PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR

ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

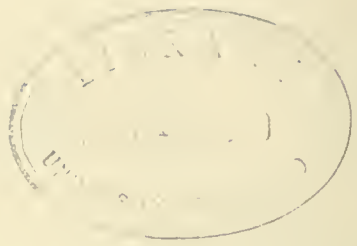
SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1905

PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8



LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITE

IMPRIMERIE DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*
8, RUE FAVART, PARIS (2e)

N° 1. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 7 Janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Académie des Beaux-Arts est à la veille de prendre une grave décision. Sollicitée par le ministère, elle a demandé à quelques-uns de ses membres d'étudier le règlement de la Villa Médicis, et de consigner leurs observations dans un rapport. Peintres, sculpteurs, graveurs, musiciens, architectes ont exposé leur avis : à l'Académie de juger.

Ce ne sera pas chose aisée. Les tendances les plus diverses ont, à l'Académie, leurs représentants et leurs défenseurs. On y trouve quelques novateurs hardis qui souhaitent la transformation complète de la Villa. On y trouve aussi, et en grand nombre, des admirateurs de l'institution telle qu'elle est, et qui, au nom de son passé glorieux, en réclament le maintien sans changement. Si le débat était tout entier entre les conservateurs et les révolutionnaires, l'Académie désespérerait peut-être de sortir d'embarras et de mettre d'accord tous les siens. Mais on ne lui demande de signer ni l'arrêt de mort de la Villa, ni sa consécration éternelle : on l'invite seulement à modifier le règlement.

Il est souhaitable qu'elle trouve les formules capables de mettre d'accord ses différentes sections, et qu'elle procède elle-même à une réforme qui finirait par se faire sans elle. La Villa Médicis, souvent proposée à nos regards depuis quelque temps, est apparue toujours charmante, mais avec quelques lézardes. Les gens raisonnables parmi le public et parmi les artistes ont vu, avec une égale ironie, les zélateurs de l'avenir assurer que la Villa tuait le génie, et les louangeurs du passé proclamer qu'hors de la Villa il n'était pas de salut. Mais ils sont unanimes à penser que l'heure est venue, pour cette institution respectable, d'assurer son avenir et sa tradition en se développant.

Le règlement supportera sans peine quelques rajeunissements. Les musiciens jouissent d'une liberté qui serait sans doute aussi profitable aux peintres et aux sculpteurs. La durée du séjour semble permettre de laisser aux voyages un temps plus considérable. L'enseignement, enfin, surtout pour les architectes, est trop exclusivement rétrospectif et « académique ». Au lieu d'être uniquement un vestige du passé, la Villa pourrait utilement devenir un institut où le culte de l'art classique n'empêcherait pas le souci de la vie moderne : l'Académie sera bien inspirée si elle favorise cette évolution.

NOUVELLES

*** Le 18 décembre dernier a été posée sur la maison natale de Sainte-Beuve, à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion du centenaire de cet écrivain, une plaque ornée d'un portrait en médaillon, dû au sculpteur S.-E. Vernier.

*** Nous relevons dans la liste des décorations décernées à l'occasion du 1er janvier sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts les noms de MM. Dinet, peintre, promu officier; L.-O. Pauvert de la Chapelle, collectionneur d'objets d'art antiques; Jean-Alfred Desbrosses, peintre; Louis-Hubert dit Lucien Jusseaume, peintre-décorateur; Louis-Jean Muller, graveur; Jules-Chrétien Barth, architecte du gou-

vernement; Camille-Laurent-Célestin Faust, dit Camille Mauclair, critique d'art; Arthur-Joseph Coquard, compositeur Edouard-Louis Nadaud, professeur de musique.

Dans la promotion du ministère des Affaires étrangères, nous relevons également les noms de Mlle Mary Stevenson, dite miss Cassat, Américaine, artiste peintre; Stephen Seymour-Thomas, Américain, artiste peintre, nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

*** Nous relevons avec plaisir dans la liste des nouveaux officiers d'Académie, parue à l'*Officiel* le 1er janvier, le nom de notre collaborateur M. Prosper Dorbec, que nous félicitons bien sincèrement.

*** M. Tony-Noël, statuaire, est nommé professeur de modelage aux cours du soir de l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Ferrary, décédé.

*** Le préfet de la Seine vient de signer un arrêté par lequel M. Dardenne de Tizac, bibliothécaire adjoint de l'École des Beaux-Arts, chef adjoint du cabinet de M. Chaumié, est nommé conservateur au musée Cernuschi, en remplacement de M. Causse, nommé conservateur honoraire et admis à faire valoir ses droits à la retraite.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a été autorisé à accepter le legs fait par Mme Joanen au profit du musée national de Mustapha-Alger. Ce legs consiste en une collection de meubles anciens, de tableaux et de porcelaines rares.

*** Le ministre des Beaux-Arts vient de décider que le concours Cressent, qui, réservé jusqu'ici aux œuvres lyriques en deux actes, n'avait donné que des résultats fort incertains, serait consacré cette année aux œuvres symphoniques, et qu'une somme importante, actuellement disponible, serait affectée à l'institution d'un prix tout à fait exceptionnel.

L'auteur de la partition couronnée recevra une somme de 20.000 fr., plus 1.500 fr. pour frais de copie. En outre, une somme de 1.000 ou de 10.000 fr. sera mise à la disposition du chef d'orchestre qui exécutera l'œuvre, suivant que celle-ci sera, soit une symphonie proprement dite ou une suite d'orchestre, soit un poème symphonique avec soli et chœurs.

Le concours, ouvert le 1er janvier 1905, sera clos le 31 mars 1906.

*** Le nouveau directeur de l'Académie de France à Rome a pris la semaine dernière possession de son poste. Il a été reçu par M. Guillaume, directeur sortant, qui lui a remis ses pouvoirs, et par les pensionnaires de la Villa Médicis.

*** La revue d'art antique *Le Musée* vient de prendre l'initiative d'une protestation contre un projet de restauration du Parthénon dont il a été question récemment. L'ensemble des adhésions à cette protestation fournira une plaquette tirée à part qui, accompagnée d'un vœu adressé à S. M. le roi de Grèce, sera remise au président du Congrès archéologique qui se tiendra à Athènes au mois d'avril 1905.

*** Il est question de restaurer la basilique de Saint-Marc, à Venise. En juin dernier, la direction du bureau technique de la basilique présenta aux autorités compétentes un rapport exposant les graves conditions statiques du monument. Le niveau des fondations s'est abaissé en quelques points; les murs ont cédé et se sont désagrégés sous leur revêtement de marbre.

Mais l'opinion publique en Italie s'est surtout alarmée à la suite d'un article du *Daily Telegraph* relevant l'importance du rapport en question, et cette émotion a eu son écho dans l'une des récentes séances de la Chambre où le gouvernement a eu des paroles plus rassurantes, d'après les explications des experts. La commission de surveillance a, d'ailleurs, chargé l'architecte-rapporteur de présenter tout de suite un devis des travaux à faire, et la fabrique de préparer les projets financiers à présenter au gouvernement pour les approuver. Le ministre de l'Instruction publique, de son côté, a télégraphié à Venise en ordonnant de mettre sans délai les travaux en train sans regarder à la dépense. A en juger, par les estimations du rapport, cette dépense ne serait pas énorme. Elle se monterait à cent cinquante mille francs.

*** Le Conseil municipal de Venise inaugurera, le 26 janvier prochain, une pierre de marbre commémorative apposée sur une maison située sur le canal de la Giudecca, où séjourna pendant longtemps John Ruskin.

Sur cette pierre sera gravée l'inscription suivante :

« John Ruskin habita cette maison entre 1877 et 1882. — Prêtre de l'Art, dans les murs de notre Saint-Marc, comme dans tout monument de l'Italie, il chercha l'âme de l'artiste et l'âme du peuple italien. — Tous les marbres, tous les bronzes, toutes les toiles, toute chose enfin lui criait que la beauté est une religion si le génie d'un homme la suscite et si le respect du peuple l'accueille. La commune de Venise reconnaissante. »

Académie des Inscriptions

—

Séance du 30 décembre

Renouvellement du bureau. — L'Académie procède au renouvellement de son bureau. Elle nomme président M. Collignou, et vice-président M. Cagnat.

MM. Léopold Delisle et Maurice Croiset sont nommés membres de la Commission de contrôle de l'Institut.

Fouilles de Délos. — Le reste de la séance a été consacré à la communication d'un rapport dans lequel M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, a rendu compte des fouilles qui ont été exécutées en 1904 à Délos aux frais du duc de Loubat, correspondant de l'Académie, par le personnel et sous la surveillance de l'École française. Ces travaux ont porté sur le sanctuaire d'Apollon et sur les régions contiguës.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 21 décembre

M. le comte Durrieu fait hommage à la Société du magnifique volume qu'il vient de consacrer aux *Très riches Heures du Duc de Berry*.

M. de Villefosse lit une note de M. le marquis de Fayolle sur deux monuments antiques du musée de Périgueux et fait en son propre nom une communication sur un sarcophage romain du Louvre.

M. Vauvillé parle des fouilles pratiquées aux environs de Soissons et y retrouve, comme précédemment, le Noviodunum des Suessions qui est cité par César.

M. Omont présente un curieux portrait de Guarin de Vérone, dont il a retrouvé une copie ancienne à Cheltenham, et il annonce l'acquisition faite par la Bibliothèque Nationale d'un cartulaire de la grande Confrérie des bourgeois de Paris.

M. Vitry entretient la Société du *Charles VII* de Jean Fouquet.

M. Michon soumet à la Société un dé en stéatite portant une lettre grecque sur chacune de ses faces.

—

Séance du 28 décembre

M. Cagnat donne lecture d'une note de M. Gauckler, relative à quelques documents trouvés en Tunisie.

M. Henry Martin communique un exemplaire, c'est-à-dire un manuscrit, ayant servi de modèle pour copier un nouveau volume comme il résulte des indications relevées sur les marges.

M. Monceau fait connaître et interprète une inscription chrétienne récemment découverte par M. Gauckler, qui renferme plusieurs noms de martyrs.

M. Mareuse combat, à son tour, la thèse que soutient M. Marius Vachon au sujet de la construction de l'Hôtel de ville.

M. Chenon communique des documents d'archives relatifs à des artistes de Bourges du Moyen âge.

M. Dieudonné fait une communication sur les monnaies de l'empereur Julien.

M. Prou lit une notice de M. Perrault-Dabot sur les richesses artistiques de l'église de Cirlseaulx (Saône-et-Loire).

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

—

A PROPOS DE VELAZQUEZ

Nous avons annoncé ici dernièrement la généreuse donation faite au musée du Prado de Madrid par la duchesse de Villahermosa d'un tableau de Velazquez pour lequel un Américain avait offert à cette grande dame un million et demi.

Tout le monde connaît les magnifiques tableaux de Velazquez qui sont l'une des plus intéressantes attractions du musée du Prado.

Il y a encore, en Espagne, d'autres chefs-d'œuvre du célèbre peintre des « *Meninas* ».

La duchesse de Villahermosa, en outre du portrait dont nous avons parlé, possède encore un portrait de *Donna Antonia de Ipinerneta y Gualdos*, un autre portrait qu'on suppose être celui de *Philippe IV*, et un *Chevalier de la Toison d'or*.

Dans le palais de Liria existe un précieux portrait de *l'Infante Marguerite Marie*, fille de Philippe IV, immortalisée déjà dans le tableau des *Meninas*.

Dans le Palais Gerbellon, on admire un portrait du *Prince Baltasar Carlos*, que feu le duc de Fernan-Nunez acheta à la vente de la galerie du marquis de Salamanca et qui provient de la collection de Don Luis de Bourbon.

L'éminent critique d'art M. Aureliano de Beruete possède un *Saint Pierre* de Velazquez qui est une merveille.

La collection du marquis de Casa-Torres en compte trois, dont un *Porteur d'eau* et *Une Vieille*, vraiment remarquables.

Un amateur d'art, M. Leandro de Alvear, est le propriétaire du *Vendangeur*.

A citer encore : le buste de la *Reine Isabelle de Bourbon*, celui de *Marianne d'Autriche*, le *Quevedo*, qui appartient au comte de Valencia de Don Juan, et quelques esquisses du maître qui se trouvent dans la collection de la comtesse de Santiago.

L'Espagne, on le voit, conserve encore le plus grand nombre des productions de Velazquez, et il est à désirer que le patriotique exemple de la duchesse Villahermosa soit suivi de façon à enrichir davantage le musée du Prado.

H. St-Edme.

REVUE DES REVUES

—

○ **Les Arts** (décembre 1904). — Deux des collections les plus fermées et en même temps les plus célèbres de Paris : celle de M. Octave Homberg, remarquable par ses objets d'église du XIII^e^ au XVI^e^ siècle et ses raretés orientales, et celle de M. Jacques Doucet, si riche en merveilles du XVIII^e^ siècle français, et dont les *Arts* avaient déjà montré les sculptures, sont étudiées dans ce numéro. De la dernière M. Maurice Tourneux, avec sa connaissance parfaite de cette époque, présente les dessins et les pastels : les dix La Tour, les cinq Perronneau faisant pendant aux Watteau, aux Boucher, aux Fragonard, aux Greuze, tandis que M. Gaston Migeon, avec non moins d'érudition, décrit les œuvres marquantes de la première. 58 belles reproductions illustrent ces articles.

———

= **Les Arts de la Vie** décembre 1904). — Comme conclusion à la souscription ouverte dans cette revue pour l'offre du *Penseur* de Rodin au peuple de Paris et qui a obtenu le succès que nous avons dit, M. Gabriel Mourey fait part de la décision prise d'accord avec le sculpteur et le Ministre des Beaux-Arts : l'érection de la statue au seuil du Panthéon.

= *La Sensibilité esthétique russe*, par Sartor.

= *Le Métier musical*, par M. Jean d'Udine.

= *L'Art de demain*, à propos d'un livre récent de M. Henry Parmesal, par M. Paul Vitry.

= *Le Bon marché et les Industries de luxe*, par M. Fernand Engerand.

+ **Le Mois littéraire et pittoresque** (décembre 1904). — Étude de M. l'abbé Broussolle sur la légende de la Nativité de la Sainte Vierge dans l'art (13 reprod. d'après Giovanni da Milano, Giotto, Dunwege, Titien, etc.).

(Janvier 1905). — Article de M. R. d'Ulmès sur le peintre et graveur Marcellin Desboutin (9 reprod. d'œuvres).

= **Revue Alsacienne illustrée** (1904, fasc. IV). — La série des « Biographies alsaciennes » publiées régulièrement dans cette revue, s'enrichit d'une nouvelle monographie d'artiste : celle de M. Albert Kœrttgé, né à Strasbourg en 1861, et qui, dans ses aquarelles, dessins et eaux-fortes, a noté avec un singulier bonheur les aspects pittoresques des villes alsaciennes. De nombreuses et belles reproductions dans le texte et hors texte (dont 1 eau-forte originale : *Le vieux Strasbourg : les Moulins*) accompagnent l'étude approfondie (qui a été éditée à part) que lui consacre M. André Girodie.

= Introduction à un travail — qui promet d'être d'un vif intérêt — de M. Anselme Laugel sur *L'Art populaire en Alsace*.

= *Le Port de Strasbourg*, étude historique et iconographique, par M. P. Léon (4 grav.).

= Compte rendu, par M. D. R., de la récente exposition, à Strasbourg, de bijoux anciens et modernes d'Alsace (33 reprod.).

= Hors texte : *Intérieur de paysans à Engeviller*, belle phototypie faisant partie des « Images du Musée alsacien » au moyen desquelles ce conservatoire des traditions populaires alsaciennes s'efforce de propager en Alsace le culte de son passé, de ses monuments et souvenirs de toute espèce.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (janvier 1904). — Notice de M. H. Schmitt sur un artiste de Leipzig, Georg Kolbe, auteur de peintures et de sculptures qui trahissent l'influence de M. Max Klinger (7 reprod., dont une hors texte en couleurs).

— *Les Débuts de la peinture anglaise de portraits*, par M. W. Michael (10 ill.).

— Notice de M. K.-M. Kuzmany sur le peintre viennois, portraitiste et paysagiste, Ludwig Michalek (4 reprod.).

— Hors texte : *Pinsons japonais*, joli bois original en couleurs, de M. Fr. Lang, et *Tête d'étude*, eau-forte originale de M. F. Barth.

— Dans la partie de la revue consacrée à l'art appliqué, articles de M. Hundt sur *L'Art du home à Altona* (plusieurs gravures); — et de M. J. Brinckmann sur la collection Gillot, vendue l'an dernier à Paris (11 ill.).

(Février). — M. G. Swarzenski étudie *Un atelier de sculpteur florentin vers 1300*, atelier anonyme qui se place entre Giovanni et Andrea Pisano et d'où proviennent, selon lui, quelques œuvres qui comptent parmi les plus belles et les plus expressives de l'art italien et qui firent partie de la collection Bardini : une *Femme couchée* et une *Femme mise au tombeau*, deux bustes d'hommes barbus et deux figures d'anges, sans doute fragments d'un ensemble décoratif. La statue dite du pape Boniface au Dôme de Florence, qui représente en réalité le pape Jean XXII et est datée de 1323; des fragments de bas-reliefs à Santa-Croca représentant deux anges apparaissant aux Saintes Femmes au tombeau du Christ, et deux anges portant des encensoirs; enfin, un chapiteau provenant du campanile de la Badia et conservé au Musée national de Florence, semblent à M. Swarzenski provenir également de cet atelier. Des gravures reproduisent toutes ces œuvres.

— Article de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote le peintre Désiré Lucas (6 reprod. d'œuvres).

— Notice de M. H. Vollmar sur la récente décoration, par le peintre H. Prell, de l'escalier de l'Albertinum de Dresde (3 reprod.).

— *Les Maîtres flamands au musée de l'Ermitage* (suite), par M. Max Rooses (avec reprod. en couleurs de la *Ronde d'anges* de van Dyck).

— Note de M. J. Gensel sur la « maison romaine » de Leipzig, construction imitée de l'antique édifiée par l'architecte Hermann Hærtel et décorée par Bonaventura Genelli et Friedrich Preller, et qui est maintenant menacée de démolition (4 grav.).

— Hors texte : *Le Retour*, eaux-forte originale du graveur autrichien Oswald Roux.

— Étude de M. G.-E. Pazaurek sur l'ancienne porcelaine viennoise, à propos de l'exposition mixte au Musée silésien de Troppau (22 reprod.).

— Compte rendu, par M. J. Leisching, d'une exposition de sculptures de petites dimensions de tous pays et de toute époque, qui a eu lieu au Musée d'art industriel de Moravie.

(Mars). — Étude de M. Hans Mackowsky sur le paysagiste allemand Johann Sperl (portrait et 6 reproductions d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs).

— Étude sur Constable, par M. E. Zimmermann (portrait et 7 reprod., dont 6 planches en couleurs).

— *Le Pavillon de musique de Leipzig à l'Exposition de Saint-Louis*, par M. Th. Schreiber (2 grav.).

— Hors texte : gravures originales, bois et eau-forte, de Mme Anna von Fœdransperg et de M. E. Einschlag.

— *Ouvrages en cuir de différents peuples*, par M. H. Pralle (8 grav.).

(Avril). — Étude de M. Fr. Rieffel sur la *Crucifixion* de Mathias Grünewald conservée au musée de Carlsruhe (reprod. hors texte en couleurs).

— Notice de M. E. Sigerus sur le collectionneur Samuel von Bruckenthal, de Hermannstadt (1721-1804), et sa galerie qui, parmi les douze cents tableaux qu'elle compte, renferme des œuvres de premier ordre, telles que le *Patricien au chaperon bleu* de Jan van Eyck, admiré à Bruges en 1902, un *Homme en prière* de Memling, un *Mariage de sainte Catherine* du Titien, un *Saint Jean-Baptiste enfant* de Téniers le jeune, un *Saint Jérôme* de Lorenzo Lotto, etc. (5 grav.).

— Notice de M. F. Becker sur le portraitiste allemand, peintre et sculpteur Franz Pernat (portrait et 4 reprod.).

— Article de M. G. Pauli sur la collection Lürman de Brême, riche surtout en paysages hollandais du XVIIe siècle et en tableaux italiens de Giampietrino, Albani, Caravage, Salvator Rosa, etc., auxquels il faut joindre aussi un Claude Lorrain (11 reprod.).

— Hors texte : Paysage, gravure originale à la manière noire de M. Fr. Voetlmy.

— *Gottfried Semper et le mouvement d'art moderne.*

(Mai). — Un des principaux trésors de l'Albertina de Vienne est un carnet de croquis attribué à Callot. M. Oskar Levertin, rapprochant de diverses eaux-fortes, de Stefano della Bella plusieurs de ces croquis qui en semblent avoir fourni les éléments, et les comparant à d'autres dessins de Stefano au Louvre et aux Offices, en conclut que le célèbre carnet doit être restitué au peintre italien, ainsi que M. Bouchot l'avait suggéré dans son livre sur Callot dès 1889 (11 grav.)

— Fin des études de M. Dülberg sur l'exposition des Primitifs flamands à Bruges (4 reprod., dont 1 eau-forte de M. P. Halm, d'après la figure du chanoine van der Paele, dans le tableau du musée de Bruges).

— *Lenbach dans l'art du dix-neuvième siècle*, par M. F. von Ostini.

— Hors texte : *Remords*, eau-forte originale de M. Georg Jahn.

— Notice sur le médailleur allemand Paul Sturm (10 reprod.)

— *L'Ornement oriental*, par M. F. Puhlmann.

(Juin). — Notice de M. Robert Breuer sur le peintre Jacob Alberts qui a, dans des paysages et tableaux de genre, exprimé avec une sincérité éloquente le caractère des sites et des mœurs de son pays natal, le Schleswig (9 reprod., dont 1 hors texte en couleurs).

— Étude de M. Paul Schubring sur le sculpteur Niccolo de Bari et son œuvre (13 reprod.)

— Compte rendu, par M. L. Jacoby, d'une exposition d'une collection hambourgeoise d'œuvres d'art de l'Extrême-Orient (5 grav.)

— Hors texte : *La Nuit*, eau-forte originale de M. H. Zille.

— *Vieilles fontaines et vieilles cours à Vienne*, par M. J. Leisching (avec 19 intéressantes illustr.)

(Juillet). — Étude de M. Fr. Burger sur les statues du tribunal de Sixte IV dans les grottes vaticanes, une des créations les plus remarquables, comme on sait, de la sculpture italienne de *Quattrocento*. L'auteur de cet article y reconnaît la main de quatre maîtres, dont l'un doit être Matteo Pollajudo (13 grav.).

— *La Jeunesse de Whistler*, par M. Théodore Duret (2 grav.)

— Comptes rendus, par M. A. Sn. d'une récente exposition d'artistes irlandais à Londres (9 reprod.), et par M. H. Vollmar, de l'exposition de la jeune Société de peintres « Les Elbiens », à Dresde (12 ill.).

— Hors texte : gravures originales (eaux-fortes et bois de MM. Holleck-Weithmann, E. Labourcur, H. Berthold.

(Août). — Fascicule consacré aux expositions allemandes de l'été dernier : comptes rendus par MM. F. Dülberg, W. Schæfer, W. Gensel et P. Schumann, de celles du « Künstlerbund » à Munich (8 grav.); de celles de Düsseldorf (10 grav., dont 2 hors texte en couleurs), de Berlin (8 grav.), de Dresde (11 grav., dont 2 planches en couleurs).

(Septembre). — Étude de M. James von Schmidt, sur *La disposition et la composition des tapisseries de Raphaël* pour la Sixtine.

— *L'Exposition des Primitifs français*, par M. Paul Vitry (7 reprod.).

— Nous avons relaté ici même l'an dernier (1) la découverte que M. H. Thode prétendait avoir faite, à San Spirito de Florence, du crucifix sculpté jadis pour cette église par Michel-Ange. M. L. von Bürkel, se basant sur l'examen critique de l'œuvre et sur les divers écrits publiés à ce sujet, conteste vivement cette opinion (6 grav. démonstratives).

— Notice de M. H. von Winiwarter sur le peintre-graveur Armand Rassenfosse (eau-forte originale et 3 reprod. dans le texte).

— Hors texte : *Intérieur*, eau-forte originale de M. H. Reifferscheid.

— *L'Eventail moderne*, par Mme M. Erler (15 gr.).

— *Ex libris*, par Mme M. Torsten (15 grav.).

(Octobre). — Articles de M. G. Treu sur un nouveau groupe en marbre de M. Max Klinger : *Le Drame* (4 reprod. hors texte sous différents aspects), et de M. F. Becker sur les peintures décoratives du même artiste pour la villa Albers à Steglitz (9 grav., dont 1 planche en couleurs).

— MM. G. Pauli et K. Lange nous font connaître des tableaux oubliés de Gainsborough, qui existent en Allemagne : *George III et sa cour* (musée de Stuttgart); *Le Roi George III* et *La Reine Charlotte d'Angleterre*, en pied (château de Herrenhausen, près Hanovre, et château de Ludwigslourg); les mêmes, en buste (château d'Arolsen); *Le Prince Octave* (musée de Stuttgart).

— Hors texte : *Tête d'étude*, eau-forte originale de Mme Marie Stein.

— *L'Exposition de Saint-Louis*, par M. Leo Nacht (nombreuses illust.).

(Novembre-décembre). — Fascicule double consacré en majeure partie au nouveau musée de Berlin, le Kaiser Friedrich-Museum, dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs (2) : études par MM. P. Clemen, Ad. Goldschmidt, L. Justi et P. Schubring, accompagnées de nombreuses reproductions dans le texte et hors texte, en noir ou en couleurs.

— *Les Œuvres d'art de l'église Sainte-Croix à Hildesheim*, par M. Otto Gerland (12 grav.).

— Compte rendu, par M. O. Bernhardt, de la deuxième exposition de la Colonie des Artistes de Darmstadt (7 grav.).

— *Plaquettes et médailles modernes*, par M. W. Miessner.

— *Les Meubles en bois courbé*, par Mme Anna L. Plehn.

Kunst und Dekoration (août 1904). — Comptes rendus, par M. R. Klein, de l'exposition internationale des Beaux-Arts de Düsseldorf (avec suite dans le fascicule de septembre, 23 ill.), — et, par M. V. Zobel, de la deuxième exposition de la Colonie des Artistes de Darmstadt (5 grav.).

(Articles de M. A. Kohut sur l'Union des Arts appliqués de Berlin, et de M. P.-J. Rée sur des broderies d'art de l'association « Frauenwohl » de Nuremberg (av. ill.).

(Septembre). — Notices de M. A. Kohut sur le

---

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 juin 1904, p. 195.

(2) V. *Chronique des Arts* du 5 novembre 1904, p. 281.

sculpteur berlinois Max Klein (5 reprod. d'œuvres); — de M. K. Lyka sur trois artistes hongrois : les peintres H. Nagy et H. Kriesch, et l'architecte décorateur Ed. Wigand (9 reprod.); — de M. W. Michel sur les meubles et intérieurs des Ateliers réunis de Munich à l'exposition du Künstlerbund allemand dans cette ville (7 grav.); — de M. V. M. sur les meubles du Salon de musique de Leipzig à l'exposition de Saint-Louis (5 grav. : — de M. A. Jaumann sur l'illustrateur munichois Carl Kunst, auteur de vignettes, affiches, dessins pour étoffes, pleins de fantaisie (nombr. repr.); — de M. E. Zimmermann sur la photographie à l'exposition de Dresde (16 reprod.); — de M. K. H. O. sur un nouveau jeu de cartes édité par une maison de Goslar (reprod. en couleurs); — etc.

(Octobre). — Fascicule consacré en grande partie aux remarquables architectes décorateurs viennois Joseph Hoffmann et Koloman Moser : étude par M. Otto Scheffers, accompagnée de nombreuses et intéressantes reproductions.

|| Articles du Cte K. Hardenberg sur les tableaux de M. Sascha Schneider à l'exposition de Dresde (7 reprod.) et de M. E. Zimmermann sur le nouveau groupe, *Le Drame*, du sculpteur allemand Max Klinger à la même exposition (3 reprod.); — de M. Sindaco sur de nouvelles constructions à Carlsruhe (13 ill.); — etc.

(Novembre). — Notices de M. D. Greiner sur les sculptures monumentales du statuaire Frantz Metzner, de Vienne (15 reprod.); — de M. E. Zimmermann, sur le peintre allemand Otto Greiner (5 ill.).

|| *Art et Science*, par M. W. Michel.

(Décembre). — Articles de M. P. Kühn sur les photographies artistiques de M. Nicolas Perscheid (15 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. L. Pietsch sur la maison d'art appliqué Hohenzollern, à Berlin (59 ill.); — de M. H. Muthesius sur *L'Art de l'habitation à l'Exposition de Saint-Louis*; — de M. W. Franck sur de nouveaux tombeaux dessinés par M. H. Obrist, de Munich (3 repr.); — etc.

BIBLIOGRAPHIE

Maître Philippe, auteur de cartons de tapisseries. Étude suivie d'une Note à propos de Jean de Bruxelles dit van Room, par Joseph Destrée. Bruxelles, chez Vromant et Cie, 1904. In-4°, 39 pages et illustrations.

Une des questions que les écrivains qui se sont occupés de l'histoire de la tapisserie ont le moins étudiées est celle des cartons, des modèles dont se servaient les tapissiers : c'est une des plus intéressantes pourtant, puisqu'elle nous fait voir les liens étroits qui unissaient le métier de la tapisserie à l'art des peintres et qu'aux hautes époques surtout, dont les grandes peintures décoratives ont disparu, les tapisseries seules peuvent nous donner une idée de ce qu'on dû être ces grandes décorations peintes. M. Joseph Destrée, bien connu pour ses beaux travaux sur la tapisserie, nous présente ici un essai très intéressant à propos d'un certain maître Philippe, peintre à Bruxelles, qui fit le carton d'une tapisserie célèbre, jadis à Louvain, aujourd'hui au musée du Cinquantenaire, à Bruxelles, représentant l'histoire d'Erkenbald. M. Destrée a essayé de grouper autour de cette pièce quelques autres tentures de Bruxelles, de Madrid, de Paris et de Hampton-Court, et il arrive à constituer un ensemble plausible. Dans une étude aussi peu avancée que celle des *cartons*, aucun groupement ne peut encore être tenu pour définitif et même on a contesté à maître Philippe sa part dans l'œuvre du tapissier, pour la donner à un certain Jean de Bruxelles ou van Room ; mais les arguments de M. Destrée paraissent assez forts, et, en tout cas, il a indiqué dans son étude une voie excellente à suivre. De la comparaison des tapisseries entre elles et avec les peintures de chevalet, des conclusions toutes nouvelles peuvent être tirées et il y a là une ample matière aux recherches les plus intéressantes.

R. K.

Katalog der Gemælde-Sammlung der kœçl. Aelteren Pinakothek in München. Mit einer historischen Einleitung von Dr Fr. von Reber. München, F. Bruckmann. 1904. In-8°, xxiv-317 p. av. 200 grav. hors texte.

Katalog der Gemælde-Gallerie der Stædel schen Kunstinstitutes in Frankfurt am Main. Im Auftrag der Administration der Institutes bearbeitet von Heinrich Weizsæcker. Frankfurt am Main, Druckerei von A. Osterrieth. In-8°, 423 et 147 p. av. 1 plan et 38 grav. hors texte.

Die Meisterwerke der kœnigl. Gemælde-Galerie zu Cassel. 209 Kunstdrucke nach den Originalgemælden. Mit einleitendem Text von Dr Karl Voll. München, F. Hanfstaengl. Gr. in-8° xx p. et 209 p. de gravures (12 marks).

Nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler ces trois nouvelles publications sur les musées étrangers, qui seront pour eux des instruments de travail très précieux.

Ce sont d'abord deux catalogues officiels illustrés de deux des plus célèbres galeries d'Europe : l'Ancienne Pinacothèque de Munich et l'Institut Staedel de Francfort. Tous deux sont rédigés de la façon strictement scientifique requise aujourd'hui, c'est-à-dire apportent sur chaque œuvre, méthodiquement classée, une documentation historique, bibliographique, iconographique, etc., complète, au courant des plus récents travaux. Le premier est précédé d'un historique de la galerie, dû à la plume d'un des conservateurs, le Dr Franz von Reber, et est accompagné de deux cents reproductions en photogravure des œuvres les plus remarquables. Le second est, en partie, une réédition de l'excellent catalogue rédigé par l'ancien directeur de l'Institut Staedel, le regretté H. Weizsæcker, et que nous avons analysé ici même (1). Mais on y a ajouté une seconde et une troisième parties, consacrées aux artistes du dix-neuvième siècle et aux tableaux en possession de la Société du Musée ; enfin, d'excellentes phototypies, au nombre de trente-huit, reproduisent les œuvres capitales. Des tables alphabétiques, par noms d'artistes (classés, dans le second de ces ouvrages, par nationalités) complètent ces volumes.

La librairie Hanfstaengl, de Munich, de son côté, met en vente, dans sa belle collection d'albums de photogravures d'après les chefs d'œuvre des

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 août 1900, p. 275.

musées d'Europe, un nouveau volume, le sixième de la série, consacré à la galerie de Cassel. L'analyse que nous avons donnée récemment dans la *Gazette* (1) du grand ouvrage de luxe publié sur le même sujet par la même maison d'édition nous dispense de revenir sur la richesse et l'intérêt capital de cette galerie. M. Karl Voll, dans le volume présent, en a résumé l'histoire en guise d'introduction à cette réunion de 209 reproductions, toutes exécutées directement d'après les originaux.

NECROLOGIE

Le peintre **Henri-Léopold Lévy** est mort à Paris le 30 décembre dernier, à l'âge de soixante-cinq ans. Il était né à Nancy le 23 septembre 1840.

Très classique d'esprit et de tendances, il avait gardé de ses premiers maîtres, Picot et Cabanel, le goût des compositions historiques aux belles et savantes ordonnances, mais appliquées surtout à la décoration. Et, comme il avait, d'autre part, l'instinct de la couleur, dont la fréquentation de Fromentin avait avivé en lui le sens, il s'était créé un genre mixte et très personnel qui tenait, par la noblesse des attitudes et la recherche des lignes, du classique, et se réclamait, au contraire, du moderne par la beauté du ton et la richesse assourdie des couleurs. Il s'était acquis enfin dans le portrait, spécialement dans le portrait d'homme, où ses hautes qualités de conscience et de sincérité trouvaient davantage leur emploi, une réputation doublement consacrée par le temps et par l'estime où ses confrères le tenaient.

Il a beaucoup produit. Au Panthéon, son *Couronnement de Charlemagne* ; à Dijon, ses *Grands hommes de la Bourgogne* ; à Tours ; au musée de Nancy, où figurent *Les Hébreux pleurant sur les ruines de Jérusalem* ; dans d'autres villes de province, dans plusieurs hôtels privés de Paris, des compositions décoratives d'une fort belle tenue représentent avec autorité son talent. Le Luxembourg a de lui une grande toile, *La Mort de Sarpédon*, qui remonte à ses débuts, vers 1868, et où s'attestent, avec un sentiment très fin de la poésie et de la grâce helléniques, des dons charmants de coloriste. Mais, si l'antiquité grecque lui a servi de thème unique au début de sa carrière, c'est de la Bible surtout qu'il s'est inspiré par la suite, et du Nouveau Testament. On comptera parmi ses meilleures productions, dans cette série de tableaux religieux, un *Christ au tombeau* (2), une *Décollation de saint Jean-Baptiste*, une *Salomé*, une *Hérodiade* (3), etc.

De nombreuses récompenses l'avaient, depuis 1865, date de son premier envoi au Salon, désigné aux suffrages de ses confrères pour les fonctions de membre du jury qu'il occupait encore cette année. Il était depuis 1872 chevalier de la Légion d'honneur.

—

Le sculpteur charentais **Raymond Guimborteau**, auteur de divers monuments, notamment de celui élevé à Chambéry à la mémoire du président Carnot, est décédé cette semaine à Angoulême.

—

Le 24 décembre dernier est mort à Bruxelles le sculpteur **Jullien Dillens**. Il était né à Anvers et avait cinquante-cinq ans. Il avait été le fondateur de l'Essor, le premier groupe d'artistes qui organisa en Belgique des expositions des Beaux-Arts. Il en fut président pendant seize ans. Professeur de sculpture à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, il avait fondé l'Académie de Saint-Gilles, et l'un de ses derniers travaux, deux statues représentant *Le Travail* et *Le Droit*, étaient destinées à orner le nouvel Hôtel de ville de cette commune. Sa disparition est une perte très sensible pour l'art belge.

Jullien Dillens était chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

Mobilier ancien

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, du 12 au 15 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Bloche.

6. Meuble Renaissance en bois sculpté : 900. — 292. Salon, en bois sculpté. Ép. L. XVI : 6.500. — Quatre fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson, scènes champêtres, d'après Huet, et allégorie aux Fables de La Fontaine : 4.005.

Produit : 79.587 francs.

—

Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 19 décembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

21. Deux plateaux lobés. Sèvres, à fleurs, fond vert. Années 1757 et 1766 : 1.380. — 41. Présentoir à manche plaqué de lapis et monté en cuivre doré, personnages et centaures Italie, XVe siècle : 1.000. — 63. Bureau à cylindre, en bois de placage, garnitures de bronzes. Ép. L. XV : 7.000. — 65. Table ovale, en marqueterie de bois de couleurs. Signée : Wolff. Ép. L. XV : 1.650. — 66. Paravent à sept feuilles, peintures à mascarons, grotesques, amours. Ép. L. XVI : 4.700. — 67. Table en bois de placage. Ép. L. XVI : 1.280. — 68. Guéridon rond en bois de placage, galerie de cuivre. Plaque, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fleurs. Ép. L. XVI : 4.950.

—

Bibliothèque Daguin

PREMIÈRE PARTIE

Vente de livres anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 13 au 17 décembre, par Me Maurice Delestre et M. Durel.

Livres illustrés du XIXe siècle. — 5. Balzac. La Peau de chagrin. Paris, H. Delloye et V. Lecou, 1838, vignettes d'après les dessins de Gavarni, Baron, Janet-Lange, etc. : 595. — 15. Béranger. Chansons, vignettes de Devéria et dessins d'Henri Monnier. Paris, Baudouin frères, 1828 (Allô) : 609. — 16. Béranger. Œuvres complètes. Paris, Perrotin, 1834, marg. roug. brique (Cuzin père) : 2.205.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1904, p. 432.

(2) Gravé dans la *Gazette* en 1873.

(3) Gravé dans la *Gazette* du 1er juin 1872.

— 36. Chateaubriand. Atala, René. Paris, Le Normant, 1805, mar. vert (Cuzin père) : 600. — 40. Chevigné (Comte de). Les Contes rémois. Dessins de E. Meissonier. Paris, Michel Lévy frères, 1858 : 1.355.

77. Gautier (Th.). Mademoiselle de Maupin, Double amour ; portraits et médaillons de L. Leloir, compositions de E. Toudouze, gravées par Champollion. Paris, L. Conquet, 1883 (Cuzin père) : 735. — 90. Hamilton. Mémoires du comte de Grammont, compositions de C. Delort, gravés par L. Boisson. Paris, L. Conquet, 1888, mar. rouge : 815. — 93. Horace. Œuvres complètes. A Paris, chez Dalibon (Thonvenin jeune) : 1.600. — 97. Hugo (V.). Notre-Dame de Paris. Edition illustrée d'après les dessins de MM. E. de Beaumont, L. Boulanger, Daubigny, etc. Paris, Perrotin, Garnier frères, 1844 (Cuzin père) : 720. — 143. Monnier et Philippon. Mœurs administratives, dessinées d'après nature par Henry Monnier ex-employé au ministère de la justice, 1828, Paris, Delpech : 1.399. — 144. Monnier, Lami et Vernet, lithographies coloriées. En 1 vol. : 1.001.

154. Nodier (Ch.). Journal de l'Expédition des Portes de Fer. Paris, Imprimerie royale, 1844, mar. rouge (Capé) : 655. — 176. Saint-Lambert. Les Saisons, poème. A Paris, chez Janet et Cotelle, 1823 (Vogel) : 1.440. — 177. Saint-Pierre (B. de). Paul et Virginie (suivi de la Chaumière indienne). Paris, L. Curmer, 1838 (Allô) : 680. — 180. Scènes de la vie privée et publique des animaux. Vignettes par Grandville, etc. Paris, J. Hetzel et Paulin, 1842 (Allô) : 850.

Romantiques et auteurs contemporains en éditions originales. — 235. Les Cent contes drôlatiques, colligez ès abbaies de Touraine, par Balzac : 506. — 270. Affaire Clémenceau. Mémoire de l'Accusé, par Alexandre Dumas fils. Paris, Michel Lévy frères, 1866 : 530. — 296. Les Orientales, par Victor Hugo. Paris, Charles Gosselin et Hector Bossange, 1829, grav. par Cousin, tiré sur Chine (Cuzin père) : 550. — 299. Notre-Dame de Paris (par Victor Hugo). Paris, Charles Gosselin, 1831, demi-rel. mar. bleu foncé (Cuzin père) : 1.630. — 304. Lucrèce Borgia, par V. Hugo. Paris, Eugène Renduel, 1833, tiré sur Chine, demi-rel. (Cuzin père) : 501.

356. Contes d'Espagne et d'Italie, par M. Alfred de Musset. Paris, Urbain Canel, 1830, demi-rel. veau fauve (Rel. de l'époque) : 900. — 360. Les Deux Maîtresses, Frédéric et Bernerette, par Alfred de Musset. Paris, Dumont, 1840, demi rel., mar. orange (Cuzin père) : 800. — 403. Le Rouge et le Noir. Chronique du XIX^e^ siècle, par M. de Stendhal (Henry Beyle). Paris, A. Levavasseur, 1831 (Cuzin père) : 780. — 406. La Chartreuse de Parme, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Paris, A. Dupont, 1839, demi-rel. mar. vert (Cuzin père) : 565.

DEUXIÈME PARTIE

Livres à figures du XVIII^e^ siècle. — 411. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, traduction nouvelle en prose. A Paphos, et se trouve à Paris, chez Le Boucher, 1773 : 2.705. — 415. Beaumarchais. La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, comédie. De l'imprimerie de la Société littéraire typographique. (Kehl), mar. bleu (Cuzin père) : 2.725. — 416. Beaumarchais. La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, comédie (Bozérian) : 1.150. — 428. Boccace. Le Décaméron (traduit par Le Maçon). Londres (Paris) (Rel. anc.) : 2.410.

446. Corneille. Rodogune, princesse des Parthes. Au Nord (Versailles), 1760, mar. rouge (Rel. anc.) : 750. — 449. Demoustier. Lettres à Emilie sur la Mythologie. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1809 (Cuzin père) : 700. — 452. Dorat. Les Baisers, précédés du Mois de mai. A La Haye et à Paris, chez Lambert et Delalain, 1770, mar. bleu (Cuzin père) : 2.230. — 456. Dorat, Fables nouvelles. A La Haye et se trouve à Paris, 1773 (Cuzin père) : 2.450. — 463. Du Rosoi. Les Sens. Londres (Paris), 1766 (A. Motte) : 1.260. — 470. Fielding. Aventures de Joseph Andrews et de son ami Abraham Adam. A Amsterdam, chez Barthélémi Vlam : 850.

479. Gravelot et Cochin. Iconologie par figures ou Traité complet des allégories, emblèmes, etc. Paris, Lattré, graveur, mar. vert (Lefebvre) : 2.410.

(*A suivre*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de M. **L. Soull'Ard**, à la galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 4 au 18 janvier 1905.

13^e^ Exposition de la **Société des Femmes artistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 7 au 20 janvier.

Exposition d'œuvres de M. **Émile Fuchs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 10 au 31 janvier.

Province

Lyon : Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, Palais municipal, quai de Bondy, du 5 janvier au 5 mars.

Étranger

Londres : Exposition des œuvres de Watts, à la Royal Academy.

Monte-Carlo : 13^e^ Exposition internationale des Beaux-Arts, de janvier à avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Liége : Exposition universelle, du 30 avril au 30 novembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, au Grand Palais, porte C, du 6 au 11 février.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours Cressent, du 1^er^ janvier 1905 au 31 mars 1906. (V. plus haut, aux Nouvelles).

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 2. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 14 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le château de Maisons est sauvé. L'État vient d'en faire l'acquisition et il faut saluer cette nouvelle avec joie. On se rappelle que ce superbe édifice était menacé d'être démoli sans retard. Tous ceux qui ont souci de nos richesses d'art avaient adjuré les amateurs, le département, l'État, de venir au secours du château de Mansart auquel était attaché le souvenir du Grand Roi, comme celui de Voltaire, et où demeurait encore une œuvre décorative si précieuse. Mais il fallait compter avec l'indifférence d'une partie de l'opinion, avec l'insouciance plus coupable encore des pouvoirs publics, avec la difficulté de faire triompher une décision où nulle clientèle électorale n'était en jeu. Sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, le ministre a signé l'acquisition du château : c'est une belle victoire.

Elle était d'autant plus difficile à gagner, qu'il fallait trouver les ressources. Les défenseurs du château de Maisons avaient d'abord songé que le département les pourrait aider en acquérant le domaine et le château, et en utilisant le parc pour y fonder une œuvre charitable. Ce fut un vain espoir et l'on connut bientôt que, si l'ancien édifice n'avait que cette chance de salut, il n'échapperait pas à un destin malheureux. L'État lui-même, personnifié par la direction des Beaux-Arts, a donc pris lui-même l'initiative de l'achat sauveur, faisant effort pour trouver l'argent nécessaire dans les crédits des Monuments historiques, espaçant d'autres travaux, consentant des sacrifices, distribuant enfin sur deux exercices le paiement du château. Tant de peines n'ont pas été vaines. Elles viennent de nous conserver un chef-d'œuvre de notre architecture, et c'est trop souvent qu'on a l'occasion de s'affliger du vandalisme pour qu'ici, où nous avons plaidé sa cause, on ne signale pas avec plaisir et avec reconnaissance comment vient d'être sauvé le château de Maisons.

NOUVELLES

*** Le château de Maisons, dont nous parlons plus haut, a été acquis au prix de 200.000 francs, pris sur le crédit des Monuments historiques et répartis sur l'exercice de deux années. On songe à utiliser ce château comme dépendance des Musées nationaux, si à l'étroit dans leurs emplacements actuels.

*** Par décret du Président de la République en date du 2 janvier 1905, sont nommés membres temporaires du conseil des Musées nationaux, pour une durée de trois ans, à dater du 1er janvier 1905 : MM. Franck-Chauveau, sénateur ; Poincaré, sénateur ; Aynard, député ; Léon Bourgeois, député ; Tétreau, président de section au Conseil d'État ; Hérault, président de chambre à la Cour des comptes ; Barrias, statuaire, membre de l'Institut ; Berger, membre de l'Institut, député, président de la Société des Amis du Louvre ; Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut ; Collignon, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; Gonse, membre du conseil supérieur des Beaux-Arts et de la commission des Monuments historiques ; Heuner, membre de l'Institut ; E. Michel, membre de l'Institut, critique d'art.

*** Grâce à la générosité d'un amateur, M. Jean Garié, la collection des objets d'art japonais du musée du Louvre vient de s'enrichir de quelques très jolis objets. Ce sont deux étuis à pipes, dont l'un porte la signature de Ikko, l'artiste célèbre qui, au commencement du XIX^e^ siècle, apportait tant de goût et de fantaisie dans la décoration en matières variées (nacre, ivoire, pierre) de ce genre d'objets. Ce sont ensuite quatre inros remarquables, dont un de l'atelier de Korin, avec une grue prise au vol ; un autre, de l'atelier de Koetsu, un troisième, signé de Hanzan, habile à incruster la nacre dans de beaux laques bruns. Ce sont, enfin, trois netzkés archaïques de bois laqué, où tout le génie plastique des Japonais apparaît réduit aux proportions d'un objet de breloque; mais qu'une projection photographique grandisse ce petit danseur, ce *sennin* riant avec son crapaud sur l'épaule, ou cette femme portant un panier à la main, et ces petites choses atteignent aussitôt à la beauté expressive des grandes sculptures.

Avant d'être versés dans les collections japonaises, ces objets seront provisoirement exposés dans la vitrine des nouvelles acquisitions (salle des faïences italiennes).

*** Le buste en terre cuite du général Desaix, offert dernièrement au musée de l'Armée (1), vient d'être placé sur un socle de 2 mètres de haut, à côté duquel on a installé un grenadier de la République dans l'uniforme de l'époque, qui provient de l'atelier de Meissonier.

*** M^me^ José Frappa et son fils, M. Jean-José Frappa, viennent de donner à la Comédie Française le portrait de l'acteur Talbot dans l'*Avare*, par le peintre José Frappa. Cette œuvre prendra place prochainement au foyer des artistes.

*** Au cours d'une récente séance du Conseil municipal, M. Quentin-Bauchart a obtenu le transfert au Palais des Beaux-Arts de la Ville (Petit Palais), du tableau de M. Lhermitte, *L'Arrivage aux Halles*, actuellement à l'Hôtel de ville.

*** Par décret est déclarée d'utilité publique, dans la commune de Neuilly-sur-Seine, l'incorporation au bois de Boulogne du domaine de Bagatelle.

On se souvient que l'acquisition à l'amiable de ce domaine pour le prix de six millions et demi a été votée par le Conseil municipal de Paris.

La nouvelle promenade sera ouverte sous peu aux Parisiens.

*** Le Comité de la Société des Artistes français s'est réuni mercredi au Grand Palais pour procéder à la nomination de son bureau pour 1905. Ce bureau est ainsi composé :

Président : M. Tony Robert-Fleury ; *vice-présidents* : MM. Nénot et Coutan, membres de l'Institut ; *secrétaire-rapporteur* : M. Albert Maignan ; *secrétaire trésorier* : M. Boisseau ; *secrétaires des sections* : MM. A. de Richemont, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Mongin.

Les présidents des jurys pour le Salon de 1905 seront :

MM. Jules Lefebvre, de l'Institut (peinture) Mercié, de l'Institut (sculpture) ; F. Flameng (sous-section des arts décoratifs) ; Daumet, de l'Institut (architecture) ; H. Lefort (gravure et lithographie).

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français pour 1905 est composé comme suit :

MM. T. Robert-Fleury; Nénot; J. Coutan; Albert Maignan; Boisseau; A. de Richemont; Georges Lemaire; Pascal, membre de l'Institut; Mongin; E. Adan; Allouard; L. Bonnier; E. Buland; E. Carlier; Dameron; Dawant; F. Flameng; Guillemet; Humbert, membre de l'Institut; Louis Noël; Jules Lefebvre, membre de l'Institut; Mercié, membre de l'Institut; Maurou; E. Renard; Scellier de Gisors; Zuber.

*** Voici la liste des conférences d'art qui seront données au musée Guimet cet hiver :

Le dimanche 5 février, à 2 h. 1/2. — M. E. Deshayes : *Le Mobilier des anciens Chinois.*

5 mars, à 2 h. 1/2. — M. E Deshayes : *Quelques vases chinois à jeu de flèches du musée Guimet et du musée Cernuschi.*

D'autres conférences seront données le soir, avec projections, à la salle des Fêtes de la mairie du seizième arrondissement, avenue Henri-Martin :

12 janvier, à 8 h. 1/2. — M. A. Moret : *Comment les Egyptiens construisaient et consacraient leurs Temples.*

26 janvier, à 8 h. 1/2. — M. de Milloué : *Le Temple d'Angkhor-vat.*

9 février, à 8 h. 1/2. — M. E. Cartailhac : *La Sardaigne à l'âge du bronze.*

23 février, à 8 h. 1/2. — M. E. Deshayes : *Quelques particularités esthétiques dans l'art pictural de l'Extrême-Orient.*

9 mars, à 8 h. 1/2. — M. Salomon Reinach : *Les Amazones dans l'art antique.*

23 mars, à 8 h. 1/2. — M. E. Guimet : *Le Théâtre chinois.*

*** Par décret du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, un des tableaux de l'église de la Voulte (Ardèche) vient d'être classé parmi les monuments historiques. Ce tableau, d'un auteur inconnu du XVII^e^ siècle, est une *Assomption* qui offre, à droite et à gauche, les portraits du duc Anne et de la duchesse Marguerite de Lévis-Ventadour.

*** Une des trois tours du château de Montrognon, qui domine Clermont-Ferrand au sud, s'est écroulée. Le château a été construit au XII^e^ siècle.

*** On a dérobé dernièrement, dans la maison natale de Napoléon, à Ajaccio, un buste du Prince impérial en biscuit de Sèvres, reproduction de l'œuvre de Carpeaux. On n'a encore aucun indice sur le voleur, que la police recherche activement.

(1) V. *Chronique des Arts* du 27 août 1904, p. 238.

*** Le directeur des fouilles du Forum, à Rome, M. Giacomo Boni, publie, dans la *Kunstchronik* de Leipzig, un « Appel à tous les amis de la civilisation et de l'art italiens », en vue de recueillir des photographies des plus importants monuments et constructions élevées par l'empire romain dans ses colonies même les plus reculées, ou, à défaut de photographies, des reproductions quelconques. Ces documents seront conservés dans le musée du Forum et les noms des donateurs inscrits sur un livre spécial.

*** Le célèbre collectionneur américain M. Pierpont-Morgan vient d'être nommé directeur du Metropolitan Museum de New-York.

*** Près d'Antequera, dans une propriété de M. Romero Robledo, président de la Chambre des députés espagnole, on a récemment découvert un monument préhistorique composé d'un dolmen donnant accès à deux vastes chambres funéraires, et comparable seulement, pour ses proportions, aux monuments analogues de Mycènes.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 janvier

Ont été classés pour prendre part au concours définitif Achille Leclère (architecture), dont le programme était « Un beffroi », les esquisses inscrites sous les nos 2, 6, 7, 8, 9, 14, 16, 18, 21, 24, 25, 26, 32, 33, 36, 43, 45, 46, 48, 54, 55, 67, 78, 83.

Le nombre des concurrents s'élevait à 83.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 janvier

Installation du bureau. — Le président sortant, M. Havet, prononce l'allocution d'usage et appelle au fauteuil de la présidence M. Collignon. Celui-ci remercie l'Académie et procède à l'installation de M. Cagnat à la vice-présidence.

Candidature. — Le fauteuil de M. Wallon. — Le secrétaire perpétuel donne lecture de la lettre par laquelle M. Bayet, directeur de l'enseignement au ministère de l'Instruction publique, pose sa candidature au fauteuil de M. Wallon.

Découverte archéologique. — M. Homolle donne lecture d'une lettre de M. Bulard, membre de l'École française d'Athènes, annonçant l'envoi de reproductions en couleurs, exécutées par lui, d'une série de superbes mosaïques récemment découvertes à Délos.

La principale de ces aquarelles, qui offre en grandeur originale la tête d'un Dyonisos ailé porté sur un tigre, nous fait connaître un des chefs-d'œuvre les plus parfaits de la mosaïque antique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 janvier

M. Lefèvre-Pontalis fait une lecture sur les architectes et la construction des cathédrales de Chartres.

M. Enlart présente une requête en faveur de la chapelle Saint-Laurent à Tournus, menacée de démolition pour cause de travaux publics.

Société Française de Numismatique

Séance du 7 janvier

Le comte de Castellane fait une communication sur une pièce inédite de Robert, comte de Provence, qui semble être une pite, division de l'obole.

M. Sudre signale divers passages des mémoires de Bachaumont relatant des événements monétaires.

M. Adrien Blanchet donne des renseignements sur une trouvaille récente de monnaies carolingiennes à Huriel (Allier), et fait une communication au sujet des imitations de monnaies françaises par les princes d'Orange de la maison de Nassau.

REVUE DES REVUES

Le Musée juillet-août 1904. — Après un hommage rendu, par la plume de M. Georges Lecomte, à la mémoire du romancier et écrivain d'art Gustave Toudouze, récemment décédé, qui fut un des plus appréciés collaborateurs du *Musée*, ce fascicule renferme d'intéressants articles de M. Marcel Dieulafoy sur *Les Antiquités de la Susiane au musée du Louvre* (7 fig.) ; — de M. René Pottouillard sur l'essai de reconstitution qu'il a tenté, de concert avec M. Maurice Besnier, de l'île Tibérine à Rome et qui lui valut la médaille d'honneur de la section d'architecture au dernier Salon des Artistes français (7 fig. et 1 planche) ; — de M. Edmond Couty sur les vases considérés au point de vue décoratif (7 fig.) ; — de M. Arthur Sambon sur la collection Canessa et ses vases antiques (16 reprod.) ; — de M. E. T. sur le Forum romain, à propos du livre récent récent de M. l'abbé Thédenat (6 grav.).

Septembre-octobre. — Publication d'un travail posthume de Gustave Toudouze sur *L'Émail à travers les âges* (20 fig.) ; — et articles de M. L. Forrer sur *La Représentation de la tête de face sur les monnaies grecques* (1 fig. et 1 planche de monnaies) ; — de M. A. Sambon sur *Les artistes animaliers dans l'antiquité : le Lion* (18 fig. et sur un miroir gravé).

Novembre-décembre. — Articles de M. Jean de Foville sur Méduse dans l'art antique (8 grav.) ; — de M. P. Gusman sur la peinture murale à Pompéi (3 grav.). — et de M. A. Sambon sur la toilette des femmes grecques (20 grav.) ; — de M. Reinach sur la belle tête antique de la collection Warren (2 fig.) ; — de M. G. Toudouze sur le Salon d'automne.

Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie avril 1904. — Compte rendu des concours professionnels organisés par la Chambre syndicale de la bijouterie, joaillerie et orfèvrerie de Paris en 1904 (24 ill.).

Mai. — Suite de l'étude de M. H. Vever sur *La Bijouterie française au XIXe siècle* (17 grav.).

= *Le Bijou en 1904* (fin), par M. J.-L. Bertrand (9 grav.).

(Juin). — *Les Bijoux et l'Orfèvrerie aux Salons de 1904*, par J.-L. Bertrand (étude continuée dans le numéro suivant) (62 reprod.).

= *Les Primitifs français au Pavillon de Marsan*, par M. H. Étude (3 grav.).

(Juillet, août, septembre, octobre). — *La Bijouterie française au* XIX^e *siècle*, par M. H. Vever (69 ill.).

— L'avant-dernier de ces fascicules renferme, en outre, un article de M. Amédée Robert sur l'œuvre de M. Blondat, qui a obtenu le prix du Salon (2 ill.), — et un article sur les *Joyaux du sacre de Pierre I^er de Serbie* (4 grav.).

— Le fascicule d'octobre publie en outre un article de M. J.-L. Bertrand sur une œuvre de sculpture, *Via vitæ*, qui figura à l'exposition de Saint-Louis et dont la maquette a été exposée récemment à la galerie Georges Petit (6 reprod.).

Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles. — Nous relevons dans les fascicules de l'année 1904, entre autres études intéressantes, un important travail de M. Joseph Destrée, illustré de nombreuses reproductions, sur les tapisseries françaises des Musées royaux de Belgique (livraisons d'avril, mai et juin); — une étude de M. Henry Rousseau sur les remarquables fonts baptismaux en dinanderie de Saint-Barthélemy à Liège (livr. de juin, juillet et octobre).

— L'Art flamand et hollandais. — Sous ce titre est publiée depuis 1904 une édition française (éditeur à Paris : Victor Havard) de l'excellente revue flamande *Onze Kunst*, dont nous avons analysé ici les deux premières années (1902 et 1903).

(Janvier 1904). — Étude de M. Jacques Mesnil « sur les rapports entre la peinture italienne et la peinture néerlandaise à l'époque de la Renaissance » ou plutôt sur leurs caractères différents et les raisons de l'influence prépondérante que devait exercer à partir du XVI^e siècle sur l'art du Nord et celui de toute l'Europe l'art italien (16 fig. comparatives d'après Masaccio, van Eyck, Memling, Léonard de Vinci, Th. Bouts, Masolino, Piero della Francesca, H. van der Goes, A. Mantegna).

(Février). — Fascicule consacré au grand peintre hollandais J. Israëls : étude par M. W. Steenhoff, accompagnée de 29 reproductions de tableaux, dessins et aquarelles, et d'un portrait de l'artiste par M. Jan Veth.

(Mars). — Suite des études de M. Max Rooses sur les dessins des maîtres flamands : les petits maîtres du XVI^e siècle : D. Téniers, Ad. Brouwer, Frans van der Meulen, P. de Vos, Jan Fyt, B. Peeters, Lucas van Uden, etc. (12 reprod.).

— *Les Ponts d'Amsterdam*, par M. W. Vogelsang (7 fig.).

— Article de M. Corn. Veth sur de jolis livres d'images pour enfants de M^lle Nelly Bodenheim (7 reprod.).

— Dans la chronique d'art qui termine, comme d'habitude, cette livraison, reproduction d'un émouvant dessin de Rembrandt : *Les Pèlerins d'Emmaüs*, récemment vendu à Amsterdam et acquis par MM. Artaria de Vienne.

(Avril). — Étude de M. Paul Lambotte sur le statuaire belge Victor Rousseau (11 reprod.).

— *Bruges à l'Exposition de Saint-Louis*, par M. H. de Marez : salle à manger en ancien style flamand, décorée de peintures par M. Rommelaere (7 ill.).

(Mai). — Étude de M. F. van Haamstee sur J.-B. Jongkind (7 grav.).

— *Les Dessins des maîtres flamands* par M. Max Rooses (fin) : les dessinateurs à la plume du XVIII^e siècle (8 reprod.).

— Notice de M. A. Plasschaert sur un jeune sculpteur hollandais, J.-C. Altorp, auteur de figures d'animaux et de sculptures décoratives traitées de façon extrêmement large et sobre (4 reprod.).

(Juin). — Suite de l'étude de M. Jacques Mesnil sur les rapports entre la peinture italienne et la peinture néerlandaise à la Renaissance (7 grav. d'après Memling, G. David, Jan Borrman et un maître flamand inconnu du XVI^e siècle).

— Étude de M. W. Vogelsang sur le peintre hollandais Jan Toorop (10 reprod. d'œuvres, et masque de l'artiste par M^me E. Beetz).

(Juillet). — Compte rendu, par M. G. Eekhoud, de la récente exposition des peintres impressionnistes à Bruxelles (4 reprod.).

— Étude de M. Th. M. Roest van Limburg sur quatre cartons de Bernard van Orley, conservés au Cabinet des estampes de Munich, représentant des princes de la maison de Nassau ; ils faisaient partie d'une suite de seize cartons semblables, mentionnés par van Mander, dont les douze autres sont à retrouver (4 reprod.).

— Compte rendu, par M. R. Jacobsen, d'une exposition de tableaux et de dessins de Vincent van Gogh, à Groningue (8 reprod.).

(Août). — Fascicule spécial consacré à l'exposition des Primitifs français : étude par notre éminent collaborateur, M. Henri Hymans, accompagnée de 20 reproductions.

(Septembre). — Articles de M. W. Vogelsang, sur le peintre hollandais W.-B. Tholen, à propos d'une exposition récente à Amsterdam (7 reprod.); — de M. B. van der Leck, sur des meubles de M. Klaarhamer, récemment exposés à Utrecht, et remarquables par leurs qualités de sobriété (3 reprod.), — et de M. P.-B. jr, sur la récente exposition du Livre moderne au musée Plantin, à Anvers (3 reprod.).

(Octobre). — Compte rendu, par M. W. Vogelsang, de la récente exposition d'art ancien de Düsseldorf (7 reprod.).

— *La Collection de dessins et d'estampes de M^me S. van Gijn, à Dordrecht*, par M. T.-M. Roest van Limburg (3 reprod. d'après Cuyp, Storm van's Gravesande, J. Rutten, et 2 vues de salles).

(Novembre). — Article de M. Arnold Goffin, sur le sculpteur belge Jules Lagae (portrait et 9 reprod. d'œuvres).

— M. A. Bredius signale, au musée de Montauban, un très intéressant portrait de jeune seigneur italien, attribué à « Johan Stephan van Calcar », et dans lequel il croit voir un Rubens, peut-être peint durant un séjour de l'artiste à la cour de Mantoue (reprod.).

(Décembre). — Sous le titre : *In Memoriam : Les Très belles Heures de Turin*, M. A. Vermeylen consacre un article ému à cet admirable manus-

crit, détruit il y a un an par l'incendie de la bibliothèque de Turin 3 reprod. de miniatures).

— Article de M. Paul Lambotte sur quelques aquarellistes belges : MM. Stacquet, Cassiers, Delaunois, Uyterschaut, Marcette, van Leemputten, etc. (8 reprod.).

— **Rivista d'Arte** 1904, n° 5. — M. A. Wartburg publie une reproduction du tableau de Benedetto del Ghirlandajo : *L'Adoration de la Vierge*, dont Paul Mantz a jadis signalé l'existence à l'église d'Aigueperse (Puy-de-Dôme). Ce tableau n'avait pas encore été publié.

— M. Girolamo Mancini identifie le peintre don Bartolommeo della Gatta, grâce à des documents nouveaux. Il montre que ce peintre s'appelait en réalité Piero Dei et que, lorsqu'il collabora aux fresques de Signorelli et du Pérugin, il était dans toute la force de l'âge, étant né en 1448.

— M. Marcel Reymond étudie la *Madone* du palais Corsini, œuvre inconnue du public et que l'auteur a pu examiner, grâce à don Tommaso Corsini. C'est une œuvre de Lucca della Robbia. Elle appartient à la seconde manière de Lucca della Robbia, celle où l'artiste semble négliger toute interprétation divine et animer l'Enfant et la Vierge de sentiments familiers et humains. Elle est en majolique de couleur.

— M. G. Gronau publie une lettre de Giulio Parisi, l'architecte des Médicis, au début du XVI^e^ siècle, où il est question du palais de la via Larga, édifié par le vieux Côme de Médicis.

— La *Rivista* publie dans le même numéro une reproduction de la *Résurrection* de Bellini, qui a qui a quitté la maison Roncalli à Bergame pour aller embellir la galerie de Berlin.

n^os^ 6-7. — M. Calzini apporte une intéressante contribution à l'étude de Melozzo da Forlì, et rappelle l'état présent des travaux relatifs à ce gracieux artiste, prédécesseur du Corrège. Il insiste surtout sur l'*Annonciation* de l'église du Carmine et conclut qu'elle est surtout l'œuvre de Melozzo, la part de Palmezzano, trop souvent exagérée, devant être réduite à peu de chose.

— M. F. Pintor publie quelques documents relatifs à Cellini, et datant de 1561.

— M. Robiony signale des documents retrouvés à Naples et mentionnant un tableau du Corrège représentant un sujet analogue au *Triomphe de la Vertu* du Louvre et à la copie de la galerie Doria Pamphili. Mais le tableau mentionné par les documents de Naples n'est ni celui de Paris, ni celui de Rome. Peut-être s'agit-il d'une œuvre perdue, ou à retrouver.

— Des notes de M. de Fabriczy sur Benedetto Buglioni, et de M. Carnesecchi sur Lucrezia del Fede terminent le numéro.

Zeitschrift für historische Waffenkunde III, n° 7, août 1904. — Intéressant article de M. Rudolf Wegeli sur la forge des lames d'épée au moyen âge. L'auteur prend la question depuis l'ancienne Germanie et la mène jusqu'à l'époque carolingienne. Il donne de bonnes figures, des reproductions d'ornements et de marques. Travail très important et utile à consulter.

Suite de l'étude de M. Robert Coltman Clephan sur la collection Wallace, avec nombreuses figures, parmi lesquelles on remarquera la fameuse armure du type des maximiliennes à bouillons, datant de 1525 à 1530 et provenant de l'ancienne collection de Goodrich Court.

Suite de l'étude sur les armes à feu en usage dans l'armée saxonne, par M. Thierbach (période moderne), etc.

A signaler de curieuses reproductions des collections Paul Schmid et Théodore Karl, collections de petits soldats en papier découpé montés, donnant les types principaux des uniformes strasbourgeois de Napoléon I^er^ à Louis Philippe inclusivement.

N° 8, octobre. — Étude de M. Franz Weintz sur diverses pièces d'artillerie conservées au musée de Berlin et datant du XVIII^e^ siècle. Quelques figures, portrait du fondeur Jean Jacoby, etc.

Étude sur les enseignes et les étendards, par le professeur Wilhelm Erben d'Innsbruck.

Suite de l'étude sur la forge des épées, par M. Wegeli (période gothique). Bonnes figures d'épées, reproductions nombreuses de marques et d'inscriptions.

Suite de la revision de la collection Wallace, par R. C. Clephan. Parmi les reproductions, il faut signaler une magnifique demi-armure, avec morion, datant de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, œuvre sans doute allemande ou flamande ; les figures repoussées rappellent autant les ponceifs de Serlio que ceux d'Etienne de Laun. Le morion à ergot ne doit pas appartenir à ce harnais ; il paraît être de travail italien et un peu plus bas d'époque. Un joli bouclier de parement, de forme ovale, de travail sans doute italien, est également figuré. C'est une œuvre de 1540 environ. La confusion du décor s'y rachète par la beauté de l'exécution.

BIBLIOGRAPHIE

Il Codice Orsini-Da Costa delle Rime e dei Trionfi di Francesco Petrarca integralmente riprodotto in fotoincisione o tricromia, con 27 miniature o 8 tavole auroo-purpureo. Prefazione di D. Gamurrini. Rome, Danesi, 1904. In-8°, de 38 p. et CLXXIX ff.

L'année 1904 a vu célébrer, par des fêtes internationales et de nombreuses publications, le sixième Centenaire de Pétrarque. On a eu occasion de citer souvent et de louer comme il le mérite, le livre de feu Eugène Muntz et de M. le prince d'Essling, que la *Gazette* a édité : *Pétrarque, ses études d'art, son influence sur les artistes*. C'est encore, et probablement pour longtemps, le plus somptueux ouvrage que l'art typographique ait consacré aux souvenirs du grand poète italien. Toutefois, quelques beaux livres ont paru en ces derniers temps, à l'occasion des fêtes, par exemple le volume *Petrarca e la Lombardia*, publié à Milan, avec maint document précieux et maint fac-simile de manuscrits, par la *Società storica lombarda* [1].

---

1) Milan, au siège de la Société, 1904, in 8° de 370 p. Collaborateurs : F. Novati, P. de Nolhac, A. Annoni, Henry Cochin, R. Sabbadini, A. Batti, E. Motta, C. Foligno, A. Sepulcri. Le frontispice est une bonne reproduction en couleurs d'un manuscrit de la Bibliothèque Trivulce représentant le poète dans son *studio*.

Mais la plus luxueuse publication que le centenaire pétrarquesque permette de signaler aux bibliophiles est l'édition intégrale, donnée en fac-similé, d'un manuscrit à miniatures contenant toutes les poésies italiennes de Pétrarque, qui provient de la famille Orsini, et qui appartient aujourd'hui à M. José-Augusto Ferreiro da Costa, ministre du Brésil à Rome. Le manuscrit n'est pas fort ancien ; la date qu'il porte est celle de 1476 ; comme on peut s'y attendre, il ne présente pas de valeur particulière au point de vue philologique. Ce n'est que pour ajouter un surcroît d'intérêt à la publication que M. Ciampoli y a fait joindre les fac-similés de trois manuscrits de la Vaticane, dont le premier est cet original du *Canzoniere*, en partie autographe du poète, — manuscrit aujourd'hui fameux, devenu la base de toutes les éditions récentes, et que j'ai eu jadis la bonne fortune de retrouver et de signaler aux « pétrarquisants ».

L'ornementation du manuscrit Orsini-Da Costa présente des particularités notables. Écrit pour une illustre famille romaine, que d'honorables souvenirs rattachaient à Pétrarque lui-même, il paraît avoir été l'objet de soins spéciaux. Il est tout entier décoré de miniatures en grisaille rehaussée d'or, et les symboles ordinaires qui illustrent les manuscrits du poète sont fréquemment répétés à travers le texte. Nous dirons peu de chose du frontispice, qui représente Pétrarque dans son cabinet d'étude ; mais les deux portraits placés vers le centre du volume et se faisant face sont extrêmement curieux. Ce sont deux personnages en pied, entièrement nus : un jeune homme aux cheveux bouclés, enserrés d'une couronne de lauriers et présentant une torche enflammée ; une jeune femme aux longs cheveux flottants, tenant une écharpe qui ne dissimule rien de sa personne, et dont la pudicité s'exprime seulement par les yeux baissés. L'exécution de ces morceaux, surtout du premier, est fort élégante. Les inscriptions désignent clairement ce que l'artiste a voulu faire ; le jeune homme est *D. Petrarcha*, la jeune femme *D. Laura*. Il est impossible de défigurer, d'une façon plus complète, la signification du *Canzoniere* ; et c'est un témoignage vraiment notable de la façon dont le magnifique poème de l'amour chaste pouvait être compris en Italie, à une époque assez avancée du *quattrocento*.

Les miniatures des *Triomphes* fourniront des rapprochements avec la série abondante réunie par M. le prince d'Essling. La reproduction en fait honneur à la maison Danesi. Mais l'intérêt le plus réel, peut-être, de la publication est de mettre entre nos mains, dans son ensemble original, et avec la perfection possible aujourd'hui, un de ces beaux manuscrits de Pétrarque, que les nobles dames d'Italie lisaient avec tant de passion pendant le XV^e^ siècle, et que l'imprimerie allait bientôt remplacer et faire disparaître.

Pierre DE NOLHAC.

—

M^me^ Laurence de LAPRADE. — **Le Poinct de France et les centres dentelliers au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle.** Paris. Laveur, 1905. Un vol. in-8°, 396 p. et 43 grav.

Au moment où, de divers côtés, l'on s'efforce de faire revivre l'industrie des dentelles, jadis si prospère dans notre pays, le livre de M^me^ de Laprade vient à propos pour montrer comment leur fabrication y fut jadis si développée. Cet heureux résultat fut uniquement dû à l'énergie tenace et clairvoyante d'un grand ministre, qui, sur ce point comme sur tant d'autres, sut triompher de l'apathie ou de la routine, et imposer sa volonté.

C'est à Colbert, en effet, qu'est due la création du « poinct de France », qui devait rapidement atteindre un si haut degré de perfection. Frappé des inconvénients que présentait, pour la prospérité du royaume, l'importation considérable des dentelles vénitiennes, flamandes et anglaises, il résolut de doter son pays d'une fabrication de luxe qui permit de ne plus recourir à la production étrangère. Pour cela il créa, dans les villes où l'industrie dentellière existait déjà — mais ne produisait que des « points » très simples et sans grande valeur artistique — des manufactures auxquelles il ne ménagea ni les encouragements, ni les subsides. Sa protection eut d'ailleurs un caractère quelque peu tyrannique, et il faut voir, dans sa Correspondance, avec quelle autocratie il les gouverna. Non seulement il réglementa les conditions du travail, les droits d'entrée et de sortie, mais il imposa l'emploi exclusif des modèles qu'il avait fait composer : on retrouve là cette centralisation à outrance, mais aussi cette parfaite unité, qui caractérise l'art français sous le règne de Louis XIV.

Sans doute quelques fabriques, auxquelles des traditions antérieures avaient donné une certaine personnalité (Tulle et Auxerre, par exemple,) résistèrent à la volonté du ministre, qui voulait les obliger à fabriquer exclusivement le nouveau « poinct de France » ; mais Colbert, dans l'ensemble, eut gain de cause, et le type de dentelles qu'il avait créé fut bientôt recherché dans l'Europe entière. Ce succès, toutefois, ne fut pas durable, et dès le début du XVIII^e^ siècle les principales fabriques tendirent à adopter des styles personnels.

M^me^ de Laprade a bien expliqué la portée de l'œuvre de Colbert, en étudiant, d'abord le « poinct de France », puis les divers centres dentelliers, et enfin les conditions dans lesquelles était pratiqué le commerce des dentelles. Son livre paraît avoir été préparé avec soin, mais sa méthode de travail appellerait quelques critiques ; les références bibliographiques sont non seulement rares, mais insuffisantes ; et, d'autre part, il n'aurait pas toujours été nécessaire de réimprimer *in extenso* des textes déjà publiés.

J. M. V.

—

J.-L. SPONSEL. — **Johann Melchior Dinglinger und seine Werke.** Stuttgart, Druck der J.-B. Metzlerschen Buchdr., 1904. In-8°, 72 p. et 20 fig.

Les orfèvres et bijoutiers du Würtemberg ont fait récemment poser une plaque commémorative sur la maison natale de Johann Melchior Dinglinger, à Biberach sur la Riss, et à cette occasion M. Sponsel a publié une intéressante étude sur la vie et les œuvres du fameux orfèvre.

Dinglinger, né en 1664, mort en 1731, fut l'un des artistes favoris d'Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne. Aidé par ses deux frères, il exécuta pour ce prince des œuvres considérables, conservées actuellement presque toutes au « Grüne Gewœlbe » de Dresde. Parmi les plus importantes il faut citer un service à thé, en or émaillé, un curieux ensemble représentant la Cour du grand Mogol, le Temple du bœuf Apis, et de nombreuses

coupes ou pièces décoratives, où les gemmes se mêlent aux métaux précieux.

Dans tous ces objets, d'une somptuosité extrême, on ne sent pas malheureusement un art très puissant ni très original. Beaucoup d'entre eux ne font guère que prolonger les traditions décoratives du XVI^e^ siècle, et dans ceux à sujets exotiques ou anciens un souci méritoire d'exactitude archéologique n'a pas laissé une place très grande à l'inspiration personnelle. Ce qu'on ne saurait trop louer, par contre, c'est l'habileté technique : peu d'orfèvres ont été aussi complètement maîtres de tous les secrets de leur art.

La monographie de M. Sponsel donne une idée très juste de l'importance qu'eut en Allemagne J.-M. Dinglinger, que plusieurs princes honorèrent de leurs visites, et chez qui Pierre^1^ le Grand tint même à demeurer quand il vint à Dresde en 1712.

J. M. V.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Alexandre Vimont**, ancien préfet, né à Issy en 1822. Après de brillantes études au lycée Saint-Louis, M. Vimont étudia la peinture avec Delacroix, et ses débuts au Salon de 1846 furent très remarqués. En 1866, sur la sollicitation de l'administration, il organisa pour la Ville de Paris des cours de dessin artistique qui eurent le plus grand succès.

Délégué, en 1870, à la mairie du 5^e^ arrondissement de Paris, M. Vimont fut ensuite nommé préfet de la Meuse et conserva la direction de ce département jusqu'à la chute de M. Thiers. Il se remit alors à l'enseignement du dessin.

En 1879, il devint préfet du Cantal, puis, en 1882, préfet de l'Ariège. Mis en disponibilité en 1888, il revint au professorat et, en 1897, la Ville de Paris lui confiait la direction de l'école Germain-Pilon qu'il conserva jusqu'en 1901.

—

Le 22 novembre dernier est mort à l'âge de cinquante et un ans le paysagiste hollandais **Théophile de Bock.**

—

Depuis la mi-novembre dernier, un artiste de Hambourg, paysagiste de talent, **Anton Asmussen**, a disparu. On craint qu'il ne se soit tué pour échapper à la misère à laquelle il était en proie.

—

On annonce également la mort, à Berlin, à l'âge de près de quatre-vingts ans, du sculpteur et professeur **Moritz Schulz**. Il était né à Leobschütz (Haute Silésie), le 4 novembre 1825. Élève de Drake, il collabora à ses œuvres les plus célèbres et exécuta de nombreux ouvrages à Berlin : bas-reliefs au monument de la Victoire, à la National Galerie, etc.

—

Le 17 décembre dernier est mort à Berlin, âgé seulement de quarante ans, l'historien d'art très apprécié **Alfred Gotthold Meyer**, professeur à la Haute École technique et à l'École royale des Beaux-Arts de Berlin. Ses premiers travaux avaient porté sur les grands monuments de sculpture de la première Renaissance italienne. Il publia ensuite d'excellentes monographies de Canova, de Degas et de Donatello. Enfin, il s'était adonné, pendant les dernières années de sa vie, à l'étude des questions d'art appliqué, et avait publié trois fascicules d'un travail sur *Les Formes des meubles*.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque Daguin

DEUXIÈME PARTIE

(*Suite et fin*) (1)

487. Heptaméron français ou les Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. Berne, chez la Nouvelle Société typographique, 1789-1781 (Cuzin père) : 1.155 francs.

494. La Borde. Choix de Chansons mises en musique, estampes par J.-M. Moreau, dédiées à Madame la Dauphine (Marie-Antoinette). A Paris, chez de Lormel, imprimeur de l'Académie royale de musique, 1773, 4 vol. in-8, texte et musique gravés, frontispices et figures par Moreau, Le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin, mar. rouge. (Rel. anc.) : 10.200. — 495. Choix de Chansons mises en musique par M. de La Borde. A Paris, chez de Lormel, texte et musique gravés, frontispices et figures par Moreau, Le Barbier, Le Bouteux et Saint Quentin : 3.700.

499. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers, A Amstersdam (Paris, Barbou, 1762, fig. d'Eisen, fleurons de Choffard, mar. vert (Derome) : 1.400. — 500. La Fontaine, Contes et Nouvelles en vers, vignettes et culs-de-lampe à l'eau forte par Choffard. (Rel. anglaise) : 920. — 501. La Fontaine. Contes et Nouvelles en vers. A Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, 1795, 2 vol., pap. vél., figures gravées par divers artistes, d'après les dessins de Fragonard : 10.000.

512. La Morlière. Angola. Histoire indienne. A Agra (Paris, avec privilège du Grand Mogol, 1751. (Thibaron-Joly) : 1.020. — 521. Longus. Les Amours pastorales de Dapnnis et Chloé. (Paris, Quillau), 1718, pet. in-8, mar. bleu foncé, composition en mosaïque sertie or, encadrement, ornements divers, oiseaux, fleurs, dent lat, gardes de papier doré (Monnier ; édition dite du Régent, imprimée sur papier fin, frontispice par Coypel et 28 figures par Philippe d'Orléans le Régent, gravées par Benoit Audran : 45.500. — 522. Longus. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé (Paris, Quillau, 1718, mar. citron (Cuzin père) : 4.050. — 529. Molière. Œuvres. Portrait par Coypel, gravé par Lépicié, et figures par Boucher, gravées par Laurent Cars. Paris (Prault, 1734 : 1.385. — 531. Molière. Œuvres, A Paris, par la Compagnie des libraires associés, 1773, 6 vol. (Lemardeley ; et 532. Molière. Œuvres. Portrait d'après Mignard, gravé par Cathelin, fleurons et figures par Moreau : 7 800.

534. Montesquieu Le Temple de Gnide, figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. A Paris, chez Le Mire, graveur, avec privilège du Roi, 1772. (Rel. anc.) : 4.000. — 535. Montesquieu Le Temple de Gnide, figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. A Paris, chez Le Mire. (Rel. anc.) : 705. — 539. Ovide.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 janvier 1905.

Les Métamorphoses, en latin et en françois. Paris, chez Le Clerc. (Rel. anc.) : 4.550. — 547. Prévost. Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1753. (Trautz-Bauzonnet) : 1.130. — 550. Querlon. Les Grâces. A Paris, chez Laurent Prault, 1769. (Rel. anc.) : 1.420. — 552 Rabelais. Œuvres. Amsterdam, J.-F. Bernard, 1741. (Rel. anc.) : 760. — 561. Rétif de la Bretonne. Le Paysan perverti ou les Dangers de la ville, av. estampes. Imprimé à la Haie et se trouve à Paris, chez Esprit et chés la Vve Duchesne, 1776-1784 : 905. — 570. Saint-Pierre (B. de). Paul et Virginie, avec figures. A Paris, de l'imprimerie de Monsieur, 1789. (Bibolet) : 1.450. — 587 Voltaire. Romans et Contes. A. Bouillon, aux dépens de la Société typographique, 1778. (Rel. anc.) : 1.450.

Auteurs classiques, français et latins. — 607. Cervantès. Don Quichotte de la Manche. A Paris, P. Didot l'aîné, 1799, 6 vol., mar. rouge. (Cuzin père) : 1.680. — 608. Œuvres choisies de Mme Deshoulières. A Paris, P. Didot l'aîné, 1795, in-18, mar. vert. (Cuzin père) : 705. — 609. Fénelon. Les Aventures de Télémaque. P. Didot l'aîné, an IV. (Cuzin père) : 850. — 610. Grafigny. Lettres d'une Péruvienne. A Paris, P. Didot l'aîné, 1797, (Cuzin père) : 900. — 611. La Fontaine. Les Amours de Psyché et de Cupidon. Figures dessinées par Moreau le jeune. A Paris, chez Saugrain, 1797. (Cuzin père) : 1.105. — 615. Montesquieu. Le Temple de Gnide. A Paris, P. Didot, l'aîné, 1795. (Cuzin père) : 730. — 618. Prévost. Histoire de Manon Lescaut et du Chevalier des Grieux. A Paris, P. Didot l'aîné, 1797, 2 vol. mar. orange. (Cuzin père) : 2.330.

Produit total : 235.000 francs environ.

—

Collection Theodor Prowe

MONNAIES ANTIQUES

Vente faite à Vienne, du 28 novembre au 3 décembre 1904, dirigée par MM. Egger frères.

Prix en francs

63. Tarente, statère d'or : 1.050. — 133. Brutium, octobol (bustes accolés des Dioscures) : 1.758 75. — 158. Crotone, statère d'argent (tête de la déesse vue de face) : 525. — 160. Crotone, statère d'argent (Héraclès jeune) : 441. — 184. Catane, tétradrachme par Heraclides (tête d'Apollon vue de face) : 1.443 francs 75. — 251. Syracuse, décadrachme, par Evainetos : 1.684 25. — 252. Syracuse, décadrachme par Evainetos : 1.575. — 253. Syracuse, décadrachme : 1.155. — 257. Syracuse, tétradrachme par Euclides et Eumenos : 546. — Syracuse. Hiéro II, médaillon d'argent : 6.300 — 327. Tauricapée, statère d'or : 813 75. — 463. Ænus, tétradrachme (tête à droite) : 735. — 465. Ænus, tétradrachme (tête de face) : 483. — 473. Apollonia Pontica, tétradrachme : 614 25. — 535. Macédoine, Acanthus, tétradrachme : 630. — 545. Macédoine, Bisaltæ, octodrachme : 2.808 75. — 639. Ætolia, drachme avec la tête d'Artemis : 813 75. — 957. Tontus, Mithridate IV et Laodice V, tétradrachme : 11.025. — 959. — Tontus, Mithridate VI, statère d'or : 2 861 francs 25. — 960. Tontus, Mithridate VI, tétradrachme : 766 50. — 967. Tontus, Mithridate VI, tétradrachme : 787 50. — 971. Tontus, Mithridate VI, tétradrachme, 630. — 972. Tontus, Mithridate VI, tétradrachme : 997 50. — 1203. Bithynie, Prusias II, tétradrachme : 472 50. — 1209. Cyzique, statère d'Electrum : 525. — 1210. Cyzique, statère d'Electrum : 577 50. — 1211. Cyzique, statère d'Electrum : 630. — 1216. Cyzique, statère d'argent : 588. — 1218. Cyzique, statère d'argent : 619 50. — 1219. Cyzique, statère d'argent : 588. — 1220. Cyzique, statère d'argent : 546. — 1242. Lampsaque, statère d'or : 1.617. — 1253. Pergame, Eumenès II. tétradrachme : 540 75. — 1268. Abydus, tétradrachme : 420. — 1301. Methymna, tétradrachme : 819. — 1319. Magnesia ad Macandrum, tétradrachme : 504. — 1521. Armenia, Artavasdes I, drachme d'argent : 420. — 1542. Syria, Timarchus, tétradrachme : 1.680. — 1639. Bactria, Euthydemus II, tétradrachme : 1.496 25. — 1641. Bactria, Eucratides, tétradrachme : 683 75. — 1646. Bactria Hélioclès, tétradrachme : 446 25. — 1666. Égypte. Arsinoë II, décadrachme d'argent : 420. — 1668. Égypte, Ptolémée III, octodrachme d'or : 840. — 1784. Carthage, quadruple statère d'or : 3.465. — 2164. Rome, Brutus, denier : 430 50. — 2171. Domitius Ahenobarbus, aureus : 1.100. — 2179. Marc-Antonius, aureus : 815. — 2180. Marc-Antonius, aureus : 525. — 2211. Octave-Auguste, aureus : 585. — 2212. Octave-Auguste, aureus : 855. — 2388. Vitellius père, aureus : 420. — 2399. Vespasien et Titus, aureus : 1.181 25. — 2470. Adrien, Trajan et Plotine, aureus : 577 50. — 2570. Caracalla. Septime Sevère et Julie, aureus : 525. — 2598. Sevère Alexandre, médaillon d'argent : 640 50. — 2694. Volusien, aureus (PAX AVG) : 446 25. — 2715. Macrien jeune, aureus (trouée) : 1.391 25. — 2800. Constantin Ier, aureus : 525. — 2807. Crispus, aureus : 1.312 50. — 2810. Constantin II, aureus : 630.

Total de la vente : 163.800 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Paris : Salon de la Société des Artistes français, au Grand-Palais des Champs-Élysées, du 1er mai au 30 juin. Dépôt des ouvrages, peinture : du 12 au 18 mars, et le 3 avril pour les hors concours. Dessins, aquarelles, miniatures, etc. : les 12 et 13 mars. Sculpture : les 13, 14 et 15 avril ; bustes, médaillons, statuettes, les 31 mars et 1er avril, et le 25 avril pour les hors concours. Architecture : les 4 et 5 avril. Gravure et lithographie : les 29 et 30 mars. Arts décoratifs : les 13 et 14 avril.

ERRATUM

—

C'est à tort — et nous en sommes heureux — que, par suite d'une erreur d'information, nous avons, dans notre bibliographie consacrée au catalogue du musée Stædel de Francfort (*Chronique* du 7 janvier, p. 7), parlé de l'ancien directeur de ce musée, M. Weizsaecker, comme s'il était décédé. Si l'Institut Stædel ne l'a plus à sa tête, c'est qu'il a été nommé, voici neuf mois, à la chaire d'histoire de l'art au Polytechnikum de Stuttgart.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 3. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 21 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . .	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.		

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Si l'on avait ignoré quelle étrange conception se font les pouvoirs publics de la conservation des musées, une nomination récente aurait suffi à nous édifier : on a pris le sous-ordre de quelque cabinet de ministre, et on l'a incontinent improvisé conservateur. Cet abus inintelligent et néfaste tend à devenir normal. Il a toutes les qualités requises pour être populaire : il flatte les médiocrités, favorise les incompétences, prépare les reconnaissances serviles. C'est peut-être un moyen de gouvernement ; mais c'est aussi un procédé de désorganisation contre lequel les amis des musées ne cesseront de s'élever.

On voit assez quel est le résultat fatal d'une semblable méthode. Au bout de quelques années de ce régime, la collection des conservateurs ne serait pas ce qu'il y aurait de moins curieux dans les musées de France. Nous verrions des commis n'ayant pas fait de classes préposés à la garde des antiquités grecques, et les secrétaires des antichambres ministérielles érigés en maîtres du japonisme. Grâce aux complaisances réciproques des départements, il nous faudrait bientôt compter avec les aspirations esthétiques des employés des Postes, des financiers, des sous-chefs, adjoints, attachés des Colonies ou de l'Agriculture. Et partout où il serait besoin de calculateurs, on verrait monter le flot des danseurs.

Il est intolérable que nos musées soient employés, à l'égal des décorations ou des sinécures, à figurer sur les testaments des ministres qui meurent et à payer on ne sait quels services politiques. Si l'on ne veut plus subordonner l'intérêt de nos richesses d'art à des jeux mesquins de diplomatie personnelle, si l'on veut fermer la porte de nos musées à ces gardiens en redingote venus des ministères et n'ayant même pas le mérite de demeurer fidèles à leur siège tout le long du jour, il faut remettre en vigueur impitoyablement le règlement qui est appliqué à notre Louvre ; il faut exiger des titres, une expérience certaine, des connaissances spéciales. « L'homme qui convient à la place qui convient » : ce doit être la maxime de ceux qui président aux destinées de nos musées.

NOUVELLES

*** Le Louvre va s'enrichir, grâce à la générosité de M. Walter Gay, de l'un des tableaux admirés à la dernière exposition des Primitifs français. C'est une peinture sur bois, attribuée par les uns au maître de Moulins, par les autres à Perréal, et qui représente une jeune femme que d'aucuns disent être Yolande de Savoie, et d'autres Marie Tudor.

*** La Société des « Amis du Louvre » a tenu jeudi dernier son assemblée générale annuelle, dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Georges Berger, député, membre de l'Institut.

Cette Société, qui est en progrès constants, compte aujourd'hui plus de 2.000 membres, et son budget annuel s'élève à 40.000 fr. Cette somme est employée à l'acquisition d'œuvres d'art pour le Louvre, et cette année même la Société lui a fait don de deux belles colonnes couvertes de sculptures du XIIe siècle provenant du cloître démoli de l'abbaye de Coulombs (Eure-et-Loir). Celles-ci sont exposées dans les salles de sculpture du moyen âge.

La séance s'est terminée, après les rapports du secrétaire général et du trésorier et la très chaleureuse allocution du président, par la lecture d'un éloge du baron Davillier, où M. Gaston Brière, attaché au musée de Versailles, a retracé en excellent termes la vie et l'influence d'art du célèbre collectionneur qui, on le sait, a été un des principaux donateurs du musée du Louvre.

*** M. Verlet, statuaire, est désigné pour faire partie du Conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Tony-Noël, nommé professeur à cette école.

*** La Commission du Vieux-Paris a tenu séance la semaine dernière. Deux décisions sont à signaler. On a retrouvé, dans des immeubles qui vont disparaître par suite du prolongement du boulevard Raspail, des salles dont la décoration de style Louis XV mérite d'être conservée. Les peintures des panneaux sont médiocres, mais les cheminées sont d'un bel ensemble, et l'ornementation des pièces, visitées par les commissaires, est, en général, d'une bonne facture. Dans ces conditions, la Commission a demandé qu'on attende, avant de démolir les vieux bâtiments, qu'on ait fait le nécessaire pour la conservation des œuvres d'art qu'ils renferment.

L'une des grilles de l'ancien hôpital Trousseau, au faubourg Saint-Antoine, est fort belle. L'hôpital étant démoli, l'on conservera la grille, que l'on mettra en place dans l'une des cours du nouvel hôpital à construire.

*** Sur un petit hôtel de l'avenue Frochot, non loin de celui où mourut Victor Massé, on vient d'apposer une plaque de marbre qui porte l'inscription suivante :

Au n° 13 de l'avenue Frochot
avait son atelier depuis vingt-cinq ans le peintre
de la marine et des colonies
PAUL MERWART
1855-1902
mort pour l'art et le devoir à Saint-Pierre
de la Martinique
victime de l'éruption du Mont Pelé le 8 mai 1902.

*** La commission du Vieux Paris avait exprimé le vœu qu'une inscription commémorative fût apposée sur la maison qu'habita longtemps à Paris Philippe de Champaigne, et qu'un rapport éclairé de M. Ch. Sellier identifiait avec l'emplacement d'une maison, aujourd'hui disparue, de la rue des Ecouffes.

Le comité des Inscriptions parisiennes s'est occupé de rédiger cette inscription. Deux difficultés se présentaient : l'orthographe du nom et la date de naissance; pour la première, on s'en est tenu à la signature même du peintre : *Champaigne*.

Pour la seconde, le secrétaire du comité, M. Mareuse, s'est rendu à Bruxelles, ville natale de l'artiste, et voici le texte qu'il a rapporté :

« Paroisse de Sainte-Gudule, le 26 mars 1602. Baptême. Philippe, fil Henric Shampaine et Elisabeth S. Stephan vand Schrieck et Barbaro Thuys. »

La question n'est donc résolue que pour la date du baptême, mais comme presque toujours le baptême avait lieu le lendemain de la naissance, il est *presque* permis d'affirmer que Philippe de Champaigne est né le 25 mars 1602.

*** Comme nous l'avons dit, le prochain Congrès international d'archéologie sera tenu à Athènes aux vacances. En voici le programme :

Vendredi 7 avril, inauguration du Congrès sur l'Acropole. — Samedi 8 avril, séance générale à l'Université d'Athènes. — Dimanche 9 avril, excursion à Chéronée ou à Eleusis. — Du 10 au 13 avril, séances du Congrès. — 13 avril, séance générale.

Visite des monuments : 14 avril, Corinthe ; 15 avril, Delphes ; 16 avril, Leucade et Ithaque ; 17 avril, Olympie ; 18 avril, Argolide ; 19 avril, Epidaure ; 20 avril, Egine et Sunion ; 21 avril, Délos ; 22 avril, Milos et Santorin ; 23 avril, Knossos ; 24 avril, Phaestos ; 25 avril, Palaicastro ; 26 avril, Rhodes ; 27 avril, Cos et Didyme ; 28 avril, Samos ; 29 avril, Ephèse ; 30 avril, Pergame ou Lesbos ; 1er mai, Troie ; 2 mai, Samothrace et Athos ; 3 mai, le Pirée et Athènes.

*** A une vente récente à Aix-la-Chapelle, la Pinacothèque de Munich a acquis un tableau dont le sujet principal est la reproduction de la gravure sur bois d'Albert Dürer *L'Assomption et le Couronnement de la Vierge* (Bartch, 94) et qui rappelle également la partie centrale du retable dit « de Heller » peint par Dürer pour l'église des Dominicains de Francfort. Aussi certains membres de la Commission du musée pensèrent-ils se trouver en présence d'un Dürer authentique ; mais les conservateurs de la Pinacothèque estiment qu'il s'agit, plus probablement, d'une œuvre des Pays-Bas des environs de 1540. Cette peinture, très endommagée, va être l'objet d'une restauration complète, après quoi, d'ici quelques semaines, elle sera accrochée dans la salle des maîtres néerlandais.

*** Les plans d'une nouvelle salle, pour exposer dans la lumière particulière qui lui convient la *Ronde de nuit* de Rembrandt, du musée d'Amsterdam, viennent d'être approuvés par la Chambre des députés de Hollande. On espère que la nouvelle construction pourra être inaugurée le 15 juillet 1906, date du trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt, qu'on se propose de célébrer, à Leyde et à Amsterdam, par des fêtes solennelles, notamment, dans la première de ces villes, par une exposition de peintures de l'ancienne école de Leyde.

*** Le peintre Jules Raeymaekers, mort il y a quelques semaines à Houffalize, a eu la touchante pensée de léguer sa maison à l'Etat belge pour qu'elle serve gratuitement de résidence à des artistes désireux de faire des études de paysage en Ardenne et jugés dignes de cette faveur par l'Académie royale de Belgique. Chacun de ces artistes ne pourra occuper la maison pendant plus de deux an-

nées. Les revenus d'un autre immeuble, légué également à l'État, serviront à l'entretien de la maison d'Houffalize, l'excédent de ces revenus devant former, au bout d'un certain nombre d'années, une bourse d'études pour de jeunes peintres désignés par l'Académie. La modestie de l'artiste, après sa générosité, s'exprime dans une clause du testament, par laquelle il interdit, après sa mort, toute exposition de ses œuvres.

*** M. Pierpont-Morgan n'a pas été nommé, comme on l'avait d'abord annoncé d'Amérique, directeur du Metropolitan Museum de New-York, mais seulement président des *trustees* du Musée. Il succède ainsi non au directeur récemment décédé, Louis de Cesnola, mais à M. Marquard.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION FANTIN-LATOUR

Voici les confidences, les recherches, les essais d'un maître disparu ; voici les témoins familiers que son regard a sans cesse interrogés ; voici, livrées à la curiosité et aux convoitises, selon le vœu de Fantin-Latour, les copies, les esquisses qui tapissaient les murs de son atelier et sollicitaient le visiteur, aussitôt le seuil franchi ; les voici, installées sur d'autres parois dans la pénombre, à l'endroit même où les dessins de l'artiste se trouvaient naguère révélés.

La modestie foncière de Fantin, sa répulsion instinctive pour la réclame et le bruit ont exigé cette présentation intime : elle ne messied pas à des ouvrages qui prennent, en dehors de l'intérêt d'art, la valeur de chers souvenirs ; à les revoir, les amis de Fantin revivront, dans son âpre douceur, le passé aboli. D'autres, désormais, pourront pénétrer dans la familiarité de ce libre génie, discerner, à quelle école il s'est formé, apprendre comment la radieuse expansion en fut assurée par l'étude parallèle et fervente de la nature et des maîtres. Car le vériste impeccable a professé le culte des plus fastueux magiciens de la couleur : les nus d'après le modèle datent de l'époque même où furent exécutées les extraordinaires répliques, dès longtemps fameuses, d'après Rubens, Titien et Véronèse. Par la diversité des travaux s'atteste encore l'indépendance des visées : Fantin-Latour n'admet la contrainte d'aucun genre, la limite d'aucun sujet, et il ne s'est pourvu d'une éducation aussi forte que pour réaliser pleinement son concept et exprimer à sa guise l'humble réalité ou les somptueux mirages de la féerie et du rêve.

Sa mémoire attend d'autres hommages qui détermineront la portée des plus rares exemples ; il suffira aux études ici rassemblées de former une préface discrète à l'évocation récapitulative dont l'espoir est promis. Leur réunion n'aura pas été vaine si elles ont initié à la genèse de l'œuvre, aux sources de l'information, au secret de la pensée, et n'est-ce pas déjà avoir atteint le but que de laisser pressentir, au premier regard, l'unité d'une belle vie et d'une noble inspiration, quand on voulait seulement grouper de précieux témoignages, avant leur dispersion et en manière d'adieu ?

EXPOSITIONS HENRI MARTIN ET ERNEST LAURENT

Henri Martin, Ernest Laurent : ces deux noms évoquent tout un passé déjà long de gloire et de joie. A travers la cohue des Salons, l'heureux répit trouvé auprès des vastes pages du décorateur, auprès des effigies féminines qui décèlent, à tant de reprises, la pénétration subtile du psychologue ! D'autres raisons d'ordre technique, commandent qu'on rapproche les deux peintres : formés à l'école classique, ils ont abouti par un développement logique de leur sensibilité, à l'emploi de la division du ton, selon la doctrine impressionniste. Malgré la communauté du procédé, tous deux n'ont eu garde de perdre leur originalité distincte, et je n'en veux pour preuve que la présente manifestation où l'intimité de leur talent respectif se découvre : Henri Martin y dit en maître l'âpre beauté des sites du Quercy, tantôt irradiés, tantôt perlés par la brume légère ; Ernest Laurent, confident des secrets de l'âme et des grâces de la chair, s'y rappelle délicieusement le peintre de la femme et le peintre de la fleur.

EXPOSITION GASTON PRUNIER

Il n'y a point doute que l'heure du plein épanouissement soit maintenant venue pour cet artiste singulièrement apte à découvrir, sous la diversité des apparences la beauté des spectacles que suscitent au regard l'activité des villes, la paix solitaire des champs et des grèves. L'aquarelle de Gaston Prunier se différencie par la noble ordonnance du décor, par le sens primordial des masses et des lignes ; elle vaut encore — dans les œuvres dernières notamment — par la distribution de l'effet et l'opulence du coloris. Chacun de ces paysages se peut définir, avec certitude, une œuvre de vérité et de style.

EXPOSITION CHARLES LACOSTE

Depuis une exposition déjà lointaine dans les galeries de la *Plume*, M. Charles Lacoste n'a point cessé de prouver, aux Indépendants, et naguère au Salon d'Automne, sa conception particulière du paysage et une vision de la nature singulière et troublante. J'aime l'enchevêtrement des ramures qui déploient leur éventail ajouré sur le devant des perspectives profondes ; j'aime ses vues cavalières des jardins de Paris, et ses aspects de Londres fantastiques comme des ombres chinoises dont les contours s'estompent dans le brouillard ambiant. Son art — auquel les vastes échappées sont familières — est tout de synthèse décorative et de simplification voulue ; on y goûte, avec Francis Jammes, le prestige de l'harmonie discrète et la noblesse du silence.

EXPOSITION
DU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Les célébrités naissantes y font escorte aux réputations consacrées et plus d'un lien se découvre qui unit hier à aujourd'hui. Des similitudes d'arrangement rapprochent les portraits d'apparat exposés par M. Bordes et M. Triquet de ceux qui feront acclamer, selon l'usage, M. Humbert et M. Flameng. M. Paul Chabas donne à sa manière, qui n'est dépourvue ni de poésie ni de charme, l'illusion de M. Besnard absent. Il y a une forte recherche de caractère chez MM. Desvallières, Laparra, Abel Faivre, infiniment d'humour chez M. Jean Veber et M. Devambez. Trois compositions venues au bout du pinceau : la *Garden party à l'Elysée* par M. Guillonnet, le *Retour de Sitta* par M. Tapissier, les *Nomades* par M. Cadel, jettent le vif agrément de créations de primesaut parmi la fadeur de tant d'ouvrages aux allures souvent compassées.

EXPOSITION DES FEMMES ARTISTES

Mettez à part Mlle Duffau et Mme Adour, dont les arts s'apparentent si étroitement ; isolez encore Mme Desbordes, que hante le rêve de Gustave Moreau et Mme Séailles, qui s'atteste disciple compréhensive de Carrière par le sens des constructions puissamment modelées, il semble qu'ici la femme soit surtout prédisposée à réussir dans l'interprétation décorative de la fleur, du paysage, — témoins Mme Crespel, Mlles Florence Esté, Marie-Paule Carpentier — et encore dans ces tableaux d'intimité, qui ont un peu la séduction des confidences faites doucement, à mi-voix, — et je songe à Mmes Delvolvé-Carrière, Galtier-Boissière, à Mlle Germaine Drion, à Mlle Duranton enfin, nouvelle et précieuse recrue.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 janvier

Candidatures. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Elie Berger, professeur à l'École des Chartes, et Haussoullier, maître de conférences à l'École des Hautes-Études, posent leur candidature au fauteuil de M. Wallon.

Fouilles en Grèce. — M. Collignon donne lecture du rapport, daté d'Ithaque, que M. Wilhelm Wollgraff, membre de l'École française d'Athènes, a adressé au directeur de cette école, sur les fouilles qu'il a entreprises à Argos au cours de l'année 1904.

Les travaux ont duré du 17 juillet au 27 août. Ils ont eu pour principal objet le déblaiement complet de l'emplacement du temple d'Apollon Pythien que les fouilles des deux années précédentes avaient permis de fixer sur le versant sud-ouest de l'Aspis.

Les restes considérables d'une église byzantine des premiers siècles chrétiens, longue de quarante mètres et ayant de très nombreuses dépendances, couvrent presque tout l'espace occupé dans l'antiquité par le temple d'Apollon et par le temple voisin d'Athéna Oxyderles. Aussi ceux-ci ont-ils disparu complètement, à l'exception de quelques rares débris d'architecture encastrés dans ces murs byzantins et de matériaux non utilisables, tels que les antéfixes, gargouilles et fragments de la cimaise en terre cuite peinte.

La situation des deux temples peut cependant être fixée approximativement, leurs enceintes couvrant une superficie de sept mille mètres carrés de forme à peu près rectangulaire. Les côtés longs du rectangle suivent la direction ouest-est. Sur une première terrasse, à l'ouest, il y avait une grande cour ouverte avec un large autel en pierre et de grandes bases de trépieds et de statues.

Un escalier de dix marches taillé à même dans le roc et large de vingt-cinq mètres conduit à la terrasse centrale, qui portait le temple d'Apollon. Au nord de celui-ci s'élevait un édifice rectangulaire dont les murs en briques reposaient sur un socle de pierres de taille, qui est conservé en partie.

A l'est de la fouille, enfin, on distingue deux terrasses : l'une, inférieure, portait le petit temple rond découvert en 1901 ; l'autre, supérieur, portait le temple d'Athéna, mentionné par Pausanias. On a retrouvé un petit bronze et quelques terres cuites représentant la déesse avec le casque.

Des sondages pratiqués dans la plaine, sur le territoire de la ville moderne, ont amené la découverte, à l'ouest de l'église Saint-Constantin, d'une mosaïque romaine entourée de murs et de colonnades. A l'est du pavage en mosaïque s'étend une très grande cour dallée.

Le déblaiement du portique de l'agora, découvert en 1902, a été remis à l'année prochaine, l'expropriation des terrains qui le couvrent n'ayant pu encore être menée à bonne fin.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 janvier

M. le comte Durrieu entretient la Société de photographies de pages empruntées à un antiphonaire daté de 1290.

M. Lauer lit une note sur un manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

M. Monceaux communique une épitaphe d'évêque sur mosaïque trouvée en Afrique dans les fouilles de la basilique d'Uppenna.

M. le capitaine Esperandieu présente la photographie d'un bas-relief gallo-romain conservé à La Verune (Gard).

M. Henri Omont donne lecture de deux lettres datées de 1840 relatives à des statues de Jupiter et d'Apollon découvertes au vieil Evreux.

Note sur une tapisserie armoriée

On a remarqué, à l'exposition des Primitifs, une grande pièce de tapisserie, prêtée par M. Fenaille, intéressante par le pittoresque de la scène populaire qu'elle représente comme par sa valeur d'art. Elle appartient à une suite célèbre, celle des

Amours de Gombaut et de Macée, et a pour sujet : *Le Jeu de boules ou du tiquet*.

A la partie supérieure figure, enfermé dans une guirlande de feuillage et timbré d'une couronne à sept perles, un écu écartelé portant : aux premier et quatrième quartiers, un rosier, aux deuxième et troisième quartiers, trois lézards.

On a reconnu dans les deuxième et troisième quartiers les armes de la famille Cottereau. Quant aux premier et quatrième quartiers, qui représentent les armoiries paternelles du possesseur de l'écu, ils ne paraissent pas avoir été identifiés jusqu'ici.

Ils sont aux armes de la famille Taschereau, qui portait : d'argent au rosier de sinople, fleuri de trois roses de gueules, sur une terrasse de sinople. Par suite d'une alliance, les Taschereau ont écartelé leurs armes de celles des Cottereau : d'argent à trois lézards de sinople. C'est ainsi écartelées que figurent, dans l'armorial officiel de Charles d'Hozier, les armoiries de Gabriel Taschereau, seigneur de Baudry, avocat en Parlement, et de Marie Taschereau, femme de François Saupin, conseiller-secrétaire du Roi en la chancellerie de Toulouse. Il est à noter que les Phélypeaux ont joint, de la même façon, et pour une raison semblable, les armes des Cottereau aux leurs.

L'alliance de la famille Taschereau et de la famille Cottereau ne date que du XVII^e^ siècle. C'est par contrat reçu par David, notaire à Tours, le 10 mai 1644, que Gabriel Taschereau, seigneur de Linières, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, grand maître enquêteur et réformateur des Eaux et Forêts au département de Touraine, épousa Madeleine Cottereau, fille de César Cottereau, conseiller du Roi, président au siège présidial de Tours.

C'est donc seulement à partir de 1644 que les Taschereau ont pu écarteler leurs armes de celles des Cottereau. Il faut conclure que, si les armoiries n'ont pas été rapportées, la tapisserie du *Tiquet* a été faite pour un membre de la famille Taschereau, à une date qui ne peut être antérieure à 1644.

Max Prinet.

REVUE DES REVUES

x **Revue germanique** (1^re^ année, n° 1, janvier-février 1905). — Cette nouvelle revue, qui paraîtra tous les deux mois, à la librairie Alcan, sous les auspices des Universités de Lille, de Lyon et de Nancy, se propose de tenir ses lecteurs au courant du mouvement des idées en histoire, littérature, art, philologie, philosophie, sociologie, etc., dans les pays d'idiome germanique : Allemagne, Angleterre, Etats-Unis, Scandinavie, Pays-Bas.

La section art dont la direction est confiée à notre collaborateur M. François Benoit est représentée dans cette première livraison par deux études : de M. André Chevrillon sur *La Jeunesse de Ruskin* ; de M. Albert Schweitzer sur *Le Symbolisme de Bach*.

o **Journal des Débats** 30 décembre 1904 et 13 janvier 1905). — Au cours d'une *Promenade dans les églises de Paris*, M. André Hallays signale les œuvres d'art les plus remarquables — et souvent peu connues, tel, à Saint-Merry, le curieux tableau, œuvre italienne ? du XVI^e^ siècle, représentant sainte Geneviève paissant son troupeau — que renferment ces églises.

Notes d'art et d'archéologie 1904, juin à décembre. — Suite de la publication des lettres du peintre Marie-Charles Dulac.

= **Fondation E. Piot. Monuments et Mémoires publiées par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres**. 1903, fascicule 19. — M. G. Bénédite étudie une figurine égyptienne de bronze incrustée d'argent, conservée au musée du Louvre. Dans le grand nombre des bronzes égyptiens du Louvre, cette figurine, qui représente un guerrier libyen, a un intérêt qui lui est propre. Il semble, en effet, qu'elle est l'accessoire d'une autre statuette que nous n'avons pas, une statuette royale celle-là, et que le sujet était le massacre d'un captif libyen par un roi. Ce massacre n'est d'ailleurs qu'un rite, et ainsi on peut croire que certains faits et gestes religieux du roi, figurés dans l'imagerie murale du temple, ont été mis en figurines, formant de petits groupes votifs.

— M. Edmond Pottier consacre des pages intéressantes à deux vases du Louvre qui sont parmi les plus beaux exemples de la céramique athénienne : l'un est un vase à parfums en forme de double tête de femme ; l'autre un vase à parfums en forme de double tête, l'une de femme, l'autre de nègre. Ces deux vases sont d'abord remarquables par la beauté du style, et ensuite parce qu'ils portent l'un et l'autre une signature, celle d'Epilykos. M. E. Pottier procède à une minutieuse description critique sur Epilykos, et aboutit à cette conclusion : les vases portant la simple mention Ἐπίλυκος καλός paraissent appartenir à trois ou quatre ateliers divers. Il n'est pas sûr que cet Epilykos soit le même que le peintre de vases.

= M. Héron de Villefosse décrit le cantharo d'Alise, découvert depuis quarante ans et qui n'a jamais été reproduit fidèlement. Il pense que ce bel ouvrage a été apporté d'Italie bien avant l'époque de César, lorsque les négociants italiens étaient en Gaule les maîtres du commerce. Le vase appartient au I^er^ siècle avant notre ère, époque où s'est épanoui le style végétal naturaliste.

= M. Théodore Reinach décrit le sarcophage de Sidamara, du musée de Constantinople. La décoration à effet appartient à ce qu'on a nommé « le baroque antique » et elle est nettement théâtrale. Le sarcophage se rattache aux monuments du même genre du III^e^ siècle de notre ère, où la surface à décorer est divisée en compartiments par des colonnades. Sa provenance — un canton perdu du fond du Taurus cappadocien — prouve la puissance d'expension de la civilisation gréco-romaine à la veille de disparaître.

= M. Gustave Schlumberger présente deux bas-reliefs byzantins de stéatite, appartenant à la collection de la comtesse R. de Béarn. Ils sont de la plus belle époque. L'un représente saint Michel et saint Gabriel et la représentation symbolique si connue sous le nom de *Préparation* ou *Etimacia*, et qui est peut-être un symbole du Jugement dernier. Le second bas-relief représente saint Démétrius debout et semble une œuvre du XI^e^ siècle. L'encadrement est d'argent, divisé en compartiments carrés ou

sont le Christ, la Vierge, le Précurseur et les douze apôtres.

Fasc. 20e. — M. Collignon étudie des sculptures grecques trouvées à Tralles. C'est d'abord une statue de 1 m. 60, type statuaire assez courant, représentant une nymphe et postérieure au IIIe siècle. — C'est ensuite une tête de femme, d'un grand charme d'expression, copie exécutée au Ixe siècle, d'une œuvre remontant au Ve siècle. — C'est une statue de cariatide, haute de 2 mètres, seconde réplique d'un type dont la cariatide trouvée à Cherchell avait fourni un premier exemple, et dont l'original serait une œuvre exécutée entre 470 et 450 par un artiste s'inspirant des modèles ioniens. Ce type de cariatide, dérivé, lui aussi, de sources ioniennes, serait postérieur à ceux des trésors de Delphes. — Enfin, M. Collignon étudie une statue en marbre de Paros, représentant un éphèbe se reposant après les jeux du gymnase. Le costume, traité avec un sentiment tout à fait réaliste, fait croire que l'œuvre n'est pas antérieure au IVe siècle. Elle doit être à peu près contemporaine de la fabrication tanagréenne, et peut-être est-ce un marbre antique transporté en Asie-Mineure par les soins des Attalides.

= M. Salomon Reinach étudie un beau vase doré du musée de Constantinople. Il est décoré de reliefs montés à part et fixés sur la surface. Il est d'autant plus intéressant qu'il est unique en son genre au point de vue technique ; il est doré et a des reliefs polychromes. Il semble dater de 350 ou 300 avant J.-C. La scène représentée est celle de la chasse de Calydon.

= M. Pottier publie une note complémentaire à son précédent article, où il décrit une coupe de l'ancienne collection Rayet, acquise par le Louvre. Elle représente un épisode familier qui précédait l'hoplitodromie (exercice de la course en armes qui se faisait dans le palestre) et elle porte le nom d'Epilykos.

= M. Hartwig présente une hydrie du musée de Boston qui porte une représentation figurée du mythe de Danaé. Il propose comme date l'an 440 av. J.-C.

= M. J. Buche examine le *Mars* de Coligny. Cette statue, aujourd'hui au musée de Lyon, lui semble être une œuvre de la fin du Ier siècle avant J.-C. Il ajoute que le dieu de Coligny était casqué et tenait une lance ; que c'est une réplique de l'*Alexandre* à la lance de Lysippe, en qui les Gaulois adoraient un *Mars* ; que de l'*Alexandre* à la lance dérive une double série de *Mars* jeunes et de statues impériales.

= M. Théodore Reinach ajoute, à l'étude publiée par lui sur le sarcophage de Sidamara, une note sur le couvercle et en donne la reproduction, ainsi qu'une reproduction du couvercle du sarcophage Torlonia.

= M. André Michel consacre un article à la *Madone* d'Auvillers, dont il a parlé naguère en détail dans la *Gazette* (1) quand elle entra au musée du Louvre. Cet ouvrage, dû au sculpteur florentin Agostino di Duccio, avait été rapporté d'Italie par un officier général de la famille de Bonnières de Wierre et déposée par lui dans la chapelle de son château d'Auvillers (Oise).

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er mai 1903, p. 375.

O **Volne Smery** 1904, 8e livr.). — Article de M. K. Svoboda sur le portraitiste F. von Lenbach.

O *Le Mensonge de l'architecture contemporaine*, par M. Charles Plumet.

O 14 reproductions d'après des œuvres de notre compatriote Charles Cottet illustrent ce fascicule.

9e livr.). — Compte rendu, par M. K. Svoboda, de la treizième exposition de la Société Manes de Prague (27 reprod.).

(10e livr.). — Suite de l'étude d'Oscar Wilde : *La Critique comme artiste*.

O *La Dernière conférence de Léonard de Vinci*, par Péladan.

O Reproductions de jolies villas dues à l'architecte Jean Kotera.

(11e-12e livr.). — Suite de la *Dernière conférence de Léonard de Vinci*.

(1905, 1re livr.). — *Le Classicisme et l'Académisme*, par M. Camille Mauclair (article terminé dans le n° suivant).

O Reproduction d'œuvres d'artistes tchèques, notamment d'une esquisse à l'huile (repr. en couleurs) du peintre Manes, qui fut le chef de l'art moderne en Bohême.

(2e livr.). — Notice de M. K. Svoboda sur le paysagiste tchèque Antonin Slavicek (8 reprod.)

O *Le Langage des Primitifs*, par M. A. Novak.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre de la ville de Montpellier. — Montpellier, imprimerie Serre et Roumégous, 1904. In-8° XXXVI-332 p. avec 64 pl. en typogravure.

Il est inutile de rappeler ici quelle est l'importance du musée de la ville de Montpellier : par les dons qui l'ont constitué et enrichi, ceux de Fabre, de Valedau, de Bruyas — beaucoup plus que par les envois de l'Etat — il forme, pour la peinture, l'un des plus beaux ensembles qui existent en France. Les Hollandais du XVIIe siècle, les Italiens du XVIe, les maîtres français du XIXe, particulièrement ceux de l'école de 1830, y comptent des œuvres d'une valeur exceptionnelle. Ce musée est malheureusement assez à l'étroit, dans un local médiocre ; les tableaux ne sont pas toujours mis en valeur ni facilement visibles ; malgré cela, il peut encore passer, après Lyon, pour l'un des mieux tenus. Il sera désormais le plus facile à étudier, grâce au catalogue raisonné que vient de faire paraître le conservateur, M. Georges d'Albenas, qui a succédé, en 1902, à Ernest Michel. Ce dernier avait déjà publié un catalogue fort estimable, qui, remanié et augmenté par M. G. Lafenestre prit place dans la collection de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*. M. d'Albenas a eu le mérite de reprendre l'œuvre et de la perfectionner ; descriptions, provenances, relevé des signatures (dont la plupart figurent en fac-similé, même celles des sculpteurs), toutes ces indications indispensables sont données avec le plus grand soin.

Dans les attributions, l'auteur s'est montré

fort réservé et avec une louable prudence a même allongé la liste des inconnus. M. d'Albenas a rectifié les erreurs signalées par de récents travaux ; c'est ainsi que, pour la première fois, se trouve officiellement enregistré sous son véritable nom, l'admirable portrait de Mme Crozat, par Aved, qui eut une singulière renommée lorsqu'il s'appelait *Mme Geoffrin*. M. d'Albenas n'a pas osé négliger les dénominations fantaisistes que le Dr Bouisson avait inscrites aux deux bustes par Houdon, œuvres de toute beauté, qu'il légua et qu'il appelait l'un Turgot et l'autre l'abbé Cochin. Cependant, dans un appendice, M. d'Albenas se montre inquiet et émet des doutes réfléchis, remarquant que le pseudo-Turgot, signé de 1788, est complètement différent du type iconographique bien connu, et que le pseudo-abbé est revêtu d'un costume de magistrat. Depuis, M. Gonse dans la deuxième partie de son grand ouvrage consacré aux chefs-d'œuvre des musées de France a étudié la question et apporté des solutions.

Il n'a pas eu de peine à réfuter les erreurs du donateur, mais n'a pas réussi — à notre avis, du moins — à trouver la vérité. Le faux Cochin, qui, pour M. Gonse, est le portrait du prévôt des marchands Bignon, représente en réalité le garde des sceaux Hue de Miromesnil (1723-1796), ce marbre étant une réplique de celui exposé par Houdon au Salon de 1775. Quant au faux Turgot, nous ne croyons pas qu'il puisse s'appeler désormais Bailly, malgré l'hypothèse ingénieuse que développe M. Gonse ; nous comptons en dire prochainement les raisons (1). A la section des sculptures, M. d'Albenas devra également rectifier la note du n° 1091 ; ce petit bronze ne saurait être qu'un projet de Bouchardon (?) pour la statue de Louis XV et non une réduction de l'œuvre achevée.

Malgré ce remarquable travail, une partie des œuvres d'art conservées à Montpellier demeure encore mal connue, faute d'emplacement convenable et faute de catalogue : je veux parler de la série des dessins. Cette collection est l'une des plus importantes qui puisse se voir dans les provinces françaises, avec celles de Lille et de Besançon, surtout si l'on y joint la série si précieuse qui se trouve à la Faculté de médecine en provenance du cabinet Atger. Cette dernière collection se visite aisément les jours d'ouverture de la bibliothèque, mais les dessins qui la composent, sont loin d'être exposés de manière satisfaisante ; de plus, beaucoup s'altèrent et auraient besoin de soins délicats ; enfin, le seul livret qui ait été imprimé date de 1830 ; inutile de dire qu'il est désormais introuvable. C'est pourquoi nous souhaitons que M. d'Albenas puisse dresser bientôt l'inventaire complet de ces richesses, dont il sait la valeur et qu'il insère également dans son volume — si le transport des œuvres est impossible — la description de la donation Atger.

G. Brière.

Congrès archéologique de France. LXIXe session. Séances générales tenues à Troyes et Provins en 1902 par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des Monuments. — Paris, A. Picard et fils ; Caen, H. Delesques, 1903. Un vol. in-8°, IV-545 p. av. 93 planches et figures.

Chaque année, on le sait, la Société française d'archéologie, fondée en 1834, par M. de Caumont, dans le but de décrire, d'étudier et de conserver les monuments français, et dirigée aujourd'hui avec tant de zèle et d'autorité par M. Eugène Lefèvre-Pontalis, organise ses congrès dans une des principales villes de France pour étudier sur place les monuments de la région et publier ensuite un compte rendu détaillé et illustré de ces travaux et de ces excursions.

Le dernier de ces comptes rendus, consacré au Congrès qui se tint en 1902, à Troyes et à Provins, est un des volumes les plus intéressants et les plus précieux de la collection, par son importance et la quantité exceptionnelle des gravures — plans et vues de monuments qui l'illustrent.

Il s'ouvre par une série de notices succinctes, mais très complètes dans leur brièveté, sur les villes et monuments buts des excursions : Troyes et ses églises, ses édifices civils et son musée; l'église et le château de Brienne; l'église de Cellonds, avec son beau clocher roman ; l'église de l'ancienne abbaye de Montiéramey ; l'église de Villemaur, avec son jubé en bois, sculpté par les frères Guyon en 1521 ; l'église de Villeneuve-l'Archevêque et son beau portail du XIIIe siècle ; les églises des environs de Troyes, celle de Villenauxe et le château en ruines de Montaiguillon, l'église de Voulton ; puis Provins avec son enceinte, son château des comtes de Champagne, sa Grange-aux-Dîmes, ses églises et ses vieilles maisons; l'église de Saint-Loup-de-Naud, avec son portail si important dans l'histoire du développement de la sculpture gothique, et celles, si intéressantes également, de Dannemarie et de Rampillon. Une bibliographie fort utile des ouvrages consacrés à ces divers monuments suit leur description.

Viennent ensuite les mémoires communiqués au Congrès, et dont la plupart constituent des contributions très précieuses à l'histoire de l'art en Champagne. M. Albert Babeau, à qui cette histoire doit tant, a résumé, en qualité de président de la Société Académique de l'Aube, les résultats des *Etudes archéologiques dans le département de l'Aube depuis cinquante ans*, c'est-à-dire depuis le premier congrès archéologique de Troyes, tenu en 1853. M. Louis Le Clert, le savant conservateur du musée d'antiquités de Troyes, a étudié les *Castra et les Oppida de l'Aube*, puis *Les Mottes féodales et les mottes gauloises dans l'Aube*; enfin *Les Eglises romanes de l'Aube* ; M. l'abbé Diette, les *Cimetières antiques de l'Aube et de la Marne* ; notre distingué collaborateur, M. Raymond Koechlin, *La Sculpture du XIVe et du XVe siècle dans la région de Troyes*, sujet familier à ses études et qu'il était mieux à même que personne de traiter ; M. l'abbé Baveux, *Les Vitraux de l'église de Brienne-le-Château*, remarquables grisailles du XVIe siècle, qui se trouvent ici décrites en détail, avec une érudition très sûre ; M. Louis Morin a parlé sur *Les Travaux d'achèvement et les vitraux de l'église Saint-Pantaléon de Troyes*, et donné des *Notes biographiques sur des peintres verriers troyens du XVIIe siècle*; M. J. Pierre a signé des *Notes sur les foires de Champagne et de Brie* ; M. Gabriel Fleury a étudié *Le Portail de Saint-Ayoul de Pro-*

(1) Ces discussions iconographiques seront prochainement publiées, avec les preuves graphiques qu'elles comportent, dans la *Revue de l'histoire de Versailles*.

vins et l'iconographie des portails du XIIIe *siècle* ; M. Rogeron, *L'Enceinte de Provins* ; M. C. Destouches, architecte des Monuments historiques, *Une maison du* XIVe *siècle à Provins*, puis *Une tombe plate du* XVe *siècle à Beauchery* ; M. Jules Tilliet, *Les Ruines de l'abbaye de Nesle-la-Reposte* : enfin, M. Eugène Lefèvre-Pontalis lui-même. *L'Architecture gothique dans la Champagne méridionale au* XIIIe *et au* XVIe *siècle*, le plus important de tous ces travaux, et qui, outre sa valeur intrinsèque, présente l'intérêt d'une abondante documentation iconographique sous forme d'excellentes photographies dues, pour la plupart, à l'auteur lui-même, et dont quelques-unes reproduisent des morceaux jusqu'alors inédits.

A. M.

NECROLOGIE

Le peintre **Charles-Henri Michel** est mort à Paris la semaine dernière, à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il était né à Fins (Somme), le 15 janvier 1817 et exposa, à partir de 1846, au Salon de la Société des Artistes français de nombreux tableaux, pour la plupart compositions religieuses ou portraits, qui lui valurent des médailles en 1861, 1865 et 1867.

—

M. **Eugène Pouillet**, avocat à la Cour d'appel d'appel de Paris, ancien bâtonnier de l'ordre, qui vient de mourir la semaine dernière à Cannes, à l'âge de soixante neuf ans, touchait au monde des artistes par la spécialité qu'il s'était faite comme jurisconsulte. Outre qu'il a brillamment plaidé dans un grand nombre de procès où il s'agissait des questions de propriété artistique, littéraire et industrielle ou de brevets d'invention, il a publié sur ces matières des ouvrages qui, devenus classiques, font autorité. Il était membre de tous les congrès où ces mêmes questions étaient traitées, soit en France, soit à l'étranger. Il a certainement largement contribué à faire fixer la législation sur bien des points restés obscurs jusque-là. Il abordait tous ces sujets arides avec autant d'ampleur que de science juridique. Doué d'un goût très fin des choses artistiques et littéraires, il en parlait et en écrivait avec autant d'élégance que de pureté. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1895.

—

Le 30 décembre dernier est mort à Berlin le directeur de la section d'enseignement du musée d'art industriel et de l'École royale des Beaux-Arts, **Ernst Ewald**. Né à Berlin en 1836, il étudia d'abord quelque temps l'histoire à l'Université de Bonn, puis il s'adonna à la peinture, qu'il étudia, de 1856 à 1863, à Paris, dans l'atelier de Couture, puis deux années en Italie. Il est l'auteur de plusieurs grandes peintures décoratives, notamment pour la National Galerie de Berlin, de quantité de cartons de vitraux ou de mosaïques et d'esquisses décoratives. Nommé en 1869 professeur au musée des Arts industriels de Berlin, il devint, en 1874, directeur de la section d'enseignement de cette école et, peu après, directeur de l'École des Beaux-Arts.

—

Le 2 janvier dernier est mort à Brünn (Moravie), où il était professeur à l'Académie des Beaux-Arts, un des artistes les plus originaux de l'école tchèque : le peintre **Félix Jenewein**. Né à Kuttenberg (Bohême) le 4 août 1857, il entra en 1873 à l'Académie de Prague. Sa première œuvre remarquée fut, en 1878, *Charles IV fondant la cathédrale Saint-Vit*. Il suivit ensuite à Vienne, à partir de 1879, les leçons de Trenkwald et y donna deux séries de dessins : *Le Lied* et *L'Impôt du sang*. Puis vinrent de nombreuses compositions historiques, religieuses ou symboliques, telles que : *Marie se rendant au Golgotha*, *Les Lamentations de Jérémie* (1892), *La Matinée du Vendredi-Saint* (1895) (1), un grand triptyque *Judas* (1896) ; des cartons pour vitraux ; des images pour les écoles, éditées par le ministère autrichien de l'Instruction publique ; enfin, en 1900, un nouveau cycle : *La Peste*. Toutes ces œuvres se distinguent par une originalité extrême de conception, la puissance de la composition et le souci de l'aspect décoratif, qu'accentue encore le parti pris d'un dessin très accusé, rehaussé de teintes plates

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Charles Lacoste**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 28 janvier.

Exposition de tableaux de M. **Gaston Prunier**, galeries Serrurier, 37, boulevard Haussmann, jusqu'au 7 février.

Exposition de l'atelier de **Fantin-Latour**, chez M. Tempelaere, 36, rue Laffitte, à partir du 20 janvier.

Exposition d'œuvres de MM. **Henri Martin** et **Ernest Laurent**, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, du 20 janvier au 4 février.

Exposition de la **Société de la miniature, de l'aquarelle et des arts précieux**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 22 janvier au 2 février.

Exposition de **peinture et sculpture** au Cercle artistique et littéraire 7, rue Volney, du 19 janvier au 16 février.

Province

Angers : 15e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à avril.

Pau : 41e Exposition de la Société des Amis des Arts, au Musée, jusqu'au 15 mars.

Étranger

Londres : 5e Exposition de la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs, jusqu'au 15 février.

(1) Dont un commentaire éloquent, par Léon Bloy, a paru dans le *Mercure de France* du 1er septembre 1903. — V. aussi sur Jenewein l'étude de M. K.-B. Madl, dans les *Gnaphischen Künste* de 1903, 3e fascicule.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 2, rue Favart.

N° 4. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 28 Janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Depuis la troisième République, l'administration des Beaux-Arts n'a compté qu'un petit nombre de chefs appelés à lui faire honneur. Cependant, par une exceptionnelle fortune, il était échu au dernier directeur en titre de restaurer le prestige dont l'autorité d'un Chennevières ou d'un Castagnary avait jadis investi la fonction. Qu'il s'agit d'art ancien ou moderne, des choses de la musique ou du théâtre, il apportait dans ses décisions et ses jugements les ressources d'une libre initiative, d'un goût indépendant, d'une vaste information et d'une culture sur tous sujets renseignée. Il n'est pas un département des Beaux-Arts et des Bâtiments civils qui n'ait bénéficié de tant de volonté et de tant d'activité mises au service d'une compétence égale et sûre, sous les dehors de la plus parfaite simplicité. C'est sans bruit, mais sans défaillance aussi, que fut poursuivie, quatorze mois durant, l'exécution d'un programme élaboré par un penseur et un critique auquel on ne connut d'autre ambition que d'élever sa charge à la hauteur de l'idéal qu'il s'en était formé.

Il a suffi d'un de ces jeux aveugles de la politique et du hasard pour tout remettre en question, et c'est avec un sentiment de stupeur attristée qu'a été apprise la fin d'une direction si heureuse. L'initiative et la compétence sont des biens rares qu'il faut se garder de laisser inutilisés ou improductifs, et on n'aura pas à s'aventurer très loin pour découvrir quelque autre charge capable de retenir et d'unir par des liens définitifs, à la destinée de nos arts, celui qui les sut noblement servir, avec une pleine conscience de leur véritable grandeur, avec un souci de l'intérêt public impérieux autant qu'averti.

La nouvelle administration aura, dès les premiers jours, une importante décision à prendre relativement au jury de Liège. Il est souhaitable qu'elle s'en tienne au parti si heureusement pris par le précédent ministre. On lui saura gré de se montrer à la fois fidèle aux engagements de ses prédécesseurs et favorable à une méthode approuvée de tous les juges impartiaux.

NOUVELLES

*** M. Dujardin-Beaumetz, député de Limoux, qui a débuté dans la vie par être peintre militaire, vient d'être nommé sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts. Né en 1852, il est député depuis 1889; il fut plusieurs fois rapporteur du budget des Beaux-Arts.

Cette nomination entraîne la retraite du directeur actuel, M. Marcel, qui avait quitté pour cette direction, le poste de conseiller d'Etat.

*** Le musée du Luxembourg est fermé à cause de remaniements annuels, depuis cette semaine. Une note ultérieure fera connaître le jour de la réouverture.

*** Par arrêté ministériel du 17 janvier 1905, ont été nommés peintres du département de la Marine : MM. de Jarny, Noiré, Olivier, Fraipont.

*** Par décret rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la chaire de philosophie grecque et latine du Collège de France est transformée en chaire d'histoire et antiquités nationales.

Par arrêté du ministre cette chaire est déclarée vacante. Un délai d'un mois, à dater de la publication de cet arrêté, daté du 17 janvier, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** La commission administrative des Beaux-Arts de la Ville de Paris a décerné au statuaire Antonin Mercié le prix Lheureux, d'une valeur de 3.000 francs environ, non compris une médaille. Ce prix est ainsi appelé du nom de la donatrice, qui a légué à la Ville de Paris une somme dont les arrérages doivent être remis une année à un statuaire et une autre année à un architecte. Le sculpteur Dalou a bénéficié du prix Lheureux à l'occasion du monument du *Triomphe de la République*. On a récompensé en M. Girault, l'architecte du Petit-Palais, puis en M. Barrias, l'auteur du monument de Victor Hugo.

L'architecte Pascal est également l'un des bénéficiaires du prix. M. Antonin Mercié a obtenu le prix pour son monument à Alfred de Musset qui sera érigé prochainement place du Théâtre-Français.

*** Par les soins de la commission du Vieux-Paris, l'un des premiers logis habité, en 1828, par Victor Hugo, 27, rue Notre-Dame-des-Champs, devant disparaître par suite de la continuation du boulevard Raspail, un tableau représentant ce logis sera offert prochainement au Musée Victor-Hugo de la place Royale.

*** La Société pour la protection des Paysages de France a émis, dans sa séance du comité du 18 janvier, les vœux suivants :

1° Qu'il ne soit élevé aucune construction nouvelle sur l'emplacement aujourd'hui déblayé du marché du Temple et que l'on crée un vaste jardin sur ces terrains réunis au square déjà existant ;

2° Que le parc de Bagatelle soit réuni au bois de Boulogne et laissé à la libre disposition du public.

*** Voici les récompenses qui ont été décernées à la suite de l'exposition des photographies documentaires organisée par la Ville de Paris au Petit Palais :

Médaille d'honneur : M. Suberger.

Médailles d'argent (grand module) : MM. Brongniart, Drouilhet, Leclerc, Remy, Hennetier, Andra, Gaillard, Biard, Pauchet, Mlle Sainte-Marie.

Médailles d'argent (petit module) : MM. Benoît, Maillet, Vert, Tripier, Delamothe, Reille, Bernard, Tavernier, Labit, Arbaud, Cornu, Bitard.

*** La Monnaie de Paris va frapper deux médailles gravées, l'une par le docteur Paul Richer, membre de l'Académie de médecine, à la mémoire d'un jeune collègue mort victime de la science: l'autre par Joindy, pour la Société d'océanographie du golfe de Gascogne, créée sous les auspices du prince de Monaco.

La première, qui présente à l'avers le portrait de Benedict Teissier, souligné de son nom et des dates de sa naissance et de sa mort, 1880-1903, donne au revers une vue du laboratoire du jeune savant qui, au retour de sa mission en Égypte — évoquée sur la médaille par les silhouettes des Pyramides et du Sphinx — mourut à l'âge de vingt-trois ans.

La seconde montre d'un côté une Amphitrite sur son char marin emporté par les chevaux de Neptune et entouré de néréïdes et de dauphins, avec, à l'horizon, le phare de Cordouan et un steamer qui file ; de l'autre, un très joli panorama du port de Bordeaux avec cette inscription : « Société d'océanographie du golfe de Gascogne », que surmontent les armes de la capitale du Sud-Ouest.

*** La Galerie de Cassel vient de recevoir en don, de M. Ludwig Mond, un petit autel portatif de Cranach, datant probablement de 1508, représentant sur le panneau central la Résurrection, et, à l'intérieur des volets, sainte Catherine et sainte Barbe.

*** A la neuvième exposition internationale des Beaux-Arts, qui se tiendra à Munich cette année, se trouvera réuni un nombre de toiles de Lenbach suffisant pour donner une idée d'ensemble de l'œuvre du célèbre peintre. Il figurera notamment, à cette exposition, nombre de toiles datant du séjour de l'artiste à Rome et qui, pour la plus grande partie, sont peu connues.

PETITES EXPOSITIONS

A LA GALERIE WEILL

L'originalité n'a plus chance aujourd'hui de passer inaperçue ; mais, à côté des expositions d'ensemble, comme les Indépendants ou le Salon d'automne, on aime suivre la progression des talents nouveaux et contrôler la sûreté du crédit de sympathie qui leur fut libéralement ouvert. De là, l'utilité et l'intérêt des exhibitions restreintes et de celle-ci notamment, à laquelle ont participé des artistes déjà remarqués, peintres de paysage et de nature morte comme M. Delannoy et M. Deltombe, peintres de figures comme M. Evelio Torent, M. Raoul Carré et M. van Dongen.

A LA GALERIE MAJORELLE

Maintes fois, le conseil fut donné aux artistes nés hors de la capitale de se grouper par contrée et de révéler, dans une manifestation collective, la persistance des aspirations propres au génie de chaque province. La Lorraine, pays d'initiative, dotée d'une école de décorateurs distincte et célèbre, s'est piquée de prouver qu'elle pouvait se prévaloir, à aussi bon droit, de ses peintres que de ses ornemanistes ; les plus illustres se sont donc mis en ligne : Aimé Morot et Friant, Victor Prouvé et Royer, de Meixmoron et Petitjean ; sous le contraste des apparences plus d'une affinité se découvre et l'on constate, d'autre part, à quel point demeure vivace, sur cette terre heureuse, la tradition des Bastien-Le-

page et des Sellier. Maintenant que M. Majorelle a ouvert à ses compatriotes et à ses confrères un lieu de libre réunion, souhaitons, après le légitime hommage tout d'abord rendu aux maîtres consacrés, l'exposition qui révélera demain la légion des Lorrains inconnus et promis à la gloire.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 janvier

Legs. — Lecture est donnée de l'extrait d'un testament par lequel M. Maurice Ferrary, ancien grand prix de Rome en 1882 (sculpture), lègue au musée de Caen sa statue en marbre *Vénus*.

Communication. — M. Guiffrey communique un mémoire de Cochin à M. de Marigny sur la réception de Greuze comme peintre de genre (séance du 23 juillet 1769). Cet intéressant mémoire sera inséré au Dictionnaire des Beaux-Arts, au mot « Peinture de genre ».

Académie des Inscriptions

Séance du 20 janvier

Candidature. — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Paul Girard, professeur à la Sorbonne, déclare poser sa candidature au fauteuil de membre titulaire vacant par suite du décès de M. Wallon.

Communications diverses. — M. Cagnat lit, de la part de M. Pierre Paris, correspondant de l'Académie et professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, une note sur diverses antiquités du pays de Bienservida, au sud d'Alcaraz (Espagne). En premier lieu, c'est un groupe paraissant se rattacher à l'art ibérique, qui représente un lion assis avec une tête d'homme entre les pattes : l'ouvre est en pierre noirâtre et d'un style absolument barbare. Ensuite, sur les rochers de la vallée du bourg, M. Paris a découvert par endroits des surfaces aplanies où étaient ménagés comme des cadres destinés à recevoir des inscriptions romaines. On compte dix-sept ou dix-huit de ces cadres, mais bien rongés par l'air et la pluie et n'offrant pour la plupart que des inscriptions illisibles. Il y avait là, semble-t-il, un sanctuaire rustique de l'époque romaine.

M. Héron de Villefosse communique une lettre du docteur Carton relative à l'exploration des catacombes de Sousse par l'abbé Laynaud. Cet archéologue a découvert de nouvelles galeries dont une a conservé ses *loculi* intacts. Dans un silo on a dégagé un sarcophage en maçonnerie, recouvert d'une plaque de marbre blanc portant cette inscription latine :

AVSITYCE
DVLCIS ANIMA
IN PACE

Ayant ouvert le sarcophage, on a trouvé le squelette reposant au fond d'une auge creusée dans le sol même de la galerie et recouverte de tuiles. Aucun objet n'a été rencontré auprès de lui.

Le fauteuil de M. Wallon. — Le reste de la séance a été consacré à la discussion, en comité secret, des titres des candidats au fauteuil de M. Wallon.

Ces candidats sont par ordre alphabétique : MM. Bayet, correspondant de l'Académie, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique ; Élie Berger, professeur à l'École des Chartes ; Paul Girard, professeur à la Sorbonne, et Haussoullier, professeur à l'École des Hautes-Études.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 janvier

M. le baron de Baye fait une communication sur l'église de Kologne, à Grondno (Russie occidentale).

M. Dimier communique sept dessins du Louvre, œuvres du peintre Dubreuil, contemporain de Henri IV ; ces dessins représentent des tableaux destinés à décorer le château de Saint Germain.

Encore Zanetto Bugatto

En parlant de ce peintre, M. Dimier [1] dit n'avoir pas trouvé à la Bibliothèque Nationale l'ouvrage cité par Calfi : les *Artisti Milanesi* de Calvi. Mais comme ce sont les *Notizie sulla vita et sulle opere dei principali architetti, scultori e pittori che fiorirono in Milano durante il governo dei Visconti et degli Sforza, racc. ed esp. da Girolamo Luigi Calvi* dont il est question, livre indispensable pour l'étude de l'art milanais au XV^e^ siècle, et dont les trois volumes parurent à Milan en 1859, 1865 et 1869, il faut bien présumer que ce livre se trouve à la Bibliothèque de Paris.

Calvi II, 191 et suiv. y parle des deux commandes déjà citées par Calfi, et mentionne encore d'autres travaux exécutés par Bugatto : 1° les peintures de la petite église de S. Marie delle Grazie à Vigevano, datant de 1473 : une *Résurrection du Christ*, au milieu de l'abside, puis une *Madone adorée par la duchesse Bonne et ses fils* : sur les côtés de la chapelle, à droite de l'entrée, deux anges sonnant de la trompette ; dans la chapelle elle même, quatre saints et autant dans la chapelle vis-à-vis ; enfin, sur la façade, au-dessus de l'architrave, une *Madone entourée d'anges* ; dans les arcades, des festons soutenus par une architecture peinte (*con opportune corniciature*), et aux angles les armes des ducs de Milan unies *introciato* à celles de France, le tout richement rehaussé d'or, principalement la *Résurrection*. Ces peintures furent évaluées par Giovanni Vismara et Gottardo Scotto 448 livres impériales ;

2° A l'église San Celso, alors encore hors des murs de Milan, l'année suivante, le duc Galéas Marie, avec sa femme et ses enfants, agenouillés devant une Madone peinte par Stefano da Zevio ;

3° Un portrait du même duc, avec sa femme et ses enfants et leur chien favori.

De toutes ces peintures, il ne reste plus trace.

W. von Seidlitz.

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 décembre 1904, p. 320.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre du Châtelet : *La Croisade des Enfants*, légende musicale en quatre parties de M. Gabriel Pierné, adaptée du poème de M. Marcel Schwob.

Le concours musical de la Ville de Paris donne des résultats surprenants, quand il en donne. Depuis plusieurs années, il n'en avait guère produit et, cette fois, une partition de réelle valeur ayant été présentée par un musicien classé et en pleine possession de ses moyens, le jury lui a préféré, pour la mettre au premier rang, l'œuvre pleine de promesses, mais incontestablement inférieure, d'un débutant. Est-ce à dire que les compositeurs connus déjà ne doivent prendre rang que parmi les jurés? Et les concours sont-ils faits uniquement pour les tout jeunes gens? Ce jugement tendancieux porterait à le croire. Mais on peut discuter cette tendance. Jeunes ou vieux, connus ou non, les compositeurs ont autant de peine à faire accepter par les chefs d'orchestre et par le public la partition de large envergure dont la durée embrasse tout un concert et dont l'exécution requiert de grands moyens. En les écartant de parti pris, on semble oublier que les musiciens, même célèbres, n'ont pas, comme les peintres ou les sculpteurs, la ressource de recevoir des commandes officielles et que les concours leur offrent une compensation dont il serait juste de leur laisser le loisir de profiter quand ils ont produit une œuvre de concert de grandes proportions, qu'ils ne trouveront l'occasion de faire exécuter que très difficilement. En méconnaissant cette vérité on condamne tout un genre de musique à disparaître ou à n'être pratiqué qu'en vue d'un prix. Tandis que le prix devrait être institué pour en favoriser le développement dans le sens le plus largement artistique.

Le jury du concours musical de la Ville n'a pu faire autrement, toutefois, sous peine de complète absurdité, que de distinguer, parmi les œuvres soumises à son examen, la *Croisade des enfants* de M. Gabriel Pierné. On a récemment entendu le *Sang de la Sirène* de M. Tournemire, qu'il lui a préféré pour le prix. Il est hors de doute que, si les deux musiciens avaient échangé la signature de leurs partitions, c'est encore M. Tournemire qui eût triomphé ; car la *Croisade des enfants* est un ouvrage supérieur par la perfection technique et la franchise de l'expression, que celle-ci soit délicate ou robuste, pittoresque ou recueillie dans le sentiment de tendresse mystique qui en caractérise l'impression d'ensemble. Sans méconnaître les mérites de l'œuvre couronnée et les promesses qu'elle fait concevoir, il eût été juste de mieux honorer les promesses que celle-ci remplit. Et je ne puis m'expliquer le jugement du jury de la Ville que d'une façon qui me le rend plus inexplicable encore, ne pouvant admettre, comme il a paru le faire, qu'il y ait des abus de talent, comme il y a des abus de pouvoir.

M. Pierné a d'ailleurs obtenu bien des compensations. Sa « légende musicale » a été présentée au public dans des conditions assez favorables pour lui valoir un grand succès, le plus grand sans doute qu'il ait encore obtenu ; ses confrères et la critique ont unanimement reconnu l'excellence de son ouvrage et proclamé sa supériorité sur ceux qu'il avait précédemment écrits. Il a eu l'orchestre des concerts du Châtelet, des chœurs nombreux auxquels étaient adjoints deux cents enfants des écoles de la Ville, chantant intrépidement juste et en mesure. Sa musique, dirigée par M. Colonne, était confiée à des solistes de choix, parmi lesquels Mlle Vauthrin, Mlle Mathieu d'Ancy, M. Daraux. Ce sont là des consolations appréciables, qui lui permettront de se passer facilement du brevet de gloire conféré par le Conseil municipal.

P. D.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

—

LES EXPOSITIONS DE LONDRES

Tout le monde connaît le peintre Watts, dont la mort récente laisse vide la première place parmi les artistes d'Angleterre. Tout le monde, depuis longtemps, connaît son œuvre ; nul ne lui déniera donc le droit d'occuper, à lui seul, les cinq grandes salles de la Royal Academy, où lui sont décernés en ce moment des honneurs posthumes. Inutile de citer ces 250 œuvres qui le révèlent depuis son enfance en 1834 jusqu'à sa mort en 1904 ; inutile de répéter ce qu'on a souvent écrit, et dans ces pages mêmes (1). Tout le monde s'accorde à lui accorder une place incontestée parmi les peintres modernes de premier ordre et la magnifique exposition d'aujourd'hui ne peut que confirmer cette opinion. Les portraits, les paysages, les allégories sont d'une variété comparable à celle de Rembrandt lui-même ; et les dernières offrent les problèmes des plus attrayants. « La plupart de ces œuvres », a dit Watts, « doivent être considérées plutôt comme des hiéroglyphes. Mais, à coup sûr, pour de simples symboles, comme ceux par lesquels ont débuté tous les arts... En plusieurs cas, l'intention de l'auteur est franchement et uniquement didactique... Le but de l'œuvre est de réveiller, grâce au langage d'art, la pensée moderne sur les sujets moraux et spirituels... Je peins des idées, et non des choses. »

L'exposition restera ouverte jusqu'à avril.

***

A la New Gallery vient d'ouvrir la cinquième Exposition de la Société Internationale des Sculpteurs, Peintres et Graveurs, dont M. Rodin est le si distingué président. Qu'il me soit permis de citer les noms de feu Frédéric Sandys et de feu Daniel Vierge, représentés par des œuvres caractéristiques ; puis des gravures de Pennell, de Mathew Maris, de Max Klinger, de Raffaëlli, des aquatintes de Louis Legrand, des éventails de Conder, des estampes en couleurs de Fritz Thaulow, des gouaches de Nicholson, des peintures de Lavery, Strang, Shannon, Ricketts, Mouat Loudan et de Zorn, des sculptures de Tweed, Frampton et Rodin.

Cette exposition vraiment belle reste ouverte jusqu'à la mi-février, pour être suivie, dès le 22 février, d'une exposition des œuvres de Whistler.

H. C.

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 janvier 1897, p. 18.

REVUE DES REVUES

— **Revue de l'art chrétien** 1904, 4e livr. — Compte rendu, par M. Jules Helbig, de l'exposition d'art ancien à Sienne (12 reprod.).

— *Les Monuments chrétiens d'Autun.*

— *Saint-Bénigne de Dijon et ses cryptes*, par M. L. Maître.

— Description détaillée, par M. G. Sanoner, des portails de l'église Saint-Thibault de Thann (Alsace), construits au commencement du XIVe siècle (étude terminée dans la livraison suivante) (6 grav.).

— M. L. de Farcy signale un atelier pour la reproduction des anciennes tapisseries, qui fonctionne depuis quelques années à Champfleur (Sarthe) et exécute à des prix très abordables des copies remarquables, dont trois spécimens sont donnés dans cet article.

(5e livraison). — M. J. Chappée décrit, d'après des pavés retrouvés sur l'emplacement du chœur de l'ancienne abbaye de Champagne (Sarthe), l'ensemble de ce carrelage, couvert d'une ornementation très variée et très riche de tons (planche hors texte en couleurs).

— *L'Art au couvent San Giusto alla Mura, à Florence*, par M. Gerspach (6 grav.).

— *Étude sur les dates de la construction de l'église et de la crypte d'Hastière* (Belgique), monument assez remarquable d'architecture romane, par M. Adrien Schellekens (4 fig.).

6e livraison. — Étude du P. Ét. Beissel sur un des plus précieux manuscrits du duc d'Arenberg, exposé à Düsseldorf l'été dernier, livre écrit et peint au XVe siècle par un artiste flamand pour Catherine de Clèves, mariée en 1430 à Armand, duc de Gueldre (av. reprod. de 7 des pages de ce manuscrit).

— Description détaillée, par M. G. Sanoner, du célèbre portail de l'abbaye de Vézelay (5 fig.).

— Études de M. L. Maître sur le culte des « Saints Jumeaux » ou « Saints Geosmes », martyrs des premiers siècles chrétiens, à Langres (1 fig.) et sur les antiquités chrétiennes de Trèves (3 fig.).

— *Les Peintures décoratives au Moyen âge*, par M. J. van Ruymbeke (12 fig.).

Kunstchronik 9 décembre 1904. — M. Hugo Schmerber, étudiant le tableau de Rembrandt *Les Noces de Samson*, de la galerie de Dresde, montre, par des comparaisons avec des tableaux similaires de Breughel, à Vienne, de Jan Steen, à Dresde, etc., quels éléments ont été fournis au grand artiste par les usages populaires d'alors et quel parti il en a tiré pour mettre en valeur sa conception personnelle.

— **Zeitschrift für christliche Kunst** 1903, fasc. 7. — Notices de M. Schnütgen sur un reliquaire à volets peints de l'école rhénane, de la seconde moitié du XIIIe siècle, conservé au Musée national bavarois (reprod. hors texte), — et de M. W.-Max Schmid sur un buste-reliquaire en cuivre doré, daté de 1345 et provenant sans doute de Ratisbonne, conservé au même musée (2 reprod.).

— *Tapis orientaux anciens à la cathédrale de Frauenburg*, par M. J. Kolberg.

— Suite de la description, pièce par pièce, entreprise par M. Schnütgen et continuée dans tous les fascicules suivants, des œuvres qui figurèrent à l'exposition d'art religieux de Düsseldorf en 1902. La reproduction de chaque pièce accompagne la notice qui lui est consacrée.

Fasc. 8. — Études de M. Schnütgen sur un autel à volets sculpté et peint, travail rhénan des environs de 1370, conservé au Musée national bavarois (reprod. hors texte); — de M. W. Effmann sur la cathédrale de Coire et des ornements peints à la façade de cet édifice (2 fig.); — de M. Otto Buchner sur deux anciens tubes en argent servant à la communion du vin, conservés au trésor de la cathédrale d'Erfurt, avec leur étui en cuir (reprod.); — de M. Schnütgen sur un flambeau en argent doré de l'époque romane, faisant partie d'une collection particulière à Cologne (reprod.).

Fasc. 9. — Étude de M. W. Ewald sur le beau jubé sculpté de l'église Sainte-Marie-du-Capitole, à Cologne, œuvre flamande du XVIe siècle, attribuée à un certain sculpteur Rolland, peut-être le Rollant le Roux, qui travailla à Rome en 1509 puis, en 1525, à Amboise (6 grav.).

— Notice de M. Beda Kleinschmidt sur l'ornement épiscopal dit « rationale » usité dans quelques diocèses, notamment dans celui de Toul-Nancy, et sur la forme de cet ornement dans ce dernier diocèse (1 grav.).

Fasc. 10. — Étude du même auteur continuée dans les deux fascicules suivants et dans les fascicules 1 à 6 de 1904, sur *L'autel portatif au moyen âge* (13 fig.).

— Note du P. Braun sur un nouveau tapis avec décorations allégoriques pour l'église Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle (reprod. hors texte).

Fasc. 11. — Notice de M. Schnütgen sur un nouvel autel de style roman à l'église de Gerresheim (reprod. hors texte).

Fasc. 12. — Début d'un important travail du P. St. Beissel sur *Les Sculpteurs de Kalkar de l'époque de transition du gothique à la Renaissance*: Heinrich Douvermann et ses œuvres à Clèves, à Kalkar et à Xanten (1510-1533); son fils, Johann Douvermann, à Kalkar (1533-1544); Arnold van Tricht, à Kalkar (1544) (8 fig.).

— *La Symbolique animale, en particulier dans les tombeaux*, par M. O. Buchner.

1904, fasc. 1. — Notice de M. J. Prill sur une nouvelle église de style gothique construite à Langenberg (province du Rhin) (5 fig.).

Fasc. 2, 3, 4 et 6. — Articles de M. F.-G. Cremer sur *La Représentation du nu en art.*

Fasc. 4. — *Les Figures symboliques de Marie à la fin du Moyen âge*, par M. Ph. M. Hahn.

Fasc. 5. — *La « Sainte Cécile » de Raphaël*, par M. C. Justi (2 grav.).

Fasc. 6 et 7. — Fin de l'étude de M. Ph. M. Hahn sur les figures symboliques de Marie (8 gr.).

— Dans la première de ces livraisons, note de M. K. Atz sur les représentations peintes, en Tyrol, du Christ homme de douleurs.

— Dans le second de ces fascicules, article (terminé dans le numéro suivant) de M. L. Arntz sur la reconstruction de l'ancienne église conventuelle de Schwarz-Rheindorf (11 fig.).

Fasc. 8). — Notice de M. J. Braun sur de belles agrafes de chapes du XVe siècle, dans le trésor du couvent de Tongern (4 reprod.).

Fasc. 9). — Articles de M. A. Tepe sur une nouvelle église de style gothique construite à Düsseldorf-Bilk (7 fig.); — de M. A. Kisa sur un curieux panneau du musée d'Aix-la-Chapelle imitant une broderie, mais où les fils, au lieu d'être fixés par l'aiguille dans un canevas, sont simplement incrustés sur un fond de cire (reprod.).

Fasc. 10). — Articles de M. P. Wüscher-Becchi sur *Les Fresques de l'abside de Santa Maria Antiqua à Rome* (reprod. hors texte), — et de M. J. Kuhn sur des retables polychromes ayant figuré à l'exposition d'art ancien d'Erfurt en 1903.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice Besnier. — **L'Ile Tibérine.** Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. Paris, Fontemoing, 1902. Un vol. in-8°, IV-357 pages, av. 1 grav. hors texte et 31 dans le texte.

L'ouvrage de M. Besnier, que l'Académie des Inscriptions a couronné l'an dernier, est une importante contribution à l'histoire de la topographie romaine. Il a pour objet un quartier de Rome peu étudié jusqu'ici et qui méritait de l'être: il est riche de souvenirs anciens. La petite île que forme le Tibre entre le Janicule et le Capitole n'a que trois cents mètres de long et en largeur elle ne dépasse pas soixante-dix mètres. Son histoire remonte à la plus haute antiquité: certaines légendes se rapportent à l'expulsion des Tarquins. Etant restée jusque sous l'Empire en dehors de Rome même, hors du *pomerium*, sa destinée a été d'être l'asile de nombre de divinités que la cité ne pouvait accueillir. Les empereurs l'annexèrent à la ville et elle y gagna d'être embellie par des édifices. Elle a eu ainsi, dans la plus grande partie de son histoire, un caractère religieux ; elle a été riche de temples et de sanctuaires.

Le plus célèbre a été celui d'Esculape. M. Besnier montre par une étude attentive des monuments figurés, des textes, des inscriptions, etc., quelle a été l'histoire de la médecine sacerdotale de l'île Tibérine. Les malades passaient la nuit dans le temple, et écrivaient sur des tablettes le récit de leur guérison. Ils offraient même au dieu des ex-voto représentant la partie du corps qu'il avait guérie.

De tous les édifices qui ornaient l'île, il ne reste aujourd'hui plus rien. L'histoire littéraire et les inscriptions permettent, du moins, d'évoquer quelle fut sa splendeur au temps des Antonins. C'est à cette reconstitution que s'est employée M. Besnier, de la façon la plus heureuse, et son livre fait revivre tout un quartier peu connu de la Rome antique.

A. C.

Ladislas de Paal, un peintre hongrois de l'école de Barbizon, par Béla Lazar. — Paris, libr. de l'Art ancien et moderne. In-8°, 152 p. avec 72 grav. dans le texte et hors texte.

Ladislas de Paal, mort trop jeune, à peine âgé de trente-trois ans, est un des peintres, sinon les plus personnels, du moins les plus séduisants de l'école hongroise moderne. Artiste extrêmement sensible, enthousiaste des beautés de la nature, il excella dans ce genre éminemment lyrique du paysage.

Né le 30 juillet 1846 à Zam, en Transylvanie, il étudia la peinture à Vienne, puis à Düsseldorf, où il se lia avec son compatriote Munkacsy, et où ses manières enjouées et aimables le firent rechercher et choyer partout. Un voyage en Hollande, en le mettant directement vis-à-vis de la nature, en lui fournissant l'occasion d'étudier l'atmosphère harmonieuse et fine de ce pays, eut une influence décisive sur son art. Mais c'est en France qu'il devait se développer complètement, au contact des maîtres de Barbizon dont il avait déjà ressenti la séduction devant des œuvres rencontrées dans les musées étrangers, et lorsque, grâce à Munkacsy, il put, en 1872, venir se fixer à Paris, il se trouva là dans son milieu prédestiné. La forêt de Fontainebleau devint son lieu d'études habituel et aimé. Il y peignit quantité de toiles, parentes, par la conception et leur large facture, des œuvres d'un Diaz et d'un Rousseau, témoignant d'un sens délicat du pittoresque et de la couleur, et pleines de sentiment poétique. Malheureusement, le succès ne répondait guère à ses efforts, et le chagrin qu'il en ressentait, joint à des soucis pécuniaires, ne contribua sans doute pas peu à aggraver une maladie cérébrale contractée à la suite d'un accident. Son intelligence était déjà à moitié obscurcie lorsque, à l'Exposition Universelle de 1878, il obtint un premier succès avec une toile dont Paul Lefort écrivit dans la *Gazette des Beaux-Arts* : « M. L. de Paal est un amoureux de Rousseau, et sa *Forêt de Fontainebleau*, avec son mystérieux effet de lune, emprunte au peintre du *Givre* quelque chose de sa mystérieuse poésie. » Il mourut à Charenton le 3 mars 1879.

Tel est l'artiste auquel, à bon droit, un de ses compatriotes, M. Lazar Béla, vient de rendre hommage en un livre abondamment documenté et plein de sympathie communicative. Avec une intelligence très pénétrante, il a étudié, dans leur développement successif, l'artiste et son œuvre, dégageant les éléments multiples qui entrent dans la formation du talent du peintre, analysant finement sa façon de voir, de composer et de peindre. De nombreuses et excellentes reproductions, parmi lesquelles un remarquable fac-similé en couleurs, achèvent de faire apprécier ce poétique talent.

Une nomenclature des œuvres de Paal clôt le volume.

A. M.

Ernest Strœhlin. — **Jean Petitot et Jacques Bordier, deux artistes huguenots du XVIIe siècle.** Genève, Henry Kündig, 1905. Un vol. in-8°, 285 p. av. 21 planches.

Quand on achève la lecture de ce volume très consciencieux et très documenté, on se demande si l'auteur a voulu faire œuvre d'écrivain d'art ou bien de doctrinaire protestant. Et il semble toutes réflexions faites, que le côté religieux

de son sujet l'a plus intéressé que le côté artistique. Dès les premières lignes de son livre, M. Strœhlin laisse percer cette préférence : « Le préjugé, trop longtemps et trop généralement répandu, d'après lequel le protestantisme, par sa froideur et sa sécheresse, aurait nui au développement du grand art, s'est dissipé devant le témoignage des faits... » C'est une nouvelle preuve du sentiment de l'art chez les disciples de Calvin que nous apporte l'auteur, et nous regrettons un peu que tant de pages soient consacrées à célébrer des qualités communes à bien des hommes du XVII[e] siècle, alors qu'il s'agit d'artistes qui se distinguèrent par autre chose que par ces qualités.

Ceci dit, et sans insister davantage sur ce renversement de méthode, passons à l'analyse de ce volume, au demeurant fort bien fait.

Jean Petitot, sur la fin de sa longue carrière, lint une sorte de journal intitulé : *Prières et Méditations chrétiennes pour la Famille en temps de santé, de maladie et de mort*. Commencé en 1674, c'est-à-dire onze années avant la révocation de l'Édit de Nantes, ce recueil de piété contient, en outre, ce qui nous le rend précieux, nombre de renseignements généalogiques et historiques, en même temps que des décorations, des compositions pieuses et deux portraits — celui de l'auteur et de sa femme, — de la main même de Petitot. Ce manuscrit appartient actuellement à la Société d'Histoire du Protestantisme Français ; il a été la base du travail de M. Strœhlin. Analysons-le brièvement.

Les Petitot étaient originaires de la Bourgogne. Un médecin, Guyon ou Guiod Petitot, était fixé à Villers-le-Duc, près de Dijon, et jouissait d'une grande réputation d'anatomiste. Il avait embrassé la réforme et mourut jeune. Son fils, Faulle, fut architecte et sculpteur sur bois, étudia à Lyon, puis en Italie et surtout à Rome. Élevé dans le catholicisme, il se convertit, se retira à Genève en 1597, s'y maria et, le 12 juillet 1607, Jean Petitot naissait. Faulle mourut en 1628, laissant cinq enfants. Jean est le seul qui appartienne à l'histoire.

Le premier maître de Jean Petitot fut le joaillier-orfèvre Pierre Bordier. Les Bordier, eux, venaient de l'Orléanais. Ils avaient émigré à Genève pour cause de religion et furent inscrits, en 1551, sur le registre des habitants.

Dans l'atelier de Pierre Bordier, Petitot s'occupa spécialement de l'émail, dont il s'efforça de pénétrer les propriétés. « Il ne s'agissait pas encore de l'employer pour le portrait. Le travail de l'artiste consistait uniquement à ciseler et à colorier sur le métal des fleurons, des rinceaux, des *gentillesses*, suivant une jolie expression de l'époque. » Mais bientôt le portrait tenta l'habileté du jeune artiste. Bordier le seconda et, fermant momentanément boutique, l'emmena en Italie, probablement, et plus sûrement en France. A Limoges, ils retrouvèrent vivantes les traditions de Jean Pénicaud, de Léonard Limosin et de Bernard Palissy ; à Blois et à Châteaudun, ils fréquentèrent les ateliers de Jean Toutin, joaillier du roi.

De France, il passèrent en Angleterre, où ils firent la connaissance de Turquet de Mayerne, le chimiste qui découvrit la couleur pourpre, si nécessaire à la peinture sur émail, puisqu'elle permit de donner à la carnation une délicatesse inconnue auparavant.

Petitot trouva du travail en Angleterre. Charles I[er] le chargea d'exécuter un *Saint Georges* pour l'ordre de la Jarretière. Il fit aussi de nombreux portraits, mais à la mort de son protecteur, il rentra en France, laissant Bordier mener à bien deux œuvres dont il n'avait pas voulu se charger, parce qu'elles choquaient ses convictions.

A Paris, Petitot rencontre Jacques Bordier, le cousin de Pierre, également orfèvre et émailleur. Ils vécurent ensemble 35 ans, associés, sans aucune mésintelligence ni division. Le trait est assez rare pour qu'on le signale.

Dans l'association, Petitot peignait le visage, les mains et tout ce qui concerne les chairs ; Bordier faisait les cheveux, les bijoux, les accessoires. Pour les prémisses de son travail de portraitiste, Petitot se servait, tantôt de légers croquis tracés de sa propre main, tantôt, et plus fréquemment, il reproduisait les œuvres des Le Brun, Mignard, Begaud, Nanteuil, Ph. de Champaigne, Largillière, etc. C'est de cette période que datent ses plus beaux émaux. Toute la cour de Louis XIV et les plus grands personnages de France furent représentés par lui : Louis XIV, La Vallière, M[me] de Sévigné, M[me] de Montespan, Molière (un curieux portrait), M[me] de Longueville, etc. Le catalogue dressé, pour la première fois, par M. Strœhlin, donne 302 émaux authentiques, et 15 attribués ou douteux. Jacques Bordier était, en outre, l'agent officieux de Genève auprès du Cabinet de Versailles, fonction qu'il remplit avec zèle jusqu'à sa mort, survenue en 1684.

Sur la fin de sa vie, Petitot fut emprisonné comme huguenot et contraint de signer un acte d'abjuration. Mais, aussitôt élargi, il retourna à Genève, redevint protestant et mourut à Vevey, le 3 avril 1691, dans sa quatre-vingt-quatrième année, frappé devant ses fours, en exécutant un dernier portrait de sa femme.

Le livre de M. Strœhlin est substantiel, écrit dans un style sobre et élégant. La reproduction en phototypie des principales œuvres de Petitot sont satisfaisantes et dans la dimension des originaux. C'est donc un travail documentaire ; l'érudition y abonde, ainsi que les aperçus nouveaux. C'est beaucoup pour un ouvrage, qui n'est pas exclusivement un ouvrage sur l'art, mais qui me paraît indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'émail, de l'histoire du procédé et des artistes qui s'y sont adonnés.

CLÉMENT-JANIN.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est décédé à Paris M. **Ferdinand Levillain**, sculpteur et médailleur, né à Paris-Passy. Il était élève de Lequien et Jouffroy. Il avait commencé d'exposer en 1861, et d'une façon suivie ensuite, de nombreux bustes-portraits et des figures importantes, telles que l'*Enfance de Bacchus*, statues ou médailles dont les motifs étaient empruntés à la mythologie, à l'histoire ancienne ou à l'histoire contemporaine. Levillain, dont le talent était depuis longtemps indiscuté, avait obtenu une médaille de deuxième classe en 1872, une médaille de première classe en 1884, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et la croix de la Légion d'honneur en 1892. Il était membre depuis

longtemps du jury du Salon. Le musée du Luxembourg possède plusieurs de ses œuvres.

—

On annonce la mort, à Paris, de M. **Le Roux**, artiste peintre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de soixante et onze ans.

—

On annonce la mort, à Paris, de l'architecte **Charles Morice**, auteur, en collaboration avec le statuaire Léopold Morice, du monument de la place de la République. Il était doué d'une imagination et d'un goût qui donnaient à toutes ses conceptions un cachet de personnalité assez rare.

—

M. **Boudouresque**, ancienne basse de l'Académie nationale de musique, qui s'était retiré à Marseille, sa ville natale, est mort la semaine dernière. Les grands succès de Boudouresque furent la *Juive* et les *Huguenots*. Il avait quitté l'Opéra en 1885 et s'était fait applaudir sur des scènes de province et de l'étranger.

Boudouresque était un peintre habile. Il exposa aux Salons de 1884 et 1885.

—

Nous apprenons également la mort de M. **Hugues Imbert**, critique d'art, sous-directeur honoraire de l'hospice des Quinze-Vingts, rédacteur en chef du *Guide musical*, décédé à Paris à l'âge de soixante-trois ans.

—

La Suisse a perdu un de ses artistes les plus appréciés : le peintre animalier **Rudolf Koller**. Né le 21 juin 1828, à Zurich, il alla, en 1846, avec son ami le peintre Bœcklin, étudier à Düsseldorf, puis à Paris; après quoi, en 1850 et 1851, Koller prit, à Munich, les leçons du peintre animalier Voltz. Il a créé, dans ce genre de la peinture d'animaux, quantité d'œuvres remarquables qui lui valurent une médaille de 2e classe au Salon de Paris en 1879 et dont plusieurs figurent dans les musées de Bâle, de Genève, de Dresde, etc. Ses souvenirs sur Bœcklin avaient été publiés ces dernières années par M. Frey.

—

Le 2 janvier est mort à Berlin, à l'âge de soixante-dix-huit ans, un lithographe et dessinateur, jadis très estimé, **Johann Karl Koch**, né à Hambourg, le 31 mai 1806.

—

Le peintre orientaliste **Gustav Bauernfeind** est mort à Jérusalem à l'époque de Noël. Il était né le 4 septembre 1848 à Selz (Wurtemberg). La nouvelle Pinacothèque de Munich possède plusieurs de ses toiles.

—

Le peintre animalier **Anton Braith** est mort récemment à Biberach (Wurtemberg), où il était né le 2 septembre 1836. Des tableaux de lui sont conservés dans plusieurs galeries d'Allemagne, notamment à Berlin.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des peintres lorrains **A. Morot, E. Friant, E. Petitjean, V. Prouvé, Ch. de Meixmoron, Henri Royer**, galerie Majorelle, 22, rue de Provence, jusqu'au 10 février.

5e Exposition de la **Société des « Arts réunis »**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 février.

Exposition de peintures et dessins de MM. **Raoul Carré, Delannoy, Deltombe, Evelio Torent, van Dongen**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 15 février.

Exposition de tableaux de M. **W.-S. Horton**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 15 février.

2e **Salon de l'École française**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 28 janvier à fin février.

Exposition d'aquarelles de M. **Pierre Vignal**, galerie Georges Petit, du 1er au 15 février.

Province

Nantes : 14e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 27 janvier au 12 mars.

Étranger

Londres : Exposition de tableaux de Boudin, Cézanne, Degas, Manet, Monet, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir, Sisley, aux Grafton Galleries, 8, Grafton Street, jusqu'à la fin de février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Cannes : Exposition artistique et des Arts industriels de l'Association des Beaux-Arts, du 1er mars au 1er avril. Envoi des œuvres au siège social, du 10 au 15 février.

Dieppe : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 juillet au 30 septembre. Envoi des notices avant le 30 juin à M. G. Cahen, 61, rue des Petits-Champs. Dépôt des œuvres avant le 30 juin, chez Pottier, 14, rue Gaillon à Paris.

Nevers : 3e Exposition annuelle du Groupe d'émulation artistique, du 25 février au 25 mars dans les salles de l'École municipale des Beaux-Arts. Dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 10 février.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de **constructions à bon marché**, ouvert par la fondation Rothschild, le 24 février prochain. Demander programme, à partir du 30 janvier, au secrétariat général de la fondation, 21, rue Laffitte.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 5. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 4 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il convient de signaler tout de suite à l'administration nouvelle des Beaux-Arts un frappant exemple des ingérences politiques dans les affaires de nos musées. Sur l'injonction expresse du précédent ministre, le Louvre a dû accueillir un collaborateur dont la personnalité est ici hors de cause, mais dont les compétences ont paru, dès le premier examen, absolument nulles. Les personnes optimistes s'en vont répétant : « Ce n'est rien, c'est un attaché libre ». Mais on sait ce qu'il advient de ces fonctionnaires adjoints, qui commencent en volontaires et qui réclament bientôt des grades. A défaut d'autres titres, ils font valoir à la longue leur assiduité, et il ne reste plus qu'à s'estimer très heureux si, d'aventure, ces années de stage ont fait d'un amateur ignorant un amateur demi-savant.

Ces mœurs administratives ont le grave défaut de substituer ouvertement la faveur au mérite personnel, et de mettre au-dessus des règlements ceux que le hasard de la politique protège. Elles sont, en outre, un péril permanent pour nos musées, qu'elles remplissent à l'étourdie de travailleurs improvisés et au-dessous de leur tâche. Le personnel des musées n'est pas, cependant, livré, de par la loi, aux fantaisies gouvernementales. Il est même protégé par des décrets, par des traditions anciennes, par le simple bon sens, qui réclament ensemble des hommes appelés au soin de veiller sur nos collections publiques une science spéciale, de longues études, l'amour de leur métier, et cette autorité qu'assure seule un commerce assidu avec les œuvres d'art. L'École du Louvre n'a pas d'autre destination que d'offrir cette éducation première. Par quelle paradoxale contradiction impose-t-on au Louvre même des collaborateurs qui se sont délibérément dispensés de cet apprentissage ?

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 28 janvier, M. Henry Marcel est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Dujardin-Beaumetz, député, nommé sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

*** Avant d'être remplacé à la direction des Beaux-Arts, M. Henry Marcel avait fait signer à M. Chaumié les commandes suivantes :

A la Sorbonne, pour le salon des Autorités : huit panneaux se faisant face, commandés à Mlle Dufau et à M. Ernest Laurent ; — dans la galerie continuant le pourtour de la grande cour : deux grands panneaux à diviser en triptyques, à M. Henri Martin ; — à l'amphithéâtre de physiologie, le panneau du mur du fond, au-dessus de la chaire, à M. Aman-Jean ; — dans la salle de travail de l'École des Hautes-Études, une grande frise sur trois côtés, à M. René Ménard ; — dans la salle du Conseil de l'Université, un grand panneau en hauteur, à M. Devambez, sujet moderne ;

Au Collège de France, une peinture allégorique, à M. Koos ;

A l'Elysée, un grand panneau : *Fête de nuit*, à M. Gaston La Touche ;

A l'École vétérinaire de Lyon, deux panneaux, figures et animaux, à M. Lucien Simon ;

A l'École des Arts et Métiers de Lille, l'achè-

vement, par M. Caro-Delvaille, des peintures commandées, sous la précédente direction, à M. Simbaldi.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, a décidé que mention sera portée désormais au *Journal Officiel* de toutes les commandes faites par son administration.

Le nouveau sous-secrétaire d'État se propose, en outre, d'instituer une exposition annuelle, qui s'ouvrira à époque fixe et sera installée dans un des palais de l'Etat. Cette exposition aura pour objet de soumettre au public d'abord les œuvres d'art produites en exécution de ces commandes officielles, et ensuite les œuvres acquises par l'Etat dans les différents Salons.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a reçu, lundi dernier, le bureau de la Société des Artistes Français, présenté par M. Nénot, et la délégation de la Société Nationale des Beaux-Arts, conduite par M. Roll.

Ces messieurs ont exposé les réclamations élevées au sujet de la formation du jury de l'Exposition de Liège. A la suite de cet entretien, M. le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts a déclaré qu'il nommerait douze nouveaux membres du jury et que son choix se porterait sur les artistes suivants :

Peintres. — MM. Raphaël Collin, Guillemet, François Flameng, Béraud, Gervex, Dagnan-Bouveret, Joseph Bail.

Statuaires. — MM. Rodin, Carlès.

Graveurs. — MM. Paul Mauron, Waltner.

Architecte. — M. Laloux.

*** Nous relevons dans la liste des décorations décernées à l'occasion du 1er janvier par le ministère du Commerce le nom de M. Devambez, graveur, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Les palmes d'officier d'Académie viennent d'être décernées à notre collaborateur M. Grosjean-Maupin, que nous félicitons bien sincèrement.

*** Le département des objets d'art au musée du Louvre vient de recevoir, de deux sources différentes, deux objets également importants : M. Doistau, l'amateur bien connu et l'un de nos plus généreux amis du Louvre, a donné au musée un grand bassin de cuivre incrusté d'argent, portant une inscription aux noms et titres du sultan Abu Bekr II, sultan d'Egypte et de Damas au milieu du XIIIe siècle.

La salle du mobilier Louis XVI s'est enrichie, grâce au ministre des Travaux publics, d'un grand paravent à cinq feuilles, garni de tapis de la Savonnerie, à dessins d'animaux, de fleurs et de fruits. La rareté d'une pareille pièce de mobilier du XVIIIe siècle la rend infiniment précieuse pour nos collections, qui ne possédaient rien d'analogue.

*** Le décret du 26 janvier 1892, qui a organisé le service d'architecture des Monuments historiques, dispose que les architectes chargés de la conservation de nos édifices classés seront recrutés par voie de concours au fur et à mesure des vacances qui se produiront dans ce service.

Dans un rapport qu'il a adressé au Président de la République, M. Chaumié, alors encore ministre de l'Instruction publique, fait observer que les architectes des Monuments historiques se trouvaient, pour la plupart, en fonction avant l'application de ce décret, et plusieurs d'entre eux sont attachés à ce service depuis assez longtemps pour que l'administration, sans attendre une nouvelle vacance, doive se préoccuper, en vue d'un avenir prochain, de se réserver la collaboration de jeunes architectes, afin d'assurer la continuité des vues et des traditions dont s'inspire la commission des Monuments historiques.

En conséquence, M. Chaumié a fait signer un décret dont il fixe ainsi le but :

Les architectes recrutés ainsi à l'avance et jugés dans les épreuves du concours au point de vue de la théorie, pourront être soumis ensuite à des épreuves pratiques sous forme de missions ou de travaux relatifs à nos monuments classés, qu'ils accompliraient sous le contôle de la commission des Monuments historiques. En outre, pour que le concours leur donne un avantage immédiat, ils recevront, à leur admission, le titre d'architecte stagiaire des Monuments historiques jusqu'au moment où, une vacance se produisant, ils pourront être nommés architectes en chef des Monuments historiques d'un département.

*** M. Guiffrey, administrateur des Gobelins, vient d'envoyer à Rennes deux superbes tapisseries : *L'Eloquence* et *La Morale*, exécutées d'après des cartons de Joseph Blanc et de Bidault et destinées au Palais de Justice de cette ville.

Ces deux pièces de haute lisse compléteront, avec *L'Histoire* et *La Philosophie*, qui sont encore sur les métiers, la décoration de la première Chambre de la Cour d'appel de Rennes qui possède déjà *Les Armes de Bretagne*, *La Justice*, *La Charité*, *La Force* et *La Loi*, d'après des cartons des mêmes artistes.

La Grand'Chambre recevra, d'autre part, dix grandes tapisseries dont le peintre Toudouze a exécuté trois cartons : *Le Mariage d'Anne de Bretagne*, *La Mort de Du Guesclin* — ce dernier exposé au Salon de 1904, — et *Jeanne d'Arc et le connétable de Richemond* qu'il achève pour le Salon de cette année.

*** M. Victor Loutrel vient d'offrir au Petit Palais un portrait de Charles Jacque, le peintre des moutons, par Jeanron, et une marine de Louis Lottier. Ces toiles vont être exposées dans la galerie des artistes modernes.

*** La Commission du Vieux Paris songe à relever dans les églises de Paris les noms des personnages connus qui y ont leur sépulture et à faire apposer sur les murs de chaque église une plaque où tous ces noms seront groupés.

*** Outre les toiles, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, représentant un des premiers logis de Victor Hugo à Paris, tableau commandé au peintre P. Madeline, le musée Victor Hugo va prochainement s'enrichir encore de deux autres toiles : *Le Feu du ciel*, de Louis Boulanger, et *Les Funérailles de Victor Hugo*, de Poilpot.

*** Le nom de Jules Cousin, fondateur de la bibliothèque et des collections de la ville de Paris, vient d'être donné à une rue nouvelle, ouverte en prolongement de la rue des Lions, entre la rue du Petit-Musc et le boulevard Henri IV, c'est-à-dire à proximité du musée Carnavalet, sa création, et de la bibliothèque de l'Arsenal, où il débuta.

*** La Monnaie va frapper une plaquette destinée à la Société des Gens de lettres — jeton pour les membres du comité et médaille de récompense pour les lauréats — que vient de graver M. Soldi-Colbert, ancien grand prix de Rome. A l'avers, un groupe se détachant sur le panorama de la Cité qu'éclaire le soleil levant, groupe formé d'une muse et d'un jeune poète qui s'apprête à écrire sous son inspiration, symbolise cet aphorisme inscrit en légende : *La Pensée anime l'univers*. Au revers, un cartouche, destiné au nom du titulaire, est surmonté d'un flambeau autour duquel s'enroule une banderole portant ces mots : *Société des Gens de lettres*, et souligné d'un faisceau formé d'une plume et de branches de chêne et de laurier.

*** La Société des Artistes Indépendants n'acceptera plus de nouveaux membres pouvant exposer cette année, à partir du 1er mars prochain.

La réception des œuvres des sociétaires est fixée aux 10, 11 et 12 mars.

*** Au Conservatoire des Arts et Métiers sont données tous les dimanches, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, des conférences, parmi lesquelles nous relevons les deux suivantes :

26 février : *Instruments de musique anciens et modernes*, par M. Lyon avec projections et auditions ;

12 mars : *La Sculpture ornementale en France*, par M. Lucien Magne.

*** Le *Journal Officiel* du 31 janvier dernier publie le rapport de M. Albert Ballu sur les fouilles opérées en Algérie durant l'année 1904. Les travaux les plus importants ont été, comme l'on sait, ceux de Timgad. Ils ont amené la découverte de quatre maisons et d'une basilique chrétienne, la déconverte des petits thermes Sud, des bains des Filadelfes, de la bibliothèque de Thamugadi, d'inscriptions diverses et de graffites. Ces graffites sont plutôt des images tracées au crayon que des contours obtenus par un instrument en métal. Ils représentent un char traîné par un cheval, un lutteur et une bête féroce, un cygne nageant, une dame romaine filant auprès d'un enfant au maillot, un soldat armé, enfin un beau quadrige. De nombreux fragments et objets divers sont entrés dans le musée : terre cuite, pierre, marbre, bronze, verre, plomb, toutes les matières sont représentées. Il faut y ajouter des bijoux, dont le plus beau est une bague chevalière en argent sertissant une cornaline elliptique qui porte en intaille le dieu Pan. Le dieu est représenté debout avec des cornes sur le front, une couronne de feuillages sur la tête, une barbe tombante et des jambes de bone.

L'abondance des mosaïques trouvées à Timgad a nécessité la construction d'une grande salle venant s'ajouter aux trois qui existaient déjà. La nouvelle salle a été pavée avec une mosaïque qui dallait le vestibule d'une des maisons récemment déblayées : quatre parois verticales sont entièrement couvertes de mosaïques dont l'effet est fort décoratif.

*** Le douzième Salon de la Libre Esthétique s'ouvrira au Musée royal de peinture de Bruxelles le 21 février prochain et sera clôturé le 23 mars.

Poursuivant l'exécution du programme méthodique qu'elle s'est tracé, la direction groupera cette année quelques-uns des peintres qui, en Belgique, en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en Hollande, aux États-Unis, etc., ont, sous l'impulsion des initiateurs de l'Impressionnisme, orienté leurs sensations visuelles vers la lumière et la vie.

L'évolution ayant été récemment précisée en Belgique par la création d'un cercle fondé sous le titre « Vie et Lumière », cette association a été invitée collectivement à faire à la Libre Esthétique ses débuts.

Des séances musicales et littéraires sont à l'étude pour accompagner cette exposition.

*** La commission française du jury de l'exposition de Venise vient d'être constituée ; elle comprend MM. Albert Besnard, Alexandre Charpentier et Gustave Soulier.

*** Une exposition ayant pour objet spécial l'art italo-byzantin s'ouvrira en mars prochain à Grotta-Ferrata, près de Rome, à l'occasion des fêtes du neuvième centenaire de cette abbaye, et durera jusqu'en juin. Elle comprendra les sections suivantes :

1° Objets de provenance byzantine apportés en Italie ; 2° Objets de style byzantin d'origine italienne ; 3° Art italien avec influence byzantine ; 4° Imitations. Art néo-byzantin.

Le Comité d'organisation, présidé par Mgr Duchesne, directeur de l'École française à Rome, a pour vice-président M. le baron Kanzler, et compte parmi ses membres Mgr Wilpert, Dom Pellegrini, abbé de Grotta-Ferrata, et divers spécialistes appartenant à l'enseignement public italien.

*** Le musée de Berlin vient de s'enrichir par voie d'acquisition d'une œuvre précieuse : une *Pietà* de Carpaccio, dans un état parfait, qui jusqu'à ces derniers temps avait été conservée dans un palais d'Italie.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA MINIATURE
(Galerie Georges Petit)

Ceux-ci s'emploient de leur mieux à conjurer la décadence de la miniature (MMmes Debillemont-Chardon, Matrod-Desmurs et Rossert ; MM. Paillet et Foucher) ; d'autres s'attestent aquarellistes verveux comme M. Lechat, ou modeleurs avisés comme les frères Lelièvre ; leurs noms sont connus, leurs talents classés ; allons vite à ce qui dote ce Salonnet d'un attrait imprévu, à la vitrine où se voient de menues gouaches de Mlle Leone Georges, ornant des glaces à main, des bonbonnières, des boutons orfèvrés par M. Robert Linzeler. Au point de vue de l'invention, cela tient de Beardsley et de Morin, de Somoff et de Jessie King ; la fantaisie est riante de charme et d'esprit ; les nuances cendrées, éteintes, s'harmonisent à délices : on dirait la grâce d'un passé inconnu soudain restaurée et renouvelée par l'artifice d'une interprétation toute moderne.

EXPOSITION DES ARTS RÉUNIS
(Galerie Georges Petit)

Peintres, statuaires, ornemanistes y fraternisent pour leur plaisir et parfois pour le nôtre. On aime la belle façon dont manifestent ici M. Boverie, M. Michel Lazin et M. Ségoffin ; on s'intéresse aux débuts comme figuristes de M. Brown et de M. Clostre. En dehors de M. Bergès (*La Danseuse Mercédès*), les toiles sont des tableautins, bien captivants quand ils portent la signature d'André Devambez ou même de simples impressions tantôt attendries (M. Maillaud, M. Toussaint), tantôt radieuses (M. Blair-Bruce, M. Triquet). Des tableaux de fleurs, doués d'un charme particulier, légitiment le choix que l'on fit de M. Lecreux pour présider ce groupement où les décorateurs tiennent une place essentielle, sinon prépondérante. Ce sont gens pourvus de célébrité, d'ailleurs : M. Maurice Dufrène, les émailleurs Thesmar et Feuillâtre, le céramiste Henry de Vallombreuse, puis M. Hamm, qui travaille avec une précieuse souplesse le bois ou la corne.

EXPOSITION DE Mme ORY-ROBIN
(Galerie des Artistes modernes)

Si grande soit la cohue des Salons, les travaux de Mme Ory-Robin se sont d'emblée différenciés. Son initiative originale et hardie met en œuvre le chanvre tissé que l'artiste agrémente d'ornements en applications et en reliefs, faits de toile d'emballage, voire même de ficelles ; parfois, un fil de métal jette l'éclat d'un rehaut d'or pâle parmi la monochromie discrète de ces tentures bises. La grande tapisserie de *La Prairie*, le paravent et surtout la porte à deux battants dont le thème s'inspire de *La Vigne*, établissent à quels résultats peut atteindre le goût le plus sobre et le plus fin lorsqu'il approprie, d'instinct, ses inventions à la simplicité de la technique et à la fruste rudesse même de la matière.

EXPOSITION BERTHE MORISOT
(Galerie Druet)

Ces peintures, ces pastels, ces aquarelles, qui datent, pour la plupart, des dernières années de la trop brève carrière de Berthe Morisot, ont été dépendus des murs mêmes de son atelier ; il y a là les *Jeunes filles dans le jardin*, se parant la chevelure de fleurs ; il y a une réplique heureuse de la *Série*, la *Fillette à la perruche*, puis un délicieux portrait de *Jeune femme* en corsage rose ; mais alors même que ce sont, par ailleurs, de simples études — paysages, fleurs ou figures — exécutées par l'artiste pour elle-même, sans arrière-pensée d'exposition ni de vente, on y retrouve la sensibilité toute féminine et les dons exquis par où leur auteur s'est conquis une place distincte dans les fastes de l'impressionnisme : la qualité du ton, les enveloppantes caresses du jour, les frissonnements argentins de la lumière. N'est-ce pas dire tout ce qui doue l'art de Berthe Morisot de l'attrait d'une volupté affinée, subtile et rare ?

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 28 janvier

Concours. — Aucune des dix partitions envoyées pour prendre part au concours du prix Rossini (composition musicale) n'ayant été jugée digne de mériter le prix, l'Académie proroge le concours à l'année 1906 et impose le même livret : « L'âme de Paris », dont l'auteur est M. Fernand Beissier.

Toutefois, une mention honorable est accordée à la partition portant pour devise : *Alea jacta est.* Le pli cacheté accompagnant cette partition ne sera ouvert que sur la demande expresse de l'auteur.

Prix de Rome. — Ont été désignés par le sort comme devant prendre part, de concert avec les commissions compétentes, aux jugements à rendre dans les concours pour les grands prix de Rome :

Peinture. — Titulaires : MM. Tattegrain, Wencker, Ernest Laurent, Gabriel Ferrier, Henri Martin, Maignan, Besnard ; adjoints : MM. Dawant, Thirion, Baschet, Paul Chabas.

Sculpture. — Titulaires : MM. Cordonnier, Larche, Lombard, Denis Puech ; adjoints : MM. Gustave Michel, Labattut.

Architecture. — Titulaires : MM. Esquié, Laloux, Raulin, Deglanne ; adjoints : MM. Chaussemiche, Tournaire.

Gravure en médailles : Titulaires : MM. Patey, Alphée Dubois ; adjoint : M. Vernon.

Composition musicale. — MM. Leroux, Lucien Hillemacher, Alphonse Duvernoy ; adjoints : MM. Pierné, Marty.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 janvier

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre ordinaire, en remplacement de M. Wallon, décédé.

Le nombre des votants s'élevait à 36. Au deuxième tour, M. Élie Berger a été déclaré élu par 23 voix. Le nouvel académicien est titulaire de la chaire de paléographie à l'École des Chartes.

Communications diverses. — M. de Lasteyrie donne lecture d'une notice relative à l'idée symbolique attachée à l'inclinaison de l'axe dans les églises.

M. Révillout, conservateur au musée du Louvre, fait une double communication : 1° Sur l'évangile de saint Jacques, paraissant avoir suivi le proto-évangile attribué au même auteur; 2° sur un « sacerdoce rhodien », d'après une statue récemment trouvée à Rhodes et portant une inscription en égyptien démotique.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 janvier

M. Enlart expose les difficultés qui s'élèvent au sujet de la conservation de la chapelle de Saint-Laurent de Tournus.

M. J. Roman fait une communication sur une note de 1378 qui mentionne le nom du peintre Guillaume de Saint-Comain. Cet artiste avait terminé le tombeau de Louis comte de Blois et de sa femme.

M. J. Maurice lit un travail d'ensemble sur les monnaies frappées en Espagne dans l'atelier de Tarragone, sous les règnes de Maximien Hercule et de Maxence, de 293 à 309 de notre ère.

REVUE DES REVUES

= **Les Arts** (janvier). — M. Langton Douglas publie une étude sur la riche collection de tableaux du duc de Westminster, à Grosvenor House, où se remarquent, entre autres œuvres célèbres, des toiles de Claude Lorrain (*L'Adoration du Veau d'or* et *Paysage avec la Fuite en Egypte*), le *Portrait de van Dyck dit au tournesol*, par lui-même; le *Portrait équestre de Baltazar Carlos*, par Velazquez; plusieurs Rembrandt parmi lesquels il est hasardeux de compter celui donné ici comme le portrait de l'artiste jeune, mais dont les autres : *Portraits dits de Claes Berchem et de sa femme*, *La Visitation*, *L'Homme au faucon*, *La Femme à l'éventail* sont d'une qualité remarquable, *Les Quatre Evangélistes* de Rubens, le *Blue Boy* de Gainsborough, le *Portrait de Mrs Siddons* de Reynolds, etc.

= M. Amédée Pigeon entreprend de démontrer que les personnages figurés à côtés des deux saints dans le « retable du Parlement » récemment passé du Palais de Justice au Louvre, ne sont pas, comme on l'a dit jusqu'ici, saint Louis et Charlemagne, mais les deux rois de France d'alors : Charles VII et le roi anglo-français Henri V, et que ce tableau, où M. Pigeon voit des intentions allégoriques, fut commandé par Charles VII pour la rentrée du Parlement, en 1437, à Jean Fouquet, qui serait également l'auteur de la *Vierge au donateur* du Louvre attribuée à van Eyck, où l'on retrouve un personnage semblable au saint Louis ou Charles VII du « retable du Parlement » [1].

= Début d'un important et savant travail de notre collaborateur M. Louis Dimier sur *Les Origines de la peinture française* (3 belles grav.).

○ **Le Figaro illustré** (janvier 1905). — Beau fascicule spécial, consacré au peintre Félix Ziem : étude de M. L. Roger-Milès sur l'artiste, accompagnée du portrait de Ziem par Ricard et de 36 reproductions en noir ou en couleurs d'œuvres du célèbre peintre.

Revue des études historiques (novembre et décembre 1904). — *Le Bernin d'après un ouvrage recent*, par Léon Mirot. Profitant de la monographie consacrée par M. Fraschelli au Bernin, M. Mirot trace, dans cet article, un portrait sommaire, mais exact, de cet artiste fameux que Louis XIV sut attirer en France et dont la biographie avait besoin d'être résumée ainsi en des traits saillants.

\+ **Journal des Savants** (décembre 1904). — *Les Marbres du palais de l'Institut*, par J.-J. Guiffrey. Ils sont au nombre de 25 statues et 256 bustes, formant un véritable petit musée de sculpture moderne, dont M. Guiffrey conte, dans la présente étude, les origines et les développements successifs.

○ **L'Arte**. — Dans le numéro de janvier-avril 1903 de l'*Arte*, dont il a été rendu compte ici antérieurement [1], se trouvait reproduit un double portrait, aujourd'hui à la Pinacothèque de Naples, et attribué par M. Venturi à Jacopo de' Barbarj. Ce tableau avait d'abord été considéré comme l'œuvre du Vénitien Giacomo Barucco, mais, d'après l'inscription : *Jaco. Bar. Vigennis. P. 1495*, il n'y a, relate M. Venturi, pas de doute sur l'authenticité. Ce moine serait le fameux géomètre, Fra Luca Pacioli, et le livre le traité *De Divina Proportione* de Luca di Borgo San Sepolcro (Luca Burgensis : quant au jeune homme, il faut y voir probablement le portrait de l'artiste lui-même : ce tableau serait donc le plus ancien de Jacopo de' Barbarj, qui l'aurait peint à l'âge de vingt ans.

Dans la **Kunstchronik** du 31 avril 1903, M. Bode attaque les arguments de M. Venturi : dans l'hypothèse de ce dernier, Jacopo de' Barbarj serait né en 1475, et c'est ce qui, selon M. Bode, contredit tout ce que nous savons de la vie de l'artiste. M. Bode cite un texte de 1511, où l'archiduchesse Marguerite, régente des Pays-Bas, lui alloue, vu son âge, et pour le reste de ses jours, une pension annuelle de 100 livres. Ce texte semble pouvoir difficilement s'appliquer à un homme de 36 ans. Selon M. Bode, l'inscription pourrait être fausse, et l'attribution à Jacopo fort douteuse : jamais, en effet, il n'a peint de tableau se rapprochant, fût-ce de loin, de ce magnifique double portrait.

1903, mai-juillet. — Article de M. Adolfo Venturi sur les maîtres ferrarais de la Renaissance. L'auteur étudie les collections Saroli-Lombardi conservée au palais du duc de Varano et

1. V. *Chronique des Arts* du 2 janvier 1904, p. 3.

Santini, les deux seules collections importantes demeurant à Ferrare depuis la dispersion des collections Costabili et Barbi-Cinti. Cosimo Tura est représenté dans la collection Santini par un *Saint Jacques*; l'*Annonciation* de la collection Varano est plutôt d'un élève de Francesco Cossa, comme le prouve la comparaison avec les tableaux de Cossa à Dresde et à Bologne. D'Ercole de Roberti la collection Santini possède deux tableaux: un petit *Saint Michel* et une *Déposition*, laissée inachevée, et qui fut terminée au XVI^e^ siècle par Bastiano Filippi. D'Ercole Grandi la collection Varano possède une lunette représentant une *Pietà*, lunette qui devait surmonter le grand tableau aujourd'hui à la National Gallery de Londres. La *Crucifixion* de la collection Santini, attribuée à Ercole Grandi, est considérée par M. Venturi comme l'œuvre d'un autre peintre qu'il appelle, d'après un tableau de l'Ateneo à Ferrare, le « maître de sainte Madeleine Égyptienne. La collection Santini possède deux tableaux de Michel Coltellini : *La Mort de la Vierge* et *La Vierge avec quatre saints*, ainsi qu'une *Crucifixion* de Gio Benvenuti, dit l'Ortolano. De nombreuses et superbes illustrations accompagnent cette très intéressante étude.

o Étude de MM. G. di Marzo et E. Mauceri sur l'œuvre de Domenico Gaggini en Sicile. Ce sculpteur, qui naquit à Bissone sur le lac de Lugano, est un des plus importants des nombreux sculpteurs continentaux qui s'établirent en Sicile, et le chef d'une famille d'artistes qui joua un rôle prépondérant dans l'art sicilien durant tout le *cinquecento*. Les auteurs réunissent les documents sur sa vie et sur ses œuvres, dont beaucoup sont perdues : parmi celles qui existent, signalons ses travaux dans les églises de San Francesco di Assisi, de l'Annunziata, de San Agostino à Palerme ; la *Madone du Secours* au village de San Mauro Castelverde et la *Madone « Dell Udienza »* à l'église del Carmine à Palerme, sa *Madone* à l'église del Salvatore à Palerme, etc. (Nombreuses illustrations).

o Article de M. Antonino Salinas sur quelques monuments inconnus de Lentini et de Noto.

o Notice de M. Laudedeo Testi sur les campaniles de Ravenne.

o Compte rendu des Salons de Paris par M. Jules Guiffrey, des expositions de Londres, etc.

o Note sur les chandeliers d'ornementation de Zuan Andrea da Mantova.

(Novembre-décembre 1903). — Article de M. A. Néousnoïeff sur les tableaux italiens de la collection du duc G. N. de Leuchtenberg à Saint-Pétersbourg. La collection comprend un portrait d'homme de Filippino Lippi, un portrait de femme de Bronzino, trois tableaux de Garofalo, une *Vierge* et un portrait de Moretto de Brescia, un portrait de Romanino, une *Madone* de Francia, une *Madone* de Luini, un tableau de Catena, une *Sainte Famille* de Palma Vecchio et une de Paris Bordone, une *Sainte Catherine* de Lotto, etc. (Nombreuses illustrations).

o Étude de M. G. Bacile di Castiglione sur la Rocca Paolina de Pérouse. L'auteur fait l'historique de cette forteresse, commencée en 1540, sur les ordres de Paul III Farnèse, par Antonio da San Gallo le jeune; il reconstitue à l'aide des documents, des plans, et aussi des parties subsistantes la forteresse telle qu'elle devait être et étudie les dessins d'Antonio et de son cousin Aristotile da San Gallo relatifs à sa construction, et qui sont conservés à la galerie des Offices à Florence. De nombreuses reproductions complètent cette très intéressante étude.

(Janvier-février 1904). — Étude de M. A. Venturi sur l'école de Niccolo Pisano. L'auteur étudie les personnalités de Fra Guglielmo et d'Arnolfo et montre le passage de l'étude de l'antique, caractéristique de Niccolo, à la complète émancipation d'un Giovanni Pisano. De nombreuses et belles reproductions accompagnent le texte.

o Premier article de M. Attilio Rossi sur les œuvres d'art de Tivoli. L'auteur attire l'attention sur les œuvres d'art du Moyen âge et de la Renaissance, trop communément dédaignées au profit des ruines antiques. Il étudie d'abord les œuvres d'art de la cathédrale : un tableau du XII^e^ siècle, le précieux reliquaire d'argent de la première moitié du *quattrocento*, qui serait, d'après lui, un travail de la première Renaissance florentine, tandis que l'archivolte se rattacherait à l'orfèvrerie vénitienne du *quattrocento*. Puis il analyse deux tableaux, conservés dans la sacristie de Santa Maria Maggiore, de Bartolomeo Bulgarini de Sienne, élève de Pietro Lorenzetti, et un tableau, représentant *Saint Bernardin*, au Palais communal, attribuable, selon lui, à Sano di Pietro. De nombreuses illustrations éclairent un texte déjà très suggestif.

o Premier article de M. Laudedeo Testi sur le monastère et l'église Santa Maria d'Aurona, à Milan. L'auteur étudie les fragments de Santa Maria d'Aurona, conservés au Musée archéologique de Milan. Il montre l'importance de savoir s'ils sont de la première moitié du XVIII^e^ ou de la fin du XI^e^ ; le problème des origines de l'art lombard italien dépend de la réponse faite à cette question. L'auteur reconstitue l'histoire de l'église et du monastère et pose l'état actuel de la question.

o Étude de M. Pietro Toesca sur quelques peintres florentins peu connus du début du *quattrocento*. L'auteur croit pouvoir attribuer à une personnalité artistique distincte (période d'activité, vers 1435) les tableaux suivants : une prédelle et un triptyque aux Uffizi, catalogués Jacopo de Casentino, un triptyque au musée de Chantilly, un triptyque au Musée chrétien du Vatican, une fresque de la chapelle San Bartolomeo à Santa Trinita à Florence, un *Mariage de sainte Catherine* à la Pinacothèque de Pérouse. D'excellentes illustrations complètent cette étude.

o Très intéressante étude de M. Carlo Gamba sur une terre cuite de Verrochio récemment découverte par l'auteur à la villa de Careggi. Elle représente une *Résurrection* et doit être rapprochée du Luca della Robbia de Santa Maria del Fiore, à Florence. Reproductions des deux œuvres.

(Mars-mai 1904). — Étude de M. Gustave Frizzoni sur les dessins des anciens maîtres, à propos de la publication des dessins des collections d'Oxford. L'auteur étudie les dessins reproduits dans cette admirable publication, dirigée par M. Sidney Colvin : trois appartiennent à l'école allemande et répondent aux noms de Martin Schongauer, Holbein le vieux et Grünewald. Un dessin de Léonard, représentant la Chasteté, est rapproché par l'au-

(1) V. dans la *Chronique des Arts* du 24 décembre dernier, p. 337, le compte rendu du fascicule d'août-octobre 1903.

teur d'un autre dessin sur le même sujet, conservé au British Museum : les deux autres Léonard, reproduits sont une étude sur un combat de cavaliers et une caricature ; — un dessin de Michel-Ange, étude de nu ; — deux dessins attribués à Raphaël, que l'auteur ne croit pas devoir être considérés comme authentiques ; — un portrait d'homme peut-être le portrait de Raphaël ? attribuable au Sodoma ; — une tête de Bartolomeo Montagna ; — deux dessins plus douteux attribués à Carpaccio ; — un dessin de Lorenzo Costa ; — deux esquisses du Corrège, etc. — D'excellentes reproductions accompagnent cette remarquable étude.

o Deuxième et dernier article de M. Laudedeo Testi sur le monastère et l'église Santa Maria d'Aurona à Milan. La place manque pour suivre l'intéressante démonstration de l'auteur, qui conclut que la construction, non seulement de Santa Maria d'Aurona, mais aussi de San Ambrogio, remonte bien au delà du XII^e^ siècle. (Nombreuses illustrations).

o Étude de M. Antonio Munoz sur les représentations allégoriques de la vie dans l'art byzantin. L'auteur étudie ces représentations dans le manuscrit du Vatican della Scala di San Giovanni Climaco, dans les sculptures de la cathédrale de Torcello, dans un psautier de la Bibliothèque Vaticane, dans un bas-relief de Saint-Marc, à Venise, etc.

o Deuxième et dernier article de M. Attilio Rossi sur les œuvres d'art de Tivoli. L'auteur étudie les fresques du *quattrocento* de l'église San Giovanni Evangelista et y reconnaît la main d'Antoniazzo Aquilio, qui collabora, avec Melozzo et les Ghirlandajo, à la décoration de la Bibliothèque Vaticane, qui, plus tard, devint un imitateur du Pinturicchio, et dont il reste de nombreux cycles de fresques dans certaines églises romaines. De nombreuses reproductions permettent de se rendre compte de l'importance de ces fresques.

o Miss Maud Cruttwell publie trois documents inédits sur Verrocchio.

BIBLIOGRAPHIE

Marius Vachon. — **L'Hôtel de Ville de Paris** (1535-1905). Paris, lib. Plon, 1905. Un vol. in-4°, IV-239 p. av. grav. dans le texte et 72 planches (60 fr.).

M. Marius Vachon s'est fait, comme on sait, une spécialité de l'histoire de l'Hôtel de ville de Paris. Après nous avoir, dans un beau livre, conservé le souvenir de l'ancien édifice incendié en 1871, il a pensé, tout naturellement, à donner une suite et un pendant à cet ouvrage en étudiant et décrivant de même façon le monument actuel. Commandé, comme le précédent, par le Conseil municipal de Paris, le livre, magnifiquement édité et illustré, fut publié à l'occasion de l'Exposition Universelle de 1900, mais, tiré à trois cents exemplaires non mis dans le commerce, il avait été réservé jusqu'ici à l'administration municipale. Le voici aujourd'hui, grâce à une récente décision du Conseil, mis en librairie et accessible à tous en une édition tirée à sept cents exemplaires.

Cette nouvelle édition renferme comme chapitres préliminaires un résumé historique du passé du palais municipal, depuis l'ancien Parloir aux Bourgeois, ou Maison de la Marchandise, sis sur la rive gauche de la Seine, au quartier Saint-Jacques, près du couvent des Jacobins, et désaffecté de sa destination vers la fin du XIII^e^ siècle, puis la Maison aux Piliers de la place de Grève concédée aux bourgeois parisiens par le roi Louis VII, et enfin l'édifice de la Renaissance, jusqu'à son extension sous le règne de Louis-Philippe et sa destruction par la Commune en 1871. On connaît, sur l'origine de cette dernière construction, les théories de M. Marius Vachon et ses revendications en faveur de Pierre Chambiges : il les a soutenues et défendues ici même, comme il les défend dans ce livre, avec une ardeur digne d'une meilleure cause. Mais ce court résumé n'est qu'un préambule à ce qui fait l'objet essentiel de l'ouvrage.

On sait comment, voulant relier le présent au passé, le Conseil municipal décida, au lendemain des tristes événements de 1871, de reconstruire le palais communal dans le style du précédent en conservant la façade bâtie par Godde et Lesueur, en 1837, sur la place Lobau, respectée par l'incendie, et en reproduisant religieusement l'édifice du Boccador dans tous ses détails, en en faisant mieux valoir, par le recul et l'abaissement des bâtiments établis à droite et à gauche, le caractère et les exquises proportions. On sait aussi comment, du concours ouvert le 23 juillet 1872 et clos le 31 janvier suivant, les architectes Ballu et Deperthes sortirent victorieux. Neuf ans après, le 13 juillet 1882, le nouvel Hôtel de Ville était solennellement inauguré, et une noble médaille de Chaplain (que reproduit une planche de cet ouvrage) commémorait cet événement.

De ce nouvel édifice, si harmonieux d'ensemble, malgré la complexité du programme imposé, M. Vachon nous fait une description minutieuse à tous points de vue. Après nous avoir initiés à tous les détails de son organisme intérieur et de ses services, il nous décrit par le menu la façade centrale, reproduction légèrement agrandie de l'œuvre de la Renaissance dans toute son élégance et son originalité ; puis les façades modernes, les cours, les salles Saint-Jean et des Prévôts, les grands escaliers des Fêtes, la salle des Cariatides, la grande salle des Fêtes et les salons d'introduction, la galerie et le salon Lobau, les salons des Sciences, des Arts et des Lettres, la grande salle à manger, la galerie des Métiers, l'escalier d'honneur, le salon d'angle, la salle du Budget, la salle des séances et la bibliothèque du Conseil municipal, etc., avec toutes les œuvres de sculpture et de peinture qui les décorent.

L'histoire de cette décoration forme un des chapitres les plus instructifs de l'ouvrage. Il fait saisir sur le vif l'absurdité du système trop souvent usité en pareil cas et qui consiste simplement à satisfaire, sans le moindre souci de l'unité d'ensemble, le plus d'artistes possible. Commandes directes ou concours, régis, à la majorité des voix, par une assemblée issue des hasards du suffrage universel, désireuse de voir toutes les écoles et tous les genres de peinture représentés dans le palais municipal, appelé ainsi à constituer, suivant l'expression d'un de ses membres, « un véritable musée de l'art français contemporain », n'aboutirent ici, encore plus qu'ailleurs, qu'à

une incohérente mosaïque, où, certes, les œuvres remarquables ne manquent pas, mais jurent souvent de se voir accouplées. Telle la décoration du Salon des Sciences, où voisinent Besnard, Carrière, Leroll'e, Duez, Buland, Jeanniot, Vauthier, Lépine, Luigi Loir et autres. Quelques ensembles harmonieux, cependant, font une heureuse exception : ceux de la galerie Lobau, décorée par Georges Picard, du petit salon orné des peintures de Chéret, de la galerie des Métiers décorée par Galland, des ensembles de Jean-Paul Laurens, au salon Lobau, et surtout de l'escalier d'honneur du préfet, réservé exclusivement à Puvis de Chavannes.

Ne pouvant guère, à cause du caractère en quelque sorte officiel de son ouvrage, émettre des jugements critiques sur cette décoration de l'Hôtel de Ville, M. Vachon a eu l'ingénieuse pensée de charger les artistes eux-mêmes d'expliquer le sujet de leurs compositions et la pensée qui les guida : ce n'est pas la partie la moins piquante du livre. Et ce qui n'est pas moins intéressant, c'est, en outre, la reproduction directe, en photogravures ou en héliogravures hors texte, de la presque totalité de ces peintures et sculptures. Avec les vues extérieures, plans, détails d'ornementation, vues intérieures de l'édifice qui illustrent presque à chaque page le texte si documenté de M. Vachou (texte que complète une liste de tous les artistes ayant collaboré à cette décoration, avec tous les renseignements biographiques désirables) se trouve ainsi constitué, à la gloire de notre palais municipal, un véritable monument dont M. Vachon peut éprouver une légitime fierté.

A. M.

—

Jean van Roome, dit Jean de Bruxelles, peintre de Marguerite d'Autriche, par A.-J. Wauters. Bruxelles, Weissenbruch, 1904. In-8°, 8 p.

La note publiée dans le numéro du 7 janvier dernier de la *Chronique* (1) à propos de la récente brochure d'un savant spécialiste en tapisseries, M. Joseph Destrée, nous rappelle que nous voulions signaler depuis quelque temps une très mince plaquette de M. A.-J. Wauters sur un sujet semblable. Il s'agit du van Room dont M. Destrée a précisément dit un mot, mais en lui substituant le nom de « Maître Philippe ». Faute de connaître la question, nous devons nous borner à mettre sous les yeux du lecteur les pièces du procès. M. Wauters affirme avoir découvert le nom véritable de Jean de Bruxelles, le peintre de Marguerite d'Autriche dont plusieurs érudits s'étaient occupés. Il a déchiffré la signature *Jan v. Roon* sur une tapisserie du Musée du Cinquantenaire, représentant une scène de l'*Histoire de David*. Pour de bonnes raisons, il croit que cette signature, aujourd'hui mutilée, a été Jean van Roome. Il a profité de l'occasion pour esquisser à grands traits la biographie et l'œuvre de ce maître remarquable, en attendant le travail plus complet qu'il annonce.

E. D.-G.

(1) Page 6.

NÉCROLOGIE

—

M. **Le Roux**, artiste-peintre, professeur à l'École des Arts décoratifs, chevalier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de soixante-onze ans.

—

Le dessinateur **Rafael Bordalho Pinheiro** vient de mourir à Lisbonne. Son crayon de caricaturiste a su traiter avec talent et avec humour tous les événements contemporains. Il fonda le journal *Antonia Maria* pour combattre le fameux homme d'État Fontes Pereiro de Melo. Il y fit des prodiges d'esprit, de verve caustique et de dessin mordant.

La mort a surpris Bordalho Pinheiro dans la plénitude de son talent, au moment où, récompensant enfin sa vie de travail opiniâtre, le gouvernement portugais l'avait nommé depuis peu directeur de la fabrique de porcelaines de Caldas, qu'il avait commencé de réorganiser à la satisfaction de tous

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et dessins de **Berthe Morisot**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 18 février.

Exposition de tableaux de M. **Julien Le Blant**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 11 février.

Exposition d'ouvrages en toile-chanvre-relief par M^me^ **Blanche Ory-Robin**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin.

Exposition annuelle de **peinture et sculpture**, au Cercle de l'Union artistique, 7, rue Boissy-d'Anglas, du 6 février au 10 mars.

Étranger

Madrid : Exposition des Artistes graveurs, au Cercle des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Charleville : Exposition des Beaux-Arts et Arts décoratifs de l'Union artistique des Ardennes, du 25 juin au 23 juillet.

Étranger

Mulhouse : Exposition des Beaux-Arts, du 20 avril au 4 juin. Dépôt des œuvres, à Paris, du 1^er^ au 15 mars, chez Ferret, 36, rue Vaneau. Pour renseignements, s'adresser à M. Favre, secrétaire de la Société des Arts à Mulhouse.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 6. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 11 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . **10** fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15** fr.

Départements . . . . . **12** fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Parlement s'est, l'autre jour, occupé du Louvre et du déménagement toujours attendu du ministère des Colonies. Ce n'est pas la première fois. On voudrait que ce fût la dernière. Nous vivons dans une attente paradoxale et périlleuse qui doit prendre fin. A deux reprises différentes, la libération du Louvre, le bannissement des Colonies ont été inscrits dans la loi : et la loi reste lettre morte. Les Colonies incendiaires, en dépit des votes du Parlement, des promulgations officielles, des textes législatifs, de toutes les démonstrations possibles, continuent de vivre à côté des Rembrandt, de brûler du bois dans les cheminées et, au besoin, d'y mettre le feu.

A mesure que le temps passe, on découvre de nouveaux locaux où les Colonies seraient fort bien. Mais on n'a pas encore découvert le moyen de les décider à en choisir un et à s'y installer. Que les cartons coloniaux élisent domicile avenue Rapp ou rue Oudinot, peu importe! Mais, de grâce, qu'ils partent! Chaque fois que le Parlement discute, on démontre surabondamment la nécessité pressante de déménager les Colonies et la possibilité d'agir tout de suite. Ces manifestations platoniques deviennent à la longue lamentables ; elles révèlent trop d'indifférence ou d'impuissance.

Si M. le sous-secrétaire d'État est d'aventure en peine d'une action d'éclat pour inaugurer son administration, une occasion magnifique s'offre à lui. Puisse-t-il être le protecteur du Louvre, le vainqueur des Colonies! La reconnaissance publique l'environnera. Et il ne lui restera plus qu'à débarrasser le Louvre du voisinage des Finances.

NOUVELLES

*** Le *Journal Officiel* du 8 février publie un arrêté du ministre de l'Instruction publique aux termes duquel, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, « les ouvrages d'art achetés ou commandés par l'État seront, à moins d'impossibilités résultant de la nature même des œuvres, groupés et exposés annuellement dans un local dépendant du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts ».

*** On vient d'exposer au musée du Louvre, dans une des salles du rez-de-chaussée de l'aile septentrionale, une très curieuse collection d'objets antiques provenant d'Asie Mineure et offerts au musée par M. Paul Gaudin qui, depuis plus de dix ans, ne se lasse pas d'enrichir nos musées nationaux.

Il y a là, entre autres, une très belle série de bas-reliefs grecs et quelques terres cuites qui feront la joie des archéologues comme des simples amateurs. L'entrée par la salle des grands monuments assyriens.

*** M. Georges d'Esparbès, homme de lettres, vient d'être nommé conservateur de la Malmaison, dont le nouveau sous-secrétaire d'État se propose d'achever d'ici quelques mois la reconstitution commencée par son prédécesseur, M. Marcel.

*** Lundi dernier a été inauguré au cimetière de Fécamp un monument à la mémoire des marins morts en mer, œuvre de l'architecte Alker et du peintre et sculpteur Langrand.

*** M. Édouard Cuyer, peintre et professeur d'anatomie plastique, vient d'être nommé

président de l'Association des professeurs de dessin de la Ville de Paris et du département de la Seine.

*** Trois belles miniatures qui faisaient jadis partie d'un précieux manuscrit du XV^e^ siècle de la *Cité de Dieu* appartenant à la Bibliothèque de Mâcon se trouvant maintenant entre les mains d'un libraire de Londres, la municipalité et quelques amateurs ont ouvert une souscription pour réintégrer ces trois feuilles dans le livre dont elles avaient été distraites. 9.000 francs ont déjà été recueillis, parmi lesquels 2.500 fr. donnés par la municipalité. Un grand collectionneur anglais a promis la même somme. Il reste encore à trouver environ 7.000 francs. Les personnes qui désireraient contribuer à ce rachat sont priées de s'adresser à M. le comte Alexandre de Laborde, 5, avenue du Trocadéro. La liste des souscripteurs sera publiée une fois la somme totale réunie.

*** Il a été, un moment, question d'élever, sur l'emplacement de l'ancien bassin de la place du Trocadéro, un monument à Beethoven, projet contre l'inutilité duquel nous avions protesté dans un de nos récents *Propos du jour*. Ce projet semble abandonné : on se décide à installer à cette place un kiosque à musique dont M. Formigé, l'architecte des promenades de Paris, a déjà posé les fondations. Autour du kiosque, dont la construction sera des plus élégantes, on établira un jardin.

*** On vient de créer à Alger un comité du Vieil-Alger, qui a pour objet de défendre et de rechercher ce qu'il y a d'intéressant et de curieux parmi les restes de la cité d'autrefois.

*** Un Congrès international de l'Art public se tiendra à Liège, en septembre prochain, à l'occasion de l'exposition internationale des Beaux-Arts qui aura lieu dans cette ville.

L'Association belge de l'Art public s'est réunie sous la présidence de M. Beernaert, ministre d'État, pour arrêter les questions qui seront discutées à ce congrès.

Le secrétaire général du comité d'organisation a développé les trois points du programme de l'Art public : 1° créer une émulation entre les artistes en traçant une voie pratique où leurs travaux s'inspirent de l'intérêt général ; 2° revêtir d'une forme artistique tout ce qui se rattache à la vie publique contemporaine ; 3° rendre à l'art sa mission sociale d'autrefois en l'appliquant à l'idée moderne dans tous les domaines.

L'assemblée a adopté ensuite le programme du congrès, qui a pour objet le progrès moral, économique et social par l'école, par l'académie et par l'école d'art, par le musée et les expositions, par l'aspect et l'administration du domaine public. La première section s'occupera de l'école ; la deuxième de l'académie et de l'école d'art industriel ; la troisième du musée et des expositions ; la quatrième de l'aspect et de l'administration du domaine public. Une cinquième section s'occupera des encouragements à donner à l'art dramatique.

M. de Villenoisy est venu apporter l'adhésion de la France.

*** La semaine dernière a été inaugurée au Hohenzollern-Kunstgewerbehaus de Berlin, par M. Studt, ministre de l'Instruction publique, assisté de M. Schmidt, directeur des Beaux-Arts et de M. H. von Tschudi, directeur de la National Galerie, et en présence de l'ambassadeur de France, une très intéressante exposition de sculpture française, organisée par notre compatriote le fondeur A.-A. Hébrard.

*** Les belles fresques ayant pour sujets des épisodes de l'Odyssée que le peintre Friedrich Preller avait exécutées dans la « Maison romaine » de Leipzig, qu'on vient de démolir, deviennent la propriété de la Ville de Leipzig. On va probablement les placer dans l'escalier de l'Université.

*** On annonce d'Eisenach que la Société Jean-Sébastien Bach vient d'acheter, pour y fonder un musée de souvenirs, la maison natale du grand musicien.

*** Les archéologues n'ont jamais exploré qu'une minime partie des ruines d'Herculanum. Si les fouilles n'ont pas été poursuivies, c'est d'abord que les travaux de Pompéi ont longtemps suffi à absorber, avec l'attention du public, les crédits disponibles ; c'est aussi et surtout que, d'après une tradition indiscutée, Herculanum passait pour être enseveli sous une couche de lave si dure et si épaisse que la pioche ne pouvait l'entamer. Les géologues prétendent que cette tradition n'est nullement fondée et il est question aujourd'hui de reprendre les fouilles. On le souhaite d'autant plus que les objets d'art les plus précieux de Naples, notamment les meilleurs bronzes et beaucoup de manuscrits du musée proviennent presque tous des fouilles commencées, à diverses reprises, sur l'emplacement d'Herculanum

Dans un article du *Times*, le promoteur de cette idée, M. Charles Waldstein, donne à ce sujet quelques renseignements complémentaires. Son intention serait d'associer toutes les nations civilisées à cette grande entreprise et de constituer dans chaque pays, avec le concours des artistes et des savants les plus connus, un comité de patronage destiné à recueillir des fonds. M. Waldstein assure qu'il a déjà intéressé à son projet, en Angleterre, sir Edward Poynter ; en France, M. Homolle ; en Allemagne, M. Dœrpfeld. Il aurait obtenu l'approbation de plusieurs chefs d'État, notamment de M. Loubet, de M. Roosevelt et de l'empereur d'Allemagne, et celle du gouvernement italien. Le ministre de l'Instruction publique d'Italie a, d'ailleurs, déclaré devant le Parlement que, en tout état de cause, il se conformerait aux termes de la loi de 1902 et que, si des fouilles étaient faites à Herculanum par une Société étrangère, le produit de ces fouilles appartiendrait entièrement à l'État italien.

Au Musée du Luxembourg

Le Musée du Luxembourg a rouvert ses portes jeudi dernier après avoir été, comme chaque année, l'objet de remaniements pour exposer les nouvelles acquisitions de la galerie.

L'exiguité des locaux du musée rend chaque fois de plus en plus ardue cette opération, et on ne saurait trop louer l'ingéniosité avec laquelle chaque année le zélé conservateur du musée, M. Bénédite sait résoudre ce difficile problème.

Les tableaux nouveaux qui ont pris place dans les salles sont des œuvres de MM. Adler (*Haleurs*), Bergeret (*Nature morte*), R. du Gardier (*Femme en blanc sur la plage*), Buffet (*Paysage*), Caro-Delvaille (*Ma femme et ses sœurs*), Cottet (*Marine*), Desvallières (*Portrait de femme*), Doucet (*Portrait de la princesse Mathilde*), H. d'Estienne (*Noce en Bretagne*), Girardot (*Cimetière israélite à Tétuan*), Gorguet (*Aphrodite et Eros*), Hanicotte (*Leur mer*), Hoffbauer (*Coin de bataille*), Lappara (*Guitariste*), Lebasque (*Goûter sur l'herbe*), Lepère (*Le Grain* et *Nature morte*), Le Sidaner (*Le Dessert*), Jacques Martin (*Fleurs et fruits*), Ribot (*Portrait de l'artiste*), Renouard (*Portraits de MM. Mollard et Roujoux*), Roll (*Étude des « Troyens à Carthage »*), Saint-Germier (*Le Rapport secret*), Seignemartin (*Fleurs*), Troncy (*Les Bijoux*), Vuillard (*Intérieur*), enfin le *Christ* de M. Henner provenant de la Cour de cassation.

La galerie du sculpteur s'est enrichie d'œuvres de Dalou (*Paysans*) et de MM. Becquet (*Joseph en Égypte ;* Blondat (*Amour*), Cordonnier (*Sur le pavé*).

Le roulement établi pour la salle de peinture étrangère afin de montrer successivement les productions des diverses écoles ramène cette fois celles des écoles anglaise et écossaise. Seize œuvres se sont ajoutées à l'ancienne collection, signées de MM. Alma Tadema (*Hommage à Esculape*), Armfield (*Faustine*), Belleroche (*Printemps*), Blair-Bruce (*Marine*), Brangwyn (*Puits au Maroc*), Bunny (*Après le bain*), Conder (*Magnolias*), Hankey (*Toilette rustique*), Harris Brown (*Portrait*), James Kay (*L'hiver sur les bords de la Clyde*), Lavery (*Printemps*), Morrice (*Le Quai des Grands-Augustins*), Picknell (*Marine*), Mlle Powers (*Trésors*), Tony Robertson (*En Ecosse*).

Mais la principale attraction offerte par la réouverture du musée est, dans la salle réservée aux expositions temporaires dont M. Bénédite a pris depuis quelques années l'initiative, l'exposition (qui durera jusqu'à fin mars) d'une série de cinq hauts-reliefs en pierre, du sculpteur Auguste Rodin, pour la décoration du vestibule d'entrée d'une villa à Évian, et de douze pointes sèches du même artiste.

La *Chronique* rendra compte plus en détail, dans son prochain numéro, de cette intéressante manifestation artistique.

PETITES EXPOSITIONS

DEUXIÈME SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE
Grand Palais

La libre concession du Grand Palais à toutes les Sociétés organisatrices d'expositions ne marquerait-elle pas l'acheminement vers un Salon unique, ouvert à tous? Cette fois c'est à l'École française qu'échut ce privilège; 744 ouvrages sont inscrits au catalogue; les meilleurs participants se recrutent, qui aux Salons officiels de mai — MM. Nobillet, Genty, Grun, Grosjean, Braquaval, Lobel-Riche, Wely, — qui aux Indépendants : M. Pecratte et M. Huet. Les curieux que tourmente la divination de l'avenir retiendront les noms de MM. Plauzeau, Georges Marie, des paysagistes Féau, Terrel des Chênes, et de M. Adolphe Millot et Antony Régnier, tous deux interprètes délicats de la flore agreste.

EXPOSITION DU CERCLE DE L'UNION ARTISTIQUE

Rien ne s'accorde mieux avec le cadre et le milieu que l'élégante correction mondaine dont sont nanties la plupart des peintures ici présentes. Ce ne sont que portraits de Dagnan-Bouveret et d'Aimé Morot, de François Flameng, d'Humbert et de Bordes, et les modèles de s'offrir à l'examen de la galerie avec complaisance, mais non sans apprêt, parfois sous de très décoratives allures. Il y a plus de laisser-aller et comme une détente heureuse du talent dans les effigies peu compassées de MM. Jacques Baugnies, Pierre Bracquemond et R. de Chabaud-Latour. L'école de Manet est représentée par M. Gervex et par M. Roll, ce dernier digne en tout point de son beau passé (*Jeunesse en rose*). M. Pierre Lagarde pareillement sait ne pas déchoir. Ah! la trop rare aventure que la rencontre d'études simples, franches et libres : le *Soir* de M. Assézat de Bouteyre, la *Brume matinale* de M. Paul Cosson, l'*Abreuvoir* de M. Doigneau, le *Rapport secret* de M. Saint-Germier et aussi certain nu dont M. Cormon est l'auteur et qui garde un charme d'attirance whistlérienne.

EXPOSITION DES INTIMISTES
Galerie Graves

Ils sont là tous, ou peu s'en faut, les célèbres dont les tableaux sont la joie et la gloire de notre Luxembourg : les Maurice Lobre, les Vuillard, les Martel, les Morisset, les Moreau-Nélaton ; ceux auxquels vont nos sympathies ferventes : Bonnard, Laprade, Matisse, Prinet, Caro-Delvaille, Hugues de Beaumont ; puis les plus récents adeptes de la peinture d'intimité : André Bourgeois, Paul de Castro, Richard Miller, et, enfin, ces artistes charmantes, dont la sensibilité aux jeux de la lumière diffuse s'est dès longtemps prouvée : Mme Galtier-Boissière, Mlles Germaine Druon et Jeanne Duranton. L'idée de ce groupement imprévu est, entre toutes, ingénieuse et séduisante ; il faut souhaiter que l'essai ne demeure pas sans lendemain et que, renouvelé avec les perfectionnements de l'expérience, il certifie le lustre où atteint présentement un genre en traditionnelle faveur dans l'école française.

EXPOSITION SERRUYS
Galerie Barbazanges

« C'est un jardin abandonné, sauvage et doux, reconquis par la nature, où les plantes

sylvestres étouffent dans leurs lentes étreintes les fleurs aimées des hommes, semées puis oubliées par le jardinier négligent ». Ainsi dit Marcelle Tinayre au sujet des paysages de Mme Serruys : la diaprure des corolles s'y avive parmi la verdeur des frondaisons luxuriantes et l'on ne saurait, en vérité, refuser à ces fraîches impressions de nature l'intérêt réclamé en leur faveur avec tant d'insistance jolie. Les portraits et les sculptures de Mme Serruys relèvent encore d'un art honnête et sincère, mais de beaucoup moins féminin et moins souple.

R. M.

La loi sur la protection des paysages

Dans sa séance du 2 février dernier, la Chambre des députés a adopté le projet de loi de MM. Dubuisson et Beauquier ayant pour objet d'organiser la protection des sites et monuments naturels, pittoresques, historiques ou légendaires de France :

Article 1er. — Il sera constitué dans chaque département une commission des sites et monuments naturels de caractère artistique.

Cette commission sera composée : du préfet, président ; de l'ingénieur en chef du département ; du chef de service des eaux et forêts ; de deux conseillers généraux ; de cinq membres choisis par le conseil général parmi les notabilités des arts, des sciences et de la littérature.

Art. 2. — Cette commission dressera une liste des propriétés foncières dont la conservation peut avoir, au point de vue artistique ou pittoresque, un intérêt général.

Art. 3. — Les propriétaires des immeubles désignés par la commission seront invités à prendre l'engagement de ne détruire, ni modifier l'état des lieux ou leur aspect.

Si cet engagement est donné, la propriété sera classée par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Si l'engagement est refusé, la commission notifiera le refus au département et aux communes sur le territoire desquels la propriété est située.

Art. 4. — Le préfet, au nom du département, ou le maire, au nom de la commune, pourra, en se conformant aux prescriptions de la loi du 3 mai 1841, poursuivre l'expropriation des propriétés désignées par la commission comme susceptibles de classement.

Tous les frais de procédure, d'expropriation ou d'indemnité resteront à la charge du département ou de la commune intéressés.

Art. 5. — Après l'établissement de la servitude, toute modification des lieux sera punie d'une amende de 100 à 3.000 fr.

La poursuite sera exercée sur la plainte de la commission.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 février

Fouilles et découvertes. — M. Dieulafoy annonce qu'on vient de découvrir à Grenade, en creusant une tranchée dans la Gran Via, un trésor composé de 600 deniers en parfait état de conservation. Ces monnaies sont rondes ; elles se réfèrent à une période de la domination arabe qui était déjà connue.

M. Clermont-Ganneau fait connaître que, grâce à l'initiative éclairée du prince d'Arenberg, membre de l'Institut, son président, l'administration du canal de Suez a décidé d'entreprendre des fouilles archéologiques dans la région traversée par le canal. La direction de ces recherches a été confiée à M. Clédat, de l'Institut archéologique oriental du Caire. Le point choisi pour la première campagne est le Tell el Herr, situé entre le canal et Farama, l'ancienne Péluse, à 18 kilomètres environ de celle-ci.

Les premiers travaux ont été exécutés en janvier d'après les résultats des sondages, M. Clédat écrit qu'il a la certitude de recueillir sur ce point des monuments de l'époque saïte. Il a déjà découvert quelques fragments d'inscriptions grecques de basse époque très mutilées et une petite monnaie. M. Clermont-Ganneau a reconnu dans celle-ci un quart de sicle juif avec les symboles ordinaires. Cette trouvaille permet d'espérer que M. Clédat découvrira en cet endroit d'autres antiquités juives.

M. Hamy donne lecture d'une note sur les résultats archéologiques des explorations sahariennes de M. Fourcau. L'explorateur a découvert 223 stations de l'âge de pierre et recueilli plus de 6.000 objets qui se trouvent actuellement déposés au musée ethnographique du Trocadéro.

Le Suaire de Turin. — M. Delisle annonce à l'Académie, de la part de M. de Mély, qu'une photographie du Saint Suaire de Turin, autre que celle qui a été mise en vente, a été faite et qu'elle a donné une épreuve *positive*, ce qui doit faire tomber la légende du suaire *négatif*.

Communications. — M. Havet fait une communication sur « la mise en relief par disjonction dans le style latin. »

M. Pottier donne lecture d'une note sur le bronze de Naples dit d'Alexandre à cheval.

Société des Antiquaires de France

Séance du 1er février

M. Pallu de Lessert fait une communication sur les routiers romains et la déformation des noms de lieux dans l'Afrique romaine.

M. Monceaux étudie le déchiffrement d'une inscription incise dans un grand *dolium* de terre cuite provenant de Mauretani et conservé au musée de Carthage. La lecture de plusieurs des mots de cette inscription paraît encore douteuse à M. Amont, à qui M. Monceaux avait communiqué diverses photographies de ce monument.

M. de Mély donne lecture d'une note sur le vase Sellières et d'une autre sur les fouilles exécutées par M. René Merlet dans la cathédrale de Chartres, fouilles dont le *Bulletin de la Société française de fouilles archéologiques* a fait connaître les résultats.

La « Vierge » de Dalmau au Louvre

L'acquisition récente, faite par le musée du Louvre à la vente Bourgeois de Cologne, d'une *Vierge avec saints* attribuée à l'Espagnol Dalmau prend une importance particulière par suite d'une étude très suggestive que M. Dvorák vient de consacrer au même artiste *Jahrbuch* des Musées de Vienne, 1904, 5me fasc., p. 246. M. Dvorak ne connaissait pas encore le tableau de Cologne, qui n'est pas signé; mais il est familier avec celui du musée de Barcelone, représentant aussi la Vierge avec des saints et des donateurs, qui porte la signature de *Luis Dalmau*. M. Justi, un des premiers qui se soit occupé de ce peintre catalan, a insisté sur l'extrême analogie de sa technique et de ses types avec ceux de Jean van Eyck; la photographie publiée par M. Dvorák d'après le tableau de Barcelone n'est pas moins significative, à cet égard, que la peinture nouvellement acquise par le Louvre.

On estime généralement, mais sans preuves bien convaincantes, que Petrus Cristus est le seul des peintres flamands qui ait été l'élève direct de Jean van Eyck. Pour Dalmau, nous n'avons pas de document qui l'atteste, mais cela est vraisemblable au plus haut point.

Un tableau célèbre du musée de Madrid, la *Fontaine des Eaux vives*, autrefois dans la sacristie du cloître de Parral, près de Ségovie, a été longtemps attribué à l'un des van Eyck à cause des analogies évidentes qu'il offre avec le retable de l'*Agneau*. Plusieurs critiques l'ont donné à Hubert van Eyck; Bürger et Cavalcaselle y voyaient l'œuvre de Jean; Mündler et Waagen celle d'un imitateur ou plutôt d'un copiste, qui aurait eu sous les yeux un original disparu d'Hubert, tandis que d'autres, comme MM. Justi et H. von Tschudi, ont pensé que l'original disparu était de Jean. M. Dvorák se rallie à cette dernière opinion et la précise. L'architecture fantastique de la fontaine offre des éléments qui ne se rencontrent pas dans l'architecture du nord de l'Europe au XVe siècle, mais que l'on trouve en Espagne, représentés dans le travail de la pierre et dans celui du bois. Le copiste ou l'imitateur serait donc un Espagnol, qui aurait peint entre 1447 et 1459, dates de la fondation et de la dédicace du cloître de Parral.

En comparant le tableau de Madrid et celui de Barcelone, M. Dvorák s'est convaincu que le premier est l'œuvre du signataire du second, le Catalan Luis Dalmau. Les analogies de détail sont très nombreuses et frappantes; mais il serait inutile de les énumérer sans illustrations à l'appui.

Déjà Waagen remarquait que la partie inférieure du tableau de Madrid est de beaucoup meilleure que le reste. M. Dvorák pense que Dalmau, en peignant cette partie, avait sous les yeux une œuvre aujourd'hui perdue de Jean van Eyck : ce serait la peinture vue par Ponz dans la cathédrale de Valencia et dont la description s'écarte, surtout dans le haut, du tableau de Madrid. L'identité des deux tableaux a été, il est vrai, souvent affirmée, mais elle ne paraît pas admissible; d'ailleurs, Ponz lui-même dit avoir vu en Castille plusieurs copies du tableau de Valencia « infiniment éloignées de la beauté de l'original ».

Jean van Eyck, mort en 1441, a voyagé en Espagne; il a pu fort bien ramener de Barcelone à Bruges et y former dans son atelier un jeune artiste qui, après la mort du maître, sera revenu travailler dans sa ville natale. Les peintures de Barcelone et du Louvre, datées de 1450 environ, seraient des produits caractéristiques de ce talent peu original, où la rudesse catalane transparaît pourtant sous le vernis brugeois. Dalmau eut des imitateurs en Espagne même; bien des peintures de ce pays, crues importées de Flandre, sont sans doute des œuvres d'artistes locaux qui restent à dénommer. Comme tout ce développement est encore presque inconnu, il faut féliciter le Louvre d'avoir acquis à Cologne un des documents qui sont le plus propres à l'éclairer.

Salomon Reinach.

REVUE DES REVUES

‖ **Revue des Deux Mondes** 15 janvier. — Cette livraison renferme une étude de notre éminent collaborateur M. Émile Michel sur Constable. Après avoir, pour mieux faire saisir la portée de son œuvre, exposé la situation de l'école anglaise au moment où l'artiste apparut, il retrace la carrière du rénovateur du paysage moderne et commente son œuvre, dont il oppose le développement logique et le caractère de vérité profonde au décousu et à l'étrangeté de la vie et de l'art de Turner.

— **Fondation Eug. Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions** fasc. 2. — M. G. Bénédite présente une nouvelle palette en schiste trouvée en Égypte et profite de cette occasion pour étudier toute la série connue de ces palettes. Elles sont curieuses par les représentations qui ornent les plus importantes et qui sont sinon des scènes historiques, du moins des allégories ayant un caractère historique et intéressantes pour la question toujours ouverte des origines de la civilisation égyptienne. La destination de ces objets reste obscure et l'examen du nouvel exemplaire ne permet pas à M. Bénédite de l'éclaircir avec certitude.

— MM. Perdrizet et Chesnay décrivent la métropole de Serrès, l'une des plus grandes villes de la Macédoine, ville préromaine, même préhellénique. C'est une construction très vieillie. Elle possède une mosaïque qui, si elle était en meilleur état, compterait parmi les plus imposantes de l'art byzantin. Le trésor de la métropole renferme un certain nombre d'objets curieux, émaux, broderie, argenterie.

— M. F. de Mély étudie des vases de Cana. Ces vases appartiennent à la série des reliques qui, n'ayant jamais existé en Orient, ont été cependant offertes, durant le Moyen âge, à la vénération des fidèles. L'auteur explique comment la légende de ces vases a été peu à peu établie et dresse par ordre alphabétique, selon la ville où ils se trouvent, la liste de ces vases.

— M. Marcel Dieulafoy consacre à la sculpture polychrome en Espagne, du XIIe au XVe siècle, une longue et intéressante étude. La première et la seconde partie traitent des œuvres; la troisième de la technique; la quatrième concerne l'histoire de la sculpture au XVe siècle et l'influence des écoles

flamandes, bourguignonnes et allemandes ; la cinquième, enfin, nous fait assister au début de la Renaissance.

— M. P. Leprieur décrit, ainsi qu'il l'avait déjà fait ici (1), les beaux ouvrages laissés au Louvre par M. Albert Bossy. C'est d'abord la magnifique *Vierge* en bois, jadis admirée au Petit Palais en 1900. Dans son catalogue illustré, M. Molinier la date de la fin du XIII^e^ siècle ; M. Leprieur, après une très minutieuse étude et de nombreux rapprochements, croit pouvoir la dater du XIV^e^ siècle commençant. Une autre *Vierge* en bois, léguée aussi par M. Alb. Bossy, est une charmante œuvre flamande du XV^e^ siècle. Une image de *Saint Etienne*, du XV^e^ siècle, est au contraire un ouvrage français. Enfin, une petite *Vierge* en marbre est un ouvrage français et date de la première Renaissance. Le don Albert Bossy comprend encore un fragment de tapisserie à personnages représentant un sujet emprunté à l'histoire d'Esther, et une *Madone*, beau tableau du *quattrocento*, entre Lippi et Verrocchio.

— M. Camille Benoît, à propos du tableau l'*Invention de la vraie Croix* acheté par le Louvre (2) et qui semble originaire de Picardie, fait une curieuse histoire de ce sujet rare. Et, en même temps, il analyse avec précision les milieux d'où sont venues les œuvres, sans s'arrêter aux noms propres, sans s'astreindre à des attributions forcément fantaisistes. L'important lui paraît être de différencier ceux qu'on nomme en bloc les « primitifs flamands » des primitifs français et de déterminer quelques caractères de l'école française du Nord au XV^e^ siècle.

(Fas. 22.) — Fascicule entièrement consacré au manuscrits des *Grandes Chroniques*, provenant de la bibliothèque de Philippe le Bon, conservé à la Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg, que M. Salomon Reinach a présenté naguère aux lecteurs de la *Gazette* (3). M. S. Reinach l'étudie ici en détail, en accompagnant sa démonstration de 91 fac-similés en héliogravure.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art chrétien en France, des origines au XVI^e^ siècle, par M. Alphonse Germain. Paris, Bloud et C^ie^. In-16, 64 p.

M. Alphonse Germain, auteur déjà d'un ouvrage de haute valeur sur *Le Sentiment de l'art et sa formation par l'étude des œuvres* (4), nous donne, dans cette brochure, un excellent résumé d'un des chapitres de cette histoire universelle de l'art dont il avait précédemment dégagé la philosophie.

L'auteur a tout lu — en s'en aperçoit à la copieuse bibliographie qui termine sa plaquette — de ce qui concerne son sujet et, ce qui est plus rare, l'a bien lu ; et la clarté de la présentation, la sûreté de la documentation, qui, malgré son abondance et les limites où elle était tenue de se renfermer, n'a rien de la sécheresse d'une énumération, mais qu'anime au contraire un vif sentiment des œuvres étudiées, font de cette brochure (que déparent, malheureusement, trop de fautes typographiques) un des meilleurs ouvrages sur la matière.

A. M.

—

Nous signalons à tous ceux qui s'occupent d'histoire de l'art une nouvelle publication qui leur rendra les plus grands services : la bibliographie internationale de l'histoire de l'art (**Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft**), éditée depuis 1902 par M. Arthur L. Jellinek à la librairie Behr, de Berlin. Plus complète que la bibliographie, cependant déjà très étendue, qui, jusqu'à l'an dernier, fut publiée dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft*, puisqu'elle concerne toute l'histoire de l'art à toutes les époques et chez tous les peuples, alors que celle du *Repertorium* ne s'occupait que de l'époque chrétienne jusqu'au XIX^e^ siècle, elle remplace avantageusement cette dernière. Elle ne lui est pas inférieure d'autre part — et ce n'est pas peu dire — au point de vue du soin et de l'exactitude de sa rédaction. Non seulement tous les livres, mais encore tous les articles des revues d'art de chaque pays y sont mentionnés, avec, parfois, des renseiments explicatifs fort utiles. En outre, un classement méthodique par sujet, et, dans chaque sujet, par époques, par pays, par artistes, etc., rend les recherches très faciles.

On devine, par ce seul exposé, quelle somme de travail et quelle source abondante de précieux renseignements représente l'entreprise de M. Jellinek. C'est la plus complète de toutes celles tentées jusqu'à ce jour. Il est à souhaiter qu'elle soit encouragée comme elle le mérite ; en tout cas, tous les travailleurs lui feront le meilleur accueil.

A. M.

NECROLOGIE

Adolf von Menzel

L'Allemagne vient de perdre son plus grand artiste : le peintre, dessinateur et graveur Menzel est mort jeudi dernier 9 février, à Berlin, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Né le 8 décembre 1815 à Breslau, Adolf-Friedrich-Erdmann Menzel vint à Berlin en 1830 et suivit quelque temps les cours de l'Académie ; mais c'est surtout à lui seul qu'il dut sa formation artistique. Obligé, avant l'âge de vingt ans, par suite de la mort de son père, de subvenir lui-même à son existence, il se fit connaître d'abord par des suites de dessins (*Künstlers Erdenwallen*) et de lithographies de sujet historique. Mais il dut surtout sa réputation aux 400 dessins dont il illustra, de 1839 à 1842, l'*Histoire de Frédéric le Grand* de Kugler ; aux 200 compositions dont il orna, par la suite, l'édition publiée par Frédéric-Guillaume IV des *Œuvres de Frédéric le Grand* ; à ses dessins sur bois pour le livre *Au temps du roi Frédéric*, et aux 600 illustrations qu'il sema dans une quatrième publication : *Uniformes de l'armée de Frédéric II.*

(1) V. *Chronique des Arts* du 23 janvier 1904, p. 26.

(2) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. II, p. 504.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1^er^ avril, 1^er^ juillet et 1^er^ novembre 1903.

(4) V. *Chronique des Arts* du 28 novembre 1903, p. 314.

Ces dessins ne sont en rien inférieurs à leur réputation. Vérité historique scrupuleuse, interprétation dramatique et nerveuse des grandes scènes historiques, originalité et finesse d'invention, sentiment parfait de l'art de l'illustration, tous les dons, en un mot, que comportait ce pittoresque sujet, Menzel les avait apportés dans cet énorme travail. Ses images alertes étaient une joie des yeux pour la foule. Les délicats y prenaient leur plaisir comme les autres, et l'Europe n'y fut pas plus insensible que la Prusse. Elle fit bon accueil à l'artiste, et la France, sous le second Empire, le tint en une estime très haute et très particulière.

Le succès de cette illustration à côté de laquelle il faut placer aussi une excellente illustration de la comédie *La Cruche cassée*, de H. de Kleist conduisit Menzel à choisir pour sa peinture des sujets empruntés au cycle du grand Frédéric. La suite de compositions peintes qu'il donna, à partir de 1850, sur Frédéric le Grand et les hôtes du château de Sans-Souci : *Frédéric II à Sans-Souci*, le *Concert de flûte*, *Frédéric II en voyage*, *Frédéric II à Hochkirch*, *Frédéric-le-Grand et Joseph II* fut accueillie avec enthousiasme, et l'on n'apprécia pas moins les tableaux qui, de 1865 à 1880, substituèrent la personne et l'entourage de l'empereur Guillaume à la personne de Frédéric II, notamment le *Couronnement du roi Guillaume à Kœnigsberg*.

Une troisième série de tableaux fut inspirée à l'artiste par son séjour à Paris vers 1867, par des voyages dans la Bohême, le Tyrol et la Haute-Italie et par le spectacle de la vie contemporaine. De cette série, incontestablement la meilleure, signalons surtout *Un dimanche aux Tuileries*, *Jour de semaine à Paris*, *Le Jardin des Plantes*, *Souvenir du théâtre du Gymnase*, le célèbre tableau de *La Forge*, celui, non moins célèbre, du *Marché aux légumes à Vérone*, *Près de la cheminée*, *Souper après le bal*, etc., et quantité de gouaches et aquarelles étonnantes de vérité : *Restaurant à l'Exposition Universelle de 1867*, *La Damensliftskirche à Munich*, *Le Maître autel de la cathédrale de Salzbourg*, *Aux eaux de Kissingen*, *Procession à Hof-Gastein*, etc., etc., œuvres d'une ampleur, d'une sincérité d'observation, d'une science du dessin et d'une liberté de facture admirables, unies au métier le plus achevé.

Après quantité de distinctions de toute sorte, Menzel avait reçu de l'empereur d'Allemagne, le 1er janvier 1899, le grand-cordon de l'Aigle noir, distinction supérieure du royaume et qui confère la noblesse. Il était membre correspondant de notre Académie des Beaux-Arts et chevalier de la Légion d'honneur.

La *Gazette des Beaux-Arts* a consacré à Menzel de nombreux articles : en 1880 (t. I et II), 1884 (t. II), 1885 (t. I et II) et tout dernièrement, en novembre 1904, à propos de l'exposition de son œuvre à Düsseldorf.

—

Le sculpteur **Louis-Ernest Barrias**, membre de l'Institut, est mort à Paris le 4 février, à l'âge de soixante-quatre ans. Frère du peintre Félix Barrias, son aîné de vingt ans, il était né à Paris le 13 avril 1841. Élève du peintre Léon Cogniet, puis des sculpteurs Jouffroy et Cavelier, il obtint, en 1865, le prix de Rome avec un bas-relief sur ce sujet : *La Fondation de Marseille*, puis envoya régulièrement aux Salons des allégories et des bustes. La *Jeune fille de Mégare*, du Salon de 1870, aujourd'hui au musée du Luxembourg, œuvre où se révélait un sens très délicat de la grâce et de la vie, le fit entrer dans la notoriété ; puis, en 1872, son *Serment de Spartacus*, œuvre d'un accent plus robuste, placé aussitôt dans le jardin des Tuileries. Mais son plus grand succès date du Salon de 1878, où était exposé son groupe des *Premières funérailles*, Adam et Ève portant le cadavre d'Abel, composition savamment équilibrée, pleine de naturel et de vérité, de justesse et de force de sentiment. Vinrent ensuite, pour ne citer que ses œuvres les plus importantes et les meilleures : le *Bernard Palissy*, du square Saint-Germain-des-Prés (1880) ; le *Mozart enfant* (1883), statuette où dominent de nouveau la fraîcheur et la grâce et que la réduction en bronze a rendu populaire ; la suave figure de la *Jeune fille de Bou-Saada* jetant des fleurs sur la tombe du peintre orientaliste Guillaumet, au cimetière de Montmartre (1890) ; *La Nature se dévoilant*, statue en marbre polychrome (1902), au musée du Luxembourg ; la figure tombale de la *Duchesse d'Alençon*, au dernier Salon, etc.

Il a moins réussi dans le genre noble de la « grande sculpture » : son monument de *La Défense de Paris* (1881), au rond-point de Courbevoie ; sa *Défense de Saint-Quentin* (1882), et surtout son énorme monument de Victor Hugo, érigé en 1902, à Paris, sur la place d'Eylau, sont loin de valoir les œuvres de demi-caractère pour lequel son talent délicat était fait.

Barrias avait obtenu une médaille de 1re classe en 1872, la médaille d'honneur en 1878, une médaille d'or à l'Exposition Universelle de la même année, deux grands prix à celles de 1889 et de 1900. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878, il avait été promu officier en 1887, commandeur en 1900. Il était membre de l'Institut depuis 1884.

—

On annonce la mort de M. **Rodolphe Kann**, décédé à Paris mercredi dernier. Il occupait dans le monde des amateurs un rang éminent. La galerie de peintures que renferme son hôtel de l'avenue d'Iéna et dont M. Émile Michel a décrit les trésors dans la *Gazette des Beaux-Arts* [1] était sans doute la première de Paris et une des plus belles collections privées d'Europe.

—

Le professeur **Oswald Achenbach** est mort à Düsseldorf.

Né le 2 février 1827 dans cette ville, il fut, comme son frère aîné André, peintre de paysages. Il avait fait en 1845 et en 1850 deux voyages en Italie et en avait ressenti de si fortes impressions que, rentré en Allemagne, il n'en peignit pas moins des sites transalpins, et cela toute sa vie durant. Très fécond, Oswald Achenbach a fait ainsi dans la bourgeoisie allemande, dont il était un des artistes favoris, autant pour la popularité de l'Italie que pour celle de l'École de Düsseldorf. En 1863, il fut nommé professeur de paysage à l'Académie de cette ville, où il enseigna jusqu'en 1872.

---

[1] V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1er mai et 1er juin 1901.

Le peintre **Hermann Corrodi** vient de mourir à Rome. Né à Frascati le 23 juillet 1844, il étudia à Rome et à Paris, puis fit un voyage en Orient, et finit par se fixer à Rome, où il se fit connaître comme peintre de genre et comme paysagiste et aussi comme peintre de portraits. Il était également très apprécié en Angleterre, ayant été autrefois le professeur de la reine Alexandra.

—

On annonce également la mort, à Vienne, du sculpteur et professeur à l'Académie, **Joseph Pokorny**, âgé de soixante-quinze ans; — à Munich, du peintre **Moritz Weinholdt**, décédé le 4 janvier dernier, âgé de quarante-quatre ans; — à Londres, du peintre **Broughton**, trouvé mort dans son atelier; — à Bruxelles, de M. **Edward van der Meulen**, qui s'était fait une spécialité de la peinture des chiens, et qui vient de mourir à l'âge de soixante-trois ans; — à Bruxelles, également, du peintre **J.-A. Herpain**, décédé dans sa trentième année.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection du comte J. de Bryas

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le lundi 6 février, par Me P. Chevallier et MM. Féral et Mannheim.

Objets d'art. — 3. Deux vases cylindriques ajourés en ancien céladon bleu turquoise de la Chine; garnitures en bronze doré, du temps de L. XVI : 3.200. — 4. Vase en ancienne porcelaine de Saxe, réserves à sujets galants, sur fond semé de fleurettes, monté en aiguière, en bronze ciselé et doré, feuillages et rocailles. Ép. L. XV : 5.050.

5. Deux jardinières carrées, plaquées d'acajou et appliques en bronze doré, fond vert, à vases de fleurs, animaux et rinceaux. Ép. L. XVI : 1.280. — 6. Écuelle, avec plateau et couvercle, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à quadrillés et coquilles, rubans et fleurs) Année 1762 : 6.900. — 7. Nécessaire formé de plaques d'agathe blonde herborisée; monture en or ciselé, à fleurs et rocailles, petits flacons à bouchons d'or, cuiller et miroir. Ép. L. XV : 3.700. — 8. Statuette en ivoire sculpté : la Vierge debout; elle portait l'Enfant Jésus, dont il ne reste que la partie inférieure. France, XIVe siècle : 8.000. — 9. Statuette en pierre sculptée de Sainte Femme, debout. France, XIVe siècle : 2.320.

10. Statuette en terre cuite: Moïse, debout, présentant les tables de la Loi au peuple. Par Bouchardon : 710. — 11. Buste en terre cuite, grandeur nature de personnage portant la perruque. Par Pajou ; signé et daté de 1768 : 30.000. — 12. Pendule en bronze doré et marbre blanc : rinceaux et oiseaux, deux cygnes et deux Amours. Ép. L. XVI : 4.500. — 13. Pendule à cage en bronze doré, draperies, branches de laurier, moulures et denticules; cadran émaillé présentant les signes du Zodiaque et exécuté par Coteau. Mouvement signé « Robin, horloger du roy ». Ép. Louis XVI : 8.000. — 14. Horloge à gaine en marqueterie de bois de violette à quadrillés, bronzes ciselés. Ép. L. XV : 9.100 francs.

Tableaux anciens, pastels. — 15. Boucher (François). Les Bulles de savon. Cadre en bois sculpté : 21.500. — 16. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait d'homme, pastel, cadre en bois sculpté : 20.000. — 17. Perronneau (Jean-Baptiste). Portrait présumé de la marquise d'Anglure, pastel, cadre en bois sculpté : 39.000. — 18. Reynolds (Sir Joshua). Portrait du poète Robert Merry. Toile : 12.500.

19. École française (XVIIIe siècle). Le Parc, cadre en bois sculpté : 3.250. — 20. Le Maître de l'autel de saint Barthélemy (École de Cologne, 1490?-1515?). Le Baptême du Christ. On lit à gauche un monogramme apocryphe de Lucas de Leyde. Cette œuvre provient de la cathédrale d'Aarnheim. Panneau : 46.000.

Total : 225.820 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de hauts-reliefs pour une décoration d'architecture et de pointes sèches par M. **A. Rodin**, au Musée du Luxembourg, jusqu'à fin mars.

Exposition de tableaux et sculptures de Mlle **Yvonne Serruys**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 27 février.

Ire Exposition d'ensemble de **peintres intimistes**, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, du 10 au 25 février.

Exposition de tableaux de M. **Picabia**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, du 10 au 25 février.

Ire Exposition des artistes de **La Ruche**, 2, passage de Danzig, du 12 au 26 février.

24e Exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 12 février au 9 mars.

Exposition de tableaux de M. **Pierre Waidmann**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 13 au 25 février.

Exposition de tableaux et aquarelles de Mme **Madeleine Lemaire**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 février au 2 mars.

27e Exposition des **Aquarellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 17 février au 9 mars.

Étranger

Berlin : Exposition de sculpture française au Hohenzollern-Kunstgewerbehaus.

Rome : 75e Exposition internationale de la Société des Amateurs des Beaux-Arts, jusqu'au 31 mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts de la Somme, du 18 mai au 2 juillet, dans les galeries du Musée de Picardie. Dépôt des œuvres, à Paris, du 1er au 10 avril, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge; ou envois directs, avant le 15 avril au Musée.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 7. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 18 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Quelques zélateurs pressés ont déjà formé le projet d'élever une statue à Gérôme. De pareilles manifestations n'étonnent plus. Tous les artistes sont devenus égaux devant la statue ; les comités organisateurs, quêteurs et constructeurs se succèdent aux comités ; les marbres envahissent squares et carrefours. Ce sont là mœurs détestables ; mais elles règnent, et il faut s'estimer heureux qu'on puisse encore honorer les très grands artistes en leur épargnant le banal hommage du monument.

Il y a cependant quelque chose à sauver : c'est l'harmonie de nos jardins. Est-ce les orner que d'y placer, sans s'inquiéter de l'ensemble, les effigies les plus disparates ? Le Jardin de l'Infante a été doté au hasard des statues de Velazquez, de Boucher, de Raffet, de Meissonier. Quelle idée a présidé à ces choix divers ? Aucune, sans doute : on a obéi à des considérations d'actualité. Il eût été naturel de grouper ici, en bordure du Louvre, l'image des plus grands artistes. Qu'on y mette Prud'hon, comme on se le propose ; mais rien n'expliquera la présence de Gérôme.

On s'étonne que l'Administration n'ait pas tout de suite arrêté ce projet téméraire. D'aucuns assurent qu'elle l'a approuvé. Les malintentionnés ajoutent qu'elle en a pris l'initiative. Ne doutons pas que ce soit une calomnie. Les hommes chargés d'administrer les beaux-arts en savent assurément l'histoire. Ils seraient les premiers à juger intolérable de mettre Gérôme au Louvre quand Watteau et Delacroix sont relégués dans des allées écartées du Luxembourg, et de troubler le paisible jardin pour un artiste dont le mérite éminent est d'être le représentant accompli de l'école la moins vivante, la moins riche, la moins originale du XIXe siècle.

NOUVELLES

*** Jeudi dernier a eu lieu à Paimpol l'inauguration d'un monument élevé à Alfred de Courcy, fondateur de la Société de secours aux marins français naufragés. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Jean Boucher.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, en date du 10 février 1905, M. Rodin, statuaire, est nommé membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Barrias, décédé.

*** Par décret du Président de la République en date du 10 février 1905, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, M. Coutan, statuaire, membre de l'Institut, est nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Barrias, décédé.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, a procédé, la semaine dernière, à la double inauguration, au musée de Cluny, du legs fait à ce musée par le baron Arthur de Rothschild (bagues anciennes) et des pièces (statues du Moyen âge et émail champlevé) acquises avec les fonds de la donation Adolphe de Rothschild, œuvres dont nous avons donné l'an dernier le détail (1).

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 janvier 1904, p. 18, et du 2 juillet 1904, p. 208.

*** Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, la nomination du conservateur de la Malmaison est bien arrêtée en principe. Elle a été signée par M. Chaumié avant son départ du ministère des Beaux-Arts. Toutefois, le titulaire du nouveau poste est M. Pallu de la Barrière, conservateur du palais de Fontainebleau. M. d'Esparbès, dont le nom a été prononcé, remplace ce dernier à Fontainebleau.

Le mouvement ne sera définitif qu'après le vote du budget de 1905, qui prévoit un crédit pour la Malmaison.

*** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, les commandes suivantes d'ouvrages d'art ont été données aux artistes ci-après désignés :

A M. Albert Ardail, une planche gravée d'après l'*Automne* de Jordaëns ;

A M. William Barbotin, une planche gravée d'après l'*Homme au gant* de Rembrandt ;

A M. Jacques Beltrand, un dessin en vue de la gravure sur bois d'après l'*Après-midi à Ornans* de Gustave Courbet ;

A M. Arthur Mayeur, un dessin en vue de la gravure d'après les *Fileuses* de Velazquez ;

A M. Abel Mignon, un dessin en vue de la gravure d'après le portrait de *Van Heythuysen* de Frans Hals ;

A M. Laguillermie, un dessin en vue de la gravure d'après les *Noces de Cana* de Véronèse ;

A M. Dejean, la traduction en marbre de son bas-relief *Baigneuses* ;

A M. Emile Derré, la traduction en pierre de sa statuette de *Berger*, achetée par l'Etat (modèle) au Salon de 1904 (Société des Artistes français) ;

A M. Alfred Lenoir, le modèle d'un monument au peintre Prud'hon, destiné à être ultérieurement traduit en marbre, pour servir à la décoration du jardin de l'Infante, à Paris.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, est président du jury d'admission pour la section française des beaux-arts à l'Exposition de Liége.

Ce jury d'admission est subdivisé en cinq sections et délibèrera par classe.

Ces cinq sections sont ainsi composées :

Peinture. — Les peintres Joseph Bail, Béraud, Besnard, J. Blanche, Bonnat, Carrière, R. Collin, Carolus Duran, Cormon, Dagnan-Bouveret, Detaille, F. Flameng, Gervex, Guillemet, Humbert, Lhermitte, H. Martin, Claude Monet, Robert-Fleury, Rolt; Geffroy, critique d'art; Frantz-Jourdain, président du syndicat de la presse artistique; L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Sculpture. — Les statuaires Bartholomé, Alfred Boucher (nommé en remplacement de M. Barrias, décédé), Carlès, Chaplain, P. Dubois, G. Cardet, Lenoir, Rodin, Saint-Marceaux, Verlet, Vernon ; Havard, inspecteur général des beaux-arts ; Saglio, commissaire des expositions des beaux-arts.

Architecture. — Les architectes de Baudot, Lalou, Vaudremer ; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art des musées et des expositions au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

Gravure. — Les graveurs L. Flameng, Lepère, Maurou, Patricot, Waltner ; Maurice Hamel, critique d'art ; A. Dayot, inspecteur des beaux-arts.

Objets d'art. — MM. G. Hoentschel, industriel d'art ; Lalique, orfèvre joaillier ; Roger Marx, inspecteur général des musées des départements ; E. Morand, membre de la commission des travaux d'art.

D'autre part, par arrêté en date du 13 février, M. Horteloup, sous-commissaire des expositions des beaux-arts, est nommé secrétaire du jury d'admission pour la section française des beaux-arts à cette même exposition.

*** La commission des Monuments historiques et la Ville de Paris viennent de s'entendre pour qu'il soit exécuté d'importants travaux de réparation à l'église Saint-Séverin, qui est, par sa construction et l'élégance de ses détails, un des chefs-d'œuvre de l'ancienne architecture française. On évalue environ à 130.000 francs les dépenses nécessaires.

*** Par arrêté de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 14 février dernier, M. Léon Riotor, homme de lettres, est chargé d'une mission en Belgique, à l'effet d'y étudier l'Art à l'Ecole, notamment la nature et le développement de l'imagerie scolaire.

*** Le gouvernement français vient de décerner la croix de la Légion d'honneur à M. Seyboth, le distingué directeur des musées de Strasbourg.

*** Le nouveau directeur du Metropolitan Museum de New-York vient d'être nommé. C'est sir Purdon Clarke, jusqu'ici directeur du Victoria and Albert Museum de Londres, qui a été appelé à ce poste important.

*** M. André Saglio, commissaire des Beaux-Arts à l'exposition de Saint-Louis, vient de rentrer à Paris.

M. Rodin l'avait chargé d'offrir aux Américains, en remerciement de leur hospitalité, une épreuve en plâtre de son *Penseur*. C'est au Musée métropolitain de New-York que M. Saglio a laissé cette belle œuvre.

Il a donné d'autre part, au nom de M. Coutan, membre de l'Institut, la *Porteuse de pain* de cet artiste au musée de Saint-Louis, qui a reçu également en partage, avec l'hôpital français de New-York, la série des gravures de la Chalcographie du Louvre que l'Etat avait exposé au pavillon français.

Exposition de sculptures et d'estampes de Rodin, au Luxembourg

Il faut applaudir une nouvelle fois à l'initiative sans cesse en éveil de M. Léonce Bénédite; elle nous vaut une manifestation d'un genre et d'une portée imprévus. Le conservateur du musée du Luxembourg a groupé, dans la salle qu'il affecte aux expositions temporaires, les sculptures exécutées par M. Auguste Rodin pour la villa de la Sapinière, à Evian. L'habitation, embellie à plaisir par les maîtres les plus originaux et les plus personnels de ce temps, est celle même dont la *Gazette* (1) entretint naguère ses lecteurs lorsque fut conduite à son degré d'achèvement la salle de billard, d'un modernisme exemplaire, due à la collaboration de Bracquemond, de Jules Chéret et d'Alexandre Charpentier. On accède à cette salle par le vestibule d'entrée dont la décoration est présentement soumise : avant qu'elle aille s'encastrer pour jamais dans son cadre d'architecture et que la jouissance s'en trouve réservée à des visiteurs privilégiés, une généreuse pensée a voulu que chacun pût se récréer et étudier à l'aise ces récentes créations de Rodin, essentielles dans son œuvre (2).

L'ensemble comprend deux frontons et deux vasques sculptés en pierre de l'Estaillade, de façon à ce que l'identité de la matière assure l'unité de l'aspect. A l'entour des bassins, des enfants joufflus, potelés, vaguement parents des petits danseurs de Donatello et de della Robbia, mais plus libres d'allure, s'ébattent à l'ombre des treilles aux grappes pesantes et parmi les hauts épis légèrement inclinés par la brise. Deux par deux allongées dans l'arc des frontons, des figures de femmes symbolisent les quatre Saisons; les époques de l'année se différencient par l'invention de l'attitude et le jeu de la lumière; d'admirables équivalences plastiques ont été trouvées pour opposer la lourde ivresse de l'automne à la tendre griserie des effluves printaniers, le grelottement des gels à la molle langueur de la canicule; les bras étreignent passionnément des pousses nouvelles ou se croisent pour garantir du froid; ailleurs, ils soutiennent la tête fatiguée, à moins qu'ils ne pendent inertes le long des corps las; les torses s'infléchissent et ondulent avec une voluptueuse souplesse. Il y a là une application heureuse du contraste auquel Rodin se complaît entre le cadre à peine dégrossi et le modelé précieux du nu, de la chair. Chaque figure repose à l'abri d'un dais que forme l'excavation du sol, et la douceur de l'éclairage exalte l'agrément de cette sculpture colorée dans la pénombre et parée de séductions toutes « corrégiennes ». Autant qu'il est loisible de préjuger à distance, le programme ornemental tracé à Rodin s'est trouvé rempli en perfection, et par là s'établit à quel point ce fier génie sait, quand il lui plaît, se plier aux convenances spéciales d'un milieu et d'une destination.

Afin de fournir la mesure du pouvoir d'expression de Rodin — aux yeux de qui le moyen n'est de rien — on a suspendu aux murs de la salle où les hauts-reliefs sont placés quelques-unes de ses pointes sèches, et notamment les portraits célèbres de Victor Hugo, d'Antonin Proust et de Henri Becque. Si l'on ne trouve pas au Luxembourg la totalité des pièces désignées dans notre essai de catalogue (1), un premier état ignoré de la *Bellone* et du *Victor Hugo* de face ont été mis en lumière, et, plus généralement, il suffit des épreuves réunies pour assigner aux estampes de Rodin la prééminence qui leur revient dans les fastes de la gravure moderne.

R. M.

(1) Mai 1902. Voir aussi la publication éditée par la *Gazette des Beaux-Arts* : *Une Villa moderne* : *la Salle de billard*, un vol. petit in-folio illustré de 20 planches en héliogravure.

(2) Nous isolons à dessein de notre examen un de ces hauts-reliefs, exécuté à titre d'essai ; variante de l'*Automne*, qui n'est point appelée à trouver place à Evian.

(1) *Les Pointes sèches de Rodin*, édit. de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, plaquette in-8°, illustrée de dix gravures dans le texte et de deux pointes sèches originales.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ORIENTALISTES

(Grand Palais)

On reconnaît chez le président des Orientalistes la puissance d'initiative, la volonté de renouvellement et le souci d'éclectisme averti dont ne se départit jamais le conservateur du Luxembourg. Le bataillon des vétérans s'encadre de fraîches recrues : MM. Gillot, Martin, Suau, Laparra, Magne, Antoni, Bonnaud, Cardona, Dabat. D'autre part, la treizième exposition se différencie de ses aînées par l'attribution de deux salles spéciales à M. Lunois et M. Collet ; celui-ci évoque, parmi la magie d'un féerique décor, la vie de l'Algérie et de l'Andalousie ; Tolède, Ségovie, Constantinople, la Haute-Égypte ont retenu l'autre, et il s'est attardé à transcrire avec une maestria superbe le caractère du sol et des mœurs dans ces pays de lumière joyeuse et de beauté vétuste. L'amour ardent de la recherche entraîne MM. Dufrénoy, Suréda, Morrice, Emile Bernard et Chudant à étendre le répertoire de leurs modes d'expression. Le contraste des formes d'art — monotypes de Dagnac-Rivière, précieuses gypsographies de Pierre Roche, cuirs de style oriental par Mme Leroy, médailles de Peter, animaux exotiques vivement modelés par Bertier ou amoureusement ciselés par Navellier — achève de pourvoir l'ensemble d'une physionomie particulière, singulièrement diverse et vivante.

EXPOSITION DE L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Grand Palais

Plus de treize cents ouvrages figurent au catalogue.

Au temps jadis, il n'en fallait pas davantage pour constituer la section de peinture de l'unique Salon ; de notre temps de vulgarisation à outrance, l'art semble devenu le passe-temps inoffensif des activités qui échouent à s'employer plus utilement. Je sais bien qu'il y a ici Mlle Chauchet et Mlle Lavrut, Mme Adam

et Mme Grix, Mme Bourgonnier et Mme Simonnet, Mme Frumerie et Mlle Tizard, Mme L.-D. Germain et Mlle Prévost ; on doit encore à quelques artistes étrangères, Mme Huntington et Mlle Plimsol, Mlle Beck et Mlle Woodward le réconfort d'heureuses surprises dans cette course désolante à la recherche de l'effort qui s'impose, de la vocation digne de la lumière ; mais, tout de même, quelque découragement vous vient devant l'excès d'une production si souvent inutile.

EXPOSITION DETROY
(Galerie Belin)

« Ce qui inspire Detroy, c'est la joie de vivre dans la Nature dont il comprend et sait rendre, sans peiner, toutes les beautés de couleur et de forme. Ça lui chante, comme dit si joliment le peuple ». C'est Willette, notre bon Willette, qui célèbre de la sorte, en tête du catalogue, son ami Detroy. Voilà qui est d'un bon augure ; le mieux est que Detroy ne dément pas son préfacier : la vision s'affine — témoin la *Belle Matinée* — l'originalité s'épanouit librement ; ajoutez que des crayons, des sanguines viennent indiquer de quelle science du dessin s'autorisent les synthèses victorieuses de ce coloriste somptueux et puissant.

EXPOSITIONS PICABIA ET PIERRE WAIDMANN
(Galerie Haussmann. — Galerie des Artistes modernes)

A juger d'après ses derniers travaux, M. Picabia s'affilie étroitement à Sisley ; il aime, comme son glorieux devancier, les bords de rivière calme où l'on entend bruire le feuillage des saules, il aime le Loing et la vieille église de Moret. Deux paysages ensoleillés d'automne (48 et 44), présagent l'avenir promis à M. Picabia lorsque, plus confiant en lui-même, il saura échapper aux réminiscences et se frayer une voie propre.

Il y a encore de l'incertitude, parfois un manque d'unité et d'enveloppe, dans les souvenirs que M. Pierre Waidmann offre de Bruges et de la patrie lorraine ; mais on y goûte un charme de sensibilité peut-être plus vif encore lorsque M. Pierre Waidmann s'aventure à confier au cuivre sa pensée.

R. M.

P.-S. — Nous tenons à rétablir, parmi les « Intimistes » auxquels vont nos dévotions ferventes le nom de M. Belleroche, que l'on nous a fait omettre dans notre dernier compte rendu et dont la contribution ne laisse pas d'être prépondérante.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 11 février

Condoléances. — Lecture est donnée d'un télégramme du Président de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin invitant l'Académie à assister aux obsèques de Menzel à Berlin.

L'Académie a chargé son secrétaire perpétuel de répondre par la dépêche télégraphique suivante :

« L'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France ressent vivement la perte que les arts font en la personne de l'illustre peintre Menzel, qu'elle s'honorait de compter parmi ses membres. Elle regrette de ne pouvoir se faire représenter à ses obsèques et prie l'Académie de Berlin d'agréer ses sincères condoléances. »

Concours. — Outre le concours de composition musicale (fondation Rossini), prorogé dernièrement au 1er janvier 1906, l'Académie ouvre un nouveau concours de poésie (même fondation). Ce concours sera clos le 31 décembre 1905.

L'Académie présente au choix du ministre les cinq candidats (grands prix de Rome) pour l'opéra que, aux termes du cahier des charges, le directeur de l'Académie nationale de musique est tenu de faire jouer tous les deux ans : MM. Savard (1886), Carraud (1890), Bachelet (1890), Silver (1891), Bloch (1893).

Académie des Inscriptions

Séance du 11 février

Fouilles de Chaldée. — M. Heuzey entretient l'Académie des nouvelles découvertes faites en 1904 par le capitaine Cros, chef de notre mission scientifique de Chaldée. Les luttes armées et parfois sanglantes des tribus au milieu desquelles il a réussi à se maintenir ont rendu ses travaux particulièrement difficiles et périlleux, mais ils n'en ont pas été moins fructueux en résultats d'un grand intérêt.

Pour la première fois, le plan d'ensemble de l'antique cité de Sirpourla a pu être établi avec ses lignes de défense, avec ses portes, avec le tracé d'un bassin relié au fleuve par un canal qui faisait de la ville un véritable port de rivière. Pour la première fois aussi une nécropole a été découverte et fouillée et de nombreuses antiquités ont été recueillies. M. Heuzey cite spécialement une statuette en pierre noire, qui donne le nom d'un ancien roi chaldéen jusqu'ici inconnu, Soumoulion, roi de la ville d'Our, dont le règne peut se placer vers le vingt-deuxième siècle avant notre ère. La statuette, que l'on a transformée dans la suite pour lui faire porter un petit vase, représente avec une vérité saisissante un de ces chiens que les rois de Chaldée, comme ceux d'Assyrie, faisaient dresser pour la chasse des grands fauves.

Un reliquaire byzantin. — M. Schlumberger lit un mémoire sur un célèbre reliquaire d'argent, d'origine byzantine, en forme d'église à coupole, conservé au trésor fameux de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle et dans lequel est déposé, depuis des siècles, le chef d'un des saints du nom d'Anastase. Ce reliquaire, d'un très beau travail, porte trois inscriptions pieuses. Une quatrième donne le nom et le titre du donataire, un haut fonctionnaire byzantin des xie et xiie siècles. Cette dernière n'avait pas été lue correctement jusqu'ici ; M. Schlumberger en donne la lecture suivante qui peut être considérée comme certaine : « Seigneur, protège ton serviteur Eustathios, anthypatos (proconsul), patrice et stratigos (ou gouverneur) d'Antioche et du thème de Lycandos ». Ce thème était un des gouvernements militaires des frontières de l'empire byzantin en Asie Mineure. La précieuse relique a probablement été rapportée d'Orient en Allemagne à l'époque des croisades.

L'« Alexandre à cheval » du musée de Naples. — M. Pottier étudie le bronze du musée de Naples appelé « Alexandre à cheval ». Il montre, par comparaison aux divers monuments, que cette détermination doit être fausse. Non seulement l'attitude du roi est toute différente dans les scènes de guerre ou de chasse aujourd'hui connues, mais, derrière lui ou à ses côtés, on voit précisément un cavalier dans une attitude toute semblable à celle de la statuette d'Herculanum, qui représente un des officiers ou un des soldats du héros macédonien. Le bronze d'Herculanum rentre donc dans une série bien caractérisée et n'a rien à faire avec les portraits d'Alexandre.

Jacob Swanenburch

LE PREMIER MAÎTRE DE REMBRANDT

Les découvertes de documents sont parfois très imprévues et alors que leur recherche incessante a dérouté les érudits appliqués à leur poursuite, ils surgissent tout à coup de pays où l'on ne s'attendait guère à les trouver. C'est ainsi qu'il y a quelques jours, je recevais de M. le Dr H. L. Hensen, professeur au séminaire de Warmond, le tirage à part d'un article paru récemment dans un recueil périodique hollandais : *De Katholiek*, publié à Leyde. L'auteur y raconte qu'au mois de septembre dernier, étant à Naples l'hôte de la Société d'histoire de l'Italie, il prenait plaisir à se reposer de ses excursions à travers la campagne, dans les salles fraîches et silencieuses de la bibliothèque de cette Société. Un jour, un de ses amis, pensant que la chose pouvait l'intéresser, lui donnait communication de plusieurs pièces d'archives concernant le peintre de Leyde, Jacob Swanenburch qui, au commencement du XVII^e^ siècle avait résidé à Naples pendant quelque temps. Ces documents faisaient partie d'un fonds provenant du Saint-Office archiépiscopal de Naples. Ils avaient trait à une action intentée à l'artiste devant le tribunal de l'Inquisition, à propos d'un de ses tableaux représentant des sorcières prenant leurs ébats devant le diable en personne, à qui plusieurs d'entre elles offrent le tribut de leurs hommages et leurs prières. Les documents en question, il est vrai, n'étaient pas inédits : ils avaient été déjà publiés par M. Luigi Amabile, dans les Mémoires de l'Académie Royale de Naples (t. XXIV) ; mais, comme ils y étaient mêlés à d'autres pièces concernant également des affaires de sorcellerie, ils avaient passé à peu près inaperçus et, en tout cas, ils restaient ignorés en Hollande.

Des trois interrogatoires subis par Swanenburch, les 19, 20 et 28 novembre 1608, ressortent plusieurs faits qui, à la fois, éclairent sa biographie et nous valent des aperçus assez piquants sur les mœurs de cette époque. La vie de Swanenburch était demeurée jusqu'à présent fort obscure. On savait seulement qu'il était l'aîné des trois fils d'Isaac Claesz Swanenburch, peintre distingué, établi à Leyde où, en 1582, il faisait partie du Conseil des Quarante, était ensuite élu échevin en 1586 et bourgmestre dix ans après. Outre les grandes verrières de l'église Saint-Jean à Gouda, dont il avait dessiné les cartons, Isaac Swanenburch est l'auteur des six tableaux représentant les diverses opérations de la laine et qui, après avoir orné la salle de la Corporation des drapiers à Leyde, sont aujourd'hui exposés au musée de Leyde [1], peintures d'un réalisme très vivant et d'une coloration très puissante. Quant à son fils Jacob, le seul tableau connu de lui est une *Procession papale sur la place de Saint-Pierre*, datée de 1628, œuvre des plus médiocres et qui ne donne pas une bien haute idée de son talent. On était, d'ailleurs, si peu renseigné sur sa vie qu'on croyait qu'après avoir appris de son père les éléments de son art il était parti, vers l'âge de vingt ans, pour l'Italie, où il aurait passé trois ou quatre ans.

Les questions posées à Swanenburch dans ses trois interrogatoires nous valent sur son compte des informations plus précises. Au 20 novembre 1608, en effet, il se dit âgé de 37 ans, ce qui place sa naissance aux environs de 1571. Il déclare qu'il a appris son art à Venise « sans avoir été l'élève d'aucun maître, pas plus dans cette ville que dans les autres localités d'Italie où il a séjourné ». Notons ici cette prétention, commune d'ailleurs à la plupart des artistes hollandais de ce temps, d'avoir fait son apprentissage en Italie, assertion peu exacte au cas présent, Swanenburch ayant été l'élève de son père. Mais, pour ces peintres du Nord, l'Italie, à ce moment, jouissait d'un tel prestige que, seule, elle comptait, qu'ils avaient comme honte de leur origine et que, dès leur arrivée au delà des monts, ils s'empressaient de se débaptiser eux-mêmes pour italianiser leurs noms.

Mais poursuivons l'interrogatoire. Sans dire comment il a été amené à venir à Naples, Jacob nous apprend que, tout d'abord, il y était employé par un marchand de tableaux qui lui avait acheté plusieurs peintures pour les envoyer et les vendre en Sicile. Il s'était ensuite établi à son compte, ses gains étant trop faibles pour subvenir à l'entretien de sa femme et de ses enfants, car, un an après s'être installé à Naples, Jacob y avait épousé une certaine Margherita Cordona dont, en 1608, il avait déjà quatre enfants et qui devait le suivre à Leyde, où elle mourut en 1639. Contrairement à l'exemple donné par son père, qui avait embrassé la religion réformée, Jacob nous apprend qu'il était resté catholique, puisqu'il parle de son confesseur. Il avait alors reçu quelques commandes de personnes de la société napolitaine, notamment du comte de Monteletto et aussi d'un gentilhomme de la colonie espagnole nommé don Pedro Caviniglia. En mai 1608 il ouvrait une boutique dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville, sur une petite place située près de l'église della Carità. C'est dans cette boutique que deux agents du Saint-Office avaient saisi le tableau des *Sorcières*, qui excitait l'attention des passants, et qui motivait, avec sa confiscation, la comparution de l'artiste devant le tribunal de l'archevêché.

Le sujet traité était, à cette époque et en ce lieu, particulièrement scabreux, et l'on peut imaginer quelle dût être l'émotion du pauvre Jacob, en se voyant ainsi mis en cause. D'après ses réponses faites, dans un italien assez correct, aux questions qui lui furent posées, il reconnaît que le tableau est bien son œuvre ; qu'il l'a peint trois ans aupa-

1. Isaac Claesz Swanenburch a été aussi le premier maître d'Otto van Veen, dont on sait — et le rapprochement est assez curieux — que Rubens fut l'élève.

ravant et qu'il l'a gardé dans son atelier jusqu'à ce que, voulant le nettoyer pour y mettre la dernière main, il l'ait exposé au dehors, où il a été vu par les passants. La commande lui en avait été faite par un personnage qui, tirant de sous son manteau une toile roulée sur laquelle étaient représentées plusieurs figures, le chargeait d'exécuter pour lui deux tableaux d'après ce modèle. Sans donner son nom, ce gentilhomme avait dit qu'il appartenait à la cour de Francesco de Castro, alors vice-roi de Naples ; mais il n'avait plus reparu depuis lors. C'était probablement là une défaite de la part de Jacomo, en vue de décharger sa responsabilité, car il sentait que sa situation était grave, ces affaires de sorcières, alors très fréquentes, étant presque toujours dangereuses pour ceux qui s'y trouvaient impliqués.

Dans les deux autres interrogatoires, les juges du Saint-Office pressaient le malheureux artiste de leurs questions : avait-il vu des sorcières ? et en quel endroit ? Sur quelles données les avait-il représentées ainsi qu'il avait fait ? Avait-il vu le diable, devant lequel elles prenaient ainsi leurs ébats ? A quoi Jacomo répondait prudemment qu'il s'était inspiré, pour ces diverses figures, de la toile que l'inconnu lui avait montrée. Tourné et retourné en tous sens, il avait gardé sa présence d'esprit, même sous la menace de la question. Il affirmait n'avoir dit que l'exacte vérité : n'avoir eu aucune intention mauvaise, ce dont, au besoin, son confesseur pourrait témoigner, ainsi que d'autres ecclésiastiques, qui avaient, comme lui, vu le tableau dans son atelier, sans être aucunement scandalisés. Pour lui, ni à Naples, ni ailleurs, il n'avait jamais vu de sorcières, pas plus que le diable ; cherchant seulement à s'acquitter de son mieux de la commande qui lui était faite, il s'était aidé du souvenir de tableaux analogues qu'il avait pu voir dans d'autres villes ou à Naples même ; il se proposait d'égayer les spectateurs par des inventions plaisantes ou grotesques et non pas de les scandaliser.

Bien que, d'habitude, pareilles affaires prissent facilement mauvaise tournure, le tribunal avait renvoyé Jacomo en se contentant de lui infliger une réprimande.

Il était donc rentré chez lui, heureux d'en être quitte à si bon compte. On ne l'avait pas inquiété davantage, car il passait encore neuf ans à exercer honorablement sa profession de peintre en Italie, et il ne rentrait qu'en 1617 à Leyde pour s'y établir. Il est donc probable que c'est en Italie que sont restées la plupart de ses œuvres et qu'on aurait quelque chance d'en trouver, si elles n'y ont pas été détruites : à en juger par la *Procession*, du musée de Stockholm, ce n'est pas, en tout cas, leur mérite qui aurait pu les défendre contre l'oubli.

C'est probablement aussi ce séjour en Italie qui avait mis Jacomo en vue à son retour dans sa patrie et qui le désignait au choix des parents de Rembrandt, qui lui confiaient l'éducation artistique de leur fils. L'Italie était alors tout à fait à la mode et il est curieux que le plus grand artiste de la Hollande, le plus indépendant et le plus original, ait eu pour maîtres deux *italianisants*, Swanenburch et Lastman, et peut-être même Jacob Pynas, tous trois gravitant autour de l'Allemand Elsheimer, et imbus tous trois du plus pur académisme. Instruit par eux, Rembrandt a eu quelque peine à se dégager de leur influence. C'est de ce côté, d'ailleurs, que se sont d'abord portées ses préférences, jusqu'à ce que son amour profond de la nature, sa façon très personnelle de la voir et de l'étudier l'aient affranchi de ce joug. Ce qui prouve, une fois de plus, que l'esprit souffle où il veut et que le génie, sans se laisser jamais emprisonner par des formules, arrive toujours à conquérir sa pleine liberté.

Émile Michel.

REVUE DES REVUES

× **L'Occident** (décembre 1904 et janvier 1905). — Suite des extraits, colligés par M. Émile Bernard, du *Discours sur la peinture* de Reynolds, et de la traduction, par M. Paul Sérusier, de *L'Esthétique du Beuron* du P. Lenz.

× Dans la seconde de ces livraisons, bon article de M. Pierre Valbranche sur *L'Organisation du travail chez nos artistes du Moyen âge.*

‖ **Mercure de France** (15 janvier et 15 février). — Lire dans ces numéros *Notes sur l'art japonais*, signées Tei-San, où l'auteur montre les sources et éléments de cet art et les phases successives de la peinture japonaise des origines au XVIII[e] siècle.

O Die graphischen Künste (1904, 4[e] fasc.). — Des études de M. Campbell Dodgson sur le graveur écossais David Young Cameron, dont la *Gazette* a jadis parlé (1) ; — de M. Erich Haenel sur le graveur allemand Georg Jahn ; — de M. E.-W. Braun sur un troisième graveur, originaire de la Silésie autrichienne, M. Adolf Zdrasila, auteur de bois originaux en noir et en couleurs d'un savoureux métier, remplissent ce fascicule qu'illustrent, avec des reproductions d'estampes, plusieurs belles gravures originales de ces artistes.

O Autre hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. Victor Stretti.

(1905, 1[er] fasc.). — Une importante étude de M. F. von Schubert-Soldern sur les eaux-fortes du célèbre peintre suédois Anders Zorn ouvre cette livraison, — qui renferme, en outre, à propos d'une belle gravure du maître aquafortiste William Unger d'après le portrait du fils de Rembrandt, Titus, au Musée impérial de Vienne, un article de M. Wilhelm Bode sur les portraits que Rembrandt exécuta de son fils, — et enfin un article de M. Alexis Trost sur une autre intéressante publication de la Société des Arts graphiques de Vienne : *Les Noces de Figaro*, suite de dessins du peintre allemand Moritz von Schwind, dont on fêta l'an dernier le centième anniversaire, dessins auxquels Beethoven, dans sa dernière maladie, prenait le plus vif plaisir et dont nous reparlerons. De nombreuses reproductions, dans le texte ou hors texte, accompagnent ces études.

O Le supplément de ce dernier fascicule renferme, en outre, une savante notice où M. Gustave Glück identifie comme un portrait de la duchesse Jacobée de Bavière (morte en 1436), grâce à une peinture du Musée impérial de Vienne qui la représente et

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. II, p. 475.

qui semble à M. Glück être une copie par Mostaert d'un ancien original (peut être de Jean van Eyck), un dessin du Musée Staedel de Francfort, qui passait jusqu'ici pour représenter la femme de Rogier van der Weyden et qui n'est autre que l'esquisse du tableau de Vienne, ainsi que les reproductions de ces deux œuvres permettent de s'en convaincre, — puis un important travail de M. Campbell Dodgson sur *Les gravures sur bois de Schaufelein* (6 reprod.)

O Autres gravures hors texte : deux *Paysages*, eau-forte originale de M. Peter Halm et bois original en couleurs de M. Hans Neumann.

(Album pour 1904). — Comme chaque année, la Société des Arts graphiques publie comme supplément aux *Graphischen Künste*, un grand album destiné à servir, non moins que cette belle revue, la cause de l'estampe originale. Celui qu'elle offre cette année continue brillamment la série commencée. L'eau-forte seule y est représentée, mais par six planches des plus remarquables dues aux Anglais Brangwyn (*Barnard Castle*, gravure pleine de couleur et de caractère) et sir Ch. Holroyd (*Messe de minuit à Venise*) ; au Belge A. Baertsoen un *Canal* extrêmement pittoresque ; à l'Allemand Oskar Graf un poétique paysage de *Dachau en hiver* ; à l'Autrichien Adolf Luntz (*Après la pluie*), et à notre compatriote Charles Huard (*Quai à Marseille*).

Enfin, les abonnés de la revue bénéficient, en outre, à titre de prime, d'une estampe de format grand in-folio qui est, cette année, la magistrale eau-forte dont nous parlons plus haut, où M. William Unger a interprété avec sa science habituelle le beau portrait de Titus, par Rembrandt, de la Galerie impériale de Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen. Herausgegeben von Jos. Schoenbrunner und Dr Jos. Meder. — Wien, Ferdinand Schenk. In-4°. Paraît par fasc mensuels de 10 pl. chacun ; 45 francs par an.

Zeichnungen alter Meister in Kupferstichkabinet der k. Museum zu Berlin. Herausg. von F. Lippmann. Lief I-V. — Berlin, Grote, 1901-1903. In-folio. (Fascicules de chacun 10 planches).

Selected Drawings from old Masters in the University Galleries and in the Library at Christ Church Oxford. Chosen and described by Sidney Colvin. Part. I et II. Grand in-folio (2 portefeuilles contenant chacun 20 planches ; 21 sh. chacun).

Les progrès de la photographie, en permettant des reproductions de plus en plus parfaites des œuvres d'art, ont suscité nombre de publications documentaires dont nous avons déjà présenté quelques-unes à nos lecteurs. Au nombre des plus intéressantes sont celles qui, consacrées à la reproduction de ces dessins de maîtres où suivant l'expression de Morelli « se révèle l'homme tout entier, sans voiles, sans affectation, où son génie parle directement à notre esprit », mettent à la disposition de chacun les trésors innombrables, souvent ignorés, que renferment les galeries publiques, apportent au travailleur, chez lui, les éléments, d'étude les plus précieux, sous forme de documents d'une exactitude parfaite.

Une des plus anciennes — sinon la plus ancienne — parmi ces publications est celle qui, depuis 1895, sous la direction éclairée de MM. Joseph Schœnbrunner, conservateur de la galerie Albertina de Vienne, et Joseph Meder, son adjoint, s'est donné pour tâche de faire connaître les richesses infinies de cette célèbre collection (1) et d'autres galeries. Depuis dix ans, elle a publié à peu près en entier les admirables séries de dessins de Dürer, de Rembrandt, de Rubens et de Raphaël, dont elle s'énorgueillit (il est à souhaiter que lorsque ces séries seront complètes, elles soient réunies en albums séparés qui en feraient mieux valoir l'importance et qui seraient bien accueillis des admirateurs de ces maîtres), puis les œuvres des écoles les plus diverses qui leur font cortège dans ce inépuisable fonds de dix-huit mille pièces, et, enfin, quantité de dessins choisis parmi les plus beaux des autres collections publiques ou privées. Le neuvième volume (année 1904) renferme ainsi, avec des pièces de l'Albertina, des feuilles empruntées aux cartons du musée de l'Académie de Vienne, de la galerie Liechtenstein, du Louvre, du Musée national de Stockholm, de la Galerie nationale de Budapest, de l'Académie Carrara de Bergame, des collections Wilczek à Vienne, Gustave Frizzoni, à Milan, etc.

Le premier numéro de cette année contient des dessins de Dürer, Gerrit Jan van Leeuwen et Rembrandt, de l'Albertina ; de l'école de Lorenzo di Credi, d'Adr. van Ostade, Benozzo Gozzoli et Lancret à Stockholm ; d'un maître allemand du XV^e^ siècle, d'un autre du XVI^e^, et du Guerchin, à Budapest.

Ces reproductions, exécutées en phototypie, dans la teinte et, suivant les cas, avec les colorations des originaux, sont accompagnées à la fin de chaque volume d'une table méthodique, où est donnée sur chaque dessin une notice détaillée, contenant toutes les indications historiques, bibliographiques et descriptives nécessaires.

A Berlin, une publication similaire, plus luxueuse, mais réservée aux seuls dessins du Cabinet des estampes de cette ville, avait été commencée par le regretté directeur de la collection, Friedrich Lippmann. Cinq fascicules ont déjà paru, où sont reproduits, avec un soin et une perfection admirables, qui donnent l'illusion des originaux, des dessins de Schongauer, Dürer (l'étonnant *Portrait de sa mère*, la *Sainte Famille au papillon* (2), un *Apôtre*, étude pour l'autel de Heller, et un *Repos de la Sainte Famille*). Altdorffer, Ercole Roberti, B. Montagna, Michel-Ange, Buytenwech, Rembrandt (une *Cène*, *Le jeune Tobie et l'Ange* et *Retour du jeune Tobie*), Claude le Lorrain, Carpaccio, Fra Bartolommeo, Seb. del Piombo, Le Guerchin, Rubens, Watteau, Holbein le jeune, Lorenzo Monaco, Antonello de Messine (?), le Pérugin, Filippino Lippi, le Tintoret, Grünewald, van Goyen, Cosimo Tura, Botticelli (3), Véronèse, Cranach, Burgkmair,

(1) Sur cette galerie, voir la *Gazette des Beaux-Arts*, 1870, t. II.

(2) Ancienne coll. E. Rodrigues. V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1899, t. I, p. 222.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1903, t. I, p. 53.

Jacob van Ruisdael, Jacob de Gheyn le vieux, Dirk Helmbrecker, Cotignola, Ercole di Giulio, Cesare Grandi, Canaletto, Hans Leu, Schæuffelein, Mabuse, Téniers le jeune, etc.

Des notices succinctes, contenant sur chaque planche les indications essentielles, sont données sur la converture de la livraison.

Enfin, un autre recueil, plus luxueux encore, est consacré par l'éminent conservateur du Cabinet des estampes de Londres, M. Sidney Colvin, à un choix de dessins empruntés aux riches collections de l'Université et du Christ Church College d'Oxford. On trouve, dans les deux premiers albums publiés, des œuvres de Schongauer, Holbein le jeune, Grünewald, Dürer, pour l'école allemande; Léonard, Michel-Ange, Boltraffio, Sébastien del Piombo, Raphaël, Sodoma (?), Montagna, Carpaccio, Lorenzo Costa, le Corrège (études pour ses fresques à la cathédrale de Parme), pour l'école italienne; Rubens, van Dyck, Furnerius, Rembrandt, Paul Potter, pour les écoles des Pays-Bas; Claude Lorrain, pour l'école française, chaque planche étant accompagnée d'une notice descriptive et critique détaillée. Le choix de ces dessins, qui tous sont du plus grand intérêt, la qualité des fac-similés, d'une délicatesse et d'une perfection de rendu insurpassables qui permettent au critique de les étudier comme il ferait des originaux eux-mêmes, recommandent particulièrement cette précieuse publication.

NECROLOGIE

M. François **Willème**, qui vient de mourir à Roubaix, était l'inventeur de la photo-sculpture, procédé ayant pour objet la transformation d'une série d'images photographiques d'un même portrait en un buste ou en une statuette. Les essais du procédé d'exploitation auxquels s'intéressaient les personnalités les plus hautes et les plus diverses de la société d'alors, eurent lieu en 1865, à Paris, 42, avenue de Wagram. Puis l'exploitation du procédé, modifié, passa en d'autres mains qui en tirèrent profit.

—

Le 16 janvier est mort à Venise, à l'âge de cinquante-deux ans, l'historien d'art **Gustav Ludwig**, dont les travaux ont puissamment renouvelé l'histoire de l'art et de la civilisation à Venise. Né à Nauheim (Hesse), il se voua d'abord à la médecine, comme son père, puis, peu à peu, commença à s'intéresser à l'art ancien. S'étant fixé à Venise pour sa santé, il étudia spécialement l'histoire de l'art en cette ville et publia dans le *Repertorium für Kunstwissenschaft* et le *Jahrbuch* des Musées de Berlin, des études sur divers points de cette histoire, par exemple sur Benifazio de' Pitati et son atelier, puis des documents d'archives sur l'histoire de la peinture vénitienne. Il laisse un ouvrage, presque terminé, écrit en collaboration avec Molmenti, sur Carpaccio, qui doit paraître prochainement chez Hoepli, à Milan. D'une complaisance extrême vis-à-vis de ses confrères de tous pays, dont beaucoup ont profité de ses conseils et de ses travaux, l'homme ne sera pas moins regretté que l'historien.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens

Vente de tableaux et objets d'art appartenant à M. de X..., faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 7 et 8 février, par Me Chevallier et MM. Féral et Mannheim.

Tableaux anciens. — 27. Vanloo (Carle). Portrait de Stanislas Leckzinski, roi de Pologne: 8.100. — 41. Nattier (le père). Portrait d'un maréchal: 1.550. — 42. Nattier (Attr. à J.-M.). Jeune Femme en buste: 1.585. — 54. Schall. Le Rendez-vous: 2.000. — 57. Vestier (A.). Jeune femme en buste, corsage blanc avec nœud bleu: 1.400.

Produit: 56.000 francs.

—

Collection de M. J. Desbrosses

Tableaux et Etudes par A. Chintreuil

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le jeudi 9 février, par Me A. Couturier et MM. Chaine et Simonson.

1. La Pluie. Clairière de bois: 4.700. — 1. Le Pont de Favreuse, à Igny, effet d'automne: 1.780. — 3. Deux pommiers, dernières fleurs, vallée d'Igny: 2.450. — 4. Vue panoramique prise sur les hauteurs du bois de Millemont: 1.500. — 5. Le Rû de Garnette: 550. — 6. Genêts en fleurs: 580.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de Mme **Yvonne Detraux** et de M. **Henri Havet**, à l' « Indépendance artistique », 20, rue Le Peletier, jusqu'au 22 février.

Exposition de tableaux de M. **L. Detroy**, galerie Théophile Belin, 48, rue Cambon.

Exposition des **Peintres orientalistes français**, au Grand Palais, du 16 février au 10 mars.

4e Exposition de **peinture, sculpture et arts précieux**, à l'Automobile Club de France, place de la Concorde, du 18 février au 10 mars.

Exposition des **photographies (vues de la Bièvre et de l'ancien Montmartre) envoyées au Concours de la Ville de Paris**, au Petit Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 25 février.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

15e Salon de la **Société nationale des Beaux-Arts**, au Grand Palais, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin. Dépôt des ouvrages: peinture, les 8 et 9 mars; *associés*, les 25, 31 mars et 1er avril; sculpture, les 17 et 18 mars; *associés*, les 29 mars et 1er avril; gravure, les 8 et 9 mars; *associés*, les 25, 31 mars et 1er avril; architecture, les 17 et 18 mars; *associés*, les 29 mars et 3 avril: art décoratif et objets d'art, 29, 31 mars et 1er avril.

3e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français**, au Petit Palais, du 15 mars au 25 avril. Dépôt des œuvres au Petit Palais, les 3 et 4 mars; envoi des notices, du 20 au 25 février, à M. Serendat de Belzim, 31 avenue de Villiers.

L'Imprimeur-Gérant: J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 8. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 25 Février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements. . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Trop souvent déjà nous avons eu à déplorer ici l'intrusion de plus en plus fréquente de la politique dans des régions où son action néfaste ne devrait pas avoir à s'exercer; voici qu'il nous faut aujourd'hui enregistrer le renvoi par décret d'un savant que l'Europe considère comme l'une des plus pures gloires de la France : M. Léopold Delisle est mis en demeure de prendre une retraite que sa santé ne réclamait nullement.

En vain nous objectera-t-on qu'il avait dépassé l'âge normal du repos : il y a des exceptions qui s'imposent; mais du train dont vont les mœurs parlementaires, il est fort heureux pour eux que Renan ou Pasteur n'ait point atteint la « limite d'âge », car on les eût évincés sans plus de façon au profit de quelque épave du suffrage universel ou restreint. Or, dans le domaine de l'érudition, M. Delisle occupe une place égale à celles que tenaient Pasteur et Renan dans les sciences naturelles et exégétiques. On l'a bien vu il y a deux ans lorsqu'on célébra le cinquantenaire de son entrée à la Bibliothèque : de tous les centres scientifiques d'Europe et d'Amérique affluèrent spontanément les témoignages les plus flatteurs pour l'homme modeste qui était le seul sans doute à ignorer combien ses travaux étaient connus et appréciés; une bibliographie en fut alors dressée et l'on put se rendre compte du labeur prodigieux et de la science impeccable qu'il y avait dépensés depuis un demi-siècle.

Ces considérations ne sont pas, nous le savons, pour toucher nos politiciens actuels; mais nous avions, nous, le droit et le devoir de les rappeler. La *Gazette* n'oubliera pas non plus qu'elle a eu l'honneur de publier le travail où M. Delisle décrivit pour la première fois le joyau paléographique de Chantilly : les *Très riches Heures du duc de Berry*, et les autres manuscrits « historiés » provenant de ce prince.

La direction de notre grande bibliothèque a été conçue jusqu'à présent comme une fonction savante, comme une institution scientifique. On la conçoit aujourd'hui autrement. On la confie à un administrateur de premier ordre, doué d'une haute culture, d'une intelligence rayonnante, mais qui ne se donne pas lui-même pour un spécialiste. C'est un changement de conception : le monde savant ne peut pas ne pas s'en inquiéter.

NOUVELLES

*** Mardi dernier a été inauguré par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, la nouvelle salle du musée du Louvre, à droite des guichets du Carrousel, réservée aux antiquités égyptiennes. On y a placé, avec la stèle du roi Zâ dite « stèle du roi Serpent » provenant des fouilles d'Abydos, des bas-reliefs et statues, parmi lesquelles un certain nombre de statues funéraires en calcaire peint de la Ve dynastie, une grande statue en bois, peinte en rouge, d'un homme marchant, la plus grande connue des statues de la vieille Égypte, et un important monument : la chambre d'offrandes du *mastaba* d'Akhouthotep, tombeau remontant à la Ve dynastie et rapporté de Saqqârah par M. Georges Bénédite.

Le *Gazette des Beaux-Arts* consacrera dans son prochain numéro une étude détaillée à ce dernier monument.

*** Par décret en date du 21 février 1905, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Henry Marcel, directeur des Beaux-Arts, est nommé administrateur général de la Bibliothèque Nationale, en remplacement de M. Léopold Delisle, admis à faire valoir ses droits à la retraite et nommé administrateur général honoraire.

*** Sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, MM. Albert Besnard, peintre, et Alfred Boucher, statuaire, viennent d'être nommés membres du Conseil supérieur d'enseignement des Beaux-Arts.

*** Par suite du décès de M. Barrias, l'emploi de professeur-chef d'atelier de sculpture à l'Ecole nationale des Beaux Arts, est déclaré vacant. Les candidats à cet emploi ont un délai de vingt jours pour adresser au sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts (bureau de l'Enseignement et des Manufactures nationales), une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** Le *Journal officiel* publie un arrêté ouvrant, à la date du 15 novembre, au sous-secrétariat des Beaux-Arts, un concours pour six places d'architectes en chef des Monuments historiques. Le jury du concours sera présidé par M. Vaudremer, membre de l'Institut. Il se compose de MM. de Baudot, chargé de cours au Musée de sculpture comparée; Berr de Turique, chef du bureau des Monuments historiques; Paul Bœswillwald, inspecteur général des Monuments historiques; Granjean, inspecteur général des Monuments historiques; de Lasteyrie, de l'Institut; Magne, Marcou, Selmersheim, inspecteurs généraux des Monuments historiques; Parfu, secrétaire; Croix, secrétaire adjoint.

*** Les jurys de section pour les envois à l'Exposition de Liège ont été ainsi constitués :

Peinture. — Président, M. Bonnat; vice-présidents, MM. Roll et Detaille.

Sculpture. — Président, M. Henri Havard; vice-président, M. de Saint-Marceaux.

Architecture. — Président, M. Vaudremer; vice-président, M. de Baudot.

Gravure. — Président, M. Léopold Flameng; vice-président, M. Lepère; secrétaire, M. Maurou.

Objets d'art. — Président, M. Roger Marx; vice président, M. Morand.

*** M. Dujardin-Beaumetz a acquis pour l'Etat, au Salon de la « Ruche », un tableau de M. Burgat, *Le Four à chaux*, et à l'exposition de M. Picabia une toile de cet artiste.

*** La Société populaire des Beaux-Arts organise une série de conférences sur l'histoire de l'art, qui auront lieu à la mairie du 9e arrondissement, rue Drouot, le soir, à 9 heures, les mercredi 1er, 8, 15, 22, 29 mars. La première conférence a eu lieu mercredi 22 février; elle était faite par M. Charles Normand, président de la Société des Amis des Monuments parisiens, qui avait pris comme sujet : « A travers l'histoire du vieux Paris ». Toutes ces conférences sont accompagnées de projections.

*** La Société pour la Protection des paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis le vœu que l'île Saint-Martin, sur l'Oise, menacée d'un prochain déboisement, fût conservée intacte.

L'initiative de la Société a été efficace en ce qui concerne les beaux arbres entourant la vieille et pittoresque petite ville de Gerberoy. Sauvés d'une injuste condamnation à mort, ils ne seront point abattus.

L'artiste Henri Rivière achève en ce moment un diplôme que la Société décernera aux personnes qui se seront signalées par des mesures de défense et de conservation de nos sites pittoresques ou historiques.

*** Le sculpteur Victor Peter vient de graver pour les artistes qui doivent prendre part aux Salons d'orientalistes d'Alger et de Tunis, que l'on doit inaugurer ce printemps, une médaille représentant à l'avers un paysage égyptien — sphinx et palmiers au milieu des ruines d'un temple antique — souligné des attributs de la peinture et la sculpture. Au revers, l'artiste a gravé la main de Fatma, femme de Mahomet, posée les cinq doigts ouverts sur une arabesque.

*** L'inauguration de la statue en bronze érigée à l'amiral de Coligny près du Château royal, à Berlin, a eu lieu le 15 février, en présence de l'empereur et de l'impératrice, d'une députation de la colonie française, etc.

*** Mercredi dernier a eu lieu, à Londres, l'inauguration de l'exposition des œuvres de Whistler. C'est par les soins de la Société internationale des Beaux-Arts que cette belle manifestation d'art a été organisée. Whistler fut le président de cette Société, où il a pour successeur M. Rodin.

Invité par le comité à assister à l'inauguration, M. Dujardin-Beaumetz avait délégué M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts, et M. Bénédite, conservateur du Luxembourg, pour le représenter.

*** La classe des Beaux Arts de l'Académie royale de Belgique met au concours, pour l'année 1907, les sujets suivants :

1° Faire l'histoire des habitations du XVIe et du XVIIe siècle dans les anciens Pays-Bas; établir la comparaison entre ces habitations et celles de nos jours, tant au point de vue esthétique que sous le rapport de l'emploi des matériaux, du confort et de l'hygiène;

2° Etudier dans sa source, dans ses tendances et dans ses résultats l'enseignement des arts plastiques (la peinture, la sculpture, l'architecture, la gravure) au XIXe siècle;

3° Ecrire l'histoire de l'école anversoise de gravure jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, en y comprenant des informations authentiques sur les éditeurs et leur influence sur la production des estampes.

L'auteur fournira, autant que possible, des indications pour l'illustration de son travail;

4° Écrire l'histoire de l'architecture en Belgique, tant civile que religieuse, les restaurations exceptées, au XIXe siècle.

L'auteur donnera un aperçu biographique des représentants principaux de l'art architectural pendant la période indiquée. Le travail sera accompagné de croquis ;

5° Étude sur les conditions dans lesquelles, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles, les peintres des provinces belges vendaient leurs œuvres.

La valeur des médailles d'or présentées comme prix est de 800 fr. pour les première, deuxième, quatrième et cinquième questions, et de 1.000 fr. pour la troisième.

Les mémoires seront lisiblement écrits et rédigés en français ou en flamand. Ils devront être adressés, franc de port, avant le 1er juin 1907, à M. le Secrétaire perpétuel, au Palais des Académies.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES AQUARELLISTES ET DE Mme MADELEINE LEMAIRE

(Galerie Georges Petit)

Il s'en faut que ces expositions aient gardé leur lustre d'antan. La conception du genre et la technique du procédé se sont, dirait-on, modifiées. C'en est fait de la dextérité manuelle en vertu de quoi l'aquarelle se trouvait ramenée à la miniature. Chaque art a ses lois propres et tel portrait exquis de femme en cheveux blancs, par Mlle Jeanne Contal, s'accommoderait mal des libertés dont témoignent les franches impressions que sont les souvenirs de Bretagne de M. Doigneau. En somme l'aquarelle moderne, lavée de verve, largement, participe de nos fièvres et de notre ambition de fixer sur l'instant les plus fugitives visions. Jongkind et Jacquemart — que M. Zuber continue dignement — ont fait école ; et aussi Besnard et Harpignies, dont M. Rossert et M. Lecomte rappellent la maîtrise absente. La joie vient, comme à l'accoutumée, des paysages parisiens, spirituellement notés par M. Luigi Loir, à l'instant où rougeoie le crépuscule. La personnalité de M. Gaston La Touche, parfois latente en ses peintures, est mieux mise en évidence par de grandes aquarelles, aux particulières colorations ambrées.

Une salle annexe groupe les derniers travaux de Mme Madeleine Lemaire, et d'inutiles figures y viennent, à notre déplaisir, compromettre l'heureux souvenir laissé par des aquarelles de fleurs et de fruits, d'une venue facile et aimable.

EXPOSITION DE L'AUTOMOBILE-CLUB

(Place de la Concorde)

Si grande soit la lassitude provoquée par le retour périodique de manifestations collectives sans unité, celle-ci s'excuse et se justifie dans une certaine mesure. De tout temps l'art a été appelé à fournir l'œuvre de pensée qui consacre le triomphe de l'effort et de la culture physiques ; rien de plus conforme à la loi des compensations, et rien de plus rationnel aussi que de réunir et de montrer les prix au lieu même où on les décerne. On s'applaudit de retrouver ici les maîtres de l'art précieux, M. Gaillard et M. Lalique, et de suivre, par exemple, comment ce dernier sait satisfaire les récentes variations du goût par la composition d'un collier où s'entrelacent à plaisir les couronnes de diamants et les couronnes de perles. Deux travaux d'orfèvrerie considérables (le *Testimonial* offert à M. Buquet et la *Statue de Louis XIV*) rappellent combien le souci de la belle exécution est resté vif chez ces orfèvres de réputation séculaire que sont les Falize et les Christofle. Présentées en transparence aux lueurs de l'électricité, les pâtes de verre de M. Dammouse donnent l'enchantement d'un rêve des Mille et une Nuits ; d'autre part, la *Panthère dévorant un agneau* de M. Gardet, la *Vie des Champs* de M. Dampt, le *Jeune guerrier* de M. Hannaux, la *Charmeuse* de M. Gustave Michel, ont de quoi exciter les plus nobles convoitises.

Par malheur, ce département essentiel s'est trouvé sacrifié, selon la règle, à la peinture ; je n'en ai, cela va de soi, qu'au principe et non aux œuvres : bien mal averti serait celui qui se déroberait à l'intérêt d'art et d'esprit qu'offre une peinture signée de Forain, d'Abel Faivre ou de Jean Veber ; il plaît encore que M. Foreau, M. Robert-Fleury, M. Gagliardini suivent leur sentiment et leur émotion personnels sans se préoccuper, le moins du monde, d'étonner ou de plaire. Mais, ceci dit, combien il importerait de s'obliger à atteindre un but précis et de ne point oublier que ces expositions doivent surtout et avant tout grouper des œuvres affectant un caractère distinct et capables d'exciter l'émulation des participants aux luttes sportives.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 février

Missions en Afrique. — M. le professeur E.-T. Hamy présente un rapport sur les premières recherches de M. E.-F. Gautier, l'un des voyageurs subventionnés cette année par la fondation Garnier.

M. Gautier vient de traverser le Sud-Oranais pour gagner des régions plus méridionales, et il a entrepris, en passant, des fouilles dans les tumulus découverts récemment aux environs d'Aïn-Sefra par MM. le comte Jean de Kergorlay et le capitaine Dessigny.

S'aidant des notes et des photographies de ces deux observateurs et des petites collections envoyées par MM. Gautier et Dessigny, M. Hamy fait connaître les résultats de cette enquête sur un ensemble de monuments qui caractérisent une des phases de l'évolution des tribus du sud de l'Algérie où l'on trouve certaines survivances d'un âge plus ancien, associées à l'usage des métaux : argent, cuivre, fer, etc.

Mythologie égyptienne. — On rencontre sou-

vent, dit M. Guimet, dans les hypogées ou sépultures de la Basse-Égypte, un jeune dieu dont la tête est coiffée de deux bourgeons. Il se combine parfois avec Horus sous sa forme romaine et devient ainsi un dieu funéraire, agricole et nourricier, présidant à la résurrection des âmes comme à la résurrection des plantes.

Quand il est représenté tenant sur son bras le jeune Horus, ce dernier devient son « double », forme sous laquelle il doit s'incarner.

Poussant l'idée plus loin, les statuaires le font vieux, décrépit et toujours portant Horus ; c'est alors l'hiver annonçant le printemps.

L'ornementation dans l'art de l'âge de pierre.— L'abbé Breuil communique à l'Académie le fruit de ses études sur l'ornementation dans l'art du plus ancien âge de pierre.

A cette époque, où le renne, le bison et le mammouth vivaient en France, les habitants de notre pays étaient arrivés à une grande perfection dans l'art du dessin, soit dans la ciselure et l'ivoire et du bois de renne, soit dans la peinture et la sculpture des parois des cavernes.

Pendant longtemps, l'étude des chefs-d'œuvre de cet art précurseur a détourné de l'examen de ses productions les moins séduisantes et en apparence les moins intelligibles.

L'abbé Breuil s'y est appliqué et montre comment une foule de dessins, qu'on avait pris pour des figurines ornementales, sont dérivés, par simplification et comme par dégénérescence, de dessins représentant des animaux ou des parties d'animaux ou d'hommes. C'est ainsi que la stylisation de la main ou du bras, de la queue du poisson, de la ramure du renne, de l'œil et de la corne du bison, des têtes de faucon de profil et même du corps tout entier du cheval, du bœuf et d'autres animaux, a donné naissance au plus grand nombre des motifs ornementaux de l'art quaternaire ; le reste semble pouvoir se réduire à des motifs si élémentaires que la simple décomposition de particularités industrielles en donne la clef.

Cette communication montre que l'on s'était trompé en croyant que les artistes de l'âge du renne étaient exclusivement des artistes naturalistes ; à leur époque comme depuis, il y avait de grands artistes qui observaient, et des copistes de plus en plus intelligents qui donnaient naissance à un art inférieur.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 février

M. Lefèvre-Pontalis donne quelques renseignements sur les fouilles de la cathédrale de Chartres.

M. Frothingham communique des photographies d'un ancien modèle en carton de l'église Saint-Maclou de Rouen (1432-1519).

M. de Lasteyrie appuie les conclusions de M. Frothingham.

M. Dimier communique la photographie d'un portrait d'homme du musée d'Avignon, qu'il convient d'attribuer à l'anonyme dit pseudo-Amberger ou peintre de Rieux-Châteauneuf, auteur de deux petits portraits au musée de Vienne, du portrait de Jean de Rieux-Châteauneuf à M. Butler de Londres, et de plusieurs autres pièces excellentes. Le portrait d'Avignon excède par les dimensions tous les autres, et mérite de tenir la tête de l'œuvre catalogué jusqu'ici. On l'a longtemps attribué à Holbein.

M. Cagnat revient sur les noms des villes africaines terminés en *us*, dont il a été question à la dernière séance.

Séance du 15 février

M. A. Blanchet fait une communication sur le château de Gentilly, ancienne propriété des comtes de Savoie, et sur plusieurs peintres italiens et français qui ont travaillé, en 1316, pour le château.

M. Charles Magne communique une inscription hébraïque de la fin du XIV^e^ siècle, trouvée à Paris, au coin de la rue d'Ulm et de la place du Panthéon.

M. Marcuse présente des photographies de la crypte de l'église de Maude.

M. Roman fait une communication sur le sceau des forestiers au Moyen âge.

M. Mayeux revient sur les fouilles de la cathédrale de Chartres.

M. le capitaine Esperandieu communique une poterie portant la marque d'un médecin oculiste, et un cachet de médecin oculiste à Mayence.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

Un journal de Madrid a fait courir récemment le bruit que les fameuses fresques de la chapelle de San Antonio de la Florida, œuvre de Goya, allaient être vendues à l'étranger, ce qui n'est guère vraisemblable, ces peintures étant exécutées à la détrempe et sur des surfaces concaves. Quoi qu'il en soit, les autorités se sont émues et le ministre des Beaux-Arts du Cabinet précédent a fait signer un décret déclarant San Antonio de la Florida monument national.

***

Dans les travaux de la Gran Via, à Grenade, on a découvert un vase contenant environ 600 pièces d'or arabes du XII^e^ siècle, ayant une valeur monétaire de 75.000 pesetas au total, mais une valeur archéologique beaucoup plus considérable.

***

A Tolède, on a pu reconstituer l'emplacement d'un ancien temple romain d'Hercule, ayant la forme d'une peau de lion étendue.

***

A l'occasion du centenaire du *Don Quichotte* le ministre des Beaux-Arts se propose d'organiser, au musée du Prado, une exposition des œuvres de Zurbaran, analogue à celles de Velazquez et de Goya, et l'Académie des Beaux Arts, d'ouvrir pour cette date le Salon biennal des Beaux-Arts, ainsi qu'un concours de toutes œuvres d'art relatives au *Don Quichotte*, concours pour lequel seront décernés plusieurs prix.

J. Causse.

REVUE DES REVUES

‖ **Les Arts de la Vie** (Janvier). — M. Clément-Janin publie quelques lettres inédites du peintre Constantin Guys. — et M. Péladan, dans une longue lettre au directeur des *Arts de la Vie* à propos de la récente enquête de cette revue sur les rapports des Beaux-Arts et de l'État, défend, contre l'anarchie de l'art contemporain et les vagues formules d'art sociales aujourd'hui prônées, les droits de la discipline classique et de l'idéalisme, l'art, suivant lui, ayant pour mission «de fomenter les pensées nobles, généreuses, ou, mieux, de cultiver l'idée de perfection par des formes admirables».

‖ Hors texte : *Sur Nature*, gravure sur bois originale de M. Paul Colin.

Février). — *L'Exposition de Liége et son ordonnance architecturale*, par M. Albert Mockel.

‖ Hors texte : *Le Coup de vent*, lithographie originale de M. Steinlen.

+ **Los Arts** (février). — Numéro spécial consacré à *La Porcelaine tendre de Sèvres*, et renfermant, avec un texte de M. Frédéric Masson, la reproduction d'un millier de pièces de la collection Chappey. Ce numéro fait suite à celui sur la porcelaine de Saxe, publié l'an dernier, et l'on en annonce d'autres sur la céramique française et étrangère.

X **La Fotografia artistica** (n° 1, 1er décembre 1904). — Cette nouvelle revue mensuelle, la première de ce genre qui paraisse en Italie, se propose de faire connaître les progrès chaque jour croissants et les résultats de plus en plus admirables de l'art photographique. Elle publie, dans ce but, des études, des critiques, des conseils, dus à la plume de spécialistes de tous pays, en italien et en français, et elle est illustrée d'un choix de reproductions de clichés en noir ou en couleurs obtenus par différents procédés, dont quelques-uns sont très remarquables.

‖ **Westermanns illustrierte deutsche Monatshefte** (février 1905). — Nous relevons dans le dernier numéro de cet intéressant *magazine* allemand une étude de notre collaborateur M. L. Brieger-Wasservogel sur *Goya, l'homme et l'artiste*, accompagnée de 17 reproductions, dans le texte ou hors texte de tableaux du peintre, — puis un article de M. R. Klein sur l'excellent sculpteur animalier Auguste Gaul (6 reprod.).

— **Blætter für Gemældekunde** (avril 1904). — Notre collaborateur M. Th. von Frimmel, directeur et rédacteur de cette excellente revue, où abondent les renseignements précieux sur tout ce qui concerne l'histoire de la peinture ancienne et moderne, signale dans les *Trois Grâces* de Raphaël, à Chantilly, un « repentir » jusqu'à présent non encore remarqué : le bras droit de la figure du milieu, au lieu de tenir une pomme d'or, reposait, comme l'autre, sur l'épaule de sa compagne.

A ce propos, M. Th. von Frimmel signale quelques autres « repentirs » dans des tableaux de collections publiques : dans les portraits de Wilhelm Mœrz et de sa femme, par Amberger, au musée Maximilien, à Augsbourg, des changements dans les chapeaux ; dans la célèbre *Vue de Delft*, de Vermeer, au Mauritshuis de La Haye, une figure effacée sur la rive du cours d'eau, vers le milieu, à gauche.

— *Tableaux d'anciennes collections célèbres retrouvés* (suite) : un Rembrandt de la galerie Le Brun, *Le Philosophe écrivant*, œuvre de la première période de Rembrandt, aujourd'hui chez Mme Léopoldine Mayer, à Vienne (reprod.).

— Notice historique sur la galerie Truchsess von Zeyl-Wurzach, formée vers 1690 à Cologne, transportée ensuite à Wurzach, puis à Vienne, vendue partiellement à Londres en 1803 et dont le reste — 81 toiles, dont M. Frimmel donne la nomenclature d'après un inventaire rédigé par le comte de Truchsess — est depuis 1813 à Darmstadt.

— Remarques sur les altérations dont ont pâti divers tableaux du musée du Luxembourg et de la Galerie Nationale de Berlin.

— Notes sur un *Paysage* avec une figure de saint François d'Assise du peintre hollandais Claes van der Heck, dans une collection particulière de Vienne, signé et daté 1630, et sur les autres œuvres connues de cet artiste ; — sur le peintre wurtembergeois Glenhainz (né en 1745), auteur de portraits et de scènes mythologiques ; — sur le tableau de Jordaens du musée du Louvre intitulé *Les Quatre Évangélistes* et où M. Frimmel (qui rappelle l'histoire de ce tableau, peint en 1663 pour l'église de Furnes) voit plutôt un *Christ enseignant dans le Temple*.

Mai). — Reproduction d'un des très rares ouvrages du peintre flamand Jan Tilens : un *Paysage avec la chasse de Diane*, conservé dans la collection Herbert à Kirchbichl, près Wolfsberg (Carinthie).

— *Quelques tableaux de Sofonisba Anguissola* : deux portraits de famille dans la collection Hage à Nivaagaard (Danemark) et chez M. Heinrich Leitner, à Vienne (2 reprod.) ; un portrait de l'artiste, daté 1554, au Musée impérial de Vienne ; etc.

— Notes sur le paysagiste hollandais très peu connu Frans Boels, et sur diverses miniatures de sa main dans la collection Bruckenthal, à Hermannstadt et au Musée national de Stockholm (7 reprod.) ; — sur un autre peintre assez rarement représenté dans les collections, le Flamand Jeroom Janssens (1 reprod. d'un de ses tableaux à la galerie Hoschek de Prague) ; — sur le peintre vénitien, élève de Bellini, Vittore di Matteo, dit Vittore Belliniano ; — sur le peintre allemand G.-A. Donath (1684-1760) ; — sur l'origine probable de l'*Ascension du Christ* de Philipe Wouwerman au musée de Brunswick, qui doit provenir de l'ancienne collection Popta, d'où elle passa ensuite dans la galerie de Salzdahlum ; — sur un tableau signé de Gillis Remeens, un *Guitariste*, dans la collection Benedek, à Gratz (2 reprod. ; — sur la *Galathée* d'Elisabetha Sirani dans la collection Wittgenstein, à Vienne (reproduite dans le fascicule d'octobre ; — sur un *Paysage* de Salomon Ruysdael, un des meilleurs du maître, dans la collection du baron Stummer, à Vienne (reprod.).

Juin-juillet). — Articles sur un *Portrait de vieux temps* par le peintre autrichien Anton Einsle (1837), dans la collection Peteri, à Budapest (reprod.) ; — sur un petit tableau du peintre bruxel-

lois Hendrick de Clerck (1), représentant probablement Céphale et Procris (repr.) et divers autres tableaux de sa main, puis sur Denis van Alsloot, qui fut souvent le collaborateur du peintre précédent : — sur un *Paysage avec des nymphes*, d'Abraham van Cuylenborch, de la collection Mallmann, à Blaschkow (reprod.) ; — sur deux tableaux du paysagiste flamand Frans de Momper reprod.) ; — sur l'énigmatique monogrammiste C F ou C S, ou O F ou O S, dont un tableau phot. Braun 22654) existe à la galerie de Budapest.

(Août-septembre). — Importante étude sur le peintre viennois Ferdinand-Georg Waldmüller, portraitiste, peintre de genre et paysagiste (1793-1865) (9 reprod.).

— Notes sur quelques dessins peu connus du peintre autrichien Joseph Danhauser (6 reprod.) ; — sur un *Saint Jérôme* qui figura dans la collection du regretté directeur du Cabinet des estampes de Berlin, Friedrich Lippmann, et que M. Frimmel rapproche d'une *Déposition de croix* et d'une *Décollation de saint Jean-Baptiste* (datée 1515) du musée de Nancy, attribuées par lui à un même maître allemand qu'il appelle provisoirement, à cause d'une croix de Malte figurée au revers du dernier de ces tableaux, le « Maître à la croix de Malte ».

— Description, par Mme Sophie Jurowicz, de deux petits tableaux, *La Guerre* et *La Paix*, du peintre J.-K. Seekatz (né à Grünstadt, dans le Palatinat, le 24 septembre 1719) figurant dans la collection de Mme H. Kerpel, à Vienne.

— Notice sur une peinture décorant une tasse en ancienne porcelaine viennoise, un *Amour domptant un lion*, copie d'un tableau de Domenico Pellegrini (reprod.) ; — sur un miniaturiste presque inconnu, Wolfgang-Josef Kadorizi, né à Linz à la fin du XVIIe siècle (avec reprod. d'une de ses œuvres) ; — sur le peintre de fresques et tableaux religieux Antin Maulpertsch (1724-1796) et sa *Naissance de la Vierge*, à l'église du Rennweg, à Vienne (reprod.).

(Octobre). — M. Frimmel étudie quelques œuvres de choix de galeries viennoises : un *Groupe de portraits* d'un élève de Rembrandt, Constantin Renesse ; un retable de l'école de Giotto et une *Madeleine* de Cereço, à la galerie Czernin ; un *Vieillard en prière* de Rembrandt et des *Joueurs de cartes* de Sweerts, à la galerie Harrach (reprod. de ces œuvres.)

— Notes sur de jolis dessins de Moritz von Schwind dans la collection Figdor, à Vienne (3 reprod.) ; — sur une suite d'allégories des Saisons, par Lukas van Valckenborch, dispersée aujourd'hui au château d'Altenburg (Saxe), dans une collection française et dans la collection Twietmeyer, de Leipzig ; — sur le tableau de Boilly *On nous voit*, retrouvé et vendu à Vienne il y a deux ans (2) (reprod.).

(Novembre-décembre). — *Pensées sur la philosophie de l'art.*

— *Tableaux retrouvés provenant d'anciennes collections célèbres* (suite) : une *Magicienne*, tableau italien du XVIe siècle, qui figura jadis dans la galerie de l'archiduc Léopold-Guillaume d'Autriche et que M. Frimmel a retrouvée dans la collection Péteri, de Budapest (reproduction d'après une ancienne gravure).

— M. Frimmel nous fait connaître ensuite plusieurs tableaux anciens intéressants de la collection du Dr Gotthelf Meyer, de Vienne (2 grav.).

— Notes sur le monogrammiste I S, peintre du XVIIe siècle, qui semble être un Hollandais qui aurait voyagé hors de son pays et dont les œuvres existent au musée de Stockholm (*Vieillard*, *Vieille femme*, *Dame tenant une lettre*), au musée de Brunswick (un *Vieillard*) et dans la collection Mallmann, à Blaschkow (*Vieillard lisant*, reproduit dans l'article) ; — enfin, sur des tableaux de genre du peintre anversois J.-B. Lambrecht (avec reprod. de l'un d'eux, conservé dans la galerie Hoschek, de Prague).

— Des nouvelles de toute sorte, une revue des revues de tous pays, d'utiles renseignements sur les nouveaux livres, expositions de peinture, etc., complètent chacun de ces fascicules.

(1) Étudiée déjà par M. Frimmel dans la *Chronique des Arts* du 25 juillet 1891, p. 207.

(2) V. *Chronique des Arts* du 14 mars 1903, p. 87.

BIBLIOGRAPHIE

J. K. Huysmans. — **Trois Primitifs : Les Grünewald du Musée de Colmar, le Maître de Flémalle et la Florentine du Musée de Francfort-sur-le-Mein.** Paris, A. Messein, 1905. Un vol. in-8°, 107 p. avec 6 planches.

On sait avec quel sûr instinct d'artiste, quelle profonde et pénétrante sensibilité, quel talent évocateur d'écrivain M. J.-K. Huysmans, dans ses divers ouvrages, a étudié tour à tour les maîtres les plus personnels de notre époque, certaines créations géniales ou curieuses de l'art du passé. C'est à quelques-unes de celles-ci, plus attirantes encore par le mystère qui, plus ou moins, environne leurs auteurs, à quelques-uns de ces Primitifs dont il sait, mieux que personne, scruter l'âme et exprimer le charme subtil, qu'est consacré son dernier livre : les étonnants panneaux du retable d'Isenheim, par Grünewald, au musée de Colmar ; une émouvante *Vierge avec l'Enfant* du « maître de Flémalle » à l'Institut Stædel de Francfort ; l'énigmatique figure de femme de l'école italienne dans ce même musée.

Depuis longtemps le maître encore si peu connu que fut Mathias Grünewald d'Aschaffenbourg hante la pensée de M. Huysmans : on n'a pas oublié la page saisissante où, dans *La-bas*, il a décrit la terrifiante *Crucifixion* conservée aujourd'hui au musée de Carlsruhe. Son émotion et son enthousiasme n'ont pas été moins grands devant ce retable d'Isenheim (1) où le peintre a donné la mesure de tout son génie : ici, comme dans le *Christ en croix*, pathétique et tragique à l'extrême ; là, comme dans la *Résurrection*, où se révèle, « plus que dans ses horrifiques *Calvaires*, l'indéniable originalité de cet artiste prodigieux », atteignant aux plus hauts sommets du mysticisme ; ailleurs, comme dans le *Saint Antoine tourmenté par les démons*, « lâchant bride à sa fantaisie,... sonnant à plein cor ses fanfares de couleurs », tumultueux et échevelé. De semblables créations, et d'autres en-

(1) Nous consacrerons prochainement, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, une étude détaillée à cette œuvre.

core, d'un artiste qu'il faut classer dans l'histoire de la peinture « tel qu'un être exceptionnel, tel qu'un barbare de génie qui vocifère des oraisons colorées dans un dialecte original, dans une langue à part », ne pouvaient manquer d'inspirer un imaginatif et un critique tel que M. Huysmans, et l'on peut deviner quels commentaires savoureux il a su donner de ces peintures.

La *Femme inconnue* de l'Institut Staedel (1), attribuée par M. Thode à Dürer, puis regardée comme l'œuvre d'un anonyme florentin du XV^e^ siècle, et enfin donnée, dans le dernier catalogue du musée, comme l'avait proposé Morelli, à Bartolommeo di Venezia, qui travailla à la cour de Ferrare de 1505 à 1507, ne l'a pas moins troublé, avec ses formes d'androgyne, « ses yeux prometteurs et menaçants », l'offre séductrice et, en quelque sorte, comminatoire du bouquet qu'elle tient à la main, et les pages où il dissèque cet être énigmatique sont peut-être les plus curieuses de l'ouvrage. Mais il s'agit moins ici de critique d'art que d'une étude psychologique et historique, dont l'ingéniosité est, d'ailleurs, extrême.

Après les âpres visions de Grünewald et cette inquiétante figure, la mélancolique *Madone* du « maître de Flémalle » est une autre création de choix qui valait l'étude que lui consacre M. Huysmans : il la juge, avec raison, à part comme sentiment dans l'œuvre du maître, d'ordinaire seulement « appliqué et pieux », ici plus profondément ému, et il nous fait partager son admiration pour cette touchante apparition, qu'il analyse très délicatement.

D'excellentes reproductions de toutes ces peintures complètent l'évocation si heureusement tentée par l'écrivain et permettent de mieux goûter tout ce que sa sensibilité aiguë a su y découvrir.

A. M.

—

Sous le titre : **Les Arts et les Lettres**, M. Léon Riotor vient de réunir en un volume (Paris, Lemerre, 1904; in-16, 506 p. av. 1 gravure hors texte) les articles qu'il a publiés au cours de ces dernières années. On retrouvera là des notes rapides, mais pittoresques, rapportées de visites aux différentes sections de l'Exposition universelle de 1900, d'autres sur les bijoux modernes et, notamment, sur l'art de la soierie et de la dentelle, question que l'auteur a particulièrement étudiée; puis des articles sur l'art théâtral à Paris, sur les Salons des dernières années; enfin, des notes de voyages, des analyses de livres, des croquis d'artistes ou écrivains originaux de ce temps, etc.

Un intéressant dessin de Rodin, gravé sur bois par M. Léon Perrichon, illustre ce copieux volume.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **César dell' Acqua** vient de mourir à Bruxelles, âgé de quatre-vingt-trois ans. Il était né à Pirano (Autriche) et s'adonna successivement à la peinture religieuse, à la peinture d'histoire et aux tableaux de genre. Citons, parmi ses œuvres, la décoration qu'il fit à Miramar dans le palais de l'archiduc Maximilien, empereur du Mexique, et celle qu'il exécuta à Bruxelles dans l'hôtel Errera. Membre fondateur de la Société des Aquarellistes belges, Dell' Acqua exposait régulièrement, jusqu'en ces dernières années, aux Salons annuels de la Société.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1891, t. I, p. 349.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession Louis Germeau

Vente d'objets de curiosité, tableaux, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, du 13 au 25 février, par M^e^ P. Chevallier et André et MM. Paulme et Lasquin.

Gravures. — 14. Marceau, général de la République. Gravure en couleurs : 555. — 15. Six pièces de la suite des *Cris de Londres*. Épreuves en couleurs. D'après Wheatley : 4.400.

Dessins. — 23. Le Clerc. Frontispice pour un volume de Recueil de Modes et Costumes : 830. — 30. Victor Hugo. Vue de Ruines avec pont : 410.

Tableaux anciens et modernes. — Triptyque, école allemande : l'Annonciation, la Nativité et la Circoncision : 3.900.

École française. 114. Nouvel du Bien-Aimé : 4.000. — 136. Craesbeck. Scène de Cabaret : 1.400. — 151. Teniers (att. à). Le Fumeur : 2.050.

Faïences et porcelaines. — 189. Statuette de magistrat assis, en ancien biscuit de Sèvres. XVIII^e^ siècle : 855.

Bronzes de Barye. — 411. Aigle les ailes étendues sur un rocher : 220. — 414. Biche couchée : 250. — 417. Biche dormant : 410. — 419. Biche couchée dressant la tête : 850. — 421. Bonaparte à cheval : 3.200. — 428. Cerf qui écoute: 950. — 429. Cerf levant une jambe : 1.520. — 431. Cheval demi-sang, tête levée : 265. — 434. Petit cheval demi-sang levant la jambe de devant : 300. — 439. Dromadaire : 650. — 441. Élan surpris par un lynx : 235. — 442. Éléphant d'Afrique : 550. — 443. Éléphant d'Asie : 275. — 444. Éléphant d'Asie : 630. — Éléphant, monté par un Indien : 2.500. — 447. Éléphant du Sénégal : 350. — 448. Éléphant du Sénégal : 255. — 450. Hercule emportant le sanglier d'Érimanthe (épr. sans la touffe de roseaux) : 420. — 451. Hercule emportant sur ses épaules le sanglier d'Érymanthe (épr. avec la touffe de roseaux : 690. — 453. Jaguar couché aux aguets : 265. — 454. Jaguar dévorant un crocodile : 850. — 457. Junon : 560. — 459. Lapins couchés, les oreilles rabattues : 275. — 460. Lapins couchés, les oreilles dressées : 225. — 470. Lion, la patte levée sur un serpent : 3.200. — 471. Lion et tigre marchant : 420. — 472. Panthère de Tunis, et 473. — Bronze semblable : 420. — 475. Python étouffant un crocodile : 325. — 477. Taureau cabré : 1.700. — 478. Taureau attaqué par un tigre : 1.400. — 479. Thésée combattant le Minotaure : 1.885. — 481. Tigre dévorant un gavial : 810. — 482. Tigre dévorant une gazelle : 620. — 483. Tigre dévorant une gazelle : 1.005.

(*A suivre*.)

—

Collection de M. H.-J. M.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le jeudi 9 février, par M^e^ Chevallier et MM. Mannheim et Féral.

Objets d'art et d'ameublement. — 1. Pendule, en bronze et marbre blanc, groupe : l'Oiseau mort;

frise d'Amours musiciens. Cadran signé: Guy d'Amour, à Paris. Ép. L. XVI : 4.500.

Meubles. — 5. Table de milieu, en bois sculpté et doré, mascarons, rinceaux et guirlandes de fleurs. Ép. L. XIV : 3.320. — 6. Meuble à hauteur d'appui ; bois de placage ; encadrements, palmette et bas-relief allégorique, en bronze. Ép. L. XIV : 3.500. — 10. Commode en marqueterie de bois de couleurs, bronzes. Signée : Thiébault. Ép. L. XV : 3.550. — 11. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à branches fleuries et oiseaux, bronzes, rocailles et ailettes. Signée : L. Boudin (Léonard Boudin, rue Fromenteau.) Ép. L. XV : 13.700. — 14. Encoignure en marqueterie de bois de couleurs, vase de fleurs et quadrillés. Frise de rinceaux. Ép. L. XV : 7.100.

15. Commode en marqueterie de bois de couleurs, à draperies, vases et emblèmes de l'astronomie. Signée : Feurst... (Joseph Feurstein, rue du faubourg Saint-Antoine). Ép. L. XV : 18.100. — 23. Table-bureau rectangulaire, bois de placage, à grecques et bronzes. Signée : Montigny (Philippe-Claude Montigny, cour de la Juiverie). Ép. L. XVI : 15.000. — 25. Meuble à hauteur d'appui, en bois de placage, entrées de serrures, anneaux, chutes en bronze. Ép. L. XVI : 12.300. — 26. Table-bureau rectangulaire, en marqueterie de bois de couleurs, à rosaces, bronze. Ép. L. XVI : 6.800.

Tapisseries. — 29. Canapé et deux fauteuils, en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie du XVII^e^ siècle, à fleurs, fruits et oiseaux : 5.350. — 30. Écran, en bois sculpté et doré ; feuille en tapisserie du temps de L. XV, vase de fleurs sur fond gris : 3.905. — 33. Cantonnière, en tapisserie flamande du XVII^e^ siècle, à brûle-parfums, carquois, fleurs, fruits, sur fond marron : 4.500. — 34. Tapisserie rectangulaire : le Débarquement du poisson. Signée : P.-V.-D. Borcht. Bruxelles, milieu du XVIII^e^ siècle : 25.000. — 35. Tapisserie de la même suite : la Levée des filets. Bruxelles. XVIII^e^ siècle : 8.500 francs.

Gouaches. — 36. Mallet (J.-B.). La Réprimande : et 37. La Toilette : 5.700. — 38. Hoin (Claude). La Consultation de l'oracle : 16.000.

Tableaux anciens. — 43. Santerre (J.-B.). La Jeune artiste : 10.000. — 44. Tournières (Robert). Portrait de jeune femme : 4.850. — 45. Ledoux (M^lle^ Philiberte). Le Réveil : 7.200. — 46. Darbès (J.-F.-A.). Portrait de l'impératrice Marie de Russie, épouse de Paul I^er^ : 10.200. — 47. Greuze (J.-B.). Jeune fille, en buste : 7.700. — 48. Santerre (J.-B.). Portrait de la marquise de Rubel : 8.000. — 49. Nattier (J.-M.). Portrait de femme : 12.300. — 50. Nattier (J.-M.) Portrait d'un maréchal : 19.000.

Total : 272.185 francs.

—

Succession de M. M.

Vente de tableaux et estampes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 10 et 5, les 14 et 15 février, par M^e^ Lair-Dubreuil, MM. Haro, Rapilly et Jean-Fontaine.

7. École française. Portrait de jeune femme : 1.660. — 14. Grimoux. Le Joueur de flageolet : 3.120.

Objets d'art

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 2 et 3 février, par M^e^ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Meubles anciens et de style. — 54. Meuble de salon en bois sculpté et doré, style L. XVI, couvert en tapisserie d'Aubusson : 2.305.

Tapisseries, tentures. — 223. Panneau en ancienne tapisserie de Beauvais, vase de fleurs sur une console : 8.105. — 226. Deux montants d'ancienne tapisserie de Bruxelles, en partie tissée d'or, enfants nus, fleurs, trophées de musique et fruits. Ép. L. XIV : 2.520.

Produit : 58.830 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Julien Lemordant**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux de MM. **Trachsel**, **Gérardin** et **Picasso**, galerie Serrurier, 37, boulevard Haussmann, du 25 février au 6 mars.

Exposition de peintures, sculptures, dessins, lithographies de MM. **Joseph Bernard**, **J.-P. Dubray**, **Marcel Lenoir**, **G. Maillol**, **Maurice Robin**, **Traiteur**, **Lewis Waguet**, 83, rue de la Tombe-Issoire, du 1^er^ au 8 mars.

Exposition d'**aquarelles, dessins et gravures**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 26 février au 12 mars.

Province

Cannes : Exposition artistique des Arts industriels, du 1^er^ mars au 1^er^ avril.

Neuilly-sur-Seine : Exposition de peinture et de sculpture, galerie du Sporting français, 53, boulevard Victor-Hugo, jusqu'au 5 mars.

Nevers : 3^e^ Exposition annuelle du Groupe d'émulation artistique, du 25 février au 25 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon de la Libre esthétique.

Londres : Exposition de l'œuvre de Whistler, à la New Gallery, jusqu'au 20 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Langres : Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique de la Haute-Marne, dans la salle des fêtes du Collège, du 9 août au 9 septembre. Envois directs des œuvres du 10 au 30 juillet, dépôt à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 15 juin au 15 juillet. S'adresser à M. Truchot, vice-président.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 9. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 4 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une question étrange doit être, dit-on, posée au prochain Congrès archéologique qui se réunira dans Athènes : c'est celle d'une restauration du Parthénon. Elle n'a même pas le mérite d'être un scandale inédit et cette lourde erreur avait eu déjà il y a quelques années des adeptes. Il faut penser que le ridicule ne les avait pas tous tués puisqu'ils nous ont laissé des rejetons. Si l'histoire ne se répète pas, la sottise n'a pas de ces scrupules.

Les restaurateurs qui s'attaquent aujourd'hui au Parthénon sont d'autant plus redoutables qu'ils entrent en scène avec tout un appareil d'érudition, capable d'émouvoir les âmes candides. Où sont les naïfs restaurateurs d'antan qui se contentaient de faire des projets avec leurs songes? On ne se permet plus en notre temps d'être balourd qu'avec compétence, et quand on a mauvais goût, c'est avec document à l'appui. Ceux qui rêvent de défigurer le Parthénon, sous prétexte de le reconstruire, annoncent que leurs plans sont établis selon les plus récentes certitudes scientifiques. Ils auraient bien dû s'épargner cette peine : le seul bon sens indique assez qu'il n'est pas de théorie savante qui permette après des siècles de restituer dans sa vérité un monument que le temps a touché. C'est un odieux pédantisme que de prétendre substituer nos hypothèses à l'œuvre disparue du génie antique.

Il était déjà difficile de défendre les richesses artistiques contre les vandales. Faudra-t-il encore les protéger contre les amis imprudents? Le Congrès archéologique sentira sans doute quel sacrilège on attend de lui; il saura proclamer qu'il ne veut pas faire au passé l'injure de lui rendre une vie précaire et artificielle et qu'il se contente de garder pieusement, de comprendre et d'aimer ce que le destin nous a laissé. Et cette équipée des restaurateurs dans Athènes interviendra seulement pour nous rappeler qu'il y a encore des Béotiens.

Chez nous également — on ne le sait que trop — le mauvais goût et le vandalisme ne sont pas inconnus. En voici le dernier exploit à Paris : le buste de Charles Garnier, par Carpeaux, qui surmonte son monument rue Auber, ainsi que les deux génies qui l'accompagnent, viennent d'être recouverts d'une éclatante et hurlante couche d'or, qui détruit tout le modelé de l'œuvre du statuaire. On n'était pas encore allé aussi loin, croyons-dans le goût barbare. Une capitale civilisée souffrira-t-elle qu'il se manifeste aussi insolemment, et cette fois au détriment d'un chef-d'œuvre ?

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré au cimetière Montparnasse, un monument élevé sur la tombe du général de Lipowski, œuvre de l'architecte Jarlat et du sculpteur Bate-Firmin.

*** Par décret en date du 27 février est instituée une commission consultative spéciale d'acquisition aux expositions organisée par la Société des Artistes français et la Société Nationale des Beaux-Arts.

Sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, sont nommés pour deux années membres de cette Commission, présidée de droit par le sous-secrétaire des Beaux-Arts :

MM. Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut; Carrière, artiste peintre; Raphaël Collin, artiste peintre; Cormon, artiste peintre, membre de l'Institut; Carolus Duran, membre de l'Institut, président de la Société Nationale des Beaux Arts; Henner, artiste peintre, membre de l'Institut; Lhermitte, artiste peintre; Tony Robert-Fleury, président de la Société des Artistes français; Alfred Boucher, statuaire; Chaplain, sculpteur et graveur en médailles, membre de l'Institut; Georges Gardet, statuaire; Marqueste, statuaire, membre de l'Institut; Puech, statuaire; Flameng, artiste graveur, membre de l'Institut; Vaudremer, architecte, membre de l'Institut; Lalique, ciseleur d'art; Thesmar, artiste céramiste; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, des musées et des expositions au ministère de l'Instruction publique; Arsène Alexandre, critique d'art; L. de Fourcaud, critique d'art; Gustave Geffroy, critique d'art; Roger-Milès, critique d'art; Thiébault-Sisson, critique d'art;

Secrétaires avec voix consultative : MM. Louis Lumet, critique d'art; Riottot, sous-chef du bureau des travaux d'art, des musées et des expositions au ministère de l'Instruction publique ;

Secrétaire adjoint : M. Camille Legrand, rédacteur au bureau des travaux d'art, des musées et des expositions au ministère de l'Instruction publique.

*** Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts vient de proposer à la signature du ministre un arrêté qui instituera une commission de sécurité des Musées nationaux. En feront partie, avec M. Dujardin-Beaumetz : MM. Antonin Dubost, Deandreis, Saint-Germain, sénateurs; Pierre Baudin, Henry Maret, Le Hérissé, députés; Oudinot, inspecteur général des Palais nationaux; Redon, architecte du Louvre; Homolle, directeur des Musées nationaux; Formigé, architecte de la Ville de Paris; Paul Léon, agrégé de l'Université, chef de cabinet de M. Dujardin-Beaumetz, et le commandant Cordier, des sapeurs-pompiers de Paris.

*** Le musée de Versailles vient d'acquérir en vente publique un très curieux tableau de l'atelier de van der Meulen représentant Louis XIV et sa cour en chasse dans le bois de Meudon. L'intérêt de l'œuvre est dans la vue extrêmement curieuse et précise du paysage de Meudon, du village, des terrasses et du château, tel qu'il était avant les agrandissements de Mansart. C'est une pièce capitale pour la reconstitution du Meudon disparu et pour la topographie des environs de Paris.

*** Par décret présidentiel du 19 février, l'atelier laissé vacant dans les bâtiments de l'Institut de France, par suite du décès de M. Barrias, est attribué à titre gratuit à M. Marqueste, membre de l'Institut. Cette concession sera révocable de plein droit si les besoins du service l'exigent.

*** Les membres de la quatrième commission municipale se sont rendus à l'ancien domicile de M. Dinant, récemment décédé, qui a légué, par testament, à la Ville de Paris une série de peintures représentant des épisodes du siège de Paris et des batailles livrées sous les murs de la capitale. Plusieurs de ces tableaux — il y en a 32 — sont signés Dupré. Ils constituent de précieux documents pour l'époque du siège. Une toile représente le départ de Gambetta en ballon; une autre, l'arrivée à Paris des habitants de la banlieue, venant se réfugier à l'intérieur des fortifications. On remarque encore des vues des fortifications pendant le tir des pièces, le Mont-Valérien et des champs de bataille fidèlement reconstitués. Le légataire a demandé que ces peintures fussent envoyées à Carnavalet.

*** La Société des Artistes français a procédé la semaine dernière à la nomination du jury de peinture pour les années 1905, 1906 et 1907. Ont été élus :

MM. J. Bail, T. Robert-Fleury, Bonnat, Cormon, Bouguereau, Detaille, Harpignies, Tattegrain, Adan, J. Lefebvre, Henner, Maignan, Ferrier, J.-P. Laurens, Rochegrosse, Humbert, Raphaël Collin, Vayson, A. Morot, Baschet, Breton, Guillemet, J. Dupré, Dawant, Dameron, Zuber, Toudouze, Mailfart, Gagliardini, Busson, Barillot, Laugée, P. Chabas, Pelez, Zwiller, de Richemont, Petitjean, Luigi Loir, Glaize, Renard, Saintpierre, Gervais, Chartran, Demont, Thirion, Flameng, V. Gilbert, H. Martin, Hermann-Léon, Duffaud, Gosselin, Henri Royer, Wencker, Boutigny, Quost, Schommer, Roybet, Maxence, Cagniart, Bergeret.

Les Achats de l'État aux Expositions

Aux deux achats que nous avons déjà annoncés dans notre dernier numéro il faut ajouter les suivants, faits pour le compte de l'Etat par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à diverses expositions récentes :

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

Rêve grec, par M. Calbet (attribué au musée du Luxembourg).

Hendaye, par M. Leconte (attribué au musée du Luxembourg).

EXPOSITION DE L'UNION DES FEMMES PEINTRES ET SCULPTEURS

Chez le fleuriste, grande aquarelle, par Mlle Delattre;

Un alcoolique, peinture, par Mlle Fiérard;

Pas possible, miniature, par Mlle Gruyer-Brielman;

Portrait de Mlle B..., miniature, par Mme Laforge (attribuée au musée du Luxembourg);

Lecture passionnante, peinture, par Mlle Landré;

Paparers, aquarelle, par Mlle Chavagnat;
Raisins et grenades, peinture, par Mme de La Riva-Munoz;
Pensées et quarantaines, aquarelle, par Mlle Blanche Odin;
Serre d'azalées, peinture, par Mlle Marcotte.
Petite vieuse, buste en plâtre, par Mme Coutan-Montorgueil;
Poésie et musique, petit groupe en plâtre, par Mme de Frumerie.

EXPOSITION DES PEINTRES ORIENTALISTES FRANÇAIS

Eléphant, statuette, par M. Émile Perrault.

SALON DE L'AUTOMOBILE-CLUB

Portrait de M. Ravaisson-Mollien, ancien conservateur du Louvre, par M. Diogène Maillard (destiné au musée du Louvre).

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE DESSINS
AU CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE

Vous souvient-il des expositions de la « Demi-Douzaine » et de la place qu'y tenait naguère M. Camille Bourget? Après s'être laissé quelque peu oublier, l'intéressant artiste reparaît, non sans éclat, à ce salonnet, dont le moindre défaut est de n'exalter que des talents familiers à notre dilection : Léandre et Guillonnet, Nozal et Huet, Souillet et Ch.-A. Gautier. Qu'il lui appartienne du moins d'établir l'importance toujours croissante de M. André Devambez : la *Noce villageoise*, l'*Arracheur de dents*, sont parmi les productions essentielles qu'ait vu paraître, en ce temps, le dessin d'illustration et d'humour; à les admirer, l'étonnement et le regret viennent qu'aucune Société de bibliophiles n'ait encore demandé à M. André Devambez un commentaire imagé des *Voyages de Gulliver*, où se joueraient de si belle façon la verve d'une imagination riche à miracle et la libre fantaisie d'un dessin tout individuel.

EXPOSITION DE PEINTRES HOLLANDAIS
(Galerie des Artistes modernes)

Ils sont là cinq artistes : M. Jansen, d'Amsterdam; M. Smissaert, de La Haye; M. Breitenstein, de Velden; M. Koning, de Ede; M. Koster, de Haarlem, qui célèbrent, avec de particuliers accents de terroir, les beautés du pays natal. Une réconfortante sincérité assure à leurs paysages un aspect qui tranche nettement, avec l'uniformité, voisine de l'anonymat, que revêtent les créations des décadents de l'impressionnisme. Notre musée du Luxembourg s'honorerait à retenir, pour sa section néerlandaise, des tableaux tels que l'*Effet de soleil* (n° 16) de M. Breitenstein, et que le *Château de Heerenberg* de M. L. A. Koster, le peintre-poète des champs de tulipes.

EXPOSITION CHARLES GUÉRIN
(Galerie Druet)

Formé à l'école de Gustave Moreau, M. Charles Guérin est parmi les disciples de l'atelier, un de ceux qui se sont conquis, de vive force, une place de premier plan dans l'école moderne. On a gardé souvenance de ses œuvres premières, et notamment de délicates lithographies où M. Guérin semblait renouer avec Chassériau, l'initiateur de son maître. Plus tard, les Salons de la Société Nationale, les Indépendants, le Salon d'automne, ont rendu témoin du dégagement de sa personnalité et de ses acquisitions incessantes. Cinquante tableaux déterminent l'état actuel de son talent, cher entre tous : ce sont des nus, des natures mortes, des portraits, puis aussi, le long des balustrades, au bruissement des jets d'eau ou à l'ombre des allées silencieuses, des rencontres, de lentes promenades, des assemblées au parc, toutes les fêtes galantes de Watteau et de Verlaine restaurées dans leur cadre séculaire, mais avec les costumes à la mode vers 1860, car, pour M. Charles Guérin, le Second Empire est déjà une époque historique. Chez lui tout est d'un peintre aux mâles franchises, amoureux de la belle matière, et tout d'un décorateur puissant et subtil, possédant d'instinct le goût des arrangements et des nobles ordonnances.

EXPOSITIONS JULIEN LEMORDANT
ET HENRI HÉRAN
(Galeries Barthélemy et de l'Indépendance artistique)

On ne s'abuserait pas, je crois, à faire descendre M. Lemordant de Vincent van Gogh et de René Seyssaud. C'est, de toute manière, un beau peintre, franc, loyal, un praticien qui se plaît aux triturations de la pâte, et, par surcroît, un coloriste expert à rendre la fluidité de l'atmosphère limpide.

La diversité même de ses entreprises certifie la curiosité toujours en éveil de M. Héran. Le graveur se rappelle à nous par des lithographies, telle la *Chasse à courre marine*, ou encore par ce vernis mou en couleurs, déjà remarqué aux vitrines de Pierrefort : *Le Sacré-Cœur*. Du peintre que l'on connaît moins, voici une suite d'impressions vénitiennes, rapides, sincères et préférables, semble-t-il, à une grande composition : *L'Eden*, où la jolie sensibilité de M. Héran paraît un peu fatiguée, émoussée.

EXPOSITION RUPERT BUNNY
(Galerie Graves)

Depuis bien des Salons déjà, M. Rupert Bunny a imposé à notre souvenir et à notre sympathie de tendres évocations mythologiques, et de personnelles inventions d'où tout poncif est banni; les dons d'un coloriste affiné, épris des nuances rares et des harmonies voilées y rehaussaient à plaisir les grâces d'une imagination riante, neuve et fraîche.

Aujourd'hui il plaît à M. Bunny d'apprendre quel vériste accompagne chez lui le poète. Des tableaux inspirés du spectacle de la nature — paysages le plus souvent animés, portraits, intimités — constituent, avec de précieux « monotypes », l'ensemble de cette manifestation d'une séduction imprévue. Dans ces images ou dans ces souvenirs, M. Bunny sait éviter l'écueil de la littéralité; il demeure,

ainsi qu'à l'accoutumée, l'interprète ému de sa vision; chacun de ses ouvrages garde de savoureux attraits, d'où la distinction n'est jamais absente.

R. M.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 février

Bijoux byzantins. — M. Gustave Schlumberger fait passer sous les yeux de l'Académie la photographie d'un reliquaire d'argent byzantin du treizième siècle qui a été retrouvé dans l'île de Majorque et quatre superbes bagues d'or, également byzantines, qui font partie de sa collection.

Le reliquaire découvert dans un coffre de la cathédrale de Palma, où il a peut-être été apporté par quelque soldat de la fameuse compagnie catalane, contient, d'après les inscriptions, du sang de sainte Barbe et des fragments d'os des saints Étienne et Panteleimon.

Les quatre bagues ont appartenu : la première à la *basilissa* Irène Dukas, seconde femme d'Alexis Comnène, mère de la célèbre Anne Comnène; la seconde, probablement à la fameuse Theophano, qui y a fait graver son nom à côté de celui de son amant Jean Tzimiscès; la troisième, à un officier des corps barbares de la garde impériale au xe siècle; la quatrième, enfin, à un chef de ces bandits Apelates dont le nom revient si souvent dans les poèmes héroïques et les chansons de geste du Moyen âge oriental aux xe et xie siècles. Tous ces bijoux sont d'une conservation parfaite

Innovations dans la peinture grecque. — M. Collignon présente une aquarelle exécutée par M. Simoës de Fonseca, d'après un grand lécythe attique à peintures polychromes sur fond blanc, appartenant au musée du Louvre.

La scène représentée est *L'Offrande au tombeau.*

Ce lécyte, de dimensions inusitées, offre un très grand intérêt pour l'histoire de la peinture grecque. On y constate, en effet, que, dans les figures principales, les ombres sont rendues par le modelé; c'est l'application de la méthode inaugurée par le peintre Apollodore « le Skiagraphe ».

Ce qui ne mérite pas moins l'attention, c'est que le monument funéraire figuré au second plan est représenté en perspective.

Le lécyte du Louvre est un curieux témoignage des innovations qui se produisaient dans la peinture grecque au temps des successeurs de Polygnote, vers les premières années de la guerre du Péloponèse.

Communications diverses. — M. Clermont-Ganneau annonce qu'il a reçu de M. Clédat une lettre donnant quelques nouveaux détails sur les fouilles que ce savant archéologue poursuit à Tell el Herr, en Égypte, et annonçant la découverte qui vient d'être faite de six autres exemplaires de la monnaie juive qu'il a signalée dans une communication antérieure. Deux de ces monnaies sont datées des années 2 et 3 de l'indépendance de Sion. La première portait la date de l'an 4. Tout porte à croire que ce point a été jadis le centre d'un établissement juif d'une certaine importance.

M. Salomon Reinach montre les photographies d'une statuette en bronze découverte en Égypte et appartenant à M. Dattari. Elle représente un jeune cavalier dont la tête est couverte d'une dépouille d'éléphant. Le type rappelle celui d'Alexandre le Grand. M. Reinach doit les photographies de cette belle pièce à M. Joseph Offord, de Londres.

M. Edmond Pottier communique une lettre de M. Henri Rouzaud, percepteur à Narbonne, sur la découverte d'un verre grec à Montlauris, dont les fragments sont aujourd'hui déposés au musée de Narbonne. C'est le plus important spécimen de vase attique à figures noires qu'on ait encore recueilli sur le sol de France. Le sujet, incomplet maintenant, paraît avoir représenté Apollon et Artémise avec un cerf. Enfin, ce vase appartiendrait à la catégorie des amphores attiques, de style encore influencé par le genre corinthien du milieu du sixième siècle.

CHRONIQUE MUSICALE

Claudio Monteverde

La *Schola Cantorum*, après avoir glorifié Palestrina, Jean-Sébastien Bach, Rameau et Gluck par des exécutions de grands fragments de leurs œuvres, pour la plupart inconnus du public, vient d'entreprendre la résurrection d'un des maîtres les plus illustres et les plus oubliés de l'Italie du dix-septième siècle, Claude Monteverde, dont les étudiants d'harmonie d'aujourd'hui savent tout juste qu'il fut des premiers à pratiquer certaines dissonances d'une manière plus libre que ses prédécesseurs, fut en réalité un puissant génie dramatique et lyrique dont la cendre du temps n'a pas terni la splendeur. Il suffisait de l'évoquer pour le voir ressusciter dans tout son éclat.

Cet honneur revient à la *Schola* et à son directeur, M. Vincent d'Indy, qui n'épargne ni son temps ni ses peines quand il s'agit de rendre hommage aux vrais grands maîtres d'autrefois, et en particulier à ceux qu'un « sort injurieux » vouait à un injuste oubli, comme Rameau ou Monteverde. Je n'ai pu, malheureusement, assister à l'exécution des fragments de l'*Orfeo* qui fut donnée récemment rue Saint-Jacques. Mais la publication de la partition qui fixe le souvenir de cette solennité et permet à chacun de se rendre compte de l'extrême importance de Monteverde, par un texte qu'elle renouvelle et met au point, me permet de ne pas passer sous silence cette véritable résurrection. M. d'Indy, du reste, ne s'en est pas tenu à cette seule manifestation en faveur de Monteverde. Cette semaine même, il a convié le public à entendre une reconstitution du dernier ouvrage du maître : *Le Couronnement de Poppée.*

Quand on pénètre dans l'œuvre de Monteverde et qu'on étudie sa vie, on comprend sans effort l'enthousiasme que cette grande figure est susceptible d'inspirer à un artiste professant un culte éclairé du passé. Car ce n'est pas avec les yeux de l'archéologue qu'il considère ces monuments primitifs de la musique religieuse ou dramatique. A travers le dédale des siècles, la flamme qui le guide est celle-là même qui s'est transmise à lui, vivante, par d'innombrables rayons tissés de la même lumière. Et c'est de la sentir tressaillir pareille à celle qu'il porte en lui qu'il se réjouit, non d'une

vaine curiosité satisfaite, ni d'une trouvaille de conservateur d'antiquités. M. d'Indy, dans sa courte préface à son édition d'*Orfeo*, n'avait guère besoin d'avertir le public qu'il n'a pas eu l'intention de faire œuvre d'archéologue, mais d'artiste. On le croit sans peine.

Il est juste d'ajouter, cependant, que les archéologues, cette fois, lui ont frayé la route. M. d'Indy a peut-être eu recours, pour l'établissement de son texte, à l'édition originale d'*Orfeo*, publiée en 1609, à Venise, par Ricciardo Amadino. Mais il aurait pu en retrouver la reproduction complète dans la publication que M. Robert Eitner en a faite chez Breitkopf et Haertel, avec celles de la *Dafne* de Gagliano, et de l'*Euridice* de Caccini. Reproduction schématique, d'ailleurs, et qui, pour être utilisée en vue d'une exécution conforme ou touchant aux vues de Monteverde, exigeait l'interprétation écrite d'une réalisation presque divinatrice. En réalité, ce précédent n'a pu avoir pour M. d'Indy — en admettant qu'il ait eu sous les yeux le texte vénitien — aucune utilité, sauf celle de la confrontation des documents qu'il avait à mettre en œuvre.

L'auteur de l'*Etranger* a procédé à cette tâche délicate avec un sens artistique aussi large et un goût aussi informé qu'on était en droit de l'attendre de lui. Il est bien périlleux pour un auteur moderne de réaliser une basse continue dans le style harmonique du XVII^e^ siècle, sans se laisser aller aux rigueurs d'une sèche littéralité, non plus qu'au désir d'embellir son auteur en lui faisant crédit de trop d'intention parmi celles mêmes que la suite des temps a vulgarisées. M. d'Indy, ce me semble, a su éviter de donner dans l'un ou l'autre de ces travers, et son sentiment personnel a heureusement cédé le pas à son jugement et à son goût dans cette manière de traduction musicale. Sa version conserve une physionomie bien caractéristique au style harmonique de Monteverde et n'a de moderne que l'aisance de l'arrangement. Ce n'est d'ailleurs qu'une sélection : deux actes, le premier et le cinquième, ont été supprimés, et M. d'Indy a, de plus, opéré dans les trois autres quelques coupures plus ou moins importantes. Il estime cependant que son choix « forme un tout qui se tient dramatiquement aussi bien que musicalement et donne de ce haut chef-d'œuvre une notion très suffisamment complète ». En tout cas — et ce n'est pas une critique — sa partition ne peut qu'exciter les amateurs à compléter l'étonnante impression qu'en cause la lecture en se reportant aux fragments éliminés, tant il paraît difficile de penser qu'ils puissent être sans intérêt.

L'*Orfeo* est une de ces œuvres qui résument le génie d'un auteur et d'une race et la tendance la plus noble d'une époque. Au début du dix septième siècle, la langue musicale était en pleine formation. Le style du contrepoint avait achevé le cycle de son évolution et produit ses chefs-d'œuvre définitifs. L'expression des passions humaines, que les fondateurs de l'opéra, les Caccini, les Peri, les Monteverde, étudiaient, et prétendaient rendre d'après les doctrines des Grecs, semblait un terrain aussi neuf que la musique même. Monteverde et ses contemporains avaient tout à créer : leur art et la langue de leur art. On demeure émerveillé, après trois siècles, de l'énergie de leur effort et de la hauteur où ils les avait portés.

Les innovations de Monteverde dans le fond et dans la forme sont en rapport direct avec celles de Lulli, de Rameau, de Gluck et de Wagner. Le musicien de Crémone fut le premier de cette grande lignée et l'égal de ses frères en génie. Sa conception du drame est grandiose, presque austère. Le chœur final de l'*Orfeo* résume le sens élevé que le poète et le musicien donnent au mythe antique : « Orphée vainquit l'enfer, mais fut dompté par l'amour. Seul l'homme qui triomphe de lui-même remporte l'éternelle victoire. » Et, malgré quelques intermèdes, de caractère pastoral, l'œuvre entière garde un caractère sévère, passionnément concentré, une tenue harmonieuse, des proportions parfaites qui lui assignent à travers les temps, une physionomie à part. Elle reflète la vie douloureuse de Monteverde, qui perdit sa jeune femme dans l'automne de l'année où il achevait son ouvrage et semble avoir proféré sa propre plainte par celle de son héros.

Assurément, les formes employées dans cette partition et le langage musical qui s'y trouve employé nous séduisent par le rapport que nous établissons entre leur archaïsme et la profondeur du sentiment qu'elles revêtent. Mais, dès que nous faisons abstraction, par un effort de pensée, de l'unisson musical qui a surgi entre Monteverde et nous, la hardiesse et la nouveauté de son style nous réapparaissent dans tout leur éclat et forcent notre admiration. Les sentiments naïfs des bergers, la peinture du bonheur d'Orphée avant la catastrophe valent autant par l'appropriation de la mélodie et la recherche du coloris instrumental que les étonnantes descriptions de l'enfer et la déchirante expression des airs, où s'exhale la douleur de l'amour perdu, qui remplissent la plus grande partie de l'ouvrage.

On aurait tort, d'ailleurs, de penser que l'impression produite aujourd'hui par cette musique si lointaine soit pauvre ou vieillotte. Comparée à l'instrumentation des compositeurs qui ont suivi Monteverde, la sienne étonne encore par sa somptuosité. Par son amour du coloris, qui se traduit ici en recherches constantes de timbres, Monteverde est un vrai Vénitien, comme l'a justement remarqué M. Romain Rolland dans son beau livre sur l'*Histoire de l'Opéra*. Sans compter les violons, les violes *di braccio* et *di gamba*, les harpes, les luths et les clavicordes, l'orchestre de l'*Orfeo* comprend trois orgues, des petites flûtes, des hautbois, quatre trompettes, deux cornets et cinq trombones !

Cette prodigalité d'agents sonores n'a été dépassée que par les plus modernes des compositeurs dramatiques. Elle ajoute un élément de curiosité plutôt que d'intérêt à une œuvre dont la beauté ne réside pas, somme toute, dans son effet matériel. Mais elle fait, à un autre point de vue, de Monteverde un innovateur de génie dans toutes les parties de son art.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ **Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire** 15 janvier et 15 février 1905. — *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français*, par M. Henry Martin suite, avec reprod. hors texte.

Nos anciens et leurs œuvres (1905, n° 1). — Compte rendu, par M^me^ A. Blondel, d'une inté-

ressante exposition rétrospective de dentelles organisée l'an dernier à Genève (avec 34 belles reprod. dans le texte et hors texte).

= Notice historique et archéologique de M. P. E. Schuzman sur la vieille rue genevoise, dite « La Corraterie », et ses aspects successifs au cours des siècles (14 grav. et plans, et, hors texte, facsimilé en couleurs d'un fragment d'une fresque, *L'Annonciation*, découverte dans la tour Thellusson, récemment démolie).

= Notice, par M. Jules Crosnier, sur le sculpteur et médailleur genevois Hugues Bovy, récemment décédé (av. 15 reprod. d'œuvres).

(N° 2.) — M. E. Strœhlin étudie *Les Émaux de la collection Strœhlin-Bordier*, pièces signées Petitot, Huauld, Thouron, Liotard, Gardelle, Chastillon, M^lle^ Terroux (15 reprod).

= Note sur deux dessins, représentant des scènes enfantines, du peintre suisse J.-R. Schellenberg (1740-1806), reproduites avec cet article.

= M. Jules Crosnier fait connaître des portraits ou pastels de François Ferrière, peintre de portraits et de natures mortes et miniaturiste (1753-1839) (1 reprod. hors texte).

= Notice nécrologique sur le peintre genevois Barthélemy Bodmer, un des fondateurs de la revue, décédé l'an dernier.

(N° 3. — Fascicule consacré aux potiers d'étain genevois : étude par M. E. Nœf, accompagnée de nombreuses et très belles reproductions, dont 5 hors texte d'après F. Briot, J.-A. Royaume, Léonard et Pierre Bourrellier.

(N° 4). — Sous le titre *Habitations du* XVIII^e^ *siècle*, M. Guillaume Fatio décrit la maison du naturaliste et philosophe genevois Charles Bonnet (1720-1793), reproduit les documents de l'époque qui concernent cette demeure et ses habitants, et évoque les souvenirs qui s'y rattachent (1 grav.).

= Notice sur quelques dessins du peintre genevois André Zwahlen (mort en 1903) (4 reprod. avec portrait de l'artiste).

= Compte rendu, par M. C. de Geer, de l'exposition des gravures anciennes organisée l'an dernier, à Genève, au Cercle des Arts et des Lettres (11 reprod.).

= Notice de M. A. Blondel sur des eaux-fortes du peintre Adam Topffer (2 reprod. hors texte).

O Museumskunde (1905, 1^er^ vol., 1^er^ fasc.). — Cette nouvelle revue trimestrielle (éditée à Berlin, chez G. Reimer; 20 marks par an) se propose de traiter toutes les questions historiques ou techniques relatives aux collections publiques et privées. Ce premier fascicule, rédigé en grande partie par des conservateurs de musées allemands, renferme : des articles de M. Wilhelm Bode, l'éminent directeur des musées de Berlin, sur le nouveau musée Kaiser-Friedrich récemment inauguré dans la capitale prussienne; — de M. J. Menadier sur la nouvelle installation, très pratique, du Cabinet des médailles dans ce musée (plan et 5 grav.); — de M^me^ Carlotta Bruckmann, décrivant les opérations de restauration exécutées sur les tapisseries de Raphaël appartenant au même musée de Berlin; — de M. Alfred Lichtwark réclamant dans les différents centres d'écoles artistiques allemandes la constitution d'expositions rétrospectives ou d'une collection de reproductions résumant tout le mouvement d'art de ces écoles; — de M. K. Kœtschau sur un récent congrès tenu à Vienne et ayant pour objet la conservation des objets d'art; — etc.

Une chronique des musées d'Allemagne et une bibliographie des ouvrages de muséographie terminent ce premier fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue des tableaux, miniatures, pastels, dessins encadrés, etc., du Musée de l'Etat, à Amsterdam. — Amsterdam, Rocloffzen-Hübner et van Santen, 1904. Un vol. in-16, XXX-419 pages, avec 210 reproductions.

Par la force des choses, chaque édition d'un catalogue de musée est plus volumineuse que la précédente. Ne pourrait-on pas faire tirer, pour les travailleurs qui emportent des catalogues dans leurs valises, quelques exemplaires sur papier fin et résistant, reliés légèrement ? C'est un idéal qu'ont réalisé déjà certains musées.

L'auteur de la nouvelle édition, M. B.-W.-F. van Riemsdyck, directeur du Musée, sait et dit ce qu'il doit à MM. Obreen et Bredius, auteurs des catalogues précédents, que le nombre croissant des œuvres nouvelles forçait à remplacer. Il consacre, en outre, une page entière à l'énumération de tous les érudits et spécialistes qui lui ont prêté leur concours. C'est dire avec quel soin il a procédé à son travail.

En ce qui concerne les signatures et inscriptions, il a procédé à une revision complète, dont les résultats ont été parfois surprenants. Il y a vingt ans, ce qu'on appelait fac-simile aurait dû être baptisé : fac-dissimile. Mais, peu à peu, la précision scientifique s'introduit partout. Les fac-simile de cette édition nouvelle sont faits pour faciliter bien des comparaisons.

Ajoutez à cela une notice historique sur les collections diverses qui constituent le musée; une bibliographie des catalogues des tableaux appartenant au musée, à la ville d'Amsterdam; des tableaux placés à l'hôtel de ville et dans d'autres édifices publics; une liste alphabétique des portraits, une des noms des artistes; enfin, quantités d'illustrations de format un peu réduit, mais très nettes, suffisantes pour rappeler les œuvres une fois vues; et vous aurez une idée des nombreux mérites de ce catalogue, auquel on ne peut reprocher qu'un peu de brièveté dans les biographies des artistes. Mais cela aurait encore augmenté le volume.

E. D.-G.

Une jolie affiche, comme de coutume, vient d'être publiée par le comité de l'Exposition internationale de Venise pour annoncer l'exposition de cette année. Elle est signée du peintre italien Ettore Tito, qui y a figuré, se détachant sur un fond lumineux formé par le paysage de la lagune sous un ciel animé de nuages légers, une jeune fille de Venise tendant un rameau de laurier vers la ville, qui se dessine au loin.

Les collectionneurs pourront recevoir gratis un exemplaire de cette affiche en envoyant au bureau du surintendant de l'Exposition le montant du port, c'est-à-dire un timbre-poste de 25 centimes.

NÉCROLOGIE

—

Eugène Guillaume

Nous avons le très vif regret d'enregistrer la mort de l'éminent sculpteur et historien d'art — qui fut notre collaborateur — M. Eugène Guillaume, ancien directeur de l'Académie de France à Rome, décédé à Rome mercredi dernier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Jean-Baptiste-Claude-Eugène Guillaume était né à Montbard le 4 juillet 1822. Élève de Pradier, il remporta le grand prix de sculpture au concours de Rome de 1845 avec *Thésée retrouvant l'épée de son père sous un rocher*. De retour à Paris, il ne cessa de produire, avec un succès toujours croissant : au Salon de 1852, un *Anacréon*, qui reparut plus tard en marbre au musée du Luxembourg, lui valait une deuxième médaille ; en 1855, il remportait la première avec son *Tombeau des Gracques*, bustes en bronze également au Luxembourg, une de ses œuvres les plus caractéristiques ; puis vinrent des bas-reliefs inspirés par la vie de sainte Valère et de sainte Clotilde (église Sainte-Clotilde) ; une statue du *Chancelier de l'Hospital*, pour le palais du Louvre ; diverses statues de *Napoléon Ier* exécutées pour le prince Napoléon ; les bustes de *Mme D.* et de *Victor Le Clerc* (ce dernier pour la Sorbonne) qui lui valurent en 1867 la médaille d'honneur ; les bustes de *Mgr Darboy* (musée du Luxembourg) (1873), d'*Ingres* (1877), les statues de *Rameau* (pour la Ville de Dijon) (1878), de *Philippe de Girard* (pour Avignon) (1879), *Orphée*, le buste de *Rutlox* (1879), la statue de *M. Thiers* (musée de Versailles) (1880), les bustes de *Paul de Saint-Victor* et de *Jules Ferry* ; *La Musique instrumentale*, groupe en pierre à la façade du Nouvel Opéra, et, en 1877, ce *Mariage romain* (attribué au musée de Dijon) qui, avec certains bustes, est si représentatif de la recherche méthodique du caractère et du style, de la mesure harmonieuse, des qualités d'exécution sobre et forte qui lui sont propres. S'il y a dans ces œuvres quelque froideur, a dit excellemment M. André Michel, « il y a aussi du charme, une sorte de hautaine distinction, de belle tenue intellectuelle, dans cette réserve réfléchie et voulue... ; dans les ouvrages de sa main, il n'a jamais voulu laisser que l'empreinte d'une pensée maîtresse d'elle-même et pleine de raison ».

Titulaire d'une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de 1878, hors concours en 1889 et 1900, Eugène Guillaume avait été élu, dès 1862, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il fut ensuite nommé directeur de l'École des Beaux-Arts et, en 1874, directeur des Beaux-Arts. Il se signala dans ces fonctions par la création de l'enseignement officiel du dessin tel qu'il se pratique aujourd'hui, non seulement dans les écoles d'art, mais encore dans tous les établissements d'instruction secondaire et primaire qui relèvent du ministère de l'Instruction publique, enseignement très discuté aujourd'hui, fondé uniquement sur le dessin linéaire et géométrique, où la ligne seule compte, non les volumes et les valeurs.

L'écrivain et l'historien d'art qu'il fut en outre méritent, par contre, d'être loués sans réserves. Professeur d'esthétique au Collège de France, auteur de plusieurs études critiques dans la *Revue des Deux Mondes* et notre *Gazette* et d'ouvrages d'histoire, parmi lesquels il faut citer surtout son *Michel-Ange sculpteur* (publié chez nous en 1876 et réimprimé dans ses *Études d'art antique et moderne*), *L'Esthétique dans l'enseignement de l'art* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1886), *Essais sur l'histoire du dessin et de quelques parties des arts*, *La Sculpture au XIXe siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1900), *Études sur l'histoire de l'art* (1900). Il y a fait preuve d'une érudition, d'une sûreté et d'une finesse de jugement, d'une fermeté, et d'une précision de style qui lui valurent de succéder, en 1898, au duc d'Aumale à l'Académie française.

Enfin, en 1891, il avait remplacé M. Hébert à la Villa Médicis et y avait déployé toutes ses qualités de tact et de finesse. On sait que son grand âge le contraignit à résigner ses fonctions il y a quelques mois. Il en avait été profondément attristé et n'avait pu se résoudre à quitter cette Rome où se sentaient si bien à l'aise sa pensée et son talent, tout imprégnés de noblesse et de mesure classiques.

Chevalier de la Légion d'honneur en 1855, officier en 1867, commandeur en 1875, grand-officier en 1889, Eugène Guillaume avait été promu grand-croix en 1900.

—

Le peintre paysagiste **Gustave Albert Anderson** dit **Gustave Albert** vient de mourir dans sa maison rustique de Tous-Vents, près de Gouvieux (Oise), à l'âge de trente-huit ans. Il était né à Eskilstuna (Suède) et, fils d'un pauvre ouvrier, s'était formé seul et avait eu des débuts très difficiles. Mais des dons très personnels, une sensibilité très communicative, avaient peu à peu attiré sur lui l'attention. Comme tous les paysagistes modernes, il avait fait son profit des conquêtes réalisées dans le domaine de la technique par les Claude Monet, les Sisley, les Pissaro et, comme eux, n'employait les couleurs qu'à l'état pur, juxtaposées par touches franches. Il excellait surtout à rendre l'atmosphère et les effets de lumière froide, qu'il traduisait avec une subtilité de perception, une justesse et une finesse de notation très remarquables.

—

Le 30 janvier est mort le peintre **Pietro Vanni**, de Viterbe. Il était surtout connu comme peintre d'histoire et comme auteur de deux grandes compositions : *La Peste de Sienne*, et *Les obsèques de Raphaël*. Il s'occupa également d'eaux-fortes ces temps derniers.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession Louis Germeau

(*Suite*) (1)

Bronzes anciens. — 533. Deux bustes d'enfants, par Flamand : 2.020. — 535. Deux statuettes : Enfants au dauphin, bronzes italiens de la Renaissance : 900. — 536. Statue équestre de guerrier. Bronze italien de la Renaissance : 4.500.

Pendules. — 619. Pendule-religieuse, en marqueterie d'écaille de cuivre et d'étain. Ép. L. XIV : 1.450. — 625. Pendule bronze ciselé et doré ; Lepaute, de Belle-Fontaine. Ép. L. XVI : 3.020.

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 février 1905.

Cuirs gravés ou dorés. — 735. Coffret en maroquin. XVII^e siècle : 770. — 738. Portefeuilles en maroquin rouge. XVIII^e siècle : 600. — 791. Cheminée en marbre blanc, bronzes ciselés et dorés : 1.400 francs.

Vitraux anciens. — 903. Vitrail de fenêtre, l'Arbre généalogique de la Vierge. XV^e siècle : 1.020. — 905. Vitraux des XV^e et XVI^e siècles : 3.500 francs.

Émaux peints. — 907. Émail peint en grisaille, l'Éducation de Jésus. XVI^e siècle : 1.910. — 908. Émaux peints : Buste de femme en grisaille et or. XVI^e siècle : 1.020. — 910. Émail : la Nativité. XVII^e siècle : 3.300.

Ivoires. — 919. Statuette en ivoire sculpté : Sainte Catherine. XIV^e siècle : 2.100. — 920. Vierge assise, en ivoire sculpté en haut relief. XV^e siècle : 1.780 francs.

Nielle. — 931. Reliquaire de Thomas Becket : Petite boîte rectangulaire en argent doré et niellé, avec couvercle pyramidal. XII^e siècle : 25.000.

Orfèvrerie. — 936. Plaque émail : 6.400. — 940. Réserve eucharistique, cuivre gravé, doré et en partie émaillée. XIII^e siècle : 4.850. — 953. Reliquaire : Vierge assise et tenant l'Enfant Jésus, cuivre repoussé et doré : 1.700. — 955. Vierge debout, en cuivre repoussé et doré ; pierreries. XV^e siècle : 1.000. — 965. Calice en cuivre doré et émaux champlevés : 4.350.

Bois sculptés. — 966. Boiserie huit : panneaux, en bois sculpté. Ép. Régence : 1.180.

Meubles en bois sculpté du Moyen âge et de la Renaissance. — 1097. Bahut, en bois sculpté. XVI^e siècle : 900. — 1099. Dressoir à balustres et colonnes. Ép. Renaissance : 900. — 1102. Paravent, cuir de Cordoue : 3.020. — 1131. Console en bois sculpté au naturel, têtes de satyres et pieds de boucs. Ép. L XIV : 7.000. — 1133. Régulateur en bois de palissandre, filets de cuivre, bronze ciselés et dorés, de Rabours, à Paris. Ép. Régence : 2.100. — 1152. Petit meuble d'entre-deux, bois de rose et violette, bronzes ciselés et dorés. N. Petit. Ép. L. XV : 1.950. — 1167. Bureau plat en bois de placage, bronzes. Ép. L. XV : 2.100. — 1168. Petite table-bureau, marqueterie à fleurs et oiseaux, en bois de placage. Elle porte l'estampille du maître ébéniste Petit. Ép. L. XV : 7.500. — 1184. Petite table ronde en marqueterie de bois de placage : 1.310. — 1186. Petite table ovale, en acajou. Ép. L. XVI : 1.250. — 1188. Table-bureau, en bois de rose et marqueterie à quadrillés. Ép. L. XVI : 1.200. — 1197. Bureau à abattant. Ép. L. XVI : 2.120. — 1198. Deux meubles d'encoignure, en marqueterie de bois de placage, bronzes rapportés, ciselés et dorés. Ép. L. XVI : 1.450.

Sièges anciens. — 1270. Quatre chaises. Ép. L. XIV : 1.005. — 1285. Deux petits canapés, en bois sculpté et peint. Ép. de transition de L. XV à L. XVI : 3.600. — 1287. Six chaises, en bois sculpté et peint, de Nadal et Lelarge. Ép. L. XVI : 2.000. — 1288. Six chaises semblables, estampille de Lebas. Ép. L. XVI : 2.450. — 1291. Deux chaises-chauffeuses, en bois sculpté et peint. Époque L. XVI : 3.600. — 1295. Salon : canapé, quatre fauteuils et deux bergères, en bois sculpté peint. Ép. L. XVI : 6.300.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. **Charles Guérin**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 18 mars.

Salon de la **Société des Agents de la Compagnie P.-L.-M. et des Compagnies de Chemins de fer français**, à la gare de Lyon, du 5 au 26 mars.

Exposition d'œuvres de M^mes **A. Babaïan-Carbonnell, M. Bermond, G. Franck, C. Hertz, Lisbeth, Margueritt**, au Palais de la Femme (Grand Palais des Champs-Élysées).

Exposition de peinture et sculpture de MM. **Coussins, Dirisk, Deltombe, Friesz, Luce, Lepla, Poullain, Prath, Noblot, Ricardo-Flores, Rodo**, chez Prath et Magnier, 4, rue de Lille.

Exposition de tableaux de MM. **Breitenstein, Jansen, Koning, Koster, Smissaert**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 11 mars.

Exposition de tableaux et de gravures de M. **Henri Héran**, galerie de l'Indépendance artistique, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 15 mars.

Exposition de tableaux et de monotypes de M. **Rupert Bunny**, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, du 3 au 18 mars.

Exposition de tableaux de M. **Walter Gay**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 4 au 15 mars.

6^e Exposition de la **Société artistique des amateurs**, 48, Cours-la-Reine, du 4 au 27 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Orléans : Exposition de peinture, sculpture, aquarelles, gravures, au Palais de l'Exposition industrielle, du 30 avril à fin août. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 15 au 31 mars ; envois directs, jusqu'au 10 avril.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Liége : Concours international pour un dessin de dentelle à la main, destiné à provoquer la création de dessins et de points nouveaux. Le concours n'est limité à aucun objet déterminé. Récompenses : médailles d'or, d'argent et de bronze. Envoi des projets du 1^er au 15 juin, à une adresse à indiquer plus tard. Adhésion avant le 15 mars, au secrétariat, 19, rue de la Loi, à Bruxelles.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 10. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 11 Mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le projet de séparation de l'Église et de l'Etat pose d'importantes questions à l'égard des objets d'art et des monuments historiques. Il était malheureusement fatal que dans un texte législatif préparé un peu vite et obligé de répondre à un problème complexe les considérations artistiques fussent des plus sommaires. Les dispositions qui s'y rapportent devront être, dans les discussions ultérieures, rigoureusement examinées, précisées et complétées. Il y aura plus d'une occasion d'y revenir ici même, et il suffira aujourd'hui de deux observations.

En ce qui concerne les objets mobiliers, le projet assure leur sécurité par une solution ingénieuse : il les déclare tous classés et fixe un certain délai pour faire l'inventaire et déclasser ceux qui n'auraient aucun intérêt artistique. Cette méthode, en théorie, paraît sûre puisqu'elle place les objets à défendre sous la sauvegarde de la loi des Monuments historiques ; mais, en fait, elle suppose un travail considérable et des plus difficiles. On aura beaucoup de peine à connaître les richesses d'églises éloignées pour lesquelles l'Etat ne dispose pas de moyens d'information organisés ; on aura beaucoup de peine aussi à garantir contre la tentation des associations cultuelles mal instruites de leurs droits et sollicitées de vendre des objets dont la valeur et l'origine pourront, de bonne foi, leur échapper. Seule peut-être l'initiative privée pourra être ici de quelque secours ; ce sera aux archéologues locaux, aux amateurs soucieux de leur village ou de leur province à en surveiller jalousement les richesses.

La question des édifices, pour ne se poser que dans quelques années, n'est pas moins grave. Elle eût été tranchée si, comme on l'espérait, les édifices avaient été tous laissés au culte pour lequel ils ont été construits. Mais dans douze ans ils doivent revenir à leur propriétaire, Etat, département, communes. On ne doute pas que l'Etat ait soin de ses cathédrales. On est moins rassuré sur le sort des églises, qui seront à la merci des municipalités. Si elles sont classées, on aura seulement la consolation de penser qu'elles ne seront pas détruites. Mais est-ce assez ? Et n'est-il pas nécessaire de protéger un édifice comme Saint-Remy, à Reims, contre telles utilisations permises par la loi, mais défendues par le bon sens, le goût et le simple souci de la conservation d'un chef-d'œuvre ? La loi des Monuments historiques est dans un pareil cas impuissante, et c'est, semble-t-il, à la fortifier que doivent aller tous les soins de la commission spéciale des Monuments historiques et de ses amis.

On vient de restaurer — c'est-à-dire de refaire — la cheminée de la Renaissance qui se trouve dans la salle du Conseil à l'hôtel de ville de Saint-Quentin. Cette réfection, qui a coûté *quatorze mille francs*, est si absurde que le *Journal de Saint-Quentin* demande au Conseil municipal de voter un crédit « pour faire gratter et cacher ce qui est manifestement une tromperie pour les contribuables naïfs et une insulte à l'érudition, même sommaire, des gens de goût ».

Nous nous associons à la protestation de notre confrère et à celle de M. André Hallays,

qui la signale dans les *Débats*. Alors que tant d'édifices anciens sont menacés de ruine faute de réparations urgentes, il est déplorable de voir gaspiller des sommes importantes à de semblables pastiches, aussi inutiles que ridicules. Qu'en pense la commission des Monuments historiques?

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 1er mars 1905, en conformité de l'avis émis par l'assemblée des professeurs de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, M. le docteur Paul Richer, professeur d'anatomie à cet établissement, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, au titre de professeur de sciences.

*** M. Coutan, statuaire, membre de l'Institut, est nommé professeur-chef d'atelier de sculpture à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Barrias, décédé.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 2 mars, une commission spéciale est instituée en vue d'étudier les questions relatives à la défense contre l'incendie des palais nationaux de Paris.

Cette commission est composée ainsi qu'il suit :

Président : Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Membres : Le rapporteur général du budget au Sénat; le rapporteur général du budget à la Chambre des députés; le rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat; le rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés; l'inspecteur général des Bâtiments civils et des Palais nationaux de la division dans laquelle est classé le palais; l'architecte de l'édifice; l'inspecteur général du Garde-meuble et des Palais nationaux; un représentant du préfet de la Seine; un représentant du préfet de police; le chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts; le chef du bureau des Bâtiments civils et des Palais nationaux; le chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions; le chef du bureau de la conservation des Palais nationaux.

Secrétaires: MM. Petot, sous-chef du bureau des Bâtiments civils et des Palais nationaux, et Pradel, secrétaire particulier du sous-secrétaire d'Etat.

Sont en outre adjoints à cette commission, en ce qui concerne les palais du Louvre et des Tuileries:

Le rapporteur du budget des Colonies au Sénat; le rapporteur du budget des Colonies à la Chambre des députés; le directeur des Musées nationaux et de l'Ecole du Louvre.

*** Le graveur Vernon vient de terminer le nouveau « grand sceau de France », qui lui avait été commandé par M. Vallé, l'an dernier.

Ce sceau représente une tête de République vue de face (contrairement à la pose de profil jusqu'ici adoptée) avec ces simples mots en exergue : *République Française*.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'acquérir pour l'Etat une statue en marbre, *L'Enfant prodigue*, par M. Félix Desruelles.

D'autre part, le ministre a chargé M. Charles Dupont d'exécuter, en vue de la gravure, un dessin d'après le tableau de Boucher, *La Nuit*, de la collection Wallace.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 28 février, M. Fernand Alfroy, sous-chef de bureau au sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts, est nommé secrétaire du jury d'admission pour la section française des Beaux Arts à l'exposition de Liége.

*** On vient de constituer au ministère de l'Instruction publique une commission ayant pour objet d'examiner dans quelles conditions les musées communaux et départementaux pourraient être investis de la personnalité civile, comme le sont déjà les musées nationaux. Cette commission, qui siège sous la présidence de M. Distère, président de section au Conseil d'Etat, compte parmi ses membres M. Bayet, directeur de l'enseignement supérieur; MM. Liard, Croiset, Homolle, Roger Marx, R. de Saint-Arroman, etc.

*** Sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique vient d'accorder une subvention de 25.000 fr. à la ville de Chambéry pour l'aider à acquérir la maison des Charmettes.

Le ministre en a, en même temps, prononcé le classement dans la liste des Monuments historiques.

On sait que la maison qui abrita Mme de Warens et J.-J. Rousseau, après avoir été pieusement conservée pendant longtemps, était sur le point d'être vendue. La décision du ministre assure, pour le présent et pour l'avenir, sa conservation.

*** Un comité, composé de MM. Paul Dukas, Guilmant, d'Indy, Schweitz et Widor, a résolu de fonder, sous la direction de M. Gustave Bret, une Société Bach, analogue à celles qui fonctionnent à l'étranger. Cette société donnera chaque année six concerts mensuels avec orchestre et chœurs, dont chacun se terminera par l'exécution d'une cantate, et six autres concerts mensuels, spécialement consacrés aux œuvres d'orgue et de musique de chambre. Ils auront lieu dans la salle de l'Union, 14, rue de Trévise, où vient d'être installé un orgue de Mutin. La Société donnera son concert d'inauguration aujourd'hui, 11 mars. Le présent exercice ne comprenant qu'une demi-saison, les cotisations seront, cette année, réduites de moitié, c'est-à-dire fixées à 50 fr. pour les membres fondateurs et à 12 fr. 50 pour les membres honoraires. Les adhésions peuvent êtres adressées au secré-

taire du comité, M. A. Roussel, 11 *bis*, rue Viète.

*** Une société similaire, société intime ayant pour but de permettre l'audition des quatuors à cordes et de quelques autres chefs-d'œuvre de Beethoven, vient également de se fonder à Paris. Le quatuor de la fondation Beethoven (MM. Tracol, Monteux, Dulaurens, Schnéklüd) se met à la disposition de cette société. Le nombre des souscripteurs est de 150, leur cotisation de 20 fr. La Société Dulhan donnera cette année dix séances, dont la première aura lieu fin mars, à 9 heures du soir, salle de la Société de Géographie, boulevard Saint-Germain, 184. Chaque sociétaire aura droit à trois places pour chaque séance. Prière d'envoyer les adhésions et cotisations à M. Jacques Beltrand, 69, boulevard Pasteur.

*** Au mois de mai prochain s'ouvrira, à l'École des Beaux-Arts, une exposition de l'œuvre de Whistler.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 mars

Inscriptions rupestres. — Le docteur Hamy présente et commente quatorze grandes planches qui reproduisent les copies d'inscriptions rupestres exécutées par le capitaine Deleuze à la Gara du Chemfa, au sud-ouest d'In-Salah-Tidikelt.

Ces inscriptions, entremêlées de figures naïves représentant des hommes et des animaux, ont été l'objet d'une notice de M. Flamand qui est également présentée à l'Académie.

Société des Antiquaires de France

Séance du 22 février

A l'occasion de la retraite de M. Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, la Société adresse à l'illustre savant, son doyen, l'expression de ses sentiments de respectueux attachement.

M. Monceaux étudie des antiquités chrétiennes récemment découvertes dans la province de Constantine.

M. Héron de Villefosse présente un fragment de fresque de style mycénien trouvé en Crète et récemment acquis par le musée du Louvre. Il présente également une lame de poignard ornée de fines incrustations provenant des environs de Béziers.

Séance du 1er mars

La Société procède à l'élection de deux membres résidants :

Est élu en remplacement de M. Guiffrey, précédemment élu membre honoraire, M. Mazerolle, archiviste de la Monnaie.

Est élu en remplacement de M. Wescher, décédé, M. Marquet de Vasselot, attaché au musée du Louvre.

Société Française de Numismatique

Séance du 3 mars

La Société procède au renouvellement de son bureau. Sont élus : président, M. Paul Bordeaux ; vice-président, capitaine Babut ; trésorier, M. Sudre ; secrétaire général, M. de Villenoisy.

Le comte de Castellane communique un écu d'or de François Ier frappé en 1644, à Aix-en-Provence, par le maître particulier Michel Anguilgen. L'émission n'a compris que 1.200 pièces.

Le colonel Allotte de la Fuye présente un manuscrit oriental en caractères mandéens. Ces caractères se retrouvent sur des monnaies que Drouin attribuait à la Characène.

M. Bordeaux présente un jeton inédit frappé pour la convocation des États Généraux, et qui est la première pièce de la série révolutionnaire.

Les van Eyck et l'Art français

DU XIVe SIÈCLE

La peinture française du XIVe siècle est étudiée en France depuis quelques années avec un intérêt croissant et l'on commence à comprendre quelle a été la part considérable de l'art de notre pays dans les origines du grand mouvement naturaliste du XVe siècle. Certains érudits, il est vrai, nient encore cette influence de la France et dénoncent comme des fantaisies chauvines les travaux de ceux qui la recherchent ; aussi est-il bon de signaler le travail qu'un étranger, le Dr Max Dvorak, vient de faire paraître à Vienne, dans le *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses* (t. XXIV, fasc. 5) où, sous le titre *L'Énigme de l'art des frères van Eyck* (*Das Raetsel der Kunst der Brüder van Eyck*) et à propos de ces peintres, il examine cette question des origines françaises de la renaissance naturaliste et apporte à sa solution des arguments nouveaux.

Pour M. Dvorak, il n'y a pas d'énigme dans l'art des van Eyck, et si l'on a cru longtemps en apercevoir une, s'ils ont semblé apparaître soudain avec un art nouveau et comme miraculeusement créé par le seul effort de leur génie, c'est seulement parce que, sur la foi de la légende qui leur attribuait l'invention de la peinture à l'huile, et trop assuré aussi du néant artistique du Moyen âge, on avait négligé d'étudier le milieu où leur art s'était formé ; or, ce milieu d'art c'était la France de la fin du XIVe siècle. Tant qu'on ne chercha leurs origines que dans « les Flandres », l'infinie distance qui séparait leur art de celui de leurs prédécesseurs était bien faite pour surprendre : l'art flamand du XIVe siècle est assez pauvre et ne laisse apercevoir l'aube d'aucune renaissance ; mais les Flandres, qui relevaient politiquement de la couronne de France, dépendaient aussi de la France moralement ; elles participaient à sa vie intellectuelle et artistique au même titre que les autres grands fiefs, envoyant à Paris, centre incontesté du royaume, tous les artistes qui ne pouvaient se faire valoir qu'à la cour brillante des Valois, et recevant de la capitale leurs idées, leurs modes et

leurs traditions d'art, sans qu'il y ait lieu de distinguer un art flamand plus qu'on ne fait, à ce moment, un art tourangeau ou spécialement normand. Or, l'art français de la fin du XIVe siècle était en pleine vigueur et la transformation qu'on y note à ce moment est capitale.

Dès le troisième tiers du XIVe siècle, les traditions purement nationales et gothiques commencent à être ébranlées et l'on sent, particulièrement dans la peinture, des infiltrations italiennes que les relations avec la cour pontificale d'Avignon expliqueraient en partie; ces pénétrations italiennes se font de plus en plus fréquentes et c'est, dans les dernières années du siècle, d'une véritable influence qu'il s'agit : les giottesques dominent la peinture française avec leur mode de composition, leurs couleurs, leurs fonds d'architecture, faisant craquer de toutes parts les antiques règles gothiques. Mais au commencement du XVe siècle une sorte de réaction se produit : depuis longtemps les sculpteurs français, à quelque province qu'ils appartinssent, s'étaient remis à l'étude de la nature, et, comme le *Charles V* des Célestins ou le *Philippe le Hardi* à la Chartreuse de Dijon en témoignent, le réalisme avait pénétré les règles traditionnelles; de même l'observation plus directe de la nature apparait chez les peintres et, sans rejeter toutes les traditions qui avaient fait la gloire de l'école, sans oublier non plus tout ce qu'ils avaient appris des giottesques, ils y ajoutent la nouveauté d'un réalisme déjà plein de charme dans sa timidité et son apparente gaucherie : les *Très riches Heures* du duc de Berri sont le plus beau monument de cette époque de transition, et le pas est aisé à franchir entre elles et Hubert van Eyck.

Certaines parties du retable de l'*Agneau* présentent encore, malgré un réalisme de plus en plus fort, des souvenirs évidents de la tradition gothiques : ce sont ces parties que M. Dvorak donne à l'aîné des deux frères, à Hubert. Au contraire, d'autres morceaux du retable sont totalement exempts de la règle gothique, du canon traditionnel; la nature y est vue sans intermédiaire, et l'imitation en est à la fois d'une sincérité absolue et d'un art merveilleux : il appartenait à Jean van Eyck de porter à sa perfection, dans les parties les plus complètes du retable, qui sont les siennes, cet art que son frère avait reçu de ses prédécesseurs et qui, agrandi, mais non point créé de toutes pièces par son génie, devait renouveler la conception artistique de tout l'Occident.

La thèse de M. Dvorak nous paraît expliquer mieux qu'aucune autre la genèse de l'art des van Eyck. Ils ont travaillé en Flandre parce qu'au XVe siècle la richesse s'était déplacée et que la cour des ducs de Bourgogne avait, en suite des malheurs de la guerre anglaise, éclipsé celle des rois de France; mais les origines de leur art ne peuvent être cherchées que dans l'art du XIVe siècle, et celui-là dans tout le Nord, aussi bien dans les Flandres que sur le Rhin, était français dans son esprit et dans ses traditions; les van Eyck les ont reçues et se les sont assimilées; c'est le fond sur lequel leur génie s'est développé logiquement. Tout cela est expliqué avec une abondance d'information et une richesse d'arguments que nous ne pouvons que signaler; mais il était bon de noter pour les lecteurs français cet important travail, l'un des plus suggestifs assurément qui aient été publiés sur cette question des véritables origines de la Renaissance, dont Courajod avait esquissé l'histoire et que ses successeurs s'appliquent si heureusement à préciser.

Raymond Kœchlin.

CORRESPONDANCE D'ALSACE

LE MUSÉE ALSACIEN DE STRASBOURG

Un groupe d'Alsaciens amis des arts et profondément attachés à leur pays, ont fondé, voici deux ans, à Strasbourg un « Musée d'art et de traditions populaires » devant réunir et grouper, dans un cadre approprié, tous les objets se rattachant à l'art populaire et aux traditions alsaciennes. A part l'intérêt artistique que présente cet effort, il a, croyons-nous, une portée plus haute qu'il convient de mettre en lumière.

Un fait digne d'attention, c'est que l'Alsace a conservé, malgré les compétitions qui l'ont amoindrie et les tourmentes qui l'ont ravagée, son originalité, sa personnalité propre. L'Alsacien a le sens très net de son indépendance. Il a pris une large part à la culture française, dont l'éclat et le raffinement ont séduit son goût de la forme, dont le souffle généreux a fait vibrer son âme. Mais il n'a jamais répudié la culture allemande quand celle-ci restait dans le domaine de la pensée ou du sentiment sincère. Aussi l'Alsace, attachée corps et âme à la France et vivant de sa vie pendant deux siècles et demi, a, néanmoins, gardé une façon de sentir et de penser bien à elle, qui est alsacienne et rien autre. Or, si depuis trente-cinq ans, en une lutte de tous les jours, elle affirme, non sans succès, son droit à être elle-même, à maintenir intacte sa personnalité séculaire qu'on cherche à détruire, elle doit ce merveilleux ressort à une vertu qui est son patrimoine : la ténacité, et à un sentiment qui domine sa vie : l'attachement inébranlable à ses traditions. Ailleurs, la tradition a pu entraver l'essor des peuples. Ici elle signifie une haute vertu morale, dont la pratique est un guide sûr au milieu des embûches de la politique et de la lutte des partis. Ce sens de la tradition, qui est fait de l'amour du sol natal, du respect de ses morts et du culte de ses grands hommes, l'Alsacien le possède d'instinct sans doute. Mais une élite clairvoyante s'efforce de le nourrir et de le fortifier, par la plume et la parole, par le journal, le théâtre et l'image.

C'est à ce point de vue qu'il convient de juger la *Revue alsacienne illustrée*, dont il a été souvent parlé ici même. Fondée il y a sept ans par un groupe de jeunes Alsaciens convaincus de la grandeur de leur tâche, cette revue s'est imposé le devoir de donner à l'Alsace un sens plus vif de ses origines ethniques, de son histoire, de son art. Elle encourage la phalange des artistes alsaciens dans leurs tendances nationales; elle apporte des documents pour l'histoire de son pays; elle dit la vie et les travaux de ses compatriotes qui se sont distingués dans le domaine des arts et des sciences par la pensée ou par l'action et dégage de leur œuvre les leçons qu'elle comporte; surtout elle cultive le goût et l'usage de la langue française. Enfin, elle met sa coquetterie à donner une forme impeccable à son tirage, afin de prouver, s'il en était besoin, l'aptitude de l'Alsacien à la beauté.

Or, c'est sous les auspices et sous l'impulsion de

la *Revue alsacienne illustrée* que s'est fondé le Musée alsacien. On saisira maintenant le sens profond et la valeur symbolique que les créateurs d'un musée d'art et de traditions populaires alsaciennes attachent à leur œuvre et la sympathie qu'elle devait rencontrer dans le public. Fondé en décembre 1902 sous la présidence d'un Strasbourgeois éminent, feu Alfred Ritleng, le Musée alsacien réunit en peu de temps une quarantaine de mille francs et put songer, l'année suivante, grâce au concours financier de personnalités alsaciennes en vue, à acquérir une maison ancienne, sise à Strasbourg, quai Saint-Nicolas, 23. C'est là, dans un cadre des XVI^e^ et XVIII^e^ siècles que le Musée alsacien est en train de s'organiser. Il ne s'agit pas d'exposer des œuvres rares et précieuses, mais de présenter, dans des intérieurs harmonieux, tout ce qui, depuis des siècles, constitue le décor et la vie bourgeoise et populaire de l'Alsace et porte l'empreinte de son génie : meubles, ustensiles de ménage, objets usuels, costumes locaux, détails d'architecture, emblèmes divers, etc.

Enfin, le Musée alsacien édite, depuis un an, une publication intitulée : *Images du Musée alsacien*, qui paraît six fois par an, en livraisons de quatre planches par fascicules, en tout 24 planches par an en noir et en couleurs. Ces *Images*, tirées avec le plus grand soin et prises sur le vif, représentent des sites, des maisons, des détails d'architecture, des costumes, des scènes de la vie populaire, enfin, les pièces les plus caractéristiques des collections du musée (1).

Telle est l'œuvre du Musée alsacien. Elle méritait, croyons-nous, d'être signalée à l'attention des lecteurs de la *Chronique*.

B.

REVUE DES REVUES

‖ **Bulletin municipal officiel de la ville de Marseille** (18 décembre 1904). — Marseille a célébré dernièrement le centenaire de l'ouverture de son musée. A l'origine, les collections occupaient l'ancienne chapelle du couvent des Bernardins, local des plus modestes, que remplaça, en 1869, le magnifique palais de Longchamp, œuvre d'Espérandieu. Cette cérémonie a fourni à la municipalité de Marseille l'occasion d'affirmer son désir de contribuer à l'enrichissement d'un musée que beaucoup de visiteurs s'étonnent de trouver peu en rapport avec l'importance du grand port méditerranéen. De son côté, M. Auquier, le distingué conservateur, dans un discours que reproduit le *Bulletin* et qui mérite d'être signalé, a exposé d'une manière excellente les conditions dans lesquelles un musée de province doit actuellement tenter de se développer. Les temps ne sont plus où les crédits peu élevés accordés aux collections municipales leur permettaient d'acquérir des œuvres de maîtres consacrés, aujourd'hui accessibles aux seuls musées nationaux. C'est bien plutôt en réunissant les productions des artistes régionaux, anciens et modernes, en les groupant de façon à montrer, s'il y a lieu, l'unité de tradition, malgré la variété des tempéraments, et en n'oubliant pas les produits des arts industriels qui, souvent, portent mieux que tous autres la marque de leur origine, que les musées provinciaux peuvent trouver une nouvelle vie propre et devenir de véritables centres artistiques. Nous souhaitons que le conservateur du palais de Longchamp puisse mener son programme à bonne fin et qu'il soit imité.

✕ **Le Mois littéraire et pittoresque** (février). — Étude de notre collaborateur M. Louis Dimier sur Thomas Lawrence (portrait et 6 reprod. d'œuvres).

Mars). — Notice de M. J. Teincey sur le peintre Étienne Gautier, mort il y a deux ans, auteur de tableaux religieux et dessins de genre (portrait et 6 reprod.).

✕ *Le Palais du Luxembourg*, par M. P. Augé de Lassus (1 grav.).

V **Mercure de France** (1^er^ mars). — Sous le titre, emprunté à une parole de Delacroix : *La Nature n'est qu'un dictionnaire*, dont le but est de fournir à l'artiste les éléments de sa composition, mais non de s'y substituer, M. Georges d'Espagnat s'élève, avec raison, contre la tendance de plus en plus prépondérante, chez les peintres, à ne nous montrer que des études plus ou moins poussées, et réclame le retour au travail réfléchi de la composition, où la nature apparaît transformée par la méditation et la pensée de l'artiste.

P **Kunstchronik** (3 mars). — M. Leo Baer étudie la statue d'*Ève*, de l'école allemande, acquise il y a deux ans par le musée du Louvre [1]. La comparant aux ouvrages du sculpteur nurembergeois Veit Stoss, y voit une œuvre de la fin de la carrière de l'artiste et l'identifie avec une statue d'*Ève* polychromée, de grandeur naturelle, mentionnée par un contemporain de Veit Stoss, Johann Neudörfer, comme ayant été exécutée, avec un *Adam*, pour le roi de Portugal. Il est à souhaiter que cette seconde statue se retrouve également un jour.

O **Zeitschrift für historische Waffenkunde** (III, n° 9, janvier 1905). — Nous signalerons seulement les quelques articles où se trouvent intercalées des reproductions d'objets d'art :

O D'abord la curieuse épée aux monnaies *Der Dresdner Münz Pallasch* du musée royal historique de Dresde. Cette épée, offerte en 1607 à l'électeur Christian II par le *rittmeister* L. von Trotha, a sa garde couverte sur ses deux faces, ainsi que son pommeau, de monnaies antiques grecques et romaines. Ces monnaies sont soigneusement décrites par l'auteur de l'article, M. le D^r^ B. Pick.

O Ensuite, la continuation du remarquable travail de M. Rudolf Wegeli sur les épées du Moyen âge (XII^e^, XIII^e^ et XIV^e^ siècles). Trois de ces brancs encore montés sont figurés, ainsi que des lames et fragments de lames, avec de nombreuses in-

1 Le prix d'abonnement est de 12 fr. 50 par an pour Strasbourg, et de 15 fr. pour la France et l'étranger.

1 Étudiée par M. André Michel dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^er^ mai 1905, p. 371, et reproduite hors texte, p. 370.

scriptions. L'auteur a entrepris une classification par groupes de diphtongues et par pays se rapportant surtout au nord de l'Europe, etc.

o Enfin, M. P. Sixl continue ses études sur les armes à feu anciennes et donne des reproductions de pièces d'artillerie à feux d'orgues, rentrant dans la catégorie des ribaudequins.

BIBLIOGRAPHIE

H. Thédenat. — **Le Forum romain et les Forums impériaux.** — *3e édition*. Paris, Hachette, 1904. Un vol. in-8°, 458 p., avec 3 plans, 62 gravures, 8 phototypies.

Le livre que vient de publier M. Thédenat est une réédition de son ouvrage sur le Forum. La principale nouveauté de ce troisième tirage est l'addition nécessitée par les derniers travaux du Forum et les découvertes de M. Boni. Le texte se trouve ainsi augmenté de près d'un tiers. Les chapitres consacrés à la Basilica Æmilia, la Santa Maria Antiqua et la « pierre noire » ont été mis au courant, non seulement au point de vue des différentes théories et hypothèses soigneusement exposées par l'auteur, mais aussi au point de vue descriptif, car l'auteur a étudié sur place les plus récents travaux du Forum.

Comme les précédentes éditions, le livre est divisé en deux parties : la première est une histoire très documentée du Forum romain et des forums impériaux, où l'on trouvera les faits, dates, explications archéologiques nécessaires aux travailleurs. La seconde est une description destinée, non aux savants, mais au voyageur instruit et soucieux de bien comprendre ce qu'il regarde. Il était inévitable que la seconde partie fût, sur certains points, une répétition et un résumé de la première, et l'auteur en avertit lui-même le lecteur. Un index alphabétique très complet permet aisément de se reporter, selon ce qu'on cherche, à l'une ou à l'autre partie.

—

Deux volumes nouveaux, les 3e et 4e de la série, ont paru dans la collection *Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben*, publiée par la Deutsche Verlagsanstalt de Stuttgart et Leipzig : l'un est consacré à **Titien**, l'autre à **Dürer**.

On se rappelle quel est le programme de cette entreprise : donner la reproduction de la totalité, ou presque totalité, de l'œuvre des maîtres, accompagnée d'une notice succincte, mais substantielle, sur l'artiste, avec quelques reproductions de dessins. La rédaction de ce programme se continue de la même façon heureuse au point de vue de la présentation et de l'excellence des documents, classés par ordre chronologique et accompagnés de toutes les indications utiles, répétées plus en détail, à la fin du volume, dans des tables méthodiques fort précieuses.

230 photogravures reproduisent l'œuvre peint de Titien, qu'a commenté M. Oskar Fischel ; 447 l'œuvre peint, et aussi l'œuvre gravé, de Dürer, dont jamais plus magnifique ensemble n'avait encore été présenté, et qu'étudie dans la notice préliminaire M. Valentin Scherer. A la suite des œuvres authentiques de chaque maître sont groupées à part les œuvres douteuses ou les copies.

On ne saurait trop recommander de pareils recueils, si précieux pour les travailleurs et que leur bon marché relatif (10 marks reliés) rend accessibles à tous.

NECROLOGIE

Le sculpteur **Gabriel-Jules Thomas**, membre de l'Institut, est mort à Paris mercredi dernier 8 mars, à l'âge de quatre-vingts ans. Né à Paris le 10 septembre 1824, il était fils du sculpteur Alexis-François Thomas et entra en 1841 à l'École des Beaux-Arts. Il y fut l'élève de Ramey et de Dumont, chez qui il prit le goût des interprétations solides et serrées de la forme. A vingt-quatre ans il obtint le grand prix de Rome avec un *Philoctète partant pour le siège de Troie*. Revenu de Rome, il exposa au Salon, en 1857, une figure d'*Orphée* qui eut un succès très vif, un bas-relief conçu suivant toutes les formules classiques : *Soldat spartiate rapporte à sa mère*, une tête d'*Attila* en marbre, et un portrait, œuvres qui lui valurent une 3e médaille. Vint ensuite, deux ans après, une *Ève* d'un beau caractère. Une statue de *Virgile* commandée par l'État (au musée du Luxembourg), qui parut en marbre au Salon de 1861 et lui valut la 1re médaille, consacra sa réputation.

On vit dès lors, de Salon en Salon, se succéder une foule d'œuvres que la même faveur et le même succès accueillirent. Ce fut, en 1863, une statue de *Lucien Bonaparte* ; en 1865, un marbre élégant où revivait Mlle *Mars* (pour la Comédie-Française) ; en 1866, un autre marbre, *Jeune guerrier*, suivi, en 1867, d'un *Saint Denis* (pour l'église Saint-Denis-du-Saint-Sacrement), et, en 1870, de *La Pensée*.

Entre temps, l'artiste s'était livré à de nombreux travaux de statuaire monumentale. On peut citer, parmi les plus connus : ses allégories de *L'Industrie*, pour le Louvre ; de *La Force*, pour les Tuileries ; une statue de *Marceau* ; la statue de Mgr *Landriot*, pour la cathédrale de La Rochelle, qui lui valut la médaille d'honneur ; un monument funéraire érigé à Baden-Baden, et qui représentait *La Religion consolant le prince et la princesse Stourdza*.

Il se voua, dès lors, d'une façon à peu près exclusive, à un genre où il se sentait assuré de ne jamais manquer de commandes. Il était entré, en 1875, à l'Académie des Beaux-Arts, où il avait remplacé Barye. A peu près en même temps, il avait pris à l'École des Beaux-Arts la direction d'un atelier d'élèves. Il vécut désormais à l'écart, n'exposant que de loin en loin aux Salons, mais continuant toujours de produire, pour la décoration des monuments publics, des ensembles d'une belle tenue, d'un style sévère et simple. De cette dernière période de sa vie datent la *Musique* et le *Drame* dont il orna l'Opéra de Garnier ; un *Christ en croix*, pour une église de Paris ; une *Vierge à l'Enfant*, pour la cathédrale de La Rochelle ; un bas-relief inséré dans le tympan de l'église Notre-Dame-des-Champs ; etc., etc.

Il reparut en 1903 au Salon avec une figure nue, *Adolescence*, qui attestait en lui un regain de verdeur et de jeunesse, et dont le bronze lui valut un succès mérité et très franc. Cette figure d'éphèbe, achetée pour le musée du Luxembourg, peut passer à bon droit pour une de ses meilleures œuvres.

Titulaire d'une médaille de 1re classe aux Expositions de 1867 et de 1878, d'une médaille d'or à celle de 1889, hors concours en 1900, Jules Thomas avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867, promu officier en 1883 et commandeur en 1903.

—

Le statuaire **Victorien-Antoine Bastet** est mort la semaine dernière à Bollène (Vaucluse), où il était né en 1852. Il ne commença ses études d'art que tardivement, à vingt ans passés. Après avoir suivi les cours de l'École des Beaux-Arts d'Avignon, il entra à l'École des Beaux-Arts de Paris, où il eut comme maîtres Dumont et Thomas. Ses premiers travaux furent des ouvrages d'art industriel. En 1881, une composition allégorique, *La Vigne mourante*, lui valut une mention honorable au Salon ; sa *Source de Vaucluse*, l'année suivante, lui fit obtenir une troisième médaille ; on lui en décernait une de seconde classe, en 1886, pour son *Abandonnée*. Citons encore : *Manon*, que la Ville de Paris, naguère, lui acheta, *L'Étoile filante*, *Ève*, acquise en 1904 par le Conseil général de la Seine, et autres œuvres, qui se faisaient remarquer surtout par la grâce et une élégance parfois un peu mièvre.

On doit encore à Bastet de nombreux bustes, de l'exécution la plus souple.

—

Le graveur en médailles et pierres fines **Galbrunner** est décédé le 3 mars à Paris, où il était né de parents allemands, le 13 février 1823.

Galbrunner avait reçu, à ses débuts, les leçons de François Rude. Il prit ensuite les conseils de Farochon, qui était à ce moment le représentant le plus accrédité de la gravure en médailles et pierres fines, et était arrivé, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, au plus haut point de perfection que le genre pût atteindre.

Galbrunner suivit la même voie. Entré en 1844 à l'École des Beaux-Arts, il s'y livra d'une façon à peu près exclusive à l'étude des chefs-d'œuvre laissés par les anciens dans la sculpture lapidaire. Il exposa au Salon à partir de 1848. Son début fut un buste en plâtre du tragédien Ballande ; puis vinrent des médailles sur cornaline et autres pierres fines, parmi lesquelles des portraits de femmes et d'enfants assez nombreux ; puis un buste de l'*Antinoüs*, *Printemps*, une *Tête de Méduse*, *L'Eucharistie*, *Offrandes à Minerve*. Ses médaillons, surtout la série de ses camées, exécutées avec une perfection, une conscience et un goût dont la tradition se perdait de plus en plus, dans le sentiment des pierres gravées antiques, lui valurent une notoriété qui ne s'est pas encore affaiblie. Il avait obtenu des mentions honorables en 1861 et 1863, une médaille en 1867, une autre de deuxième classe en 1896 et une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

—

Le 24 février est mort, à Carlsruhe, où il professait à l'Académie des Beaux-Arts, l'excellent peintre animalier **Victor Weishaupt**. Né à Munich le 6 mars 1848, il avait fait ses études en cette ville, dans l'atelier de Diez. Son plus célèbre tableau est un *Taureau furieux*, que possède le Künstlerverein de Munich.

Le 17 février est mort, à Berlin, l'archéologue **Auguste Kalkmann**, professeur à l'Université de Berlin. Né à Hambourg en 1853, il étudia principalement à Bonn sous la direction de Bücheler, Usener et Kekulé von Stradonitz. Son premier grand travail eut pour sujet *Les Représentations de la légende d'Hippolyte*. Il publia ensuite des ouvrages sur *Pausanias le Périégète* (1886), *Les Sources de l'histoire de l'art de Pline*, *Les Proportions du visage dans l'art grec* (1893), etc.

—

On annonce également la mort, à Munich, à l'âge de quarante-deux ans, du sculpteur **Auguste Dohmen**.

—

Le peintre espagnol **Manuel Yus** vient de mourir à Nuévalos (province d'Aragon).

Il était né dans cette ville en 1845. Brillant élève de l'école des Beaux-Arts de Madrid, il avait ensuite visité tous les musées d'Europe pour parfaire son éducation artistique.

Revenu en Espagne, il se fit connaître par ses *Types aragonais*, études prises sur le vif et exécutées avec un brio extraordinaire. Il fut aussi un portraitiste recherché, et la reine Christine, ainsi que le roi Alphonse XIII, posèrent plusieurs fois devant lui.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession Louis Germeau

(*Suite et fin*) (1)

Sièges anciens recouverts en tapisserie. — 1305. Salon, grand canapé, quatre fauteuils et écran en bois sculpté, tapisserie ancienne à pavots. Ép. L. XIV : 22.600. — 1314. Salon en acajou, canapé, deux bergères et six fauteuils, anciennes tapisseries d'Aubusson, à sujets d'Amours, encadrés de rinceaux. Ép. L. XVI : 20.000.

Tapisseries anciennes. — 1352. Tableau en tapisserie au petit point, encadrements de petits sujets. XVIIe siècle : 2.020. — 1367. Six pièces pour sièges en ancienne tapisserie d'Aubusson. Ép. Régence : 2.680. — 1368. Siège de canapé, en ancienne tapisserie de Beauvais : 4.900. — 1369. Garniture (sièges, dossiers et manchettes) de six fauteuils, en ancienne tapisserie d'Aubusson, XVIIIe siècle : 5.900. — 1370. Siège de fauteuil et deux manchettes en ancienne tapisserie de Beauvais. Ép. Régence : 3.100. — 1372. Paire de cantonnières, bandeau à draperie et glands avec guirlande de fleurs et deux pentes. Aubusson. Dessins de Salembier. Ép. L. XVI : 18.400. — 1374. Suite de sept petits panneaux en ancienne tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XV : 21.500. — Tapisserie tissée d'or, en forme de frise, personnages, animaux, fleurs et inscriptions en caractères gothiques dans des banderoles, XVIe siècle : 16.000. — 1376. Petite tapisserie en forme de frise, saints personnages et animaux avec inscriptions gothiques : 3.100. — 1377. Petite tapisserie à quatre personnages, XVIe siècle : 2.550. — 1379. Tapisserie : « Dame Rhétorique » distribuant des couronnes aux docteurs assemblés,

(1) Voir *Chronique des Arts* des 25 février et 4 mars 1905.

temps de L. XII : 18.200 au Musée des arts décoratifs). — 1381. Tapisserie. Évêque. XVe siècle : 4.100.

Vente de livres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, les 27 et 28 février, par Mes Chevallier et André et M. J. Martin.

52. Heures latines. In-8° de 200 feuillets, dérelié. Manuscrit sur vélin, de la fin du XIVe siècle : 1.050. — 66. La Mésangère. Journal des Dames et des Modes. Le Costume Parisien. Paris, 1803-1809. Planches : 525. — 74. Liber Amicorum. Recueil de dessins et autographes : 400. — 94. Orose. Le premier (et le second) volume dorose. Imprimé à Paris ce XXIe iour daoust 1491 pour Anthoine Verard. Figures sur bois, et 120. Senèque, etc. : 930. — 105. Portulan. Cartes des côtes d'Europe et de l'Afrique occidentale par Jean Martinès de Messine, 1582 : 900. — 136. Architecture Françoise. A Paris, chez J. Mariette, 1727-1738, 5 vol. Reliure du temps : 5.030.

Total général de la vente : environ 580.000 fr.

—

Collection E. Maindron

Œuvres lithographiées de Henri Daumier

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le lundi 13 février, par Me Maurice Delestre et M. Delteil.

6. Juges des Accusés d'Avril : Barbé-Marbois. — 7. Duc de Choiseul : Math. Dumas. — 8. Gazan. — 9. Lannes : comte Siméon. — 10. Portails. Bassano, Montlosier. — 11. De Sémonville, Robert-Macaire (Thiers). — 12. Girod de l'Ain, Rousseau, Verhuel : 200.

70. Les Baigneurs (1839-1842). Suite complète de trente pièces : 156. — 72. Les Baigneuses. Suite complète de dix-sept pièces en 1 alb. in-4 broch. couv. de publ. : 87. — 83. Les Bons bourgeois, quarante-sept pièces en 2 alb. in-4, cart. : 152.

86. Les Canotiers parisiens. Suite complète de vingt pièces en 1 alb. in-4 broch. : 100. — 88. Caricaturana. Soixante pièces, coloriées : 220. — 101. Émotions parisiennes. Suite complète de cinquante pièces en 2 alb. in-4 brochés : 200. — 107. Les Gens de justice. Vingt-huit planches d'une suite de trente-neuf pièces, en 1 alb. in-4 cart. : 156. — 108. La même série, vingt-sept pièces : 118. — 109. Histoire ancienne. Suite complète de cinquante pièces en 2 alb. in-4 cart. : 145. — 110. La même série. Suite complète de cinquante pièces : 89 francs.

115. Locataires et propriétaires, première série. Vingt neuf pièces en 1 alb. in-4 cart. : 195. — 117. Monomanes. Suite complète de huit pièces : 82. — 122. Les Philanthropes du jour (1844-1846). Trente-deux pièces : 205. — 132. Robert Macaire, deuxième série. Suite complète de vingt pièces : 92.

Total : 5.300 francs.

—

Antiquités

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 15 février, par Me M. Delestre et M. Leman.

Antiquités égyptiennes. — 51. Cuillère à parfums simulant une oie. Calcaire : 305. — 54. Très jolie statuette de Montou en bronze niellé d'or : 2.180. — 55. Jolie statuette de chat assis : 890.

Antiquités grecques et romaines. — 66. Statuette d'homme nu debout : 585. — 68. Taureau bondissant : 370. — 69. Panthère tournée vers la gauche : 515.

Terres cuites. — 88. Statuette de jeune femme debout. Tanagra : 620. — 89. Statuette de jeune femme debout. Tanagra : 650.

Objets divers. — 124. Haut-relief en pierre calcaire. Inscriptions palmyréniennes gravées sur le fond : 700. — 125. Haut-relief en pierre calcaire : homme à mi-corps. Inscriptions palmyréniennes gravées sur le fond : 360.

Produit : 10.400 francs.

—

Succession de Madame J.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 27 février au 2 mars, par Me Lair-Dubreuil, MM. Bloche et Sortais.

Bronzes, marbres, terres cuites. — 267. Pendule en bronze ciselé et doré, Vénus endormie sur un lit de repos. Cadran signé : Amant. Ép. L. XVI : 1.500. — 270. Paire de candélabres en bronze doré, groupes de nymphes drapées, de Falconet. Ép. L. XVI : 3.700.

Meubles, sièges. — 352. Meuble de salon en ancienne tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, un canapé et six fauteuils, à compositions à petits personnages, inspirées de Boucher et de Huet et des Fables de La Fontaine : 17.000. — 353. Petit bureau de dame, en marqueterie de bois satiné, fleurs, bronzes ciselés et dorés. Signé : Bez. Ép. L. XVI : 11.000.

Produit total : 209.709 fr. 50.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de **Daniel Vierge**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas II, du 11 au 25 mars.

2e Réunion de « **Certains** » (peintres, sculpteurs, graveurs, architectes), chez Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. **René Seyssaud**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars.

Exposition de peintures et de sculptures de Mme **Gonyn de Lurieux**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, du 13 au 25 mars.

8e Exposition de la **Société des peintres de montagnes**, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 18 mars au 9 avril (sauf le jeudi 30 mars).

Étranger

Vienne : 22e Exposition de la Sécession.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 11. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 18 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conservatoire doit, dans un prochain délai, passer sous une nouvelle direction. C'est une question de savoir si le ministre fera mieux de porter son choix sur un artiste capable d'être un administrateur ou sur un administrateur capable de comprendre les intérêts de l'enseignement artistique. Mais, quel que soit l'homme appelé à ce haut poste, tout le monde est d'accord pour attendre de lui d'importantes réformes.

On se plaint depuis longtemps du nombre trop restreint des professeurs de chant et de l'intervalle exagéré qui sépare les classes. Cet encombrement est l'une des raisons qui rendent l'enseignement du Conservatoire insuffisant. Certains élèves essaient de réparer le mal en prenant des leçons particulières en dehors du Conservatoire ; il faut avouer que c'est les réduire à une extrémité fâcheuse, et il y a quelque chose de paradoxal dans cette nonchalance d'un institut national chargé d'assurer l'enseignement, et qui consent qu'on l'aille chercher au dehors. Une meilleure distribution du temps s'impose.

Mais ce sera là une mesure inefficace si la première action du directeur n'est pas de mettre fin aux congés continuels que prennent les professeurs. Le grave défaut de l'enseignement du Conservatoire, c'est qu'il n'est pas donné par ceux-là qui en sont officiellement chargés. Les professeurs, occupés ailleurs ou par d'autres travaux, abandonnent trop facilement leur rôle à des remplaçants dont la bonne volonté est hors de conteste, mais dont l'expérience et l'autorité ne valent pas celles du maître. Il en résulte pour l'élève un manque de direction fort nuisible à ses études, et pour l'enseignement en général une incertitude dont les mauvais effets paraissent chaque année aux examens.

Nous enregistrons avec plaisir la nouvelle que la commission des Monuments historiques, réunie la semaine dernière sous la présidence du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a émis, à l'unanimité, le vœu que l'ancien hôtel de Rohan, dans lequel est encore installée l'Imprimerie Nationale et dont la démolition prochaine a été annoncée, fût conservé et classé parmi les Monuments historiques.

Puisse le Parlement écouter les voix qui, de tous côtés, s'élèvent en faveur de l'édifice menacé

NOUVELLES

*** M. Redon, architecte du musée du Louvre, étudie en ce moment un projet qui permettra d'établir bientôt un ascenseur dans le pavillon Rivoli, en bas de l'escalier de la direction.

Cet ascenseur desservira le premier et le deuxième étage du Louvre. Il donnera, par conséquent, accès à toutes les salles du musée, y compris celles du musée de la Marine.

La dépense, d'environ trente mille francs, sera certainement couverte assez vite par le produit des ascensions, qui doivent être payantes et dont il est question de fixer le tarif à dix ou même à cinq centimes.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a été saisi, par MM

Desplas et H. Galli, de la question de l'isolement de la Bibliothèque de l'Arsenal qu'il importe de protéger contre le danger d'incendie.

M. Dujardin-Beaumetz s'est montré absolument favorable à la proposition et a promis de la soumettre à la prochaine réunion de la commission de défense des palais nationaux contre les risques d'incendie, récemment constituée par lui.

*** Jeudi dernier, notre distingué collaborateur, M. Henri Lechat, professeur à la Faculté de Lyon, a soutenu avec succès en Sorbonne les thèses suivantes pour le doctorat ès-lettres :

Thèse principale : *La Sculpture attique avant Phidias* ;

Thèse complémentaire : *Le Sculpteur Pythagoras de Rhegion.*

*** L'assemblée générale de la Société nationale des Beaux-Arts s'est réunie cette semaine sous la présidence de M. Roll, pour le tirage au sort des différentes commissions d'examen.

Ces commissions sont ainsi composées :

Peinture : MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Bérand, Billotte, Dubufe, Mme Marie Gautier, MM. Richon-Brunet, Rosset-Granger, Mathey, Eug. Morand, Dumoulin, Meissonier, Mme Duhem, MM. Fourié, Lebourg, Bouvet, Agache, G. Picard, Milcendeau, Vidal. — Supplémentaires : MM. Chevalier, Prouvé, Carrière, Baudouin, Couturier, Prunier, Lomont, Muenier, Le Gout-Gérard, Gervex, Cottet, Weerts, Lagarde, Simon, Rixens.

Sculpture : MM. Rodin, Baffier, Bartholomé, Léonard, Desbois, L. Schnegg, Le Duc, Lefèvre. — Supplémentaires : MM. Aubé, Escoula, Roche, Cordier, Lenoir.

Gravure : MM. Waltner, Rivière, Renouard, Paillard, Décisy, Béjot. — Supplémentaires : MM. Lepère, Mordant, Greux.

Architecture : MM. Laverrière, Polti, Guillemonat. — Supplémentaires : MM Roy, Gardelle, Plumet.

Art décoratif et objets d'art : MM. Besnard, Galland, Dammouse, Scheidecker, Garnier, Maillol. — Supplémentaires : MM. Carabin, Couty, Delaherche, Roche, Michel-Cazin, Prouvé, Aubé, Baffier.

*** M. André Mellerio a commencé jeudi dernier, au Collège libre des sciences sociales, 23, rue Serpente, une série de trois conférences sur *La Défense des intérêts de l'artiste*, dont les deux dernières seront données les jeudis 23 mars et 6 avril, à 4 h. 1/2.

*** La soixante-douzième session annuelle du Congrès archéologique de France, organisée par la Société française d'archéologie, se tiendra cette année à Beauvais, du 20 au 28 juin. Les personnes qui désireraient y prendre part sont priées d'adresser leurs bulletins d'adhésion (accompagnées d'un mandat de 15 francs si elles ne font pas partie de la Société) à M. Jules Molle, trésorier, 11, rue de l'Infanterie, à Beauvais.

*** Une nouvelle Société, réunissant les amateurs de jouets et jeux anciens, vient de se former. La Société aura son bulletin illustré qui révèlera les plus curieux modèles d'autrefois et qui ne sera pas inutile pour le perfectionnement et le progrès de l'industrie du jouet français contemporain.

Cette Société compte déjà parmi ses membres : Mmes la duchesse d'Uzès, Porgesse, princesse de Lucinge Faucigny, Lucie Faure-Goyau, baronne James de Rothschild, MM. James Hyde, Lavedan, Jacques Normand, Denis Puech, Jules, Georges et Léo Claretie, Detaille, Georges Cain, Ginisty, Paul Delombre, etc.

*** Une exposition rétrospective consacrée aux peintres Henri Leys et Henri de Braeckeleer aura lieu au musée de peinture d'Anvers, du 15 mai au 15 juin. Le comité comprend notamment M. le ministre d'État Beernaert ; M. Henri Hymans, conservateur de la Bibliothèque Royale ; M. Max Rooses, conservateur du Musée Plantin. La ville d'Anvers, les musées, les principaux collectionneurs du pays ont déjà promis leur concours.

*** Au mois de mai prochain s'ouvrira à Chieti une exposition de l'ancien art des Abbruzzes. Nous relevons, parmi les noms des membres du comité, ceux de Gabriel d'Annunzio et de notre collaborateur M. Emile Bertaux. L'orfèvrerie religieuse, qui fut particulièrement florissante en ce pays, sera représentée par un grand nombre de pièces très précieuses, prêtées par des églises de la région.

*** Le musée Kaiser-Friedrich, de Berlin, vient d'acquérir de la collection Theodor Graf, de Vienne, un magnifique tapis oriental, le plus ancien et le plus grand connu. Cette pièce unique provient de la mosquée de Muhi-ed-dim, à Salihije de Damas, et fut fabriquée au commencement du XIIIe siècle à Emessa (nord de la Syrie) pour un prince de la dynastie des Ayoubides. Elle est ornée d'images symboliques d'animaux et de plantes, accompagnée d'inscriptions arabes ; la bordure, dans sa simplicité, est, suivant le professeur Karabacek, de Vienne, qui a étudié ce tapis, la plus belle qu'il ait jamais vue.

*** Le même musée vient de recevoir en don un portrait du botaniste écossais William Lenley, par Thomas Lawrence.

*** L'Ancienne Pinacothèque de Munich a acquis six tableaux de l'école de Mantegna, représentant des *Triomphes* d'après Pétarque. Ces panneaux, très intéressants, proviennent de Mantoue ; ils étaient la propriété du prince Colloredo.

*** La galerie de Dresde vient d'acquérir le tableau de Menzel *La Brunnenpromenade à Kissingen.*

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE « CERTAINS »

Galerie Barbazanges

Peu de groupements offrent l'exemple d'une sélection à ce point digne de sympathie. Les assises de « Certains » se tiennent sous les auspices de M. Lepère, de M. Maurice Denis, et c'est déjà de quoi fournir une rassurante indication de tendances... La suite des masques gravés sur bois par M. Jacques Beltrand constitue, au point de vue iconique, une originale *Légende dorée des grands hommes*, et d'autre part on s'applaudit de retrouver, dans ce xylographe expert, un pastelliste délicat. Certes, la galerie Barbazanges ne révèle pas le chef-d'œuvre ignoré, toujours attendu; mais rien presque n'y est indifférent : ni les eaux-fortes de MM. Mac-Laughlan, Herscher, Frélaut, ni les sculptures de MM. Dejean, Schnegg, Despiau, Marque, Halou, Lagare (*Etude d'enfant*), ni les toiles de MM. Lebasque, Decote, Maurer, ni les dessins de M. Dethomas et de M. Dufresne, peintre, statuaire et médailleur. En somme, et sauf de rares exceptions, partout s'atteste la belle volonté de faire œuvre d'artiste, librement, au gré de la vocation et sans souci de la galerie.

EXPOSITION DANIEL VIERGE

Grand Palais des Champs-Élysées

Peintre, aquarelliste, dessinateur, Daniel Vierge demeure, dans le périodique aussi bien que dans le livre, le rénovateur et le maître incontesté de l'illustration moderne. L'initiative a donc été heureuse de grouper une dernière fois, et en manière d'adieu, un choix de ses ouvrages. Quoi que l'on ait pu dire, l'hommage ne garde point trace de l'improvisation, et la renommée de l'auteur de l'immortel *Pablo* en sort fortifiée, agrandie. A un point de vue d'ordre plus général, la manifestation intervient à point pour rappeler combien la France fut, au dix-neuvième siècle, un climat favorable à l'épanouissement de l'originalité des maîtres étrangers qui y vinrent séjourner : tels Whistler et Menzel, tels Vierge et de Nittis, sans compter les impressionnistes Jongkind, Pissarro, Sisley, miss Cassatt, dont notre école peut légitimement revendiquer la gloire.

EXPOSITIONS WALTER GAY, RENÉ SEYSSAUD
PAUL JOUVE

Galeries Petit, Bernheim et Bing

Chez Helleu, chez Longfellow, au musée de Versailles, dans les cabinets d'amateurs et les bibliothèques de savants, partout où il s'est attardé à surprendre la diffusion de la lumière passée, l'intérieur désert et silencieux, M. Walter Gay s'est montré puissant, subtil et si sincère que ces cent toiles, de sujet presque identique, échappent à la monotonie, et que leur ensemble forme un délicieux corollaire à la récente exposition des « Intimistes », de si heureuse mémoire.

On a souvenance de la frise qui décorait en 1900 la Porte monumentale, puis d'une série d'animaux, en porcelaine au grand feu, publiée par l' « Art nouveau », M. Paul Jouve en était l'auteur; depuis ces temps déjà très anciens, l'artiste n'a pas cessé de l'orner : par leur libre et puissante allure, ces dessins rappellent parfois ceux de Saint-Marcel, et dans ses sculptures les franchises d'un métier rude et sain exultent encore la fière recherche du caractère. Ainsi M. Paul Jouve vient grossir cette légion nouvelle d'animaliers à laquelle se confient nos meilleurs espoirs.

Le labeur annuel de M. René Seyssaud est, pour un instant, groupé à la galerie Bernheim. Voici, comme à l'accoutumée, les sainfoins en fleurs et les champs de coquelicots rougissant, comme d'une traînée de sang, le tapis verdoyant des prairies; mais voici aussi des marines, des bords de côtes, des perspectives, des vues cavalières, avec de jolies demi-teintes dans les lointains : par où il s'avère que M. René Seyssaud, en pleine possession de ses moyens, sans arrêt évolue et progresse.

R. M.

Société des Antiquaires de France

Séance du 8 mars

M. Costa de Beauregard présente une œnochoé découverte en 1840 dans les fouilles du canal de l'Aisne, par M. l'ingénieur Onfroy de Bréville.

M. le capitaine Espérandieu présente le moulage d'un plateau qui porte l'empreinte d'un cachet d'oculiste.

M. Jules Maurice fait une communication sur un médaillon de Constantin conservé au Cabinet des médailles, qui représente l'empereur transmettant le pouvoir à ses fils. A ses pieds, une panthère figure le paganisme vaincu, et un phénix complète l'idée de survivance du pouvoir impérial.

M. Marquet de Vasselot présente une coupe persane du XIII^e^ siècle ornée d'une fausse inscription.

Nouveaux moulages des Sculptures de la Cathédrale d'Auxerre

AU MUSÉE DU TROCADÉRO

Grâce à l'initiative éclairée de son directeur M. Enlart, le musée du Trocadéro vient de s'enrichir de la série complète des moulages du soubassement de la cathédrale d'Auxerre. Il me semble qu'au moment où cette œuvre très significative de la sculpture du XIII^e^ siècle reçoit ainsi une consécration et une publicité nouvelles, il ne sera pas inutile d'en préciser brièvement le caractère et d'en indiquer l'importance. Je ne prétends pas que les bas reliefs d'Auxerre soient actuellement inconnus : Viollet-le-Duc, dans plusieurs passages de son *Dictionnaire* (1), leur rendait déjà pleine justice. M. André Michel en a fait l'objet d'une étude

(1) Notamment t. VIII, p. 174 et 253.

détaillée dans son enseignement de l'École du Louvre (1901-1902). Mais le fait qu'on doive encore aller chercher le meilleur travail qui ait été publié sur ces sculptures dans la collection des *Annuaires de l'Yonne*, entre les adresses commerciales et l'indication des foires et marchés de la région, est bien un peu humiliant pour l'histoire de l'art français.

Et pourtant, c'est à Auxerre, après Reims, qu'on s'adressera le plus utilement pour étudier l'évolution rapide de l'art du XIII^e^ siècle, pour en connaître les côtés de fantaisie, de liberté et surtout d'élégance, de cette élégance extrêmement raffinée et subtile, que, seuls, quelques manuscrits, tel que le *Psautier de saint Louis*, manifestent au même degré. Je dis : « art du XIII^e^ siècle » et, en effet, dans tout ce soubassement, dont l'ordonnance comporte une frise de bas-reliefs à la porte gauche ainsi qu'à la porte centrale (1) et une série de hauts-reliefs disposés sous des arcatures à la porte centrale et à la porte droite, il n'est pas une figure, pas une attitude, pas un procédé de composition, qui ne se montrent en connexion intime avec tout ce que nous connaissons de la seconde moitié du XIII^e^ siècle, avec la façade de Reims, la Porte Dorée d'Amiens, la porte Saint Étienne de Notre-Dame de Paris (1257), le tombeau du fils de saint Louis (1269) (2).

Que tel ou tel motif de décor architectural encadrant nos sculptures contredise à une telle date, c'est un point à examiner : le décor architectural est-il, à Auxerre, un peu en avance? La sculpture figurée y est-elle en retard ou plutôt résiste-t-elle mieux qu'ailleurs à la décadence? Ce qui est certain, c'est que rien de cet alourdissement, de ce dessèchement de formules vieillies, caractéristique de la première moitié du XIV^e^ siècle, ne se fait sentir ici. L'atelier des soubassements d'Auxerre est en pleine jeunesse, en pleine sève de création et de vie. Certes une statue comme la *Vierge* de vermeil de Jeanne d'Évreux au Louvre, datée de 1328, est une œuvre d'art exquise, mais elle est déjà un peu plus déhanchée, un peu plus précieuse, un peu plus drapée « en large » qu'aucune figure des soubassements d'Auxerre.

Les documents ne peuvent nous déterminer, car ils font totalement défaut (3). M. A. Chérest, auteur d'une excellente étude (4), malheureusement peu connue, sur la cathédrale d'Auxerre, tout en admettant la date de la première moitié (5) du XIII^e^ siècle pour la porte de droite, voudrait rejeter l'exécution des parties basses de la porte centrale et de la porte gauche (porte de la Création) jusqu'*à la fin du* XIV^e^ *siècle*. C'est, à quelques nuances près, l'opinion de M. Max Quantin. Mais l'examen de la sculpture figurée ne concorde guère avec ces indications : elle est, en effet, extrêmement homogène et il faut, bon gré mal gré, la dater tout entière du dernier tiers du XIII^e^ siècle ou des premières années du XIV^e^ (1), ce qui se rapproche des dates proposées par Viollet-le-Duc.

Exécuté dans cette admirable pierre qui prend, avec le temps, la patine dorée et polie d'un beau marbre, nous aurions là un ensemble incomparable, si les huguenots de 1567, les souliers ferrés des misérables petits écoliers d'Auxerre, et parfois aussi une sorte de lèpre de la pierre, ne s'étaient conjurés pour sa destruction. Si grande est pourtant la vertu de cet art, que tel motif presque complètement effacé garde un inexprimable charme de ligne. Les compositions qui illustrent les premiers chapitres de la Genèse, l'histoire de Joseph, celle de l'Enfant prodigue et celle de David (2) — ces deux dernières presque complètement effacées — se placent dans des cadres qui sont des variations infiniment adroites et libres sur le thème du quatre-feuilles.

Dans les marges de ces encadrements voisinent avec la sirène, le griffon, l'autruche dévorant son fer à cheval, des tours de Castille et certaines petites têtes isolées vues de profil et inscrites dans un médaillon qu'un observateur distrait prendrait pour un décor de la Renaissance. Mais ces têtes, « en façon de médailles », je les observais tout récemment, disséminées dans le champ des bas-reliefs à fond blanc du XIV^e^ siècle, à Saint-Ouen de Rouen.

Où le rapport est plus profond avec la Renaissance italienne du XV^e^ siècle, c'est dans le rythme nerveux de certaines attitudes serviteurs du festin de l'Enfant prodigue), dans l'agencement de certaines compositions, tantôt gracieuses (bain de l'Enfant prodigue) tantôt singulièrement dramatique et puissante (vente de Joseph).

Ce dernier morceau est le plus beau peut-être de ceux qui nous ont été conservés : les frères de Joseph s'empressent autour du puits pour l'en retirer ; dans le coin de gauche apparaît le marchand madianite, tenant en bride un cheval dont on n'aperçoit que la tête et la partie antérieure du corps, d'un style admirable ; toutes les attitudes sont d'une expression puissante et sobre ; les têtes, miraculeusement épargnées, ont une sorte d'énergie farouche ; le tout fait penser à du Donatello apaisé et contenu.

Enfin la grâce la plus souple et la plus libre vit et respire dans des figures comme celle de la femme allaitant des dragons (motif mêlé à l'*Histoire de l'Enfant prodigue*). Il y a là un art qui,

---

1) Il y a aussi un fragment à droite de la porte droite.

(2) A Saint-Denis. Voir les photographies de la collection Fichet.

(3) « Les registres capitulaires et comptes de fabrique qui existaient encore au siècle dernier ont disparu ». Max Quantin : *Coup d'œil sur les monuments de l'Yonne*, 1851. Du même auteur : article dans l'*Almanach d'Auxerre*, 1850, l'*Annuaire de l'Yonne*, 1846. Voir aussi, toujours du même auteur : *Répertoire archéologique de l'Yonne*, 1868, et notes à l'édition de 1855 des *Mémoires pour servir a l'Histoire civile et ecclésiastique du diocèse d'Auxerre* (de l'abbé Lebeuf).

(4) Conférences prononcées à Auxerre, 1866-1868, publiées dans une brochure aujourd'hui très rare dont je dois la communication à M. Enlart.

(5) La cathédrale a été commencée sous Guillaume de Seignelai vers 1215. Son successeur, Henri de Villeneuve (mort en 1235), est enseveli *dans le chœur*, et les deux premières piles du bas de la nef sont contemporains du chœur.

(1) La date de 1397 donnée par Lebeuf (*Prise d'Auxerre*, p. 50) pour l'imagerie du grand portail s'applique, cela est de toute évidence, à la voussure et au tympan, qui portent en effet absolument les caractères de cette époque.

(2) Voir dans les *Annuaires de l'Yonne*, 1870-71, 1872, des articles excellents de M. Dandin sur le style et l'iconographie de ces sculptures. Voir aussi *Annuaire de l'Yonne*, 1838 ; *Congrès scientifique de France*, 1858-59.

arrivé à la maîtrise absolue de ses moyens d'expression, semble se complaire et se jouer dans l'évocation de formes rares.

(*A suivre.*) Louise Pillion.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** (mars). — Ce numéro, très varié et orné de 35 gravures, renferme des études de M. P. de Nolhac sur les *Quatre Saisons* de Boucher, de la collection Ridgway, récemment vendus à Paris ; — de M. G. Migeon sur les tableaux, bronzes et objets d'art précieux de la collection Chabrière-Arlès ; — la deuxième partie du travail si curieusement documenté de M. L. Dimier sur *Les Origines de la Peinture française* ; — enfin, diverses communications à propos de l'attribution du *Retable du Parlement* récemment entré au Louvre.

— **Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums** 1902, fasc. IV. — Suite des études de M. H. Thde-Bernays sur la poétesse nurembergeoise Catharina Regina von Greiffenberg (1633-1694) et ses œuvres (2 grav., et de M. Hans Stegmann sur *Les Meubles en bois du Musée germanique* : lits et berceaux (8 reprod.).

1903, fasc. I. — Travail de M. Otto Lauffer sur *Les Chambres de paysans du Musée germanique* avec 20 intéressantes reprod. de ces intérieurs et de leurs meubles).

— Étude de M. F.-M. Feldhaus sur des spécimens de vélocipèdes primitifs, dits « draisines » du nom de leur inventeur, Christian Ludwig baron Drais von Sauerbronn, de Carlsruhe (1785-1841), donnés au Musée germanique (2 grav.).

Fasc. II et III. — Suite du travail de M. H. Stegmann sur *Les Meubles en bois du Musée germanique* : bahuts et sièges (14 reprod.).

— Dans le fasc. II, M. W. Josephi décrit et reproduit un bas-relief en bois du début du XVI^e^ siècle, conservé au musée, et visiblement inspiré de la gravure de Schongauer Bartsch, 7.

— Dans le fasc. III, article de M. Prejana sur une réduction de maison de paysan de la Basse-Saxe, exposée au musée (22 fig.).

Fasc. IV. — M. W. Josephi décrit et reproduit trois nouvelles acquisitions du musée : une *Vierge avec l'Enfant*, statue en bois très proche de l'art de Riemenschneider, un *Saint Laurent* et un *Saint Étienne*, hauts-reliefs en bois qui rappellent encore davantage le maître de Wurzbourg.

— Notice de M. Th. Hampe sur une médaille du procurateur Jacob Ayrer, de Bamberg (1597), qu'il attribue, après comparaison avec d'autres pièces, reproduites également dans l'article, à l'atelier de Heinrich Knopf de Münster.

— M. Gustave von Bezold, dans un intéressant article, démontre que le célèbre tableau de Titien, *L'Amour sacré et l'Amour profane*, n'est pas, comme on le croit généralement, une création absolument personnelle du maître, mais lui a été sans doute inspirée par le nom d'une médaille de Constantin le Grand, exécutée vers 1400 par un artiste flamand ou français et offrant le même sujet (reprod. des deux œuvres).

— Note de M. H. Stegmann sur le tableau *Baptême du Christ*, de Wolf Traut, conservé au Musée germanique (reprod. hors texte).

1904, fasc. I. — Suite du travail de M. Otto Lauffer sur *Les Chambres de paysans au Musée germanique* (10 ill.).

Fasc. II et III. — Suite des articles de M. H. Stegmann sur *Les Meubles en bois du Musée germanique* (24 reprod.).

— Dans la première de ces livraisons se trouvent, en outre, une étude où M. Friedrich-H. Hofmann identifie, comme portrait du joaillier George Herz de Nuremberg (mort en 1554), un tableau de G. Penez du musée de Carlsruhe, regardé jusqu'ici comme représentant le peintre verrier Hirschvogel de Nuremberg (2 grav.), — puis une note où M. A. Hagelstange, à propos de la gravure *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, de Dürer, fait connaître un passage d'un manuscrit du XVII^e^ siècle conservé au Musée germanique, donnant, avant Sandrart, Grimm et autres auteurs, l'explication du sens symbolique de cette estampe : « *Geistliche Ritter mit dem Tod und Teuffel oder gespenst Heutler Philipp Rinck Nürnbergischer Einspenninger 1513* (« Le Chevalier spirituel, avec la Mort et le Diable ou le chevalier-revenant Philippe Rinck de Nuremberg, chef de compagnie », légende populaire que Dürer aurait ainsi utilisée).

— Dans la deuxième de ces livraisons, M. A. Hagelstange étudie une série de 10 portraits gravés sur bois des Visconti de Milan, œuvres allemandes du XVI^e^ siècle exécutées pour les *Vitæ duodecim vicecomitum Mediolani principum* de Paul Jove ; — et M. E.-W. Bredt signale, dans un tableau du Musée germanique n° 528, la copie textuelle de la partie de droite d'une gravure sur bois de Hans Sebald Beham (Pauli, n° 832), et dans un tableau conservé dans la sacristie de l'église Saint-Georges de Bayreuth, une parenté frappante avec cette même gravure.

BIBLIOGRAPHIE

Les Portraits et la Bibliothèque de Sainte-Beuve, par Maurice Tourneux. Saint-Denis, imp. Bouillant. (Extrait, à vingt-cinq exemplaires, du *Livre d'or de Sainte-Beuve*). In-4°, 24 p.

Bibliographe admirablement informé de tout ce qui concerne la littérature et l'art français du XIX^e^ siècle, M. Maurice Tourneux était, plus que personne, désigné pour écrire dans le *Livre d'Or* édité par le *Journal des Débats* à l'occasion de la célébration récente du centenaire de Sainte-Beuve, l'histoire de l'iconographie du célèbre critique et celle de sa bibliothèque.

Les portraits de Sainte-Beuve sont assez peu nombreux et la plupart sont peu connus : deux dessins par Eugène de Bonnières et Heim ; un portrait peint par Demarquay ; un médaillon par David d'Angers ; quatre bustes par les sculpteurs Chenillion, Mathieu Meusnier, Denis Puech et José de Charmoy ; quelques rares photographies ; des portraits gravés dans diverses revues, dont un dessiné et gravé par M. Bracquemond dans un introuvable numéro spécimen de la *Correspondance illustrée* ; six portraits-charges, notamment

par Asselineau et Eugène Giraud (ce dernier dessin dans la série léguée au Cabinet des estampes par la princesse Mathilde) constituent toute cette iconographie. Il ne fallait rien moins que la connaissance approfondie qu'a de cette époque M. Tourneux pour ne rien omettre de ces raretés et en retracer l'histoire, comme il l'a fait, avec une précision de détails parfois très curieux.

Les pages consacrées à la bibliothèque ne sont pas moins intéressantes. Elles nous font connaître l'histoire de sa formation, les notes dont la critique enrichissait souvent les volumes qui lui étaient adressés ou quelques-unes des dédicaces dont ils étaient revêtus, les ouvrages rares que Sainte-Beuve avait eu la bonne fortune de découvrir, enfin l'histoire de la dispersion de cette bibliothèque et le sort de quelques-uns de ces livres.

Ces deux notices, d'une documentation si sûre et si complète, constitueront elles-mêmes, pour les bibliophiles d'aujourd'hui et les historiens de demain, de précieux documents.

A. M.

—

Une rectification : Dans la *Chronique* du 1 mars, nous avons dit que l'excellent catalogue du musée d'Amsterdam, récemment publié par M. B.-W.-F. van Riemsdyk, n'avait qu'un défaut, l'épaisseur du papier sur lequel il était imprimé. Nous n'avions eu sous les yeux qu'une édition de luxe. L'édition ordinaire illustrée, à reliure souple et papier mince, réalise l'idéal de ceux qui aiment à emporter les catalogues dans leurs bagages. Malgré les 200 illustrations qu'elle renferme, le prix en est très modéré. Ajoutons qu'il en existe une édition encore à meilleur marché, sans gravures.

E. D.-G.

NÉCROLOGIE

—

Nous apprenons la mort, à l'âge de soixante-quinze ans, du sculpteur suisse **Charles Tœpffer**. Il était le fils de Rodolphe Tœpffer, l'illustre auteur des *Nouvelles genevoises*. Il avait obtenu plusieurs distinctions à nos Salons et dans les expositions, notamment pour son buste de Brazza et les médaillons de son père et de son cousin, Pierre-André Sayous.

La demeure où il vivait renfermait de merveilleux vitraux des douzième et treizième siècles, des cartels du dix-huitième siècle et des tableaux, parmi lesquels on remarquait surtout son portrait, par M. Bonnat. Il laisse le tout au musée de Genève.

—

L'aquarelliste autrichien **Rudolf von Alt** est mort à Vienne, la semaine dernière, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Né dans cette ville le 28 août 1822, il était fils du peintre et lithographe paysagiste Jakob Alt, originaire de Francfort. Tout jeune encore, il aida son père à exécuter pour le kronprinz, plus tard empereur Ferdinand, des vues de Vienne, entra à l'âge de quatorze ans à l'Académie de Vienne, puis visita avec son père, le Tyrol et la Haute-Italie, d'où il rapporta quantité d'aquarelles dont la vente lui permit de visiter ensuite, en 1835, Rome et Naples. Il y peignit également, outre quelques vues à l'huile, de nombreuses aquarelles de paysages ou de monuments. Il visita de même la Dalmatie (1840) et la Crimée (1863) ; mais il a été par excellence le peintre des rues et des monuments de Vienne — surtout du Vienne d'autrefois et de la cathédrale Saint-Étienne, dont il a exécuté de nombreuses vues — et des villes de la province autrichienne. C'est, comme l'a dit notre collaborateur M. William Ritter dans l'étude qu'il a consacrée à l'artiste dans la *Gazette* en mai 1901, « l'Autriche comprise par un Autrichien », avec un sentiment savoureux en intime concordance avec les valses de Lanner et les *lieder* de Schubert. Ces aquarelles, documents archéologiques et pittoresques très exacts et, par suite, très précieux pour l'historien futur, sont d'un créateur prodigieusement habile : aquarelles pures, sans mélange de gouache, elles sont exécutées, pièce à pièce, d'un pinceau minutieux, qui sait néanmoins maintenir à l'ensemble une harmonie agréable. Les plus célèbres sont ses vues de la cathédrale Saint-Étienne, du tombeau de l'empereur Maximilien à Innsbruck, du lac de Gosau (1), etc.

Rudolf Alt avait été, il y a quelques années, anobli par l'empereur d'Autriche.

—

Le professeur **Rudolf Siemering**, un des principaux sculpteurs allemands, est mort à Berlin le 23 janvier, à l'âge de soixante-dix ans. Né à Kœnigsberg, en Prusse, le 10 août 1835, il suivit d'abord les cours de l'Académie de sa ville natale, puis, à Berlin, ceux du sculpteur Blæser, et compléta ses études par des voyages en France et en Italie. Ses œuvres principales, remarquables par leur originalité et leur probité artistiques, sont les monuments de *Frédéric le Grand* à Marienburg, du *Dr Graefe* à Berlin, de *Luther* à Eisleben, le *Monument de la Victoire* à Leipzig, etc.

—

On annonce également la mort à Düsseldorf, le 5 février, du paysagiste **Joseph Jansen**, né le 20 juillet 1829 à Aix-la-Chapelle ; — du peintre de genre **Hermann Werner**, né le 9 janvier 1816 à Samswegen, près Magdebourg ; — le 15 février, à Barmen, du peintre de genre **Carl Bœcker**, né dans cette ville en 1826.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Estampes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 22 au 24 février, par Me Chevallier et M. Daulos.

51 *bis*. D'après L. Boilly. L'Optique. L'Amour couronné, gravées par Cazenave : 1.060. — 83. Boucher (D'après F.). Tête de jeune fille, gravé en imitation de pastel par L. Bonnet. Portrait de Mme Baudouin, seconde fille de Boucher : 2.550.

Debncourt (D'après). 172. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'an : 450. — 174 *bis*. Le Songe réalisé : 345. — 175. Il est pris. Elle est prise. Deux pièces ovales faisant pendants : 505.

(1) Ces deux dernières sont reproduites dans l'article de M. Ritter (*Gazette des Beaux-Arts*, mai 1901, p. 416 et 419).

209. D'après Dugourc. Le Lever de la mariée, par Triere : 500.

252. La Fuite à dessein, par Macret et Couché : 1.120. — 258. Freudeberg (D'après S.). Le Petit jour, par N. de Launay : 1.180. — Huet (D'après J.-B.). 301. L'Éventail cassé. L'Amant écouté, gravées par Bonnet : 600. — 319. Janinet (F.). L'Agréable négligé, d'après Baudouin : 2.010. — 323. Le Sommeil d'Ariane, d'après Charlier, et 329. Vénus en réflexion, d'après Charlier : 755. — 348 Kauffmann (D'après A.). Her Grace the Dutchess of Devonshire and Viscountess Duncannon, gravée par Dickinson : 810. — 344. La Fontaine (Pièces in-fol., pour les Contes de) : 720.

Lawrence (D'après N.). 355. La Consolation de l'absence, par N. de Launay : 1.200 — 358. L'Heureux moment, par N. de Launay : 1.020. — 359. Ah ! le joli petit chien. Le Petit conseil, par Janinet : 2.500. — 370. L'Indiscrétion, par Janinet : 2.120. — 376 Master Lambton, gravé par Samuel Cousins : 650. — 378. Lady Peel enfant, caressant son chien, par Turner : 2.360.

402. Longueil (J. de). Les Dons imprudents. Le Retour de la vertu : 575. — 407. Marin (L. Bonnet). The fine musctioners, d'après Baoux (1775) : 1.260. — 408. The milk Woman (1774), et 410. Provoking Fidelity (1775) : 1.660.

423. Moreau (Par et d'après J. M.). Le Festin royal, 1782 : 530.

Morland (D'après G.). — 435. Breaking the ice. Milk maid and cow-maid, gravées par J. R. Smith : 2.520. — 435. Séduction. Discovery, gravées par J. R. Smith : 600.

443. Bonaparte premier consul de la République française, gravé par Levachez, d'après Boilly : 600.

Reynolds (D'après sir Joshua). — 587. Bingham (Miss). Spence. (Lady). Gravés par Bonnefoy : 560. — 583. Clinton (Lady-Catherine Pelham), en pied, par J.-R. Smith : 1.760. — 607. Saint Aubin. Le Bal paré. Le Concert : 695. — 616. Smith (J.-R.). Ce qui vous plaira : 3.450. — 618. Smith (D'après J.-R.). Thoughts on matrimony, gravée par W. Ward : 455.

Watteau (d'après). 650. L'Enseigne de Gersaint, par P. Aveline : 950. — 657. L'Embarquement pour Cythère, par Tardieu : 800.

673. Costumes. La Mésangère (P. de). Journal des Dames et des Modes (Costume parisien). Paris, chez l'auteur, 1796-1837. 41 années en 18 vol. in-8°, demi-rel (Figures en couleurs.) : 3.455.

Produit : 90.000 fr.

—

Collection A. H. Laglenne

Vente de dessins anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 3 et 4 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Roblin.

3. Bellanger. Paysages avec ruines et cours d'eau, animés de figures. Deux pendants, gouaches : 780. — 4. Blarenberghe. Vue de l'île d'Andrésy, gouache : 5.550. — 6. Blarenberghe. Paysage animé de figures, gouache : 620. — 13. Boze. Portrait d'homme, pastel : 3.000. — 18. Caresme. Nymphes et satyre, gouache : 850. — 26. Couture (Th.). Les Romains de la décadence : 570. — 27. Danloux (Pierre). Portrait de jeune femme : 530. — Dutailly. Concert intime, gouache : 1.900.

51. Huet (J.-B.). Foire de campagne, aquarelle sur trait de plume : 1.800. — 55. Julliard (N.). Paysage avec moulin, gouache : 3.200. — 56. Julliard (N.). Le Moulin, pendant du précédent, gouache : 3.200. — 59. Lagneau. Portrait d'Érasme : 1.305. — 62. Lavreince (Attr. à N.). Coiffures de jeunes femmes, quatre petites gouaches : 3.250. — 63. Lemoret (N.). Les Rémois : 1.455. — 81. Moreau (Louis). Vue présumée prise à l'extrémité de la terrasse de Saint-Germain, gouache : 2.000. — 83. Moreau L. Attelage de bœufs, gouache : 1.150. — 95. Perronneau (Attr. à J.-B.). Portrait de jeune femme, pastel : 1.505. — 99. Prud'hon. Portrait de femme, pastel : 4.100.

100. Robert Hubert. Les Chiens favoris, sépia : 1.205. — 101. Robert (Hubert). La Fontaine antique, pendant du précédent : 1.205. — 104. Robert Hubert. Vue prise dans les jardins de la villa Negroni à Rome, sanguine : 1.800. — 109. Saint-Aubin (Gabriel de). L'Étude du dessin : 1.550. — 113. Sauvage (Attr. à Piat-Joseph). Le Printemps ; et 114. L'Automne, pendant du précédent : 1.305. — 119. Swebach-Desfontaines. La Fête de la Fédération au Champ-de-Mars : 620.

Gravures anciennes. — 130. Dagoty (Fabien). Marie-Antoinette, reine de France, in-fol. Gravé en couleurs, par Fabien Dagoty : 3.550.

Produit : 72.000 francs.

—

Collection de M. Guilhou

Vente d'objets de vitrine et de curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 2 au 4 mars, par Me Chevallier, MM. Houzeau et Mannheim.

Porcelaines. — 7. Cabaret en ancienne porcelaine de Saxe : 1.300. — 9. Groupe Saxe : Mélégare et Atalante : 1.005. — 10. Deux statuette Saxe : joueuse de vielle et joueur de guitare : 1.700. — 11. Figurine en ancienne porcelaine tendre française : fillette : 1.700.

13. Œuf, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, rubans, feuillages, rosaces. Travail attribué à Coteau. Monture à charnière en or ; poinçons de Clavel : 4.350. — 13 bis. Deux salières, ancienne porcelaine de Sèvres, fleurs, réserves sur fond vert, année 1757 : 3.450. — 15. Tasse et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres : paysage en camaïeu brun sur fond jaune : 1.600. — 17. Tasse mignonnette et sa soucoupe, Sèvres, paysages, fleurs et rosaces, fond jaune clair, année 1786. Décor par Pierre jeune : 1.855. — 18. Tasse mignonnette et sa soucoupe, Sèvres : guirlandes et fleurs sur fond jaune clair, année 1786. Décor de Mme Binet : 1.905. — 22. Deux petits vases en porcelaine de Paris, à médaillons d'amours en grisaille et guirlandes de fleurs. Montures bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 2.110.

Objets variés. — 26. Groupe en ivoire sculpté : la Vierge. XVe siècle : 4.070. — 33. Coffret rectangulaire, plaques en émail peint de Limoges, attribuées à Couly Noylier, XVIe siècle ; 9.300. — 52. Importante horloge de table en bronze doré, ébène et argent. Le char de Diane traîné par deux chiens. Allemagne. XVIe siècle : 6.200. — 53. Horloge de table carrée, en bronze gravé et doré, à rinceaux et fleurs. XVIe siècle : 3.550. — 54. Horloge en bronze doré, petit monument. Figures des Vertus théologales, d'Adam et Ève, Vierge. Allemagne. XVIe siècle : 2.000. — 56. Deux cassolettes-trépieds en bronze ajouré et doré. Ép. L. XV, à guirlandes de pampres, bouquets de fleurs : 12.600. — 57. Deux flambeaux en bronze ciselé et doré au mat,

du temps de L. XVI. Par Martincourt : 15.000. — 58. Grand miroir de toilette, cadre en argent, attributs de l'Amour. Poinçons de Clavel, régisseur des droits de marque. Année 1779-1780. Ép. L. XVI : 3.500. — 63. Sabre à poignée d'or de couleur ciselé, à médaillons Leczinski. Lame orientale damasquinée d'or. Ép. L. XVI : 3.050. — 65. Panneau rectangulaire en tapisserie flamande du XVe siècle, tissée d'argent doré et d'argent, saint Jean-Baptiste entre saint Martin et saint Hugo : 6.900.

Montres. — 70. Montre en or émaillée en plein : jeune femme et moine, paysage. Mouvement de Le Roy, à Paris. Ép. L. XV : 1.100. — 75. Montre avec châtelaine en or émaillé, à personnages. Ép. L. XVI : 1.400. — 76. Montre, arc en or émaillé et demi-perles, à Amours sur fond vert. Ép. L. XVI : 1.010.

(*A suivre.*)

—

Collection A. Beurdeley

Vente de dessins, aquarelles, gouaches du XVIIIe siècle, faite à la Galerie G. Petit, du 13 au 15 mars, par Me Chevallier et M. J. Féral.

Produit total de la vente : 632.580 francs.

Dessins du XVIIIe *siècle, École française.* — Boissieu (J.-J. de). 1. Feuille d'études : 1.500. — 3. Portrait de l'artiste : 1.060.

Boucher (François). 7. Une baigneuse, sanguine : 2.100. — 8. Le Puits : 3.100. — 9. Vénus et l'Amour, dessin : 11.000. — 10. Pastorale : 2.000. — 11. Flore et Zéphyre : 1.650. — 12. Portrait d'Alexandrine d'Étioles : 1.500. — 15. Le Bain de Diane : 1.220. — 16. Hercule et Antée : 1.200. — 17. L'Adoration des Bergers : 1.500. — 19. Jeune fille en buste : 1.700. — 20. L'Assomption : 1.060.

Cochin (Ch.-N.). 26. Accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne. Naissance de Louis XV. Signé et daté 1553 : 3.100. — 27. Mort de Louis XIV, le 15 septembre 1715 : 2.500. — 28. Avènement de Louis XV à la couronne : 2.500. — 29. La Régence du Roi déférée à Monsieur le Duc d'Orléans. Dessins au crayon noir, pour illustrer l'Histoire du roi Louis XV par médailles : 3.550.

Cochin (Ch.-N.). 30. Portrait de Madame Geoffrin. Dessin : 1.720. — 32. Caresme. Les Colombes. Dessin : 4.500. — 36. Chardin. Portrait de jeune homme, dessin : 3.700. — 37. Charlier (J.). Le Repos : 2.700. — 39. Clodion. Petits satyres, dessin : 6.700. — 45. Debucourt. Un incroyable, aquarelle : 1.450. — 46. Debucourt. Un muscadin, aquarelle : 1.200. — 47. Desrais. Le Premier consul recevant le Corps diplomatique : 1.400. — 57. Duplessis. Portrait de Gluck, sanguine : 5.600.

Eisen (Fr.). 59. Les Dragons de l'Amour, dessin : 1.100. — 61. Le Repas des Moissonneurs, aquarelle : 1.105.

Fragonard (Honoré). 63. Le Verrou, dessin à la sépia : 24.000. — 64. Les Crêpes, dessin : 3.100. — 65. La Pièce d'eau, sanguine : 1.400. — 66. Les Jardins de la villa d'Este, sanguine : 12.600. — 69. La Coquette, sanguine : 8.300. — 71. La Rêveuse, dessin au bistre : 20.000. — 72. Le Nid d'amour, sanguine : 2.050. — 73. Portrait de Mademoiselle Gérard, dessin au crayon noir : 10.000. — 74. Jeune femme appuyée sur un fauteuil : 1.950. — 75. Ruines du temple de Vesta, à Tivoli, sanguine : 20.000. — 76. Vue d'un parc, sépia : 4.100. — 77. La Dormeuse, sanguine : 4.200. — 78. Taureau de la campagne romaine, dessin au bistre : 11.000. — 79. Étude pour le Taureau de la campagne romaine, sépia : 1.100. — 80. La Fête de Saint-Cloud, aquarelle : 9.000.

Freudeberg (S.). 85. La Surprise, encre de Chine : 2.300. — 86. L'Heureux ménage, aquarelle : 4.700 francs.

90. Gravelot (Hubert). Compositions pour illustrer les Chevaliers du Saint-Esprit, cinq dessins : 1.330. — 97. Greuze (J.-B.). La Bonne Mère, encre de Chine : 4.450.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures de M. **Paul Jouve**, chez S. Bing, 10, rue Saint-Georges, jusqu'au 25 mars.

Exposition de peintures et pastels de M. **A. Chabanian**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 mars.

6e Exposition de la **Société nouvelle de peintres et de sculpteurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 4 avril.

Exposition de sculptures, céramiques et objets d'art de M. **H. St-Lerche**, galerie A. H. Hébrard, 8, rue Royale, jusqu'au 10 avril.

5e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français**, au Petit Palais des Champs-Élysées, du 15 mars au 25 avril.

Exposition de la **Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones**, jusqu'au 26 mars.

Exposition de la **Réunion des peintres et sculpteurs de chevaux**, au Grand Palais des Champs-Élysées, à partir du 21 mars, pendant toute la durée du Concours hippique.

Exposition de tableaux et dessins de **M. Jean Lefort**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 20 mars au 5 avril.

Province

Toulouse : 21e Exposition de l'Union artistique, salles du Capitole, du 15 mars au 1er juin.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Versailles : 52e Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 9 avril au 4 juin. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Potier, rue Gaillon, du 20 au 31 mars; ou envois directs, du 20 au 31 mars, à M. E. Barbier, secrétaire général de l'Exposition, à l'hôtel de ville, à Versailles.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 12. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 25 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il est question de donner aux musées de province la personnalité civile. On ne peut trop souhaiter que cette modification administrative ne demeure pas à l'état de projet. Si une pareille intention se traduisait bientôt par des actes, elle marquerait peut-être pour nos musées de province le commencement d'une ère nouvelle.

A l'heure présente, la plupart des galeries locales végètent. Il en est assurément quelques-unes de privilégiées, qui ont eu la fortune d'attirer l'attention d'amateurs éclairés ou de recueillir les richesses que des compatriotes illustres et soucieux de leur ville leur ont généreusement données. Ce sont d'heureuses exceptions. Le plus grand nombre des musées doivent se contenter de ce que leur accorde l'Etat et des rares fondations qui leur sont venues de personnalités du pays. Ils sont pauvres; ils offrent l'ensemble le plus disparate; ils ne peuvent guère donner à leurs visiteurs que des aperçus fragmentaires sur l'art, et ils sont impuissants à contribuer d'une manière efficace à l'enseignement.

Ce serait un progrès opportun, si les musées de province connaissaient à leur tour quelque chose du renouveau dont les Universités ont bénéficié il y a quelque temps. Ils y gagneraient d'abord, au point de vue matériel, la possibilité d'élargir le champ de leurs opérations et de s'enrichir davantage. Ils pourraient aussi devenir des institutions plus mêlées à la vie même de la ville ou du département. Au lieu d'être un bâtiment isolé, que l'on respecte et que l'on ignore comme l'asile secret d'une science ou d'une beauté réservés aux professionnels, il est désirable que le musée, plus familier aux habitants, favorisé, aidé, protégé par eux, paraisse davantage comme faisant partie du patrimoine local et méritant, au même titre que tant d'autres institutions régionales, la sollicitude des pouvoirs, des notabilités et des générosités privées.

Nous avons trop souvent, ici même, déploré les risques que faisait courir aux anciennes tapisseries du Garde-meuble la fâcheuse habitude de les faire concourir, en toute occasion, à la décoration des fêtes officielles ou des expositions, pour ne pas enregistrer avec empressement la mesure heureuse que vient de prendre M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts en décidant de classer parmi les monuments historiques et d'abriter définitivement dans nos musées et palais nationaux toutes celles, au nombre de trois cents environ, qui ont un intérêt artistique et historique. Nous le félicitons d'avoir enfin coupé court à des abus tant de fois signalés et pris les mesures nécessaires pour sauvegarder cette part si précieuse de notre patrimoine artistique.

NOUVELLES

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, après avoir fait approuver par M. le ministre le principe du classement parmi les monuments historiques d'un certain nombre de tapisseries du mobilier national, a chargé du soin d'établir cette liste :

MM. d'Estournelles de Constant, chef de

bureau des théâtres, de la conservation des palais et du mobilier national; Berr de Turique, chef de bureau des monuments historiques; Guiffrey, membre de l'Institut, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins; Marcou, inspecteur général des Monuments historiques; Oudinot, inspecteur général des palais nationaux et du mobilier national; Locquet, administrateur du mobilier national.

MM. Dumonthier et Parpe, sous-chefs de bureau au sous-secrétariat des Beaux-Arts, rempliront les fonctions de secrétaires.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de décider, sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, de suspendre de ses fonctions M. Thomas, architecte du gouvernement, chargé de la conservation du Grand-Palais des Champs-Elysées.

Une demande d'explications avait été adressée ces jours derniers à M. Thomas, qui n'avait pas encore produit les mémoires de travaux effectués depuis longtemps au Grand Palais. M. Thomas est suspendu de ses fonctions jusqu'à la fin de l'enquête que le sous-secrétaire d'Etat a prescrite.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient de constituer de la manière suivante la commission pour l'examen des demandes de concessions temporaires de locaux dans le Grand Palais des Champs-Elysées :

Président : Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts.

Membres : MM. Déandréis et Ournac, sénateurs; Georges Berger, Couyba, Sarrien et Siegfried, députés; Tétreau et Dislère, présidents de section au Conseil d'Etat; le préfet de la Seine ou son délégué; le préfet de police ou son délégué; le directeur des Domaines de la Seine ou son délégué; le président de la Chambre de commerce de Paris; Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Chautard, membre du Conseil municipal de Paris; l'inspecteur général de la 4e division des Bâtiments civils; l'architecte conservateur du Grand Palais; les chefs de bureau: des bâtiments civils et des palais nationaux; des travaux d'art, musées et expositions; de l'enseignement et des manufactures nationales; de la liquidation des dépenses et du contentieux.

*** Le préfet de police et le chef du bureau de la liquidation des dépenses et du contentieux au sous-secrétariat des Beaux-Arts sont adjoints à la commission chargée d'étudier les questions relatives à la défense contre l'incendie des palais nationaux de Paris.

*** Dans son testament que l'on vient d'ouvrir, M. Rodolphe Kann, dont nous annoncions la mort tout récemment, a inscrit la clause suivante :

« Je lègue au musée national du Louvre le portrait d'homme par Th. de Keyser provenant de la collection Secrétan ».

*** C'est au peintre Henri Martin que l'État vient de concéder l'atelier du Dépôt des marbres où travaillait M. Guillaume.

*** La liste des membres du jury de peinture pour le Salon de 1905 à la Société des Artistes français est ainsi composée :

M. Jules Lefebvre, membre de l'Institut, président;

MM. Rochegrosse; Gabriel Ferrier; E. Adan; Jean-Paul Laurens, de l'Institut; Cormon, de l'Institut; Maillart; Barillot; Marcel Baschet; Aimé Morot, de l'Institut; Vayson; Petitjean; Zwiller; Glaize; Saintpierre; A. Demont-Breton; Gosselin; Duffaud; Quost; Boutigny; Bergeret, membres.

D'autre part, on a réélu un quart du grand jury de sculpture pour les années 1905, 1906 et 1907. Ont été élus :

Statuaires : MM. Becquet, Blanchard, Gauquié, Vital-Cornu, Labatut, Loiseau-Rousseau, G. Michel, Boverie, Paris, Mengue, Perrin, Beylard, Sicard, Max Blondat, Villeneuve, Grèber, Carli, Laporte-Blairsy, Hercule, Béguine, Laurent, Vidal.

Animaliers : MM. Valton, Peyrol, Lecourtier.

Graveur en médailles : M. Lechevrel.

Graveur sur pierres fines : M. Georges Lemaire.

*** A la Société Nationale des Beaux Arts, le jury de peinture a élu MM. Agache, président; Mathey, vice-président; Dumoulin et Chevalier, secrétaires.

*** M. Marcuse vient d'offrir à la Bibliothèque du Vieux-Paris un manuscrit qui contient la notice descriptive et censitaire de l'église Saint-Paul et Saint-Louis, à laquelle Victor Hugo donna deux bénitiers, existant encore en 1843, à l'occasion de la première communion de l'une de ses filles. Ce manuscrit a été déposé par la Société du Vieux-Paris à la Bibliothèque Saint-Fargeau.

*** La Société pour la protection des Paysages de France a émis, dans sa dernière séance de comité, le vœu qu'il ne fût point fait d'exposition des sports sur la pelouse de Bagatelle, dont le parc vient d'être ouvert au public, et que l'on conservât indemne cette large et superbe perspective du Bois.

*** Mercredi prochain, 29 mars, à 9 heures du soir, aura lieu à la mairie du IXe arrondissement, rue Drouot, sous les auspices de la Société populaire des Beaux-Arts, une conférence, accompagnée de projections, de M. Charles Saunier sur *David et son école.*

*** On vient d'exposer au Musée des Arts décoratifs et industriels de Bruxelles la fresque acquise à Paris en 1903 à la vente des peintures de la villa de L. Herennius Florus, découverte à Bosco-Reale. Cette fresque imite des parois à bossages de marbres de couleurs, peintes sur le stuc; une corniche blanche et brune circule au milieu; l'extrémité supérieure représente les caissons d'un plafond vu en perspective et reposant sur une colonne d'ordre corinthien, placée au milieu de la paroi; environ la moitié d'une colonne semblable s'aperçoit à la partie gauche de la fresque.

Cette fresque, parfaitement conservée, constitue un document curieux de la décoration pompéienne au commencement du 1er siècle de notre ère ou à la fin du dernier siècle avant Jésus-Christ.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Galerie Georges Petit

La « Société nouvelle » constitue, à sa façon, une académie; c'est un groupe clos, n'admettant de fraîches recrues qu'en cas de vacance et par voie d'élection; de là ses défauts et de là son prestige; on y regrette d'inexplicables absences, comme en tout Institut, mais les expositions qu'elle organise, en dépit de l'identité en quelque sorte forcée de leur aspect, demeurent parmi les manifestations essentielles de l'année, après les Salons de printemps, d'été et d'automne.

Si l'on excepte M. Henri Martin, qui s'atteste ici délicieusement paysagiste, les autres participants sont triés parmi les hôtes familiers et marquants de la Société Nationale; c'est, pour l'étranger, La Gandara et Walter Gay, Brangwyn et Claus, Baertsoen et Zuloaga, qui se sont tous deux dépensés magnifiquement (*Maisons grises*, *la Famille du toréador*). De Venise, M. Vail s'est attaché à ne retenir que les harmonies et les brumes, et nous n'aurons garde d'omettre, comme le catalogue, ses dessins, d'un passionnant altrait. Le beau lithographe que M. Vail pourrait être à ses heures, s'il y voulait songer! On ne se déshabitue pas d'aimer les vues de Seine de M. Ulmann, et surtout ses gares avec l'éventail de leurs rails éployé dans la poussière d'une vapeur d'or. Parti de l'observation de la nature, de l'océan, de la montagne, M. René Ménard procure l'illusion de l'irréel, du théâtre, de la féerie et du rêve, tandis que, par un phénomène quasi-inverse, M. Simon offre l'exemple d'un peintre psychologue, grandement préoccupé de la technique, amoureux du ton opulent et de la belle matière; et ce sont des moyens plastiques personnels et neufs que convoite le figuriniste Dejean pour exprimer le particulier caractère de la beauté de son temps.

Maintenant, où rencontrer la sensation de particulier réconfort qui naît de la volonté bien arrêtée de ne pas s'en tenir aux résultats acquis et de tendre à l'extension logique de l'originalité foncière? On se réjouit de voir la palette de M. Dauchez s'enrichir de tons de lumière et de joie; — M. Cottet revenir à l'interprétation du nu et y donner des morceaux savoureux, excellents; — M. Henri Duhem se montrer plus affiné que jamais dans ses représentations de canaux flamands aux nuances irisées; — M. Le Sidaner, enfin, grouper sur un panneau des paysages qui composent à distance une exquise harmonie d'azur, de topaze et d'émeraude, et qui, examinés de près, isolément, se trouvent chacun émouvoir les fibres les plus intimes de l'être.

Ajoutons que la Société nouvelle s'est honorée en conviant à participer à ce Salon le premier statuaire et le premier potier de ce temps: M. Rodin et M. Delaherche.

EXPOSITION DE DESSINS D'ÉLÈVES DES ÉCOLES PUBLIQUES AMÉRICAINES

(5, rue Madame)

Parmi ceux qui s'intéressent à la question de l'enseignement du dessin, beaucoup croient à la nécessité d'une réforme dans notre système pédagogique actuel; ils se demandent si l'on n'a pas trop voulu faire du dessin une science qui s'apprend mathématiquement, au lieu de voir en lui une conséquence naturelle du sentiment esthétique — éveillé ou développé. Rien ne donne plus à réfléchir que l'exposition organisée par la Fédération internationale du dessin, sur l'initiative clairvoyante de M. Guébin; elle montre à l'évidence les résultats significatifs obtenus en suivant des méthodes diamétralement opposées aux nôtres. « Les travaux proviennent d'enfants de 5 à 14 ans. Ils n'ont aucune tendance professionnelle. Le dessin y est traité comme une connaissance humaine nécessaire à tous, rendant la curiosité plus attentive au spectacle des choses, laissant des souvenirs plus précis à la mémoire, permettant d'accompagner d'un trait rapide la pensée, quand, pour se mieux faire comprendre, la représentation graphique s'impose ».

EXPOSITIONS DIVERSES

Le nombre s'en accroît au point de décourager les meilleures volontés. Certes on peut prendre plaisir aux *Vues du Luxembourg*, bien mises en toile, de M. Jean Lefort chez Hessèle), aux bords de mer crépusculaires de M. Chabanian, émule heureux d'Harrisson (chez Petit), aux aspects du Pont-Neuf de M. Duparque et aux sites basques de M. Roby, ce dernier bien sympathique quoique très inégal à l'Indépendance artistique; mais, ceci dit, à quoi bon tant de manifestations individuelles? N'y a-t-il pas là un excès de présomption et ne doit-on pas craindre qu'à brève échéance le zèle des amateurs ne vienne à se lasser de ces invites trop souvent renouvelées?

R. M.

P.-S. — A huitaine le compte rendu des Indépendants.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 mars

Concours. — L'Académie rend son jugement sur le concours du prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de 1.000 francs, et dont le sujet était: « Un beffroi ». Le prix a été décerné à M. Julien Puthod. Des mentions ont été accordées: la première à M. Honoré-Ernest-Paul Pochon, élève de M. Scellier de Gisors; la deuxième à M. Henri Joulie; la troisième à M. Charles Robert.

Candidatures. — Lecture a été ensuite donnée des lettres par lesquelles MM. Allar, Antonin,

Carlès, Jean Hugues, Injalbert, Michel, Tony Noël, Denys Puech, René de Saint-Marceaux et Verlet déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de sculpture, par suite du décès de M. Barrias.

Académie des Inscriptions

Séance du 17 mars

Prix Saintour. — Statuant sur le prix Saintour, de la valeur de 3.000 francs, attribué cette année au meilleur ouvrage relatif au Moyen âge ou à la Renaissance, l'Académie partage également ce prix entre le comte Paul Durrieu, pour sa publication des *Très riches Heures du duc de Berry*, conservées au Musée Condé, à Chantilly, et M. Fernand Mazerolle, membre résident de la Société des Antiquaires de France, pour ses *Médailleurs français, du quinzième siècle au milieu du dix-septième.*

Médaille de la Société des architectes. — L'Académie propose au choix de la Société centrale des Architectes, pour la médaille d'or qu'elle décerne chaque année, M. Chardet, membre de l'École française d'Athènes, en récompense des fouilles qu'il a pratiquées à Délos.

Quelques sceaux du royaume de Terre-Sainte. — M. Gustave Schlumberger s'attache, depuis bien des années, à recueillir les sceaux qui ont jadis scellé la correspondance des princes et des prélats établis en Syrie à la suite de la croisade.

Ces sceaux, infiniment rares, portent des représentations parfois très curieuses des édifices militaires ou religieux élevés par les barons francs d'outre-mer, dans leurs capitales de Palestine et de Syrie.

Depuis trente années, M. Schlumberger a réuni à peine une cinquantaine de ces petits monuments, qu'il se propose de léguer au Cabinet des médailles de France. Aujourd'hui il présente et commente devant l'Académie quatre de ces sceaux très précieux qu'il vient d'acquérir : celui du roi Amaury II de Jérusalem, portant au revers les trois principaux monuments de la ville sainte admirablement conservés; celui de Balian d'Ibelin, seigneur de Naplouse, qui défendit Jérusalem contre Saladin, en 1187; celui du vicomte ou châtelain de Tripoli de Syrie; enfin celui d'un seigneur de la place forte de Maraclée, sur la mer de Syrie, avec, au revers, la représentation du donjon formidable de cette cité.

Nouveaux moulages des Sculptures de la Cathédrale d'Auxerre

AU MUSÉE DU TROCADÉRO

(Suite et fin) (1)

Au second registre, sculpté en haut relief à la porte droite se trouve, entre autres sujets de l'histoire de David, un charmant *Bain de Bethsabée*, motif qui devait se multiplier au XV^e^ siècle, sous l'influence des Mystères (2), mais qui leur était probablement antérieur, comme l'on voit.

L'importance qu'y prend le nu est encore un des traits caractéristiques de ces sculptures. Les nus d'Auxerre forment deux groupes : il y a ceux, graciles et charmants, de la *Création* et il y a trois autres morceaux, moins connus et assez différents; les deux premiers figurent superposés, à gauche de l'*Histoire de Joseph* : ce sont des dieux païens dont l'un est un Hercule bien caractérisé, et ces deux corps, relativement peu mutilés, sont d'un modèle nerveux et souple que n'eût pas désavoué un orfèvre florentin.

Le troisième se trouve placé dans l'enfoncement de la porte centrale, à gauche, au ras du sol. Heureux, les visiteurs du musée du Trocadéro ! Ils pourront étudier tout à leur aise un motif que mon compagnon de voyage, en 1903, dut photographier, étendu littéralement à plat ventre sur le sol, obtenant ainsi la première reproduction qui en ait, je crois bien, jamais été tentée. Ce morceau ne semble, en effet, avoir attiré l'attention d'aucun des historiographes de la cathédrale; en tout, il est insolite: la place qu'il occupe n'a reçu aux endroits correspondants des autres portes qu'un décor courant, et c'est avec une véritable surprise qu'on découvre dans ce recoin la svelte figure d'une sorte d'Éros ailé et nu, étendu sur un terre où il s'est endormi, la tête appuyée sur ses bras repliés; un rameau de chêne au feuillage largement traité, dans le coin à droite, équilibre la composition, tandis qu'un lièvre, couché dans le champ du bas-relief, en précise le symbolisme (symbolisme qu'il n'est pas besoin de croire directement emprunté à quelque modèle grec, car les manuscrits nous montrent la persistance de cette tradition iconographique). Mais, quelque anormale que soit à cette place une telle figure, qui témoigne encore de l'ardente curiosité de ces artistes d'Auxerre à l'égard du nouveau et de l'imprévu, elle est bien, par le sentiment délicatement idéaliste avec lequel le nu y est traité, en étroite parenté avec les figures d'Adam et Ève au portail gauche.

Il est un monument d'Italie vers lequel la pensée se reporte irrésistiblement pour le comparer à ces soubassements d'Auxerre : c'est le soubassement de la cathédrale d'Orvieto, lui aussi tapissé entre la fin du XIII^e^ et le début du XIV^e^ siècle, de toute une série de délicates sculptures. Tout d'abord le rapprochement du parti décoratif s'impose, puis le rapprochement iconographique : ici et là les premiers chapitres de la Genèse sont traités dans le même esprit, et les nus y ont la même importance et un charme différent, mais égal. Or, sans qu'on puisse jamais *superposer*, comme on ferait d'un calque et d'un original, un motif italien et un motif français, il est constant qu'à ce moment les analogies abondent entre l'art italien et l'art français, et que c'est la France qui est alors encore en possession de la plus décisive prédominance. Et si quelque chose semble, depuis et y compris les grands Pisans, avoir particulièrement impressionné les Italiens, c'est notre iconographie, ce sont ces thèmes à la fois si rigoureux et si amples dont la France avait fixé les formules. Les médaillons du Campanile reprennent, en effet, en les élargissant, sous la puissante main de Giotto, la donnée des Travaux et des Jours, des Vices et des Vertus, de la Création, qui fleurissaient depuis plus de cent ans sur nos cathédrales : la porte d'Andrea Pisano, au Baptistère, raconte une *Vie de saint Jean-*

(1) V. la *Chronique des Arts* du 18 mars, p. 83.

(2) E. Mâle, *Le Renouvellement de l'Art par les Mystères à la fin du* XIV^e^ *siècle* (*Gazette des Beaux-Arts*, février, mars, avril et mai 1904).

Baptiste, dont onze motifs sur vingt sont empruntés au même scénario que les bas-reliefs de la cathédrale de Lyon ; les sculpteurs d'Orvieto, dans la Genèse, et aussi dans la représentation du Jugement dernier, mêlent continuellement types italiens et clichés de composition française, tandis qu'avec les clichés de composition passe çà et là quelque chose du sentiment et de l'esprit de nos ateliers.

Remarquons, d'ailleurs, que l'iconographie est peut-être ce qui se colportait le plus aisément d'un pays à un autre, ce qui se communiquait le mieux par échange de dessins ou de manuels, ces manuels dont une récente publication du *Jahrbuch* des musées de Vienne nous fait connaître encore un très curieux spécimen (1).

Or, dans son cours de cette année à l'École du Louvre, étudiant précisément la cathédrale d'Orvieto et insistant de nouveau sur ces rapports qu'il avait déjà signalés, M. André Michel a commenté certains textes publiés par Fiumi (2), mais que M. Marcel Reymond (3) n'a pas connus et qui auraient appuyé la thèse, qui lui est chère, des influences de la France sur l'Italie à cette époque.

De ces textes résulte qu'un certain Ramo di Paganello travaillait à Orvieto en 1293 (4), et ce Ramo (un autre texte publié, celui-là, par Milanesi, nous le révèle) venait « *de partibus ultramontanis* ». Or, qu'étaient-ce que les régions *ultramontaines* pour des Italiens de ce temps, sinon la France ? D'autre part Vasari nous dit que Niccolo Pisano, revenant de Naples en Toscane, s'est arrêté à Orvieto avec « *alcuni Tedeschi* » et « *tedescho* » pour Vasari c'est *gothique*, et *gothique* alors c'est français. M. André Michel, procédant à une minutieuse analyse de style, tendait donc à attribuer à quelque Ramo di Paganello la partie supérieure du pilier des *Prophètes* d'Orvieto, où se décèlent quelques souvenirs français, et, pour les mêmes raisons, à un « disciple de Giovanni ayant voyagé en France » la partie supérieure du pilier de la *Vie du Christ*, à partir de la *Présentation au Temple* jusqu'au *Noli me tangere*, ainsi que le pilier de la *Genèse* jusqu'à l'*Expulsion du Paradis*, et une partie du pilier du *Jugement*.

Quoi qu'il en soit des nuances de détail et des déterminations de date, pour le moment très difficiles à préciser, il est certain que l'atelier d'Orvieto plonge ses racines dans un sol composé, pour partie, d'éléments français, et ces éléments français d'alors, les nouveaux moulages du Trocadéro nous permettent d'en étudier, sur un magnifique exemple, toute la richesse et toute la fécondité.

Louise Pillion.

(1) *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen der allerh. Kaiserhauses*, tome XXIII : J. von Schlosser. *Zur Kenntniss der kunstlerischen uberlieferung im spaten Mittelalter.*

Il s'agit d'une sorte de portefeuille pliant à quatorze compartiments, enfermé dans une gaine de cuir destinée à être portée à la ceinture et contenant une série de *modèles* de têtes humaines et animales. L'auteur date ce curieux recueil des débuts du XV^e^ siècle et l'attribue à l'école de Cologne.

(2) Fiumi, *Il duomo d'Orvieto e i suoi restauratori*. Rome 1891, gr. in-4°.

(3) Marcel Reymond, *Histoire de la Sculpture florentine*, t. I. Florence, Alinari, 1897, 4°.

(4) Fiumi, ouvr. cité, p. 3, 90 et suiv., 171, 307-310.

REVUE DES REVUES

= **Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles.** (Janvier 1905). — Début d'une étude où M. Joseph Destrée reconstitue l'histoire d'un reliquaire de la Vraie Croix du Musée des Arts décoratifs de Bruxelles qui passait jusqu'à ces dernières années pour provenir de l'abbaye de Floreffe et qui, en réalité, provient de celle de Florennes.

(Février). — Notes, accompagnées de reproductions, sur divers dons faits récemment au musée : tablettes chaldéennes; poêle en faïence de Bruxelles; figurines d'époque mycénienne.

= Article de M. Georges Macoir sur la fresque provenant de Boscoreale récemment installée au musée et dont nous parlons plus haut (reprod.).

— **Kunst und Kunsthandwerk** (1904, fasc. 10). — M. Hartwig Fischel, à propos de récentes publications sur la maison anglaise moderne, étudie l'architecture privée en Angleterre (6 fig.).

— Étude de M. Alfred Walcher von Molsheim sur les auteurs des poteries vernissées allemandes, dites « cruches de Hirschvogel ». Il prouve, comme on l'avait déjà dit, qu'elles ne sont pas de ce célèbre céramiste et peintre-verrier, et les attribue, avec documents à l'appui, à la famille de potiers les Preuning (12 grav.).

— *Pièces de vieille orfèvrerie autrichiennes*, par M. L. Leisching (à propos d'une exposition rétrospective d'orfèvrerie qui eut lieu, l'an dernier, à Troppau (22 reprod.).

(Fasc. 11). — *L'art et l'art appliqué à l'Exposition de Saint-Louis*, par M^me^ Klara Ruge (65 grav.).

— Notice de M. Gustav Glück sur l'album de dessins inspirés à Moritz von Schwind par les *Noces de Figaro* de Mozart (2 reprod.).

— Article de M. P. G. Konody sur les études décoratives d'animaux de M. Harold Falkner (13 reprod.).

(Fasc. 12). — Fin de l'étude de M^me^ Ruge sur l'Exposition de Saint-Louis (nombreuses grav.).

— *Le Développement artistique de la broderie et de la dentelle*, par M. A. Kisa (13 grav.).

(1905, fasc. 1). — Étude de M^me^ la baronne de Keudell sur le peintre animalier anglais Joseph Crawhall (9 reprod.).

— *L'Émaillerie allemande au Moyen âge*, par M. Alois Riegl (20 grav.).

— Intéressant article de M. Ad. Brüning sur des porcelaines peintes du XVIII^e^ siècle, dont les sujets sont empruntés à des gravures de l'époque, desquelles l'auteur les rapproche (25 ill.).

— Compte rendu d'une exposition de travaux des écoles d'État d'art appliqué autrichiennes (42 grav.).

— Notes sur l'installation intérieure du nouveau bâtiment du Musée Septentrional à Stockholm, et sur une exposition d'objets domestiques et populaires d'art appliqué au Musée des Arts industriels de Vienne.

— Des nouvelles de la vie artistique à Vienne et en Europe, une bibliographie des nouveaux

ouvrages sur l'art appliqué parus en tous pays, etc., complètent chacun de ces fascicules et font de cette revue une publication particulièrement bien informée de tout le mouvement de l'art moderne.

BIBLIOGRAPHIE

Handzeichnungen schweizerischer Meister des XV.-XVIII. Jahrhunderts. Herausgegeben von Dr Paul Ganz. Im Auftrage der Kunstcommission unter Mitwirkung von Prof. D. Burckhardt und Prof. H.-A. Schmid. — Basel, Helbing et Lichtenhahn, 15 pl. in-fol. et texte in-4° 1re série, 1re livraison, décembre 1904. Dépositaire à Paris, Charles Hessèle.

La belle publication de dessins anciens dont le premier fascicule vient de paraître est destinée à rendre aux historiens de l'art allemand, et en particulier de l'art suisse, les plus grands services. Dirigée par le conservateur actuel du Musée de Bâle, le Dr Paul Ganz, sous le patronage et avec l'active participation des professeurs Daniel Burckhardt et H.-A. Schmid, tous érudits très sûrs et dont les noms suffiraient déjà à recommander l'ouvrage, elle s'est donné pour but de réunir et grouper en un ensemble choisi de reproductions, aussi exactes et soignées que possible, les dessins de maîtres, soit suisses d'origine, soit ayant vécu, au moins, et travaillé en Suisse ou y ayant exercé leur influence, du XVe siècle au début du XIXe.

Le fonds merveilleusement riche du musée de Bâle, bien qu'il soit tout naturel d'y puiser avant tout, ne sera pas seul exploité dans ce but. Les séries du Kunstverein, de la Bibliothèque de l'Université ou du Musée historique de Bâle; celles des musées de Zürich, Berne, Schaffhouse, Soleure, et autres collections publiques ou privées de Suisse ou de l'étranger, seront également utilisées. Dès la première livraison, on en a la preuve; et on ne peut qu'attendre grand plaisir et profit d'un plan à la fois si net et si logique, en même temps que si largement ouvert et intelligemment compris.

Les éditeurs annoncent l'intention d'insister surtout, dans cet ensemble, sur les écoles et les maîtres les plus importants. Holbein le jeune, Urs Graf, Nicolas Manuel, entre autres, doivent être représentés de la façon la plus abondante et la plus complète possible. La livraison initiale contient un premier choix excellent, où la part de ces maîtres est déjà assez large (portrait, projets de décoration murale ou d'objets d'art, par Holbein; études de lansquenets, de jeune femme ou de Vierge folle, par Graf ou Manuel): A côté d'eux, figurent d'autres maîtres suisses (inconnu bâlois de l'école de Schongauer, Hans Funck le vieux, Hans Leu le jeune, Tobias Stimmer, Sigismond Freudenberger), ainsi que des artistes d'origine allemande ayant séjourné à Bâle ou dans le voisinage, tels que le maître E. S. ou Hans Baldung.

Les reproductions sont exécutées avec un soin extrême, qui est tout à l'honneur des diverses maisons ayant participé au tirage. Non seulement les dessins en noir (au crayon ou à la plume), mais encore certains dessins teintés ou aquarellés, à fond ou rehauts de couleur, donnent l'impression même des originaux, rendus avec toute la fidélité d'un fac-similé exact. Telles reproductions de Baldung ou de Holbein, par exemple (*Sapor et Valérien*, notamment) sont d'une réussite particulièrement heureuse à cet égard; et il est regrettable qu'on n'ait pas pu user constamment des mêmes procédés minutieux et coûteux pour tous les dessins de ce genre, qui, en certains cas, sont restés à l'état de transpositions monochromes.

L'œuvre, malgré son caractère plus strictement régional, n'est pas sans rappeler la belle publication de l'Albertine, qu'elle semble même vouloir surpasser et dont nous avons tout lieu d'espérer pour elle le succès. Notons, comme une des innovations les plus heureuses du recueil, l'annexion aux planches mêmes d'un texte explicatif, sous forme de cahier d'une huitaine de pages, de format plus réduit (in-4°), imprimées d'un seul côté, en sorte que chaque notice puisse être au besoin collée au dos de la planche afférente. On trouve là de courtes et précieuses indications, non seulement sur le dessin (description, dimensions, technique, origine, etc.), mais encore sur le maître lui-même. Le professeur Daniel Burckhardt et le Dr Paul Ganz, qui se sont partagé cette partie du travail, donnent ainsi à l'œuvre toute son utilité et sa portée précieuse d'enseignement. Les notices, rédigées dans l'e prit scientifique le plus sûr, sont de tous points excellentes, et l'on peut d'avance bien augurer d'un monument élevé à la gloire de l'art suisse sur ces solides assises. Nous espérons avoir occasion d'y revenir et d'en parler à nouveau, même avant complet achèvement.

Paul Leprieur.

Nous avons déjà signalé ici même (1) l'utile **Répertoire général des collectionneurs** de M. E. Renart, comprenant les adresses des principaux amateurs de France et de l'étranger avec l'indication du genre de leurs collections. Un pareil ouvrage devant nécessairement, pour être vraiment utile, être sans cesse modifié, l'auteur l'a transformé, depuis l'an dernier, en une publication périodique : un fascicule, contenant les noms à ajouter ou à supprimer, est publié chaque trimestre.

Les quatre fascicules de 1904, classés méthodiquement par pays, viennent d'être réunis en un volume in-16 (20 fr.) contenant environ 4.000 adresses, qui forment le complément obligé du *Répertoire* édité précédemment.

NECROLOGIE

Antonin Proust, qui est mort mercredi dernier, avait été à la Chambre des députés, durant la session de 1876-1881, rapporteur du budget des Beaux-Arts; puis, lors de la création du ministère Gambetta, fut titulaire du nouveau ministère des Beaux-Arts et, dans son court passage aux affaires, prit l'initiative de réformes utiles.

Son œuvre la plus intéressante, à laquelle son nom restera justement attaché, est le développement du Musée des Arts décoratifs. Il fut commissaire général des Beaux-Arts à l'Exposition de 1889, puis

(1) V. la *Chronique des Arts* du 20 avril 1901, p. 126.

commissaire général de la France à l'Exposition universelle de Chicago en 1893.

Il a publié, entre autres ouvrages : *L'Art sous la République* et un recueil de souvenirs sur Édouard Manet.

Il était né à Niort en 1832

—

M. **Gustave Biot**, directeur de l'atelier de gravure au burin à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers, vient de mourir en cette ville. Né à Bruxelles en 1833, il avait appris de Calamatta la technique de son art dans lequel il conquit rapidement une sérieuse renommée. Grand prix de Rome en 1855, il fut nommé en 1890 à la situation qu'il occupait à l'Institut supérieur. Ses œuvres sont très nombreuses.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection A. Beurdeley

(*Suite et fin*) (1)

Hoin (Claude). 99. La Jeune fille aux roses, aquarelle gouachée : 14.000. — 101. Une bacchante : 1.020. — 102. L'Assemblée dans un parc. Aquarelle gouachée : 6.100. — 103. Escalier dans un parc (Villa d'Este). Aquarelle : 1.750. — 105. Huet (Jean-Baptiste). Le Retour du marché : 2 550.

118. Lancret (N.). Etude d'une tête de Gille : 1.300. Lavreince (N.). 126. Portrait de jeune femme. Gouache : 3.500. — 127. La Marchande de Modes : 33.000. — Le Guay (C.-E.). 128. Portrait d'homme : 5.300. — Chasse du prince de Condé : 23.000. — 135. Lemoine (école française, XVIII^e siècle). Portrait de l'artiste : 2.020. — Lépicié (N.). 137. La Petite fille en bonnet : 2.200. — 138. Villageois assis à une table : 1.450. — 139. La Mendiante : 1.050.

Le Prince (J.-B.). 140. Le Gué : 1.520. — 141. Paysage russe : 2.200. — 142. Cour de ferme : 1.700. — 144. Les Paysans russes. Aquarelle : 1.680.

147. Lespinasse (L.-N. de). Vue du château de Madrid : 4.350.

152. De Machy. Ruines romaines. Aquar. : 1.050. — 153. Mallet (J. B.). La Toilette. Gouache : 4.300.

Maréchal. 154. Entrée de ville : 1.300 — 155. Fête champêtre : 1.800. — 166. Meunier. Vue de l'église de Sainte-Geneviève. Aquar. : 1.500. — 168. Moreau (L.), Le Bain. Aquarelle gouachée : 10.100. — 170. Moreau. Le Jardin du Roi. Aquar. : 1.240.

Moreau le jeune (J.-M.). 172. Billet de bal : 1.585. — 174. Portrait du docteur Guillotin. Dessin : 4.150. — 175. Portrait de Madame Guillotin : 7.500. — 177. Mongin (A.-P.). Bords de rivière. Aquarelle gouachée : 1.050. — 188. Pajou (A.). Marie-Antoinette représentée en Hébé. Sanguine : 1.350. — 201. Marillier. Portrait de Voltaire. Signé à droite : Pujos ; à gauche : Choffard : 1.670. — 202. Pujos (A.). Portrait de jeune fille : 700. — 203. Robert (Hubert). Ruines et personnages : 1.000.

Saint-Aubin (Gabriel de). 213. Scène de ballet : 1 350. — 214. Représentation au théâtre de Trianon : 2.285. — 220. Portrait d'un artiste, aquarelle : 2.620. — 222. Le Rendez-vous aux Tuileries, deux dessins : 2.550.

Saint-Aubin (Augustin de). 239. Portrait de jeune femme, dessin : 12.000. — 240. Portrait de femme, dessin : 2.600. — 241. Portrait de Mademoiselle Boudin de Bagnolet : 5.500. — 243. Portrait de femme : 3.000.

251. Saviguac Lioux de). Vue du Champ-de-Mars, aquarelle : 4.450. — 259. Sergent (Ant.). Les Marchands de marrons du Palais-Royal, aquarelle : 1.480. — 258. Spaendonck (Gérard van). Vases de fleurs, aquarelle : 1.050.

Trinquesse (Louis). 261. La Femme au grand chapeau : 1.200. — 262. La Femme au manchon : 1 950. — 263. La Lecture : 1.750. — 265. Le Repos : 2.500. — 266. L'Attente : 1.020. — Vigée-Lebrun (M^me L.-E.). 271. Portrait de jeune femme, dessin : 7.050. — 272. Portrait de Madame Ménageot, dessin : 3.500.

273. Vincent (Fr.). La Promeneuse : 3.700.

Watteau (Antoine). 275. Têtes d'études, dessin, crayon noir et sanguine rehaussés de blanc et de bistre, cadre en bois sculpté : 27 500. — 276. Le Baiser, sanguine : 3.900. — 277. Études de Mezzetins, deux dessins à la sanguine : 1.850. — 279. Études de femmes, deux dessins à la sanguine : 1.250.

École anglaise. — 300. Bunbury. La Danse : 1.000. — 301. Downman (John). La Lettre : 1 050.

Hamilton. Aquarelles ovales. 302. La Danse : 1.550. — 303. La Musique : 800. — 304. La Peinture : 1.020. — 305. La Tragédie : 720.

308. Morland (George). Les Premiers pas, aquarelle : 3.100. — 309. Ramberg (J.-H.). Figures de l'Exposition de l'Académie royale de Londres, en 1787 : 1.120. — 310. Reynolds (Sir Joshua). Portrait du duc de Devonshire : 3 000. — 311. Staveley. Portrait d'homme : 1.000.

Miniatures. — 315. Chatillon (Louis de). Portrait de Charles II, roi d'Angleterre : 1.000. — 317. Dumont (Fr.). Portrait de jeune femme : 2.100. — 318. Englheart (G.). Portrait de jeune femme : 5.000. — 319. Goya (Fr.). Portrait de jeune femme : 1 900. — 320. Hall (P.-A.). Portrait de la comtesse Helflinger, née O. Dune, femme de l'ambassadeur de France en Portugal : 28.200. — 321. Isabey (J.-B.). Portrait de l'impératrice Marie-Louise : 6 000. — 322. Isabey (J.-B.). Portrait de Madame de Talleyrand : 6 600. — 324. Plymer. Portrait de jeune femme : 16.050.

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 mars 1905.

—

Collection de M. Guilhou

OBJETS DE VITRINE

(*Suite*) (1)

Miniatures. — 94. Miniature ovale de l'école anglaise, signée J. S. 1795 : Portrait de femme en buste : 1.500.

Éventails. — 98. Éventail du temps de L. XV : en ivoire décoré au vernis : le Char de Bacchus, 900. — 100. Éventail du temps de L. XV, en ivoire : scène champêtre : 1.170. — 101. Éventail du temps de L. XV : dessin à l'encre bleue, signé M. Daire fecit : 820.

Boîtes. — 109. Boîte rectangulaire, cage, en or ciselé, à rocailles, plaque de sardoine gravée, médaillon ovale en or ciselé, allégorique au dieu Mars. Ép. L. XV : 3.605. — 112. Boîte-nécessaire rectangulaire, plaques d'agate rubanée. Ép. L. XV : 4.550. — 114. Petite boîte simulant une lanterne, plaques d'agate rubanée, monture en or. Ép.

(1) V. *Chronique des Arts* du 18 mars 1905.

L. XV : 1.700. — 116. Coffret rectangulaire, en or, à rocailles ciselées. Ép. L. XV : 5.200. — 117. Boîte rectangulaire en or ciselé, paysages animés. Ép. L. XV : 2.320. — 118. Boîte en or de couleur ciselé, paysages animés et motifs d'architecture. Poinçons de Brichard, sous-fermier des droits de marque, années 1756-62. Ép. L. XV : 5.050.

120. Boîte ovale, du temps de L. XV, en or de couleur ciselé, à guirlandes. Poinçons de Alaterre, année 1771-72. Sujets d'Amours en grisaille sur fond rose : 1.820. — 124. Boîte rectangulaire, plaques d'agate rubanée, monture d'or, rocailles. Ép. L. XV : 4.000. — 125. Boîte ronde en or émaillé bleu, bordures de points d'émail saillants et feuillages; en grisaille : portraits de personnages de la maison d'Autriche. Ép. L. XVI : 20.000. — 126. Boîte triangulaire, peintures sur émail en grisaille à sujets d'Amours, monture or. Ép. L. XVI : 4.600. — 130. Boîte oblongue à pans coupés, plaques de sardoine. Poinçons de Fouache, régisseur des droits de marque, années 1774-1780. Ép. L. XVI : 4.100. — 132. Boîte ronde en écaille brune posée et galonnée or à spirales et pois en relief, miniature : Mars et Vénus. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 2.100. — 138. Boîte ovale en or émaillé, rinceaux en or, médaillon : portrait de jeune femme et médaillons en grisaille à sujets allégoriques à l'amour. Ép. L. XVI : 6.300.

Bijoux. — 178. Chapelet en filigrane d'or et perles, médaillon bustes du Christ et de la Vierge, XVII siècle : 1.290. — 189. Devant de corsage en filigrane d'or. Espagne, XVII[e] siècle : 7.300. — 191. Pendant de cou en or émaillé. Espagne, XVII[e] siècle : 1.000. — 197. Pendant de cou, chien. Espagne, XVII[e] siècle : 1.200. — 202. Pièce de coiffure en or émaillé. Espagne. XVII[e] siècle : 1.720. — 203. Deux couronnes, l'une de Vierge, l'autre d'Enfant Jésus. Espagne, XVII[e] siècle : 4.005.

Objets de vitrine. — 208. Coupe oblongue en ambre, groupe en ronde-bosse, Amour et fruits, feuilles et coquilles. XVI[e] siècle : 1.200. — 209. Gaine en cuir doré, deux cuillers en or, un couteau et une fourchette à poignées émaillées, personnages, et boîte à épices en or émaillé. XVII[e] siècle : 1.360. — 210. Étui nécessaire prismatique en nacre gravée. Ép. Régence : 1 405. — 216. Flacon en agate rubanée, monture en or ciselé à rocailles. Ép. L. XV : 4.600. — 217. Étui-nécessaire en jaspe vert sanguin et or repercé et ciselé; montre et ustensiles. Mouvement signé : Pyke, London. XVIII[e] siècle : 4.900.

224. Pomme de canne en nacre, à rinceaux, amours et oiseaux. Ép. L. XV : 1.010. — 225. Pomme de canne en or de couleur ciselé, à fleurs. Ép. L. XV : 2.100. — 226. Carnet en nacre cloutée d'or, applications en sardoine. Ép. L. XV : 3.000. — 228. Étui-nécessaire, prismatique, en écaille blonde posée or et burgau. Ép. L. XV : 4.900.

232. Étui porte-tablettes, deux miniatures ovales, attributs de l'Amour. Ép. L. XVI : 2.050. — 233. Étui-nécessaire, en nacre posée or, panneaux laqués. Ép. L. XV : 1.100. — 234. Médaillon ovale, peint sur émail, portrait présumé de Lekain, par Weyler : 1.250. — 244. Étui-nécessaire en or émaillé à médaillon et rosaces. Travail anglais, XVIII[e] siècle : 3.500. — 246. Flacon en ancienne porcelaine tendre de Chelsea : 880.

Total : 301.250 francs.

—

Collection H. Fantin-Latour

Vente d'estampes, dessins, livres illustrés, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 14 mars, par M[es] M. Delestre et A. Couturier et M. Delteil.

Bracquemond (Félix). 22. Le Canard, épreuve du 2[e] état, avant la légende : 300.— 34. Le Vieux Coq, 3[e] état, sur japon, signée : 258. — 40. Boissy-d'Anglas présidant la Convention, d'après Eugène Delacroix : 100.

Delacroix (Eugène). 68. Lion de l'Atlas : 180.

Goya (F.). 94. La division de place, lithographie (suite des Taureaux de Bordeaux) : 365.

Haden (F. Seymour). 95. Entrée du château de Mytton : 610. — 97. Egham sur la Tamise, avant toute lettre et signature : 450. — 99. Vue prise d'une fenêtre de la maison de l'artiste : 230.

117. Klinger (Max). Sauvetages de Sacrifices d'Ovide dédiés à la mémoire de Robert Schumann. Bruxelles, Bouwens, 1879 : 405. — 119. Legros (Alphonse). La communion dans l'église Saint-Médard : 305. — 134. Menzel (A.). Aus Koenig Friedrichs Zeit. Kriegs und Friedens-Helden. Berlin, A. Duncker, 1856 : 120.

Millet (J.-F.). 140. Paysan rentrant du fumier (avant l'adresse de Delatre, sur chine) : 800. — 142. Les Bêcheurs : 255.

Whistler (J. Mac Neill). 166. La Courtisane, lithographie : 250.

Produit : 11.200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **W. Prell**, galerie Majorelle, 22, rue de Provence, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. **Charles Roussel**, 5, boulevard des Capucines, jusqu'au 5 avril.

Exposition de tableaux de M. **Charles Signoret**, de pastels et aquarelles de M. **Louis Morin**, et de statuettes de M. **Paul Moreau-Vauthier**, galerie Henry Graves, jusqu'au 8 avril.

Exposition **Henri-Edmond Cross**, galerie E. Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 8 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Paul Duparque** et **Gabriel Roby**, galerie de l'Indépendance artistique, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 15 avril.

Exposition de la **Société des Artistes Indépendants**, Serres du Cours-la-Reine, du 24 mars au 30 avril.

Exposition de portraits à la manière noire de l'**école anglaise du XVIII[e] siècle**, chez Alfred Strœlin, 27, rue Laffitte, du 25 mars au 30 avril.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 13. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 1er Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une circulaire récente de l'administration des Beaux-Arts rappelle aux architectes chargés de l'entretien des Bâtiments civils quelques règles pratiques qui paraissaient tombées en désuétude. Elle intervient à temps. Sans parler des incidents qui l'ont motivée, on peut dire qu'il est peu de service où, avec le temps, le bon plaisir, la fantaisie, la licence même, se soient mieux installés.

La faute n'en est pas toute aux architectes. Il est très vrai que trop souvent ils se montraient peu respectueux des devis établis ; il est vrai aussi que le souci de faire un travail minutieux et poussé jusque dans les détails les entrainait à dépasser aisément les crédits fixés ; il est vrai, enfin, que ces habitudes complaisantes et molles ont permis à certains, dans des cas fort rares heureusement, de prendre d'eux-mêmes l'initiative de certains travaux. Mais les services publics ont, eux aussi, leur part de responsabilité. Leurs exigences varient ou se multiplient, tandis que les réparations demandées sont en cours d'exécution, et il n'est pas étonnant que, étant donné ces abus, les conventions ne tiennent plus lieu de loi entre les parties.

Il faut souhaiter que la circulaire qui vient d'être publiée rende le sentiment de la règle à tous ceux qui l'ont oubliée. Elle remettra en même temps de l'ordre dans un service où l'on avouera qu'il était difficile d'en avoir, avec les incertitudes perpétuelles et les troubles de comptabilité dont le mépris des devis était la première cause. Elle aura peut-être besoin d'être aidée : les circulaires qui abondent toujours en bonnes intentions, ne sont pas toujours efficaces. Le sort de celle-là dépendra de l'énergie que l'on mettra à la faire appliquer, et l'administration des Beaux-Arts n'aura pas gagné une petite victoire, si elle sait obtenir pour l'État l'exactitude, la précision, la ponctualité que les particuliers ont déjà tant de peine à obtenir pour eux-mêmes.

M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts est d'une bonne volonté parfois déconcertante dans son éclectisme. La dernière preuve qu'il vient d'en donner nous contraint d'élever à nouveau une protestation déjà suscitée par le projet d'un monument à Gérôme dans le jardin de l'Infante. C'est aujourd'hui d'une statue de Vollon qu'il a permis de gratifier ce malheureux jardin, envahi déjà par tant d'effigies disparates et, pour la plupart, si inattendues. On ne distingue pas bien la raison qui, tandis que Watteau et Delacroix sont relégués au Luxembourg dans des allées désertes, honore ainsi un peintre qui fut estimable, sans plus. A moins que l'Institut, peu sûr de l'hospitalité future du Louvre, ne veuille de cette façon s'assurer, tout au moins à la porte, un semblant d'immortalité ?...

NOUVELLES

*** Le musée du Luxembourg sera désormais réservé aux œuvres modernes appartenant à l'État, à l'exclusion de toutes autres. M. Dujardin-Beaumetz vient, en effet, de décider que les expositions particulières devront avoir lieu au Grand Palais, où trois belles salles leur seront spécialement affectées.

*** Les professeurs du Collège de France se réuniront en assemblée générale le dimanche 2 avril prochain, pour élire le titulaire de la chaire d'histoire et antiquités nationales, destinée à remplacer l'ancienne chaire de philosophie grecque et latine. L'assemblée aura également à statuer le 2 avril sur le maintien ou la transformation de la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art, rendue vacante par suite du décès de M. Eugène Guillaume.

*** Nous avons annoncé (1) l'appel fait aux amateurs par M. le comte A. de Laborde en vue de racheter et d'offrir à la bibliothèque de Mâcon trois miniatures enlevées à un manuscrit de la *Cité de Dieu*, figurant dans cette bibliothèque.

Cette œuvre de réparation artistique est aujourd'hui accomplie. Grâce à de généreux donateurs, ces trois peintures sont maintenant restituées à la France et remises à leur place. Voici les noms de ces personnes, qu'il faut remercier de ce rare exemple de munificence et de goût :

Municipalité de Mâcon : 2.500 fr. — M. Henri Yates Thompson : 2.500. — Anonyme : 2.000. — Mme Jules Porgès : 2.000. — M. Protat et groupe de souscripteurs bourguignons : 1.000. — M. Eugène Schneider, député : 1.000. — M. le comte de Rambuteau : 800. — Anonyme : 470. — M. Edme Sommier : 300. — Anonyme : 1.000. — Comte Alex. de Laborde : 265. — Le prince de Béthune : 100. — M. Raymond Kœchlin : 100. — Mme Chaper : 20. — M. H. George : 20. — M. le commandant Picard : 20. — Total : 14 095 francs.

Ce chiffre représente les cinq cent soixante livres anglaises demandées par M. Bernard Quaritch, qui a bien voulu réduire à ce chiffre ses prétentions primitives de 700 livres.

*** En raison des travaux d'aménagement de l'exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain qui aura lieu au mois de mai prochain au musée Galliera, ce musée vient de fermer ses portes jusqu'à l'ouverture de l'exposition.

*** Le Muséum d'histoire naturelle vient d'organiser une série de conférences publiques qui auront lieu, du 2 avril au 4 juin, le dimanche à trois heures de l'après-midi, dans le grand amphithéâtre du Muséum et où nous relevons, le 9 avril, une conférence de M. E.-T. Hamy sur *Les Origines de l'art du dessin*.

*** La Société des Artistes français vient de recevoir de Mme Maguelonne Lefebvre-Glaize, artiste peintre, un don destiné à fonder au Salon un prix annuel, qui sera décerné par le comité de peinture, avant le vote des récompenses, à un tableau de figure dont l'auteur sera un artiste français, homme ou femme, n'ayant pas encore obtenu de récompense au Salon. Ce prix, d'une valeur de 900 francs, sera décerné pour la première fois cette année.

*** Voici la composition des différentes commissions d'examen pour le prochain Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts :

Peinture. — MM. Carolus Duran, Roll, Besnard, Béraud, Billotte, Dubufe, Mme Marie Gautier, MM. Richon-Brunet, Rosset-Granger, Mathey, Eug. Morand, Dumoulin, Meissonier, Mme Duhem, MM. Fourié, Lebourg, Bouvet, Agache, G. Picard, Mitcendeau, Vidal. — Supplémentaires : MM. Chevalier, Prouvé, Carrière, Baudoin, Couturier, Prunier, Lomont, Menier, Le Goût-Gérard, Gervex, Cottet, Weerts, Lagarde, Simon, Rixens.

Sculpture. — MM. Rodin, Baffier, Barthelomé, Léonard, Desbois, L. Schnegg, Le Duc, Lefèvre. — Supplémentaires : MM. Aubé, Escoula, Roche, Cordier, Lenoir.

Gravure. — MM. Waltner, Rivière, Renouard, Paillard, Decisy, Béjot. — Supplémentaires : MM. Lepère, Mordant, Greux.

Architecture. — MM. Laverrière, Polti, Guillemonat. — Supplémentaires : MM. Roy, Gardelle, Plumet.

Art décoratif et Objets d'art. — MM. Besnard, Galland, Dammouse, Scheidecker, Garnier, Maillol. — Supplémentaires : MM. Carabin, Couty, Delaherche, Roche, Michel Cazin, Prouvé, Aubé, Baffier.

*** Le comité de la Société Nationale des Beaux-Arts a décidé de faire, à la section des arts décoratifs, une place aux décorateurs de théâtre. Les maquettes envoyées seront montrées au public dans une salle spéciale et éclairées comme au théâtre.

*** Le 27 février dernier a été inauguré à Berlin le nouveau Dôme, projeté depuis près d'un siècle et dont la première pierre avait été posée en 1894. C'est un énorme édifice à coupole dans le style de la Renaissance italienne, haut de 114 mètres et dû à l'architecte Julius Raschdorff. Il a été décoré, entre autres artistes, par le peintre Anton von Werner et le sculpteur Otto Lessing.

Nouvelles du Musée du Louvre

Les travaux nécessités au musée du Louvre par l'installation d'un large escalier facilitant l'accès du second étage (collection Thomy-Thierry et musée de Marine) vont être terminés. Ils avaient amené la dislocation des collections de l'Orient musulman, qui vont être réinstallées.

Les amateurs y pourront admirer quelques nouveaux et très importants objets :

Le grand bassin de cuivre incrusté d'argent au nom d'Abu Bekr II, sultan d'Égypte et de Syrie au milieu du XIIIe siècle, dû, comme nous l'avons dit, à la générosité de M. Doistau ; — une grande jarre et les moitiés supérieures de deux autres, décorées d'ornements, d'inscriptions et de motifs d'architecture gravés sous la couverte, et qui, par leur forme toute identique à celle du vase fameux de l'Alhambra, semblent bien appartenir à l'art hispano-moresque de la même région et de la même époque (XVIe siècle) ; — une base en terre cuite non émaillée, de grand vase, décorée en relief de masques de femmes, de têtes de lions et de person-

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 février 1905, p. 42.

nages que son caractère très archaïque et son étrangeté rapprochent des trois seuls autres monuments connus, celui du Kensington, ceux de Mme la comtesse René de Béarn et du Dr Sarre, sans qu'il soit facile pour les uns comme pour les autres d'affirmer une origine. — Enfin, quelques beaux spécimens nouveaux de faïence à reflets de la Perse.

Ces objets seront, d'ailleurs, étudiés plus complètement dans une des prochaines livraisons de la *Gazette*.

***

On prépare au musée du Louvre, l'ouverture de deux nouvelles salles, situées dans le pavillon des États. Dans l'une seront exposés les objets provenant des fouilles faites à Suse par M. de Morgan, et, entre autres, une pièce particulièrement intéressante : le *Code du roi Hammomabi*, le plus ancien recueil de lois que l'on connaisse. Dans la seconde salle sera reconstitué un couvent chrétien du XIIe siècle, exhumé par l'Institut archéologique du Caire, et qui contient deux chapelles regardées comme le plus curieux document sur l'art copte rencontré jusqu'ici.

Achats de l'État au Salon des Indépendants

Boigegrain, *Atelier, le soir.*
Borrel, *Le Cabestan (Etretat).*
Camoin, *Un coin du port (Martigues).*
Carré (Raoul), *Marché breton.*
Chenard-Huché, *Un Canal en Hollande.*
Dagnac-Rivière, *Retour de la fantaisie.*
Debraux, *Les Vieilles Maisons.*
Dézaunay, *Camaret (Marée montante).*
Diriks, *Village près du fjord (Norvège).*
Duval-Gozlan, *Fin du jour.*
Janssaud, *Coucher de soleil (Concarneau).*
Juste, *Le Point de vue de Bourron.*
Lebasque, *Sous la lampe.*
Lemaître, *Maraîchers sous la neige.*
Luce (Maximilien), *Le Village de Moulineaux.*
Madeline, *Une Ferme berrichonne.*
Marquet, *Notre-Dame, soleil.*
Marre, *Maisons et Rochers de Larroque (Tarn).*
Matisse (Henri), *Saint-Tropez.*
Périnet, *Lever de lune, île de Bréhat.*
Rault, *Le Printemps au hameau.*
Signac, *Notation à l'aquarelle (Venezia).*
Valton, *Portrait de l'auteur.*

Le Salon des Artistes Indépendants

La vingt et unième exposition de la Société des Artistes indépendants a revêtu une physionomie spéciale qui la différencie très nettement de ses aînées : elle occupe dans son entier les deux serres de la Ville ; de notables améliorations ont été apportées dans le mode de disposer les peintures ; on y goûte le prix d'une présentation ordonnée, et l'on s'y convainc à nouveau que l'habitude de la méthode n'est nullement incompatible avec l'usage de la liberté. Certes, le local manque toujours de prestige — n'en va-t-il pas de même pour notre musée du Luxembourg, relégué dans une orangerie ? — et, au Cours-la-Reine, la lumière reste dure, insuffisamment tamisée, malgré l'installation de velums partiels ; mais les artistes, jaloux d'émancipation, rappellent le loup de la fable : au faste du Grand Palais ils préfèrent la modestie d'un asile qui les accueille sans les soumettre au contrôle d'un examen et au joug d'une tutelle.

1380 tableaux, dessins et médailles figuraient à la première exposition ouverte le 10 décembre 1884 dans l'ancien pavillon de la Ville aux Champs-Élysées, et où parut précisément l'*Ile de la Grande-Jatte* de Seurat, que l'on revoit au Cours-la-Reine [1]. Le livret du Salon de 1905 enregistre la présence de 4.269 ouvrages, et la proportion des envois intéressants ne laisse pas de surprendre si l'on réfléchit que l'ensemble est constitué sans sélection préalable ni retranchement d'aucune sorte, en vertu de la libre admission érigée en principe par la Société. Grâce aux Indépendants il est permis de constater les résultats où aboutit la pratique de la peinture chez une collectivité, et en même temps chacun peut pressentir vers quelles destinées les tendances nouvelles orientent l'art de demain.

Vous souciez-vous d'établir le départ entre ce qui est à négliger et à retenir, il semble nécessaire d'écarter d'abord les redites et les essais avortés de ceux qui se méprennent sur leur vocation ou qui supposent l'acquis capable de suppléer à l'instinct ; la maladresse et l'inexpérience trouvent moins à nous rebuter que les calligraphies savantes des virtuoses impersonnels ; en somme, le fond du discours ne saurait le céder à la forme du langage et la question des moyens n'est que de secondaire importance au regard du don, de l'invention et de l'originalité. Le malheur vient précisément de ce que la plupart jugent sur la seule apparence et que cette apparence ne doit pas, à leurs yeux, s'écarter de règles préétablies, immuables, n'admettant aucune des variations que commande l'évolution de l'homme et des sociétés. Longtemps encore il faudra protester, réagir, avant que le jugement se montre respectueux des libres manifestations de la personnalité, avant qu'il n'accorde à chaque vocation le droit élémentaire de s'exprimer à sa guise pourvu que cette expression soit le verbe d'une idée, d'un sentiment, d'une conception propre.

A cet égard, le Salon des Indépendants possédait toutes les raisons requises pour faire sien le principe des expositions rétrospectives ; nulle part même leur utilité n'a semblé mieux démontrée. Outre l'intérêt de célébrer deux peintres disparus en pleine jeunesse, en pleine lutte et sans gloire, l'hommage cette fois rendu contient des avertissements d'une portée générale. Il n'imagine guère qu'artistes aient été voués, plus que Vincent van Gogh et Georges Seurat [2], au mépris de l'ironie et du

[1] Parmi les artistes qui prirent part à cette manifestation initiale, je relève les noms de Lançon, de Mme Berriat-Blanc, de MM. Redon, Guillaumin, Carabin, Signac, Cross, Angrand, Schuffenecker, Vallat, Jaudin, Valton, Pipard. — Le chiffre des envois a été de 1.012 en 1901 ; de 1 819 en 1902 ; de 2.462 en 1903, et 2.381 en 1904.

[2] Rappelons que des expositions rétrospectives s'étaient précédemment ouvertes : pour Seurat, à la *Revue Blanche* en 1900 ; pour Vincent van Gogh à la galerie Bernheim en 1901. Le *Mercure de France* a publié une série de lettres de Vincent van Gogh du plus passionnant intérêt.

sarcasme ; on les a, de leur vivant, bafoués et honnis sans merci. Leurs créations aujourd'hui rassemblées ne déchaînent plus aucune colère et provoquent à peine quelque surprise : c'est que les initiateurs sont, par définition, en avance sur leur temps ; c'est aussi que les ouvrages des disciples accoutument progressivement le regard et l'esprit à des nouveautés qui semblaient, à leur apparition, des bizarreries et des extravagances. Pourtant, l'impartiale histoire, qui se rit des controverses et s'en tient aux faits acquis, a déjà consigné les indéniables effets d'une double influence qui ne laisse pas d'être considérable.

L'arti de Delacroix et de Daumier, de Monticelli et de Manet, Vincent van Gogh aboutit à un art individuel, brutal parfois, qui préconise autoritairement l'exaltation de la couleur et de la lumière, par le modelé simplifié et l'emploi du ton pur ; ses recherches se juxtaposent à celles de M. Paul Cézanne, sans que l'on doive le moins du monde conclure à la ressemblance des tempéraments et des moyens ; en résumé, des tableaux tel que le *Portrait à la pipe*, tels que les *Bateaux* ou le *Bouquet de fleurs* se rangent parmi ce que l'art moderne a produit de plus puissant au point de vue de l'ampleur du métier, de l'éclat du coloris et de la richesse de la matière.

L'explosion de railleries qui accueillit les toiles essentielles de Seurat — *La Baignade*, *Le Dimanche à la Grande-Jatte*, *Le Cirque* — leur a conféré une célébrité dont elles jouissent encore ; jamais la sottise ne profana aspirations plus nobles, plus sérieuses, plus mûries. Alors que l'école versait dans l'imitation littérale du vrai, au petit bonheur des rencontres, Georges Seurat est venu affirmer la nécessité de réfléchir, d'analyser, de composer ; ses tableaux, ses dessins, où les plus simples sujets sont traités, revêtent de fières allures qui les haussent au style. On souhaiterait la présence au Luxembourg — le souvenir de Seurat n'y est point rappelé — de la principale des études exécutées en vue du tableau de la *Grande-Jatte* : replacée à sa date, elle signalerait des préoccupations inédites dans le mode d'interprétation de la réalité. Par surcroît, le penseur se doublait chez Seurat d'un praticien jaloux de formuler scientifiquement, par le pointillé de la touche, la notation du ton décomposé ; ses découvertes dans l'ordre technique ont intéressé Fantin-Latour aussi bien que Pissarro, et parmi les artistes de maintenant beaucoup, et des plus aimés, n'ont pas laissé d'en faire un très fructueux et loyal profit.

La doctrine de Seurat retrouve ici ses meilleurs adeptes : MM. Paul Signac, Cross, Luce, qui ont fourni leur mesure dans des expositions particulières, et le très bel artiste qu'est Théo van Rysselberghe. De même des manifestations individuelles avaient établi quel large crédit d'estime il convient d'ouvrir à M. Charles Guérin, à M. Valtat, à M. Lacoste, à M. Raoul Dufy, à M. Detroy, dont on a dispersé comme à plaisir les envois. N'était l'absence de M. Paul Ranson, le groupe des « Symbolistes » se retrouverait tel qu'à sa formation, chez Le Barc de Boutteville, avec MM. Maurice Denis, Vuillard, Bonnard, Roussel et Sérusier. On y peut affilier M. Lemmen, M. Hermann Paul, dont l'apport est essentiel *Portrait de Cézanne* et aussi M. Vallotton, l'auteur d'une étude de nu qui est, à notre gré, de toute l'exposition, la peinture la plus savoureuse et la plus forte.

Après ce qui fut dit, lors du Salon d'automne, des élèves de Gustave Moreau, on ne saurait qu'enregistrer au bref leur participation et la place importante qui leur est cette fois encore dévolue. Voici M. Rouault, M. Desvallières, qui, transposant dans le domaine du contemporain le principe cher à leur maître, donnent à des visions réelles le mystère d'images à demi noyées dans la brume du rêve ; voici M. Piot et ses fleurs somptueuses : voici les portraits, les nus de M. Baignières, les intérieurs de M. Mangnin, la *Vendeuse de plaisir* de M. d'Eaubonne, les foires montmartroises de M. Barwolf et les scènes rurales de M. de Mathan ; voici les paysages irradiés de M. Henri Matisse, en constante évolution, les paysages étonnamment limpides de M. Marquet, de M. Camoin, puis d'autres encore de M. Flandrin, de M. Braut, de M. Joseph, et voici enfin, de M. Lehmann, des fleurs, des fruits, entrevus dans la pénombre, et qu'un rayon vient éclairer doucement, avec l'effleurement d'une caresse.

Formé à la même école, M. Alexandre Urbain n'a pas renoncé aux spectacles du foyer par où il sut nous conquérir *l'Etagère*, le *Jupon décousu*, l'*Étalage* ; mais, imaginatif, il tient à honneur de prouver — et il prouve de la meilleure façon — son goût des nobles ordonnances : le *Jugement de Pâris*, la *Source de l'amour*. Dès longtemps s'était produite la revendication de M. Émile Bernard en faveur du droit à l'idéal et l'on ne s'étonne pas de la voir aujourd'hui formulée, selon la tradition des maîtres, dans un tableau qui atteint spontanément au style (*Descente de croix*). Les pages décoratives de Mme Marval — l'*Hommage à Florian*, l'*Automne*, la *Balançoire*, — sont de la plus heureuse venue ; l'invention y déborde de grâce spontanée, ingénue ; le coloris en est clair, frais, harmonieux à souhait, et, en bonne équité, quelques indications soi-disant arbitraires demeurent impuissantes à en amoindrir le charme. M. Cattrès n'a pas conçu de moindre ambition que d'embellir une salle commune et il expose l'esquisse d'un triptyque : *Vérité* ; l'ensemble se recommande de qualités de composition, de tenue même, qui rapprochent son auteur de Willette : c'est de quoi souhaiter la poursuite de ce projet et sa réalisation définitive sur les parois de quelque Université populaire.

Hors même ces ouvrages, dont les dimensions et le sujet impliquent une élaboration nécessairement réfléchie, combien d'autres s'accordent à démentir l'hypothèse de l'improvisation hâtive ! On ne marque pas, sans lente méditation préalable et avec le tact de M. Lebasque, les différences subtiles entre le plein air et les clartés discrètes du jour intérieur ; on ne dégage pas d'emblée, comme fait délicieusement M. Francis Jourdain, la volupté de l'harmonie précieuse de corail et de perle que constitue un bouquet d'œillets détachant ses pétales roses sur la tenture grise du mur ; malgré l'apparente abondance de la facture, l'art de Mme Marie Bermond est pareillement tout de quintessence raffinée ; pour M. Ottmann, l'appropriation du métier à la diversité d'entreprises conduites à terme avec une égale réussite décèle un peintre peu prompt à se satisfaire et dont la curiosité attentive se défend de rien abandonner au jeu du hasard.

Non, mille fois, on ne saurait laisser cette légende de *fa presto* englober dans un commun mépris tant d'efforts quand les artistes sur qui nous fondons les meilleurs espoirs ne chôment pas à

étendre le domaine de leurs acquisitions. Dans les paysages et les natures mortes de M. Dufrénoy, l'émail de la pâte colorée rend avec une autorité grandissante la matière même de l'objet figuré ; la *Nappe blanche*, la *Maison du garde* et un *Portrait de femme* sont autant de probants témoignages de l'accord plus étroit de la vision de M. Henry Déziré avec ses moyens d'expression ; on sait les gammes attendries où se complaît M. Dusouchet par ce qu'elles répondent à un particulier état d'âme, sans doute ; loin de les répudier, M. Dusouchet convoite dans le même registre des tonalités affinées et il évoque des fleurs d'hiver blêmes dans le jour triste, puis un paysage d'Algérie délicieusement blafard sous les pâles clartés lunaires. D'autres cas aussi topiques de progression évidente s'imposent : ceux de M. Paul Briaudeau et de M. Bernard Boutet de Monvel, tous deux en plein épanouissement de la personnalité ; ceux de M. André Barbier (*l'Hôtel de ville d'Arras* dans des ambiances variées), de M. Peccatte et de M. G. Bouche ; celui de M. P.-L. Moreau, dont la distinction native s'affirme toujours vive, qu'il peigne Paris, Versailles ou la Bretagne ; celui de M. Henri Thomas enfin, plus souple, plus libre que par le passé, semble-t-il, dans ses limpides images de la Provence ensoleillée.

Peut-être l'aspect attrayant de ce Salon vient-il plutôt du contraste des talents que de l'opposition des genres cultivés. Certes plus d'un s'y montre accessible au charme persuasif de l'intimité : M. Pierre Laprade en première ligne, puis M. Ernest Ronart, M. Jean Plumet, M. Robert Bernard, M. André Allard, M. Paviot, M. Puy, Mmes Paule Gobillard et Galtier-Boissière ; d'autres sont sollicités par le bruit et le mouvement du dehors, par la rue, le théâtre, le bar, et nous songeons à MM. Fernand Piet, Minartz, Lempereur, Ranft, Wittmann, Dufresne et Gross-Mick ; mais c'est la peinture de paysage qui absorbe, à l'heure présente, le plus d'activités. Nul doute que la faveur de l'impressionnisme n'ait contribué pour beaucoup à cette prééminence. M. Henri Cat remonte avec Monticelli qui fut un précurseur ; l'influence de M. Paul Cézanne n'a rien perdu de son ascendant, comme il appert des tableaux de MM. Deborne, Delannoy, Beaufrère, Béchet, Hourtal, Louis et Gabriel Sue ; j'observe encore que MM. Boigegrain, Delaunay, Delepouve, Chaine-Huché, Vital-Lacaze et Mlle Fournier se sont pris de passion pour la fusion vaporeuse des tons où excelle la sensibilité de M. Lebourg. En réalité il n'est pas de maître qui ne compte une tribu d'élèves : M. Lievens descend de Pissarro, M. Charlot de M. Guillaumin, et il serait intéressant d'établir quels degrés de parenté plus ou moins éloignés rattachent à l'école MM. Lebeau, Soulfard, Olhon Friesz, Madeline, Allnand, René Juste, Wiedhorski, Berlioz, Rodo, Cocuret, Bitrix, Barcet, Schoen. — M. Taquoy semble s'être moins soucié de s'en tenir à la lettre des exemples que de remonter à leur vivifiant principe et on ne l'en aime que davantage ; ses huit toiles arrêtent et retiennent par la franchise individuelle et puissante de la notation, par la fluidité de l'atmosphère diaphane. Sans quitter Paris, M. Brunel, M. Gabriel-Rousseau ont découvert dans la grande ville des thèmes appropriés à leurs moyens et ils ont exprimé, non sans succès, l'entrecroisement des passants affairés sur le *Boulevard Saint-Germain*, puis le fourmillement de la foule grouillante aux alentours de la *Bourse* et des *Halles*.

A vouloir sérier, d'après leur nationalité, les artistes étrangers auxquels vont les sympathies, il semble qu'il faille déroger à l'ordre jusqu'ici suivi. Non pas que l'œuvre de renaissance soit compromise dans les pays latins : de l'autre côté des Alpes, M. Ardengo Soffici — dont l'art prête à maint parallèle avec celui de M. Émile Bernard — s'est joint à M. Umberto Brunelleschi, à Mme Marguerite Darbour, et nous retrouvons la phalange espagnole : MM. Torent, Regoyos, Nonell, Bartolozzi, Padilla, et, à sa tête, M. Castelucho, plus puissant, plus expressif que jamais. L'imprévu ne vient point de la Suède et de la Norvège, n'en déplaise à M. Diriks, à M. Hillberg, à M. Arosenius, ni de l'Angleterre, malgré le très réel talent de Mlle Dorothée George, de MM. Lauzon, Ralli Scaramanga, O'Conor ; déjà la contribution des États-Unis, — M. Butler, M. Maynard, M. Field — se rehausse de l'exceptionnel prestige que leur confère la suite de tableaux où M. Hale a dressé, dans le poudroiement d'une lumière d'or, de sveltes silhouettes de femmes aux tonalités irisées ; en rivalisant comme peintre de la vie avec M. Castelucho et avec Mlle Dannenberg, Mlle Stettler et M. Fornerod promettent à l'école suisse quelque regain de gloire ; mais, entre toutes, la contribution de la Russie, de la Pologne et de l'Allemagne s'impose.

Une commune remarque peut être faite à ce sujet, touchant l'extrême diversité des tendances. Sans ignorer que la plupart des artistes ont quitté le pays natal, notez à quel point leur langage a vite perdu l'accent du terroir : c'est à peine si, parmi les vivantes scènes de mœurs de Mlle Dannenberg (*Au Luxembourg*), parmi les portraits de M. Thiele, parmi les paysages voilés de M. Kousnetzoff, diaprés de M. Stefanicz (*Le Jardin*), trépidants de vibrations lumineuses de M. Tarckhoff, parmi les envois de Mmes Muternilchowa, Pisilcho, de MM. Klovsowski, Pilichowski, Kisselelf, il se trouve quelque tableau qui trahisse son origine slave ; de même, mettez de côté en Allemagne M. Konsbruck, disciple assez éloigné de M. Hans Thoma, et peut-être M. Faber du Faur, c'est bien plutôt de Whistler et des impressionnistes que procèdent tant de peintres dignes d'estime : Mmes Gerhardi, Slavona, Plehn ; MM. Mildé, Friedrich, de Bulow, Sickert, Pottner, Curt ; ainsi se constatent à nouveau les effets de l'internationalisme dans l'art. Plus d'un nom à désinence étrangère vient encore interrompre l'énumération des exposants marquants dans les autres sections, car le Salon des Indépendants a ses dessinateurs : MM. Prunier, Roustan, Hazledine, Hart, Robin, Schutzenberger ; ses humoristes : M. Ernst Matthes (*Trente et Quarante*), MM. Roubille, Rouveyre et Blix (*Le Louvre parodié*) ; ses décorateurs : Mmes Adour, M. P. Carpentier, MM. Hepp, Rivaud, André Methey ; ses graveurs en noir et en couleur : Mmes Kolwitz et de Lekow ; MM. Marc Mouclier, Nandin, Munch, Kowalsky, Hast, Borrel, Deville, Peter Desteract ; son médailleur : M. Albert Latteur ; ses sculpteurs : MM. Albert Marque, Lagare, Hoetger, Christophe, Lamourdedieu, Philippe Besnard, Lepla et Jules Desbois (*L'Hiver*, *Ere* et esquisse de la *Misère*).

Un dernier fait nouveau vaut d'être signalé, à titre d'indication significative. Des peintres, des sculpteurs, au tempérament affranchi, mais d'ores

et déjà pourvus de célébrité, viennent faire cortège aux Indépendants ; on dirait qu'ils se sentent mieux à l'aise en ce milieu que dans les Salons officiels où les questions étrangères à l'art occupent trop de place, où l'on verse volontiers dans la politique, où trop d'intrigues se nouent autour des grades à conférer — comme dans l'ancienne Académie, — autour des médailles à répartir — comme dans nos modernes concours sportifs. Édifiés sur le peu d'autorité de ces sanctions, ils estiment plus digne de ne relever que du jugement public. Aussi s'abuserait-on à vouloir tenir plus longtemps le Salon des Indépendants pour un foyer de révolte contre les jurys, pour le refuge des refusés et des impuissants ; c'est une institution venue à son heure, qui vit et se développe normalement, logiquement, en accord avec l'élargissement de la conscience, avec le progrès social, avec l'état des arts et des esprits. Qu'elle soit perfectible, rien de plus certain : il y aurait intérêt, ce semble, à réduire le nombre des envois individuels afin d'obliger l'effort à se condenser davantage et l'artiste à exiger plus de lui-même ; d'autre part, on rêverait la visite d'une pareille exposition facilitée à tous par la suppression de la redevance d'entrée ; et ne serait-ce pas vraiment le Salon digne d'un peuple artiste et d'une République libérée du faix des préjugés surannés, celui qui tendrait ainsi à la communion du créateur avec le spectateur, celui où chacun pourrait œuvrer, montrer, juger à sa guise, sans contrôle ni entrave, dans la plénitude de la foi sincère et du libre arbitre ?

ROGER MARX.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 mars

Candidatures. — La Commission compétente a dressé comme suit la liste des candidats au fauteuil de membre de la section de sculpture vacant, par suite du décès de M. Barrias, et porte : en 1re ligne, M. Allard ; en 2e ligne, M. Injalbert ; en 3e ligne, *ex æquo*, MM. René de Saint-Marceaux et Tony Noël ; en 4e ligne, M. Denys Puech.

A cette liste, l'Académie a ajouté les noms de MM. Verlet, Antonin Carlès, Hugues et Michel.

Legs. — Lecture a été donnée ensuite du décret autorisant la Compagnie à accepter le legs de M. Talrich consistant en une somme de 10.000 fr. Les arrérages de cette donation devront servir à la fondation d'un prix annuel à décerner « à l'élève de l'École des Beaux-Arts qui, pendant l'année scolaire, aura fait le plus de progrès dans les cours d'anatomie ».

Concours de Rome. — Sont admis comme logistes pour prendre part au concours définitif pour le prix de Rome (architecture) :

1° Bonnet, élève de MM. Daumet et Esquié ; 2° Boussois, élève de M. Pascal ; 3° Henri Ebrard, élève de MM. Daumet et Esquié ; 4° Grisoliat, élève de M. Redon ; 5° Fernand Janin, élève de M. Laloux ; 6° Camille Lefèvre, élève de M. Laloux ; 7° Nicod, élève de MM. Guadet, Paulin et Deglane ; 8° Honoré Pons, élève de M. Redon ; 9° Tauzin, élève de M. Pascal ; 10° Tournon, élève de M. Scellier de Gisors.

Le règlement de la Villa Médicis. — L'Académie s'est ensuite occupée de la revision du règlement de la Villa Médicis.

La première question portée à l'ordre du jour de la séance a été celle du mariage des élèves pensionnaires.

On sait que le règlement de l'Académie de France de Rome n'autorise pas le mariage des grands-prix en cours d'étude, et qu'après avoir vainement sollicité cette faveur auprès de l'Académie des Beaux-Arts un élève reçu au dernier concours, M. Pech, qui, depuis son admission, s'est fiancé, vient de donner sa démission de pensionnaire de la Villa Médicis.

Après une longue discussion, et en dépit d'objections chaleureuses, l'Académie a voté, avec une grosse majorité, le maintien du *statu quo*.

L'Académie s'est occupée aussi de la question de la suppression de la copie d'après l'antique qui est imposée aux élèves sculpteurs, et dont plusieurs membres sont partisans et d'autres adversaires.

Il nous revient qu'elle se serait arrêtée à un nouveau terme : celui d'accorder une légère subvention aux élèves pour faire une courte visite en Grèce, et d'exiger d'eux une petite copie d'après l'antique et aussi d'après les monuments de la Renaissance.

Enfin, avant de se séparer, l'Académie a décidé de tenir prochainement une séance extraordinaire pour continuer la revision de ce règlement.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

UNE DÉCOUVERTE INTÉRESSANTE A GAND

Une très intéressante peinture murale de la fin du XVe siècle vient d'être découverte à Gand, dans une vieille maison de la rue de la Monnaie faisant face au Vieux-Bourg, l'ancien château des comtes de Flandre en notre ville.

La partie actuellement découverte se trouvait cachée par de nombreuses couches de badigeon ; elle représente la Cène. Les personnages ont des dimensions un peu plus petites que la grandeur naturelle.

Cette peinture se recommande par une richesse de couleur étonnante et une grande variété de types. Les accessoires qui couvrent la table sans nappe autour de laquelle se groupent le Christ et les Apôtres sont des plus intéressants. On y remarque, notamment, à côté de divers mets et objets de verreries de tous genres, des plaques carrées en métal blanc servant d'assiettes et disposées devant chacun des convives.

Quoique ne constituant pas une œuvre de tout premier ordre, cette peinture nous est précieuse, parce qu'elle nous donne des indications très utiles pour l'étude de notre ancienne école gantoise.

Comme la plupart de nos peintures murales appartenant à cette époque, celle-ci a été peinte à l'huile.

L. M.

REVUE DES REVUES

‖ **Le Figaro** (24 et 25 mars). — M. G. Clémenceau remet au point la question, récemment soulevée, de la restauration du Parthénon et accorde

toute son approbation au projet de l'éminent éphore des antiquités de Grèce, M. Cavvadias, dont toute la proposition consiste non à *restaurer*, mais à *relever* et remettre en place les fragments originaux du Parthénon, comme on l'a fait — et de façon plus complète — à côté, pour le temple de la Victoire Aptère, et à Delphes, pour le Trésor des Athéniens.

= **Kunst und Künstler** (juin 1904). — M. Paul Meyerheim raconte ses souvenirs personnels sur le peintre Teutwart Schmitson, originaire de Francfort-sur-le-Mein (où il était né en 1830) et qui, vers 1860, peignit, à Berlin, des tableaux d'animaux en plein air, largement brossés et pleins d'observation (6 reprod.).

= M. Jan Veth commente délicatement une jolie *Madone* en bois de l'école souabe du XV^e^ siècle conservée au musée de Berlin et dont une reproduction accompagne son article.

= Notes sur Leubach, par M. G. Pauli.

— Étude sur un jeune peintre portraitiste anglais : A. E. John, par le comte Harry Kessler (4 reprod. de dessins).

= Publication — poursuivie dans les fascicules suivants — de lettres du peintre Vincent van Gogh (avec reprod. de tableaux et de dessins).

= *La Cathédrale de Westminster, à Londres*, par Oswald Sickert (2 grav.).

(Juillet). — Note de M. W. Bode sur l'enrichissement constant des galeries américaines et particulièrement sur les galeries de Mrs Gardner, de M. Pierpont Morgan et de M. Henry O. Havemeyer.

= Compte rendu de la dernière exposition de la Sécession de Berlin (15 reprod.) et de la récente Exposition internationale de Dresde (2 grav.).

(Août). — Comptes rendus des expositions de Düsseldorf (15 grav.) et de la Sécession de Munich (8 grav.)

= Notice nécrologique sur le peintre Watts.

= Article du comte Harry Kessler sur un service de table en argent dessiné par l'artiste belge van de Velde (4 grav.)

= Hors texte : *Paysage*, eau-forte originale de M. H. Reifferscheid.

(Septembre). — *L'Exposition de Sienne*, par M. G. Gronau (3 grav.)

= *Camille Pissarro*, par M. J. Meier Graefe (10 reproductions).

= Notice de M. H. sur quelques portraits récents du peintre norvégien Edvard Munch (3 reprod.).

= Fin du compte rendu de l'exposition internationale de Düsseldorf (6 grav.).

= *L'Exposition des Primitifs français*, par M. Max J. Friedländer (1 grav.).

= *A l'Académie Julian*, par M. Louis Corinth (2 grav.).

(Octobre). — *Chez Rodin*, par M. G. Treu (17 grav.).

= Notice de M. A. Gold sur des esquisses de décors et de figures de théâtre dus à un jeune artiste suisse, M. Karl Walser (8 reprod. en coul.).

= Suite de l'étude de M. W. Bode sur les collections américaines.

= Notice nécrologique sur Fantin-Latour.

(Novembre). — Études de M. Franz Servaes sur le peintre suisse Ferdinand Hodler (12 reprod.) ; — et de M. H. sur un jeune peintre anglais, Edward Gordon Craig, qui donne lui-même, dans cette revue, un article accompagné d'intéressants dessins sur l'art de la mise en scène au théâtre (15 grav.).

= Article de M. W. Bode sur la donation d'œuvres d'art italiennes de la Renaissance faite naguère par M. James Simon au musée de Berlin et l'installation du cabinet renfermant cette collection, dans le nouveau musée Kaiser-Friedrich (6 grav. reproduisant la vue d'ensemble de cette salle et les principales œuvres, par Raffaellino del Garbo, Bronzino, Catena, Andrea della Robbia et Benedetto da Majano, qui y figurent).

(Décembre). — *Corot peintre de figures*, par M. H. (12 reprod.).

= *L'Escurial*, par M. W. Fred.

= *La « Chambre du paon » de Whistler*, par M. D. S. Mac Coll (2 reprod.).

= Article de M. F. Poppenberg sur une récente exposition rétrospective du mobilier au Musée d'art industriel de Berlin (4 grav.).

= Hors texte : *Sur l'aire*, eau-forte originale du comte L. von Kalckreuth.

BIBLIOGRAPHIE

L'Italie illustrée, par P. Jousset. — Paris, Larousse. In-4°, 371 p. avec 784 reprod. photographiques, 12 planches hors texte et 23 cartes et plans.

Ce volume forme le digne pendant de l'*Allemagne illustrée* du même auteur, que nous avons, il y a deux ans, signalée à cette place. La conception est la même : donner une vision complète de toutes les beautés d'un pays ; à côté de l'Italie d'hier, montrer celle d'aujourd'hui, par le texte et par l'image, dans tous leurs souvenirs, toutes les manifestations de leur activité : histoire, arts, monuments de toute sorte, industrie, commerce, fêtes populaires, etc. L'auteur a pleinement réussi dans cette tâche si vaste, et la quantité — près de 800 — ainsi que l'excellence des photographies, très heureusement choisies, qui illustrent son texte (mais parmi lesquelles, cependant, à côté des monuments d'architecture, on regrette de ne pas trouver plus de reproductions des œuvres célèbres de peinture et de sculpture) rendent cette évocation aussi exacte et vivante que complète.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, du graveur **Adolphe Gusman**, décédé à Paris, le 24 mars.

Petit-fils d'Espagnol et né à Paris le 14 décembre 1821, il fut élève, tout jeune, du graveur sur bois Porret. Il se fit remarquer par les travaux qu'il exécuta pour le *Magasin pittoresque* durant les plus belles années de cette publication et par ses qualités de style et d'entente de la couleur, prit une part active à la rénovation de la gravure sur bois en France. Il collabora à tous les grands ouvrages illustrés par Gustave Doré, Bida, etc., et

grava le premier bois gouaché, dessiné par Daubigny.

Adolphe Gusman obtint au Salon de 1857 une médaille (rare récompense décernée alors à la gravure sur bois) pour la gravure des *Noces de Cana*, d'après Véronèse. Avant d'avoir dessiné et gravé une série importante de compositions dues à un peintre de grand talent, aujourd'hui ignoré, S. Langlois, il imagina, en 1871, de graver sur bois, en deux planches, des tailles se mêlant par le repérage : ainsi fut imprimée la gravure de la *Mise au tombeau*, d'après Titien, publiée chez Mame et récompensée à l'Exposition de Vienne en 1873.

Adolphe Gusman vécut éloigné du monde et dans ses rares loisirs écrivit des poésies pleines de sentiment et de couleur. Il était le père de notre collaborateur, M. Pierre Gusman, lui-même peintre et graveur, à qui nous adressons nos sincères condoléances.

—

Au commencement du mois est décédé en Espagne le peintre et illustrateur de sujets militaires et tauromachiques **Marcelino de Unceta**, né à Saragosse en 1836.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Guilhou

OBJETS ANTIQUES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 16 au 18 mars, par Me Chevallier et MM. Sambon et Canessa.

Égypte (avant les Lagides). — 2. Statuette en électrum émaillé. Le dieu Khnoumou, à tête de bélier; probablement de la douzième dynastie : 6.000. — 3. Ame égyptienne en or estampé et à incrustations de pierres dures. Épervier à tête humaine : 2.700.— 4. Lion au repos, sculpture en ivoire : 8.100. — 6. Statuette en argent. Roi adorant agenouillé : 2.250.

Art phénicien. — 53. Grands torques en or battu et incisé, deux masques de lion, style archaïque, orfèvrerie de la Grèce archaïque : 960.

Art grec. — 63-72. Parure d'une Campanienne du IVe siècle av. J.-C. (trésor de Cumes) : 5.100. — 82. Diadème en or émaillé (stéphané), ruban formant nœud au centre : 1.230.

Art hellénistique. — 120. Paire de boucles d'oreilles, disque orné d'une rondelle de grenat et deux chaînettes à crotalia. Alexandrie (époque ptolémaïque) : 1.305. — 121. Collier en or, à chaîne tressée, trois pendeloques; bijou ptolémaïque, trouvé en Sicile : 420.

Art étrusque. — 135-140. Trésor de Ruvo. Fibules en or à navicella; rondelle et œnochoé en argent : 1.000. — 141. Diadème étrusque en or estampé : 230. — 143. Fibule étrusque en or battu, à crête ajourée et fleurettes : 145.

Bijoux alexandrins et romains de l'ère chrétienne. — 147. Médaillon en verre taillé serti d'or. Masque tragique couronné de lierre : 420. — 148. Bracelet en or massif ciselé. Anneau en torsade : 570.

(*A suivre.*)

Succession de M. T. Shiff

Vente d'objets d'art anciens, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 13 au 17 mars, par Me Bonnaud et MM. Leman et Mannheim.

Antiquité égyptienne. — 8. Tête de lion ayant servi de décor à un trône. Bois : 1.150.

Antiquités grecques et romaines. — Bronzes. — 29. Statuette de Vénus déliant sa sandale, nue, debout sur une jambe. Bronze, patine verte. Base circulaire en bronze antique : 2.800. — 30. Statuette d'Atys debout, coiffé d'un capuchon pointu. Bronze gallo-romain, patine claire : 1.600. — 32. Grande statuette de Vénus, debout, entièrement nue : 1.100. — 49. Miroir étrusque : Persée chez les Grées; à gauche, Enyo, assise et tenant un miroir. Au revers, palmette gravée entre deux dauphins : 1.320 francs.

Sculptures diverses, marbres. — 126. Vase égyptien en albâtre, transformé en urne cinéraire grecque. Sur le devant, bas-relief : Victoire offrant une couronne à un adolescent. Au-dessus, inscription grecque : « Stratonicus (fils) d'Olympiodore, Athénien ». IVe siècle : 1.500. — 127. Bas-relief étrusque, en calcaire, trouvé à Chianciano : joueuse de lyre entre deux danseuses : 1.200.

Faïences. — 181. Statuette d'ange debout, tenant un porte-cierge en terre cuite émaillée de Faenza : 1.600. — 184. Plat rond en ancienne faïence de Faenza : cavalier tenant une lance ; marli à imbrications : 1.175.

Porcelaines. — 231. Groupe en ancienne porcelaine d'Allemagne : souverain oriental entouré de quatre personnages : 3.310. — 237. Partie de service en ancienne porcelaine de La Haye, à petits paysages animés, guirlandes et rubans : 5.200. — 275. Plaque en ivoire sculpté, présentant, sous un arceau trilobé, le Christ crucifié entre la Vierge et saint Jean ; anges portant le soleil et la lune. France, XIVe siècle : 3.950.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de Mme **Anna Boberg**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 8 avril.

Exposition de marines et paysages de M. **Eugène Chigot**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 1er au 20 avril.

Exposition de tableaux de MM. **Alexis et Eugène Delahogue**, Galerie artistique, 47, rue Taitbout, du 3 au 30 avril.

Exposition des **Pastellistes français**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 25 avril.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 14. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 8 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**

Départements . . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On ne peut trop énergiquement protester contre l'idée récemment émise d'installer l'Exposition des Sports de 1907 à Bagatelle. Il est étrange qu'après avoir heureusement épargné cet enlaidissement au Champ-de-Mars, le Conseil municipal veuille l'infliger au Bois de Boulogne. Il est plus étrange encore qu'après avoir compris la nécessité de sauvegarder Bagatelle, il songe tout à coup à le défigurer pour jamais. Aucune règle ne paraît inspirer ces décisions successives et contradictoires.

Une exposition sportive est assurément digne d'égards, et la noblesse de pareilles fêtes peut se réclamer de la plus haute antiquité. Mais l'histoire ne dit pas que jamais en l'honneur de ces solennités olympiques on ait sacrifié un paysage. Il ne manque pas près de Paris, à Vincennes, par exemple, de vastes emplacements favorables au déploiement de la force et de la vitesse, et où il n'y a aucune perspective à gêner. Voilà les espaces, voilà seulement les espaces qu'il faut livrer à l'Exposition de 1907.

Il est triste de constater qu'après tout ce qui a été dit et fait depuis quelques années en faveur des paysages et lorsque vient de se constituer un Comité pour la défense des espaces libres, il y ait encore occasion de protéger le Bois de Boulogne lui-même. C'est la preuve que les ennemis sont tenaces et qu'il faut, sans se lasser, répéter contre eux les mêmes malédictions et réclamer, au nom de la santé et de la beauté, le salut des jardins, des places et des bois.

NOUVELLES

*** Depuis le 1er avril, l'ouverture des musées nationaux du Louvre et du Luxembourg est fixée à neuf heures du matin, et la fermeture à cinq heures du soir. Les dimanches ils seront ouverts seulement de 10 h. à 4 h.

Le musée de Versailles ouvrira à 11 h. et fermera à 5 h.; le dimanche, la fermeture sera avancée d'une heure.

Le musée de Saint-Germain fermera à 5 h. les mardis et jeudis, et, le dimanche, sera ouvert de 10 h. 1/2 à 4 h.

Le musée Carnavalet sera ouvert de 10 h. à 5 h., sauf, comme les musées précédents, les lundis et les jours de fêtes légales.

*** Lundi matin, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, a été inauguré à l'École des Beaux-Arts, un médaillon à la mémoire de l'architecte Ernest Coquart, décédé en 1902, œuvre du statuaire Marqueste. Ce médaillon a été placé à droite de la chapelle, dans la première cour de l'École.

*** M. Injalbert, statuaire, est nommé membre de la Commission consultative spéciale d'acquisitions aux expositions des Artistes français et de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** M. Berteaux, ministre de la guerre, vient de recevoir de Mme Charles Garnier, la veuve de l'architecte de l'Opéra, une curieuse relique du maréchal Pélissier. C'est une aquarelle, d'ailleurs excellente, représentant « la Briqueterie », maison de campagne du général Vallire, et exécutée en 1826 par un de ses officiers d'ordonnance, le capitaine d'état-major, plus tard maréchal Pélissier.

Cette aquarelle a été envoyée au musée de l'Armée.

*** Désireux d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur la situation des musées de province, trop oubliés ou trop méconnus, M. Ferdinand Engerand, député du Calvados, vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de résolution ainsi conçu : « La Chambre invite le gouvernement à nommer une commission extraparlementaire qui sera chargée de reconnaître la situation actuelle des musées de province, l'état des richesses d'art qui s'y trouvent et les moyens de mettre en valeur ces collections avec le concours de l'Etat et des municipalités intéressées. »

*** Le Conseil municipal a voté, la semaine dernière, le rapport de M. Henri Turot, concluant à l'acquisition par la Ville de Paris de toutes les œuvres restées dans l'atelier du regretté maître Dalou. Ces œuvres devaient être exposées et vendues par les soins de l'Orphelinat des Arts, légataire universel de Dalou. Pour une somme relativement minime, M. de Selves a proposé au Conseil municipal d'acquérir tout ce que Dalou a laissé d'esquisses, plâtre, terres cuites, marbres, bronzes à cire perdue. L'ensemble sera déposé au Petit Palais des Champs-Elysées, où une salle sera consacrée à Dalou, comme une l'a déjà été à Carrière.

Au nom de la 4e commission du Conseil municipal, M. Turot a fait décider l'annulation de la commande faite en 1902 à M. Forain d'un panneau du prix de 10.000 francs, destiné à la décoration de la buvette de l'Hôtel de ville. M. Forain n'a jamais, depuis 1902, répondu aux lettres qui lui demandaient où il en était de son travail. Une dernière lettre, du 9 mars 1904, l'informant que son silence pouvait entraîner l'annulation de la commande, est encore restée sans réponse.

Le Conseil a accordé l'autorisation d'ériger au Ranelagh la statue de Beethoven, qu'on devait d'abord élever place du Trocadéro.

*** Les professeurs du Collège de France, réunis, au nombre de vingt neuf sur quarante-deux, en assemblée générale, sous la présidence de M. Emile Levasseur, administrateur, ont établi à l'unanimité ainsi qu'il suit la liste de présentation des candidats à la chaire d'Histoire et Antiquités nationales : en première ligne, M. Camille Jullian, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux; en deuxième ligne, M. Toutain, maître de conférences à l'Ecole des Hautes études (section des Sciences religieuses).

L'assemblée a voté également en faveur du maintien de la chaire d'Esthétique et Histoire de l'art, rendue vacante par la mort de M. Guillaume, directeur honoraire de l'Académie de France à Rome. Mais l'élection du successeur n'aura lieu que dans une séance ultérieure.

Enfin, M Levasseur a fait part de l'offre généreuse de Mme la marquise d'Arconati-Visconti, qui met à la disposition du Collège une somme de 50.000 francs afin de subvenir aux frais d'entretien d'un cours complémentaire d'Histoire générale et de méthode historique, pendant cinq ans. Cette offre sera soumise à l'agrément du ministre.

*** Le jury de sculpture pour le Salon de 1905 à la Société des Artistes français est ainsi composé :

M. A. Mercié, membre de l'Institut, président; MM. Béguine, Delorme, H. Lefebvre, Roubaud, Allouard, Levasseur, Claudius Marioton, Mathurin Moreau, Cordonnier, Larche, Bareau, Chrétien, Laporte-Blairsy, Sicard, Félix Charpentier, Carli, Robert, Eugène Marioton, Peynot, Gréber, Boverie, Vidal, Gauquié, Denys Puech, de l'Institut, Frémiet, de l'Institut, Lecourtier, Roty, de l'Institut, Lechevrel, Patey, Tonnelier.

*** La Société des anciens élèves et élèves de l'Ecole libre des Sciences politiques a offert la semaine dernière, à M. Albert Sorel, à l'occasion de l'achèvement de son grand ouvrage *L'Europe et la Révolution française* une médaille commémorative, œuvre de M. Chaplain.

*** Une série de conférences, dont la première a eu lieu le 1er avril, est donnée, comme chaque année, au Salon des Indépendants. Les prochaines auront lieu les 8, 15 et 29 avril, à 5 heures. Celle d'aujourd'hui sera une *Causerie sur van Gogh*, par M. Ad. van Bever.

Le 15 avril, M. Maurice Pujo parlera de *La Réaction classique en art.*

Le sujet de la quatrième conférence sera annoncé ultérieurement.

*** M. Alexandre Guilmant, poursuivant son œuvre de vulgarisation des grands maîtres de l'orgue, reprendra ses séances historiques annuelles au Palais du Trocadéro, lundi prochain 10. Elles auront lieu tous les lundis, à 4 heures et demie, jusqu'au 3 juillet inclus.

Les personnes qui désireraient obtenir des cartes d'invitation permanentes pour assister à ces auditions, sont priées d'en faire la demande à M. Alexandre Guilmant, au Conservatoire de musique, faubourg Poissonnière.

*** Hier, vendredi, s'est ouvert à Athènes le Congrès archéologique dont nous avons déjà parlé et qui durera une semaine. L'Académie des Beaux-Arts s'y est fait représenter par MM. Bonnat, Marqueste et Bernier.

*** On vient de découvrir dans un village de la province de Saragosse un tableau de Goya inconnu et de grande valeur : le portrait de la comtesse de Bureta, héroïne des sièges de 1809, en attirail de combat.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE L'ASSOCIATION SYNDICALE PROFESSIONNELLE

(Grand Palais des Champs-Élysées)

Si, au sortir du Salon des Indépendants, quelque preuve supplémentaire était requise afin de péremptoirement établir le prix des manifestations spontanées et « l'impuissance de l'acquis à suppléer l'instinct », on la trouve-

rait sans contredit au Petit Palais. Le soin et la méthode, l'application et le savoir ne font point défaut au demi-millier d'ouvrages qui s'y trouvent réunis. Mais il s'en faut que nous rencontrions ici — sauf l'exceptionnelle intervention d'un Dagnac-Rivière ou d'un Marcel Béronneau, d'un Jamet ou d'un Meunié, d'un Cavaillon ou d'un Savine — les qualités qui surent hier si vivement exciter l'intérêt et laisser pressentir l'évolution d'un art en marche vers des destinées nouvelles.

EXPOSITION MARCEL FOURNIER, LECHAT MADELINE, PAILLARD, CH. DE MEIXMORON

(Chez Barthélemy)

Combien de fois les gouaches caractéristiques de M. Lechat sont-elles venues offrir le répit d'une bienfaisante halte dans la triste odyssée à travers la cohue des exhibitions! Souvent aussi plus d'un s'est diverti aux pastels adroits de M. Paillard, et davantage encore aux paysages vaporeux, embrumés de M. Marcel Fournier; M. Madeline, dont on suit les progrès, vise maintenant à des effets moins diffus, et son talent en revêt plus d'ampleur; mais de toute évidence le triomphateur ici est M. Ch. de Meixmoron : son art, varié comme la nature, est la résultante logique d'une sensibilité affinée que chaque spectacle sait émouvoir; le morne hiver et le deuil des neiges, la mélancolie dorée de l'automne, le mystère du crépuscule, offrent à sa tendresse d'âme des thèmes d'une parfaite convenance; puis avec quels accents d'un personnel langage on le voit encore exprimer la demi-animation du faubourg de province à la tombée de la nuit. Un Lebourg lorrain : ainsi pourrait-on définir M. de Meixmoron, et il faut tenir pour précieuse la fortune aujourd'hui offerte de pénétrer plus avant dans l'intimité d'un beau peintre, dont les Salons de la Société nationale n'avaient vraiment point fourni la juste mesure.

EXPOSITION SIGNORET, LOUIS MORIN PAUL MOREAU-VAUTHIER

(Galerie Graves)

Le rapprochement d'artistes de tempéraments opposés, pratiquant des arts dissemblables, ne laisse pas de seconder la mise en lumière de leur originalité respective. A côté des paysages de mer peints par M. Charles Signoret, voici d'attrayantes figurines de M. Paul Moreau-Vauthier; elles définissent nos modes, nos allures, nos fièvres; elles évoquent les âges disparus, l'antique mythologie et la civilisation de Byzance; d'autres fois encore s'y formule le rêve généreux des revendications sociales. Plus loin, Louis Morin évoque les fêtes galantes de Montmartre et de Venise en des pastels et des aquarelles où la verve de l'humour se pare des nuances du sentiment; le privilège d'une imagination fertile et l'entrain des facultés graphiques ont classé M. Louis Morin parmi les maîtres de l'illustration moderne et on regrette l'absence, à cette exposition, de tant de ses eaux-fortes exquises; l'incise libre et franche de la taille y rend délicieusement les grâces alertes d'un dessin vivant, mouvementé, spirituel au possible.

EXPOSITION DE M. SAINT-LERCHE

(Galerie Hébrard)

Sculpteur, céramiste et orfèvre, M. Saint-Lerche est Norvégien d'origine, mais l'Italie est devenue sa résidence préférée; de là vient que chez lui, — ainsi qu'il arriva pour M. Troubetzkoï — les aspirations du nord et du sud viennent curieusement se heurter et se fondre. Du pays natal, M. Saint-Lerche a gardé une ingénuité pleine de charme, une fraîcheur d'invention riante, puis le penchant à s'intéresser aux plus humbles réalités; en même temps, sur la terre latine, le répertoire des moyens d'expression s'est accru; ses bijoux prêtent à de singulières remarques sur le parallélisme des principes d'ornementation étrusques et septentrionaux; sa rénovation du décor de la faïence est capitale de tout point, et je ne vois guère, en France, qu'un Etienne Moreau-Nélaton pour s'être efforcé aussi valablement dans le même sens.

EXPOSITION H.-E. CROSS

(Galerie Druet)

Comme on le sait de reste, M. H.-E. Cross est, avec M. Signac et M. van Rysselberghe, le meilleur des disciples formés à l'école de Seurat. En cet instant il tend, selon son propre témoignage, à faire de son art la glorification non plus seulement de la nature, mais de sa vision intérieure. La présente exposition rend témoin de son plus récent labeur; telle vue de *Venise*, tel paysage « aux cyprès » et tel tableau de *Baigneuses* marquent le point d'aboutissement des recherches qui ont absorbé ce juste et fier artiste en quête de renouvellement.

SOUVENIRS DE VOYAGE

Il en est qui valent avant tout par la curiosité des pays dont ils retracent l'image; ainsi en va-t-il pour les tableaux que Mme Anna Boberg a rapportés de son séjour aux îles Lofoden; elle a été sensible au pittoresque grandiose des fjords et aussi à l'éclat des glaciers contre la pente desquels viennent se briser les flots courroucés de la mer bleue (Galerie des Artistes modernes). Au spectacle des Flandres, le talent de M. Chigot s'est affranchi, affiné (Galerie Georges Petit). Pour M. René Binet, la mosquée d'Omar, à Jérusalem, est devenue le thème d'une série de notations étincelantes comme des joyaux et enlevées avec une prestesse de touche qui décèle à nouveau, dans l'architecte de la Porte monumentale de 1900, un des virtuoses de l'aquarelle moderne (Galerie Durand-Ruel).

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 mars

Le règlement de la Villa Médicis. — L'Académie a tenu une séance extraordinaire au cours de laquelle elle a achevé la revision des nombreux articles du règlement de la Villa Médicis, notamment sur les questions de programme, de copie et d'envoi des œuvres.

Nous croyons savoir que, sur ces points, les élèves de la Villa Médicis ont obtenu gain de cause dans presque toutes leurs revendications et dans la plupart des modifications qu'ils sollicitaient.

Le texte de ce nouveau projet de règlement a été voté et envoyé immédiatement à l'approbation et à la signature du ministre de l'Instruction publique, qui le fera connaître ultérieurement.

Séance du 2 avril

Election. — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de sculpture en remplacement de Barrias, décédé.

Cette élection a donné lieu à six tours de scrutin, auxquels ont pris part 34 votants. M. Denys Puech a été élu par 19 voix, contre 8 à M. Allar, 3 à M. Injalbert, 3 à M. Saint-Marceaux, et 1 à M. Tony Noël.

L'Académie a ensuite élu associé étranger, en remplacement de Menzel, décédé, M. John Singer Sargent, peintre américain, domicilié à Londres, correspondant de l'Académie depuis 1900.

Académie des Inscriptions

Séance du 24 mars

Statues figurées sur la colonne Trajane. — M. Salomon Reinach montre que quatre statues de la colonne Trajane dans la scène de l'embarquement des Romains à Ancône, doivent être considérées, l'une comme la réplique de la *Venus genitrix* sculptée par Arcésilas pour le temple de Vénus à Rome, les trois autres comme représentant Neptune, Hercule et Palémon-Portunus.

La réplique de la *Venus genitrix* est particulièrement importante, parce qu'elle confirme l'emploi de l'original à Rome comme statue du culte.

M. Reinach pense que la *Venus genitrix* conservée au musée du Louvre ne peut avoir été, comme on le dit, découverte à Fréjus, mais qu'elle a probablement été exhumée près de Naples vers 1530 et offerte par le condottiere Renzo da Ceri à François Ier.

CORRESPONDANCE DE RUSSIE

Décidée dès le début de la guerre, afin de venir en aide aux veuves et aux enfants des soldats ou des officiers tués, l'Exposition historique et artistique de portraits de personnages russes du XVIIIe siècle et du XIXe siècle vient de s'ouvrir de façon très brillante à Saint-Pétersbourg, où elle se prolongera deux mois. Elle répond tout à fait aux efforts continus de ses organisateurs. Le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch, dont on connaît l'amour pour les portraits anciens et les publications magnifiques, a écrit, pour la faire réussir, jusqu'à 700 lettres autographes aux détenteurs de tableaux, et son aide, M. Serge Diaguilév, visita, l'été dernier, plus de quatre-vingts biens patrimoniaux des grandes familles russes, ainsi que plusieurs musées de province.

L'exposition est installée dans les vastes salles du Palais de Tauride et offre à notre admiration ou à notre curiosité 2.000 portraits peints, sans faire compte pour l'instant d'un millier de dessins, de pastels, de miniatures, etc. L'espace seul, permettant ainsi de s'attacher davantage à la qualité, limita ce chiffre, tant se trouva grand l'empressement des collectionneurs. Dans leur esprit demeurait le prestige de la première exposition de ce genre, celle de 1870, qui réunit 700 portraits.

Quelques gouvernements étrangers, ceux d'Allemagne, de Hollande et de Suisse, ont répondu à l'appel du grand-duc Nicolas. L'empereur Guillaume est exposant, et la bibliothèque grand-ducale de Weimar a envoyé deux portraits rares de Catherine II enfant. Le musée d'Amsterdam s'est momentanément dessaisi du portrait de Pierre le Grand peint par Arendt de Gelder. Genève en a fait de même mais cela seulement contre la grosse assurance de 100.000 francs, pour le portrait de Diderot par Lévitski, naguère reproduit dans la *Gazette des Beaux-Arts*. De Paris, même, il est venu des tableaux, tirés des collections particulières. C'est ainsi que l'exposition doit à M. le baron de Schlichting un portrait de Dimitri Trochtchinski, ministre de la Justice en 1814, œuvre de Borovikovski. Ce portrait doit être remis, après l'exposition, au musée Alexandre III.

Les Russes se plaisent, avec une satisfaction bien naturelle, à constater la belle tenue de leurs artistes dès le règne de Catherine II et aux temps de Paul et d'Alexandre Ier. Nous allons assister à la glorification de Lévitski et de Borovikovski et nous aurons à en vérifier la légitimité. C'est sur ces deux peintres que paraissent avoir porté la prédilection et le soin le plus attentif des organisateurs. De Lévitski, l'exposition réunit 75 œuvres, dont 12 entièrement inconnues jusqu'à ce jour. Du second, dont l'étude s'impose, se prépare en Russie et y a été à peine effleurée jusqu'ici, il y a le chiffre rond de 100 portraits. Autour d'eux se groupent leurs prédécesseurs, leurs presque contemporains ou leurs élèves, Rokotov, Argounov, Kiprénski, Varnek. Plus tard, les portraits de Carl Brullov, ceux surtout qui représentent des jeunes hommes, marquèrent par leur valeur. Les portraits de Kramskoi nous mènent, avec Répine et Sérov, jusqu'à l'heure présente.

Les peintres étrangers, qui furent les éducateurs réels ou indirects, ou, sur place, les rivaux des Russes, furent loin, on le sait, d'avoir été tous des peintres secondaires. Il y a à l'exposition actuelle des toiles de Rigaud, d'Oudry, de Largillière, dit-on, de Nattier : il s'y trouve les Tocqué faits en Russie en 1757, et six ou sept Greuze, dont les beaux portraits, inédits en France, croyons nous, d'André Chouvalov, l'auteur de l'*Epître à Ninon*, et de sa femme. Michel Vanloo, Roslin, peuvent nous conduire, si on le veut bien, à Vigée-Lebrun, dont il est 40 portraits, sur les 48 que notre compatriote, dans la liste publiée à la fin de ses *Mémoires*, dit avoir peints en Russie. On sait qu'il y a des oublis

dans ce relevé, et on estime à Pétersbourg que Mme Lebrun peignit, à cette époque, un nombre beaucoup plus grand de tableaux, depuis disparus ou brûlés. Il nous sera loisible, dans la suite de nos visites, d'examiner ce point avec quelque attention. Voille, mal connu en France, qui passa en Russie le meilleur de sa vie et y revint même sur le tard, occupe à l'exposition une place importante. M. Gonse estimait récemment, dans ses *Chefs-d'œuvre des Musées de province*, qu'il eût été en France un rival de Vigée-Lebrun.

Au XIXe siècle français, notons des portraits de Gérard, d'Ary Scheffer et, au reste, de presque tous nos artistes notables jusqu'à, et y compris Bonnat et Carolus Duran.

Les Hollandais, les Italiens, ou les Allemands qui précédèrent l'influence des artistes français en Russie ou qui la leur disputèrent, comptent les noms plus ou moins illustres de Luders, Rotari, Lampi, Angelica Kaufmann. Les Anglais, aux tableaux desquels on attache une valeur marchande peut-être excessive, se nomment Brompton et Dowe. On vante, parmi les œuvres que l'on tient pour les plus parfaites, un portrait d'Alexandrine Engelhardt, nièce de Potemkine, plus tard comtesse Branicka, par Brompton. On étudie plusieurs portraits non connus de presque tous les souverains russes. On se porte à regarder avec une grande curiosité une série des fous de Pierre le Grand et on y joint en général, en dehors d'ailleurs de tout intérêt artistique, les portraits de famille de Iasnaïa Poliana, qui servirent à Léon Tolstoï pour établir plusieurs des personnages de *Guerre et Paix*.

Ainsi se présente, en une simple course d'orientation très rapide, cette exposition, fort digne on le voit de l'attention de nos compatriotes. Nous ne pouvions songer aujourd'hui, en l'absence même d'un catalogue complet (il paraît par fascicule), à en donner autre chose que le cadre, avec quelques chiffres. Nos remarques plus suivies feront l'objet d'un article prochain.

Denis Roche.

REVUE DES REVUES

La Revue de Paris 15 mars. — La revision entreprise par l'Académie des Beaux-Arts du règlement de l'Académie de France à Rome ajoute un intérêt d'actualité à un important et remarquable article que publie dans cette revue le compositeur de musique Henri Rabaud, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, sur l'institution du prix de Rome, objet, ces temps derniers, de jugements très divers, souvent superficiels ou erronés. M. Rabaud estime le séjour à Rome excellent pour tous artistes, musiciens aussi bien que peintres ou sculpteurs. Mais il demande — et il est en cela l'interprète de tous ses collègues — beaucoup de changements dans le régime de la Villa Médicis. D'abord, une modification dans le concours actuel qui oblige des hommes de talent très divers à s'essayer tous sur un unique sujet : il souhaiterait que ce concours ne fût qu'une épreuve éliminatoire, après laquelle chaque candidat serait jugé sur un sujet de son choix. L'Académie ne serait plus seul juge : l'Institut, le gouvernement et les candidats nommeraient, par parties égales, le jury. — Il est bon que l'artiste quitte Paris et qu'il voie Rome ; mais il est nécessaire aussi qu'il voyage quelquefois même en pays lointains ; M. Rabaud demande qu'on réduise à trois ans la durée de la pension afin qu'on puisse augmenter le traitement des pensionnaires en voyage. — Le pensionnaire de Rome, qui n'a pas le droit de se marier, est condamné, jusqu'à l'âge de trente ou trente-cinq ans, au célibat : ou le pousse ainsi aux liaisons irrégulières. Il n'y aurait cependant aucun scandale et la morale gagnerait à ce qu'il eût en ville un ménage légitime. — Enfin, ce que demandent surtout M. Rabaud et avec lui tous les prix de Rome, c'est une liberté plus grande dans les travaux d'« envois ». On exige de tous les peintres, de tous les sculpteurs, de tous les musiciens les mêmes « devoirs », quel que soit leur tempérament. C'est leur faire perdre en besognes fastidieuses et stériles un temps précieux. Simples travaux d'élèves, dit-on. Mais ces élèves sont à un âge où tous les maîtres avaient déjà produit des œuvres originales. Il est inadmissible qu'ils ne puissent travailler en toute liberté. On objecte qu'ils ne feront rien, si on ne leur impose pas des travaux déterminés. Croit-on que, dans le régime présent, les paresseux se privent de bâcler leurs envois?

La conclusion de M. Rabaud est qu'il faut maintenir l'institution du prix de Rome, la modifier dans un sens libéral et la soustraire, comme on le fit un moment sous le second Empire, à la tutelle de l'Institut.

Durendal mars 1905). — A propos du récent ouvrage de M. Huysmans analysé ici même [1], et où l'auteur de la *Cathédrale* propose d'identifier la *Femme inconnue* du musée Stadel avec une favorite du pape Alexandre VI, Giula Farnèse, M. Arnold Goffin établit un rapprochement, qui semble corroborer cette hypothèse, entre cette figure mystérieuse et la sainte Catherine d'une des fresques de Pinturicchio aux appartements Borgia, au Vatican : *Sainte Catherine d'Alexandrie devant l'empereur Maxence*.

BIBLIOGRAPHIE

Fagine d'antica arte fiorentina, par M. A. Chiappelli. Florence, 1905. Un vol. in-8°, 187 pages av. 8 grav.

M. Alexandre Chiappelli, professeur à l'Université de Naples, vient de réunir en volume les importantes études d'art qu'il a publiées dans les principales revues italiennes. Le titre de quelques-unes de ces études en montrera la variété et l'intérêt : *Cimabue e la critica moderna* : — *Arte sonese ed arte fiorentina* : — *Domenicani, Francescani e pittori del secolo XIV* : — *Il ritratto di Dante nel « Paradiso » dell' Orcagna* : — *Masaccio e Filippino* : — *Filippo Brunelleschi scultore*.

Le chapitre le plus intéressant est peut-être celui où l'auteur montre le rôle joué dans l'histoire de l'art, surtout au XIVe siècle, par les deux grandes corporations religieuses des Franciscains et des Dominicains. Les centres de l'art franciscain sont la basilique d'Assise, Santa Croce de Florence et

[1] V. *Chronique des Arts* du 25 février 1905, p. 62.

les églises franciscaines de Toscane, telles que celles d'Arezzo, de Sienne, de Pistoïa, de Pise ; leurs peintres sont Giotto et ses disciples, Taddeo Gaddi, Puccio Copanna, Giovanni di Milano, etc. Les centres de l'art dominicain sont Sainte-Marie nouvelle et le Campo Santo de Pise : leurs peintres principaux sont Andrea Orcagna et Francesco Trani.

La question de l'attribution des fresques du Carmine reste toujours un des champs de bataille de la critique. Mais, tandis que jusqu'ici la plupart des discussions tendaient à distinguer la part de Masolino de celle de Masaccio, M. Chiappelli porte surtout son attention sur les parties exécutées par Filippino Lippi, et, par des arguments de la plus grande valeur, prouve que Filippino Lippi, dans la plupart des fresques qu'il a peintes, avait comme modèle des dessins de Masaccio.

Dans la partie de son livre consacrée à la sculpture, M. Chiappelli étudie surtout Brunelleschi, dont il a su le premier déterminer la part dans l'autel d'argent de Pistoïa.

Je rappellerai aussi quelle reconnaissance nous devons avoir pour M. Chiappelli, qui, en collaboration avec M. A. Chiti, a publié le document attestant que la *Vierge* du dôme de Pistoïa a été commandée à Verrocchio et commencée par lui avant d'être terminée par Lorenzo di Credi. La publication de ce document est un fait capital, qui a apporté une lumière toute nouvelle dans l'étude de Verrocchio considéré comme peintre.

L'ouvrage est remarquable par l'importance donnée aux idées générales. On notera, en particulier, que M. Chiappelli adopte l'idée que l'art de la sculpture florentine, et d'une manière générale, l'art florentin du xv^e^ siècle, ne fut influencé que d'une façon secondaire par l'art et l'esprit antique et qu'il resta profondément chrétien. Cette opinion a d'autant plus de valeur qu'elle vient d'un homme tel que M. Chiappelli, qui s'est fait une si grande place parmi les philosophes italiens.

Marcel Reymond.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort du statuaire **Henri-Frédéric Iselin.** Élève de Rude, il commença d'exposer au Salon en 1849 et obtint sa première récompense, une médaille de 3^e^ classe, en 1852, pour un *Jeune Romain*, qui fut acquis par l'État.

Citons parmi les œuvres dues au ciseau fécond de cet artiste : le *Génie du feu*, groupe en pierre pour la cour du Louvre, le buste du duc de Bauffremont (1857), les bustes du président Boileau (musée du Luxembourg), du professeur Bugnet et du duc de Morny (1861), qui lui valurent une 2^e^ médaille ; ceux de Napoléon III (1862), du prince de Bauffremont-Courtenay (1864), d'Augustin Thierry, pour la ville de Blois (1865), la statue de *L'Etéganee*, au foyer de l'Opéra, le buste de Mérimée, à la Bibliothèque Nationale (1875), ceux de Lamoricière, Claude Bernard, Berthelot, etc. Il fut nommé en 1863 chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis plusieurs années, il s'était retiré à Clairegoutte (Haute-Saône), où il était né en 1825.

—

On annonce également la mort à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans, de M. **Eugène Schneider**, compositeur de musique, ancien professeur au Conservatoire et à l'École normale de Metz.

—

On annonce la mort à Périgueux de M. **Jules Mandin**, architecte, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans.

—

Le grand sculpteur **Constantin Meunier** est mort mardi dernier, 4 avril.

Né à Etterbeek, faubourg de Bruxelles, le 12 avril 1831, Constantin Meunier n'a connu la grande notoriété qu'à cinquante-quatre ans seulement et nullement pour ses œuvres picturales auxquelles il s'était voué presque exclusivement pendant de longues années, mais pour sa sculpture, qui n'avait été pour lui qu'un passe-temps. Tout jeune, il avait, en effet, été élève du sculpteur Fraikin. Une œuvre de début, *La Guirlande*, fut remarquée au Salon de Bruxelles en 1851. Mais bientôt Meunier laissait le ciseau pour la brosse et se mettait à l'école de Degroux le père. Il n'eut d'abord comme peintre que des succès modestes. C'est cependant de cette époque que datent ses compositions sur la *Vie des Trappistes* chez lesquels il était allé faire une retraite artistique en Campine. Du même temps aussi ses tableaux sur la *Guerre des Paysans*, dont l'un est au musée de Bruxelles.

Il fut plus heureux en 1882, au retour d'un voyage en Espagne où l'avait appelé une mission officielle. Constantin Meunier devait y prendre à Séville une copie de la *Descente de croix* de Campana. Il en rapporta encore une série d'études espagnoles qui firent grande impression, principalement les *Cigarières de Séville* (également au musée de Bruxelles).

Camille Lemonnier lui ayant demandé quelques illustrations du « pays noir » pour son livre sur la Belgique, Meunier se rendit à Seraing, à Charleroi et dans le Borinage ; il en traduisit de façon émotionnante les scènes et types de la mine et de l'usine et les paysages dénudés que ravage l'industrie. C'est là que Meunier prit conscience de lui-même et fut recréé en quelque sorte par ce contact avec la vie ouvrière.

Déjà, du reste, en 1880, il avait exposé un *Intérieur d'usine* et une *Coulée de fonte*. Son *Puddleur*, au Salon de Bruxelles de 1885, avait fait sensation. Mais sa réputation date vraiment du Salon de Paris de 1886, où son *Marteleur* fit l'admiration de la critique et du monde artiste.

Puis vinrent, pour ne citer que quelques-unes de ses sculptures, le *Grisou*, le *Débardeur*, l'*Ecce homo*, le *Vieux cheval de mine*, qui firent, par les expositions publiques ou privées, le tour du monde. L'Amérique, l'Angleterre et l'Allemagne, avant ou après Paris, se les disputèrent. Plusieurs des belles œuvres de Meunier sont au musée du Luxembourg.

La dernière est monumentale ; c'est une immense composition en l'honneur du *Travail*, ayant aux quatre coins quatre figures assises en ronde-bosse : *La Mine*, *La Moisson*, *Le Port*, *L'Industrie*, le tout dominé au centre par *Le Semeur*, également en ronde-bosse. L'œuvre est acquise par le gouvernement belge et sera installée dans une rotonde spéciale au futur musée des Arts décoratifs. Il a aussi collaboré avec le sculpteur français Charpentier au monument à la mémoire d'Émile Zola.

La *Gazette des Beaux-Arts* a parlé à différentes reprises de Constantin Meunier : en avril 1896, à l'occasion de son exposition à l'« Art nouveau » ; en février 1904, lors de l'apparition du beau livre que lui a consacré Camille Lemonnier.

—

Le 23 mars est mort à Berlin le peintre et graveur **Heinrich Kohnert**. Né à Tilsitt le 3 mai 1850, il s'adonna à la peinture de paysage, mais se fit surtout connaître comme aquafortiste.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de M. T. Shiff

(*Suite*) (1)

Émaux. — 301. Châsse en forme de maison, en cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIII^e^ siècle, le Christ crucifié, saint Jean et la Vierge ; émaux bleus, blancs, verts et jaunes : 15.100. — 302. Petite boîte ronde en argent ciselé et partiellement doré, médaillon rond en émail translucide sur argent, le Christ de majesté entre la Vierge et saint Jean agenouillés. Allemagne, XVI^e^ siècle : 6.500. — 307. Deux salières en émail peint de Limoges, par Couly II Noylier, XVI^e^ siècle, à sujets mythologiques avec légendes : 1.550.

Objets divers. — 334. Un volume manuscrit « Homiliæ variæ », avec miniature : La Crucifixion, datant du XIV^e^ siècle. Reliure à figure de Christ assis en cuivre champlevé et émaillé et symboles des Évangélistes en cuivre repoussé du XIV^e^ siècle ; cabochons et plaques émaillées : 5.800. — 324. Boîte à musique en bois de placage et bronze doré, à instruments de musique et mascarons. Ép. L. XV. : 2.350.

Bois sculptés. — 365. Groupe en bois sculpté : la Vierge assise, portant l'Enfant Jésus. Ép. romane : 1.000. — 368. Petit groupe en bois sculpté : la Vierge debout, portant l'Enfant Jésus. XIV^e^ siècle : 1.720. — 369. Petit groupe en bois sculpté : Sainte Anne assise portant la Vierge qui allaite l'Enfant Jésus. XIV^e^ siècle : 1.550. — 370. Petit groupe en bois sculpté, peint et doré : la Vierge assise, tenant sur les genoux l'Enfant Jésus qu'elle allaite ; à l'intérieur, le Christ assis tenant sa croix et sujets saints : 3.950. — 377. Groupe en bois sculpté, peint et doré, sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus assis. XVI^e^ siècle : 2.000. — 414. Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré : Jésus au milieu des docteurs. XVI^e^ siècle : 1.850. — 428. Statuette-applique en bois sculpté, peint et doré, de Sainte Femme, debout, tenant un livre : 1.600. — 431. Groupe-applique en bois sculpté, peint et doré : Vieillard s'appuyant sur l'épaule d'une femme. Flandres. XVI^e^ siècle : 1.700. — 444. Grande râpe à tabac en bois sculpté, à attributs, rocailles et monogramme. Ép. L. XV : 2.100.

Sculptures. — 451. Groupe en pierre sculptée, peinte et dorée : la Vierge allaitant l'Enfant Jésus. XIV^e^ siècle : 1.750. — 452. Statuette en marbre tendre blanc de Sainte Femme debout. XIV^e^ siècle : 3.110. — 456. Buste en pierre sculptée, de vieillard portant la barbe et cheveux longs. XV^e^ siècle : 2.000. — 467. Haut-relief en pierre sculptée : le Christ portant sa croix. XVI^e^ siècle : 2.900. — 482. Buste d'homme, grandeur nature, en terre cuite. XVIII^e^ siècle : 5.400. — 486. Groupe en terre cuite : Projet de monument, composé de deux figures, Colbert et Duquesne, avec l'inscription : « Pajou faciebat 1786 » : 3.450. — 487. Buste en terre cuite, grandeur nature, de jeune femme vêtue d'une chemisette. Travail français, fin du XVIII^e^ siècle : 7.900. — 490. Groupe en terre cuite : la Charité, par Moulon. Signé et daté 1799 : 1.850.

(*A suivre*)

(1) V. *Chronique des Arts* du 1^er^ avril 1905.

—

Collection de M. Guilhou

OBJETS ANTIQUES (*suite et fin*) (1)

Bijoux alexandrins et romains de l'ère chrétienne. — 150. Bracelet en or massif : 900. — 151. Bracelet en or massif ciselé, en serpent mordant sa queue : 550. — 160-165. Trésor de Boscoreale : deux colliers en or et deux bracelets, et trois paires de boucles d'oreilles ayant la forme d'une gousse d'ail : 1.450. — 168. Pendentif de collier à effigie impériale. Médaillon d'or : 1.030. — 192. Monnaie d'or de Coson, roi de Trace : 430. — 193. Monnaie d'or de la gens Vibia : 540. — 194 Monnaie d'or de Lucius Verus : 205. — 195. Monnaie d'or de Gallien ; et 196. Monnaie d'or d'Anastase : 490.

Peuples barbares : Gaulois. — 198-208. Trésor de Villardu (III^e^ siècle av. J.-C.) : paire de boucles d'oreilles. Grenats en cabochon ; paire de boucles d'oreilles et trois autres paires de même type : 830.

Lombards, Francs, Visigoths. — 227. Grand disque de fibule, d'art lombard, en or, à bosselages, filigranes et incrustations de pierreries : 850. — 228. Pommeau d'épée en or pâle : 600. — 229. Fibule à cuiller en or massif, à incrustations de grenat. Travail mérovingien : 610. — 232. Boucle d'oreille en or, grand anneau lisse ; et 233. Autre de même type : 670. — 234-269. Trésor d'Herpès, commune de Courbillac, canton de Rouillac (Charente). Plusieurs paires de fibules en argent niellé et doré et à tablettes de verre cloisonné, fermoirs, bracelets, etc. : 5.800.

Art byzantin. — 272. Ornement de ceinturon en or, composé de dix plaques et de pierres dures : prime d'émeraude, améthyste cristal de roche, etc. ; fin du IV^e^ siècle : 3.250.

Vaisselle d'argent. — 285. Casserole en argent ciselé et rehaussé de dorures. Manche plat orné de hauts-reliefs étagés. Buste de Mars. Mercure assis près d'un autel agreste, surmonté d'un Terme barbu et deux coqs. Scène rustique. Au revers du manche, inscription : 30.100. — 289. Casserole en argent ciselé et gravé. Manche plat ; et 287. Autre. Mêmes sujets : 2.950. — 283. Gobelet en argent, masques de Dionysos : satyre et Ménade dansant ; chèvres broutant : 4.000.

Bronzes, statuettes. — 299. Statuette d'éléphant marchant. Bronze italiote du III^e^ siècle avant J.-C. : 1.270. — 300. Tête de mulet. Bronze alexandrin : 2.100. — 301. Jeune taureau debout. Socle en bronze finement ciselé : 12.500.

Lampes. — 306. Lampe grecque en bronze : 1.650. — 308. Lampe à six becs (couronnement de candélabre). Au centre, rosace à tête de Méduse, etc. :

(1) V. la *Chronique des Arts* du 1^er^ avril 1905.

4.000. — 309. Grande lampe à deux branches, chaînes tressées : 3.100. — 311. Grande lampe à deux becs, à feuillage : 1.200. — 312. Grande lampe chrétienne : 1.100. — 313. Lampe chrétienne à tête de griffon : 2.100.

Ustensiles. — 318. Miroir grec, à figurine, sphinx assis sur un chapiteau ionique : 2.050.

Objets divers, ivoire et os. — 327. Plaques de coffret en os : cavalier conduisant deux chevaux au galop. Femmes dans un banquet. Travail étrusque de style ionien : 140. — 328. Trois fragments de plaques de coffret : Buste d'homme; lion saisissant un bouc ; lion rampant. Travail étrusque de style ionien : 165.

Camées et pierres gravées. — 341. Camée. Portrait d'Antonia Buste à gauche. Camée antique en sardonyx à plusieurs couches brunes et bleuâtres. Monture moderne en or émaillé : 700. — 348. Grand camée du XVI^e^ siècle en sardonyx à deux couches. Tête de Jupiter Sérapis : 910.

Produit : 158.091 francs.

Beaux Livres

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 20 février, par M^e^ M. Delestre et M. Gougy.

1. Art de vérifier les dates (L') des faits historiques : 1.300. — 29. Collection des classiques français. Paris, Lefèvre, 1824 1828. 75 vol. gr. in-8, figures, demi-rel. maroq. rouge, coins, filets, dos orné, tête dor., n. rog. (Capé) : 14.000. — 32. Florian (J.-P. Claris de). Œuvres. Paris, Renouard, 1820. Edition illustrée de 80 figures par Desenne, Coupé et Moreau le jeune, gravées en taille douce : 1.100. — 33. La Fontaine (J.). Œuvres complètes. Paris, Lefèvre, 1814, 6 vol. : 1.600. — 36. Molière. Œuvres complètes. Paris, Furne, 1863, 13 vol. in-8, figures (Claassens) : 2.500. — 37. Œuvres de Maître François Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Mr. Le Duchat. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, 1741, 3 vol. in 4, figures, maroq. La Vallière (Canape Belz) : 1.100. — 127. Stendhal (de). La Chartreuse de Parme, et 128. Le Rouge et Le Noir. Eaux-fortes par H. Dubouchet. Paris, Conquet, 1884 (Chamboille-Duru) : 1.155. — 131. Tissot. La Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Compositions d'après les quatre évangélistes. Dessins par J. James Tissot. Tours, Mame, 1897 (Ant. Vallgren) : 3.400.

Publications de la Société des Amis des Livres. — 137. Balzac (H. de). Eugénie Grandet. Sujets dessinés par Dagnan-Bouveret et gravés par M. Le Rat. Paris, 1883 (Cuzin) : 2.010. — 147. Mérimée. Chronique du règne de Charles IX, compositions dessinées et gravées à l'eau forte par Edmond Morin. Paris, 1876 (Lortic) : 700.

Total : 58.790.

Succession de M. Félix Gérard père

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 28 et 29 mars, par M^es^ Chevallier et Mauger, et MM. Petit et Féral.

Peintures. — 10. Corot. Temple de Pœstum : 2.010. — 11. Corot. Femme en robe blanche : 2.510. — 13. Courbet (G.). Les grottes aux sources de la Loue : 1.200. — 24. Courbet (G.). La Marée montante : 1.000. — 41. Courbet (G.). La Mare au creux de la vallée : 1.005.

80. Manet. Le Balcon : 3.100. — 81. Manet. Un citron sur une assiette de faïence : 800.

103. Stevens (Alfred). Yamatori : 2.700. — 104. Stevens (Al.). L'Attente : 1.000.

Tableaux anciens. — 168. Holbein. Le seigneur Antoine Humbelot, surintendant des monnaies des Flandres, à Bruges, sous le duc de Bourgogne : 39.000.

173. Snyders (F.). Discussion : 1.900.

Produit : 98.000 francs.

Dans une vente récente à Londres, une épreuve de l'eau-forte de Rembrandt, *Les Trois Arbres*, a été vendue 8.500 francs. C'est le plus haut prix atteint jusqu'ici par cette gravure.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de MM. **Marcel Fournier**, **Lechat**, **Madeline**, **Paillard**, **Ch. de Meixmoron**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte.

Exposition d'aquarelles de M. **René Binet**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 15 avril.

Exposition de peintures et gravures de M. **William Nicholson**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 29 avril.

Exposition des **Arts de la Mer**, à l'Hôtel Continental, du 12 avril au 4 mai.

Province

Saint-Mandé : Exposition des Beaux-Arts du Groupe artistique de la région de Vincennes, à la Mairie, du 9 au 30 avril.

Versailles : 52^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, du 9 avril au 4 juin.

Étranger

Bruxelles : Exposition des peintres et sculpteurs belges de l'Enfant, au Musée de peinture moderne.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Vienne : Concours pour une gravure-prime offerte par la Société des Arts graphiques à ses abonnés de 1905. La planche (eau forte, lithographie en couleurs ou algraphie) devra être inédite et capable de supporter un tirage d'environ 1.500 exemplaires. Grandeur de la gravure elle-même : de 40 × 50 centim. à 60 × 70 centimètres. L'artiste couronné par le jury recevra une somme de 2.400 à 3.600 francs, comprenant le droit de reproduction exclusif par la Société. Envoi des œuvres à la « Gesellschaft für vervielfaltigende Kunst » VI-Luftbadgasse, 17, à Vienne, avant le 15 mai prochain.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 15. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 15 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. || l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Un projet de résolution récemment distribué à la Chambre invite le gouvernement à examiner et à modifier la situation des musées de province. Il faut en louer sans réserve les intentions. Les idées n'en sont pas toutes neuves ; mais elles n'ont pas cessé d'être justes. Le marquis de Chennevières avait eu, sur ce sujet comme sur tant d'autres, des vues heureuses, et depuis on a maintes fois, et ici même, signalé la nécessité d'améliorer le sort de nos galeries provinciales. Le dernier projet dont la Chambre est saisi a le mérite de rassembler les idées déjà émises et de proposer des solutions pratiques.

La situation des musées de province est plus précaire encore que ne le suppose le projet : ils n'ont même pas la personnalité civile qu'il leur attribue, et, par conséquent, ils sont dépourvus de la faculté de capitaliser. Les richesses qui leur viennent de l'Etat ne sont elles-mêmes qu'une propriété incertaine, aucune règle ne fixant si l'envoi de l'Etat est un dépôt ou un don. Cette incertitude menace les musées, toujours inquiets de voir retirer par l'Etat le tableau qu'il a envoyé. Et elle gêne aussi l'Etat, qui n'ose pas toujours intervenir quand une municipalité néglige, abandonne ou met en péril les ouvrages qu'il lui a donnés.

L'auteur du projet propose de donner officiellement aux envois de l'Etat le caractère de dépôt. Mais en même temps il limite les causes de retraits à donner au cas où une municipalité entretiendrait mal les tableaux, ne les exposerait pas ou les placerait dans un musée sans sécurité. Par ces dispositions, on sauvegarde les droits de l'Etat et on stimule le zèle des municipalités. En outre, le projet, réclamant une réforme souvent appelée de nos vœux, propose d'organiser entre les musées des échanges qui permettraient de réunir l'œuvre d'un peintre dans sa province. Ce serait une heureuse initiative si nos législateurs, soucieux chacun de leur ville, s'appliquaient à faciliter ainsi l'organisation et le développement de nos richesses provinciales.

NOUVELLES

*** Le musée Condé, à Chantilly, sera ouvert au public, pendant l'année 1905, le dimanche, le jeudi et les jours de fête, à partir du dimanche 16 avril jusqu'au dimanche 15 octobre inclus, de 1 heure à 5 heures. Depuis le samedi 1er avril, le musée de Condé peut être visité tous les samedis moyennant un droit d'entrée de 1 fr. par personne, perçu au profit de la Société de secours aux Blessés des armées de terre et de mer. Le musée sera fermé pendant les trois journées des courses de Chantilly (fin de mai).

*** M. Paul Dubois, dont la santé a été très ébranlée ces temps derniers, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique sa démission de directeur de l'École des Beaux-Arts. On annonce qu'il sera remplacé par M. Léon Bonnat.

M. Paul Dubois restera en fonctions jusqu'au mois d'octobre prochain.

*** Par arrêté ministériel en date du 8 avril 1905, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, M. Gustave Michel, statuaire, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Verlet,

nommé professeur à l'École nationale des Beaux-Arts.

*** Par arrêté ministériel en date du 8 avril 1905, rendu conformément à l'avis émis par le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts et sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, M. Verlet (Raoul-Charles), statuaire, est nommé professeur de modelage aux cours du soir de l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Coutan, appelé à d'autres fonctions.

*** Par arrêté ministériel en date du 8 avril 1905, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Injalbert (Antonin), statuaire, a été nommé, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, professeur chef d'atelier de sculpture à l'École nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Thomas, décédé.

*** L'atelier laissé vacant dans les bâtiments de l'Institut de France par suite du décès de M. Guillaume est attribué, à titre gratuit, à M. Mercié, membre de l'Institut, et celui laissé vacant par suite du décès de M. Jules Thomas, à M. Coutan, membre de l'Institut.

*** Le jury de gravure et lithographie pour le Salon de la Société des Artistes français est ainsi composé :

MM. Maurou, Broquelet, Lerendu, Bouisset, Focillon, Le Couteux, Mongin, H. Lefort, Thévenin, Huyot, D. Montet, Ruffe, A. Jacquet, Mignon, Dezarrois, Jules Jacquet.

Le jury d'architecture est ainsi composé :

MM. Vaudremer, Pascal, Scellier de Gisors, Guadet, Nénot, Daumet, Paulin, Moyaux, Girault, Raulin, Bonnier, Deglane, Redon.

*** L'assemblée générale des sociétaires du Salon d'Automne a procédé, dernièrement, au renouvellement de son comité :

Ont été élus : MM. Aman-Jean, Desvallières, Mlle Dufau, MM. Lopisgich, Rouault, Abel Truchet, du Gardier, Renoir, Guérin, Laprade, H. Matisse, d'Espagnat, Piet, Guinand de Scévola, Guillaumin, Maufra, Baignières, Piot, Chigot, Le Beau. — *Sculpture :* M. Fix-Masseau, Mme A. Besnard, MM. Berthoud, Badin, Roche, Charpentier, Mlle Claudel, M. C. Lefèvre. — *Architecture :* MM. Tronchet, Plumet, H. Sauvage. — *Art décoratif :* MM. Hamm, Herscher, Rivaud. — *Gravure et lithographie ;* MM. Manuel Robbe, L. Legrand, Perrichon. — *Dessin :* Mlle Bermond, MM. Dethomas, J. Villon. — *Amateurs et critiques :* MM. Frantz-Jourdain, Henry Marcel, Gallimard, Sarradin, Roger Marx, Sainsère, Vauxcelles, Blot, Duret, Georges Viau;

M. Gropeano, délégué étranger.

Le bureau pour 1905 a été ainsi constitué :

MM. Frantz-Jourdain, président; G. Desvallières, C. Lefèvre et Plumet, vice-présidents; Lopisgich, secrétaire général; Abel Truchet, trésorier.

Présidents de sections : MM. Guillaumin (peinture); Fix-Masseau (sculpture); Rivaud (art décoratif); Dethomas (dessin); Manuel Robbe (gravure); Tronchet (architecture).

*** Le sculpteur Ferrary, mort il y a quelque temps à Neuilly, a légué aux artistes de l'Association Taylor la somme de 50.000 fr., en même temps qu'il a donné 10.000 francs à l'hôpital du Perpétuel Secours de Levallois-Perret. Il a légué aussi à la Ville de Neuilly une de ses œuvres : *Le Bourreau*, et il a offert aussi une *Vénus* en marbre au musée De Caën, installé dans un des pavillons du palais Mazarin.

*** Le jury du concours annuel de façades a arrêté la liste des maisons primées pour l'année 1904. Les six immeubles dont les architectes recevront une médaille sont les suivants : 98, avenue Malakoff, architecte : M. Natanson; 98, quai de la Rapée, architecte; M. Friesé; 185, rue Saint Honoré, architecte : M. Sibien; 96, rue Beaubourg, architecte : M. Valvein; 9, rue Claude-Chahu, architecte : M. Klein; 51, rue Damrémont, architecte : M. Goujon.

*** Les organisateurs de l'exposition des œuvres du peintre Henri Leys qui, nous l'avons dit, s'ouvrira au musée d'Anvers le 15 mai, nous prient d'adresser à nos compatriotes un pressant appel pour que les possesseurs actuels des œuvres suivantes se fassent connaître : *Fête flamande* et *Albert Dürer à Anvers*, tableaux ayant fait partie de la collection Drake (Paris); les *Arbalétriers* et le *Banc des femmes à la synagogue de Prague*, jadis dans la collection du baron Haussmann; le *Nouvel an en Flandre*, de la collection Benoit Fould; la *Proclamation de l'édit de Charles-Quint*, de la collection du baron de Bourgade; la *Vieille dentellière*, de la collection Say; la *Fileuse*, de la collection du comte de Béhague; le *Maréchal-ferrant*, de la collection Defoer-Bey; le *Bibliophile*, de la collection du duc de Morny; le *Conoeuticule de l'allée du Pélican* (vente Perrot, 1896, à Paris); la *Famille de Gutenberg* (vente Strausberg, 1874, à Paris); la *Ronde* (vente van den Eynde, 1897, à Paris), et la *Promenade*, aquarelle qui figura à la même vente.

Ceux de nos lecteurs qui seraient détenteurs d'une quelconque de ces pièces ou qui pourraient fournir des renseignements sur leurs détenteurs actuels sont instamment priés d'en aviser M. Paul Huybrechts, membre du comité de l'Exposition, 4, avenue Marie Thérèse, à Anvers.

*** Le château d'Altenburg vient d'être dévasté par un incendie. On a à déplorer la destruction complète d'une salle que décoraient de grands portraits de famille, parmi lesquels un attribué à van Dyck, et un plafond peint. La belle *Madone* de Cranach a pu être sauvée, mais a été endommagée par le feu.

*** La Sécession de Munich vient de décider la création d'une galerie moderne où un choix d'œuvres achetées, offertes ou prêtées, constituera un tableau caractéristique et durable du mouvement sécessionniste.

A côté de ces œuvres pourront d'ailleurs prendre place toutes œuvres d'art particulièrement remarquables qui auraient été exposées en dehors de la Société.

Cette galerie sera installée d'abord dans les nouveaux bâtiments des expositions, Koenigsplatz.

*** Le Théâtre de Covent-Garden, à Londres, donnera, cette année, deux exécutions de l'*Anneau du Nebelung*, sous la direction de Hans Richter ; le premier cycle aura lieu les 1er, 2, 4 et 6 mai ; le second les 10, 12, 13 et 15 mai, avec le concours de Mmes Moreno, Wittich, Reinl, Knüpfer-Egli, Kirkby-Lunn, de MM. Burian, Ernst Kraus, van Rooy, Reiss et Whitehill. L'*Or du Rhin* commencera à 8 h. 1/2 ; la *Walkyrie* et *Siegfried* à 5 heures ; le *Crépuscule des Dieux* à 4 h. 1/2.

LE SALON
DE LA
Société Nationale des Beaux-Arts

On n'éprouve guère d'embarras à déterminer quelles raisons dépouillent les deux Salons officiels de leur prééminence d'antan : ils n'offrent plus à la curiosité un aliment exclusif et leur portée révélatrice ne cesse pas de se restreindre. Ce sont des expositions complémentaires, qui initient à une série limitée d'efforts, sans offrir de vue d'ensemble ni autoriser les conclusions d'ordre général sur l'état des écoles. L'usage a fixé un maximum quasi invariable d'œuvres à recevoir, et comme la progression des admissions d'office est constante à raison des médailles et des grades conférés après chaque Salon, les talents ignorés n'obtiennent pour se produire qu'une place toujours plus avarement mesurée. D'où le conflit, ou plutôt la contradiction, entre le fonctionnement de ces institutions caduques et les justes nécessités de l'évolution de l'art.

Des deux Salons, celui de la Société Nationale est peut être le plus fermé, et, partant, il se rapproche davantage des expositions de l'ancienne Académie. La présence de peintures signées des mêmes auteurs et qui reprennent la place même qu'occupaient leurs aînées, ne laisse pas de donner l'impression première d'un recommencement ; l'uniformité d'aspect décontenance d'abord le visiteur ; il s'impatiente de ne pas établir d'emblée les distinctions utiles entre des manifestations qui se suivent de si près et si fort se ressemblent. Voici quels points de repère peuvent, j'imagine, servir d'aide-mémoire en 1905 : ce Salon est celui où le souvenir de Cazin a reçu un équitable tribut d'hommage et chacun s'en voudra réjouir à la condition que ce groupement partiel n'interdise pas l'espoir de l'exposition récapitulative que notre admiration réclame ; c'est le Salon où Rodin montre le buste d'Eugène Guillaume et deux figures atteignant à la beauté de l'antique ; où paraît, d'Eugène Carrière, un portrait admirable de conception, de tenue, de style, qui autorise le parallèle avec Rembrandt, où Maurice Denis expose la *Treille* et où se revoit la page maîtresse de Willette, le *Parce Domine*.

On peut encore tenir comme signalétique la montre simultanée de travaux de longue haleine à l'élaboration desquels s'est dépensé généreusement l'effort des plus aimés et des plus illustres. L'esquisse d'ensemble d'un plafond et l'exécution d'un fragment — *Apollon et les Heures* — laissent présager la parure radieuse et savamment ordonnée que la Comédie-Française recevra de M. Albert Besnard ; à l'intention de l'Hôtel de ville, M. Roll dit, en coloriste épris des ruissellements et des irisations, les joies du travail et du mouvement, de l'art et de la lumière ; le peintre d'intérieur s'égale à l'inoubliable créateur de fusains lorsque M. Lhermitte raconte, non sans émotion, la visite du Christ chez les humbles ; une scène de la vie — *Une soirée dans un atelier* — atteint, sous les pinceaux de M. Lucien Simon, à l'importance du tableau d'histoire ; comme lui, M. Prouvé et M. Friant se résument et se dépassent dans deux décorations. A ces vastes entreprises, vous ne seriez point en peine d'en opposer d'autres, aussi heureusement conduites à terme et émanées de sculpteurs cette fois : ainsi le haut-relief d'Alexandre Charpentier, la *Famille heureuse*, d'une saine inspiration et d'une saveur populaire robuste et franche ; ainsi, l'interprétation rénovée que M. Bartholomé propose de l'éveil de la conscience chez le premier couple ; ainsi, la *Femme à l'arc* de M. Desbois, dont l'invention comme la facture décèlent un sens de la vie pleine et une intelligence très avertie de la vraie tradition française.

Dès le seuil, nous avons abandonné tout espoir de découverte et à bon escient ; les noms de MM. Borrissoff-Moussatof, Worcester, Cullen, Mackenzie, Starke sont seuls à n'être pas dès longtemps familiers. N'ayez crainte, les peintres assermentés de la *high life* et de la *lore life*, Boldini, La Touche, La Gandara se rencontrent comme à l'accoutumée, et il sied que la tendance où ils vivent dissuade M. Caro-Delvaille de les suivre ; on le dirait pour l'instant inquiet, hésitant, sollicité de divers côtés ; qu'il résiste aux influences étrangères et n'écoute que les voix de l'instinct. M. Jean Béraud n'est-il pas à féliciter, et grandement, pour s'être retrouvé et être revenu aux sujets qui firent de lui, à ses débuts, un émule de Forain ? De notables acquisitions dans l'ordre technique rehaussent le prix des fictions toujours nobles de M. Agache ; un autre artiste d'élection, M. François Guiguet, a su découvrir les accords nécessaires entre sa peinture et son dessin, qui est celui d'un arrière neveu de Saint-Aubin ; des signes non équivoques de renouvellement ou de progrès se constatent encore, pour notre joie, chez tels peintres de mœurs : M. Morisset et M. Hochard ; chez tels intimistes : M. de Beaumont, M. Lobre, M. Lebasque ; chez tels portraitistes ou décorateurs : M. Baudouin, M. Pierre Bracquemond, enfin chez Henri et Marie Duhem, dont l'art silencieux reflète de touchante façon le calme, l'isolement, le mystère de la province.

Tout compte fait, la monotonie des Salons est en grande partie imputable au contentement de soi-même qui entraîne tant de talents à s'immobiliser, à se figer, à moins qu'ils ne déchoient et n'abdiquent, par paresse, en suivant le sillon que d'autres ont frayé. L'inquiétude de la recherche rassure comme une preuve d'humilité et comme une garantie du ressort des énergies foncières ; de là vient qu'avec Lucien Simon et Henri Duhem, c'est Le Sidaner, plus varié et plus émouvant que jamais, c'est André Dauchez et Charles Cottet qui marquent le plus heureusement, à notre gré, la contribution à ce Salon des peintres de la Société Nouvelle. D'autres individualités sans attache — peintres de mœurs, Legrand, Bottini, Anquetin,

Truchet ; ou de fleurs : Henri Dumont, Karbowsky, Mme Desbordes ; paysagistes tels que Callot ou de Meixmoron ; humoriste comme Jean Veber — révèlent la convoitise du mieux par le mouvement d'une évolution incessante. La vie de l'esprit et de la volonté est encore passionnante à épier chez les habitués des « Indépendants » : Charles Guérin, Jules Flandrin, Émile Bernard, Théod. Milcendeau, Marcel Fournier, A. Barbier, Piet, Lottin, La Villéon, Barwolf, devant lesquels les portes du Salon officiel se sont entre-bâillées plutôt qu'ouvertes. N'empêche : n'est-ce pas dans les Serres de la Ville que se révéla maint artiste étranger dont le nom s'épelle, non sans mal, au bas de la toile qui souvent arrête au passage? Ainsi en va-t-il pour Mmes Mutermilchowa, Dannenberg, Stettler; pour M. Castelucho et pour les autres artisans de cette renaissance espagnole dont M. Anglada-Camarasa ne chôme pas à rehausser le prestige avec son étonnant *Marchand de coqs à une foire de nuit*, émaillé et diapré comme un ancien Monticelli ; car, pour « Nationale » qu'elle s'intitule, la Société ne renonce pas au bénéfice de curiosité assuré par l'apport cosmopolite, — quitte à le présenter un peu à l'aventure : le placement à contre-jour des portraits de Mlle Bosnanzka et de Mlle Breslau manque, à tout le moins, de galanterie ; on s'explique mal encore la relégation aux frises de l'envoi principal d'un artiste d'infiniment de goût, M. Rupert Bunny ; d'après MM. Claus, Apol, Bastien, Frédéric, Vaes, Verstraete, Heymans, les Flandres n'ont pas cessé d'être le climat historiquement propice à la peinture, et, par ailleurs, se confirme le développement de l'école américaine, où M. Frieseke triomphe, où MM. Childe Hassam, Morrice, Maurer J. B Ulmann s'affirment, où M. Sargent et M. Bartlett s'égalent à eux-mêmes sans plus...

A la suggestion des exemples français, les peintres d'outre-Rhin tendent à se préoccuper moins de l'invention du sujet et davantage de la beauté technique ; il s'avère aussi que l'initiative des Pierre Roche et des Fix-Masseau, des Dejean et des Voulot, des Despiau et des Schnegg, des Halou et des Lagare n'a pas été sans seconder le retour à une sculpture qui ne s'interdit plus, par son format ou son insignifiance, l'accès de nos demeures. Qu'Injalbert, Pierre Bourdelle, Marcel Jacques et Mme Marie Cazin ne cessent pas de songer à l'exposition du musée ou de la rue, nul ne s'en voudra plaindre, et tout est pour le mieux : c'est de la diversité des aspirations originales qu'est faite la richesse d'une école ; mais sachons aussi entretenir la reconnaissance envers ceux qui veulent adoucir la vie quotidienne, en parer les entours, et songeons aux Moreau-Nélaton, aux Albert Dammouse, aux Delaherche, aux Carabin, aux Eugène Gaillard, aux Bonvallet, aux Doat, à M. de Sainville, à Mme Ory-Robin, ainsi qu'au pauvre Émile Gallé, dont un important ensemble évoque ici le souvenir et marque pour la dernière fois la glorieuse place...

Et pourtant, malgré la réunion de tant de séductions, la raison d'être des expositions de la Société Nationale ne paraît plus démontrée. Viendraient-elles à s'interrompre, puis à cesser de se tenir, on ne concevrait aucune surprise : peu à peu, elles ont perdu le caractère distinctif que leur assignait le programme originel : l'art libre n'y est plus mis en lumière, comme aux Indépendants ou au Salon d'Automne, et l'association voisine, gardienne de l'art traditionnel, montre moins de répugnance à admettre les recrues nouvelles. Les destins de la Société Nationale une fois accomplis, le Salon d'Automne recueillerait son héritage jusqu'au jour désiré où les expositions collectives feront place à un Salon unique ouvert à tous, pour la meilleure intelligence de l'art et la simplication de la tâche dévolue à ses annalistes.

Roger Marx.

Le Budget des Beaux-Arts au Sénat

Le Sénat a discuté et voté cette semaine le budget des Beaux-Arts, dont le rapport avait été fait avec beaucoup de précision et d'intérêt par M. Déandreis. Le rapporteur, après avoir constaté le surcroît de dépenses occasionné par l'institution du sous-secrétariat, s'élevait contre la lenteur et la négligence avec laquelle des questions urgentes étaient traitées. Ces paroles sévères se sont trouvées cette année encore fort justifiées et l'examen de différents chapitres n'a donné lieu qu'à des paroles platoniques dont l'invariable conclusion était un ajournement à l'année suivante.

Il faut faire exception, cependant, pour la censure. La Chambre avait réduit le crédit à titre d'indication. Le Sénat, après une intervention de M. Bérenger, qui, jadis partisan de la censure, a déclaré qu'en présence de son inutilité il l'abandonnait, a confirmé le vote de la Chambre, estimant que c'était un acheminement vers la suppression totale de la censure.

Pour le reste on a procédé au défilé accoutumé des problèmes pendants, sans prendre de décision. Sur chaque question, pourtant, M. Déandreis avait un avis et préconisait une solution. Il réclamait que la salle du Trocadéro fût définitivement aménagée pour les concerts ; il demandait aux ministères intéressés de l'entendre au sujet de la reconstruction du Conservatoire ; il rappelait la nécessité d'agrandir le musée du Luxembourg ; d'améliorer l'installation de l'École des arts décoratifs ; d'agrandir les Gobelins, etc.

La perpétuelle et grave question du Louvre est revenue une fois encore. A la longue, elle devient un véritable scandale. Il y a deux ans que le déménagement des Colonies est décidé et que les locaux de l'avenue Rapp sont destinés à recevoir les cartons coloniaux. Les ministères restent à leur ancien domicile et le Louvre menace toujours de brûler. Un journal illustré a publié récemment une image impressionnante du Louvre incendié : elle devrait être à toute heure sous les yeux de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 avril

M. Carolus Duran, directeur de l'Académie de France à Rome, annonce le succès de M. Jaussely, l'un des pensionnaires architectes (1re année) de cet établissement, qui vient de remporter le premier prix, de la valeur de 35.000 pesetas, dans le concours international de Barcelone.

L'Académie fixe au 20 mai et au 10 juin les élections à la succession de MM. Guillaume et Thomas.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 avril

Un manuscrit de la bibliothèque de Dijon. — M. Omont lit une notice sur un manuscrit de la bibliothèque de Dijon, contenant un recueil d'anciennes poésies françaises. Ce volume, copié à Paris dans la seconde moitié du XIV^e^ siècle, avait été lacéré à la fin du XVIII^e^. Trente sept feuillets en avaient été enlevés ; onze ont été récemment retrouvés à Paris et un douzième vient d'être généreusement restitué à la ville de Dijon par un amateur parisien, M. Adrien Dupont.

Société des Antiquaires de France

Séance du 15 mars

M. Lefèvre-Pontalis entretient la Société des études publiées depuis 1875 par M. Goodyear, conservateur du musée de Brooklyn à New-York, sur l'architecture du Moyen âge.

M. Blanchet communique un sceau italien de 1265 conservé au chapitre de Westminster.

M. Toutain explique l'épithète de « Sôsinêôs », appliqué à Poseidon dans certaines inscriptions grecques.

M. Prou lit un mémoire de M. Perrault-Dabot sur les pierres tombales de l'église de Bagneux.

Séance du 22 mars

M. Cagnat communique, au nom de M. Gauckler, quelques inscriptions trouvées dans les ruines de l'ancienne Sezermes en Tunisie.

M. Marquet de Vasselot présente une statuette de bronze qui semble avoir été exécutée en double au commencement du XI^e^ siècle.

M. Lefèvre-Pontalis communique la photographie d'une curieuse pierre qui existe à Maule (Seine-et-Oise) et qui paraît avoir été, à une époque avancée du Moyen âge, un appareil de lavage.

Séance du 29 mars

M. le baron de Baye fait une communication sur un certain nombre de pièces émaillées conservées dans la cathédrale de la ville de Vladimir et au couvent de Saint-Antoine-le-Romain, près de Novgorod-la-Grande.

M. le comte Durrieu présente deux petits tableaux de l'école française datant de la fin du XIV^e^ siècle, qui représentent des scènes de la Passion.

M. Dimier entretient la Société du peintre de portraits Jean Decourt, que des textes, les uns inutilisés, les autres inédits, attestent avoir été peintre de Marie Stuart, à Édimbourg, avant de l'être, à Paris, du roi de France. M. Dimier est d'avis que le portrait à la natte, de cette reine, au Cabinet des estampes, doit être retiré à Clouet et annexé à l'œuvre présumé de Decourt. — Un autre point de sa communication concerne Pierre Oudry, dont le portrait en pied de Marie Stuart à Hardwich-Hall porte la signature. Les mêmes documents révèlent que Pierre Oudry fut brodeur de la reine d'Écosse, et emmené de France par celle-ci. Son office dura au moins seize ans, jusqu'en 1578, qui est la date du portrait.

M. Chenon, au nom de M. Eug. Hubert, présente une gravure reproduisant une fresque de l'église Saint-Marcel-lès-Argentan (Indre), qui remonte au commencement du XVI^e^ siècle.

CORRESPONDANCE D'ESPAGNE

Une exposition des œuvres de Zurbaran se prépare avec activité au musée du Prado. On désire la faire coïncider avec les fêtes du centenaire de Don Quichotte, qui auront lieu au mois de mai prochain.

La salle réservée à cette importante exposition rétrospective d'un des plus célèbres artistes espagnols comprendra tous les tableaux du maître que possèdent les musées et les cathédrales des provinces. Plusieurs collectionneurs ont été aussi invités à se dessaisir momentanément des toiles qu'ils ont dans leurs galeries. L'infante Isabelle prêtera une *Sainte Marguerite*, qui appartient à la Couronne. Les amateurs, MM. Aureliano de Beruete, le marquis de Casa-Torres, Angel Avilés, Munoz de Baena, la comtesse de Montarco, Luis Navas et d'autres ont répondu avec empressement à l'invitation du comité.

L'Académie San Fernando de Madrid exposera quatre chefs-d'œuvre de Zurbaran ; l'église San Francisco en donnera trois ; le musée du Prado, quinze. De Cadix, de Séville, de l'Estramadure, de nombreux envois sont annoncés. Tout fait donc espérer que cette intéressante manifestation d'art obtiendra le plus éclatant succès, comme les précédentes expositions des œuvres du Greco et de Goya.

On inaugurera en même temps la salle du legs Errazu, qui comprend de magnifiques tableaux de Baudry (la célèbre peinture *La Vague et la Perle*, de Fortuny, de Raimondo Madrazo, de Martin Rico, de Meissonier, et d'autres artistes modernes.

***

Le peintre Salvador Viniegra vient de faire don au Musée d'art moderne de Madrid de son tableau « *La romería del Rocío* ». Ce tableau a obtenu la médaille de première classe à l'Exposition des Beaux-Arts de 1887 et deux médailles d'or aux Expositions internationales de Vienne et de Munich en 1888.

***

La Société madrilène des Aquarellistes a vécu. Elle vient de se dissoudre, car les quelques artistes qui la composaient ne pouvaient plus lui conserver sa splendeur d'autrefois.

Son importance il y a cinquante ans, fut considérable. Elle fut fondée par un premier groupe d'artistes où se distingua Algarra, qui avait rapporté, de ses nombreux séjours à Londres, une manière toute anglaise de peindre l'aquarelle.

Dans le second groupe qui se forma plus tard, il faut se souvenir des frères Bernardo et Martin Rico, du caricaturiste Ortego, d'Alfredo Perea, d'Avendano, des frères Becquer, d'Urrabieta Vierge, à cette époque-là tout jeune encore.

Puis vinrent Plasencia, Dominguez, Francés,

Pellicer, Galofre, Alberola, Asis Lopez, Cebrian, Sala, etc.

En 1870 se constitua définitivement la Société des Aquarellistes, dont furent successivement présidents : Bernardo Rico, Hispaleto, Mauresa, Nicolau, Franco y Salinas, Diaz Carreno, Carbonero y Sol, Edwards, Asis Lopez, Avila, Mejia, et enfin Garcia Mencia.

Une partie de ses sociétaires se sépara des autres pour constituer le Cercle des Beaux-Arts, qui, lui, existe toujours, tandis que l'Association des Aquarellistes n'est plus à présent qu'un souvenir. Mais on ne saurait oublier qu'elle a rempli les annales de l'art espagnol de belles et intéressantes pages.

Henri St-Edme.

REVUE DES REVUES

— **Le Musée** (janvier-février 1905). — Publication (poursuivie dans le numéro suivant) des écrivains et des artistes contre un projet possible de restauration du Parthénon.

— *Deux jours à Baalbeck*, par M. J. de Vilhosc (3 grav.).

— Article de M. A. Sambon sur *Les Bijoux grecs* (4 grav.).

— Mlle L. Pillion signale des réminiscences de l'antiquité qu'on peut constater dans des bas-reliefs de la cathédrale de Rouen, de Lyon et d'Auxerre (4 reprod.).

— M. A. Sambon publie une porte italo-normande du xiie siècle, inédite.

— *L'Éducation artistique de la jeune fille*, par Mme Laurent-Desrieux.

(Mars-avril). — Articles des artistes Eugène Carrière et Auguste Rodin contre les restaurations des monuments.

— M. A. Sambon publie une nouvelle réplique de l'Aphrodite de Cnide (planches hors texte).

— Article de M. Georges Toudouze, à propos de l'exposition actuelle des Arts de la Mer, sur *La Mer inspiratrice* des artistes à travers les âges. (10 grav.).

— Notice de M. A. Sambon sur les objets antiques de la collection Guilhou, vendus le mois dernier à l'Hôtel Drouot (1 planche et 12 fig.).

— *Les Divinités de la Mer*, par M. J. de Foville.

— Reproduction hors texte d'une *Danseuse* en terre cuite d'Asie Mineure, figurant dans la collection Warneck, et reproduction d'un dessin italien de la première moitié du xvie siècle représentant dans son intégrité première un bas-relief romain, aujourd'hui restauré, qui, après avoir fait partie du musée du Capitole, puis de la collection Borghèse, est entré au Louvre en 1808.

= **Die Kunst userer Zeit** (16 année, fasc. 3). — Étude de M. Al. Heilmeyer sur notre compatriote le sculpteur Albert Bartholomé (avec 21 reproductions hors texte ou dans le texte).

= Notes sur la récente décoration, par le peintre Rafael Schuster-Voldan, d'un plafond au palais du Reichstag de Berlin (10 reprod.).

(Fasc. 4 et 5). — Livraisons consacrées au peintre Moritz von Schwind (1) : étude par M. Otto Weigmann, accompagnée d'un portrait de l'artiste et de 56 reproductions de ses œuvres.

(Fasc. 6). — *La Peinture de genre à Munich de 1870 à 1880*, par M. A. Eckermann (24 grav.).

(1) V. la *Chronique des Arts* du 1er avril 1905.

BIBLIOGRAPHIE

Modern French Masters, by Marie von Vorst. With Preface by Alexandre Harrison. — Paris, Brentano's. In-8°, xvi-193 p. av. 51 grav. hors texte.

Ce petit livre, élégamment présenté, est un recueil d'essais qui parurent d'abord dans le *Pall Mall Magazine* et qui sont consacrés à cinq artistes français contemporains particulièrement significatifs : Puvis de Chavannes, Jean-Charles Cazin, Rodin, Albert Besnard, Steinlen.

L'intelligence de l'art moderne, que révèle déjà le choix de ces noms, se manifeste également dans la façon dont sont étudiés ces maîtres si divers. L'auteur a su définir très clairement leurs caractères particuliers, en même temps qu'elle donnait un résumé exact de leur œuvre.

Le choix des reproductions n'est pas moins louable; il donne une parfaite idée du talent de chaque artiste et l'on y trouve, en ce qui concerne Rodin, plusieurs œuvres peu connues et qui intéressent grandement.

A. M.

NECROLOGIE

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. **Édouard Aristide Houssaye**, décédé le 14 mars, à Grandvilliers (Oise). Il était le frère d'Arsène Houssaye et était né à Bruyères-et-Montbérault (Aisne) le 2 septembre 1829. Il fut en 1859 un des fondateurs de la *Gazette des Beaux-Arts* et la signa en qualité de directeur-gérant, de concert avec Charles Blanc, rédacteur en chef. Il y adjoignit, en 1861, ce supplément hebdomadaire, *La Chronique des Arts et de la Curiosité*, dont le premier numéro parut le 1er décembre 1861 et qui, destinée d'abord à être publiée seulement six mois par an, au moment de la saison des ventes, devint, à partir du 23 novembre 1862, hebdomadaire sans interruption. Il avait fondé ensuite à Laon le *Courrier de l'Aisne*, journal politique et littéraire.

Nous adressons un adieu ému à ce dernier survivant de la pléiade des Charles Blanc, des Galichon, des Darcel, des Burty, des Paul Mantz, auxquels la *Gazette* et la *Chronique* doivent leur existence et leur programme.

Le sculpteur italien **Edoardo Tabacchi** est mort le 23 mars à Milan. Il était né en décembre 1831 à Valganna, près de Varese, avait étudié à Milan près de Abbondio Sangiorgio, puis, grâce à une pension de l'État, à Florence et à Rome. En 1868, il fut appelé par l'Académie des Beaux-Arts

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 avril 1898, p. 126.

de Turin à diriger l'école de sculpture de cette ville. Il évolua graduellement dans le sens des recherches modernes, mais sans abandonner le tour idéal de sa conception et sa pureté de métier. Parmi ses œuvres, très nombreuses, il faut citer : *La Plainte des anges*, *La Péri*, *Une vierge chrétienne suppliciée*, *Ugo Foscolo*, *Leopardi*, *Michel-Ange*, des monuments d'Arnaud de Brescia, de Garibaldi, de Victor-Emmanuel II, de Humbert Ier, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M. T. Shiff

(*Suite*) (1)

508. Statuette, bronze patiné, d'enfant nu. Italie, XVe siècle : 8.100. — 513. Pied de flambeau en bronze patiné, en forme d'animal chimérique à tête humaine. Italie, XVe siècle : 2.150. — 526. Lampe style antique, en bronze patiné, tête de nègre sur pied-balustre à trois griffes. Italie, XVIe siècle : 1.100. — 528. Encrier, bronze patiné : lion terrassé par Samson. Italie, XVIe siècle : 7.500. — 530. Petit buste, en bronze patiné, d'homme imberbe. Italie, XVIe siècle : 1.600. — 531. Quatre statuettes de tritons, montés sur des tortues, en bronze patiné. Italie, XVIe siècle : 4.000. — 532. Porte lumière applique, en bronze patiné, traces de dorure : statuette d'homme nu, debout sur une coquille. Italie, XVIe siècle : 6.400.

562. Pendule en bronze partiellement patiné et doré, à mouvement supporté par un éléphant et surmonté d'une statuette d'Amour. Cadran d'Étienne Lenoir, à Paris. Ép. L. XV : 2.050.

Meubles. — 576. Meuble d'entre-deux en ancienne laque de Coromandel, à paysages animés. Dessus marbre ; garnitures de bronze : 1.675. — 578. Grande armoire en acajou sculpté, à rosaces et moulures. Ép. Régence : 3.600. — 582. Table-pupitre en acajou. Ép. L. XVI : 2.500.

Étoffes. — 595. Deux bandes brodées sur fond vert, à personnages, avec légende allemande et date 1551. Allemagne, XVIe siècle : 2.200. — 609. Manteau de Vierge en ancien velours ciselé, à ramages violets sur fond clair : 1.130.

Tapisseries. — 618. Tapisserie rectangulaire flamande du XVIIe siècle, à portiques, vases de fleurs et pampres. Bordure à colonnes, mascarons, etc. : 5.000. — 621. Petit carré en tapisserie de Beauvais, du temps de L. XV : femme tenant un masque : 5.600. — 623. Trois fragments de tapisserie, du temps de L. XV, à fond bleu fleurdelysé : 2.550. — 625. Dix pièces pour sièges et lot de bordures et manchettes en tapisserie, à coupes, vases et flacons dans des médaillons. Fonds violets et jaunes : 6.600.

Tapis. — 626. Tapis à fleurs sur fond rouge ; bordure verte. Ancien travail persan : 6.999. — 627. Tapis, à fond bleu et à motifs réguliers ; bordure blanche à fleurs. Ancien travail oriental : 6.200. — 628. Tapis, à fond rouge foncé et dessin de fleurs ; bordure gros bleu à fleurs. Ancien travail oriental : 19.750. — 629. Tapis, fond rouge et jaune, larges fleurs ; bordure bleue à fleurs. Ancien travail oriental : 17.100.

Produit : 397.500 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 1er et 8 avril 1905.

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 21 et 22 mars, par Me Bonnaud et M. J. Féral.

Tableaux anciens. — *Écoles allemandes.* École d'Augsbourg XVIe siècle. Quatre épisodes de la découverte de la Vraie Croix : 75. Victoire remportée par Constantin sur Maxence, sur les bords du Tibre ; — 16. L'Empereur Constantin ; — 17. L'Empereur à cheval, portant la croix ; — et 18. Découverte de la Vraie Croix : 5.200.

École française. — 28. Boilly (L.-L.). Un enfant : 2.050. — 31. Boucher (attr. à F.). L'Amour dessinant : 5.000. — 47. Eisen (Ch.). Les Fiancés : 2.010. — 53. Jeaurat. Le Repas de famille : 1.150. — 68. Rigaud (Hyacinthe). Portrait présumé de Marc-René Voyer d'Argenson, lieutenant de police, garde des sceaux : 2.000. — 81. Tournières (Robert). Une jeune femme sur une terrasse : 1.250. — 82. De Troy. Portrait de jeune femme : 2.050.

École française, XVe siècle. 90. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.525. — 94. École française, XVIIIe siècle. Une partie de campagne : 2.000. — École française, XVIIIe siècle. Portrait d'une jeune femme : 2.700 francs.

Écoles flamandes et hollandaises. — 105. Balen (H. van). Nymphes et satyres : 1.400. — 106. Breughel (Pieter, le Vieux). La Danse de l'œuf : 1.200. — 119. Maître de la Mort de la Vierge (Attr. au). XVIe siècle. Le Calvaire : 3.000. — 129. Scorel (École de Jan). Portrait de femme : 1.600. — 140. École flamande, XVIe siècle. Portrait d'homme : 1.500 francs.

142. École hollandaise, XVIe siècle. Sainte Famille, saint Roch et un donateur : 1.600.

École italienne. — 181. École vénitienne XVIe siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.950.

Écoles modernes. — 182. Carrière (E.). Un bébé, les deux mains sur un pot de confiture : 2.700. — 186. Daubigny (Ch.). Bords de rivière : 1.150. — 187. Delacroix (E.). Délivrance d'Andromède : 1.900. — 201. Lebourg (A.). Les Bords de la Seine : 810. — 212. Harpignies (H.). Coucher de soleil sur un plateau rocailleux : 800.

Produit : environ 130.000 francs.

Collection de M. Guilhou

MONNAIES

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 20 mars, par Me Chevallier, MM. Sambon et Canessa.

Monnaies romaines. — 35. Septime-Sévère. Aureus. Buste lauré. Buste de Julie Domna : 270. — 36. Septime-Sévère. Aureus. Tête laurée. Septime-Sévère, Geta et Caracalla, à cheval, galopant : 500. — 37. Constantin le Grand. Aureus. Tête laurée et l'empereur assis, sur une estrade, entre deux officiers ; au bas de l'estrade, trois suppliants : 430.

Monnaies royales. — 66. Philippe VI de Valois. Florin Georges. Saint-Georges à cheval : 315. — 71. Duché de Bretagne. Anne (1488-1491). (Annelets et mouchetures d'hermine) : 710.

Espagne. — 83. Wamba (672-680). Séville, Croix sur trois degrés ; et 84. Ervigius (680-687). Merida. Tête de face sur une croix : 205. — 85. Rois de Castille et de Léon. Pierre Ier. Double ducat : 200.

Monnaies appartenant à divers. — 113. Arsinoé (femme de Philadelphe). Tête diadémée et voilée à dr. : 410. — 201. Antonia (femme de Néron

Drusns'. Aurens : 500. — 211. Charles d'Anjou. Royal d'or. Buste entre une fleur de lys et une rosace. Écu fleurdelysé et à lambel : 235.

Produit : 15.000 francs.

—

Bronzes, Marbres, Mobilier, etc.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 9 et 10 mars, par Mes Chevallier et Popin et MM. Bloche et Durel.

Bronzes, marbres. — 1. Importante pendule : groupe allégorique de la Science consultant le Temps, en bronze à patine foncée. Boule du monde, à cadran tournant et la signature : Manière, Paris. Ép. Premier Empire : 7.000. — 2-3. Quatre candélabres : statuettes de nymphes drapées, debout, bronze à patine foncée, tenant des torchères, colonnes en marbre noir, à ronde de nymphes, en bronze doré. Ép. Premier Empire : 4.520 et 4.480.— 4. Pendule en marbre blanc : statuette de femme allégorique de l'Espérance, cadran émaillé. Signé : Lepaute. Ép. Premier Empire : 4.600.

5. Pendule en bronze patiné foncée et bronze doré : la Musique. Thomire. Ép. Premier Empire : 6.000. — 6. Pendule en bronze doré et patiné, cadran, signé : Sotiard, aigle aux ailes déployées et statuettes assises d'homme et de femme lisant. Ép. XVIIIe siècle : 2 210.— 7. Pendule : lyre fleurie, en bronze ciselé et doré, cadran à jour. Ép. L. XVI : 1.200.

Porcelaines, faiences. — 43. Groupe en biscuit de Nast : Triomphe de l'Amour : 850. — 44. Paire de lampes, potiches en ancienne porcelaine du Japon, décor à médaillons de paysages, monture bronze, style L. XV : 1.050.

Mobilier. — 92. Salon en palissandre, appliques en bronze doré. Ép. du Premier Empire. Jacob ; 2.400. — 94. Console en acajou, bronzes ciselés et dorés, dessin à médaillons. Ép. Premier Empire : 5.180.

—

Vente A. Dachery

Vente de tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, par Me Lecocq et MM. Durand-Ruel, le lundi 13 mars.

Jongkind. La route de Saint-André, aquarelle : 4.000. — Lebourg. Paysage : 860. — Lépine. Paysage : 860. — Lépine. Paysage : 1.200. — Pissarro. Effet d'hiver : 850.

Produit : 15.600 francs.

—

Étoffes anciennes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 20 et 21 mars, par Me Boudin et M. Bée.

Broderies d'or. — 1. Bande d'orfroi en broderies d'or polychrome et d'or nué : l'Annonciation surmontée d'un cartouche ; travail hispano-flamand XVIIe siècle et 2. Fragment d'orfroi en broderie de soie de couleurs et d'or nué sur fond couché d'or : la Visitation ; travail hispano-flamand XVIe siècle : 1.850. — 5. Deux carrés de dalmatique en broderie d'or et soie de couleurs en haut-relief sur fond de velours ; et 6. Deux orfrois de dalmatique en velours vert avec application de broderies d'or ; Espagne, XVIe siècle : 1.000.

Broderies sur soie. — 46. Drapeau de Stanislas-Auguste Poniatowski, en taffetas moitié rose, moitié bleu, avec applications de couleur cerise ; date 1768 : 1.505.

Ceintures et étoffes polonaises. — 109. Ceinture polonaise lamée or et argent à rayures fleuries ; bouquets de fleurs brochés, aux armes de Stanislas, roi de Pologne : 1 300. — 128. Tenture (makata) en tissu de soie lamée à fond rouge, dessin à losanges semés ; Pologne, XVIIe siècle : 1.110. — 133. Grande portière en tissu analogue : 1.250. — 136. Grande tenture (makata) jaune lamée à dessins symétriques de fleurs, rosaces et feuilles ; Pologne, XVIIe siècle : 2.000. — 138. Tenture (makata) en soie rouge lamée à ornement de colonnes torses fleuries supportant une arcade, XVIe siècle : 1.500.

Produit : 33.000 francs.

—

Collection de M. P.

AQUARELLES ET DESSINS, PAR CONSTANTIN GUYS

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle II, le 3 avril, par Me Chevallier et M. Moline.

2. Au Bois : 305. — 4. La Loge jaune, aquarelle : 330. — 63. Les Élégantes, aquarelle : 510.

Les autres numéros ont été adjugés entre 50 et 300 francs.

Produit : 9.400 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

15e Salon de la **Société Nationale des Beaux Arts**, au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 15 avril au 30 juin.

Exposition de **gravures anglaises en couleurs du XVIIIe siècle** et de **paysages de l'école de Norwich**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 22 avril.

Exposition de tableaux et pastels de M. **Marcel Mangin**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, jusqu'au 22 avril.

25e Exposition d'aquarelles des « **Amants de la Nature** » au Cercle de la Librairie, 47, boulevard Saint-Germain, du 16 avril au 7 mai.

Étranger

Baden-Baden : Exposition des Beaux-Arts, du 16 avril à fin novembre.

Grottaferrata : Exposition d'art italo byzantin, jusqu'en juin.

La Haye : Exposition des œuvres de Puvis de Chavannes, jusqu'à fin avril.

Mulhouse : Exposition de la Société des Arts, du 20 avril au 4 juin.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 16. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 22 Avril.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . **15 fr.**
Départements. . . . . 12 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La séparation des Églises et de l'État pose, parmi tant de difficultés, une grave question relative aux richesses d'art de nos monuments religieux. La *Chronique* a essayé, il y a quelque temps, de définir les termes du problème à résoudre et d'indiquer une solution. Depuis ce temps, nombre de projets ont été agités, mais peu de mesures efficaces ont été prises.

Il faut signaler cependant la récente circulaire du ministre des Cultes réclamant des maires un inventaire de tous les objets mobiliers contenus dans les églises, et rappelant les poursuites où s'exposent les détenteurs et vendeurs d'objets aliénés en dehors des formes prescrites. Elle intervient peut-être un peu tard, et quand déjà les brocanteurs ont pu surprendre dans les villages les crédulités apeurées de gardiens assurément de bonne foi, mais peu informés de leurs droits. Il reste qu'elle pourra sauver encore beaucoup de meubles et objets historiques qui n'étaient pas classés et qui couraient, dans la période incertaine des transitions où nous sommes, les plus grands risques. Elle aura même l'utilité de protéger les objets classés, mais auxquels cette situation honorifique n'assurait aucune garantie, puisque la liste de ces objets n'est pas de notoriété publique. Et elle nous promet, en outre, un inventaire sérieusement établi des trésors mobiliers que gardent les églises.

Le salut des monuments est malheureusement encore douteux. La loi des Monuments historiques, qui en a pris quelques-uns sous sa tutelle, ne les défend même pas contre les usages fantaisistes dont les municipalités pourraient les menacer. Aussi de tous côtés les protestations affluent ; des pétitions s'organisent ; les Sociétés locales manifestent ; et l'on va sans cesse signalant le péril de la séparation. Ce qu'il importe de trouver, c'est la disposition pratique qui mettrait les monuments hors de danger. Et il semble bien qu'il n'y en ait qu'une : elle consiste, d'abord, à laisser définitivement les monuments au culte pour lequel ils ont été bâtis, et, par une extension de la loi sur les monuments historiques, à placer ensuite leur entretien et leur conservation sous la surveillance de l'administration des Beaux-Arts.

NOUVELLES

*** Le mardi 18 avril a été inauguré au cimetière du Père-Lachaise un monument à la mémoire du compositeur Robert Planquette, œuvre du sculpteur Carlier et de l'architecte Beauvois.

*** Mme de Lesseps a offert au Louvre un curieux souvenir historique : une coupe en argent ciselé — des tritons portant une galère — qui avait été donnée le 17 novembre 1869 par l'impératrice Eugénie à Ferdinand de Lesseps, à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez.

Le même musée vient d'acquérir deux bustes de plâtre à creux perdu de Houdon, portraits de la femme du célèbre sculpteur et de sa fille Claudie, puis, à la vente Giacomelli, un dessin de Raffet : *Combat de l'Oued-Alleg* et un recueil de dessins du même artiste ayant trait à l'expédition de Rome.

*** La commission constituée pour la défense des musées et palais nationaux contre

l'incendie s'est réunie jeudi au sous-secrétariat d'État des Beaux Arts, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz. Elle a décidé de répartir ses travaux entre cinq sous-commissions chargées respectivement du Louvre et des Tuileries, des musées du Luxembourg et de Cluny, des palais de Versailles, de Fontainebleau et des bibliothèques de Paris, principalement celle de l'Arsenal.

Des rapports spéciaux seront très prochainement établis et suivis d'un rapport général qui sera présenté par le sous-secrétaire d'État.

*** Par décret en date du 18 avril 1905, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, M. Jullian (Louis-Camille), professeur d'histoire à la faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, est nommé professeur de la chaire d'Histoire et Antiquités nationales au Collège de France.

*** Le ministre des Affaires étrangères vient de faire modifier par la grande-chancellerie de la Légion d'Honneur l'écusson de la République française. Le nouvel écusson, destiné en premier lieu à nos ambassades et consulats à l'étranger, doit être ainsi décrit en style héraldique :

« D'azur au faisceau de licteur posé en pal sur deux branches de chêne et d'olivier passées en sautoir, le tout d'or lié par un ruban du même chargé de la devise : Liberté, Egalité, Fraternité, en lettres de sable.

« Ordre de la Légion d'Honneur. »

La croix de chevalier de l'ordre national est ajoutée, en effet, à l'ensemble.

*** Le ministre des Affaires étrangères vient, sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, de décerner la croix de la Légion d'honneur à Mme Adelina Patti.

*** L'État ayant disposé, comme nous l'avons dit, de l'atelier que le sculpteur Thomas occupait à l'Institut, la famille de l'éminent artiste va offrir à des musées de province les modèles de monuments et de statues qu'il renferme, entre autres la figure allégorique de l'*Air*, dont le marbre décore le jardin public de Montélimar, le *Virgile* qui fut exposé à la Centennale de 1900, et la maquette du monument de Garnier, que recueillera le musée de l'Opéra.

*** La Société pour la protection des paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a émis le vœu suivant : « En présence du projet de séparation de l'Église et de l'État, considérant l'intérêt d'art et d'histoire que présentent un grand nombre d'édifices religieux, considérant le respect qui est dû aux œuvres qui sont la parure de la France, et très souvent le profit de très humbles villages de par l'affluence des voyageurs et artistes, la Société pour la protection des paysages de France insiste pour que les monuments religieux, églises, chapelles, mosquées, temples, synagogues, calvaires, croix, etc., soient conservés et que l'aspect n'en soit pas modifié. »

Un vœu semblable est émis, en même temps, par l'Académie de Reims, qui demande aux Sociétés savantes de France de publier la description de tous nos édifices urbains et ruraux et l'inventaire de leurs richesses d'art.

*** M. Dujardin-Beaumetz a acheté pour le compte de l'État, à l'exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français les tableaux suivants : *Citronnade*, par M. Attendu ; *Giroflées*, par M. Bienvêtu ; *Château de Courances* (*le Miroir*), par M. Lapierre-Renouard ; *Dans l'attente*, par M. Marcel Béronneau ; *Rieuse*, par M. Serendat de Belzim ;

A l'expositon des Arts de la mer, les tableaux : *Brume du matin*, de M. Paul Jobert ; *Yachts au mouillage*, de M. Pierre Boyer ; *Avant-port de La Rochelle*, de M. Chevallier ; *La Catho*, de M. Bourgonnier.

*** La commission du Vieux-Paris s'est réunie la semaine dernière, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. de Selves, préfet de la Seine. A l'unanimité, sur la proposition de M. Dupont, conseiller général, elle adopte, à propos du projet d'exposition des sports à Bagatelle, le vœu suivant, conforme aux désirs exprimés ici même : « Qu'il ne soit donné aucune suite par le Conseil municipal de Paris à toute demande qui tendrait à changer le caractère essentiel du Bois de Boulogne, notamment en y installant une exposition quelconque, et que M. le préfet de la Seine veuille bien indiquer au Conseil municipal les inconvénients qui résulteraient de l'adoption de projets élaborés en ce sens ».

La commission du Vieux-Paris, sur la proposition de M. Guiffrey, membre de l'Institut et directeur des Gobelins, a émis un autre vœu tendant à la conservation du jardin attenant, rue Clovis, à un fragment de l'ancien mur de Philippe-Auguste, menacé par un projet émanant du commandant de l'Ecole polytechnique.

*** MM. Mithouard, Turot et Quentin-Bauchart ont proposé au Conseil municipal l'aménagement au Petit Palais d'une salle nouvelle où seraient réunis les masques des grands hommes dont on pourrait se procurer des moulages. Le projet est facile à exécuter et il sera, dit M. Mithouard, singulièrement émouvant d'offrir, rassemblés, les masques de Pascal, de Beethoven, de Newton, de Delacroix, de Gœthe, de Napoléon, de Victor Hugo, d'Auguste Comte, de Lamartine.

La proposition a été renvoyée à la quatrième Commission.

*** Les fouilles opérées en ce moment sur la place de la Bastille ont mis au jour un mur de soutènement de l'ancienne forteresse, mur qu'on se propose d'utiliser en grande partie pour l'établissement de la future station du Métropolitain à cet endroit.

*** Le vernissage du Salon de la Société des Artistes français aura lieu le 29 avril.

*** Les membres du jury des arts décoratifs pour le Salon de la Société des Artistes français sont, pour la peinture : MM. F. Flameng, Debat-Ponsan, Toudouze, J. Bail et Hermann-Léon ; — pour la gravure : MM. Lecouteux, Buland, Broquelet, Vintraut.

*** Le Congrès archéologique d'Athènes s'est terminé la semaine dernière. A la séance de clôture notre compatriote, M. Homolle, ancien directeur de l'École d'Athènes, secrétaire du congrès, a remercié, au nom des congressistes, la Grèce, qui a contribué aux résultats heureux du congrès.

Il a ensuite énuméré les vœux formulés et les décisions prises pendant le congrès. L'une de ces décisions convoque le prochain congrès au Caire, avec un programme identique à celui du congrès d'Athènes. D'après d'autres décisions, les congrès archéologiques se réuniront à l'avenir tous les deux ans; la section byzantine sera constituée en comité et chargée de publier un album iconographique des empereurs de Byzance; les musées possédant plusieurs copies de la même pièce devront échanger entre eux les doubles de ces pièces; les directeurs de musées s'entendront pour former une sorte de ligue contre les faussaires; ils se signaleront mutuellement toute pièce fausse qui leur serait présentée; de même, si un vol était commis, tous les musées seraient immédiatement prévenus afin que la pièce pût être reprise si le voleur offrait à un autre musée de l'acheter; les monnaies précieuses que possèdent les musées seront moulées pour les cas d'accident ou de vol.

La question du Parthénon a occupé plusieurs séances. L'opinion moyenne peut se résumer ainsi: 1° il y a lieu d'empêcher la ruine du Parthénon au moyen de travaux de consolidation; 2° il n'est pas déraisonnable de relever les parties écroulées dont les fragments authentiques gisent sur le sol; 3° il conviendrait que ces travaux fussent soumis au contrôle d'une Commission internationale.

*** Une importante exposition de l'œuvre de Menzel, comprenant 5.699 numéros, s'est ouverte à la fin du mois dernier à la Nationalgalerie de Berlin. On y voit toutes les œuvres importantes du maître, peintures à l'huile ou aquarelles, les œuvres demeurées dans son atelier, divers souvenirs ayant trait à l'homme et à l'artiste, enfin quantité de dessins qui remplissent trois petites salles.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE PEINTRES DE LA RÉGION LYONNAISE
(Galerie des Beaux-Arts illustrés)

C'est comme un écho lointain et affaibli de l'exposition qui se tint l'automne dernier à Lyon... Grâce à la Centennale de 1900, les Parisiens connaissent déjà Vernay et Ravier; Carrand, auquel on avait songé, ne s'était point trouvé représenté et il importait que ce peintre de la lumière, du soleil et des vapeurs argentées vînt prendre sa place parmi les chefs de l'impressionnisme provincial. Ce sont aussi des révélations utiles que celles d'un Seignemartin, d'un Antoine Bail, d'un Anthelme Jullien, dessinateur d'intimités et précurseur de Lhermitte.

Quelques libertés prises avec la géographie ont permis d'incorporer l'Ain et l'Isère dans le Lyonnais; ainsi s'explique la présence de Chintreuil et de Fantin-Latour; mais n'eût-il pas été équitable de marquer le souvenir de Jongkind? Hollandais d'origine, je le sais, il était un des hôtes familiers de la Côte-Saint-André et l'on est en droit de se demander si ses exemples n'ont pas été sans action sur Ravier et sur Carrand, qui aujourd'hui et ici même justement triomphent.

LES ARTS DE LA MER
(Hôtel Continental)

La « Ligue maritime française » a institué une exposition dans le hall de laquelle s'entendent chaque jour des concerts, des conférences. Parmi les peintres participants, beaucoup: Fouqueray et Blair-Bruce, Trigoulet et Rémond, Bourgonnier et Jousset, Chevallier et Boyer, Jobert et Vollet, sont dès longtemps familiers à la sympathie; d'autres manquent, pour lesquels aussi la mer fut bonne inspiratrice; il siéera de les intéresser dans l'avenir à une entreprise qui associe fraternellement à la célébration d'un thème d'admiration commun les divers modes d'expression de l'art et de la pensée.

EXPOSITIONS BRIAUDEAU ET DIRIKS
(Galerie de l'Indépendance artistique)

La belle conscience d'un artiste doué, exigeant envers lui-même, favorise chez M. Paul Briaudeau l'épanouissement de la personnalité et du talent; sur les aînées, l'œuvre dernière toujours l'emporte, et l'épreuve de cette exposition confirme pleinement l'estime qu'avait valu à l'artiste sa très marquante participation au Salon des Indépendants.

Chez M. Diriks, on goûte la sincérité rude d'une âme septentrionale, puis un métier très adéquat aux sujets interprétés, et notamment l'emploi de touches obliques, virgulées, fouettées, qui rendent à souhait le souffle impétueux des bourrasques et la furie des éléments déchaînés.

EXPOSITION WILLIAM NICHOLSON
(Galerie Barbazanges)

Voici un artiste de premier plan et que la *Gazette* se propose de faire entrer quelque jours dans le Panthéon de ses « Peintres-graveurs contemporains. » Ses portraits gravés sur bois en couleurs ont, à bon droit, acquis une célébrité quasi-européenne. Quelques tableaux, — portraits, paysages, vues de Dieppe — viennent établir que les simplifications de ces estampes offrent une synthèse voulue, préméditée, des moyens de l'artiste et que Nicholson sait, à sa guise, reproduire dans leur détail littéral les aspects de la nature. En même temps, ce novateur s'avère un traditionnel, et Octave Uzanne dit le mot vrai, quand il rattache William Nicholson à l'épique Rowlandson, plutôt qu'à Cruikshank, dont la manière ne connaît point cette large envergure.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 avril

Prix de Rome. — Ont été admis comme logistes pour prendre part au concours pour le grand prix de Rome (peinture) :

MM. Floutier, élève de M. Cormon; Léty, élève de MM. Bonnat et Humbert; Bourdon, élève de M. Cormon; René Roussean, élève de MM. Bougnereau, Toudouze et Ferrier; Mlle Rondenay, élève de M. Humbert; MM. Patissou, élève de M. Cormon; Jonas, élève de M. Bonnat; Aubry, élève de G. Jérôme et de M. Ferrier; Goutier, élève de M. Jean-Paul Laurens; Concaret, élève de MM. Bougnereau, Ferrier et Laronze.

Concours. — L'Académie décernera cette année le prix Rouyer, de la valeur de 1.000 francs, destiné à récompenser un relevé d'architecture française.

Les dessins, collés sur châssis, devront être déposés au secrétariat de l'Institut, du 1er au 5 juillet 1905.

Académie des Inscriptions

Séance du 14 avril

Chaire des Antiquités nationales. — Appelée à dresser une liste de deux candidats à la chaire des Antiquités nationales nouvellement créée au Collège de France (par suite de la transformation de la chaire de philosophie grecque) l'Académie présente, à la presque unanimité des suffrages, en première ligne : M. Camille Jullian, professeur à l'Université de Bordeaux, et en deuxième ligne : M. Jules Toutain, maître de conférences à l'École des Hautes Études (section des sciences religieuses). (On a lu plus haut le décret qui nomme à cette chaire M. Camille Jullian.)

Les thermes de Lutèce. — M. Georges Villain, ancien conseiller municipal et président en exercice de la commission du Vieux-Paris, présente à l'Académie au nom du préfet de la Seine le plan dessiné par M. Sollier, inspecteur des fouilles archéologiques, des travaux de recherche qui ont été exécutés l'année dernière près du Collège de France.

Ces fouilles ont permis de mettre en évidence les substructions d'un monument gallo-romain qui comprenait, notamment, une grande salle rectangulaire ayant probablement 14 mètres 40 sur 9 m. 60, qui se terminait sur un petit côté par un exèdre de 3 mètres de largeur.

Cette salle communiquait par un couloir avec autre grande enceinte circulaire de 16 m. 40 de diamètre intérieur, sous laquelle on a retrouvé en place plusieurs piliers d'hypocauste.

Derrière cette salle circulaire on a retrouvé des vestiges de chambres rectangulaires et, sur les deux côtés, des locaux, probablement demi-circulaires, de 14 m. 40 et 10 mètres de diamètre. Toutes ces salles reposaient primitivement sur des piliers d'hypocauste dont on a constaté des vestiges avec des amas de cendre et de suie.

Les dimensions extrêmes du monument mesurent au moins 45 m. 20 dans le sens de la profondeur et 58 m. 20 dans le sens de la largeur, ce qui donne une superficie éventuelle de 2.630 mètres carrés.

Enfin, sous la place du Collège de France, on a relevé 23 mètres de petits égouts en parfait état de conservation.

Dans les décombres il a été trouvé un chapiteau d'ordre composite mutilé, ayant 1 mètre de côté.

Ces fouilles, conclut M. Villain en terminant, qui se sont poursuivies pendant les mois de février à juillet, indiquent nettement l'existence en cet endroit de grands thermes que les constatations antérieures de M. Th. Vacquet, ancien directeur des fouilles archéologiques de la Ville, avaient permis de pressentir dès 1894.

Il semblerait, en outre, ajoute-t-il, que ce monument a été l'objet de deux remaniements.

L'auteur du tombeau d'Albert Pie

PRINCE DE CARPI

Les historiens de la Renaissance en France ne devront pas passer sous silence la communication fournie par l'éminent M. Venturi (1), au sujet du tombeau d'Albert Pie, conservé au Louvre. On l'attribue à Ponce, sur la foi de Sauval. Mais en ce qui regarde ce sculpteur, Sauval n'a fait qu'enregistrer partout une tradition déjà corrompue, sur laquelle on ne saurait faire fond.

J'ai marqué ailleurs (2) les raisons de ne distinguer point ce Ponce, plus tard chargé sans preuves du nom de Trébati, du Ponce Jacquio que révèlent les comptes depuis 1560 jusqu'en 1570. Rien n'oblige de supposer que cet artiste ait, vingt-cinq plus tôt, soit en 1535 (c'est la date du tombeau), été là pour l'exécuter. Rigoureusement parlant, on peut dire que l'attribution est vacante. C'est dans ces conditions que M. Venturi propose les remarques suivantes.

La disposition imitée de l'étrusque, qu'on reconnait dans ce tombeau, a été renouvelée, pour la première fois, à Rome par le Sansovino dans les tombeaux de Sainte-Marie-du-Peuple, à Reggio d'Émilie par Prospero Spani dit il Clemente, dans les monuments de la cathédrale.

Le style imité de Michel-Ange est commun à notre tombeau et aux ouvrages du Clemente. On y voit de part et d'autre, dans la fonte du bronze, demeurer le coup d'ébauchoir. L'ornement des couvertures de livres au pied du gisant du Louvre fournit un autre point de ressemblance.

Le Clemente a pratiqué le bronze. Cela est attesté par l'ouvrage de M. Malaguzzi sur cet artiste (3). De plus, Carpi, principauté du mort, est peu éloignée de Reggio, et fort à point pour qu'une commande émanée de celui ci fût exécutée dans cette ville.

Ces considérations font regarder comme possible l'attribution du tombeau au Clemente. Il aurait en

(1) *Di alcune opere di scultura a Parigi.* (*L'Arte*, novembre-décembre 1904. *Miscellanea.*)

(2) *Les Impostures de Lenoir.* Paris, 1903, in-12.

(3) *Lo Scultore Prospero Spani detto il Clemente.* Modène 1893.

ce cas envoyé (la chose n'est pas sans exemple) le monument tout fait d'Italie (1).

L. Dimier.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

LA PEINTURE MURALE DE GAND (2)

La découverte, à Gand, de fragments importants d'une peinture murale à l'huile datant de la fin du XV^e^ siècle ou du commencement du XVI^e^, vient d'être heureusement complétée par la mise au jour des extrémités de la composition.

On peut constater maintenant, chose rare à noter chez nos Flamands, que le service du dernier repas du Christ est fait par des anges, qui apportent, celui de gauche, une corbeille et un plat chargé de mets, l'autre, à droite, une carafe en cristal contenant du vin. Un troisième envoyé céleste apparaît à mi-corps, avec un autre vase plein de vin, par une petite fenêtre intérieure ou guichet, en tout semblable à celui que l'on remarque sur la *Cène* de Dirk Bouts, de l'église de Saint-Pierre à Louvain, qui figura naguère à l'exposition des Primitifs flamands à Bruges.

Quoique d'une valeur secondaire, la peinture découverte à Gand nous est précieuse parce qu'elle nous rappelle le faire de certains de nos miniaturistes gantois, qui collaborèrent à l'enluminure du célèbre Bréviaire Grimani. Elle nous montre en outre l'influence qu'exerça sur nos artistes de la fin du XV^e^ ou du commencement du XVI^e^ siècle, la vulgarisation des productions xylographiques des premiers graveurs allemands, notamment celles de Martin Schongauer, de Colmar, dont la tradition se continua si longtemps chez nos artistes, même à l'époque de la Renaissance.

Cette même influence, à la même époque, se constate également dans une autre peinture murale représentant sainte Catherine et sainte Barbe, tout récemment découverte dans notre ville sur le tympan d'un petit portail jusqu'ici emmuré de la cathédrale Saint-Bavon.

L. M.

REVUE DES REVUES

Y **Journal des Savants** février 1905. — *La réception de Greuze à l'Académie royale de peinture, le mercredi 23 juillet 1767.* Sous ce titre est publié le texte intégral d'un mémoire de Charles-Nicolas Cochin au marquis de Marigny. C'est le document dont M. J.-J. Guiffrey a donné lecture à la séance du 21 janvier de l'Académie des Beaux-Arts et qui doit figurer dans la correspondance de Cochin avec le marquis de Marigny, que M. Marc Furcy-Raynaud imprime en ce moment pour la Société de l'Histoire de l'art français. On y voit que Greuze se présentait à l'Académie de peinture comme peintre d'histoire et qu'il y fut reçu, au contraire, en qualité de peintre de genre, ce qui lui interdisait de prétendre aux grades de recteur, de vice recteur et de conseiller de la Compagnie. Diderot a raconté cet incident avec des détails qu'il tenait sans doute de Cochin, dans une lettre à Falconet (17 septembre 1769) et dans une autre à M^lle^ Voland (1^er^ octobre 1769); mais on ne connaissait pas jusqu'ici le mémoire que Cochin lui même avait achevé à ce sujet.

X **La Grande Revue** 15 novembre 1904. — *L'Art du portrait au XVII^e^ siècle*, par M. Pierre Lalande. C'est un ensemble de considérations ingénieuses, et, en général, justes, sur l'histoire du portrait dans la peinture française au temps de Louis XIV. Pour mieux faire valoir l'art de Philippe de Champaigne, de Mignard, de Largillière et de Rigaud, l'auteur est un peu injuste pour les portraitistes du temps d'Henri IV et de Louis XIII. Passe encore pour les peintres, dont la rudesse du pinceau est trop apparente, encore qu'il soit besoin, pour les juger, de les examiner successivement et avec soin. Mais les dessinateurs? Peut-on faire une synthèse de l'histoire du portrait en France au XVII^e^ siècle sans dire toute la grâce, tout le charme artistique de certains portraits aux deux crayons, et sans mentionner au moins leurs auteurs?

Z **Revue Bossuet** (25 octobre 1904). — *Un portrait de Bossuet peint par Rigaud.* Hyacinthe Rigaud ne peignit pas moins, à ce qu'il paraît, d'une dizaine de portraits du grand évêque, que celui-ci offrit à des parents ou à des admirateurs. Que sont-ils devenus? On ne sut jusqu'à ce jour avec certitude la trace que de celui qui, offert au grand-duc de Toscane, figure maintenant dans le musée des Offices, à Florence. M. Maurice Lecomte, dans le présent article, en signale un autre qui, donné par Bossuet lui-même à Florent Marquelet de la Noue, lieutenant général au bailliage de Meaux, est conservé actuellement dans la collection de M. Edmond Carton, ancien commissaire-priseur à Meaux.

= **Sztuka** [**L'Art**]. (1^re^ année, fasc. 8-9). — Numéro double, consacré spécialement à la colonie polonaise artistique de Paris : article sur M^lle^ Olga Boznanska, par Bazler; article de M. Potocki sur MM. Adamowicz, Bujko, Cylkow, Hirszenberg, Gottlieb, Granzow, Machalski, etc. Quant à la partie purement littéraire, elle comprend une étude de M. Miecislas Golberg, dans laquelle il parle de Verlaine, de Mallarmé et de l'école symboliste. — A signaler encore un article de Camille Mauclair sur Renoir. Nombreuses illustrations d'après Renoir, Olga Bosnanska, caricature en couleurs d'Ostoja; reproductions d'œuvres d'Adamowicz, de Bujko, de Granzow, de Pilichowski, de Biegas, de Gruberski, de Lepla, etc.).

= (Fasc. 10). — Article de M. Camille Mauclair sur l'aquafortiste Pankiewicz, illustré de jolies reproductions : *Le Pont-Neuf, L'Abside de Notre-*

1) Pour n'omettre rien touchant ce monument, rappelons que Courajod le rapprochait de celui de Blondel de Roquencourt, également au Louvre, qu'il croyait du même auteur; « artiste de style à la fois vulgaire et exaspéré », disait-il. *Alexandre Lenoir*, t. III, p. 129. Il croyait les soldats du tombeau des Valois exécutés sous son influence. Le même auteur remarque, d'après M. Perrot, une ressemblance de style de ces divers morceaux avec des figures de V. Rossi et de V. Danti au Bargello de Florence.

(2) V. la *Chronique* du 1^er^ avril 1905, p. 102.

Dame, L'Hôtel Lambert, Le Pont Marie, La Pointe du Vert-Galant, Moulin à Bruges, L'Étang de Villebon, Le Bouleau.

= A. Mithouard : *Blanc et Noir*, causerie sur l'eau-forte et la lithographie.

= Suite de l'article de M. Camille Mauclair sur Renoir avec reproduction du portrait de Samary, du *Déjeuner*, de la *Loge*, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Collection du baron Albert Oppenheim. Tableaux et objets d'art. Catalogue précédé d'une introduction par M. Émile Molinier, conservateur honoraire des Musées nationaux.— Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts, 1904. Un vol. in-folio, XIII-42 p. avec 101 planches.

Mainte exposition publique a déjà fait connaître les morceaux les plus remarquables de la collection Oppenheim, de Cologne; c'est, on le sait, une des plus belles qui soient en Europe, sinon par le nombre, du moins par le choix des œuvres, toutes de premier ordre et caractéristiques, et elle méritait de tous points la consécration dont elle vient d'être l'objet, ce luxueux catalogue qui va se placer, dans la bibliothèque des amateurs et des historiens d'art, à côté de cette autre publication monumentale dont était l'objet il y a quelques années une autre belle collection privée : la galerie Rodolphe Kann.

Ici, il ne s'agit pas seulement de tableaux, et, dirons-nous avec M. Émile Molinier, une collection d'objets d'art doublée d'une galerie de peinture est une exception assez rare, qui révèle chez le possesseur un esprit singulièrement avisé dans son éclectisme et une largeur de vues peu commune. Cet éclectisme, ici, a été guidé par un goût parfait. Sur les 345 numéros que comprend ce catalogue, les peintures sont au nombre de 46 seulement : mais, ayant figuré pour la plupart dans de très anciennes collections, elles ont des titres de noblesse auxquels sont venus s'adjoindre les témoignages d'admiration qu'elles ont suscités dans les expositions où elles figurèrent : pour n'en citer que quelques-unes, le portrait du *Seigneur à la flèche*, de Memling, et la délicieuse *Légende de sainte Godeberte*, de Petrus Cristus, comptèrent parmi les joyaux de l'exposition de Bruges en 1902. Les œuvres de Jan van Eyck, de Thierry Bouts, de Quinten Massys, de Gérard David ne sont pas moins capitales. Les Flamands et les Hollandais du XVII[e] siècle sont également bien représentés : dans le paysage, N. Berchem, Cuyp, Hobbema, van Kessel, van der Neer, Paul Potter, Ruysdael, Rubens (auteur également de deux compositions allégoriques) ; dans le portrait, Rembrandt (avec une *Tête de femme*), Gonzalès Coques, Frans Hals (avec deux *Enfants rieurs*), Th. de Keyser, van Dyck; dans la peinture de mœurs, Pieter de Hooch, van der Neer, van Ostade, Jan Steen, Téniers le jeune, Terburg; dans la nature morte, Snyders.

La sculpture proprement dite comprend un joli bas-relief en terre cuite émaillée de Luca della Robbia; une statuette en bois sculpté de jeune seigneur, spécimen charmant de l'art du XV[e] siècle franco-flamand ; un buste de princesse en pierre peinte, ouvrage sans doute bourguignon, très remarqué en 1900 à l'exposition du Petit Palais; un bas-relief : *La Vierge avec l'Enfant*, de l'école vénitienne influencée par l'art du Nord ; un buste-reliquaire, œuvre flamande très caractéristique du début du XVI[e] siècle.

Dans le groupe des objets d'art, où abondent surtout les pièces de premier ordre dont quelques-unes feraient honneur à nos plus riches musées, il faut nous borner à citer particulièrement : la série des ivoires (avec notamment, une *Vierge* en bas-relief rappelant les sculptures byzantines ; un coffret grec, et, parmi les pièces des XIII[e] et XIV[e] siècles, le grand polyptyque français de *La Passion*, un groupe polychromé de *La Vierge avec l'Enfant*, un retable domestique, un diptyque offrant *La Crucifixion* et *La Mise au tombeau*, un grand coffret, etc. ; puis des sculptures en pierre de Kelheim ou de Munich ; des objets en buis allemands ou flamands du XVI[e] siècle, ciselés avec une habileté extraordinaire ; des aquamaniles et flambeaux en cuivre des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles, pour la plupart d'un grand style ; des pièces d'orfèvrerie religieuse ou civile, dont une, un reliquaire de la Vraie Croix, qu'on peut faire remonter jusqu'au VII[e] siècle, est un monument unique ; des céramiques de Faenza, de Caffaggiolo, de Deruta ; des grès remarquables de Siegburg, de Raeren, de Cologne ; des poteries de Palissy et du groupe nurembergeois dit « de Hirschvogel » ; une charmante salière en faïence d'Oiron ; quelques émaux peints de Limoges; des verres, des vitraux, des meubles, etc.

Cent planches en héliogravure, d'une admirable exécution, reproduisent les plus belles de ces œuvres avec une fidélité qui donne, pour les objets d'art, la sensation de la matière dont ils sont faits. Elles sont précédées d'un catalogue descriptif et critique qui fournit sur chaque pièce tous les renseignements désirables et que complète une étude d'ensemble due à la plume si autorisée de M. Émile Molinier. C'est, on le voit, un livre fort précieux, tout à fait digne de la collection de choix qu'il célèbre.

Auguste Marguillier.

NÉCROLOGIE

L'amateur et écrivain d'art **Édouard Bour** vient de mourir à Nancy à l'âge de soixante et onze ans. Vice-président de la Commission administrative du musée de Nancy, il contribua à l'enrichissement de ce musée et y apporta d'heureuses modifications, en y créant notamment une section d'art décoratif renfermant les productions typiques de l'école de la région. Il était d'ailleurs directeur de l'association « L'École de Nancy » et de la revue *La Lorraine artiste*, et rédacteur en chef du *Bulletin des Sociétés artistiques de l'Est*.

—

On annonce également la mort de M. **Frédéric Cavel**, architecte de la Ville de Paris, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à l'âge de soixante et un ans.

—

Le peintre de genre **Paul Bœhm**, né le 28 décembre 1839 à Grosswardein (Hongrie) et vivant

depuis plusieurs années à Munich, est mort dans cette ville le 30 mars.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Guilhou

OBJETS DE VITRINE ET DE CURIOSITÉ

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 24 et 25 mars, par Me Chevallier et MM. Houzeau et Mannheim.

Objets de vitrine. — 16. Étui porte-tablettes en ivoire galonné d'or. Souvenir d'amitié, en or. Ép. L. XVI. Miniature : portrait de femme, de Vestier : 930.

Boîtes. — Boîte en or gravé et ciselé, à trophées d'attributs divers. Poinçons de Brichard. Ép. L. XV : 1.800. — 33. Boîte en or ciselé, attributs de jardinage. Ép. L. XV : 1.700.

Montres. — 66. Montre à bord festonnés en or émaillé à fleurettes et argent. Mouvement de J. Sermand, à Genève, XVIIIe siècle : 650.

Éventails. — 92. Éventail du temps de L. XV, monture d'écaille blonde, personnages au vernis, dans des encadrements de nacre et motifs en or et en bas-relief. Diane : 1.180. — 93. Éventail XVIIIe siècle, en ivoire décoré au vernis, sujet de l'histoire d'Alexandre : 1.020. — 94. Éventail XVIIIe siècle, monture d'ivoire médaillons, bustes et personnages. Feuille : Couronnement de l'Infant d'Espagne Don Carlos de Bourbon ; et 95. Dessin à la plume, feuille d'éventail : le Couronnement de l'Infant royal d'Espagne, Palerme, XVIIIe siècle : 1.600.

Bijoux. — 98. Bijou ovoïde en agate, deux saints personnages en or emaillé, XVIIIe siècle : 870. — 101. Collier en or émaillé, pierreries et perles, XVIIe siècle : 900.

Objets variés. — 147. Aiguière et bassin en argent. Vieux Paris, 1789 : 1.220. — 162. Cartel à guirlandes, feuillages et vase de flammes. Ép. L. XVI, en bronze doré : 1.180. — 182. Deux statuettes en bois et ivoire sculptés. Italie, XVIIIe siècle : 1.500.

Produit : 61.800 francs.

Collection de M. F. Aylé

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, du 21 au 23 mars, par Me Chevallier, MM. Mannheim et J. Féral.

Vitraux. — 23. Vitrail : Chevalier portant un étendard et debout sous une arcade. Suisse, XVIe siècle : 2 000. — 24. Vitrail : La ville de Zurich attaquée par les Autrichiens. Suisse, XVIe siècle : 1.350. — 27. Vitrail : Écusson placé entre saint Pierre et saint Paul. Date 1520. Suisse, XVIe siècle : 1.780. — 30. Vitrail : l'Annonciation avec armoiries, nom et date 1549 : 1.700. — 31 Vitrail aux armes de Hans Hall : 1552, femme. Suisse, XVIe siècle : 500. — 32. Vitrail : Double écu d'alliance avec figure de femme ; Suzanne et les vieillards. Monogramme D. L. (Daniel Lindenmeyer, de Schaffhouse ?). Suisse, XVIe siècle : 4.250. — 36. Vitrail : Sujet relatif à Job ; armoiries, XVIe siècle : 1.020. — 38. Vitrail : Armoiries, et date 1567, entre deux anges. Allemagne, XVIe siècle : 2.500. — 47. Vitrail : Écusson entre deux anges : Jacobus von Gottes, 1580 : 800.

53. Vitrail : Deux hommes d'armes avec noms et armes. Alsace, XVIe siècle : 840. — 54. Vitrail de la corporation des cordiers de Strasbourg, emblèmes, composition relative à leurs travaux. Date 1602. Alsace : 1.500. — 58. Vitrail : Trois écussons, vue de la ville avec deux figures allégoriques. Devise allemande J. M. (Joseph Mürer, de Zurich ?) Suisse, XVIIe siècle : 810. — 62. Vitrail de la corporation des bouchers. Alsace, XVIIe siècle : 890. — 63. Vitrail de la corporation des cordiers. Légendes allemandes et date 1619. Alsace : 1.220.

Tableaux anciens. — 340. Elias (Nicolas) (deux pendants). Portrait de femme coiffée d'un chapeau noir ; et 341. Portrait d'un gentilhomme, datés 1635 : 2.250 et 2.020.

École allemande (XVIe siècle) (deux pendants). 360. Portrait présumé de Sibilla, épouse de l'électeur Jean-Frédéric, et 361. Portrait présumé de l'électeur Jean-Frédéric Ier : 1.950 et 2.010.

Produit : 106.500 francs.

Meubles de Salon couverts en ancienne tapisserie

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 31 mars, par Me Paul Chevallier et MM. Mannheim.

Meubles couverts en tapisserie. — 2. Quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie de Beauvais, du temps de L. XV : animaux, rocailles et fleurs, fond crème, bordures rouges : 27.300. — 3. Canapé et quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie, du temps de L. XV, à fables de La Fontaine et animaux, encadrements rouges à fleurs et rocailles : 22.000. — 7. Canapé et six fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : personnages et animaux : 17.000. — 8. Deux canapés et quatre fauteuils en bois doré, couverts en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : médaillons à personnages et animaux, guirlandes de fleurs : 9.200.

Meubles divers, coussins. — 11. Banquette en bois doré, couverte en ancien tissu de la Savonnerie, à fleurs de lys sur fond jaune : 1.600. — 12. Bureau L. XV, à dos d'âne, bois de violette, cuivres : 2.365.

Produit : 115.477 francs.

Tableaux modernes

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 10 avril, par Me Chevallier et M. Durand-Ruel.

Collection de feu M. L. Flornoy

11. Corot (J.-B.-C.). Vue de Saint-Lô : 9.100. — 12. Corot (J.-B.-C.). Dans la forêt : 1.300. — 13. Courbet (G.). Paysage aux environs d'Ornans : 2.950.

24. Jongkind (J.-B.). Moulin au bord d'une rivière ; clair de lune : 3.200. — 25. Jongkind. Près d'Overschie (Hollande : 6.750. — 35. Pissarro (Camille). Paysage d'hiver : route de Versailles à Louveciennes : 3.250. — 39. Sisley (Alfred). Les Bords du Loing : 2.950. — 40. Sisley (A.). L'Abreuvoir de Marly : 5.350. — 41. Sisley. Bords de rivière : 6.000.

Tableaux appartenant à Mme Mareschal, née Bascle

62. Jongkind (J.-B.). Rotterdam, clair de lune : 3.600. — 63. Jongkiud (J.-B.). Marine : 6.200. — 64. Jongkind (J.-B.). Une tuilerie au bord de l'Isère : 2.700. — 66. Jongkind (J.-B.). Le Canal de Wilebroeck, environs de Bruxelles : 5.200.

Total : 74.000 francs.

—

Collection P. Philip et diverses

Vente d'antiquités faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, du 10 au 12 avril, par M. Lair-Dubreuil et M. Bing.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

Cercueils et sarcophages. — 5. Couvercle de sarcophage anthropoïde en pierre calcaire de l'époque ptolémaïque, inscription hiéroglyphique : 5.900. — 7. Sarcophage Nouvel Empire. Cuve quadrangulaire en bois de sycomore, couvercle cintré, inscription et scène funéraire montrant le voyage du mort et de la barque solaire sur le Nil céleste : 1.480.

Ornements et ustensiles funéraires. — 18. Ornement ayant appartenu probablement à un cercueil d'époque ptolémaïque, en bois doré à tête d'épervier, hiéroglyphes en incrustations de verre polychrome et pierres précieuses : 2.500.

Sculpture. — 51. Buste en prime d'émeraude de la dix-huitième dynastie, à inscription hiéroglyphique : 15.000. — 52. Statuette de scribe, en pierre dure et cristalline, datant de la douzième dynastie : 4.000. — 53. Buste en albâtre de Psamétik II, pharaon de la vingt-sixième dynastie : 5.800. — 54. Buste en basalte de l'époque saïte, représentant un haut dignitaire, hiérodule du nom de Khemes : 2.450. — 57. Statue de reine en basalte, datant de la dix-neuvième dynastie : 1.250. — 90. Bas-relief en calcaire de la dix-huitième dynastie provenant d'Edfou : 2.000.

Peinture. — 102. Portrait d'une princesse debout, grandeur nature, peint à l'encaustique sur toile, pour décorer l'hypogée de la défunte : 5.800.

Bronzes. — 103. Oushabti en bronze de la dix-huitième dynastie, gravé de huit lignes d'inscription hiéroglyphique, que surmonte la déesse Nout : 6.100. — 110. Épervier Horus en bronze des belles époques du Nouvel Empire, les yeux sont incrustés d'obsidienne : 2.500.

Scarabées et amulettes. — 200. Amulette en faïence, ton verdâtre, hiéroglyphes gravés en intaille : 600. — 412. Oushabti en faïence blanche, les mains, la tête et le cou recouverts d'un émail rouge brique : 1.460.

Divers. — 417. Petite boîte de toilette en ivoire : tortue courant : 520.

Sculpture. — 457. Tête colossale de Sérapis, en marbre de Paros, trouvée en 1904 à Akmin (Égypte) : 14.700. — Tête de Dionysos adolescent, en marbre de Paros, découverte en 1904 à Tyr : 13.700. — 459. Tête d'Alexandre le Grand, en marbre de Paros, trouvée en 1901 à Hermopolis, dans la Haute-Égypte : 19.500. — 460. Masque de femme grecque, en marbre blanc, à cheveux bouclés : 710. — 472. Tête romaine en marbre : Agrippa : 1.401. — 475. Tête romaine, en basalte : Jules César : 1.550. — 476. Tête romaine, en marbre : Cicéron : 1.200. — 477. Tête de Vénus, en marbre blanc : 1.500.

Bronzes. — 482. Griffon ailé, en bronze, Grèce (?), IVe siècle : 15.000. — 483. Hercule combattant la reine des Amazones, style alexandrin : 1.250. — 484. Groupe de deux athlètes, en bronze, style gréco-romain : 1.500. — 485. Timon de char, orné sur son fronton d'une tête de Minerve, style alexandrin : 950. — 486. Branche de laurier, patine brune, style alexandrin : 700.

Broderies, Tissus. — 523. Panneau broderie sur toile de lin représentant Diane au cerf entre deux Amours ; travail romain, IIe siècle : 2.100. — 524. Panneau broderie sur toile de lin : saint Pierre entre deux saintes ; travail byzantin, VIIe siècle : 2.800. — 525. Bannière copte brodée : deux personnages sous un portique, XIIe siècle : 1.100.

Faïences et terres cuites. — 531. Statuette grecque en faïence teintée de vert clair, Silène ivre : 3.250. — 532. Tanagra. Femme debout et drapée : 560. — 583. Mosaïque circulaire romaine trouvée dans la Basse-Égypte, jeune homme assis à l'entrée d'une grotte entre deux bergers asiatiques, IVe siècle ap. J.-C. : 1.920.

Têtes de sarcophages polychromes. — 584. Tête romaine, yeux émaillés de pâte de verre, type romain : 470. — 585. Tête de femme, diadème fleuri, oreilles ornées de pendentifs de style grec : 760.

Produit : 190.750 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Paul Briaudeau** et de M. **Diriks**, galerie de l'Indépendance artistique, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 30 avril.

Exposition rétrospective des **peintres de la région lyonnaise du XIXe siècle**, galerie Arthur Bloche, 51, rue Saint-Georges, jusqu'au 12 mai.

Province

Bastia : Exposition des Beaux-Arts, du 23 avril au 25 juin.

Étranger

Berlin : Exposition de l'œuvre de Menzel, à la Nationalgalerie.

Liège : Exposition internationale des Beaux-Arts, du 25 avril au 30 novembre.

Mulhouse : Exposition de la Société des Arts, du 20 avril au 4 juin.

Venise : 6e Exposition internationale des Beaux-Arts, du 22 avril au 31 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Beauvais : 7e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 15 juin au 20 juillet. Dépôt des œuvres, à Paris, avant le 5 juin, chez Pottier, 14, rue Gaillon.

Charleville : 9e Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 25 juin au 23 juillet. Dépôt des ouvrages, avant le 1er juin, à Paris, chez P. Navez, 17, rue de Maistre ; à Nancy, chez Perrin ; à Reims, chez Ponsinet et Strohl.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 17. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 29 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il est incontesté depuis longtemps que la question des minutes notariales a pour l'histoire de l'art la plus grande importance. Bien des découvertes relatives à des artistes anciens sont dues à l'étude de ces documents. Malheureusement, il n'est pas toujours facile d'être admis à les consulter. Si les historiens attachent un grand prix à déchiffrer, à lire et à copier des actes qui leur apportent des renseignements précieux sur les œuvres et les hommes, les notaires, par une réserve professionnelle facile à comprendre, ne peuvent favoriser ces curiosités, et l'amour de l'érudition doit le céder en eux au souci de la discrétion.

On a cherché à plusieurs reprises, et l'on a trouvé le moyen de répondre au désir si souvent exprimé par les savants et de vaincre en même temps les résistances des notaires. Il suffirait d'une loi décrétant que les minutes seront déposées aux Archives Nationales. Tout au moins, pareille disposition pourrait elle s'appliquer aux minutes antérieures à 1789, dont la publicité ne risque pas d'effaroucher les susceptibilités légitimes des particuliers. Mais il est nécessaire qu'elle soit prise en vertu d'une loi, et toute autre méthode risque d'échouer, comme il est arrivé depuis cinquante années à toutes les tentatives faites en vue de déposséder les notaires et insuffisantes pour les libérer du sentiment de leur responsabilité.

C'est donc à juste titre que la réforme vient d'être reprise, après tant d'atermoiements, par un membre du Sénat. Elle se justifie d'elle-même par son utilité, et tous les arguments que l'on pourra donner ne feront pas mettre en lumière l'intérêt primordial de cette mesure pour l'histoire et la critique.

NOUVELLES

*** Mardi dernier 25 avril a été inauguré officiellement à Bordeaux, au centre des allées de Tourny, un monument à Gambetta, œuvre des sculpteurs Dalou (qui en exécuta la plus grande partie) et Camille Lefebvre (qui, après la mort de Dalou, termina un des groupes, laissé inachevé) et de l'architecte Formigé.

*** Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Cesare Galeotti, sujet italien, compositeur de musique, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Le Musée du Louvre va recevoir un nouveau tableau de Gérard : le portrait, par ce peintre, du chimiste Jean Darcet, directeur de la manufacture de Sèvres sous Louis XV, puis membre de l'Institut et sénateur, que lui a légué Mme Darcet Le Coëntre, petite-fille du savant.

Mme Darcet Le Coëntre a également légué au musée Carnavalet une esquisse du tableau de David : *La Fête de la Fédération au Champ-de-Mars*, et un portrait de Montesquieu; à la Bibliothèque Mazarine, un buste de Jean Darcet, par Chaudet.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient de faire remettre au musée de l'Armée une intéressante série de bustes de personnages militaires qui étaient inutilisés au Dépôt des marbres. Citons, entre autres, un buste en marbre du général Changarnier, œuvre du sculpteur Latour, et qui

figura au Salon de 1896; les bustes de l'amiral Gueydon, œuvre de M. Bogino; de l'amiral Pothuau, ministre de la Défense nationale et ambassadeur à Londres, par M. Martin; de Francis Garnier, le premier conquérant du Tonkin, par Mlle Hasse; de Lacépède, le premier grand-chancelier de la Légion d'honneur, par M. Leroux; de Dupleix, par M. Godebski; du maréchal de Macdonald, par M. Campagne; du général Chanzy, par M. Hugoulin, etc.

*** C'est au peintre Willette qu'est confiée la décoration de la salle des commissions de la direction du personnel à l'Hôtel de ville, où se réunit, d'habitude, la commission du Vieux-Paris. Il exécute, dans ce but, trois panneaux : *Un coin des Champs-Elysées*; *Le Pont-Neuf*; *La Rue parisienne.*

*** Le Conseil municipal de Paris a voté l'acquisition des tableaux suivants :

Au Salon des Indépendants : *L'Ile sous le brouillard*, par Mme Agutes; *Le Travail*, par M. Coeret; *Les Marais de l'étang de Berre*, par M. Ponchin; *Le Tréport*, *La Rochelle*, *Morsalines*, *Rouen*, pastels, par M. Son; *La Lessive*, par M. Tixier;

A l'Exposition des Artistes lyonnais : trois aquarelles, par Ravier.

Le Conseil a également décidé l'acquisition, moyennant 12.000 fr., de la statue en marbre de M. Desbois, *Femme à l'arc*, exposée au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, puis a voté la commande à M. Pierre Roche, moyennant 10.000 fr., de sa fontaine décorative *Avril*.

Enfin, MM. Bertrand, Prunaire, Giroux, Jeannin, Lopisgich, Broquelet, Fanchon, Georges Sauvage et Pélissier sont chargés d'exécuter des gravures sur bois, eaux-fortes ou lithographies d'après des tableaux qui appartiennent à la Ville, de Prud'hon, van der Meer, Terborch, Français, Daumier, Roll, Carrière, Joseph Bail et Thirion.

*** La Société des Humoristes, qui avait organisé l'an dernier la fête Henri Monnier, prépare pour le 17 mai prochain une fête en l'honneur de Jacques Callot.

*** Le 19 avril s'est ouvert, à Alger, le 43e congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. Nous donnerons la semaine prochaine le résumé des communications qui y ont été faites.

On a organisé en même temps, au palais de la Medersah, une très intéressante exposition de l'art musulman où figurent des spécimens très remarquables de la céramique, de la broderie, de l'armurerie et de l'orfévrerie de l'Islam.

*** Mardi dernier 25 avril a eu lieu à Grottaferrata, sous la présidence de Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole française de Rome, qui a prononcé le discours d'ouverture, l'inauguration de l'exposition d'art italo-byzantin que nous avons annoncée. La *Gazette* en donnera prochainement un compte rendu.

LE SALON
DE LA
Société des Artistes Français

Le Salon de la Société des Artistes français se présente à l'examen sous les plus paradoxales allures; les libres témoignages de la vocation y paraissent égarés, perdus à plaisir dans la foule des devoirs d'école appliqués et médiocres; comme par le fait d'une extraordinaire gageure, la banalité s'étale à la cimaise, durant que le talent est voué à l'exil des frises, et cette trop fréquente usurpation offense comme un manque de lucidité, révolte comme un déni de justice. La lassitude causée par la difficulté de la découverte et par le rétablissement constant des droits intervertis risque d'induire à manquer d'équité envers l'ensemble. Vienne cependant la pensée à supprimer de ce Salon une grande part de ce qu'on y reçoit d'office et à imaginer disposé en favorable lumière ce qui s'y trouve admis sans enthousiasme, par tolérance presque, il semble bien que les éléments existants ont de quoi intéresser et souvent même instruire. C'est un peu le plan du Salon, ainsi imaginairement reconstitué, que tentent de tracer les indications sommaires de ce guide hâtif 1).

Salle 1. — Vous souvient-il du dessin épique où Raffet conduit à l'escalade du ciel la tournoyante légion de ses héros? M. Detaille n'a pas voulu d'autre thème pour l'illustration murale destinée à l'abside du Panthéon. Dans cette *Chevauchée de la gloire*, si les morceaux de brio et de science abondent, tout sentiment de la couleur est absent. Faut-il juger opportune l'invention de la figure allégorique qui domine le défilé? Je ne sais trop. Elle n'ajoute rien au sens de l'image, elle a trop de réalité et ne laisse pas de contrarier le rythme de l'arabesque.

En dépit de la simplicité de l'aspect et de la sobriété voulue des moyens, le portrait d'un professeur d'université en robe noire, par M. Lawton Parker, se hausse au prestige d'une œuvre de style. Des scènes de mœurs espagnoles de MM. Bergès, Lauth, Vazquez; parisiennes de M. Miguel Nieto; intimes de M. Leclercq; puis des nus de MM. Biloul, Petit; un paysage d'Angleterre de M. Hughes Stanton, et un portrait de M. Jastrebtzoff.

Salle 2. — A la façon des intimistes, M. Quost entend ne pas séparer la fleur de son milieu et en surprendre l'épanouissement dans le jardin printanier ou parmi les verdures luxuriantes d'une serre; de là l'ordonnance imprévue, variée, de ses tableaux, de ceux de cette année notamment, où le bon maître s'est dépassé, tant il a su mettre de puissance dans la volupté du ton et de douceur la diffusion de la lumière. De leur côté, les envois de M. Sorolla y Bastida constituent une des contributions essentielles à ce Salon. La composition, qui montre de grands bœufs aux robes rousses évoluant dans la mer cérulénne, offre une variante

(1) Jusqu'au dernier moment, la présentation des peintures est sujette à des remaniements et le lecteur devra parfois chercher dans une autre salle que celle par nous désignée tel tableau déplacé durant l'impression même de ces notes.

heureuse de la toile du Luxembourg ; mais par cela même elle atteste combien l'art de M. Sorolla s'est émancipé au cours des dix dernières années et elle détermine à quel point s'est développée, exaltée l'originalité foncière. — On aimera encore ici le *Marché sur l'eau à Amiens* de M. Stollz, la *Femme à sa toilette* de M. Roberty, la *Morte* de M. Pagès, les *Charbonniers* de M. Gustave Pierre et un second portrait de M. Parker : *Une Anglaise*.

Salle 3. — Après s'être placé à la tête de notre école de burinistes, M. Jean Patricot affirme, avec un succès grandissant, ses dons de peintre. Il se complaît à des symphonies en gris en blanc, du goût le plus aimable ; le ton y conserve le velouté du pastel, la transparence de l'aquarelle, et dans le nuage de ses voiles, un portrait de jeune fille a des grâces d'arrangement qui font songer aux plus admirés portraits de cour de J.-B. Isabey. — La *Femme à la guitare* de M. Troncy, puis les *Vieilles maisons de Montreuil sur-Mer* de M. Warner, *La Place du marché à Etaples* de Mlle Bill, *Le Retour de Viroflay* de M. Steck.

Salle 4. — Le second tableau de M. Sorolla rayonne comme un brasier de joie ; c'est un bord de plage avec des enfants qui se baignent et s'ébattent dans l'eau bleue, par un plein soleil d'été ; la mimique est naturelle au possible et l'exécution d'une aisance qui touche à la maîtrise. — Le *Pauvre village morvandiau* de M. Claude Rameau ; le *Lancement* de M. Ryder, et la *Fille de l'artiste* de M. de Pibrac.

Salle 5. — Il est passionnant de suivre avec quelle volonté réfléchie et lucide M. Tony-Robert-Fleury a su se libérer d'entraves et trouver l'accord entre son art et son tempérament affiné et tendre. *Le Lever de l'ouvrière*. — Un portrait, de M. Souza-Lopès, et *Le Christ et la Samaritaine*, de M. Jean Thirion.

Salle 6. — Pareil au poète, M. Ridel est attiré par le mystère des « correspondances » : à l'expression alanguie des visages il assortit la mélancolie des parcs aux approches de la mauvaise saison, quand les feuilles roussies tachent l'étang sans ride. — La *Rentrée au village* de M. Henri Royer ; *Sur le zinc* de M. Pagès ; l'*Intérieur* de M. Sawes ; la *Jeune mère* de M. Aid, et surtout le *Rêve romantique* de M. Stefanicz.

Salle 7. — M. Pointelin tient un peu en ces Salons le rôle jadis dévolu à un Corot ou à un Courbet : sa faculté de généralisation offre une synthèse de leur maîtrise ; au milieu des conteurs d'anecdotes il reste le peintre lamartinien et panthéiste des grandes harmonies de la nature. — Le très charmant *Rêve de jeunesse* de M. Alexander Roche ; *Un coin de port* de M. Person ; *Sur le quai* de M. Spear ; *Temps gris d'octobre* de M. de Provisy, les portraits de M. Triquet, et *Décembre*, par M. Payret-Dortail.

Salle 8. — L'*Attente* de M. Trigoulet ; le *Soir au Notic* de M. Sauvaige ; l'*Etude* de M. Pequin.

Salle 9. — Une vision matinale du faubourg parisien par M. Adler, dont l'intelligence de la vie sociale demeure toujours aussi avertie ; le souvenir de *Marché andalou* de M. Zo, et, du même, un portrait de famille espagnole, d'une exécution moins prestigieuse que de coutume, mais qu'impose davantage à la sympathie un souci nouveau d'intime pénétration des physionomies et des caractères. — Le *Cadeau princier* de M. Aid ; le *Retour* de M. E.-V. Bourgeois ; les *Prés communaux* de M. Pointelin, et un *Portrait* par M. Charavel.

Salle 10. — Le *Triomphe de la Danse*, de M. Azéma, exemple de décoration claire tenue dans des gammes attendries, perlées, irisées ; *Toulouse*, autre panneau décoratif par M. Yarz ; *Rêverie* par Mme Adour ; une effigie de Mlle Dufau, très « Dufau », par M. Ribera ; et un portrait de M. Borchardt.

Salle 11. — Le Luxembourg saura, nous l'espérons, retenir l'ouvrage essentiel qu'a signé un artiste écossais, M. Frank Spenlove. Un épisode dramatique s'y évoque au détour de la rue d'un village ensevelie sous la neige ; la puissance de l'expression est d'une beauté saisissante à laquelle ajoutent encore les qualités savoureuses du métier. Déjà les Indépendants ont appris à connaître et aimer M. Stefaniez ; nous avons signalé son *Rêve romantique* (salle 6) ; on lui préférera encore un parterre fleuri de rhododendrons et délicieusement baigné par la lumière timide et blonde d'une matinée de printemps. — *Une répétition au conservatoire de Mimi Pinson*, par M. Synave ; le *Chapeau fleuri*, par Mlle Saint ; et les *Idées noires*, par M. Amédée.

Salle 12. — Si M. Joseph Bail demeure fidèle aux tonalités ambrées et aux effets de clair-obscur, du moins, s'efforce-t-il à rénover le pittoresque de ses sujets *Petites filles de l'île Marken*. — Une marine de M. Jacques Simon, et l'*Intérieur d'église* de M. Charles Bichet.

Salle 13. — M. Carrera continue, avec un groupe de paysans réunis sous la treille, la série de ses tableaux ensoleillés qu'inaugura d'inoubliable façon, l'an passé, sa théorie de *Débardeurs marseillais*. — *Devant la cheminée* de M. Barthold ; *La Lutte de Jacob avec l'ange* de M. Patisson ; la *Chapelle Sainte-Hélène* par M. Cambier, et la *Chambre jaune* de M. de Castro.

Salle 14. — Les portraits de M. Bordes émanent d'un analyste perspicace et sensible, habile à pénétrer la psychologie de la femme et à en rendre la grâce sans choir dans la mièvrerie. — La *Foi bretonne* de M. Bellemont ; des nus de MM. Raphaël Collin, Albert Thomas.

Salle 15. — Si l'on veut se persuader des licences prises avec le talent il faut retenir la place attribuée à une peinture de plein air de M. Léon Félix, laquelle est simplement un des plus attachants tableaux de l'exposition. M. Léon Félix applique au portrait la technique de l'impressionnisme, et les résultats auxquels il atteint l'avaient, semble-t-il, tiré de pair ; entre autres mérites, il excelle à nuancer les reflets sur l'épiderme des chairs. — Un *Moment heureux*, de Mme Tongue, et *Le Christ et ses disciples*, de M. Tanner.

Salle 16. — Peintre d'intérieur et de plein air, Mlle Chauchet choisit des modèles parmi ses proches et voici, au foyer, l'aïeule surprise dans sa pose familière ; et voici, au verger, sous les grands arbres, la sœur de l'artiste, tout enveloppée par les lueurs verdacées que laisse filtrer le dais transparent du feuillage. Il y a comme le bénéfice tiré de pareils exemples de sincérité dans un second tableau de plein air : le *Goûter*, dont M. Avy est l'auteur. — Un portrait, par M. Clovis Cazes ; des paysages de M. Bullio, de M. Dabadie et de M. Simonnet.

Salle 17. — Une valable effigie du chef de la justice d'Angleterre, dans le goût d'Orchardson, par A. S. Cope ; *La Fontaine et le marché de la place Locoder a Tolède*, par M. Gourdault ; un *Nocturne*, par M. Cachoud; *La Fiancée*, de M. Congdon, *Le Canal*, de M. Eaton, *Le Bon Samaritain*, de M. Tanner.

Salle 18. — En dehors du portrait en plein air de Mlle Chauchet, on peut prendre quelque plaisir aux *Couseuses de voiles* de M. Tullio Campriani, au *Connaisseur* de M. Congdon, au *Pardon* de M. Jean Rémond, et à la *Vue de Kairouan la blanche*, par M. Amédée Buffet.

Salles 19 et 20. — Gravures sur bois, gravures au burin et lithographies.

Salle 21. — Un pittoresque défilé d'orphelines hollandaises se rendant à l'église, par M. van der Waay ; une *Différence d'opinion*, par M. Bartlett ; une *Marine*, de M. Kay, et un portrait, de M. Cayron.

Salle 22. — M. Lobel Riche traite en coloriste, avec une agréable entente d'un clair-obscur et de la modernité, les menus épisodes de la vie parisienne. — Le *Coin d'atelier*, de M. Cook, les *Sévillanes*, de M. Bilbao ; *Solitude* et *Vieil Italien*, de M. Sabatté.

Salle 23. — On retrouve dans *Le Marché* les qualités d'analyse et d'exécution consciencieuse par quoi M. Déchenaud s'est signalé ; mais il semble qu'un éclairage sourd ait malencontreusement amoindri, en l'occurrence, l'intérêt de ses dons. — Une *Cour a Venise*, par Mme Hamilton, et *Arrivant au port*, de M. Allay.

Salle 24. — Au point de vue de l'invention décorative, cette allégorie de la *Jeunesse* est peut-être l'œuvre la plus considérable que Mlle Dufau ait jusqu'ici montrée ; la composition est souple, aisée et, hors du sujet même, on s'y divertit à la nacrure irisée des chairs et aux attraits d'une manière qui fond, dans une synthèse tout individuelle, les grâces de Renoir et de Besnard.

Salle 25. — Touché par la rude existence des humbles, M. Grau en exprime pleinement le caractère dans des tableaux qui sont d'un observateur et d'un peintre (les *Halles* et les *Rues de l'Escaut*). Un nouveau venu, M. Canaval y Bolivar débute par une représentation de *Vieux ménage* attachante à l'extrême ; le sentiment pénétrant apparente l'auteur à Struys et la technique à Mancini. — Un *Intérieur* de M. Miller ; un *Portrait d'homme*, par M. Lafon.

Salle 26. — Des portraits d'un vérisme intransigeant, où revivait un peu la tradition de Delaunay, ont imposé au souvenir le nom de M. Fougerat ; son *Jeune ouvrier* et son tableau des *Fiancés* procèdent du même art touchant à force de sincérité, de dévotion fervente à la réalité. Peintre de la navigation de plaisance et de la vie élégante à bord des yachts, M. Raoul du Gardier suggère, par des mises en toile imprévues, l'idée de l'oscillation du navire ballotté par la vague. — Des visions du midi, ensoleillées et joyeuses de M. Gagliardini : *La Fête* par M. Furt ; la *Lune rousse* de Mlle Kaub ; et, hors de vue, un des meilleurs portraits du Salon : une *Femme en gris*, par M. Henri Déziré.

Salle 27. — Ce fut une déception, l'an passé, lorsque quelques voix manquèrent à M. Henry d'Estienne pour l'obtention du Prix du Salon. Nul ne se trouvait mieux en état de mettre à profit les facilités de s'orner, de s'informer ; le *Baptême en Bretagne* et *Après le bain* ne sont pas pour démentir pareille assertion ; ce sont des œuvres lentement conduites à terme, avec une volonté vigilante et réfléchie, qui sait dégager le sens de tout spectacle et l'empreindre de gravité. — Le *Premier prairial à la Convention* de M. Fouqueray ; *Après les vêpres*, de M. Fauconnier ; *Vue du Pont-Neuf*, de M. Frédéric Léon ; *Portrait d'homme*, par M. Feilner, et les *Tulipes*, par M. Gardon.

Salle 28. — C'est plaisir de voir nos peintres incliner toujours davantage à prendre autour d'eux le texte de leur inspiration ; M. Guinier dit en termes excellents l'attente du *Vieux pêcheur parisien*, dont la chanson railla la patience légendaire ; fidèle à son Midi, M. Dupuy suit, dans les marchés pyrénéens, les paysannes catalanes ou bien se plaît à détacher la svelte élégance des silhouettes féminines sur la jetée qui surplombe l'Océan aux flots pers. — Un nouveau paysage d'Angleterre de M. Hughes Stanton n'a pas, plus que le premier, trouvé grâce devant le jury et les placeurs. Le *Virtuose*, de M. Decote, et la *Partie de billard*, de M. Marcel Clément.

Salle 29. — La *Volupté*, allégorie quelque peu composite de M. Mark, mais dont tout attrait « fantinesque » n'est pas banni.

Salle 30. — Après avoir évoqué la légende, l'histoire et l'horreur des guerres, M. Hoffbauer se tourne, lui aussi, vers la vie de maintenant, qu'il surprend sous un angle imprévu, dans un pays lointain : c'est par la nuit, à la fin d'un repas donné dans la *high life*, sur la terrasse d'une maison de New-York, aux lueurs blafardes de l'électricité ; la vue plane à l'infini, et parmi les transparentes ténèbres se dressent les masses carrées des maisons de vingt étages que constelle l'illumination des fenêtres régulièrement espacées. L'effet ne laisse pas d'être curieux et l'exécution prouve un artiste dans la plénitude de ses moyens, prêt à l'abord de toutes les tâches. — La qualité du tact donne son prix au *Dîner de la petite communiante*, par M. Devambez : le ridicule y est pressenti plutôt qu'indiqué, et si l'ironiste exerce ses droits, c'est avec une mesure parfaite, se défendant de verser dans ce que la satire offre toujours d'un peu grossier, sinon d'un peu cruel. — *Le Goûter*, par M. Miller, dont l'importance n'est guère moindre ici que celle de M. Frieseke au Salon de la Société Nationale : *Venise* par M. Elmer Browne ; *Paysage*, par M. Louvrier de Lajolais.

Salle 31. — C'est la salle des anciens à la verte vieillesse, la salle d'Hébert, d'Harpignies et de Jean-Paul Laurens, et à propos du dernier on retiendra de quelle noble et édifiante douceur est empreinte sa nocturne vision du *Désastre*. — Pour la première fois, M. Hippolyte Fournier donne intégralement sa mesure avec la *Jeune mère*. — Un beau portrait par M. Orchardson ; un autre, très séduisant, par Mlle Lawrence Koe ; des *Fleurs* de M. L. Mey.

Salle 32. — Les paysages annuels, un peu semblables comme facture, mais heureusement établis et composés de Mme Jacques Marie. — Les *Samourais*, par M. Martin Gauthereau : le *Portrait de ma mère*, de Mme Flora Lion : le *Picador*, de M.

Gaensslen : l'*Aube* de M. Walter Donne; *Paysan Corse*, par Mlle Morstadt.

Salle 33. — C'est le commun destin des solennités officielles d'aboutir à des commémorations picturales de la plus désolante froideur, comme si la vie était suspendue, comme si la lumière cessait de luire et de répandre son éclat et sa gaieté. Il faut se féliciter quand de pareilles entreprises sont confiées aux mains d'un Roll et d'un Henri Martin, d'un Gillot et d'un Guillonnet. Rien que le mode de l'éclairage suffira à dater aux yeux de l'avenir cet heureux souvenir du défilé de la *Jeunesse de France au tombeau de Gambetta*. — Si généreuses soient-elles, les intententions peut-être bien un peu confuses de M. Laparra ne laissent pas de nuire au succès d'un vaste et méritoire effort (*Les Étapes de Jacques Bonhomme*). Un grand paysage de M. Grosjean, dont la personnalité autoritairement s'affirme ; *Intérieur*, de Mlle Frérard ; *Le Retour des chiffonniers*, par M. Marret ; *L'Amphithéâtre au théâtre Colonne*, par M. Devambez.

Salle 34. — *Le Chantier*, par M. Desurmont.

Salle 35 (et 39). — Les envois de M. Ernest Laurent assurent à ce Salon le privilège des joies d'art que l'on escompte et dont l'espoir n'est jamais déçu. L'expérience a encore aiguisé les facultés de pénétration, et parallèlement les procédés s'affinent et favorisent une plus fidèle version des constats psychologiques. A l'impatience nerveuse de la jeunesse Ernest Laurent oppose, cette fois, les tranquilles certitudes de la beauté rayonnante et sereine, — sans cesser de seconder la révélation intime de l'être par l'évocation de l'entour familier.

Salle 36. — *Annibal traversant les Alpes*, par M. Albert Charpentier.

Salle 37. — Le panneau décoratif de M. Henri Martin se singularise dans son œuvre en ceci, que la figuration très réduite s'aperçoit à peine et qu'il est constitué, à vraiment parler, par le seul paysage ; mais le choix du site, des lignes, du point d'observation, la direction des ombres, s'accordent à pourvoir cette page maîtresse de toutes les qualités ornementales que requiert une durable parure du foyer. Ajoutez que l'heure choisie est le soir, que la saison est l'automne, que la nue déjà pâle se réfléchit dans le ruisseau qui murmure, et que le long des peupliers se marie aux dernières frondaisons l'or sanglant des feuilles roussies par les premières gelées. — De M. Henri Martin encore, un des portraits essentiels de ce Salon ; puis *L'Effet de lune à marée basse* de M. Hirschfeld, et *L'Homme des champs* de M. Désiré Lucas, ce dernier en quête évidente de renouvellement.

Salle 38. — Affranchi des limites du tableau de chevalet, le talent de M. Chaillery s'épanouit ainsi qu'un beau fruit se dégage de son écorce. — *Le portrait de Pie X*, par M. Duvent ; la *Capucine*, de M. Besson, et la *Serre d'azalées*, de Mlle Marcotte.

Salle 39. — Avant même l'ouverture du Salon le portrait de M. Ernest Hébert, par M. Aimé Morot, était quasi-célèbre. Le respect dont est entouré le modèle, la beauté patriarcale de ses traits, l'aisance et la certitude de pratique de M. Aimé Morot font redouter pour cette œuvre de grand savoir la réaction causée par l'excès même de l'éloge.

Salle 40. — Pastels de MM. Pointelin, Saint-Germier, Moteley, Grosjean, et *Paysage d'octobre*, aquarelle de M. Nisbet.

Salle 41. — On ne cesse pas de prendre plaisir à ces notations de foires, de marchés dans lesquelles M. Luigi Loir rend si bien l'animation de la foule grouillante, par l'atmosphère grise des jours d'hiver. — Un portrait remarquable par la sobriété de sa tenue, de M. Laparra ; la *Soupe populaire*, de M. Stoenesco, et l'*Allée des rhododendrons*, de M. Nobillet.

Salle 42. — Aquarelles de M. Luigi Loir ; pastels de MM. Cachoud, David, Linde, Borchardt.

Salle 43. — Une *Intimité* de M. Lavalley, et un *Portrait de femme au bois*, d'allure toute contemporaine, par M. Lavergne, confirment l'opinion souvent émise touchant la possible émancipation des prix de Rome, voués, par la légende, à l'antiquomanie.

***

Deux innovations peuvent être enregistrées, un choix des meilleures miniatures a pris place parmi les tableaux dans les rotondes du premier étage ; et c'est de quoi satisfaire Albert Besnard, dont la voix s'est souvent fait entendre en faveur d'artistes communément sacrifiés ; en même temps, et selon un vœu ici même maintes fois exprimé, la Manufacture nationale de Sèvres offre en jugement ses plus récents travaux.

Mais un autre signe heureux, de plus grande conséquence, différencie ce Salon de ses aînés, et nous songeons à l'évolution très décidée des statuaires vers un art plus expressif, plus social, plus humain. Ils se sont épris de la vie, ils l'ont considérée avec des yeux nouveaux. A étudier sous les espèces définitives de la pierre le groupe de la *Consolation*, par M. Fernand David, on se convainc que la matière est devenue la confidente discrète de sentiments plus délicats, plus intimes ; à un autre égard, la statue de l'*Été*, de M. H. Lefebvre, n'établit-elle pas quelles suggestions heureuses peut offrir la modernité quand la clairvoyance de l'artiste sait discerner la signification célée sous les apparences ? Dans les images que M. Bouchard et M. Armand Bloch, que M. Mengue et M. Vincent offrent de l'industrie des villes et du labeur rustique, la saisie du geste professionnel s'accompagne d'une attention réfléchie à la peine de l'effort ; cette compréhension s'exalte jusqu'à la plus cordiale pitié quand M. Roger Bloche et M. Nivet incarnent en d'angoissants et durables symboles la détresse des gueux sans pain ; d'autres ouvrages, le groupe des *Amants*, pour le *Pèlerinage d'amour* que M. Derré rêve d'installer à Montmartre ; l'émouvante *Marche funèbre* de M. Cordonnier, donnent encore raison à Proudhon et à ceux qui rêvent de faire servir l'art au progrès social.

Sachons nous réjouir qu'à la requête de pareilles aspirations l'idée ait cessé de se subordonner au métier et le savoir d'opprimer l'instinct. Une figure de M. Jacquot offre un topique exemple de cet art émancipé qui ne requiert rien que l'accord absolu entre la sensibilité et l'expression. Le soir est venu ; lentement la paysanne renoue sa chevelure, et la vertu synthétique du geste suffit, par sa lassitude seule, à annoncer la fin du labeur et le repos auquel s'apprête la nature après la révolution du

jour. Avec une semblable simplicité de sujet, de moyens, M. Violet ne trouve guère moins à émouvoir; sa figure pour un tombeau est exemplaire parce que, sous les dehors d'un calme voulu, elle invite au partage d'une compassion qu'on devine d'autant plus vivement ressentie qu'elle s'atteste moins démonstrative.

Les témoignages non équivoques d'une sympathie avertie et inquiète, vous les pourrez aussi surprendre dans les groupes de M. Vital Cornu et de M. Alaphilippe; mais il va de soi que de ce parallélisme des tendances on entend rien inférer qui vienne porter atteinte à la liberté de l'inventeur. Que Mlle Claudel et M. Belloc ressuscitent les mythes des temps évanouis; que M. Becquet évoque avec la science et la conscience d'un disciple de Rude la *Lutte de Samson et du lion*, c'est tant mieux si chacun a élu, dans la plénitude du libre arbitre, le texte propre à la meilleure mise en valeur des dons qui lui sont départis. Des thèmes éternels, comme la tragédie et la danse, n'ont-ils pas été rajeunis par l'imagination de M. Rivière Théodore et de M. Ségoffin? Dans la sculpture monumentale M. Sicard, M. Greber, M. Peter ont fait œuvre valable parce que personnelle, et de même M. Gardet, M. Navetlier, M. Christophe, dans l'interprétation de la faune...

Vers le milieu du jardin, un bas-relief en pâte de verre colorée par M. Henry Cros s'encadre dans la verdure: c'est une *Apothéose de Victor Hugo*, conçue un peu à la manière des décorations de Puvis de Chavannes, et dont les tons ont la pâleur et le doux effacement des fresques pompéiennes; la matière y exalte superbement la majesté du verbe. Après les sculpteurs qui se sont penchés fraternellement vers les souffrances d'ici-bas, en voici un qui les distrait en vibrant à l'unisson des princes de la pensée. Ah! comme il était juste de rappeler que le vent de l'esprit souffle où il veut et combien l'humanité et les Salons seraient plus misérables sans le chant et la plainte des poètes!

ROGER MARX.

Académie des Beaux-Arts

Concours de Rome. — Sont admis au concours définitif pour le prix de Rome de sculpture les élèves de l'École des Beaux-Arts dont les noms suivent:

M. Eloi Robert; M. Raybaud; M. Ponsard; M. Maillard; M. Villette; M. Lorieux; M. Crenier; M. Montcassin; M. Brasseur; M. Marc Robert.

Le sujet du concours était *Moïse sauvé des eaux*, exécuté en bas-relief.

REVUE DES REVUES

X Mercure de France (15 mars et 1er avril). — *Esthetique de la statuaire expressive*, par M. Fernand Caussy. L'auteur fait le procès de cette statuaire, fondée sur « une sensualité qui, tantôt s'amuse aux jeux de la lumière et de la couleur, tantôt s'anime et se surexcite dans la consistance de la matière, sur une sensibilité indigente, mais ambitieuse, qui se donne pour objet de représenter dans leur mesure, afin de les susciter, les passions vulgaires de l'humanité. »

+ Emporium (décembre 1904). — Étude de M. V. Pica sur le peintre espagnol Sorolla y Bastida (portrait et 13 reprod. d'œuvres).

+ *L'Exposition des Primitifs français*, par M. P. B. (20 grav.).

+ Étude de M. A. Solerti sur les portraits de l'Arioste (18 M.).

+ Note de M. V. Pica sur les eaux-fortes en couleurs du peintre italien Balestrieri (3 reprod. dont 1 hors texte en couleurs).

(Janvier 1905). — Étude de M. Marcel Montandon sur le peintre romain Nic. Grigorescu (portrait et 15 reprod.).

+ Description, par M. A.-I. Rusconi, de la petite ville d'Atri, dans les Abbruzzes et de ses monuments: palais communal, cathédrale avec ses fresques du XIVe et du XVe siècle, ses retables en bois doré; les églises Saint-François et Saint-Dominique; etc. (29 ill.).

+ Étude de M. A. Colasanti sur les fresques de la fin du XIIIe siècle qui décorent Sainte-Marie-Majeure de Rome. Elles sont dues, suivant lui, au même artiste qui exécuta à l'église supérieure d'Assise l'histoire de Jacob et de Joseph et peignit à la voûte les Docteurs de l'Église (4 grav.).

+ *Monnaies grecques*, par Otto Seeck (56 grav.).

(Février). — Articles de M. V. Pica sur deux jeunes illustrations italiennes: V. La Bella et Ugo Valeri (1 portrait et 29 reprod.), — et sur « un peintre de l'occultisme »: le peintre anglais John Allan (portrait et 13 ill.).

+ Notice sur notre compatriote le compositeur Vincent d'Indy, par M. Camille Mauclair avec portrait et autographe).

+ Étude de M. O.-H. Giglioli sur Andrea del Castagno (32 grav.).

(Mars). — Article de M. V. Pica sur le peintre espagnol Santiago Rusiñol (portrait et 18 reprod.).

+ Notice de M. P. Bettoli sur l'historien d'art italien Pompeo Molmenti (9 ill.); — de M. L. A. Villanis sur le compositeur allemand Humperdinck (3 ill.).

+ Notice sur le peintre vénitien Pietro Longhi, par M. U. Monneret de Villard (14 grav.).

(Avril). — Articles de Mme M. Grassini-Sarfatti sur le peintre italien de scènes de mœurs Ettore Tito (portraits et 14 reprod. d'œuvres), — et de M. Pica sur notre compatriote le graveur sur bois F. Vallotton (10 reprod.).

+ *Curiosités d'art et d'histoire: les Femmes vénitiennes de la Renaissance*, par M. Pompeo Molmenti (32 grav.).

+ M. Corrado Ricci inaugure dans ce fascicule une rubrique: *Pour la beauté artistique de l'Italie*, où il se propose de signaler et d'empêcher, si possible, les vandalismes projetés par ses compatriotes contre la beauté de leur pays. Dans l'espace d'un peu plus d'un mois seulement, trois viennent d'être commis: on a abattu une grande partie de la *pineta* de Ravenne; on a tenté d'ouvrir une brèche dans les murailles de Lucques, et l'on veut dé-

tourner le cours du Velino, ce qui équivaut à tarir la belle cascade de Marbre, près Terni 19 ill. permettent de se rendre compte de l'importance de ces méfaits.

BIBLIOGRAPHIE

Bürgerliche Mœbel aus dem ersten Drittel des neunzehnten Jahrhunderts, mit einigen Beispielen aus Staatsgemæchern fürstlicher Schlœsser. Herausgegeben von Ferdinand Luthmer. Frankfurt a. M., Heinrich Keller. In-folio, 56 planches av. 1 feuille de texte.

Cet album est formé d'une série de planches en phototypie reproduisant des meubles du premier tiers du dix-neuvième siècle, c'est-à-dire de l'époque Empire, empruntés, pour la plupart, à des châteaux ou des résidences princières d'Allemagne. Les châteaux du comte et du baron de Seckendorff, du baron de Dalluitz, du comte Arco-Valley, des Musées bavarois de Munich et de Nuremberg, la Résidence royale de Munich, les collections du duc en Bavière Charles-Théodore, d'autres encore, ont fourni quantité de spécimens de choix : sièges, tables, commodes, secrétaires, torchères, psychés, lits, etc., dont plusieurs sont des pièces remarquables, et qui, tous, intéresseront vivement les nombreux amateurs de ce style Empire, aujourd'hui si en faveur.

NECROLOGIE

Le peintre paysagiste **Valentin Ruths** est décédé récemment à Hambourg, dans sa quatre-vingtième année.

On annonce également la mort à Varsovie, à l'âge de quarante-deux ans, du peintre **Wenzel Pawliszack** ; — dans la maison d'aliénés de Feldhof, près Gratz, du peintre **Ludwig Rubelli**, âgé de soixante-trois ans ; — à Méran, du paysagiste **Wilhelm Settani**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu H. Giacomelli

Vente de tableaux, dessins, aquarelles, bronzes, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 13 au 15 avril, par Me Maurice Delestre et M. Roblin.

Tableaux. — 10. Daubigny (C.). Le Soir, paysage, étude d'après nature : 9.000. — 17. Henner. Andromède : 2.550. — 18. Jongkind (J.-B.). Vue de Dordrecht : 5.200.

Jacque (Ch.). — 19. Le Rémouleur : 2.600. — 22. Paysage avec moutons : 3.950. — 27. Basse-cour. Porcs, coq et poules : 1.920.

32. Mme Vigée-Lebrun. Portrait de Mme de Gourbillon : 23.000.

36. Raffet (Aug.). — Soldats de la République : 1.400.

Dessins et aquarelles. — 52. Bodmer (K.). Cerf en forêt : 310. — 60. Bracquemond (J.). Le Haut d'un battant de porte : 355 francs.

Daubigny (C.). — 63. Clair de lune : 1.580.

Daumier (H.). — 75. Les Amateurs : 9.080.

Detaille (Ed.). — 79. État-major républicain en observation : 1.100. — 82. Officier de hussards 520 francs.

Doré (G.). — 88. Rixe à la porte d'un public-house : 420.

Français (L.). — 105. La Seine à Bougival : 270.

Giacomelli (H.). — 105. Couple de mésanges se mirant dans l'eau : 480. — 112. Concert d'oiseaux : 400. — 123. Nid de rouges gorges : 500. — 135. Nichée de bouvreuils : 700. — 146. Groupe de rouges-gorges : 400. — 148. Nid de chardonnerets : 620. — 155. Bâton de cage : oiseaux des îles : 490. — 157. Assemblée de mésanges : 480. — 158. Nid de fauvettes et nid de chardonnerets. Deux dessins : 9 0. — 160. Visite désagréable (étude de merle) : 505. — 161. Recueil de deux cent quarante-huit dessins : 3.050.

Jacque (Ch.). 170. La Bergerie : 730. — 179. Retour du troupeau : 1.050. — 182. Grande bergerie : 1.500.

196. Johannot (Tony). Sancho Pança sur son âne : 255. — 215. Millet (J.-F.). Les Laveuses au clair de lune : 12.100.

Monnier (H.). 218. Tête d'homme : 340. — 226. Henry Monnier causant avec trois personnages : 800. — 234. Morin (Edm.). Un quai de Marseille : 455. — 237. Une avenue du Bois de Boulogne : 605. — 238. Neuville (Alph. de). Deux soldats prussiens : 310.

Raffet (Aug.). 242. Bonaparte blessé à Toulon : 2.300. — 243. Une barricade, Juillet 1830 : 1.650. — 245. Infanterie de ligne sous Napoléon Ier : 500. — 246. Jourdan coupe-tête : 500. — 248. Ils grognaient et le suivaient toujours : 1.300. — 250. Napoléon Ier à cheval : 600. — 251. Manœuvre d'infanterie : 1.050. — 253. Retraite du Bataillon sacré : 1.050. — 275. Arméniens et Tartares dans un café : 520. — 280. Reddition de Mantoue : 610. — 281. Les Sections en marche : 610. — 282. Combat de l'Oued-Alleg : 5.900 (au musée du Louvre). — 283. Portrait de Mustapha ben Bonnemain : 520. — 300. Expédition de Rome. Deux cent quarante dessins : 4.100 (au musée du Louvre). — 302. Soldats républicains : 1.830. — 305. Recueil contenant soixante-dix-huit dessins : 1.400.

Bronzes. — Bronzes de Barye : 318. Éléphant d'Asie : 470. — 319. Lion et tigre marchant : 3.000. — 320. Lionne : 205. — 321. Mulet : 195. — 322. Ocelot et héron : 905. — 323. Panthère et caïman : 510. — Bronzes de P.-J. Mène : 325. Étalon et jument : 300. — 326. Hallali du renard : 210.

Total : 172.040 francs.

Bibliothèque E. Daguin

Vente de beaux livres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 5 au 8 avril, par Me Maurice Delestre et M. Durel.

TROISIÈME PARTIE (1)

Écrivains français du XIIe *au* XVIIIe *siècle.* — 620. Joinville (Jean, Sire de). L'Histoire et Chronique du tres chrestien roy Loys, IXe du nom., par messire Jhean sire seigneur de Jonville (sic). A Poictiers, par Jehan et Enguilbert de Marnef,

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 janvier 1905.

1547. Veau fauve (Rel. du seizième siècle): 480. —
626. Chastelain (George) et Bouchet (Jehan). Le Temple Jehan Bocace, de la ruyne dauleuns nobles malheureux, faict par George (Chastelain), son imitateur, etc. Imprimé à Paris pour Galliot du pre, marchant libraire... (1517) [Cuzin père]: 3.020.
623. Marguerite de Valois (Reine de Navarre). Marguerites de la Marguerite des princesses. A Lyon, par Jean de Tournes, 1547. (Reliure lyonnaise du seizième siècle): 2.700. — 629. Histoires des amans fortunez, dédiées à très illustre princesse Mme Marguerite de Bourbon, duchesse du Niuernois. A Paris, pour Gilles Robinot, 1558. Encadrement, doubles gardes. (Cuzin père): 3.405. — 632. Marot (Clément): Les opuscules et petitz traictez de Clemet Marot de Quahors... imprimées à Lyon par Olivier Arnollet. (Cuzin père): 2.810. — 641. Œuvres de maitre François Rabelais, publiées sous le titre de Faits et Dits du géant Gargantua et de son fils Pantagruel... Amsterdam, Henri Bordesius, 1711, 6 vol. (Rel. anc.): 1.105.

644. Les essais de Michel, seigneur de Montaigne, Chevalier de l'Ordre du Roy et Gentil-homme ordinaire de sa Chambre. Bourdeaus, par S. Millanges, Imprimeur ordinaire du Roy, 1580, 2 vol. pet. in-8, mar. La Vallière. (Cuzin père): 4.510.

652. De la Sagesse, trois livres, par Pierre Charron. A Paris, chez David Douceur, 1611, in-8. (Rel. anc.): 650. — 658. Les premières œuvres de M. Regnier. Au Roy. A Paris, chez Toussainct du Bray, ruë Sainct Iacques. (1608). [Trautz Bauzonnet]: 5.000. — 660. Les Satyres du sieur Régnier. Dédiées au Roy. A Paris, chez Toussaint du Bray, 1609 (Cuzin père): 5'2. — 667. Les Œuvres de messire François de Malherbe, gentil-homme ordiuaire de la chambre du Roy. A Paris, chez Charles Chappellain, 1630. (Rel. anc.): 605.

639. Mélite, ou les fausses lettres Pièce comique (par Pierre Corneille). A Paris, chez François Targa, 1633. (Lortic): 1.205. — 671. Corneille. Clitandre ou l'Innocence Délivrée, tragi-comédie, dédiée à Monseigneur le duc de Longueville. A Paris, chez François Targa, au premier pilier de la grand'-Salle du Palais, au Soleil d'Or, 1632. (Cuzin père): 1.400. — 672. Corneille. La Veſve ou le Traistre Trahy. Comédie. A Paris, chez François Targa (1634). (Cuzin père): 1.150. — 674. Corneille. La Galerie du Palais ou l'Amie rivalle. Comédie. A Paris, chez Augustin Courbé (1637). (Chambolle-Duru): 1.120.

678. La Place Royalle ou l'Amoureux extravagant. Comédie. A Paris, chez Augustin Courbé (1637). (Chambolle-Duru): 455. — 679. Corneille. Médée. Tragédie. A Paris, chez François Targa (1639). (Cuzin père): 565. — 683. Corneille. Le Cid. Tragi-Comédie, A Paris, chez Augustin Courbé (1637). (Cuzin père): 22.800. — 684. Corneille. Le Cid. Tragi-Comédie. A Paris, chez Augustin Courbé (1637). La Suitte et le Mariage du Cid. Tragi-Comédie (par Chevreau). A Paris, chez Toussainct Quinet (1638). (Rel. anc.). Reliure aux armes du Marquis de Astorga: 9.700. — 693. Corneille. Horace, Tragédie. A Paris, chez Augustin Courbé (1641). (Rel. anc.): 2.400. — 699. Corneille. Cinna, ou la Clémence d'Auguste, Tragédie, Imprimé à Roüen aux despens de l'autheur (1643). (Trautz-Bauzonnet): 515. (*A suivre.*)

Œuvres de Toulouse-Lautrec et Steinlen

Vente de tableaux et dessins faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 13 avril, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Sortais.

Tableaux. — 1. Lautrec. A Saint-Lazare : 3.900. — 2. Lautrec. A Montrouge : 4.500. — 3. Lautrec. A la Bastille : 1.800. — 4. Lautrec. A Grenelle 1.450. — 5. Lautrec. A Batignolles : 2.800.

Dessins de Lautrec. — 9. Le Dernier salut : 400. — 10. Sur le pavé : 320.

Dessins. — Œuvres de Steinlen. — 23. A la Madeleine : 200. — 39. Au Bois de Boulogne : 500. — 40. Au Bois de Vincennes : 300. — 54. Idylle : 350 francs.

Produit : 24.003 francs.

—

Vente Daniel Vierge

Vente de dessins et aquarelles de Daniel Vierge, faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, les 14 et 15 avril, par Me Saulpic et M. Delteil.

40. Types de communards (Souvenirs de la Commune, 1871). Vingt et un croquis aquarellés : 1.555. — 44. Grand Noël à Salamanque : 1.525.

Compositions pour « Pablo de Ségovie ». — 90. « Les étudiants s'emparèrent... » A la plume : 1.050. — 164. « Je m'agenouillai et dis... » A la plume : 1.000. — 165. « Elle portait toujours un chapelet... » A la plume : 1.000.

171. Au pays de Don Quichotte ou Sur les traces de Don Quichotte. Cent douze croquis aquarellés : 2.215.

Produit : 51.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon de la **Société des Artistes français**, Grand Palais des Champs-Élysées, avenue Nicolas 11, du 30 avril au 30 juin.

Exposition de tableaux de M. **Thorolf Holmboe**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 6 mai.

Exposition d'aquarelles et dessins de M. **Cecil Aldin**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 14 mai.

Exposition de M. **Carlo Bocklin**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte, jusqu'au 16 mai.

Province

Alger : Exposition d'art musulman, au palais de la Medersah.

Étranger

Neuchatel : 31e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 30 avril au 15 juin.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 18. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 6 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. |

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

C'est une question complaisamment reprise à l'heure présente que celle de l'art à l'école. Elle n'a rien de nouveau et ceux qui la découvrent aujourd'hui font preuve de bonne volonté plus que de science. Il suffit de parcourir les discussions, les discours, les articles et les rapports sur le budget des Beaux-Arts publiés dans les vingt années qui précèdent pour se persuader que ce problème n'a pas laissé indifférent le zèle des écrivains, des amateurs ou même des hommes politiques.

L'enseignement du dessin d'abord a été l'objet de réclamations les plus précises. On en a démontré l'intérêt; on a aussi indiqué nettement comment il pouvait s'organiser. Il serait même exagéré de dire que ces conseils n'ont pas été suivis, et le renouveau de cet enseignement dans quelques écoles, constaté par les rapports, est la preuve qu'il y a eu au moins un commencement d'exécution. Quant à la diffusion des images dans les écoles, faut-il rappeler la campagne dès longtemps entreprise chez nous en même temps que dans d'autres pays et encouragée ici même maintes fois? Il n'y a pas longtemps encore qu'on obtenait d'un ministre un crédit destiné à décorer les murailles de nos écoles et à donner aux enfants l'habitude et le goût des grandes œuvres et des belles œuvres.

Peut-être ces idées sont elles restées cependant encore exceptionnelles, et c'est pourquoi l'on ne saurait que féliciter ceux qui s'efforcent aujourd'hui d'accroître leur portée. Ils ont tort assurément de s'en prévaloir comme d'une invention personnelle, et d'oublier ceux qui, dès longtemps, ont pris date. Mais il leur sera beaucoup pardonné si leur travail est utile à l'œuvre commune.

On sait qu'un projet barbare et heureusement condamné organisait un dépôt du Métropolitain sous la place du Carrousel. Voici qu'on parle d'une ligne établie sous le quai en bordure du Louvre. Il serait contestable que des gares visibles vinssent gêner l'harmonie du quai de ce côté; il serait surtout intolérable que cette ligne nouvelle et inutile, puisqu'elle doublerait celle de la rue de Rivoli, vint ébranler les galeries du bord de l'eau.

NOUVELLES

*** L'exposition de l'œuvre peint, gravé et lithographié de Whistler, organisée sous le haut patronage de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, s'ouvrira à l'Ecole des Beaux-Arts le mercredi 10 mai, pour durer jusqu'au mois de juin.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Mougins (Alpes-Maritimes) un monument érigé à la mémoire du commandant Lamy, œuvre du sculpteur Vaury et de l'architecte Bonnier.

*** M. James Stilman, président de la National City Bank, de New-York, désirant reconnaître les services que l'Ecole des Beaux-Arts de Paris rend depuis des années aux étudiants américains, a donné 500,000 francs pour constituer une dotation dont les revenus seraient employés par la direction de l'Ecole en un ou plusieurs prix annuels à distribuer

à un ou plusieurs élèves de nationalité française.

M. Stilman a écrit à M. Jusserand, ambassadeur de France, pour lui annoncer sa résolution.

*** La délégation de la Société Nationale des Beaux-Arts a procédé la semaine dernière à l'élection d'un nouveau président de cette Société en remplacement de M. Carolus-Duran.

C'est M. Roll qui a été nommé président de la Société Nationale des Beaux Arts.

M Besnard lui succède comme président de la section de peinture, et il est lui-même remplacé à la présidence de la section des objets d'art par M. Lhermitte.

A la suite de ces votes, l'assemblée a, par acclamation, nommé M. Carolus-Duran président d'honneur de la Société.

*** Le Conseil municipal de Reims, sur la proposition du maire, qui avait consulté le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts à ce sujet, vient de voter la somme complémentaire destinée à payer partie d'une maison sise rue Tambour, dite « Maison des Musiciens » et qui est l'unique vestige que la ville possède comme spécimen de l'architecture du treizième siècle.

Un des deux propriétaires de cette maison avait récemment reçu, pour la partie qui lui appartenait, une offre de 100.000 fr. d'un Américain qui se proposait de la faire démolir pour en transporter les principaux motifs d'ornementation aux Etats-Unis.

L'Etat ayant accordé une subvention de 30.000 fr. et des particuliers donnant une somme de 40.000 fr., ce n'est donc que 30.000 francs qui restent à la charge de la ville de Reims pour la conservation de cet immeuble historique.

*** On vient de faire, dans la commune de Montréale, département de l'Ain, une importante découverte archéologique. Il s'agit d'un vaste établissement de bains romains qu'on a mis à découvert avec toutes ses annexes, en labourant un champ. On suppose que ces thermes dépendaient de la ville romaine d'Oridiuse.

*** La commission du Musée de Bruxelles vient d'acquérir, pour 28.000 francs, une esquisse en grisaille de van Dyck représentant *Renaud et Armide*.

Le même musée a acquis deux toiles importantes de M. Léon Frédéric : *Les Ages du paysan* et *Le Retour de la procession*.

*** La ville d'Anvers ouvrira au mois d'août une exposition maritime rétrospective. Organisée avec le concours de l'État, elle doit comprendre, indépendamment de modèles de bateaux de toutes époques et de tous pays, de ports et jetées, d'instruments de précision anciens : astrolabes, sextants, compas, boussoles, une section artistique où peintures, dessins, estampes, céramiques et orfèvreries achèveront de reconstituer la navigation à travers les siècles.

*** On vient de constater, au musée de Liverpool, la disparition de plusieurs reliques napoléoniennes, au nombre desquelles figurent une bague donnée par l'impératrice Marie-Louise à la maréchale Ney, et une tabatière donnée par Napoléon au maréchal Ney

Les autorités promettent une récompense de 5.000 fr. à la personne qui aidera à découvrir les voleurs.

Les Achats de l'Etat aux Salons

—

PEINTURE

Béraud : *Le Défilé* (S. N.).
Besson : *La Capucine* (S. A. F.).
Chabas : *Au crépuscule* (S. A. F.).
Comerre : *Aruelné* (S. A. F.).
Delachaux : *Lingère (intérieur)* (S. N.).
Devambez : *Au concert Colonne* (S. A. F.).
Dinet : *Le Matin* (S. N.).
Dumont : *Monnaies du pape* (étude de fleurs) (S. N.).
Robert Dupont : *Notre-Dame et quai aux Fleurs* (S. A. F.).
Fauconnier : *Après les Vêpres* (S. A. F.).
Forcau : *Le Bac de Soubise* (S. A. F.).
Gervex : *Étude pour le plafond de la mairie du XIXe arrondissement* (S. N.).
Grosjean : *Les Premières collines du Jura* (S. A. F.).
Guillemet : *L'Église de Barfleur* (S. A. F.).
Karbowsky : *Faïences et Citrons* (S. N.).
Lagarde : *Soir de guerre* (S. N.).
Minard : *Temps calme* (S. A. F.).
Meslé : *Lever de lune sur le village* (S. N.).
Morrice : *Au bord de la mer* (S. N.).
Quost : *Dans la serre* (S. A. F.).
Rémond : *Parcs aux huitres* (S. A. F.).
Robert-Fleury : *Le Lever de l'ouvrière* (S. A. F.).
Alexis Vollon : *Le Mousse* (S. A. F.).

SCULPTURE

Roger Bloche : *Apprenti*, statue bronze (S. A. F.).
Couteilhas : *Le Baiser à la source*, groupe plâtre (S. A. F.).
Derré : *La Grotte d'amour*, groupe marbre (S. A. F.).
Escoula : *Souvenir*, tête marbre (S. A. F.).
Vital-Cornu : *Tendresse humaine*, groupe bronze (S. A. F.).

GRAVURE

Belleroche : cinq exemplaires d'une lithographie (S. A. F.).
Waltner : *Quand tu seras fleur devenue*, eau-forte originale (S. N.).

OBJETS D'ART

Dammouse : petite coupe en pâte de verre (S. N.).
Moreau-Nélaton : théière en grès cérame (S. N.).

—

L'Etat avait demandé à M. Aimé Morot de lui céder le portrait du peintre Hébert, exposé au Salon des Artistes français. Mais M. Aimé Morot avait décliné cette offre d'acquisition, car c'est à M. Hébert lui-même qu'il voulait faire hommage de son œuvre. Avec un désintéressement égal, M. Hébert, après avoir accepté le don de M. Aimé Morot, vient, à son tour, d'offrir ce portrait à l'État.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 29 avril

Election. — L'Académie fixe au samedi 20 mai l'élection du successeur d'Eugène Guillaume, récemment décédé.

Concours de Rome. — Par suite de l'admission en loge de Mlle Alice Boudenay, élève de M. Humbert, l'Académie des Beaux-Arts a accordé pour la première fois le prix Berteau.

Ce prix, de la valeur de 200 francs, a été fondé par M. et Mme Berteau, « pour être attribué à la femme peintre ou sculpteur admise à monter en loge ».

Société des Antiquaires de France

Séance du 5 avril

M. de Mély donne lecture d'une étude sur le trésor de la sacristie patriarcale de Moscou.

M. Lafaye présente un certain nombre de bronzes antiques provenant du Midi de la France et qui lui ont été communiqués par divers correspondants.

M. Ruelle signale un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale, le 1039, datant du XIVe siècle.

Séance du 12 avril

M. Vitry communique la photographie d'une statuette de *Pleurant* bourguignon, datant du XVIe siècle, récemment acquise par le musée du Louvre.

M. Dimier revient sur le peintre Pierre Ondry, dont il a parlé à une des dernières séances (1) : il communique à ce propos un portrait de Marie Stuart, récemment reproduit, qui date au plus tôt de 1571.

Séance du 19 avril

M. le comte Durrieu signale la découverte qu'il a fait au British Museum, en tête du manuscrit royal 13 B[III], d'une miniature donnant le portrait du dauphin Louis duc de Guyenne, fils de Charles VI et d'Isabeau de Bavière.

M. Vitry communique la photographie d'une statuette qu'on peut voir dans la Sainte-Chapelle de Châteaudun et qui n'est autre qu'un portrait de Dunois.

Séance du 25 avril

M. le baron de Baye fait une communication sur une Panaghia conservée dans la sacristie synodale de Moscou.

M. Demaison lit une note sur un autel de provenance inconnue dédié à Jupiter et appartenant à M. le vicomte de Champeau, à Commetreuil (Marne).

M. de Mély fait une communication sur un bas-relief encastré dans l'autel de l'église Saint-Vincent à Avenas (Rhône).

M. le vicomte de Truchis donne lecture d'un mémoire sur l'église Saint-Laurent à Tournus (Saône-et-Loire).

(1) V. *Chronique des Arts* du 15 avril, p. 117.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES de Paris et des Départements

A ALGER

Le mercredi 19 avril s'est ouvert à Alger, sous la présidence de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, président de la section d'archéologie, le Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements. Voici le résumé des communications qui ont été faites dans la section d'archéologie :

Mercredi 19 avril. — M. *Toutain* lit un mémoire où il expose, en s'appuyant sur les découvertes faites dans le Sud-Tunisien, quel était le tracé du *limes Tripolitanus* entre Telmine et Lebda.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. le capitaine *Lebeuf* sur l'exploration de la voie romaine entre Tacapes et Aquæ Tacapitanæ.

M. *Ernest Mercié* donne un travail sur l'histoire de la race berbère.

M. *Louis Poinssot* lit une notice sur les stèles de la Ghorfa, plaine située entre Maktar et Dougga. — M. *Toutain* fait ressortir l'importance de ces stèles au point de vue de l'histoire des religions africaines. — M. *Gauckler* ajoute quelques renseignements sur l'origine de ces stèles.

Lecture est donnée d'un mémoire de M. l'abbé *Leynaud* sur l'historique et les résultats de ses fouilles dans les catacombes chrétiennes d'Hadrumète.

Jeudi 20 avril. — M. le capitaine *Benet* donne un compte rendu de ses fouilles dans une nécropole située à l'endroit où se trouvait le monastère de femmes de Tabarka ; il y a découvert une basilique, dont l'abside est entière, et des mosaïques.

M. le lieutenant *Bernard* présente un travail sur les figurations du cheval dans l'Afrique romaine.

M. le docteur *Carton* rend compte de fouilles opérées dans une nécropole à Henchir-Zoura.

Le R. P. *Delattre* donne une notice sur des fouilles faites par lui dans un caveau carthaginois à Carthage.

M. Gauckler rend compte de la découverte par M. *Lafon* d'une maison romaine à Bulla-Régia.

Il analyse ensuite le mémoire de M. *H.-E. Renault* sur un grand mausolée découvert par lui à Jemaïeur.

M. *Robin* donne une note sur les fouilles qu'il a exécutées dans une basilique byzantine à Upenna.

M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* envoie un mémoire sur les relations entre Marseille et Carthage d'après des monuments d'importation africaine découverts à Marseille.

M. *Louis Bertrand* communique des notes et documents sur l'antique Rusicade.

M. *Déchelette* envoie un mémoire sur les antéfixes céramiques de fabrique gallo-romaine.

M. *Gauckler* rend compte des travaux entrepris récemment à Dougga par le service des Antiquités de Tunisie pour dégager et restaurer le temple de Caelestis.

M. le docteur *Bouquette* envoie la description d'une lanterne de bronze trouvée par lui dans une nécropole antique voisine de Thagaste.

M. *Gauckler* rend compte des fouilles qu'il dirige depuis un an dans le théâtre romain de Carthage célèbre dans l'antiquité par son luxe et ses dimensions.

Samedi 22 avril. — M. le secrétaire donne communication d'un mémoire de M. l'abbé *Arnaud d'Agnel* sur les objets du trésor de la cathédrale de Marseille.

Lecture est donnée d'une étude de M. *Émile Bonnet* sur le sarcophage antique dit de Saint-Aphrodise, à Béziers.

M. *Léon Coutil* envoie un travail sur l'exploration du cimetière franc et carlovingien de Criel (Seine-Inférieure). — M. *Jules Pilloy* et M. *Debruge* présentent des observations sur quelques objets provenant de ces fouilles.

M. *Maurice Raimbaud* fait une communication sur une collection de monnaies royales françaises composée par Machault d'Arnouville, garde des sceaux sous Louis XV.

Le secrétaire rend compte d'un mémoire de M. *Léon de Vesly* sur les résultats des fouilles commencées par lui sur le plateau de Boos (Seine-Inférieure) : grand bronze d'Hadrien, nombreux débris de poteries gallo-romaines, statuettes, fibules à émaux, etc.

Mardi 25 avril. — Lecture est donnée d'un mémoire de MM. le docteur *Chassaigne* et *Levistre* dans lequel ils exposent les résultats des fouilles entreprises aux dolmens du Nador et de l'Oued-Frara.

M. *Debruge* lit une étude sur l'époque de transition de la pierre aux métaux dans l'Afrique septentrionale, d'après des fouilles qu'il a faites près de Bougie.

M. le président rend compte d'un travail de M. le docteur *Deyrolle* consistant en deux statistiques, l'une des stations néolithiques, l'autre des monuments mégalithiques, dans la région du cap Bon.

M. *Ulysse Dumas* résume l'ensemble des recherches qu'il a faites dans plus de onze cents tombeaux dans les environs de Belvezet (Gard) et qui ont livré des monuments de l'époque néolithique et de l'époque du bronze.

M. le président rend compte du mémoire de M. *René Louvine* consacré à l'étude d'une sépulture à char qu'il a découverte l'an dernier dans un cimetière gaulois à Châlons-sur-Marne.

Il rend compte également d'un travail de M. *Félix Sorgues* : un catalogue des objets préhistoriques recueillis par lui dans la commune de Vitry-en-Charolais.

M. *Achille Robert* lit une étude sur des stations préhistoriques des environs de la commune des Maadid, où il a trouvé, notamment, des pierres gravées offrant des figures de chasseurs et d'animaux divers.

Le mercredi 26 avril a eu lieu, sous la présidence de M. Bienvenu Martin, ministre de l'Instruction publique, l'assemblée générale de clôture, au cours de laquelle M. Héron de Villefosse a prononcé un discours résumant l'état de la science sur le passé de l'Algérie et de la Tunisie.

Les Tapisseries de la chambre de la Reine par Cozette au Château de Versailles

Deux portraits en tapisserie, représentant l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse et l'empereur Joseph II, ont été récemment exposés au musée de Versailles dans la galerie basse, à côté du meuble à bijoux de Marie-Antoinette. Remarquables par l'harmonie des teintes délicates légèrement pâlies, ces tapisseries seront certainement appréciées des amateurs ; elles ne sont pas moins intéressantes par leur origine : aussi importe-t-il de faire connaître leur histoire.

Le livret du Salon de 1773 mentionne à sa dernière page trois tapisseries envoyées par la Manufacture royale des Gobelins. Au n° 292, « le portrait en buste de Monseigneur le Dauphin, exécuté en tapisserie sous la conduite du sieur Cozette », appartenant à M. de Beaujon, banquier de la Cour, et sous les n^os^ 293 et 294 les pièces actuellement à Versailles : « le portrait en buste de l'Empereur ; — le portrait en buste de l'Impératrice, reine de Hongrie et de Bohême. Ces deux portraits, exécutés en tapisserie, sous la conduite du sieur Cozette par son fils, appartiennent à Madame la Dauphine ». Les deux œuvres de Michel-Henri Cozette avaient été composées d'après des cartons du peintre Ducreux. Les originaux ont disparu, mais l'on conserve à Versailles même une médiocre copie de Marie Thérèse (n° 2857 du musée). Nous ne savons pas exactement en quel endroit Marie-Antoinette avait alors placé les images de sa mère et de son frère ; peut-être aux cabinets intérieurs de ses appartements. Mais en 1782, les deux tapisseries reçoivent une nouvelle destination et vont contribuer à la décoration de la chambre de la Reine. A cette date, des travaux sont exécutés dans la pièce ; on refait le parquet à neuf, on remplace la cheminée, qui datait de Marie Leczinska, par une autre conforme au goût du moment ; l'on peut voir ce beau morceau de style Louis XVI aux salles du rez-de-chaussée du musée (1). C'est alors que les deux portraits de l'Impératrice et de l'Empereur sont posés aux glaces de la chambre et, pour cet emplacement nouveau, Cozette est obligé de les agrandir. On lit, en effet, aux comptes de la Manufacture pour l'année 1782, à l'état de la fabrication de l'atelier de haute-lisse de l'entrepreneur Cozette (2) (Archives Nationales, O1 2049) que, « pour avoir agrandi de l'ordre de la Reine le portrait de l'Empereur et de l'Impératrice, reine de Hongrie, qui sont dans sa chambre à coucher », pour la main d'œuvre, étoffes, honoraires à Ducreux qui « a peint ladite augmentation », pour trois voyages faits à Versailles et à Trianon afin de prendre les mesures et faire placer les portraits, Cozette touche une somme totale de 696 livres et le rentrayeur Vavoque reçoit pour son travail 120 livres (3).

Grâce aux inscriptions manuscrites qui se lisent au dos des ovales, nous savons exactement leur emplacement : *Joseph II* était au-dessus de la glace de la cheminée, *Marie-Thérèse* sur l'autre glace, en vis-à-vis. Il est aisé de se représenter le cadre de boiserie où venaient s'enchâsser ces tentures ; il

(1) Voir pour tous ces travaux : P. de Nolhac, *La Décoration de Versailles au* XVIII^e^ *siècle : La Chambre de la Reine ; Le Mobilier de Marie-Antoinette*. (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^er^ juillet et 1^er^ août 1896).

(2) Nous devons la communication de ces documents à la très gracieuse obligeance de M. Maurice Fenaille, qui les a recueillis pour le grand ouvrage qu'il achève sur la Manufacture des Gobelins.

(3) Les tapisseries mesurent actuellement : haut. 0,95, larg. 0,78. L'agrandissement circulaire est visible par la différence des tons.

suffit de regarder le dessin conservé aux Archives Nationales, publié jadis par M. de Nolhac, figurant l'élévation d'un des côtés de la chambre [1]. On voit en haut de la glace le cartouche formé de guirlandes, soutenu par des tiges de palmier et surmonté de la couronne royale à l'intérieur duquel les tapisseries étaient tendues. La glace qui existe encore entre les fenêtres montre, d'ailleurs, le modèle des deux autres disparues. Les étroites bordures, où les fleurs de lys ont été mutilées, sont restées autour des portraits ; elles sont semblables à celle qui encadre le portrait de la reine Marie-Thérèse, introduit de nos jours. On peut croire qu'en 1782 les tapisseries remplacèrent les toiles faites pour Marie Leczinska lors de la création de tous ces lambris par l'atelier de J. Verberckt en 1735. Nous connaissons l'un de ces tableaux, celui représentant Stanislas Leczinski, livré par Belle en 1730. M. F. Engerand [2] a voulu reconnaître ce portrait dans le n° 3747 du musée ; nous pensons qu'il faut plutôt le retrouver dans un ovale qui a gardé les dimensions anciennes et qui est attribué à Belle par les inventaires [3].

L'on sait que toute une partie de l'admirable décoration de la chambre de la Reine, restée intacte jusqu'en 1830, fut détruite sur l'ordre exprès de Louis-Philippe, contrairement aux observations de l'architecte Nepveu, qui aurait désiré conserver ces morceaux de sculpture, qu'il déclare très admirés alors. Mais l'opinion du Roi fut formelle. Dans sa visite du 4 juin 1834, il ordonna à l'architecte de « faire enlever avec tous les soins convenables la belle cheminée en griotte avec les bronzes dorés, la faire encaisser et emballer ; faire déposer les glaces, enlever les panneaux et bordures en feuilles de palmier qui les encadrent, pour faire établir, sur la seule glace restante, le portrait de Marie-Thérèse ou de l'empereur Joseph » [4]. La dernière phrase de cette note est curieuse. Pourquoi Louis-Philippe fait il ce choix de Marie-Thérèse ou Joseph II ? Est-ce par souvenir ? c'est bien improbable. Avait-il un inventaire du mobilier sous les yeux, ou plutôt les tapisseries étaient-elles encore à leur place ancienne ? On le croirait volontiers en pensant que les deux portraits ont suivi le même itinéraire que la cheminée. Cette dernière fut portée au Grand Trianon, d'où elle est revenue il y a plusieurs années au château ; c'est également au Grand Trianon que les œuvres de Cozette fils furent encastrées. Elles sont décrites par Eud. Soulié dans sa notice des peintures et sculptures placées aux palais de Trianon, sous les n°s 16 et 21, mais sans indications d'origine.

Comme les quatre panneaux de Verberckt entourant les glaces existent aux magasins du château et qu'il serait aisé de refaire les cadres de feuilles de palmiers en copiant ceux qui subsistent intacts, l'on possède désormais tous les éléments de la reconstitution de la chambre de la Reine. Certes, c'est là un travail de luxe, qui ne saurait être entrepris qu'après bien des réfections urgentes, nécessaires à l'achèvement de la réorganisation des collections ; mais est-il interdit de faire ce rêve : revoir toutes les boiseries de Verberckt, la cheminée, les glaces surmontées des tapisseries de Cozette, aux murs de l'alcôve des tentures qui meubleraient les surfaces vides ? Ainsi cette pièce somptueuse retrouverait sa beauté et son harmonie.

G.

(1) Dessin publié dans le premier des articles cités ci-dessus et dans le volume *Le Château de Versailles sous Louis XV*, p. 103.

(2) Ce tableau, non catalogué dans Soulié, porte à l'inventaire des musées royaux le n° 2162 ; il est actuellement au Grand Trianon.

(3) *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des bâtiments du Roi 1709-1792*, p. 23-24.

(4) P. de Nolhac, *Le Château de Versailles sous Louis XV* ; p. 116. — C'est un portrait de Marie-Thérèse, reine de France, qui fut placé (n° 2033).

CORRESPONDANCE

Nous recevons la lettre suivante :

Constantine, le 28 avril 1905.

Monsieur le Directeur,

Je lis dans le n° 16 de la *Chronique des Arts* 22 avril 1905) que, à part le portrait de Bossuet offert au grand-duc de Toscane, et qui figure dans le Musée des Offices, à Florence, on ignore ce que sont devenus les autres portraits du grand évêque peints par Rigaud. Je puis vous en indiquer un ; c'est celui qui se trouve dans la salle des actes du grand séminaire de Metz. Il est la reproduction exacte du portrait du Louvre. Bossuet ayant été chanoine de la cathédrale de Metz, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il ait envoyé lui-même son portrait au grand séminaire de cette ville.

Veuillez agréer, etc.

Hinglais,

Conservateur du Musée de Constantine.

REVUE DES REVUES

X **Les Arts** (avril). — M. Conrad de Mandach décrit la collection de tableaux de M. Léopold Favre, à Genève, composée de peintures des Pays-Bas : œuvres de A. van Ravensteyn, Hobbema, Th. de Keyser, G. Dou, Ph. Wouwerman, van der Meulen, A. Cuyp, Ph. de Champaigne, etc. (9 reprod.).

X M. Paul Lafond donne une intéressante étude sur le musée provincial de Burgos, riche en œuvres de l'art roman-byzantin, de l'art arabe et de l'art espagnol du Moyen âge et de la Renaissance (9 grav.).

X Suite du travail de M. L. Dimier sur *Les Origines de la peinture française* : François I[er] et l'atelier de Fontainebleau (19 grav.).

X Article nécrologique sur le sculpteur Ernest Barrias, par M. Gabriel Mourey (portrait et 6 reproductions d'œuvres).

O **Les Arts de la vie** (Mars). — M. Jean Aubry fait ressortir la beauté philosophique et littéraire des écrits du peintre Eugène Carrière.

O Étude de M. Edmond Pilon sur *Les Femmes d'Ingres*.

O *Les Trésors des Rois* : fragment d'une traduction intelligente et belle, par M. Marcel Proust, de *Sésame et les Lys* de Ruskin, qui doit paraître prochainement.

(Avril). — *L'Art et la Science*, par M. Élie Faure.

o *L'Exposition de Liége et son Ordonnance architecturale*, par M. A. Mockel (suite).

o *La Peinture nouvelle* (à propos du Salon des Indépendants), par MM. Marius-Ary Leblond.

o *Les Trésors des Rois*, par Ruskin (fin).

---

o **Archaeological Report of Egypt Exploration Found** (1903-1904). — Ce rapport, publié tout récemment, sur les fouilles d'Égypte pendant les deux dernières années, donne d'intéressants détails sur l'importante trouvaille faite par M. Legrain dans les ruines du temple de Karnak, du 28 septembre 1903 au 5 juillet 1904, trouvaille dont M. Maspéro a dit que, depuis la découverte du Serapeum et de ses monuments par Mariette, aucune n'a été aussi considérable.

On a mis au jour 457 statuettes et statues en diverses matières; 15 stèles en granit, albâtre ou calcaire; 8 statuettes d'Osiris en schiste; 7 sphinx; 6 vases en albâtre; quantité de fragments de diverses sculptures; puis, parmi les objets en métal, un anneau d'or de la reine Nefertiti, femme d'Aménophis IV; une statuette du roi Tirhakah (693 av. J.-C.) en bronze doré; un Osiris en bronze haut de 1 m. 30; 4 plus petits en bronze doré; 7.800 autres statuettes de ce dieu, de différentes grandeurs; etc., etc. Les pièces les plus belles sont maintenant exposées au musée du Caire. L'heureux auteur de cette découverte insiste particulièrement sur le remarquable ensemble des statues retrouvées. Tout à fait inattendue a été la découverte de statues de rois de l'ancien Empire, qui prouvent ainsi la haute antiquité du temple. Viennent ensuite des statues de Khasakemui (IIe dynastie), de Sahura (Ve), de Mentuhotep (XIe), d'Ansef (XIIe), de Nofirhotpu III et Sebekhotpu VIII, pharaons jusqu'ici inconnus de la XIIe et de la XIIIe dynastie; puis de très nombreux portraits de rois et de reines de la XVIIIe dynastie, parmi lesquels le plus beau de toute cette collection : la statue de Tutmosis III, qui mérite d'être comptée parmi les chefs-d'œuvre de l'art antique; dans la XIXe dynastie, une stèle de Séti Ier et des statues de Ramsès II, d'autres de prophètes d'Ammon et de hauts dignitaires de la cour de Ramsès. De nombreuses statues de prêtres des époques suivantes ont donné de précieuses informations historiques : une généalogie que porte l'une d'entre elles a révélé le nom d'un roi jusqu'ici inconnu, Horsiesi, qui doit avoir vécu à l'époque d'Osorkon II. De la XXIIe dynastie jusqu'à la XXVIe, enfin, il faut citer des portraits de Shabaka, de Montuemhat et de sa famille, puis de plusieurs autres pharaons jusqu'à l'époque de Ptolémées.

Un des plus importants résultats de la découverte de M. Legrain a été de fournir la preuve que jusqu'à l'époque grecque les temples égyptiens renfermaient toutes les données nécessaires pour reconstituer l'histoire du passé : statues et autres monuments couverts d'inscriptions, qui formaient depuis les premières époques une suite ininterrompue de documents. Hérodote avait donc dit vrai en racontant qu'on pouvait voir à Thèbes une série de 345 statues de grands-prêtres d'Ammon.

Suivant M. Maspéro, toutes ces statues, qui gisaient parmi les ruines de Thèbes après sa destruction par les Assyriens puis par les Perses, furent enfouies à l'époque des Ptolémées, lorsque ceux-ci jetèrent les fondements de nouvelles constructions.

BIBLIOGRAPHIE

Adventures among pictures, by C. Lewis Hind. — London, A. et C. Black. In-8, XXII-302 p. av. 24 grav. hors texte.

Ce livre ne prétend pas à être un ouvrage de critique d'art : comme son titre le laisse pressentir, il s'agit seulement de promenades à l'aventure à travers la peinture, et aussi la sculpture, de tous les temps et de tous les pays. L'auteur va tour à tour de l'Angleterre à l'Italie, de la France à l'Espagne, de la Hollande au Japon, passe successivement de Troyon et de Méryon à Whistler et à Titien, de Claude Lorrain à Frans Hals, de Botticelli à Velazquez, des estampes japonaises au maître de la *Mort de Marie*, de Dürer à Manet et à Rodin, racontant sans prétention ses impressions, semant son récit de détails intéressants et de réflexions typiques où se montre un esprit sagace et averti.

Des reproductions de vingt-quatre peintures, sculptures ou estampes particulièrement intéressantes, dont plusieurs en couleurs, accompagnent ce texte vivant.

NÉCROLOGIE

La semaine dernière est mort à Alger le sculpteur **Charles Henri-Joseph Cordier**. Né à Cambrai le 1er novembre 1827, il entra en 1846 à l'École des Beaux-Arts, où il fut élève de Rude. Il s'exerça principalement dans le portrait et spécialement dans la représentation de types orientaux : Arabes, Kabyles, négresses, etc., traités en sculpture polychrome et offrant, dans leur arrangement et l'heureuse alliance du bronze et de l'onyx ou du marbre, un remarquable sentiment décoratif. On lui doit aussi, à Paris, la tour Saint-Jacques-de-la-Boucherie, un *Saint Jean-Baptiste*; à l'église Sainte-Clotilde, une *Sainte Clotilde*; à l'église Saint-Augustin, des groupes d'enfants; au théâtre du Vaudeville, deux cariatides. Il avait obtenu une médaille de 3e classe en 1851, une de 2e classe en 1853, avec rappel en 1857, et avait reçu la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1860.

A Berlin vient de mourir le paysagiste **Éduard Pape**. Il était né en 1817 et avait eu le malheur, il y a une dizaine d'années, de devenir aveugle. Après s'être tout d'abord occupé de peinture de décors, il se consacra au paysage, représentant de préférence des sites d'Italie.

A Berlin également viennent de mourir les sculpteurs **Alexander Tondeur**, âgé de soixante-quinze ans, — et **Arthur Boué**, âgé de trente-sept ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Le Secq des Tournelles

Première partie

Vente de l'œuvre gravé de Rembrandt van Ryn, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le lundi 17 avril, par Me Maurice Delestre et M. Delteil :

8. Rembrandt tenant un sabre : 390. — 11. Rem-

brandt appuyé : 370. — 21. Le Triomphe de Mardochée : 420. — 23. L'Annonciation aux Bergers : 340. — 24. L'Adoration des Bergers : 580. — 28. La Fuite en Égypte (effet de nuit) : 620. — 31. La Fuite en Égypte, dite dans le goût d'Elsheimer : 300. — 35. Jésus ramené au temple, ou le Retour d'Égypte : 670. — 39. Jésus prêchant, ou la Petite Tombe : 1.500. — 44. Jésus guérissant les malades, pièce dite aux cent florins, 2e état : 2.100. — 45. Jésus-Christ au Jardin des Oliviers : 1.100. — 46. Les Trois Croix (1653) : 400. — 49. La Grande Descente de croix : 660.

50. Descente de croix, dite au flambeau (1654) : 370. — 53. Jésus-Christ au milieu de ses disciples (1650) : 760. — 62. Saint Jérôme, dit dans le goût d'Albert Dürer : 850. — 64. Saint François (1657), épreuve du 2e état : 3.800. — 85. Trois Mendiants à la porte d'une maison : 1.050. — 89. Femme au bain : 600. — 91. La Femme à la flèche (1661) : 3.000. — 92. Vue d'Omval, près d'Amsterdam (1650) : 650. — 94. Le Chasseur : 410. — 95. Le Paysage aux trois chaumières (1650) : 4.600. — 96. Le Paysage à la tour carrée (1650) : 900. — 98. L'Obélisque : 410.

100. La Chaumière entourée de planches : 950. — 101. Le Moulin, dit de Rembrandt : 980. — 111. Clément de Jonghe (1651) : 1.150. — 112. Le même portrait : 650. — 116. Jan Lutma (1656) : 750. — 117. Jan Asselyn, dit Crabbetje : 580. — 118. Jan Uitenbogaert (1635) : 510. — 119. Lieven Coppenol, dit le Petit Coppenol : 600.

134. Jeune homme à mi-corps (1641) : 410. — 136. La Grande Mariée juive : 500. — 137. La Petite Mariée juive (1638) : 490. — 142. Vieille qui dort : 520 francs.

Deuxième partie

Vente d'estampes et de dessins faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le mardi 18 avril, par Me Maurice Delestre et M. Delteil.

Estampes des XVIe, XVIIe *et* XVIIIe *siècles.* — 18. Dürer (Albert). La Vierge assise, embrassant l'Enfant Jésus (1513) : 510.

Gellée (Claude). — 35. La Danse au bord de l'eau : 230. — 39. Berger et bergère conversant : 300 francs.

Reynolds (d'après Joshua). — 80. Lieutenant colonel Tarleton, par J.-R. Smith (1782) : 460. — 82. Saint-Aubin (Gabriel de) : Spectacle des Tuileries, première et seconde vues : 650. — 84. Saint-Aubin. Vue du Salon du Louvre en 1753 : 270.

Estampes du XIXe *siècle.* — 91. Delacroix (Eugène). Hamlet : 240.

Haden (F. Seymour). — 101. Entrée du château de Mytton (Mytton Hall). Japon : 370. — 104. Shere Mill Pond. (L'Étang au canard) (1860) : 820.

Œuvre de Méryon (Charles). — 110. Entrée du Couvent des Capucins français, à Athènes : 80. — 111. Le Pont-Neuf et la Samaritaine, d'après Nicolle : 780. — 116. Partie de la Cité de Paris vers la fin du XVIIe siècle. Chine : 780. — 118. L'ancien Louvre du côté de la Seine : 380. — 121. Le Stryge : 2.500. — 123. Le Petit Pont : 1.900. — 125. La Galerie de Notre Dame : 1.100. — 126. La Rue des Mauvais-Garçons : 900. — 127. La Tour de l'Horloge, au Palais de Justice : 850. — 128. Tourelle de la rue de la Tixéranderie : 1.100. — 129. Saint-Étienne-du-Mont : 550. — 130. La Pompe Notre-Dame : 490. — 132. Le Pont-Neuf : 1.260. — 133. La même pièce : 1.050. — 135. Le Pont-au-Change : 2.800. — 136. La même pièce : 1.850. — 137. La Morgue : 1.650. — 138. L'Abside de Notre-Dame de Paris : 2.400. — 139. La Tourelle de Marat, rue de l'École-de-Médecine : 900. — 142. La Rue des Toiles, à Bourges (1853) : 250. — 145. Collège Henri IV : 300. — 146. Bain froid Chevrier, dit de l'École (1864) : 410.

Millet (J.-F.). — 157. Paysan rentrant du fumier : 550. — 159. Les Bêcheurs : 320. — 160. La Cardeuse : 445. — 161. La même pièce : 420. — 164. La Grande bergère : 620. — 165. Le Départ pour le travail : 330. — 168. La Précaution maternelle : 410.

Whistler (J. Mac Neill). — 174. La Marchande de moutarde : 820. — 175. Fumette : 330. — 178. The Lime Burner (1859) : 850. — 179. Whistler (1859) : 3.700. — 180. Rotherhite : 400. — 181. The Forge : 550. — 182. Nocturne : 5.100. — 183. The Beggars (Les Mendiants) : 1.900. — 184. Pensionnaire de Greenwich (1855) : 355.

Dessins. — 189. Daumier (Honoré). Un avocat s'avançant de face et descendant une marche : 200. — 192. Jongkind (J. Barthold). Rue Haute, à Honfleur. Aquarelle, signée et datée : 7 oct. 63 : 505. — 193. Jongkind. L'Incendie (Scène de nuit sur les bords d'un canal) : 345.

Produit : 103.907 francs.

—

Bibliothèque E. Daguin

Vente de beaux livres, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 5 au 8 avril, par Me Maurice Delestre et M. Durel.

TROISIÈME PARTIE (*suite*) (1)

703. Corneille. Polyeucte, Martyr. Tragédie. A Paris, chez Antoine de Sommaville (1643). (Thibaron-Joly) : 1.155. — 712. Corneille. Le Menteur. Comédie. Imprimé à Rouen et se vend a Paris, chez Antoine de Sommaville (1644). (Chambolle-Duru) : 910. — 715. Corneille. La Suite de Menteur. Comédie. Imprimé a Rouen (1645). (Chambolle-Duru) : 605. — 718. Corneille. Rodogune, Princesse des Parthes. Tragédie. Imprimé a Rouen (1647). (Rel. anc.) : 510. — 729. Corneille. Andromède, tragédie. Représentée avec les Maschines sur le Théâtre royal de Bourbon. A Roüen, chez Laurens Maurry (1651). (Cuzin père) : 1.200.

762. Œuvres de Corneille. Première partie. Imprimé à Roüen, mar. rouge. (Rel. anc.) (1644), et 763. Œuvre de Corneille. Tome II. A Paris, chez Augustin Courbé (1647), mar. rouge : 3.500. — 764. Œuvre de Corneille. Imprimé à Rouen et se vend à Paris, chez Antoine de Sommaville (1648), 2 vol. (Cuzin père) : 2.490. — 774. Le Théâtre de P. Corneille. A Roüen, et Poèmes dramatiques de T. Corneille (1665). Ens. 6 vol. in-8, mar. rouge. Rel. anc. aux armes de Adrien de La Vieuville : 1.560.

801. Scarron. Le Virgile travesty en vers burlesques de Monsieur Scarron. A Paris, chez Toussainct Quinet (Cuzin père) : 1.040. — 802. Scarron. Le Romant comique par Scarron. A Paris, chez Toussainct Quinet (et Guillaume de Luyne), 1652-1657, mar. La Vallière (Cuzin père) : 985. — 808. La Rochefoucauld (Fr., duc de). Réflexions ou Sentences et Maximes morales. A Paris, chez Claude

(1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14 janvier et 29 avril 1905.

Barbin, 1665 (Cuzin père) : 650. — 823. Nouvelles en vers tirée (sic) de Bocace (sic) et de l'Arioste, par M. de L. F. (La Fontaine). A Paris, chez Claude Barbin, 1665, pet. in-12 vélin (Rel. anc.) : 2.800. — 824. Contes et Nouvelles en vers, de M. de La Fontaine. Paris, chez Claude Barbin, 1665, 825. Contes et Nouvelles. Troisième partie, 1671, et 826. Nouveaux Contes de Monsieur de La Fontaine. A Mons, chez Gaspar Migeon, 1674 : 6.000. — 840. Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine. A Paris, chez Claude Barbin, 1668 (Cuzin père) : 1 900. — 844. Fables choisies, mises en vers par M. de La Fontaine. Paris, chez Denis Thierry et Claude Barbin, 1678-1679 4 vol , fig. de F. Chauveau, gravées sur cuivre (Cuzin père) : 2.200.

Molière (Jean-Baptiste, Poquelin). — 860. Sganarelle ou le cocu imaginaire, comédie, avec les Arguments de chaque scène. A Paris, chez Jean Ribou, 1660 (Cuzin père) : 4.420. — 894. Les Fourberies de Scapin, comédie, par Molière, 1671 (Rel. anc.) : 660. — 896. Les Femmes sçavantes, 1673, mar. rouge (Cuzin père) : 1.500. — 901. Les Œuvres de Monsieur Molière. A Paris, chez Claude Barbin (Cuzin père) : 2.500. — 904. Les Œuvres de M. de Molière, figures en taille-douce. A Paris, chez Denys Thierry (Cuzin père) : 1.699.

Bossuet. — 923. Réfutation du Catéchisme du sieur Paul Ferry, ministre de la Religion prétendue Réformée, par Jacques-Benigne Bossuet. A Metz, par Jean Antoine, 1655. (Rel. anc.) : 930. — 925. Oraison funèbre de Henriette Marie de France, reine de la Grand'Bretagne, prononcée le 16 novembre 1669. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1669. (Rel. anc.) : 1.000. — 927. Oraison funèbre de Marie-Terese d'Austriche, infante d'Espagne, reine de France et de Navarre. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1683 : 1.250. — 928. Oraison funèbre de très-haute et très-puissante princesse Anne de Gonzague de Clèves, princesse Palatine. A Paris, par Sébastien Mabre-Cramoisy, 1685. (Rel. anc.). Aux armes de Charles de Sainte Maure : 1.280. — 929. Oraison funèbre de très-haut et puissant seigneur messire Michel Le Tellier. A Paris, par Sébastien Mabre-Cramoisy, 1686. (Rel. anc.). Aux armes de Potier de Novion : 1.180. — 930. Oraison funèbre de très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé. A Paris, chez Sébastien Mabre-Cramoisy, 1687. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de Charles de Sainte-Maure, duc de Montausier : 1.810.

958. Boileau Despréaux. Recueil contenant plusieurs discours libres et moraux en vers (par Boileau) et un Jugement en prose sur les sciences où un honneste homme peut s'occuper, par Saint-Evremond, 1636 (Lortic) : 905. — 972. Racine. La Thebayde ou les Frères ennemis, Tragédie. A Paris, chez Claude Barbin, 1664. Alexandre le Grand, Tragédie. A Paris, chez Pierre Trabouillet. Andromaque, Tragédie : 1.900. — 973. Racine. La Thebayde, Tragédie. A Paris, chez Claude Barbin, 1664. Alexandre le Grand, Tragédie, chez Pierre Trabouillet, 1665. Andromaque, Tragédie. A Paris, chez Thomas Jolly, 1668. Britannicus, Bérénice, Tragédie. A Paris, chez Claude Barbin. (Rel. anc.) : 2.700 francs.

976. Racine. Andromaque. Tragédie. A Paris, chez Claude Barbin, 1668 (Trautz Bauzonnet) : 1.200. — 981. Les Plaideurs. Comédie (par Racine). A Paris, chez Claude Barbin, 1669 : 1.305. — 989. Phèdre et Hippolyte. Tragédie (par Racine). A Paris, chez Jean Ribou, 1677 (rel. anc.) : 4.300. — 990. Phèdre et Hippolyte. Tragédie (par Racine). A Paris, chez Jean Ribou, 1677 (Cuzin père) : 3.005.

1000. Œuvres de Racine. A Paris, chez Jean Ribou, 1675 (Cuzin père); 1001. Phèdre et Hippolyte. Tragédie (par Racine). A Paris, chez Jean Ribou, 1677 (Trautz-Bauzonnet); 1002. Esther. Tragédie. A Paris, chez Claude Barbin, 1689 (Cuzin père), et 1.003. Athalie. Tragédie, tirée de l'Écriture Sainte. A Paris, chez Denys Thierry, 1692 (Cuzin père) : 2.450.

1036. Fénélon (François de Savignac de la Mothe). Suite du quatrième livre de l'odyssée d'Homère ou Avantures de Telemaque, fils d'Ulysse. A Paris, chez la veuve de Claude Barbin (Trautz-Bauzonnet) : 1.950. — 1044. Regnard. Le Joueur. Comédie en vers. A Paris, chez Thomas Guillain, 1697 (A. Motte) : 1.000. — 1045. Le Joueur. Comédie en vers. A Paris, chez Thomas Guillain, 1697 (Cuzin père) : 1.000.

1073. Histoire de Gil Blas de Santillane (par Le Sage), enrichie de figures. Paris, P. Ribou, 1715 (Lortic) : 800.

(A suivre)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et pastels de **Mme Rosina Mantovani Gutti**, galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 20 mai.

Exposition du « **London Sketch Club** », galerie Henry Graves, 18, rue de Caumartin, jusqu'au 20 mai.

Exposition de tableaux de MM. **Le Fauconnier** et **Le Meilleur**, galerie de l'Indépendance artistique, 20, rue Le Peletier, jusqu'au 23 mai.

19e Exposition de la **Société des miniaturistes et enlumineurs de France**, galerie des Artistes modernes, 19, rue de Caumartin, du 8 au 20 mai.

Exposition de pastels, aquarelles, gravures de M. **Pierre Gusman**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, du 9 au 20 mai.

Exposition de l'œuvre de **Whistler** à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 10 mai au 1er juin.

Étranger

Berlin : Exposition des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Parmain : Exposition de la Société artistique de Parmain-l'Isle-Adam, à la mairie, du 24 juin au 31 juillet. Pour tous renseignements, s'adresser, à Parmain, au président, ou à M. Delangle, secrétaire.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 19. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 13 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'École des Beaux-Arts donne en ce moment l'hospitalité à l'exposition d'ensemble d'un grand artiste étranger, et ce pieux hommage est accueilli par une approbation unanime. Ce fut jadis le vœu de l'artiste lui-même de voir la série de ses principaux ouvrages réunie à Paris ; le zèle et le goût d'un conservateur de musée diligent ont su y répondre très heureusement. Et le gouvernement, en prenant part officiellement à cette manifestation, a eu une conscience très nette de son rôle.

Le nombre des expositions d'ensemble s'est, en ces dernières années, multiplié avec une complaisance peut-être excessive. Faute de pouvoir toujours offrir aux yeux du visiteur les œuvres capitales, on se dédommageait en abusant des pièces rares, des ébauches, des plus informes projets même, et sans méconnaître l'intérêt de ces documents pour l'étude, on se demandait s'ils méritaient la publicité d'une exposition et s'ils apprenaient quelque chose sur la beauté propre de l'artiste ainsi représenté.

Il est plus intéressant et plus utile de convier le public, comme on vient de le faire, à une contemplation qui ne le laisse point déçu, et qui lui donne la faculté de voir assemblés des ouvrages qui demain seront dispersés. On s'assure, à remarquer les provenances diverses des peintures exposées, que c'est une joie unique et aussi une bonne fortune pour les historiens que de voir d'ensemble ce qu'on aurait eu beaucoup de peine à retrouver en détail dans les galeries particulières lointaines et dans les musées. Ce qui vient de se faire pour un étranger pourra être refait pour d'autres encore ; il y a là un champ nouveau promis à l'activité des organisateurs ; il y a là une voie nouvelle par où mériter la reconnaissance des amateurs et des hommes d'étude.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inaugurée à Neuilly-sur-Seine une statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Péchiné et de l'architecte Guiard.

*** Voici la composition définitive de la commission spéciale instituée par les arrêtés des 2 et 18 mars, pour la défense contre l'incendie des palais nationaux de Paris :

Président : le sous-secrétaire d'Etat.

Membres : MM. le rapporteur général du budget au Sénat ; le rapporteur général du budget à la Chambre des députés ; le rapporteur du budget des Beaux-Arts au Sénat ; le rapporteur du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés ; Menier, député ; l'inspecteur général des bâtiments civils et des palais nationaux de la division dans laquelle est classé l'édifice ; l'architecte de l'édifice ; l'inspecteur général du Garde-meuble et des palais nationaux ; le préfet de Police ; Formigé, architecte, représentant le préfet de la Seine ; le commandant Cordier, des sapeurs-pompiers de Paris ; le chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; le chef du bureau des Bâtiments civils et des palais nationaux ; le chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions ; le chef du bureau de la conservation des palais nationaux ; le chef du bureau de la liquidation des dépenses et du contentieux.

Secrétaires : MM. Petot, sous-chef du bu-

reau des bâtiments civils et des palais nationaux ; Pradel, secrétaire particulier du sous-secrétaire d'Etat.

Secrétaires-adjoints : MM. E. Berger, rédacteur au bureau des bâtiments civils et des palais nationaux ; Avoine, rédacteur au bureau des bâtiments civils et des palais nationaux.

Sont, en outre, adjoints à cette commission, en ce qui concerne les palais du Louvre et des Tuileries :

Le rapporteur du budget des colonies au Sénat ; le rapporteur du budget des colonies à la Chambre des députés ; le directeur des musées nationaux et de l'Ecole du Louvre.

*** Par arrêté ministériel en date du 9 mai 1905, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. Gustave Michel, statuaire, a été nommé, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, professeur de modelage aux cours du soir de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Injalbert, appelé à d'autres fonctions.

*** L'exposition de l'œuvre peint et gravé de Whistler a été inaugurée mercredi dernier par MM. Bienvenu-Martin, ministre, et Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, avec LL. Exc. sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre et M. Mac Cormick, ambassadeur des Etats-Unis.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 12 juin.

*** La Société des Amis du Luxembourg vient d'offrir à ce musée un tableau de Toulouse-Lautrec représentant un coin du Concert des Ambassadeurs.

*** Mme Benjamin-Constant vient d'offrir à la Ville de Paris une des plus belles œuvres de son mari : la grande scène marocaine intitulée *Le Jour des funérailles*, qui fut admirée au Salon de 1889. La Ville de Paris ne possédait aucune œuvre du maître, en dehors d'une esquisse de sa décoration de l'Hôtel de ville ; elle exposera celle-ci, qui compte parmi ses plus belles, au Petit-Palais.

*** M. Pallu de la Barrière a pris possession de son poste de conservateur du château de la Malmaison, offert à l'Etat par M. Osiris, et M. Georges d'Esparbès l'a remplacé aussitôt au château de Fontainebleau.

L'œuvre de reconstitution de la demeure qu'habita Joséphine, et d'où partit l'empereur pour Sainte-Hélène en 1815, va se continuer sous la direction du nouveau conservateur. On sait que M. Osiris, avant de remettre le château à l'Etat, l'a fait restaurer avec autant de goût que d'exactitude. Le Garde-meuble va fournir des meubles de l'époque, et des dons particuliers attendus permettront d'organiser un musée napoléonien. L'impératrice Eugénie a déjà fait don de la harpe de l'impératrice Joséphine.

*** Le directeur de l'enseignement primaire M. Gasquet, vient d'adresser à toutes les directrices d'écoles normales une circulaire pour leur demander des travaux de couture, des ouvrages d'enfants et surtout des poupées, des costumes de nos anciennes provinces. Ces objets sont destinés à compléter les collections si intéressantes du musée de la rue Gay-Lussac. Une exposition des poupées nouvellement reçues s'est ouverte depuis la semaine dernière à ce musée.

*** Le 14 mai aura lieu à Bastia l'inauguration d'un musée dû à l'initiative et aux efforts d'un excellent artiste, M. Casabianca, et de M. l'abbé Le Héron.

*** Le 6 mai a été inauguré, à Rome, à la villa Borghèse, une statue de Victor Hugo, œuvre du sculpteur Pallez.

*** A l'occasion des fêtes du centenaire de Schiller qui ont eu lieu cette semaine en Allemagne, le recteur de l'Université d'Iéna a proclamé docteur *honoris causa* notre compatriote le sculpteur Rodin.

*** L'exposition organisée à Madrid à l'occasion du troisième centenaire de la publication de *Don Quichotte* a été inaugurée samedi dernier, à la Bibliothèque nationale, en présence de la famille royale. L'exposition comprend 599 gravures, l'édition du *Don Quichotte* de Jimenez Aranda, ainsi que 97 volumes et livres de chevalerie et autres, cités dans *Don Quichotte* et dont Cervantès raconte que le barbier et le curé firent un autodafé, des tapisseries de la Manufacture royale, représentant des scènes de *Don Quichotte*, et 460 éditions différentes du célèbre ouvrage de Cervantès, parmi lesquelles figure la première qui fut publiée.

*** Une plaque commémorative portant l'inscription « Chêne Millet » vient d'être apposée sur un des superbes chênes qui, dans la vallée de Munster (Haute-Alsace), garnissent la route de Mittlach. Cette plaque est destinée à perpétuer le souvenir du peintre Millet, l'auteur de l'*Angélus* et des *Glaneuses*, qui, se trouvant en 1868 en villégiature à Munster, chez M. Fritz Hartmann, ancien maire de cette ville, et ayant entrepris avec lui et le peintre Alexis Kreyder une excursion dans la vallée, fut frappé par un superbe massif de chênes, dont il prit une esquisse pour un de ses tableaux. Pour honorer la mémoire de l'artiste, la commune de Metzeral (près Münster) a pris la décision de conserver ces arbres et de faire apposer une plaque au plus beau d'entre eux.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION WHISTLER
(École des Beaux-Arts)

Il nous revient que Whistler avait désiré le suprême hommage dont certains s'étonnent. En vérité, on ne saurait qu'y applaudir. Whistler a débuté en France ; notre pays a été pour lui une seconde patrie ; il s'est formé

à l'école de Courbet et de Fantin, non moins qu'à celle de Velazquez ; c'était de quoi motiver le retour de l'honneur rendu naguère à Alfred Stevens. D'ailleurs, la qualité de l'œuvre répond à tout ; comme son auteur, elle est exquise, raffinée et subtile. Mais sied-il d'insister, alors que Whistler est, dans la *Gazette*, l'objet d'une étude renseignée et complète, écrite par celui même auquel nous devons ce régal d'art d'une si rare volupté ? Que M. Léonce Bénédite soit du moins ici félicité, pour les tableaux si lointainement dispersés qu'il a su réunir ; les plus anciens révèlent un Whistler inconnu de la génération présente qui égale, ou plutôt dépasse, l'auteur des *Harmonies* et des *Nocturnes*.

EXPOSITION CECIL ALDIN

(Galerie Georges Petit)

M. Cecil Aldin continue la tradition de Caldecott ; il affectionne les mêmes sujets que son devancier. On prend plaisir à ses illustrations pour la *Journée d'un chien*, pour la *Chasse à courre*, à ses dessins destinés au *Punch*. La série des grandes aquarelles représentant les « anciennes auberges anglaises où s'arrêtaient les diligences » révèle que le peintre du sport se double d'un humoriste perspicace et subtil.

EXPOSITION PIERRE GUSMAN

(Galerie Barbazanges)

Aquafortiste et xylographe, peintre et écrivain, M. Pierre Gusman s'est fait aimer et connaître par ses livres, ses estampes, ses aquarelles, dont le style rappelle parfois René Ménard. En même temps qu'ils disent la dévotion compréhensive et fidèle de l'artiste et de l'archéologue à la terre latine, les ouvrages réunis à la galerie Barbazanges attestent, chez leur auteur, le pouvoir d'assouplir victorieusement des techniques variées au gré de la volonté et de l'inspiration.

EXPOSITIONS DIVERSES

Boecklin est mort sans que nulle exposition de son œuvre ait été tentée en France et il le faut d'autant plus déplorer que les pastiches falots et lointains de son fils sont plutôt pour compromettre un nom glorieux (Galerie Bernheim). Des effets de neige d'une sincérité toute septentrionale, par M. Holmboe (Galerie des Artistes modernes) ; M. Ramon Pichot affirme chez Hessèle l'activité de son talent inégal et varié. A la galerie Graves, tandis que la manière de Mme Gutti confond étrangement Lenbach et Reynolds, le « London Sketch Club » ouvre une exposition d'ensemble, hospitalière aux humoristes et qui groupe des travaux sans prétention, souvent pourvus des libres attraits du primesaut.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 6 mai

Election. — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Allar, Carlès, Hughes, Injalbert, Tony Noël, Peynot, Verlet posent leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de sculpture, vacant par suite du décès de M. Eugène Guillaume.

La section de sculpture présentera aujourd'hui samedi à la Compagnie le classement de ces candidats dans l'ordre de ses préférences et l'élection aura lieu le samedi suivant.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 mai

Les vases préhistoriques de Neggadeh. — M. Georges Foucart, chargé de cours à l'Université d'Aix-Marseille, communique un mémoire très documenté sur les vases dits préhistoriques de Neggadeh et sur les peintures qui les décorent.

Cette série, la plus ancienne qu'on ait trouvée jusqu'ici, est d'un intérêt capital pour la connaissance de l'Égypte primitive.

Après avoir examiné les hypothèses des savants qui ont traité ce sujet, M. Foucart étudie méthodiquement et interprète les diverses figures. Il montre que la représentation, déjà conventionnelle, des objets eux-mêmes d'où est sortie l'écriture hiéroglyphique, sert à exprimer la même demande que les textes de l'époque classique, c'est-à-dire à assurer au mort la participation aux fêtes des dieux et la nourriture nécessaire pour la vie d'outre tombe.

Ainsi, dès les origines de l'Égypte, on trouve sur les vases de Neggadeh la même race, les mêmes dieux, les mêmes idées de la vie future que sur les monuments de la période pharaonique.

Sur la demande de M. Perrot, M. Georges Foucart ajoute à son travail de nombreux détails sur la valeur des signes hiéroglyphiques.

Mission en Afrique. — Le docteur Hamy résume les derniers travaux de M. E.-F. Gautier, chargé d'une mission par l'Académie.

Ce voyageur, qui est en route pour le Hoggar, a continué à découvrir dans la Sousfana et la Saoura de nombreux vestiges du passé, tumuli de diverses formes et gravures rupestres nombreuses, dont la plus intéressante, trouvée à Barrabi (Tarit), est tout à fait analogue à celles du Sud oranais.

Le « Blessé défaillant » de Crésilas (1)

Lettre à M. Salomon Reinach

Mon cher ami,

Vous me demandez de donner aux lecteurs de la *Gazette* les raisons que j'ai eues et que je puis avoir encore de suspecter l'authenticité de la statuette de bronze offerte par Mme Corroyer aux Musées nationaux et transférée au musée de Saint-

1. V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er avril 1905.

Germain. Je me rends bien volontiers à votre invitation, mais en hâte, étant sur le point de partir pour un voyage de plusieurs semaines. Je n'ai même plus le temps d'aller, comme vous m'y conviez aimablement, au musée de Saint-Germain, examiner de nouveau la statuette que je n'ai pas revue depuis douze ans.

C'était dans la séance du 29 mars 1893, de la Société des Antiquaires de France. Mon excellent confrère M. Corroyer avait, avant l'ouverture de la séance, déposé la statuette sur la table centrale autour de laquelle les arrivants prenaient place, et plusieurs d'entre ceux-ci, examinant ce bronze qui n'est pas, comme vous le dites bien, « de ceux qui inspirent, dès l'abord, une confiance sans réserve », étaient loin de supposer que quiconque eut l'idée de le présenter comme antique. Quelques-uns même, irrévérencieusement, prononçaient ce mot de « sujet de pendule Premier Empire », que vous avez relevé (p. 202). Le bronze Corroyer eut donc, si j'ose ainsi m'exprimer, une déplorable entrée de jeu. Je fus de ceux qui lui firent mauvais accueil; aujourd'hui encore, après avoir lu votre habile et savant plaidoyer, à travers lequel je crois voir percer des inquiétudes inavouées, je demeure convaincu que nous sommes en présence d'un faux moderne. Voici mes raisons:

1. La première, celle qui a le plus de valeur à mes yeux, mais qui, aux vôtres, n'en a peut-être aucune, est toute subjective: ce bronze ne me dit rien qui vaille et je le trouve mauvais. Affaire de sentiment, direz-vous; mais ce sentiment, ancré dans mon esprit et résumé de mon expérience, souffrez que j'en tienne compte pour mon propre usage, car votre article ne l'a ébranlé en rien.

2. L'étrangeté du sujet: il est sans analogue dans l'art antique. Vous rappelez que le sexe du personnage a donné lieu à une discussion à la Société des Antiquaires et vous avez, vous-même, éprouvé grand embarras à le déterminer. Comme la pose de ce guerrier, son sein droit découvert et son petit bouclier échancré rappellent les représentations ordinaires des Amazones, j'avais forgé plaisamment un barbarisme pour désigner cet androgyne de fantaisie que la majorité de mes confrères décrèta du sexe masculin: « Alors, me suis-je écrié, c'est un *Amazon* ! » Vous-même, après avoir pensé à l'*Amazone blessée* de Crésilas, vous vous arrêtez au *Blessé défaillant* du même.

3. Les renseignements contradictoires fournis sur la découverte. Lors de la discussion à la Société des Antiquaires, M. Corroyer voulut bien, sur ma demande, se livrer à une enquête: elle dura plusieurs semaines et n'aboutit point. Aux premières nouvelles, la statuette avait été découverte par un ouvrier, quelques mois auparavant, dans une cachette, en réparant la cave d'une maison de Bavai. Quinze jours après, on disait que la découverte avait eu lieu depuis dix ans; puis on me dit: vers 1818: enfin, elle avait été faite sous la Restauration, par le grand-père d'un ouvrier décédé. De tous ces mensonges, une vérité pourtant se dégageait pour moi: c'est que le bronze n'avait pas été trouvé à Bavai, où personne n'en avait jamais entendu parler. Je reconnus bientôt que je ne saurais rien et qu'on nous cachait, à M. Corroyer et à moi, la véritable origine. J'abandonnai mes recherches, ne voulant pas paraître m'acharner à ruiner un objet d'art sur lequel mon opinion était déjà faite et qui appartenait à un confrère avec qui j'ai toujours, après comme avant l'incident, entretenu les relations les plus cordiales. J'ai su, depuis lors, que M. Fourdrignier, qui connaît bien Bavai et ses antiquités, avait fait sur place une nouvelle enquête: personne à Bavai n'a pu lui fournir le moindre éclaircissement.

4 Les rapprochements que vous proposez avec beaucoup de finesse et d'à-propos entre la physionomie de ce guerrier blessé et d'autres œuvres du même style, telles que la Pallas de Velletri, l'Amazone du palais des Conservateurs, le buste de Périclès, loin de fortifier la thèse de l'authenticicité, ne font, suivant moi, que fournir la preuve de ceci: le bronze Corroyer a été exécuté à une époque moderne où le néo-grec était à la mode, par exemple sous le Directoire, le Premier Empire ou la Restauration. Les œuvres soignées de ce temps-là, conçues dans le goût classique, s'inspirent des statues célèbres que vous énumérez justement; elles en reproduisent, d'aussi près que le pouvaient leurs auteurs, la physionomie qui était alors considérée comme l'idéal de la beauté grecque: c'est essentiellement le *type académique* dont on était engoué.

5. Mais cette physionomie donnée au guerrier blessé n'est pas en rapport avec la circonstance qu'on a voulu représenter. Que penser, en effet, de ce héros au masque glacé, sans expression, qui, debout, contemple d'un œil morne et presque mi-clos, le sang qui jaillit à flots de la terrible entaille qui lui est faite à la cuisse ? Le réalisme, sans doute, n'eût pas été de mise au temps de Crésilas, mais, pas la moindre expression de douleur, pas le moindre étonnement, c'est trop peu. Ce n'est pas là du stoïcisme, c'est de l'*indifférentisme* qui n'est pas de circonstance. Qui ne reconnaîtra à ce signe que nous sommes en présence d'un sujet baroque, œuvre d'un vulgaire pasticheur, la tête étant la copie d'un poncif et jurant d'être placée sur les épaules d'un guerrier si affreusement blessé ?

6. Quelle fragilité dans cette assertion *à la Furtwaengler*, que nous avons affaire à une réplique du *Blessé défaillant* de Crésilas ! En quoi cet homme qui regarde sa blessure d'un visage si placide est-il *défaillant (vulneratum deficientem ?)*

7. Qu'est-ce que cette draperie théâtrale, ce « grand manteau de cavalerie », jeté en plis à la fois si amples et si secs, si longs et si lourds sur les épaules et le dos du personnage ? Ne sentez-vous pas dans ce style l'inspiration de David ou de Canova ?

8. J'avais observé, et vous remarquez aussi, que la patine n'est pas uniforme et que celle des *additions*, que vous supposez gallo-romaines, c'est-à-dire la patine « du plateau et des haches découpées, diffère notablement de celle, du reste, en particulier, par des reflets argentés. » Vous expliquez cette particularité par une différence d'alliage et vous ajoutez : « Cette différence seule suffirait à prouver que les attributs, c'est-à-dire le lampadaire, n'appartiennent ni à la même fabrique, ni à la même époque que la statuette. » Il est, en effet, de toute évidence qu'il y a eu rafistolage de la statuette, mais est-ce bien dans l'antiquité ? Je n'insisterai pas sur la patine, ou plutôt sur les deux patines, qui m'avaient paru suspectes l'une et l'autre : de trop longues années se sont écoulées depuis le jour où j'ai fait sur ce point des observations que je n'ai pas le loisir de contrôler au-

jourd'hui ; il me faudrait reprendre d'attentives comparaisons avec la patine des bronzes de Bavai conservés au Cabinet des médailles, ou aux musées de Douai et d'Avesnes. Cependant, permettez-moi de présenter une remarque. C'est par la grande différence d'alliage des deux bronzes que vous expliquez la différence de leurs patines : soit ! Mais vous insistez sur ce fait que le métal du lampadaire et des autres additions est particulièrement riche en étain. Or, c'est un fait d'expérience constante, et que vous pouvez aisément vérifier, que, de deux bronzes mis en contact très prolongé, s'il en est un qui soit très riche en étain, il se décompose et se détériore par l'effet du courant électrique qui s'établit spontanément. Ce phénomène bien connu a été observé, en particulier par M. de Villenoisy, dans les bronzes antiques qui se trouvent dans le cas que nous examinons. Or, je remarque que dans la statuette Corroyer, les portions riches en étain n'accusent aucune détérioration ou décomposition spéciale. Cette circonstance ne peut s'expliquer chimiquement que dans l'hypothèse d'un faux qui n'est pas très ancien. C'est là encore un indice de modernité qui me confirme dans l'idée que le bronze Corroyer, fabriqué au temps où régnait le goût du néo-grec, sous le Directoire, par exemple, aura ultérieurement subi quelques dégradations : un ratistoleur vulgaire est survenu, qui aura affublé la statuette de divers attributs pour faire un lampadaire. Mais le métal employé par lui n'avait pas le même alliage que la statuette primitive et il n'a pu réussir à donner à son bronze argentin la même nuance de patine qu'avait obtenue son devancier.

9. Non seulement le style de la statuette est nettement étranger à celui des bronzes qu'on a trouvés en Gaule et, en particulier, à Bavai, mais son étonnante conservation, même pour les plus délicats attributs ne saurait manquer d'impressionner défavorablement. Rien ne manque à ces palmettes, à ces hachettes à double tranchant, à cette *pelta* amazonienne, pourtant minces et fragiles comme des feuilles de zinc ; aucun des quatre petits glands fixés aux coins des draperies n'est arraché ; le plateau du candélabre avec sa collerette en dentelle paraît presque neuf. La minceur extrême de la fonte de la statuette toute entière me choque pour un bronze antique ; elle rend plus singulière encore la parfaite conservation de l'objet.

10. Je n'insisterai pas sur des détails techniques que vous considérez comme des critères d'authenticité, tels que les incrustations de bronze rouge destinées à figurer le sang sortant de la blessure, ou encore les raccords à la surface du bronze, je veux dire les petites pièces rectangulaires « rapportées après la fonte pour suppléer à certains défauts ». Pour éclairer ma religion sur ces différents points, je me suis adressé au chef d'une des plus anciennes maisons de bronzes d'art de Paris, M. Delafontaine. Cette maison a reproduit, dès la fin du XVIII^e^ siècle et pendant la plus grande partie du XIX^e^, les plus beaux bronzes antiques du Cabinet des médailles, de Naples et d'autres collections publiques ; elle a parfois aussi transformé en lampadaires ou autres ustensiles un certain nombre de ces modèles grecs et romains, afin de leur donner une utilité pratique. Les renseignements techniques que M. Delafontaine et son chef d'atelier ont eu l'obligeance de me fournir me permettent d'affirmer que les critères que vous m'opposez sont sans valeur ; les procédés de raccords, rapiéçages ou incrustations, tout en variant aujourd'hui, suivant les méthodes particulières à chaque maison, sont souvent encore exactement les mêmes que ceux auxquels les anciens eurent recours d'une manière plus uniforme et routinière.

11. Laissez moi enfin vous remercier du délicieux conte dans lequel votre fertile imagination reconstitue les avatars successifs de notre précieuse statuette. Elle nous apparaît d'abord sans candélabre, au premier siècle de notre ère, honorée comme la réplique admirable d'un chef-d'œuvre de Crésilas ; puis intervient un avisé « bourgeois gallo-romain », un peu amateur-archéologue de province, qui croit — comme vous, un instant — posséder une Amazone. Vous nous montrez notre homme, à l'esprit pratique et utilitaire, faisant transformer, par le moins médiocre des toreuticiens de *Bagacum*, son *bronze d'art* en lampadaire amazonien avec hampe hélicoïdale. Vous n'y étiez pas, mais c'est, dites-vous, comme si vous y aviez été ! Et voilà comment, ô miracle ! cette réplique d'un chef-d'œuvre grec, après avoir circulé de main en main pendant plus de quatre siècles, pour être enfouie enfin sous les ruines amoncelées par les Barbares, nous parvient sans usure notable, sans trace d'incendie ou de coups extérieurs, presque vierge de toute cassure.

Quelque longue que soit cette lettre, je vous ferai part encore, avant de terminer, d'une réflexion générale que je crois nécessaire. Lorsque nous nous trouvons — comme c'est le cas, et vous en convenez — en présence d'un monument inquiétant, suspect, ce n'est pas à ceux qui doutent à faire la preuve de la non-authenticité. Où irions-nous, certes, si nous admettions comme antiques, dans les musées, tous les objets dont la fausseté ne saurait être bien catégoriquement démontrée ?

Il nous parvient tous les jours, à vous comme à moi, des monuments qui parlent d'eux mêmes et dont l'antiquité est au-dessus de toute discussion. Lors même qu'on nous trompe sur leur provenance, cela n'importe au point de vue de l'authenticité, qui n'a pas besoin d'être appuyée de preuves extrinsèques. Mais dès qu'il s'agit d'un objet qui n'inspire pas une confiance sans réserve et provoque des scrupules légitimes ; singulier par son sujet, son aspect, sa conservation ; annoncé comme originaire d'un endroit — c'est le cas pour Bavai — qui a déjà servi de pavillon à des objets faux ou suspects, je dis que c'est aux partisans de l'authenticité à la démontrer et à faire la preuve. Ils doivent préciser d'où vient l'objet contesté ; où, quand et comment il a été découvert, en quelles mains il est passé. Si nous ne pouvons rétablir cet état civil par une enquête matériellement documentée, la plus élémentaire prudence nous conseille de nous abstenir.

Voilà pourquoi, vous ayant fait part de mes inquiétudes au sujet du bronze Corroyer, je ne discuterai plus à son sujet. J'attendrai qu'on me fournisse des preuves de son authenticité, et, ce jour-là, je n'hésiterai pas, croyez-le bien, à reconnaître que je me suis trompé ; mon amour-propre n'en serait nullement blessé, car j'estime qu'il vaut mieux encore, en pareille matière, pécher par excès de prudence que par excès de confiance.

Veuillez agréer, mon cher ami, etc.

E. Babelon.

REVUE DES REVUES

Paris illustré (avril). — Beau numéro spécialement consacré au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts : étude : critique par M. Gabriel Mourey, accompagnée de 25 reprod. d'œuvres.

— **Forma** n° 6. — Poursuivant, avec ses reproductions d'œuvres des anciens maîtres espagnols, son entreprise d'un « musée idéal d'art espagnol », cette revue donne, dans ce fascicule, des reproductions de plusieurs tableaux importants du Greco — un *Portrait de Giulio Clovio*, au musée de Naples ; les deux exemplaires de *L'Enterrement du comte d'Orgaz*, au musée du Prado et à Tolède, — puis du tableau de Luis Dalmau, *L'Intronisation de saint Isidore*, récemment acquis par le Louvre.

— Début d'une étude de M. V. Lamperez y Romea (continuée dans le fascicule suivant) sur *Les Églises espagnoles en briques* (18 gravures).

— La revue proteste ensuite contre le projet néfaste, formé à Grenade, d'installer un tramway électrique sur les pentes qui mènent à l'Alhambra.

— Illustrations dans le texte et hors texte : paysages par M. O. Junyent ; intérieurs par M. Torni Esquins ; portrait du violoncelliste Pablo Casals, par M. Eugène Carrière, etc.

(N° 7). — *Le Rôle de Goya dans la peinture*, par M. M. Utrillo, étude accompagnée de 26 reproductions d'œuvres peu connues du maître : son propre portrait le représentant peignant (collection du comte de Villagonzalo ; plusieurs portraits ; une scène de naufrage ; plusieurs de ses fresques à l'église San Antonio de la Florida ; des allégories ou scènes fantaisistes, etc.

— Autres gravures hors texte : des portraits de *L'Infant Don Carlos, fils de Philippe IV* (musée du Prado) et de *Philippe IV* (même musée et musée de Boston), par Velazquez (du moins les deux premiers) ; — un dessin de Raphaël récemment donné au musée de Barcelone ; — une étude en couleurs du peintre Benedito pour son tableau *Les Avares*.

BIBLIOGRAPHIE

Praxitèle, par Georges Perrot ; — **Lysippe**, par Maxime Collignon ; — **Douris et les peintres de vases grecs**, par Edmond Pottier. Paris, Laurens, 1905 (Coll. des *Grands artistes*). 3 vol. in-8, de chacun 126 p. avec 24 grav. hors texte.

Quand on aime l'art d'un amour sincère, quand on a trouvé dans ses chefs-d'œuvre les plus vives et les plus pures joies de la vie, on souhaite faire partager ces joies, en assurer le bénéfice au plus grand nombre possible d'esprits cultivés. C'est le but que s'est proposé d'atteindre l'éditeur H. Laurens, dont l'heureuse initiative a créé les deux collections qui ont pour titre : *Les Villes d'art célèbres* et *Les Grands artistes*. C'est aussi la pensée de rendre ce service qui a groupé autour de lui les critiques et les historiens de l'art dont les noms estimés figurent sur les volumes déjà publiés de ces deux collections. Jusqu'ici, les seuls « grands artistes » qui aient trouvé place dans cette galerie étaient des artistes modernes ; mais le public auquel s'adressaient ces études y avait pris assez de goût pour que l'heure semblât venue de le convier à s'intéresser aussi à cet art antique où l'art moderne, lors de la Renaissance, avait été chercher des inspirations et des modèles. Assuré de répondre ainsi au secret désir de ceux qui l'avaient encouragé dans ses premiers efforts, l'éditeur Laurens n'a donc pas craint de les inviter à le suivre jusqu'en Grèce, où les transportent trois monographies qui ont paru le même jour. Deux de celles-ci sont consacrées à des maîtres de la statuaire. M. Perrot, dans son *Praxitèle*, cherche à définir le génie de l'auteur du célèbre Hermès, retrouvé comme par miracle à Olympie, et de cette Aphrodite de Cnide, pour qui les anciens ont professé la même admiration que les modernes pour les *Vierges* de Raphaël. M. Collignon, dans son *Lysippe*, étudie le sculpteur attitré d'Alexandre, celui avec lequel finit le siècle qui termine la période classique. M. Pottier, dans son *Douris et les peintres de vases grecs*, s'applique à donner une idée de ce que fut, au v^e^ siècle avant notre ère, cet'e peinture sur argile dans laquelle nous arrivons à saisir comme un reflet fidèle et une réduction simplifiée des grandes fresques et des tableaux de chevalet qui, vers ce même temps, firent la gloire des Polygnote et des Zeuxis, fresques et tableaux dont il ne subsiste pas le plus léger débris.

Ces trois études sont dues à trois de ces historiens de l'art antique, tous trois membres de l'Institut, que l'on appelle d'ordinaire des archéologues. C'est dire qu'elles supposent un long travail de recherches poursuivies dans les musées et les bibliothèques, de comparaisons minutieuses instituées sur des monuments qui ne nous sont trop souvent parvenus qu'à l'état fragmentaire ; mais ces érudits sont franchement entrés dans l'esprit de l'entreprise à laquelle ils avaient tenu à honneur de s'associer. Ils se sont imposé le devoir de dissimuler l'effort que leur avait coûté la préparation de ces essais et d'écarter de ces pages tout appareil scientifique. Ce qu'ils ont voulu, c'est fournir à des gens de goût, auxquels manquait une éducation spéciale, les moyens de se reconnaître au milieu de tant d'œuvres du génie antique qui se pressent dans nos musées et d'arriver ainsi à mieux comprendre l'originalité de l'art grec et son infinie variété. Ce qui les aidera, ils l'espèrent, à obtenir ce résultat, c'est les images qui illustrent ces élégants volumes. On a tâché de les bien choisir, et les soins donnés au tirage témoignent de la compétence et du zèle éclairé de l'éditeur.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de M^me^ E. Warneck

Vente d'objets d'art et de haute curiosité, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, les 3 et 4 mai, par M^e^ Chevallier, MM. Mannheim et Canessa :

Bois sculptés. — 34. Bas-relief en bois ajouré et sculpté, à deux compartiments, le Christ portant sa croix, et Pietà. Travail des bords du Rhin. École de Clèves, XVI^e^ siècle : 12.200.

Sculptures. — 45. Buste d'enfant souriant, en terre cuite. École florentine, XV^e^ siècle : 2.150. — 71. Deux statuettes terre cuite, enfant nu tenant une mitre d'évêque et enfant portant un faisceau de

licteur. Ép. L. XV : 4.000. — 79. Buste de fillette en plâtre teinté, d'après Houdon : 1.550.

Objets variés. — 80. Petite châsse en cuivre et émail champlevé, sainte en relief. Limoges, XIII^e siècle : 2.300. — 83. Album, lettres ornées, provenant de manuscrits de toutes époques, depuis la période romane : 1.050. — 87. Coffret oblong en ivoire sculpté ; rinceaux et animaux. Venise, XVI^e siècle : 1.020. — 105. Coffret oblong en pâte, fond doré, personnages, rinceaux et rosaces. Italie, XV^e siècle : 1.750.

Fers. — 125. Garniture d'épée de cinq pièces en fer ciselé et partiellement doré, pierreries, sujets mythologiques. Ép. L. XV : 2.050.

Bronzes. — 131. Lampe en bronze à patine brune, en forme de tête de cheval. Padoue, XV^e siècle : 1.260. — 132. Statuette en bronze : Persée debout Padoue, XV^e siècle : 9.800. — 133 Statuette en bronze à patine brune : joueur de cymbales. Padoue, XV^e siècle : 5.700. — 134. Statuette en bronze à patine noire : Saint Jean-Baptiste debout. École de Riccio. Padoue, XV^e siècle : 7.700. — 136. Lampe en bronze à patine brune, en forme de cygne. École de Riccio. Padoue, XV^e siècle : 5.6 0. — 137. Statuette en bronze à patine verte : Cléopâtre nue. Italie, XV^e siècle : 2.700.— 138. Statuette en bronze à patine brune d'enfant nu, debout. Attribuée à Vicenzo Ghiberti. Florence, XV^e siècle : 1 450.— 139. Statuette en bronze à patine brune : satyre nu. Florence, XV^e siècle : 2.600.

140. Statuette bronze à patine brune : le Tireur d'épine. Florence, XV^e siècle : 5.400. — 141. Groupe bronze à patine brune : Hercule et Antée. Florence, XV^e siècle : 4.000. — 142. Statuette d'Arion, nu, enlevé par un cheval marin. Bronze à patine noire. Attribuée à Bertoldo Florence, XV^e siècle : 21.200. — 143. Statuette bronze à patine brune : Saint Sébastien. Florence, XV^e siècle : 6.000. — 144. Lampe en bronze à patine brune, Silène, sur piédouche. XV^e siècle : 3.900. — 148. Figurine bronze patine : enfant nu monté sur un cygne. Florence, XVI^e siècle : 2.350. — 149. Groupe bronze à patine brune : Enlèvement d'une Sabine, de Jean de Bologne. Florence, XVI^e siècle : 9.500. — 150. Même groupe, avec variante. Florence, XVI^e siècle : 10.400. — 151. Statuette en bronze à patine brune : Vénus accroupie, de Jean de Bologne. Florence, XVI^e siècle : 3.700. — 152. Statuette en bronze à patine brune : Mercure volant, de Jean de Bologne. Florence, XVI^e siècle : 3.000. — 153. Statuette bronze à patine brune : figure allégorique de femme, de Jean de Bologne. Florence, XVI^e siècle : 8.600. — 154. Statuette en bronze à patine verte : Baigneuse debout. Florence, XVI^e siècle : 1.500. — 156. Figurine bronze : caricature de Cosme I^er de Médicis, par Valerio Cioli. Florence, XVI^e siècle : 2.000. — 157. Figurine bronze à patine brune : jeune triton soufflant dans une conque. Florence, XVI^e siècle : 2.050.

158. Statuette bronze, à patine brune, d'Hercule accroupi. Florence, XVI^e siècle : 1.020. — 159. Figurine d'écorché debout, le bras gauche levé, en bronze à patine brune. Florence, XVI^e siècle : 1.380. — 161. Groupe bronze à patine brune : guerrier nu. Florence, XVI^e siècle : 2.100. — 162. Statuette bronze : adolescent nu. Florence, XVI^e siècle : 5.000. — 170. Deux chenets, statuette mythologique. Venise, XVI^e siècle : 3.600. — 171. Enfant nu, debout, jouant du tambourin. Venise, XVI^e siècle : 1.505. — 172. Encrier triangulaire en bronze à patine brune : saint Marc, et trois lions. Venise, XVI^e siècle : 3.000. — 173. Deux marteaux de portes en bronze noir : tritons brandissant des serpents. Venise : XVI^e siècle : 3.000. — 174. Minerve nue. Venise, XVI^e siècle : 2.150. — 182. Encrier bronze, patine brune : statuette équestre. Italie, XVI^e siècle : 1.850. — 207. Deux chenets en bronze doré, motif d'architecture. Ép. L. XV : 2.450. — 218. Lion passant, de Barye ; et 219. Lionne passant, de Barye. Bronzes, patine verte. Anciennes épreuves : 3.000.

Produit : 222.307 francs.

—

Collection de M^me^ S...

Vente de tableaux modernes, faite à la Galerie G. Petit, le 5 mai, par M^e^ Chevallier et M. Haro.

Tableaux. — 3. Boudin (Eugène). Vue du port de Bordeaux : 6.700. — 5. Boudin. Venise : 6.100. — 6. Boudin. Bordeaux, un coin du port : 3.500. — 7. Boudin (Eug.). Bordeaux ; le Port : 5.100. — 8. Boudin (Eug.). Un coin du port : 3.200. — 10. Brissot (F.). La rentrée du troupeau : 1.850.

20. Jacque (Ch.). La Bergerie : 48.000. — Jongkind. 22. Grenoble : 2.800. — 23. Paysage hollandais : 5.300. — 24. Harfleur : 2.900.

29. Lépine (S.). Le Jardin des Tuileries : 3.050. — 30. Lépine (S.). Bords de la Seine, à Ivry : 5.500.

38. Roybet (F.). Gentilhomme, époque Louis XIII : 3 650

42. Veyrassat (J.). Le Chemin de halage : 2.650. — 43. Vibert (J.-G.). La Quêteuse : 190. — 44. Vollon (A.). La Soupière : 720.

Ziem (F.). — 45. Le Palais ducal : 8.700. — 46. Constantinople ; les Eaux-douces : 4.900. — 47. Venise. Les Lagunes. Effet de soleil couchant : 10.000. — 49. Entrée du Grand Canal à Venise : 8.700. — 50. Quai des Esclavons. La Promenade : 11.000. — 52. Venise : 8.100. — 53. Le Campanile et le Palais ducal : 4 600. — 54 Constantinople ; la Corne d'Or : 4.300 — 55. Venise : la Barque : 4.500. — 57. La Voile blanche : 4.800.

Aquarelles et pastels. — 63. Isabey. Après le duel : 1.400. — 64. Isabey (E.). La Procession : 1.520. — 65. Isabey (E.). Cavaliers en marche : 1.300. — 69. Lhermitte (L.). Les Laveuses : 6.500.

Total : 211.930 fr.

—

Collection de feu M. Paul Bérard

Vente de tableaux modernes, faite à la Galerie G. Petit, les 8 et 9 mai, par M^es^ Chevallier et Lair-Dubreuil, MM. G. Petit, Bernheim jeune et Mannheim.

Tableaux. — 1. Diaz. Le Berger et son troupeau dans la plaine : 1.250.

Monet (Claude). — 6. La Débâcle : 27.100. — 7. Les Coquelicots : 12.000. — 8. La Cabane des douaniers, à Varangeville : 9.200. — 9. Gelée blanche : 11.000. — 10. Les Bords de l'Epte : 15.500. — 11. La Mer à Varangeville : 10.200.

Morisot (Berthe). — 12. La Femme à l'éventail : 4.900. — 13. La Petite Cigale : 11.200.

Renoir. — 15. L'Après-midi des enfants, à Vargemont : 14.000. — 16. Les Enfants : 8.700. — 17. La Fête de Pan : 15.000. — 18. La Fillette à la ceinture bleue : 13.200. — 19. Songeuse : 12.000. — 20. L'Enfant blanc : 10.030. — 21. Le Petit écolier : 4.000. — 22 La Petite pêcheuse : 10.000. — 23. Baigneuse : 6.500. — 24. Venise : 4.500. — 25.

Profil blond : 4.100. — 26. La Femme au chapeau noir : 2.550. — 27. Les Pêches : 6.000. — 28. Le Faisan : 3.000. — 29. Dans les fleurs : 3.250. — 30. La Fillette au tablier blanc : 2.100. — 31. Géraniums dans une bassine de cuivre : 7.000. — 32. Les Lilas : 4.700.

Sisley. — 34. Les Coteaux d'Argenteuil : 10.100. — 35. L'Abreuvoir de Marly : 12.500. — 36. Les Bords de l'Oise : 8.450.

Aquarelles, pastels. — 39. Harpignies (H.). Le Pont-Neuf, vu du petit bras de la Seine : 800. — 40. Naples : 600. — 42. Morisot (Berthe). Jeune femme assise : 420. — 44. Pissarro. Le Champ : 420. — Sans numéro. Renoir. Pastel : 1.500. — 45. Vernet (Carle). En chasse : 450.

Total des tableaux : 273.565 francs.

(*A suivre.*)

—

Bibliothèque E. Daguin (1)

QUATRIÈME PARTIE

Vente de livres rares et précieux, anciens et modernes, ayant appartenu à M. E. Daguin, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 10 au 12 avril, par Me Maurice Delestre et M. Durel.

Livres anciens. — 1126. Hore Intemerate Virginis Marie. Par Tielma Kerver pour Guillaume Eustace (Koehler) : 1.100. — 1133. Heures Latines et Françoises. Paris, F.-H. Muguet, 1727. (Rel. anc.) : 9.000. — 1139. Heures Nouvelles, dédiées à Mme la Dauphine. Écrites et gravées par L. Senault. A Paris, chez l'autheur, rue de Bussy, mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la comtesse du Barry : 1.030. — 1157. Corpus Doctrinæ Christianæ, anno 1570, veau brun. (Rel. anc.) : 1.100.

1173. Les Œuvres de Platon, traduites en françaʒ (par Dacier). Paris, Anisson, 1701, 2 vol., mar. bleu. (Rel. anc.). Bel exemplaire aux armes de Adrien de La Vieuville : 4.000. — 1.179. Collection des Moralistes anciens. A Paris, chez Didot l'Aîné, 1782-1795, 18 vol. in 18, mar. rouge. (Derome) : 460. — 1186. Les Caractères de Théophraste. A Paris, chez Estienne Michallet, 1688. (Rel. anc.) : 480. — 1190. Petit Copost en françoys. Imprimé lan 1530. (Cuzin père) : 800. — 1209. Callot. Les Misères et les Malheurs de la guerre. Paris, 1633 : 446.

1212. Phœbus des deduits de la chasse des bestes sauuaiges et des oyseaulx de proye [par Gaston Pœbus, comte de Foix] (1505), mar. brun (Cuzin père) : 6.950.

1249. Les XXI Epistres de Ouide (1522), mar. brun (Cuzin père) : 1.225. — 1238. Opera Jocunda No. D. Johais Georgii Alioni Astensis (1511), mar. brun (Cuzin père) : 2.650.

1240. Sensuyt Listoire des deux vrays amans Eurial et la belle Lucresse. A Paris, par Michel Le Noir (Cuzin père) : 1500. — 1.284. Le Paradis Perdu de Milton, traduction nouvelle. Paris, Desaint et Saillant, 1755, 3 vol. in 12, mar. citron. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour : 3.500. — 1291. Lincarnacion Natiuite de Nostre Saulueur et Redempteur Jesu-Christ. (Cuzin père) : 5.800. — 1292. Lomme Pecheur par Parsonnages ioue en la ville de Tours. Imprimé à Paris, (1508). (Cuzin père) : 4.710.

1336. La partie de chasse de Henri IV, comédie en trois actes (par Collé). A Paris, chez Vente, 1770, fig. de Gravelot, mar. rouge. (Rel. anc.). Exemplaire aux armes de la Dauphine Marie-Antoinette : 6.905.

1411. Avli Gellii. Noctes atticae. (Rel. anc.) : 1.310. — 1412. Les Cent Hystoires de Troyes (par Christine de Pisan). (Cuzin père) : 1.400. — 1413. Gyrons le Courtoys. Auecques la deuise des armes de tous les chevaliers de la Table ronde. (Cuzin père) : 2.600. — 1414. Le Recueil des Hystoires de Troye. Imprimé à Lyon par Anthoine du Ry, (1529). (Cuzin père) : 4.000.

1437. L'Ingénieux Don Quixote de la Manche, par Michel de Cervantes. A Paris, chez Jean Foüet, 1614. (Rel. anc.) : 3.555.

1466. L'histoire de Thucydite Athenien. Imprimé à Paris, en l'hostel de maistre Josse Badius. Libraire et imprimeur. (Rel. anc.) : 3.450. — 1474. Abrégé chronologique de l'Histoire de France, par le Sr de Mezeray. A Amsterdam, chez Abraham Wolfgang, 1673-1674, 6 vol. mar. bleu. (Rel. anc.) : 1.000. — 1484. Ceremonies observées av Sacre. A Paris, chez Jamet Mettayer et Pierre L'huillier, 1594. (Lortic) : 2.600. — 1493. Mémoires du Cardinal de Retz. A Amsterdam, chez J. Fred, Bernard, 1731-1738. (Rel. anc.) : 1.620. — 1502. Les vies des hommes illustres grecs et romains. Paris, Vascosan, 1567-1574, 14 vol., mar. bleu foncé. (Rel. anc.) Exemplaire aux armes de Machault d'Arnouville : 1.105.

Total des 3e et 4e parties : 321.721 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 janvier, 29 avril et 6 mai 1905.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, dessins, pastels et eaux-fortes de M. **Ramon Pichot**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 mai.

Exposition d'œuvres nouvelles du peintre **Albert Guillaume**, galerie P. Chaigneau, 4, rue Drouot, jusqu'au 5 juin.

10e Salon de photographie du **Photo-Club**, au Petit Palais des Champs-Élysées, jusqu'au 12 juin.

Exposition de peintures et pastels de M. **Henri Gervex**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 16 mai au 5 juin

Exposition de peintures de Mlle **Sophie Egoroff** au musée Guimet.

Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts de la Somme, du 18 mai au 2 juillet.

Étranger

Anvers : Exposition rétrospective d'œuvres de Henri Leys et de H. Brakelser, au Musée royal des Beaux-Arts, du 15 mai au 15 juin.

New-York : Exposition de gravures anglaises en mezzo-tinte, prêtées par M. J. Pierpont-Morgan, au Cabinet des estampes.

Turin : Exposition de la Société des Beaux-Arts.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 20. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 20 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le projet de séparation de l'Église et de l'État continue d'inquiéter ceux qui ont le souci des richesses artistiques et des édifices du culte. Il n'est point de Société, ni d'Académie provinciale qui ne tienne à honneur d'envoyer des adresses aux pouvoirs publics ou d'émettre des vœux. Toutes ces manifestations ont l'avantage de tenir l'opinion publique en éveil, de rappeler sans cesse que la question encore en suspens est d'une indéniable importance, et de préparer les solutions.

S'il est difficile de démêler ce qui se fera, on discerne très nettement ce qu'il faudrait faire. Il y a deux résultats à obtenir : l'un est de protéger les objets mobiliers contre les acheteurs et brocanteurs de toutes sortes durant la période probablement assez longue de la discussion ; le second est d'introduire dans la loi des dispositions certaines assurant la sauvegarde des édifices et des richesses qu'ils contiennent. Sur le premier point, on peut espérer quelque chose de la circulaire récente ordonnant un inventaire, si elle est appliquée sans retard et si les amis de l'art et les Sociétés régionales prêtent un appui bénévole à l'œuvre commune. D'ailleurs il ne s'agit là que de mesures transitoires.

Restent les destinées futures des édifices, et l'on sait combien ici la question se complique. On discute, en effet, pour savoir d'abord s'ils seront loués, rendus dans certains cas aux municipalités ou réservés, comme le bon sens le réclame, à la seule destination pour laquelle ils ont été construits. On se propose ensuite d'examiner les mesures de protection à prendre, et c'est à ce point de vue que nous avons réclamé une extension de la loi sur les monuments historiques. Il semble qu'un nouvel amendement, tout récemment déposé, soit de nature à nous donner satisfaction. Il déclare les édifices et les objets mobiliers imprescriptibles et soumet toute opération, vente, cession, échange, à l'autorisation du ministère. Cette mesure aurait pour effet de permettre à l'État de conserver ou d'acquérir, ou de faire acquérir par les musées tout ce qui serait digne d'être gardé, et en même temps de laisser vendre tout ce qui serait sans intérêt. Les transformations continuelles du texte de la loi ne nous donnent point la faculté de croire que cet amendement puisse être adopté dans sa lettre : l'essentiel est que l'esprit en survive.

NOUVELLES

*** La commission chargée d'étudier la question de la préservation des musées du Louvre contre l'incendie s'est réunie cette semaine, sous la présidence de M. Onjardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts.

Après avoir, d'un commun accord, reconnu l'urgence du transfert du ministère des Colonies, les membres de la Commission se sont transportés sur différents points du palais. Ils se sont entretenus, au cours de cette visite, de la suppression des logements d'employés, de la modification ou du transfert des cabinets des conservateurs, de la suppression du chauffage au bois ou à la houille, dans des cheminées ou des poêles, de l'extension à tous les locaux du système de chauffage à l'eau

chaude ou à la vapeur et à foyer extérieur, de la suppression des foyers provisoires, de la suppression des cloisons en briques et des fermes en bois de la toiture, et enfin d'une séparation plus complète du musée et du ministère des Finances.

La Commission, tout en reconnaissant l'impossibilité de mettre à exécution, avant le déplacement du ministère des Colonies, ces modifications et ces travaux de toute nature, dont la nécessité lui a paru s'imposer, a pris la résolution de les mettre à l'étude, dès que les circonstances le lui permettraient. Elle a nommé M. Gaston Menier rapporteur, et elle a déclaré que sa responsabilité ne saurait être engagée si, dans le plus bref délai, satisfaction ne lui était donnée en ce qui concerne le déplacement du ministère des Colonies.

*** Hier, vendredi 19, a eu lieu au cimetière de L'Hay (Seine), l'inauguration du buste du romancier Gustave Toudouze, père de notre collaborateur Georges Toudouze ; ce buste est l'œuvre du statuaire Camille Alaphilippe.

*** Par arrêté ministériel en date du 15 mai 1905, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Besnard (Paul-Albert) a été nommé membre du conseil supérieur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Roll, devenu membre de droit dudit conseil en qualité de président de la Société Nationale des Beaux-Arts.

*** Par arrêté ministériel en date du 15 mai 1905, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Roll (Alfred-Philippe), artiste peintre, président de la Société Nationale des Beaux-Arts, a été nommé, à ce titre et pour deux années, membre de la commission consultative spéciale des acquisitions aux expositions organisées par la Société des Artistes français et par la Société Nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Carolus-Duran, appelé à la direction de l'Académie de France à Rome.

*** Par arrêté ministériel en date du 15 mai 1905, pris sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Louis Lumet, secrétaire de la commission consultative spéciale des acquisitions organisées par la Société des Artistes français et par la Société Nationale des Beaux-Arts, a été nommé, pour deux années, membre de ladite commission.

*** M. Georges Lafenestre, conservateur des peintures au musée du Louvre, a repris son cours à l'Ecole du Louvre. Il étudiera les samedis, à 10 h. 1/2, l'œuvre de Sandro Botticelli et de ses contemporains florentins.

*** Sur la proposition de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre de l'Instruction publique a décidé qu'une somme de 30.000 fr. pourrait être répartie, dès cette année, à titre « d'encouragements spéciaux », variant de 500 à 1.000 fr. aux artistes français âgés de moins de trente-deux ans au 1er janvier 1905, exposant aux deux grands Salons annuels, et dont l'œuvre aura paru susceptible d'être encouragée. Cette répartition sera assurée par le Conseil supérieur des Beaux-Arts, réuni en jury spécial.

Cette décision a été motivée par la situation faite à un grand nombre de jeunes artistes peu fortunés qui se recommandent à l'attention par des qualités particulières, et dont les œuvres, non acquises par l'Etat, méritent cependant un encouragement que, jusqu'à présent, l'administration des Beaux-Arts était impuissante à leur donner.

*** En vertu de certaines modifications récemment apportées au règlement de la Société des Artistes français, une médaille d'honneur pourra être désormais attribuée à la section de gravure en médailles. Cette récompense sera accordée au Salon de cette année pour la première fois.

*** Dans sa dernière séance, la commission du Vieux-Paris s'est occupée de diverses œuvres d'art renfermées dans l'église Saint-Sulpice.

Elle a demandé le classement du petit orgue de Marie-Antoinette placé dans la chapelle des Etudiants.

Elle a également demandé le classement d'une cuve baptismale de la Renaissance, aujourd'hui placée dans la chapelle des fonds baptismaux et qui fut, au moment de la Révolution, enlevée de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

Elle a émis le vœu que six belles grilles de fer qui se dégradent dans les souterrains de Saint-Sulpice et ne peuvent être utilisées dans l'église actuelle, soient transportés dans une des écoles professionnelles de la Ville pour y servir de modèles.

Enfin, elle a exprimé le désir que le portail latéral de Saint-Sulpice soit restitué dans son ancien état avec les sculptures décoratives qui l'ornaient autrefois et dont les moulages sont conservés dans les combles de l'église.

*** Le jury du douzième concours Crescent pour la composition d'un ouvrage lyrique s'est réuni au Conservatoire national de musique et de déclamation. Après examen des diverses partitions déposées, le jury a décidé d'accorder une mention à la partition écrite par M. Ph. Bellenot, maître de chapelle de Saint-Sulpice, sur un poème de M. Alban de Polhes.

Nouvelles Acquisitions du Musée du Louvre

La salle des nouvelles acquisitions du musée de sculptures du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes est, en ce moment, l'objet de remaniements importants. La *Gazette des Beaux-Arts* publiera, dans un de ses prochains numéros, une étude d'ensemble sur les monuments qui viennent de prendre place dans nos collections nationales. Voici, en attendant, quelques rapides indications sur les plus importants d'entre eux.

Les séries du Moyen âge se sont enrichies : 1° de deux magnifiques colonnes romanes offertes par la Société des Amis du Louvre et dont nous avons

déjà parlé ; 2° d'un délicieux petit bas-relief connu à Chartres sous le nom du *Scribe*, et qui représente un *Saint Mathieu* assis à son pupitre et écrivant sous la dictée de l'ange. Le morceau est de l'art le plus fin du XIII^e^ siècle français et tout voisin de certains fragments provenant du jubé de Chartres ; 3° d'une grande *Vierge* du commencement du XIV^e^ siècle, qui devait être placée, jadis, au trumeau d'un portail d'église et qui provient de la région de Sens ; 4° d'une *Vierge* en bois de l'Annonciation, de l'école pisane et très probablement de la main de Nino Pisano, provenant de la collection L. Goldschmidt ; 5° des statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon, si heureusement attribuées au musée, et qui, après un exil tout à fait arbitraire, sont revenues prendre place dans ce Louvre où leurs sœurs jumelles, les fameuses statues de la « vis de Charles V », au palais du Louvre, faisaient l'admiration des contemporains.

A la Renaissance appartiennent : 1° une *Vierge* en pierre peinte des débuts du XVI^e^ siècle de l'école champenoise, sœur charmante de quelques-unes de celles que nous ont fait connaître MM. Raymond Koechlin et Marquet de Vasselot. Le jour trop cru de la salle lui fait peut être perdre un peu de sa finesse ; le morceau est, en tout cas, de premier ordre et l'une des plus précieuses acquisitions du département ; 2° une petite *Vierge* de l'Annonciation, agenouillée, de Tilman Riemenschneider, provenant de la collection Goldschmidt ; 3° un *Christ au mont des Oliviers*, en bois polychromé de la fin du XV^e^ ou du commencement du XVI^e^ siècle, originaire du Midi de la France et intéressant à rapprocher de celui de la cathédrale de Rodez ; — le *Saint Jean* en bois (école de Touraine), de la collection Goldschmidt, que l'on a vu l'an passé à l'exposition des Primitifs ; — enfin, un *Pleurant*, provenant d'un tombeau bourguignon du XVI^e^ siècle, dont la *Gazette* a reproduit le dessin fait pour Gaignières, placé directement dans la salle Beauneveu, à côté du tombeau de Philippe Pot.

Pour la sculpture moderne : deux admirables plâtres de Houdon (épreuves originales à terre perdue), viennent ajouter à la série déjà si riche des œuvres du maître des pièces doublement précieuses, puisqu'elles représentent sa femme et l'une de ses filles. Deux miniatures contemporaines, provenant, comme les bustes, directement de la famille du sculpteur et le représentant avec sa femme, ont été acquises en même temps par le département de la peinture.

Une maquette en terre cuite d'une statue de Jean-Jacques Rousseau, qu'une tradition mal établie attribuait également à Houdon, a été également acquise par le musée, non pas comme une œuvre du maître, mais comme un témoin du concours institué en 1793 pour l'érection d'un monument à Jean-Jacques et dont les événements dispersèrent les projets avant que l'exécution ait pu en être commencée.

Un legs de M^me^ Grégoire a fait entrer au musée un buste de Flore par Deseine ; c'est un morceau de la fin de la carrière de l'artiste, arrivé à la période académique et inférieur aux très beaux plâtres acquis il y a quelques années.

—

Un des tableaux qui firent le plus d'impression à l'exposition des Primitifs français va entrer au musée du Louvre. Grâce aux efforts persévérants de M. Georges Berger, son président, la Société des Amis du Louvre vient d'acquérir la *Pietà* de l'hospice de Villeneuve-lès-Avignon, un des morceaux capitaux de l'école avignonnaise et de la peinture française au XV^e^ siècle.

—

Fidèle aux volontés plusieurs fois manifestées de son vivant par M. Corroyer, sa veuve, M^me^ Corroyer, vient de léguer par donation, avec réserve d'usufruit, au musée du Louvre la très belle collection d'orfèvrerie religieuse et civile du Moyen âge qu'elle avait conservée.

—

Le Département des objets d'art du Moyen âge et de la Renaissance vient d'acquérir un petit bronze florentin de la première moitié du XVI^e^ siècle, représentant un homme marchant, que Courajod aurait pu ajouter à la liste des bronzes imités de l'antique sur lesquels il avait fait un si intéressant petit livre. On y peut retrouver, en effet, la représentation d'un dieu lare.

—

M. Édouard Lareade vient de faire don au musée du Louvre d'une ceinture en vermeil, travail de la Renaissance allemande.

La Conservation des Monuments religieux

Lundi dernier, à la rentrée de la Chambre des députés, M. le député Grosjean a déposé un amendement destiné à assurer la conservation des objets artistiques dépendant des édifices du culte. Voici le texte de cet amendement :

« Les immeubles ou objets mobiliers ci-dessus visés sont imprescriptibles.

Ils ne peuvent être vendus, cédés ou échangés sans autorisation du ministre des Beaux-Arts. En cas de refus, recours est ouvert devant le Conseil d'État contre la décision ministérielle.

L'État, les départements, les communes, les musées, les Sociétés d'art ou d'archéologie, les associations cultuelles de la province, ont un droit de préemption et de préférence pour l'achat ou l'échange desdits immeubles ou objets mobiliers. Ils les conserveront ou acquerront contre toutes revendications, même justes, des héritiers ou ayants droit des donataires ou testataires, moyennant indemnité fixée à dire d'experts.

Dans le cas où sera accordée l'autorisation du ministre des Beaux-Arts, celui ci pourra prescrire les conditions de la vente, cession ou échange.

Un droit de sortie de 20 0/0 est dû par l'acquéreur qui emporte à l'étranger l'objet aliéné. Il est perçu au bénéfice d'une caisse spéciale dont les ressources sont destinées à la conservation des monuments et œuvres d'art actuellement consacrés au culte.

Toute vente, cession ou échange conclu en violation des dispositions précédentes est nulle de plein droit.

Les contrevenants pourront être condamnés à une amende de 50 à 10.000 francs et, si l'aliénation est clandestine, à un emprisonnement de six jours à trois mois, ou à l'une de ces deux peines seulement. »

***

L'Académie de Reims vient d'adresser à chacun des membres des Sociétés archéologiques la circu-

laire suivante au sujet de la protection des édifices du culte :

« Monsieur et cher confrère,

La loi qui protège les monuments historiques n'a pu jusqu'ici étendre son action qu'à une élite d'édifices et d'œuvres artistiques d'un mérite exceptionnel. Vous jugerez s'il n'y aurait pas lieu d'en élargir le cadre. Si cette réforme était insuffisante, il serait à souhaiter que l'on avisât à d'autres moyens pour préserver de la ruine ou de la dilapidation un nombre considérable d'édifices d'ordre secondaire et d'œuvres de simple curiosité ou de souvenir historique local qui, sans avoir une très grande valeur au point de vue de l'art, ont des droits à être sauvegardés dans leur intégrité et mis à l'abri des destructions dont ils peuvent être menacés dans un prochain avenir.

Pour ces motifs, nous venons vous demander d'envoyer sans retard votre avis désintéressé et compétent aux pouvoirs publics, comme l'a fait l'un des membres de notre Société. Il s'agit de leur exposer, dès maintenant, la nécessité de l'adoption d'une mesure qui rendrait les églises inaliénables avec leur mobilier et permettrait d'en assurer l'entretien. »

De son côté, la Société archéologique du Midi de la France, siégeant à Toulouse, a émis à l'unanimité, dans sa dernière séance, le vœu motivé suivant :

« Considérant l'intérêt d'art et d'histoire que présentent les édifices religieux ;

Considérant les intérêts fondamentaux de l'enseignement des beaux-arts et des arts industriels ;

Considérant le respect qui est dû aux œuvres qui sont la parure de la France et très souvent le profit des plus humbles villages par l'affluence des archéologues et des touristes,

La Société archéologique du Midi de la France insiste pour que les monuments religieux et leur mobilier soient intégralement conservés et que la loi n'en modifie pas la destination ancienne. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 mai

Élection. — L'Académie dresse la liste des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de sculpture laissé vacant par suite du décès de M. Guillaume.

Elle porte : en première ligne, M. Allar ; en deuxième ligne, M. Injalbert ; en troisième ligne, M. Tony Noël ; en quatrième ligne, M. de Saint-Marceaux. A ces noms, l'Académie a, par des votes successifs, ajouté ceux de MM. Antonin Carlès, Hugues, Peynot et Verlet.

La lettre de M. Michel posant sa candidature à ce même fauteuil étant arrivée après les délais réglementaires, n'a pu être acceptée par l'Académie.

L'élection reste fixée au samedi 20 mai.

Concours de Rome. — Sont admis à entrer en loge, pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome (composition musicale) :

MM. 1. Dumas, 2. Rousseau, 3. Gaubert, 4. Motte-Lacroix, 5. Gallois, 6. Estyle, tous élèves de M. Ch. Lenepveu.

Société des Antiquaires de France

Séance du 3 mai

M. le comte Durrieu annonce qu'il vient de trouver à Londres, au musée Sloane's, dans un livre d'heures manuscrit, de très belles miniatures inconnues jusqu'ici et qui doivent être attribuées à Jean Bourdichon, le peintre du livre d'Heures d'Anne de Bretagne. — La *Chronique* publiera dans son prochain numéro un article détaillé de M. le comte Durrieu sur cette intéressante découverte.

M. H. de La Tour, au nom de M. Durand-Gréville, fait une communication sur trois portraits du musée Pitti, de Florence.

M. le comte de Loynes lit un mémoire sur la colonisation saxonne dans le Boulonnais au IVe et au Ve siècle.

Le « Blessé défaillant » de Crésilas (1)

Lettre à M. E. Babelon

Mon cher ami,

Laissez-moi d'abord contester la dernière assertion de votre lettre : que c'est aux partisans de l'authenticité d'un objet à en faire la preuve et que, pour cela, ils doivent en reconstituer l'état civil. Si vous aviez raison sur ce point, que de monuments antiques il faudrait abandonner! Pour ne citer qu'un exemple : on ne sait rien touchant l'origine de la *Diane à la biche*, dont les jambes trop grêles font songer à l'école de Fontainebleau. Il m'est arrivé de suspecter l'authenticité de cette statue, mais à tort, car je ne pouvais fournir d'arguments sérieux à cet effet. C'est la fausseté ou la modernité d'un objet qui doit être démontrée, en particulier par la mise en évidence des éléments dont s'est inspiré le faussaire. On appelle authentiques les objets dont on n'a pas, ou dont on n'a pas encore démontré la fausseté. Quand on vous apporte un objet, quel qu'il soit, votre esprit se livre à un travail très rapide, quelquefois presque instantané, qui consiste à passer en revue les motifs de suspicion et, soit à les écarter tour à tour, soit à en retenir quelques-uns. Si, après cet examen, vous en affirmez l'authenticité, c'est simplement que vous vous reconnaissez incapable d'établir le contraire!

Cela dit, permettez-moi de passer en revue vos raisons de douter; je sais que ces raisons ne sont pas les seules et que plusieurs archéologues, avec lesquels je suis en correspondance, trouvent suspects le type du casque, la disposition des glands de la draperie, le modelé du corps nu sous les draperies et d'autres détails. Mais, en attendant que ces arguments aient été versés officiellement au débat, je me contente d'examiner les vôtres.

1. Votre impression n'est pas bonne. Nous sommes d'accord. L'objet est de ceux qui imposent le doute. Mais combien d'objets authentiques sont dans ce cas! Rappelez-vous le comte Tyskiewicz, heureux acquéreur des médailles de Tarse, se hâtant d'aller les revendre parce qu'il les croit fausses! Rappelez-vous le buste de bronze de votre Cabinet des médailles, trouvé, dit-on, à Paris, au

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 mai 1905.

XVII^e siècle ; il a mauvaise mine ; nous l'avions suspecté l'un et l'autre ; M. Furtwaengler en a défendu l'authenticité, en a attribué l'original au V^e siècle et j'avoue, pour ma part, qu'il m'a tout à fait convaincu.

2. L'étrangeté du sujet. Si c'est bien une copie romaine du *Blessé* de Crésilas, pendant de son *Amazone blessée*, cette objection disparaît. Vous avez été encore mieux inspiré que vous ne le pensiez en qualifiant cet éphèbe d'*Amazon*.

3. Les renseignements contradictoires sur la découverte. En pareille matière, ce qui est très rare, c'est d'obtenir des informations concordantes et sérieuses. On peut mettre en doute l'authenticité de la provenance sans abandonner, pour cela, celle de l'objet. Ainsi je suis certain qu'aucune des deux statues dites de Julien n'a été, malgré les dires de leurs étiquettes, découverte à Paris ; mais je crois, comme vous, à l'antiquité de ces statues.

4. Analogies avec les œuvres néo-grecques du XIX^e siècle. Je demande qu'on précise, qu'on me cite une seule sculpture de ce temps-là inspirée par la description que fait Pline de l'œuvre de Crésilas. J'en ai vainement cherché, tant à Paris que dans les musées rhénans.

5. Indifférence de la physionomie. Ceci est un argument très fort en faveur de l'authenticité. Les néo-grecs ne savaient pas encore combien l'art classique du V^e siècle a subordonné les expressions aux attitudes. Voyez la tête indifférente du *Discobole* de Myron, celle d'*Eos portant le corps de Memnon* dans le beau vase du Louvres, celle des femmes Lapithes dans le fronton ouest d'Olympie.

6. Vous trouvez fragile l'hypothèse qui reconnaît, dans le bronze Correyer, une copie du *Blessé défaillant* de Crésilas. J'avoue ne pas bien comprendre. Non seulement cette hypothèse s'impose à moi, qui admets l'authenticité, mais elle s'impose à vous, qui la mettez en doute. Le faussaire que vous postulez a dû vouloir restituer la statue de Crésilas, comme par un passage de Pline ; s'il n'y avait pas songé, nous serions en plein dans le merveilleux, car alors comment aurait-il eu l'idée d'emprunter les traits du Périclès et de l'Amazone, attribués à Crésilas ? De quelle pensée, de quel modèle antique se serait il inspiré ? J'ajoute que l'attribution du *Périclès* à Crésilas remonte à 1884, celle de l'*Amazone* à 1886 ; si donc il s'agit d'un faux, il doit avoir été fabriqué entre 1886 et 1893, de préférence en Allemagne, où ces identifications ont été proposées.

7. Le « grand manteau de cavalerie » est précisément un emprunt à l'une des statues d'Amazones, celle que l'on attribue, depuis 1885, à Crésilas. Je ne vois là rien qui me rappelle David ou Canova.

8. Vous postulez un « rafistoleur vulgaire » qui aura affublé d'un lampadaire baroque une statuette fabriquée sous le Directoire. J'ai déjà dit (n° 6) que l'hypothèse d'un faux aussi ancien est inadmissible. Mais pourquoi le rafistoleur n'a-t-il pas simplement mis une lance dans la main de la statue ? Je ne conçois pas la psychologie que vous attribuez à ce contemporain. En revanche, je comprends très bien qu'à l'époque romaine on ait transformé une statuette en lampadaire, parce que j'en connais et que j'en ai cité d'autres exemples. Les statues lampadaires du premier Empire sont d'un type absolument différent ; ce ne sont jamais des figures en mouvement.

9. Vous exagérez un peu l'état de conservation ; il y a des trous dans le bronze qui proviennent de l'usure du métal.

10. Je crois que le chef d'atelier de M. Delafontaine vous a mal compris ; je me suis aussi informé auprès d'un technicien. Les modernes font des raccords et des rapiéçages, mais ils les dissimulent ; les anciens n'avaient pas de scrupules à cet égard. Rappelez-vous que notre ami Emile Molinier s'est précisément autorisé des rapiéçages de la statuette Correyer pour la déclarer authentique, après avoir commencé par la dire fausse.

11. Mon petit roman. Mais, mon cher ami, vous en faites un aussi : le faussaire du Directoire, qui aurait deviné Crésilas avant Michaelis et Furtwaengler, puis le « rafistoleur vulgaire », amoureux de lampadaires baroques. Nous faisons tous des romans ; c'est notre manière de servir la cause de l'histoire. Franchement, que racontons-nous sur Crésilas, sur Phidias ? D'ingénieux romans, fondés sur quelques bribes de vérité.

Je reçois à l'instant une lettre d'un archéologue très connu ; il m'écrit de Rome qu'il va venir à Saint-Germain pour voir la statuette ! De la rue Richelieu, c'est moins loin ; aussi laissez-moi, en terminant, exprimer l'espoir de reprendre un de ces jours la discussion avec vous, en présence du litigieux original.

Cordialement à vous,

Salomon Reinach.

CHRONIQUE MUSICALE

Académie Nationale de Musique : *Armide*, opéra en cinq actes de Quinault, musique de Gluck.

Il eût été surprenant qu'après les brillantes reprises d'*Orphée*, d'*Iphigénie en Tauride* et d'*Alceste* à l'Opéra-Comique, l'Opéra tardât encore longtemps à mettre à profit la vogue de Gluck pour nous rendre cette *Armide* dont plusieurs générations de directeurs nous faisaient la promesse et dont on attendait depuis près de vingt ans que l'un d'eux voulût bien la tenir.

M. Gailhard, en remplissant les engagements de ses prédécesseurs et les siens propres, a montré plus de probité que de hardiesse, l'épreuve du succès des autres partitions de Gluck ayant suffisamment indiqué qu'*Armide* devait réussir. Elle a réussi, en effet, autant par la force qui l'anime que par le luxe de la mise en scène et par l'attrait d'une interprétation qui réunit les premiers sujets de l'Académie Nationale de musique. De sorte que sinon la hardiesse du directeur de l'Opéra, du moins sa probité aura reçu sa juste récompense.

Il y a peu de chose, au reste, à dire d'*Armide*. L'œuvre est universellement connue. Tous les musiciens la possèdent ; tous les amateurs l'ont jouée ou en ont entendu au concert les parties les plus belles, l'acte de la Haine et le cinquième acte, qui en demeurent, au théâtre, les parties les plus belles aussi. On en sait le fort et le faible : la grandeur et l'âpreté tragique aux scènes de réelle humanité, la monotonie et l'agrément un peu fané aux scènes de convention. La représentation, en renforçant l'intérêt des unes, accuse d'autant mieux la vétusté des autres, tant au point de vue de la poésie et de théâtre qu'à celui de la musique.

Ce résultat, qu'il était facile de prévoir, n'a pas

nui au succès de l'ouvrage. On conçoit, toutefois, que l'appréhension que cette prévision faisait naître, comme la complication de la mise en scène et certaines difficultés d'exécution matérielle, aient motivé les longues hésitations qui ont précédé cette reprise. Avant que le public eût montré tant d'enthousiasme pour *Orphée* et *Alceste*, on pouvait craindre que la beauté incomparable des grandes scènes d'*Armide* ne compensât pas ce que les petites ont d'un peu languissant. Et, même après ces épreuves, certains doutes étaient permis. *Armide* est loin de posséder les qualités théâtrales d'*Orphée* ou d'*Iphigénie en Tauride*, de cette dernière surtout, où l'action est si simple, si concentrée que le livret peut passer pour un modèle de tragédie lyrique et qu'il a inspiré à Gluck sa partition la plus soutenue et la plus conforme à ses idées réformatrices. Par bien des côtés *Armide* marque une régression sur les ouvrages qui l'ont précédé. Le livret de Quinault est soumis à la rhétorique d'opéra du temps de Lulli, et Gluck, malgré tout son génie, n'a pu faire qu'il ne fût rempli de hors-d'œuvre, de petits airs, de petits ballets, qu'il lui fallut bien composer et qui embarrassent la tendance de la musique vers l'expression dramatique. Ces hors-d'œuvre, qui assignent à cet opéra une date, le font assurément paraître plus loin de nous que ceux des ouvrages de Gluck, dont le poème fut écrit sur ses indications. Il ne diffère de l'opéra à grand spectacle de Lulli et de Rameau que par la musique. Et l'on pouvait craindre que cette impression d'archaïsme ne nuisît aux beautés durables dont, malgré tout, il est rempli.

Mais la musique de Gluck, comme celle de Rameau, de Lulli et de tous les maîtres anciens, en remontant, si l'on veut, jusqu'à Monteverde, renferme un élément indestructible; quand sa voix s'élève au-dessus de son époque, au niveau duquel elle se tient dans beaucoup de scènes d'*Armide*, elle est assez forte pour emplir tous les temps. L'expression des passions tragiques ne peut vieillir quand elle est saisie et rendue avec tant de puissance, au lieu que la façon dont les hommes conçoivent les sentiments actifs, ou les états moyens de la sensibilité varient à l'infini suivant les lieux et les époques. Gluck qui, parlant d'*Alceste* et d'*Armide*, tremblait qu'on ne voulût comparer deux ouvrages dont l'un devait « faire pleurer » et l'autre « éprouver une volupteuse sensation », ne pensait pas, assurément, aux spectateurs de 1905. Pour ceux de son temps, il avait certainement rendu avec autant d'intensité l'expression de volupté que celle des larmes. Pour ceux du nôtre, il est à supposer qu'ils se font de la première une idée différente et moins tranquille. Et c'est un fait très frappant, de nature à faire réfléchir beaucoup de musiciens, qu'alors qu'aujourd'hui encore les fureurs et le désespoir d'Armide peuvent soutenir la comparaison avec ceux d'Iseult, par exemple, personne ne s'aviserait de mettre en parallèle la bacchanale de *Tannhæuser* ou le chœur des Fleurs de *Parsifal* avec les peintures *voluptueuses* de Gluck.

Celles-ci ne sont plus qu'agréables en leurs mouvements de menuet ou de gavotte, tandis que les deux grands monologues d'Armide ou son invocation à la Haine n'ont rien perdu de leur efficacité dramatique. C'est pour ces trois scènes et quelques autres moins typiques, mais fort belles encore en leur émotion passionnée, que l'ouvrage valait d'être repris et inscrit au répertoire de l'Opéra, près de cent trente ans après son apparition.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **La Correspondance historique et archéologique** (janvier-février 1905). — *La Collection de Carmontelle chez M. de Lédans*, par M. A. Rey. Comme on le sait, une importante collection de dessins de Carmontelle — en tout 561 portraits — est conservée actuellement dans le Musée Condé, à Chantilly, et M. Gruyer, membre de l'Institut, lui a consacré un gros volume descriptif (1). Mais si les portefeuilles du duc d'Aumale contiennent la plus grande partie des dessins de Carmontelle, recueillis par son ami Richard de Lédans et mis en vente par celui-ci en 1816, ils ne renferment pas tout, et c'est de ce qui manque que s'occupe M. A. Rey dans l'étude que nous signalons. C'est la nomenclature des dessins qui ont disparu depuis la vente de 1816 et dont on trouve la trace dans un *Appel nominal des portraits composant le recueil de feu M. de Carmontal* (sic), *avec une légère notice sur quelques-uns des personnages qui offrent plus ou moins d'intérêt*. Ces notices sont de Richard de Lédans, comme l'*Appel nominal* lui-même, qui est gardé à Chantilly. En le faisant connaître au public, M. A. Rey a mis à la portée de tout le monde un utile instrument d'information, et, le cas échéant, d'identification.

— **Magazine of Art** (mars 1905). — Souvenirs de M. H. Spielmann sur Jean-Léon Gérôme (1824-1904). Quelques détails intéressants sur son atelier, ses œuvres de sculpture, etc.

— Enquête sur l'Art nouveau : ce que c'est et ce qu'on en pense. Dans ce numéro sont rapportées les opinions de MM. Blizard, Jackson, Alfred Gillest, Walter Crane, Voysey, Gisumbe, George Clausen, etc.

— Étude de M. Franz E. Emanuel sur Sidney Lime, dessinateur humoriste, collaborateur de nombreux journaux illustrés (reproductions).

— Suite de l'étude du professeur Hubert von Herkomer sur la peinture de portrait considérée au point de vue technique.

— Suite de l'étude de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison. Dans ce numéro l'auteur s'occupe des papiers de tenture.

— Notes de M. Harry Furniss : *Comment il faut dessiner à la plume*. Quelques indications pour les spécialistes.

— Notices sur l'exposition des Maîtres anciens à la Royal Academy, et sur les nouveaux membres de la Royal Academy : MM. Bonnat et Frémiet.

(Avril). — Étude de M. Henri Frantz sur Gaston La Touche (nombr. reprod.).

— Suite de l'enquête sur l'art nouveau : opinions de MM. H. W. B. Davis, Reginald Blomfield, C.-D. Leslie, etc.

— Notices de M. Martin Hardie sur les séances

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er novembre 1902, p. 433.

de pose chez sir Thomas Lawrence, à propos de l'histoire d'un tableau : il s'agit des portraits de Paul et William Pattison. Intéressante publication de nombreux documents.

| Notice de M. Andreas Aubert sur les caricatures de Turner, par Thomas Fearnley.

| Suite de l'étude de M. Aymer Vallance sur l'ameublement et la décoration de la maison. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe du boudoir. De nombreux modèles sont reproduits.

| Suite des souvenirs de M. Val C. Prinsep sur Dante-Gabriel Rossetti.

| Étude de M. P. G. Konody sur le caricaturiste George-R. Halkett (nombreuses illustrations).

Mai. — Étude de M. Percy Bate sur la peinture contemporaine à Glasgow. Les artistes les plus importants sont : Joseph Henderson, R. Macaulay Stevenson, E. A. Wolton, D. Y. Cameron, etc. Plusieurs de leurs œuvres sont reproduites.

| Étude du prince B. Karageorgewitch sur le regretté Émile Gallé, le grand artiste verrier (nombr. reprod.)

| Note de M. A. B. Skinner sur un vitrail du Victoria and Albert Museum : ce vitrail est l'œuvre de Guglielmo de Marcilla, un Français né en 1467, qui vécut et travailla en Italie.

| Étude sur Robert Goff, le grand aquafortiste anglais, et reproduction de plusieurs de ses eaux-fortes.

— Suite de l'enquête sur l'Art nouveau : opinions de MM. W. D. Carie, George C. Haité, Henry Woods, etc.

| Notice de G. C. W. sur George Dutch Davidson (1879-1901), peintre dessinateur et décorateur.

| Fin de l'étude de M. L. de Fourcaud sur les tableaux français dans la collection de l'empereur d'Allemagne. Dans ce numéro l'auteur étudie des tableaux de Lancret, Pater et Chardin. (Nombreuses illustrations.)

| Notice de M. Val C. Prinsep sur la vie d'un étudiant à Paris en 1859.

| Compte rendu des ventes de 1904.

(Juin). — Compte rendu de l'exposition de la Royal Academy (nombreuses illustrations).

| Article de M. Archibald Sparke sur la galerie d'art de Bury et la collection Wrengley (nombreuses reproductions).

| Notice de M. A. Horsley Hinton sur M. Frederick H. Evans, un romantique de la photographie. Sa spécialité semble être les intérieurs de cathédrales, et les exemples reproduits sont fort beaux.

| Suite de l'enquête sur l'Art nouveau : opinions de MM. Marcus Stone, J. Mac-Whister, etc.

| Étude sur les aquafortistes anglais Alfred East et F. V. Bunidge (nombreuses illustrations).

| Notes de M. Harry Furniss sur le dessin à la plume.

| Article de M. Cyril Davenport sur l'art du camée en France aujourd'hui, art perdu, d'après l'auteur, en Angleterre. Quelques exemples de Lemaire, François, Gaulard, etc., sont reproduits.

| Notes sur les nouvelles acquisitions des musées, etc.

(Juillet). — Article sur la sculpture à l'exposition de la Royal Academy (nombreuses illustrations).

| Notice de M. H. Spielmann sur l'aquafortiste anglais Hermann Struck. Plusieurs de ses eaux-fortes sont reproduites.

| Article de M. Wal C. Princep sur la vie d'un artiste en Italie en 1860.

| Article de M. Harry J. Powell sur l'art de la verrerie en Bohême.

| Note sur le portrait que Gainsborough peignit de ses deux filles.

| Notice de M. J. E. Whitby sur l'artiste belge Jef Leempoels (nombreuses illustrations).

| Étude sur les décorateurs allemands contemporains : des modèles de Salzmann, de Terenbacher, etc., sont reproduits.

| Chronique artistique, bibliographie, etc.

L'éditeur annonce que le *Magazine of Art* cesse de paraître à dater de ce numéro.

BIBLIOGRAPHIE

L'Église de Cormeilles-en-Parisis. par A. Besnard. — Paris, Lechevallier, 1904. In-4°, 52 p. avec 21 ill.

M. A. Besnard, architecte, a tenté, pour la première fois dans cet ouvrage, une monographie complète de l'église de Cormeilles-en-Parisis. Son étude savante et précise, un peu aride dans sa description minutieuse, répond absolument aux desiderata de l'école archéologique actuelle. Elle a le mérite d'être conduite par un homme de métier, qui analyse avec sûreté les qualités techniques et les remaniements possibles de telle ou telle partie.

L'église de Cormeilles, assez composite, offre une série de remarquables chapiteaux repris à la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle, dans le style le plus gras et le plus large de cette époque. Mais son principal intérêt archéologique est dans ses parties les plus anciennes, datant du milieu du XII^e^ siècle. M. Gonse, dans son *Art gothique*, avait déjà signalé le caractère et la valeur de sa crypte voûtée sur croisée d'ogives, dont il plaçait la construction, d'après une simple impression, du reste, avant les travaux de Suger à Saint Denis, c'est-à-dire avant 1140. M. Besnard ne croit pas pouvoir accepter cette date et établit que l'église, dépendant de l'abbaye de Saint-Denis et présentant certains détails que l'on ne trouve pas encore dans les constructions de Suger, a dû être entreprise sur les ordres ou sous l'inspiration de celui-ci après les travaux de la célèbre abbatiale.

P. V.

NECROLOGIE

Le comte **André Mniszech**, qui vient de mourir à Paris, et qui appartenait à l'aristocratie polonaise, était à la fois un peintre distingué et un amateur passionné d'objets d'art. Il s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en son hôtel de la rue Boissière, qu'il avait rempli de toiles de maîtres, de nombreux et importants objets de curiosité et de ses propres toiles.

—

On annonce de Lyon la mort d'un peintre dont les paysages étaient très appréciés au Salon de Paris et dans les expositions de province de

sa région, M. **Armand-Auguste Balouzet**, né à Saint-Genis Laval (Rhône). Il avait obtenu une mention honorable en 1891, une médaille de 3e classe en 1893, une médaille de 2e classe en 1897, et une mention honorable à l'Exposition universelle de 1900.

—

Au commencement du mois de mai est mort, à l'âge de soixante-cinq ans, à Fontainebleau, un homme auquel les artistes et les touristes, peintres ou visiteurs de la forêt de Fontainebleau ont toujours témoigné une véritable reconnaissance, M. **Colinet**. Après la mort de Denecourt, il avait continué l'œuvre de celui-ci, qui consistait à marquer les routes et sentiers de la forêt et à en signaler les curiosités les plus intéressantes. En 1900, M. Colinet, qui, depuis vingt-cinq ans, se livrait au travail d'indication qu'il avait entrepris, reçut de la main des poètes et des artistes un livre d'or et fut fait officier de l'Instruction publique.

—

On annonce d'Orléans la mort de M. **Herluison**, expert-libraire-éditeur et archéologue bien connu.

En même temps que lui, est mort aussi à Orléans un autre archéologue également très estimé, l'abbé **Desnoyers**.

Tous deux avaient consacré de longues études aux monuments de leur ville et de leur province, ainsi qu'à Jeanne d'Arc. M. Herluison avait été nommé, il y a quelques années, chevalier de la Légion d'honneur.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de feu M. Paul Bérard

(*Suite et fin*) (1)

Porcelaines, faïences. — 53. Soupière ronde et plateau Saxe, fleurs en couleurs : 2.500. — 58. Salière, rinceaux en bleu. Ancienne porcelaine tendre de Saint-Cloud : 2.100. — 59. Pot, en ancienne porcelaine tendre de Chantilly, à la haie fleurie, style japonais : 650. — 67. Écuelle et couvercle, Mennecy ; grappes de raisin en ronde-bosse et fleurs : 1.050. — 68. Deux vases forme tulipes, ancienne porcelaine tendre de Vincennes, fleurs : 2.355. — 74. Tasse tremblcuse et présentoir, Sèvres ; lambrequins avec quadrillés roses, par Capelle : 1.620. — 75. Tasse-trembleuse avec couvercle et présentoir ; baguettes enguirlandées et fleurs. Sèvres. Décor par Thévenet aîné : 1.020. — 78. Deux médaillons carrés en ancienne porcelaine du Japon, oiseaux et arbustes. Montures bronze doré : 1.820.

Objets de vitrine. — 86. Boîte en or de couleur ciselé à sujets allégoriques. Ép. L. XV : 6.300. — 93. Boîte ovale en or partiellement émaillée à fond bleu, feuillages émaillés vert. Ép. L. XVI : 5.200. — 109. Boîte ronde en écaille blonde posée et galonnée or, feuilles et entrelacs. Ép. L. XVI : 1.300. — 113. Boîte ovale, en ancienne porcelaine tendre, rosaces dorées sur fond gros-bleu. Monture or : 4.500. — 123. Boîte ovale en or émaillé, sujet galant XVIIIe siècle : 1.800.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 13 mai.

Bronzes, meubles. — 128. Deux statuettes d'Amours en bronze patiné. Ép. L. XVI : 4.200. — 129. Pendule bronze ciselé et doré, corbeille de fleurs et frises d'acanthe. Cadran signé : Causard. Ép. L. XVI : 4.400. — 131. Canapé d'angle en bois sculpté et partiellement doré, du temps de L. XV, soie rayée et brochée à fleurs : 1.800. — 132. Bureau plat en acajou, garnitures de bronzes, galerie de cuivre. Ép. L. XVI : 8.200. — 133. Secrétaire à abattant, en marqueterie de bois de couleurs, à carreaux et feuilles ; bronzes. Ép. L. XVI : 18.000. — 134. Table toilette en marqueterie de bois de couleurs : armoiries et oiseaux. Ép. L. XVI : 5.500.

Total des objets d'art : 98.675 francs.

Produit total : 371.240 francs.

—

Succession de M. C. Lécuyer

Ventes d'antiquités, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 5 et 6 mai, par Me Chevallier et MM. Rollin et Feuardent.

Terres cuites grecques. — 52. Jeune fille de Tanagra assise : 1.215. — 65. Grande figurine de Vénus, drapée, tenant une pomme. Myrina : 1.620. — 68. Mercure dans la grotte de Calypso : 1.260. — 121. Joueuse de lyre, assise sur un rocher. Tanagra : 820. — 177. Génie sans ailes, planant dans les airs. Myrina : 920. — 183. Génie bachique sans ailes, planant dans les airs. Myrina : 850. — — 219. Masque d'Hercule, portant des traces de dorure. Smyrne : 400.

Vases peints grecs. — 260. Cratère. Bachus jeune, tenant le thyrse et un canthare : 230. — 261. Cratère. Bacchus et Ariane debout entre deux Silènes tenant des thyrses : 240. — 270. Pyxis. Sur le tour, intérieur d'un gynécée : 260. — 272. Aryballe doré. Enfant dans un char et deux Amours adolescents volant vers la droite : 430.

Produit : 36.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de sculptures, peintures, pastels, etc., de M. **Emile Bourdelle**, galerie A. A. Hébrard, 8, rue Royale.

Exposition de tableaux, dessins et eaux-fortes de M. **André Dauchez**, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, du 24 mai au 10 juin.

Province

Amiens : Exposition de la Société des Amis des Arts de la Somme, au Musée de Picardie, du 18 mai au 2 juillet.

Caen : Exposition de la Société des Beaux-Arts, à l'Hôtel de Ville, du 20 mai au 20 juin.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la **Société nationale des Architectes de France** pour 1905 : Hôtel pour un journal quotidien. Remise des projets, à Paris, à l'hôtel des Chambres syndicales, 3, rue de Lutèce, avant le 31 août.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 21. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 27 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'Union centrale des Arts décoratifs ouvre lundi les portes de son musée. C'est le couronnement d'un long effort qui aura été aussi glorieux pour la Société de l'Union centrale qu'utile pour le public. Tandis qu'elle organisait chaque année ces expositions partielles dont on a gardé le souvenir, l'Union des Arts décoratifs ne perdait pas de vue le grand labeur qu'elle s'était imposé. Elle procédait, et parfois non sans difficultés, à l'aménagement du Pavillon de Marsan ; elle acquérait des richesses nouvelles ; elle les classait ; elle préparait et elle formait son musée. Aujourd'hui, le travail est terminé : elle l'offre au public avec la tranquille assurance d'avoir bien rempli sa tâche.

La *Gazette* aura occasion d'étudier en détail ce que contient cette nouvelle galerie. Il convient ici de dire ce qui fait son originalité. Elle est un établissement national d'enseignement de l'art appliqué. Dans l'esprit des hommes à l'initiative de qui elle doit son organisation, elle est destinée à faciliter aux amateurs et surtout aux professionnels l'étude des objets décoratifs où notre art, de tout temps, a excellé. La Bibliothèque si précieuse qui est ouverte près du musée donne, depuis longtemps déjà, la faculté de connaître les œuvres par les livres, par les dessins, par la photographie ; le musée donnera les œuvres elles-mêmes, et, à mesure qu'il vieillira, il ne manquera pas de développer ses collections. Ce n'est pas seulement une galerie faite à souhait pour le plaisir des amateurs ; c'est une manière d'école appelée à rendre de grands services.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République en date du 20 mai 1905, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Gélibert (Jules-Bertrand), peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté ministériel en date du 19 mai 1905, rendu sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Antonin Carlès, statuaire, a été désigné pour faire partie du conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Gustave Michel, nommé professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

*** L'inauguration officielle du Musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan aura lieu lundi prochain 29 mai, par M. le Président de la République assisté de M. Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs et des membres du Conseil d'administration du musée.

Le musée sera ouvert tous les jours : du 15 avril au 1er octobre, de 10 h. du matin à 5 h. du soir ; du 1er octobre au 15 avril, de 10 h. à 4 h. (Le lundi, le public n'est admis qu'à partir de midi). L'entrée est gratuite chaque dimanche. Les jours de semaine le prix d'entrée est fixé à 1 fr. par personne. Il est abaissé à 0 fr. 50 les jours fériés autres que les dimanches.

*** Dimanche dernier, l'assemblée générale des professeurs du Collège de France s'est réunie pour présenter au ministre de l'Instruction publique deux candidats à la succession de M. Eugène Guillaume dans la chaire d'esthétique et d'histoire de l'art. Sur les quarante-deux professeurs titulaires, vingt-sept étaient présents. M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur au

musée du Louvre, suppléant de M. Eugène Guillaume, a été désigné en première ligne par 25 voix sur 27 votants. M. Edmond Pottier, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre, a été désigné en seconde ligne par 14 voix.

*** On sait que l'Etat possède au Dépôt des marbres une série d'ateliers qui sont concédés gratuitement à des artistes à titre temporaire, en principe, mais, en réalité, à titre définitif. Sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, le ministre vient de décider que ces ateliers seront uniquement réservés aux artistes ayant une commande de l'Etat très importante à exécuter et seulement pendant la durée d'exécution de cette commande.

*** M. Stéphane Dervillé vient d'offrir au musée Carnavalet un buste en terre cuite de l'époque révolutionnaire, œuvre fort remarquable, mais anonyme, représentant un personnage absolument inconnu.

Mme Lefuel, née Guillaume, a aussi fait remettre au musée, en mémoire de son père, le maître sculpteur décédé récemment, et de son beau-père, le célèbre architecte, un œil-de-bœuf orné de figures que ces deux artistes avaient fait pour la décoration du Louvre.

*** L'inauguration de l'Exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain au musée Galliera a eu lieu mercredi dernier. L'exposition restera ouverte un mois.

*** On aménage en ce moment le rez-de-chaussée du Petit Palais des Champs-Elysées pour une exposition originale qui doit s'ouvrir dans les premiers jours de juin. C'est l'exposition organisée par la Société française des fouilles archéologiques. Cette Société, qui compte à peine dix-huit mois d'existence, a déjà fait exécuter d'importantes fouilles en France et dans plusieurs pays étrangers, et ce sont les résultats de ces fouilles qui seront exposés avant d'être donnés aux musées nationaux ou aux autres musées publics de Paris et des départements. On y verra figurer de curieux objets trouvés en France, en Espagne, en Egypte et jusque dans l'Extrême-Orient.

*** Le Salon des Artistes français sera fermé, pour les opérations du vote de la médaille d'honneur, toute la journée du lundi 29 mai et le mardi 30 jusqu'à midi.

*** Les sociétaires français de la Société Nationale des Beaux-Arts ont procédé, sous la présidence de M. Roll, à l'élection de nouveaux sociétaires et associés. Ont été élus :

Au titre de sociétaire :

Peinture. — Henri Bellery-Desfontaines, Leandro Garrido, Gaston Hochard.

Sculpture. — Mme Charlotte Besnard, M. Henri Kautsch.

Gravure. — Jacques Beltrand.

Art décoratif et objets d'art. — Mme Blanche Ory-Robin.

Au titre d'associé :

Peinture.—Borissoff-Moussatof, Luigi Chialiva, Mlle Germaine Druon, MM. Alfred East, Hermann-Paul, Paul Madeline, André Suréda.

Sculpture. — Mmes Marthe Amëen de Sparre, Elisa Beetz, MM. Jean Brown, Elisée Cavaillon, Jean-Pierre Gras, Paul Jouve, Raoul Lamourdedieu, André Lenoir, Auguste Louis-Paul, Mme Louise Mayer, MM. Ph. Steinlen, Regelio Yrurtia.

Gravure. — Camille Beltrand, René Binet, Charles Jouas, Margueritt, Manuel Robbe, Jacques Villon.

Architecture. — L.-A. Feine, E. Herscher, Pierre Patout, Louis Sezille.

Art décoratif et objets d'art. — Mmes Mathilde Augé et Ely Vial, MM. Louis Baeyens, Raymond Bigot, John Dunand, Georges Jacquin, Gerald Laffitte, Louis Lemonnier, Amédée Ménessier, René Rochette, Henry de Vallombreuse.

*** Le buste en bronze de Waldeck-Rousseau, par M. Bernstamm, vient d'être définitivement placé, au Palais de justice, dans la salle des médailles, qui précède celle où se réunit le conseil de l'ordre des avocats à la Cour d'appel.

*** On vient de terminer à Versailles la construction d'un premier bassin de secours pour assurer la défense du palais contre l'incendie.

Dès 1893, M. Moyaux, membre de l'Institut, inspecteur général des travaux d'architecture de Versailles, avait attiré l'attention des pouvoirs publics sur le danger que courait le palais, que ne protégeait absolument aucune organisation de secours contre l'incendie, et l'an dernier encore nous signalâmes ici même le péril. Enfin, tout récemment, deux crédits de 50.000 fr. chacun ont été successivement votés par le Parlement. On a pu construire un premier bassin de secours qui sera prochainement mis à l'essai; mais M. Moyaux estime qu'il en faut un second pour assurer complètement la défense du palais contre l'incendie.

*** Cette semaine a eu lieu à l'Académie de France à Rome l'exposition annuelle des élèves de la Villa Médicis, en présence du roi et de la reine d'Italie, de M. Barrère, ambassadeur de France à Rome et de Mgr Duchesne, directeur de l'Ecole française d'archéologie.

*** A l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance de Rembrandt, qu'on célébrera le 15 juillet 1906, la ville de Leyde, où naquit le peintre, a formé le projet d'élever un monument en son honneur et d'ouvrir en même temps une exposition. Pour ne pas répéter celle qui eut lieu à Amsterdam en 1898, cette exposition sera composée : 1° de dessins et d'eaux-fortes de Rembrandt, ainsi que de reproductions de ses principaux tableaux ; 2° des meilleures œuvres des peintres qui ont subi l'influence de Rembrandt. Un comité s'est constitué aux Pays-Bas à l'effet d'obtenir, tant en Hollande qu'à l'étranger, le concours des admirateurs du maître et des collectionneurs pour assurer la réussite de cette double entreprise.

*** Le tableau *Samson et Dalila* de Rem-

brandt, qui faisait partie de la célèbre collection Schœnborn-Buchheim, à Vienne, vient d'être vendu par le comte Schœnborn à la ville de Francfort pour la somme de 330.000 marks, dont 290.000 ont été fournis par une souscription publique et 40.000 par la ville.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION ANDRÉ DAUCHEZ

(Galerie Graves)

Une faculté de généralisation qui confine au panthéisme ; un sentiment de la nature recueilli et grave ; le goût des larges horizons, des vastes échappées ; l'amour des ondulations de terrain harmonieusement rythmées ; une touchante dévotion à la Bretagne dont les sites revivent, dans les ouvrages du peintre, curieusement mis en toile ; telles semblent les caractéristiques du talent de M. Dauchez, où la simplicité se pare du charme de la noblesse et du prestige du style.

EXPOSITION HENRI GERVEX

(Galerie Georges Petit)

M. Gervex méritait mieux que cette récapitulation arbitraire, incomplète ; le passé y est délibérément sacrifié au présent et rien presque n'y vient rappeler tant d'œuvres d'heureuse mémoire : La *Dissection*, les *Communiantes*, le *Jury du Salon*, la *Leçon du docteur Péan*, qui fondèrent justement la réputation de leur auteur.

EXPOSITION ÉMILE BOURDELLE

(Galerie Hébrard)

« Sous ses doigts la nature chante, s'enfièvre et crie, tremble et s'apaise ». On souscrit volontiers au dire ainsi exprimé par M. Élie Faure dans l'éloquente préface du catalogue. M. Émile Bourdelle possède le sens de la vie et de la passion ; il s'affilie à Rodin par ses tendances et on le dirait un peu le frère d'âme de Maillol, tant tous deux inclinent vers l'expression fruste et forte. Ajoutez que cet ardent pétrisseur de la glaise se montre, quand il lui plaît, peintre délicat très habile à faire apparaître l'éclat des sourires à travers le voile léger de molles vapeurs.

EXPOSITIONS DIVERSES

Plusieurs hôtes familiers des Serres de la Ville de Paris ont groupé leurs ouvrages, qui à la galerie Weill (MM. Bouche, Dufrénoy, Fornerod, Friesz, Minartz, Ranson), qui à l'Indépendance artistique (M. Le Fauconnier et Le Meilleur), et la double épreuve de ce contrôle n'est pas pour diminuer le crédit de sympathie ouvert à de probes et libres talents.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 mai

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre de la section de sculpture en remplacement de feu Eugène Guillaume. 33 membres prennent part au vote. Au 3e tour de scrutin, M. Allar, professeur à l'École des Beaux-Arts, est élu par 20 voix, contre 7 à M. Injalbert et 6 à M. de Saint-Marceaux.

L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. J. Thomas, également dans la section de peinture. L'élection aura lieu le 10 juin.

Concours. — L'auteur de la cantate choisie pour le concours de composition musicale pour le prix de Rome est M. Fernand Beissier. Elle a pour titre : *Maïa*.

Plusieurs candidats au prix Rouyer (architecture) ayant demandé si le concours serait anonyme ou public, l'Académie décide que ce concours sera public comme pour le prix Duc.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 mai

Céramique ancienne. — M. Edmond Pottier communique une lettre de M. Rouzaud, percepteur à Narbonne, sur ses recherches dans la nécropole de Montlaurès.

Il y a reconnu la présence d'environ 800 sépultures, toutes violées, mais où il a trouvé des tessons de vases peints dont aucun spécimen n'avait encore été signalé en France. C'est une poterie identique comme aspect et comme décor à celle que MM. Paris et Lingel ont recueillie en Espagne et paraissant représenter une décadence du style curviligne mycénien, sans doute importé par les Grecs ioniens et imité par les fabriques locales de la région.

M. Rouzaud pense que les fragments de Narbonne sont des importations venues du dehors, car ils ne se confondent pas avec la poterie indigène, beaucoup plus barbare. Il est donc probable que nous avons ici le témoignage de relations commerciales établies à une époque fort ancienne, antérieure au sixième siècle avant Jésus-Christ, entre la Gaule et l'Espagne. Cette découverte complète d'une façon fort intéressante celle du vase attique à figures noires déjà signalée à l'Académie.

Elle prouve qu'il serait très utile d'explorer à fond la nécropole de Montlaurès, et c'est ce que M. Rouzaud se propose de faire.

Les antiquités du bassin de la Garonne. — M. Joulin communique un mémoire sur les recherches archéologiques qu'il a faites à Toulouse et dans les autres stations antiques du bassin supérieur de la Garonne.

Les ruines et les vestiges s'échelonnent du premier âge du fer à la fin de la domination romaine.

Cette étude a permis de restituer les établissements des différentes époques et périodes.

Découverte de nouvelles miniatures de Jean Bourdichon

Le peintre-enlumineur Jean Bourdichon compte, à bon droit, parmi les maîtres de l'école primitive française dont les noms sont aujourd'hui les moins ignorés du public.

De ce maître on n'a longtemps connu, en fait de productions certaines, que les miniatures du célèbre *Livre d'Heures d'Anne de Bretagne*. En 1902 et 1904, la *Gazette des Beaux-Arts* a publié deux articles de mon savant confrère M. Émile Mâle, dont les conclusions ont singulièrement amplifié le catalogue des œuvres de Bourdichon. En s'appuyant sur des identités de style et de facture, ainsi que sur la ressemblance absolue des types pour les personnages et des partis pris dans la disposition des scènes, M. Émile Mâle a pu restituer en toute certitude au peintre des *Heures d'Anne de Bretagne* les miniatures de plusieurs manuscrits, dont un livre d'Heures appartenant à M. le baron Edmond de Rothschild et trois volumes de la Bibliothèque Nationale : les *Heures d'Aragon* (ms. latin 10532), un *Missel de Tours* (ms. latin 886), enfin les petites *Heures de Charles VIII* (ms. latin 1370) (1).

Une bonne fortune vient de me faire découvrir à Londres un nouveau manuscrit encore ignoré, qui rentre dans la même catégorie, c'est-à-dire qui contient, lui aussi, des miniatures tracées indubitablement par le même pinceau que les images des *Heures d'Anne de Bretagne*.

La découverte est intéressante à la fois pour la France et pour l'Angleterre. Pour la France, parce qu'elle concerne un de ses maîtres d'autrefois qui ont été les plus fameux. Pour l'Angleterre, parce que la Grande-Bretagne, comme d'ailleurs la plupart des pays autres que la France, semblait jusqu'ici tout à fait déshéritée sous le rapport des œuvres de Jean Bourdichon. On chercherait vainement, en effet, des pages peintes par cet artiste tourangeau dans les collections publiques d'outre-Manche les plus riches en manuscrits enluminés, tels que le British Museum et les diverses bibliothèques d'Oxford et de Cambridge (2).

Mon heureuse trouvaille a été faite dans le singulier musée fondé à Londres, 13, Lincoln's Inn Field, et donné à la nation anglaise en 1833, par sir John Soane, architecte de la Banque d'Angleterre. Le « Sir John Soane's Museum » comprend un incroyable entassement (1) d'objets variés, qui vont depuis le splendide sarcophage en albâtre du pharaon Séti Ier jusqu'à un tableau de Watteau et une *Marine* de Turner. Dans le nombre se trouvent quelques manuscrits à miniatures, exposés sous vitrine, dont trois ou quatre très précieux. Le curateur actuel du musée, M. Walter L. Spiers, A. R. I. B. A., avec une complaisance dont je lui exprime ici tous mes remerciements, a bien voulu m'ouvrir les vitrines et feuilleter les manuscrits devant moi. C'est parmi ces trésors bibliographiques que j'ai vu se révéler, tout à coup, à mes yeux, un manuscrit contenant des peintures de Bourdichon.

J'espère pouvoir un jour obtenir des photographies d'après ces peintures et leur consacrer une étude plus développée. Je me bornerai, en ce moment, à quelques courtes indications.

Le manuscrit en question est un livre d'Heures d'assez petit format, dont les 117 feuillets mesurent environ 145 millimètres de hauteur sur 96 millimètres de largeur. Le texte est transcrit d'une écriture courante française de l'extrême fin du XVe siècle ou des premières années du XVIe siècle. En tête du volume est un calendrier romain approprié au diocèse de Tours. Puis viennent les morceaux suivants : Extraits des quatre Évangiles; — Heures de la Vierge; — Psaumes de la Pénitence; — Heures de la Croix; — Vigiles des Morts; — La Passion; — Commencement des Heures du Saint-Esprit, dont la fin manque. Il n'y a aucune marque de provenance ancienne.

Les miniatures illustrant les différents Offices liturgiques reproduisent les sujets qui sont traditionnels en pareil cas dans les habitudes de la librairie française de l'époque. Certaines d'entre elles, où les figures ne sont pas vues plus bas que les genoux, sont, sauf le format sensiblement réduit, exactement du même ordre que les peintures des *Heures d'Anne de Bretagne*, auxquelles elles ressemblent de tous points par les particularités de dessin, de couleur et de facture. Nous trouvons notamment, dans deux miniatures représentant *L'Annonce aux bergers de la naissance du Christ* (f° 33 du volume) et *Le Christ fait prisonnier au jardin des Oliviers* (f° 90), les mêmes effets de nuit et de reflets de lumière, avec la même manière de modeler les figures au moyen de hachures d'or, que nous offrent les deux pages consacrées aux mêmes scènes tant dans les *Heures d'Anne de Bretagne* que dans les *Heures d'Aragon*. Je citerai encore, comme miniatures où le style personnel de Jean Bourdichon se révèle le plus sûrement, celles qui montrent : *Saint Jean l'Évangéliste*; *L'Annonciation*; *La Vierge glorieuse*; *Le roi David priant*, en armure de guerre (délicieux fond de paysage); *Job*; *La Pentecôte*.

(1) Émile Mâle, *Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon*, et *Jean Bourdichon et son atelier*, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1902, t. I, p. 185, et 1904, t. II, p. 141.

Je me permettrai de renvoyer aussi, pour l'attribution à Bourdichon d'autres miniatures encore, à mon livre sur la *La Peinture à l'Exposition des Primitifs français*, Paris, 1904, in-4°, p. 87.

(2) J'ai rencontré, soit à Londres, dans certains manuscrits du British Museum (notamment la première partie de l'Additional ms. 18855), soit à Cambridge, dans le ms. 92 du Fitzwilliam Museum, des miniatures qui présentent, au premier aspect, une assez grande analogie avec les créations de Bourdichon. Mais, en réalité, ces miniatures ne sont que des imitations, dues seulement à quelque élève ou admirateur du maître, qui se trahit, en se distinguant nettement de son modèle, par la dureté de son dessin et sa sécheresse de touche.

En revanche, voir ce que j'ai dit à propos d'un recueil de portraits des *Douze Césars* appartenant à une collection particulière, dans mon étude sur *Les Manuscrits à peintures de la bibliothèque de sir Thomas Phillipps, à Cheltenham*, Paris, 1889, in 8°. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 25-27 du tirage à part [n° LXIX].

(1) Dans une salle, au moyen d'une ingénieuse disposition — qui existe, encore perfectionnée, à Paris, au musée Gustave Moreau — de volets incrustés dans la muraille, il y a, sur la même paroi, jusqu'à cinq épaisseurs superposées de tableaux et dessins encadrés !

Ainsi le livre d'Heures du Soane's Museum devra être désormais étudié, ou tout au moins mentionné, chaque fois que l'on voudra s'occuper d'une façon sérieuse du peintre qui eut l'honneur d'être successivement employé par quatre rois de France : Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier.

Profitant de l'occasion, je terminerai en signalant encore une autre œuvre de Jean Bourdichon, qui me paraît être aussi restée inconnue ; du moins, elle n'est pas mentionnée dans les articles de M. Émile Mâle publiés par la *Gazette*. Cette œuvre ignorée se trouve tout simplement à Paris, à la Bibliothèque Nationale, dans un des plus intéressants manuscrits qui se puissent voir : les *Heures de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême*, père du roi François Ier, ms. latin 1173 [1]. Dans ce manuscrit, au verso du folio 22, est une miniature de Bourdichon, représentant *L'Adoration des Mages* [2], véritablement admirable et tout à fait digne d'un parallèle avec les plus brillantes images des *Heures d'Anne de Bretagne*.

Paul Durrieu.

REVUE DES REVUES

‖ **L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux** (10 mai 1905). — *Portraits de Carmontelle*. Nous avons analysé précédemment la récente étude de M. A. Rey sur ce sujet. M. E. Grave signale, à ce propos, la présence à Nantes, chez la même personne, de deux œuvres de Carmontelle : l'une est son propre portrait, peint par lui-même ; l'autre est un dessin représentant Lallemand Le Coq, sieur de Corbeville. Ces deux œuvres proviennent des collections du château de Corbeville. Il existait jadis, paraît-il, dans la même ville, un portrait de Jean-Jacques Rousseau, dessiné par Carmontelle, dont la trace est aujourd'hui perdue.

O Les Arts (mai). — Le sculpteur Eugène Guillaume et le peintre Menzel, morts récemment, sont l'objet, dans ce numéro, de deux études détaillées, dues la première à Frédéric Masson, la seconde à notre collaborateur M. Auguste Marguillier, et illustrées de nombreuses reproductions d'œuvres des deux artistes.

— *Les Salons de 1905 : Société Nationale des Beaux-Arts*, par M. Maurice Hamel (17 reprod.).

X Figaro illustré (mai). — Cette revue publie à l'occasion des Salons un numéro spécial, composé exclusivement de dessins des artistes d'après leurs tableaux. Quatre-vingt-neuf œuvres des deux Salons sont ainsi représentées, en totalité ou en partie, par des crayons, sanguines, pastels ou aquarelles reproduits en fac-similé.

O Revue illustrée (1er janvier). — *L'Art français en Russie au XVIIIe siècle*, par M. H. Bufleno[illegible]noir (9 grav.).

(1er février). — Notice sur le peintre Clairin, par M. G. de Steinprez (5 reprod. d'œuvres).

(1er mars). — Notice sur le peintre Abel Truchet, par M. Gustave Kahn (portrait et 10 reprod.).

(15 avril). — Notice sur le dessinateur Louis Morin, par M. A. de Fouquières (8 ill.).

(1er mai). — *Le Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts*, par M. Frantz Jourdain, (11 grav.).

— Notice de M. A. Segard sur le peintre Caro-Delvaille (portrait et 5 reprod. d'œuvres).

(15 mai). — *Le Salon de la Société des Artistes français*, par M. Ch. Ponsonailhe (12 grav.).

— **Oud-Holland** (1903, 2e livr.). — *Les Tableaux de gardes civiques d'Amsterdam*, par W. del Court et le Dr Jan Six junior. Très intéressante étude accompagnée de reproductions d'après des dessins (qui eussent été encore plus utiles en photogravure) et suivies de la liste générale de tous les tableaux de ce genre, qui existent ou qui ont été signalés par les historiens Schaep, van Dijk et Schellema.

— *Lucas de Heere*, par le Dr Martin Rudelsheim. Étude sur cet écrivain, considéré non dans ses œuvres d'art, mais dans ses écrits pleins de renseignements utiles à l'histoire de l'art.

— M. G.-H. Veth publie des documents d'archives sous ce titre : *Notes sur quelques peintres de Dordrecht*, parmi lesquels Ferdinand Bol, Jacob Gerritsz Cuyp et Albert Cuyp.

— M. le Dr Tideman publie une liste plus complète que les précédentes des portraits exécutés d'après Johannes Uytenbogaert.

(3e livr.). — Étude biographique très développée, par le Dr M.-G. de Boer, sur *Balthazar Gerbier*, peintre, calligraphe, miniaturiste et surtout agent diplomatique.

— M. J.-A.-F. Orban continue sa série de *Nouvelles italiennes*, puisées dans les archives ou les livres, à propos de peintres néerlandais.

— M. Axel L. Romdahl, dans *Le Tableau d'autel peint par Marten Heemskercke pour l'église Saint-Laurent d'Alkmaar*, étudie ce polyptyque colossal, qui se trouve aujourd'hui exilé dans la belle cathédrale de Linkoeping, en Suède province du Gothland oriental.

(4e livr.). — MM. A. Bredius et E. W. Moes, dans un mémoire de 25 pages, très documenté, se sont donné la tâche de débrouiller la généalogie des Camphuisen, qu'ils donnent au complet. Leur travail est accompagné de phototypies d'après les paysages des deux frères : Raphaël (1597/98-1657) et Jochem (1601/02-1659), et leur cousin Germain Govert (1623/24-1672).

1904, Ire livr.). — *Sociétés de peintres d'Utrecht*, par M. S. Muller Fz. — Ce sont les documents fournis par les archives sur la gilde de Saint-Luc et d'autres corporations.

— M. P. Haverkorn van Rijsewijk publie *Un coup d'œil sur Rotterdam en 1605*, qui donne un aperçu de la vie intellectuelle de cette ville au début du siècle.

— *Observations critiques sur les anciennes peintures hollandaises du musée d'Amsterdam*, par M. le Dr Hofstede de Groot (3e série). L'auteur poursuit l'examen depuis longtemps commencé

(1) Un examen approfondi m'a montré, notamment, dans les *Heures de Charles d'Angoulême*, un témoignage bien curieux de l'influence qu'ont exercée en France, dès leur apparition, les œuvres de certains graveurs allemands du XVe siècle.

(2) Le même ms. latin 1173 renferme encore, fol. 9 verso, une miniature représentant *L'Annonciation*, beaucoup moins belle que *L'Adoration des Mages*, mais qui n'en paraît pas moins être, très probablement, elle aussi, de la main de Bourdichon.

et fait la chasse aux attributions. Il pense que le portrait de Gozen Canters, que le Dr A. Bredius avait cru être un Rembrandt de 1631-32, serait plutôt une œuvre de début, très rembranesque, de Govert Flinck. Il fonde son opinion sur des remarques faites par M. Goldschmidt, puis par M. Bode, à propos de ressemblances entre ce portrait et la première œuvre datée de G. Flinck, le portrait de Jonas Jacob van Sœuwen Dircksz du Rijksmuseum, remarques corroborées par la comparaison avec un portrait de Manasseh ben Israel, par G. Flinck, passé à la vente Mniszech, à Paris, en avril 1902. — Le portrait de Gaspar Fagel (n° 997) serait l'œuvre non de Michiel van Musscher, comme on l'a cru, mais de Johannes Vollevens. — Le *Portrait de femme* (n° 981) qui se trouve parmi les portraits des princes et des princesses d'Orange, n'est pas un Moreelse, mais un Wijbrand de Geest. — Le *Portrait d'un général*, attribué à Koedijk, est, d'après l'auteur, un S. Kick. — La représentation de *L'Expédition de Chattam* (n° 10312), n'est pas de R. Zeeman, mais de W. Schellinks. — La *Salomé dansant devant Hérode* (n° 140) ne peut être de F. Bol à aucune époque de sa vie. M. H. de J. pense qu'on pourrait chercher l'auteur de cet ouvrage dans les environs de Heerschof, par exemple.

— En 1898, M. C. G. Hooft exprimait des doutes sur l'attribution d'un tableau de *Gibier mort* (n° 1611) à Jan Baptist Weenix. Il croit pourtant avoir déchiffré, dans ce tableau mal éclairé, les fragments de mots ..*tta* Batta, abrév. de Battista) et *Wee*. — M. H. de G. avait déjà signalé le peintre Vrel, dont le Rijksmuseum possède une *Rue*, et démontré que Vrel est l'auteur d'autres œuvres attribuées à Koedijk (musées d'Anvers, de Bruxelles et de Ryssel). Cette opinion était confirmée par un tableau monogrammé de l'Ermitage et un tableau signé de la collection de M. V.-E.-L. de Stuers junior. Depuis lors, l'auteur a trouvé dans la collection de M. Ad. Schloss, à Paris, un *Intérieur*, (femme lisant), signé en toutes lettres : *Jacobus Vrel*; et M. Delarof, de Pétersbourg, lui a écrit qu'il possède une vue de ville, de genre italien, signée *Jacobus Verll*, tableau très semblable à celui de l'Ermitage. — Le tableau de fruits du legs Des Tombe n'est pas un C. de Heem, comme le dit la signature fausse, mais une œuvre du peintre d'Utrecht Michiel Simons. — Le *Calvaire* attribué à l'« école de Jacob Cornelisz » est une œuvre authentique et excellente de ce maître; et les *Adieux de Marie et de Jésus*, attribué aussi à l'école de ce maître, est une œuvre authentique de Cornelis Engelbrechtsz.

L'apparition du nouveau catalogue de M. van Riemsdyk a été pour M. H. de G. l'occasion de dresser une liste de 50 tableaux, trop longue pour être reproduite ici, dans laquelle il a mis en regard l'attribution de l'ancien catalogue, la sienne propre et celle du nouveau catalogue.

— M. J. L. van Dalen publie des *Notes supplémentaires sur Claës, Hans et Willem Snellaert.*

BIBLIOGRAPHIE

Hector Berlioz (1803-1869) ; sa vie et ses œuvres, par J.-G. Prod'homme. Paris, Delagrave, s. d. (1905). Un vol. in-8°, 496 pages.

« Voici de véridiques et chaleureuses pages, écrit M. Bruneau dans la *Préface*, que liront avec un extrême plaisir, une ardente curiosité, tous les admirateurs de Berlioz ». Et il s'applaudit que cet « ample volume » paraisse au moment où Berlioz et Wagner commencent à subir le dédain de la mode et du snobisme.

Les vrais amis du musicien trouveront dans cet ouvrage une abondance de renseignements et de documentation sur sa vie et son œuvre vraiment considérable. Ce n'est point, d'ailleurs, un sujet nouveau qu'abordait M. Prod'homme, et l'on n'a pas oublié ses études critiques sur la *Damnation de Faust* et l'*Enfance du Christ*, d'il y a quelques années.

Il faut savoir un gré particulier à l'auteur de n'avoir pas hésité à reproduire des articles de journaux, maintenant très rares, des programmes, des pages humoristiques, sans compter de nombreuses lettres de Berlioz, de ses amis et de ses ennemis, au risque d'alourdir et d'allonger outre mesure la biographie. Il évite ainsi aux historiens à venir bien des démarches, souvent stériles.

Enfin, on appréciera, comme il convient, la *Bibliographie* des œuvres musicales et des œuvres littéraires de Berlioz, qui semble des plus complètes, celle des *Ouvrages à consulter sur Berlioz*, enfin, l'*Iconographie* et la *Généalogie* du musicien.

Ces appendices sont d'une consultation facile et claire. Il n'en est pas de même du livre lui-même, parce que l'auteur et l'éditeur n'ont pas donné le même soin aux titres courants. A quoi sert, en effet, la mention : *Hector Berlioz*, sur la « belle page », alors qu'elle figure déjà en regard ? L'ouvrage est divisé en dix chapitres *chronologiques* ; ce sont les dates extrêmes de chacune de ces divisions qui auraient dû être reportées, comme titres courants, sur les pages de gauche. Ainsi, on ne serait point obligé de se référer constamment à la table, et la lecture aurait été d'autant allégée.

Georges Riat.

NECROLOGIE

Paul Dubois

L'école française de sculpture est cruellement éprouvée : après Barrias, Guillaume, Thomas, M. Paul Dubois, naguère encore directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, où M. Léon Bonnat vient d'être appelé à lui succéder, a succombé, mardi dernier, à soixante-quinze ans, aux suites d'une grippe infectieuse contractée en janvier dernier.

Paul Dubois était né le 18 juillet 1829, à Nogent-sur-Seine (Aube). Destiné par son père au barreau, il avait fait son droit, et il ne comptait guère moins de vingt-quatre ans quand il céda à son penchant pour la sculpture. Il apprit les éléments du métier sous la direction de Toussaint ; exposa, en 1858, un petit portrait d'enfant et un buste de femme, et partit en 1859 pour l'Italie, où il passa quatre années. A Florence, où il s'était fixé, il prit le goût des maîtres du quinzième siècle. Il y exécuta, sous leur influence, sa première œuvre sérieuse, un *Saint Jean enfant*, qui figura, en plâtre, au Salon de 1863, avec le modèle en plâtre d'un *Narcisse*, et lui valut une médaille de seconde classe. Ce premier succès attira sur lui l'attention. Le bronze de

Saint Jean, en 1864, ne fut pas moins goûté que le modèle. On lui décerna en 1865 la médaille d'honneur pour le plâtre de son *Chanteur florentin*, devenu si populaire. L'Exposition de 1867 apporta à l'artiste une sanction qui le classa définitivement au premier rang de notre école française de sculpture. Le bronze du *Chanteur florentin* et le marbre du *Narcisse* y obtinrent une seconde médaille et Paul Dubois fut décoré.

Le jeune maître employa les cinq années qui suivirent à exécuter en marbre un groupe de la *Vierge et l'Enfant* qui avait été exposé, sous la forme du plâtre, en 1867, et qui fut placé à l'église de la Trinité. En 1873, il reparut au Salon avec une *Ève naissante* et deux portraits peints qu'on n'apprécia pas moins que ses sculptures. Il devait se surpasser, en 1876, avec les figures du *Courage militaire* et de la *Charité*, destinées au tombeau du général de Lamoricière. L'ensemble du monument obtint, à l'Exposition universelle de 1878, un succès d'enthousiasme.

Paul Dubois se partagea, dès ce moment, entre la peinture, où le *Portrait de ses enfants*, exposé en 1876, l'avait classé comme un maître, et la statuaire qui lui avait valu tant de succès. Ses deux belles statues du *Connétable de Montmorency*, pour la terrasse du château de Chantilly, et de *Jeanne d'Arc*, pour le parvis de la cathédrale de Reims une réplique est à Paris, devant l'église Saint-Augustin, dont les modèles en plâtre furent exposés au Salon de 1886 et à celui de 1889, et dont la seconde reparut en bronze modifiée dans quelques détails, en 1895, mirent le sceau à sa réputation. On a encore vu de lui au Salon de 1900, un émouvant groupe : *Alsace et Lorraine*.

Il faut signaler enfin, tout particulièrement, ses bustes de *Paul Bautry*, de *Gounod*, de *Saint-Saëns*, de *Legouvé*, de *Bonnat*, de *Pasteur* à l'Institut, qui comptent parmi les plus expressifs de ce temps.

La semaine dernière, Paul Dubois venait de terminer une réplique de son groupe *Alsace et Lorraine*, et mettait la main à deux tableaux, les *Deux Pigeons*, allégorie inspirée par la fable de La Fontaine, et *Jeanne d'Arc à la tête des gens d'armes*.

Paul Dubois avait été promu officier de la Légion d'honneur en 1874, commandeur en 1886, grand-officier en 1889, grand-croix en 1895. Cette dernière distinction lui fut conférée lors de l'inauguration de la *Jeanne d'Arc* sur le parvis de la cathédrale de Reims. Il avait été nommé en 1876 membre de l'Institut et en 1878 directeur de l'École nationale des Beaux-Arts.

Le musée de Troyes possède les maquettes de presque toutes ses œuvres de sculpture.

—

La mort récente — que nous avons annoncée dans notre dernier numéro — de M. **Henri Herluison** n'est pas seulement une perte cruelle pour sa ville natale ; elle sera vivement ressentie par tous ceux qui avaient, à un titre quelconque, entretenu avec ce galant homme des relations épistolaires ou personnelles, car il n'a jamais, que je sache, refusé à un chercheur un renseignement ou l'indication d'une piste à suivre. Sans parler ici de ses travaux sur l'histoire locale, l'histoire de l'art français lui est redevable de recueils, de documents ou de monographies dont tous les érudits ont apprécié la précision et la sobriété ; il suffira de rappeler ses *Artistes orléanais* (1863, in-8°, ses *Actes d'état-civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes*, extraits des registres de l'Hôtel de ville de Paris détruits en 1871 (1873, in-8°, complétés par deux fascicules sur les *Musiciens et comédiens* (1875) et sur *La Retiure* 1892). Membre assidu des congrès institués par Ph. de Chennevières, il leur a fourni de nombreuses communications, soit seul, soit avec la collaboration de M. Paul Leroy, sur *Pierre Mignard*, l'architecte *Delagardette*, le graveur *Sergent-Marceau*, etc., etc.

D'origine champenoise par ses ascendants, Henri Herluison était né à Orléans, en 1835 ; il s'y est éteint le 8 mars, à l'heure même où se célébrait la fête annuelle en l'honneur de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc.

M. T.

Erratum. — C'est à tort que dans notre dernier numéro nous avons associé à la mort de M. Herluison celle de M. l'abbé **Desnoyers**. Celui-ci, mort depuis plusieurs années, avait été le prédécesseur de M. Herluison au Musée historique d'Orléans.

—

Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, la mort du baron **Alphonse de Rothschild**. Nous lui consacrerons une nécrologie détaillée dans notre prochain numéro.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. le vicomte R.

Vente d'ameublement du XVIII^e^ siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 8 avril, par M^e^ P. Chevallier et MM. Mannheim.

Divers. — 40. Huit panneaux, gravures en couleurs ; scènes pastorales, d'après Boucher. Signés : L. L. Grand : 2.000. — Portrait de femme, école française du XVIII^e^ s. : 5.950.

Meubles divers. — 47. Chaise longue, en bois peint blanc et or, à rocailles et moulures. Ép. L. XV : 1.180. — 49. Commode en bois laqué, style chinois, à fleurs et ruceaux, bronzes. Ép. L. XV : 4.300. — 50. Secrétaire à abattant, en bois laqué, à paysages style chinois, bronzes. Signé Rubestuck. Ép. L. XV : 4.050. — 54. Commode, en marqueterie de bois de couleur, à quadrillés et feuilles. Chutes de bronze. Ép. L. XV : 5.000. — 55. Deux chaises en bois doré, perlées, soie rayée et brochée à fleurs. Ép. L. XVI : 1.750. — 56. Bergère en bois sculpté et laqué gris, soie crème brochée à fleurs. Signée : Foliot. Ép. L. XVI : 1.020. — 57. Canapé en bois sculpté et doré, à entrelacs. Ép. L. XVI. Signé : L.-C. Carpentier : 2.550. — 61. Table-bureau en bois de violette, bronze. Ép. L. XVI : 2.000. — 65. Commode demi-ronde, en bois de placage, bronzes. Signée : Birckle. Ép. L. XVI : 1.220. — 66. Meuble, en bois de placage. Ép. L. XVI : 3.020. — 73. Guéridon rond, à pourtour de bois noir, appliques en bronze doré ; cariatides de femmes ailées ; pieds-griffes. Ép. Directoire : 6.600.

Meubles et tapisserie, tapisseries. — 75. Écran en bois doré, feuille en tapisserie d'Aubusson, du temps de L. XVI : joueur de cornemuse ; encadrements de draperies et fleurs, sur fond rouge : 1.040.

— 76. Écran en bois peint blanc, feuille en tapisserie d'Aubusson, à paysanne et draperies, fond bleu. Ép. L. XVI : 1.150. — 77. Deux fauteuils en bois laqué gris, tapisserie d'Aubusson, à personnages, animaux et fleurs. Ép. L. XVI : 1.620. — 78. Meuble de salon en bois doré, canapé et six fauteuils, couverts en tapisserie d'Aubusson. Sur le dossier du canapé, un berger offre des colombes à sa bergère; sur le siège, une chasse au tigre; sur les dossiers des fauteuils, petits personnages; sur les sièges, animaux; encadrement de draperies et fleurs sur fond bleu. Ép. L. XVI : 8.900.

79. — Meuble de salon en bois peint blanc et or, canapé et huit fauteuils, couverts en tapisserie d'Aubusson, sujets d'après Oudry. Sur le dossier du canapé, un coq, des poules, poussins et pintades effrayés par un aigle, sur fond blanc, et paysage; sur le siège, une chasse au cerf; sur les dossiers des fauteuils, couples d'oiseaux; sur les sièges, animaux et paysages; encadrements de draperies et fleurs. Ép. L. XVI : 14 500. — 81. Tapisserie du temps de Louis XVI, paysagé. animé, draperies et fleurs : 3.800.

Produit : 85.700 francs.

—

Collection Gutierez de Estrada

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 28 et 29 avril, par Me Chevallier, MM. Mannheim et J. Féral.

Produit : 486.000 francs.

Porcelaines variées. — 6. Groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal : homme et femme se battant : 1.110.

Porcelaines de Sèvres. — 20. Plateau à bords festonnés : paysages animés. Même porcelaine. Année 1757. Décor par Gomery : 1.000. — 22. Sucrier Sèvres, à bords contournés, fleurs rocailles en dorure, fond rose Du Barry. Année 1758 : 1.800. — 23. Sucrier rond : médaillons à fleurs et fruits, fond vert. Année 1785. Décor par Niquet; dorure par Chauvaux aîné : 1.010. — 24. Sucrier rond : médaillon de fleurs. Fond vert. Année 1756 : 1.000. — 26. Service Sèvres; médaillons : enfants, le petit pêcheur, les bulles de savon et l'oiseau envolé. Attributs champêtres, rinceaux en dorure sur fond bleu turquoise. Année 1758 : 5.500.

31. Deux assiettes Sèvres, trophées de jardinage et instruments de musique. Année 1768. Décor par Cornaille et Buteaux aîné : 1.100. — 36. Tasse et sa soucoupe Sèvres. Réserves sur fond jaune. Année 1785 : 1.400. — 37. Deux compotiers carrés Sèvres, médaillons : oiseaux, sur fond bleu turquoise. Année 1786. Décor par Vincent et Le Guay : 1.020. — 38. Pot à lait, forme casque. Sèvres : oiseaux sur des branchages, rinceaux en dorure : 1.160. — 39. Tasse et soucoupe Sèvres. Enfants, dans des encadrements de rocailles sur fond rose Du Barry : 1.600. — 40. Plateau oblong, à bords contournés. Sèvres, médaillon : les scieurs de long : 1.010. — 42. Tasse et sa soucoupe. Sèvres : médaillons, Amours en camaïeu rosé, fond bleu turquoise : 2.850. — 43. Sept pots à crème. Sèvres, médaillons, oiseaux : 1.350. — 49. Neuf pots à sorbet. Sèvres, réserves à fleurs : 2.800.

50. Plateau rond lobé. Sèvres, trophée d'instruments de musique, et dorure. Fond vert : 1.920. — 52. Petit plateau carré. Sèvres : oiseaux sur fond vert : 1.160. — 53. Tasse trembleuse obconique et présentoir. Sèvres : oiseaux et quadrillés verts semés de fleurs. Décor par Taillandier : 4.200. — 56. Plateau lobé sur piédouche bas, Sèvres. Bouquet de roses sur fond marron : 1.000. — 57. Grande tasse cylindrique avec sa soucoupe. Sèvres. Médaillon bacchante endormie et feuilles de vigne en dorure, et bacchante assise, buvant, feuilles de vigne en dorure. Fond gros bleu. Dorure par Le Guay : 2 180. — 59. Grande tasse cylindrique et soucoupe. Sèvres. Souverain oriental et son épouse prenant une collation; rinceaux feuillagés en dorure. Fond gros bleu. Décor par Chauvaux aîné : 1.120. — 62. Petit déjeuner solitaire. Sèvres, paysages animés avec ruines : 2.700. — 63. Écuelle ronde. Sèvres, Amours en camaïeu rose : 1.800. — 64. Petit plateau carré. Sèvres, rinceaux ajourés; bouquet de fleurs : fond bleu turquoise : 2.000. — 66. Sucrier et couvercle. Sèvres, médaillons de paysages animés : 1.520.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 68. Pot ovoïde en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, réserves en couleurs : branches fleuries, oiseaux, fleurs sur fond bleu soufflé, dorure. Base, col et couvercle en bronze doré : 27.000. — 71. Deux potiches ovoïdes. Chine, famille verte, à réserves : branchages fleuris, en couleurs, fond bleu soufflé : 20.500. — 74 Deux potiches. Chine, famille rose, à réserves, oiseaux sur des branchages et fleurs : 10.000. — 75. Deux grandes potiches. Chine, famille rose, réserves : personnages dans les payages et fleurs sur fond bleu; 5.000. — 78. Deux grandes potiches allongées. Chine, famille rose, réserves forme feuilles, haies fleuries, et fleurs; fond bleu à rinceaux dorés. Boulons de couvercles : chiens de Fô : 10.000.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, au Musée Galliera, jusqu'au 24 juin.

Exposition de **Paris-Province**, au Palais du Travail (Champ-de-Mars).

Exposition gratuite d'œuvres de **divers artistes** au profit des orphelins de l'écrivain Pierre Maël, jusqu'au 3 juin.

Exposition de tableaux de **M. E. B. Hirschfeld**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 8 juin.

Exposition d'une sculpture de **M. Robert Nau**, dans son atelier, 15, rue Hégésippe Moreau.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Calais : Exposition internationale d'aquarelles au Nouveau Casino, sous la direction de l'Union artistique de Calais et du Calaisis, du 25 juin au 30 septembre, sur invitation. Envoi des notices ou demandes avant le 10 juin au Casino.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 22. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 3 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la CHRONIQUE ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 17 juin.

PROPOS DU JOUR

Il est à la mode de décorer les grandes avenues de Paris quand la ville est en fête, et cette antique tradition a quelque chose de gracieux et de joyeux qui la justifie. Le spectacle de la rue est devenu trop monotone et trop banal pour qu'on n'accueille pas volontiers toute occasion qui marque le retour de la fantaisie et de la couleur. Malheureusement, il ne suffit pas de vouloir : la décoration d'une ville a besoin, non seulement d'une pensée directrice, mais aussi de se trouver en harmonie avec le temps et les lieux qui l'inspirent.

Il ne faut pas trop se demander, à voir certaines avenues de Paris, si elles ont atteint cet idéal. Les décorateurs et les habitants qui les ont aidés ont fait ce qu'ils ont pu ; ils ont eu de l'entrain, de la gaieté ; ce serait peut-être trop réclamer que d'exiger aussi qu'ils eussent un goût parfait. Aussi bien les autorités officielles, les ministres et les surintendants ont couvert de leur approbation et de leur présence leurs trouvailles et même leurs erreurs. Les vasques du style le plus rococo, les jardinières de style empire, les coques de vaisseau fantastiquement suspendues aux becs de gaz ont reçu l'investiture officielle. N'y touchons pas : elles sont dorées ; elles brillent un instant au soleil, et demain elles doivent disparaître.

C'est là surtout ce qui les légitime et ce qui conseille à leur égard une mansuétude de jours de fête. Il est excusable de se tromper quand c'est pour trois jours, et l'on est disposer à tolérer l'espace d'une semaine, ce que l'on ne reverra pas deux fois. La faute essentielle serait ici de vouloir éterniser ce qui a été fait à la hâte et pour la fantaisie d'une cérémonie éphémère. Quelques censeurs ont fait courir le bruit que les administrations diverses, responsables des décors de nos avenues, songeaient à les rendre définitifs. La nouvelle est si invraisemblable qu'on se refuse à la prendre au sérieux. Mais, si d'aventure elle était vraie, elle ne serait tout de même pas dangereuse. Le décor, privé des circonstances qui l'expliquent, apparaîtrait insolite et désolé, et l'on s'apercevrait une fois de plus que les plus belles fêtes sont celles qui n'ont pas de lendemain.

NOUVELLES

*** Sur l'invitation qui lui en a été faite lundi par les membres du bureau de la Société française des fouilles archéologique, le Président de la République inaugurera le mercredi 7 juin l'exposition que cette Société organise actuellement au Petit-Palais des Champs-Élysées. Le gouverneur général de l'Indo-Chine, sur la demande de M. Babelon, président de la Société française des fouilles archéologiques, vient de décider qu'il prêterait à cette Société, en vue de l'exposition

que nous venons de dire, l'admirable trésor découvert à My-Sun, au mois d'août 1903, par Charles Carpeaux, alors chef des services pratiques à l'École française d'Extrême-Orient, et décédé l'an dernier. Ce trésor sera exposé au milieu des bas-reliefs d'Angkor dont Charles Carpeaux nous a laissé des moulages de toute beauté, bas-reliefs qui sont d'un intérêt de premier ordre pour les archéologues, pour les orientalistes et pour tous les artistes.

*** Par arrêté du préfet de la Seine, M. André, premier grand prix de Rome, inspecteur de classe exceptionnelle au service municipal d'architecture, est nommé architecte de la ville de Paris.

*** L'administration vient de publier le programme du concours et de l'exposition municipale de photographies documentaires pour 1906. Deux séries de sujets sont proposées aux concurrents : en premier lieu, les cours et façades intérieures des habitations du Marais ayant un caractère artistique ou pittoresque; toute l'île Saint-Louis, quais, ports, rues, maisons, cours, jardins, etc. L'exposition aura lieu du 15 janvier au 15 février 1906. Les envois seront reçus à l'Hôtel de ville les 20 et 21 décembre de cette année. Rien n'est changé aux conditions ordinaires du concours. Demander de plus amples renseignements à l'Hôtel de ville.

*** Sous le titre « Le Burin », une nouvelle Société d'artistes graveurs français vient de se fonder à Paris, sous la présidence d'honneur de MM. Waltner et Patricot et sous la présidence effective de M. Émile Buland, en vue de soutenir et d'encourager l'art trop délaissé de la gravure au burin.

Moyennant une cotisation annuelle d'un minimum de dix francs, la Société inscrit en qualité de membre honoraire toute personne qui en adressera la demande à son président. (Chaque graveur associé verse également une cotisation de dix francs). Avec le produit de ces cotisations réunies, il sera, tous les ans, fait une ou plusieurs commandes de planches aux artistes graveurs sociétaires. Les épreuves de ces planches seront timbrées, signées par l'artiste et attribuées uniquement aux membres honoraires et associés.

Tout membre de la Société pourra s'exonérer de sa cotisation annuelle moyennant le versement d'une somme de deux cents francs.

Prière d'adresser les adhésions à M. Buland, président de la Société, 18, rue des Écoles, à Paris.

*** Une nouvelle Société, « L'Œuvre d'art », s'est fondée récemment, qui a pour but de réunir et faire se connaître, en complète indépendance : 1° les producteurs d'œuvres d'art : hommes de lettres, auteurs dramatiques, artistes peintres, sculpteurs, graveurs, compositeurs de musique, etc.; 2° les auxiliaires naturels de ces producteurs : éditeurs, directeurs et secrétaires de théâtre, artistes dramatiques, imprimeurs, libraires, etc.; — de favoriser la production d'œuvres d'art et de contribuer à les faire connaître.

Les membres adhérents, exclusivement *professionnels*, doivent être présentés par deux membres de la Société. La cotisation annuelle est fixée à 10 fr.

Pour tous renseignements et communication des statuts, s'adresser à M. L. Gastine, secrétaire général, 12, place de Vaugirard, Paris.

Le Musée de Bagatelle

Grâce à l'heureuse initiative d'un groupe de grands collectionneurs parisiens, un nouveau musée vient d'être créé à Paris, au château de Bagatelle récemment acquis par la Ville et qu'on a si heureusement réussi à sauver de toute tentative d'utilisation industrielle.

Il a paru à ces amateurs que le meilleur usage à en faire serait de faire revivre en ce cadre charmant l'art du dix-huitième siècle, et, pour faire agréer leur projet, pour en permettre la réalisation aux finances obérées de la Ville, l'ingénieuse pensée leur est venue d'organiser dans le pavillon du comte d'Artois et dans celui que lord Hertford, au dix-neuvième siècle lui donna pour pendant, des séries d'expositions temporaires où nos collectionneurs les plus réputés exposeraient leurs chefs-d'œuvre. L'entrée de ces expositions serait gratuite le dimanche et payante la semaine. Avec les 5 fr. d'entrée demandés aux visiteurs des jours ordinaires, on achèterait peu à peu des objets d'art et des tableaux du dix-huitième siècle qui, au fur et à mesure prendraient la place des pièces prêtées par les « Amis de Bagatelle ». On parviendrait ainsi, en peu de temps, à constituer un musée digne de Bagatelle, et l'on espère qu'il s'enrichirait aussi par des dons : une *Vue du Pont-Neuf*, par Turner, a déjà été donné par un anonyme.

Le promoteur de l'entreprise, M. Groult, dont on connaît la belle collection de maîtres français et anglais du XVIII[e] siècle, a installé dans le pavillon de lord Hertford une cinquantaine de pièces de Gainsborough, Reynolds, Romney, Lawrence, Turner, Constable. Un autre grand collectionneur, M. Doistau, dont la collection d'objets d'art n'est pas moins réputée, a groupé dans la petite maison du comte d'Artois quelques pièces exquises des règnes de Louis XV et de Louis XVI : bustes de Houdon et de Pajou, pendules et flambeaux, éventails, boîtes à mouches, épinette, épées, etc.

L'inauguration de cette première exposition a eu lieu lundi dernier.

Le Musée des Arts décoratifs et l'Exposition du Musée Galliera

Il ne s'est guère écoulé moins d'un demi-siècle depuis l'instant où fut conçu le projet d'un musée français des Arts décoratifs et, rien qu'à le rappeler, chacun mesure la dépense de volonté qu'a nécessité l'aboutissement d'un aussi long effort. Il y a là un exemple de persévérance singulièrement élevé et encourageant. Des entraves sans cesse renaissantes ont paralysé l'action des initiateurs et l'institution avait fini par évoquer, dans l'esprit public, le symbole d'un mirage ou d'un mythe; encore qu'elle ne cessât guère d'être mise en question, sa création paraissait ajournée à l'infini; certes le droit de juger demeure libre, mais c'est

toujours avec le souvenir des difficultés et des luttes que l'avenir devra penser à ce musée et se prononcer à son sujet [1].

Il est installé, comme on sait, au Louvre, dans le Pavillon de Marsan ; à l'heure présente, le rez-de-chaussée est dévolu à l'art moderne ou oriental ; les collections rétrospectives, étrangères et françaises occupent l'entresol et le premier étage ; des travaux d'aménagement, en cours d'exécution, n'ont pas encore mis le grand comble à la disposition des organisateurs. L'aspect est harmonieux, en dehors de la nef principale, imposante, mais laissée vide, et morne en raison de sa nudité actuelle ; les arrangements rappellent souvent la suite d'appartements reconstitués en 1900, de façon si intéressante, par M. Hermant, dans la section centennale du mobilier, à l'Esplanade des Invalides ; à vrai dire, cette présentation séduisante est plutôt celle d'une collection privée que d'un établissement d'enseignement ; j'entends bien que les installateurs la justifient par la distribution des locaux et l'architecte, à son tour, arguera qu'on lui a imposé de convertir en musée un palais historique. Il y a eu là, sinon une erreur de principe, du moins une certaine méconnaissance des revendications de la critique, et, à notre sentiment, une conscience mal éclairée sur les nécessités d'un musée d'une utilité et d'un caractère sociaux, au premier chef.

On s'étonne qu'après tant d'écritures les vues courantes s'éloignent encore tant, chez nous, de celles qui prédominent en Allemagne, en Angleterre surtout. Le Français montre à l'égard du musée la respectueuse et conventionnelle estime dévolue aux fondations de luxe ; sa vanité aime goûter un plaisir qui lui semble n'intéresser que les pures spéculations de l'esprit. L'Anglais, de sens plus pratique, considère le musée comme un corollaire de l'école, comme l'endroit où toute éducation vient se faire et se parfaire ; le crédit ouvert à l'institution varie en raison des services qu'elle promet et de l'influence qu'elle est appelée à exercer sur les activités et sur la production. N'est-ce pas laisser deviner à quel point on se garderait de convoiter pour un lieu d'étude le faste intimidant d'un palais ? Que l'édifice réponde à sa fonction et présente, harmonieusement, en bonne lumière et en toute simplicité, des éléments d'information classés de manière à seconder la recherche de l'artisan et à favoriser son travail, tout sera bien, et tout est mieux ainsi, en vérité. Nous n'entendons, cela va de soi, faire le procès de personne, ni méconnaître les différences capitales entre le musée hier inauguré et l'ancien, lequel resta ignoré et désert, tout le temps de son pénombreux exil au Palais de l'Industrie ; c'est l'état général des esprits et l'ordre de la conception qui inquiètent ceux qui souhaitent pour les arts de la vie, des conditions de développement plus sûres, peut-être parce qu'ils leur attribuent un autre rôle dans l'évolution d'une démocratie en marche vers des destinées meilleures.

***

Faute du local nécessaire, l'Union Centrale s'est vue contrainte de renoncer aux expositions technologiques qu'elle organisait chaque année. La Ville de Paris n'a point manqué d'en maintenir la tradition au musée Galliera. Ainsi se révélèrent successivement, dans leur dernier état, des industries parisiennes telle que la reliure, ou provinciales, comme l'ivoire et la dentelle ; aujourd'hui on y peut apprendre quelles transformations récentes ont paré le fer, le cuivre, l'étain, des attraits de la beauté. Les artisans et le public se sont fait une douce habitude de ces expositions restreintes qui renseignent sur un point déterminé, sans imposer à l'attention la fatigue d'un trop long effort ; elles mettent utilement en contact l'ornemaniste mal au fait des nécessités d'une technique spéciale et les façonneurs de la matière souvent dédaigneux de la régénération du décor ; chacun, et l'industriel le premier, y trouve intérêt et profit. De tels résultats, qui ne laissent pas d'être de quelque conséquence, sont dus à l'activité d'un conservateur averti et au zèle d'une commission peu nombreuse, très pénétrée de l'efficacité de l'entreprise poursuivie. Je sais peu d'endroits où, avec moins de bruit, se fasse de meilleure besogne.

R. M.

[1] La *Gazette* consacrera bientôt à ce musée une étude détaillée.

Les Récompenses du Salon de la Société des Artistes français

—

MÉDAILLES D'HONNEUR

Peinture. — La médaille d'honneur n'a pas été décernée. — Au troisième tour de scrutin, ont obtenu : MM. Toudouze, 131 voix ; R. Collin, 102 ; Busson, 48, sur 401 votants.

Sculpture. — Au premier tour, M. François Sicard, auteur de la statue de *George Sand*, a obtenu la médaille d'honneur, par 57 voix, contre 37 à M. Peynot, sur 58 votants.

Gravures et médailles. — Au premier tour de scrutin, M. O. Roty, membre de l'Institut, a obtenu la médaille d'honneur à une très grande majorité, pour l'ensemble de son exposition de médailles.

Architecture. — La médaille d'honneur a été décernée à M. Jules-Léon Chiffiot, pour ses envois *Etude sur l'habitation antique*, et *Etude sur la décoration Renaissance italienne*.

Gravure et lithographie. — Au premier tour, la médaille d'honneur est décernée, à une très grande majorité à notre éminent collaborateur M. E.-J. Sulpis, pour sa gravure au burin : *La Sagesse victorieuse des Vices*, d'après Mantegna.

MÉDAILLES, MENTIONS ET PRIX

PEINTURE

Pas de *Premières médailles.*

Médailles de 2e classe. — MM. Albert Decamps, Albert-François Larteau, Edmond de Palézieux, Félix Planquette, Jules Pagès, Victor Leconte, Léon Bellemont, Ludovic Alleaume, Paul Tavernier, Mme Marie-Aimée Lucas-Robiquet, MM. Jules Cayron, Eugène Trigoulet, Adolphe-H. Laissement, Many-Emmanuel-Michel Benner, Jacques Camoreyt, Charles-LéonGodeby, Raoul du Gardier.

Médailles de 3e classe. — MM. Jean Thirion, Lucien Jonas, Albert Charpentier, Auguste-Michel Nobillet, André-Marie Guindon, Georges Maroniez, Henri Marret, Lawrence Koe, Marcel-Ad. Bain, Mlle Mathilde Delattre, M. Jacques Simon, Mme J.-C. Philippar-Quinet, M. Nicolas van der Waay, Mme Louise Arc-Vallette, M. André Delaistre, Mlle Marcelle-A. Rondenay, MM. Fernand Maillaud, Alfred Planzeau, Mlle Léonie Michaud,

MM. Prosper-Louis Vagnier, Martin Borgord, Walter Donne, Georges Décote, Aston Knight, Jacques Patisson.

Mentions honorables. — Mlle Marie-Louise Richard, MM. Ubeda-Carlos Vazquez, Léon-Alfred Benoît, Marcial Plaza-Ferrand, Hugo Poll, Jean-Amédée Gibert, Mlle Marie-A. Marcotte, MM. Paul Roux, Roger L.-H. Maillart, René Rousseau-Decelle, Léo-Bernhard Eichhorn, Mme Laurence Faralicq Delobel, MM. Louis-Jean-J. Cazaban, Ferdinaud Troupeau, Rodolphe Bérémy, Paul Méry, Antoine-Louis Manceaux, Pierre-Henri Vaillant, Joseph-M. Raphaël, Henri-Georges Villain, Vincent Lorant-Heilbronn, Louis-Auguste-Marie Lainé, Guido Sigriste, Zygmunt Stéfanicz, Edmond-Charles Fournier, Mme Vo Laur, MM. Léon-Henri Ruffe, Lucien-Paul Pouzargues, Mlle Marthe Jouanne, Mme Camille-Marie-Louise Carlier, M. Jonas Akesson, Mlle Jeanne Langevin-Godeby, M. Léon Tirode, Mlle Anna Morstadt, MM. Joseph-C.-M. Jeannot, Maurice-Paul Joron, Sandor-L. Landeau, Mlle Suzanne-A. Jacomin, MM. Fernand Attendu, Stanislas de Poray-Pstrokowski.

Dans cette section de peinture, le *prix Maguelone Lefebvre-Glaize* a été décerné à M. Jacques Patisson.

Le *prix Rosa Bonheur* (fondation Anna Klumpke a été décerné à M. Lucien Simonnet.

SCULPTURE

Médailles de 1re classe. — MM. Alix Marquet, Victor Peter, Charles Jacquot, Victor-J.-J.-A. Ségoffin.

Médailles de 2e classe. — MM. André C. Vermare, Michel Blay y Fabréga, Louis Riché, Jean-Baptiste Belloc, Georges Colin, L.-E. Décorchemont, Frédéric Tourte.

Médailles de 3e classe. — MM. André de Manneville, Camille Alaphilippe, Jean-Marie Camus, Marcel Gaumont, Héliodore Evrard, Harry Perrault, F.-L. Chauvet, Louis Domenech y Vincente, J.-F.-A. Malet.

Mentions honorables : MM. Brasseur, Maximilien-L. Fiot, Eugène-E. Moulin, Ludovic Durand, Alfred Laliberté, Albert Pommier, L.-F. Cherer, Ponsard, Charles Vincent, Désiré-Albert Jaquet, Pierre Loys, Armand-P.-L. Quénard, Louis-A. Bardery, Louis-M.-B. Latour, Jean-L. Tisné, C.-Lorenzo Gonzalez, Mlle Odile Philippart, MM. Viggo Jarl, Ernest Nivet, Charles Marey.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES

Médaille de 1re classe. — M. Charles-P.-G.-A. Pillet.

Médailles de 3e classe. — M. Abel Lafleur, M. Pierre-Charles Lenoir.

Mentions honorables : MM. Julien Viard, René Grégoire, Marcel-P. Lordonnoie.

ARCHITECTURE

Médaille de 1re classe. — M. Jean Hulot.

Médailles de 2e classe. — MM. Paul-E. Coutan, Laurent Doillet, Henri Petit, Maurice-J. Prévot, Félix Ollivier.

Médailles de 3e classe. — MM. Raoul Brandon, Léon Gaudibert, Jules Formigé fils, René Berger et Adolphe Henry (en collaboration), Antoine-M.-René Fournier de Saint-Maur, Camille Lefèvre.

Mentions honorables. — MM. Charles Puthod, Félix Piat et Auguste Roy (en collaboration), Jean-J. Bossard, Charles Hurlimann, Paul Gérard, Eugène Pigeard, Antonio Borja de Mozota, Charly Knight, Pierre-A. Delorme, Georges-W. Jacoby, Gabriel Ferrand, Henri Ebrard, Maurice Wulliam, Léon Lamaizière et Marcel Lamaizière (en collaboration), René-Georges Gaillard, Fernand-M.-E. Gallot, Achille-A.-M. Colle, Charles-Honoré Lefebvre, Henri-E. François, Louis-A. Tournayre, Joseph-Ed. Duthoit, Charles-G. Quiédeville, Hubert-C. Corlette, Jean Georges, Albert Le Voisvenel, Jean Paxino, Jules Chiativa, Georges Desmarest, Julien Fiegenheiner, Charles Le Soufaché, Jules Kupfer, Arthur Sneden, Georges Bourgoin, Ludovic Hameau, Paul-Émile Huillard, Henri Flugel, Pierre Séné, Georges Quénu, Mme Marie Maury, MM. Isidore Rosenstock, Marcel Gillon, Hector Morelli.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Médailles de 1re classe. — M. Crauk (burin), M. Duplessis (bois).

Médailles de 2e classe. — MM. Julian Demazy (burin), Camoreyt (eau-forte), Jeannin (eau-forte), Dutertre (bois), Leleu (lithographie).

Médailles de 3e classe. — MM. Bessé (burin), Schutz (burin), Bussière (burin), Le Sueur (eau-forte), Théveuin (eau-forte, van de Put bois), Maylander (bois), Lamy (bois), Belleroche (lithographie), Mlle L'hermitte lithographie), MM. Cazaban (lithographie), Massot lithographie).

Mentions honorables. — MM. Feltesse (burin), Amelaine burin), Regnault (burin), Lebègue (burin), Boucart (burin), Noyon (burin), Jonas-Poutrel (eau-forte, Hugard (eau-forte, Tattegrain (eau-forte), Marchetti (eau-forte), Mlle Lemaître (eau-forte), MM. Bonneau eau-forte), Nielsen (bois), Thibault bois), Brauer (bois), Lagrange (bois), Adam (lithographie), Mlle Perrin (lithographie), Mme Paule Collas (lithographie), M. Félix Bouisset (lithographie).

Le *prix Jules Robert* a été décerné à Mme Rita.

Le *prix Belin-Bollet* a été obtenu par M. Heller de Pardieu (Louis-Alexis).

SOUS-SECTION D'ART DÉCORATIF

Médailles de 2e classe. — MM. Eugène Feuillâtre, Émile Decœur, Henri Dubret.

Médailles de 3e classe. — MM. François de Marliave, Léon Cauvy, Gustave-Paul Guétant, Edgar Brandt, François Decorchemont, comte Nils-Ivan de Barck.

Mentions honorables. — Mlle Suzanne Meyer, M. Auguste Labouret, Mlle Adine d'Humy, MM. Jacques Policard, Joseph et Pierre Mougin, Lucien Mette, André Keim, Maurice-Jean Onillon, M.-P.-Louis Piébourg, Paul-F. Follot, Jean-Paul Béguin.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 27 mai

Candidatures. — Communication est donnée des lettres par lesquelles MM. Antonin Carlès, Gardet, Jean Hugues, Injalbert, Lombard, Michel, Tony Noël, Peynot, de Saint-Marceaux et Verlet posent leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de sculpture, par suite du décès de M. J. Thomas.

Après cette lecture qui, aux termes du règlement de l'Académie, ne pouvait être prorogée, M. Detaille, président, rend hommage, en quelques paroles émues, à la mémoire de M. Paul Dubois, membre titulaire de la section de sculpture, et du baron Alphonse de Rothschild, membre libre, et lève ensuite la séance en signe de deuil.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 mai

M. de Mély fait une communication sur une signature de peintre français datant du XIIe siècle, et qui peut être considérée comme un des plus anciens documents de ce genre.

M. A. Blanchet lit une note au nom du R. P. Delattre sur un grand sarcophage taillé dans le rocher découvert à Malte.

M. Chenon résume un mémoire sur les arènes de Bourges, qui, en 1566, servaient encore à des représentations de Mystères.

M. le comte Durrieu signale comme étant du peintre enlumineur Jean Bourdichon, une miniature représentant l'*Adoration des Mages*, qui se trouve au f° 22 (verso) des *Heures de Charles d'Orléans, comte d'Angoulême*, manuscrit latin, 1173, de la Bibliothèque Nationale.

Séance du 17 mai

M. Ruelle lit une note sur un papyrus musical récemment publié.

M. Monceaux fait une communication sur quelques inscriptions de Sétif et d'Aumale qui ne lui paraissent pas avoir été suffisamment étudiées.

M. Cagnat entretient la Société de la découverte d'une stèle à Saturne qui contient un détail de rédaction jusqu'ici inexplicable.

M. le comte Durrieu signale l'influence qu'ont exercée les *Très Riches Heures* de Chantilly sur le livre d'Heures du duc de Bedford et de sa femme Anne de Bourgogne, fille de Jean sans Peur (1424 à 1430).

CORRESPONDANCE

En signalant ma communication du 3 mai à la Société des Antiquaires de France, la *Chronique des Arts* du 20 mai a laissé passer une légère inexactitude : ces portraits ne sont pas tous les trois au palais Pitti. Je demande la permission de préciser un peu.

M. Corrado Ricci avait rendu à Raphaël, avec un point d'interrogation, un *Portrait d'enfant*, n° 44 du palais Pitti. J'ai fait de même, sans point d'interrogation, pour le portrait du duc Guidobaldo d'Urbin, n° 195 du palais Pitti, et de sa femme, Élisabeth de Gonzague, n° 1121 des Offices (Tribune). J'ai, en outre, identifié le portrait d'enfant; il représente François-Marie della Rovere, neveu du duc, adopté par lui et sa femme en 1499. Avec ces renseignements, ceux de mes lecteurs de la *Chronique* que la question intéresse sauront où trouver les trois portraits et pourront se faire une opinion personnelle sur une question qui nous semble mériter un sérieux examen.

E. Durand-Gréville.

A propos du Manuscrit des « Chroniques » de Froissart à la Bibliothèque de Breslau

Je répare une omission dans mon article récent de la *Gazette* [1] en notant que Courajod a écrit quelques lignes sur le Froissart de Breslau, dans la *Gazette* de 1885 (t. II, p. 396), et qu'il y a donné un dessin d'une des miniatures, *Les Obsèques de Richard II*, reproduite par moi en similigravure en tête de la préface d'*Apollo*.

Salomon Reinach.

REVUE DES REVUES

* **Paris illustré** (mai). — Un deuxième numéro spécial, non moins richement illustré que le précédent, est consacré au Salon des Artistes français, qu'étudie également M. Gabriel Mourey.

⁜ **La Renaissance latine** (15 mars 1905). — *Jean-Louis Forain*, par J.-A. Blanche. Étude très sympathique du talent de l'artiste, et dont l'analyse de son œuvre satirique fait l'objet principal. On y trouve aussi quelques détails intéressants sur les débuts de M. Forain dans la peinture, et sur les aspirations qui le poussent, dit-on, vers la peinture religieuse.

15 mai. — Intéressantes *Notes sur la technique et le symbolisme de M. Rodin*, par M. Camille Mauclair.

X **Le Mois littéraire et pittoresque**. Avril. — *Graveurs et gravures sur bois*, par M. Gaëtan Guillot (17 reprod.).

X *La Porcelaine de Limoges*, par M. Jean Vezère (14 illustr.).

Mai. — Article de M. J.-C. Broussolle sur les représentations de l'Annonciation dans l'histoire de l'art. (20 reprod.).

\+ **The Burlington Magazine** (Juin 1904). — Articles des éditeurs sur quelques-unes des difficultés qu'il y a à former une collection, et sur l'ignorance des étudiants d'art.

\+ Article de M. Claude Phillips sur un Watteau inconnu. Il s'agit d'une *Fête champêtre*, provenant de la collection du colonel Browell et qui a été acquise par la Galerie Nationale d'Irlande. C'est une œuvre de jeunesse à rapprocher des *Fiançailles* du Prado et des diverses versions de l'*Accordée de village* à Potsdam et dans la collection Sloane. (Reproduction de cette œuvre).

\+ Suite et fin de l'étude de M. R. S. Clouston sur Claydon House, Bucks, propriété de sir Edmund Verney. (Nombreuses illustrations).

\+ Suite de l'étude anonyme sur les tapis orientaux. L'auteur, dans ce numéro, traite la question du symbolisme.

\+ Fin de l'étude de sir Edward Maunde Thompson sur un compte rendu contemporain de la chute de Richard II. (Nombreuses reproductions des mi-

[1] Livraison du 1er mai 1905.

niatures du manuscrit Harleian de la *Chronique* de Jehan Creton).

+ Deuxième article de M. Roger E. Fry sur l'exposition des Primitifs Français.

+ Notice de M. Osborne M. Dalton sur deux cassettes du Moyen âge dont les sujets sont empruntés à la légende : l'un est un ouvrage français conservé au British Museum, l'autre est un ouvrage italien conservé au Victoria and Albert Museum.

(Juillet. — Notice de M. Richard R. Holmes sur une miniature de Holbein. Elle provient de la vente Hawkins (15 mai 1904). C'est le portrait d'une femme.

+ Étude de M. Charles Ricketts sur les tableaux de Velazquez au musée de Vienne. (Reprod. de ces œuvres).

+ Deuxième article de MM. Lionel Cust et Eargton Douglas sur les tableaux conservés dans les collections royales. Il s'agit cette fois d'un tableau d'autel de Succio, et d'une *Madone* de Sano di Pietro, tous deux reproduits.

+ Fin de l'étude de M. Roger E. Fry sur l'exposition des Primitifs français. (Très nombreuses illustrations).

+ Article de M. R. S. Clouston sur une collection d'ameublement anglais dans le Yorkshire. Il s'agit de la collection du Dr Horne de Scarborough. (Nombreuses reproductions).

+ Notice de M. W. Turner sur les porcelaines du pays de Galles.

+ Notes sur l'identification de certains portraits : le portrait de Beldwin de Lannoy par van Eyck à Berlin ; de Jean de Dinteville, un des ambassadeurs dans le tableau de ce nom de Holbein à Londres, etc.

(Août.) — Notice de M. C. J. Holmes sur l'histoire du nouveau Dürer acquis par la National Gallery (1). C'est le portrait du père d'Albert Dürer. Il provient de la collection de Lady Ashburton. L'auteur cherche à en démontrer l'authenticité et le compare aux autres versions du même sujet à Francfort et à Sion House.

+ Début d'une étude de M. Osvald Sirén sur les tableaux italiens en Suède. Dans ce numéro, l'auteur passe en revue les tableaux qui ne sont pas de l'école vénitienne : dans la collection de l'auteur, un Lorenzo Monaco et une *Madone* siennoise ; dans la galerie du roi, à Stockholm, un beau portrait de jeune homme, de l'école de Botticelli ; une *Madone* de Piero di Cosimo ; un petit tableau de Francesco Bianchi-Ferrari, dans la collection de l'auteur. (Ces tableaux sont reproduits).

+ Notice nécrologique sur G. F. Watts.

+ Premier article de M. C. J. A. sur le legs de M. Constantine Ionides. Reproductions de tableaux et de dessins de Rossetti et de Burne-Jones.

+ Article de M. Henri Frantz sur la vieille faïence de Moustiers.

+ Étude de M. T. Sturge Moore sur l'idée d'un canon pour la proportion des formes humaines.

+ Article de R. H. Clouston sur l'histoire et l'évolution de l'ameublement anglais au XVIIIe siècle, d'après l'exposition de Bradford. (Nombreuses illustrations).

(Septembre.) — Troisième article sur les tableaux dans les collections royales, par M. Lionel Cust et E. von Dobschütz. Dans ce numéro est étudié un soi-disant portrait de Jésus-Christ, icône sans doute exécutée à Venise, vers 1640, par un prêtre grec, Emmanuel Tzane. Illustrations.

+ Deuxième article sur le legs Constantine Ionides. Reproductions de tableaux d'Ingres, Delacroix, Daumier et Degas.

+ Note de sir William Bennett sur la valeur décorative de la porcelaine chinoise dite « famille verte. »

+ Étude de M. P. M. Turner sur la maison et la collection de M. Edgar Speyer.

+ Début d'une étude de M. Jourdain sur la collection de dentelles de M. Arthur Blackborne. (Nombreuses illustrations).

+ Suite de la controverse sur le portrait du père de Dürer, acquis par la National Gallery.

+ Notice de M. F. Mason Perkins sur l'exposition d'art ancien à Sienne.

Octobre). — Étude de M. Claude Phillips sur Gérard de Harlem (?) à la National Gallery. L'auteur étudie le triptyque n° 1085, *La Vierge et l'Enfant* avec d'autres figures, catalogué sous le titre : « École du Bas-Rhin ». Après une longue et très intéressante analyse de l'œuvre, l'auteur conclut qu'il faut l'attribuer à Gérard de Harlem ou à un peintre de son école.

+ Notice nécrologique de M. Charles Ricketts sur Fantin-Latour.

+ Suite de l'étude de M. Jourdain sur la collection de dentelles de M. Arthur Blackborne.

+ Troisième article de M. C. J. A. sur le legs Constantine Ionides. Dans ce numéro, l'auteur s'occupe des paysagistes français. Reproduction de plusieurs paysages.

+ Notice de M. Percy Macquoid sur un nouvel ouvrage sur la vieille argenterie, dû à M. J. Starkie-Gardner.

+ Étude de M. H. S. Clouston sur les artistes secondaires de l'ameublement anglais au XVIIIe siècle. Dans ce numéro, l'auteur étudie l'œuvre de Ince et de Wayhen.

+ Note de M. Laurence Binyon sur les dessins de l'école de Norwirch au British Museum.

+ Suite et fin de l'étude de M. Oswald Sirén sur les tableaux italiens en Suède. L'auteur passe en revue les tableaux de l'école vénitienne, une *Santa Conversazione* d'un imitateur de Basaiti au musée de Linkœping ; au musée de Stockholm deux Leandro Bassano, un Domenico Tintoretto, plusieurs petits Tiepolo, etc. (Nombreuses illustrations).

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juillet 1904, p. 209

BIBLIOGRAPHIE

L'Église du Monastier et le château de Polignac. Rapports de l'architecte Mallay. Introduction et notes par Noël Thiollier. Le Puy. 1902. In-8°, 31 p. av. 11 ill.

— **Monographie de la cathédrale du Puy.** Manuscrit de l'architecte Mallay. Introduction de notes par Noël Thiollier. Le Puy, 1904. In 8°, 39 p. av. 7 ill.

M. Noël Thiollier, dont on sait le travail considérable sur l'*Architecture religieuse à l'époque*

romane dans l'ancien diocèse du Puy, a publié, dans ces deux brochures extraites, des *Mémoires de la Société agricole et scientifique de la Haute-Loire*, des rapports et descriptions écrits par l'architecte Mallay au milieu du XIX^e^ siècle et restés inédits. Il les a accompagnés d'un commentaire très mesuré et précis qui en montre à la fois les erreurs, corrigées depuis cinquante ans par des études archéologiques de plus en plus approfondies, et l'intérêt documentaire. Ce dernier est considérable, Mallay ayant connu et étudié ces édifices, la cathédrale du Puy notamment, avant les restaurations souvent radicales et déplorables qui en ont altéré le caractère.

On est parfois effrayé de voir souligné par le témoignage de l'architecte, par le récit des travaux effectués sous ses ordres, par ses désirs, qui, heureusement, ne reçurent pas toujours leur accomplissement notamment en ce qui concerne certain porche auvergnat qu'il voulait ajouter à l'église du Monastier, *pour la consolider*, enfin par les constatations de M. Thiollier relatives aux opérations des successeurs de Mallay, combien certaines de nos églises ont subi, dans les cinquante dernières années, de remaniements plus ou moins réfléchis, de réfections plus ou moins nécessaires, de destructions de détails décoratifs intéressants qui avaient traversé intacts les siècles où l'on ne « restaurait » pas. Heureux encore si l'on avait toujours conservé dans les archives publiques des témoignages relatifs à ces diverses opérations, aussi précis que ceux que M. Thiollier a eu la très bonne idée de remettre à notre disposition et qu'il a empruntés du reste en très grande partie à des sources privées.

Paul Vitry.

NECROLOGIE

Le baron **Alphonse de Rothschild**, mort le 26 mai, à Paris, où il était né le 1^er^ février 1827, était membre de l'Académie des Beaux-Arts. Il avait réuni dans son château de Ferrières et à Paris, dans le magnifique hôtel XVIII^e^ siècle de la rue Saint-Florentin, d'admirables collections. L'art français y était représenté à la fois par tout ce que le XVII^e^ et le XVIII^e^ siècle ont produit de plus beau en faitde bronzes, de mobilier, de tapisserie, et par un grand nombre d'ouvrages de Clodion, de Falconet, Houdon, par des toiles de Rigaud, de Largillière, de Watteau, de Lancret, de Pater.

L'art des autres pays n'était pas moins brillamment représenté. Les collections de M. de Rothschild comprennent, notamment, le *Violoniste* de Raphaël provenant de la collection Sciarra, le *César Borgia* autrefois dans la galerie Borghèse, qui, désigné longtemps comme un ouvrage du même maître, est aujourd'hui attribué à Sébastien del Piombo. On y admire ensuite des primitifs italiens, deux des plus beaux ouvrages de Rubens, son portrait avec sa seconde femme Hélène Fourment et son fils et celui d'Hélène Fourment avec son enfant, des Rembrandt, des van der Meer, des Terborch, des Pieter de Hooch, des tableaux hollandais provenant des collections du roi Guillaume de Hollande, van Loon, Hope, Double, etc.; de beaux portraits de Gainsborough, de Reynolds, de Romney, de Hoppner.

Un des chefs-d'œuvre de ces collections est le portrait de la baronne James de Rothschild, sa mère, par Ingres. Celui de son père avait été fait par Hippolyte Flandrin.

Enfin, il faut ajouter de rares collections de faïences, de majoliques, d'émaux, orfèvreries, faïences d'Oiron, ouvrages de Palissy, et une collection de Sèvres unique, objets dont la plupart ont été admirés dans les expositions comme celle du Trocadéro et du Petit Palais, où M. de Rothschild avait bien voulu les prêter.

Le baron de Rothschild avait subventionné la mission O. Rayet. Rappelons enfin que, chaque année, il faisait aux Salons de nombreuses acquisitions d'œuvres d'art qu'il répartissait entre les musées de province.

—

On annonce la mort du peintre **Eugène Grandsire**, chevalier de la Légion d'honneur, ancien professeur à l'École de guerre.

Né en 1825, à Orléans, Grandsire était un peintre de marine, dont le talent délicat et fin n'avait rien perdu au déclin de sa carrière des dons d'observation et de couleur qui avaient attiré sur lui l'attention à la fin du second Empire et dans les premières années de la République.

Dans ses toiles, presque toujours de petites dimensions, il retraçait, en impressions spirituelles et vives, des embouchures de rivières et des vues de petits ports de pêche prises sur les côtes de Normandie et de Bretagne.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Boy

Vente d'objets d'art et de haute curiosité faite à la galerie G. Petit, du 15 au 24 mai, par M^e^ Chevalier, MM. Mannheim et Molinier.

Faïences. — 1. Vase ovoïde en faïence orientale du XV^e^ siècle : 1.000. — 41. Plat en ancienne faïence de Rhodes, sirènes et animaux, fond vert : 1.620. — 42. Plat en ancienne faïence de Rhodes; animaux sur fond bleu turquoise : 2.500. — 45. Plat rond en faïence, XV^e^ siècle, décor en vert et manganèse : 9.000. — 46. Vase en faïence de Valence, du XV^e^ siècle, fleurs en vert et manganèse : 2.600. — 48. Fabrique de Valence, XV^e^ siècle, bande d'ornements en blanc et feuillages stylisés en maganèse : 2.000. — 51. Deux cornets en faïence hispano mauresque, XV^e^ siècle; motifs irréguliers : 3.600. — 52. Plat en faïence hispano-mauresque, XV^e^ siècle; décor en bleu, avec reflets métalliques : 2.900. — 53. Bassin en faïence hispano-mauresque, XV^e^ siècle; décoré en bleu et avec reflets métalliques : 7.200. — 54. Plat en faïence hispano-mauresque, XV^e^ siècle; décor en bleu avec reflets métalliques : écusson armorié : 1.500. — 56. Plat en faïence hispano-mauresque, XVI^e^ siècle; décor à reflets métalliques : 1.400. — 57. Plat à ombilic en faïence hispano-mauresque, XVI^e^ siècle; décor à reflets métalliques : 2.800. — 63. Bassin en faïence hispano mauresque, XV^e^ siècle; décor bleu avec reflets métalliques, motifs irréguliers, armes de Bourgogne : 3.500. — 64. Plat en faïence hispano-mauresque, XVI^e^ siècle; reflets métalliques, armoiries d'un évêque : 1.775. — 65. Plat en faïence hispano-mauresque, XV^e^ siècle, à reflets métalliques; écusson de pourpre à deux pattes de lion d'or : 2.600. — 80. Vase à deux anses, fabrique de Faenza, XV^e^ siècle, vernissé et

émaillé, sanglier et chien : 2.050. — 86. Coupe, sur piédouche, en faïence de Faenza, XVe siècle, rinceaux et fleurs, écusson armorié : 8.000. — 87. Plat creux, Faenza, XVe siècle, aux armes des Orsini. Emaux polychromes : 1.420. — 88. Plat Faenza, XVe siècle, décoré en bleu, avec reflets de manganèse : 1.500. — 89. Plat rond, Faenza, XVe siècle, la Fontaine de Diane : 3.500. — 90. Coupe, atelier de Faenza, XVIe siècle, arabesques et guirlandes de feuillages et de fruits : 3.000.

136. Grande vasque, ovale, à feuillages stylisés, masques de chérubins en haut relief, draperies, lézards, etc Faïence de la suite de Bernard Palissy. XVIIe siècle : 2.000.

Émaux champlevés. — 144. La Crucifixion, cuivre champlevé et émaillé. Cologne, XIIe siècle : 2.750. — 145. Châsse en cuivre champlevé et émaillé, la Crucifixion. Aux extrémités, deux Apôtres debout, figures émaillées sur fond gravé. Limoges, XIIe ou commencement du XIIIe siècle : 37.250. — 151. Christ, cuivre battu, champlevé et émaillé. Art limousin, XIIIe siècle : 5.800. — 153. Crosse, cuivre champlevé et émaillé, à motifs imbriqués, émaillés de bleu turquoise. Limoges, XIIIe siècle : 1.500. — 160. Plaque d'évangéliaire, cuivre champlevé et émaillé. Limoges, XIIIe siècle : 5.400. — 163. Châsse en cuivre champlevé et émaillé. Crête découpée à jour. Six personnages en relief émaillés. Limoges, XIIIe siècle : 15.000. — 164. Boîte aux saintes huiles, cuivre champlevé et émaillé, couvercle à deux rampants et pieds en cuivre. Ornements ou personnages sur fond d'émail bleu-lapis. Au revers, l'Agneau pascal, rinceaux réservés sur fond d'émail. Limoges, XIIIe siècle : 18.000. — 166. Plaque de châsse, cuivre champlevé et émaillé, frise d'ornements et inscription. A la partie supérieure, deux saints martyrs et rinceaux symétriques. Limoges, XIIIe siècle : 9.500. — 172. Croix, cuivre champlevé et émaillé, découpages en forme de fleurs de lys ; saint Jean et la Vierge, le pélican nourrissant ses petits, un lion, un écusson chargé d'un chiffre, etc. : 5.200. — 176. Fragments d'une ceinture, entrelacs, rinceaux stylisés et imitations de caractères d'inscriptions arabes, émaillés de vert. Art hispano-mauresque, XVe siècle : 20.500.

Émaux peints. — 186. Baiser de paix, en argent gravé, le Christ entre deux anges. Travail milanais. XVe siècle : 3.050. — 187. Plaque en émail peint en couleurs, par Monvaerni, Limoges, fin du XVe siècle. Le baiser de Judas; composition de nombreux personnages : 27.000. — 189. Plaque de baiser de paix, en émail, peint en couleurs, par Nardon Pénicaud. Limoges, XVIe siècle. Le repas chez Simon : 3.300. — 190. Baiser de paix, en émail, peint en couleurs, par Nardon Pénicaud. Limoges. XVIe siècle. La Vierge, à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus : 3.550. — 191. Plaque en émail peint en couleurs, par Nordon Pénicaud. Limoges. XVIe siècle. La Vierge couronnnée par le Christ et bénie par le Père Éternel : 10.200. — 192. Plaque en émail, par Jean I Pénicaud. Limoges. XVIe siècle. Le lavement des pieds. Treize personnages. Cadre en cuivre gravé : 20.000.

193. Plaque en couleurs, par Jean I Pénicaud. Limoges. XVIe siècle. Épisode de l'Énéide : 12.100. — 194. Plaque, par Jean I Pénicaud. Limoges, XVIe siècle. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 5.200. — 195. Triptyque en émail peint en couleurs, de Limoges, par Nardon Pénicaud. XVIe siècle. Au centre, la Crucifixion. Au volet de droite, le baiser de Judas; sur le volet gauche, le Christ au mont des Oliviers : 64.000. — 196. Plaque, par Jean II Pénicaud. Limoges, XVIe siècle. L'Annonciation : 11.100. — 197. Plaque ovale en émail peint en grisaille, par Jean II Pénicaud. La Vierge : 4.300. — 198. Plaque en grisaille, par Jean II Pénicaud. Limoges. XVIe siècle. Combat de cavalerie : 3.800. — 200. Plaque ovale en grisaille en relief, par Jean II Pénicaud. Limoges, XVIe siècle. La Charité : 3.600. — 201. Plaque en grisaille, par Jean II Pénicaud. La Sainte Famille : 4.000.

204. Plaque en grisaille. Atelier des Pénicaud. Limoges, XVIe siècle. La Dialectique : 5.600. — 205. Plaque en couleurs. Atelier des Pénicaud, XVIe siècle. La Vierge allaitant l'Enfant Jésus : 5.200. — 208. Deux plaques en couleurs, par Couly I Noylier. Limoges, XVIe siècle. Travaux d'Hercule : 2.900.

(*A suivre.*)

—

Tapisseries d'Aubusson

Vente de sept tapisseries dépendant de la succession de M. X..., faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 5 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Loyer.

Suite de sept très belles tapisseries de la manufacture d'Aubusson, du XVIIIe siècle; à sujets chinois, d'après les cartons de Le Prince. Bordures à rocailles et bouquets de fleurs. Chacune de ces tapisseries a été d'abord soumise aux enchères séparément, et, ensuite, elles ont été réunies en une seule adjudication. Voici les prix atteints par chacune d'elles ; nous donnerons ensuite le chiffre de l'adjudication obtenu par la mise en vente de l'ensemble :

1. L'Audience impériale : 5.600. — 2. Le Divertissement : 8.000. — 3. Les Oiseleurs : 8.000. — 4. Le Marchand d'oiseaux : 8.000. — 5. La Pêche : 2.700. — 6. La Chasse : 2.200. — 7. La Mouture du riz : 1.200.

Ces tapisseries, ayant ainsi atteint 35.700 fr., ont été, sur cette mise à prix, définitivement adjugées à la somme de 52.200 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition temporaire d'**œuvres d'art du XVIIIe siècle**, au château de Bagatelle.

Étranger

Munich : 9e Exposition internationale des Beaux-Arts, au Palais de Cristal, du 1er juin au 31 octobre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 23. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 17 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Les amis des arts ont réussi à faire accepter par la Chambre d'heureuses modifications au projet de séparation de l'Eglise et de l'État. A différentes reprises nous avons indiqué ici quelles difficultés allait créer la situation nouvelle des édifices religieux et l'Académie des Inscriptions adressait récemment encore au ministre une requête à la fois très énergique et très motivée. Deux mesures ont été adoptées qui sont de nature à rassurer ceux que touche la destinée de nos monuments d'architecture et des objets d'art contenus dans nos églises.

Un amendement, qui a pris place dans le texte de la loi, invite le gouvernement à compléter et même à étendre le travail de classement commencé en vertu de la loi sur les Monuments historiques. En réalité, il n'y a qu'un nombre fort restreint d'édifices religieux qui bénéficient à l'heure présente de la protection de la loi de 1887. L'important est donc d'assurer aux églises ayant un caractère d'art, et qui vont être privées de l'aide que leur donnait le service des Cultes, les garanties conférées par le service des Monuments historiques. Ce principe a été adopté. Mais il a une conséquence nécessaire, qui a été indiquée avec précision par M. Aynard : c'est l'augmentation des crédits affectés jusqu'à présent aux monuments historiques.

Pour les objets mobiliers, le gouvernement se trouvait assez embarrassé par l'absence d'un inventaire exact de nos richesses. Il a eu recours à une de ces mesures extrêmes qui, pour tout sauver d'un coup, bravent les petits inconvénients. La loi de séparation classe d'un coup tous les objets mobiliers et fixe un délai de trois ans pour déclasser ceux qui seront jugés sans intérêt. Ce délai est trop long, si l'on réfléchit que nombre d'objets sans valeur artistique resteront provisoirement classés et indisponibles, et il a le tort de soumettre à un traitement identique des objets d'un intérêt très inégal. A vrai dire, c'est un expédient, et il convient de l'accepter comme tel. En attendant la loi, une circulaire récente invite les départements à faire classer les objets présentant un caractère artistique et qui restent menacés dans la période intermédiaire où nous sommes. Cet ensemble de mesures est rassurant, mais il ne se suffit pas à lui-même, et il y aura lieu de revenir sur la question.

Un journal a signalé la présence d'une automobile sous la galerie des Rubens. Les informations complémentaires ont appris que cette automobile était à pétrole, qu'elle servait de voiture ordinaire à un ministre, qu'elle était garée au Louvre avec le consentement de l'architecte. Il serait naïf de crier au scandale, puisque depuis bientôt cinq ans il est convenu que le péril du feu existe au Louvre et qu'on ne veut rien faire pour le conjurer. Ministres, architectes, commissions sont d'accord pour se contenter de mots. L'automobile n'est pas plus coupable que ne sont les cheminées des Colonies : elle n'étonne que comme le symbole inédit d'une incurie déjà ancienne et obstinément fidèle à elle-même.

NOUVELLES

—

*** Le 1er juin a été inauguré à Paris, à l'angle de la rue d'Assas et de l'avenue de l'Observatoire, un monument en l'honneur du docteur Tarnier, œuvre du statuaire Denys Puech et de l'architecte Lullier, de Gisors;

Le 4 juin a été inauguré au cimetière de Triel (Seine-et-Oise) le monument du romancier Paul Alexis, œuvre du sculpteur Derré et de l'architecte Frantz Jourdain.

Le 13 juin a été inauguré, au Père-Lachaise, le monument élevé sur la tombe de Vigneron, ancien secrétaire général de la Société des Artistes français, œuvre du sculpteur Ch.-A. Colle

*** Par décret en date du 23 mai 1905, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, le vice-recteur de l'Académie de Paris est membre de droit du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

Par décret du Président de la République en date du 30 mai 1905, le nombre total des membres de ce Conseil est porté de cinquante six à quatre-vingts; le nombre des membres de droit est porté de dix-sept à dix-neuf.

Les deux nouveaux membres de droit du Conseil supérieur des Beaux-Arts sont : 1° le chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux Arts; 2° l'inspecteur des Beaux-Arts.

Le nombre des membres nommés annuellement par le ministre est porté de trente-neuf à soixante et un et modifié partiellement, ainsi qu'il suit, dans sa composition : trois musiciens au lieu d'un; douze peintres au lieu de six; cinq sculpteurs au lieu de deux; trois architectes au lieu de deux; deux graveurs au lieu d'un; deux conseillers d'Etat au lieu d'un; cinq sénateurs au lieu de deux; cinq députés au lieu de deux.

Seize personnes distinguées par les connaissances qu'elles ont des arts au lieu de quatorze.

En conséquence, par arrêté en date du 31 mai 1905, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, nomme membres du Conseil supérieur des Beaux Arts :

MM. Clémenceau, sénateur; Barthou, député; Couyba, député; Pelletan, député; Ridouard, député; Sarrien, député; Dislère, président de section au Conseil d'Etat; Carrière, artiste peintre; Dagnan-Bouveret, membre de l'Institut, artiste peintre; Guillemet, artiste peintre; Humbert, membre de l'Institut, artiste peintre; Lhermitte, artiste peintre; Morot, membre de l'Institut, artiste peintre; Frémiet, membre de l'Institut, statuaire; Injalbert, statuaire; Mercié, membre de l'Institut, statuaire; Nénot, membre de l'Institut, architecte; Achille Jacquet, membre de l'Institut, graveur; Fauré, compositeur de musique; Saint-Saëns, membre de l'Institut, compositeur de musique; Gustave Geffroy, critique d'art; Thiébault-Sisson, critique d'art.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 6 juin 1905, vu l'article 6 du décret du 30 mai 1905, fixant la composition de la Commission supérieure des Bâtiments civils et des Palais nationaux, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts,

Sont nommés membres de la Commission supérieure des Bâtiments civils et des Palais nationaux :

MM. Boudenoot, sénateur; Boulanger, sénateur; Gustave Denis, sénateur; Antonin Dubost, sénateur; Maurice Faure, sénateur; Milliès-Lacroix, sénateur; Ournac, sénateur; Peytral, sénateur; Pierre Baudin, député; Paul Deschanel, député; Gervais, député; Klotz, député; Lauraine, député; Massé, député; Millerand, député; Sibille, député; Picard, président de section au conseil d'Etat; Tétreau, président de section au conseil d'Etat; Paul Dislère, président de section au conseil d'Etat; Roll, artiste peintre, président de la société nationale des beaux-arts; Tony Robert-Fleury, artiste peintre, président de la société des artistes français; Frémiet, artiste statuaire, membre de l'Institut; Bartholomé, artiste statuaire; Fournier, directeur général de l'enregistrement, des domaines et du timbre; Bouvard, directeur administratif des services d'architecture de la Ville de Paris; Pascal, membre de l'Institut, inspecteur général des Bâtiments civils; Moyaux, membre de l'Institut, inspecteur général des Bâtiments civils; Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils; Selmersheim, inspecteur général des Monuments historiques; Brousse, président du Conseil municipal de Paris; Chautard, président de la 4e commission du Conseil municipal de Paris; Paul Léon, chef du cabinet du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts; Picot, chef du bureau des Bâtiments civils et des palais nationaux; Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions; Perdreau, chef du bureau de la liquidation des dépenses et du contentieux; Berr de Turique, chef du bureau des Monuments historiques; Petot, sous-chef du bureau des Bâtiments civils et des palais nationaux, secrétaire; Berger et Avoine, rédacteurs au même bureau, secrétaires adjoints.

*** Par décret du Président de la République en date du 27 mai 1905, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, M. Bonnat (Léon-Joseph-Florentin), artiste peintre, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de peinture à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, est nommé, à dater du 1er octobre 1905, et pour une période de cinq années, directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Paul Dubois, décédé. Jusqu'à la prise de possession par M. Bonnat de ses nouvelles fonctions, la direction de l'Ecole continuera à être assurée par M. Valentino, membre du Conseil supérieur d'enseignement des Beaux-Arts, chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au sous secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

*** Le compositeur Gabriel Fauré est nommé directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation en remplacement de M. Théodore Dubois, démissionnaire.

*** Par arrêté en date du 29 mai 1905, M. Coutan, membre de l'Institut, professeur chef d'atelier de sculpture à l'École des Beaux-Arts, et M. Hugues, professeur de modelage au cours du soir de l'École des Beaux-Arts, sont désignés pour faire partie du Conseil supérieur des Beaux-Arts.

*** Par décret du Président de la République, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, l'atelier laissé vacant dans les bâtiments de l'Institut de France, par suite du décès de M. Dubois, est attribué, à titre gratuit, à M. Mercié.

*** Par arrêté ministériel en date du 15 juin, notre éminent collaborateur, M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur du département des peintures au Louvre, est nommé professeur d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France en remplacement de feu Eugène Guillaume.

Par 31 voix sur 32, l'Académie des Beaux-Arts, après le Collège de France, l'avait présenté en première ligne au ministre de l'Instruction publique, pour cette succession de M. Guillaume. Il avait désigné en seconde ligne M. Pottier, par 31 voix, contre 3 à M. P. de Nolhac.

*** Par décret du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, notre confrère, M. Fritsch-Estrangin (Henri Frantz), attaché au commissariat des expositions, vient d'être nommé sous-commissaire adjoint à l'Exposition de Liège.

*** Depuis l'ouverture au public du Musée de Bagatelle, ce musée a déjà perçu, soit en entrées, soit en souscriptions, une somme de 21.310 fr. Des dons fort intéressants lui ont été aussi faits, notamment : le buste en terre cuite d'un parlementaire, par Pajou ; le buste de Ducis, en terre cuite, par Pajou 1779 ; un groupe en granit, du seizième siècle.

*** On vient de placer dans les salles du musée Victor-Hugo : *Gavroche sur la barricade*, peinture de Willette (Salon de 1904 ; *Hauteville-House* et *Le 124 de l'avenue Victor-Hugo*, deux études d'Eugène Bourgeois ; et, enfin, un tableau de M. Madeline, représentant la maison de la rue Notre-Dame-des-Champs où le poète écrivit *Hernani*, maison qui vient de disparaître par suite du percement du boulevard Raspail.

*** Le mercredi 7 juin, en l'absence de M. le président de la République empêché, M. Doumer, président de la Chambre des députés, a inauguré au Petit-Palais, la première exposition de la Société française des fouilles archéologiques. Parmi celles de ces fouilles qu'on a le plus remarquées, il y a lieu de citer celles faites à Myton par feu le fils du sculpteur Carpeaux, les trouvailles faites à Abydos par M. Amelineau, la collection Louis de Clercq, et enfin les découvertes de M. Gayet à Antinoë dont il a été souvent parlé. L'inauguration a été suivie d'un très intéressant concert de musique grecque. Pendant la durée de l'exposition, plusieurs conférences ou concerts sont donnés au Petit Palais.

*** L'exposition des œuvres de Whistler à l'École des Beaux-Arts est prolongée jusqu'au dimanche 18 juin inclusivement.

*** Un comité vient de se former pour organiser une exposition de l'œuvre du maître peintre graveur suédois Anders Zorn.

Le comité, qui comprend MM. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale, M. L. Bénédite, conservateur du Luxembourg, MM. Roger Marx, Bracquemond, Lepère, etc., a pour président M. Alfred Beurdeley et pour secrétaires MM. Loys Delteil et T. Moller.

*** Le Collège de France va recevoir, en souvenir de feu Eugène Guillaume, qui fut, on le sait, professeur dans cet établissement, la dernière œuvre due au ciseau de l'éminent sculpteur.

C'est un groupe de marbre représentant François Ier qui écrit sous la dictée de Marguerite de Navarre l'acte de fondation du Collège de France.

Ce beau groupe sera placé, soit dans la cour d'honneur, soit dans un des vestibules du Collège.

*** Un des plus charmants ouvrages de l'école de sculpture tourangelle du xvᵉ siècle, un *Ange* en bronze conservé au château du Lude, qui figura à l'Exposition rétrospective de l'art français en 1887 et dont le moulage se trouve au musée du Trocadéro, vient d'être vendu par son propriétaire. Il est regrettable qu'une œuvre aussi importante ne soit pas venue enrichir le musée du Louvre.

*** Par arrêté du préfet de la Seine, M. André, premier grand prix de Rome, inspecteur de classe exceptionnelle au service municipal d'architecture, est nommé architecte de la Ville de Paris.

*** Mardi dernier a eu lieu, à l'École des Beaux-Arts, l'ouverture de la vingt-neuvième session des réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements. Nous rendrons compte dans notre prochain numéro des communications faites au cours de cette session.

*** La Société d'Art populaire et d'Hygiène, dont nous avons annoncé l'année dernière la fondation, vient, dans son assemblée générale, de nommer président M. de Baudot, architecte, en remplacement de M. Jean Lahor, nommé président fondateur.

Des sous-comités se sont partagé l'étude des différentes questions inscrites au programme de la Société.

*** Une exposition rétrospective de l'art belge s'ouvrira en juillet prochain, à Bruxelles ; elle groupera l'œuvre des peintres, des dessinateurs, des statuaires qui, depuis 1830, ont marqué dans l'évolution de l'art en Belgique ;

Leys et de Braekeleer, Joseph et Alfred Stevens, Charles de Groux, Fourmois, Agneessens, Verwée, Boulenger, Evenepoel, Constantin Meunier, Julien Dillens, Félicien Rops seront brillamment représentés. Les propriétaires d'importantes collections françaises, Mme la comtesse Greffulhe, Mme Duez, M. de Ituri, M. le comte de Montesquiou, ont consenti à se dessaisir de leurs toiles les plus remarquables.

*** La commission des Monuments historiques a appelé l'attention de M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts sur l'intérêt que présentent les tombeaux romains conservés sur la place de Choulans, à Lyon, et elle a proposé d'en prononcer le classement au nombre des monuments historiques. Ces tombeaux antiques, découverts à Trion, offrent une importance de premier ordre au point de vue historique.

*** Un incendie a détruit la semaine dernière, à Vienne-le-Château (Marne), huit maisons, l'église du quatorzième siècle et un joli clocheton considéré comme une curiosité archéologique.

*** Le peintre et sculpteur Watts a légué, par testament, à l'État anglais la totalité des œuvres d'art dont il est l'auteur.

La National Portrait Gallery entrera prochainement en possession d'une série de portraits de Watts comprenant ceux de Cecil Rhodes, Walter Crane, Swinburne, lord Roberts, George Meredith.

*** Le musée d'Anvers vient d'acquérir pour la somme de 20.000 francs, une *Décollation de sainte Catherine*, œuvre remarquable du peintre flamand du XVIe siècle Jean Prévost.

*** La Galerie d'Art moderne du royaume de Bohême vient d'être inaugurée à Prague, sous la présidence du comte Jean Harrach. Elle contient les œuvres des meilleurs peintres et sculpteurs tchèques et allemands de la Bohême. On y remarque notamment des tableaux des artistes tchèques Cermak, Brozik, Marold, Hynais, Mucha, Uprka.

La Conservation des Monuments religieux

Une nouvelle manifestation vient de s'ajouter à celles que nous avons déjà enregistrées à cette place en faveur de la conservation des monuments d'art religieux menacés par la loi de la séparation des Églises et de l'État : l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, par la plume de son secrétaire perpétuel, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique la lettre suivante :

Monsieur le ministre,

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres croit remplir un devoir en appelant, par votre haute entremise, l'attention des pouvoirs publics sur les dangers que les édifices actuellement affectés au culte pourraient courir, sous le régime de la séparation des Églises et de l'État, si le texte même de la loi n'édictait pas des prescriptions qui assureraient efficacement la conservation et l'entretien de ces bâtiments. Beaucoup de ceux-ci, sans avoir pu être classés comme monuments historiques, ont une réelle valeur d'art ou se recommandent par des souvenirs qu'il importe de ne pas laisser périr.

Dans maints d'entre eux se trouvent encore nombre d'objets mobiliers fort importants, comme œuvres d'art ou comme pièces documentaires, tableaux, sculptures, orfèvreries, émaux, tissus, broderies, manuscrits et anciennes impressions liturgiques, registres et actes divers.

Des mesures devraient être prises, dès maintenant, pour préserver de toute atteinte des édifices dont la démolition ou l'affectation à d'autres usages que ceux auxquels ils étaient destinés seraient infiniment regrettables. Il y aurait aussi à protéger beaucoup d'objets mobiliers contre des dilapidations, des aliénations et des mutilations auxquelles ils seraient exposés dans le cas où l'État paraîtrait indifférent au sort du précieux dépôt qu'il va remettre en d'autres mains. A coup sûr, de nombreux actes de vandalisme seraient commis si, dans la loi qui s'élabore, il n'était pas tenu compte de l'intérêt archéologique, artistique et historique que présentent les bâtiments et le mobilier des églises et de leurs dépendances. Ces bâtiments et ce mobilier constituent un fonds de richesses nationales qui, par malheur, a déjà subi des pertes fort regrettables. Il serait barbare de ne pas défendre et sauver ce qui en subsiste.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a reçu du gouvernement, par les décrets et ordonnances qui l'ont instituée, la mission de veiller sur nos antiquités nationales, et le soin de s'en occuper plus particulièrement a été dévolu à une commission spéciale, la Commission des Antiquités de la France. Depuis 1821, un crédit lui est alloué par le budget pour récompenser des travaux qui portent sur la recherche et l'étude de nos antiquités. Tout récemment, notre Compagnie a été autorisée à accepter un legs qui leur permettra dans quelques années de concourir par ses propres ressources à la conservation d'édifices menacés de tomber en ruine.

A ce titre, l'Académie des Inscriptions se sent autorisée par son institution même et par tout son passé à émettre le vœu que j'ai l'honneur de vous transmettre aujourd'hui. Ne doutant pas de la sollicitude que vous inspirent des monuments qui, jusqu'à présent, ont dépendu de services auxquels vous commandez, notre Compagnie vous sera reconnaissante de vouloir bien insister, dans les délibérations de la Commisssion et dans celles du Parlement, sur la gravité des périls qu'elle vous signale et sur l'urgence des mesures qu'il importe de prendre en vue de les éviter, ou tout au moins de les atténuer.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de mon respectueux dévouement.

G. Perrot.

Les Récompenses des Salons

PRIX DU SALON ET BOURSES DE VOYAGE

Le Conseil supérieur des Beaux Arts s'est réuni le 5 juin au Grand-Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz, sous-

secrétaire des Beaux-Arts, pour y procéder au vote du prix du Salon et des bourses de voyage.

Le prix du Salon a été décerné, au second tour de scrutin, par 28 voix contre 23 à M. Hoffbauer et 4 à M. Gourdault à M. Henri Zo, auteur des tableaux : *La Famille espagnole* et *Coin de marché à Séville*, exposés au Salon des Artistes français.

Les trois bourses de voyage pour la peinture ont été attribuées à Mlle Marguerite Delorme (Société des Artistes français), auteur de *La Soupe (Finistère)*; M. Albert Charpentier (même Société), auteur d'un *Annibal traversant les Alpes*, et M. Félix Planquette (même Société), auteur des deux paysages : *La Baie du Mont Saint-Michel* et *Derniers rayons Normandie*).

En sculpture, les trois bourses ont été décernées à MM. Emile Perrault (Société des Artistes français), auteur d'un groupe : *Chiens courants*; Albert Lenoir (Société Nationale des Beaux-Arts), auteur d'un *Saint Vincent de Paul*; Descatoire (Société des Artistes français), auteur d'un groupe : *Le Conte du vieux faune*.

Les deux bourses d'architecture ont été décernées à MM. Despeyroux (Société des Artistes français), auteur d'un *Projet d'église pour la ville de Coulommiers*, et Coutan (Société des Artistes français), auteur d'un projet de *Palais municipal pour un grand port fluvial* et d'un second projet d'*Imprimerie Nationale*.

La bourse de voyage pour la gravure a été décernée à M. Jacques Beltrand (Société Nationale des Beaux-Arts), auteur d'une série de bois originaux pour les livres *Petits métiers des rues de Paris*, *La Légende des grands hommes* et d'une *Danseuse*, bois d'après Constantin Guys.

La liste des *mentions honorables* décernées par le jury de peinture au Salon des Artistes français s'est augmentée, après avoir été envoyée à la presse, de quelques noms.

Voici les noms de ces oubliés :

Mlle Yvonne Retailleau ; MM. G. Fanty-Lescure, Hanus Feihner, P.-V. Robiquet, Jean Bidon, H. Zemplény, H.-E. Bellynck, Cl.-F. Terraire, L. Montagné, E.-A. Boswillwald.

Le *prix de Raigecourt-Goyon* est décerné à M. Germain Bonneton.

Enfin, à la liste des récompenses de la section de gravure il faut ajouter le nom de M. Bornet, qui a obtenu le *prix de la Chambre syndicale des graveurs sur bois*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 juin

Candidatures. — L'Académie établit ainsi que suit la liste de classement des candidats au fauteuil de M. Thomas dans la section de sculpture : 1re ligne, M. Injalbert; 2e ligne, M. Tony Noël; 3e ligne, M. de Saint-Marceaux; 4e ligne, M. Gardet; 5e ligne, M. Peynot.

Par des votes successifs, elle a ajouté à cette liste les noms de MM. Antonin Carlès, Hugues, Lombard, Michel et Verlet.

Prix. — L'Académie décerne ensuite les prix suivants :

Prix Maillé-Latour-Landry (1.200 francs) à décerner à un artiste dont le talent, déjà remarquable, mérite d'être encouragé. — Partagé entre MM. Bertoletti et Barthalot, artistes peintres.

Prix Trémont (peinture et sculpture) (1.000 fr.) à attribuer à deux jeunes peintres ou statuaires. — Partagé entre MM. Gibert et Roger, peintres, anciens prix de Rome.

Prix Trémont (composition musicale) (1.000 fr.) à décerner à un jeune musicien. — Partagé entre MM. Brisset et Mouquet, compositeurs de musique.

Prix Chartier (500 francs) destiné à encourager la musique dite de chambre en faveur d'un auteur français qui se sera distingué dans ce genre de composition. — M. Planchet.

Prix veuve Buchère (700 fr.) à employer en deux parties égales de 350 fr. : 1° en faveur d'une ou plusieurs jeunes filles, élèves du Conservatoire, pour le perfectionnement de leur éducation musicale et vocale; 2° en faveur d'une ou plusieurs jeunes filles, élèves du même établissement, se destinant à la comédie et à l'art dramatique. — Mlle Lapérette, élève des classes de chant, et Mlle Bergé, élève des classes de déclamation.

—

Séance du 10 juin

Election. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section de sculpture, en remplacement de M. J. Thomas.

Les candidats étaient : en première ligne, M. Injalbert ; en seconde ligne, M. Tony Noël ; en troisième ligne, M. de Saint-Marceaux ; en quatrième ligne, M. Gardet ; en cinquième ligne, M. Peynot. A cette liste, l'Académie avait ajouté les noms de MM. Antonin Carlès, Verlet, Hugues, Lombard et Michel.

Le nombre des votants s'élevait à 33. Au troisième tour de scrutin, M. Injalbert a été élu par 19 voix, contre 8 à M. de Saint-Marceaux, 4 à M. Gardet, et 1 à MM. Tony Noël et Peynot.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 juin

Prix. — Le prix Allier d'Hauteroche (numismatique ancienne, 1.000 fr.) est partagé par parties égales entre l'ouvrage de M. A. Blanchet sur la numismatique gauloise et celui de M. Svoronos, d'Athènes, sur les monnaies des Ptolémées.

Communications. — M. Daumet, de l'Académie des Beaux-Arts, communique un rapport sur un travail de restauration du grand cirque situé sur côté méridional du Palatin, à Rome, qu'a entrepris M. Bigot, ancien pensionnaire de l'Académie de France. Les premiers sondages ont donné des résultats intéressants, et les fouilles seront activement poursuivies dès que la saison le permettra.

M. S. Reinach fait une communication sur l'« Artémis arcadienne en Gaule ».

Il montre qu'une des faces de l'autel de Savigny (Côte-d'Or), offre l'image de Diane tenant une torche d'une main et deux serpents de l'autre. Or, cette représentation est unique dans l'art antique et elle correspond exactement à la description d'une statue de la même déesse que Pausanias vit à Lycosura, en Arcadie.

Comme, d'autre part, plusieurs des divinités

représentées sur l'autel de Savigny sont des copies des statues archaïques consacrées à Rome, il est possible qu'il ait existé dans cette ville une vieille Diane arcadienne tenant des serpents. On peut alléguer à l'appui de cette hypothèse la part assignée au roi arcadien Evandre dans la légende des origines de Rome et l'identité, reconnue par les anciens, des lupercales de Rome avec les fêtes dites *Lykeia*.

MM. Pottier, Héron de Villefosse et Perrot présentent quelques observations au sujet de cette communication.

—

Séance du 9 juin

Découvertes de Carthage. — M. Héron de Villefosse dépose sur le bureau, au nom du P. Delattre, une série de dix figurines de terre cuite découvertes dans la nécropole punique que cet érudit explore en ce moment. L'Académie les accepte pour les transmettre au musée du Louvre dans le département de la céramique antique.

Un débat entre les Peintres et les Poètes

AU DÉBUT DU XVIII[e] SIÈCLE

—

La peinture est-elle le premier des arts ou la poésie? Les philosophes et les esthéticiens discutent depuis l'antiquité. Mais le débat, purement spéculatif jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, prend alors une forme aiguë, soulève des polémiques ardentes. Peintres et poètes s'en mêlent. Il ne s'agit plus d'établir d'une façon désintéressée la supériorité d'un des deux arts. L'honneur des peintres est en jeu et la vie matérielle des poètes.

La peinture philosophique et littéraire de Poussin a réveillé le vieux débat. Le Brun dit dans une conférence : « Pour ce qui est d'avoir représenté des personnes dont les unes sont dans la misère pendant que les autres reçoivent du soulagement, c'est en quoy ce savant peintre a montré qu'il était un véritable poète, ayant composé son ouvrage dans les règles que l'art de la poésie veut qu'on observe aux pièces de théâtre (1). » La discussion reste d'abord théorique. Dans le *De Arte Graphica* de Dufresnoy publié par Mignard en 1668, la comparaison de la peinture et de la poésie est encore impartiale : « La peinture et la poésie sont deux sœurs qui se ressemblent si fort en toutes choses qu'elles se prêtent alternativement l'une à l'autre leur office et leur nom. Les poètes n'ont dit que ce qui pouvait flatter l'oreille; les peintres ont toujours cherché ce qui pouvait faire plaisir aux yeux; enfin, ce qui a été indiqué de la plume des uns l'a été du pinceau des autres (2). » De Piles, qui sera bientôt le plus actif champion des peintres, est encore fort modéré dans le commentaire de ce texte : les deux arts sont frères, dit-il, « ils tendent aux mêmes fins (2). » En 1687 Cathérinot, dans ses *Notes sur la peinture*, proclame la supériorité des peintres, mais avec discrétion : « Le ressort de la peinture est très grand, dit-il... Tout est si fort de sa compétence qu'elle comprend des choses qui n'ont jamais été et qui ne seront jamais, comme les Centaures, les Harpies et les autres monstres fabuleux... On compare la peinture et la poésie. On dit que les poètes peignent avec les paroles et que les peintres parlent avec le pinceau... Les peintres doivent sçavoir les poètes... Mais on doute si la poésie est encore plus nécessaire que la peinture. ».

La première attaque brutale vient sans doute des poètes. Dans un dialogue, *La Peinture n'est pas inférieure à la Poésie*, de date inconnue, mais postérieur aux *Conversations sur la peinture* de de Piles, puisque l'un des interlocuteurs est Damon, personnage des *Conversations*, Ergaste, de l'Académie française, dit à Damon, de l'Académie de peinture : « Rien n'est plus honteux pour ce siècle auguste que le peu de cas qu'il fait de ces hommes rares qui savent parler le langage des dieux [les poètes] ; pendant qu'on donne des pensions à des peintres, à des sculpteurs, à des architectes, on laisse sans fortune des poètes bien plus nécessaires à l'Etat et qui en sont la gloire et l'ornement... 1). » Les peintres, dès lors, se défendent avec un inlassable acharnement. Leur ancienne organisation en maîtrise, leur assimilation à des commerçants et à des ouvriers, la technique même de leur art sont des tares dont les poètes sont vierges. Les grands les ont toujours traités en égaux, les peuples les ont honorés comme des demi-dieux ; ils descendent d'Apollon. Ne s'appuie-t-on pas pour ravaler la peinture sur un mot d'Aristote qui tient pour secondaires les arts où le concours de la main est nécessaire ?

Le 7 mai 1701, de Piles lit à l'Académie un *Parallele sur la Peinture et la Poésie*, où « après avoir détruit l'opinion imparfaite que quelques-uns s'étaient formé de la peinture », il prouve qu'elle n'est pas inférieure à la poésie. Les grands hommes l'ont estimée au même titre et ses procédés ne l'avilissent pas (2). Le succès du critique est tel que la compagnie demande une seconde lecture à laquelle assiste le protecteur, Mansart, venu exprès à l'Académie (3).

Selon une définition courante, la peinture est une poésie muette, et la poésie une peinture parlante. Les artistes prennent ombrage de la comparaison et, le 3 décembre 1707, Guérin, secrétaire de l'Académie, lit « une petite dissertation sur cette définition commune que la peinture est une poésie muette où l'on peut voir que cette définition est désavantageuse à la peinture (4). » Le 4 janvier 1710, c'est l'amateur Fermel-huis, qui s'institue devant la compagnie le champion de la peinture « avec tant de feu et d'énergie que la peinture se trouve avantageusement vengée des faux préjugés qui n'ont que trop injustement prévalu jusqu'à présent 5). » En 1713, paraît une plaquette intitulée « Lettre écrite à M., qui m'avait demandé mon sentiment sur un grand ouvrage que M. Jouvenet a

(1) Jouin, *Conférences de l'Académie.*

(2) Traduction de R. de Piles.

(3) De Piles, Annotations au *De Arte Graphica*, édition de 1767, p. 103 et suivantes.

(1) Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, manuscrit 183 *bis*, XXIV.

(2) *Procès-verbaux de l'Académie de peinture et de sculpture*, t. III, p. 314 ; et de Piles, *Cours de peinture par principes*, édit. de 1766, p. 382 et suivantes.

(3) *Procès-verbaux*, III, 315.

(4) *Ibid.*, IV, 54.

(5) *Ibid.*, IV, 97.

peint depuis peu et ce que représente ce tableau [1] ». L'auteur et le destinataire sont inconnus. L'œuvre est avant tout un nouveau plaidoyer en faveur des peintres.

Mais la parole des modernes ne suffit pas. Il s'agit de prouver que, de tous temps, la peinture a été le premier des arts, et le samedi 8 décembre 1718, l'Académie écoute la lecture d'un discours tiré du premier livre de l'évêque de Sienne [2]. L'évêque est Francesco Patrizi. Au titre X du livre I de son *De institutione rei publicae* imprimé à Paris pour la première fois en 1511, la peinture est comparée à la poésie [3]. Patrizi rappelle que c'est Simonide qui a nommé la peinture une poésie muette. Pour être grand peintre, selon lui, il faut être grand esprit. Il veut que dans la République les peintres occupent une place très honorable « afin de leur bailler courage par cest honneur qu'on leur fait et attirer la jeunesse à pareille louange ». « Je voy, dit-il enfin, que l'art de peindre, graver et tailler sont sciences fort excellentes et qui approchent de fort près à la discipline des lettres de manière que l'homme civil ne les doit aucunement mépriser [4] ».

A suivre.

Pierre Marcel.

REVUE DES REVUES

P **Revue universelle** (1er juin). — Intéressant numéro spécialement consacré aux Salons : étude par M. Roger Marx accompagnée de 76 reproductions d'œuvres exposées.

Les Arts de la Vie (mai). — *Notes sur l'Exposition Whistler*, par M. Henry Nocq.

Loïe Fuller, par M. Roger Marx.

M. Maurice Le Blond réclame à son tour en faveur d'une décentralisation artistique depuis longtemps désirée.

Fin des courageux et spirituels articles où M. Jean d'Udine, sous le titre ironique : *Les Fastes du Grand Opéra*, dénonce les défauts d'organisation, les fautes de goût dans la mise en scène, l'insouciance dans l'exécution des œuvres, etc., qui sont de mise courante à l'Opéra.

Lenôtre, Versailles et les jardins français, par M. Georges Bellair.

M. Ch. Saunier réclame une meilleure présentation des œuvres d'art dans les musées.

Les Trésors des Rois, par Ruskin, traduction de M. Marcel Proust (fin).

Hors texte : *Dans le jardin*, gravure originale sur bois, de M. Raoul du Gardier.

Die Kunst octobre 1904). — Étude de M. F. von Ostini sur le portraitiste F.-A. von Kaulbach (32 reprod. dans le texte ou hors texte).

+ Notes de M. E.-W. Bredt sur Whistler, et sur la vie et les lettres de Millet.

+ Compte rendu, par M. P. Schumann, de la grande exposition internationale de Dresde de l'été dernier (28 reprod. d'œuvres exposées, parmi lesquelles la récente sculpture de M. Klinger : *Le Drame*).

+ Notices de M. E. Haenel sur le peintre illustrateur et dessinateur de meubles et objets d'art appliqué J.-V. Cissarz (29 reprod.) ; — de M. E. sur de nouvelles et délicates broderies de Mme M. von Brauchitsch (21 grav. ; — de M. G. Strengell sur une maison de campagne près Wiborg, due aux architectes finlandais Lindgren et Saarinen (11 vues ; — de M. Max Creutz sur le décorateur et potier Max Laenger, de Carlsruhe (14 grav.) ; — de M. F. H. sur des jouets, objets en métal, étoffes, etc., récemment exécutés par divers artistes de Dresde (nombreuses grav.).

Novembre). — Articles de M. P. Schumann sur l'Association des artistes de Stuttgart à l'exposition de Dresde (22 grav. ; — de M. M. van Bieberstein sur l'art suédois à l'exposition de Saint-Louis (7 reprod.) ; — de M. E. W. et O. Grautoff sur l'exposition de la Colonie des artistes de Darmstadt en 1904 et notamment des travaux d'art appliqué de M. Paul Haustein (70 ill.).

+ Début d'une importante étude de M. A. Hœlzel sur *Les moyens d'expression artistique et leurs rapports avec la nature et le tableau*, d'après des exemples pris dans l'histoire de l'art (10 grav.).

+ Note sur le nouveau Kaiser-Friedrich Museum de Berlin (4 ill.).

Décembre). — Notice de M. E. Thovez sur le peintre italien de sujets religieux et historiques Gaetano Previati (portrait et 14 reprod. d'œuvres).

+ Suite de l'étude de M. A. Hœlzel sur *Les moyens d'expression artistique et leurs rapports avec la nature et le tableau* (42 grav. d'après les maîtres, depuis les Primitifs jusqu'aux impressionnistes et à Gauguin).

+ Articles de M. K.-M. Kuzmany sur l'architecte viennois *Leopold Bauer, ses idées et ses œuvres* (26 grav.) ; — de M. H. Werner sur des villas construites par l'architecte Metgendorf en Hesse (10 grav. ; — de M. E.-W. Bredt sur un tombeau édifié récemment à Munich par l'architecte Obrist (1 grav.).

+ *L'Exposition de Saint-Louis*, par M. Max Creutz (suite) (8 ill.).

Janvier 1905). — Étude de M. J. Manskopf sur *Les Figures d'enfants chez Boecklin* (20 grav.).

+ *La Sculpture munichoise*, par M. Heilmeyer (24 reprod.).

+ Articles de M. C. Lange sur l'architecte et décorateur Bernard Pankok, de Munich (38 ill.) ; — de M. Max Creutz sur une très remarquable construction récemment édifiée à Berlin : le magasin Wertheim (5 grav.).

+ Etude de M. C.-K. Schneider sur *L'Art des jardins* (7 grav.).

Février). — *La Sculpture munichoise*, par M. A. Heilmeyer (suite) (26 grav.).

+ *L'Ecole du peintre*, par M. H. Lismann.

(1) L'ouvrage dont il s'agit est le plafond du Parlement de Rouen.

(2) *Procès-verbaux*, IV, 271.

(3) Le chapitre est intitulé dans la traduction : « De la peinture et de l'art de tailler en bois et graver et de leurs inventeurs, item qui sont ceux qui ont excellé et esté souverains en chacune des sciences. » Le titre X tient de la page 80 à la page 86 dans la traduction de Jacques Tigeon, édit. de 1589 publiée sous ce titre : *De l'institution de la République...* Plusieurs rééditions du texte et de la traduction furent données au XVIIe siècle.

(4) Le 1er décembre 1725 on relit à l'Académie le titre X de Patrizi.

+ Étude de M. H. Rosenhagen sur le jeune peintre russe Constantin Somoff (25 reprod.).

+ Notes sur une villa construite par M. H. van de Velde à Wittebrug (2 ill., et une autre par M. Max Littmann, à Munich (1 grav.).

+ Articles de M. H. Muthesius sur le but de l'art appliqué (fin dans la livraison suivante ; — de M. F. Deneken sur le Musée d'art industriel de Christiania (8 grav.) ; — de M. C. Matthies sur le vignettiste H. Vogeler (reprod.).

(Mars). — Notice de M. F. von Ostini sur le peintre humoristique Ad. Hengeler, de Munich (26 grav.).

+ *Adolf Menzel*, par M. Max Jordan, et *Souvenirs sur Menzel*, par M. Fr. Walter (30 reprod. d'œuvres du maître).

+ Article de M. E.-W. Bredt sur les créations de l'architecte et décorateur Bruno Paul (27 ill.).

+ *L'Art des jardins*, par M. C.-K. Schneider (suite) (13 ill.).

+ Articles sur de nouvelles étoffes viennoises pour ameublement (8 grav. ; — sur des piliers en fer ornementés par M. E. Berner (fig., etc.

(Avril). — Intéressant fascicule, consacré en majeure partie à notre compatriote le sculpteur Rodin : étude par M. Paul Clemen, richement illustré de 55 gravures.

+ Article sur un « tea-room » récemment construit à Glasgow par M. Ch.-R. Mackintosh (29 gravures).

+ *L'École d'art industriel de Nuremberg*, par M. Albert Lamm.

+ Notice, par M. Max Creutz, sur une maison de campagne construite à Gross-Lichterfelde, par les architectes Meier et Bredon de Berlin (10 grav.).

(Mai). — Études de M. F. von Ostini sur le peintre munichois Albert von Keller (1) (portrait et 30 reproductions), — et sur l'exposition de printemps de la Sécession à Munich (27 grav.).

+ Article de M. O. Grautoff sur deux nouveaux grands magasins de style moderne édifiés à Munich (26 grav.).

+ *Le Musée de Krefeld*, par M. Karl Scheffler.

+ Notes de M. E. Willrich sur des constructions et des objets d'art appliqué de M. Albin Müller (26 reprod.) ; — sur d'intéressantes poteries rustiques de M. Paul Haustein (plus. reprod.) ; — de M. S. Hartmann sur la photographie artistique en Amérique (6 reprod.).

(Juin). — Articles de M. H. Rosenhagen sur le jeune groupement artistique munichois « La Motte » (2 [illegible] 55 grav.), et sur l'exposition des beaux-arts actuellement ouverte à Berlin.

+ Article bibliographique sur la monumentale et belle édition des *Nibelunge* illustrée par le dessinateur J. Sattler, récemment publiée à Berlin (plus. reprod.).

+ Notes sur des villas construites par M. Fr. Schumacher (20 grav.) ; — sur une chambre dessinée par l'architecte et décorateur B. Paukok, de Munich (7 grav.) ; — etc.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er août 1901, p. 176.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er novembre 1904, p. 427.

BIBLIOGRAPHIE

Moderner Cicerone. — Rome : I. Antike Kunst : Die Ruinen Roms, von Prof. Dr Heinrich Holtzinger ; **Die Antiken-Sammlungen**, von Dr Walther Amelung. Stuttgart, Berlin, Leipzig, Union. In-16, 479 p. av. 253 fig. et 3 plans.

Nous avons déjà loué ici même l'idée, renouvelée de Burckhardt, qui a présidé à la création de ce *Cicerone moderne*, guide d'art qui nous conduit à travers les villes et les contrées illustrées plus spécialement par les manifestations de l'art, et nous avons dit l'heureuse réalisation de ce programme dans les six volumes précédemment parus, rédigés par des historiens et critiques d'une compétence sûre, et richement autant que soigneusement illustrés.

De ces six volumes, deux avaient été consacrés à la Rome moderne, depuis le commencement de la Renaissance, et aux environs de Rome. Le volume actuel étudie la Rome de l'antiquité : M. Heinrich Holtzinger y passe en revue, d'abord, les édifices antiques et les étudie tant au point de vue de l'histoire que de l'art, en faisant une large place, dans l'illustration de son travail, aux essais de reconstitutions d'ensembles, tels que les Forums impériaux, ou d'édifices seuls, tels que la basilique Julienne, le temple de Castor, la Nymphée d'Alexandre Sévère, l'ancienne basilique Saint-Pierre, etc.

M. W. Amelung nous conduit ensuite, pour compléter ce tableau de l'art antique de Rome, dans les diverses collections d'antiques : le Vatican, le Latran, le musée du Capitole, le palais des Conservateurs, l'Antiquarium, le Musée national, le musée Kircher, établissant maints rapprochements savants entre les diverses répliques ou interprétations différentes des mêmes thèmes et reproduisant nombre d'entre elles pour l'intelligence plus complète des monuments rencontrés dans ces musées.

On ne saurait souhaiter, répétons-le, guides d'art plus sûrs et plus instructifs.

A. M.

NECROLOGIE

La semaine dernière est mort, dans sa soixante et onzième année, M. **Scellier de Gisors**, architecte du palais du Luxembourg.

Ancien grand prix de Rome, Scellier de Gisors avait fait sa carrière comme architecte des bâtiments civils et des palais nationaux. Il était depuis quelques années professeur à l'École des Beaux-Arts, inspecteur général des Bâtiments civils et vice-président de la Société des Artistes français.

—

L'archéologue et professeur **Kurt Wachsmuth** vient de mourir à Leipzig. Il était né en 1825 à Naumbourg. Après avoir voyagé en Italie et en Grèce, il enseigna successivement aux universités de Bonn, Marbourg, Gœttingue, Heidelberg, Leipzig. Il a publié un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels : *L'Ancienne Grèce dans la nouvelle* ; *Athènes dans l'Antiquité* ; *Introduction à l'étude de l'histoire ancienne*.

On annonce la mort, à Brunswick, du peintre paysagiste et animalier le professeur **Nickol**, âgé de quatre-vingt-un ans; — à Halensee, du graveur et peintre portraitiste **Wilhelm Rubach**, décédé à l'âge de trente-cinq ans; — à Utrecht, du peintre paysagiste **W.-J. Oppenoorth**, qui était né à Amsterdam en 1847; — à Vienne, du peintre **Joseph Kriehuber**, âgé de soixante sept ans, fils du célèbre peintre et lithographe Joseph Kriehuber.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Boy

(*Suite*) (1)

209. Coffret en cuivre, plaques en émail peint en couleurs, par Couly I Noylier. Limoges. XVI^e siècle. Enfants nus se livrant à diverses occupations allégoriques : 17.100.

210. Coffret en cuivre, émail peint en couleur, par Couly I Noylier. Limoges, XVI^e siècle. Amours jouant : 10 200. — 211. Salière hexagone en émail peint en grisaille, par Couly I Noylier. Limoges, XVI^e siècle. Têtes d'Hercule et de Déjanire : 3.000. — 213. Plaque en couleurs, par Léonard Limosin. Limoges, XVI^e siècle. La Prédication de saint Jean-Baptiste : 25.500.— 214. Deux plaques ovales en couleurs, par Léonard Limosin. Limoges, XVI^e siècle.. Les Enfants de Niobé, l'Enlèvement d'Europe : 9.500. — 218. Assiette en émail peint en grisaille, avec tons de chair, par Pierre Reymond. Limoges, XVI^e siècle. Scène de l'Histoire de Médée : 2.700.

220. Assiette en couleurs, sur fond bleu, par Jean Courteys. Limoges. XVI^e siècle. Allégorie du mois de juillet : 5.500. — 221. Salière en émail en grisaille, par Jean de Court. Limoges, XVI^e siècle. Fond noir. Amours, Satyres et bustes : 11.200. — 222. Plaque ovale en couleurs, par Jean de Court. Limoges, XVI^e siècle. Apollon au milieu des Muses : 14.100. — 226. Diptyque en argent doré, deux médaillons en grisaille. XVI^e siècle. Personnages et habitations : 4.700.

Verrerie. — 231. Buire, en verre bleu émaillé en couleurs, dit millefiori. Venise, XV^e siècle : 1.900. — 232. Gobelet en verre opaque à rinceaux et godrons émaillés en couleurs. Venise, XV^e siècle : 3.600. — 234. Aiguière, forme balustre aplati, à déversoir ; verre bleu émaillé et doré, médaillons ronds à bustes de fou et femme à mi-corps, oiseau aux ailes déployées, feuillages et points d'émail. XV^e siècle : 53.000.

Ivoires. — 238. Bas-relief en hauteur. La Résurrection de Lazare, frise de feuillages stylisés. X^e siècle : 1.300. — 240. La Vierge et l'Enfant Jésus, bas-relief sculpté sur la moitié d'une dent fendue. Art italien, X^e ou XI^e siècle : 3.400. — 243. Pion de tric-trac, circulaire, ornements en forme de dents de loup et Samson démolissant le temple des Philistins. XV^e siècle : 2.500. — 254. Autel portatif, coffre rectangulaire allongé; la décoration, en ivoire sculpté, consiste en rinceaux et animaux. Art arabe, XI^e siècle : 40.000. — 258. La Nativité, médaillon circulaire. Art français, XII^e ou XIII^e siècle : 3.300. — 259. Crosse à douille sphérique, nœud aplati et volute d'ornements. Art français, XII^e siècle : 3.100. — 262. Bas-relief : deux scènes de la Passion. Art français. XIII^e siècle : 6.500.

264. Diptyque à arcatures gothiques et feuillages frisés. Les scènes figurées dans les six compartiments se rapportent à l'histoire de la Passion. Art français, XIV^e siècle : 12.300. — 267. Crosse à douille cylindrique, surmontée d'un nœud aplati, feuillages stylisés. Art italien, XIV^e siècle : 3.850.— — 272. Diptyque : la Crucifixion et la Nativité. Art français, XVI^e siècle : 6.600. — 274. La Vierge et l'Enfant Jésus, bas-relief. France, XIV^e siècle : 2.650. — 276. La Vierge et l'Enfant Jésus. Groupe Art français, XIV^e siècle : 1.600.

278. Diptyque à arcatures de style gothique : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Annonce aux bergers et la Présentation au Temple. Art français, XIV^e siècle : 4.050. — 281. Diptyque, scène de la Crucifixion. Art français, XIV^e siècle : 3.700. — 282. Petit coffret rectangulaire à quatre plaques provenant d'un feuillet de diptyque : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des rois. Art français, XIV^e siècle : 5.000. — Polyptyque de quatre feuillets. Les huit sujets représentés sont : la Résurrection de Lazare, l'Entrée à Jérusalem, le Christ lavant les pieds de ses Apôtres, la Cène, le Christ au Jardin des Oliviers, le Baiser de Judas, le Portement de croix et la Crucifixion. Art français, XIV^e siècle : 11.000.

285. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe. La Vierge est assise. Traces de polychromie sur la figure de la Vierge et sur le berceau. Art français, XIV^e siècle : 62.500. — 286. Diptyque, deux sujets sous des arcatures gothiques : la Nativité et l'Annonce aux bergers; la Crucifixion. Art français, XIV^e siècle : 6.100. — 287. Diptyque à arcature gothique : l'Annonciation et la Visitation, etc. Art français, XIV^e siècle : 4.700. — 290. Diptyque à six compartiments : l'histoire ou la légende de la mort de la Vierge telle qu'elle est racontée dans la « Légende dorée » de Jacques de Voragine. Art français, XIV^e siècle : 8.800. — 297. Coffret rectangulaire, allongé, animaux affrontés ou adossés, inscription arabe et arabesques. Art oriental, XV^e siècle : 1.340. — 300. La Vierge et l'Enfant Jésus, groupe. Art français, XV^e siècle : 3.200.— 305. La Vierge portant l'Enfant Jésus. Art français, XVI^e siècle : 6.500. — 307. Grain de chapelet : la Vierge portant l'Enfant Jésus. Travail français ou flamand, XV^e siècle : 3.300.

Pierres gravées. — 340. Camée quadrangulaire en jaspe sanguin : le Christ en croix. Art byzantin, XI^e siècle : 2.550. — 352. Camée en agate, deux bustes d'hommes. Art italien, XVI^e siècle : 400. — 357. Camée à double face, en corail rouge, tête du Christ nimbée, et tête de la Vierge voilée. Art italien, XVI^e siècle : 935.

315. Gros grain de chapelet, six têtes adossées, séparées par des piliers. Art espagnol, XVI^e siècle : 1.360. — 316. Grain de chapelet, deux coquilles de Saint-Jacques. Art espagnol, XVI^e siècle : 3.200. — 326. Grain de chapelet. Art français, XVI^e siècle : 1.350 francs.

Pierres gravées. — 352. Camée en agate, ovale, deux bustes d'hommes. Art italien, XVI^e siècle : 1.000. — 357. Camée en corail rouge : la tête du Christ et la tête de la Vierge voilée. Art italien, XVI^e siècle : 935.

Bijoux. — 364. Bijou en or estampé et ciselé, oiseau de proie. Art barbare, VII^e ou VIII^e siècle : 2.950. — 370. Médaillon ovale en argent doré,

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 juin 1905.

sertissant sur chacune de ses faces, sous des plaques de cristal, deux bas-reliefs en ivoire : la Vierge et l'Enfant Jésus et le Christ entre deux saints. Art bourguignon, XV^e siècle : 7.100. — 386. Petit bijou ovale, en cristal de roche, monté en or émaillé, peintures sous verre. Italie, XV^e siècle : 1.500. — 388. Médaillon ovale, or émaillé. Art italien, XVI^e siècle : 1.050. — 394. Bijou, losange, en or émaillé. Art allemand, XVI^e siècle : 4.150 francs.

Cuirs. — 399. Boite de missel en cuir fauve gravé, XV^e siècle : 1.550.

Coutellerie. — 426. Fourreau de couteau en fer bleui, gravé : 550. — 427. Couteau, manche plaqué d'argent gravé et niellé. Art italien, XV^e siècle : 500. — 435. Trousse en cuir brun estampé et gravé, écusson d'armoiries, renfermant quinze pièces. Art français, XVI^e siècle : 1.600.

Armes. — 466. Épée de ville, pommeau ovoïde en fer ciselé, doré et incrusté d'argent. Art italien, XVI^e siècle : 1.400. — 476. Morion, fer gravé, entrelacs et personnages vêtus à la romaine. Art italien, XVI^e siècle : 850. — 482. Mousquet à rouet, crosse de bois, incrusté d'os gravé. Allemagne, XVII^e siècle : 1.180. — 484. Paire de pistolets à rouet, bois de poirier incrusté de bandes et de plaques de corne de cerf, gravé, XVII^e siècle : 1.500. — 489. Paire de pistolets à rouet. Art allemand, 1582 : 2.000. — 490. Paire de pistolets à rouet. Travail allemand, XVII^e siècle : 3.100.

Objets divers. — 539. Serrure de coffre à moraillon en fer ciselé, saints et fleurs de lys. France, XVI^e siècle : 2.500. — 556. Gobelet, sur piédouche, en cristal de roche gravé, à sujet mythologique : 8.000 francs.

Antiques. — 561. Stèle funéraire, basalte. Art égyptien : 1.050. — 562. Tête de femme et basalte. Art égyptien : 1.000. — 564. Tête d'homme, marbre. Art égyptien : 2.000. — 570. Tête de femme, marbre. Art grec : 1.100. — 571. Buste de jeune homme, marbre grec : 1.000. — 578. Petit enfant, ivoire. Art grec : 3.010 — 580. Pyxide en ivoire. Art grec : 1.100. — 581. Bas-relief en ivoire. Art grec : 3.150. — 583. Statuette en bronze : Bacchus. Art gréco romain : 1.105. — 591. Petit buste en saphirine : impératrice romaine. Art romain : 3.150. — 593. Timon de char, en tête de griffon, en bronze. Travail romain : 1.300. — 595. Aiguière antique en bronze; anse, personnage tenant une lyre : 2.550. — 600. Lion blessé, bronze. Art grec : 2.050. — 605. Buste de femme, bronze : 1.025 francs.

(*A suivre*.)

—

Collection de M. H. Pasquier

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie Georges Petit, le mardi 2 mai, par M^e Paul Chevallier commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

2. Bail (Joseph). Les Petits récureurs : 3.805.

Boudin. 3. Vue prise au passage de Plougastel : 6.300. — 9. Anvers : 4.700. — 10. Tête de Flandre : 6.000. — 11. Baie de Kerhor : 4.100. — 12. Portrieux le quai de déchargement) : 2.750

15. Corot. — La Route à l'orée du bois : 10.500.

18. Diaz. Les Enfants turcs : 3.000. — 19. Fantin-Latour. La Danse de l'almée : 21.300. — 20. Fantin-Latour, Bethsabée : 7.100.

22. Harpignies. Sentier au bord du ruisseau : 7.000. — 23. Harpignies. Le Sentier : 4.650. — 24. Heuner. La Fiammetta : 5.250.

Jacque (Ch.). 25. Moutons à l'étable : 4.700. — 26. L'Heure du fourrage dans la bergerie : 3.800. — 28. Coq et poules : 4.050. — 29. Jongkind. La Meuse devant Dordrecht : 2.700. — 30. Jongkind. La Meuse à Dordrecht : 4.200.

Lépine. 32. Le Canal, à Caen : 2.895. — 33. L'Écluse du canal, à Saint Denis : 7.400. — 35. La Soine, à La Varenne-Saint-Denis : 4 400. — 36. Le Pont de Villeneuve : 4.550. — 37. Lhermitte. Au Lavoir : 10.100. — 38. Roybet. Le Trompette : 3.800. — 39. Roybet. Gentilhomme en costume Louis XIII : 4.750.

43. Veyrassat. Fantasia : 2.500.

Ziem. — 44. La Fontaine de pierre (halte de la caravane). 6.555. — 45. La Chiozza, Venise : 6.780. — 46. Santa Maria della Salute : 5.000. — 47. Le Quai des Esclavons, à Venise : 14.700. — 48. Le Bosphore, aux environs de Constantinople : 6.700. — 49. L'Église Santa Maria della Salute (aube du matin) : 9.300. — 50. Le Canal Grande (crépuscule du soir) : 5.200.

Produit : 219.125 francs.

—

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 13 mai, par M^e Chevallier et M. G. Petit.

Tableaux modernes.— 8. Rosa Bonheur. « Martin » (tête de chien) : 5.000. — 11. Bonnat (L.). Saint Vincent de Paul visitant les prisonniers : 4.400. — 15. Bouguereau (W.). Pietà : 17.100.

21. Daubigny. Portijoie : 9.500. — 26. Domingo. Les Saltimbanques : 5.200. — 27. Domingo. La Terrasse de Saint-Germain sous Louis XIII : 2.700. — 28. Dupré (V.). La Ferme : 2.500.

30. Gallait (Louis). Derniers hommages rendus, après leur décapitation, aux comtes d'Egmont et de Hornes : 2.100.

48. Lépine. Vue de Paris : le Louvre et la Seine : 2.100.

49. Meissonier. Le Souper : 13.000. — 52. Moreau (Gustave). Narcisse : 3.120.

59. Ziem. La Pêche devant Venise (soleil couchant) : 5.100.

Aquarelles. — 61. Harpignies. La ferme de l'Étang : 1.220.

Produit : 113.790 francs.

—

Collection de M. Edwards

Vente de tableaux anciens et modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 25 mai, par M^e Chevallier et M. J. Féral.

2. Berkheyden et Velde (Adrien van de). Un quai à Amsterdam : 11.800. — 5. Chardin (J.-B.-S.). La Soupière d'argent (Vente Laperlier, 1867 : 2.350 fr.) : 27.500.— 7. Cranach (Attr. à Luc). Portrait de Charles Quint et de sa mère : 3.000. — 8. Doshays (J.B.). Portrait de M^me de Pompadour : 3.600. — 10. Dou Gérard). Portrait d'une dame de qualité : 9.000.

17. Goya (Fr. y Lucientès). Le fameux Américain Mariano Céballos : 14.000. — 18 Goya. Picador enlevé par les cornes d'un taureau : 11,000. — 19. Goya. Portrait d'Alberto Forater : 16.190. — 20. Greuze (J.-B.). Le Réveil : 9.500. — 27.

Keyser (Th. de). Portrait d'homme : 10.000. — 28. Largillière (N. de). Portrait du maître : 18.200.

37. Reynolds (sir Joshua). Portrait d'un jeune gentilhomme : 13.300. — 41. Slingeland P. van). Intérieur de cuisine : 4 200. — 45. Wouwerman (Ph.). Le Maréchal-ferrant : 18.000.

Produit : 193.835 francs.

—

Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 19 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune et fils.

69. Ingres. Femme assise dans un fauteuil. Dessin : 2.526.

—

Le mois dernier a eu lieu à Londres, chez Christie, la vente de la collection Louis Huth.

La majeure partie de cette collection était formée par un ensemble extrêmement important de pièces d'argenterie anciennes, spécialement anglaises. Le plus gros prix, 16.275 livres (en monnaie française 407.218 fr. 75) a été atteint par un biberon du seizième siècle et de travail allemand, en cristal de roche monté en or. Ce biberon va rejoindre, dans la collection de M. Pierpont Morgan, les merveilles amassées depuis dix ans par le fameux milliardaire.

Mais ce n'est pas le prix de ce biberon qui a le plus ému l'assistance. La surprise a été encore plus forte quand l'on a vu, à cette même vente, un collectionneur de gravures pousser jusqu'à 1.200 guinées — 31.470 francs. — une gravure à la manière noire de Thomas Watson, d'après le portrait de *Lady Cathe rine Bampfylde*, peint par Reynolds.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1re Exposition de la **Société française des fouilles archéologiques**, au Petit Palais.

Exposition d'aquarelles de M. **Paul Cézanne**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 17 juin.

Exposition de peinture, sculpture et gravure de « **Quelques-uns** », chez Pierrefort, 12, rue Bonaparte, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'œuvres de M. **Albert Besnard**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 9 juillet.

1re Exposition des « **Artistes impressionnistes** », chez Prath et Magnier, 4, rue de Lille, jusqu'au 13 juillet.

Exposition d'aquarelles de M. **Baragwanath King**, galerie Henri Graves, 18, rue Caumartin, du 20 juin au 13 juillet.

Province

Beauvais : 7e Exposition de la Société des Amis des Arts de l'Oise, du 15 juin au 20 juillet.

Calais : Exposition internationale d'aquarelles, sous la direction de l'Union artistique de Calais, au nouveau Casino, du 25 juin au 30 septembre.

Charleville : 9e Exposition de l'Union artistique des Ardennes, du 25 juin au 23 juillet.

Parmain : Exposition de la Société artistique de Parmain-l'Isle-Adam, à la mairie, du 24 juin au 31 juillet.

Étranger

Berlin : 2e Exposition du « Künstlerbund », à la nouvelle Maison de la Sécession.

Düsseldorf : Exposition de l'œuvre d'Oswald Achenbach.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Blois : 12e Exposition de la Société des Amis des Arts de Loir-et-Cher, du 13 juillet au 15 août. Envoi des ouvrages, à Blois, avant le 8 juillet.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, du 17 septembre au 15 octobre, à l'hôtel de ville. Dépôt des ouvrages, à Paris, avant le 1er septembre, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge; envois directs à M. P. Giard, secrétaire, en gare de Valenciennes, avant le 10 septembre.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels

St-CLOUD PRTÉ bd Versailles,67. Ce 999m. Val. loc.2,000f.M.à p.20,000f.Adj.s.1 enc. ch.n.Paris,27 juin.Me *Kastler*,n.,116,fg St-Honoré

*A adj.*s.1 ench. Ch.des not. Paris, le *20 juin* 1905. **MAISON**, *r.de Flandre, 14* et *Quai de Seine, 18* Ce *400m*.Rev.*12.199* fr.M.à p.*135.000* fr.Me *Mahot de la Quérantonnais*, not.,14, r. des Pyramides.

CREANCES DIVERSES parais.s'él' à 15,031f 70. *M.à p.*pouv.baiss.*300f*.Ce 150f. A adj.28 juin,à 1 h., ét RIGAULT,not.,31,bd Sébastopol. St M. CHALE,synd.,7,bd St-Michel,et aud.n°.

AUBERVILLIERS 6 Maisons : 1re r.du Vivier, 163,rev 790. M.à pr.6.000. 2memeruel65.M.àpr.2.000.3 r.desCités,10,rev.2.830, M.à pr.20.000. 4e, 5e, 6e r. Auvry, 8, 10, 12. Rev. 2.450, 2.200et880. M.à pr.22.000, 18.000et2.000. A adj. ét. Me *Saintville*, not. à Aubervilliers, 3 juillet 1905, 1 h.

MAISONS rue des Apennins, 8. Ce 157m. Rev. (bail ppal 3.000.M.àpr 35.000f.Aadj.s1enc. ch.not.Paris,4juil1,Me *Kastler*,not.,fgSt-Honoré,116.

Etude de Me DERNIS, avoué à Paris, 8, r.de l'Isly
VENTE au Palais de Justice, à Paris, le mercr. 5 juillet 1905, à deux heures :
EN TROIS LOTS
dont les deux premiers pourront être réunis,
de 1° UNE PROPRIÉTÉ DE CAMPAGNE
A BOULOGNE (SEINE)
55, quai de Boulogne (près le pont de St-Cloud)
Contenance..... 1,900 mètres.
Libre de location.
MISE A PRIX..... *45,000 francs.*
2° UN TERRAIN A LA SUITE, *planté en potager et verger*, avec entrée rue *BERANGER*, *4*. Contenance 1,300 mètr.
MISE A PRIX..... *8,000 francs.*
3° UN TERRAIN BOISÉ
AU VAL NOTRE-DAME près BEZONS (Seine-et-Oise), *avenue de Rochefort* et *allée de la Bertille*.
Contenance : 1.100 mètres. *Mise à prix : 200 fr.*
S'adresser à Mes DERNIS et Mignon, avoués, et à Me Rigault, notaire à Paris.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le Mercredi 21 Juin 1905, à 2 heures :

MOULINS DU GUÉ

sis à **Baulne**, près **La Ferté-Alais**

Contenance : 1 hectare 89 ares 15 centiares
Mise à prix..... ..... 68.000 francs

PROPRIÉTÉ BOURGEOISE

Commune d'Itteville

AVEC PARC ET JARDIN

Contenance : 1 hectare 58 ares 95 centiares
Mise à prix ..... 20.000 francs

MAISON OUVRIÈRE

et Dépendances

Commune de **Cerny**, Contenance : 37 ares 69 cent.
Mise à prix ... . 5.500 francs

PIÈCE DE TERRE

Commune de Baulne

Contenance : 2 hectares 98 ares 49 centiares
Mise à prix..... 6.500 francs

S'ADRESSER à Mᵉ *Pelletier*, avoué, 44, rue de la Chaussée d'Antin, Gillet, avoué et M. Bonneau liquidateur-judiciaire, 6, rue de Savoie.

MAISON *rue CHOMEL, 15. Libre de loc.* M. à p. *115,000f.* A adj. s. 1 enc. ch. not. 27 juin. Mᵉ *Mahot de la Quérantonnais*, n. 14, r. Pyramides

---

RUEIL. *PROPté de Camp.*, av. de Paris, 127. *Parc de la Malmaison.* Cᵉ *2,559ᵐ.* Louée *3,000* f. M. à p. *40,000f.* A adj. s. 1 enc. ch. not. Paris. *27 juin.* S'ad. aux n. Mᵉ E. Lefebvre, b. Haussmann, 69, et *Mahot de la Quérantonnais*, 14, r. dᵉ Pyramides, *dép. enc.*

MAISON av. RAPP, 29. Cᵉ 327ᵐ. Rev. 23.350 f. M. à p. 250.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris 27 juin. S'ad. à Mᵉ *Massion*, not., bd Haussmann, 58.

MAISON à Paris **R. CHARLOT** 6. Cᵉ 274ᵐ. Rev. b. ann. 8,735 f. *M. à p. 120,000f.* A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, *27 juin 1905.* S'adr. Mᵉ LEGAY, notaire, 93, rue St-Lazare.

---

5 TERRAINS à Paris : *1ᵉʳ* et *2ᵉ* r. *Orfila, 78* et *80.* Cᵉ 417ᵐ. chac. M. à p. 25.000 f. chac. 3ᵉ *Terrain* av. accès, 13, r. de la Chine. Cᵉ 538ᵐ. M. à p. 20.000 fr., fac. de réunion. Adj. s. 1 enc. Ch. not. de Paris, le 27 juin. S'ad. à Mᵉ DUBOST, n., 32, r. des Mathurins.

PROPRIÉTÉ à CLICHY (Seine), *bd National, 47* Cce 350ᵐ. Rev. br. 6,286 fr. *M. à prix : 70,000f.* A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, *27 juin 1905.* S'adr. Mᵉ MICHELEZ, not., aven. Wagram, 50.

Vente au Palais, à Paris, le 28 juin 1905, à 2 h.

D'UN IMMEUBLE, comprenant

2 MAISONS

sises à **PARIS** rue des Pyrenées, 289 et rue du Retrait, 18

Contenance : 924 mètres environ
Revenu brut. ..... 9 600 fr. environ

Mise à prix : 25.000 fr., **plus une rente annuelle et viagère de 5.000 fr.** au profit d'un crédit-rentier âgé de 49 ans.

S'ADRESSER à Mᵉ *Léon Herbet*, avoué à Paris, 6, rue du Mont-Thabor et à M. Craggs, syndic de faillites.

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le mercredi 28 juin 1905, à 2 heures, de

9 MARCHES DE TERRES

dans l'arrondissement de

MEAUX (Seine-et-Marne).

1° *45 HECTARES 77 ARES 74 CENTIARES* de terres, terroirs de Messy, Claye, Charny, Fresnes, Compans et Thieux.
Revenu net : 3,776 francs 63 cent.
MISE A PRIX..... *80,000 francs.*

2° *39 HECTARES 12 ARES 09 CENTIARES* de terre, terroir de Claye-Souilly.
Revenu net : 2,640 francs 65 c.
MISE A PRIX..... *50,000 francs.*

3° *8 HECTARES 91 ARES 93 CENTIARES* de terres, terroirs de Claye-Souilly et Annet-sur-Marne.
Revenu net : 603 francs 39 centimes.
MISE A PRIX..... *10,000 francs.*

4° *21 HECTARES 04 ARES 16 CENTIARES* de terre, terroirs de Nantouillet, Thieux, Vinantes et Saint-Mard.
Revenu net : 1,972 francs 92 cent.
MISE A PRIX..... *40,000 francs.*

5° *20 HECTARES 95 ARES 63 CENTIARES* de terres, terroirs de Thieux, Villeneuve, Saint-Mard, Juilly et Compans.
Revenu net : 1,676 francs 50 centimes.
MISE A PRIX..... *40,000 francs.*

6° *11 HECTARES 28 ARES 88 CENTIARES* de terres, terroirs de Charny, Saint-Mesmes et Montgé.
Revenu net : 1,128 francs 88 centimes.
MISE A PRIX..... *25,000 francs.*

7° *50 ARES 22 CENTIARES DE TERRE*
Terroir de Charny.
Revenu net : 52 fr. 50. M. A PRIX : *1,000 francs.*

8° **PIÈCE DE TERRE** de *14 hectar. 26 ares 24 centiares*,
Terroir de Monthyon. Revenu net : 1,000 fr.
MISE A PRIX..... *16,000 francs.*

9° *8 HECTARES 62 ARES 49 CENTIARES* de terres, prés, bois et taillis, terroir de Saint-Soupplets, loué en partie seulement.
Revenu net : 405 francs.
MISE A PRIX..... *10,000 francs.*

S'adresser à Paris : à Mᵉˢ DUBOURG, 5, place Saint-Michel ; Alph. Chartier et Péronne, avoués ; Prud'homme, notaire ; et, à Meaux : à Mᵉ Courtier, notaire.

Rue de BELFORT *20.* Cᵉ *290ᵐ.* R. b. *8.825* f. *M. à p. 80.000* fr. A adj. Ch. not. Paris, *4 juillet.* S'ad. not. Mᵉ *Braun*, au Parc St-Maur et *Breuillaud*, Paris, 333, r. St-Martin, *dép. ench.*

VENTE au Palais de Justice, à Paris, le jeudi 6 juillet 1905, à 2 heures :

MAISON à Paris **10, RUE TROUSSEAU**

Mise à prix : 40.000 fr.

S'adresser à Mᵉ *Peletier*, avoué à Paris, 44, rue de la Chaussée-d'Antin.

ASNIÈRES PROPR. rue La Liberté, 7 (pl. Mairie), Cᵉ 482ᵐ. M. à pr. 18.000 fr. A adj. s'1 ench. ch. not. Paris, 11 juilˡ, Mᵉ *Kastler*, nᵉ, fg St-Honoré, 116.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 24. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 1er Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Quelques tableaux soupçonnés d'être faux ont été récemment l'occasion d'un procès où s'est manifestée une fois de plus toute l'incertitude de l'art des experts. On a entendu, à propos de toiles de maîtres, soutenir avec force arguments le pour et le contre, et il ne paraît pas qu'après tant d'éloquence la vérité se soit trouvée mieux établie. Assurément ce tournoi d'hypothèses est une salutaire leçon pour la critique d'art, qu'il rappelle à la modestie; c'est aussi une consolation pour les amateurs qui ne possèdent pas de collections. Mais il est moins agréable pour les tribunaux appelés à se prononcer, et à ce point de vue il appelle quelques réflexions.

Il y a beaucoup d'experts, tout le monde ayant droit d'ouvrir boutique et de se parer de ce titre. La compétence s'acquiert moins facilement. Mais le public a toute latitude de s'adresser où il veut : la mode, faite de tyrannie et de mollesse à la fois, qui veut partout, aujourd'hui, de l'intervention et de la protection, n'a point encore inventé de préserver le public contre sa propre bêtise, et on lui laisse la liberté de l'erreur. Les tribunaux, ayant plus de responsabilité, ont le devoir de manifester plus de discernement et, puisqu'ils ont recours aux lumières de connaisseurs spéciaux, il faut qu'ils aient soin de les choisir.

C'est une profession spéciale que d'être experts. Les plus grands artistes en sont le plus souvent incapables, et dans le procès récent où il a été fait appel au témoignage de peintres contemporains, ce n'est pas grâce à eux que le débat aurait pu s'éclaircir. Ils n'ont rien dit; ils ne pouvaient rien dire : ce n'est pas leur métier. Le connaisseur professionnel peut ne pas savoir dessiner ni modeler; mais il a pour lui l'expérience spéciale, une longue habitude des ouvrages et des époques, et aussi un instinct privilégié, un don de la vue ou du toucher qui souvent vaut plus que son apprentissage technique. L'art qu'il pratique n'en reste pas moins conjectural; nous sommes ici dans un domaine où la conviction remplace la certitude scientifique. Mais, dans cette mesure-là même, il est naturel que les tribunaux s'assurent des avis où l'hypothèse a moins de part, et qu'ils se fassent aider par les hommes dont la compétence et l'autorité sont le plus généralement reconnues.

On a parlé d'installer une exposition des sports au Cours-la-Reine. Si ce n'est qu'un projet en l'air, il est absurde et il faut qu'on y renonce ; si c'est une décision prise, elle est coupable, et il faut aussi qu'on y renonce pour ne pas défigurer inutilement un quartier de Paris encore respecté.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 18 juin, à l'École nationale d'agriculture de Grignon, un bas-relief portant les médaillons de trois des plus illustres professeurs de l'École : Sanson, Dehérain et Mussat;

Le mardi 20 juin, à Troyes, la belle église Saint-Urbain, datant des XIIIe et XIVe siècles, restaurée et achevée sous la direction de M. Selmersheim;

Le même jour, à Fontainebleau, le mo-

nument du peintre O. de Penne, œuvre du sculpteur Le Duc ;

Le dimanche 25 juin, à l'École des Hautes Études, dans la salle où est installée la bibliothèque de Gaston Paris, offerte par Mme la marquise Arconati-Visconti, le buste de l'éminent professeur, œuvre de M. Denys Puech ;

Le même jour, à Lorient, une statue de Jules Simon, réplique en bronze de la statue, œuvre de M. Denys Puech, élevée à Paris ;

Le même jour, à Bezons, un monument, *La Gloire de la République*.

*** Par décret présidentiel en date du 20 juin, M. Lepricur, conservateur adjoint au musée national du Louvre, est nommé conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie audit musée, en remplacement de M. Lafenestre, nommé professeur au Collège de France.

M. Vitry, attaché au département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes, est nommé conservateur adjoint au même département.

*** Les Amis du Louvre, qui avaient récemment la bonne fortune de faire entrer au musée du Louvre la célèbre *Pietà* de Villeneuve-lès-Avignon, offrent au même musée quatre panneaux peints sur bois représentant des scènes de la vie et du martyre de saint Georges. Ces pièces, qui avaient figuré à Bruges et à l'exposition des Primitifs français, sont l'œuvre d'un artiste ayant fréquenté les peintres du duc de Berry au commencement du XVe siècle, s'il n'est l'un d'eux.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient de prendre au sujet du château de Maisons-Laffitte une décision qui répond au vœu que nous avions exprimé naguère : il a résolu de faire de ce monument historique une annexe du musée du Louvre. La grande galerie sera ornée de magnifiques tapisseries et de meubles anciens, et les salles, des tableaux et des statues qui ne peuvent trouver place dans notre musée national.

*** M. Guadet, architecte, a été délégué au Conseil supérieur de l'Instruction publique pour l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Jules Thomas, décédé.

*** Par décret présidentiel en date du 6 juin, rendu sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, l'enseignement professionnel de la dentelle à la main est organisé dans les écoles normales d'institutrices d'Arras et de Chambéry, et dans les écoles primaires publiques de filles de Longues Marigny, Bayeux, Meuvaines, Glecy (Calvados) et Fougerolles (Haute-Saône).

D'autre part, un groupe de dames de la société parisienne vient de fonder, en vue d'encourager la production de la dentelle à la main, de plus en plus délaissée en Normandie et en Auvergne, une association dont la présidence d'honneur a été offerte à Mme Loubet, et qui a pris le titre « La Dentelle de France ».

*** Le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, au Petit Palais, vient de s'enrichir d'un important ensemble d'œuvres du peintre Ziem, offert par l'artiste à la Ville de Paris. Une salle spéciale renferme cette série, composée de trente-cinq toiles, quarante et une aquarelles, et d'un très grand nombre d'études peintes, d'albums de dessins et de croquis, et même de quelques-unes de ses copies à la plume d'estampes de Rembrandt.

Cette salle sera très prochainement inaugurée et ouverte au public.

*** M. Thiers va avoir son buste au palais Mazarin. Ce buste est la dernière œuvre de M. Guillaume, qui a laissé également les bustes de deux autres de ses anciens collègues de l'Institut : Mignet et Charles Blanc. Ces trois bustes vont être placés dans le vestibule des salles des séances hebdomadaires des académies au palais Mazarin.

*** Le Salon de la Société des Artistes français est prolongé jusqu'au dimanche 2 juillet inclusivement.

*** En raison du grand succès, au musée Galliera, de l'exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, et pour répondre à de nombreuses demandes de la province et de l'étranger, le jury a décidé de prolonger cette exposition jusqu'au 30 septembre.

*** La 4e commission du Conseil municipal a décidé en principe d'accepter la proposition du ministre des Beaux-Arts de participer à la création d'un monument commémoratif de la grande école française de paysage de 1830 près des palais des Champs-Élysées. Ce monument comporterait un hommage à Corot, Th. Rousseau, Millet, Jules Dupré et Daubigny.

Elle a décidé aussi l'achat et l'exécution du projet du monument du sculpteur Moncel *A la gloire de Musset* pour lequel la participation de l'État est acquise, et l'achat d'une *Figure d'enfant*, bronze par M. Brou.

*** Un décret vient de confirmer l'arrêté du préfet de la Seine approuvant la délibération par laquelle le Conseil municipal de Paris a décidé qu'il y avait lieu d'attribuer le nom de Berlioz au square de la place Vintimille.

*** La Société pour la protection des paysages de France vient de tenir son assemblée générale à la salle Mors. Après une allocution de M. Beauquier, député du Doubs, son président, et un rapport documenté de M. R. de Souza, un vote pressant a été émis pour que le Sénat votât prochainement et dans sa teneur intégrale la loi sur les sites adoptée par la Chambre.

*** Le trente-cinquième Congrès des Architectes français s'est tenu du 18 au 24 juin, à Caen et à Paris. Il s'est terminé, à Paris, par la distribution des récompenses que la Société centrale des Architectes français décerne chaque année aux architectes, aux entrepreneurs et aux ouvriers. Parmi ces récompenses, nous remarquons le prix Dejean (2.500

francs), décerné à M. Eugène Hénard, architecte ; le prix biennal Delarue 1.540 fr.), à M. Lapeyrère, architecte.

*** La Commission des Monuments historiques vient, sur la proposition du ministre et du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, d'adopter, en principe, le classement des bâtiments de la Grande Chartreuse, aujourd'hui abandonnés, et notamment du fameux cloître du quinzième siècle.

*** Le musée de Rouen vient de placer dans une de ses salles de peinture un portrait de Boieldieu, par Boilly. L'illustre compositeur y est représenté debout, laissant errer sa main droite sur un clavecin. Ce tableau appartenait à Mme Sanson, petite-fille de Boieldieu.

Les Récompenses des Salons

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, dans sa séance du 15 juin 1905, présidée par M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a décidé qu'il y avait lieu de décerner à divers artistes exposants aux Salons des encouragements spéciaux de 1.000 francs à répartir de la façon suivante :

Cinq encouragements à la peinture ;
Trois encouragements à la sculpture ;
Un encouragement à l'architecture ;
Un encouragement à la gravure et lithographie.

Le vote a donné lieu aux résultats suivants :

Peinture

Mlle Desportes (Henriette) ; M. Patisson (Jacques) ; Mlle Pépe (Valentine) ; MM. Charavel Paul-Frédéric-Antoine) ; Carrera (Augustin).

Sculpture

MM. Camus (Jean-Marie) ; Tourte (Frédéric-Pierre-Marc) ; Colin (Georges).

Architecture

M. Ebrard (Henri).

Gravure et Lithographie

M. Toupey (Alexandre).

Le Conseil supérieur a décidé ensuite d'attribuer quarante encouragements spéciaux de 500 francs à répartir ainsi :

Seize encouragements à la peinture ;
Dix encouragements à la sculpture ;
Quatre encouragements à l'architecture ;
Deux encouragements à la gravure en médailles et sur pierres fines ;
Six encouragements à la gravure et lithographie ;
Deux encouragements à l'art décoratif.

Le vote a donné les résultats suivants :

Peinture

M. Planzeau (Alfred) ; Mlle Rondenay (Marcelle-Andrée) ; MM. Florence (Paul-Émile) ; Lobel Riche (Almery) ; Cancaret (Jacques) ; Guérin (Charles) ; Boutet de Monvel (Bernard) ; Reynolt (Antoine-Marie) ; Guédy (Gaston) ; Barlangue (Gabriel) ; Cazes (Clovis) ; Vaillant (Pierre-Henri) ; Déziré (Henri) ; Villain (Charles-Albert) ; Tirode (Léon) ; Cauvy (Léon).

Sculpture

MM. Gras (Jean-Pierre) ; Iselin (Georges) ; Michelet (Firmin-Marcelin) ; Durand (Georges-Alexandre) ; Halou (Jean-Alfred) ; Moulin (Eugène-Émile) ; Vincent (Charles) ; Madet (Joseph-Frédéric-Antonin) ; Despiau (Charles-Albert) ; Évrard (Héliodore).

Architecture

MM. Gaudibert (Léon) ; Planché (Fernand) ; Fournier de Saint-Maur (Antoine-Marie-René) ; Dutreix (Louis-Pierre).

Gravure en médailles et sur pierres fines

MM. Lalleur (Abel) ; Durousseau (Paul).

Gravure et Lithographie

MM. Léon (Édouard) ; Robbe (Manuel) ; Germain (Jules) ; Mlle Cuisinier (Marguerite) ; M. Louveau-Rouveyre ; Mlle Collas (Paule).

Art décoratif

Mlle Rogers (Ellen) ; M. Rapin (Henri).

—

La Commission de la Société dite « des Idées du Père Gibus », présidée par M. Sully-Prudhomme, a voté les prix suivants :

Peinture. — 200 francs à M. Laparra pour son tableau *Les Étapes de Jacques Bonhomme*, exposé au Salon de la Société des Artistes français.

Sculpture. — 200 francs à M. Carlès pour sa statue *Bacchus*, exposée au Salon de la Société des Artistes français.

Nous donnons, d'autre part, la liste des prix décernés par l'Académie des Beaux Arts à des artistes des Salons.

Les Achats de la Ville aux Salons

Le Conseil municipal a voté les acquisitions suivantes aux Salons :

PEINTURE

Bertram, *Baie de Somme* (S. A. F.) ;
F. Cartier, *La Vieille porte de Morel* (S. A. F.) ;
Franck-Lamy, *Le Ponte Vecchio, Florence* (S. A. F.).
Saubès, *Autour du berceau* (S. A. F.) ;
Steck, *Le Retour de Viroflay* (S. A. F.) ;
Trigoulet, *Le Jardin* (S. A. F.) ;
Zo, *Un coin de marché de l'Encarnacion, Séville* (S. A. F.) ;
Andreau, *Le Berger* (S. N.) ;
Hochard, *Les Chantres* (S. N.) ;
Moullé, *Les Bords du Loing* (S. N.).

SCULPTURE

Desbois, *Chasseresse*, statue marbre (S. N.) ;
Barthe, *Prière*, statue marbre polychrome (S. A. F.) ;
Évrard, *Chasseur surpris*, statue marbre (S. A. F.) ;
Roger Bloche, *La Faim*, groupe bronze (S. A. F.) ;
Georges Lemaire, *Immortalité*, statuette en lapis, agate, jaspe et or (S. A. F.).

OBJETS D'ART

Un vase en grès, par M. Ernest Carrière (S. N.).

PETITES EXPOSITIONS

—

EXPOSITION DE M. ALBERT BESNARD
(Galerie Georges Petit)

Voici, avec l'exposition Whistler, la plus fière manifestation de cette saison d'art finissante. M. Albert Besnard s'y récapitule triomphalement : au cours de cette évocation d'un tiers de siècle de labeur rien ne rappelle la prééminence du décorateur prestigieux qui para de beauté les murs de la maison commune, de l'église, de l'école, de la Sorbonne ; seul le peintre de chevalet s'offre au jugement, et il ne paraît pas vraiment que depuis Delacroix on ait rencontré organisation plus puissante, imagination plus riche et mieux secondée par la mémoire pittoresque. En cette ère nouvelle, revenue des ivresses romantiques, M. Besnard s'est gardé de la fièvre turbulente des drames passionnés ; de même l'élévation de son esprit laissa sans prises sur lui le terre à terre d'un naturalisme exclusif ou grossier. La culture du goût, le souci spontané de l'allure hausse au style les portraits naguère discutés qui, maintenant réunis, se classent parmi les créations essentielles de l'école moderne ; il y a eu là, sans conteste, apport d'inédit, aussi bien dans le dispositif que dans la nouveauté de l'éclairage et la volupté des harmonies. Ce que M. Besnard retient dans la réalité c'est l'irréel : ce qu'il goûte autour de lui, ce sont les spectacles où s'ajoute à l'intérêt pittoresque le prestige du caractère, de la tendresse ou du recueillement ; ce vers quoi il aspire c'est vers le symbole des vérités éternelles. Tout se transforme et s'embellit à la suggestion d'un cerveau qui conçoit du même coup l'idée et la forme qu'elle doit revêtir. Depuis les époques disparues jusqu'aux temps futurs entrevus durant le songe sur la « pierre blanche », M. Besnard a parcouru les âges de l'humanité sans s'arrêter à aucun : il a cultivé tous les genres, rendu toutes les lumières, abordé toutes les techniques à commencer par la miniature et l'eau-forte pour aboutir à la décoration murale. Son talent, irrassasié d'inédit, l'a poussé à la découverte de beautés ignorées, et ainsi il poursuivra sa carrière, accordant la curiosité de son esprit avec l'originalité de ses moyens d'expression comme si l'ambition le hantait d'opposer au renouvellement fatal de la nature, le rayonnement créateur du génie humain.

EXPOSITION PAUL CÉZANNE
(Galerie Vollard)

L'aquarelle est pour M. Paul Cézanne un passe-temps et en même temps une documentation préalable à sa peinture. Œuvres d'intimité, réalisées par l'artiste pour lui-même, elles valent par l'intensité de la couleur vibrante et douce, et d'autre part le don signalétique s'y atteste de faire vivre la matière dans l'atmosphère limpide. L'impérieuse et accessible beauté de ces aquarelles ne laissera pas, j'imagine, de gagner à M. Paul Cézanne les suffrages de ceux que ses travaux de peintre sont, à notre gré, trop lents à conquérir.

EXPOSITIONS DIVERSES

Les Indépendants ont leur Salon d'été chez Pierrefort et à la librairie Prath. A défaut de révélations inattendues, des sympathies s'y renforment, notamment celles vouées à M. Briandeau et à Mme Marval, dont un tableau de mœurs enfantines, l'*Histoire du Petit Poucet*, est tout souriant de grâce ingénue et charmante.

R. M.

La Conservation des Monuments religieux

—

L'Académie des Inscriptions et les Sociétés d'archéologie, comme nos lecteurs l'ont vu, ont pris la tête d'un mouvement pour la sauvegarde des monuments religieux que menace la loi sur la séparation. A ce sujet, M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie, a adressé la lettre suivante à M. le ministre de l'Instruction publique :

Paris, le 15 juin 1905.

Monsieur le ministre,

Au moment où le 72e Congrès organisé par la Société française d'archéologie va s'ouvrir dans la ville de Beauvais, je tiens à m'associer à la lettre en date du 2 juin dernier, qui vous a été adressée par M. G. Perrot, au nom de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

En dehors des monuments historiques, un très grand nombre d'églises rurales, avec leurs statues, leurs chapiteaux, leurs pierres tombales, leurs mobiliers et leurs vitraux, présentent un intérêt capital pour l'histoire de notre architecture nationale. La liste des édifices classés par la loi de 1887 ne comprend même pas le quart des églises romanes, gothiques et de la Renaissance qui attirent à la fois les archéologues et les touristes.

Or, l'article 11 de la loi sur la séparation des Églises et de l'État, voté par la Chambre des députés le 9 juin dernier, prévoit cinq cas de désaffectation des églises sans se préoccuper de leur caractère artistique et du sort éventuel de leur mobilier. Je tiens à me faire l'interprète des vœux de mes confrères en insistant sur l'utilité de soumettre toute demande de désaffectation à la Commission des Monuments historiques, en même temps qu'au Conseil d'État, afin de ne pas laisser dénaturer l'aspect extérieur et intérieur d'une église ayant une valeur archéologique.

Notre Société, fondée par M. de Caumont en 1834, et reconnue comme établissement d'utilité publique, a pour but spécial la conservation des anciens monuments de la France. Elle a dépensé plus d'un million pour les préserver de la ruine et pour les faire mieux connaître par des excursions archéologiques et par des descriptions scientifiques.

Les études archéologiques ont droit à votre sollicitude au même titre que toutes les branches de la science, et le patrimoine artistique de la France doit être garanti contre des actes de vandalisme qui auraient un caractère légal. Notre Société, qui compte 750 membres, vous serait très reconnaissante des mesures que vous prendrez pour mettre toutes nos richesses monumentales à l'abri des périls qui pourraient les menacer.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Eugène Lefèvre-Pontalis,
Directeur de la Société française d'archéologie.

Académie Française

Séances des 15 et 22 juin

Prix. — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Charles Blanc (2.400 fr.) : Un prix de mille francs à l'ouvrage *Rome*, de notre collaborateur M. E. Bertaux que nous félicitons bien vivement ; deux prix de 500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *Peintres genevois*, par M. Baud-Bovy ; *Le palais du Luxembourg*, par M. Hustin ; un prix de 400 fr. à l'ouvrage : *Le Musée de la Comédie-Française*, par M. E. Dacier.

Sur le prix Sobrier-Arnould (2.000 francs), un prix de 1.000 francs est décerné à M. Maréchal, pour son ouvrage *Rome, souvenirs d'un musicien*.

Sur le prix Monthyon, un prix de 1.000 fr. à M. R. Schneider pour son ouvrage *L'Ombrie*.

Sur le prix Marcelin Guérin (5.000 fr.), destiné, selon les intentions du fondateur, à récompenser les livres et écrits qui se seraient récemment produits en histoire, en éloquence et dans tous les genres de littérature, et qui paraîtraient les plus propres à honorer la France, 1.000 fr. sont décernés à M. le docteur Bucher, directeur de la *Revue alsacienne illustrée*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 juin

Prix. — L'Académie, après s'être associée aux regrets formulés par son président à propos du secrétaire général de l'Institut, M. Pingard, a décerné les prix suivants :

Prix Jean-Jacques Berger (de la valeur de 15.000 francs, destiné à récompenser une œuvre d'art relative à l'histoire de Paris, servant à la décoration de cette ville ou intéressant sa renommée artistique) : M. Laloux, pour sa gare du chemin de fer d'Orléans (quai d'Orsay).

Prix Brizard (de la valeur de 3.000 francs, à décerner à l'auteur d'un tableau à l'huile admis aux expositions des beaux-arts de Paris et représentant une marine) : M. Henri Marret, pour son tableau *La Rade de Tanger*.

Prix Eugène Piot (2.000 fr., destiné à récompenser une œuvre de peinture représentant un enfant nu de huit à quinze mois) : Mlle Carpentier, pour son tableau *Bébé joue*.

Prix Meurand (paysage), de la valeur de 1.000 fr., à décerner au jeune peintre de paysage s'étant déjà fait remarquer dans les expositions annuelles de peinture : M. Grau, pour son tableau *Les Rives de l'Escaut*.

Prix Edmond-Lemaître (300 fr., à attribuer, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint vingt-cinq ans lors du concours : M. Balande, pour son tableau *Le Quai d'Orsay en hiver*.

Prix Maxime David (400 fr., à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux expositions des Beaux-Arts : Mme Faralicq-Delobel.

Prix Desprez (1.000 fr., à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie) : M. Evrard, pour sa statue *Chasseur surpris*.

Prix Antoine-Nicolas-Bailly (1.500 fr., à décerner à l'auteur d'une publication sur l'architecture) : M. Ballu, pour son ouvrage sur *Les Ruines de Timgad*.

Legs. — Lecture a été ensuite donnée de l'ampliation du décret autorisant l'Académie à accepter le legs que lui a fait M. Roux d'une somme d'environ un million de francs destinée « à la création de concours pour des prix à distribuer aux sections de l'Académie, celle de composition musicale exceptée ».

Académie des Inscriptions

Séance du 16 juin

Prix. — Parmi les prix décernés par l'Académie, signalons les suivants :

« Antiquités de France » (3.000 francs). — 1re médaille, de 1.500 fr. : M. Joseph Déchelette, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine* ; *Les Fouilles du mont Beuvron*.

3e médaille, de 500 fr. — L'abbé Mélais, *Cartulaire de l'abbaye de la Trinité de Vendôme*.

1re mention. — M. Fouraier-Bonnard, *Histoire de l'abbaye royale et de l'ordre des chanoines de Saint-Victor de Paris*.

2e mention. — M. Georges Musset, *Cartulaire de l'abbaye royale de Saint-Jean-d'Angély*.

3e mention. — M. Fleury, *Étude sur les portails images au douzième siècle*.

Séance du 23 juin

Prix. — L'Académie décerne sur le prix Gobert, de la valeur de 10.000 fr., « destiné à récompenser le travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent », un premier prix (9.000 fr.) à M. Delaville Le Roulx pour son *Cartulaire des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*.

Les signatures des Primitifs. — M. de Mély communique le premier chapitre de son étude sur les signatures des Primitifs.

Il soumet aujourd'hui à l'examen de l'Académie les photographies et les estampages de 116 signatures de sculpteurs du onzième à la fin du quinzième siècle.

Pour éviter toute hésitation, il a exclu, dit-il, les signatures italiennes et ne présente que celles qui sont suivies du mot *fecit*.

Le savant archéologue explique dans quelles conditions la légende qui prétend qu'aucun Primitif n'a signé son œuvre a pris naissance. Il montre l'école romantique découvrant, en 1833, un vieux monument et cite un article du *Journal de Paris* de juillet 1837 qui, pour la première fois, met la chose au point.

Il montre aussi le comité d'archéologie qui vient d'être formé, étudiant la question qu'il ne tarde pas à abandonner, et termine en énumérant les désastres causés à Toulouse, à Autun, à Saint-Genis, en maints autres lieux encore, et en émettant le vœu que des mesures soient prises pour protéger les signatures qui nous restent contre l'insouciance de ceux qui sont chargés de les conserver.

RÉUNION
des Sociétés des Beaux Arts des Départements

Vingt-neuvième session

La réunion de la Société des Beaux-Arts des départements s'est tenue, cette année, du 13 au 17 juin à l'École des Beaux-Arts. Voici le résumé des communications faites au cours de ces séances :

Mardi 13 juin. — Dans une allocution pleine d'à-propos, M. Jules Guiffrey, membre de l'Institut, présidant cette séance, l'éminent administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins rappelle la vaste et utile entreprise commencée en 1877, et si lentement poursuivie par suite de l'indifférence des pouvoirs publics, de l'Inventaire général des richesses d'art de la France, et adresse une pressante requête pour la continuation et l'achèvement rapide de ce précieux recueil qui, au jour de la séparation des Églises et de l'État, rendrait d'immenses services.

M. *Paul Leroy* donne lecture de notes pour servir à l'histoire de l'art aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

M. *Charles de Beaumont* fait une communication sur des broderies tourangelles du XVII^e^ siècle. — M. *Jadart*, après lui, fait connaître sommairement la richesse de la collection de devants d'autel brodés conservée à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry.

M. *Émile Biais* lit une notice sur les tapisseries « de la Licorne » du château de Verteuil. — M. l'abbé *Bossebœuf* et M. *de Beaumont* donnent des explications complémentaires sur cette tenture, qui doit avoir été tissée au début du XVI^e^ siècle.

M. *Alfred Gabeau* décrit des toiles peintes en Touraine au XVIII^e^ siècle, qu'il attribue à Christophe Huet, ou, de préférence, à Pillement.

M. *Maurice Hénault* parle d'une œuvre inconnue de Jean-Baptiste Pater, sculpteur valenciennois : la chaire à prêcher d'Avesnes-lès-Aubert, près Cambrai.

M. *F. Lorin* fait connaître un portrait de Julie d'Angennes, au château du Tremblay.

M. *Léon de Vesly* lit un travail sur Jacques Millets-Déruisseaux, architecte et sculpteur rouennais du commencement du XVIII^e^ siècle.

M. *Henri Jadart* lit une notice sur un Christ de prétoire aux armes de Jean-Jacques de Mesmes, comte d'Avaux, président à mortier au Parlement de Paris (1671), œuvre curieuse où le Christ est escorté d'une Minerve.

M. *Camille Leymarie* raconte les séjours de Corot en Limousin.

M. *Paul Petlot* lit un travail sur le graveur Dutlos.

M. *Léon Chervet* parle de l'enseignement public des arts du dessin à Lyon avant 1793.

Mercredi 14 juin. — M. C. Enlart, présidant la séance, prononce une allocution sur l'utilité des répertoires et inventaires d'objets d'art mobiliers dressés par les Sociétés archéologiques de province et insiste auprès de M. Guiffrey pour que cette tâche se poursuive activement.

M. *Albert Jacquot* communique la suite de son essai de répertoire des artistes lorrains ; il s'occupe cette fois des orfèvres, joailliers, argentiers et potiers d'étain.

M. l'abbé *Brune* entretient l'assemblée de sculptures anciennes conservées dans des églises ou des musées ou disparues.

M. *Paul Leroy* lit deux travaux composés en collaboration avec feu H. Herluison, récemment décédé, sur l'organiste Ferdinand-Albert Gautier, et sur le violoniste Alexandre Boucher.

M. *Eugène Thoison* parle du peintre d'histoire e portraitiste Claude Lefebvre (1632-1675).

M. l'abbé *Bossebœuf* lit une notice sur la galerie des portraits d'abbesses de Fontevrault.

M. *E. Delignières* lit une monographie du peintre picard Morel d'Arleux, qui fut le collaborateur de Vivant-Denon dans l'administration du Musée Napoléon.

M. *Alfred Gabeau* communique des notes sur deux peintres tourangeaux oubliés : T.-E. Pringot et J.-F. Guérize.

M. le chanoine *Ch. Urseau* donne un travail sur les œuvres de la Renaissance en Anjou, et spécialement les vitraux.

M. *L. Quarré-Reybourbon* parle des artistes lillois Émile Salomé, peintre de genre (1833-1881) ; Louis Salomé, graveur en taille-douce (1812-1863), et Adolphe Vanderwinck, dessinateur (1833-1885).

M. *J. Martin* parle du « gisant » du château d'Uxelles, curieuse sculpture ancienne dont certains détails n'ont pas de similaires dans les mausolées d'hommes d'armes décrits jusqu'ici.

Jeudi 15 juin. — M. Louis de Fourcaud, présidant la séance, prononce une allocution sur le premier maître de Poussin, Quentin Varin, de Beauvais.

M. le baron *Guillibert* lit une étude sur le comte A. de Forbin, directeur général des musées royaux (1777-1841).

M. *Bouillon-Landais* parle du peintre marseillais de Fontainieu (1760-1850).

M. *Émile Biais* fait connaître deux œuvres inédites de Petitot et de Nattier, conservées au château de Verteuil : un émail du premier, représentant le moraliste La Rochefoucauld ; une peinture du second, représentant le portrait de la duchesse de La Rochefoucauld-d'Estissac. Il lit ensuite une note sur un office de la Vierge transcrit par le calligraphe du XVII^e^ siècle N. Jarry, ayant fait partie de la collection du marquis de Ganay, et conservé au même château.

M. *Paul Clauzel* lit un travail sur le théâtre à Nîmes à la fin du XVIII^e^ siècle.

M. *Numa Coste* raconte les origines de l'École de dessin et du musée d'Aix-en-Provence.

M. *O. Estournet* donne une importante monographie des peintres rouennais les Hallé.

M. *Léon Galle* signale une fontaine du XVI^e^ siècle et une nymphée du XVII^e^ siècle, à Gorge-de-Loup, près de Lyon.

M. *Gaston Varenne* décrit des peintures de Quentin Varin récemment découvertes dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris.

Vendredi 16 juin. — M. S. Rocheblave, présidant la séance, insiste, à son tour, sur les précautions à prendre pour sauvegarder les monuments d'art religieux menacés par la séparation des Églises et l'État.

M. *E. de Montégut* donne lecture de deux études : sur le tombeau de François van der Burch, archevêque de Cambrai (1615-1644), par le sculpteur Ledoulx, et sur la fontaine, dite de François I^er^, à Ruelle (Charente), dont il réclame le classement par la Commission des Monuments historiques.

M. *Félix Thiollier* lit un travail sur les sculptures forézienes.

M. *Léonce Lex* fait une communication sur deux musiciens bourguignons du XVIII[e] siècle, Claude et Lazare Rameau, parents de Philippe Rameau.

M. Henry Jouin, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, donne ensuite lecture de son rapport général sur les travaux présentés à cette session.

Le « Blessé défaillant » de Crésilas (1)

Nous avons reçu la lettre suivante :

« Tegernsee, 11 juin 1905.

Monsieur le Directeur,

J'ai été étonné que même après l'excellente publication, faite par M. Salomon Reinach dans la *Gazette* (2), de la belle statuette en bronze de Bavai, des doutes aient pu subsister sur son authenticité. Comme M. Salomon Reinach, dans son article, a cité l'opinion que j'ai exprimée devant lui, l'automne dernier, en présence du bronze même au musée de Saint-Germain, je voudrais vous attester l'exactitude avec laquelle mon opinion a été reproduite et ajouter que les doutes émis par M. Babelon ne me troublent pas le moins du monde, pas plus que les objections que d'autres pourraient formuler à ce sujet.

Après avoir dû, en 1896, lors de l'acquisition par le Louvre de la « tiare de Saïtapharnès », dénoncer la fausseté de cet objet, je suis heureux de pouvoir ici me poser en défenseur d'une magnifique pièce antique appartenant à un musée français. Il est infiniment plus agréable de se faire le champion du beau que d'être obligé à condamner le laid et le faux.

Il a fallu sept ans pour faire éclater la vérité de mes accusations contre la tiare. J'ai eu la satisfaction de voir prouvés exactement tous les griefs que j'avais formulés. Là, l'auteur même du faux pouvait témoigner ; il n'en est malheureusement pas de même pour un objet authentique : ici, c'est l'œuvre seule qui parle et il nous faut comprendre son langage. Aussi, je m'attends à ce que bien au delà de sept ans il y ait encore des gens pour douter de l'authenticité du délicieux morceau que le musée de Saint-Germain a la bonne fortune de posséder et ne pas comprendre son langage, pourtant si clair, à mon avis. D'ailleurs, ce sont justement les meilleurs ouvrages antiques, ceux qui se distinguent de la masse des morceaux ordinaires, qui ont coutume de susciter le doute et l'incrédulité : telle la magnifique tête d'Athéna Lemnia de Phidias du musée de Bologne, qui longtemps a été regardée comme fausse.

Pourquoi n'éprouvé-je pas le moindre doute sur l'authenticité du bronze de Bavai ? Cela n'est pas facile à dire, pas plus qu'il n'est facile de justifier les jugements pour ou contre l'authenticité d'une œuvre : car ces jugements résultent d'une somme d'observations ou d'expériences que les mots ne peuvent exprimer que d'une façon très imparfaite. Je ne puis que proclamer ceci : le bronze de Bavai est aussi authentique et aussi antique que n'importe quelle œuvre considérée comme telle.

Avant tout, l'état extérieur du bronze ne me laisse pas le moindre doute à cet égard. Depuis de nombreuses années, j'ai fait une étude spéciale de l'imitation des anciennes patines ; j'ai observé sur plusieurs milliers de bronzes fraîchement sortis de terre les particularités de leur aspect extérieur et les ai comparés avec toutes les variétés possibles d'imitations ; or, le genre de patine qu'offre le bronze de Bavai n'existe *que* dans les pièces authentiques.

Une autre preuve d'authenticité résulte des petites pièces quadrangulaires appliquées pour réparer la statuette, et non pas dissimulées, mais très apparentes : cette particularité n'existe *que* dans les bronzes antiques. M. Molinier l'a très justement remarqué dès 1893.

Ensuite, les incrustations de cuivre rouge (mamelons, ceinturon, blessure, filets de sang) sont, de même, *seulement* un procédé usité dans les antiques ; je ne les ai jamais observées sur les bronzes plus récents ou les faux que j'ai eus entre les mains.

Enfin, le fait que le bronze, comme M. Salomon Reinach l'a montré, a été fondu en quatorze morceaux, que la base a été aussi fondue à part et que les pieds y ont été fixés avec des chevilles, tout cela est un procédé antique, nullement usité dans les bronzes modernes ou les falsifications.

L'utilisation de la statuette comme lampadaire ou porte-flambeau se retrouve, comme M. Salomon Reinach l'a démontré, dans plusieurs autres bronzes antiques. Je puis ajouter que l'ornementation des accessoires ajoutés dans ce but, et qui se composent de haches d'Amazone et de *peltai*, loin de déceler un faussaire, sont une nouvelle preuve d'authenticité. La statuette représente un homme ; y voir une Amazone, comme le firent quelques critiques modernes, était une simple erreur. Ces « haches amazoniennes » et la *pelta* étaient justement dans cette période des premiers temps de l'Empire où fut exécuté ce bronze, des motifs de décoration particulièrement affectionnés et d'un usage général qui, depuis longtemps, n'avaient plus aucun rapport avec les Amazones. M. Babelon et M. Salomon Reinach semblent tous deux l'avoir oublié ; comment un faussaire l'aurait-il su ? Ainsi, ces « haches amazoniennes » sont justement une preuve d'authenticité. Le « petit roman » que M. Salomon Reinach a inventé, et qui a excité la critique de M. Babelon, est inutile : le possesseur de cette statuette, qui la transforma en lampadaire, ne pensa pas le moins du monde qu'il s'agissait d'une Amazone.

A ceux, enfin, qui voudraient objecter le style de la figure ou tel ou tel détail, comme le casque, je ne puis que conseiller d'étudier de plus près les œuvres antiques ; ils y découvriront facilement beaucoup d'analogies avec la statuette de Bavai. Je plains ceux qui ne veulent pas reconnaître quel délicieux morceau antique nous a été conservé là, et j'espère, dans leur intérêt, qu'ils finiront par s'en convaincre.

Veuillez agréer, etc.

A. Furtwaengler. »

(1) V. *Chronique des Arts* des 13 et 20 mai 1905.
(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1[er] mars 1905.

CORRESPONDANCE D'ALGÉRIE

L'exposition d'art musulman a Alger

Le nom d'Alger évoque l'idée de chaleur, de lumière, de soleil : rien de plus trompeur si l'on arrive l'après-midi dans la capitale de notre grande

colonie méditerranéenne : les blanches maisons de la ville turque, étagées en triangle sur la montagne qui cache le soleil, paraissent grises, et c'est au milieu d'un jour morne que l'on pénètre dans le port, où la désillusion est plus complète encore : d'immenses bâtiments construits à l'imitation des caravansérails de la rue de Rivoli, cachent de leur masse les habitations indigènes et vous rappellent quelque préfecture dans un département lointain de la mère-patrie ; deux mosquées échappées avec peine au vandalisme d'une administration dont les arts et le goût sont le moindre souci, jettent seules une note exotique à l'arrivée.

Sous Louis-Philippe, grand bâtisseur de vilaines maisons, on avait pratiqué dans la ville arabe une échancrure pour construire la place du Gouvernement, qui, moins étendue qu'aujourd'hui, descendait jusqu'au port ; sous l'Empire on éleva les édifices poncifs du boulevard de la République, qui supprimaient la vue des quartiers indigènes ; on songea même à déplacer la mosquée de la Pêcherie, dont le pittoresque a le tort d'égayer les casernes de la place du Gouvernement ; la République, ne voulant pas être en reste avec les régimes qui l'ont précédée, a érigé entre ce monument et la grande mosquée, les écrasant de sa masse, une immense construction quadrangulaire qu'on a baptisée du nom pompeux de Palais consulaire et qui n'est que le dernier exemple de l'absence de goût chez ceux à qui a été confié le soin d'administrer la ville d'Alger. Rien n'est respecté : que dire de cette mosquée des Ketchâoua transformée, sous le vocable de Saint-Philippe, en une ridicule église chrétienne parée du titre imposant de cathédrale ? Ici le Barbare n'est pas le Turc.

Combien est plus pittoresque le vieil Alger des deys que nous montrent les lithographies recueillies par René de La Blanchère et conservées au musée de Mustapha !

Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'on a fait fausse route, qu'Alger s'étend vers Mustapha, que c'est de ce côté que les étrangers auraient dû créer leur ville, au lieu de déshonorer la cité indigène avec leurs constructions en rapport ni avec le pays, ni avec le climat, ni avec la population : à la place des remparts, qu'en ce moment même on démolit, du côté de l'ancienne porte d'Isly, un quartier neuf s'élève : les bureaux de la *Dépêche algérienne*, construits dans le style mauresque, font un heureux contraste avec les maisons voisines à cinq étages : dans tous les cas, la leçon aura servi ailleurs, et Tunis a été sauvé par Alger.

La seule excuse que peuvent invoquer les conquérants, c'est que, vraiment, si l'ensemble de la ville arabe, vue de loin, présente une belle apparence, l'architecture, étudiée dans le détail, était misérable. Nous sommes loin ici des belles résidences de Cordoue et de Séville : des marbres de qualité inférieure, taillés sans goût la plupart du temps, provenant de Sicile, forment les portes des maisons riches : de médiocres plaques de revêtement d'origine italienne, à la place des chefs-d'œuvre de la céramique persane, cachent les murs, sauf dans de trop rares bâtiments, comme dans la mosquée de Sidi Abd-er-Rahman et la Bibliothèque de la ville, ornées de jolies plaques de Delft. L'arc brisé tlemcénien est la caractéristique de l'architecture des patios : il reste encore quelques maisons, en petit nombre toutefois, qui gardent de l'intérêt : l'ancien harem transformé en palais archiépiscopal, le palais d'hiver du dey, l'habitation de Mustapha-Pacha, devenue la Bibliothèque, etc.

J'étais allé à Alger pour assister au Congrès international des Orientalistes qui s'est tenu dans cette ville au mois d'avril ; on avait, à cette occasion, chargé M. Stéphane Gsell, directeur du Musée des Antiquités, d'organiser une exposition d'art musulman ; le temps était court et les objets étaient difficiles à réunir : il faut reconnaître que M. Gsell a apporté dans la tâche délicate qu'il avait entreprise une ardeur et un goût qui lui ont permis de transformer en peu de temps un ramassis d'objets, la plupart d'un intérêt secondaire, en une exposition d'objets musulmans d'apparence fort respectable. Le cadre choisi par M. Gsell était d'ailleurs charmant : c'était la Médersa, construite par un architecte français de talent, M. Petit, inaugurée l'année dernière et dirigée avec science par M. W. Marçais ; elle écrase malheureusement le monument le plus intéressant d'Alger, le sanctuaire vénéré de Sidi Abd-er-Rahman.

Sous la coupole de la Médersa, tendue d'étoffes tunisiennes, ornée de drapeaux empruntés à la mosquée voisine, de panoplies d'armes, des vitrines renfermaient des bijoux, des cuivres, des broderies ; j'ai remarqué, à droite en entrant, les objets un peu lourds en argent prêtés par les synagogues, et contre les pieds-droits, quatre coffrets massifs chargés de dorures de mauvais goût, dont les feuilles de chêne dans l'ornementation trahissent l'influence européenne.

Deux salles de la Médersa avaient été consacrées aux broderies algériennes ; ces broderies, exécutées en soie tantôt bleue et rouge, tantôt violette sur étamine, sont d'un aspect agréable et plus original en apparence qu'en réalité ; les dessins, souvent inspirés de modèles lyonnais, sont harmonieux ; les fonds, les uns gris, les autres blancs, font bien ressortir le dessin et la couleur des broderies ; c'est peut-être ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'art algérois. Il nous faut noter aussi des caftans de damas, de velours bleu ou rouge, brodés de fils d'or ; j'ai beaucoup admiré une magnifique selle brodée d'or. Dans une vitrine sont exposés quelques Corans manuscrits, dont aucun n'est comparable au magnifique volume conservé dans la mosquée de la Pêcherie, datant probablement du commencement du XIV^e^ siècle, c'est-à-dire de la belle époque des Ilkhans mongols de l'Iran ; toutefois, un de ces Corans, qui comprend 132 feuillets, est remarquable par ses dessins géométriques : c'est, sans doute, un travail du Maghreb espagnol.

Une salle était consacrée à l'art berbère ; on y remarquait les étoffes de laine, servant de tentures ou de haïq, caractérisées par des dessins géométriques, losanges, triangles, etc., qui appartiennent à d'autres pays et à d'autres époques ; la tonalité des étoffes est grise, avec des colorations bleues, rouges ou brunes. Également caractéristiques, dans cette salle, sont les bijoux de l'Aurès ; il est très naturel que les arts d'ornement et, en particulier, les bijoux aient pris un développement plus considérable en Kabylie que dans les autres parties de l'Algérie, car les femmes, n'y étant pas voilées, se parent davantage ; elles préfèrent le clinquant des bijoux neufs à la patine des objets usagés qu'elles cèdent facilement aux amateurs ; l'art de la Kabylie est ancien, et les travaux des orfèvres sont surtout exécutés dans les six villages de la tribu des

Benni-Yenni, près du Fort National (1) ; les ouvriers achètent leurs matières premières à Alger, qui les tire en grande partie de Paris ; le corail rouge vif, employé en quantité, est préféré au corail rose pâle ; beaucoup de broches sont ornées de pendentifs qu'on retrouve en Tripolitaine et même en... Norvège. On voyait, dans cette salle berbère, un coffret de bois d'environ 40 cent. de long sur 15 de haut, de style byzantin, fabriqué peut-être en Tunisie, dont le dessin se retrouve dès le troisième et le quatrième siècle de notre ère ; un berceau kabyle en bois, incrusté d'olivier, appartenant au colonel de Vialar, offre également de l'intérêt.

La salle du Maroc était ornée de tapis de Rabat, de broderies de Fez, d'armes et de quelques objets de provenance espagnole ; l'arrangement était remarquable, mais les objets étaient médiocres.

Deux salles renfermaient les objets d'origine orientale, mais, malgré les louables efforts des organisateurs, ils paraissent n'avoir réuni qu'un nombre restreint d'objets de valeur. J'ai remarqué quelques jolis tapis, l'un d'une tonalité jaune, un autre à fond bleu ; il y avait quelques plaques de revêtement persanes, mais bien insignifiantes à côté des beaux modèles que nous possédons à Paris ou qui sont exposés au Kensington. M. Rey avait envoyé une bouteille en verre à long col, pâle spécimen de l'art admirable auquel nous devons les belles lampes du Caire ; il y avait une écritoire arabe, qui rappelle de loin celle de la collection Schefer ou celle du Louvre. M. Rouby avait exposé une aiguière et des plats persans.

Somme toute, il était intéressant de réunir ces objets pour essayer de marquer la place du Maghreb ou, tout au moins, de l'Algérie dans l'art musulman. Ce n'est pas la faute des organisateurs si la comparaison avec l'Orient n'est pas favorable à l'Algérie : dépourvu d'imagination, l'art algérien vit d'emprunts ; il est une imitation, parfois grossière, généralement peu heureuse, de l'art étranger ; il subit à la fois l'influence du Maroc, tributaire des Maures d'Espagne, et de la Tunisie, qui doit énormément à la Sicile et à Gênes. Ce résultat, quelque désagréable qu'il soit à l'amour-propre de l'Algérie, était utile à enregistrer.

Henri Cordier.

REVUE DES REVUES

| **Revue des Deux Mondes** (1er juin). — Sous le titre *Le Geste moderne aux Salons de 1905*, M. Robert de la Sizeranne étudie particulièrement les œuvres de sculpture exposées aux Salons et la façon nouvelle dont notre statuaire s'applique à exprimer, de préférence, dans la vie moderne, le travail, la pensée ou la douleur.

= **La Renaissance latine** (15 juin). — Etude de M. Jacques Blanche sur Whistler.

O **Revue illustrée** (15 juin). — *L'Œuvre d'Albert Besnard*, par M. Georges Lecomte (5 reprod.).

P **Le Tour du Monde** (3 juin). — M. Gerspach décrit les beautés diverses de Lugano, « la ville des fresques », et en particulier, les peintures de Luini qui décorent l'église de Sainte-Marie-des-Anges (13 grav.).

— Dans le supplément de cette revue, notice sur les fouilles de Crète et le palais de Minos (3 grav.).

V **Le Mois littéraire et pittoresque** (juin). — *Le Salon de 1905* : Société Nationale, par M. E. A. (14 reprod.).

V *La Cité de Carcassonne*, par M. F. Bousquet (avec 1 plan et 14 photographies).

P **La Plume** (15 mai). — Article de M. Guillaume Apollinaire sur le peintre Picasso (5 grav.).

(1er juin). — *Contre la restauration du Parthénon*, par M. P.-H. Boussac.

— Étude, terminée dans le numéro suivant, de M. A. van Bever sur le peintre van Gogh (7 reprod.).

— *Les Salons de 1905*, par M. Ch. Saunier (1 grav.).

(15 juin). — Notes de M. Camille Mauclair sur l'exposition Whistler (7 reprod.), et de M. Fernand Massé sur l'exposition du sculpteur Emile Bourdelle.

R **Revue alsacienne illustrée** (1905, fascicules 1 et 2). — Cette revue, que l'Académie française, comme nous l'annonçons plus haut, vient de récompenser, en la personne de son directeur, comme une des publications « les plus propres à honorer la France » non seulement par sa haute tenue littéraire et artistique, mais, plus encore, par l'admirable tâche de conservation alsacienne qu'elle poursuit depuis six ans avec un zèle si désintéressé et une méthode si parfaite, continue ses études d'histoire et d'art local. On trouve dans le premier des fascicules de cette année une étude de M. N. Nerlisy sur un charmant peintre de mœurs strasbourgeoises, auteur d'illustrations pleines d'originalité et de saveur pittoresque, Eugène Eisenfelder (1836-1876) (portrait et 14 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte) ; — la suite du travail de M. A. Laugel sur *L'Art populaire en Alsace* (14 grav. et 1 hors texte en couleurs) ; — une note du Dr F. Dollinger sur de vieilles maisons strasbourgeoises (4 fig.) ; — une étude de M. E. Polaczek sur une maison romane à Rosheim (8 fig.).

R Dans le deuxième fascicule, articles de Mme Frédéric Régamey sur le beau château de la Robertsau, près Strasbourg, et ses œuvres d'art (27 grav., dont 3 hors texte) ; — notes de M. A. Laugel sur une exposition des artistes rhénans contemporains à Strasbourg, et de M. W. sur *L'Art alsacien* ; — suite du travail de M. A. Laugel sur *L'Art populaire en Alsace* (5 gr.) ; — enfin, étude de M. Jos. Gény sur les dessins à la plume de Hans Baldung illustrant la traduction manuscrite par Murner de l'*Histoire Universelle* de Sabellius, manuscrit divisé en trois parties conservées à la Bibliothèque de Carlsruhe, à celle de Schlestadt et dans l'ancienne collection Firmin-Didot, à Paris (reprod.).

— **Kunstchronik** (26 mai). — Article de M. Ludwig Justi sur le *Samson et Dalila* de Rembrandt, récemment passé, comme nous l'avons dit, de l'ancienne collection Schœnborn-Buchheim, de Vienne, au musée de la ville de Francfort.

(1) Paul Eudel, *L'Orfèvrerie algérienne et tunisienne*, Alger, 1902, in-4°.

BIBLIOGRAPHIE

J.-B. Giraud. — **Lucien Magnin, relieur lyonnais. (1849-1903)**. Lyon, Rey, 1905. Un vol. in-4°, 36 p. av. 80 pl.

Les amateurs de belles reliures n'apprendront pas sans un vif plaisir que les principales œuvres de l'artiste lyonnais Lucien Magnin, justement renommé dans le monde des livres, viennent d'être réunies et publiées en héliogravure. Depuis la reliure à entrelacs et en mosaïque inspirée des Maioli et des Grolier, jusqu'aux plus modernes ornementations tirées de la fleur et de la plante, la virtuosité de L. Magnin se révèle à chaque page, toujours d'un goût parfait et d'une sûreté d'exécution hors de pair. Les quatre-vingts reliures qui composent le volume sont précédées d'une introduction qui couronne d'une pieuse guirlande le monument élevé à la mémoire de l'excellent artiste.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort, le 27 juin, à Monnaie (Indre-et-Loire) du caricaturiste **Baric**.

Il était né dans le même département, à Sainte-Catherine-de-Fierbois, en 1830, et débuta dans la vie comme employé des Postes. Son goût pour le dessin et ses facultés d'observation lui firent abandonner l'administration pour devenir, dans le *Journal amusant* et dans le *Petit Journal pour rire*, un des caricaturistes les plus populaires. Il s'était fait une spécialité de traduire les mœurs des soldats, et surtout celles des paysans dont il rendait avec beaucoup d'humour la finesse cauteleuse et la malicieuse bonhomie.

—

Le 11 juin est mort à Rouen, à l'âge de soixante-trois ans, l'architecte **Paul Déchard**.

—

Malgré que nous n'apprenions qu'aujourd'hui la mort, le 17 janvier dernier, de M. **Alfred Risleng**, notaire à Strasbourg, il sied de consacrer quelques lignes à la disparition de cet homme de valeur qui, à Strasbourg, au lendemain de la tourmente de 1870, et depuis, montra l'exemple de la constance alsacienne et du culte des traditions locales. Amateur plein de goût, qui avait réuni une collecton choisie d'objet d'art, il organisa à plusieurs reprises des expositions d'art moderne ou rétrospectif alsacien, dont les plus remarquées furent, en 1903, celle des armes et des uniformes d'Alsace, et, en 1904, celle des bijoux alsaciens. Il collabora activement à la fondation du Musée alsacien, dont nous avons parlé naguère ici (1) et en avait été nommé par acclamation président.

Il était né à Strasbourg le 16 avril 1828 et était chevalier de la Légion d'honneur.

—

Le compositeur **Léon Jouvet**, né en 1828, à Ath (Belgique), est mort à Bruxelles, au commencement de ce mois. Il s'était fait un nom par des chansons et des mélodies pleines de fraîcheur, et par des opéras comiques : *Quentin Metsys* (1865), et *Le Tricorne enchanté* (1868). Il était professeur de chant choral au Conservatoire de Bruxelles.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 11 mars 1905, p. 76.

—

Le 8 juin est morte à Uccle (Belgique), Mme **Marguerite Holeman**, dont les peintures et les dessins rehaussés attestaient une personnalité aiguë et primesautière, inclinée vers l'observation humoristique et la satire, et parfois aussi vers l'évocation du monde surnaturel.

—

A La Haye est mort, à l'âge de soixante-treize ans, le professeur d'architecture à l'École polytechnique de Delft **Eugène Cogel**, connu par ses ouvrages *L'Histoire des styles architecturaux* et *L'Etude des formes architectoniques*. Il a construit, entre autres, l'Université d'Utrecht.

—

Le professeur **Constantin Uhde**, fondateur de la Haute école technique de Brunswick, vient de mourir à l'âge de soixante-neuf ans. Il était un connaisseur excellent de l'architecture de l'antiquité et de la Renaissance, et il laisse, avec un ouvrage en quatre volumes sur *Les constructions et les formes artistiques de l'architecture*, une publication sur les édifices de l'Espagne.

—

On annonce également la mort, à Prague, de l'historien **Wenceslas Vladivoj Tomec**, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Prague, décédé le 12 juin, dans sa quatre-vingt-septième année ; — à Düsseldorf, du jeune peintre, âgé seulement de trente-cinq ans, **Ludwig Neuhoff**, auteur de scènes néo-romantiques qui avaient eu du succès.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Boy

(*Suite et fin*) (1)

Horloges. — 622. Horloge cylindrique gravé et doré, monument à six faces. XVIe siècle : 2.220. — 623. Horloge de table, carrée, en bronze gravé et doré à figures et rinceaux. Travail flamand, XVIe siècle : 1.200.

Orfèvrerie, bronzes. — 639. Trois plaques de coffret, plaques de verre ou de cristal, peintes en dorées. Art italien ou espagnol, XVIe siècle : 3.000. — 640. Cadre, cuivre repoussé. Art espagnol, XVIe siècle : 1.020. — 644. Croix en bronze gravé et doré, médaillon rectangulaire formant un empattement et Christ en bronze doré. Art français, XIIe siècle : 3.000. — 645. Crosse, cuivre fondu et ciselé et vieil argent gravé. Art français, XIIe ou XIIIe siècle : 4.100. — 646. Reliquaire en cuivre doré. Travail flamand, XIIIe siècle : 2.700. — 648. Reliquaire, boîte rectangulaire allongée, colonnettes à chapiteaux adhérents, enchâssées des pierres cabochons, panneau abritant les reliques, montures d'argent doré. Art français, XIIIe siècle : 17.000. — 654. Pied de reliquaire, taillé à six pans. Art

(1) V. *Chronique des Arts* des 3 et 10 juin 1905.

espagnol, XIVe siècle : 2.200. — 631. Reliquaire en argent et cuivre doré, XVe siècle : 2.550.

676. Reliquaire, cristal de roche, monté en cuivre gravé, doré et émaillé. Art italien, Sienne, XVe siècle : 3.100. — 683. Monstrance-reliquaire, argent doré. Italie, XVe siècle : 1.620. — 693. Grand baiser de paix, argent et bronze doré. Italie, XVe siècle. Anse ancienne en argent : 3.350. — 700. Croix en cristal de roche. Espagne, XVIe siècle : 2.330. — 705. La Vierge portant L'Enfant Jésus, groupe, base à cinq pans, décorée de plaques d'émaux champlevés. Art français : 7.000. — 711. Petite colombe, bronze fondu ciselé et doré. Art français, XIIe siècle : 1.800. — 715. Christ. Art français, XIIIe siècle : 2.050.

720. Crosse, bronze doré, rinceaux gravés et nœud sphérique. Art italien, XIIIe siècle : 3.050. — 729. Petite coupe en bronze à patine brune, dragons affrontés. Travail de Padoue, XVe siècle : 1.200 — 730. Bec de gondole en bronze, en forme de chimère. Travail vénitien, XVe siècle : 1.100. — 731. Statuette bronze : Hercule nu, debout, brandissant sa massue. XVIe siècle : 1.750. — 753. Saint Sébastien, bronze. Patine brune. Art allemand, XVIe siècle : 61.000. — 755. Statuette en bronze patiné : Hercule portant le sanglier d'Erymanthe. Par Jean de Bologne. Travail florentin, XVIe siècle : 8.900. — 758. Saint Sébastien. Art italien, XVIe siècle : 2.100. — 766. Statuette en bronze : Saint Sébastien mort, attaché à l'arbre. XVIe siècle : 1.450.

Pierres, marbres. Terres cuites. — 786. Portrait de femme, bas-relief, marbre blanc. Art italien, XVe siècle : 3.150. — 788. La Vierge, buste en terre cuite peinte. Art flamand, XVe siècle : 8.000 francs.

Bois sculptés. — 802. Le Mariage de la Vierge, groupe en bois sculpté. Art français, XVe siècle : 2.050. — 811. Devant de coffre en bois sculpté : arcatures gothiques et armes de France. XVe siècle : 2.900. — 821. Saint Cosme et saint Damien, bas-relief, bois de chêne. Art français, XVIe siècle : 2.900 francs.

825 Dossier de stalle en chêne, à quatre panneaux : feuillages stylisés et médaillons d'hommes et de femmes. Art français, XVIe siècle : 3.200. — 826. Devant de coffre : le Christ conversant avec la Samaritaine. Art français, XVIe siècle : 1.800. — 845. Deux panneaux en chêne sculpté : buste d'homme et buste de femme. XVIe siècle : 2.315. — 852. Devant de coffre en bois sculpté, à quatre bustes de personnages. XVIe siècle : 4.000. — 853. Devant de coffre en bois sculpté : histoire de saint Jean-Baptiste. XVIe siècle : 3.750. — 856. Panneau de retable en bois sculpté : le Christ crucifié et deux saints personnages. XVIe siècle : 1.600. — 857. Panneau en noyer sculpté en bas-relief : trophée d'armes de style antique. XVIe siècle : 2.550. — 859. Statuette de négresse nue, accroupie, en ébène sculpté. XVIe siècle : 6.100.

876. Modèle de la clôture d'une chapelle de la cathédrale de Rodez, par Nicolas Bachelier ; bois sculpté. Époque François Ier : 13.800. — 883. Bas-relief en buis : guerrier et figure de l'Abondance. Allemagne, XVIIe siècle : 1.150. — 884. Coffret oblong, à couvercle bombé en bois sculpté, figures allégoriques tirées de légendes allemandes. Allemagne, XVIe siècle : 6.000. — 886. Bas-relief en bois sculpté. Apparition d'un ange. Allemagne, XVIe siècle : 3.550. — 889. Pilastre et chapiteau en bois sculpté, à groupe d'Amours et candélabres. Travail de Sienne, XVIe siècle : 3.100.

Meubles. — 903. Grand coffre rectangulaire, cinq figures debout, sous des arcades gothiques. Serrure ancienne en fer forgé : 3.250. — 904. Dressoir (partie supérieure d'un). Bois de chêne, pentures de fer, contreforts, panneaux sculptés, motifs d'architecture gothique. Art français, XVe siècle : 2.100. — 906. Grand meuble de sacristie en chêne, panneaux d'un heaume avec deux dragons entrelacés et deux écussons. Auvergne, XVIe siècle (Restauration) : 9.100. — 907. Coffre, chêne sculpté, rectangulaire ; bas-relief représentant un écusson avec armoiries. Art français, XVIe siècle. Serrure ancienne : 3.550.

Tapisseries, étoffes, tapis. — 921. Lé de velours rouge tissé d'argent doré. XVe siècle : 3.000. — 941. Tapis de lutrin en velours bouclé d'argent et ciselé. Espagne, XVIe siècle : 4.100. — 942. Tapis de lutrin en velours rouge, broderies de soie et d'argent. Espagne, XVIe siècle : 1.650. — 948. Fragment d'une tapisserie, personnage. Art flamand, XVe siècle : 1.140. — 949. Tapisserie, deux scènes séparées par une colonnette, prince sur un trône, entouré de nombreux personnages, de l'époque Louis XIII, et intérieur de palais, prince assis sur un trône et personnages. Art français, XVIe siècle : 24.000. — 950. Tapisserie à grands personnages, trois scènes divisées par des pilastres d'architecture, deux souverains assis sur un trône recevant une ambassade, personnage remettant une bourse à un autre personnage et femme assise sur un char. Art flamand, XVIe siècle : 32.000.

955. Tapisserie : Chasse au sanglier. Bruxelles XVIe siècle : 5.800. — 956. Portière, bordures à fond crème, trophées et figures de femmes sous des arcatures, feuillages, au centre la Moisson. Laine. Bruxelles, XVIe siècle : 3.000. — 957. Portière bordures à fond crème, trophées d'armes et figures de femmes sous des arcatures, au centre de la tapisserie est la tonte des moutons. Bruxelles, XVIe siècle : 3.000. — 962. Tapisserie : les Pêcheurs. Laine. Aubusson, XVIIIe siècle : 9.100. — 966. Tapis persan, cavaliers, bordure noire. XVIe siècle : 3.400. — 967. Tapis persan, fond bleu foncé, bandes de feuillages stylisés. XVIe siècle : 4.500. — 968. Tapis persan, fond rouge, en bleu foncé. XVIe siècle : 4.000.

Produit : 1.407.206 francs.

—

Collection Gutierez de Estrada

(Suite et fin) (1)

Objets variés. — 114. Écritoire en laque et argent doré. Armoiries de Coltin de Fontaine. Ép. L. XV : 2.020.

Pendules, bronzes. — 117. Statuette de Ganymède à califourchon sur l'aigle et tenant les foudres de Jupiter. Bronze patiné du XVIIe siècle : 6.500. — 119. Grande pendule en marbre blanc, bronze patiné et doré, à cinq cadrans et trois statuettes des Parques. Époque Louis XVI : 6.200. — 120. Pendule à cage en bronze ciselé et doré. Cadran signé : Ferdinand Berthoud. Ép. L. XVI : 5.000. — 127. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré ; têtes d'aigles ; branches feuillagées. Ép. L. XVI : 9.000.

131. Paire de candélabres en bronze ciselé, satiné noir et doré. Femme drapée, tenant un vase. Ép. L. XVI : 4.500. — 132. Paire de chenets en bronze patiné et doré. Enfant assis en face d'un

(1) V. la *Chronique des Arts* du 27 mai.

lion couché. Ép. L. XVI : 2.900. — 133. Paire de chenets en bronze doré, à cassolettes. Ép. L. XVI : 2.700. — 134. Calendrier L. XVI, cadre en bronze doré : 700. — 135. Paire de candélabres, femme en bronze noir du temps de L. XVI. Bouquets de lumières en bronze doré : 4.100. — 137. Encriers simulant une fontaine, vasque en marbre blanc, dauphins en bronze doré et vase en biscuit. XVIII[e] siècle : 1.505. — 138. Deux vases ovoïdes, en marbre de couleur, et bronzes dorés. Style L. XVI : 500. — 139-140. Deux paires d'appliques en bronze ciselé et doré : 1.020. — 141. Deux colonnes en marbre noir, bases en marbre jaune, chapiteaux ioniques en bronze doré : 920. — 142. Deux simulacres d'aiguières en marbre de couleur et bronzes dorés à rocailles et feuillages : 1 000.

Sièges. — 144. Canapé et six fauteuils en bois sculpté et doré, couverts en tapisserie du temps de L. XV : 14 200. — 145. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI : enfants, sujets tirés des Fables de La Fontaine : 10.500. — 146. Fauteuil en bois sculpté et peint gris, couvert en tapisserie du temps de L. XVI à bouquets, fleurs : 1.120.

Meubles. — 162. Table de dame, en marqueterie de bois de couleur et d'ivoire. Galeries de cuivre. Ép. L. XV : 5.105. — 164. Petite table-poudreuse en bois de placage contournée. Encadrements et galerie de cuivre. Ép. L. XV : 3.305. — 165. Deux petites commodes en bois de placage, chutes, culs-de lampe, sabots, etc., en bronze doré. Signées : F. Rubestuck. Ép. L. XV : 5.000. — 167. Petite table de dame L. XV, en marqueterie de bois de couleur. Chutes et galeries de bronzes : 2.800. — 171. Meuble d'entre-deux L. XV, en bois de placage et marqueterie en bronzes ciselés et dorés. Signé : M. Carlin : 3.100. — 173. Commode en marqueterie de bois de couleur, à trophées, instruments de musique et vases et bronzes. Ép. L. XV : 3.600 francs.

175. Secrétaire L. XVI, en acajou, trois médaillons à sujets d'enfants, et bronzes ciselés et dorés : 3.000. — 177. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, en bois de placage, et bronzes. Signé : Leleu. Ép. L. XVI : 13.500. — 178. Commode en acajou, frises, encadrements, poignées en bronze doré. Signée : G. Bonnemann. Ép. L. XVI : 5.300. — 179. Commune demi-lune en acajou et bronzes dorés. Signée : L. Moreau. Ép. L. XVI : 6.500. — 180. Commode demi-lune en acajou, encadrements en bronze. Signée : L. Aubry. Ép. L. XVI : 3.050.

185. Bureau plat L. XVI, en bois de placage, bronzes dorés : 3.000. — 188. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, panneaux en ancienne laque de Coromandel, paysages animés. Ornements de bronze doré : 5.000. — 193. Bout de bureau-cartonnier en bois de placage, deux Amours et deux cadrans, trois plaques en porcelaine tendre : 3.020. — 198. Meuble-cabinet, panneaux d'ancienne laque dorée et burgautée sur fond aventuriné ; bronzes dorés : 3.700.

Étoffes, tapisseries. — 208. Suite de deux tapisseries flamandes du temps de Louis XIV : 1° la Chasse de Diane, et 2° Scène allégorique à la moisson : 20.500. — 209. Suite de deux tapisseries flamandes du temps de Louis XIV. Le Printemps et l'Été sous les traits de femmes : 19.500. — 210. Tapisserie flamande du XVIII[e] siècle, scène mythologique : la Naissance de Pâris : 11.050. — 211. Tapisserie rectangulaire du XVIII[e] siècle, deux adolescents occupés à balancer une jeune femme sur une escarpolette. Fond de ruines et de paysages. Bordure simulant un cadre : 8.200.

Produit : 486.000 francs.

—

Pastels par Perronneau

Vente de deux pastels, par J.-B. Perronneau, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 20 juin, par M[e] Maurice Delestre et MM. Paulme et Lasquin.

1. Portrait de M[me] *** ; buste de jeune femme, de face. Pastel de forme rectangulaire sur papier. Signé en haut et à droite. Cadre du temps en bois sculpté et doré : 11.200.

2. Portrait de M[me] ***. Buste de femme, vue de de trois quarts. Pastel de forme ovale sur vélin. Cadre ancien, bois sculpté : 1.100 francs.

—

Portraits par J.-L. David

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 22 juin, par M[es] Chevallier et Dubourg et M. Féral.

David (Jacques-Louis). — 1. Portrait de M. Desmaisons : 40.000. — 2. Portrait de M[me] Buron : 8.500. — 3. Portrait de M. Buron, pendant du précédent : 6.000.

Total : 54.500 francs.

QUESTIONS ET RÉPONSES

—

Question 15 :

Si quelqu'un de nos lecteurs connaissait des œuvres du peintre Kucharski (ou Kourski), celui qui fit au Temple le portrait de la reine Marie-Antoinette et les portraits du Dauphin, nous lui serions obligé de nous le faire savoir.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures, céramiques et dessins de **Paul Gauguin**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 12 juillet.

Exposition de l'Enfance, au Cours-la-Reine et aux Serres de la Ville, jusqu'en octobre.

Province

L'Isle-Adam-Parmain : Exposition artistique, jusqu'au 31 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Le Havre : Exposition triennale des Beaux-Arts du 27 juillet au 1[er] octobre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 juin au 5 juillet.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. SCHNERB.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 25. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 15 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La distribution solennelle des récompenses de la Société des Artistes français a été, selon la coutume, l'occasion d'échanger deux discours sur les destinées de l'art et le sort des artistes. On y a rivalisé de tolérance et de largeur d'esprit, et peut-être même, l'enthousiasme de la fête aidant, s'est-on risqué à émettre une théorie un peu aventureuse. A lire certains passages des discours prononcés, on serait tenté de croire que, l'administration entraînée par le désir d'être libérale, n'a d'autre idéal que de constater toutes les tendances artistiques qui se manifestent et de les prendre toutes en égale considération pour la seule raison qu'elles existent.

Assurément, il y a plaisir à voir l'administrateur qui a la responsabilité du service des Beaux-Arts faire montre de tant d'éclectisme. On a trop blâmé, ici même, la conception surannée de l'art officiel, on a trop attaqué les partis pris qui se sont jadis parfois découverts dans les commandes, les nominations et les récompenses, pour ne pas applaudir sincèrement quand un principe de liberté et d'indépendance est proclamé. Mais est-ce bien un principe de liberté ? Et l'excès même de l'impartialité ne va-t-il pas nous faire tomber dans un autre travers ? Il faut avouer que certaines formules sont inquiétantes. Quand on nous dit qu'il sera fait état de « toutes les tendances » parce que seul l'avenir pourra les juger, on passe la mesure, on réduit l'administrateur à n'être qu'un appareil enregistreur sans discernement, on le dispense du devoir et du droit de choisir, on lui épargne d'exercer sa responsabilité.

Il fallait un correctif à cette théorie dangereuse qui met tout sur le même plan : le Président de la Société des Artistes français a eu la notion de ce qu'il fallait dire. Il a fort bien expliqué avec discrétion, mais avec netteté, que la mission de l'État était de concilier la fidélité à la tradition avec le souci de la nouveauté ; il a clairement proclamé qu'il y avait lieu de suivre avec bienveillance, non pas « toutes » les tentatives, mais toutes les tentatives « sincères et sérieuses ». C'est l'évidence même. Considérer également tous les groupements, parce qu'ils sont constitués, est d'une méthode fort médiocre. Il ne faut pas dire : « tout ce qui existe est légitime ». Il faut dire : « tous les talents sont légitimes ». La nuance est de grand prix et il est fort heureux qu'elle ait été signalée en des circonstances solennelles.

Le roi d'Espagne a quitté Paris depuis plus d'un mois, et cependant nous voyons s'éterniser dans l'avenue de l'Opéra les vasques et les bateaux fleuris qu'on pouvait tolérer dans le décor éphémère d'un jour de fête, mais dont il n'est plus possible maintenant de ne pas apercevoir le goût douteux et l'absurdité. La Société pour la protection des paysages de France (desquels fait partie l'avenue de l'Opéra) ne pourrait-elle obtenir de nous débarrasser de ces encombrantes réclames d'horticulteurs ?

NOUVELLES

*** Par décret, l'atelier laissé vacant dans les bâtiments de l'Institut de France par suite du décès de M. Guillaume est attribué, à titre gratuit, à M. Denys Puech, membre de l'Institut.

*** L'intéressante exposition, au Petit-Palais, de la Société française des fouilles archéologiques est prolongée jusqu'au dimanche 16 juillet inclusivement.

*** L'exposition des envois de Rome ouverte depuis samedi dernier à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, durera jusqu'au 16 juillet. C'est la dernière fois que les élèves de la Villa Médicis exposent des œuvres dont le sujet leur aura été imposé. A dater de l'année scolaire prochaine, ils seront libres de choisir leur sujet d'exposition.

*** Dans le projet de budget adressé par le gouvernement à la commission du budget des Beaux-Arts pour 1906, M. Dujardin-Beaumetz a fait insérer un article qui ouvre les portes de l'Ecole des Beaux-Arts à la gravure sur bois, à l'eau-forte et à la lithographie.

*** Par décret présidentiel en date du 22 juin, le ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes est autorisé à accepter pour l'Ecole nationale des Beaux-Arts la somme de 500.000 fr., montant d'une donation consentie au profit de cette Ecole par M. James Stillman, président de la National City Bank de New-York. Cette somme sera convertie en rente sur l'Etat français et les arrérages serviront à récompenser un ou des élèves de nationalité française suivant les conditions déterminées par un arrêté ultérieur.

*** L'hôtel que possédait avenue du Bois-de-Boulogne Adolphe d'Ennery va être ouvert au public, qui pourra enfin admirer les collections d'Extrême-Orient qu'il contient et qu'il a léguées à l'Etat.

Après six années de procès, en effet, l'Etat vient d'être reconnu héritier de cet hôtel, de ces collections et d'une somme de 16.000 fr. de rente destinée à la conservation et à l'entretien du nouveau musée. Le conservateur est M. Deshayes, conservateur jusqu'à ce jour du musée Guimet.

*** La manufacture de Beauvais vient de livrer au château de Rambouillet cinq dessus de porte en tapisserie. Ces tapisseries ayant pour sujets : *Le Faisan*, *Le Coq*, *Le Paon*, *Le Perroquet blanc* et *Le Cacatoès*, ont figuré à l'Exposition de Saint-Louis. Ces panneaux exécutés de 1889 à 1903, d'après des cartons du peintre Achille Ceshron, avaient été commandés par l'Etat à la Manufacture de Beauvais pour la somme de 44.650 francs.

*** La Société des Amis du Luxembourg vient de provoquer la création d'une Société nouvelle ayant pour objet la défense des droits des artistes et qui a pris le nom de Société des Artistes. Dans son assemblée constitutive, une commission de trente six membres a été nommée, qui comprend notamment : MM. Eugène Carrière, Besnard, Carabin, Desvallières, Lepère, Maurice Denis, Thaulow, Theunissen, Dubufe, Peter, etc. Quinze membres du comité des « Amis du Luxembourg », parmi lesquels MM de Camondo, Chéramy, Olivier Sainsère, Henry Marcel, Gustave Babin, Georges Lecomte, ont été adjoints à cette commission.

*** Le 72e Congrès archéologique de France s'est tenu cette année à Beauvais, du 20 au 28 juin. Les congressistes ont étudié au cours de leurs excursions, après Beauvais, sa cathédrale et ses vieilles maisons, les localités les plus curieuses de la région : Marissel, Allonne, Bury, Cambronne, Clermont, Trie-Château, Gisors, Gournay-en-Bray, Saint-Germer, Senlis, Compiègne, le château de Vez, Fresnoy-la-Rivière, Morienval, Ourscamp, Noyon. Des vœux ont été émis pour empêcher la ruine de la Sainte-Chapelle de Saint-Germer et pour obtenir le classement, par la commission des Monuments historiques, des églises de Foulangues, Saint-Vaast-les-Mello et Sérans (XIIe siècle), Marissel (XIIe, XIIIe et XVIe siècles), du clocher de Béthisy-Saint-Pierre (XVIe siècle), de la grange Saint-Lazare (XIIIe siècle) et de la maison aux carreaux vernissés de la rue de la Manufacture Nationale (XVIe siècle), à Beauvais.

*** La Société pour la protection des paysages de France, dans sa dernière séance de comité, a renommé son bureau : président, M. Ch. Beauquier, député du Doubs ; vice-présidents, MM. J. Labor, Looten, Augé de Lassus ; secrétaire général, M. P.-A. Changeur ; délégué général, M. Georges Godin ; secrétaires, MM. L. Muret et L. de Nussac ; trésorier, M. Wehrlé.

La Société a émis les vœux suivants :

1° Que le Conseil municipal de Paris se ralliât à la proposition de M. Ch. Tantet, tendant à augmenter la superficie du square du Temple actuel, en y englobant une partie des terrains laissés libres par la démolition du marché du Temple ;

2° Que les ormes de la Fontaine à l'Alouette, à la Villotte (Yonne), fussent conservés ;

3° Qu'une place fût réservée aux reproductions graphiques des sites pittoresques, historiques et légendaires, soit détruits, soit actuellement existants, dans les musées municipaux dont la proposition de loi Engerand va amener le développement.

*** L'*Avenir de la Dordogne* annonce que M. Bourrinet, instituteur à Teyjat, arrondissement de Nontron, vient de mettre à jour, dans la grotte de la Mairie, de nouvelles cascades concrétionnées sur lesquelles apparaissent un grand nombre de nouvelles gravures encore ignorées. On y distingue des chevaux, des rennes, des cerfs, etc., d'une finesse de trait remarquable. Quelques-unes d'entre elles sont de véritables miniatures, car on y voit des cervidés ne mesurant pas plus de 0 m 11 de longueur, parmi lesquels un cerf couché, un autre flairant l'air, etc., d'un très grand fini.

Les fouilles opérées par M. Bourrinet ont donné, en outre, de beaux spécimens de l'époque magdalénienne, dont un os à gravures très apparentes.

L'abri Mège (distant de la grotte de la Mairie de 150 mètres), a été découvert et fouillé en partie par M. Bourrinet, qui en a déjà retiré cinq os à gravures très fines.

*** Le gouvernement belge vient d'acquérir,

pour le musée du Cinquantenaire, les riches collections d'art japonais réunies, depuis trente ans, par M. Edmond Michotte; elles comprennent quelques milliers de pièces, dont plusieurs de tout premier ordre.

*** Le troisième Congrès international de l'Art public se tiendra cette année à Liège, du 15 au 21 septembre. Les travaux du Congrès seront groupés en cinq sections : l'École; l'Académie et l'École d'art industriel; le Musée et les Expositions; le Théâtre; l'Aspect et l'Administration du domaine public.

*** Venise organise un Congrès international d'art. Il aura lieu du 21 au 28 septembre prochain.

Le Comité se compose de personnalités éminentes de tous les pays, parmi lesquelles nous relevons les noms de Luca Beltrami, Camille Boito, Benedetto Croce, Corrado Ricci, G. Sacconi, Alfred Lichtwark, H. Thode, H. von Tschudi, sir William Blake Richmond, Edmund Gosse, William M. Rossetti, Camille Lemonnier, O. Maus, E. de Radisics, Edmond Picard, Bernhard Berenson, etc. Les délégués français sont MM. Edouard Aynard, Léonce Bénédite, Georges Berger, Roger Marx et Robert de la Sizeranne.

Sur l'invitation de la municipalité vénitienne, ce dernier, dont on connaît les belles études sur Ruskin, fera une conférence dans une salle du Palais des Doges en l'honneur du célèbre écrivain anglais, qui a contribué par sa merveilleuse propagande au réveil et à la divulgation du sens esthétique. A cette occasion, sera placée sur la maison qu'habita longtemps l'auteur des *Stones of Venice*, l'inscription dont nous avons donné le texte il y a quelques mois (1).

M. F. Grimani, syndic de Venise, a accepté la présidence d'honneur du Congrès.

*** Une Société vient de se constituer en Angleterre pour publier, dans l'intérêt des travailleurs, comme M. Gronau le souhaitait dans un récent article de la *Gazette des Beaux-Arts*, un recueil des dessins des artistes de la Renaissance. Cette Société, qui a pris le titre de « Vasari Society for the Reproduction of Drawings by the old masters », et qui est placée sous la direction de l'éminent conservateur des Estampes au British Museum, M. Sidney Colvin, s'occupera d'abord des dessins conservés dans les collections anglaises, publiques ou privées, et publiera annuellement autant d'œuvres que le permettront les ressources de la Société. Les dessins seront reproduits en phototypies exécutées et imprimées par la Clarendon Press d'Oxford. Le prix de souscription est d'une guinée 26 fr. par an. Adresser les souscriptions à M. G. F. Hill, secrétaire de la Société, 10, Kensington Mansions, Earl's Court, Londres.

*** Un tableau par Frans Hals a été volé le 7 juillet au musée de La Haye. Ce panneau, haut de 24 centimètres et large de 19, représente un portrait d'homme, de trois quarts vers la gauche, aux moustaches relevées, habillé d'un pourpoint doré à large col en dentelles, coiffé d'un chapeau à larges bords. Le fond est de nuance gris verdâtre. L'administration des musées royaux des Pays-Bas alloue une récompense de mille francs à qui retrouvera le tableau ou fournira des renseignements efficaces à son sujet.

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 janvier 1905, p. 2.

Au Musée du Louvre

Le lundi 3 juillet, en présence du ministre de l'Instruction publique et du sous-secrétaire des Beaux-Arts, a été inaugurée au musée du Louvre, dans le pavillon La Trémoille, une nouvelle salle, contiguë à celle du *mastaba* et des antiquités égyptiennes ouverte il y a quatre mois, où ont été disposées les antiquités élamites rapportées par la mission de M. de Morgan à Suse.

On y voit, outre les pièces exposées déjà en 1902 au Grand Palais, et dont notre éminent collaborateur M. Pottier a donné alors dans la *Gazette* une étude détaillée (1) — le code du roi Hammurabi, la stèle de Naram Sin, l'obélisque de Manichtousou, le grand bas-relief des chasses de Chosroès II, la collection des bijoux achéménides, etc. — plusieurs belles œuvres découvertes depuis : la statue en basalte du roi Manichtousou (4000 ans av. J.-Ch.) et celle en bronze de la reine Napir Asou, femme d'Ountach Gal (vers 1500 av. J. Ch.), deux grands lions en terre émaillée, d'un beau style dont l'un malheureusement mutilé, datant du XIe siècle avant notre ère; de petites statuettes d'or ou d'argent représentant des prêtres; des bijoux anzanites antérieurs au XIIe siècle, parmi lesquels un sceptre en pierre dure, terminé par une tête de lion en or du plus précieux travail; des colliers, des bagues en filigrane; des ivoires, dont l'un remonte au XXXe siècle; un petit bas-relief du Xe siècle en calcaire bitumineux, montrant une femme accroupie à l'orientale et filant une quenouille, tandis qu'une autre l'évente; une coupe en calcaire noirâtre garnie à l'extérieur d'une frise de taureaux en reliefs, accroupis de chaque côté de l'arbre de vie (avant le XXXe siècle); un vase en cuivre repoussé, d'où sortent des avant-corps de taureaux (XIIe siècle); des vases en terre cuite ornés de peintures primitives formant des dessins géométriques, analogues aux poteries dites préhyméniennes, etc., qui seraient antérieurs au cinquantième siècle, etc.

Très heureusement disposée, cette précieuse collection est accompagnée de peintures exécutées par M. G. Bondoux, artiste attaché à la mission, montrant les principaux aspects du pays exploré, et d'une carte qui permet de reconnaître la topographie de l'Élam et des contrées voisines.

***

La salle de l'Orient musulman, que les travaux du nouvel escalier de la collection Thomy-Thiéry, au Louvre, avaient laissée pendant près de dix-huit mois indisponible, vient d'être rendue à ceux auxquels les chefs-d'œuvre de cet art si merveil-

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet 1902.

leux manquaient. On y reverra les belles œuvres de cuivre, de céramique et d'ivoire admirées depuis longtemps, et quelques monuments nouvellement entrés au musée, et qui ont été publiés par M. Gaston Migeon dans la livraison du 1er juin de la *Gazette*.

***

Le département des objets d'art du Moyen âge vient d'acquérir deux objets d'un grand intérêt, exposés dans la vitrine des nouvelles acquisitions, dans la salle de la colonnade. C'est d'abord une plaque de psautier en ivoire des ateliers monastiques de l'Allemagne au xe siècle, où se trouvent représentés de nombreux épisodes de la Passion, et qui est précieuse comme intermédiaire entre les ivoires romans et les rares ivoires carolingiens de la collection du musée.

C'est, de plus, un curieux vase de céramique italienne des premières années du xve siècle, qui, avec les grands plats d'encastrement, doit marquer les débuts de la faïence décorée en Italie.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ENVOIS DE ROME

L'ensemble des envois, en cet instant réunis au quai Malaquais, revêt une physionomie particulière par où se trahit l'état actuel d'une institution en voie de transformation ; l'esprit devient plus libre et la facilité des voyages cesse d'asservir l'inspiration au joug exclusivement romain. Partout les tentatives d'affranchissement sont manifestes. Certes, M. Prost s'occupe de relever les détails de la colonne Trajane, comme fit Percier au temps jadis, mais il aime reproduire parallèlement le *mihrab* d'une mosquée d'Asie Mineure ; parmi les envois de M. Penat figure, à côté de la réplique gravée d'un portrait de Lorenzo Lotto, une eau-forte originale : *Aveugles à Tanger* ; M. Dautel satisfait aux exigences de l'Académie par des travaux réglementaires qu'il accompagne de très vivants médaillons de camarades et même — là est la nouveauté et l'audace — d'un projet de coffret, d'un goût ingénu et charmant.

Les peintres et les sculpteurs inclinent à prendre leurs thèmes autour d'eux-mêmes, dans la réalité ambiante. C'était le cas de M. Bouchard, l'an passé ; c'est aujourd'hui celui de M. Sieffert *(Sbarcatorii)* et celui de M. Landowski ; ou bien, s'ils reviennent aux sujets allégoriques, ils les interprètent selon un mode tout moderne, tantôt à la façon de Gustave Moreau, dont M. Sabatté n'a pas cessé de rester l'élève, tantôt encore en recourant à la division du ton, chère à Ernest Laurent et à Henri Martin, témoin M. Monchablon. Tant il est vrai que, de plus en plus, les frontières ne sont de rien, et que la manière poncive des prix de Rome tend à se rapprocher des libres allures des boursiers de voyage.

R. M.

Les Musées de province

Comme nous l'avons annoncé, M. Fernand Engerand, député du Calvados, avait déposé un projet de résolution demandant la nomination d'une commission extraparlementaire, chargée de reconnaître l'état des musées de province et de rechercher les moyens de mettre en valeur les collections. La Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts, ayant adopté les conclusions du rapporteur de ce projet, M. Couyba, tendant à l'adoption de la motion de M. Engerand, M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, vient d'adresser au ministre de l'Instruction publique un rapport sur la création d'une commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques.

Dans ce document, le sous-secrétaire d'État, rappelant la circulaire du directeur des musées nationaux en avril 1848, et les rapports annuels des inspecteurs visant les défectuosités de la législation concernant les musées, conclut de la sorte :

« Une enquête sur l'état présent des musées de province peut seule fournir de précieuses indications à mon administration, qui recueillera en même temps les desiderata des municipalités intéressées, des conservateurs et des collectivités artistiques locales ou régionales, dont la collaboration est parfois très utilement réclamée par les musées provinciaux.

L'occasion serait également propice de provoquer la rédaction des inventaires partout où ils font défaut, ce qui permettrait à l'État de se rendre un compte exact de la situation où sont présentement les œuvres envoyées par lui en province depuis plus d'un siècle. »

A la suite de ce rapport, M. Bienvenu-Martin a pris un arrêté, constituant de la manière suivante la commission d'enquête réclamée :

MM. Deandreis, Antonin Dubost, Maurice Faure, Poincaré, Franck Chauveau, Fernand Crémieux, Destieux Junca, Lintilhac, Sébline, sénateurs ;

Augagneur, Barthou, Pierre Baudin, Georges Berger, Léon Bourgeois, Henri Brisson, Couyba, Engerand, Gérault-Richard, Henry Maret, Massé, Louis Puech, Albert Sarraut, Sarrien, Serres, Simyan, députés ;

Bayet, directeur de l'enseignement supérieur ; Bigard-Fabre, chef du bureau des musées ; Léon Bonnat, de l'Institut ; Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes ; Bruman, directeur au ministère de l'Intérieur ; Dayot, inspecteur des Beaux-Arts ; Dislère, président de section au Conseil d'État ; Guiffrey, administrateur de la Manufacture des Gobelins ; Havard, inspecteur général des Beaux-Arts ; Héron de Villefosse, Homolle, de Lasteyrie, Cagnat, Pascal, Émile Michel, membres de l'Institut ; Paul Léon, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État ; Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris ; Roger Marx, inspecteur général des musées des départements ;

Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; Sainsère, conseiller d'État ; de Saint-Arroman, chef de bureau à la Direction de l'enseignement supérieur ; Tissier, maître des requêtes au Conseil d'État ; de Fourcaud, professeur à l'École des Beaux-Arts ; Henry Lapauze,

conservateur adjoint du palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris ; Jules Gautier, inspecteur général de l'Instruction publique, chef du cabinet du ministre de l'Instruction publique ;

Gustave Geffroy, Louis Gonse, Frantz Jourdain, Ernest Laur, Louis Lumet, Léon Millot, Charles Saunier, Édouard Sarradin, Eugène Thiébault, Thiébault-Sisson, Roger Milès, écrivains d'art.

Rapporteur : M. Henry Lagrange, membre de la commission.

Secrétaires : MM. les inspecteurs de l'enseignement du dessin et des musées, qui feront partie de la commission avec voix consultative ; Pelletier, chef adjoint du secrétariat du sous-secrétaire d'État ; Raoul Pradel, secrétaire particulier du sous-secrétaire d'État ; Riottot, sous-chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions ; Eugène Berteaux, attaché au cabinet du sous-secrétaire d'État.

Institut de France

Séance trimestrielle (5 juillet)

Après avoir nommé chef de son secrétariat, en remplacement de M. Pingard, décédé, M. Robert Régnier, secrétaire-rédacteur à l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Institut accepte le buste de M. Léon Foucher, ancien membre de l'Assemblée de 1848, le modèle en plâtre de la statue tombale du duc d'Aumale, par Paul Dubois, et un don de 20.000 francs, fondation de Mme Juglar, pour la bibliothèque.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 1er juillet

Prix de Rome. — L'Académie a fait exécuter devant elle les cantates des six logistes qui ont été admis à prendre part au concours définitif pour le grand prix de Rome (composition musicale).

Le poème imposé avait pour titre *Maïa* et pour auteur M. Fernand Beissier. Le sujet a été emprunté au roman de Pierre Loti, *Le Spahi*.

En raison de la démission de M. Pech, le lauréat de l'an dernier qui, on se le rappelle, fit le sacrifice de son séjour à la villa Médicis pour se marier, l'Académie avait cette année deux premiers grands prix à distribuer.

Voici les lauréats :

Premier grand prix, décerné à M. Gallois (Victor-Léon), né le 16 mars 1886, à Douai, élève de M. Lenepveu.

Premier grand prix, disponible par suite de la démission de M. Pech, décerné à M. Samuel-Rousseau (Marcel-Auguste), né le 18 août, à Paris, élève de M. Lenepveu.

Premier second grand prix, décerné à M. Gaubert (Philippe), né le 5 juillet 1879, à Cahors (Lot), élève de M. Lenepveu.

Deuxième second grand prix, décerné à M. Dumas (Charles Louis), né le 24 décembre 1877, à Paris, élève de M. Lenepveu.

Le prix de la fondation Clamageran-Hérold (valeur 1.800 fr.), attribué à l'élève musicien qui a obtenu le second prix de Rome en composition musicale, a été décerné à M. Gaubert.

Legs. — Le secrétaire perpétuel donne lecture d'une lettre dans laquelle le baron Édouard de Rothschild annonce à la Compagnie que son père, le baron Alphonse de Rothschild, dans les dernières volontés qu'il a exprimées à ses enfants, a manifesté le désir qu'en souvenir de lui une somme de 200.000 francs soit remise à l'Académie des Beaux-Arts de Paris, avec mission de fonder un prix biennal portant son nom qu'elle décernera comme elle l'entendra.

L'Académie accepte provisoirement cette libéralité et charge son secrétaire perpétuel de se faire l'interprète de ses remerciements.

Elle décide, en outre, qu'elle statuera prochainement sur les conditions de ce concours.

Candidatures. — Sont candidats :

1° Au fauteuil vacant dans la section de sculpture, par suite de la mort de M. Paul Dubois (ordre alphabétique) : MM. Antonin Carlès, Gardet, Hugues, Lombard, G. Michel, Tony Noël, Peynot, de Saint-Marceaux et Verlet ;

2° Au fauteuil de M. le baron de Rothschild dans la section des académiciens libres (ordre alphabétique) : MM. Camille Bellaigue, Jules Comte, Louis Gonse, Mounet-Sully, Charles Normand, le docteur Paul Richer, professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts, Albert Soubies.

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Hanmont (paysage, de la valeur de 1.880 francs) à M. Charles-Antoine Bourbon.

Prix Ary-Scheffer (6.000 francs), destiné à une gravure en taille-douce : M. Émile Sulpis, pour son burin d'après Mantegna (médaille d'honneur du Salon de 1905).

Prix Durand (3.000 francs), destiné à une gravure en taille-douce, d'après un tableau classique des maîtres des anciennes écoles : M. Mignon pour sa gravure de *Saint Barthélemy*, d'après Ribera.

Prix de la Société française de gravure : partagé entre MM. Deturck et Delzers, graveurs.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 juin

Prix. — Sur le prix Bordin (3.000 francs, Antiquités classiques), l'Académie décerne 1.000 francs à M. Audollent, professeur à l'Université de Clermont-Ferrand pour sa thèse intitulée : *Carthage romaine*.

Archéologie de la Palestine. — M. Heuzey fait connaître à l'Académie deux monuments qui appartiennent à l'archéologie de la Palestine (région de Saint-Jean-d'Acre et du mont Carmel).

Le premier est une porte en pierre provenant d'une chambre sépulcrale. Elle est couverte d'une décoration géométrique et architecturale qui rappelle, à beaucoup d'égards, celle des ossuaires juifs.

Parmi les ornements, on remarque surtout la représentation d'un chandelier, non pas à sept branches, mais à neuf, sans doute par une distraction de l'ouvrier chargé de la sculpture.

Le second monument est le linteau d'une grotte sépulcrale de la basse époque grecque et même byzantine, portant une inscription ainsi conçue : « Lieu de sépulture) de Namôsas, fils de Man-

dimos, clarissime comte (comes) et légat. » Il s'agit d'un haut personnage de l'administration de race juive.

—

Séance du 7 juillet

Prix. — L'Académie décerne les prix suivants : Prix extraordinaire Bordin (de la valeur de 3.000 francs et destiné à récompenser le meilleur travail sur la question suivante : examen critique des trois derniers livres du « Miroir historial » de Vincent de Beauvais) à feu Auguste Molinier, professeur à l'École des Chartes, pour son ouvrage *Vincent de Beauvais.*

Sur le prix La Fons-Melicocq (de la valeur de 1.800 fr. et fondé en faveur du meilleur ouvrage sur l'histoire et les antiquités de la Picardie et de l'Ile-de-France — Paris non compris) : un prix de 1.200 fr. à M. Boulanger, conservateur honoraire au musée de Péronne, pour son travail *Le Mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois* ; — une première mention à M. Georges de Lhomel pour son « Cartulaire de la ville de Montreuil-sur-Mer » ; — une deuxième mention au comte A. de Loine pour *La Maladrerie du Val de Montreuil : histoire et cartulaire*, et *Le Cueilloir de l'Hôtel-Dieu de Montreuil-sur-Mer, de 1847, et ses miniatures.*

La polychromie égyptienne. — M. Révillout, conservateur au musée du Louvre, lit un mémoire plein d'intérêt et d'une savante documentation sur « la polychromie égyptienne ».

Il est, dit-il, généralement admis que les Égyptiens n'ont connu que les teintes plates en peinture. Ceci n'est exact que pour l'art décoratif égyptien.

Mais en dehors de cet art, les mêmes sculpteurs et peintres pratiquaient l'art d'intimité pour lequel ils imitaient la nature comme cela se pratiquait déjà sous l'Ancien Empire.

Communications diverses — M. Dieulafoy donne lecture de la deuxième partie de l'étude qu'il consacre à la composition et l'organisation de l'armée lacédémonienne du cinquième au quatrième siècle.

M. Salomon Reinach communique une lettre de M. Vasseur, professeur à la Faculté de Marseille, annonçant la découverte, sur le plateau du Baou-Roux, près Simiane (Bouches-du-Rhône), de tessons analogues à ceux que M. Rouzaud a signalés récemment près de Narbonne. M. Vasseur attribue cette céramique au douzième siècle avant l'ère chrétienne et la qualifie d'ibéro-mycénienne.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 24 mai

M. Schlumberger lit un mémoire sur divers sceaux de l'Orient latin de sa collection, datant des XII^e^ et XIII^e^ siècles et portant, pour la plupart, des représentations des monuments civils et militaires.

M. de Mély fait une communication sur la signature du statuaire Gillebert Bertrand (1482).

M. le baron de Baye lit un travail sur des bijoux qu'il attribue aux Goths et qui ont été recueillis en Crimée, particulièrement à Kertsch.

—

Séance du 31 mai

M. le comte Durrieu fait une communication sur un important tableau primitif français du musée provincial de Bouu qui doit être en partie attribué à Jacques Coene, peintre enlumineur, originaire de Bruges, ayant longtemps travaillé à Paris vers le milieu du règne de Charles VI.

M. A. Blanchet fait une communication sur des fibules du v^e^ siècle imitées de monnaies romaines.

M. Rodocanachi lit un mémoire sur l'esclavage en Italie au Moyen âge.

—

Séance du 7 juin

M. Rodocanachi achève la lecture de son mémoire sur l'esclavage en Italie au Moyen âge.

M. Gautier présente une lampe chrétienne en terre cuite récemment découverte à Carthage.

M. Vasnier lit un mémoire sur la restauration des frises émaillées de Suse au musée du Louvre.

M. le comte Costa de Beauregard fait une communication sur deux petits bronzes antiques découverts à Saint-Jean-de-la-Porte, en Savoie.

M. Héron de Villefosse fait part d'une récente découverte du R. P. Delattre, attestant à Carthage l'usage des sarcophages anthropoïdes en bois.

—

Séance du 21 juin

M. Gauckler expose les principales découvertes faites à Tabarka par le capitaine Bonnet dans le domaine de la mosaïque.

M. de Mély étudie les signatures des Primitifs français et les origines de la Renaissance italienne.

M. Marquet de Vasselot présente une intaille en porphyre du musée du Louvre dont l'analogue existe aux Offices de Florence.

M. Monceau fait une communication sur les poèmes figurés d'Optatianus Porphyrius.

M. Hauvette lit une note de M. Cumont sur une statue du musée de Timgad, qui se rapporte au culte mithriaque.

M. Ravaisson-Mollien résume un travail de M. Durand-Gréville relatif à l'inscription latine du retable de Gand par les van Eyck.

—

Séance du 28 juin

M. Héron de Villefosse présente la photographie d'un petit bronze récemment trouvé à Feurs (Loire), et qui figure le dieu gaulois dit Dieu au maillet.

M. Merlin lit une note concernant quelques découvertes faites à Utique par M. G. Hauvette.

M. Pallu de Lessert fait une communication sur une inscription de Tubynica publiée dans le bulletin de la Société de Sousse, par M. le D^r^ Carton.

Un débat entre les Peintres et les Poètes

AU DÉBUT DU XVIII^e^ SIÈCLE

—

(Suite et fin) (1)

Après 1718, la question, presque uniquement traitée encore à l'Académie, est portée devant le public. En 1719, l'abbé Du Bos fait paraître ses deux volumes de *Réflexions critiques* (2), longue apo-

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 juin 1905.

(2) *Réflexions critiques sur la poésie et la peinture*. Paris, 1719.

logie de la peinture, avec cette épigraphe : « Ut pictura poesis ». L'année suivante, Ant. Coypel publie un nouveau plaidoyer : la préface de ses *Discours pour servir aux conférences*. En 1723, le débat intéresse encore assez pour que Bonnet fasse suivre son *Histoire de la Danse* d'un *Parallèle de la peinture et de la poésie* (1) ; mais, comme il connaît mal la question, il copie simplement la dissertation lue par de Piles à l'Académie en 1701, et prend à peine le soin, pour voiler son plagiat, de remanier quelques phrases, d'ajouter quelques compliments à des contemporains.

Il faut lui savoir gré de n'avoir pas allongé la liste des arguments puérils proposés par les défenseurs de la peinture. Du Bos lui-même, dont l'œuvre est souvent remarquable, devient le plus plat des rhétoriciens, quand il s'attaque proprement à la question. Il est possible, dit-il, qu'autrefois la poésie ait été supérieure à la peinture ; en tout cas, il n'en est plus ainsi. Tout le monde est d'accord pour reconnaître l'infériorité de la poésie française sur la poésie latine. La peinture, au contraire, a progressé depuis l'antiquité. Depuis Raphaël même, elle se perfectionne sans cesse. Les tableaux qui, comme les œuvres vénitiennes, n'ont que des qualités de forme, de splendeur extérieure, sont encore précieux. Avec ces seules qualités, un poème serait misérable. La gloire de la peinture, selon Coypel, est d'être seule capable de faire surgir des faits et des êtres aux yeux des spectateurs. Elle est admirable même pour l'ignorant. Bonnet, copiant de Piles, invoque, pour prouver sa noblesse, tous les princes qui l'ont favorisée. La poésie ne s'adresse qu'aux hommes qui parlent un même langage ; la peinture est universelle. Pénétrant par les yeux, elle agit tout d'un coup, sans faire languir et Horace ne dit-il pas que la vue est un sens plus subtil que l'ouïe ? Apollon est le père de la poésie, mais le dieu Vulcain est l'inventeur du dessin, si l'on en juge par les bas-reliefs qu'il a faits sur les boucliers de Mars, de Pallas, d'Achille et d'Énée (2).

Les poètes ne répondent probablement pas à toute cette littérature des peintres. Ils ont la partie belle, cependant. Les défenseurs de la peinture leur fournissent des arguments de premier ordre. C'est ainsi que Du Bos déplore tout le long d'un chapitre l'abus de l'allégorie dans les tableaux du temps : cet abus n'a pas d'autre cause qu'une maladroite imitation des œuvres littéraires.

Plus tard, Charles-Antoine Coypel fait quelques tentatives pour rouvrir le débat (3), mais il ne réussit pas. Personne ne s'y intéresse plus et La Font de Saint-Yenne, un des meilleurs amis des peintres au XVIII^e^ siècle, peut écrire en 1746, sans soulever de protestation : « Tout le monde sçait le rapport parfait du peintre avec le poète. Il sera sans chaleur et sans vie et son génie sera bientôt refroidi s'il ne l'échauffe par un commerce fréquent et opiniâtre avec ces grands hommes (les poètes) dont je viens de parler » (1). Les esthéticiens seuls discutent encore, mais ils discuteront éternellement. Bientôt Lessing et Winckelmann vont donner au problème sa forme la plus spécieuse, la plus brillante. Lessing, dans son *Laocoon*, essaiera de délimiter exactement les droits de la peinture, dont l'idéal est la beauté, et les droits de la poésie, dont l'idéal est l'action, pour répondre à son ami Winckelmann, qui a fait trop belle la part des arts plastiques.

Pierre MARGEL.

(1) Bonnet, *Histoire générale de la Danse sacrée et profane*, 1723, in-12.

(2) Bonnet, *Histoire de la Danse*, p. 268.

(3) Il écrit une pièce intitulée : *La Poésie et la Peinture*. Il expose au Salon de 1738 *Thalie chassée par la peinture*. En 1749, il prononce une conférence : *Reflexions sur l'art de peindre comparé à l'art de bien dire*, où il traite des rapports de la peinture et de l'éloquence (Manuscrits de l'École des Beaux-Arts, n° 171). La réponse à un discours de Watelet, prononcé le 8 juin 1748, *Définition de la poésie dans l'art de la peinture*, est aussi une apologie de la peinture Manuscrits de l'École des Beaux-Arts, n° 167).

(1) La Font de Saint-Yenne, *Réflexions sur quelques causes de l'état présent de la peinture*. Paris, 1746, p. 198.

REVUE DES REVUES

I **Bulletin de la Société Française des Fouilles archéologiques** (2^e^ fascicule). — Les visiteurs de l'intéressante exposition de cette Société, ouverte actuellement au Petit Palais, auront plaisir et profit à trouver dans le deuxième numéro de ce *Bulletin* diverses conférences de MM. Michel Clerc sur le vieux Marseille ; A. Gayet sur ses fouilles à Antinoé ; H. Parmentier sur ses fouilles dans l'Annam, et des rapports sur les fouilles d'Antinoé, de Chartres, de Marseille, d'Autricourt (Meuse).

P **Les Cahiers d'art et de littérature** (n° 1, mai 1905). — C'est le titre d'une nouvelle petite revue, qui consacre son premier « cahier », après une préface de M. Gustave Geffroy sur *La Signification de l'art*, aux Salons du printemps : Indépendants, Société Nationale, Artistes français, et aussi exposition des Artistes espagnols : compte rendu par M. J.-C. Holl, accompagné d'une gravure.

V **Les Arts** (juin). — *La Collection Groult* et ses toiles célèbres du XVIII^e^ siècle anglais, exposées en ce moment à Bagatelle et qu'étudie M. Arsène Alexandre ; — *La Collection Chalandon*, avec ses ivoires, émaux, etc., du XII^e^ au XV^e^ siècle, étudiés par M. Gaston Migeon ; — la suite du travail de M. Dimier sur *Les Origines de la Peinture française*, avec abondance de dessins du XVI^e^ siècle italien ; — *Les Salons de 1905* (Société des Artistes français), par M. Maurice Hamel ; — une intéressante notice de M. Paul Vitry sur *Houdon animalier* ; — enfin une note de M. George Ferrier sur un masque de femme en marbre blanc attribué à Francesco Laurana et conservé en Angleterre, forment la matière de ce remarquable fascicule qu'illustrent 50 belles reproductions.

O **Mercure de France** (15 mai). — Notice nécrologique sur Constantin Meunier, par M. Charles Morice.

O *Notes sur l'Art japonais : les Ecoles de peintures modernes et la Gravure*, par M. Tei-San.

(1er juin). — *La Musique et la Psychologie*, par M. L. de la Laurencie.

o *Les Salons de la Société Nationale et des Artistes français*, par M. Ch. Morice.

---

x **Revue universelle** (15 mai). — Article de M. Henri Cagnat sur les fouilles archéologiques exécutées depuis quatre ans à Rome et en Algérie (10 grav.).

— **Art et Décoration** (janvier 1905). — M. M.-P. Verneuil publie une intéressante étude sur les poissons au point de vue décoratif (nombr. fig. en noir et en couleurs).

— Étude de M. Léonce Bénédite sur le peintre américain Brangwyn (15 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte en couleurs).

— Article de M. Lancelot sur des figures décoratives de M. A. Mucha (10 grav.).

(Février). — Études de M. Léonce Bénédite sur le peintre et graveur Félix Bracquemond (12 reprod., dont 1 hors texte en couleurs), et sur la récente exposition, au musée du Luxembourg, de sculptures et pointes sèches de M. A. Rodin (5 reprod.).

— Article de M. Ed. Monod-Herzen sur un récent ouvrage de M. E. Grasset : *Méthode de composition ornementale* (13 fig. et 1 planche en couleurs).

— Note de M. Roger Marx sur le bas-relief : *La Famille heureuse*, de M. A. Charpentier, exposé cette année au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts (4 reprod. d'ensemble et de détail).

— Compte rendu, par M. E. Grasset, d'un concours pour une salle à manger (7 grav. et 1 planche en couleurs).

(Mars). — Étude de M. Paul Vitry sur le sculpteur animalier Georges Gardet (12 reprod.).

— *L'Art décoratif hollandais*, par M. Gabriel Mourey (16 grav.).

— *Notice sur l'histoire des tissus au Japon*, par M. Gaston Migeon (13 grav.).

— Compte rendu, par M. Grasset, d'un concours pour un service de table en faïence (7 grav.).

— Hors texte : fac-simile d'une aquarelle de M. Carlos Schwabe.

(Avril). — Études de M. Camille Mauclair sur Mlle Cl.-M. Dufau (10 repr. de peintures et dessins, dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. Roger Marx sur les productions de Rodin comme céramiste pendant son passage à la manufacture de Sèvres (15 reprod.) ; — de M. Charles Saunier sur une maison de rapport rue de Luynes (14 fig.).

(Mai). — Études de M. Paul Vitry sur le groupe d'*Adam et Ève* (exposé cette année au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts) et quelques autres œuvres de M. Bartholomé (6 reprod.) ; — de M. M.-P. Verneuil sur *La Broderie* (22 fig. ; — de M. Léonce Bénédite sur *Le Salon de 1905* (11 gravures, dont 1 hors texte en couleurs).

(Juin). — *Les Salons de 1905*, par M. Léonce Bénédite, (suite) (10 grav.).

— *Les Premiers ouvrages de Whistler*, par M. F. Monod (7 reprod.).

— *L'Art décoratif aux Salons de 1905*, par M. M.-P. Verneuil (24 grav.).

(Juillet). — *L'Architecture et l'Art décoratif aux Salons de 1905*, par M. M.-P. de Verneuil (23 fig.) ; — *La Sculpture aux Salons*, par M. Paul Vitry (11 fig.).

— *De l'étude documentaire de la plante*, par M. X. (9 grav., dont 1 hors texte en couleurs).

= **L'Art décoratif** (janvier). — Important numéro spécial, consacré aux *Peintres de Venise* : étude par M. Gustave Soulier, accompagnée de nombreuses reproductions en noir et en couleurs, d'après Turner, Manet, Renoir, A. Besnard, M. Bompard, Le Gout-Gérard, Faulkner, Franc-Lamy, Iwill, P. Bianco, Paoletti, Dagnac-Rivière, J. Morrice, E. Vail, M. Dethomas, etc.

(Février). — Étude de G. Soulier sur le graveur Edgar Chahine (18 reprod. et 1 eau-forte originale hors texte).

= Comptes rendus du Salon de l'Automobile-Club : chambres d'hôtels (17 ill.) ; — de l'exposition des eaux-fortes en couleurs à la galerie G. Petit (9 reprod.) ; — de l'exposition d'art décoratif lorrain à Nancy (1 grav., dont 1 planche en couleurs).

(Mars). — *Fantin-Latour : souvenirs sur l'homme et sur l'œuvre*, par M. Amédée Pigeon (10 reprod. dont 1 héliogravure d'après un dessin inédit).

= Articles de M. E. Uhry sur une maison de rapport à Neuilly (11 ill.) ; — de M. R. de Félice sur un hôtel particulier à Paris, rue Puvis-de-Chavannes (9 ill.).

= Notice de M. J. Henrivaux sur le regretté Émile Gallé (15 reprod. d'œuvres).

(Avril). — Étude de M. Raymond Bouyer sur le peintre Henri Morisset (15 reprod., dont 2 hors texte en couleurs).

= Articles de M. J. Lahor sur la Maison ouvrière récemment exposée au grand Palais (11 ill.) ; — de M. L. Riotor sur le concours de dentelles de l'Union centrale des Arts décoratifs (13 ill.) ; — de M. E. Sedeyn sur un petit Salon franco-américain à Paris (12 reprod. d'œuvres exposées).

= Suite de l'intéressante étude de M. Pierre Roche sur *L'Art rustique* (6 ill.).

Mai. — Articles de M. Tristan Leclère sur les aquarelles de M. Gaston Prunier (12 ill.) ; — de M. Eugène Belville sur l'orfèvrerie d'étain (12 grav.) ; — du prince B. Karageorgevitch sur la broderie (14 grav.) ; — de M. H. Boutet sur l'illustrateur Daniel Vierge (12 reprod.) ; — de Mlle Paule Bayle sur l'atelier de l'orfèvre Lalique (10 ill.).

(Juin). — Numéro exceptionnel, consacré aux Salons : études par MM. R. de Félice, Eugène Belville, Émile Sedeyn, Y. Rambosson, Léon Riotor, accompagnées de 92 ill. et de 8 planches en couleurs.

— **Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie** (novembre et décembre 1904). — Suite de l'intéressante étude historique de M. Henri Vever sur *La Bijouterie française au XIXe siècle* (18 ill.).

— *L'Exposition de Saint-Louis*, par M. Rogers Courson (4 ill.).

— Dans la dernière de ces livraisons se trouve, en outre, une notice de M. J.-L. B. sur une plaquette de M. Tourte, ciselée par M. Arvisenet, à la mémoire de l'orfèvre Boucheron (1 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Pierre Julien, sculpteur (1731-1804), sa vie et son œuvre, par l'abbé André Pascal. — Paris, Fontemoing, 1904. In 8°, 187 p. av. 20 fig., 2 héliogravures et 1 autographe.

Ce livre, dont nos lecteurs ont eu en quelque sorte la primeur [1], est la thèse qui valut récemment à son auteur le diplôme de l'École du Louvre. Il fait revivre, dans tous les détails de sa physionomie propre, une des figures les plus attrayantes de notre sculpture française à la fin du XVIII^e^ siècle.

Julien jusqu'ici avait été peu étudié : on ne trouvait guère sur lui que la *Notice historique* lue à l'Institut par Joachim Le Breton, secrétaire perpétuel de la section des Beaux-Arts, et quelques brèves notices dans l'*Histoi e du Velay* de Mandet, la *Revue universelle des Arts* et la *Bibliographie de Velay et de la Haute-Loire* de M. Louis Pascal. Julien, cependant, méritait mieux. Venu à un moment où les esprits se tournent vers l'étude de l'antiquité et l'académisme, il continue à suivre les enseignements de la nature et la traduit dans ses œuvres, non point, il est vrai, avec la virilité robuste d'un Houdon, mais avec un mélange de grâce et de douceur qui sait ne pas tomber dans la mièvrerie et pare ses créations d'un charme particulier. Son *Atalante* (aujourd'hui au château de Saint-Bonnet-les-Oules, Loire) ; son *La Fontaine* et son *Poussin* à l'Institut ; au Louvre, son *Gladiateur mourant* qui le fit agréer à l'Académie, son *Ganymède*, sa célèbre *Jeune fille à la chèvre*, exécutée pour la Laiterie de la Reine à Rambouillet, sont des ouvrages expressifs où la poésie s'allie de la façon la plus heureuse à de solides qualités de vérité.

M. l'abbé Pascal a pris plaisir à étudier dans tous ses détails la formation et le développement de ce talent. Il suit l'artiste pas à pas, depuis sa naissance et ses premiers travaux au Puy, puis à Lyon, à Paris, à Rome, jusqu'à ses succès aux Salons et à l'Académie, ses travaux pour Rambouillet, Montpellier, l'église Sainte-Geneviève à Paris, les Tuileries, son mariage et enfin sa mort, en 1806, se basant sans cesse sur les documents originaux, dont plusieurs inédits (reproduits en appendice dans le livre), étudiant directement et minutieusement chaque œuvre, et accompagnant son texte de photographies, exécutées par lui, de toutes les sculptures de l'artiste.

C'est là une importante et très précieuse contribution à l'histoire de notre école de sculpture.

A. M.

Klassiker der Kunst in Gesamtausgaben. V. Band : **P. P. Rubens.** Mit einer biographischen Einleitung von Adolf Rosenberg. — Stuttgart et Leipzig. Deutsche Verlags-Anstalt. In-8°, XIII-518 p., av. 551 grav.

La belle collection des *Klassiker der Kunst*, que nous avons déjà recommandée à nos lecteurs, continue de s'augmenter régulièrement de nouveaux volumes toujours aussi précieux par l'abondance et la sûreté de la documentation. Comme il s'agit de reproductions de l'œuvre complet des maîtres, on peut deviner à quel copieux volume a donné lieu celui de l'artiste fécond entre tous, Rubens : 542 œuvres authentiques et 9 douteuses ou dues à des élèves sont ici reproduites, classées chronologiquement, accompagnées de toutes les indications historiques ou descriptives nécessaires que complètent encore des notes à la fin du livre, tandis qu'une étude détaillée sur le maître par M. Ad. Rosenberg, illustrée de reproductions de dessins de l'artiste, de vues de sa maison, de l'église des jésuites d'Anvers qu'il avait décorée et qui fut incendiée, précède ce superbe ensemble.

[1] V. *Gazette des Beaux-Arts* des 1^er^ avril et 1^er^ mai 1903.

NÉCROLOGIE

Le 16 juin est mort à Munich, à l'âge de quatre-vingt-dix ans, le peintre paysagiste **Johann-Gottfried Steffan**. Né en 1815 sur les bords du lac de Zurich, il fut d'abord lithographe, puis, à partir de 1835, prit à Munich les leçons du paysagiste Bodmer. Ses paysages de montagnes, exécutés principalement en Italie, eurent une grande vogue vers le milieu du siècle dernier. Les musées de Suisse et d'Allemagne possèdent plusieurs de ses tableaux.

—

Nous apprenons également la mort, à Dresde, du sculpteur **Karl-Hermann Ebler**, professeur à l'Académie de cette ville ; — à Breslau, du peintre **Otto Kreyher**, portraitiste estimé, né en 1836 ; — à Düsseldorf, le 30 mai, du peintre **Emil Volkers**, professeur à l'Académie de cette ville, né le 4 janvier 1831 à Brinkenfels ; — à Hambourg, du sculpteur **Karl Bœrner**, âgé de soixante-dix-sept ans, qui a contribué à la décoration de plusieurs des édifices de cette ville.

—

Errata. — Deux fautes d'impression ont défiguré, dans notre dernier numéro, les noms de deux des personnes dont nous annoncions la mort : M. **Alfred Ritleng** et non Risleng) et M. **Léon Jooret** (et non Jouvet).

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Rochard

Vente d'objets d'art et de curiosité faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 1^er^ mai, par M^es^ Chevallier et A. Couturier et MM. Manuheim.

Vitraux. — 5. Vitrail rectangulaire, aux armes d'Empire et de la ville de Zug. Suisse, XVI^e^ siècle : 850. — 6. Vitrail rectangulaire. Homme d'armes et sa femme, écusson d'armoiries. Suisse, XVI^e^ siècle : 900. — 7. Vitrail rond : Scène de festin. Allemagne, XVI^e^ siècle : 1.000. — 9. Vitrail : Homme d'armes et sa femme ; armoiries. Suisse, XVI^e^ siècle : 835. — 12. Deux grands vitraux rectangulaires : Naissance d'un enfant et sujet relatif à Henri IV, empereur d'Allemagne, XVII^e^ siècle ; et 13. Deux vitraux : Allégories relatives à la Réforme et armoiries. Allemagne, XVII^e^ siècle : 3.100. — 18. Deux vitraux, homme d'armes et sujets champêtres. Suisse, XVII^e^ siècle : 1.080. — 20. Vitrail

aux armes d'Empire et de la ville de Lucerne. Suisse, XVIIe siècle : 700.

Faïences et porcelaines variées. — 47-48. Deux plats en ancienne faïence de Damas : pivoines et œillets : 5.100 et 6.500. — 50 et 51. Deux vases ovoïdes en ancienne faïence de Castel Durante : médaillons-bustes d'hommes et rinceaux feuillagés : 900. — 57. Plat en ancienne faïence de Deruta, à reflets métalliques : Faustina Bella : 700. — 58. Autre analogue, décor rayonnant d'imbrications : 1.400. — 61. Coupe sur piédouche bas en ancienne faïence de Gubbio, reflets métalliques : 1.530. — 62. Bas-relief en faïence : la Vierge et l'Enfant Jésus : 3.050.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 71. Plat en ancienne porcelaine de Chine, famille rose : cavaliers passant devant une habitation : 3.600. — 76 Potiche, Chine, famille rose, paysages : 1.800. 80. Deux compotiers, Chine, famille rose : fleurs, bande rose et six lambrequins : 1.080 et 1.080. — 83. Assiette en ancienne porcelaine mince de la Chine, famille rose : 2.500. — 84. Deux assiettes en ancienne porcelaine mince de la Chine, famille rose : femme, enfants et table : 3.100 et 3.100. — 85. Vase en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : char avec personnage : 3.100. — 86. Deux potiches en ancienne porcelaine de Chine, famille verte : oiseaux, branchages, sur fond rouge de fer : 4.020. — 88. Deux vases-rouleaux, Chine, famille verte : personnages dans des paysages : 3.700. — 89. Vase-rouleau, Chine, famille verte, animaux dans des paysages; et 90. Autre analogue : 9.000. — 95. Plat creux, Chine, famille verte : 1.150. — 98. Deux plats, Chine, famille verte : paysages en couleurs : 3.100. — 100. Vase-rouleau, Chine, famille verte : cortège avec char, cavaliers, personnages et habitations : 6.000. — 101. Cornet-balustre, Chine, famille verte : branchages et oiseau : 5.000.

Étoffes, tapisseries, tapis. — 131. Tapisserie française du XVIe siècle, deux figures allégoriques debout, avec légende : 3.000. — 137. Panneau en tapisserie au point, du XVIIe siècle : les Vertus théologales : 4.350. — 139. Tapisserie rectangulaire, tissée de métal, personnages auprès d'un palais. Bordure à cartouches et arabesques. Flandres, XVIIe siècle : 83.000.

140. Panneau en tapisserie au point, du XVIIe siècle, à sujet tiré de l'histoire d'Esther : 3.400. — 141. Tapisserie rectangulaire aux armes de Guillaume III d'Orange, roi d'Angleterre. L'écusson est placé entre deux figures allégoriques. Marque : Leclerc (J. de Clerck). Bruxelles, XVIIe siècle : 14.500. — 145. Tapis-chemin à fleurs, fond rouge; bordure bleue. Ancien travail oriental : 4.500. — 146. Tapis à palmes, fond bleu. Ancien travail oriental : 5.100. — 147. Fragment d'ancien tapis d'Orient, à fleurs, fond rouge : 17.200.

Produit : 233.000 francs.

—

Collection d'un archéologue explorateur

Vente de pierres gravées antiques, faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 8 mai, par Me Chevallier, MM. Rollin et Feuardent.

Intailles et camées. — 10. Bœuf léchant son sabot (prototype des monnaies d'Eretria). Cornaline brun foncé. Trouvée en Crète : 405. — 19. Apollon jouant de la lyre. Scarabéoïde en chalcédoine jaune. Smyrne : 410. — 27. Bacchus nu assis sur un rocher. Scarabéoïde en chalcédoine laiteuse : 2.100. — 30. Apollon, ou peut-être Orphée, jouant de la lyre. Scarabée en sardoine, dans le style de transition du IVe au Ve siècle : 2.180. — 57. Génie du deuil (Pothos), ailé, s'appuyant sur un flambeau renversé. Emblème de la mort. Travail hellénistique. Bague d'or en fonte pleine : 2.050.

Produit : 29.502 francs.

—

Collection S. B. Schlesinger

Vente de porcelaines anciennes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 10 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim.

Porcelaines de Saxe. — 15. Deux statuettes de personnages vêtus à l'orientale : 1.800. — 17. Groupe, joueuse et joueur de flûte, debout : 1.200. — 18. Groupe de trois personnages : le marchand de colifichets : 1.300. — 21. Groupe de deux enfants personnifiant l'Europe et l'Amérique : 2.000. — 22. Groupe : l'Automne, deux enfants et une chèvre : 2.250. — 26. Groupe : la cueillette des cerises : 1.450. — 28. Quatre vases contournés, rocailles, fruits, fleurs, plumes et animaux en ronde-bosse et oiseaux : 3.300. — 29. Deux salières, personnages assis, formant poignées : 1.710.

Porcelaines de Hoechst. — 46. Groupe : jeune femme debout, auprès d'un joueur de vielle : 1.670. — 52. Groupe : trois enfants jouant : 1.105. — 54. Deux candélabres, en bronze doré, figurines en ancienne porcelaine de Hoechst : le Forgeron et le Tonnelier : 7.325.

Porcelaines variées. — 63. Groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal : jeune femme assise auprès d'un adolescent : 2.700. — 64. Groupe, Frankenthal : jeune femme endormie à qui un adolescent apporte une lettre : 1.800. — 67. Groupe : jeune femme et adolescent assis. Ancienne porcelaine de Frankenthal : 2.300. — 69. Groupe Frankenthal, trois personnages vêtus à l'orientale : 2.925.

Produit : 59.542 francs.

—

Succession de Mme E. Warneck

Vente de tableaux, faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 10 et 11 mai, par Me Chevallier et MM. Féral, Paulme et Lasquin.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

École anglaise. — 6. Bonington (Richard). Les Laveuses : 3.000. — 17. Mulready. Le Village : 4.100.

Écoles flamande et hollandaise. — 46. Moro (Antonio). Portrait d'un jeune homme : 4.200. — 55. Teniers David). Intérieur d'estaminet : 11.000. — 60. Terburg (Gérard). Le lever d'un gentilhomme : 3.400. — 62. Terburg G.). La Toilette : 2.000. — 63. Terburg (G.). Le Militaire au logis : 2.500 — 64. Velde (Adrien van de). Animaux au pâturage : 3.100. — 66. École flamande XVIe siècle). La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne : 4.000.

École française. — 81. Lépicié (N.-B.). Étude de fillette : 2.500. — 91. Vestier (Antoine). Dame et jeunes filles dans un intérieur : 1.080. — 94. École française (XVIIe siècle). Portrait de Maurice de Saxe : 1.000.

PASTELS

111. La Tour (M. Quentin de). Portrait présumé de l'ingénieur Brémontier : 4.000. — 113. Perron-

neau (J.-B.). Portrait de femme : 2.600. — 116. Rosalba Carriera. Portrait d'homme âgé : 2.700.

Dessins, aquarelles. — 134. Clouet. Suite de douze portraits : dessins crayon et sanguine : 175. 460, 1.000, 170, 620, 470, 1.980, 550, 1.850, 1.000, 2.000, 1.000. — 146. Dyck (Attr. à A. van). Étude pour le Saint Sébastien de la collection Lacaze : 1.420. — 177. Guardi F.. Vue du Grand Canal à Venise, avec le Bucentaure : 1.800. — 178. Guardi F.). Vue de l'escalier monumental du palais des Doges : 1.010 — 179. Guardi F.). Vue intérieur du palais des Doges : 1.100. — 190. Lami (Eugène). Soirée à Buckingham-Palace : 1.000.— 196. Moreau (Louis). Le Moulin à eau, et 197. Paysage montagneux : 2.800. — 212. Rembrandt van Ryn. Femme lisant et deux études de têtes sur la même feuille : 1.950. — 244. Woawerman (Ph.). Attaque d'un convoi : 1.050.

Total : 184.120 francs.

—

Collection de M. Henri Heugel

Vente de tableaux modernes, faite à la galerie G. Petit, le 26 mai, par Me P. Chevallier et M. Georges Petit.

3. Corot. Paysage de l'Artois : 32.500.

4. Decamps. Le Passage du gué : 10.100. — 5 Delacroix. Chasse aux lions, daté 1858 : 65.000. — 6 Le Christ en croix. Signé en bas, vers la gauche : Eug. Delacroix, 1853 : 15.000

7. Diaz (N.). Le Repos des hamadryades : 9.500.

10. Ingres. Saint Symphorien (répliqua en petit du tableau d'Autun) : 3.000. — Jongkind. Canal en Hollande, effet de lune : 3.000.

12 Millet (Baigneuse : 61.000. — 13. Millet. La Petite gardeuse d'oies : 56.000

18. Rousseau. Dans la forêt : 30.000.

Produit : 289.330 francs.

—

Tableaux, Objets d'art et Meubles anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 27 mai, par Me Eug. Bailly et MM Paulme et Lasquin.

OBJETS APPARTENANT A M. D. DE S... ET PROVENANT, EN PARTIE, DE LA SUCCESSION DU BARON DE P...

Tableaux, dessins, gravures. — 5. Albert Dürer. La Mélancolie, eau-forte : 1.805. — 8. Goya y Lucientes. Portrait présumé de la duchesse d'Albe : 77.000. — 13. Robert Lefèvre. Portrait de Napoléon Ier : 6.000. — 17. D'après Saint-Aubin. Le Bal paré. Le Concert, deux gravures, par Duclos : 1.050. — 19. Rosalba-Carriera. Portrait de jeune femme, pastel : 25.000.

Objets d'art. — 53. Tapisserie des Flandres, XVIIe siècle. Scène relative au mariage de Louis XII et d'Anne de Bretagne : 4.000.

OBJETS APPARTENANT A MADEMOISELLE K...

Tableaux. — École française, XVIIe siècle. 58. Chiens et perroquet. Poules et paon : 230.— 59. Le Bac : 175. — 60. Singe et fleurs : 211.

Objets d'art. — 65. Partie de service ancienne porcelaine de Chantilly : 345. — 75. Paire de potiches, Chine : 520. — 90. Sucrier argent, ép. L. XVI : 200. — 99. Deux colonnes-supports marbre de couleur, bronzes : 610.

Meubles et sièges anciens. — 105. Secrétaire marqueterie de bois de couleurs, bronzes, ép. L. XV : 2.205.— 106. Commode contournée marqueterie de bois, bronzes, ép. L. XVI : 2.700.

OBJETS D'ART APPARTENANT A M. D...

Tableaux. — 120. École française, XVIIIe siècle. La Visite au sculpteur : 1.100.— 122. Fragonard. Jeune bouquetière, sanguine : 1.000.

Produit : 152.000 francs.

—

Collection de M. le baron Blanquet de Fulde

Vente de tableaux modernes, pastels, par Lhermitte, faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 27 mai, par Me Chevallier et MM. Bernheim jeune.

Tableaux. — 7. Bompard (Maurice). La Douane, Venise : 2.160. — 10. Bouché. Rivière à l'entrée d'un village : 2.250. — 14. Brown (John-Lewis). En regardant le ramasseur de varech : 2.050. — 18. Brown. Le Mendiant : 2.050.

19. Corot (C.). Mont-de-Marsan : 15.100. — 20. Corot (C.). La Rafale : 18.100. — 21. Courbet (G.). Remise de chevreuils : 3.000.

22. Daubigny. Les Bords de l'Oise : 3.800. — 23. Daubigny. La terrasse d'Andrésy : 20.000. — 24. De Dreux (Alfred). La Dispute : 1.550. — 26. Dupré (Jules). La Passerelle : 11.000.

28. Fantin-Latour. La Toilette : 6.100.

31. Jacque (Charles). Les Moutons : 3.000. — 33. Jacque (Ch.). La Mare aux cerfs : 3.100. — 35. Jongkind. Nyons : 10.000.

39. Monet (Claude). La Débâcle : 5.200. — 40. Monet (Cl.). La Falaise de Sainte Adresse : 3.500. 41. Monet (Cl.). Le Mail : 5.300. — 43. Moreau (Gustave). L'Éducation d'Achille : 6.700.

50. Sisley. Le Village des Sablons : 3.000. — 51. Servin (A.). L'Arrivée des pêcheurs 1.250.

52. Tassaert (O.). La Mauvaise nouvelle : 1.500.

54. Ziem. Le Moulin : 3.000. — 55. Ziem. L'« Orénoque » stuant dans la passe du Lido : 5.950.

Aquarelles, pastels et dessins. — Lhermitte (Léon). 61. Le Berger des prés Salins, pastel : 4.100. — 62. La Fauche des blés, pastel : 9.000. — 63. La Ramasseuse de bois sur la dune, pastel ; 3.000. — 64. Repos, pastel : 6.500. — 65. La Couturière, pastel : 5.700. — 66. L'Épluchcuse de pommes de terre, pastel : 4.400. — 67. Soleil couchant, pastel : 3.600. — 68. Les Laveuses du moulin d'Aix, pastel : 6.400. — 70. Les Moissonneurs, pastel : 7.000. — 72. Le Déjeuner à la ferme, fusain : 5.100. — 73. Les Javelles, soir, pastel : 4.300 francs.

Total : 227.285 francs.

—

Successions Delahante, comte d'H. et diverses

Vente de tableaux, objets d'art, meubles, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 21 juin, par Me Lair-Dubreuil, MM. Sorlais et Duplan.

SUCCESSION DELAHANTE

Tableaux. — 3. Moreau le Jeune. Enlèvement d'une montgolfière dans le jardin des Tuileries : 12.500. — 5. Murillo (Estebau). Saint-Jean-Baptiste enfant : 10.000.

Bronzes, sculptures. — 19. Pendule en bronze ciselé et doré, attribuée à Gouthières ; deux faunes enfants, guirlande fleurie, vase brûle-parfums, anses à mascarons, cadran tournant, et deux sphinx ailés : 16.000. — 20. Paire de vases à long col en marbre blanc, ornés de bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XVI : 9.500. — 28. Boîte rectangulaire, à pans coupés, en émail vert émeraude ; monture à cage en or ciselé, médaillons par Sau-

vage, décor en camaïeu, danses antiques. Ép. L. XVI : 10.100.

Meubles, tentures. — 29. Guéridon en bois sculpté et doré, lions ailés ; plateau en mosaïque, à médaillons, bronze, à feuilles d'acanthe. Signé : « G. Corradini fecit, anno 1861 » : 2.600.

SUCCESSION DE M. LE COMTE D'H...

Tableaux anciens. — 41. Lépicié (N.-B.). Les Apprêts d'un déjeuner : 8.200. — 41. Lépicié (N.-B.). La Leçon de lecture : 11.000. — 43. Oudry (J.-B.). Le Cerf aux abois : 16.000.

TABLEAUX ET MEUBLES APPARTENANT A DIVERS

Tableaux anciens et modernes. — 58. Largillière N. de). Portrait de femme : 4.000. — 59. Largillière (N. de). Portrait de Mme Boin de Brunel : 6.100. — 60. Netscher (C.). Portrait de jeune femme : 800. — 61. Pillement (J.). Quatre panneaux décoratifs : 3.500.

Meubles, sièges d'époque et style XVIIIe *siècle.* — 85. Clavecin en vernis Martin. Signé : H. Rukker, à Anvers. Ép. L. XV : 2.100. — 88. Meuble-secrétaire en palissandre et bois de rose ; à marqueterie de bois. Ép. L. XV : 2.000. — 89. Table-bureau en marqueterie de bois, à fleurs. Ép. L. XV : 1.180.

Total général : 171.819 francs.

—

Collection Gallotti

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 23 juin, par Me Paul Chevallier et M. J. Féral.

École anglaise. — 4. Opie (Jean). Portraits du peintre Gainsborough et du violoncelliste Fisher, son gendre : 4.510. — 5. Ramsay. Portrait d'un officier : 2.400. — 6. Shee (Sir Martin Arthur). Portrait d'une jeune femme blonde : 5.550. — 7. École anglaise. Portrait de jeune femme : 8.100.

École française. — 12. Le Moine (Fr.). Angélique et Médor : 1.700. — 13. Trinquesse (L.). Portrait de jeune fille : 1.910.

Écoles flamande et hollandaise. — 20. Dyck (Antoine van). Portrait d'un gentilhomme : 6.500. — 24. Janson van Ceulen. Portrait de Marie Godin : 2.700. — 26. Ketel. Portrait d'un jeune gentilhomme : 2.600. — 29. Moro (attr. à Ant.). Portrait d'une jeune dame de qualité : 2.500. — 32. Ravestein (Jean van). Portrait de jeune fille : 25.100. — 33. Rubens (P.-P.). Portrait de femme : 6.400. — 42. École de Bruges (xve siècle). Un donateur en prières : 2.100.

École italienne. — 48. Allori (Alexandre, dit le Bronzino). Portrait d'un jeune gentilhomme : 3.100. — 50. Crivelli (Atelier de C.). Vierge avec un donateur : 7.900. — 51. Viterbe (F.-G. de). La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints personnages : 2.600 francs.

Produit : 112.925 francs.

—

On a vendu cette semaine à Londres, au prix de 416.250 fr. deux tableaux de van Dyck ayant fait partie de la collection Ashburton, représentant Charles Ier et Henriette de France. Une *Vierge avec l'Enfant* de Botticelli a été vendue 157.500 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, jusqu'au 16 juillet.

Province

Besançon : Exposition d'art appliqué, au Musée, du 15 juillet au 15 septembre.

Blois : 12e Exposition de la Société des Amis des Arts de Loir-et-Cher, au château, du 13 juillet au 15 août.

Dieppe : Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 juillet au 30 septembre.

Étranger

Amsterdam : Exposition de l'œuvre de Vincent van Gogh au Stedlijk Museum, à partir du 15 juillet.

Bruxelles : Exposition rétrospective de l'art belge (1830-1905), au Musée du Cinquantenaire, du 16 juillet au 2 novembre.

Londres : Exposition de la Société des peintres *a tempera*, galerie Carfax, jusqu'au 20 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Roubaix-Tourcoing : Exposition de la Société artistique, au hall de la Société, à Roubaix, du 16 septembre au 30 octobre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Ferret, rue Vaneau, du 16 au 26 août.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours universel de **photographies inédites de montagnes**, ouvert par le Club Alpin, jusqu'au 30 novembre 1905. S'adresser 39, rue du Bac.

Concours de paysage maritime ouvert par la Ligue maritime française. Sujet : **Un coucher de soleil sur mer**, à l'huile, aquarelle ou pastel. Les tableaux devront être encadrés et ne pas dépasser les dimensions d'une toile de 10. Envoi des œuvres au siège social de la Ligue, 39, boulevard des Capucines, au nom de M. G. Toudouze, avant le 30 novembre. 6 médailles : 1 de vermeil, 2 d'argent et 3 de bronze.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

Erratum à un article de la « Gazette des Beaux-Arts »

—

Une erreur de cliché nous a fait donner, dans l'article sur *Le Musée des Arts décoratifs* (livraison du 1er juillet, p. 19), sous le titre : *Plafond marouflé, art français* XVIIIe *siècle*, une œuvre qui n'appartient pas aux collections de ce musée.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 26. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 29 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . .	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.		

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

L'AVENTURE de l'exposition de Bagatelle, fermée à la suite d'une manifestation défavorable du Conseil municipal, est doublement regrettable : elle est venue troubler brutalement une organisation à l'heure même où l'on commençait à en attendre de bons résultats; elle a interrompu un travail, et en fait, elle a arrêté l'essor d'une galerie nouvelle qui avait son intérêt propre et sa raison d'être. A d'autres égards, il est très fâcheux qu'on ait à la légère découragé les collectionneurs qui montraient de si heureuses et si complaisantes dispositions. Les ouvrages enfermés dans les collections particulières ne sont pas toujours faciles à étudier ni même à voir. Puisqu'on avait obtenu de quelques-unes des prêts importants, cette initiative devait être vivement encouragée, et, à la vérité, c'était là l'originalité véritable de l'exposition de Bagatelle. On ne peut trop déplorer que des questions de formes, des détails d'administration, des subtilités de protocole, toutes raisons de troisième ordre, fassent tort à des intérêts incontestés, qui sont à la fois, en ces circonstances, ceux de la Ville et ceux de l'art.

On annonce que le ministère des Colonies a fait un projet de déménagement et qu'il irait s'établir rue Oudinot. Peu importe que les cartons soient transportés ici ou là, pourvu qu'ils ne demeurent pas au Pavillon de Flore. Mais, sur ce point, on est bien forcé d'être sceptique. Voilà trois ans que le déménagement du ministère des Colonies est inscrit dans la loi des finances, et trois ans que le Louvre, au mépris des textes législatifs, supporte les mêmes voisinages, brave les mêmes périls et s'expose quotidiennement aux mêmes catastrophes. On continue de parler de la question ; peut-être même en parle-t-on plus qu'autrefois, sinon mieux. Mais on ne fait rien. Nous ne croirons au sérieux des projets et à la bonne volonté de leurs auteurs que lorsque le déménagement souhaité sera un fait accompli.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République en date du 22 juillet 1905, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Michel (Gustave-Frédéric), sculpteur;

Au grade de chevalier : M. Bouché (Louis-Alexandre), peintre; Fernoux (Henri-Adolphe-Augustin), architecte, président de la Société nationale des Antiquaires de France; Février (Pierre-Victor-Barthélemy-Jules), architecte; Renaud (Albert), compositeur de musique; Hasselmans (Alphonse-Jean), professeur de harpe au Conservatoire; Dunonthier (Ernest-Célestin), sous-chef de bureau des théâtres, chargé de la conservation de l'hôtel de l'Alma et des monuments de Paris.

Par décret en date du 25 juillet, rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Kunfy (Lajos), sujet hongrois, artiste peintre, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 16 juillet, à Saint-Etienne, un monument du député Dorian, œuvre du sculp-

teur Picaud et de l'architecte G. Lamaizière ;

Le vendredi 21 juillet, à Paris, une plaque commémorative et un buste de Victor Hugo, dans la cour de la maison habitée par le poète, 41, rue de la Tour-d'Auvergne.

Le dimanche 23 juillet, à Saint-Malo, une statue de Jacques Cartier, œuvre du sculpteur Georges Bareau.

*** Par décisions ministérielles prises sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, ont été nommés membres de la commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques :

MM. Aynard, Baudon, Lafferre, députés : Buffenoir, Georges Cain, P.-A. Chéramy, Gaston Gsell, Guillemet, Georges Lecomte, André Mellerio, W.-H. Riggo, Édouard Rouveyre, Valentino.

M. Jacques Schmoll est nommé secrétaire adjoint de ladite commission.

*** Par décision du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 12 juillet 1905, le nombre des places mises au concours d'architecte en chef des Monuments historiques, qui s'ouvrira le 15 novembre prochain à l'administration des Beaux-Arts, est porté de six à neuf.

*** La grande composition d'Édouard Detaille : *Vers la gloire*, qui figurait au Salon de cette année, a été marouflée cette semaine sur les murs du Panthéon, à la place qu'elle doit occuper définitivement.

*** M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, vient de remettre au musée de l'Armée quatre toiles remarquables provenant des musées nationaux : ce sont les portraits de Macdonald, du roi Louis-Philippe en tenue de général, par Winterhalter, du duc d'Aumale, et d'un général d état-major non identifié.

*** La salle Ziem, au Petit Palais, est ouverte depuis la semaine dernière. L'inauguration officielle de cette salle a été ajournée au mois d'octobre prochain, afin de lui assurer la solennité nécessaire.

Le public et la presse sont également admis à visiter la salle Dalou et la salle de la Manufacture nationale de Sèvres, dont l'aménagement vient aussi d'être terminé. L'inauguration de ces deux salles aura lieu à la même époque que celle de la salle Ziem.

*** La Ville de Paris a acquis du peintre Henry Tenré, pour le musée Carnavalet, son tableau du Salon : *Le Jardin du musée Carnavalet par la neige*.

*** Le graveur Vernon vient de soumettre à M. Doumer, président de la Chambre, le modèle d'une nouvelle médaille parlementaire. Ce nouvel insigne porte à l'avers la tête de la République, et au revers deux figures de femmes dont l'une, qui symbolise la France, remet le drapeau de la patrie à l'autre, qui représente la Chambre.

*** Une série de conférences gratuites a lieu en ce moment au musée Galliera, sur l'exposition du Fer, par M. Louis Hourticq. Les deux prochaines auront lieu le dimanche 30 juillet et le jeudi 3 août, à 3 h.

*** Le jury du concours ouvert par la fondation Rothschild, pour la construction de maisons à petits logements salubres et économiques, a rendu dernièrement sa décision.

En raison de la valeur exceptionnelle du concours et de l'effort sérieux dont témoignent les projets des concurrents, la somme de 50.000 fr. mise à la disposition du jury a été augmentée et portée, par le comité de direction de la fondation, à 80.000 fr.

Le jury a ainsi réparti ses récompenses :

1° 10.000 fr. à M. Adolphe-Augustin Rey, architecte ;

2° 9.000 fr. à M. Henry Provensal, architecte ;

3° 7.000 fr. à M. Wilfrid Bertin, architecte ;

4° 6.000 fr. à MM. André Ventre et Léon Besnard, architectes ;

5° 5.000 fr., en trois primes ex æquo, à M. Gustave Majou, à M. V. Eichmuller, à M. Gaston Le Roy, tous trois architectes.

Les dix-huit concurrents non primés qui ont pris part à la deuxième épreuve du concours, reçoivent chacun une indemnité de 2.000 fr., au lieu de 1.500 fr., chiffre primitivement fixé au programme du concours.

*** Une des statues jumelles qui ornent les jardins dits « de Robespierre » aux Tuileries, la *Daphné* du sculpteur Théodon, vient d'être victime d'un stupide vandalisme; elle a été renversée de son piédestal et gît brisée sur le sol. Et il est impossible de la reconstituer, les drôles en ayant emporté des morceaux.

*** Dans sa dernière séance, l'illustre Académie *dei Lincei* a accueilli parmi ses membres Mgr Louis Duchesne, membre de l'Institut, directeur de l'Ecole française d'Archéologie et d'Histoire à Rome. Ce choix est une nouvelle marque de l'estime et de l'admiration qu'on professe à Rome pour la personne et pour les travaux du savant éminent et du fin lettré qui dirige l'Ecole française.

*** Le *New-York Herald* annonce la découverte, en Angleterre, d'un portrait de Charles le Téméraire, qui correspond parfaitement au tableau décrit, sous le n° 96, dans l'inventaire fait après la mort de Rubens. Le héros y est représenté presque en pied, debout, vêtu d'une cuirasse que recouvre, sur l'épaule gauche, un manteau richement brodé, la main droite appuyée sur une épée. M. Max Rooses, l'éminent historien de Rubens, y a reconnu la main du maître La toile est dans un état parfait de conservation.

*** La revue *Biblia* annonce une importante découverte faite en Egypte, au mois de février dernier, par M. Davis, et qui s'ajoute à celles dont nous avons donné récemment un résumé (1).

(1) V. *Chronique des Arts* du 6 mai 1905, p. 142.

On a mis au jour un tombeau de la XVIII[e] dynastie, resté jusqu'à ce jour inviolé et qui était encore rempli des richesses qu'on y avait déposées : autour de deux cercueils peints et incrustés d'or et d'argent, renfermant la dépouille d'un homme et d'une femme désignés par l'inscription sous les noms de Yuaa et Thuaa, parents de la reine Tyi, femme d'Aménophis III et d'Aménophis IV, se trouvaient de grands vases d'albâtre à couvercles en forme de têtes humaines, d'un style excellent ; un siège garni d'incrustations d'or et d'émail bleu ; des coffres ornés de peintures et de dorures ; un char de luxe richement peint et décoré ; des faïences, des miroirs, un trône, etc.

Cet ensemble, par la richesse et la beauté des objets découverts, forme un des plus intéressants qu'on ait encore trouvés et aidera beaucoup à parfaire la connaissance de l'art industriel des Égyptiens. Le char seul, par sa beauté de formes et sa conservation, est une pièce unique en son genre.

*** Le théâtre du Prince Régent à Munich donnera aux dates indiquées ci-après vingt représentations comprenant : *L'Anneau des Nibelungen*, *Tristan et Iseult*, *Le Vaisseau Fantôme*, *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, savoir : *L'Or du Rhin*, les 9 et 21 août et 5 septembre ; *La Walkyrie*, les 10 et 22 août et 6 septembre ; *Siegfried*, les 12 et 24 août et 8 septembre ; *Le Crépuscule des Dieux*, les 13 et 25 août et 9 septembre ; *Tristan et Iseult*, les 16 et 28 août et 2 septembre ; *Le Vaisseau Fantôme*, les 15 et 30 août ; *Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg*, les 7, 18 et 31 août.

*** L'église gothique attenante au château d'Oels (Silésie), et dont l'origine remonte au x[e] siècle, s'est effondrée. Seuls la tour et le maître autel avec la crypte sont restés intacts.

Les Concours pour le Prix de Rome

La suite des concours pour le prix de Rome trahit, de la part de ceux qui veillent à ses destinées, un manque d'esprit de suite étrange et, en somme, une complète incertitude sur la voie où il sied de s'engager. Doit-on respecter à la lettre un règlement périmé ou bien, au contraire, rajeunir l'institution en l'accommodant aux inspirations du temps présent ? L'Académie des Beaux-Arts hésite, cède tour à tour à l'un et à l'autre parti sans s'arrêter définitivement à aucun. Il lui arrive, de la sorte, de se contredire et de prendre des décisions qui se démentent et s'annulent.

Voyez plutôt les thèmes proposés : certains s'inspirent d'un esprit plus libéral, comme il est arrivé pour la peinture et pour l'architecture, où M. Janin et surtout M. Nicolet ont prouvé, dans leurs plans respectifs d'un *Château d'eau*, une imagination et une personnalité du meilleur augure. En revanche, d'autres sujets ne sortent pas du répertoire coutumier, routinier ; ce sont d'assez peu suggestives aventures que celle d'*Arion sauvé par un dauphin* ou celle de *Cérès enseignant l'agriculture à Triptolème*, et plus d'un sera tenté d'attribuer, pour une part, à la pauvreté de la donnée la faiblesse des concours de gravure en médailles et de sculpture.

Le premier atteste les variations survenues à l'École, depuis que le professorat est passé de Ponscarme à Chaplain : toute une révolution s'est opérée dans l'enseignement, dans la technique ; sans insister davantage sur ce point et pour s'en tenir aux seuls résultats de l'épreuve, il paraît bien que les candidats, sauf M. Vérez et peut-être M. Malaccan, se sont plutôt souciés d'être corrects que d'incarner le drame et de donner la figure d'Arion de quelque caractère particulier qui la sorte de la banalité inexpressive des académies d'atelier.

De leur côté, les statuaires ont éprouvé un visible embarras à inscrire dans les limites d'un bas-relief la « leçon de labourage » donnée par Cérès au fils du roi d'Eleusis ; ils ont multiplié les personnages, les accessoires, au risque de choir dans la surcharge ou le pittoresque ; tout en renouant avec la tradition française du dix-huitième siècle, M. Villette et M. Robert n'échappent pas à ce reproche ; en vérité, il n'était pour s'imposer qu'un bas-relief de tenue à la fois riante et sobre : il constituait une œuvre d'art d'un charme d'invention tout chavannesque ; rappelant, par sa facture, les simplifications très sculpturales qui firent tant aimer la *Bonté* de Gaudissart ; M. Brasseur en était l'auteur et l'on s'est d'autant plus félicité de voir la première récompense lui échoir que pareil verdict n'était guère à espérer après la faillite décevante d'un autre concours.

De même que l'an passé, nul peintre n'a été jugé digne de connaître les douceurs du Tibre latin ; pourtant les concurrents avaient montré quelque belle humeur à retracer les jeux de *La nymphe Eglé lutinant le vieux Silène enchaîné pendant son sommeil par deux jeunes bergers* ; des artistes d'une certaine notoriété avaient pris part à cette joute : M. Gontier, dont l'originalité très heureusement s'affirme ; M. Patissou, coloriste formé à l'école des vieux maîtres ; M. Bourdon, M. Concareyt ; aucun d'entre eux n'a trouvé grâce devant l'Académie, effarouchée sans doute par les allures quelque peu indépendantes de ce concours. Il n'en marquera pas moins favorablement dans le souvenir de ceux qui prennent encore quelque intérêt à ces épreuves.

R. M.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le samedi 15 juillet son jugement. En voici les résultats :

Grand prix de Rome. — M. Mérot (Julien-Louis), né le 14 juin 1876, à Tanville (Orne), élève de MM. Barrias, Chaplain et Coutan.

1[er] second grand prix. — M. Vérez (Georges-Armand), né le 1[er] août 1877, à Lille, élève de MM. Barrias, Coutan et Honoré Dubois.

2[e] second grand prix. — M. Dammann (Paul-

Mario), né le 13 juin 1885, à Montgeron (Seine-et-Oise), élève de M. Chaplain.

PEINTURE

Le jugement pour la peinture a été rendu le vendredi 21 juillet.

Bien que l'Académie pût disposer de deux grands prix, par suite de la non attribution d'un grand prix en 1904, ce concours n'ayant pas paru suffisant, il n'en a été décerné aucun.

Elle a attribué seulement deux *seconds grands prix* : l'un à M. Aubry (Émile), né le 18 avril 1880, à Sétif (Algérie), élève de MM. Gérôme et Ferrier ;

L'autre, à M. Jonas (Lucien-Hector), né le 8 avril 1880, à Anzin (Nord), élève de MM. Bonnat et Maignan ;

Sous la rubrique : *2e second grand prix*, une mention a été accordée à M. Rousseau-Decelle (René-Gaston-Romain-Joseph), né le 10 juin 1881, à la Roche-sur-Yon (Vendée), élève de MM. Bouguereau, Toudouze et Gabriel Ferrier.

SCULPTURE

Le jugement pour la sculpture a été rendu le mardi 25 juillet ; en voici les résultats :

Grand prix de Rome. — M. Brasseur (Louis-Alcide-Constant), né en 1878, à Saultain (Nord), élève de MM. Barrias et Coutan.

1er second grand prix. — M. Lorieux (Auguste-Julien-Philibert), né en 1876, à Paris, élève de MM. Falguière et Mercié.

2e second grand prix. — M. Moncassin (Henri-Raphaël), né en 1883, à Toulouse, élève de M. Mercié.

Le jugement du concours d'architecture aura lieu aujourd'hui 29 juillet. Nous en donnerons les résultats dans notre prochain numéro.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 15 juillet

Candidatures. — L'Académie a procédé, au cours de cette séance, à la discussion des titres des candidats aux deux fauteuils vacants et au classement de ceux-ci sur la liste de présentation.

Elle a porté :

1° Pour le siège du baron Alphonse de Rothschild dans la section des académiciens libres : en première ligne, M. Camille Bellaigue ; en seconde ligne, *ex æquo*, et par ordre alphabétique : MM. Jules Comte et Mounet-Sully ; en troisième ligne, M. Louis Gonse ; en quatrième ligne, le docteur Paul Richer, professeur à l'École des Beaux-Arts. L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Charles Normand et Soubies ;

2° Pour le fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de sculpture, en remplacement de M. Paul Dubois : en première ligne, M. Tony Noël ; en seconde ligne, M. de Saint-Marceaux ; en troisième ligne, M. Gardet ; en quatrième ligne, M. Peynot ; en cinquième ligne, M. Hugues. A ces noms ont été ajoutés ceux de MM. Carlès, Lombard, Michel et Verlet.

Prix. — Le prix Houllevignes (500 fr.) destiné à récompenser « l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans le cours des quatre dernières années, en peinture, sculpture, architecture, gravure ou composition musicale, ou à l'auteur d'un ouvrage sur l'art ou l'histoire de l'art » est décerné à M. Georges Marty, pour son drame lyrique *Daria*, joué l'hiver dernier à l'Opéra.

Séance du 22 juillet

Élection. — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre titulaire dans la section de sculpture, en remplacement de M. Paul Dubois, et à celle d'un membre libre, en remplacement du baron Alphonse de Rothschild.

M. René de Saint-Marceaux a été élu, au troisième tour de scrutin, comme successeur de M. Paul Dubois, par 19 voix contre 12 à M. Tony Noël, 2 à M. Gardet, 1 à M. Hugues, et 1 à M. Lombard.

L'Académie a élu comme successeur du baron de Rothschild, au troisième tour, le docteur Paul Richer, professeur d'anatomie à l'École des Beaux-Arts, écrivain émérite et sculpteur de talent, par 22 voix, contre 13 à M. Camille Bellaigue, 6 à M. Jules Comte, 1 à M. Mounet-Sully et 1 à M. Albert Soubies.

Prix. — L'Académie procède ensuite à l'attribution de plusieurs prix :

Prix Maubert. — Pour la peinture (2.0 0 francs) : M. Gibert, grand prix de peinture en 1898 ; pour la sculpture (2.000 francs) : M. Landowski, grand prix de sculpture en 1900.

Concours Troyon (1.200 fr.). — Le prix est décerné à M. Albert Charpentier (n° 15 ; 1re mention à M. Alphonse Sellier (n° 14 ; 2e mention à M. Henri Marret (n° 16 ; 3e mention à M. Alfred Midy (n° 9 ; 4e mention à M. Jean Galey (n° 7).

Prix Bordin (3.000 francs). — Ce prix est partagé comme suit : 2.000 francs à M. Constant Pierre, pour ses ouvrages : *Hymnes et chansons de la Révolution* et *Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution* ; 1.000 francs à M. Mathis Lussez, pour son ouvrage sur *L'Anacrouse musicale*, autrement dit le groupe de notes qui précède le premier temps de chaque rythme.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 juillet

Séance publique annuelle. — L'Académie charge M. Sénart de donner lecture d'une notice, le 25 octobre prochain, à la séance publique des cinq Académies.

Le titre de cette notice est le suivant : « Découvertes récentes dans le Turkestan chinois ».

Numismatique de l'Arcadie. — M. Babelon fait une communication sur les plus anciennes monnaies de l'Arcadie.

Il s'agit : 1° des monnaies frappées dès le sixième siècle de notre ère par la ville d'Heraca, au type de Demeter Pelasgis voilée ; des monnaies frappées par les Héracens comme présidents des jeux arcadiques célébrés au mont Lycée en l'honneur de Zeus Lycaios et de Despoina, divinités dont les images figurent sur cette seconde série de pièces archaïques.

Société des Antiquaires de France

—

Séance du 5 juillet

M. Gauckler ajoute quelques observations à sa précédente communication sur la mosaïque chrétienne récemment découverte à Tabarka. Il communique ensuite une épitaphe chrétienne découverte près du port militaire.

M. Monceaux montre le fac-simile d'une inscription chrétienne récemment découverte près du lac de Tunis, entre La Goulette et Rade.

M. Poinsot, associé correspondant national, fait une communication sur une rose des vents trouvée depuis peu dans les fouilles de Dougga.

—

Séance du 19 juillet

M. Maurice fait une communication sur les monnaies de Carthage portant la personnification de Merille.

M. Monceaux présente un estampage de l'inscription chrétienne dont le R. P. Delattre lui avait envoyé un fac-simile et qu'il a communiqué à la séance précédente.

M. Poinsot communique un certain nombre de figures gravées sur les marches du temple de Dougga et représentant des jeux d'enfants.

M. Mazerolle lit une note de M. le commandant Mowat sur une inscription d'Anne d'Autriche ornée de son médaillon à son effigie et fixée au mur de l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle.

Société Française de Numismatique

—

Séance du 6 mai

La Société célèbre le quarantième anniversaire de sa fondation, due à l'initiative du vicomte de Ponton d'Amécourt. C'est ce que le capitaine Balut, vice-président, rappelle dans un discours de circonstance.

M. Adrien Blanchet communique ensuite un médaillon d'argent d'Henri IV et de Marie de Médicis, gravé par Simon Pape, et examine diverses questions relatives à la technique des pièces analogues.

—

Séance du 3 juin

M. Bordeaux, président, après avoir rappelé les éminents services rendus à la Société par son président honoraire, M. Caron, lui remet une plaquette commémorative du quarantième anniversaire de sa fondation. En remerciant, M. Caron a proposé que semblable souvenir fût envoyé à M. de Belfort, qui avait présidé à une époque particulièrement difficile.

M. Caron communique ensuite, de la part de Collombier, une monnaie d'Amiens.

M. Bordeaux présente un gros unique de Louis XII pour Gênes.

Le colonel Allotte de la Faye lit et commente un passage des voyages de Chardin en Perse, relatif à la situation monétaire de la Turquie au XVII^e^ siècle.

M. Adrien Blanchet fait une communication sur la sigillographie, considérée dans ses rapports avec la numismatique.

La marque des Gobelins

—

La manufacture de Sèvres applique à toutes les pièces de céramique sorties de ses ateliers une marque qui garantit leur origine. Les fabricants qui reproduiraient cette marque se rendraient coupables de faux. Jusqu'ici, la manufacture de tapisseries des Gobelins n'avait pas cru devoir s'astreindre à tracer sur ses tentures un signe distinctif. Une circonstance récente lui a fait sentir la nécessité d'appliquer à toutes ses productions une marque qui fût comme sa signature.

A l'Exposition universelle de Saint-Louis, une manufacture de tapisseries, établie dans un pays étranger, présentait des meubles et des tentures exécutées au métier de basse lisse en les qualifiant véritables Gobelins. C'était jouer sur les mots et profiter d'une amphibologie. En effet, depuis de longues années, peut-être depuis un siècle, le mot de *Gobelins* est devenu, dans certains pays, synonime de *tapisseries*; c'est l'équivalent du terme italien *Arazzi*, tiré du nom de la ville d'Arras, qui était considérée, au Moyen âge, comme le centre principal de la fabrication des tapisseries.

Comme il n'y a pas de terme spécial pour désigner l'ouvrage tissé à la main sur le métier de haute ou de basse lisse, le mot de *Gobelins* était bref et commode : il avait l'avantage de désigner nettement ce qu'on voulait dire. Ainsi, dans divers pays du Nord, ce terme signifie une tapisserie quelconque, fût-elle du seizième ou du quinzième siècle, c'est-à-dire d'une époque où notre manufacture nationale n'existait pas encore.

Mais, tandis que la qualification *Arazzi* est tirée d'un nom géographique n'existant plus comme centre de fabrication, ce qui empêche toute confusion, le mot Gobelins sert à désigner, d'une part, les ouvrages de l'atelier français et en même temps des tapisseries de toutes provenances et de toutes les époques. Les confusions sont faciles; on voit le parti que des maisons peu scrupuleuses peuvent en tirer : c'est dans le même ordre d'idées qu'on désigne sous le nom collectif de Cognac ou de Champagne des boissons n'ayant rien de commun avec les produits des vignobles français.

Pour remédier à cet état de choses, très préjudiciable aux intérêts et à la réputation de notre manufacture nationale, il a été décidé qu'une marque spéciale serait appliquée sur toutes les tapisseries exécutées dans les ateliers des Gobelins et que cette marque serait déposée au Tribunal de commerce comme propriété de l'État français.

Depuis quelques années, on avait tissé dans la bande ou lisière bleue des tentures un G traversé d'une broche, accompagné de chiffres indiquant les dates extrêmes du début et de l'achèvement de la fabrication. Récemment, on y a joint les initiales des tapissiers ayant collaboré à l'exécution. Mais ce qui constitue formellement la marque des Gobelins depuis 1903, c'est le G avec la broche dont le dessin accompagne cette note. Ce dessin a une noble origine; il n'est pas indifférent de la rappeler. M. Luc-Olivier Merson, chargé d'exécuter un modèle sur lequel deux petits Génies ailés soutiennent un cartouche, inscrivit sur ce cartouche cette légende relevée sur une ancienne tenture, assez médiocre d'ailleurs : *Divina Palladis arte picturam superavit acus*, et, au-dessous, il traça

le G traversé de la broche, qui laisse voler quelques brins de laine pour garnir la panse de la lettre. Cette addition d'un fil tortillé ne date que de deux ans à peine ; elle seule pourrait servir à déterminer la date des tapisseries où elle se rencontre.

Si donc des artisans peu scrupuleux peuvent intituler leurs produits, comme on l'a fait récemment, « véritables tapisseries des Gobelins », il leur est du moins interdit, sous peine de faux, de copier une marque déposée et constituant de la sorte une véritable propriété commerciale.

Voici le dessin de cette marque, toujours accompagnée de deux dates et d'un ou de plusieurs monogrammes, signatures des artistes tapissiers ayant collaboré à l'exécution de la tapisserie :

Quant au nom de Gobelin, on sait que c'est celui d'une famille de teinturiers parisiens établie sur les bords de la Bièvre en 1440 et qui, après avoir exercé son métier jusqu'aux dernières années du seizième siècle, céda l'immeuble où étaient installés ses ateliers aux tapissiers flamands appelés en France par Henri IV. Ce nom de Gobelin resta attaché à l'ancien atelier des teinturiers devenu atelier de tapisseries ; puis, par extension, il fut appliqué aux tapisseries elles-mêmes. Je viens de publier sur la famille Gobelin le résultat de recherches poursuivies pendant de longues années, avec un tableau généalogique allant de 1440 à la fin du dix-septième siècle.

Jules Guiffrey.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

CONCOURS POUR LA FAÇADE DE SAN LORENZO A FLORENCE

Le 5 avril 1900 un comité, présidé par le prince Tommaso Corsini, mettait au concours un projet pour la façade de San Lorenzo. Cinquante-quatre architectes répondirent à cet appel en présentant soixante-quinze projets.

Le jury réuni pour juger ce concours n'accorda pas de premier prix et décida qu'un second concours aurait lieu, auquel seraient admis les sept architectes dont les projets avaient été jugés les meilleurs. C'étaient MM. Bazzani, Calderini, Caldini, Collamarini, Guidotti, Lusini et Sabatini.

Ce second concours vient de se terminer par la victoire de M. Bazzani, un jeune architecte dont les débuts donnent les plus brillantes promesses.

A ces deux concours, les architectes ont fait preuve des plus rares qualités inventives, montrant de sérieuses connaissances archéologiques et un goût artistique plein de délicatesse et de distinction ; malheureusement, le problème qui leur était proposé était d'une difficulté pour ainsi dire insurmontable.

En effet, s'il est toujours extrêmement difficile de reconstituer une œuvre du passé, de retrouver les formes et la manière de penser des civilisations disparues, il semble que le problème devenait insoluble, lorsqu'il s'agissait de construire une façade dans le style de Brunelleschi, qui n'en a construit aucune.

Sur ce point, les architectes modernes n'avaient d'autres ressources que de consulter la façade de la chapelle Pazzi, qui n'est que la façade d'une petite chapelle et qui est un portique plus qu'une façade, et de cette étude ils ne pouvaient tirer que quelques détails, mais aucun parti d'ensemble. Et s'ils cherchaient dans les façades latérales de l'église de San Lorenzo des motifs d'inspiration, ils ne trouvaient également que des formes très simples, qui ne pouvaient que les conduire à des ensembles d'une grande pauvreté.

C'est ce qui est arrivé. Tous les projets ont été faits avec ces deux éléments : la façade de la chapelle Pazzi et les parties latérales de l'église de San Lorenzo ; et, par suite, il en est résulté des conceptions manquant en même temps de grandeur et de richesse, des conceptions qui étaient d'habiles exercices d'archéologie, mais qui ne pouvaient donner ce qui n'existe pas, ce que nous ne connaîtrons jamais : la façade que Brunelleschi aurait imaginée.

Mais, à côté de cette solution négative, ce concours a fait surgir une solution à laquelle on ne pensait pas. A l'occasion de ce concours, on a réuni, on a étudié les projets que les maîtres du XV^e^ et du XVI^e^ siècle avaient faits pour la façade de cette église, et il est apparu qu'une solution idéale du problème serait d'adopter un des projets que Giuliano da San Gallo avait fait sur l'ordre de Léon X.

Cette solution aurait l'avantage de faire exécuter un projet d'une très grande beauté et de faire connaître le style architectural d'une époque qui nous est fort mal connue.

Si l'on songe, en effet, à la grandeur du règne de Laurent le Magnifique, si l'on songe à la souveraineté que les artistes de l'école florentine ont exercée à ce moment sur le monde entier, on ne peut moins faire que d'être profondément étonné de ne trouver à Florence aucun spécimen important de l'architecture religieuse de cette époque. Nous en connaissons admirablement tous les peintres et tous les sculpteurs ; mais à côté des œuvres de Botticelli et de Verrocchio, nous n'avons rien de ce Giuliano de San Gallo qui fut leur ami et qui partagea leurs faveurs à la cour de Laurent le Magnifique.

Au surplus, c'est une particularité bien étrange de la première période de la Renaissance florentine qu'elle se passât sans qu'il se construisit de grands édifices religieux, surtout sans qu'il se fît aucune façade d'église. Des grands maîtres de cet âge nous n'avons qu'un très petit nombre de façades, la plupart sans importance ; de Brunelleschi la façade de la chapelle Pazzi, de Michelozzo celle de San Agostino à Montepulciano, de Bernardo Rossellino celle de Pienza. Une seule, celle d'Agostino di Duccio à Pérouse, nous montre avec quelle richesse les artistes de cet âge auraient conçu le

projet d'une grande façade. Nous sommes encore plus pauvres pour ce qui concerne les architectes de la seconde moitié du siècle. Nous n'avons rien, ni de Giuliano de Majano, ni de Giuliano de San Gallo.

L'exécution du projet de San Gallo comblerait donc une véritable lacune de l'histoire de l'art, éclairerait d'un jour tout nouveau cette histoire, en faisant revivre, en faisant surgir à la lumière ce projet qui dormait oublié, qui se mourait, dans les cartons des Uffizi. Actuellement il est soumis à l'étude du comité de San Lorenzo, et nous faisons les vœux les plus vifs pour qu'il soit adopté, persuadé que cette solution rencontrerait les applaudissements unanimes de tous ceux qui s'intéressent à cette ville de Florence, dont l'histoire artistique est celle du monde entier.

M. R.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE L'ART BELGE

Le 15 juillet s'est ouverte, à Bruxelles, dans un des halls du palais du Cinquantenaire, une exposition rétrospective de l'art belge, embrassant la période de 1830 à 1905. L'ensemble est remarquable par la qualité des œuvres autant que par le bon goût qui a présidé à leur présentation.

Le dernier demi-siècle, principalement, avec ses peintres ayant nom Leys, Ch. de Groux, Henri de Braekeleer, Alfred Verwée, Hippolyte Boulenger, Coosemans, Th. Fourmoin, Jos. Stevens, de Knyff, Constantin Meunier — qu'on trouve représenté aussi comme sculpteur avec un contingent admirable — forme, en réalité, le fond de cette intéressante reconstitution du passé.

De Groux et Meunier, le maître et l'élève, sont là avec le meilleur de leur œuvre, encore que les musées, à quelques unités près, n'aient pas été mis à contribution.

Félicien Rops, plus prochement apparenté à de Groux qu'on ne supposerait au premier abord, est là avec un riche ensemble aussi, comme graveur, comme dessinateur et comme peintre. Peintre harmonieux, subtil et grave.

A titre d'exception, dans ce milieu posthume, MM. Willems, Alfred Stevens, Lamorinière et Théodore Verstraeten ont été admis à concourir à cette exposition. En fait, ils se survivent.

M. Stevens, surtout, avec une trentaine d'œuvres, reconstitue à lui seul tout un courant de l'art du XIXe siècle, et, peut-on dire, anticipe sur l'arrêt de la postérité. On revoit même une de ses plus anciennes productions : le *Souvenir de la Patrie*, déjà gravée par Calamatta, ce qui n'est pas pour la rajeunir. C'est, d'ailleurs, une fort belle page.

Des portraits de grande allure signés Agneessens, Cluysenaar, Sacré, alternant avec des études parfois surprenantes de virtuosité par Guillaume Linnig, E. Duyck, Evert Larock, réveillent le souvenir d'artistes fauchés en la pleine activité de leur talent.

Mais, tandis que la seconde moitié du XIXe siècle est là dans sa riche floraison, la période antérieure ne trouve pas, tant s'en faut, une représentation adéquate. A l'exception de Gallait, la phase romantique n'a comme rappel que des œuvres à la fois rares et insuffisamment caractéristiques.

Le musée de Berlin a prêté *Les Derniers moments du comte d'Egmont*; celui de Tournai, *Les Derniers honneurs rendus aux comtes d'Egmont et de Hornes*, certainement les meilleures pages de leur auteur, datées de 1848 et de 1851. A ce moment, le romantisme se modérait. Wappers, qui fut son porte-drapeau, n'est représenté que par un portrait de 1871, et le *Louis XVII au Temple*, pourrait passer pour une page presque classique. De même, de Keyser, Wiertz, Navez n'ont rien qui, à la génération présente, rappelle les luttes mémorables auxquelles s'attachent ces noms. D'autres encore, comme Slingeneyer, ne se montrent que sous une forme bien apaisée. Quelques grandes « machines » n'eussent pas été sans intérêt, à titre de contraste.

A tout prendre, cependant, cette exposition est un des plus remarquables ensembles que put donner l'école, un de ceux que peut revendiquer avec fierté la Belgique au moment où elle résume, en des manifestations de tout genre, trois quarts de siècle de vie indépendante.

H. H.

REVUE DES REVUES

+ **Revue des Deux-Mondes** (1er juillet). — Dans une importante étude, M. Georges Lafenestre résume de façon très complète les travaux publiés jusqu'à ces derniers temps en France et à l'étranger sur *L'art du Moyen âge dans l'Italie méridionale*, notamment par MM. Bertaux et Venturi, et donne d'après eux une vue d'ensemble très vivante du développement de l'art en ces contrées, du IVe au XIIIe siècle.

+ Dans la même livraison, M. Louis Bertrand donne une intéressante description de Thimgad et de ses ruines antiques.

— **Fondation Piot. Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.** (t. XII, N° 23 de la collection). — La *Stele du Roi Serpent* est l'objet d'une minutieuse étude de M. Georges Bénédite. Elle paraît bien être à l'auteur un original archaïque. L'hypothèse d'une réplique est tout à fait inadmissible, et celle d'un pastiche ne l'est pas davantage. La stèle peut être considérée comme contemporaine de la période thinite.

— M. Heuzey décrit le *Chien du roi Soumou-Ilon*, statuette provenant des fouilles de Tello (Basse-Chaldée). C'est une offrande religieuse en l'honneur d'un roi d'Our, où l'art chaldéen se montre dans toute son originalité, et qui a été transformée plus tard pour un nouvel usage.

— Les deux lécythes attiques à fond blanc qu'examine M. Max Collignon sont des documents très précieux pour l'histoire de la peinture grecque : l'un est au Louvre, l'autre au musée de Madrid : ils montrent comment les lécythes de terre cuite rivalisent avec les lécythes de marbre peints, et aussi comment les céramistes tirèrent parti des innovations que la peinture dut aux successeurs d'Apollodore.

— M. de Ridder consacre un article très étudié à trois bronzes syriens de la collection Le Clercq : un laraire, trouvé à Tortose, et deux statuettes

représentant le dieu Héliopolis. Ces deux statuettes, de la même divinité et de la même époque, sont très différentes : ce sont des images qui n'ont rien d'officiel et prouve les variations ou même les fantaisies dues à l'initiative des cultes locaux.

— M. Héron de Villefosse, examinant quelques-uns des résultats des fouilles poursuivies à Carthage par le R. P. Delattre, note que Carthage contient, comme toutes les colonies phénicéennes, des sarcophages anthropoïdes. Le vœu, jadis exprimé par Renan, de trouver un sarcophage avec ses peintures est aujourd'hui réalisé, et le P. Delattre a pu étudier sur place de nombreux sarcophages peints qui éclairent l'histoire de la polychromie dans l'art grec.

— La mosaïque d'Althiburus, qu'étudie en détail M. Gauckler, est un document des plus précieux parce qu'elle nous donne de très riches renseignements sur la batellerie gréco-romaine et forme un véritable catalogue figuré.

— M. Omont publie quelques pages très intéressantes sur deux peintures contenues dans un manuscrit grec de la Bibliothèque Nationale et représentant Dosiades et Théocrite offrant leurs parures à Apollon et à Pan.

— M. E. Michon signale qu'un bas-relief du bronze qui se trouve au Louvre est le pendant du bas-relief retrouvé à Hertford et publié par le *Burlington Magazine* ; il pense que les deux fontes n'ont pas été exécutées avant la construction de la villa Borghèse, c'est-à-dire avant 1615.

B **La Chronique** (mars et juin). — *Les Peintures de la Bibliothèque du Sénat*, par M. Louis Hustin.

+ **Le Mercure musical** (n^os^ 1-3). — C'est le titre d'une nouvelle revue, qui paraît le 1^er^ et le 15 de chaque mois, depuis le 15 mai, et qui comprend, à côté d'articles de fond, une chronique où sont traitées toutes les questions d'actualité. Nous relevons dans les trois premiers numéros des études de M. Louis Lalou sur *Le Drame musical moderne*, de M. Jean Marnold sur Mendelssohn et Brahms, etc.

P **L'Art moderne** (11 juin). — Étude de M. Camille Lemonnier sur le peintre belge Henri de Brackeleer, à propos de son exposition rétrospective en ce moment ouverte à Bruxelles (portrait).

|| **Frankfurter Zeitung** (8 juin). — M. Al. Riese tente une interprétation nouvelle du tableau, maintes fois et diversement commenté, de Titien, dit *L'Amour sacré et l'Amour profane*, à la galerie Borghèse. Après avoir rappelé et réfuté les différentes interprétations antérieures, il observe que les armoiries placées sur la margelle de la fontaine (qu'on a reconnues être celles de la famille patricienne de Venise Aurelio) et les proportions toutes particulières du tableau semblent indiquer une œuvre exécutée sur commande, et sans doute, étant donné le sujet, à l'occasion d'un mariage, et il voit dans cette composition comme la traduction figurée d'un épithalame de Stace, où Vénus est mise en scène adressant à la fiancée une exhortation à l'amour. Des recherches dans les archives de Venise aboutiraient peut-être à retrouver la commande faite à Titien par la famille Aurelio, et à donner ainsi la solution définitive de l'énigme.

(4 juillet). — M. Carl Neumann, l'excellent historien de Rembrandt, qui publia récemment sur le maître un ouvrage remarquable, donne dans ce numéro une étude très approfondie sur le nouveau Rembrandt du musée de Francfort : le *Samson et Dalila* acquis du comte Schœnborn.

C **The Connoisseur** (mars 1904). — Article de M. R. Kendell sur les ouvrages en cire, joyaux et autres. L'auteur, après un bref historique de la question, montre que c'est en Italie et au début du XII^e^ siècle que les artistes commencèrent à modeler les exquis joyaux de cire, pour la plupart des portraits ou miniature ornant des médaillons ovales dont on voit des exemples dans la Wallace Collection, au British Museum, à Munich, à Lille, etc. Les artistes allemands du XVI^e^ siècle et de l'école de Nuremberg firent aussi des ouvrages de ce genre. Caspar Hardy et Jacob Huesblot recueillirent leur tradition. En France, sans mentionner Clouet, Antoine Benow, Frédéric Dubut, Nicolas Gatteaux ; en Angleterre, Flaxman, Bacon, Joachim Smeth, etc., furent parmi les représentants de cet art. (Nombreuses illustrations).

O Notice de M. Dion Clayton Calthrop sur le vase appelé Toby, un grotesque du XVIII^e^ siècle. (Reproductions de plusieurs spécimens).

O Étude de M. Arthur Butler sur les marques apposées sur la vieille argenterie irlandaise.

O Deuxième article de M. Lewis Melville sur Thackeray artiste. L'auteur essaie de déterminer la valeur artistique de ses dessins, et montre que les meilleurs sont ceux que Thackeray fit pour illustrer ses propres ouvrages, ceux pour *Vanity Fair*, par exemple.

O Suite de l'étude de M. Montgomery Campbell sur les armures du château d'Ambras. (Nombreuses reproductions).

O Article de M. R. S. Clouston sur les contemporains de Chippendale. L'auteur montre comment Chippendale fut influencé par les livres de Johnson (1755 et 1758), et aussi par Tock et Copeland, par Manwaring, etc.

O Article de M^me^ L.-M. Richter sur l'exposition d'hiver des vieux maîtres anglais et italiens à Burlington house. On y admirait de nombreux tableaux et dessins de sir Thomas Lawrence ; parmi les Italiens, deux toiles attribuées à Fra Filippo, le fameux *tondo* de Filippino de la collection Warren à Boston ; un *tondo* attribué à Piero di Cosmo, et d'autres toiles attribuées à Fra Bartolommeo, Luini, Sodoma, Paris-Bordone, Parmigiano, Lorenzo Costo, etc. Quelques-unes de ces œuvres sont reproduites.

O Article de M. Frank Freeth sur les potiers anglais et Napoléon Bonaparte : l'auteur étudie les caricatures de Napoléon sur les poteries anglaises. Elles commencent en 1801, après l'affaire de Malte ; le couronnement en 1804, l'essai d'invasion de l'Angleterre, les échecs en Espagne et la retraite de Russie, fournissent quelques-uns des thèmes principaux.

O Notice sur le catalogue officiel des œuvres d'art des collections privées italiennes (avec reproduc-

tion de quelques tableaux de la collection Layard, à Venise).

O (Avril). — Article de M. Dion Claython Calthrop sur la belle Simonetta et les débuts de la Renaissance italienne. (Nombreuses reproductions d'œuvres de Botticelli et de son école).

O Article de M. Beresford Ryley sur les anciens ouvrages en cuivre flamands et hollandais. Le premier centre de fabrication fut Dinant-sur-Meuse, et un des plus anciens ouvrages, les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy à Liége, œuvre de Lambert Patres de Dinant (1112). La grande époque de la dinanderie est le XIV^e^ et le début du XV^e^ siècle. La prise de Dinant en 1466 par Philippe le Bon causa la ruine de l'industrie dinantaise. Le XVII^e^ siècle fut l'époque des lustres hollandais. (Nombreuses illustrations).

O Début d'une étude de M. Arnold Dolmetsch sur le luth. L'auteur signale la rareté des luths : il en existe quelques-uns dans les musées, à Bologne, Bruxelles, Paris, etc., mais les contrefaçons et les faux sont innombrables. L'instrument semble aussi ancien que la musique elle-même : les plus beaux luths furent fabriqués dans l'Italie du Nord, surtout à Venise, pendant le XV^e^ et le XVI^e^ siècle. L'auteur cite certains textes qui montrent l'estime qu'on avait pour le luth et les prix relativement élevés qu'on payait pour cet instrument. (Illustrations).

O Article de M. Frederich Wedmore sur l'art du peintre contemporain Conder. L'auteur montre comment cet art est dérivé des peintres français du XVIII^e^ siècle, de Watteau, de Fragonard et de Boucher, auquel s'allie un sens très personnel de la couleur. C'est surtout un peintre d'éventails de grand mérite, dont les œuvres ont une grande valeur décorative. Reproduction de plusieurs de ces éventails et de quelques tableaux à l'huile).

O Article de M. Harold Macfarlane sur Napoléon et Wellington et la valeur comparée des reliques. Reproductions de nombreuses reliques napoléoniennes et d'objets ayant appartenu à Wellington, conservés, pour la plupart, au Royal United Service Institution.

O Note de M. Reginald H. Coks sur quelques trésors dans la possession de la corporation des marchands de vins, une des douze grandes corporations de la Cité de Londres. Reproductions de quelques-uns de ces objets).

O Note de M. E. Modigliano sur un don fait à la galerie Brera, à Milan. Le donateur est M. Casimir Sipriot et les tableaux appartiennent, pour la plupart, à l'école lombarde. Signalons deux Luini, un Borgognone, un Bramantino, plusieurs tableaux de l'école de Crémone, un Defendente de Ferrari et un intéressant panneau de l'école de Ferrare. Plusieurs de ces œuvres sont reproduites.

O (Mai). — Début d'une étude de M. W. T. Lawrence et H. C. Lawler sur l'espèce de poterie appelée « Silver Lustre ». (Nombreuses illustrations).

O Article du D^r^ G. C Williamson sur la collection de tableaux du Palais de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. L'auteur fait l'historique de la collection et étudie les tableaux de l'école anglaise qu'elle renferme. Nombreuses reproductions).

O Fin de l'étude de M. E. T. Sachs sur la porcelaine dite « Lowcoteft ». Nombreuses illustrations).

O Suite de l'étude de M. Arnold Dolmetsch sur le luth. L'auteur cite de nombreux passages du livre de Mace sur le luth, puis il étudie le système de notation dans la musique écrite pour cet instrument.

O Début d'une étude de M. R. S. Clouston sur les frères Adam, les décorateurs anglais du XVIII^e^ siècle.

O Notice de M. W. A. Baillie-Grohmann sur les chiens de sport au XV^e^ siècle, d'après d'anciens manuscrits. (Nombreuses reproductions).

O Notes par Flamaro sur quelques tableaux de primitifs hollandais à l'Exposition d'hiver de la Royal Academy. Un portrait et une *Vierge* de van der Weyden sont reproduits.

BIBLIOGRAPHIE

Seventeen Plates by Nicola Fontana da Urbino a the Correr Museum of Venice, by Henry Wallis. London, 1905. Un album in-4°, 70 p., av. 27 planches.

Il existe au musée Correr à Venise un service de dix-sept assiettes, œuvre du décorateur céramiste italien Nicola Fontana, célèbre dans le monde des amateurs et de ceux qui se sont intéressés à l'histoire de la céramique italienne. Il a été cité et étudié par tous les céramographes qui se sont occupés de la question ; mais sept seulement de ces pièces avaient été publiées jusqu'à ce jour.

Il a paru à notre excellent ami Henry Wallis, auquel nous devons de si nombreux et beaux travaux sur la céramique orientale et italienne, qu'il serait opportun de publier, enfin, convenablement la totalité de ce service célèbre. Et il vient de lui consacrer un charmant album, où son beau talent de dessinateur, pénétré du style de ces œuvres, s'est affirmé une fois de plus, servi par cette impression typographique habituelle aux ouvrages anglais.

Une autre qualité de cette étude est le rapprochement très juste et ingénieux qu'a fait M. Wallis, des sources d'inspiration auxquelles a puisé l'artiste céramiste : les *Métamorphoses* d'Ovide et le *Songe de Poliphile*, et les charmantes gravures qu'il a reproduites à l'appui de sa démonstration.

C'est une méthode excellente et que je crois indispensable pour l'étude de la céramique italienne, dès qu'y est intervenu le décor par compositions animées. On ne pourra faire désormais de travaux nouveaux et utiles sur cette branche si intéressante de la céramique, que si l'on est servi par une connaissance approfondie des gravures et livres illustrés des XV^e^ et XVI^e^ siècles italiens.

Gaston Migeon.

Arnold Bœcklin, von Fritz von Ostini (in 8, 125 p., av. 106 fig. et 1 pl. en couleurs; 4 marks); — **Gainsborough**, von Gustav Pauli (in-8, 108 p., av. 81 fig.; 3 marks); — **Segantini**, von Marcel Montandon (in-8, 122 p., av. 97 fig. et 4 pl. en couleurs; 4 marks); — **G.-F. Watts**, von O.-M. Schleinitz (in-8, 146 p., av. 121 fig; 4 marks). Bielefeld, Velhagen et Klasing. (Coll. des *Künstler-Monographien*).

Ces nouveaux volumes forment les 70^e^, 71^e^, 72^e^ et 73^e^ de la riche et utile collection des *Künstler-*

Monographien dirigée par M. H. Knackfuss. Elle est consacrée tour à tour, nous l'avons dit, à l'art ancien et à l'art moderne, et c'est ainsi que quatre maîtres, très divers, du XVIII^e^ et du XIX^e^ siècle sont offerts aujourd'hui par elle à notre étude.

Arnold Bœcklin revit, avec toute sa vigoureuse individualité, dans le livre que lui a consacré M. Fritz von Ostini. Il n'est pas besoin de rappeler à nos lecteurs, qui ont pu lire dans la *Gazette* une étude détaillée sur le maître de Bâle (1), le vif intérêt de cette vie d'artiste, en butte si longtemps aux violentes contradictions, et l'attrait poétique ou violent de ces œuvres, d'une conception si essentiellement originale et d'une exécution si vibrante, par où s'exprima si puissamment sa compréhension et sa vision propre des forces de la nature. C'est un tableau attachant, dans le livre de M. F. von Ostini, que la vision de ce développement et de ces créations si curieuses : l'impressionnante *Ile des Morts* dans ses diverses répliques, la *Villa au bord de la mer*, le *Bois sacré*, les nombreux tableaux de sirènes et de tritons, le *Combat de centaures*, la *Source parmi les rochers*, le *Vita somnium breve*, les *Plaisirs des Bienheureux*, le *Défilé*, la *Ruine au bord de la mer*, etc., etc.

Avec cet art d'une saveur si violente, l'art, d'une élégance si raffinée, de Gainsborough fait un contraste complet. Ce maître exquis, le plus charmant de l'école anglaise du XVIII^e^ siècle, a trouvé un historien fidèle et délicat en M. Gustav Pauli : évoqué avec talent dans son milieu et son époque, son art nous est commenté de façon pénétrante, et non seulement c'est le portraitiste de la « gentry », de la Cour et de la haute noblesse, qui nous est présenté, mais encore le paysagiste, bien moins apprécié de son vivant, et cependant d'un talent et d'un sentiment très personnels, qui revit dans ce texte et dans les nombreuses gravures qui l'accompagnent.

Le regretté Segantini, figure si attrayante de notre art contemporain, a été étudié chez nous par M. William Ritter. Il l'est ici par M. Marcel Montandon, le critique qui, avec M. Ritter, connaît le mieux la vie et l'œuvre de ce peintre qui, parti de la peinture anecdotique, a su, en se retrempant aux sources vives de la nature, au cœur même de l'Alpe et des glaciers, puiser là des inspirations si pures et si majestueuses. Des fragments d'autobiographie, de nombreuses lettres de l'artiste et des souvenirs de ses amis font pénétrer encore plus avant dans l'existence et l'œuvre du peintre, tandis que quatre excellentes reproductions en couleurs, ajoutées aux autres nombreuses photogravures, permettent de se rendre compte de sa technique si particulière.

Une perte encore plus grande pour l'art, atteint ici dans ses tendances les plus élevées, a été celle de George Frederick Watts. Après Puvis de Chavannes, il a été un des rares maîtres dont le génie créateur et la grave tendresse ont su consoler l'humanité par des visions de noblesse et de paix. Admirable portraitiste, plus admirable peintre philosophe, habile sculpteur aussi, tel il nous apparaît encore dans le livre de M. O. von Schleinitz qui a eu la bonne fortune, lui aussi, de recueillir de la bouche du maître et des siens de précieux renseignements biographiques et dans les reproductions qui mettent sous nos yeux ses portraits, ses belles compositions allégoriques et plusieurs de ses sculptures.

A. M.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* d'avril et juillet 1903.

Signalons à nos lecteurs l'apparition de la deuxième édition, mise à jour, du **Livre d'or des peintres exposants**, dressé par M. Eugène Hoffmann (Paris, chez l'auteur, 325, rue de Vaugirard ; in-8 ; 10 fr.).

C'est un important volume de plus de 500 pages, contenant, par ordre alphabétique et par genre de récompenses, — prix de Rome, prix du Salon, bourses de voyages, médailles diverses, etc. — la liste des peintres français et étrangers exposant à nos divers Salons, officiels et autres, avec, pour beaucoup d'entre eux, des biographies détaillées, accompagnées de portraits ou de reproductions d'œuvres.

D'utiles renseignements sur les nombreuses Sociétés d'artistes existant à Paris, sur les publications d'art, etc., complètent ce volume.

NECROLOGIE

Jean-Jacques Henner

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort du peintre Henner, décédé dimanche dernier, à Paris, après une longue maladie.

Il était né à Bernwiller, en Alsace, le 5 mai 1829, et était fils de modestes paysans. Après lui avoir fait faire ses études au collège d'Altkirch, où il reçut les leçons de dessin de Goutzwiller, ses parents, en présence de son penchant marqué pour l'art, l'envoyèrent étudier à Strasbourg, chez le peintre Gabriel Guérin ; il vint ensuite, en 1848, à Paris et entra à l'École des Beaux-Arts, où il suivit les leçons de Drolling et de Picot ; mais il dut, peu après, retourner, pour raisons de santé, au pays natal, où il resta pendant deux ans, peignant des portraits sincères et naïfs, dont un, celui d'un curé de campagne, est entré récemment au musée du Luxembourg.

Rentré à l'École, il remporta en 1858 le grand prix de Rome avec le sujet suivant : *Adam et Ève retrouvant le corps d'Abel*.

De Rome, Henner envoya quatre tableaux qui sont aujourd'hui au musée de Colmar : *Madeleine pénitente*, *Le Christ en prison*, *Jeune Romaine*, *Jeune baigneur endormi* (cette dernière toile exposée au Salon de 1863 avec un portrait de Victor Schnetz).

La *Chaste Suzanne* du musée du Luxembourg, exposée au Salon de 1865, marqua une étape vers la formule qui devait devenir la sienne et dont il tira, entre les années 1874 et 1889 surtout, plusieurs chefs-d'œuvre : « Sources », « Idylles », « Églogues », visions de nymphes évoquées dans les demi-teintes et la tiédeur des crépuscules, en poète qui mêle la fantaisie et la réalité, créant même, suivant l'expression de M. André Michel, « une heure que la nature ne connaît pas, qui contient à la fois plus d'obscurité que le crépuscule et plus de clarté que la nuit,... modelant sous la caresse d'un rayon nacré et pétrissant une argile idéale, pour la composition de laquelle Giorgione, Corrège et Prud'hon furent tour à tour consultés ».

Dans ce même parti pris de clair-obscur, avec cette même recherche de la belle matière qui constitua toujours sa qualité maîtresse, et faisait de lui un des plus beaux « peintres » de notre école contemporaine, furent aussi exécutés son *Saint Sébastien*, son *Bon Samaritain*, son *Christ mort*, sa *Femme du lévite d'Ephraïm*, qui lui valut la médaille d'honneur en 1898.

De temps à autre, il exposait aussi des portraits, dont quelques-uns (celui de son père, par exemple, comptent parmi les plus beaux de ce temps).

Parmi ses autres œuvres, citons encore : *Biblis changée en source* (1867), *La Toilette* (1868), *Femme couchée* (1869), *Alsacienne* (1870), tableau qui fut vite popularisé par la gravure, *Bara*, *Femme qui lit*, *Fabiola*, *Orphéline*, *Solitude*, *Hérodiade*, etc.

Médaillé aux Salons de 1863, 1865 et 1866, Henner obtint une première médaille en 1878, à l'Exposition universelle et un grand prix à l'Exposition de 1900 (il avait été hors concours en 1889). Il était grand-officier de la Légion d'honneur et avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de Cabanel, en 1889.

—

Nous avons le très vif regret d'enregistrer la mort de notre distingué collaborateur M. **Georges-Henri-Marie Riat**, décédé dimanche dernier, 23 juillet, à Malhesherbes (Loiret), âgé seulement de trente-six ans. Il était né à Saint-Hippolyte-sur-le-Doubs le 18 mai 1869. Ancien élève de l'École des Chartes, Georges Riat était sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale et il s'y était fait apprécier et aimer de tous les travailleurs par l'inépuisable complaisance qu'il mettait à les faire profiter de son érudition.

Abandonné très jeune à lui même, il avait eu le mérite de se former seul par un travail acharné. En dehors de diverses publications pour le Cabinet des estampes — la continuation du catalogue, commencé par Georges Duplessis, de la collection des portraits français et étrangers, et récemment, le catalogue des gravures de la collection Ardail —, il collaborait à diverses revues d'art, notamment à la *Gazette* (où il publia entre autres articles, en 1901, une étude sur Mesdag ; en 1903 et en 1904, d'autres sur les paysagistes hollandais Robert Mols et Gabriel), et à cette *Chronique*, où il donna toute une année le compte rendu des « Petites Expositions ». Il a écrit en outre plusieurs livres : dans la collection des « Villes d'art célèbres » un excellent volume consacré à Paris, dont nous avons donné un compte rendu ici même ; dans la Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, *L'Art des Jardins*. Ayant fait une étude spéciale des écoles hollandaise et française de paysage, il laisse sous presse deux volumes qu'il n'a pas eu la joie de voir paraître : une monographie de Ruysdaël (pour la collection des « Grands artistes ») et un livre important sur son compatriote Courbet. Il avait publié aussi un recueil de nouvelles, *L'Ame du pays*, et un roman, *Le Village endormi* (publié dans le *Temps*), qui décelaient son sentiment profond des beautés de la nature et l'avaient révélé peintre savoureux de sa province natale.

Tous ceux qui l'ont connu regretteront en lui, outre l'écrivain de mérite, le camarade excellent et affable qu'il fut toujours.

On annonce la mort du dessinateur et caricaturiste **Gilbert Martin**, dont les charges politiques dans le journal le *Don Quichotte*, vers la fin du second Empire et sous le régime de l'Ordre moral, eurent souvent du succès. Cette feuille satirique parut d'abord à Bordeaux, puis à Paris.

—

Le 2 juillet est mort à Dresde, à l'âge de trente ans, le paysagiste **Wilhelm Ulmer**. Originaire de Bavière, il étudia à l'Académie de Dresde et peignit de préférence les sites pittoresques de la Suisse saxonne.

—

Le 6 juillet est mort à Cronberg, près Francfort, le peintre **Anton Burger**. Né le 26 septembre 1824, il s'adonna d'abord à la peinture d'histoire, puis se tourna définitivement vers la peinture des mœurs modernes, dont il puisait les motifs dans la vie de Francfort.

—

A Vienne, enfin, est mort, à l'âge de soixante-treize ans, le peintre d'histoire et de portraits **Karl Lœffler**.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de Mme E. Warneck

Vente d'objets antiques, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 13 au 16 juin, par Me Chevallier et MM. Canessa.

Sculptures en marbre. — 3. Tête de déesse en marbre de Paros : 10.000. — 11. Jeune faune : 4.700. — 12. Buste de faune souriant : 1.120. — 27. Buste de Caracalla : 230. — 28. Buste viril : 1.120.

Bronzes grecs et romains. — 42. Zeus debout, dans une attitude de repos. Bronze grec du IVe siècle : 7.700. — 55. Mars Ultor, debout, patine verte : 1.760. — 56. Vénus Anadyomène, debout. Syrie : 1.480. — 87. Satyre s'approchant à pas de loup. Ve siècle : 1.750. — 90. Sirène jouant de la double flûte. Travail hellénistique : 5.600. — 111. Niké. Bronze grec du IIIe siècle avant J.-C. : 6.100. — 126. Centaure. Partie d'un groupe : 1.750. — 176. Alexandre le Grand, debout, la chlamyde jetée sur l'épaule. Statuette grecque du IIIe siècle avant J.-C. : 2.650. — 168. Portrait d'un jeune Romain. Buste en bronze, trouvé à Boscoreale : 4.000. — 170. Livie en Cérès, drapée. Sculpture grecque du siècle d'Auguste : 1.150. — 178. Deux sphinx tenant un masque de Gorgone entre leurs pattes. Pat ne vert d'eau : 3.450.

Figurines en pierre dure, en or et en argent. — 226. Buste cuirassé d'un empereur romain, IIIe siècle de l'ère chrétienne : 1.400.

Armes et ustensiles en bronze. — 218. Lampe de Boscoreale : 1.820. — 260. Patère de sacrifice, manche en figurine d'éphèbe. Travail étrusque du IIIe siècle avant J.-C. : 800.

Figurines en terre cuite. — 301. Jeune femme, debout, drapée dans son himation : 1.500. — 308. Danseuse : 5.700. — 317. Satyre : 920. — 319. Victoire attachant sa sandale. Asie Mineure : 520. — 320. Eros adolescent au vol. Myrina : 1.000. —

328. Tête de femme : 2.500. — 334. Jeune femme, debout, drapée. Asie Mineure : 1.600.

Verrerie. — 418. Aiguière côtelée et à orifice trilobé, en verre bleu cobalt, à incrustations : 1.150. — 431. Deux amphores formant pendant, en verre bleu cobalt, à incrustations. Cumes : 700.

Orfèvrerie. — 486. Chaîne à sautoir, de quatre rangs de polyèdres en prime d'émeraude : 530.

Produit : 161.300 francs.

—

Succession de M. Bayer

Vente de tableaux et d'objets d'art, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 26 et 27 juin, par Me Chevallier, MM. G. Petit, Bernheim et Mannheim.

Tableaux anciens. — 1. Boucher (F.). — La Pêche : 7.100. — 2. Drouais (att. à). Portrait de femme : 4.100.

Tableaux modernes. — 9. Bonnat. « Non piangere ». idylle : 3.900. — 11. Corot (C.). Pêcheur au bord de l'étang : 8.000. — 11. Le Matin dans la vallée : 22.000. — 13. Decamps. Dans le désert : 10.250. — 14. Delacroix (Eug). Ovide en exil chez les Scythes : 9.000. — 15. Diaz. Enfants turcs jouant aux boules : 14.100. — 16. Diaz. Chiens griffons dans la forêt : 6.100. — 17. Dupré. Les Chênes au bord de la mare : 13.100. — 18. Roybet (F.). L'Homme à l'épée : 3.500. — 19. Roybet (F.). Le Connaisseur : 3.300. — 20. Troyon. Vache dans un pré : 5.300.

Pastels, aquarelles. — 22. Besnard (G.). Jeune femme se coiffant : 1.100. — 23. Chaplin (Ch.). Le Rêve, aquarelle : 2.050. — 25. Stevens. Portrait de femme : 1.105.

Pendules, bronzes, sculptures. — 103. Paire de candélabres, en bronze patiné et doré et marbre rouge griotte, femmes drapées. Ép. L. XVI : 1.700. — 121. Buste en terre cuite : jeune femme, par Brune, et 122. Buste en terre cuite de personnage portant la perruque, par Brune : 2.450.

Sièges et meubles. — 128. Secrétaire droit à abattant en marqueterie de bois de couleurs à fleurs. Garnitures de bronzes. Ép. L. XV : 2.100. — 129. Bureau L. XVI, en bois de placage : 1.500. — 130. Table de dame L. XVI, en marqueterie de bois de couleurs et bronzes : 640.

Sièges couverts en tapisserie, tapisseries. — 157. Meuble de salon en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson du temps de L. XVI, animaux, enfants dans des paysages : 7.300. — 159. Trois panneaux en tapisserie flamande du XVIe siècle, personnages, sujets de chasse, paysages avec habitations : 620 et 5.300. — 162. Tapis en tapisserie du XVIIIe siècle : rinceaux et médaillons à paysages. Bordure à rinceaux : 1.900. — 163. Tapis de la Savonnerie, à compartiments et rinceaux : 1.900.

Produit environ : 173.500 francs.

—

Collection d'Hautpoul

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salles 9 et 10, le 29 juin, par Mes Chevallier et Maurice Couturier, et M. J. Féral.

École allemande. — 3. (XVIe siècle). Portrait présumé d'Anne de Boleyn : 2.350.

Écoles flamande et hollandaise. — 19. G. Metsu Le Hacheur de paille : 5.000. — 23. Steen (J.). L'Offre galante : 3.200. — 24. Teniers (David). Les Fumeurs : 6.050. — 27. Wouwerman (Ph.). Le Camp : 8.750. — 28. Wouwerman (Ph.). Un chasseur : 3.900.

École française. — 55. Boucher (école de). Nymphes et Amours. Quatre dessus de portes : 5.700. — 59. Drouais (Fr.). Portrait de jeune femme : 41.000. — 40. Duplessis. Portrait présumé de Louis XVI : 8.000. — 41. Eisen (Ch.). Pastorale : 3.000. — 42. Fragonard (J.-H.). Le Contrat : 29.000. — 43. Greuze (J.-B.). Jeune fille en buste : 11.000. — 44 Lancret (N.). Les Plaisirs champêtres : 40.000. — 47. Ledoux (Mlle Ph.). La Fillette au miroir : 2.100. — Van Loo (Carle). Quatre dessus de portes faisant suite : 49. La Comédie : — 50. La Tragédie ; — 51. Le Repos de la sultane : — 52. Les Odalisques : 13.700. — 53. Oudry (J.-B.). Chien et canards sauvages : 6.200. — 55. Rigaud (attr. à H.). Portrait de jeune femme : 7.000. — 56. Rigaud (attr. à H.). Vertumne et Pomone : 7.000.

Écoles espagnole et italienne. — 68. Pérugin (école du). La Vierge et l'Enfant Jésus : 2.000.

Produit : 248.729 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition du mobilier, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 28 juillet au 15 novembre.

Province

Le Havre : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 1er octobre.

Sèvres : Exposition des travaux des élèves de la Manufacture Nationale (école de céramique), du 28 juillet au 5 août, de midi à 5 heures.

Étranger

Anvers : Exposition Jordaens.

Id. : 1er Salon annuel d'art contemporain.

Bruxelles : 1er Salon annuel de l'Association « L'Art contemporain », à l'Ancien Musée.

Chieti : Exposition de l'ancien art des Abbruzzes.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours exclusivement réservé aux artistes français, ouvert par le Comité de « La Dentelle de France », pour un **dessin de dentelle à la main** : deux bandes droites pour volant ou garniture, de 30 et de 8 cent. de hauteur; un morceau au choix des concurrents : ornement de toilette féminine, article d'ameublement, rideau de vitrage ou nappe à thé. 5 prix : un de 1.000 fr., deux de 500, deux de 100; et des objets d'art. Envoi des travaux avant le 1er novembre, au siège de l'association, 5, rue Las-Cases.

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 27. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 12 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . .	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.		

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il faut surtout voir, dans l'idée récemment émise de fonder une école des musées, une protestation contre la nomination de certains conservateurs. A la vérité nous avons une École d'Athènes, une École de Rome, une École du Louvre, qui, à elles trois, sont à même de former le personnel dont nos galeries publiques ont besoin. Mais si une école nouvelle doit nous garantir contre les choix arbitraires, il ne faut pas hésiter à encourager sa fondation.

C'est là, en effet, le vice essentiel que nous avons plusieurs fois signalé et qui, si l'on n'y prend garde, n'est pas près de disparaître. Tous les prétextes sont bons à la fantaisie administrative et à la faveur politique. Le dernier exemple serait, dit-on, fourni par la Ville de Paris. On sait que le Palais des Beaux-Arts de la Ville, plus connu sous le nom de Petit Palais, n'abrite pas d'innombrables collections, mais hospitalise des fonctionnaires, attachés, conservateurs adjoints plus nombreux qu'utiles. Encore la Ville avait-elle eu la sagesse de nommer à la direction de ce palais un de ses fonctionnaires déjà préposé à la garde d'un musée et pouvant aisément veiller sur un autre. Or, on annonce que ce système a fait son temps et que la Ville cherche un nouveau conservateur. Prendra-t-elle un savant, un écrivain, un conservateur de carrière ? Point du tout. Elle donnerait, on l'assure, la préférence à celui qui aurait le plus aidé le Palais vide à recevoir quelques-uns des dons de valeur inégale qui le meublent.

Il serait difficile d'imaginer plus mauvaise théorie. Il n'y a jamais qu'une personne pour avoir le mérite réel d'un don, c'est celle qui le fait. Et ce mérite, fût-il considérable, serait-ce un titre à la direction d'un musée que d'avoir contribué à le remplir ? A raisonner ainsi, M. La Caze aurait dû être conservateur du Louvre, M. Caillebote du Luxembourg, et c'est parmi les héritiers des frères Dutuit qu'il faut chercher un conservateur au Petit Palais. Ce ne sont là que des défaites, des précautions sans valeur pour prévenir les protestations. L'arbitraire qui se cache ne vaut pas mieux que l'arbitraire qui avoue. La triste vérité est que l'on continue à en prendre à son aise avec les musées. Il faudra quelque retentissant scandale pour que ces mœurs administratives prennent fin et que les aspirants conservateurs qui auront moins de connaissances que de relations se résignent à accepter une perception à la place d'un musée.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 30 juillet, à Beguey (Gironde), un monument à la mémoire du philosophe Pierre Laflitte ;

Le même jour, à Gray, un musée ;

Le samedi 5 août, à Caen, un buste de l'ancien doyen de la Faculté de droit, le jurisconsulte Demolombe, œuvre du sculpteur de la Heudrie ;

Le dimanche 6 août, à Avignon, un monument du poète Félix Gras, œuvre du sculpteur Pierre Gras ;

Le même jour, à Saint-Etienne, une plaque commémorative, œuvre du sculpteur Victor

Zan, sur la maison natale de l'ingénieur et explorateur Jules Garnier;

Le mardi 8 août, à Arles, un bas relief qui a été offert au Museon Arlaten représentant la félibresse Brémondre entourée de ses enfants et couronnée par la Gloire, œuvre du sculpteur Amy.

*** A la liste, que nous avons donnée dans notre dernier numéro, des décorations de la Légion d'honneur décernées à l'occasion du 14 juillet, il faut ajouter celle de M. Lucien Wiener, conservateur du Musée lorrain, à Nancy, nommé chevalier.

*** Par arrêté ministériel en date du 4 août 1905, M. Bernier (Louis), architecte, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier d'architecture à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Scellier de Gisors, décédé.

*** Par décret en date du 6 août rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, il est institué à Marseille une école régionale d'architecture

*** Par décret présidentiel en date du 26 juillet, le Musée historique de l'armée et le Musée d'artillerie sont réunis en un seul établissement qui prend le nom de « Musée de l'armée » et qui relève directement du ministre de la Guerre.

*** Le Conseil d'Etat vient d'autoriser l'acceptation du legs fait à l'Etat français par M. Léon Dru. Il s'agit, comme nous l'avons dit il y a quelques mois, du château historique de Vez et des magnifiques collections qu'il renferme.

Le généreux donateur, pour assurer l'entretien et le gardiennage du château et des collections de Vez, a constitué une rente de 40.000 francs qui sera incorporée au budget. La seule condition qu'il impose à l'Etat est le classement du château de Vez comme monument historique et son ouverture au public au moins trois fois par semaine.

*** On vient d'exposer au musée du Louvre, dans la salle des portraits d'artistes, sur l'épine où sont provisoirement installés les tableaux de Ruysdaël, Hobbema, Téniers et Greuze légués par le baron Arthur de Rothschild et le Thomas de Keyser légué par M. Rodolphe Kann, le tableau de Reynolds : *Master Hare*, qu'a légué au musée le baron Alphonse de Rothschild.

*** M. Camille Groult vient d'offrir au musée du Louvre un tableau de Turner : *Vue du Pont-Neuf*. Le généreux collectionneur avait, en gardant l'anonyme, donné ce tableau au musée de Bagatelle; mais après la récente décision du Conseil municipal à l'égard de Bagatelle, M. Groult a décidé de faire bénéficier le Louvre de son don.

Deux autres tableaux ont été offerts au musée dans les même conditions : un *Portrait de Miss Firster* par Lawrence, dû à « un groupe de souscripteurs amis de Bagatelle », et un *Portrait d'homme* par Reynolds, offert par « un ami de Bagatelle ».

Ces trois tableaux sont donnés au musée à la seule condition d'être placés sur la cimaise, avec les inscriptions relatées ci-dessus.

*** M. Léopold Delisle vient d'offrir à la Bibliothèque Nationale son buste en marbre par Octobre. Ce portrait de l'ancien administrateur de la Bibliothèque a été placé dans le vestibule s'ouvrant sur la grande cour d'honneur de la rue Richelieu.

*** Le service municipal d'architecture va faire apposer la plaque commémorative suivante, rédigée par le Comité des Inscriptions parisiennes, sur la maison sise rue des Ecouffes, n° 20 :

Le peintre
Philippe de Champaigne
né à Bruxelles le 26 mai 1602
est mort le 12 août 1674
dans une maison
située sur cet emplacement

*** Le Comité de l'exposition de la Gravure originale, rétrospective et moderne, a décidé d'ouvrir sa première exposition en novembre prochain, au pavillon de Marsan.

Ce Comité est ainsi constitué : présidents d'honneur : MM. Dujardin-Beaumetz, Paul Dumer, Paul Deschanel et Léon Bourgeois; président : M. Ridouard, député de la Vienne; vice-présidents : MM. Paul Beurdeley et Olivier Sainsère; secrétaire général : M. Charles Saunier; secrétaire chargé du catalogue : M. Loys Delteil; trésorier : M. Clément Janin

Commission d'organisation : président : M. Henri Boutet.

Toutes les communications devront être adressées au secrétaire général : 3, rue Blomet.

*** Une association d'artistes, de professeurs et de critiques, parmi lesquels MM. Léonce Bénédite, Bonnier, Bouwens van der Boyen, Etienne Dinet, Ernest Herscher, Raymond Kœchlin, vient de fonder une Ecole pratique d'enseignement mutuel des Beaux-Arts. Cette Ecole libre, qui s'ouvrira au commencement de novembre, est destinée à compléter la culture générale des artistes, en leur faisant connaître les principes essentiels des arts autres que celui qu'ils pratiquent, mais avec lesquels ils se trouvent en perpétuel contact. Dans leur profession même, l'Ecole les mettra à même d'acquérir les connaissances techniques qui peuvent leur faire défaut. Elle s'adresse donc d'abord aux artistes professionnels : mais elle fait également appel au public. Les cours, répartis en quatre sections distinctes (technique, juridique et économique, historique, esthétique), seront complétés par des visites-conférences dans les musées, les collections particulières, les expositions; par des voyages où l'on explorera les monuments historiques, les sites pittoresques; par des visites de chantiers, d'ateliers, d'usines. L'Association, suivant que ses ressources le lui permettront, facilitera à ses élèves des excursions d'études, en instituant à leur profit des bourses de voyage. Le siège social de l'Association est 44, rue de Rennes.

*** Le petit portrait par Frans Hals, volé au musée de La Haye, vient d'être retrouvé. Il avait été acheté au prix de 1.000 francs par un Anversois à un brocanteur qui était venu le lui offrir. Apprenant par les journaux l'origine délictueuse du tableau en sa possession, l'acquéreur s'est empressé d'avertir le Parquet. Le tableau a repris sa place au musée de La Haye.

Les Concours pour le Prix de Rome [1]

ARCHITECTURE

L'Académie des Beaux-Arts a rendu le samedi 29 juillet son jugement dans le concours d'architecture du prix de Rome.

Elle a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix de Rome. — M. Lefèvre (Camille), né le 2 juillet 1876, à Tours ; élève de M. Laloux, auteur du n° 7.

1er second grand prix. — M. Janin (Georges-Fernand), né le 8 janvier 1880, élève de M. Laloux, auteur du n° 6.

2e second grand prix. — M. Nicod (Henri-Charles), né le 28 janvier 1878, à Levier (Doubs), élève de MM. Guadet, Paulin et Deglane.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 5 août

Prix. — L'Académie a accordé le prix Saintour, de la valeur de 3.000 francs, à M. Quidor, élève graveur à la villa Médicis, et 1.000 francs sur le prix Cambacérès à M. Dezarrois, premier grand prix de Rome pour la section de gravure.

Académie des Inscriptions

Séance du 28 juillet

Fouilles en Grèce. — Le président, M. Collignon, donne lecture d'une lettre dans laquelle le duc de Loubat, correspondant de l'Académie, annonce la découverte faite à Délos de trois trésors de monnaies grecques, de nombreuses petites statues et de petites inscriptions, dont l'une relate le prix du bois et du charbon à Délos.

En résumé, la nouvelle campagne des fouilles de Délos, qui a commencé en juin dernier, s'annonce comme devant être très fructueuse.

Documents anciens. — Lecture est donnée par M. de Ricci de l'énumération de manuscrits anciens et des papyrus qui ont été achetés par lui en Égyte et dont M. Salomon Reinach a déjà entretenu l'Académie.

[1] V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 215.

L'Exposition de la Jeunesse chez le peintre-expert Lebrun

La *Gazette des Beaux-Arts* publiait récemment [1] deux articles fort intéressants de M. Prosper Dorbec sur les Expositions de la Jeunesse ; comme Bellier de la Chavignerie, M. Dorbec fait clore la série de ces expositions avec celle de 1789. Or, deux documents imprimés, extrêmement rares tous les deux, nous permettront de compléter son très intéressant travail.

Lebrun avait publié en 1789 un avertissement aux jeunes artistes (il en existe une copie manuscrite dans la précieuse collection Deloynes, au Cabinet des estampes) où il les convoquait à venir exposer leurs œuvres dans la salle qu'il venait d'ouvrir 95, rue de Cléry. Cette exposition fut ouverte du 19 au 21 juin 1789, de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi.

Les jeunes artistes revinrent chez Lebrun en 1790, mais, cette fois, ils purent y rester huit jours. Le seul compte rendu qui existe de cette exposition se trouve dans le tome VI du *Journal gratuit* ; nous constatons, d'après ce document, la présence, chez Lebrun, de 108 exposants, dont 22 femmes. Nous y retrouvons les noms de Boilly, Bruandet, Vanpol, de Mlles La Ville le Roulx, Nanine Vallin, enfin, celui d'une femme sculpteur, Mlle Charpentier.

En 1791, enfin, l'exposition dura quinze jours, du 30 juin au 15 juillet, et fut assez importante pour justifier l'impression d'un catalogue. On ne connaît aujourd'hui de ce catalogue qu'un exemplaire unique (collection Deloynes). C'est une brochure de 32 pages comprenant 183 numéros ; il se vendait 12 sols, tous frais déduits, au profit des pauvres de la section de Saint-Magloire : Lebrun était capitaine de la garde nationale de cette section. Nous trouvons parmi les exposants Boilly avec 6 tableaux, Swebach Desfontaines avec 10 tableaux, Dreuing, Huet le fils, le peintre de fleurs Prévost, Mongin, Bruandet. Parmi les femmes, Mlle La Ville le Roulx, Nanine Vallin, Constance Mayer. Cette fois, enfin, la sculpture y prend place avec 18 numéros.

Postérieurement à 1791, on ne trouve plus aucune trace des Expositions de la Jeunesse : les Salons ayant été, par le décret du 21 août 1791, ouverts à tous, elles avaient perdu leur raison d'être.

Marc Furcy-Raynaud.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

L'EXPOSITION D'ART ANCIEN BRUXELLOIS

Il vient de s'ouvrir au Cercle artistique de Bruxelles une belle et intéressante exposition d'art local, où s'entremêlent agréablement les retables en bois sculpté et peint, les lutrins, les statues, les faïences, les colliers de corporations, et, *last but not least*, les splendides tapisseries de laine, de soie et d'or, parfois d'une finesse exquise, que les maîtres de la grande époque flamande, tels que Roger van der Weyden et van Orley, étaient fiers de dessiner.

Des lutrins, des vitrines renfermant les colliers des corporations, enseignes très nationales, des

[1] Nos des 1er juin et 1er juillet.

faïences de Bruxelles, c'est-à-dire des oiseaux, des légumes, etc., et quelques tapisseries sur panneaux garnissent le milieu des salles. Les murs sont surtout ornés de tapisseries et de retables en bois sculpté, peint et doré, au dessin très septentrional et intéressant, représentant des scènes de la vie des saints. Il faut aussi signaler deux statuettes : un bourgeois bourguignon et sa femme, qui rappellent le portrait des époux Arnolfini, de van Eyck, à la National Gallery de Londres. Le fond des salons est d'un ton clair et neutre, couleur muraille. Parfois, les tapisseries sont mises sur des tringles, donnant l'impression de ce que devaient être les salles anciennes pour lesquelles ces chefs-d'œuvre ont été faits. Pourquoi ne pas toujours les exposer ainsi ? Ils y gagneraient tant ! On pourrait en apprécier la texture lourde et souple, le métal miroiterait sans nuire à l'ensemble, le dessin se verrait tout autant, même mieux, car il n'a pas été conçu pour être tendu sur châssis ; de plus, en cas d'incendie, les tapisseries seraient plus vite enlevées. La plus belle tenture est sûrement celle qui a appartenu à Mazarin, et qui est exposée par M. Pierpont-Morgan (le généreux et noble donateur de la chape d'Ascoli au gouvernement italien). Cette tenture représente un polyptyque : au centre, Jésus-Christ entre la Miséricorde et la Justice ; dans le bas, des adorateurs, le pape et l'empereur à genoux au premier plan ; à droite, Esther implorant Assuérus ; à gauche, Esther partageant le trône d'Assuérus. Non seulement cette tapisserie est extraordinairement fine et donne l'impression de quelque chose de rare, mais les tons en sont admirables et très fondus, peut-être trop, car la composition en est brouillée, quand on la regarde d'assez loin pour en voir l'ensemble. Le dessin en est cependant pur.

Une autre tenture en forme de polyptyque nous montre au centre Jésus enfant présenté au Temple. En haut, le Sacrifice de Caïn et d'Abel et celui d'Abraham. A gauche, Samuel reçu par le grand-prêtre. A droite, Bethsabée faisant couronner Salomon. M. Martin Leroy nous a prêté cette splendide œuvre, qui fait contraste avec la précédente comme texture plus grossière, comme netteté de dessin et force de coloris. Elle fait plus d'effet, mais est moins fine. Deux autres petites tapisseries appartenant aux Gobelins : *L'Annonciation* et *L'Adoration des Rois mages*, sont un peu dans le même genre que celle de M. Martin Leroy. Le dessin en est très pur ; les cartons en ont été attribués à Roger van der Weyden.

Le Musée des Arts décoratifs de Bruxelles expose, entre autres, la magnifique tenture historique qui a été donnée par le chanoine Taxis à l'église du Sablon de Bruxelles en 1518 et qui représente Charles-Quint et son frère Ferdinand portant en grande pompe la statue miraculeuse de la Vierge à l'église du Sablon, quand cette statue arriva d'Anvers.

Le *Triomphe de Bacchus* (collection de l'État français) nous montre que, même dans le Nord, on imita, dès le XVI^e^ siècle, l'art romain antique, vaguement modernisé par les artistes italiens de la Renaissance.

Nous ne pourrons malheureusement pas énumérer les cinquante et une tentures aux sujets religieux et profanes du XV^e^ au XVIII^e^ siècles, toutes belles et intéressantes, signées B. B., marque des fabricants bruxellois, que la complaisance du South Kensington, des Gobelins, des Arts décoratifs, de Cluny, du Louvre, de bien des églises et de beaucoup de particuliers nous ont si aimablement prêtées, afin que, pour quelques mois du moins, ces œuvres se raniment dans l'air natal. L'exposition se ferme vers le milieu d'octobre.

Isabelle Errera.

REVUE DES REVUES

O **Revue bleue** (15 juillet). — Notre collaborateur M. André Chaumeix résume excellemment, dans un article sur *Le Service des Beaux-Arts*, les réformes où devrait s'employer, dans les diverses parties de ce service (achats et récompenses aux expositions, École des Beaux-Arts, monuments historiques, théâtres subventionnés), l'activité d'un directeur éclairé. « On ne lui demande pas de faire de l'esthétique, ni de répondre aux phraséologues à la mode s'il est pour l'« art social » ou l'« art démocratique ». On lui sera très reconnaissant de s'occuper avec volonté et avec suite de questions pratiques relatives à l'« art », sans adjectif ».

X **L'Occident** (mars). — M. Émile Bernard continue ainsi que dans les fascicules suivants, ses extraits du *Discours sur la peinture*, de Reynolds.

X Étude de M. Lionel de la Laurencie sur le musicien Claudio Monteverde.

(Avril). — *M. Renoir et le Printemps*, par M. Mithouard.

(Mai). — Article de M. Louis Ronart sur une décoration exécutée dans une cathédrale aux environs de Barcelone par un jeune peintre catalan, M. Sert.

(Juin et juillet). — Étude de M. Jean de Bosschère sur *Le style de Leys*, le peintre belge dont l'exposition est ouverte en ce moment à Anvers.

P **Les Arts de la Vie** (juillet). — Sous le titre *De la « Vénus » de Giorgione à « l'Olympia » de Manet*, M. Tristan Leclère établit d'ingénieux rapprochements entre Manet et Giorgione (*l'Olympia* et le *Déjeuner sur l'herbe* du premier ; la *Vénus* et le *Concert champêtre* du second), et entre Manet et Goya (*l'Olympia* et la *Maja nue*) (4 reprod.).

P *L'Architecture financière en Belgique* (c'est-à-dire l'architecture fastueuse et lourde, pleine d'ostentation, de capitale financière, qui envahit de plus en plus Bruxelles), par M. L. Dumont-Wilden.

P *L'Art arabe devant la vie*, par MM. Marius-Ary Leblond.

R **Le Mois littéraire et pittoresque** (août). — *L'Assomption de la Vierge dans l'art*, par M. l'abbé Broussolle (avec 29 reprod. d'œuvres de Giotto, Fra Angelico, Ghirlandajo, Filippo Lippi, le Pérugin, le maître de la *Mort de Marie*, le maître de Moulins, Poussin, Titien, etc.).

— *Westminster*, par M. Henri Brémond (10 photographies).

X **La Chronique** (juillet). — *L'œuvre d'Albert Besnard*, par M. Ch. Saunier (1 grav. hors texte).

+ **Le Tour du Monde** (5 août). — Aux mines d'Angkor, par M. de Miramon-Fargues (avec 15 belles photographies).

= **Revue Illustrée** (1er août). — Article de M. A. de Cluny sur le peintre hollandais Ch. P. Gruppé (10 grav.).

O **Durendal** (juillet). — *Dante-Gabriel Rossetti*, par M. Arnold Goffin (3 reprod. d'œuvres de l'artiste : *Regina cordium*, *Paolo et Francesca*, *Lady Lilith*).

— **The Studio** (novembre 1904). — Études de de M. Henri Frantz sur *Le Modernisme de Bonington* (10 reprod., dont 2 hors texte en couleurs) ; — de M. A. S. Levetus sur l'artiste dessinateur autrichien Koloman Moser (15 reprod. ; — de Mme Lenore van der Veer sur le peintre belge Victor Gilsoul (9 reprod., dont 2 hors texte).

— Reproduction de villas modernes récemment édifiées en Angleterre ; — de croquis de Londres, par M. Vernon Howe Bailey ; — articles sur *L'Art primitif dans les pipes à tabac*, par M. Richard Quick (15 ill.) ; — sur *Les Travaux à l'aiguille à l'école d'art de Liverpool*, par M. E. F. Strange (6 illust.).

(Décembre). — Articles de M. A. L. Baldry sur le peintre anglais de scènes légendaires J. R. Weguelin (9 reprod., dont 2 hors texte en couleurs) ; — de M. L. Bartning sur le paysagiste-décorateur allemand Paul Schultze-Naumburg (5 reprod.) ; — sur le dessinateur écossais E.-A. Taylor (17 grav.) ; — de M. Martin Wood sur les aquarelles de M. Shoosmith (5 reprod., dont un fac-similé en couleurs) ; — de Mme Maude I.-G. Oliver sur *Les Arts industriels à l'Exposition de Saint-Louis* (6 ill. ; — sur des chromoxylographies à la manière japonaise de miss Helen Hyde (9 reprod. ; — de M. Octave Uzanne sur les pastels de notre compatriote le peintre Léandre (4 reprod.).

— Reproductions de croquis de voyage en France d'un architecte anglais, Arnold Mitchell, et de villas modernes anglaises.

(Janvier 1905). — Articles de Mme Mary Hlyne sur le peintre russe W. Pourwit (11 reprod. ; — de Mme Percy Leake sur le paysagiste anglais Claude Hayes (7 reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — de M. W.-K. West sur le sculpteur F. Derwent Wood (13 reprod. ; — de L. van der Weere sur les œuvres récentes du peintre de mœurs et paysagiste Hans von Bartels (3 reprod., dont 1 fac-similé en couleurs) ; — de Mme Maude I. G. Oliver, sur *L'Art hollandais à l'Exposition de Saint-Louis* (15 ill. ; — de M. A. S. Levetus sur la collection de vieux sièges de M. Figdor, à Vienne (30 fig.).

(Février). — M. A. L. Baldry décrit une importante et belle décoration exécutée dans une église d'Essex par M. Reynolds Stephens (16 fig.) ; — M. L. van der Weeree la vie des élèves de l'Académie de Munich (26 ill.) ; — M. T. Martin Wood étudie des eaux-fortes de M. W. Monk (7 reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — M. Th. Oldford des dessins au fusain de M. David Cox (5 reprod.) ; — M. H. W. Singer des peintures et eaux-fortes d'un artiste saxon, Otto Fischer (6 reprod., dont 1 hors texte en couleurs) ; — Mme Maud I. G. Oliver *La peinture et la sculpture allemandes à l'Exposition de Saint-Louis* (5 fig.).

— 10 reproductions de villas anglaises modernes.

(Mars). — Articles de M. A. S. Levetus sur deux paysagistes et portraitistes autrichiens de grand talent, Carl Mediz-Pelikan et sa femme, Émilie Mediz-Pelikan (6 reprod. ; — de M. T. Martin Wood sur les sculptures décoratives de miss Ruby Levick (13 reprod.) ; — de M. Henri Frantz sur Constantin Guys (7 reprod.) ; — de M. C. Practorius sur l'art des peuplades des îles Salomon (17 ill. ; — de M. F. Newboldt sur des eaux-fortes du paysagiste américain Alfred East (10 reprod., dont 4 hors texte) ; — de M. V. Pica sur deux dessinateurs italiens : A. Baruffi et A. Martiné (10 reprod. ; — de Mme Maud I. G. Oliver sur *L'Art belge à l'Exposition de Saint-Louis* (11 fig.).

— Reprod. de croquis d'albums de M. Donald Maxwell, et de villas modernes.

(Avril). — Articles de M. A.-L. Baldry sur le peintre de sujets fantaisistes et humoristique Arthur Rackham (13 reprod., dont 1 hors texte en couleurs ; — de M. T.-M. Wood sur une chambre décorée par le peintre anglais Charles Conder (14 reprod. ; — de M. L. van der Veere sur le paysagiste allemand Ludwig Dill (9 reprod.) ; — de M. F.-L. Emanuel sur les eaux-fortes de Charles Jacque (12 reprod.) ; — de Mme Maude I.-G. Oliver sur *L'Art japonais à l'Exposition de Saint-Louis* (15 fig.) ; — de M. O. Beta sur Menzel portrait hors texte).

— Compte rendu de l'exposition Whistler à Londres (12 ill., dont 5 hors texte avec des *Souvenirs de l'académie Whistler*, par une étudiante américaine.

— Dessins de villas modernes.

(Mai). — Articles sur la décoration, par le peintre F. Brangwyn, de la section britannique à l'exposition de Venise (8 reprod., dont 1 hors texte en couleurs ; — sur un vieux manoir du comté de Worcester : « The Den » (8 ill. ; — sur le peintre espagnol J. M. Carbonero, par M. L. Williams (8 reprod. ; — sur des émaux en relief de M. Henri Holiday, par M. H. Murray ; — sur le vieux Londres, par M. T. R. Way (6 ill., dont 1 hors texte en couleurs) ; — sur l'École de joaillerie et de bijouterie de Birmingham, par M. A.-S. Wainwright (12 ill.).

— Reprod. de croquis d'album de M. Romilly Fedden, et d'intérieurs de demeures modernes.

(Juin). — Articles de M. Fernand Khnopff sur Constantin Meunier (10 reprod.) ; — de M. le baron Lassar sur l'architecte allemand Emanuel Seidl (8 ill.) ; — de M. P. H. Dichtfield sur des plafonds anciens (5 reprod.) ; — de M. Haldane Macball sur le caricaturiste Joseph Simpson (8 ill.) ; — de M. Clive Holland sur Montmartre autrefois et aujourd'hui (11 ill. ; — de M. G. Strengell sur les eaux-fortes du comte Louis Sparre (6 reprod.) ; — de M. Baldry sur la dernière exposition de la Royal Academy (12 reprod.) ; — de M. A.-S. Levetus sur la récente exposition de la Sécession de Vienne (7 reprod.).

(Juillet). — Études de M. Martin Wood sur des aquarelles du peintre anglais H. B. Brabazon

(6 reprod., dont 1 fac-similé en couleurs) ; — de M. Axel Tallberg sur *Les Arts textiles en Suède* (12 ill.).

— Comptes rendus de l'exposition de Venise (11 ill.), du Salon de la Société Nationale, à Paris (10 reprod.), de l'exposition des bijoux de M. Lalique, à Londres (12 reprod.), de la première exposition, à Londres, de la Société des Aquarellistes américains (8 ill.).

— Reproductions hors texte, en couleurs, de dessins d'architecture d'après des édifices russes, par M. Georges Kossiakoff, — et reproductions de villas modernes anglaises.

— Des correspondances donnant les nouvelles artistiques de tous pays complètent chacun de ces fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

Nuremberg, par P. J. Rée (18e vol. de la collection des *Villes d'art célèbres*). Paris, Laurens, In-4°, 172 p. av. 106 grav. (4 fr.)

Après le *Tours et les châteaux de Touraine* de notre collaborateur M. Paul Vitry, auquel nous consacrerons prochainement une étude, l'éditeur Laurens vient de publier, dans sa belle collection des *Villes d'art célèbres*, une monographie de Nuremberg, qui vient à point s'offrir aux voyageurs de Bayreuth et d'Allemagne. C'est, d'ailleurs, une des plus parfaites de cette collection qui en compte déjà beaucoup, et l'on ne saurait souhaiter guide mieux renseigné que M. P.-J. Rée, le savant conservateur du Musée germanique de Nuremberg, qui l'a écrit.

Adoptant le plan chronologique, il nous décrit les aspects successifs de la ville au cours des siècles, le développement de son activité en architecture, en sculpture, en peinture, dans les arts appliqués, — et l'on sait quel centre artistique merveilleux Nuremberg fut au XVIe siècle avec Adam Krafft, Veit Stoss, Peter Vischer, Wolgemut, Flotner, les Hirschvogel, W. Jammitzer, et surtout Dürer ; quelle abondante floraison de monuments elle vit éclore et conserve encore aujourd'hui sous l'égide de sa Burg, dans l'enceinte pittoresque de ses murailles. On aura plaisir à retrouver dans le livre de M. Rée tous ces admirables vestiges d'un passé glorieux entre tous, commentés par un écrivain qui connaît à fond leur histoire, reproduits en des photographies particulièrement belles. Rarement sujet plus attrayant fut traité aussi heureusement.

Les collections étrangères des « Villes d'art célèbres » se sont accrues, elles aussi, depuis une année, de plusieurs volumes. — A Leipzig, la librairie E.-A. Seemann a mis en vente dix nouvelles monographies : **Vérone**, par M. G. Biermann (199 p. av. 125 grav.) ; — **La Sicile ; II : Palerme**, par M. Max-G. Zimmermann (164 p. av. 117 grav.) ; — **Padoue**, par M. L. Volkmann (138 p. av. 100 gravures) ; — **Milan**, par Mme Agnès Goschie (222 pages av. 148 grav.) ; — **Hildesheim et Goslar**, par M. Otto Gerland (124 p. av. 80 grav.) ; — **Naples ; I : l'Art ancien**, par M. W. Rolfs (177 pages av. 140 grav.). La compétence des auteurs, le soin avec lequel ils ont approfondi et traité leur sujet, l'abondance des illustrations rendent très précieuses toutes ces monographies.

La collection « Italia artistica » de l'Institut des Arts graphiques de Bergame est non moins recommandable par l'heureux choix des écrivains et par le soin tout particulier apporté à l'illustration, très copieuse et en partie inédite. Elle s'est enrichie, de son côté, de quatre nouveaux volumes sur de pittoresques petites villes : **San Gimignano et Certaldo**, par M. R. Pantini (127 p. av. 127 grav. et 1 table) ; — **Prato et ses environs**, par M. E. Corradini (129 p. av. 122 grav.) ; — **Gubbio**, par M. A. Colasanti (124 p. av. 114 grav.) ; — **De Comaccio à Argenta**, par M. A. Beltramelli (146 p. av. 134 grav.). A. M.

—

La Salle des Tuileries ; projet de grand amphithéâtre, par L.-A. Feine et E. Herscher. Préface par M. Alfred Croiset, membre de l'Institut. Paris, 1905, chez les auteurs. In-8°, 27 p. avec 14 planches.

L'utilité de l'existence, au centre de Paris, d'une salle pouvant contenir un public nombreux, et rendre accessible à tous les spectacles artistiques, est généralement reconnue. MM. Feine et Herscher proposent d'utiliser dans ce but la partie des jardins comprise entre l'arc de Percier et Fontaine et la rue des Tuileries. Il n'est pas question de modifier l'aspect de la perspective du Carrousel, et c'est là l'originalité et le mérite de ce projet. La salle, assez grande pour contenir six mille personnes, serait établie en contre-bas du sol actuel. Elle ne serait pourtant pas souterraine et pourrait devenir à volonté un amphithéâtre à ciel ouvert, semblable à ceux de la Grèce, ou, grâce à une couverture mobile glissant dans des rainures et s'emboîtant dans des logements ménagés dans le sol, une salle fermée, éclairée soit par le vitrage ménagé dans ce plafond, soit par les lampes qui y seraient disposées.

Il semble, à voir les plans et les vues d'ensemble qui accompagnent la brochure de MM. Feine et Herscher, qu'au mérite incontestable de l'invention ils joignent celui d'un goût assez pur pour que la réalisation d'un semblable projet ne puisse effrayer les Parisiens soucieux de laisser libre l'horizon des Tuileries, et pour qu'elle soit désirée de ceux qui, comme M. Croiset, souhaitent « unir l'âme du peuple par le rapprochement de tous en un même lieu, sous l'influence d'une pensée commune ».

S.

—

Richard Muther. — **La Peinture belge au XIXe siècle**. Traduit par Jean de Mot. — Bruxelles, Misch et Thon. In-16, x-137 p. avec 32 grav. hors texte (6 fr.)

Au moment où l'exposition rétrospective de l'art belge ramène l'attention sur le mouvement artistique en Belgique au XIXe siècle, il est utile de signaler cette récente publication, traduite de l'excellente *Histoire de la peinture au XIXe siècle*, de l'écrivain allemand Richard Muther.

C'est une heureuse idée d'avoir ainsi réuni les différentes parties de la monographie dispersée dans l'ensemble de l'ouvrage, et on sera plus satisfait encore de trouver, pour accompagner ces pages à la fois solides et brillantes, au lieu des médiocres reproductions de l'ouvrage original, 32 belles photogravures, soigneusement imprimées, d'après les œuvres principales de l'école.

NÉCROLOGIE

—

A la fin du mois dernier est mort à Cherbourg, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, M. **Le Véel**, statuaire et archéologue, élève de Rude, conservateur du musée de Cherbourg, auteur de la statue équestre de Napoléon Ier en cette ville. Sa collection de faïences fut acquise par l'Etat pour le musée de Cluny.

—

Le 8 juillet est mort à Stuttgart, à l'âge de soixante-seize ans, le peintre d'histoire et de portraits **Gottlob Fischer**, qui fut élève à Paris d'Ary Scheffer. On cite parmi ses œuvres : *Protestants fugitifs*, *Rembrandt peignant la « Ronde de nuit »*, etc.

—

Le 15 juillet est mort à Dresde le paysagiste **Edouard Leonhardi**. Né le 19 janvier 1826 à Freiberg (Saxe), il fut élève des Académies de Dresde et Düsseldorf, et à partir de 1863, professeur de paysage à Weimar. Il a peint de préférence des sites de la Suisse saxonne, avec un talent plus porté vers le gracieux que le dramatique.

—

On annonce également la mort, à Berlin, du sculpteur **Alexander Tondeur**, âgé de soixante-seize ans, et du sculpteur **Arthur Boué**, âgé de trente-sept ans ; — à Fribourg-en-Brisgau, de Mme **Augusta Schepp**, peintre de portraits et d'intérieurs, née le 3 avril 1846 à Wiesbaden ; — à Düsseldorf, du peintre **Vincenz Deckert**, âgé de quarante ans ; — à Dresde, le 8 juillet, de l'architecte et professeur **Karl Weissbach**, âgé de soixante-quatre ans ; — dans la même ville, du paysagiste **Willy Ulmer**, âgé de trente et un ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. A. F.

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 18 mai, par Me Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin.

1. Baudouin (d'après P.-A.). Le Bain, gravé par N.-F. Regnault : 850. — 19. Boucher (d'après F.). Tête de Flore, par L. Bonnet, gravée en imitation de pastel : 1.520.

23. Challe (d'après M.-A.). L'Amant surpris, par Descourtis : 550. — 31. Debucourt (P.-L.). Le Menuet de la mariée et la Noce au château : 3.000. — 32. Debucourt (P.-L.). La Promenade publique : 1.700. — 33. Debucourt (P.-L.). Promenade de la Galerie du Palais Royal : 2.500. — 34. Debucourt (P.-L.). Le Compliment ou la Matinée du jour de l'an et les Bouquets ou la Fête de la grand'maman : 1.150. — 37. Debucourt (P.-L.). La Croisée : 1.300.

40. Descourtis (C.-M.). Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange, d'après Hentzi : 600.

50. Hoin (d'après Claude). Nina ou la Folle par amour, en hauteur par Janinet : 2.500. — 58. Huet (d'après J.-B.). L'Heureux jour de la France : 800. — 68. Huet et Baudouin (d'après). Le Déjeuner. Le Goûter (d'après Baudouin). Le Dîner. Le Souper, gravées par L. Bonnet : 1.350. — 72. Janinet (F.). La Folie (d'après H. Fragonard : 560.

77. Lavreince (d'après N.). L'Aveu difficile, gravée par F. Janinet : 1.460. — 78. Lavreince (d'après N.). La Comparaison, gravée par F. Janinet : 1.600. — 79. Lavreince (d'après N.). L'Indiscrétion, gravée par Janinet : 1.785. — 80. Lavreince (d'après N.). L'Assemblée au salon. L'Assemblée au concert, par Dequevauviller : 2.310. — 82. Lavreince (d'après N.). Eh ! vite, l'on vous voit ! Si tu voulais ! gravées par Le Cœur : 3.100. — 83. Lavreince (d'après N.). L'Heureux moment, par N. de Launay : 705. — 87. Lawrence (d'après sir Thomas). Miss Farren (devenue comtesse de Derby) portrait en pied, gravée par F. Bartolozzi : 5.800. — 87 *bis*. Mars Christin, par Bartolozzi : 1.080 francs.

93. Marin (L.) (L. Bonnet). The milk-woman. The woman takin coffee : 1.105. — 99. Reynolds (d'après sir J.). The Honorable Mrs Bingham. The Reverent Honorable Countess Spencer, par Aug. Legrand : 500. — 101. Reynolds (d'après sir J.). Jane, Countess of Harrington, par V. Green : 800. — 101 bis. Reynolds (d'après sir J.), Mrs Carnac, par J.-R. Smith : 850.

103. Reynolds et Romney (d'après). A Contemplative Youth (Dr Drown). Nature (Lady Hamilton), par Hodges of Smith : 3.200. — 105. Romney (d'après G.). Mrs Jordan, in the Character of The Country Girl, par J. Ogborne : 570. — 106. Romney (d'après G.). The Seamstress (portrait de Lady Hamilton), gravé par T. Cheesman : 520. — 108. Saint-Aubin (d'après Aug. de). Le Bal paré. Le Concert, gravées par A.-J. Duclos : 650. — 109. Smith (par et d'après J.-R.) Les Deux amis, or the two friends : 555. — 111. Smith (J.-R.). Mrs Mills, d'après G. Englehcart : 1.400. — 114. Smith (J.-R.). Shepherdess Wood-Nymph, d'après S. Woodford : 1.000. — 116. Taunay (d'après N.). Foire de village. Noce de village. La Rixe. Le Tambourin, par Descourtis : 1.900.

118. Ward et Marye (d'après). Louisa. La Réflexion, gravées par de Montigny et Marye : 905. — 132. Wheatley (d'après F.). Two Bunches a penny ! ou : A un sou mes deux poignées de primeroses ! planche première de la suite des Cris de Londres : 620.

Produit : 72.039 francs.

—

Collection de M. G. R.

Vente d'objets de vitrine et anciennes porcelaines faites à la galerie G. Petit, du 29 au 31 mai, par Me Chevallier et MM. Mannheim.

Objets de vitrine. — 4. Dragéoir en ancienne porcelaine de Buen-Retiro, gros coquillage : 1.000. — 9. Boîte, Saxe : scènes galantes. Monture en or gravé : 1.000. — 16. Boîte, Saxe, à personnages dans des paysages : 1.150. — 18. Boîte, Saxe, groupes de personnages dans des paysages en couleurs : 2.500. — 23. Tabatière, forme tonnelet, Saxe, à sujets genre Téniers : 1.300. — 26. Montre, Saxe ; sujet galant en camaïeu vert. Mouvement signé : Stapff, à Dresde. Monture en or : 1.520. — 27. Montre à répétition, en or, gravé et ajouré. Signée : Parkes, London : 3.000. — 30. Montre à répétition en or émaillé en plein, à sujet galant : Mouvement signé : Fraoçois Béliard, à Paris. Ép. L. XV : 2.400.

34. Boîte ovale, rayures parallèles en burgau et or alternées ; portrait d'homme. Ép. L. XV : 2.220.

— 35. Boîte ovale en or émaillé gros bleu, sujets allégoriques au divertissement des amours, gravés sous émail. Sur le couvercle en émail peint : la Déclaration du batelier à la paysanne, d'après Boucher. Poinçons de Prévost. Ép. L. XV : 8.050. — 36. Boîte ovale en mosaïque de Neubert, de Dresde, en jaspes de diverses nuances et cornalines serties en or ; en camaïeu brun, le buste de Socrate. XVIII^e siècle : 2.750. — 37. Boîte ronde, forme ballon, en or émaillé à motifs irréguliers et feuillages sur fond gris perle. Bordures émaillées bleu et vert, et points d'émail saillants. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 2.900. — 38. Boîte ronde en bois garni d'acier, miniature du temps de L. XVI : 1.200. — 39. Boîte ovale en or de couleur ciselé et émaillé rose et gris perle ; peinture sur émail : allégorie de la Gloire. Ép. L. XVI : 3.850. — 41. Étui porte-tablettes décoré en rose au vernis, et galonné d'or ajouré : portrait de femme. Ép. L. XVI : 3.150. — 42. Boîte ronde en or ciselé et émaillé, à décor dit queue de paon. Poinçons de Clavel. Ép. L. XVI : 3.750. — 43. Boîte ronde en écaille blonde, posée d'or ; portrait de jeune femme. Ép. L. XVI : 3.000. — 46. Boîte à pans coupés, en or émaillé, fond gros bleu ; grisaille de style antique. XVIII^e siècle : 1.850.

Objets divers. — 54. Vase-balustre aplati, en jade vert de la Chine : 1.280.

Porcelaines de Sèvres et de Vincennes. — 56. Tasse et présentoir forme bateau, Vincennes, réserves en camaïeu bleu à paysages et oiseaux. Année 1754 : 1.655. — 57. Moutardier, Sèvres, à fleurs et fruits, fond bleu turquoise. Décor par Thévenet père. Année 1755 : 1.680. — 59. Sucrier, Sèvres, fond bleu marbré dit de Vincennes, réserves, enfants et attributs. Décor par Buteux père. Année 1757 : 1.920. — 60. Écuelle-plateau, Sèvres, à fleurs et rubans bleus à rinceaux d'or. Année 1757. Décor par Tandart : 2.500. — 61. Pot à lait, réserves, arbres et oiseaux. Décor par Yvernel. Année 1758 : 1.120. — 62. Sucrier et présentoir, tasse droite avec sa soucoupe, Sèvres, à réserves de fleurs sur fond vert et rose Dubarry. Décor par Mérault aîné. Année 1758 : 7.900. — 64. Soupière et plateau, Sèvres, anses à rinceaux et algues ajourées. Décor par Chulot et Rosset. Années 1758-1760 : 2.800.

68. Écuelle et plateau, Sèvres, médaillons, oiseaux et arbres, fond marbré rose Dubarry. Année 1761 : 7.900. — 69. Tasse-trembleuse et présentoir, Sèvres, guirlandes de fleurs, rocailles et feuillages en rose Dubarry rehaussé de bleu. Année 1761. Décor par Noël : 5.900. — 70. Petite tasse droite et soucoupe, Sèvres. Année 1763 : 1.850. — 71. Écuelle et plateau, Sèvres, amours et oiseaux en camaïeu rose. Décor par Rocher. Année 1763 : 1 950. — 73. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, médaillons à paysages animés. Année 1763 : 1.200. — 75. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, fond bleu carrelé or, sujets militaires. Décor par Morin. Année 1765 : 2.800. — 77. Tasse trembleuse et son présentoir, Sèvres, marines sur fond vert, par Morin. Année 1767 : 2.700.

80. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, médaillons bleus. Année 1769. Décor par Cornaille et Thévenet père : 1.660. — 82. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, fond rose à œils de perdrix, réserves, enfants jouant. Année 1771 : 1.600. — 87. Petit vase, Sèvres, deux médaillons : portrait de jeune femme jouant de la guitare, et corbeille de fleurs. Année 1777. Décor par Petit. Dorure par Vincent : 2.850.

94. Tasse trembleuse avec couvercle et présentoir, Sèvres, médaillons à sujets mythologiques et attributs sur fond bleu de roi. Décor par Gérard et Leguay. Année 1783 : 4.400. — 97. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, à sujets allégoriques. Décor par Dodin. Dorure par Le Guay. Année 1786 : 2.420. — 98. Tasse droite et sa soucoupe, Sèvres, fond bleu turquoise : le char de l'Amour et deux femmes dans un jardin. Décor par Dodin et Le Guay. Année 1791 : 2.710. — 99. Écuelle et plateau, Sèvres, fond bleu de roi, figures mythologiques. Année 1793. Décor par Dodin et Le Guay : 5.100 francs.

100. Tasse droite et sa soucoupe, fond bleu-turquoise. Décor par Gérard et Barre : 2.220. — 107. Écuelle et plateau Sèvres, fond vert à œils-de-perdrix, médaillons en grisaille à sujets d'Amours et attributs : 6.950. — 108. Deux groupes en ancien biscuit tendre de Sèvres, à sujets galants : pastorale et les mangeurs de raisin, par Fernex, d'après Boucher : 6.100.

Porcelaines de Saxe. — 121. Dromadaire à carapaçon jaune surmonté de panaches. Ancienne porcelaine de Saxe : 4.500. — 141. Écuelle avec couvercle et plateau, Saxe, réserves à fond doré, scènes galantes : 1.720. — 143. Écuelle et plateau, Saxe, oiseaux : 1.800. — 160. Écuelle avec couvercle et plateau, Saxe, à personnages : 1.660.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Langres : Exposition de la Société artistique de la Haute-Marne, du 9 août au 9 septembre.

Étranger

Anvers : Exposition Jordaens, au Musée, jusqu'au 15 octobre.

Bruxelles : Exposition de l'art ancien bruxellois, au Cercle artistique et littéraire, jusque vers le 15 octobre.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Concours pour dessin du timbre-poste commémoratif de la quarantième année de règne du roi Carol I^er^ de Roumanie. Des récompenses de 1.500, 300 et 200 fr. seront attribuées aux trois projets classés les premiers. S'adresser, pour prendre connaissance des conditions de ce concours, à la légation de Roumanie, 12, rue de Longchamp, Paris. Clôture du concours le 14 septembre prochain.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J.-F. SCHNERR.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 28. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 26 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

On prête à l'Administration des Beaux-Arts l'intention d'organiser une « exposition circulante » à laquelle prendraient part les élèves des écoles de dessins des départements. Les œuvres les plus méritoires, réunies à Paris, et classées, feraient ensuite le tour de la province.

Cette innovation, compliquée encore par des distributions de récompenses qui ne paraissent pas indispensables, semble réclamer, pour être vraiment utile, une organisation assez délicate, et l'on ne peut pas ne pas être inquiet sur la manière dont elle sera réalisée. En principe, on ne peut qu'approuver tout ce qui peut contribuer à l'enseignement du dessin, qui a eu dans certaines villes une renaissance si heureuse et qu'il est souhaitable de voir partout en honneur.

En dépit de la facilité croissante des moyens de communication, il ne sera pas inutile d'aider le Nord et le Midi à se connaître davantage, de permettre à chaque école de dessin des comparaisons avec ce qui se passe dans d'autres écoles, d'élargir pour toutes le champ de leur expérience. Les musées de provinces sont la plupart si pauvres que le spectacle d'études venu d'autres départements sera, dans bien des cas, tout à fait nouveau. Les moins déshérités même, qui comptent quelques peintres, n'offrent généralement presque rien aux sculpteurs et aux céramistes. Ainsi, l'art décoratif ne saurait que gagner à des expositions comme celles que l'on projette. Mais elles vaudront ce que vaudra leur organisation, et il faut les attendre à l'épreuve.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 13 août, à Albertville, un monument à la mémoire de M. Pierre Blanc, ancien doyen de la Chambre des députés, œuvre du sculpteur Weeitmen et de l'architecte Rostaing ;

Le dimanche 20 août, à Fermanville, près Cherbourg, un monument à la mémoire de Marie Ravenel, la meunière-poète de Normandie, œuvre de la statuaire Elisa Bloch, décédée il y a quelques mois, et de l'architecte Mesnage.

*** Par décret il est institué, à Lille, une école régionale d'architecture.

*** Un vol a été commis dimanche dernier au Petit Palais. Dans une des salles où sont exposées en ce moment les œuvres du sculpteur Dalou, un petit bas-relief en bronze, de 30 centimètres de hauteur sur 12 de largeur, représentant une femme vue de dos, la tête tournée vers la droite et les pieds se perdant dans le socle, a disparu.

Il est signé *Dalou* et porte à droite l'inscription : « Fonte. Cire perdue. Deuxième épreuve. »

Une reproduction photographique de l'œuvre de Dalou a été adressée à M. Hamard, chef de la Sûreté.

*** Deux nouveaux dons, des plus intéressants, viennent d'être faits au musée Carnavalet. L'un, de la marquise Arconati Visconti, est un charmant coffret, en bois de violette, incrusté de bois de couleur et sur lequel sont représentées des figures révolutionnaires, avec des attributs de l'époque.

L'autre, de M. Jules Maciet, est une peinture de Renoux, représentant la maison dite de François Ier au Cours-la-Reine. Le dona-

teur y a joint un dessin du dix-huitième siècle intitulé : *Décor de fête*.

*** La jolie maison de campagne d'Armande Béjart, à Meudon, que la célèbre comédienne acheta le 30 mai 1676 et dans laquelle elle vécut quelques années, vient d'être classée comme monument historique.

*** Il était question d'élever aux Champs-Elysées deux monuments : l'un à la mémoire de Lebon, l'inventeur de l'éclairage au gaz ; l'autre à la gloire de l'école de Barbizon. Mais il n'y sera pas donné suite, aux Champs-Elysées du moins. Une sage décision vient d'intervenir, en effet, qui défend à tout jamais contre la statuomanie la superbe avenue et avec elle le Luxembourg, les Tuileries et le parc Monceau.

*** La Réserve du roi, à Neuilly, est un gracieux monument que bien peu de Parisiens connaissent. Les Amis des Monuments parisiens s'émeuvent, car il est menacé de disparaître, et ils voudraient voir conserver ce temple grec à douze colonnes de style corinthien, que le duc d'Orléans fit élever dans son parc de Neuilly, sur le bord de l'eau, pour les plaisirs de Louis XIV, qui aimait à y venir pêcher.

*** La délégation de la Société Nationale des Beaux-Arts, que préside M. Roll, vient, avant de clore ses travaux, de prendre une intéressante résolution. Désormais, son Salon sera agrémenté d'auditions musicales, au cours desquelles les compositeurs de la jeune école pourront produire leurs œuvres inédites. C'est M. Paul Viardot qui, deux fois par semaine, présentera au public, avec son orchestre, ces primeurs, qui seront d'abord soumises à un jury.

*** On vient de découvrir à Champlieu, près de Compiègne, les ruines d'un théâtre romain qu'on se propose de dégager et de restaurer pour y donner ensuite des représentations théâtrales. Les villes de Compiègne et de Senlis ont voté, ainsi que le Conseil général de l'Oise, des fonds en vue de la réalisation de cet intéressant projet.

*** Le premier congrès préhistorique de France aura lieu du 26 septembre au 1er octobre prochain, sous la présidence d'honneur de M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, qui assistera à la séance d'inauguration. Il sera tenu à Périgueux. Le comité chargé de le préparer a reçu de nombreuses adhésions émanant de savants français et étrangers. Les deux grandes questions qui y seront spécialement traitées auront un caractère local des plus intéressants : 1° âge des gravures et peintures des grottes paléolithiques ; 2° inventaire et étude des stations et ateliers néolithiques de la région.

Toutes communications et demandes concernant ce premier congrès doivent être adressées au secrétaire général, le docteur Marcel Baudouin, 21, rue Linné, Paris.

*** La liste des récompenses à l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Munich vient d'être proclamée. Nous y relevons les noms suivants des artistes français : MM Joseph Bail, Eugène Carrière, Charles Cottet, Edouard Detaille, J.-A. Guillemet, Tony Robert-Fleury, Alfred-Philippe Roll, Auguste Rodin, auxquels a été décernée une médaille de première classe ; MM. Aman-Jean, Joseph Avy, Léon Bellemont, Jean Bérand, H. Caro-Delvaille, Paul Chabas, Emile Friant, Hippolyte Lefebvre, Maurice Lobre, H.-F. Morisset, V.-J. Ségoffin, Alexis Vollon, qui ont obtenu une médaille de deuxième classe.

L'Allemagne a obtenu 10 premières médailles ; la France, 8 ; l'Italie et la Hollande, 3 ; l'Autriche-Hongrie, la Belgique et la Suède, 2 ; l'Angleterre, l'Amérique, la Suisse, l'Espagne et le Danemark, 1.

*** On a découvert dans les fouilles de Délos 400 pièces de monnaie en argent, du temps d'Alexandre le Grand. Une grande quantité d'objets d'art, dans un excellent état de conservation, a été mise au jour. La découverte a été faite dans les fondations d'une maison. Les objets trouvés seront envoyés au musée d'Athènes.

*** Une ville préhistorique vient d'être découverte au cours de fouilles opérées dans les environs de Breslau.

On y a trouvé de nombreuses cavernes contenant des armes en silex, plus de six mille vases et ustensiles divers et cinq cents tombes.

Plusieurs missions scientifiques vont s'organiser pour aller reconnaître et contrôler l'importance de cette trouvaille archéologique.

*** Un groupe d'archivistes paléographes, de bibliothécaires, de directeurs de musées, d'héraldistes, de numismates, d'archéologues, d'artistes, d'hommes de lettres, etc., vient de fonder, à Paris, 6, place du Palais-Bourbon, la « Société française de paléologie », sous le patronage de MM. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts ; G. de Colvé des Jardins, R. de Lespinasse, Guignard de Butteville, Gaston Derys, d'Aurier de Piessac, P. d'Antremont, Quentin-Bauchart, Eugène Borrel, Eugène Delard, L. de Francmesnil, Jules Rothéa, etc. Elle a pour but de faciliter les recherches nécessitées par les travaux des érudits, d'organiser des conférences et des expositions, de créer un dépôt d'archives et un bulletin et de développer en France le goût des sciences et des arts du passé. Cette Société fait appel à toutes les personnes, — savants ou amateurs, — qui voudront bien l'aider à mener à bonne fin la tâche qu'elle s'est imposée.

Académie des Inscriptions

Séance du 4 août

Fouilles. — M. Perrot, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre de M. Holleaux, directeur de l'école d'Athènes, sur les résultats des fouilles de Délos.

Séance du 11 août

Rapports de l'Égypte et de la Gaule à l'époque préhistorique. — Le docteur Capitan présente, en son nom et en celui de son collaborateur, l'abbé Arnauld d'Agnel, deux cartons de fort beaux silex taillés, identiques sur les deux cartons.

Les silex d'un des cartons montrés à titre de comparaison viennent d'Égypte et ont les formes caractéristiques des silex taillés égyptiens de l'époque néolithique. Ceux de l'autre carton ont été trouvés, bien en place dans le sable, sur les flancs d'un vallon, dans une petite île de la Méditerranée, à parois abruptes, l'île Riou, à treize kilomètres de Marseille et à trois kilomètres de la côte de Provence.

La superposition des débris des diverses civilisations qui se sont succédé en ce point est la suivante. A la surface du sol, poteries romaines abondantes ; au dessous, fragments variés de céramiques grecques ; plus bas, poteries ligures ; au-dessous, silex égyptiens, et plus bas encore, amas de coquilles marines comestibles, débris de poteries néolithiques, petits silex très différents des précédents et deux petites haches polies des types locaux ; ce sont des « débris de cuisine » de l'homme néolitique.

On peut donc déduire de ces observations que des populations aborigènes misérables de l'époque néolithique ont, il y a certainement plus de cinq mille ans, vécu à Riou. Un peu plus tard, des Égyptiens préhistoriques sont venus dans l'île où ils ont laissé quelques-uns de leurs beaux silex taillés caractéristiques. Les Ligures ont ensuite séjourné en ce point, puis des Grecs y sont venus, laissant chacun des débris de leur céramique ; enfin des Romains y sont restés assez longtemps, abandonnant de très nombreux fragments de poteries. Ensuite il n'y a plus, en ce point, aucune trace de l'homme aux époques ultérieures.

C'est la première fois qu'on signale la découverte, bien en place, de silex taillés égyptiens aussi loin de leur pays d'origine.

—

Séance du 18 août

Legs. — Lecture est donnée de l'ampliation du décret autorisant l'Académie à accepter le legs que lui a fait M. Edme Alphonse, dit Edmond Drouin, de la somme suffisante pour acheter 300 fr. de rente sur l'État français, destinés à fonder un prix qui sera accordé, tous les quatre ans et quelle que soit la nationalité du lauréat, au meilleur travail manuscrit ou imprimé sur la numismatique orientale. Ce prix, qui pourra être partagé, portera le nom de « Prix de numismatique orientale ».

Fouilles d'Alabanda en Carie. — M. Salomon Reinach communique un rapport d'Edhem bey sur les fouilles qu'il a conduites à Alabanda, en Carie, par ordre et aux frais de S. M. le sultan.

Edhem bey, qui est le fils de Hamdy bey, correspondant de l'Académie, a commencé le déblaiement d'un grand temple et d'un agora où il a découvert un bas-relief représentant un combat entre des guerriers et des amazones.

Numismatique. — M. Babelon fait une communication sur une monnaie d'argent de Chalcis en Eubée, qui porte la contremarque de la ville d'Ischnæ en Macédoine.

M. Babelon établit que cette contremarque fut appliquée sur cette monnaie à l'occasion du siège de la ville d'Olynthos par Philippe de Macédoine, en 347 avant J. C. Elle prouve que la ville d'Ischnæ, dont on a quelques monnaies antérieures à l'invasion des Perses en 480, avait encore, du temps de Philippe, une certaine importance.

CORRESPONDANCE DE SUISSE

LE MOUVEMENT MUSICAL EN SUISSE

La xxième réunion des compositeurs suisses a eu lieu dans la pittoresque ville de Soleure les 1er et 2 juillet. Cette manifestation d'art mérite d'être notée ; elle prouve, en effet, que les musiciens suisses commencent à prendre conscience de leur caractère propre et de leur force. Plusieurs morceaux ont été exécutés dans la jolie salle de l'Hôtel de Musique soleurois, construit récemment avec un goût remarquable par M. Schlatter, élève de M. Pascal, architecte à Paris. Par un sentiment de courtoisie qui a été fort apprécié du public, les artistes français donnaient des compositions d'auteurs allemands qui, à leur tour, étaient interprétés par leurs collègues de la Suisse romande. Les deux nationalités se tendaient ainsi la main et affirmaient leur unité de pensée à travers les influences très diverses qu'elles subissent.

MM. Jacques Dalcroze, Pahnke, Henri Marteau qui, bien que d'origine belge, est devenu Suisse par adoption, représentaient la Suisse française ; MM. Hans Huber, Andreae, Hegar, la Suisse allemande. Autour de ces noms se groupaient un grand nombre de musiciens, en particulier des chefs d'orchestre qui sont, en Suisse, les pionniers du développement musical.

Au cours d'un banquet fort animé qui a réuni les hôtes de Soleure, plusieurs discours ont été prononcés. M. Munzinger, chef du gouvernement soleurois, s'est fait applaudir en parlant du rôle éducateur des concerts et de la nécessité impérieuse de ne servir au peuple que de la bonne musique.

M.

REVUE DES REVUES

+ **Les Arts** (juillet). — La collection de M. Henri Rochefort, décrite par son possesseur, remplit la plus grande partie de ce numéro, présentant un ensemble de curiosités, pour la plupart tableaux et sculptures du XVIIIe siècle d'après Chardin, Le Nain, Fragonard, Boilly, Clodion, Pajou, etc., dont 23 sont reproduites.

+ La livraison est complétée par un article de M. Paul Lafond sur le musée de Valladolid et ses intéressantes sculptures espagnoles en bois ou en bronze (12 reprod.).

(Août. — Cette livraison est occupée en majeure partie par une remarquable étude signée de M. Herbert Cook sur la célèbre collection de sir Frederick Cook, où abondent, comme on sait, les œuvres de maîtres : dans l'école italienne, *La Belle Simonetta* de Botticelli. *Saint Bernard et Saint Michel*

de Fra Filippo Lippi, des portraits de Piero della Francesca, Titien, Tintoret, Sébastien del Piombo; un *Saint Georges* du Sodoma, un *Baptême du Christ* de Signorelli, une curieuse *Tête de Christ* de Jacopo de' Barbarj, une *Flagellation du Christ* attribuée au Pérugin, etc.; dans l'école espagnole, un *Mendiant* et le beau *Portrait de Marianne d'Autriche, femme de Philippe IV*; dans l'école française, une *Danse des Nymphes* de Poussin; parmi les Anglais, des portraits de Hogarth, Romney, W. Owen, deux paysages de Turner, etc.; parmi les Allemands, un *Portrait d'homme* de Hans Holbein, une *Madone à l'iris* et une *Montée au Calvaire* attribuées à Dürer; dans les écoles flamande et hollandaise, une œuvre du « Maître de Flémalle », le célèbre tableau des *Trois Marie au tombeau du Christ* de Hubert van Eyck; des portraits de Rembrandt, Rubens, van Dyck, Albert Cuyp, de charmantes œuvres de Metsu, Terburg, N. Maes, etc. (32 belles reprod.).

+ Notice de notre collaborateur M. Auguste Marguillier sur le tableau de Rembrandt: *Samson trahi par Dalila*, que vient d'acquérir le musée Stædel, de Francfort sur-le-Mein (reprod.).

O L'Art flamand et hollandais (1er janvier). — Étude de M. W. Steenhoff sur l'excellent peintre de scènes rustiques hollandais Albert Neuhuys (portrait et 12 reprod.).

O M. H. Walenkamp décrit quelques nouvelles œuvres de l'orfèvre Jan Eisenlœffel, ustensiles domestiques en argent rehaussé d'émail, d'une forme simple et élégante (4 grav.).

O *L'Imagerie japonaise*, par M. R. W. P. de Vries (6 grav.).

(Février). — Très beau numéro spécial, consacré aux récentes expositions de dinanderies de Dinant et de Middelbourg; étude par le distingué conservateur des Musées des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles, M. Joseph Destrée, accompagné de nombreuses et très belles reproductions.

(Mars). — Études de M. T. de Meyere sur le peintre de marine Richard Baseleer (8 reprod.), et de M. B. W. v. Y. sur le paysagiste et peintre de mœurs Villy Sluyter (8 reprod.).

(Avril). — M. Max Rooses publie une importante étude, toute d'actualité (au moment où est ouverte, à Anvers, l'exposition Jordaens), sur la grande peinture décorative du maître flamand dans la salle d'Orange, à la Maison au Bois, à La Haye, et qui est son œuvre la plus considérable: *Le Triomphe de Frédérie-Henri d'Orange*. (Reprod. de cette peinture et de 3 esquisses différentes, conservées aux musées d'Anvers, de Bruxelles et de Varsovie).

O Article de M. I. P. de Wooys sur des meubles en bois sculpté, d'une simplicité pleine de goût, de M. J. W. de Graaff (15 reprod.).

(Mai). — Étude de M. Paul Lambotte sur le robuste sculpteur Thomas Vinçotte (15 reprod. d'œuvres).

O Article de M. Th. M. Roest van Limburg sur le mausolée de René de Châlons, par Ligier Richier, à Bar-le-Duc (reprod.).

(Juin). — Intéressant numéro spécial consacré aux peintres belges H. Leys et H. de Braekeleer, dont l'exposition est actuellement ouverte à Bruxelles: étude par notre éminent collaborateur M. Henri Hymans, avec 24 reproductions hors texte et dans le texte.

---

x **L'Arte** (Juin-août 1904). — Étude de M. Adolfo Venturi sur la sculpture siennoise du Trecento. Le point de départ est la chaire exécutée pour la cathédrale de Sienne, par Nicolo d'Apulia, assisté de son fils Giovanni et de nombreux collaborateurs. L'auteur étudie les œuvres de plusieurs artistes tels que Goro di Gregorio, Gano da Siena, Angelo e Francesco di Pietro d'Assise, dont l'« arca di santa Margherità » à l'église de ce nom, à Cortone, semble de beaucoup l'œuvre la plus remarquable. Illustrations.

x Article de M. Henry Bouchot sur l'Exposition des Primitifs français et ses résultats.

x Notes et documents sur l'histoire artistique de la basilique de San Colombano di Bobbio à l'époque de la Renaissance, par M. Carlo Cipolla.

x Étude de M. Gustave Frizzoni sur l'Exposition d'Art siennois au « Burlington Fine Arts Clubs ».

x Étude de M. Enrico Brunelli sur Antonello do Saliba. Cet artiste, dont les œuvres ont souvent été confondues avec celles d'Antonello de Messine, semble avoir travaillé entre 1457 et 1535. La date de 1457 est celle d'une *Madone* au musée de Catane; — parmi ses autres œuvres, certaines ou probables, on peut citer une *Vierge du Rosaire* à l'oratoire della Pace à Messine; — une *Dispute de saint Thomas* au Musée national de Palerme; — une *Madone* et un *Saint Sébastien* au musée de Berlin — et une *Madone* à la Pinacothèque de Spolète. Toutes ces œuvres sont reproduites.

Septembre-octobre). — Étude de M. Osval Sirén sur quelques peintres florentins qui subirent l'influence de Lorenzo Monaco. Ces artistes sont: Lorenzo di Niccolo (1370?-1440?): parmi les œuvres nombreuses que l'auteur lui attribue, citons un triptyque à San Leonardo in Arceni à Florence, une *Présentation au Temple* à l'Académie de Florence, etc.: — Andrea di Giusto (1455), auteur de *Martyre de saint Étienne*, à la chapelle dell'Assunta, à Pieve-Prato, d'une *Ascension* à l'Académie de Florence, etc.: - Bicci di Lorenzo (1373-1452): œuvres principales: un triptyque aux Offices de Florence, un triptyque à la cathédrale de Fiesole, etc.: — viennent enfin deux personnalités anonymes que l'auteur appelle « le Maître de l'Enfant vif » il Maestro del Bambino Vispo) et le « compagnon de Bicci » (Compagno di Bicci). Du premier, l'œuvre capitale est une *Madone* aux Offices; citons aussi un fragment de triptyque au musée de Bonn, etc. Du second, il faut signaler un triptyque à l'Académie de Florence, une *Madone* au musée de Pise, etc. De nombreuses illustrations accompagnent cette très remarquable étude.

x Notes de M. Pietro d'Achiardi sur quelques œuvres de sculpture en bois des XIVe et XVe siècles. Nombreuses reproductions d'œuvres peu connues à Pise, à Orvieto, à Montalcino, à Asciano, etc.

x Étude de M. Paolo d'Ancona sur la miniature à l'Exposition d'ancien art siennois.

x Notice de M. A. Moschetti sur l'auteur du monument funèbre de Enrico Scrovegni. Ce monument se trouve à Santa Maria dell' Arena, à Padoue.

L'auteur en serait Andreolo et la date de l'exécution serait environ 1260.

Novembre-décembre. — Article de M. Gustave Frizzoni sur la Pinacothèque Strossmayer à l'Académie des Arts et des Sciences d'Agram. La galerie fut inaugurée par le donateur lui-même, le 9 novembre 1884. Citons parmi les tableaux les plus importants : un *Saint François* et *Saint Pierre martyr*, de Fra Angelico ; une réplique, du fameux *tondo* de Filippino Lippi, de la collection Warren, à Boston ; une *Madone* de Cosimo Rosselli ; une Madone de Ridolfo del Ghirlandajo ; un *Adam et Eve chassés du Paradis* de Mariotto Albertinelli ; un *Christ à la colonne* de Filippo Mazzola ; une *Madone* de l'école de Cologne, et une *Adoration des Bergers*, attribuable à Grünewald. Tous ces tableaux sont reproduits.

x Étude de Mme Liscita Ciaccio sur le peintre Gian Martino Spanzotti da Casale (période d'activité : 1481-1524). Les œuvres principales de cet artiste piémontais sont deux *Madones*, à la Pinacothèque et à l'Académie Albertina de Turin, et un vaste cycle de fresques aux environs d'Ivrea, dans l'église de l'ancien couvent de San Bernardino. (Nombreuses illustrations).

x Étude de M. Florian Jubaru sur la décoration bachique du mausolée chrétien de sainte Constance. (Nombreuses reproductions).

x Notes de M. Venturi sur quelques œuvres de sculpture à Paris.

x Notes de M. A. Colasanti sur un polyptyque de Giovanni Boccati à Belforte dei Chienti, et sur un tableau ferrarais à la galerie Colonna.

BIBLIOGRAPHIE

Jordaens, par H. Fiérens-Gevaert. Biographie critique, illustrée de vingt-quatre reproductions hors texte. Paris, Laurens. Un vol. in-8°, 128 p. (Coll. des *Grands Artistes*). (3 fr.).

La remarquable exposition d'œuvres de Jordaens ouverte en ce moment à Anvers est destinée à devenir le point de départ d'études nouvelles et plus attentives du brillant coloriste. L'intéressant volume que vient de lui consacrer M. Fiérens-Gevaert sera lu avec fruit par ceux que l'absence d'occasions, ou peut être la divergence des goûts, a quelque peu désintéressés de tout rapport avec un artiste digne, à certains titres, de rivaliser avec Rubens.

Jordaens, en effet, ne se confond point avec l'armée des auxiliaires de l'illustre chef d'école. De ce qu'en grande partie son art relève de la formule rubénienne ne ressort point qu'il se borne à refléter, en les atténuant, les qualités de Rubens. On est même très frappé du contraire, et le livre de M. Fiérens-Gevaert aura certainement pour effet de dissiper à ce sujet tout malentendu.

Flamand jusqu'aux moelles, Jordaens est caractéristique à la fois de son temps et de son pays. Il a pu, satisfaisant aux préférences de la foule, reprendre, sous une forme pompeuse, les vastes sujets religieux dont Rubens avait renouvelé la formule. Il n'est alors qu'un remarquable praticien, un décorateur de premier ordre, rompu aux effets attendus de la tapisserie à laquelle il fournissait des cartons. Qu'en revanche il aborde les sujets de son pur choix, les scènes de famille où fréquemment apparaissent ses proches et lui-même, il sera, à peu de chose près, sans rival.

Jordaens est, de plus, un remarquable portraitiste, même à côté de van Dyck : à preuve l'admirable groupe *Godefroid Jean van Zurpele, pensionnaire de Diest et sa femme*, appartenant au duc de Devonshire, exposé à Anvers.

Ce que l'on sait de la vie intime de Jordaens éclaire très partiellement son œuvre. Plus avantageusement même s'adresserait-on à celle-ci pour pénétrer dans l'intimité du maître. M. Fiérens-Gevaert s'y est appliqué avec succès, s'aidant d'ailleurs des précieuses quoique rares données fournies par M. J.-F. Vanden Branden, l'érudit archiviste d'Anvers. Le livre qu'il nous donne répond ainsi parfaitement à son titre de « biographie critique ». Le travail, de documentation précise autant que de critique avisée, passe en revue les œuvres principales du peintre, appuyées d'excellentes reproductions. C'est une des bonnes monographies de la collection des *Grands Artistes*.

H. H.

Vincent van Gogh. — 40 photocollographics d'après ses tableaux et dessins. Amsterdam, Versluys. In-4°.

Vincent van Gogh — 100 Teekeningen uit de Verzameling Hidd Nyland in het Museum te Dordrecht. 1re livraison 10 pl.). Amsterdam, 1905, Versluys. In-4°.

L'exposition au dernier Salon des Indépendants d'une partie de l'œuvre de van Gogh, et celle qui vient de s'ouvrir à Amsterdam et réunit 244 tableaux et 200 dessins de toutes les périodes de sa vie, ajoutent un intérêt d'actualité à ces deux publications, qui offrent les plus intéressantes productions de cet artiste si personnel.

Il n'eût sans doute pas rêvé de son vivant un tel hommage, ce peintre révolutionnaire dont les audaces de vision et de métier effarouchèrent, et, d'ailleurs, effarouchent encore aujourd'hui, tant de gens. Formé seul, en dehors des Académies (sauf un ou deux mois passés à celle d'Anvers), il n'a eu cependant pour unique but que de fixer sur la toile, dans toute leur vérité et leur caractère, les formes et surtout les couleurs — la question de la forme étant subordonnée, pour lui, à celle de la relation des valeurs — du spectacle universel, mais il l'a fait avec un souci du style, avec une recherche enthousiaste, souvent brutale, mais toujours décorative dans ses audaces, de la structure expressive et de la couleur franche, qui l'apparentent à Cézanne et à son camarade Gauguin, et le classent parmi les précurseurs du mouvement d'art auquel nous assistons. Quoique disparu déjà à trente-sept ans, il a laissé des œuvres qui comptent parmi les plus fécondes en enseignements pour la jeune génération actuelle, fatiguée d'analyse subtile, éprise de synthèse robuste.

Ses portraits, son *Cheval blanc*, ses natures mortes, ses plus beaux paysages de Flandre, puis de Provence et d'Auvers-sur-Oise, où il passa les dernières années de sa vie, ses fleurs, son *Champ de pavots* rutilant sous le soleil, etc., sont reproduits dans le premier de ces ouvrages, en phototypies fidèles, que complète, dans la seconde de ces publications, un choix de dessins et d'études empruntés à la collection Hidd-Nyland du musée

de Dordrecht, où l'on saisit mieux encore sa manière et le tour de ses recherches.

A. M.

—

La librairie Fischer et Franke, de Düsseldorf, a mis récemment en vente le 3e volume de l'utile **Jahrbuch der bildenden Kunst** (Annuaire des Beaux-Arts), fondé par M. Martersteig, et dont nous avons annoncé ici même les deux précédents volumes. C'est, comme ceux-ci, un bel album (in-4°, VII-112 p. et 132 col., avec 65 grav. et 16 planches) où, sous la direction de M. W. Schäfer, des écrivains spécialistes ont résumé tous le mouvement artistique de l'année précédente 1903, dans les différents centres de la production artistique en Allemagne : à Berlin, à Vienne, à Dresde, à Munich, à Carlsruhe, à Francfort, à Düsseldorf, à Hambourg, à Brème, ont retracé le mouvement des musées, des arts appliqués, signalé les événements capitaux, les publications et les morts de l'année, donné des études particulières sur les expositions marquantes par exemple, l'exposition historique d'Erfurt), sur le peintre W. Trübner et le grand artiste saxon Ludwig Richter, à propos de la célébration de son centième anniversaire, etc.

Comme dans les précédents annuaires, une statistique offre la nomenclature détaillée des périodiques artistiques, des musées et collections, des Académies et écoles, des Sociétés artistiques, des établissements d'art appliqué d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse.

De nombreuses reproductions et seize planches hors texte illustrent cet annuaire.

—

La même librairie Fischer et Franke a entrepris également la publication d'une nouvelle collection : **Steinzeichnungen deutscher Maler** (Lithographies de peintres allemands).

On sait quel développement a pris en Allemagne comme en France, depuis quelques années, l'estampe originale, particulièrement la lithographie en couleurs. Parmi les artistes qui s'y sont adonnés, les éditeurs ont choisi, pour leur consacrer leurs premières livraisons, les peintres Ernst Liebermann, auteur de paysages, scènes de genre et intérieurs aux colorations douces et harmonieuses; Th. Rocholl, animalier; Max Stern et Schœnenbeck, peintres de mœurs paysannes. Chaque livraison renferme quatre lithographies qu'accompagne une notice biographique par M. W. Schäfer.

NÉCROLOGIE

—

William Bouguereau

Le peintre William Bouguereau est mort dans la nuit de samedi à dimanche dernier à La Rochelle, où il était né le 30 novembre 1825.

Après avoir fait ses études au collège ecclésiastique de Pons, il entra d'abord chez un négociant, à Bordeaux ; puis, cédant à la vocation, concourut pour une bourse départementale des Beaux-Arts et vint à Paris. Il y fut élève de Picot et débuta au Salon de 1845 par un tableau : *L'Égalité devant la mort*. En 1850, il obtint le grand prix de Rome, *ex æquo* avec Baudry, sur le sujet : *Zénobie trouvée sur les bords de l'Araxe*. De la Villa Médicis il envoya notamment *Une Idylle* et *Le Triomphe des martyrs* (aujourd'hui au musée du Luxembourg), qui figurèrent à l'Exposition de 1855 et le mirent en évidence. Les qualités et les défauts de l'artiste s'y manifestaient déjà : la correction du dessin, la composition conventionnelle et froide.

Depuis lors, ses envois aux Salons de chaque année, et dont les principaux furent *L'Empereur visitant les inondés de Tarascon* (commandé par le Gouvernement impérial et qui témoigna de son inaptitude absolue à retracer les épisodes de la vie actuelle), *Le Retour de Tobie*, *Le Printemps*, *L'Été*, *L'Amour*, *L'Amitié*, *La Fortune*, *La Danse*, *Bacchante sur une panthère*, etc., consacrèrent de façon définitive sa renommée.

Nous ne pouvons songer à donner ici l'énumération de toutes ses œuvres, très nombreuses, tour à tour empruntées à la mythologie : *Apollon et les Muses dans l'Olympe*, *Nymphes et Satyres*, *Faunes et Bacchantes*, *Psyché et l'Amour*, *Arion sur un cheval marin*, ou bien purement allégoriques, comme *La Jeunesse et l'Amour*, *La Paix*, *La Nuit*, etc., ou bien idylliques et pastorales. Ces compositions se distinguent par une interprétation tout académique, visant surtout à la grâce, mais tombant souvent dans la mièvrerie, par une exécution soignée jusqu'à la minutie, une coloration transparente, mais un peu fade, une absence regrettable des qualités de force et de vie; mais chacune fut pour lui l'occasion d'un nouveau succès près de la foule que ne rebuta jamais cette monotonie d'inspiration, et, sans se laisser troubler par les compliments ou les critiques, l'artiste continua son œuvre avec une sérénité et une certitude parfaites, servies par une faculté de travail et une sûreté de métier extraordinaires.

Cependant, il s'essaya aussi parfois aux sujets religieux : *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste* : *La Vierge consolatrice* du musée du Luxembourg, un des tableaux les plus connus du public ; *Le Christ mort*. Il exécuta également des scènes bibliques pour la décoration de diverses églises de Paris, notamment Sainte-Clotilde et Saint-Augustin. Enfin, quelques-uns des beaux hôtels de Paris furent agréablement ornés par lui de ces compositions allégoriques où il excellait et aussi quelques théâtres, entre autres, le Grand Théâtre de Bordeaux. Sa vogue se répandit surtout en Amérique, où ses toiles trouvaient acquéreurs à des prix très élevés.

Ayant obtenu successivement toutes les récompenses aux Salons et aux Expositions universelles, membre de l'Institut depuis 1876, grand-officier de la Légion d'honneur, professeur à l'École des Beaux-Arts, Bouguereau était un des fondateurs de la Société des Artistes français qu'il présida pendant longtemps, et était à la tête d'associations nombreuses. C'était, d'ailleurs, un excellent homme, que la renommée ni la fortune ne grisèrent et qui avait acquis l'estime des artistes et des amateurs par la droiture de son caractère et la sûreté de ses relations.

Il a travaillé en quelque sorte jusqu'au dernier moment, il laisse plusieurs œuvres inachevées.

—

L'éminent orientaliste **Jules Oppert** est mort à Paris, dimanche dernier, 20 août. Il était né à Hambourg en 1825. Après avoir étudié le droit à Heidelberg, puis, à Bonn, l'arabe, le sanscrit, le

zend et l'ancien persan, il publia en 1847, à Berlin son premier ouvrage : *Le Système social des anciens Persans*. Il vint ensuite en France et s'y fit connaître par de nombreux mémoires philologiques. En 1851, il fut désigné par l'Institut pour prendre part à une mission scientifique en Mésopotamie. Cette expédition devait le mettre hors de pair et lui valut à son retour ses lettres de naturalisation. En 1855, il alla étudier, pour le ministère de l'Instruction publique, les inscriptions et les monuments assyriens des musées d'Angleterre et d'Allemagne. A son retour il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Ce fut la période brillante de sa vie. En 1863, ses travaux lui valurent le grand prix biennal de l'Institut, fondé pour récompenser l'œuvre la plus propre à honorer ou servir le pays. En 1874, il fut nommé professeur de philologie et d'archéologie assyriennes au Collège de France. En 1881, il fut élu membre de l'Académie des Inscriptions, en remplacement de Mariette, le célèbre égyptologue.

Dans ces dernières années il s'était spécialisé dans les questions de chronologie, métrologie et jurisprudence chaldéennes, et avait publié sur ces matières d'intéressants travaux. Mais son ouvrage essentiel, est l'*Expédition scientifique en Mésopotamie exécutée de 1851 à 1854*. Citons aussi une *Histoire des empires de Chaldée et d'Assyrie*, parue en 1863.

Jules Oppert était officier de la Légion d'honneur.

—

Le peintre et écrivain italien **Tullio Massarani**, ancien député et sénateur d'Italie, vient de mourir à Milan, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. En 1878, il avait été délégué du gouvernement italien à l'Exposition Universelle de Paris.

—

La semaine dernière est mort à Montgeron (Seine-et-Oise), M. **Émile Esnault Pelterie**, architecte, chevalier de la Légion d'honneur.

—

Soulacroix, le brillant Figaro du *Barbier de Séville*, le pittoresque Schaunard de la *Vie de Bohème*, est mort la semaine dernière dans le Lot-et-Garonne, son pays natal. Après avoir appartenu à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra-Comique, il passa à la Gaîté et y créa *Rip*. Il revint ces temps derniers à l'Opéra-Comique, où son premier passage avait été éclatant.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. G. R.

(*Suite et fin*) (1)

Porcelaines de Saxe. — 161. Deux figurines, Saxe : Atlas portant le globe terrestre et Atlas portant le globe céleste : 2.450. — 162. Deux statuettes, Saxe : jeune femme et personnage : 6.300. — 163. Deux porte-fleurs, Saxe, femme et adolescent : 5.000. — 177. Groupe, Saxe : la Mère de famille : 1.650. — 179. Groupe, Saxe : berger enguirlandant de fleurs une jeune femme et épié par un personnage dissimulé derrière une ruine : 2.400.

Porcelaines et faïences variées. — 206. Deux vases en ancienne porcelaine dure, manufacture de Vincennes, oiseaux. Monture bronze : 4.700. — 208. Cabaret solitaire en ancienne porcelaine de Vienne, à sujets galants : 1.350. — 215. Garniture en ancienne porcelaine de Frankenthal : paysages en camaïeu rose : 2.280. — 228. Trois verrières entournées en ancienne porcelaine tendre de Buen Retiro : 2.900.

Porcelaines de Chine. — 243. Deux oiseaux, Chine, à plumages multicolores : 15.000. — 245. Deux cornets, Chine, dragons et médaillons : 2.500. — 249. Deux chiens de Fô, Chine émaillée sur biscuit. Époque Kang-Chi : 8.600. — 250. Vase forme gourde, Chine, fond rouge, dragons et rinceaux : 5.500. — 251. Vase, Chine, rouge de cuivre et bleu : 2.200. — 262. Vase, Chine, famille verte, les huit Immortels : 4.320. — 264. Deux vases, Chine, famille verte, animaux chimériques et fleurs : 7.700. — 265. Vase-rouleau, Chine, famille verte, personnages et rinceaux d'or : 3.700. — 268. Deux potiches, Chine, famille verte cortège de cavaliers revenant de la chasse : 9.300. — 269. Vase rouleau, Chine, famille-verte, apparition d'une divinité : 9.000. — 272. Cornet, Chine, famille verte, scènes familiales : 1.850. — 273. Vase-rouleau, Chine, famille verte, rinceaux fleuris : 2.500. — 275. Vase-balustre, Chine, famille rose, vases de fleurs et rinceaux : 1.900. — 294. Gourde à panse lenticulaire, Chine, motif rayonnant. Époque Kien-Lung : 1.150. — 302. Bouteille, Chine, fond gris verdâtre, chiens de Fô émaillés bleu. Époque Kien Lung : 2.000.

Produit : 363.964 fr.

Collection de M. le comte de L..

Vente de monnaies romaines, faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, du 29 au 31 mai, par Me M. Delestre et Mme Serrure.

1. Sicile Hicetas II, roi. Tête de Perséphone, et Victoire dans un bige au galop. Or : 610. — 179. Tête nue d'Auguste et Quadrige. Or : 265. — 202. C. Caesar Avg. Germ. Tête laurée de Caligula, et tête radiée d'Auguste. Or : 445. — 205. Ti. Claud. Caesar Avg. La tête laurée. Or : 255. — 217. Ser. Galba Imp. Caesar. Sa tête laurée, et Rome debout, tenant une Victoire, et un parazonium. Or : 235. — 220. Imp. Otho Caesar. Sa tête nue, et la Sécurité debout, tenant une couronne et un sceptre. Or : 340. — 224. A. Vitelliivs Imp. Germanievs. Sa tête laurée, et Victoire debout sur un globe et tenant une couronne et une palme. Or : 240 francs.

236. T. Caesar Imp. Vespasiaa. Sa tête laurée, et la Paix assise, tenant une branche d'olivier et un sceptre. Or : 250. — 243. Imp. Caesar. Domit. Avg. Germ. Sa tête laurée, et Esclave germaine assise. Or : 255. — 247. Domitia Avg. Imp. Domitian. Son buste et paon. Or : 950. — 249. Imp. Nerva. Sa tête laurée, et Simpule, aspersoir, vase à sacrifice et bâton d'augure. Or : 335. — 252. Imp. Triaiano. Son buste lauré et drapé et l'Arabie debout, tenant un rameau et un roseau. Or : 330. — 270. Imp. Caes. Trajan. Hadriano. Buste d'Adrien et buste de Trajan, drapé et cuirassé. Or : 280. — 274. L. Aelivs Caesar. Sa tête nue, et la Piété

(1) V. la *Chronique des Arts* du 12 août 1905.

debout, tenant un grain d'encens; à ses pieds, un autel paré et allumé. Or : 810. — 283. Diva Avgvsta Favstina. Son buste et la Piété voilée. Or : 920.

292. Favstina Avgvsta. Son buste, les cheveux ondés, et Vénus debout tenant une petite Victoire. Or : 220. — 305. L. Avrel. Commodvs Avg. Son buste imberbe, lauré, drapé et cuirassé, et Castor debout devant son cheval. Or : 220. — 309. Imp. Caes. P. Helv. Pertin. Son buste, lauré et drapé, et la Joie tenant une couronne et un sceptre. Or : 355 francs.

334. Antoninvs Avgvstvs. Son buste jeune, lauré, drapé et cuirassé, et Caracalla nu, le manteau sur l'épaule, tenant un globe et une haste renversée. Or : 255. — 350. Imp. Antoninvs Pivs Avg. Son buste lauré, drapé et cuirassé, et le Soleil, regardant, tenant un fouet. Or : 345. — 361. Imp. C. M. Avr. Sev. Alexand. Avg. Son buste lauré et drapé, et Alexandre dans un quadrige au pas. Or : 330. — 394. Sabinia Tranqvillina. Son buste diadémé, avec le croissant, et la Concorde assise, tenant une patère et une double corne d'abondance. Argent : 485. — 445. C. Cornel. Svpera. Avg. Son buste diadémé, avec le croissant, et Vesta debout, tenant une patère et un sceptre. Argent : 315.

504. Imp. Avrelianvs Avg. Son buste lauré et cuirassé, et Mars nu, portant une haste et un trophée. Or : 810. — 553 Constantinvs. Sa tête laurée, et Constantin assis sur une chaise. Or : 315. — 560. Crispe. Sans légende. Sa tête diadémée, et la Victoire marchant, tenant une couronne et une palme. Or : 905.

Produit : 22.500 francs.

—

Bibliothèque de M. Villard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, du 23 au 31 mai, par Me M. Delestre et MM. Ém. Paul et fils et Guillemin.

13. Incipit officium beate Marie Virginis, etc., velours cramoisi. Manuscrit exécuté en Italie à la fin du xve siècle : 1.430. — 14. L'Office de la Vierge Marie. Miniatures, bordures, etc., maroquin rouge, reliure ancienne. Manuscrit sur vélin en latin et en français. xve siècle : 2.805.

Beaux-arts. — 87. Caprichos inventados, etc., etc., por Francesco Goya (Madrid, vers 1799) : 800. — 91. Les Métamorphoses d'Ovide, gravées sur les dessins des meilleurs peintres français. Paris, Basan, Le Mire (1767) [Thibaron Joly] : 340. — 97. Historiarum Veteris Testamenti icones, figures sur bois d'après Holbein (Duru?) : 330. — 98. Icones Mortis. Lugduni (J. Frellon), 1547, fig. par Holbein : 200.

Belles-lettres. — 183. Le grant testamêt maistre Françoys Villon (1520) (Trautz-Bauzonnet) : 950. — 187. La dâce d's aveugles (par Pierre Michault) [vers 1500] (Cuzin) : 1 515. — 189. Le parement et triumphe des dames (1520), in-8, goth. fig. sur bois, tr, dor. (Rel. du xvie siècle) : 2.050.

192. Le Sciour dhonneur S. (1519) [Kœhler] : 1.005. — 196. Le Chasteau de labeur (1526) [Kœhler] : 945. — 197. Les Abus du monde (par Pierre Gringore) (Trautz-Bauzonnet) : 600. — 209. Marguerites de la Marguerite des princesses. A Lyon, par Ivan de Tournes (1547) (Trautz Bauzonnet) : 520. — 247. Fables choisies mises en vers par J. de La Fontaine. A Paris, chez Desaint et Saillant et Durand, 1755-1759 : 900. — 252. Contes et nouvelles en vers par M. de La Fontaine. A Amsterdam (Paris), 1762 (Padeloup) : 800. — 257. Choix de chansons mises en musique par M. de La Borde (Derome) : 1.820.

303. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, 1718. (Derome) : 810. — 304. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, par Longus (Derome) : 500. — 307. Le premier volume de Lancelot du Lac, Paris. (Duru) : 600. — 308. Les Grandes proesses du tres vaillant, noble et excellent chevalier Tristan. (Trautz-Bauzonnet) : 875. — 309. Cronique et histoire faicte et composée par reverend pere en Dieu Turpin, archevesque de Reims. (Kœhler) : 400. — 310. Sensuyt la très plaisante hystoire du preux et vaillant Guérin de Montglaue : 1.105. — 338. Les cent Nouvelles. 1530. (Duru) : 1 915. — 339. Les cent Nouvelles nouvelles. A Cologne, chez Pierre Gaillard, 1701. (Derome) : 501 francs.

341. L'Heptaméron des nouvelles de très illustre et très excellente princesse Marguerite de Valois, royne de Navarre. A Paris, par Benoist Prevost, 1559. (Cuzin) : 650. — 348. Le décaméron de Jean Boccace. Londres (Paris). 1757-1761 : 530. — 405. Caii Julii Cæsaris commentorium liber (1471). (Chambolle-Duru. Marius Michel doreur) : 980.

Produit : 68.857 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Angers : Exposition internationale des Beaux-Arts, à l'hôtel de Chemellier.

Bayonne : Exposition de la Société des Amis des Arts de Bayonne-Biarritz, du 25 août au 25 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

3e **Salon d'Automne**, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 15 octobre au 15 novembre. Dépôt des ouvrages à la porte sur perron (Champs-Élysées) : peinture, les 15, 16 et 17 septembre; sculpture, les 18 et 19 septembre; art décoratif et gravure, le 20 septembre; architecture et dessin, le 21 septembre.

Étranger

Monte Carlo : 14e Exposition internationale des Beaux-Arts de la principauté de Monaco, de janvier à avril 1906. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, du 20 octobre au 20 novembre. Envois directs avant le 1er décembre, au Palais des Beaux-Arts. S'adresser, pour tous renseignements, à M. Jacquier, 40, rue Pergolèse, à Paris.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 20. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 9 Septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il y a certainement une leçon dans l'histoire de ce peintre connu qui vient de mourir et que les louanges officielles ont accompagné jusqu'à sa demeure dernière. Ni la continuité de l'effort, ni la méthode de travail, ni les qualités de l'homme ne firent seules son succès. Il dut sa faveur incontestable au plaisir réel que la majorité du public ne cessa de prendre à ses ouvrages. En dépit d'attaques, devenues bien faciles, la foule demeura moins attentive à ce que le genre préféré du peintre avait de conventionnel qu'à la satisfaction prodiguée à ses goûts par un idéalisme académique et doucereux.

Ainsi les artistes même qui traduisent les tendances les moins originales de leur temps peuvent avoir une valeur représentative considérable. L'histoire impartiale a toutes sortes de raisons de retenir leur nom et leurs œuvres, puisqu'en somme ils lui apprennent beaucoup sur les préférences moyennes d'une époque. Les révolutionnaires de parti pris occupés à se faire une carrière en heurtant les contemporains ne laissent pour la plupart aucune trace. Quant aux travailleurs originaux, et plus soucieux de leur œuvre que du succès, leur effort ne suscite que l'intérêt du petit nombre et la grande renommée ne leur vient le plus souvent qu'à l'heure où, leur recherche achevée, les imitateurs la rendent banale.

Il semble, d'ailleurs, que l'opinion, ou du moins la plus grande partie de l'opinion, témoigne depuis longtemps sa faveur aux ouvrages plus remarquables par la virtuosité que par la fermeté, et par l'agrément artificiel que par la réalité de la vision. Ce n'est pas de nos jours que date le succès de Guido Reni. Le cavalier Bernin a eu plus tôt des admirateurs que Michel Colombe. Enfin, nos assemblées officielles elles-mêmes n'ont elles pas des timidités quand il faut ouvrir la porte à un Puvis de Chavannes? Ainsi, les documents qui, pour les historiens, ont un grand prix ne sont pas toujours ceux que retiennent les simples admirateurs de ce qui est beau.

Un bruit étrange a couru depuis quelque temps. On parle d'un projet de la Ville, qui consisterait à profiter de la disparition des fortifications pour déboiser plusieurs hectares du Bois de Boulogne, dans le voisinage de la Porte-Maillot, et les transformer en terrains de rapport. Paris n'a déjà pas tant de jardins et de vastes espaces non bâtis; il a besoin de garder tous ceux qu'il possède, à la fois pour la santé de ses habitants et la beauté de son aspect. Il faut penser que, si le projet de déboisement est réel, il périra sous d'unanimes protestations.

La municipalité de Lorient, désireuse d'imiter les tristes exploits de M. Pourquery de Boisserin à Avignon, se propose de démolir la vieille entrée de ville dite porte du Morbihan, qui, prétend-elle, est un obstacle à la circulation. Celle-ci, cependant, pourrait être assurée et l'esthétique sauvegardée en traçant de chaque côté de la porte une large voie pour le passage des voitures. Nous nous associons à la protestation élevée contre ce vandalisme par l'éminent membre de l'Institut, M. Georges Picot, et nous souhaitons que les Société

archéologiques de la région joignent leurs efforts aux nôtres et fassent comprendre à la municipalité de Lorient quelle aberration il y a pour une ville à se mutiler et à s'enlaidir elle-même, irrémédiablement, en détruisant de gaieté de cœur des monuments pittoresques qui font partie de son histoire et dont tant d'autres cités seraient fières.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 27 août, à Largentière, un hôtel de ville;

Le dimanche 3 septembre, à Avesnes, la statue du petit tambour Stroh, œuvre du sculpteur Fagel;

A Mussidan (Dordogne), un buste du poète Auguste Chastenet.

Le mardi 5 septembre, à Pamiers, la statue du philosophe Bayle.

On a inauguré dernièrement au cimetière de Boulogne-sur-Seine un monument élevé au peintre José Frappa. La partie architecturale est de M. Raymond Février, le buste est dû au ciseau de M. Bennetiau.

*** Le baron de Bonnemain vient de léguer de précieuses reliques au musée de l'Armée, entre autres un portrait de son aïeul le général de Beauharnais, par Couture.

*** Mme Édouard Pailleron vient d'offrir à l'État, pour le musée de Versailles, un portrait à mi-corps de l'auteur du *Monde où l'on s'ennuie*. Ce portrait, qui est une des œuvres les plus remarquables du peintre américain Sargent, est exposé dès maintenant dans les galeries de Versailles.

*** La famille de William Bouguereau a fait don au musée municipal de La Rochelle du tableau *L'Océanide*, que le peintre avait exposé au Salon de cette année.

*** Sont rouvertes au public, parmi les bibliothèques de Paris momentanément fermées pour cause de vacances, les bibliothèques de l'Arsenal et du Conservatoire des Arts et Métiers, ainsi que la bibliothèque de l'Opéra. Sera fermée jusqu'au 16 septembre, aussi pour cause de vacances, la bibliothèque de Sainte-Geneviève; celle du Muséum ne rouvrira qu'en octobre.

*** La Manufacture nationale de Sèvres possède des archives qui, jusqu'à présent, étaient disséminées dans les différents bureaux de son administration, et dont la majeure partie gisait abandonnée dans les sous-sols, dans les combles et dans les réserves du mobilier. Sous la direction de M. Émile Bourgeois, maître de conférences à l'École normale, on vient de les réunir et de les classer; prochainement elles seront à la disposition des travailleurs.

Cet ensemble de documents, qui va de 1741 jusqu'à nos jours et comprend plus de 100.000 pièces et 650 registres, renferme des trésors pour l'histoire de l'art et pour celle de l'industrie d'État. Ces pièces seront réparties en dix-huit séries : décisions royales; histoire intérieure; secrets et procédés de fabrication; personnel; détail des travaux exécutés; etc.

*** Il y a trois ans, un ami des artistes, M. Poirson, légua à la Ville de Paris une somme de 100.000 francs, dont les revenus devaient servir à l'attribution d'un prix annuel de 4.487 francs, à un jeune artiste peintre né à Paris. Par suite des formalités nécessaires à l'acceptation de ce legs, le legs dont s'agit n'a pu être attribué les deux années précédentes 1903 et 1904, mais la situation étant aujourd'hui complètement régularisée, le prix Poirson sera décerné cette année. Les jeunes peintres, nés à Paris, qui désireraient concourir pour ce prix doivent se faire inscrire à l'Hôtel de ville avant le 15 septembre et déposer quelques-unes de leurs œuvres à l'École des Beaux-Arts, où un jury les examinera. Demander des renseignements à la préfecture de la Seine, bureau des Beaux-Arts.

*** L'Académie de Reims vient de faire dans la salle des Rois, à la cathédrale de Reims, une exposition d'œuvres et d'objets concernant cette cathédrale : moulages, plans, photographies, etc. L'un des plus intéressants travaux figurant à cette exposition est une série de très grandes aquarelles à l'échelle de 7 centimètres par mètre, dues à M. Paul Simon, reproduisant avec une fidélité absolue, obtenue à l'aide d'une infinité de calques très précieux, une partie des verrières de Reims : la rosace du portail ouest, celle du transept nord, les rosaces de la quatrième et de la dixième fenêtre de la grande nef du côté nord, plusieurs personnages, et enfin la série complète des bordures, toutes différentes, de la nef et de l'abside.

*** Il vient de se fonder dans le département de l'Indre une Société qui, sous le titre des « Amis de Gargilesse », se propose d'assurer la conservation des sites et monuments de ce pays et d'y entretenir le souvenir de George Sand.

*** Explorant de nouveau (1) la grotte de la Mairie, à Teyjac, M. Bourrinet, instituteur de cette commune, et M. Peyrony, instituteur aux Eyzies, ont relevé deux douzaines d'effigies gravées sur le roc aux temps préhistoriques : chevaux, bisons, ours, cerfs. Plusieurs sont très remarquables, d'autres gauches; il en est de grandes; une autre n'a pas plus de six centimètres de long.

*** Un Congrès de bibliothécaires de tous pays vient de se réunir à Liége en vue d'étudier diverses questions relatives aux archives et bibliothèques. On y a notamment parlé de

(1) V. la *Chronique des Arts* du 15 juillet 1905, p. 202.

la reproduction si désirable des manuscrits : le récent incendie de la Bibliothèque royale de Turin, où ont péri les belles *Heures de Turin* enluminées par les van Eyck, a malheureusement prouvé quelles pertes irrémédiables l'art pouvait subir lorsque ces précieux documents ne sont conservés qu'à un seul exemplaire, en original, comme c'est le cas pour la plupart.

La France était représentée par MM. Henry Marcel et Omont, de la Bibliothèque Nationale; Chatelain, de la bibliothèque de l'Université; Loriquet, de la Bibliothèque de Rouen; Maurice Prou, professeur de diplomatie à l'École des Chartes, etc. C'est M. Omont qui fut choisi comme président. En dehors de nombreux vœux de détail, l'assemblée approuva le projet présenté par M. Gayley, professeur à l'Université de Californie, de constituer en Amérique un bureau qui aura pour objet de centraliser les clichés de manuscrits, les matrices des sceaux et monnaies, d'en mettre des épreuves à la disposition des savants moyennant un prix modéré et de publier des fac-similés aussi nombreux que possible des manuscrits les plus rares.

*** Le Congrès international d'art à Venise, que nous avons déjà annoncé (1), aura lieu du 21 au 28 septembre.

Ce Congrès se partagera en quatre sections : 1° Expositions internationales et concours internationaux ; 2° Enseignement artistique ; moyens de développer et de propager la culture artistique ; 3° Art public ; moyens d'accorder le sens esthétique avec les exigences de la vie moderne ; 4° Rapports internationaux en vue de la protection du patrimoine artistique.

Le Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1904

Le président du Conseil des Musées nationaux, M. Bonnat, vient d'adresser au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts son rapport annuel sur les opérations des Musées nationaux pendant l'année 1904.

Le budget des recettes s'élevait à 553.202 fr. 90, sur lesquels il a été dépensé 518.171 fr. 71. Les acquisitions des Musées figurent, dans cette somme, pour les chiffres suivants :

Département des peintures et des dessins :	
Un tableau de Zorg	2.500 »
Un dessin de Panini	1.500 »
Un portrait par Vallayer Coster	3.000 »
Un tableau de Dehodencq	7.000 »
Deux tableaux, par Hoppner et Raeburn	150.000 »
Un tableau par le maître de Moulins	62.500 »
Un tableau de l'école d'Avignon (2)	5.000 »
Département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des Temps modernes :	
Trois verres églomisés	2.500 »
Deux plats d'Orient	1.800 »
Un lot d'objets provenant de la vente Gillot	20.207 »
Deux objets en orfèvrerie	18.000 »
Département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des Temps modernes :	
« Le Christ au mont des Oliviers »	2.500 »
Maquette d'un monument à Jean-Jacques Rousseau	3.600 »
Antiquités égyptiennes :	
Un lot d'objets égyptiens	2.000 »
Un lot d'objets, vente Amélineau	10.041 90
Stèle du roi Serpent	103.400 »
Une statue égyptienne	20.000 »
Antiquités grecques et romaines :	
Un groupe archaïque	2.800 »
Antiquités orientales et céramique antique :	
Une statuette phénicienne	2.200 »
Un lot de statues et stèles phéniciennes	2.000 »
Deux vases antiques à figures rouges	3.200 »
Une pyxis à figures rouges	150 »
Un groupe en terre cuite	1.400 »
Antiquités chaldéennes	10.000 »
Antiquités hispaniques	4.000 »
Musée Grandidier :	
Deux objets de céramique chinoise	6.000 »
Pour divers départements :	
Divers objets dont le prix d'acquisition a été inférieur à 1.500 fr.	23.200 25
Musée de Versailles :	
Un portrait de Mme de Sévigné	3.520 »
Musée de Saint-Germain :	
Une statuette gallo-romaine	1.800 »

En terminant son rapport, M. Bonnat rappelle les libéralités dont les Musées nationaux ont été gratifiés durant cet exercice 1904 : les legs du baron Arthur de Rothschild et de la princesse Mathilde, le souvenir laissé par M. Kaempfen au Louvre, les dons, que nous avons déjà signalés, de la famille Wallon, de l'Institut d'Extrême-Orient, de Mme Gillot, de Mme Corroyer, de MM. Garic, Kœchlin, Grandidier, Doistau, Paul Gaudin, Marcejouls, du comité de l'exposition des Primitifs français, des Amis du Louvre, de M. Walter Gay (*Portrait d'Yolande de Savoie*).

Enfin, le rapporteur signale l'ouverture récente des deux nouvelles salles, égyptienne et élamite, dans le pavillon La Trémoille au Louvre.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 août

Deux bas-reliefs pompéiens. — M. l'abbé Thédenat entretient l'Académie de deux bas-reliefs bien connus trouvés à Pompéi. L'un et l'autre représentent des scènes du tremblement de terre de l'an 63 après J.-C. qui détruisit en grande partie

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 janvier 1905, p. 2, et 15 juillet, p. 263.

(2) Le prix de ce tableau a été remboursé par le comité de l'exposition des Primitifs français.

Pompéi, Herculanum et d'autres villes. Sur le premier figure le côté nord du Forum avec le temple de Jupiter et son arc de triomphe; c'est un fait admis. Le second, suivant M. l'abbé Thédenat, représente un château d'eau situé près de la porte du Vésuve, et la porte du Vésuve elle-même. Ces deux monuments ont un caractère votif, ayant été érigés par des Pompéiens échappés au péril du tremblement de terre.

—

Séance du 1er septembre

Fouilles de Délos. — M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, écrit pour annoncer la découverte, faite le 15 août dans une maison de Délos, de 650 deniers romains, en parfait état, frappés au nom des légions par le triumvir Marcus Antonius.

Communication. — M. Omont rend compte des travaux du Congrès pour la reproduction des manuscrits, sceaux et monnaies, tenu récemment à Liége et dont nous parlons plus haut.

Fouilles de Carthage. — M. Héron de Villefosse communique un rapport du P. Delattre, correspondant de l'Académie, sur les fouilles de Carthage.

La première partie de ce document est relative à la découverte d'un nouveau sarcophage en pierre calcaire, orné de décors peints.

La seconde partie se rapporte à une construction souterraine offrant une disposition intérieure très particulière, en ce qu'elle est divisée en deux étages et comporte un escalier de vingt-cinq marches avec d'étroits couloirs. Le P. Delattre pense qu'il s'agit d'une prison militaire construite au second siècle de notre ère.

Les Monuments historiques et la Séparation

—

Le projet de loi sur la séparation des Églises et de l'État avait alarmé tous ceux qui ont à cœur les destinées de nos monuments, et l'on se demandait avec inquiétude ce que deviendraient les églises de France. Une disposition votée par la Chambre est de nature à conjurer le péril. Elle sera, cet hiver, soumise à l'approbation du Sénat. Voici, en résumé, quel est l'état de la question.

Sur la proposition de M. Aynard la Chambre a adopté, le 14 juin 1905, un amendement ainsi conçu : « Il sera procédé à un classement complémentaire des édifices servant à l'exercice public du culte, dans lequel devront être compris tous ceux de ces édifices représentant dans leur ensemble ou dans leurs parties une valeur historique ou artistique ». Cette mesure était nécessaire. On sait que le nombre des monuments classés est assez restreint, et que bien des petites églises intéressantes pour l'histoire de l'art roman ou de l'art ogival ne sont pas protégés par la loi du 30 mars 1887 sur les monuments historiques. Il y avait donc lieu de procéder à un classement nouveau. Ce classement entraîne, il est vrai, des dépenses supplémentaires. Mais M. Aynard a indiqué avec précision, dans son discours, que le budget des cultes comporte 4.275.000 francs affectés à l'entretien et à la réparation des monuments religieux, et qu'après la séparation, si l'on attribuait ces crédits au service des monuments historiques « ce serait une très bonne action artistique et une très belle œuvre de protection pour les monuments français ». Le gouvernement est disposé à laisser subsister ces crédits, et il ne paraît pas qu'il y ait d'objection dans aucun parti.

La question des objets mobiliers a été réglée de la manière suivante : tous les objets mobiliers garnissant les églises se trouvent classés par la loi, et l'Administration a un délai de trois ans pour procéder à un classement définitif. Cette manière de procéder a certainement l'avantage de mettre tout de suite sous l'abri de la loi les objets mobiliers. Mais elle a le réel inconvénient de classer un grand nombre d'objets sans aucune valeur et qui vont, pendant trois années, rester sans utilité, protégés par la loi. La rapidité avec laquelle on a fait la loi conduit à protéger également pendant trois ans un émail de Limoges et un vase de fleurs artificielles, et à rendre indisponibles pendant ce même temps un grand nombre d'objets inutiles. Le délai aurait certainement pu être plus court. Mais si la méthode est contestable il reste que la disposition législative, telle qu'elle est, pourra sauver nombre de ces objets si complaisamment guettés par les brocanteurs.

Une disposition additionnelle porte que, dans le cas où le gouvernement autoriserait la vente d'un objet classé, un droit de préemption serait accordé aux associations cultuelles, aux communes, aux départements, aux musées, aux Sociétés d'art et d'archéologie, à l'État. Il convient de remarquer l'ordre dans lequel ces divers acquéreurs sont énumérés. C'est l'association cultuelle qui est citée la première, parce que c'est elle qui peut acquérir pour l'Église un objet destiné à la décoration d'une église. Les communes, les départements, l'État ne viennent qu'après.

Enfin, la loi fixe les sanctions pénales qui frapperont toute infraction aux dispositions ci-dessus. Ici la Chambre avait à innover, car la loi du 30 mars 1887, sur les monuments historiques est reconnue insuffisante. C'est ainsi que toute restauration faite sans le consentement du ministre est punie d'une amende de 16 à 1.500 fr.; et la vente irrégulière d'une amende de 100 à 10.000 fr., et d'un emprisonnement de six jours à trois mois.

Toutes ces dispositions, on l'a remarqué au cours de la discussion, ne changent rien à la loi de 1887. Elles la complètent sur le chapitre particulier des édifices religieux. Il restera un jour à reviser cette loi dans son ensemble et à y introduire les mesures prises en prévision de la séparation. En attendant, les inquiétudes nées du projet de séparation ont servi à examiner un problème qu'on ne se pressait pas de résoudre : elles ont invité à achever le classement des objets mobiliers commencé depuis dix-huit ans; elles ont décidé à classer un plus grand nombre de monuments; elles ont permis de rectifier les sanctions insuffisantes de la loi de 1887.

A. C.

REVUE DES REVUES

—

|| **Mercure de France** 1er juillet). — *Notes sur l'art japonais : les Écoles de peinture moderne et la gravure* (suite), par M. Tei-San.

15 juillet). — *Esthétique des villes : l'esthétique des rues*, par M. Émile Magne.

|| *Beethoven d'après ses « Carnets de conversation »*, par M. J.-C. Prod'homme.

1er, 15 août et 1er septembre. — M. Charles Morice publie les résultats d'une enquête, ouverte par lui près des artistes du mouvement indépendant, sur l'évolution actuelle des arts plastiques.

|| M. V. Pica réédite dans la deuxième de ces livraisons son étude sur *Trois artistes d'exception : Aubrey Beardsley, James Ensor, Édouard Munch.*

+ **The Burlington Magazine** (Novembre 1904). — Premier article de M. Léonce Amaudry sur la collection du docteur Carvallo, à Paris. Dans ce numéro, l'auteur étudie un Titien nouvellement découvert : c'est une *Mater Dolorosa* dont, à son avis, le tableau du Prado ne serait qu'une copie. Ces deux tableaux sont reproduits.

+ Étude de M. Cecil Smith sur le nouveau relief de bronze du British Museum. Ce relief a été trouvé à Paramythia et provient de la vente Hawkins. (Il est reproduit).

+ Note de P. A. sur les tableaux modernes que devrait acquérir un collectionneur.

+ Début d'une étude de M. T. M. Spink sur l'argenterie de Sheffield dans la collection de la vicomtesse Wolseley. (Nombreuses illustrations).

+ Suite de l'étude de M. Jourdain sur la collection de dentelles de M. Arthur Blackborne.

+ Notice de M. Roger E. Fry sur le soi-disant portrait d'Arioste par Titien, récemment acquis par la National Gallery. Ce magnifique portrait est reproduit. M. Fry incline pour l'attribution à Titien, mais, après confrontation avec les médailles du temps, ne croit pas que ce soit le portrait d'Arioste.

+ Suite de l'étude anonyme sur les tapis orientaux.

+ Article de M. E. Durand-Gréville sur le XVIe siècle à l'exposition des Primitifs français.

+ Note de M. Herbert Cook sur deux tableaux qu'il attribue à la jeunesse de Giorgione dans la collection de sir Martin Conway. (Ces deux tableaux sont reproduits).

Décembre. — Deuxième article de M. Léonce Amaudry sur la collection du Dr Carvallo, à Paris. Dans ce numéro, l'auteur passe en revue les tableaux espagnols : deux Zurbaran, plusieurs Goya, des Lucas, etc. (Nombreuses illustrations).

+ Suite de l'étude de Mme Julia Cartwright sur les dessins de Millet dans la collection de feu M. James Staats Forbes. (Très nombreuses illustrations).

+ Suite des notes de M. Lionel Cust sur les tableaux dans les collections royales. Dans ce numéro, l'auteur étudie un triptyque de Lucas Cranach qui se trouve à Buckingham Palace.

+ Suite de l'étude de M. R. S. Clouston sur les artistes secondaires dans l'ameublement anglais au XVIIIe siècle. Dans ce numéro, l'auteur étudie l'œuvre de Mathias Loch.

+ Notice de M. Cecil Smith sur une statuette de bronze de Paramythia. C'est un Hermès : elle a été offerte au British Museum par M. Hawkins.

+ Fin de l'étude de M. J. M. Spink sur l'argenterie de Sheffield dans les collections de la vicomtesse Wolseley.

+ Notes de M. Adolf von Beckerath sur certains dessins florentins de la collection de Berlin, à propos du livre récent de M. Berenson.

(Janvier 1905.) — Article de M. A. H. Smith sur la collection de sculpture de Lansdowne House. C'est une très belle réunion de sculptures antiques, d'époques très diverses, et dont beaucoup sont reproduites.

— Article de M. May Monis sur *l'opus anglicanum* : la chape de Syon.

— Étude de M. I. P. Richter sur l'art chrétien primitif dans les catacombes de Rome.

+ Troisième article de M. Léonce Amaudry sur la collection du Dr Carvallo, à Paris. L'auteur, dans ce numéro, passe en revue les tableaux anciens des diverses écoles : tableaux de l'école de Bruges, de Gossaert, de van Orley, de l'école française, de l'école siennoise, etc. (Nombreuses illustrations.) L'article se termine par une note de M. Roger E. Fry sur le Giovanni di Paolo de cette collection.

= **Kunst und Künstler** janvier 1905. — *Les Dessins de Moritz von Schwind pour les « Noces de Figaro »*, par M. F. Stahl (2 reprod.).

= Étude de M. Max Liebermann sur *Deux gravures sur bois originales de Manet* : l'*Olympia* et une *Parisienne*, vue à mi-corps, assise sur un sofa (reprod.).

= Article de M. K. Scheffler sur le magasin Wertheim, une des constructions modernes les plus remarquables de Berlin, due à l'architecte A. Messel (23 grav.).

= Suite de la correspondance de Vincent van Gogh (poursuivie dans toutes les livraisons suivantes, avec des reproductions de dessins de l'artiste).

Février). — *Constantin Guys*, par M. J. Meier-Graefe (7 reprod.)

= Notice terminée dans la livraison suivante) de M. A. Aubert sur un peintre allemand aujourd'hui oublié, Caspar Friedrich, qui, cependant, contribua à la rénovation du paysage moderne en Allemagne (15 reprod. de peintures et de dessins).

= Notice sur un projet de fontaine pour Charlottenburg, par l'excellent sculpteur animalier Gaul (reprod.).

= M. H. Pudor étudie les représentations d'animaux dans l'art de l'ancienne Égypte (6 grav.).

Mars). — Notice nécrologique sur Menzel, par M. H. av. un portrait de Menzel, dessiné par Fr. Krüger).

= Critique sévère, par M. K. Scheffler, du nouveau Dôme récemment inauguré à Berlin (repr.).

= Article de M. H. sur les nouvelles acquisitions de la Nationalgalerie (12 reproduct. d'après Leibl, Boecklin, H. Thoma, H. von Marées, Gaul, Th. Alt, Waldmüller, Engert).

= *Les Musées de Kiel*, par M. A. Lichtwark.

(Avril). — Étude de M. Eduard von Keyserling sur le peintre allemand Fritz von Uhde (15 reprod. d'œuvres).

= *Notes de voyage en Grèce*, par Henry van de Velde (continuées dans le fascicule suivant).

= Notice de M. Emil Hannover sur notre compatriote Émile Gallé (5 grav.).

(Mai). — Étude de M. H. Mackowsky sur le palais Redern, à Berlin, une des plus significatives constructions de Schinkel, le grand architecte berlinois du début du XIXe siècle.

= Compte rendu d'une exposition récente à Berlin des portraitistes berlinois du dix-huitième siècle : Anton Graff, Chodowiecki, Godfried Schadow, Ed. Magnus, Fr. Krüger, Reinhold Begas, Gustav Richter, etc. 16 reproductions permettent d'apprécier le sain réalisme qui caractérise cette école berlinoise.

= Notice de M. G. Pauli sur un monument, à la romaine, de l'empereur Frédéric III, à Brême, par le sculpteur Tuaillon (reprod.).

= Article de M. Chr. Morgenstern sur d'amusantes silhouettes en papier découpé, dues au conteur danois Andersen (6 reprod.).

(Juin). — Étude de M. Andreas Aubert sur le peintre et dessinateur norvégien Erik Verenskiold (16 reprod. d'œuvres).

= Intéressantes notes de M. Jan Veth sur des tableaux significatifs de Grünewald, Murillo, Rubens, à la Pinacothèque de Munich (4 grav.).

= *L'Art japonais*, par M. J. Brinckmann (10 grav.).

|| **Deutsche Kunst und Dekoration** (janvier 1905). — Études de M. W. Frank sur le dessinateur humoristique Willi Geiger, de Munich, (6 repr. en couleurs); — de M. B. Feistel-Rohmeder sur l'excellent paysagiste de style qu'est M. Ludwig Dill (3 reprod.); — de M. F. Perzynski sur le sculpteur berlinois W. Schmarje (11 reprod.); — de M. K. Widmer sur *La Mode et l'art industriel*; — de M. W. Michel sur des broderies de Mme M. von Brauchitsch (7 grav.).

(Février). — Livraison consacrée en grande partie à une très remarquable construction récemment élevée à Berlin : le magasin Wertheim, œuvre de l'architecte Alfred Messel : description, avec vues d'ensemble et de détail, de cet édifice.

|| Article de M. V. Zobel sur le peintre illustrateur et décorateur J.-W. Cissarz (31 reprod. d'œuvres).

(Mars). — Étude de M. F. Agnoletti sur la villa Hill House, récemment construite par l'architecte écossais Ch.-R. Mackintosch (nombreuses vues d'ensemble et de détail).

|| *L'Esthétique de l'illustration*, par M. W. Michel.

|| Articles de M. H.-W. Singer sur le graveur et décorateur viennois Emil Orlik (21 ill.); — de M. G. Habich sur l'orfèvre E. Riegel, de Munich (13 grav.).

(Avril). — Articles de M. M. Rapsilber sur une exposition, à Berlin, d'intérieurs modernes, organisée sous la direction du prof. A. Grenander (32 gr.); — de M. W. Franck sur des motifs architecturaux de M. Fr. Adler, de Munich (8 ill.); — de M. W. Michel sur *La Gravure sur bois et la Lithographie à Munich* 36 grav. dont 2 planches hors texte en couleurs); — de M. O. Grautoff sur l'illustrateur et ornemaniste Heinrich Vogeler (nombreuses reprod.).

(Mai). — Études de M. W. Michel sur l'artiste munichois Otto Schwarz (nomb. grav.); — de M. Fr. Carstanjen sur *L'Éducation en art industriel*; — de M. H. Rosenhagen sur le paysagiste berlinois Walter Leistikow (7 reprod. d'œuvres).

(Juin). — Fascicule consacré en grande partie à l'art moderne à Vienne : œuvres d'art appliqué de tout genre de Joseph Hoffmann et de Kolo Moser, dont de très nombreuses reproductions accompagnent un texte de M. A. Jaumann.

|| *Le Tableau à figures*, par M. W. Michel.

|| Reproductions de paysages du peintre munichois Benno Becker, de coussins brodés de Mme Anna Pantolska, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Les Frères Le Nain, par Antony Valabrègue. Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne. In-8° ill.

La biographie des frères Le Nain commence à sortir de l'ombre qui l'enveloppait depuis longtemps. Champfleury, vers 1860, puis M. Jules Guiffrey avaient publié sur ces artistes un certain nombre de documents très intéressants ; en 1879, Étienne Arago fit paraître dans l'*Art* le texte des billets mortuaires des trois frères. Enfin, à Laon même, leur patrie, M. G. Grandin a trouvé dans les études de notaires plusieurs pièces qui avaient trait aux affaires privées des Le Nain et de leurs descendants.

Le travail du regretté Antony Valabrègue a consisté à jeter un coup d'œil d'ensemble sur ces documents épars, à les coordonner, et à chercher les relations chronologiques avec l'œuvre peu connu des Le Nain, qu'il s'agissait de discerner parmi beaucoup d'ouvrages facilement attribués ou même sans attribution aucune. Le flair artistique du clairvoyant chercheur n'était pas de trop pour ce travail. Grâce à lui, on peut considérer comme authentiques une soixantaine de tableaux des trois frères, répartis entre la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la Russie et la Suède. Ce livre remarquable, qui a donné tant de résultats définitifs, même, en quelque cas, pour l'attribution d'un tableau à tel ou tel des trois frères, est en même temps un excellent point de départ pour les recherches futures, qui ne tarderont pas à fournir quelques œuvres nouvelles, maintenant plus faciles à reconnaître.

E. D.-G.

L'Œuvre de James Mc Neill Whistler. — 40 reproductions de chefs-d'œuvre du maître réunis à l'occasion de l'exposition commémorative organisée à Paris au palais de l'École Nationale des Beaux-Arts, mai-juin 1905. Étude biographique et critique par M. L. Bénédite. Fasc. I (20 planches). Paris, Librairie centrale des Beaux-Arts. In-4° 75 francs).

De même qu'elle avait fait l'an dernier pour l'exposition des Primitifs français, la Librairie centrale des Beaux-Arts a voulu pour la récente exposition de l'œuvre de Whistler à Paris, con

server un souvenir digne de cette belle manifestation, en réunissant en un album luxueusement édité les toiles capitales qu'il nous fut donné d'admirer.

Le premier fascicule de cette superbe publication vient de paraître. Il contient, reproduits en grandes héliogravures d'une fidélité parfaite, vingt tableaux du maître : parmi les portraits, celui de Whistler coiffé d'un chapeau, celui de sa mère, celui de Sarasate, l'effigie dénommée « *La Tulipe* », la *Petite Lady Sophie de Soho*, le *Petit garçon au manteau*, la tête intitulée « *De race* », la *Petite Rose de Lymeregis* ; parmi les compositions, *Au piano*, la *Chambre à musique*, le *Paravent doré*, la *Princesse du pays de la porcelaine*, la *Petite fille blanche*, le tableau intitulé *Note blanche* ; parmi les impressions de nature, *La Roue de feu*, *Trouville*, *Le Quai de Chelsea*, *Crépuscule à Valparaiso*, *Chelsea*, *La Tamise gelée*.

Une étude, due à la plume de l'organisateur de l'exposition, M. Léonce Bénédite, et dont nos lecteurs, après les articles si remarquables qu'il vient de leur donner, peuvent par avance deviner l'intérêt, commentera, dans le second fascicule, les œuvres reproduites et ajoutera encore à la valeur de ce bel album.

NÉCROLOGIE

M. **François Barry**, peintre de marines, est mort cette semaine, à Saint-Laurent-du-Var, à l'âge de quatre-vingt-treize ans. Ancien peintre particulier du roi Louis-Philippe, Barry a surtout fait de la peinture officielle. On possède notamment de lui *La Prise d'Alger*, qui est au musée de Versailles ; *La Revue passée en 1850 par le Président Grévy à Cherbourg*, qui se trouve dans le cabinet du ministre de la Marine. L'empereur de Russie a, de Barry, *La Revue sur la Néva* et *Le Combat du Mercure*.

Depuis plusieurs années, M. François Barry avait renoncé à son art.

—

Le statuaire **André Delorme**, membre de la Société des Artistes français, est mort le 27 août, à l'âge de soixante-seize ans, à Sainte-Agathe-en-Donzy (Loire), où il était en villégiature. Artiste de talent, André Delorme, qui avait été élève de Bonnassieux, avait remporté en 1857 le second grand prix de Rome, avec *Ulysse blessé à la chasse par un sanglier qu'il tua*, œuvre qui se trouve aujourd'hui au musée de Saint-Étienne. Au Salon de 1861, le *Premier essai*, jeune faune s'essayant à jouer de la flûte, lui valut une médaille de deuxième classe et fut acquis par l'État ; il se trouve aujourd'hui dans la salle des Fêtes du palais de l'Élysée. L'œuvre principale d'André Delorme, *Mercure attachant ses talonnières*, se trouve au musée de Lyon. Citons encore, parmi ses meilleures œuvres : *Psyché au bord de l'eau*, au musée de Lyon également ; *Sainte Anne et la Vierge*, à l'église Saint-Gervais, à Paris ; *Benjamin*, au musée de Rouanne ; *Saint Roch*, à Béziers ; *Saint Joseph*, à l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris ; *Ariane*, au musée de Nemours ; *Boileau*, à l'Hôtel de ville de Paris ; *Le Pifferaro*, statuette, que de nombreuses reproductions ont popularisée ; *Le Commerce*, au ministère du Commerce ; les bustes du docteur Ollier, de l'amiral Lavaronne, de Jules Janin, de Jean et de Clair Tisseur, etc.

—

M. **Jean Léry**, artiste peintre et auteur dramatique, vient de mourir à l'âge de quarante et un ans, à Verneuil-sur-Seine (Seine-et-Oise).

—

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **S. Bing**, dont le nom était cher à tous ceux qui s'intéressent à l'art japonais et à l'art décoratif moderne. Il est mort à Vaucresson le 6 septembre, âgé de soixante-sept ans.

Il avait débuté dans l'industrie de la céramique et, charmé de la perfection dont les ouvriers de l'Extrême-Orient avaient fait preuve, il s'était décidé à aller étudier sur place leurs procédés de fabrication. C'était en 1875, à un moment où le Japon était encore à peu près inconnu. M. Bing le parcourut en tous sens, achetant aux nobles ruinés ou dans les boutiques des chefs-d'œuvre dont les Japonais n'appréciaient guère la valeur, et il les envoya en Europe, après avoir prélevé sur ces envois de quoi se constituer à lui-même une précieuse collection. Rentré à Paris, son magasin de la rue de Provence fut le foyer du japonisme à Paris. Grâce à M. Bing, plusieurs expositions et la création d'une revue *Le Japon artistique*, qui dura trois années, firent connaître et aimer l'art charmant d'Extrême-Orient.

Plus tard, M. Bing crut le moment venu de tenter d'appliquer à notre art décoratif moderne les règles qui ont fait la grandeur de l'art du Japon, et il fonda l' « Art nouveau ». Le succès ne répondit pas à ses espérances ; toutefois, quelques beaux meubles ont été créés par lui et ses collaborateurs, qui marqueront dans l'histoire de l'art contemporain.

M. Bing était chevalier de la Légion d'honneur.

Depuis un an, M. Bing s'était remis au Japon et à l'Orient. Il meurt en laissant de vifs regrets à tous ceux qui l'ont connu et dont il n'a pas peu contribué à développer le goût.

—

On annonce également la mort de M^me^ **de Callias**, née **Melzer**, professeur de dessin des écoles de la Ville de Paris, qui s'éteint dans sa quatre-vingt-troisième année.

—

M. **Paul Decharme**, professeur de poésie grecque à la Sorbonne, officier de la Légion d'honneur, est mort à Vaudremont (Haute-Marne) la semaine dernière. Il était né à Beaune en 1839. Ancien élève de l'École d'Athènes, il laisse un ouvrage renommé : *Mythologie de la Grèce antique*.

—

On annonce la mort de M. **Grodvolle**, directeur de l'École nationale de musique de Tours, qu'il avait fondée en 1875.

—

Le célèbre peintre finlandais **Albert Edelfelt**, qui passait une grande partie de l'année à Paris, vient de mourir subitement à l'âge de cinquante et un ans, dans sa propriété de Borgo, en Finlande.

Il était né à Helsingfors le 21 juillet 1854. Au sortir de l'Université finlandaise d'Helsingfors, il était allé étudier la peinture à Anvers, puis, en 1871, à Paris, dans l'atelier de Gérôme. A la fraîcheur et à la sincérité de vision des races du Nord il joignit vite les qualités de finesse et d'habileté apprises au contact de Paris. Il obtint son premier succès au Salon de 1877 avec une toile de sujet historique : *La Reine Blanca*. L'année suivante, il recevait le prix de l'État finlandais pour une toile inspirée de l'histoire de son pays : *Le duc Karl insultant le cadavre de Clas Flemming*. En 1882, il obtint une médaille de deuxième classe avec son tableau : *Service religieux dans le Skaergaad*, qui fut acheté par l'État français pour le musée du Luxembourg. L'État également lui acheta, pour le placer à l'École normale supérieure, son beau *Portrait de Pasteur*, représenté dans son laboratoire examinant une préparation (1). On lui doit aussi nombre d'autres portraits excellents, puis *La Madeleine aux pieds du Christ*, composition traitée à la façon de F. von Uhde, où la pécheresse est représentée sous les traits d'une paysanne en costume local, dans un paysage du Nord; etc. Une grande partie de son œuvre se trouve au musée d'Helsingfors.

Edelfelt était commandeur de la Légion d'honneur.

—

Le célèbre ténor **Tamagno** est mort à Varese (Italie), le 31 août. Il était né à Turin en 1851. Après avoir fait partie des chœurs du Théâtre royal de Turin il débuta au théâtre Bellini, à Palerme. En 1880-1881, lors de l'exposition de Turin, il obtint un succès colossal. Verdi lui confia la création de son *Othello*, en 1887, et dès lors tous les pays du monde se disputèrent l'artiste. Paris consacra sa réputation.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Objets de curiosité

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 5 juin, par Me Chevalier et MM. Mannheim.

Objets de vitrine. — 20. Boîte à musique en or, émaillé gros bleu, peinture sur émail à sujet allégorique. Travail de Genève, XVIIIe siècle : 1.550.

Objets variés. — 27. Grande croix processionnelle en argent, à feuillages, fleurs de lys et motifs d'architecture gothique. Espagne, XVe siècle : 5.500.

Bronzes. — 43. Deux chenets et bronze doré, du temps de L. XVI, vase ovoïde, à anses-têtes de satyre : 3.560. — 45. Buste d'empereur romain. Bronze italien du XVIe siècle : 5.000.

Meubles. — 70. Meuble en bois sculpté, à deux corps, quatre portes, cariatides, rinceaux et arabesques et deux sphinx fantastiques. Travail français du XVIe siècle : 8.050. — 94. Paravent à trois feuilles en cuir peint et doré. Travail hollandais, XVIIIe siècle : 680.

Tapisseries, étoffes. — 103. Suite de cinq tapisseries flamandes du XVIIIe siècle : figures allégoriques des cinq parties du monde : bordures simulant des cadres : 13.200. — 110. Tapisserie de Bruxelles du XVIIe siècle : épisode de la guerre de Troie; et 111. Panneau de tapisserie flamande du XVIIe siècle : Achille trempé par sa mère dans les eaux du Styx : 7.500.

Produit 79.390 francs.

(1) Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1886, t. I, p. 460.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Roubaix : Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 16 septembre au 30 octobre.

Valenciennes : Exposition des Beaux-Arts, à l'Hôtel de ville, du 17 septembre au 15 octobre.

Étranger

Bruxelles : 2e Salon des Arts et Métiers, au parc du Cinquantenaire, du 16 septembre au 22 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pontivy : Exposition des Beaux-Arts, sur invitations, à partir du 1er octobre. Demandes d'admission avant le 20 septembre. Envoi des ouvrages avant le 28 septembre, au siège de l'Exposition, place Nationale.

Étranger

Pittsburg (États-Unis) : Exposition internationale de peinture, du 2 novembre 1905 au 1er janvier 1906. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Guinchard, 76, rue Blanche, où elles seront examinées par un comité composé de Miss Mary Cassatt, de MM. Dagnan-Bouveret, W. Gay, Lhermitte, Pearce, Thaulow, Raffaëlli, Aman Jean, Melchers et Cottet. L'Institut Carnegie supportera toutes les dépenses, aller et retour, des tableaux que le comité aura jugé dignes de figurer à l'exposition de Pittsburg. — Récompenses à décerner : une médaille de 1re classe, en or, et un prix de 1.500 dollars (7.500 francs); une médaille de 2e classe, en argent, et un prix de 1.000 dollars (5.000 fr.); une médaille de 3e classe, en bronze, et un prix de 500 dollars (2.500 fr.).

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours, ouvert entre les peintres nés à Paris, pour l'attribution du **prix Poirson** (Voir plus haut, aux Nouvelles).

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 30. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 23 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . .	10 fr.	Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale).	15 fr.
Départements	12 fr.		

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Une instructive expérience vient d'être faite. Des personnes bien intentionnées avaient imaginé d'organiser une excursion à Chantilly en faveur d'ouvriers et de travailleurs n'ayant d'habitude ni les moyens, ni le goût de visiter les musées. On leur fournissait les moyens, on espérait leur donner le goût. Il est arrivé que le nombre d'adhésions à la promenade-conférence de Chantilly a été infime et que le projet, qui semblait avoir tout pour réussir, a, en somme, échoué.

Cette épreuve est de nature à faire réfléchir les partisans de la gratuité absolue et continuelle des musées nationaux. Toute leur argumentation consiste à dire qu'il ne faut point, par un droit d'entrée, si modeste soit-il, éloigner le visiteur. Or le visiteur peu fortuné ne paraît pas avoir, dans l'état actuel de nos mœurs, un désir irrésistible d'entrer à toute heure et tous les jours dans les musées. Cette constatation dût-elle contrister le cortège des déclamateurs de l'art social, il est évident que si l'accès de nos musées était gratuit deux jours dans la semaine en dehors du dimanche, ce régime suffirait aux besoins du public.

On a dit depuis longtemps tout ce que, de leur côté, nos musées gagneraient si l'entrée était payante certains jours, comme elle l'est en général dans les musées d'Europe. Des facilités de toutes sortes ne manqueraient pas d'être données aux étudiants et à tous ceux dont le travail exige de fréquentes séances. Le public atteint serait, au fond, celui qui consentirait volontiers à acheter en entrant le droit de regarder. Mais cette mesure, qui donnerait à nos galeries de si précieuses ressources, a le tort d'avoir contre elle certaines apparences, et c'est un tort grave dans un pays où règne la peur de ne pas paraître assez démocratique.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 10 septembre, à Saint-Léger-Vauban (Yonne), une statue de Vauban, œuvre du sculpteur Guillot ;

Le même jour, à Montmédy, un buste du sénateur Charles Buvignier, œuvre du sculpteur Désiré Fosse ;

Le dimanche 17 septembre, à Saint-Dizier, un monument commémoratif du siège de cette ville en 1544, en souvenir duquel la ville vient d'être autorisée à faire figurer dans ses armoiries la croix de la Légion d'honneur. Ce monument est l'œuvre du sculpteur Carillon et de l'architecte Ferrand ;

Le même jour, à Clamecy, un monument élevé au pamphlétaire et romancier Claude Tillier, œuvre du sculpteur Boisseau ;

Le vendredi 22 septembre, à Paris, dans les jardins du Palais-Royal, une statue de Camille Desmoulins, œuvre du sculpteur Boverie.

La statue de Bayle, dont nous avons annoncé l'inauguration dans notre dernier numéro, est l'œuvre du sculpteur H. Icard.

*** On vient de placer au Palais-Bourbon, dans la salle d'attente du public, le tableau commandé par l'État au peintre Guillonnet : *La Jeunesse de France au tombeau de Gambetta (mai 1901)*, et exposé au dernier Salon ; il fera pendant aux *Conscrits*, de M. Dagnan-Bouveret.

*** Le Gouvernement français vient de

charger M. Cambon, notre ambassadeur à Madrid, de présenter à S. M. Alphonse XIII, en souvenir de son voyage à Paris, une magnifique collection de 1.014 gravures, tirées spécialement pour lui dans les ateliers de Chalcographie du Louvre.

L'une des pièces capitales de cette collection est le portrait du duc d'Anjou, Philippe V, roi d'Espagne, gravé par Edelinck d'après de Troy. Le tirage en a été fait sur satin. Les autres sont les nombreuses planches du sacre de Louis XV, des vues de Paris et de Versailles, des vues des châteaux royaux, du carrousel de 1662, des Rubens de la galerie Médicis, etc.

L'ensemble de la collection forme plusieurs volumes, coffrets et cartons en maroquin rouge aux armes du roi d'Espagne et au chiffre de S. M. Alphonse XIII, avec dédicace. Ce présent du Gouvernement français vient d'être expédié à Madrid.

On va, d'autre part, tirer sur satin une épreuve du triptyque de Mantegna, *Le Calvaire*, gravé par Achille Jacquet, qui sera offerte par M. Loubet au roi lors du voyage du président en Espagne.

*** M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale, vient de prendre une mesure qui sera très appréciée des travailleurs. Il a décidé que les portes seraient fermées une demi-heure plus tard qu'elles ne le sont actuellement.

*** Le duc d'Aumale avait légué au musée des Arts décoratifs les modèles en plâtre des deux cerfs exécutés par Auguste Cain, pour le château de Chantilly.

Ces deux superbes pièces ont été placées sur les piédestaux de la porte du pavillon de Marsan, qui fait face sur les nouveaux jardins du Carrousel à la porte aux lions du pavillon de Flore.

*** Des individus demeurés jusqu'alors inconnus ont mutilé la *Minerve* placée au fond de la deuxième cour de l'Institut, un marbre antique de la plus grande beauté. Cette statue, qui se trouvait en 1793 dans le musée des Petits-Augustins, avait été placée à l'Institut par le compositeur Halévy, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. C'est elle qui a servi de type pour la petite figurine qui est gravée sur les publications officielles de l'Institut de France. La *Minerve* a la partie inférieure du nez brisée, et son casque est également cassé en deux endroits. On ne possède aucun moulage de cette statue, ce qui en rendra la restauration très difficile.

*** La semaine dernière a eu lieu, au musée David, à Angers, en présence de M. Mac Cormick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et de M. Jusserand, ambassadeur de France à Washington, la réception d'une superbe réplique de la statue de Thomas Jefferson exécutée par David d'Angers pour le Capitole de Washington, et offerte à la ville d'Angers par M. Jefferson M. Levy, descendant du grand homme d'Etat américain.

*** Par suite de l'excès de zèle du liquidateur des biens de la Congrégation des Oblats, à Aix-en-Provence, un tableau du peintre provençal Loubon, *Le Christ et les lépreux*, appartenant à l'Etat et qui, envoyé à Aix, avait été déposé dans l'église de la Mission dépendant de l'ordre des Oblats, a été vendu pour la somme de 200 francs. La ville d'Aix, au nom de l'Etat, va revendiquer le tableau de Loubon.

*** Une réunion d'archéologues et d'historiens, parmi lesquels nous citerons MM. Héron de Villefosse, Salomon Reinach, Jules Lair, membres de l'Institut ; G. Servois, Cunisset-Carnot, le docteur Simond, président de la Société des Sciences historiques de Semur ; de Charmasse, Ernest Petit, Lorimy, Collot, Chabeuf, Protat, Mareuse, le commandant Espérandieu, Matruchot, le docteur Gillet, le savant historien italien Ferrero, etc., a eu lieu lundi dernier à Alise-Sainte-Reine, dans le but d'arrêter dans ses lignes générales le programme des recherches topographiques et archéologiques qu'on se propose de reprendre sur cet endroit superficiellement exploré sous Napoléon III, et, éventuellement, le programme d'un congrès archéologique qui se réunirait l'an prochain à Semur-en-Auxois et à Alise-Sainte-Reine. M. Salomon Reinach a fait une conférence où, après avoir rappelé la glorieuse résistance que les Gaulois opposèrent aux 200.000 hommes de César, il a réclamé avec instance une exploration méthodique du plateau. Son appel a été entendu et une commission locale nommée immédiatement, à laquelle M. Ferrero a tenu à remettre une première souscription de 100 francs au nom de l'Italie. Les adhésions doivent être adressées à M. le docteur Adrien Simond, à Semur (Côte-d'Or).

*** On annonce d'Avignon que M. Duhamel, archiviste de Vaucluse, vient de découvrir l'origine, la date et le nom des personnages, en costumes du temps, d'une grande fresque du quinzième siècle, figurant dans la métropole de Notre-Dame des Doms et sur laquelle, malgré de nombreuses recherches, on n'avait aucun document. M. Duhamel compte faire une communication à ce sujet, dans la prochaine réunion du Congrès des Sociétés des Beaux-Arts.

*** Une importante manifestation artistique se prépare en Allemagne. Un comité, composé des conservateurs de musées, d'historiens d'art et de collectionneurs de toute l'Allemagne, et à la tête duquel se trouvent MM. A. Lichtwark, directeur du musée de Hambourg ; F. von Reber, directeur des Galeries royales de l'Etat bavarois ; Schmidt, conseiller d'Etat, commissaire du gouvernement ; W. von Seidlitz, de Dresde ; H. von Tschudi, directeur de la Nationalgalerie de Berlin, organise en ce moment une exposition centennale de l'art allemand qui comprendra un choix de peintures, aquarelles, pastels et dessins, de 1775 à 1875, avec les œuvres les plus remarquables de petite sculpture créées durant cette période. Cette exposition s'ouvrira le 1er janvier prochain à la Nationalgalerie. Les œuvres devront être

présentées au comité (à l'adresse : Deutsche Jahrhundert - Ausstellung, Nationalgalerie, Berlin) avant le 1er décembre. Tous les frais d'envoi et de retour sont à la charge du comité de l'exposition.

*** Un important vol de tableaux a été commis à Vienne au préjudice de M. L. von Lieben, suppléant du vice-gouverneur de la Banque austro-hongroise. Un habile voleur a découpé dans leurs cadres un tableau d'Arnold Bœcklin, *Faunes pêcheurs de sirènes* [1], et un paysage de Troyon représentant trois vaches dans une prairie marécageuse.

Une récompense de 2,000 couronnes est promise à qui les retrouvera.

*** A Soria, les excavations des ruines de Numance ont mis à découvert des murailles d'habitations ibériques, des objets de céramique et des vases d'une grande valeur historique.

Le transfert du Ministère des Colonies et la protection du Musée du Louvre

—

MM. Clémentel, ministre des Colonies, et Merlou, ministre des Finances, viennent de signer un arrêté constituant une commission chargée d'élaborer le texte de la convention à intervenir entre l'État et la Ville de Paris relativement à l'installation du ministère des Colonies dans l'immeuble de la rue Oudinot. Cette commission va se réunir très prochainement en vue de mettre au point la convention à intervenir, afin que celle-ci puisse être présentée aux Chambres dans les meilleures conditions pour être approuvée rapidement.

Le transfert — prochain, souhaitons-le — du ministère des Colonies dans les bâtiments de la rue Oudinot fera disparaître quelques-unes des chances d'incendie du musée du Louvre. La Chambre aura à s'occuper, à la rentrée, des dangers que nos collections courent encore du fait de leur voisinage avec le ministère des Finances. Auparavant les propositions suivantes seront soumises par M. Gaston Menier, rapporteur sur la question dans la commission extraparlementaire de préservation du musée du Louvre, à cette commission :

1° Déménagement du ministère des Colonies ;

2° Compléter les moyens de secours réclamés par les sapeurs-pompiers, sur les quais du Louvre et des Tuileries ;

3° Brancher les bouches d'incendie installées cour du Carrousel sur une conduite de 200 m/m ;

4° Remplacer les fermes en bois par des fermes métalliques ;

5° Revêtir les charpentes anciennes du vieux Louvre de ciment armé ;

6° Remplacer les cloisons en bois par des cloisons en briques creuses ;

7° Sectionner les couloirs par des cloisons en briques, de manière à localiser le feu ;

8° Exiger que les chevalets des copistes soient ignifugés et limiter le délai de leur dépôt ;

9° Déplacer les ateliers de réparation et de rentoilage ; les isoler des salles de peinture ;

10° Supprimer toutes les cheminées ;

11° Ne tolérer que l'éclairage à l'huile ;

12° Déplacer les bureaux des conservateurs et les installer dans un immeuble à proximité du Louvre ;

13° Remplacer les calorifères existants par un système de chauffage à la vapeur ayant un foyer générateur à l'extérieur ;

14° Enfermer toutes les matières combustibles, chiffons gras, etc., dans des caisses en fer ;

15° Défendre au personnel de fumer, même en l'absence du public ;

16° Déplacer le ministère des Finances ou, en attendant, l'isoler du Louvre par d'épaisses cloisons en ciment armé, en fer ou en maçonnerie.

La Chambre sera ensuite saisie de la question. Mais il semble que dès maintenant, et sans aucune discussion, plusieurs de ces précautions pourraient être prises.

[1] Gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er juillet 1893.

Pour la défense du Bois de Boulogne

—

Sur l'initiative du *Figaro*, un « Comité de défense du Bois de Boulogne » vient de se constituer pour empêcher la suppression projetée de la partie du Bois comprise entre Paris et la route des fortifications. Son bureau, composé de MM. Pierre de Coubertin, président ; Frantz Jourdain et Gaston Calmette, vice-présidents ; Frantz Reichel, secrétaire, et Chéramy, conseil judiciaire, a reçu mission :

1° De demander à la presse parisienne de créer, en faveur du Bois, un vaste mouvement de pétitionnement, en la priant d'inviter la population parisienne et de la banlieue à signer les feuilles de pétition mises en circulation ou déposées dans les rédactions ;

2° D'organiser dans un prochain avenir des conférences auxquelles seraient invités à prendre part les édiles, les députés, les sénateurs parisiens et les personnalités les plus écoutées du monde des arts, des lettres, de la science, du barreau, du théâtre ;

3° De faire près des pouvoirs publics, près du chef de l'État, du chef du gouvernement, des hauts fonctionnaires, des députés, des sénateurs et des conseillers municipaux, les démarches nécessaires pour obtenir l'abandon du projet, avant tout débat, si possible, ou bien à la tribune de la Chambre et du Sénat ;

4° D'étudier et préparer dès maintenant un autre projet qui sauvegarderait l'hygiène et la beauté de Paris dans l'intérêt de tous, riches et pauvres.

Il va sans dire que notre *Chronique*, qui n'a cessé et ne cessera de s'élever contre les enlaidissements de Paris, s'associe chaleureusement à l'œuvre de salut entreprise par ce comité. Nous engageons vivement tous nos lecteurs à la seconder dans leurs protestations.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 8 septembre

Communications. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une lettre que lui a adressée son confrère M. Gustave Schlumberger sur les récentes

acquisitions du musée de Constantinople et les salles nouvelles dont il a été doté.

M. le docteur Carton communique un mémoire sur le sanctuaire punico-romain d'El-Kanissia (c'est-à-dire l'église), près Sousse, qu'il a découvert et pu dégager grâce aux subsides que l'Académie avait mis à sa disposition. Le monument qu'il décrit est antérieur à l'époque romaine et a été remanié depuis à plusieurs reprises.

M. Carton a établi qu'il existait en Afrique, en Sicile et en Sardaigne plusieurs ensembles d'édifices sur la destination desquels on s'était mépris jadis, et où l'on peut reconnaître indubitablement des sanctuaires analogues à celui d'El Kenissia.

M. Héron de Villefosse donne enfin connaissance d'un rapport de M. l'abbé Leynaud sur l'état des fouilles des catacombes d'Hadrumète.

Séance du 15 septembre

Découvertes bibliographiques. — M. Léopold Delisle rappelle qu'il a annoncé, il y a trois ans, qu'on avait découvert le tome II des *Antiquités de Josèphe*, copié pour le duc de Berry, et dont l'enluminure fut achevée au temps de Louis XI, par Jean Fouquet, le grand peintre de Tours.

On ne connaissait que le tome Ier de cet ouvrage, qui est l'un des manuscrits les plus justement célèbres de la Bibliothèque Nationale. Un des plus clairvoyants et des plus généreux bibliophiles de l'Angleterre, M. Henry Yates Thompson, reconnut qu'un tome II des *Antiquites de Josèphe*, mis en vente à Londres, sans que rien pût faire reconnaître sa noble origine, était le tome II orné de miniatures de Fouquet [1], mais il manquait les tableaux qui avaient dû servir de frontispice à dix livres des *Antiquités*. Ces précieux feuillets ont été retrouvés à Windsor, dans un album que sir Thomas Philipps avait offert à la reine Victoria.

M. Delisle signale ensuite la découverte faite dans la bibliothèque de Wernigerode, par M. Wilhelm Meyer, de Gœttingue, d'un livre de prières écrit en français pour une reine de France, dite Belle-Sagesse, sœur de Charles le Mauvais, Jeanne de Navarre et seconde femme de Philippe de Valois.

Ce manuscrit a été mis à la disposition de M. Delisle par le prince Ernest-Christian de Stolberg Wernigerode.

REVUE DES REVUES

O **Rivista d'Arte** (1904, nos 8-9). — Article de M. J. B. Supino sur le château de Prato (Nombreuses illustrations).

O Publication de nouveaux documents sur la *Trinité* de Pesellino à la National Gallery de Londres, par M. Peleo Bacci. Ce tableau est reproduit : la predelle, qui fut exécutée par Fra Filippo Lippi, est très probablement celle qui appartient à M. Antonio Gelli, de Pistoia.

O Étude de M. Giovanni Petrini sur un polyptyque de l'école siennoise, à Ricti. Ce polyptyque est l'œuvre d'un artiste siennois du XVe siècle, Luca Tomé ; il est reproduit dans cet article.

O Suite de la publication de documents concernant Benvenuto Cellini, par M. F. Pintor.

(Nos 10-11). — Ce numéro est entièrement consacré au Bigallo de Florence, que l'on vient, par une très heureuse inspiration, de transformer en musée. M. Giovanni Poggi fait l'historique de cette Compagnie et étudie les fresques de la salle du Conseil, dont certains sont l'œuvre de Niccolo di Piero et d'Ambrogio di Baldere. M. J. B. Supino passe en revue les sculptures, dont la plus importante est une *Vierge entre deux anges* d'Alberti Arnoldi, dans l'oratoire. M. Corrado Ricci dresse le catalogue des tableaux : signalons un *Christ portant la croix*, de Sodoma ; une *Vierge* de Jacopo del Sellajo ; un triptyque de Bernardo Daddi, etc. M. Giovanni Poggi publie, en appendice, les documents concernant le Bigallo.

(No 12). — Étude de M. Marcel Reymond sur l'arc mixtiligne florentin. (Nombreuses illustrations.)

O Documents publiés par M. Corrado Ricci sur le tabernacle et les anges de Mino de Fiesole, à Volterra. Ces documents proviennent des archives de Volterra. (Reprod. du tabernacle.)

O Notes de M. Pierre Mazzoni sur certains tableaux appartenant à l'Académie royale della Crusca, à Florence. Le plus important reproduit, est une *Madone* de l'école de Botticelli.

O Documents sur Benedetto de Maiano et Mondreo da Fiesole, publiés par M. Peleo Bacci.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (janvier 1905). — Étude de M. W. Weisbach sur la vigoureuse aquafortiste allemande Kæthe Kollwitz, dont il a été parlé naguère dans la *Gazette* (9 reprod. et 1 eau-forte originale hors texte).

— M. W. Rolfs, après MM. Filangieri di Candida, Venturi et Émile Bertaux, étudie les bas-reliefs de la chaire de Ravello et principalement le prétendu buste de Sigilgaita, femme de Rufolo, qui domine l'entrée de cette chaire. Il voit, dans ce buste, une représentation allégorique de la ville de Ravello, qui, comme celui de la ville de Capoue, érigé trente ans auparavant par Frédéric II sur la porte de cette ville, devait primitivement se trouver de même sur la muraille de Ravello, et il voit le portrait réel de Sigilgaita et de son époux dans deux bas-reliefs de la chaire, jusqu'ici non remarqués (4 fig.).

— Compte rendu par Mme L.-M. Richter des récentes expositions d'ancien art siennois à Londres et à Sienne (12 grav.).

— *Maisons de paysans et demeures d'ouvriers*, par M. Berlepsch-Valendas, et reproduction d'intérieurs, exposés par l'Allemagne et par l'Autriche à Saint-Louis.

— Hors texte : bois en couleurs de Mmes M. Braunmüller-Havemann.

(Février). — Étude de M. H. Mackowsky sur le grand peintre allemand Anselm Feuerbach, à propos du vingt-cinquième anniversaire de sa mort.

— Notice de M. Tor Hedberg sur le peintre animalier suédois Bruno Liljefors (4 reprod. d'œuvres, dont 2 hors texte en couleurs).

— M. W. Bode parle de nouvelles études (cata-

---

1) V. pour ces miniatures l'article de M. Paul Leprieur dans la *Chronique des Arts* du 30 avril 1904, p. 145.

logues des bronzes des musées du Louvre et de Berlin sur les bronzes italiens de la Renaissance. 4 reprod. d'œuvres de Riccio et de Donatello appartenant à ces deux musées : dans l'une de ces œuvres, le *Saint Jean-Baptiste* du Louvre, attribué à Donatello, M. Bode voit plutôt une œuvre de Bertoldo).

— *Franz von Lenbach*, par M. Th. Schreiber (5 reprod. d'œuvres.)

— M. A. von Echelhaeuser défend l'authenticité d'un dessin trouvé à Wetzlar, représentant la façade de la partie du château de Heidelberg dite bâtiment de Otto Heinrich, dont on discute la restauration depuis plusieurs années (reprod. hors texte). (M. A. Haupt répond à cet article dans le fascicule suivant.)

— Articles de M. Otto Bernard sur de nouvelles poteries de M. P. Haustein (6 grav.), et de M. T. Zimmermann sur une exposition de porcelaines au musée Grassi de Leipzig (nombr. reprod.)

— Hors texte : reproduction en couleurs du tableau de Menzel : *Le Départ du roi Guillaume pour l'armée en 1870*.

(Mars). — Étude de M. R. Brauer sur le peintre belge Eugène Laermans (3 reprod. d'œuvres et 1 eau-forte originale).

— Articles de M. H. Kosser sur l'intéressant mouvement d'art moderniste qui se produit actuellement en Suisse (av. 8 grav., d'après MM. Cuno Amiet, H. B. Vieland, F. Hodler, A. Velti, Max Buri, M. Schœnberger, E. Burnand).

— Article de M. K.-E. Schmidt sur notre compatriote le sculpteur Dalou et son monument du Travail (8 reprod.)

— Étude de M. H. Graeven sur *La Reproduction d'œuvres d'art grecques par les sculpteurs romains du pays de Trèves* (5 fig.)

— Article de notre collaborateur M. Auguste Marguillier sur le graveur français Eugène Béjot (3 reprod. d'œuvres et 1 eau-forte originale).

— Très intéressant article (continué dans les deux livraisons suivantes) de M. H. E. von Berlepsche-Valendas sur les musées d'art rustique septentrional en Suède, en Norvège, en Danemark et en Schleswig : à Stockholm, à Skansen, à Lund, à Christiania, à Lillehammer, à Bygdo (où est installé tout un groupe de constructions rustiques garnies de meubles et ustensiles populaires anciens), à Copenhague, à Lingby, près Copenhague, à Altona, etc. (Nombreuses reproductions).

(Avril). — M. J. Braun remet au jour le portrait de Winckelmann, par Raphaël Mengs, qui, depuis longtemps, n'était plus connu que par la gravure de Maurice Blot (Paris, 1815), et qui est conservé chez le prince Casimir von Lubomirski, à Cracovie (reprod. hors texte).

— Étude de M. A. Bramsen sur l'excellent portraitiste et peintre d'intérieurs le Danois Wilhem Hammershoi (12 reprod. d'œuvres, dont 1 hors texte en couleurs).

— Sous le titre : *Remarques sur quelques chefs-d'œuvre*, M. W. Suida publie des notes sur des œuvres d'art remarquables jusqu'ici inédites ou non identifiées. La première de ces notes concerne un *Portrait d'homme* conservé au palais Pitti, regardé par M. P. Kristeller comme une copie d'une œuvre de Mantegna, et que M. Suida considère comme un original de ce maître (reprod.).

— Article de M. F. Hermanin sur la récente restauration du palais papal de Viterbe (3 grav.).

— Étude de M. H. Bergner sur le remarquable *Manuel d'archéologie française* de M. C. Enlart, dont nous avons donné naguère un compte rendu dans la *Gazette* (6 fig.).

— *Critique et chronologie des tableaux de Rubens*, par M. W. Bode à propos du récent volume consacré au maître dans la collection *Klassiker der Kunst*.

— Hors texte : remarquable eau-forte de M. K. Kopping d'après un paysage du peintre belge Jan van Beers.

Mai. — Notice nécrologique sur Constantin Meunier, par notre collaborateur Henri Hymans (avec 12 repr. d'œuvres, dont 1 hors texte, et portrait de l'artiste, bois original de M. Pierre Vibert).

— *Le Wallace Museum à Londres*, par M. J. P. Richter (7 grav.).

— Notice de M. J. E. H. sur un peintre de Dresde peu connu du commencement du XIX^e^ siècle, Woldemar Hottenroth, auteur de portraits et scènes de mœurs d'inspiration gracieuse et sentimentale et d'exécution soignée (6 grav.).

— *L'Art de la parure moderne à l'Exposition de Saint-Louis*, par M. Rucklin.

(Juin). — Article de M. L. Kaemmerer sur le portraitiste Karl Zogler (né en Transylvanie en 1866), à propos d'une exposition de son œuvre au musée de Posen (9 reprod.).

— Notice de M. L. Hevesi sur une belle église de style moderne conçue en dehors de toute formule traditionnelle, destinée au groupe d'établissements d'Assistance publique de Basse-Autriche, par l'architecte Otto Wagner, qui a déjà édifié dans la capitale autrichienne des monuments d'une originalité très remarquable (reprod.).

— Il existe, dans l'art vénitien de la fin du XV^e^ et du commencement du XVI^e^ siècle, un groupe de *Madones* assises, la tête inclinée et la main droite étendue, tenant sur leurs genoux l'Enfant Jésus bénissant (coll. Pourtalès, à Paris (1), musées de Stuttgart, de Naples, de Berlin), groupe que M. G. Gronau a étudié naguère dans notre *Gazette* (2), et qui, suivant lui, doivent dériver d'un original de Giovanni Bellini. M. Ph. M. Halm ajoute à ce groupe un nouveau tableau, conservé naguère à Munich dans la collection de la baronne de Moltke, qui porte la signature Giovanni Bellini (mais qui n'est peut-être qu'une œuvre d'école) et vient corroborer la thèse de M. Gronau.

— Notice de M. H. E. Wallsee sur le peintre paysagiste de Hambourg, Valentin Ruths, décédé le 18 janvier dernier (4 reprod. d'œuvres).

— *Les Peintures murales de l'époque romane dans les provinces rhénanes*, par M. P. Weber (5 fig.).

— *L'Art japonais*, par M. Schmidkunz.

— Articles de M. Rapsilber sur des ustensiles domestiques en étain de M. J. P. Kayser (12 grav.).

— *La Sincérité dans l'enseignement de l'art appliqué*, par M. K. Gross.

— Hors texte : *Devant l'église*, eau-forte origi-

1) Gravée par Gaillard dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1866, t. I, p. 287.

(2) 1895, t. I, p. 260 et suiv.

nale de M. M. Heilmann, — et *Baigneuses*, bois original en couleurs, par M. H. Neumann jr.

(Juillet). — Note de l'éminent directeur du musée Staedel de Francfort sur le *Samson trahi par Dalila* de Rembrandt, récemment acquis par ce musée (2 reprod. hors texte de l'ensemble de l'œuvre et de la figure de Dalila).

— Notice sur le sculpteur allemand Friedrich Drake à propos du centenaire de sa naissance, par son neveu, M. P. Meyerheim (portrait et 4 reprod. d'œuvres).

— Étude de M. F. Becker sur la collection de tableaux anciens Speck von Sternburg, à Lützschena, près Leipzig (av. 13 reprod. d'œuvres de B. van der Helst, F. Bol, H. van Vliet, Pieter de Hoogh, Cima da Conegliano, Spinello Aretino, Cranach, Francia, Murillo, Terborch, etc.).

— Article de M. K.-E. Schmidt sur un sculpteur originaire de Westphalie, B. Hœtger, influencé fortement, semble-t-il, par notre compatriote Rodin (9 reprod.).

— Notice de M. Th. Schreiber sur un tableau de M. E. Urban pour le nouvel Hôtel de ville de Leipzig, représentant la municipalité de cette ville (reprod.).

— Observations sur l'éducation artistique industrielle et l'enseignement pratique de l'art appliqué dans les écoles des États-Unis, par M. Pabst.

— Hors texte : bois original de M. J. von Dutczynska.

O Kunstchronik (1er septembre). — M. Max Rooses publie une étude sur le *Portrait de Charles le Téméraire* récemment découvert, comme nous l'avons annoncé (1) en Angleterre et en possession de M. Brockwell. Suivant lui, il s'agit bien là d'un des deux portraits du duc qui se trouvaient à la mort de Rubens, dans l'atelier du maître. Le second, peint sur bois (l'autre est sur toile), et bien plus beau, est conservé au Musée impérial de Vienne.

BIBLIOGRAPHIE

Les Procédés des Primitifs. — Les Origines de la peinture à l'huile, étude historique et critique par Charles Dalbon. Paris, Perrin et Cie, éditeurs, 1904. Un vol. in-16, de 223 pages.

M. Dalbon n'a point eu l'intention, il nous le dit lui même, d'émettre une théorie nouvelle, ni de rouvrir le débat sur la question des origines de la peinture à l'huile. Son étude apporte pourtant de bien sérieuses et quelquefois de nouvelles preuves d'un fait encore contesté par quelques auteurs : l'invention du procédé est antérieur aux van Eyck. L'examen le plus minutieux des peintures ne permet pas de conclure : les tableaux ont pu être restaurés; les vernis qui les recouvrent en ont modifié l'aspect primitif, la chimie est impuissante à déceler la présence de l'huile dans des enduits d'une extrême minceur et dont le temps a pu changer la condition moléculaire. Il faut, pour connaître la question en toutes ses parties, consulter les textes de l'époque. Ils sont de deux sortes : traités techniques d'une part, et de l'autre contrats, comptes, ordonnances et statuts de corporation. Les premiers sont connus depuis longtemps, mais les traités de Théophile (XIIe siècle) et de Cennini (1437), n'apportent pas, à vrai dire, de preuves indiscutables qu'un procédé analogue à celui de van Eyck ait été employé avant les maîtres brugeois. C'est même de l'ambiguïté de certaines formules de ces traités, méthodiquement résumés par M. Dalbon, que sont nées les divergences d'opinions à ce sujet.

La seconde série de documents est plus probante, surtout quand ils se trouvent, comme ici, réunis et quand ils se complètent l'un l'autre. La fourniture, le paiement de certains ingrédients, l'engagement pris par les artistes de se servir de tels ou tels vernis sont autant d'indications sur le procédé employé. M. Dalbon pense, en résumé, qu'antérieurement aux van Eyck on a mélangé les couleurs à l'huile. Le plus souvent pourtant les premières couches étaient appliquées à la détrempe; l'huile servait à les aviver plus qu'à peindre entièrement le tableau. Les artistes étaient arrêtés dans l'usage de cet ingrédient par sa dessiccation très lente. Les van Eyck obtinrent peut-être les premiers une huile siccative qui leur permit de se servir de leurs couleurs non plus en les appliquant en teintes plates et simplement juxtaposées, mais en les fondant, en les mêlant les unes aux autres, sans avoir besoin du dessous à la colle. C'est aussi à cette conclusion qu'était arrivé M. Berger (1).

J.-F. S.

Les Musées de France. — Le Musée de Rouen, par Paul Lafond. Paris, Larousse. In-8°, 96 p. av. 35 grav. (2 fr.).

Ce volume est le premier d'une série de monographies destinées à faire connaître les richesses, trop ignorées, de nos musées de province, et qui, croyons-nous, seront bien accueillies du public.

Le musée de Rouen, qu'y décrit M. Paul Lafond, est un des plus intéressants de France au point de vue des collections de peinture et de céramique. Parmi les œuvres des écoles anciennes, la délicieuse *Madone entourée de saints* de Gérard David ; les trois charmants panneaux de la prédelle du polyptyque peint par Pérugin pour la cathédrale de Pérouse et dont les autres parties sont aux musées de Lyon et de Nantes et à l'église Saint-Gervais de Paris ; la *Partie de cartes* de Longhi ; le *Bon Samaritain* de Ribera ; le *Géographe* de Velazquez ; *Vénus et Énée* de Poussin ; dans les écoles modernes, la *Jeune femme dessinant* de David ; la *Justice de Trajan* de Delacroix ; *La Belle Zélie* d'Ingres ; le *Portrait d'un officier de marine* de Millet ; les deux *Vues de Ville-d'Avray* de Corot ; la *Vallée d'Optevoz* de Daubigny ; la *Diane* de Delaunay ; les peintures et dessins de Géricault ; puis la belle collection de dessins du XVIIIe siècle, sont des œuvres de premier ordre dont le musée s'enorgueillit à bon droit. Il faut y joindre l'admirable décoration de Puvis de Chavannes : *Inter artes et naturam*, qui l'embellit d'une si noble et si suave poésie ; puis *l'Hercule et l'Hydre de Lerne* de Puget, robuste chef-d'œuvre de notre école française du XVIIe siècle, auprès duquel les productions du XIXe siècle que renferme la galerie de

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 214.

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 janvier 1902, p. 6.

sculpture paraissent bien pauvres, et enfin la riche collection de céramique locale et étrangère.

M. P. Lafond, dans son guide un peu succinct, mais exact, où peu de pièces sont omises, a bien fait ressortir l'intérêt de ces œuvres que reproduisent, avec d'autres, de bonnes photogravures.

A. M.

Bordeaux et la région du Sud-Ouest au temps de Louis XIII. Paris, Picard et fils; Bordeaux, Féret et fils, 1904. Album in 4° oblong, de 33 pages de texte et 50 planches.

La Société des Archives historiques de la Gironde, fondée il y a plus de quarante ans pour publier des documents sur le passé de la région, a cru pouvoir faire une exception à la règle de ses travaux ordinaires et donner au 39e volume de ses publications des allures et des dimensions exceptionnelles. Elle a fait un album qui reproduit, en cinquante planches de phototypies ou de similigravures, divers dessins inédits de la première moitié du XVIIe siècle fixant quelques vues du Bordeaux d'alors et de plusieurs autres villes du Sud-Ouest.

Ces dessins sont tirés des cartons de deux artistes hollandais : Hermann van der Hem et Joachim du Viert ou de Weert. Le premier d'entre eux passa dix ans à Bordeaux, où il mourut le 2 juillet 1649, à l'âge de trente ans. Il avait beaucoup dessiné pendant cet intervalle et relevé presque tous les aspects de la ville et des rives du fleuve. La plus grande partie de ce qu'il a croqué ainsi se trouve maintenant partagé en deux séries : l'une, la plus importante (82 dessins relatifs à Bordeaux), insérée par le géographe Laurent van der Hem, frère de l'auteur, au tome V d'un exemplaire de l'atlas de Blaeu, est actuellement conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne, à qui elle fut léguée par le prince Eugène de Savoie; la seconde partie, moins importante comme nombre et comme facture (ce sont surtout des croquis ou de simples indications pour des travaux ultérieurs), est comprise dans le tome IX de la collection Destailleur, au Cabinet des estampes de notre Bibliothèque Nationale. C'est là encore que sont conservés, dans la collection Lallemant de Betz, les dessins de du Viert ou de Weert, qui parcourut, lui aussi, tout le Sud-Ouest et en a laissé des vues un peu sommaires, mais non sans personnalité.

Bien entendu, l'intérêt de ces vues est surtout documentaire, et c'est là principalement ce qui a décidé la Société des Archives historiques de la Gironde à les faire reproduire. Elles évoquent les apparences extérieures d'un temps dont les pièces historiques peuvent nous donner l'esprit, mais sans ressusciter le pittoresque. On sent revivre, au contraire, sous le crayon ou sous la plume de ces artistes, qu'un lavis d'encre de Chine vient souvent rehausser, tout le spectacle de la vie quotidienne de ce petit monde disparu, qu'un détail, un incident rend tout à coup présent aux yeux. D'ailleurs, au point de vue artistique même, ces évocations ne sont pas sans valeur — surtout celles de l'atlas Blaeu — et telle vue, en même temps qu'un petit tableau d'histoire, est aussi une scène de mœurs. Il semble que les Sociétés savantes des départements feraient un utile emploi de leurs ressources en suivant, lorsqu'elles le peuvent, l'exemple que vient de leur donner la Société des Archives de la Gironde. Il y a, il est vrai, un écueil à éviter et, dans ce cas, il l'a été parfaitement : il faut prendre garde à ne pas donner des reproductions informes de ces documents graphiques, ce qui est relativement facile maintenant que les procédés de reproduction photographique ont fait tant de progrès en tous sens.

P. L.

L'Espagne, terre d'épopée. Les vieilles villes et leurs souvenirs, par Pierre Suau. — Paris, Perrin et Cie, 1905. Un vol. in-8, 379 p. av. 12 grav. (5 fr.).

Jardins d'Espanya, par Santiago Rusiñol. Barcelone. In-folio, 29 p. et 40 planches, en un carton.

Fruit de longs séjours en Espagne et d'une connaissance approfondie de l'histoire politique, artistique et littéraire du pays, l'ouvrage de M. P. Suau promène le lecteur dans les principales villes de la péninsule. Il en anime les ruines, en ressuscite les légendes, en évoque les vieux souvenirs : telle la véritable *Légende du Cid*, dont il nous donne une traduction. A la description pittoresque des régions qu'il parcourt l'auteur ajoute la discussion érudite des principaux problèmes que soulève l'histoire espagnole, étudie notamment l'origine, la portée et les périodes de l'art arabe, le rôle exercé par les différentes dynasties, le caractère et la valeur des écoles d'art.

D'autres ouvrages exposent simplement des impressions de voyageurs : celui-ci explique l'Espagne, et son originalité vient de l'heureuse façon dont, à tout instant, l'érudit et le critique se substituent au touriste, rendant aux plaines mortes et aux palais dévastés leur vie ancienne, leurs souvenirs et leurs hôtes d'autrefois.

Douze gravures reproduisent des vues de l'Escurial, de la cathédrale de Burgos, de San Pablo de Valladolid, de la casa de Las Conchas de Salamanque, d'Avila, de la porte d'Alcantara à Tolède, de l'Alcazar et de la cathédrale de cette ville, de l'Alcazar et de la cathédrale de Séville, du Généralife à Grenade.

Le très bel album où M. Santiago Rusiñol a réuni les plus séduisants aspects de ces *Jardins d'Espagne* qu'il nous a fait souvent admirer aux Salons, nous offre d'autres visions caractéristiques de ce pays.

C'est une suite de planches délicatement imprimées en couleurs où, en même temps qu'il évoque en des poèmes l'impression particulière de ces sites, l'artiste exprime à nos yeux, en des compositions dont l'éloquence est rehaussée par l'heureux arrangement, dicté par un constant souci de la ligne caractéristique et belle, la magnificence et la mélancolie des jardins du Généralife et de l'Alhambra, à Grenade, de ceux de Tarragone, de Majorque, d'Aranjuez, de Montserval, de Valence, etc., visions émouvantes que le mystère des longues avenues désertes et des sombres parterres de verdure, des bosquets solitaires au centre desquels sanglote un jet d'eau pare de grandeur et de tristesse.

M.

NÉCROLOGIE

Le 7 septembre est mort à Clamart, à l'âge de soixante-quatorze ans, le graveur en médailles **Alphée Dubois.**

Né à Paris, il avait suivi de bonne heure les ateliers de Barre père et de Duret. A vingt-quatre ans, il remportait le grand prix de Rome sur ce sujet : *Guerrier mourant sur l'autel de la patrie*. Les envois qu'il fit de la villa Médicis, et notamment *Le pape bénissant le Prince impérial à sa naissance*, justifièrent brillamment les espérances qu'on avait fondées sur lui.

Rentré à Paris, il exposa aux Salons annuels de nombreux cadres de médailles commandées par les diverses sections de l'Institut, parmi lesquels nous citerons : les *Portraits de l'empereur et de l'impératrice*, sard onyx et épreuve plâtre, et *Transtevérina* (1865), *l'Inauguration de la statue de Napoléon Ier à Rouen* (1865), la *Découverte de la centième planète*, la *Découverte de l'atmosphère du soleil*, le *Centenaire de Napoléon Ier*, *Chevreul* (1858-1872), *Pasteur*, *Pie IX* et *Victor Cousin*, médailles de bronze (1875), la *Proclamation de la République* (1882), l'*Élection du président de la République* (1889), le *Congrès international de l'enseignement primaire* (1890), etc.

M. Alphée Dubois avait obtenu des médailles en 1868 et en 1869, la croix de chevalier de la Légion d'honneur en 1883, une médaille d'argent à l'Exposition de 1889. Il était membre de la Société des Artistes français.

—

M. **Alidor Delzant** est mort la semaine dernière, à l'âge de cinquante-huit ans, dans sa propriété de Parays, près Astaffort (Lot-et-Garonne). Il était connu à Paris comme un bibliophile distingué : il avait constitué patiemment une superbe collection des éditions originales des écrivains de la seconde moitié du dix neuvième siècle et possédait en outre de précieux autographes de Flaubert, de Jules de Goncourt, etc., etc.

—

M. **Federico Argnani**, conservateur du musée de Faenza, où il avait vu le jour, le 22 avril 1822, est mort en cette ville, le 18 juillet. On lui doit des ouvrages de valeur — dont nous avons rendu compte — sur la céramique de son pays.

—

Le paysagiste et peintre militaire **Francesco Martini**, doyen des peintres de Naples, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de soixante-seize ans.

—

Le peintre **Giuseppe Ferrari** vient de mourir à Rieti, en Ombrie, à l'âge de soixante-deux ans. C'était un des plus habiles aquarellistes italiens ; mais il peignait également à l'huile : la National-galerie de Rome possède deux de ses toiles, de sujet biblique.

—

Le 15 juillet est mort à Loschwitz, près Dresde, le paysagiste **Eduard Leonhardi**, professeur à l'Académie de Dresde. Il était né le 19 janvier 1826, à Freiberg (Saxe) et avait été élève du grand paysagiste saxon Ludwig Richter. Il a peint surtout les sites des environs de Loschwitz et ceux de la Suisse saxonne. La Galerie de Dresde et le musée de Cologne conservent plusieurs de ses œuvres, de même qu'une résidence curieuse de Loschwitz, le « Rothe Amsel » qui renferme tout un musée de ses peintures.

—

Le peintre d'histoire **Karl Emil Doepler** vient de mourir en Allemagne, à l'âge de quatre vingt-un ans. Il a exécuté, notamment, environ cinq cents illustrations de l'*Anneau du Niebelung* de Wagner ; ses grandes compositions peintes décèlent l'influence de Piloty.

—

On annonce également la mort, à Munich, de l'ancien conservateur de musée le baron **von Pechmann** ; — à Steinach (Tyrol), du professeur d'archéologie à l'Université de Leipzig, **Arthur Schneider**, décédé à l'âge de quarante-cinq ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Vente W. von Metzler-Lutteroth

Vente faite le 24 mai, à Francfort-sur-le-Mein, par M. F.-A.-C. Prestel, expert-antiquaire :

Tableaux. — 1. Andreas Achenbach. Mer agitée : 3.725. — 2. Oswald Achenbach. L'Ile de Capri : 9.418 75. — 4. A. Braith. Le retour du troupeau : 5.703 25. — 6. A. Burger. Cour de presbytère : 6.093 75. — 7. A. Calame. Vue de la Jungfrau : 12.306 25. — 8. Fr. von Defregger. Un Tyrolien : 6.887 50. — 15. B. Kœkkoek. Paysage : 8.593 75. — 22. Carl Morgenstern. Mer du Nord : 4.193 75. — 28. Aug. Pettenkoffen. Le repos de midi dans le cloître : 3.231 25. — 39. Adolf Schreyer. L'attelage russe : 28.625. — 48. Benjamin Vautier. La sortie de l'école : 13.750. — 49. G.-F. Valdmüller. Au Prater : 4.262 50.

Total de la vente : 162.500 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1er Salon de l' « **Union des travailleurs libres** », 210, rue Lecourbe, jusqu'à fin septembre.

Province

Rambouillet : 2e Exposition des artistes de l' « École de Rambouillet », à l'Hôtel de ville, du 22 septembre au 3 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Berlin : Exposition centennale de l'art allemand (1775-1875), à la Nationalgalerie, le 1er janvier 1906. (Voir plus haut, aux Nouvelles).

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneebe.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 7 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. | Étranger (Etats faisant partie de
Départements . . . . . 12 fr. | l'Union postale) . . . . . 15 fr.

Le Numéro : 0 fr. 25

CHARLES EPHRUSSI

Nous avons la très vive douleur d'annoncer aux lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique* la mort de notre directeur, M. Charles Ephrussi, décédé samedi dernier à Paris, à la suite d'une courte maladie, et à l'âge seulement de cinquante-cinq ans.

C'est un deuil très grand pour les nombreux amis que lui avaient valu, plus encore que sa brillante situation mondaine, ses rares qualités intellectuelles, son exquise bonté. Pour nous, ses collaborateurs qui, plus que d'autres, avions su apprécier, et chaque jour davantage, les dons de son esprit et de son cœur, son affabilité sans bornes, c'est une perte irréparable.

La soudaineté de ce coup et le chagrin que nous en ressentons ne nous permettent pas de retracer aujourd'hui en détail la vie de Charles Ephrussi. C'est dans la *Gazette*, d'ailleurs, qu'il conviendra de rendre un juste hommage à l'homme et à l'écrivain.

Une nombreuse assistance, appartenant surtout au monde des arts et des lettres, l'accompagna mardi à sa dernière demeure. Au cimetière, M. Roger Marx, au nom de la rédaction de la *Gazette*, prononça les paroles suivantes :

En ce jour de deuil pour le cœur et pour l'esprit, et à l'instant de quitter un ami tendrement cher, notre détresse veut seulement rappeler que la recherche de beauté morale, que l'amour du bien, du vrai, du juste s'accompagnaient, chez Charles Ephrussi, d'un culte fervent de l'art où apparaissaient aussi généreusement la hauteur de son âme, la noblesse de ses aspirations et une constante volonté d'oubli de soi-même. Prédestiné par les privilèges d'une nature affinée à l'intelligence des beautés pittoresques et plastiques, cela a été, dès sa jeunesse et pour toujours, sa distraction et son labeur de s'orner, de s'informer et d'enrichir sa culture en ajoutant aux libres intuitions de l'instinct les acquisitions qui résultent de l'étude, des voyages et du parallèle raisonné des monuments.

Rien de ce qui touchait à l'art ne le laissait indifférent ou surpris : il en savait chaque évolution, il en goûtait toutes les formes et sur toutes il s'exprimait avec la double compétence de l'amateur et de l'historien : de là vient que parmi les évocations récentes des écoles anciennes il n'en est guère à laquelle le nom de Charles Ephrussi ne se trouve mêlé, tant on s'empressait à solliciter le contrôle de son goût, l'autorité de son expérience, la direction de ses conseils ; mais sa vaste compréhension, qui planait par-dessus les siècles, ne l'intéressait pas exclusivement à l'œuvre du passé ; ses jours ont coulé dans le commerce des plus fiers penseurs et dans l'intimité des maîtres de son temps : Baudry et Manet, Gustave Moreau et Puvis de Chavannes n'ont pas connu de meilleur confident, de plus ferme soutien, que celui que nous pleurons et dont l'assistance fraternelle savait seconder le génie en dispensant aux heures de doute et de découragement le bienfait de la paix et du réconfort. Son affection survivait au trépas ; je n'en veux comme preuve que l'admirable hommage rendu à la mémoire de Paul Baudry : en dehors de la clairvoyance des jugements émis, chacun y subit le charme d'une sensibilité exquise, d'un tact du cœur infaillible ; de même, à d'autres égards, le livre sur Albert Dürer découvre l'étendue et la solidité d'une

érudition que ne rebutait pas la difficile conduite des investigations patientes.

La *Gazette des Beaux-Arts*, à laquelle Charles Ephrussi appartenait depuis trente ans, avait publié ces travaux célèbres avant même que leur auteur prît en main les destinées du recueil; il assuma les obligations de la lourde tâche sans arrière pensée ni convoitise d'aucune sorte, avec la seule ambition de faire de la revue une libre tribune appelée à servir et à honorer l'art auquel il s'était voué tout entier. La *Gazette* était pour lui un foyer intellectuel, un asile de quotidien travail et l'attachement de ses collaborateurs lui constituait comme une seconde famille. C'est au nom de ces témoins et de ces compagnons de son effort que j'adresse ici au directeur, au critique, à l'ami, un adieu où s'unit à la consternation de notre regret la promesse d'un pieux souvenir et d'une gratitude infinie.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 24 septembre, à Vouziers, un monument à la mémoire de Taine, œuvre du sculpteur Stanislas Martougen ;

Le même jour, à Tulle, un monument à la mémoire du sergent-fourrier Lovy, œuvre du sculpteur Thoman et de l'architecte Auberty ;

Le dimanche 1er octobre, à La Rochelle, un monument du peintre Fromentin, œuvre du sculpteur Ernest Dubois et de l'architecte Patouillard-Demoriane ;

Le même jour, à Crécy-en Ponthieu, un monument à la mémoire de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, qui y périt en combattant pour la France. Ce monument, œuvre de l'architecte Amédée Milvoye, est orné d'un médaillon dû au sculpteur Emmanuel Fontaine ;

Le même jour, à Rouen, un monument élevé au chansonnier Frédéric Bérat, œuvre du sculpteur Alphonse Guilloux ;

Le même jour, à Avranches, une statue du général Walhubert.

*** Un arrangement est intervenu entre l'État et les héritiers de M. Léon Dru, qui avait légué à l'Etat son château de Vez. Aux termes de cet arrangement, approuvé par un décret paru mercredi dernier à l'*Officiel*, ces héritiers s'engagent à remettre à l'Etat la somme d'un million et divers objets d'art, et à laisser le château de Vez ouvert une fois par semaine au public, sous les conditions : 1° que l'Etat renoncera à se prévaloir de la disposition par laquelle M. Dru lui a légué son château de Vez, divers objets mobiliers et 40.000 fr. de rente devant servir à payer l'entretien du château et les gages d'un gardien, à édifier des constructions nouvelles et, une fois ces constructions terminées, à compléter les collections; 2° que l'Etat affectera une somme d'environ 100.000 fr. à l'achèvement de la restauration du château de Vez, laquelle somme sera prise sur celle d'un million ci-dessus mentionnée.

L'Union Centrale des Arts décoratifs est autorisée, de son côté, à accepter une collection de laques chinois et des objets d'ameublement légués également par M. Dru.

*** L'État français vient d'acquérir, pour la somme de 200.000 francs (qui sera prise probablement sur le million versé, comme il est dit ci-dessus, par les héritiers de M. Dru) le château d'Azay-le-Rideau, avec environ 7 hectares du parc qui l'entoure.

C'est à M. Henry Marcel, ancien directeur des Beaux-Arts, que revient l'honneur de cette acquisition, préparée par ses soins; c'est lui qu'il faut remercier d'avoir ainsi sauvé un des chefs-d'œuvre de l'architecture française du XVIe siècle.

*** M. Bonnat a pris possession lundi dernier, 2 octobre, de son poste de directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts.

En même temps M. Gabriel Fauré était installé comme directeur du Conservatoire national de musique et déclamation, en remplacement de M. Théodore Dubois.

*** Par décision ministérielle prise sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, ont été nommés membres de la commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques : MM. Aristide Briand, député, et Paul Gers, écrivain d'art.

*** Le conservateur du musée de Cluny s'est aperçu, la semaine dernière, qu'un objet de grande valeur venait d'être dérobé parmi les collections dont il a la garde.

C'est une statuette en marbre blanc, figure d'applique, sculptée en haut-relief, de l'école française du XIVe siècle, qui représente une sainte. Celle-ci est debout et couverte d'un voile; un long manteau se drape par-dessus sa robe et se relève sur son bras gauche. La statue, brisée jadis en deux morceaux, la tête et le buste d'une part, de l'autre le reste du corps, avait été réparée. Les deux fragments avaient été soudés à la céruse et réunis par un goujon en bois.

La description de cette figurine a été transmise à tous les commissaires de police, et des recherches vont être faites chez les antiquaires et marchands d'objet de curiosité.

*** Le jury permanent du musée Galliera, présidé par M. Quentin-Bauchart, a décidé, pour novembre prochain, le renouvellement, désormais annuel, des « expositions générales », qui comprennent toutes les branches de l'art appliqué.

La réception des envois nouveaux commencera le mardi 10 octobre et prendra fin le samedi 21 octobre.

Le musée Galliera, fermé depuis dimanche dernier, rouvrira ses portes en novembre, en présentant au public un ensemble d'œuvres résumant et sélectionnant les différentes manifestations de l'art appliqué français et moderne.

*** Trois places de membres de l'École française d'Athènes sont déclarées vacantes pour l'année scolaire 1905-1906.

Les candidats devront, en exécution du décret du 18 juillet 1899, faire parvenir leurs titres au ministère de l'Instruction publique (direction de l'enseignement supérieur, 2e bureau) avant le 19 octobre prochain.

*** Les habitués de la Bibliothèque Nationale s'étant plaints au ministre de l'Intérieur qu'ils n'y trouvaient pas tous les livres et photographies publiés, M. Étienne a prié le préfet de police de faire respecter la loi du 29 juillet 1881.

En conséquence, sur l'ordre de M. Lépine, les commissaires de police viennent d'informer tous les imprimeurs et photographes de leur quartier d'avoir à déposer deux ou trois exemplaires de chaque publication qu'ils éditeront à la Bibliothèque Nationale, où le public pourra les consulter.

*** Les fouilles entreprises à Tello par M. le capitaine Cros, qui continue avec une grande persévérance les travaux du regretté M. de Sarzec, se poursuivent avec succès malgré les conditions peu favorables dans lesquelles se trouve le pays par suite de l'agitation constante des tribus arabes du district de Nassirié. Toutefois, il faut reconnaître que les autorités ottomanes du vilayet de Bagdad accordent, avec un empressement dont on ne saurait assez les remercier, leur protection à la mission française et prennent toutes les mesures dont elles peuvent disposer pour assurer sa sécurité.

*** On a inauguré dimanche dernier, au faubourg d'Etterbeck, à Bruxelles, au n° 172 de la chaussée d'Etterbeck, où Constantin Meunier naquit le 12 août 1831, une plaque de bronze portant l'effigie du grand sculpteur, modelée en bas-relief par M. Charles Samuel, et accompagnée d'une inscription.

*** La Pinacothèque de Munich vient d'acquérir un petit tableau de Constable : *La Carrière de sable*, qui passe pour une de ses meilleures œuvres.

*** Le *Portrait de l'Arétin* par Titien, qui était conservé au palais Chigi, vient de passer en Amérique.

Institut de France

—

Séance trimestrielle (4 octobre)

MM. Léger et Lair, membres l'un et l'autre de l'Académie des Inscriptions, font la remise de la médaille d'or qui a été offerte à l'Institut, par la ville de Prague, à l'occasion de l'érection d'un monument à Jean de Luxembourg, à Crécy.

L'assemblée vote ensuite l'acceptation du legs d'une statue de Vénus fait au « musée De Caen », rue de Seine, par M. Maurice Ferrary, ancien pensionnaire de Rome.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 23 septembre

Élection. — L'Académie fixe aux dates suivantes les opérations pour la succession du peintre Henner : 7 octobre, déclaration de la vacance du fauteuil ; 14 octobre, lecture des lettres des candidats ; 21 octobre, rapport de la direction de peinture pour le classement des candidats. L'élection aurait lieu le 28 octobre.

—

Séance du 30 septembre

Concours. — L'Académie rend son jugement dans le concours Chaudesaigues, destiné à accorder deux années de séjour à Rome, à raison de 2.000 fr. par an, à un jeune architecte. Le prix est attribué à M. Tournon, élève de Scellier de Gisors et de M. Bernier. Trois mentions honorables sont allouées à MM. Martello, élève de M. Paulin, Marual, élève de Scellier de Gisors et de M. Bernier, et *ex æquo* MM. Lebel, élève de M. Marcel Lambert, et Abella, élève de Scellier de Gisors et de M. Bernier.

Le thème du concours était une porte monumentale pour la terrasse inférieure de l'Observatoire de Meudon.

L'exposition publique aura lieu à l'École des Beaux-Arts.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 22 septembre

Séance publique annuelle. — La séance publique annuelle de l'Académie est fixée au 17 novembre.

Legs. — Le legs Edmond Drouin est définitivement accepté.

Manuscrits à peintures. — M. L. Delisle complète les renseignements qu'il avait fournis à la dernière séance sur deux manuscrits à peintures découverts à l'étranger.

M. Warner, conservateur des manuscrits au British Museum, l'informe qu'il a constaté une ressemblance frappante entre un autre manuscrit de la bibliothèque de Windsor, le *Livre d'heures de Sobieski* et les *Heures de Bedford*. Il lui paraît très probable qu'il fut exécuté pour Marguerite, fille de Jean sans Peur, duc de Bourgogne et veuve du dauphin Louis, duc de Guyenne, à l'occasion de son mariage avec Arthur, duc de Richmond, mariage qui eut lieu en 1438, c'est-à-dire l'année même du mariage d'Anne, sœur de Marguerite, avec le duc de Bedford.

M. Delisle ajoute que le manuscrit de la bibliothèque de Wernigerode n'a pas été fait pour Blanche de Navarre, seconde femme de Philippe de Valois, mais bien pour Blanche de France, fille de Charles le Bel et femme de Philippe, duc d'Orléans.

—

Séance du 29 septembre

Fouilles d'Égypte. — M. Maspero rend compte des travaux du service des Antiquités égyptiennes, dont il est directeur, et de la découverte d'un trésor d'argenterie.

La question de la date du « Joueur de violon » de la collection Rothschild

—

En lisant, dans la *Chronique des Arts*, la notice concernant les richesses artistiques rassemblées par feu le baron Alphonse de Rothschild, j'ai trouvé mentionné un des plus délicieux portraits peints par les grands maîtres de la Renaissance italienne, le célèbre *Joueur de violon*. On n'ignore pas que la critique moderne ne saurait désormais le considérer comme une œuvre de Raphaël, mais y voit la main de Sébastien del Piombo; ce qui, du reste, au lieu de porter atteinte à sa valeur, rend l'œuvre encore plus intéressante : elle nous démontre l'excellence de ce peintre dont plusieurs créations, pendant nombre d'années, ont pu passer pour celles du maître d'Urbin.

Nous ne connaissons, en effet, pas moins de quatre autres portraits de la main de Sébastien del Piombo attribués à Raphaël. Ce sont : celui de la prétendue *Fornarina* aux Offices, la *Dorothée* de Berlin (jadis dans la collection Marlborough), l'*Inconnu* de la galerie de Budapest jadis dans la galerie Scarpa), et le *Cardinal Carondelet*, au duc de Grafton. Ce sont tous, sans contredit, des œuvres de la meilleure époque de Sébastien, exécutées peu après sa migration de Venise à Rome et lorsqu'il se fut assimilé, peut-être inconsciemment, la manière de celui qu'il considéra plus tard comme un rival.

Il est plus que probable que le premier de ces portraits, dans l'ordre chronologique, est celui des Offices, daté de l'année 1512. Cette peinture, en effet, porte plus que les autres l'empreinte de la manière vénitienne et a été justement comparée avec celle que Sébastien fit à Venise pour le maître-autel de Saint Jean-Chrysostome, et où il introduisit quelques figures de jeunes saintes, parentes de la belle Romaine dont il a reproduit les traits dans la *Fornarina*.

A la Tribune même de la galerie des Offices il y a un autre portrait du même peintre, celui dit *L'Homme malade*, qui porte la date 1514; mais la peinture aussi est tellement « malade » qu'elle ne peut que d'une façon très sommaire nous donner une idée de la manière du maître, avant la transformation qui s'opéra en lui ensuite sous l'influence du génie dominateur de Michel-Ange.

Cette transformation doit s'être accomplie peu à peu, mais dans un nombre d'années assez restreint. En effet, le grand tableau de la *Résurrection de Lazare* de la National Gallery de Londres, exécuté en 1518, en concurrence avec la *Transfiguration* de Raphaël, nous montre Sébastien déjà parfaitement assujetti à la manière de Buonarroti, et reniant en même temps complètement celle de Raphaël. Nous nous demandons alors comment il se fait que l'admirable jeune homme que nous connaissons sous la dénomination de *Joueur de violon* et qui est signé de cette même date MDXVIII, ait pu être conçu dans cette manière douce et pure qui peut excuser, sinon justifier, l'attribution traditionnelle dont nous avons parlé. Cette contradiction, en vérité, ne peut se résoudre que d'une seule manière, c'est-à-dire en admettant que la date que nous venons d'indiquer a été remaniée après coup. Il est certain que les trois premiers chiffres au moins, dans cette date, sont d'une facture très suspecte, ce qu'on distingue assez clairement, même en observant l'excellente photographie exécutée d'après l'original par la maison Braun. Après tout, en considérant la qualité de la peinture, on devra conclure qu'elle ne peut avoir été exécutée avant 1510 ni après 1515. Il n'y aurait qu'un nettoyage prudent, restituant les chiffres dans leur état primitif, qui pourrait préciser à quel moment de l'heureux ascendant de Raphaël sur le peintre vénitien celui-ci aurait réussi à créer et à transmettre à la postérité un portrait d'une harmonie et d'un charme si extraordinaires.

Gustave Fuzzoni.

REVUE DES REVUES

—

o **Le Tour du Monde** (23 septembre). — M. E. Amélineau, qui exécuta, comme on sait, les fouilles d'Abydes, décrit dans ce numéro *Abydes dans les temps anciens et dans les temps modernes* (14 grav.).

---

p **Revue illustrée** (15 août). — Etude de M. M. Marius-Ary Leblond sur le sculpteur Émile Bourdelle (13 grav.).

× **Revue alsacienne illustrée** (1905, n° III). — Fascicule consacré entièrement à la question de la restauration des monuments. M. Maurice Barrès démontre *Qu'il faut laisser vieillir la beauté*; — M. André Hallays, que *Restaurer un monument, c'est le détruire*; — M. Ch. Buls et M. le comte Wilczek, à leur tour, parlent en faveur de la conservation des monuments anciens; — M. Th. Berst et M. Otto Piper dénoncent, avec documents à l'appui, l'un les mauvaises restaurations dont d'excellentes constructions en bois du vieux Strasbourg ont été l'objet, l'autre l'inintelligence dont les architectes préposés à la réédification de la Hohkœnigsburg font preuve.

× Trois belles planches en couleurs, extraites des *Legendes d'Alsace* de M. G. Spetz, et dues aux excellents artistes J. Sattler, L. Schnug, Ch. Spindler, complètent cette intéressante livraison.

---

v **Il Marzocco** (27 août). — Ce journal publie un long article où notre collaborateur M. Marcel Reymond, à propos du concours pour la construction de la façade de San Lorenzo, à Florence, préconise, comme il l'a fait ici récemment (1), l'adoption du projet conçu jadis par Giuliano da San Gallo, projet dont une reproduction est jointe à son étude.

= **Emporium** (mai). — Études de M. V. Pica sur le peintre suédois Carl Larsson (portrait et 30 reprod. d'œuvres); — de M. Camille Mauclair sur le musicien Isidore de Lara (portrait et autographe); — de M. A. J. Rusconi sur les monuments et œuvres d'art de Alba Fucense dans les Abbruzzes (28 ill.); — de M. R. Pantini sur l'industrie de la dentelle à Pestocostanzo (20 grav.).

Juin. — M. V. Pica parle, cette fois, du peintre

(1) V. *Chronique des Arts* du 29 juillet 1905, p. 218.

espagnol H. Anglada (portrait et 17 reprod.); — M. P. Molmenti, des *Plaisirs de la table dans l'ancienne Venise*, d'après les représentations peintes ou gravées données par des artistes vénitiens de la Cène, ou des Noces de Cana, ou d'intérieurs d'auberges, etc. (11 ill.); — M. A. J. Rusconi, du musée Baracco à Rome, riche en œuvres antiques assyriennes, grecques, étrusques, etc. (12 grav.).

(Juillet). — Après une étude de M. K. Oven sur le peintre et graveur hollandais Jan Toorop (portrait et 32 reprod.), M. Ricci, dans un éloquent plaidoyer *Pour la beauté de l'Italie*, dénonce, avec preuves, les attentats commis contre la beauté de Venise : panneaux-réclames, « tours Eiffel » alignées dans la lagune pour l'éclairage électrique ; constructions démesurées masquant des points de vue pittoresques aux environs de la Salute, et devant même écraser prochainement le Palais des Doges, etc. (17 grav.).

= Notice sur le *Saint Georges* de Paris Bordone entré naguère à la Pinacothèque Vaticane (reprod. hors texte).

(Août.) — Articles de M. V. Pica sur le peintre graveur Edgar Chahine (portrait et 30 reprod.) ; — de M. P. Molmenti sur *Un portrait de la reine Caterina Cornaro*, conservé dans un musée particulier à Trévise (3 grav.) ; — de M. C. Ajraghi sur le sculpteur du dix-huitième siècle Giovanni Gonnelli dit l'Aveugle de Gambassi, et ses œuvres (portrait et 3 reproductions de sculptures) ; — de M. P. d'Achiardi sur la récente restauration du palais Vitelleschi, à Corneto (12 grav.) ; — de M. P. Angeli sur le peintre italien G. Toma (portrait et 6 repr.).

(Septembre. — Études de M. V. Pica sur le peintre suédois Anders Zorn (portrait et 28 reprod.) ; — de M. A. J. Rusconi sur la Badia à Grottaferrata et l'exposition d'art byzantin actuellement ouverte en cette ville (28 grav. ; — de M. R. Pantini sur de récentes restaurations d'édifices florentins (20 ill.).

= **American Journal of archaeology** 1904, n° 4, octobre-décembre). — Clarence S. Fisher, *Le Palais mycénien de Nippour*. — Le titre de cet article surprend au premier abord, Nippour étant en Babylonie : il surprend même au second, car la démonstration ingénieuse tentée par M. Fisher, n'entraîne pas la conviction. Dans le site exploré par les Américains depuis 1889, au-dessous de trois couches d'épaisseur variable que l'auteur assigne respectivement aux périodes coufique, hébraïque (?) et arsacide, vient une épaisse zone de débris informes qui semble attester une longue période d'abandon ; au-dessous de cette couche et au-dessus d'un dépôt de l'époque « cassite » (vers 1200 av. J.-C.) se trouvent les ruines d'un palais deux fois incendié où M. Fisher reconnaît un palais « mycénien ». Cette désignation, fondée sur la disposition du terrain, n'est pas fortifiée par des débris mobiliers, car les quelques objets d'aspect sûrement mycéniens trouvés à Nippour (tête masculine en pierre, masque funéraire en or, petite stèle représentant deux bœufs appointés séparés par un « pilier » proviennent d'autres emplacements. Quant au palais lui-même, dont M. Fisher nous donne des plans et des croquis excellents, rien dans sa disposition carrée, dans sa structure en briques simulant la pierre, dans les colonnes doriques de son péristyle ne trahit le style proprement mycénien ; l'analogie avec le *mégaron* de Tirynthe n'est pas plus étroite qu'avec telle ou telle construction monumentale de l'époque hellénique (1).

= T.-W. Heermance, *Fouilles de Corinthe, campagne de 1904*. — La principale découverte est celle d'un portique très profond, fin du v^e^ siècle ?, qui paraît avoir formé la limite S. de l'agora. Signalons encore un torse d'Hermès Criophore, réplique de la statue de Wilton House (Michaelis, n° 744).

= F. B. Tarbell, *Problèmes actuels dans l'histoire de la sculpture grecque*. Intéressantes observations sur les copies et répliques, sur l'identification et le classement chronologique des statues, illustrées par des exemples. L'auteur croit que l'Athéna de Dresde et de Bologne remonte à Phidias, mais il nie que l'Hagias de Delphes soit de Lysippe et ses arguments méritent toute considération. L'identité des inscriptions de Delphes et de Pharsale ne prouve pas, en effet, l'identité des statues.

= Alice Walton, *Calanthos ou Calamis?* Dans Pausanias, X, 13, 10 la conjecture de Brunn (Calamis est bonne et il est possible de se faire une idée du groupe en question, qui représentait un combat entre Tarentins et Peucétiens.

= Sommaires de périodiques et nouvelles archéologiques.

= *Supplement to Volume VIII. Annual Reports 1903-04*. Rapports sur les travaux des écoles américaines d'Athènes (Heermance), de Rome (Norton) et de Palestine (Paton). Documents administratifs.

(1905, n° 1, janvier-mars). — Ettore Pais, *Le Temple des Sirènes à Sorrente*. M. Pais a découvert chez un marbrier et offert au musée de Naples un très beau fragment de sculpture archaïque (tête ceinte d'un ruban) qui a été trouvé, avec d'autres débris antiques, près de l'église de Fontanella, au S.-O. de Massa-Lubrense. Il en conclut que c'est là que se trouvait le fameux temple des Sirènes mentionné par Strabon.

— Allan Marquand, *Le Palais de Nippour*. (Voir plus haut l'analyse du fascicule 4 de l'année précédente).

= Walter Dennison, *Une tête du type dit « Scipion »*. A propos d'une tête de ce type récemment offerte à Oberlin College (Boston), M. D. dresse le catalogue des répliques existantes. Il conteste que ces têtes aient toutes le même type individuel, mais elles sont toutes rasées et portent sur le front (ordinairement à droite) une incision en forme de T ou de croix. Écartant l'identification avec Scipion, due à Visconti et faiblement documentée, M. D. croit que nous avons là des portraits de prêtres d'Isis, pour lesquels l'obligation de se raser est attestée et celle d'un stigmate distinctif au moins probable. A la vérité, c'est aux prêtres de Mithra que Tertullien, *De praescr.*, II, 40, attribue cette dernière pratique).

= Benjamin Powell, *Le Temple d'Apollon à Corinthe*. C'est le fameux temple dont sept colonnes sont encore debout et qu'on a successivement

(1) Dans un article ultérieur (janvier-mars 1905), M. Allan Marquand, revenant sur la question, s'appuie sur la forme du péristyle et la coupe elliptique des colonnes pour attribuer notre palais à l'époque hellénistique.

attribué à Héra, Sisyphe, Athéna, Octavie (?). Les fouilles de M. Dœrpfeld et de l'école américaine ont permis de l'identifier avec le temple d'Apollon, à droite (au N.) de la route menant de l'Agora vers Sicyone, mentionné par Pausanias II, 3, 5. C'est un temple hexastyle, avec 15 colonnes de côté, du type *in antis*; il paraît dater du VIe siècle.

= Nouvelles archéologiques.

(N° 2, Avril-Juin). — Lacey D. Caskey, *Sur les inscriptions d'Éleusis relatives au portique de Philon* (CIA IV, 2, 104 *a*; 1054 *b* et *c*, *e*, *f*; 834 *e*). Corrections de détail. L'auteur montre que les proportions des membres d'architecture du Telesterion (époque romaine) coïncident à peu près avec celles du portique de Philon, telles qu'elles résultent des inscriptions.

= Paul Baur, *Tityros*. Une statuette en terre cuite du musée de Cincinnati, de provenance thébaine (Cabirion), représente un personnage ithyphallique à tête de bouc, avec jambes et torse humains, qui tient une corne d'abondance. Cette figurine doit être rapprochée d'un type analogue, mais assis et jouant de la flûte, du Musée de Boston, que publie également M. B. Il reconnaît là le démon Tityros, du cortège de Cybèle.

= Roland G. Kent, *Les portes de la ville de Démétrias*.

= William Nickerson Bates, *Amphore signée de Ménon*. Vase à figures rouges du Musée de l'Université de Pennsylvanie; les peintures représentent d'une part Apollon, Latone et Artémis, de l'autre un guerrier conduisant deux chevaux appelés Κρής et Σκόνθων. La signature Ménon est nouvelle; c'est un peintre athénien des environs de l'an 500, qui a conservé encore des habitudes de la technique de vases à figures noires; sa manière rappelle celle d'Andokidès.

= Ch. Peabody, *L'archéologie américaine de 1900 à 1905* (résumé).

= Sommaires de périodiques et nouvelles archéologiques.

BIBLIOGRAPHIE

Salomon Reinach. — **Répertoire de peintures du Moyen âge et de la Renaissance (1280-1580)**. Tome Ier. Paris, Leroux. In-16, IV-710 p. av. 1.046 grav. 10 francs).

Le savant conservateur du musée de Saint-Germain, qui publiait naguère le précieux *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, que nous avons signalé ici même à nos lecteurs, et le *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, entreprend aujourd'hui le même travail pour la peinture du Moyen âge et de la Renaissance, et dans le premier volume de ce nouveau *Corpus* nous donne pour une période de trois siècles, de 1280 à 1580 environ, une réunion de 1.046 œuvres, dont beaucoup peu connues ou d'accès peu facile. C'est le recueil de ce genre le plus complet qu'on ait publié, — le plus vaste répertoire de peintures qui existait jusqu'ici, le *Klassischer Bilderschatz* de Munich, n'en compte, pour la même période, que 1.022, — et s'il ne peut être comparé à ce dernier ouvrage pour la beauté et l'exactitude des images, car, instrument de travail avant tout, ce *Répertoire* ne se compose que de gravures au trait, il a cependant sur le *Bilderschatz* l'avantage d'une classification propice aux consultations rapides; de plus, son format permettra aux travailleurs de l'emporter dans leurs visites aux musées, et celles-ci, par suite, pourront s'en trouver plus fructueuses.

L'utilité d'un semblable ouvrage n'a pas besoin, en effet, d'être longuement démontrée. Quel intérêt n'y a-t-il pas pour l'historien, pour le critique, de trouver réunies côte à côte les différentes interprétations d'un même sujet par les peintres des diverses écoles, au cours des siècles, et quels féconds renseignements n'en peuvent-ils pas retirer! Aussi l'auteur, avec raison, a-t il adopté l'ordre iconographique: épisodes de l'Ancien Testament; scènes de la vie de Jésus et de Marie; anges; saints et saintes; allégorie; mythologie et histoire profane; sujets de genre; portraits. Dans chaque groupe, il a rapproché le plus possible les compositions similaires, sans s'inquiéter des écoles, afin de faciliter les comparaisons instructives. Chaque gravure est accompagnée non seulement des indications de collections, de sujet et de date, mais encore de références aux livres ou aux revues où l'œuvre a été étudiée ou reproduite. On regrette seulement qu'une raison d'économie ait fait loger au bas de plusieurs pages des portraits qui auraient dû trouver place à la fin du volume et qui rompent ainsi la suite des compositions auxquelles ils se trouvent mêlés; mais cet inconvénient est atténué par l'index des sujets placé à la fin du volume. Deux autres tables, l'une topographique et muséographique, l'autre par noms d'artistes, complètent ce recueil et rendent les recherches des plus faciles.

Il ne reste qu'à souhaiter l'achèvement prochain de ce précieux répertoire. Et il serait désirable aussi que, pour le rendre plus complet, l'appel que l'auteur adresse aux détenteurs de tableaux peu connus, cachés dans des collections particulières, fût entendu, surtout en Amérique.

A. M.

—

Une belle statue de l'église de la Madeleine à Troyes; son identification, par M. le chanoine Morillot. Extrait du *Bulletin d'histoire, de littérature et d'art du diocèse de Dijon*). Dijon, 1904, in-8 ill.

La statue de sainte Marthe dans l'église Sainte-Madeleine de Troyes, par M. l'abbé Nioré. (Extrait des *Mémoires de la Société archéologique de l'Aube*). Troyes, 1905, in-8 ill.

L'un des ateliers de sculpteurs les plus remarquables qui aient travaillé à Troyes au commencement du XVIe siècle est celui que, dans notre ouvrage sur *La Sculpture à Troyes au XVIe siècle* (1), nous avons appelé l' « atelier de la *Sainte Marthe* »; aucun imagier n'ayant été trouvé à qui puisse être attribué sûrement le groupe d'œuvres qui en sont sorties, force a été de laisser l'atelier anonyme et de le nommer seulement du nom de son ouvrage capital, la statue de sainte Marthe dans l'église Sainte-Madeleine. La qualification de *Sainte Marthe* était en opposition avec celle que Fichot, dans sa *Statistique archéologique de l'Aube*, avait donnée à cette statue: il y voulait voir une sainte Madeleine, et, un texte ayant été retrouvé aux termes duquel

(1) Paris, Armand Colin, 1900, in-4° ill.

François Gentil, le célèbre sculpteur troyen, aurait taillé une *Sainte Madeleine* pour l'église de ce nom, il n'avait pas hésité à attribuer la statue à Gentil. M. le chanoine Morillot a repris la cause après Fichot et, à l'aide d'arguments iconographiques infiniment subtils, a prétendu prouver qu'on eût nous étions en présence d'une *Madeleine*, cette *Madeleine* ne pouvant être que celle de ce Gentil à qui toutes les statues anonymes de Troyes ont été données par la tradition, sans qu'une seule presque lui puisse être aujourd'hui scientifiquement attribuée. Il s'agissait donc de débaptiser le groupe de la *Sainte Marthe*. Mais M. l'abbé Nioré nous prouve aujourd'hui, par des arguments décisifs, que la *Sainte Marthe* restera une *Sainte Marthe* et n'est pas une *Madeleine*; il a découvert dans la main de la statue des traces du cordon par lequel elle tenait la Tarasque, ce qui rend toute discussion dorénavant inutile. Naturellement, M. l'abbé Nioré fait bonne justice de l'attribution à Gentil de ce bel ouvrage : le compte de la *Madeleine* est de 1563 et il est impossible, par la comparaison avec le *Sépulcre*, daté, de Chaource, que la *Sainte Marthe* ne soit pas des environs de 1515. La *Sainte Marthe* demeure donc anonyme et Gentil un simple nom, sans données certaines. La seule question de style aurait pu amener à cette conclusion, mais on ne dénoncera jamais assez ces erreurs où la manie d'attribuer à des maîtres connus les ouvrages anonymes font tomber des archéologues même clairvoyants.

Raymond Koechlin.

—

A. Moschetti. — **Il Museo civico di Padova.** Padova, Prosperini, 1903. Un volume grand in-4°, 176 p. avec 34 planches.

L'actif et intelligent directeur du musée de Padoue a voulu faire connaître d'une façon digne d'eux les trésors qu'il a sous sa garde. Son livre, luxueusement édité, comprend 34 planches hors texte.

Pour donner une idée des circonstances qui ont permis à ce travail de naître, nous n'avons rien de mieux à faire que de traduire une partie de la préface

« C'est avec un sentiment de légitime satisfaction que je mets mon nom en tête de ce volume, déjà prêt et en partie imprimé pour le Congrès historique international de Rome (1903). Il a pour triple but de montrer clairement : l'importance du musée civique de Padoue, très riche en précieuses raretés bibliographiques, historiques, artistiques, archéologiques, numismatiques, que lui envierait mainte institution plus grande et plus célèbre; ensuite les avantages scientifiques et moraux de la nouvelle organisation, réalisés grâce à la bienveillance de l'Administration et de la Représentation communales; enfin, et par-dessus tout, l'amour constant et sincère des citoyens envers une institution qui recueille et conserve toutes les gloires d'un très noble passé. Ce volume même est une nouvelle et brillante preuve de cet amour, car de nombreux et éminents concitoyens ont spontanément contribué aux grands frais de sa publication, dans le seul désir de faire connaître aux amateurs du beau et aux chercheurs du vrai la valeur de leur musée. » (Suivent les noms de vingt-sept personnes : maire, sénateurs, députés et autres notables, y compris deux dames, qui ont veillé à l'exécution parfaite du texte et des gravures et ajouté, à leurs frais, une table au volume).

Il y a quelque chose de très élevé et de très touchant dans cet amour des vieilles cités italiennes pour leurs anciennes gloires. Impossible d'entrer dans le détail. Nous ne citerons, dans les archives, que le legs Palesi, qui ne comprend pas moins de 117.000 volumes, parmi lesquels il faut mettre au premier rang les admirables collections « pétrarchesque » et dantesque, celle-ci renfermant 4.920 volumes, 212 gravures et 47 périodiques. La moitié de l'ouvrage est consacrée aux archives: le reste aux collections artistiques, archéologiques et autres.

On ne peut pas dire que le musée de Padoue renferme d'incomparables chefs-d'œuvre; mais, si ce qu'il renferme disparaissait, l'histoire de la peinture padouane en souffrirait gravement. Il y a des maîtres secondaires qu'on trouverait difficilement aussi bien représentés ailleurs. Tel est Squarcione, fondateur de l'école de Padoue, dont il n'existe que deux ouvrages tout à fait authentiques : l'un, signé *Opus Squarcioni*, au musée de Berlin; l'autre, au musée de Padoue, non signé, mais authentiqué par des reçus de la propre main du maître : c'est un retable en cinq compartiments (2 m. 20 × 1 m. 75 de hauteur). Tel encore un maître curieux et élégant, Guariento, successeur de Giotto, dont le musée de Padoue a pu acquérir, en 1902, vingt-neuf panneaux peints à la détrempe. Citons encore, pour ne pas trop allonger la liste, quatre tableaux attribués à Giorgione, dont deux, au moins, anciennes peintures de coffres, « ont subi de graves restaurations, mais, par la légèreté d'exécution et le *sfumato* des figures, par les paysages aériens et lumineux, par les formes caractéristiques des têtes et des arbres, par l'ensemble de la composition, dénotent la main de l'insigne rival de Titien, et ont été revendiqués comme des œuvres de Giorgione par Venturi et Herbert Cook ». Une planche hors texte reproduit ces deux intéressants ouvrages.

E. Durand-Gréville.

NÉCROLOGIE

—

Le 27 septembre est mort à Bellevue, âgé de soixante-dix ans, le peintre **Alexis-Marie-Louis Douillard**, né à Nantes le 28 juin 1835. Il était élève de Hippolyte Flandrin et de Charles Gleyre. En 1855 il entra à l'École des Beaux-Arts, exposa au Salon à partir de 1861 et obtint une médaille de troisième classe en 1878. Il était à la fois peintre d'histoire et de portraits. C'est comme peintre d'histoire qu'il obtint sa troisième médaille avec une toile qui représentait *La Mort de saint Louis*. Il traita de préférence des sujets religieux.

Douillard fut, en outre, chargé d'importantes décorations pour diverses églises : à l'église de Saint-Julien à Tours, à Confort (Ain), à Bayeux, à Belfort, à Loigny (Eure-et-Loir), à Paimbœuf, à Campbon (Loire-Inférieure), à Saint-Germain-lez-Corbeil, etc.

—

Nous apprenons la mort à Lyon, à l'âge de soixante dix ans, du statuaire **Charles Textor**, auquel on doit le monument d'Ampère à Lyon, le

Lion blessé du monument des Enfants du Rhône au Parc de Lyon, les bustes de Joséphin Soulary, du peintre Berjon, etc.

—

Le peintre amateur et écrivain d'art **Jules Hédou** est mort récemment en son château de La Rue Saint-Pierre, près Rouen, à l'âge de soixante-douze ans. Il laisse plusieurs monographies d'artistes rouennais : le dessinateur Victor Delamare ; les peintres Gustave Morin, Jean Sorieul, Daliphard, Jules Michel, Émile Minet, etc.; puis un ouvrage sur *La Lithographie à Rouen* ; enfin des catalogues raisonnés et illustrés, avec biographies, des graveurs rouennais du XVIII^e^ siècle, Noël Le Mire, Jean Le Prince, J.-A. Le Veau.

—

M^me^ **Galli-Marié**, la créatrice de *Mignon* et de *Carmen*, est morte la semaine dernière à Vence (Alpes-Maritimes), à l'âge de soixante-cinq ans.

Fille du ténor Marié, elle avait débuté à Strasbourg, en 1859, dans le *Trouvère*, puis avait passé au théâtre royal de Lisbonne, et, en 1861, à celui de Rouen. Venue l'année suivante à Paris, elle était entrée à l'Opéra-Comique, où elle parut pour la première fois dans le rôle de Zerline de *La Servante maîtresse*, et où elle resta jusqu'en 1872. Elle y créa *Mignon*, en novembre 1866. Elle passa ensuite deux ans à faire des tournées en France et en Belgique, puis revint à l'Opéra-Comique en 1875, et y créa, le 3 mars., le rôle de Carmen, qui fut le plus célèbre de sa carrière.

En 1877, M^me^ Galli-Marié quittait de nouveau l'Opéra-Comique, où elle reparut en 1884 et en 1885. C'est alors qu'elle abandonna définitivement le théâtre.

—

L'architecte et ex-député **Giuseppe Sacconi** est mort la semaine dernière à Collegigliato, près Pistoie, à l'âge de cinquante ans. Il laisse inachevés sa principale œuvre, le monument de Victor-Emmanuel II, à Rome, qui commença sa célébrité et plusieurs autres travaux importants. On avait recours à lui partout où il y avait quelque projet architectural à réaliser, et la quantité d'ouvrages qu'il avait entrepris l'avaient fait surnommer « l'architecte de la nouvelle Italie ».

—

On annonce également la mort récente de l'architecte anglais **Alfred Waterhouse**, né en 1830, auteur de nombreux édifices monumentaux qui comptent parmi les plus remarquables productions de l'architecture moderne : l'Hôtel de ville et le Palais de Justice de Manchester, le Musée d'histoire naturelle, le City Institut, etc., à Londres.

—

Le 14 septembre est mort à Breslau, à l'âge de cinquante-trois ans, le sculpteur et professeur **Christian Behrens**, auteur d'un monument de Guillaume I^er^ et de plusieurs œuvres remarquables.

—

L'historien d'art **Aloïs Riegl**, professeur à l'Université de Vienne, vient de mourir, dans cette ville, à l'âge de quarante-sept ans. Il avait spécialement étudié les anciens tissus et broderies et avait publié de nombreux travaux sur ce sujet, résumés dans ses grands ouvrages sur les questions de style dans l'ornementation. Il avait donné aussi, ces dernières années, deux livres sur *L'Art industriel à la fin de l'Empire romain, d'après les fouilles exécutées en Autriche-Hongrie* et *Les Portraits de corporations en Hollande*.

—

On annonce également la mort du peintre italien **Carlo Sara**, directeur de l'École de peinture de Pavie, décédé à Pavie, où il était né en 1844 ; — à Bologne, du peintre paysagiste **Coriolano Vighi**, décédé le 10 avril ; — à Milan, du célèbre caricaturiste **Enrico Sacchetti** ; — à Berlin, du portraitiste **Walter Meyer-Lüben**, âgé de trente-huit ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Signalons parmi les ventes qui ont eu lieu la saison dernière, à New-York, celles de la collection Brandus, composée de tableaux modernes, et de la collection David King, formée de peintures anciennes.

La première a produit un total de 920.525 francs. Notons parmi les principales enchères :

Cazin. Paysage : 18.000 fr. — Corot. Souvenir d'Italie : 87.500 fr. — Daubigny. Paysage : 14.500 fr. — Meissonier. L'Attente : 21.000 fr. — Millet. Fileuse assise : 120.500 fr.

Le total des enchères de la seconde vente s'est élevé à 1.005.175 francs. Un *Portrait de la comtesse d'Argenson* par Nattier a été payé 90.000 fr.; deux portraits par Raeburn, 52.500 et 45.000 fr.

—

A Londres, au mois d'avril dernier, au cours d'une vente anonyme, un vase en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, décoré de médaillons à paysages, de fleurs, de fruits et de personnages sur fond gros bleu orné de dorures, décor exécuté par Dodin en 1763, a été adjugé, après des enchères très vives, pour 105.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

2^e^ **Salon d'automne** au Grand Palais des Champs-Élysées, avenue d'Antin, du 18 octobre au 25 novembre.

Province

Charenton : 8^e^ Exposition des Beaux-Arts et Arts décoratifs, jusqu'au 15 octobre.

Pontivy : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 30 octobre.

Troyes : 8^e^ Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 8 au 29 octobre.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 32. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 21 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

C'est désormais une tradition bien établie que l'École des Beaux-Arts donne chaque année l'hospitalité à de nombreuses expositions. Elle offre, avec le prestige de son nom, une organisation facile et sûre ; elle paraît l'asile naturel de ces ensembles rétrospectifs si difficiles à reconstituer et si nécessaires à l'étude, qui nous ont mieux fait connaître au public l'œuvre d'un Delacroix, d'un Daumier, d'un Whistler. Il n'est pas douteux que l'année qui s'ouvre ne voie, elle aussi, nombre de ces expositions, et c'est l'heure encore où l'on peut utilement former un vœu.

On voudrait voir ces expositions consacrées avec méthode à certaines époques de l'art français. Après l'instructif et méritoire effort fait l'année dernière pour révéler au public l'art de nos Primitifs, n'y aurait-il pas lieu de montrer ce que devint la peinture de leurs successeurs ? n'y aurait-il pas lieu même de pousser plus avant et d'accorder aux œuvres trop délaissées du XVIIe siècle un peu de l'attention que nous donnons si généreusement aujourd'hui à celles du XVIIIe ? Entre les premiers maîtres, naïfs et vigoureux, de notre école française, et les artistes malicieux et parés du siècle de Louis XV, notre art national a eu une floraison dont il conviendrait bien à l'École des Beaux-Arts de nous rendre la vision.

Il faut ajouter que ces expositions historiques ne seraient pas difficiles à organiser. Si l'on songe au nombre des œuvres, il paraît bien que le choix se pourrait faire en n'admettant que les pièces caractéristiques, et l'on n'aurait pas de peine à éviter la présence de ces morceaux d'étude, de ces ébauches plus curieuses qu'instructives devenues si fréquentes dans les expositions consacrées à un seul maître. A une époque où l'on se plaît à favoriser l'enseignement de l'histoire de l'art, et où les plus grands musées même n'ont pu achever un classement méthodique, ce serait une heureuse initiative que de nous donner la suite de cette histoire de la peinture française, si brillamment commencée par l'Exposition des Primitifs.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inaugurée à Vans (Ardèche) une statue du professeur Ollier, réplique de celle inaugurée à Lyon l'an dernier, œuvre du sculpteur Alfred Boucher.

*** Le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts s'est rendu au musée du Louvre pour étudier, avec M. Homolle, les transformations que le prochain transfert du ministère des Colonies va permettre de réaliser en donnant à nos collections nationales non seulement la sécurité nécessaire, mais l'espace et la lumière qui leur ont trop longtemps manqué.

Les étages supérieurs occupés par les cabinets des conservateurs, les ateliers de restauration et les magasins de dépôt seront entièrement vidés et rendus disponibles pour l'aménagement des galeries nouvelles.

De nombreuses œuvres, qui gisent oubliées dans les greniers du musée vont recevoir une destination plus conforme à leur valeur. Un classement nouveau des écoles françaises sera prochainement entrepris.

Enfin, M. Dujardin-Beaumetz doit présenter

sous peu un rapport d'ensemble au ministre et il promet de n'oublier aucune des questions essentielles à la conservation des chefs-d'œuvre dont il a la garde.

*** MM. Georges Berger, député, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, et Gaston Menier, député, rapporteur de la Commission de défense du Louvre, sont nommés membres de la Commission chargée d'élaborer la convention à intervenir entre l'Etat et la Ville de Paris relativement à l'installation du ministère des Colonies, rue Oudinot.

*** Voici quelles sont, depuis le 1er octobre, les heures d'ouverture et de fermeture de nos principaux musées : les musées du Louvre, Luxembourg, de Versailles, de Saint-Germain-en-Laye, Carnavalet, Cernuschi, le Palais des Beaux-Arts de la Ville sont ouverts de 10 h. à 4 h.; le musée de Cluny, le musée de sculpture du Trocadéro, les galeries du Muséum, de 11 h. à 4 h.; le musée Victor-Hugo, le musée etnographique du Trocadéro, de midi à 4 h.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique en date du 14 octobre, les articles 139 et 141 du règlement de la Bibliothèque Nationale sont modifiés ainsi qu'il suit :

Art. 139. — Les galeries et salles d'exposition sont ouvertes au public le lundi et le jeudi, de dix heures à quatre heures.

Art. 141. — Le lundi et le jeudi, on ne communique aucun des objets exposés dans les salles où le public est admis.

*** Le Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts s'est réuni mardi dernier, à cinq heures, à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz. Après avoir réglé quelques questions d'enseignement, le Conseil a décidé de pourvoir au remplacement de M. Bouguereau comme professeur des cours du soir. M. Tony-Robert Fleury a réuni la majorité des suffrages et sera présenté en première ligne au choix du ministre de l'Instruction publique. M. Friant vient en seconde ligne.

*** Sont nommés membres du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire national pour une période de trois ans commençant le 1er octobre 1905, dans la section des études musicales : MM. Reyer, de l'Institut; Massenet, de l'Institut; Saint-Saëns, de l'Institut; Théodore Dubois, de l'Institut; Paladilhe, de l'Institut; Bruneau, Paul Dukas, A. Messager, Pierné, compositeurs de musique; Gédalge, H. Maréchal, P. Véronge de la Nux, inspecteurs de l'enseignement musical; et les professeurs titulaires du Conservatoire : M. Lenepveu, de l'Institut; Mme Rose Caron; MM. A. Guilmant, Taffanel, Paul Vidal, Widor.

*** Par décret en date du 7 octobre 1905, il est créé au Conservatoire de musique et de déclamation deux classes de contre-point et de fugue.

Les candidats à l'emploi de professeur titulaire de ces deux classes devront se faire inscrire au secrétariat du Conservatoire national dans un délai de vingt jours à partir de la date du décret. Passé ce délai aucune inscription ne sera admise.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 9 octobre 1905, M. Bigerelle (Adolphe) est nommé directeur de l'école nationale de musique d'Armentières (Nord).

*** Le musée Carnavalet vient d'être doté d'une Commission chargée des achats, sous la haute direction de M. Bonnat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. Les autres membres de cette Commission sont : MM. Ollivier Sainsère, Victorien Sardou, Feuardent, Georges Villain, Raphaël Brown, et Geoges Cain, conservateur du musée.

*** La série des bustes des souverains et chefs d'Etat, que la manufacture de Sèvres exécute en biscuit, vient de s'augmenter d'une effigie nouvelle, celle du chah de Perse, Mouzaffer-ed-Din, par le sculpteur Alfred Boucher.

*** La séance publique annuelle des cinq Académies est fixée au 25 octobre.

L'Académie des Beaux-Arts tiendra sa séance annuelle le 4 novembre et l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres le 17.

*** Des travaux exécutés le mois dernier à l'École polytechnique ont mis à découvert des substructions d'époque ancienne. On a trouvé, à une assez grande profondeur, deux petites galeries voûtées, précédées d'un couloir étroit et communiquant avec une galerie plus large; les voûtes en plein cintre, solidement appareillées, étaient remplies de plâtras et de matériaux de démolition. On présume que ces galeries faisaient partie du cloître du collège de Navarre, bâti en 1304, contre lequel la bibliothèque était venue s'appuyer, qui fut démoli en 1738. On a pu retirer la pierre formant linteau au-dessus de la porte du couloir; cette pierre porte un écusson bien conservé, aux armes de Philippe le Bel et de sa femme, la reine Jeanne de Navarre, fondatrice du collège. Quelques pièces de monnaie, des doubles deniers, des jetons de corporations, une belle médaille du pape Paul V, ont été trouvés dans la partie du terrain antérieurement remaniée à différentes époques.

Dans une partie non encore fouillée, on a trouvé un squelette de jeune fille orné de bijoux finement travaillés, de bagues, de bracelets dans lesquels étaient passés des anneaux, de fibules servant à rattacher le vêtement aux épaules.

Ces intéressantes découvertes archéologiques viennent d'être signalées au préfet de la Seine, et tous les objets recueillis : pierres, médailles, ossements, bijoux, vont être prochainement déposés au musée de Cluny.

*** L'exposition de la gravure originale, rétrospective et moderne, qui devait être inaugurée le 25 novembre prochain, est remise au printemps de 1906.

Elle aura lieu à l'École des Beaux-Arts,

dont les salles ont été mises à la disposition du comité par M. Dujardin-Beaumetz.

*** Par décret du président de la République, en date du 6 août dernier, une école régionale d'architecture est installée à Marseille.

*** Il vient de se fonder à Chinon une Société des Amis du vieux Chinon, en vue de sauvegarder les anciens monuments de la vieille cité tourangelle. Cette Société a déjà organisé, à l'Hôtel de ville, une exposition d'histoire locale, comprenant des estampes, photographies, faïences, sculptures, etc.

*** M. Léonard Danel, le grand imprimeur et éditeur de Lille, qui vient de mourir, a, par son testament, légué au musée de Lille une somme de 15.000 francs qui sera employée par ce musée à l'acquisition d'un tableau à son choix.

*** La famille d'Eugène Fromentin ayant confié à M. Jacques-André Mérys la publication de la correspondance inédite du peintre-écrivain, M. Mérys, qui prépare en même temps une étude biographique et critique, sera reconnaissant de la communication de tous renseignements, documents ou lettres émanés de Fromentin ou le concernant.

Il prie de les lui adresser à La Rochelle, 24, rue Fleuriau.

*** Notre collaboratrice Mlle Louise Pillion reprendra, à partir du vendredi 1er décembre, son cours d'histoire de l'art pour les jeunes filles, qui, cette année, comprendra deux sections : un cours élémentaire consacré à l'histoire générale de l'art français, professé tous les samedis ; un cours secondaire, consacré à l'histoire de l'art français aux XIIIe et XIVe siècles, qui aura lieu tous les vendredis.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Pillion, 21, rue Faraday.

*** La villa Falconieri, une des plus belles de Frascati, qui fut résidence de papes et de cardinaux, vient d'être offerte gracieusement à l'empereur Guillaume par un riche banquier allemand qui s'en était rendu acquéreur. L'empereur a annoncé son intention d'y installer l'Académie qu'il rêve depuis longtemps de fonder à Rome, à l'instar de notre Villa Médicis.

*** On vient de découvrir à Vérone, au rez-de-chaussée d'une maison voisine du Musée civil, une fresque représentant un saint qu'on suppose être saint Barthélemy, et qui est très parente des œuvres d'Altichiero, si elle n'est de lui-même.

Le Vernissage du Salon d'Automne

—

Il n'y a plus lieu de se méprendre sur les destinées promises au Salon d'automne : certains avaient pu les présager éphémères ; après une expérience de trois années, voici l'institution entrée dans nos mœurs artistiques : elle a obtenu l'encouragement des plus enviables concours ; en même temps sa portée s'est dégagée, précisée : le Salon d'automne entend faire la somme des talents émancipés de la tutelle des pédagogies vaines : il se propose d'unir aux illustres naguère bannis la jeunesse jalouse de renouveler l'art en cédant aux libres impulsions de l'instinct. Certes, la réalisation intégrale d'un pareil programme est hors des possibilités matérielles ; vous ne rencontrerez au Grand Palais ni Degas, ni Claude Monet, ni Besnard ; mais, n'est ce pas déjà une exceptionnelle aventure que Rodin et Carrière, que Cézanne et Renoir, que Chéret et Willette, que Lepère et Lalique y fraternisent dans la gloire? On dirait, volontiers, de cette exposition, un lieu d'entente et de combat où les promesses alternent avec les résultats acquis, et alors même que la contribution des débutants y revêt la forme d'essais, on la juge digne d'intérêt par les lumières qu'elle jette sur les tendances des générations nouvelles.

Sans contredit, la reproduction textuelle des apparences n'est plus la fin suprême de l'art ; le créateur veut que l'œuvre porte témoignage du goût, de l'esprit, de l'émotion, et que la facture, répudiant l'exactitude des transcriptions littérales, découvre d'emblée l'intervention de la personnalité ; il s'autorise de Daumier ou de Puvis de Chavannes pour affirmer le droit d'accuser le caractère par la déformation ; il croit à l'éloquence du ton exalté. Les impressionnistes avaient déjà goûté cette volupté des éclats et des ruissellements ; M. Armand Guillaumin, plus souple et plus harmonieux que jamais, le rappelle ; à des degrés divers, M. Vallat, M. Seyssaud restent encore dans la tradition des fondateurs du groupe ; mais, d'ordinaire chez les nouveaux venus, M. d'Espagnat, Mme Marval, M. Peccatte, apparaissent un souci de composition et des visées ornementales qui prédomineront avec plus d'insistance dans les ouvrages des symbolistes.

La suite des panneaux de M. Vuillard constitue un des éléments d'attraction essentiels de ce Salon ; décorateur sans cesser d'être intimiste, M. Vuillard ouvre des voies ignorées à la parure du *home* ; il abonde en trouvailles d'arrangement, de geste, d'ordonnance exquises ; ce sont là des œuvres maintenant vieilles de huit années, qui établissent à souhait la fidélité de l'artiste à son idéal et aussi la lenteur de l'accoutumance à l'originalité ; ailleurs, on apprendra des paysages de M. K. X. Roussel, des nus de M. Pierre Bonnard et de M. Vallotton comment le groupe symboliste logiquement évolue et progresse.

Les élèves de Gustave Moreau n'ont, en réalité, d'autre attache que le lien d'une même éducation, d'autre privilège commun que leur indépendance respective ; à regarder ceux dont l'apport est cette fois particulièrement significatif : M. Desvallières illustration de *Rolla*, M. Piot, M. Rouault, M. Flandrin, M. Guérin, M. Martel, et un cher revenant justement acclamé pour ses radieuses visions méditerranéennes, M. Bussy, il paraît que l'instant est venu de dissocier les condisciples, et de les répartir dans la masse, au gré de leurs tendances, comme les boursiers de voyage, comme les habitués des indépendants étrangers ou français, qui forment la majorité des exposants. Encore convient-il d'ajouter qu'un élément constitutif nouveau s'annonce et que, cette année, le Salon d'automne se peut prévaloir de la présence de Raffaëlli, de

Moreau-Nélaton, peintre, lithographe et céramiste, novateur en toute occurrence...

Partout on éprouve ici une sensation de vie intense et on goûte la curiosité de recherches actives dirigées en tous sens. Il messiérait de s'essayer à les détailler alors que le Salon d'automne motivera dans la *Gazette* une étude spéciale ; qu'on retienne pourtant dès aujourd'hui le plaisir trouvé à voir le figuriniste inspiré qu'est M. Maillol se hausser à la grande statuaire et y réussir pleinement, puis Mme Léone Georges atteindre, dans son commentaire imprévu de la *Princesse de Babylone*, à des grâces raffinées et subtiles où l'aquarelle rivalise de charme et de préciosité avec la miniature persane.

Il est juste que l'aboutissement de ces fiers efforts vienne récompenser la peine des organisateurs. Aussi bien le Salon d'automne vaut-il à la fois par les œuvres qu'il montre et par les soins avertis qui ont présidé à leur présentation ; nulle ne fut mieux ordonnée et plus harmonieuse ; l'honneur en revient à l'un des régénérateurs de l'architecture et de la décoration françaises, M. Charles Plumet, qui a fourni ainsi la mesure de son tact et de son goût exercé et libre. Maintes initiatives heureuses s'accordent à mériter la sympathie ; il est beau à M. Paul Gallimard d'avoir groupé, en toute compétence, les rares publications vraiment artistiques dont se peuvent enorgueillir la bibliophilie et la librairie modernes (la suprématie d'Auguste Lepère se trouve par là même proclamée à l'évidence) ; d'autre part, on nous promet une salle d'aquarelles japonaises modernes choisies par M. Pierre Roche et des séances de musique de chambre, lesquelles n'auront d'autres directeurs que M. Alfred Bruneau et M. Parent....

C'est la coutume, pour chaque Salon d'automne, de se réclamer de quelque classique du dix-neuvième siècle ; cette année, la dévotion a réconcilié dans l'apothéose d'une exposition rétrospective Ingres et Manet. Si certains convoitaient, pour l'auteur du *Bon Bock*, une évocation plus apte à développer l'évolution de sa maîtrise, la présence du *Bain Turc* constitue à elle seule, pour la mémoire d'Ingres, un suffisant hommage. Le tableau, d'une saveur, d'un sensualisme inégalables dans l'œuvre même d'Ingres, contient en soi la matière des plus généreux enseignements ; c'est le devoir de l'État et des « Amis du Louvre » de veiller à ce qu'au terme du Salon d'automne le *Bain Turc* vienne, dans notre musée national, prendre rang parmi les purs chefs-d'œuvre qui surent, à travers les âges, célébrer la volupté de la forme et immortaliser le prix de la beauté.

R. M.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 14 octobre

Candidatures. — Il est donné lecture des lettres de candidature au siège vacant dans cette compagnie par suite de la mort de M. Henner.

Elles émanent (ordre alphabétique) de MM. Besnard, Chartran, Raphaël Collin, Harpignies, Gabriel Ferrier, Gervex, Tony Robert-Fleury, Léopold Flameng, Friant, Lecomte du Nouy, Lhermitte, Renard, Albert Maignan, Toudouze, Wencker.

L'Académie dressera la liste des candidats samedi prochain.

Le reste de la séance a été consacré à la nomination d'une Commission chargée de présenter une liste de candidats à la succession de M. Tullo Massarani, dans la section des correspondants libres.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 octobre

Candidature. — Lecture est donnée de la lettre par laquelle M. Révillout, le savant orientaliste et conservateur du musée des antiquités égyptiennes du Louvre, pose sa candidature au fauteuil vacant par suite de la mort de M. Oppert. Les travaux de M. Revillout ont porté, on le sait, tout particulièrement sur les monuments et la civilisation de l'ancienne Égypte.

Un manuscrit inédit. — Le professeur Hülsen attire l'attention de l'Académie sur un manuscrit inédit de l'archéologue J.-J. Boissard, savant qui naquit à Besançon en 1528 et mourut à Metz en 1612.

Ce document, que l'on crut perdu pendant longtemps et qui est conservé aujourd'hui dans la réserve de la Bibliothèque Nationale, renferme la copie de nombreuses inscriptions et la description d'un grand nombre de monuments antiques qui existent ou ont existé à Rome, en Gaule, en Suisse et dans les provinces danubiennes.

Il offre, enfin, une grande importance en ce sens qu'il permet de distinguer d'une manière plus précise ce qu'il y a d'authentique et de faux dans les ouvrages de Boissard.

Séance du 13 octobre

Élection. — L'Académie fixe au 1er décembre l'élection d'un membre titulaire, en remplacement de M. Oppert.

Médaille Paul-Blanchet. — Sur la proposition de M. Babelon, l'Académie décerne la médaille Paul-Blanchet à M. Alexandre Papier, président de la Société archéologique de Bône.

« M. Papier est, dit M. Babelon, le vétéran de l'archéologie algérienne.

« La médaille Blanchet étant surtout destinée à reconnaître et à encourager les efforts privés et les entreprises personnelles, la commission n'a pas cru, dit-il encore, pouvoir faire un meilleur choix que celui de ce savant modeste et dévoué. »

Un sanctuaire de Tanit. — Le docteur Carton rend compte des fouilles qu'il a exécutées pour le compte de l'Académie dans le sanctuaire punico-romain de Tanit, qu'il a découvert à El-Kenissia, près de Sousse.

Fréquenté pendant plusieurs siècles avant notre ère, ce lieu consacré présente des dispositions pleines d'intérêt. On y voit des autels et des piédestaux groupés au pied d'un vaste emmarchement qui précède un ensemble de couloirs étroits et de chambres exiguës, garnies, pour la plupart, de grands lits.

En un point du monument, on a mis à jour une cuve au sol cimenté renfermant une couche épaisse de deux mètres, formée de débris de charbon et d'ossements, dans laquelle on a trouvé plus de

6.000 objets jetés là pêle-mêle lors des sacrifices. M. Carton y a recueilli environ 2.000 lampes puniques à becs, des brûle-parfums en forme d'autels, 200 stèles puniques portant le nom de Tanit, et un grand nombre de statuettes peintes d'un haut intérêt, représentant des dédicants, et dont quelques-unes sont d'une remarquable exécution.

Le docteur Carton soumet à l'examen de l'Académie la photographie des objets les plus curieux et montre leur destination. Il termine en rappelant qu'il existait des sanctuaires du même type, à Hadrumète et à Carthage entre autres, et il prouve notamment que l'ensemble si curieux de Nora, pris jusqu'ici par ceux qui l'ont exploré pour une nécropole, n'est autre qu'un sanctuaire de Tanit analogue à celui d'El-Kenissia.

Fouilles en Roumanie. — M. Tocilesco, de l'Académie et de l'Université de Bucarest, conservateur du musée de cette ville, rend compte du résultat de ses dernières fouilles dans le bas Danube, et plus particulièrement dans la région de la Dobroudja. Il résume les discussions sur l'âge du monument d'Adam Klissi, et conclut qu'il s'agit bien d'un trophée de Trajan contemporain du mausolée voisin.

Il démontre que le prétendu tombeau de Cornelius Fuscus est la sépulture d'un chef barbare.

En terminant, il soumet à l'Académie les estampages et les copies d'un grand nombre d'inscriptions grecques et romaines récemment découvertes, ainsi que les photographies d'une statue de grandeur naturelle représentant un poète ou un philosophe, qui a été mise à jour à Tomi, le lieu de l'exil d'Ovide.

Le « Saint Michel » de la Collection Wernher

ET « L'INTRONISATION DE SAINT ISIDORE » DU LOUVRE

Dans le numéro d'avril dernier de la *Gazette des Beaux-Arts* nous avons publié, sous le titre : *Un document d'art français primitif*, une notice relative à un tableau représentant saint Michel, que nous croyions de l'école primitive française du XV^e^ siècle. Cette peinture était munie d'une signature d'inconnu : *Bartolomeus rubeus*, et, supposant que ce nom pourrait être celui d'un « Maître Roux » se servant d'une signature latinisée, nous demandions aux historiens français s'ils ne pourraient trouver ce nom quelque part dans les documents, surtout dans ceux d'origine provençale.

Nous sommes heureux aujourd'hui de signaler aux lecteurs de la *Gazette* la solution de ce problème, quoiqu'elle soit différente de nos prévisions.

Ce n'est pas, en effet, d'une peinture française qu'il s'agit, mais d'une œuvre espagnole, ainsi que vient de le prouver M. Raymond Casellas dans un journal de Barcelone, *La Veu de Catalunya* (1). « *Bartolomeus rubeus* » est, en effet, le nom latinisé d'un certain Bartolomé Vermejo (ou Bermejo, nom qui signifie *Rouge*), l'auteur certain d'une *Pietà* conservée à la cathédrale de Barcelone, dont les vitraux aussi sont dus à ses dessins. Il est également l'auteur d'une *Sainte Véronique* dans la cathédrale de Vich, près de Barcelone. On sait, par les documents d'archives et par l'inscription peinte sur le premier de ces tableaux, que Vermejo naquit à Cordoue, et qu'il travailla à Barcelone de 1490 à 1494. Le *Saint Michel* paraît être d'un style d'une vingtaine d'années antérieur, et l'on a découvert qu'il fut conservé originairement aux alentours de Valence, près de Barcelone.

Un maître de l'école primitive espagnole, d'un mérite considérable, se révèle donc ici à nous, peut-on dire, pour la première fois ; il reste aux historiens à identifier les autres œuvres sorties de sa main. L'honneur de cette résurrection artistique appartient à M. Casellas, concitoyen de Vermejo, et nous sommes heureux que la *Gazette* ait contribué à remettre cet artiste en lumière.

(1) *La Veu de Catalunya*, 3 août 1905.

***

Le même écrivain, dans un autre article (1), s'exprime d'une façon pleine d'autorité sur l'attribution de l'*Intronisation de saint Isidore*, récemment acquise par le Louvre. On la donne ordinairement — à tort, suivant M. Casellas — à Luiz Dalmau, l'auteur du retable de Barcelone. Ce dernier tableau n'atteint pas le niveau artistique de celui du Louvre, qui doit être l'œuvre de quelque peintre flamand travaillant en Espagne.

Une comparaison détaillée entre les deux pièces de Paris et de Barcelone nous amène nous-même à la même conclusion, quoique ici la preuve absolue n'existe pas puisqu'on ne peut, comme dans l'autre cas, s'appuyer sur des documents.

Herbert Cook.

(1) *La Veu de Catalunya*, 22 octobre 1904.

REVUE DES REVUES

— **Revue des Deux Mondes** 15 septembre. — Dans un très remarquable article qui fait suite à ceux du même auteur que nous avons déjà signalés ici, M. Alexandre Bertrand étudie la question de la restauration de Versailles et de l'avenir du château. Après avoir fait l'historique des restaurations accomplies depuis 1870, il esquisse le tableau de ce qui resterait encore à faire : préservation, avant tout, du château contre l'incendie ; restitution de la salle de l'Opéra ; reconstitution de fêtes d'autrefois ; enfin, comme nous l'avons demandé ici-même, constitution d'un musée du mobilier et des tapisseries du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle par le transfert à Versailles des pièces actuellement au Louvre, au Garde-Meuble ou éparses dans les diverses administrations.

(1^er^ octobre. — M. Jacques-André Mérys, dont nous insérons plus haut l'appel aux détenteurs de lettres de Fromentin, publie dans ce numéro d'intéressantes lettres de jeunesse de l'artiste, datées de 1842 à 1848.

— Dans un article intitulé *L'Art français à la fin du Moyen âge : l'apparition du pathétique*, M. Émile Mâle étudie avec l'érudition, la fine sensibilité et le charme que nos lecteurs connaissent bien, les modifications profondes que manifeste, dans le domaine religieux, par rapport à l'art du XIII^e^ siècle, celui du XV^e^ : « il semble que désormais le mot mystérieux, le mot qui contient le

secret du christianisme ne soit plus *aimer*, mais *souffrir* », et l'auteur le démontre par l'examen pénétrant qu'il fait de la façon pathétique toute nouvelle dont sont traités les sujets favoris de cette époque : la Crucifixion, le Christ homme de douleurs assis sur le Calvaire, la Vierge de pitié, la Déposition de croix, Dieu le père portant sur ses genoux le cadavre de son fils.

— **Les Arts** (septembre). — On trouve dans ce numéro la reproduction des curiosités d'une des collections les plus anciennes de Paris, la collection Saint-Albin, qui, accrue par Mme Jubinal, appartient à présent à Mme George Duruy. C'est une très curieuse réunion de parures féminines de tous les temps, d'instruments de musique, et aussi de beaux tableaux du XVIIIe siècle (27 grav.).

— Dans le même fascicule se continuent les intéressantes études de M. Dimier sur *Les Origines de la peinture française*; il y est parlé cette fois de l'art du portrait au temps de la Renaissance (11 reprod. de tableaux et de dessins).

○ **Revue universelle** (15 août). — Compte rendu de la récente exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain au musée Galliera, par un des artistes dont les œuvres furent les plus remarquées à cette exposition, M. Pierre Roche (9 grav.).

(15 septembre). — *L'Atelier Dalou et la donation Ziem au Petit Palais*, par M. Ch. Saunier (6 grav.).

(15 octobre). — Article de M. André Baudrillart sur la nouvelle salle des antiquités élamites au musée du Louvre (3 grav.).

= **Le Mois littéraire et pittoresque** (septembre). — Notre collaboratrice Mlle Louise Pillion publie ici un autre chapitre de son travail, dont elle donna le début dans la *Gazette*, sur les soubassements de la cathédrale de Rouen et y étudie la suite de bas-reliefs consacrés à l'histoire de Judith (12 reprod.).

= Notes sur quelques-uns des tableaux entrés récemment au musée du Louvre (9 reprod.).

— **Les Arts anciens de Flandre** (1905, n° 1). — Cette nouvelle revue trimestrielle, éditée à Bruges, a été fondée par M. C. Tulpinck, ex-secrétaire général de l'Exposition des Primitifs flamands de 1902, et aujourd'hui président de l'Association pour la publication des monuments de l'art flamand. Elle a pour but, d'après le programme publié en tête de sa première livraison, de faire une enquête minutieuse sur les œuvres flamandes de tout ordre antérieures à la mort de Rubens. Elle publiera les ouvrages que renferment les musées et les galeries particulières du monde entier, en insistant sur les œuvres inédites et méconnues, sans négliger celles à propos desquelles on peut émettre des idées nouvelles ou des documents inédits.

Voici le contenu de la première livraison de cette revue :

— M. E. Durand-Gréville a publié les deux premières parties d'une étude sur *Hubert van Eyck, son œuvre et son influence*, accompagnée de dix reproductions. L'auteur s'appuie sur la comparaison avec une miniature des *Heures de Turin*, pour rendre à Hubert van Eyck cinq *Crucifixions* appartenant à M. Aynard, de Lyon; à l'église Saint-Sauveur, de Bruges; à M. R. Traumann, de Madrid; au musée des Offices, de Florence; et à M. le baron Franchetti, de Venise. Il ajoute à cette liste la *Tête de moine*, du musée de Montauban. Il retire à Jean, ou à la « firme » Hubert et Jean, un certain nombre d'ouvrages qui, par la conception et la facture, lui paraissent devoir être rendus à Hubert. Entre temps, il donne les raisons qui lui font considérer le *Portrait de l'homme au turban* de la National Gallery, comme un portrait de Jean van Eyck par lui-même.

— M. L. Dimier analyse un manuscrit de la Bibliothèque de Munich, dont il reproduit quatre miniatures. Il met en relief les analogies des *Heures Hennessy* avec ce manuscrit, qu'il attribue à S. Benning.

— M. Valentiner étudie Quentin Massys dans ses œuvres caricaturales.

— Une chape flamande de la cathédrale de Gubbio fait l'objet d'une étude approfondie de M. L. de Farcy.

(N° 2) — L'Exposition de Düsseldorf donne au P. Beissel l'occasion de passer en revue trois manuscrits. Son étude, très érudite, est accompagnée de neuf gravures. L'auteur a oublié de signaler l'identité presque absolue d'une des miniatures d'un manuscrit appartenant au prince d'Arenberg avec l'*Annonciation*, aujourd'hui à Berlin, du retable de van Eyck. Un examen attentif permettrait peut être de retrouver, dans d'autres miniatures de ce manuscrit, des reproductions d'œuvres des van Eyck aujourd'hui perdues.

— M. Rousseau étudie et reproduit dans deux gravures certains anciens retables flamands conservés en Allemagne.

— M. P. Hartmann s'occupe des tapisseries flamandes à scènes étagées, qui lui semblent inspirées des tableaux vivants dont on a conservé les descriptions lors des joyeuses entrées des princes flamands (3 gravures).

— Un tableau d'un maître inconnu du XVIe siècle, appartenant à M. Bensinger, de Soleure, est reproduit et étudié par M. Tulpinck, qui le rapproche judicieusement d'un certain nombre de spécimens appartenant à l'école brugeoise.

BIBLIOGRAPHIE

Guide explicatif du musée Carnavalet, par MM. Charles Sellier et Prosper Dorbec. Paris, Libr. centrale des Beaux-Arts. In 16, III-257 p.

Depuis quelque temps, le musée Carnavalet se trouve pourvu d'un petit guide explicatif qui accompagne d'utiles commentaires les pièces marquantes de la collection. L'hôtel, en lui-même, et les souvenirs qui s'y rattachent étant ce qui attire tout d'abord l'attention des visiteurs, les auteurs ont amplement retracé l'histoire de ses transformations depuis sa construction, en 1544. La disposition des appartements qu'y occupa Mme de Sévigné et de ceux qu'elle réservait à sa fille et à ses familiers a été recherchée d'après l'examen attentif et le contrôle sur place de tout ce que peut révéler, sur ce sujet, la plume rapide de la marquise.

Une autre importante partie du volume, pour laquelle ont été mis à contribution les travaux des Longpérier, Robert Mowat, de Guilhermy, de Lasteyrie, Longnon, et de l'ancien sous-conservateur Vacquer, concerne les pièces de l'archéologie parisienne ; on sait qu'il en est parmi elles d'un haut intérêt artistique, comme cette statuette équestre en bronze, dite de Charlemagne, provenant de l'ancien trésor de la cathédrale de Metz, spécimen rarissime de l'art carolingien.

Le relevé des objets renfermés dans les salles modernes a donné lieu à d'intéressants groupements. C'est ainsi qu'à propos des peintures, gravures, dessins, relatifs à la topographie de la ville, on voit défiler une curieuse série de petits maîtres, qui, depuis le commencement du XVIIe siècle, ont été inspirés par le spectacle de la rue, de la Seine, ou des édifices en ruine ; leur nombre va croissant à mesure qu'on s'approche de la Révolution.

Sur cette époque, le musée est particulièrement riche en documents vivants : les uns, d'une grande valeur historique et même artistique, comme l'expressif portrait de Danton dû au pinceau énergique de quelque Ducreux ; les autres, simples objets ramassés en quelque sorte dans la rue, après le passage des manifestations populaires. Ils sont énumérés, commentés, suivant la succession des événements. Cet ordre, qu'il était impossible d'observer exactement dans l'organisation des salles, contribue à faire ressortir la signification des objets les plus modestes et même à leur prêter un caractère particulièrement évocateur. Un répertoire alphabétique, donnant les noms de tous les artistes cités, fait de ce petit volume rempli de diversité un memento commode, qui s'imposait après les heureux remaniements opérés dans le musée ces dernières années.

—

Le deuxième et dernier fascicule du bel album **James Mac Neill Whistler**, édité par la Librairie Centrale des Beaux-Arts et que nous avons annoncé il y a quelques semaines, vient de paraître. Il renferme avec la notice de M. Léonce Bénédite, la reproduction des œuvres suivantes : *Portrait de Whistler « brun et or »* ; *La Fille blanche (symphonie en blanc n° 1* ; *Symphonie en blanc n° 3* ; le portrait dénommé « *Pourpre et rose* » ; *Le Balcon* ; *Portrait de Carlyle* ; *Portrait de miss Alexander*, et celui de *Miss Agnès-Mary Alexander* ; *Rosa Corder* ; *La Dame au brodequin jaune* ; *Portrait de Mme J.-M.-N. Whistler (harmonie en rouge* ; *L'Andalouse* : *Lily* ; l'étude dite « *Rose et vert* » ; *La Vague bleue (Biarritz* ; *Démolition des échafaudages du vieux pont de Westminster* ; *Le Vieux pont de Battersea* ; *La Mer* ; *La Fusée qui retombe*, et la marine intitulée *Nocturne en bleu et vert*.

NECROLOGIE

—

Le statuaire **Ludovic-Eugène Durand** est mort la semaine dernière, à Courbevoie, à l'âge de soixante-treize ans.

Né à Saint Brieuc le 11 février 1832, l'artiste avait reçu, à Paris, les leçons de Toussaint et de M. Bonnat. Plusieurs fois médaillé au Salon, il n'a guère exercé son talent que dans le portrait. Parmi les nombreuses effigies contemporaines qu'il laisse et qui ont fait sa réputation, on cite celles des docteurs Legrand du Saulle et Fabret et de l'amiral Besnard.

Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1872 et une de deuxième en 1874.

—

Un artiste peintre, M. **Edmond Ronault**, âgé de soixante-neuf ans, médaillé au Salon, est mort la semaine dernière à Paris.

—

On annonce la mort, à Lyon, de l'artiste lyonnais **Pierre Miciol**, président honoraire de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, décédé à l'âge de soixante-douze ans.

M. Pierre Miciol s'était consacré de bonne heure à la peinture et plus spécialement au dessin et à la gravure. Dès l'âge de vingt-sept ans, il remportait le grand prix de Rome pour la gravure. Il fit un grand nombre de portraits au crayon d'une réelle valeur artistique.

Devenu, dans la seconde moitié de son existence, professeur à l'école municipale de dessin des Brotteaux, à Lyon, il délaissa peu à peu les travaux personnels pour se consacrer entièrement à ses élèves.

—

On annonce la mort de M. **Auguste Matton**, archiviste honoraire de l'Aisne, auteur d'ouvrages historiques estimés, décédé à Laon à l'âge de quatre-vingt-six ans.

—

M. **Alphonse Moulinier** vient de mourir à Toulouse. Musicien et compositeur de mérite, sculpteur habile, il laisse des morceaux de piano et de chant appréciés et des portraits-bustes remarquables par leur vérité.

Il avait fondé à Toulouse la publication bimensuelle *L'Art Méridional*, où il a écrit lui-même des pages de critiques d'art et des récits de voyages.

—

Le musicien **Nicolas Ysaye**, père du célèbre violoniste Eugène Ysaye et des musiciens Théo et Joseph Ysaye, est mort au mois d'août dernier, à Arlon (Belgique), à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Il fut chef d'orchestre et professeur à Liége. C'était un excellent musicien auquel ses fils doivent leur initiation à l'art dans lequel ils se sont illustrés.

—

Le 4 octobre est mort, à Borgosesia (Italie), à l'âge de soixante-huit ans, le peintre **Pierre-Célestin Gilardi**. Né à Campertogno, village de la Val Sesia, il étudia d'abord et professa même assez longtemps la sculpture sur bois et sur ivoire, puis étudia la peinture à Turin, à Florence et à Rome. Depuis 1889, il était directeur de l'École supérieure de peinture à l'Académie de Turin. Il laisse quantité de portraits, des tableaux religieux et surtout nombre de scènes de genre dix-huitième siècle.

—

L'un des derniers élèves de Cornelius, le peintre d'histoire **Friedrich Hohfelder**, auteur de nombreux tableaux de sujets religieux qui décorent des églises de Munich, vient de mourir dans cette ville, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Louis Huth

Au mois de mai dernier a eu lieu, à Londres, chez Christie, la dispersion des objets d'art, tableaux, estampes et livres composant la riche collection Louis Huth. Le produit de cette vente, qui a été la plus importante de la saison à Londres, a été, pour les objets d'art et les tableaux, de 2.950.000 fr.

Signalons parmi les principaux prix :

1re vente. — *Objets d'art*

Porcelaines de Chine. — Vase en ancienne porcelaine de Chine, à fond bleu marbré, décoré de branches de prunier fleuries : 147.500 fr. — Deux coupes et un vase en vieux Chine à fond vert, décorés de fleurs et feuillages en mauve : 67.500 fr. — Deux bouteilles en ancienne porcelaine de Nankin : 6.550 fr. — Deux vases-flûtes émaillés à fleurs : 8.000 fr. — Vase fond vert, avec réserves en blanc : 10.000 fr. — Bouteille, triple gourde, fond bleu avec émaux de la famille verte : 8.925 fr. — Deux bouteilles à trois renflements, décor de médaillons, fond rouge de fer : 12.000 fr. — Trois vases et deux coupes avec couvercles : 8.650 fr. — Assiette porcelaine coquille d'œuf, décor aux sept bordures, au centre groupes de personnages : 7.000 fr. — Paire de vases avec couvercles, fond poudré bleu avec réserves sur fond blanc : 48.550 fr. — Deux autres vases analogues : 18.900 fr. — Vase cylindrique famille verte, fond cramoisi, monture en bronze : 15.000 fr. — Bouteille aplatie, 7.350 fr. — Deux plats porcelaine mince : 10.000 fr. — Lanterne, porcelaine mince, fond vert, émaux de la famille verte : 10.250 fr. — Deux bouteilles fond poudré bleu, décorées de paysages : 10.500 fr. — Deux vases porcelaine mince, décorés de paysages : 7.600 fr. — Aiguière et couvercle fond bleu poudré, famille verte : 9.450 fr. — Deux plats fond poudré bleu, famille verte : 9.450 fr. — Deux lanternes en porcelaine mince décorées de personnages : 30.000 francs. — Vase à fond jaune décoré de personnages et paysages en vert et mauve : 22.000 fr. — Bouteille à triple renflement, fond vert : 15.000 fr.

Faïences orientales. — Grande coupe sur pied, ancienne faïence de Damas, décor de fleurs : 15.750 francs. — Plat émaillé bleu, avec réserves de fleurs en blanc : 6.300 fr. — Plat, décor bleu et vert : 12.850 fr. — Coupe, décor de fleurs en couleurs sur émail bleu : 10.500 fr. — Plat de Rhodes 15.225 fr. — Aiguière, décor d'ornements en bleu et mauve : 13.650 fr. — Plat de Rhodes, décor en couleurs : 8.925 fr.

Miniatures. — Isaac Oliver. Portrait du comte d'Essex : 10.500 fr. — Clouet (attribué à). Portrait de Henri II : 6.550.

2e vente. — *Tableaux et Dessins*

École anglaise. — Constable. Salisbury Cathedral : 44.625 fr. — David Cox. A windy day : 14.425 fr. — Crome. Paysage : 78.000 fr. — Gainsborough. Portrait du danseur Vestris : 119.415 fr. — Gainsborough. Portrait de femme : 66.125 fr. — Gainsborough. Portrait de Mrs Burroughs : 23.625 fr. — Hook. Le Marchand de diamants : 22.575 fr. — Lewis. The Commentater of the Coran : 43.300 fr. — Hogarth. Beggars'Opera : 26.250 fr. — Hogarth. Satirical Taste in High Life : 32.800 fr. — Sir Th. Lawrence. Portrait de Louise-Georgina-Augusta-Anne Murray : 22.300 fr. — Morland. Morning, or Higglers preparing for market : 52.500 fr. — Morland. The Country stable : 26.250 fr. — Reynolds. Portrait de lady Amelia Spencer : 23.100 fr.

Gainsborough. Portraits de la duchesse de Devonshire et de sa fille dans un paysage, dessin : 26.250 fr.

École française. — Corot. Paysage : 59.550 fr — Corot. Paysage : 52.500 fr.

3e vente. — *Estampes*

Reynolds. Portrait de Mrs Matthew, gravé par Dickinson, 1er état, avant la lettre : 21.000 fr. — Isabella, duchesse de Rutland, gravé par Green : 22.300 fr. — Lady Elizabeth Compton, gravé par Green : 15.225 fr. — La comtesse de Salisbury, gravé par Green, 1er état : 12.075 fr. — Lady Bampfilde, gravé par Watson : 31.500 fr.

—

Signalons aussi, pour les prix importants qui y ont été réalisés, la vente de la collection de tableaux modernes de M. Thomas Waggaman faite à New-York il y a quelques mois. Une toile d'A. Mauve, *Moutons dans la forêt*, qui figura au Salon de Paris en 1888 et fut payée à cette époque 10.000 fr., monta cette fois à la somme exorbitante de 201.000 francs.

Notons quelques autres enchères : J. Israël's, *La Consolation du grand'père*, 92.500 francs ; Jacob Maris, *Vieux canal à Dordrecht*, 65.000 francs.

Un Millet, *Crépuscule*, a été payé 69.000 francs, et un Ch. Jacque, *La Rentrée du troupeau au clair de lune*, 35.000 francs.

Le produit total de cette vente a été de 1.116.125 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

1re Exposition de la **Société d'art décoratif contemporain**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 octobre.

Exposition de tableaux et aquarelles de M. **Lionel Edwards**, galerie Henry Graves, 13, rue Caumartin, jusqu'au 11 novembre.

Province

Levallois : 10e Exposition de la Société des Artistes, jusqu'au 5 novembre.

Villemonble : Exposition artistique de la région du Raincy.

Étranger

Bâle : 1re Exposition de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, à la Kunsthalle, jusqu'au 15 novembre.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneeb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 33. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 4 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (États faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.

Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Petit Palais, qui depuis cinq années est devenu le Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris n'a pas encore de catalogue. Le mal ne serait pas grand si toutes ses richesses étaient dans ces œuvres inégales et rares récemment introduites avec quelque emphase. Mais le Petit Palais, alors qu'il était vide, eut la fortune de recevoir une collection digne de ce nom, celle des frères Dutuit. On ne manqua point de la fêter; on la fit voir à plusieurs ministres; on négligea seulement le travail de catalogue, qui était nécessaire pourtant au bon ordre de la collection, à l'agrément des curieux, et surtout à la commodité des travailleurs.

Ce n'est pas le temps qui a fait défaut, le legs Dutuit étant vieux déjà de trois années. Ce n'est pas non plus le personnel qui a été insuffisant, car la collection était à peine entrée qu'on lui faisait un cortège de fonctionnaires, conservateurs et attachés. A lui seul, cependant, dans l'espace de trois années, ce bataillon n'est pas arrivé à inventorier la collection dont il avait la garde. Le visiteur trouve bien aujourd'hui une notice sur les ouvrages venant du dépôt d'Auteuil, mais s'il n'a pas la chance de posséder les catalogues luxueux, et forcément incomplets, établis par les frères Dutuit de leur vivant, il est dépourvu de tout guide pour connaître la principale richesse du Petit Palais.

S'il était besoin d'une preuve nouvelle, cet exemple montrerait les inconvénients, mille fois signalés, de confier les conservations de musée à des favoris de la politique et non à des savants. Peut-être les gardiens du Petit Palais auraient-ils fait le catalogue, s'ils s'en étaient sentis capables. N'ayant point la force de l'établir, ils ne l'ont pas jugé utile. Il est devenu difficile, à mesure que l'histoire de l'art use de méthodes plus scientifiques, de s'improviser conservateur d'une galerie. C'est aux Pouvoirs publics, trop sollicités, d'être enfin assez énergiques pour assurer la prééminence des compétences sur les intrigues, et pour rendre au mérite ce que l'on distribue si volontiers par la faveur.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le dimanche 22 octobre, à Vannes, un monument à la mémoire d'Arthur III, duc de Bretagne, connétable de Richemont, œuvre du sculpteur Le Duc;

Le même jour, à Rouen, un monument élevé à Eugène Noël, qui fut bibliothécaire de la ville;

Le même jour, à Toulouse, le buste de l'ancien sénateur Valentin Abeille;

Le même jour au cimetière de Saintes, un monument au littérateur Louis Audiat, œuvre du sculpteur Peyronnet;

Le jeudi 26 octobre, à Paris, dans le square des Arènes de Lutèce, un monument élevé à la mémoire de l'anthropologue Gabriel de Mortillet, œuvre du statuaire Alfred La Penne;

Le dimanche 29 octobre, à Carcassonne, un monument élevé au journaliste Omer Sarraut.

*** Le *Journal Officiel* du 3 novembre publie une longue liste, faisant suite à celle publiée le 14 mai dernier, des achats d'œuvres d'art effectués ces derniers mois pour le

compte de l'Etat par le sous-secrétariat des Beaux-Arts.

*** Par décret du président de la République, en date du 14 octobre 1905, M. Francis Bourgin, architecte du département des Côtes-du-Nord, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté ministériel en date du 23 octobre 1905, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, M. Tony Robert-Fleury, artiste peintre, a été nommé, sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, professeur à l'Ecole nationale des Beaux-Arts (cours du soir), en remplacement de M. Bouguereau, décédé.

Par arrêté en date du 23 octobre 1905, M. Gervex (H.), artiste peintre, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, au titre de professeur chef d'atelier libre de peiture, en remplacement de M. Bouguereau, décédé.

Par arrêté en date du 23 octobre 1905, M. Lhermitte (Léon-Augustin), artiste peintre, a été nommé membre du Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, en remplacement de M. Henner, décédé.

*** Le château d'Azay-le-Rideau est, on le sait, devenu propriété de l'Etat qui en fera, sans doute, une annexe du musée du Louvre, comme le château de Maisons-Laffitte. Le conservateur d'Azay-le-Rideau vient d'être nommé ; c'est M. Louis-Xavier de Ricard, homme de lettres. Mais la date de son entrée en fonctions ne sera fixée que lorsque les dernières formalités administratives auront été remplies et que lorsqu'on aura statué sur la destination définitive d'Azay-le-Rideau.

*** Le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts vient de répartir entre les musées du Louvre et de Cluny, les objets légués à l'État par M. Léon Dru, aux termes du testament par lequel il faisait don à l'Etat du château de Vez.

Ont été attribués au musée du Louvre six cuivres musulmans incrustés d'or et d'argent et sept miniatures persanes; au musée de Cluny, un calice franco-allemand du XV^e^ siècle, deux pyxides limousines du XIII^e^ siècle, et deux morceaux de sculpture française des XIV^e^ et XV^e^ siècles.

*** On annonce que l'Etat est définitivement en possession du musée d'Ennery. Le procès avec les héritiers d'Ennery est, en effet, terminé. Il ne reste plus qu'à remplir quelques formalités telles que la constitution d'une rente de seize mille francs à prendre sur la succession d'Ennery, la vente du mobilier de l'hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne, vente dont le produit s'ajoutera à cette rente pour les frais d'entretien et de gardiennage du musée, et enfin l'organisation du musée lui-même.

*** Sur la proposition du ministre des Beaux-Arts, les membres de la Commission des Beaux-Arts ont adopté en principe le classement des bâtiments de la Grande Chartreuse, et notamment du fameux cloître du XV^e^ siècle.

*** Le musée des Arts décoratifs possède une admirable collection de vieilles faïences et porcelaines françaises qu'il doit à la générosité de M. Fitz Henry. Le célèbre amateur anglais vient de faire à l'Union centrale un nouveau don de collections d'art de grande valeur. M. Metman, directeur du musée des Arts décoratif, est parti pour Londres, où il va en dresser inventaire.

*** Une exposition qui évoquera les « Paysans et paysages japonais » et qui promet d'être extrêmement intéressante, sera inaugurée le 2 novembre, au Salon d'Automne. Elle est due à l'initiative de M. André Germain, et a été organisée par les soins de M. Pierre Roche et de M. Charles Plumet.

*** M. Dujardin-Beaumetz fait organiser pour le 15 novembre, à l'École des Beaux-Arts, une exposition des travaux d'élèves des Écoles de dessin, des beaux-arts et d'art industriel ou décoratif des départements. Le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts pense stimuler ainsi à la fois les élèves et le personnel enseignant de ces écoles par cette exposition, qui se tiendra chaque année, et dont nous avons précédemment annoncé la création. Comme nous l'avons déjà annoncé, les meilleurs travaux seront destinés à une exposition circulante en province.

*** Nous relevons parmi les cours professés à l'Ecole des Beaux-Arts les suivants, qui concernent l'histoire de l'art :

Le cours d'*Histoire et archéologie* sera professé par M. Léon Heuzey, de l'Institut, tous les mardis à 1 h. 1/2, à partir du 7 novembre;

Le cours d'*Esthétique et Histoire de l'art*, par M. L. de Fourcaud, tous les jeudis à 3 h., à partir du 16 novembre;

Le cours d'*Histoire générale de l'architecture*, par M. Lucien Magne, tous les lundis à 10 h., à partir du 6 novembre;

Le cours d'*Architecture française*, par M. Bœswilwald, tous les jeudis à 10 h., à partir du 9 novembre.

*** Notre collaborateur M. Georges Toudouze reprendra, le samedi 4 novembre, le cours d'Histoire de l'art qu'il professe à l'Ecole d'art dirigée par M^lle^ Mathilde Laurent, 35, rue Boissy-d'Anglas; il traitera cette année, dans son cours avec projections, la période gothique et la Renaissance italienne, à 5 h., et il fera débuter ses promenades dans les musées par une conférence au Salon d'Automne, sur Ingres et Manet, qui aura lieu le matin du samedi 4.

*** Dans les travaux qu'exécute la Compagnie des chemins de fer de l'Est, à Banoncourt (Meuse), des terrassiers italiens ont trouvé tout un lot de monnaies anciennes, ainsi que plusieurs bijoux du temps d'Henri IV. Il y avait là, enterrées à plusieurs mètres sous terre, près de 300 pièces d'or et d'argent, dont beaucoup avaient, en plus de leur valeur intrinsèque, une réelle valeur numismatique. Les ouvriers, ignorant la valeur de ces monnaies, les avaient, en partie, données ou vendues à vil prix. L'Etat a eu vent de la trou-

vaille et a fait rechercher les pièces éparpillées, qu'il s'est fait restituer pour ses musées.

*** On vient de fonder à Marseille, sous la présidence d'honneur du maire, M. Chanot, un comité de protection des sites de Provence, dont l'action peut être fort utile, dans toute cette région du Midi. M. Oppermann, ingénieur en chef des mines, a accepté la présidence effective de ce comité, qui comprend, avec les plus hauts fonctionnaires des divers services départementaux, des personnalités artistiques et littéraires, telles que Frédéric Mistral, A. Véran, Ph. Auquier, l'abbé Arnaud d'Agnel, etc.

Dans la première séance, deux vœux ont été adoptés : l'un tendant à la constitution d'un comité spécial, auquel seraient soumis préalablement tous les plans d'hôtels, casinos, etc., qui pourraient gâter les paysages; l'autre tendant à constituer une commission qui, lors de la destruction prochaine des vieux quartiers marseillais, derrière la Bourse, veillera à ce qu'on catalogue, avant leur dispersion, tous les frontons, motifs d'architecture, etc., qui sont, là, très abondants.

*** La municipalité d'Amsterdam vient d'acheter, au prix de 45.000 florins, la maison que Rembrandt avait achetée pour 13.000 florins dans la Joden-Breestraat en 1639 et qu'il habita jusqu'à 1656, année où, ayant été mis en faillite, il dut la vendre.

*** Le professeur A. Sogliano, directeur des fouilles de Pompéi, annonce, dans le *Giornale d'Italia*, la nouvelle intéressante d'une découverte — la première de ce genre — indiquant à Pompéi l'existence du culte chrétien : au nord-ouest de la ville, on a trouvé, en déblayant de riches villas, à une profondeur de 3 m. 50, une lampe en terre rougeâtre portant le monogramme du Christ entouré d'une couronne de lierre, qui semble dater du IVe ou Ve siècle. On avait trouvé déjà à Pompéi des traces du judaïsme, mais pas encore de l'époque chrétienne.

*** On annonce de Feltre (Italie) qu'à la suite d'un travail de restauration entrepris sur l'ordre du ministère de l'Instruction publique italien, on aurait découvert la signature de Tintoret sur un tableau de l'église de Tous-les-Saints de cette ville, représentant la Vierge avec des anges.

*** Un ami de Whistler, M. Th. Way, vient de faire présent au British Museum de 120 lithographies de l'artiste.

*** Un groupe d'artistes et d'amateurs alsaciens vient de se constituer à Strasbourg sous le titre de « Société de développement de l'art et de l'art industriel en Alsace-Lorraine (Société à responsabilité limitée) ». Son but principal est l'installation d'une Maison d'art alsacien qui servira également de salle d'exposition à l'Association des artistes strasbourgeois.

La direction de la Maison d'art sera confiée à M. Gustave Stoskopf qui en eut l'idée le premier et s'occupa de toute la mise en œuvre de l'entreprise.

A côté d'expositions de tableaux variant périodiquement, la Maison d'art réunira les divers produits de l'art industriel indigène. La première exposition de ce genre comprendra : des marqueteries de M. Charles Spindler, des vitraux de MM. Braunagel et Commissar, des céramiques des frères Elchinger et de M. Bastian, des travaux de serrurerie d'art de Ischock, etc.

L'ouverture de la Maison d'art aura lieu probablement à la fin du mois de novembre.

*** Une barque de pêche a ramené dans ses filets, près du château de Santi Petri, à San Fernando, province de Cadix, une belle statue de bronze, représentant une figure d'homme debout, les bras étendus, privée des pieds et de la tête et qui semble remonter à une haute antiquité. Au même endroit, où s'éleva jadis à ce qu'on croit, un temple d'Hercule, avait été trouvée, il y a quelques mois, une statue de marbre de grandes dimensions et d'une conservation parfaite, rappelant l'Apollon du Belvédère.

*** A la suite des découvertes récentes, dont nous avons parlé, faites par les professeurs de l'Université de Gœttingue, MM. Schultzer et Constantin Kœner, près de Soria, sur l'emplacement de l'antique Numance, le ministre des Beaux-Arts d'Espagne, se propose de demander un crédit de 20.000 pesetas pour l'achat du terrain qui recouvre les ruines et la continuation des travaux par l'État lui-même.

*** On vient de mettre au jour dans le chœur ouest de la cathédrale de Trèves deux fresques, bien conservées, du XVe siècle, représentant des figures de saints.

Bibliographie des Ouvrages de Charles Ephrussi

—

Nous donnons ci-après la liste, aussi complète que possible, des écrits laissés par notre regretté directeur, Charles Ephrussi :

Jacopo de Barbarj : Notes et documents nouveaux (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1876. — Tirage à part sous le titre : *Notes biographiques sur Jacopo de Barbarj, dit le Maître au caducée, peintre-graveur vénitien de la fin du* XVe *siècle*. Paris, Jouaust, 1877, in-4°, avec ill. et 7 planches hors texte).

Le Triptyque d'Albert Dürer, exécuté pour Jacob Heller (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er avril 1876. — Tirage à part sous le titre : *Étude sur le triptyque d'Albert Dürer dit le tableau d'autel de Heller*. Paris, Jouaust, 1876, in-4°, avec 25 planches).

Bibliographie : *Les Dessins de Hans Holbein le vieux au musée de Berlin*, publiés par M. Sobtan (*Chronique des Arts*, 27 janvier 1877).

Les Dessins d'Albert Dürer (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er juin, 1er septembre, 1er octobre, 1er novembre et 1er décembre 1877, 1er mars et 1er avril 1878, 1er janvier et 1er mars 1879. — Tirage à part, avec additions, sous le titre : *Albert Dürer et ses des-*

sins. Paris, Quantin, 1882, in-4°, avec ill. et 33 planches).

A propos du tableau d'autel de Heller et de Jacopo de Barbarj. Réponse à M. Thausing (*Chronique des Arts*, 11 août 1877).

Le Tableau d'autel de Heller, Jacopo de Barbarj et le professeur Thausing. Paris, imp. Quantin, in-4°, 19 p., av. ill. et 1 planche).

Le Musée d'artillerie [à propos de la galerie ethnographique créée par le lieutenant-colonel Le Clerc] (*Chronique des Arts*, 12 janvier 1878).

Deux portraits de Dürer (*Chronique des Arts*, 19 janvier 1878).

Note sur Jacopo de Barbarj insérée dans l'article de Paul Mantz sur *Le Musée d'Augsbourg* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1878).

A propos du portrait de Lucas de Leyde par Albert Dürer (*Chronique des Arts*, 23 février 1878).

Quelques remarques à propos de l'influence italienne dans une œuvre de Dürer (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai 1878. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, in-8 ill.).

Bibliographie : *Les Peintres impressionnistes, par Th. Duret* (*Chronique des Arts*, 18 mai 1878).

Bibliographie : *Albert Dürer..., par Thausing, trad. par Gustave Gruyer* (*Chronique des Arts*, 10 août 1878).

Les Laques japonais au Trocadéro (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1878. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, in 8 ill.).

Recueil de dessins d'Etienne Delaune à la galerie de l'Université d'Oxford (*Chronique des Arts*, 26 juillet 1879).

Préface (en collaboration avec Gustave Dreyfus) au *Catalogue descriptif des dessins de maîtres anciens exposés à l'Ecole des Beaux-Arts, mai-juin 1879*. Paris, typ. Georges Chamerot, in-16.

Appendice [à l'étude du marquis de Chennevières sur *Les Dessins des maîtres anciens exposés à l'Ecole des Beaux-Arts*] (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er octobre 1879).

Exposition des Artistes russes (*Chronique des Arts*, 8 novembre 1879).

Inventaire de la collection de la reine Marie-Antoinette (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er novembre 1879. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, 1880, in-4° ill.).

Bibliographie : *Annuaire des collections d'art royales de Prusse, 1er tome, 1re livraison* (*Chronique des Arts*, 6 décembre 1879).

Manuscrit du voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas (*Chronique des Arts*, 20 décembre 1879).

A propos d'une gravure inconnue du XVe siècle (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er janvier 1880).

Exposition des Artistes indépendants (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai 1880).

Un Voyage inédit d'Albert Dürer (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1880. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, gr. in-8 ill.).

La Copie de l'Assomption du tableau d'autel de Heller (*Chronique des Arts*, 11 décembre 1880).

Bibliographie : *Martin Schongauer..., par A. de Wurzbach* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er janvier 1881).

Les Deux dernières acquisitions du musée du Louvre (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1881).

Les Deux fresques du musée du Louvre attribuées à Sandro Botticelli (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai 1882. — Tirage à part de cet article et du précédent sous le titre : *Les Nouvelles acquisitions du musée du Louvre : Fra Angelico, Domenico Ghirlandajo, Sandro Botticelli*. Paris, imp. Quantin, 1882, gr. in-8 ill.).

Exposition des Artistes indépendants (*Chronique des Arts*, 16 et 23 avril 1881).

Deux portraits dessinés par Albert Dürer (*Chronique des Arts*, 28 mai et 25 juin 1881).

Les Médailleurs de la Renaissance..., par M. Alois Heiss (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er août 1881 [Tirage à part sous le titre : *A propos de Vittore Pisano, par Alois Heiss*. Paris, imp Quantin, 1881, in-8°], 1er février 1882, 1er janvier 1883, 1er septembre 1885, 1er juillet 1886, 1er septembre 1887).

L'Exposition du Cercle de la rue Volney (*Chronique des Arts*, 11 février 1882).

Note sur la prétendue trilogie d'Albert Dürer : Le Chevalier, le Diable et la Mort, La Mélancolie, Saint Jérôme dans sa cellule (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er septembre 1881. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, 1881, gr. in-8).

Les Dessins de la collection Bis de la Salle (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars, 1er avril et 1er décembre 1882).

Exposition d'œuvres décoratives de Paul Baudry (*Chronique des Arts*, 13 mai 1882).

Exposition d'œuvres de M. Paul Baudry... (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er août 1882. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, 1882, in 8 ill.).

Les Marines de M. Alfred Stevens (*Chronique des Arts*, 28 octobre 1882).

Clément de Ris (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er novembre 1882. — Tirage à part : [imp. Quantin] s. l. n. d., in-8).

Le Freydal (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er avril 1883).

L'Exposition du Cercle de la rue Volney (*Chronique des Arts*, 27 janvier 1883).

Bibliographie : *La Date de la mort de Vittore Pisano, par Venturi* (*Chronique des Arts*, 27 octobre 1883).

Exposition d'œuvres de maîtres anciens tirées des collections privées de Berlin en 1883 (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars, 1er avril et 1er juillet 1884. — Tirage à part : Paris, imp. Quantin, 1888, gr. in-8).

Les Salles de dessins au musée du Louvre (*Chronique des Arts*, 14 juin 1884).

A propos d'Adrien Brouwer (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er octobre 1884 et 1er février 1885).

La Mosaïque de l'abside du Panthéon (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er octobre 1884, et *Chronique des Arts*, 4 octobre 1884).

La « Divine Comédie » illustrée par Sandro Botticelli (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai et 1er juillet 1885).

Les Fac-similés des dessins d'Albert Dürer, publiés par Frédéric Lippmann (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er octobre 1885).

La Réouverture du foyer de l'Opéra et les peintures de M. Baudry (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1885).

Paul Baudry (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1886).

Tombola Claude Lorrain (*Chronique des Arts*, 27 février 1886).

Les Dessins d'ornement de Hans Holbein le jeune (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er février 1887).

Paul Baudry, sa vie et son œuvre. Paris, Baschet, 1887, in-4°, avec ill. et 11 planches).

Le Songe de Poliphile (*Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1887, p. 305, 402, 457 et 505 avec ill. — Tirage à part : Paris, Techener, 1888, in-8).

Le Vicomte Both de Tauzia (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er août 1888).

Les Monuments élevés à la mémoire de Paul Baudry à La Roche-sur-Yon et au Père-Lachaise (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er janvier 1890).

Notes sur les xylographes vénitiens du XVe *et du* XVIe *siècle* (en collaboration avec le duc de Rivoli) (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er juin 1890).

Bibliographie de deux ouvrages de M. Carlo Castellani : *La Stampa in Venezia, dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, et *L'Origine olandese dell' invenzione della stampa* (*Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1890, p. 93).

François-Gérard, d'après les lettres publiées par le baron Gérard (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er novembre 1890, 1er janvier et 1er mars 1891).

Un plafond pour l'Athénée de Madrid (*Chronique des Arts*, 28 mars 1891).

Zoan Andrea et ses homonymes en collaboration avec le duc de Rivoli (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai et 1er septembre 1891).

Simon-Jacques Rochard (1788-1872) (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1891 et 1er mars 1892. — Tirage à part : Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1892, in-8, avec ill. et planches hors texte).

Compte rendu de la *Bibliographie des livres à figures vénitiens de la fin du* XVe *siècle et du commencement du* XVIe *(1469-1525), par le duc de Rivoli* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er mars 1892).

Bibliographie : *Etudes d'art, par Edmond et Jules de Goncourt* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1er décembre 1893).

Bibliographie : *Castel-Pelvech..., par Léo Bachelin* (*Chronique des Arts*, 10 février 1894).

Les Origines de la gravure sur cuivre en Italie (*Chronique des Arts*, 24 février 1894).

La « Cronica mundi » de Hartmann Schedel, avec les bois de Wolgemut et de Pleydenwurff (*Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, 1894, p. 1, 101, 232, 360. — Tirage à part : Paris, Techener, 1894, in-8 ill.).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 octobre

Candidatures. — L'Académie procède au classement des candidats au fauteuil de M. Henner (section de peinture), décédé.

Le nombre des candidats était de quatorze, savoir : MM. Besnard, Chartran, Raphaël Collin, Gabriel Ferrier, Tony Robert-Fleury, François Flameng, Friant, Gervex, Lecomte du Noüy, Lhermitte, Maignan, Renard, Toulouze et Wencker.

Après la délibération de la section de peinture, le classement suivant a été adopté : en première ligne, M. François Flameng ; en deuxième ligne *ex æquo*, MM. Besnard et Tony-Robert Fleury ; en troisième ligne, M. Raphaël Collin ; en quatrième ligne, M. Lhermitte.

A cette liste, l'Académie, par des votes successifs, a ajouté les noms des cinq peintres suivants : MM. Ferrier, Maignan, Toudouze, Friant et Gervex.

Séance du 28 octobre

Prix. — Le prix Boulé, de la valeur de 1.500 fr., qui doit être attribué au pensionnaire de la Villa Médicis, musicien, sculpteur ou peintre, qui étant à sa dernière année de séjour à la Villa aura fait, cette année-là, l'envoi de l'œuvre jugée la meilleure, est décerné à M. Landowski, pensionnaire sculpteur de quatrième année.

Envois de Rome. — L'Académie décide que les envois de Rome de musique qui devront être exécutés à la fin de l'année au Conservatoire seront ceux de MM. Levadé, 1er grand-prix, et Malherbe, 2e grand-prix de l'année. Ces envois sont intitulés : *L'Amour d'Héliodora*, poème pour chant et orchestre, — et psaume III : *Beatus vir qui timet Dominum*, d'une part, *L'Amour sacré et l'Amour profane*, d'autre part.

Élection. — L'Académie procède à l'élection du successeur de Henner dans la section de peinture.

Au neuvième tour, M. Lhermitte est élu par 19 voix contre 16 à M. Flameng. Il y avait trente-cinq votants.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 octobre

Candidatures. — Sont candidats à la place vacante par suite du décès de M. Oppert : 1° M. Joseph Halévy, professeur de langues éthiopienne et touraniennes à l'École pratique des Hautes-Études ; 2° M. Victor Henry, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Paris.

Séance du 27 octobre

Décès. — Le président fait part à la Compagnie de la mort d'un de ses correspondants, M. Jules Gauthier, archiviste tour à tour des départements du Doubs et de la Côte-d'Or.

Il fait l'éloge de ce savant auquel on doit des travaux d'un très grand intérêt, relatifs notamment à l'histoire et à l'archéologie de la Franche-Comté.

Ethnographie du Sahara. — M. E.-F. Gautier fait une intéressante communication sur les résultats ethnographiques d'un long voyage transsaharien qu'il vient d'accomplir.

Les conclusions auxquelles il s'arrête reposent sur deux catégories de découvertes :

1° Les monuments néolithiques : des flèches en silex, des meules en granit, etc., qui prouvent que la plus grande partie du Sahara a été occupée à l'époque néolithique par des agriculteurs nègres ;

2° Les monuments de l'âge de fer, qui font voir que cette civilisation nègre néolithique a cédé la place sans intermédiaire et sans transition à une civilisation berbère de l'âge de fer dont les restes sont des tombeaux très nombreux avec des mobiliers pauvres, mais significatifs : des gravures rupestres lybico-berbères et des inscriptions *tifinar*. Il s'agit des ancêtres des Touaregs actuels.

Cette grande transformation est toute récente, à peine préislamique, peut-être romaine.

Un Portrait d'homme par Holbein

—

Le Louvre peut s'enorgueillir de ses Holbein, qui joignent à une réelle valeur d'art l'intérêt historique des personnages représentés. Presque tous, en effet, reproduisent les traits de quelque savant célèbre ou de quelque illustre seigneur.

A côté du profil bien connu d'Érasme, se détache le masque impénétrable de l'archevêque Warham. L'astronome Nicholas Kratzer, entouré de délicats instruments, voisine avec la silhouette falote d'Anne de Clèves, la quatrième femme de Henry VIII. Faut-il rappeler l'anecdote d'après laquelle le terrible roi se serait fiancé à la jeune princesse sur le seul vu de ce portrait, et aurait reproché plus tard à l'artiste d'avoir flatté son modèle ?

Le *Sir Richard Southwell*, bien que passant pour une copie de celui des Offices, n'en est pas moins un fidèle portrait du futur maître des cérémonies à la cour de la reine Élisabeth.

Un vieillard, en robe de fourrure et bonnet noir, fut longtemps, contre toute vraisemblance, appelé Thomas More (1). Plusieurs répliques ou copies, dont l'une au musée de Dublin, ont permis de reconnaître sir Henry Wyat, homme d'État déjà sous le règne de Henry VII et conseiller privé de Henry VIII.

Le dernier, enfin, représente un homme jeune, vêtu d'une robe garnie de fourrure brune et coiffé d'un grand chapeau noir. Il tient à la main un œillet rouge et un chapelet dont un des grains est taillé à la ressemblance d'un crâne humain. L'expression sérieuse à l'excès, et presque mélancolique, dénote un caractère mûri de bonne heure. Ce tableau (2), qui faisait déjà partie de la collection de Louis XIV, est catalogué *Portrait d'homme*.

Gerald S. Davies, dans un remarquable ouvrage sur Holbein, publié à Londres en 1903, a suggéré pour notre inconnu le nom de *John More*, le fils de Thomas More. Nous avons essayé de réunir ici le faisceau des preuves qui peuvent affermir cette hypothèse.

Lorsqu'à la fin de l'année 1526 Holbein vint à Londres pour la première fois, il fut accueilli avec bienveillance par Thomas More, à qui Érasme l'avait recommandé. Aussi les membres de la famille du futur grand-chancelier furent-ils les premiers à servir de modèles au peintre nouvellement débarqué.

Ces portraits, qui font partie de la collection de dessins de la Bibliothèque de Windsor, sont exécutés d'après la méthode bien connue du maître : contours fermement accusés, quelques touches de crayon de couleur, ombres légèrement indiquées.

Nous trouvons d'abord le vieux juge More, père de sir Thomas, puis deux portraits presque identiques de ce dernier, Élisabeth Dancy et Cecily Heron ses filles, enfin son fils John et Anna Cresacre, la fiancée de ce dernier, âgée de quinze ans à peine.

Ces dessins paraissent avoir servi d'études non pas à des portraits isolés (3), mais à une composition d'ensemble représentant la famille More. La seule trace indiscutable qui en subsiste est l'admirable esquisse à la plume conservée au musée de Bâle, où se retrouvent, groupés pittoresquement dans la salle à manger familiale, les personnages cités plus haut, dans les mêmes poses et les mêmes accoutrements.

Il existe en Angleterre plusieurs tableaux qui dérivent plus ou moins directement de ce dessin. Le seul qui mérite examen est la grande toile de Nostell Priory (Wakefield), appartenant à lord St. Oswald. Ce tableau reproduit le dessin de Bâle à quelques variantes près, entre autres celles précisément que l'artiste avait notées sur son esquisse. Racheté par un Roper, petit-fils de sir Thomas, à l'issue de l'époque troublée de la Réforme, il n'est jamais depuis sorti de la famille. Une indiscutable mollesse d'exécution, le peu de modelé de la plupart des visages, la platitude de certains détails, ont fait supposer que cette composition, dessinée peut-être par Holbein, n'aurait pas été terminée par lui.

Aussi bien notre but n'est-il ici que de fixer avec exactitude l'effigie de *John More* avant de la rapprocher du *Portrait d'homme* du Louvre.

Le dessin de Windsor est, en réalité, le seul portrait de John More qui puisse servir au point de vue de la ressemblance. L'esquisse de Bâle, pour délicate qu'en soit l'exécution, est de dimensions trop restreintes. Elle reproduit d'ailleurs ce même dessin à un détail de vêtement près. Enfin, le portrait de Nostell Priory, bien que l'un des meilleurs du groupe, est loin de constituer un document aussi éloquent que le simple crayon de Windsor.

Tous trois portent, en latin ou en anglais, l'inscription :

Johannes Morus, Thomae filius, anno 19.

A Bâle, ces mots sont de la main même de Thomas More, qui chargea Holbein de rapporter en Suisse le dessin familial et d'en faire présent à Érasme. Seules quelques annotations, au sujet des variantes dont nous avons parlé plus haut, sont de la main du peintre.

Il n'était pas inutile de faire ces divers rapprochements, car les noms des « illustres personnages » de la collection de Windsor ont été ajoutés sous le règne d'Édouard VI, et plus d'une erreur s'y est glissée.

Si maintenant on rapproche le John More authentique du John More présumé, la ressemblance ne frappera peut-être pas au premier abord. Certes, les deux personnages ne sont pas du même âge, et nous verrons plus loin qu'il existe entre eux une différence de près de dix ans. Un examen plus attentif révèle cependant certains traits communs.

Dans les deux portraits, l'arête du nez affecte la même courbure, les ailes empiètent largement sur les joues, et la base, par son attache puissante avec la lèvre supérieure, complète la solide implantation de l'organe. La bouche aussi affecte la même forme : même sinuosité finement accentuée de la lèvre supérieure, débordant un peu sur l'inférieure, cette dernière présentant deux lobes séparés par une légère dépression. Nous noterons encore la forme fuyante du menton. Aucune comparaison n'est possible entre les yeux, les paupières étant baissées chez l'un et largement ouvertes chez l'autre.

(1) Thomas More mourut à l'âge de 55 ans.

(2) Buste demi-nature. Bois, 0,42 × 0,33.

(3) Sauf pour sir Thomas, dont il existe un excellent portrait à Hayward's Heath, chez Mr. Edward Huth.

Cette ressemblance n'aurait peut-être pas mérité de retenir l'attention si une remarquable coïncidence d'âges et de dates n'était venue la confirmer.

Le dessin de Bâle, bien que portant la date 1530 (ajoutée postérieurement d'ailleurs), est de 1529, ainsi que le prouve l'âge (dans sa 50me année : « *anno 50* » de Thomas More, né en 1480.

Or, une inscription que l'on peut distinguer à la partie supérieure, côté droit, du portrait du Louvre, se lit ainsi :

AT SVE 28
1538

Notre personnage était donc dans sa 28me année en 1538, âge qui est bien celui de John More, qui était dans sa 19me année en 1529.

Nous terminerons en rappelant que l'heureux adolescent de 1529 devait voir s'accomplir, dans l'espace de quelques années, les événements les plus dramatiques : son père, porté à la plus haute dignité du royaume, encourait au bout de peu de temps la disgrâce du roi, et était décapité à la Tour de Londres en 1535.

Trois ans n'avaient certes pas effacé chez le fils la mémoire de ces heures terribles, et la mélancolie que trahit le portrait de 1538 s'explique par les souvenirs émus qu'il devait échanger, durant les séances de pose, avec l'artiste ami de son père.

Familier de la maison aux jours heureux, Holbein avait apprécié la paix et l'harmonie studieuse qui régnaient dans cette « nouvelle République de Platon ». Parvenu au rang envié de peintre de cour, il sut, au risque de déplaire à son auguste maître, ne pas oublier ceux qui l'avaient patronné à ses débuts en Angleterre.

André Machiels.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

UNE EXPOSITION VAN EYCK A GAND

Lorsqu'il y a quelques années déjà, un comité se forma dans le sein de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand pour ériger, à la mémoire des frères van Eyck, un monument dans la cathédrale de Saint-Bavon, où se trouve son retable de l'*Agneau*, une proposition fut faite pour reconstituer temporairement ce chef-d'œuvre.

Croyant la chose impossible, il ne fut pas donné suite à ce projet. Ce ne fut qu'après le succès des expositions des Primitifs à Bruges et à Paris, et surtout après un article très remarqué de M. H. Bouchot, proposant, lui aussi, la réunion des fragments épars du célèbre retable de Gand, que nous nous sommes proposé d'essayer de donner une suite à ce projet qui est dans les désirs de tous.

Quoique des renseignements officieux, donnés tout d'abord par notre ministre de Belgique à Berlin, fussent peu encourageants, — les volets conservés à Berlin ayant été refusés pour l'exposition de Bruges, — des démarches personnelles auprès de mes éminents collègues du Kaiser-Friedrich Museum laissèrent une impression plus heureuse. Ces messieurs ne considèrent pas, dans ce cas particulier, le prêt des panneaux de van Eyck comme chose impossible.

Dans ces conditions, la ville de Gand nous a autorisé à continuer nos négociations en vue d'une exposition van Eyck en 1906. M. Durand Gréville a bien voulu se charger de certaines démarches à faire, à Paris notamment, auprès de nos éminents confrères et collègues français, dont la collaboration sera si précieuse lors de l'organisation définitive de notre exposition. M. H. Bouchot, qui a été comme le promoteur de l'idée de reconstitution projetée à Gand, a bien voulu accepter de faire partie du Comité organisateur qui se formera bientôt.

Comme on le voit, l'exposition prématurément annoncée par divers journaux français ne peut pas encore être considérée comme chose faite, car le gouvernement belge n'a pas encore été consulté et c'est lui qui doit faire la demande officielle à Berlin.

Espérons cependant que cette exposition si généralement désirée aura lieu, et que, grâce à la participation généreuse de tous, la « question van Eyck » pourra faire un pas de plus vers sa solution définitive.

L. Maeterlinck.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Les Concerts

M. Colonne a inauguré la saison 1905-1906 avec des programmes brillants, des œuvres illustres et des interprètes aimés du public. Il ne nous a donné encore aucune des nouveautés qu'il tient sans doute en réserve. Prenons patience et confessons que l'attente de l'inédit ne gâte en rien le plaisir que nous prenons et prendrons toujours à entendre des chefs-d'œuvre comme les *Troyens* ou le troisième acte de *Siegfried* interprétés par des artistes tels que Mme Litvinne, M. Saléza et M. van Rooy. Plaisir purement musical qui diffère sensiblement de l'impression d'art total que ces grandes compositions doivent produire, selon la pensée des maîtres qui les ont conçues. Plaisir réel, néanmoins, et que d'aucuns goûtent d'autant plus vivement qu'une esthétique sévère le voudrait interdire.

J'ai eu occasion de réentendre, à l'une de ces séances, la seconde symphonie de Brahms. La réaudition fut sans joie. Non pas que je tienne en mince estime le savoir profond, la noblesse d'intention, l'élévation de sentiment et la solidité de forme qui caractérisent cette composition hautement respectable, mais ces qualités magistrales ne sont mises au service de rien d'essentiel dans l'expression ni de frappant dans les idées. Il est manifeste que pour Brahms, comme pour tous les compositeurs qui attribuent aux formes musicales une valeur indépendante de leur contenu, il existe ou il paraît exister des conventions thématiques d'*adagio*, de *scherzo*, de finale ou de premier morceau qui prédéterminent le caractère d'ensemble d'une symphonie et en sauvegardent l'équilibre traditionnel. Ce point de vue académique fixe trop la genèse de l'expression musicale pour qu'il soit possible à celui qui l'adopte de sortir du cercle où l'enferme un tel respect du style noble et pour l'affranchir de l'influence des grands modèles dont il se condamne ainsi à demeurer l'écho très affaibli. La vraie personnalité de Brahms consiste en une certaine mélancolie tendre qui s'exprime agréablement dans les parties de demi-caractère de ses œuvres. Ses scherzos sont souvent animés de cette grâce un peu molle. Celui de la seconde symphonie en est sûrement la meilleure page. Quant au reste,

la sûreté et la belle écriture des développements ne parviennent pas à masquer l'expression convenue du sentiment, aussi bien dans l'*adagio*, plus touffu que profond, que dans le finale, qui répète avec prolixité et lourdeur ce que Beethoven nous avait dit déjà dans le finale de sa quatrième symphonie.

Aux concerts Lamoureux deux premières auditions, parmi des œuvres du répertoire purement symphonique : celle d'une composition nouvelle, en trois parties, de M. Claude Debussy, intitulée *La Mer*, et des fragments d'une suite de M. Pierre Kunc, ouvrage pittoresque illustrant musicalement des impressions de paysages languedociens.

On a beaucoup discuté l'ouvrage de l'auteur de *Pelléas et Mélisande* en se plaçant à des points de vue très différents, sans parvenir à se bien accorder sur ses mérites et ses défauts. Les uns n'y retrouvent pas la mer, d'autres n'y retrouvent point la musique. Mais, ni la musique ni la mer ne sont des abstractions, des choses en soi, et, pour continuer à parler la langue rébarbative des philosophes, des objets de connaissance séparables du sujet connaissant. Or, le sujet connaissant, ici, c'est M. Debussy. Il fallait donc s'attendre à ce qu'il remportât de la mer une impression musicale conforme à sa propre musique. D'où il suit que mer ou forêt, la forêt ou la mer, n'ont rien à voir ici relativement à la mer ou à la forêt des peintres, des poètes ou des musiciens, qui ne sont pas M. Debussy, pas plus que sa musique avec celle de Tschaïkowsky ou de Brahms. Et la mer et la musique ou, pour mieux dire, sa musique, étant au fond la même chose pour lui, rien de moins étonnant que la mer de M. Debussy ne soit pas autre qu'elle n'est. Tout se réduit à l'apprécier comme musique debussyste.

Sous ce rapport il est difficile de nier que jamais l'auteur n'a fait preuve de plus de virtuosité technique. Comme *présentation* de sa manière, c'est aussi parfait que l'*Après-midi d'un faune* ou les *Nocturnes*, plus parfait même à certains égards. On sent que le compositeur est en pleine possession de sa maîtrise. Peut être le sent-on trop et est-ce là, précisément, la cause du désappointement relatif de certains des admirateurs de M. Debussy, qui comptaient sur un renouvellement et un élargissement de son horizon musical au simple énoncé du titre qu'il avait choisi. Il est indubitable, cependant, que ce renouvellement s'annonce dans cet ouvrage. Mais il faut, pour l'apercevoir, un regard plus subtil et une connaissance plus intime de l'ensemble de son œuvre qu'un musicien n'est en droit d'en exiger de la moyenne de ses plus enthousiastes partisans. Il est à présumer que M. Debussy — tout l'indique — le rendra plus sensible aux siens par son prochain ouvrage.

On peut s'accorder plus aisément sur les morceaux extraits de la suite d'orchestre de M. Pierre Kunc : ils ne visent qu'à l'expression aimable et à la notation délicate de sensations pittoresques et locales. Le premier est d'une fraîcheur agréable, le second amusant et finement coloré ; tous deux ont dans leur style et dans leur développement un léger parfum de classicisme qui ajoute à leur naturelle distinction. On les a entendus avec plaisir et justement applaudis.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Journal des Débats (21 octobre). — M. Georges Perrot, l'éminent secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, publie dans ce numéro une intéressante étude sur *Le Musée de Valladolid*, riche en œuvres des trois plus grands sculpteurs espagnols du XVI^e^ siècle, Alonso Berruguete, Juan de Juni et Gregorio Hernandez.

× **Mercure de France** (1^er^ et 15 octobre). — Suite des *Notes sur l'art japonais* de M. Tei-San : Hokusai et son école ;

\+ **L'Occident** (août). — Étude de M. P. C. sur l'œuvre de sculpture de M^lle^ Camille Claudel.

Septembre). — Étude de M. Jean de Bosschère sur un autre statuaire : l'artiste belge Victor Rousseau.

‖ **Revue illustrée** (15 septembre). — Articles de M. A. Malicot sur la caricature au Japon (avec reprod. de dessins de Hokousai et autres artistes), — de MM. Alphonse Séché et Jules Bartout sur *Trois illustrateurs romantiques : Devéria, Johannot et Célestin Nanteuil* (8 grav.).

* **Jahrbuch der koen. Preussischen Kunstsammlungen** (1903, 4^e^ fasc.) — M. Wilhem R. Valentiner étudie un dessin à la plume colorié qui sert de feuille de titre au *Codex palatinus germanicus* 87, de la Bibliothèque de l'Université de Heidelberg. La valeur de cette œuvre, datée de 1480, ainsi que certains détails, comme la facture des cheveux, le dessin des mains et du cou, le profil caractéristique du personnage agenouillé, la lui font attribuer au maître dit « du *Hausbuch* ». Les derniers vers du roman contenu dans ce *codex* nous apprennent que les deux personnages représentés sont Philippe le Loyal, électeur palatin (1746 à 1508) et le poète Jean von Soest. Le règne de Philippe, qui appela à Heidelberg les plus célèbres humanistes de son temps, Agricola, Wimpfeling, Altis, Jean Reuchlin, et qui s'occupa aussi beaucoup de musique, forme, au milieu des bouleversements de la deuxième moitié du XV^e^ siècle, un temps de repos à une période d'éclat pour la Renaissance palatine. On peut supposer que ce prince avait aussi appelé auprès de lui l'artiste et que celui-ci était même originaire du Palatinat. Si donc l'attribution faite par M. Valentiner est juste, on y trouverait une preuve de l'hypothèse émise que le « maître du *Hausbuch* » travailla dans la région du Rhin moyen et il serait alors le seul grand peintre allemand du XV^e^ siècle dont on pourrait dire avec certitude qu'il a travaillé à Heidelberg.

* M. Robert Bruck a trouvé dans les archives de Weimar quelques renseignements sur l'enlumineur Jacob Elsner, qui nous est assez peu connu, malgré la grande réputation dont il a joui de son temps. Né à Nuremberg, Elsner était aussi musicien et peut-être plus musicien que peintre. Le premier qui nous parle de lui est Jean Neudœrfer (1547) : il nous apprend que l'artiste était

lié avec plusieurs riches praticiens de Nuremberg, sur lesquels nous sommes un peu mieux renseignés. Les livres de comptes de Weimar prouvent qu'en 1507 Elsner enlumina pour l'électeur Frédéric deux livres qui lui furent payés chacun quinze florins. En 1505, il entra en relations avec le célèbre Paul Moeller, l'orfèvre préféré de Frédéric le Sage. Une lettre d'Anton Tucher, du 28 septembre 1507 ou 1509 (le chiffre n'est plus lisible), le mentionne comme ayant enluminé un livre de prières destiné également à l'électeur.

La bibliothèque de l'Université d'Iéna possède deux magnifiques ouvrages enluminés, les Évangiles et les Épîtres, provenant des collections des Électeurs et datés tous deux de 1507. Comme aucun autre enlumineur n'est mentionné dans les comptes de 1507, il est très vraisemblable que nous avons là des œuvres authentiques d'Elsner, dont M. Bruck donne une minutieuse descrip ion.

La page 4 des Évangiles est particulièrement intéressante : elle représente le Christ en croix dans un paysage avec Marie et saint Jean, et imite de très près la gravure sur cuivre (Bartsch, 25) de Martin Schongauer. De même, la page 4 des Épîtres a été copiée sur la *Mise au tombeau* de Dürer (Bartsch, 13). Ces imitations sembleraient prouver une certaine pénurie d'imagination chez l'artiste, mais il ne faut pas oublier qu'alors ces sortes de copies étaient faites ordinairement sur le désir formel de celui qui donnait la commande, et il est facile d'observer que Elsner montre, au contraire, beaucoup d'imagination dans les petites scènes qui remplissent les encadrements. D'une façon générale cependant, on peut dire que Dürer, dont on retrouve l'imitation même dans les personnages des encadrements, paraît avoir exercé une grande influence sur l'art nurembergeois, dans lequel on retrouve son naturalisme et sa manière. La comparaison de ces deux manuscrits avec d'autres œuvres douteuses d'Elsner nous permet de confirmer l'attribution, jusqu'ici hypothétique de ces dernières. C'est ainsi que la tradition attribue à Elsner les peintures du *Livre aux Oies*, commandé par Anton Kress et conservé dans la sacristie de l'église Saint-Laurent, à Nuremberg. Le plus rapide coup d'œil permet de se rendre compte des analogies qui existent entre cet ouvrage et les deux manuscrits d'Iéna : on y sent bien la même main, en particulier dans la représentation des mouvements des animaux.

Une autre œuvre authentique de Elsner est le missel qui porte son nom et qui, commandé en 1513 par Anton Kress, fut conservé dans sa famille et appartient aujourd'hui au baron Kress de Kressenstein, à Nuremberg.

En dehors de ces miniatures, nous possédons encore un tableau, signé d'Elsner : le portrait de Jœrg Ketzler, de Nuremberg (galerie d'Augsbourg, cab. 3, n° 130). Son exécution appliquée, minutieuse, montre que la miniature convenait mieux au talent d'Elsner. M. Henri Thode a également reconnu la manière d'Elsner dans un petit triptyque du Nationalmuseum de Munich, représentant Conrad Imhof, daté de 1488. Enfin M. Bruck attribue à Elsner le portrait n° 204 du Musée germanique de Nuremberg, indiqué comme une œuvre de la jeunesse de Dürer, et le portrait de *L'Homme aux trois flèches* de Dresde (n° 842), où M. W. von Seidlitz avait déjà reconnu la main d'Elsner.

* M. W. Bode consacre un court article à deux nouvelles acquisitions du Musée Empereur-Frédéric de Berlin : la première est le buste du Génois Accellino Salvago par Antonio della Porta, surnommé Tamagnini. Ce buste, datant de 1500, a déjà été étudié par M. Carl Justi (*Jahrbuch*, XIII, p. 90) et par Courajod (*Leçons de l'École du Louvre*, t. II, passim). Il est intéressant de le rapprocher de l'*Homme à l'œillet* de Jan van Eyck, antérieur de 65 ans, ainsi que du buste de Niccolo Uzzano par Donatello, et du portrait du cardinal Inghirami de Raphaël.

La deuxième est un portrait d'Isabelle Brandt, par Rubens, qui n'est pas mentionné par M. Max Rooses et qu'il faut rapprocher des autres portraits que Rubens a faits de sa première femme et qu'on trouve à la galerie du Mauritshuis à La Haye, dans la collection Wallace à Londres, à la Tribune des Offices, à l'Ermitage, à la Pinacothèque de Munich, au château de Windsor et dans la collection du duc de Norfolk. Quant au portrait de la *Femme à la fleur* des Offices, attribué par M. Rooses à Rubens, M. Bode le croit de la main de C. de Vos.

* M. Cornelius von Fabriczy, à l'aide de documents authentiques, rectifie ou établit quelques points de l'histoire de l'architecture de la première Renaissance à Sienne, qui se rapportent, en particulier, aux travaux exécutés à Sienne par Giuliano da Majano. Il prouve ainsi que Bernardo Rossellino (1409-1464) a tracé les plans du palais Nerucci et du palais Piccolomini, et que G. da Majano est l'auteur du palais Spannocchi et peut-être des palais del Vecchio et di San Galgano, qui témoignent tout au moins de son influence. M. C. von Fabriczy croit aussi, avec M. H. von Geymüller, que G. da Majano a collaboré au palais Strozzi, à Florence, avec Michelozzo.

* M. Campbell Dogson complète, par quelques remarques et rectifications, un article qu'il a publié il y a trois ans sur la collaboration de Jœrg Breu à l'imprimerie liturgique d'Erhard Ratdolt. Contrairement à son assertion antérieure, cette collaboration s'est continuée après 1516 et a duré au moins jusqu'en 1522, comme le prouve un bois, daté de 1522, ornant le *Bréviaire d'Augsbourg*, représentant les armes de l'évêque Christophe de Stadion et offrant tous les caractères du style de Breu.

Fascicule supplémentaire à l'année 1903. — Cette livraison est remplie tout entière par des documents d'archives publiés par M. Gaston Ludwig, sur l'histoire de la peinture vénitienne : les peintres bergamasques ; les Santa Croce ; Alvise Donato et les Donati, Giovanni di Giovanni Busi dit Cariani ; Pre Vido Celere ; la famille Licinio ; Cordegliaghi et Previtali, Antonio Boselli, J. Palma le vieux, Alvise Fio di Serafin et Alessandro Oliverio, Giacomo dit Pistoja, etc., sur le peintre Sebastiano Luciani et le mariage de Titien, et par un travail de M. C. von Fabriczy sur les sculpteurs Pagno di Lapo Portigiani et Giuliano da Majano et la chronologie de leurs œuvres.

BIBLIOGRAPHIE

Jean d'Udine. — **L'Orchestration des couleurs. Analyse, classification et synthèse mathématiques des sensations colorées.** Paris, Joanin. In-8°, 216 p. av. 50 fig. et 10 pl. en couleurs.

Th. Bliggenstorfer. — **Des couleurs et de la lumière.** Zurich, O. Füssli. In-8°, 22 p. avec 1 planche en couleurs.

Avant d'exposer sa méthode d'orchestration des couleurs, M. Jean d'Udine a dû, et c'est, me semble-t-il, la partie la plus fructueuse de son ouvrage, établir un système de notation des sensations colorées. Souvent tentée, une telle notation permettrait de désigner les couleurs autrement que par des termes vagues, comme *brun clair* ou *jaune citron*, par exemple. Il faudrait, pour y réussir, établir une gamme étalon, non seulement des teintes mais aussi de leurs valeurs. Or, il n'y a d'autre base fixe, d'autre point de départ possible pour cette gamme que le blanc et le noir. Avec le blanc et le noir, on peut obtenir un troisième ton, une troisième note fixe, le gris moyen, qui est un mélange en parties égales de blanc et de noir.

Encore ne peut-on, dans ce but, procéder à la fusion de deux produits qui ne seraient que d'une façon approchante du noir et du blanc, et telles que des couleurs à l'huile ou à la gouache, dans lesquelles la proportion du pigment et du véhicule est variable. C'est par la rotation d'un disque divisé en secteurs égaux, alternativement blancs et noirs, que M. d'Udine détermine le gris moyen. C'est l'expérience classique de la persistance des sensations colorées sur la rétine. En augmentant ou en diminuant la proportion des secteurs blancs, la série complète des valeurs du gris est donc obtenue. Elle peut être reproduite mathématiquement, chacune de ses notes peut être représentée par des chiffres ; elle a donc toute la valeur d'une *gamme*. Comment utiliser ce diapason pour la notation des sensations colorées ? La difficulté, quand il s'agit de mesurer la valeur, le degré d'une couleur par rapport à une autre, c'est que, dans les mêmes conditions d'éclairage, un jaune orange, par exemple, semble plus clair qu'un violet de même degré.

M. d'Udine propose, pour ramener les couleurs dont on veut évaluer le degré à un état où l'œil puisse facilement les comparer, de les mélanger aux différents gris de la gamme type. Il se trouve toujours un gris qui n'est ni plus clair ni plus foncé que la couleur à étudier et qui, par mélange, n'en change pas la hauteur. Les deux teintes à comparer étant chacune *nigrée* de la sorte, leurs valeurs respectives deviennent facilement appréciables.

Grâce à ce procédé il est donc possible d'apprécier la valeur d'une teinte donnée et de la noter. C'est un résultat très important et dont il faut féliciter l'auteur. Il eût été non moins utile, mais aussi difficile au moins, de fixer de même par une méthode rigoureusement exacte les trois couleurs fondamentales dans leur état le plus pur, et d'obtenir un diapason des teintes en même temps qu'un diapason des valeurs. Ces trois couleurs étalons une fois admises dans la pratique, il deviendrait possible de les représenter dans leurs modifications et leurs états différents par des signes conventionnels. Mais au chapitre où j'attendais de M. d'Udine l'exposé de ses recherches à ce sujet, j'ai été surpris de voir l'auteur se contenter de déclarer ce point « à fixer une fois pour toutes dans chaque industrie d'art » et passer de suite à l'établissement des gammes de teintes, sans s'attacher d'abord à déterminer les *la* du bleu, du jaune et du rose.

Les autres chapitres du volume sont consacrés à l'étude des lois des mélanges, à la classification des teintes, enfin aux conditions de leur groupement harmonieux basées sur l'emploi des gammes étudiées dans la première partie de l'ouvrage. M. d'Udine y apporte une méthode qui ne paraît de temps à autre un peu aride que parce qu'elle est nouvelle, et il arrive à des résultats qui pourraient être d'un heureux secours dans les arts industriels, surtout dans les arts de transposition, et dont tous les peintres peuvent, d'ailleurs, tirer profit.

Voilà donc un livre qui traite d'une manière neuve un sujet assez délaissé jusqu'à présent. Il faut ajouter qu'un des mérites de l'auteur est d'avoir parfaitement défini les différents états de la couleur et d'avoir employé, pour les exprimer, un vocabulaire précis et parfois nouveau qu'on peut souhaiter de voir adopter.

La brochure de M. Th. Bliggenstorfer résume sous une forme claire des notions bien connues sur les complémentaires, l'usage des tons chauds et des tons froids, et le contraste simultané. C'est un manuel qui peut être fort utile aux peintres, aux chromistes et aux dessinateurs industriels.

J.-F. S.

—

La 4e édition du **Guide populaire du Musée du Louvre**, par MM. Trawinski et Galerun, vient de paraître (Paris, Lib.-Imp. réunies ; in-16, 128 p. av. gr. et 1 plan ; 1 franc). Mis au courant des plus récents enrichissements et des dernières transformations du musée, il offre, après une brève histoire du palais du Louvre et des Tuileries, une esquisse de l'histoire de l'art depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, appuyée, à chaque chapitre, des exemples offerts par les collections du musée, et enfin un itinéraire pratique à travers les 136 salles du Louvre, accompagnée d'un plan.

L'illustration seule laisse à désirer : 36 figures sont insuffisantes en comparaison de tant de chefs-d'œuvre, et certaines omissions (Ingres et Delacroix par exemple, ou le tombeau de Philippe Pot) sont regrettables. Ne pourrait-on enfin donner au public, à ce point de vue, le pendant des petits guides populaires des musées de Munich et de Berlin, si copieusement et si excellemment documentés et, néanmoins, d'un prix très restreint ?

—

Ch. Normand. — **Cent promenades autour de Trouville.** Paris, 98, rue de Miromesnil, 1905. In-8° ill.

Nos ancêtres admirèrent la France, qui sac au dos, qui en diligence. Ils cheminaient au gré de leur fantaisie, s'arrêtant longuement ici, passant là rapidement, quand ils ne trouvaient rien à voir. Les impressions qu'ils nous ont laissées sont, bien à tort, négligées maintenant. Les chemins de fer modifièrent tout : billets circulaires, arrêts fixes, guides Joanne, parurent l'idéal ; aussi, que de merveilles tombèrent dans l'oubli ! Et voilà qu'il y a

quelques années, l'opiniâtre intelligence de M. Ch. Normand commençait à défendre nos richesses d'art contre les barbares, nos sites contre les vandales. L'*Ami des Monuments* triompha ; mais les moyens faciles de communications manquaient ; les Causses en pourraient dire quelque chose. L'automobile, heureusement, est venu tout changer. Dans la causerie intime du dîner, dans l'attardement quotidien du fumoir, on organise la partie du lendemain. Avant le déjeuner, on fera deux cents kilomètres pour voir le coin vanté hier. Le guide banal a donc vécu. Aux esprits mondains très ouverts, aux aspirations féminines très averties, il faut en quelques lignes brillantes, artistiquement illustrées, un itinéraire scientifiquement, irréprochablement présenté. M. Ch. Normand s'est consacré à cette charmante besogne. Comme nos vieux ancêtres, à pied, kodak en main, il a sillonné, visité, photographié nos côtes normandes : l'an dernier, il nous donnait *Dieppe et ses environs* ; aujourd'hui, il nous apporte *Cent promenades autour de Trouville*.

Et ce n'est pas seulement un petit livre d'art dont la place est indiquée sur les tables les plus élégantes ; c'est un exquis volume dans lequel une érudition de bon aloi se cache sous la forme la plus attrayante ; il le faudra demain à tous ceux qui voudront voir vite, intelligemment, avec fruit les routes parcourues pour eux par l'érudit président de la Société des Amis des Monuments.

F. de M.

—

Moderne Illustration, par Hermann Esswein ; **I. Thomas-Theodor Heine** (50 p. av. illustrations) ; — **II. Hans Baluschek** (46 p. av. ill.) ; — **H. de Toulouse-Lautrec** (61 p. av. ill.) ; — **Eugen Kirchner** (48 p. av. ill.). München, R. Piper et Cᵉ. In-4°. (Chaque album : 3 marks).

Cette nouvelle publication se propose de donner, en une série de douze albums, des monographies des artistes les plus marquants dans l'illustration humoristique moderne. Cet art, souvent moins futile qu'on ne pense et qui, en Allemagne, dans des organes comme les *Fliegende Blætter* et le *Jugend* de Munich, le *Simplicissimus* de Berlin, a produit des œuvres marquantes, vaut, en effet, de n'être pas dédaigné des historiens d'art et des psychologues, pour la somme d'observation qu'il recèle, la forme incisive ou simplement pittoresque de son expression.

Quatre illustrateurs très divers font l'objet de cette première série : le charmant fantaisiste qu'est Thomas-Theodor Heine, un des plus brillants collaborateurs du *Simplicissimus* et des *Fliegende Blætter*, tour à tour humoriste, satirique cinglant, ou simplement poète, et non seulement dessinateur mais encore bon peintre de plein air et sculpteur ; Hans Baluschek, observateur plus triste de l'humanité, peintre mélancolique des misères populaires ou des médiocrités bourgeoises ; notre compatriote Toulouse-Lautrec, dont il n'est pas besoin de rappeler l'âpre et corrosif accent ; enfin, l'amusant dessinateur Eugen Kirchner, des *Fliegende Blætter*, qui se borne au côté comique des choses.

De très nombreuses gravures reproduisent non seulement des dessins choisis dans l'œuvre de ces illustrateurs, mais encore d'autres spécimens, peintures et sculptures, de leur talent et constituent ainsi une monographie complète de chaque artiste.

NECROLOGIE

Le peintre **Florent Willems**, commandeur de la Légion d'honneur, est mort la semaine dernière à Neuilly. Il était né à Liège le 8 janvier 1823 et s'était fixé à Paris en 1844 ; mais il vivait, depuis vingt ans, à l'écart des Salons et des expositions, où il eut, jadis, de si retentissants succès avec ses tableaux d'intérieurs et ses scènes Louis XIII.

Citons, parmi ses toiles les plus admirées dans les collections particulières : la *Fête des Arbalétriers* (1844 ; *Une boutique de soieries en 1660* (1855) ; *Coquetterie* ; *l'Heure du duel* ; *J'y étais* (1857) ; *Au Roy !* (1861 ; *Visite à l'accouchée* (1864) ; *l'Armurier* ; la *Partie de musique* ; *Le Départ pour la Chasse au faucon*, etc. Il avait aussi restauré très délicatement le *Saint-Jean-Baptiste* de Raphaël, au Louvre, devenu méconnaissable.

Le plus célèbre des disciples de Florent Willems est Alfred Stevens.

—

On annonce la mort du sculpteur **Delahaye**, décédé à la maison de Nanterre à l'âge de quatre-vingt-huit ans. Élève de Rude, il collabora à l'exécution du *Départ des Volontaires de 1792*, un des bas reliefs de l'Arc de triomphe de l'Etoile.

—

La semaine dernière est mort à Paris à l'âge de cinquante-trois ans, M. **Ch. Champigneulle**, le renommé peintre verrier, chevalier de la Légion d'honneur, ancien président de la Chambre syndicale des peintres verriers français. Né à Metz, après avoir fait la campagne de 1870-1871 il fonda à Paris l'établissement de vitraux bien connu, auquel lui avait succédé, il y a un an, son fils aîné.

—

On annonce la mort de M. **Jules Danbé**, l'ancien et éminent chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, décédé à Paris, ces jours derniers. Il était né à Caen, le 15 novembre 1840. M. Danbé avait organisé, ces dernières années, au théâtre de l'Ambigu, des matinées musicales qui étaient très suivies. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

Le peintre **Siméon Salomon**, artiste de talent, qui fut l'ami de Rossetti et de Burne-Jones, vient de mourir, à Londres, dans une asile de vieillards, à l'âge de soixante-trois ans.

—

Le paysagiste **Friedrich Gærtner** vient de mourir à Munich à l'âge de quatre-vingt-un ans. Il a peint surtout des paysages et des vues de villes d'Orient. Il était le fils du célèbre directeur de l'Académie de Munich Fr. von Gærtner.

—

Le peintre d'histoire **Karl Geiger**, de Vienne, est mort dans cette ville à l'âge de quatre-vingt-trois ans. La cathédrale Saint-Étienne, l'Église Votive et le Burgtheater, à Vienne, renferment des œuvres de son pinceau.

—

Sont morts également : à Schleswig, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, le paysagiste **H.-C. Pe-**

tersen ; — à Stralsund, à l'âge de soixante-seize ans, l'architecte **Ernst von Haselberg**, qui a dressé un inventaire des monuments historiques de la province de Stralsund ; — à Arnsberg (Westphalie, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le portraitiste et peintre d'histoire **Engelbert Seibertz**, connu surtout pour ses illustrations de *Faust* ; — à Fribourg-en-Brisgau, à l'âge de soixante-quinze ans, le peintre d'histoire et de sujets militaires **Wilhelm Emelé** ; — en Italie, près d'Auronzo, au cours d'une excursion alpestre, le peintre et graveur **Francesco Vitalini**, auteur de gravures en couleurs remarquables et d'un livre sur *La Gravure sur métal* ; — à Copenhague, à l'âge de soixante-cinq ans, l'éminent directeur du musée d'art industriel de cette ville, **Pieter Krohn**.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Werner Dahl

Vente faite à Amsterdam, le 17 octobre, sous la direction de MM. Frédéric Muller et Cie.

Prix en francs.

13. P. de Bloot. Intérieur de cuisine : 5.100. — 18. G. Terborch. Les Joueurs de cartes : 5.500. — 19. G. Terborch. Les Maraudeurs : 4.200. — 20. J. Both. Ville hollandaise : 4.100. — 38. C. Decker. Paysage d'été : 2.000. — 39. G. Dou. L'Attrapp-souris : 13.400. — 49. J. van Goyen. La Grande Route : 3.050. — 50. J. van Goyen. Rivière en Hollande : 5.950.

52. J. Hackaert. Halte de chasse : 5.900 — 55. J.-D. de Heem. Dessert : 3.600.

101. P. Morcelse. Cornelia Bruinzelll : 5.000. — 105. A. van der Neer. L'Hiver : 15.600. — 105. A. van der Neer. L'Incendie : 10.200. — 111. I. van Ostade. Le Bac : 4.200. — 112. I. van Ostade. Intérieur rustique : 2.350. — 114. A. Palamede z. Le Bal : 2.550. — 136. S. van Ruysdael. Le Convoi : 4.900 francs.

140. H.-M. Sorch. Calme plat : 4.300. — 142. Jan Steen. Le Bulletin : 5.200. — 154. S. de Vieger. Calme plat : 2.500.

Collection du Dr Belli

Ventes de monnaies et médailles faite à Francfort-sur-Mein, le 4 octobre 1905, par MM. Sally-Rosenberg et Schott-Wallerstein.

Prix en francs.

6248. Médaille de bronze au buste de Peregrino Prisciani, par Sperandio, 1.473 : 1.843 75. — 6261. Maximilien Ier et Charles V, médaille de 7 m. Pomedello (1519-34), bronze. 1.225. — 6.270. Ferdinand et Alphonse d'Avalors, lieutenant de Charles V, médaille en argent, par Cesare de Bagno : 1.406 25. — 6273. Charles V et Catherine Riva, médaille de bronze, par Abondio : 1.937 50. — 6376. Charles V et Marie de Hongrie, grande médaille, 1521, argent : 1.437 50. — 6377. Charles V et Ferdinand Ier, argent : 912 50. — 6422. Maurice, duc de Saxe, grande médaille de 1544, par Hans Reinhart : 4.375. — 6.436. Médaille d'argent au buste de Luther : 3.343 75. — 6443. Ribisch, Hermann et Main, médaille de travail allemand, 1531 : 2.625.

Collection Max von Willmersdœrffer

Vente de monnaies et médailles faite à Francfort-sur-Mein, le 16 octobre et jours suivants, par M. Joseph Hamburger.

Prix en francs.

23. Médaille allemande en argent, au buste de Charles V, 1547 : 1.006 25. — 25. Charles V, médaille en argent doré, 1548 : 2.500. — 35. Charles V et Philippe II, médaille en argent, de travail italien : 918 75. — 42. L'Infante Jeanne de Portugal, 1554, médaille de Pogini, argent : 1.062 50. — 52. Ferdinand Ier et Anne, médaillon d'argent, 1523 : 1.293 75. — 100. Médaille au buste d'Otto von Waldburg, XVIe siècle. Travail allemand : 3.656 25. — 118. Médaille d'argent au buste de J.-C. Neubeck, évêque de Vienne (1573 1594) : 1.025. — 141. Jean Casimir, comte palatin, 1579. Médaille d'or, par Conrad Bloc : 1.468 75. — 194. Médaille d'or au buste d'Andreas Czock, 1531 : 1.750. — 210. Kreis von Kressenstein, 1526. Médaille en argent doré, travail de Nuremberg : 4.031 25.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3e Exposition de la Société des « **Peintres du Paris moderne** », galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 10 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Kees van Dongen**, galerie Druet, 114, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 11 novembre.

2e Exposition de la **Gravure originale en couleurs**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

Exposition de tableaux de Mlle **Marie-Antoinette Marcotte**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 6 au 15 novembre.

Exposition de tableaux de MM. **Ch. Camoin, A Derain, R. Dufy, H. Mangin, A. Marquet, H. Matisse, M. de Vlaminck** et de **dessins et croquis de 1830 à nos jours**, galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, jusqu'au 20 novembre.

Exposition de tableaux de M. **Eugène Cadel**, galerie Chaigneau, 4, rue Drouot, jusqu'au 25 novembre.

Exposition de dessins de M **Jean Tild**, au « Mur », à la librairie Rey, 8, boulevard des Italiens, jusqu'à fin novembre.

Province

Nancy : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 3 décembre.

Étranger

Berlin : Expositions Boecklin, à la galerie Schulte ; — Anselm Feuerbach et Hans Thoma, à la galerie Fr. Gurlitt ; — Claude Monet, à la galerie Cassirer.

Pittsburg (États Unis) : Exposition internationale de peinture, à l'Institut Carnegie, jusqu'au 1er janvier.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 31. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 11 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Comité chargé d'organiser les fêtes du troisième centenaire de Rembrandt vient de donner un exemple digne de retenir l'attention. Il lui a paru que de toutes les manières de célébrer une gloire nationale, la meilleure était encore d'en bien connaître la grandeur et d'en faciliter universellement l'intelligence. C'est, surtout, comme on le verra plus loin, par des travaux scientifiques, par une monographie résumant l'état présent de la science historique, par la reproduction et la diffusion de certains ouvrages du maître, que les compatriotes de Rembrandt s'apprêtent à rendre à sa mémoire un éclatant hommage.

On ne saurait trop louer ces marques du souvenir. Si le culte des grands artistes réclame parfois des manifestations extérieures qui émeuvent le grand nombre, il a besoin du témoignage plus durable que lui assure la ferveur des savants. La statue de marbre ne semble plus, ainsi qu'elle fut jadis, être à elle seule la glorification suprême. Depuis les temps anciens où elle avait sa place dans l'harmonie des grands monuments de la cité, elle s'est singulièrement dépouillée de son prestige. L'isolement lui donne quelque chose de conventionnel, et les foules autour des effigies multipliées ont perdu quelque chose de leur foi.

Peut-être le livre a-t-il la forme la plus moderne et la plus persuasive de l'hommage. Les érudits qui témoignent à quelqu'un de leurs pairs leur respect et leur reconnaissance n'ont-ils pas déjà pris l'habitude de réunir en un volume les études écrites spécialement par chacun d'entre eux ? Et quel monument vaudrait pour la gloire d'un Corot celui que, sous la forme du livre, un admirateur éclairé lui élevait récemment ? Le comité d'Amsterdam ne s'y est pas trompé : il achète et il aménage la maison de Rembrandt afin d'entretenir par un tel spectacle la piété des visiteurs ; mais il demande en même temps aux historiens de nous redire et de nous faire sans cesse mieux sentir les raisons mêmes de cette piété.

M. Bellan, syndic du Conseil municipal, vient de déposer le projet de vœu « que les pouvoirs publics, soucieux de l'hygiène et de la beauté de Paris, n'amoindrissent sous aucun prétexte la surface actuelle du Bois de Boulogne ».

Nous sommes heureux de ce premier résultat de la campagne entreprise par nos confrères du *Figaro* et nous mêmes, et nous faisons des vœux ardents pour que la Ville et l'État se mettent d'accord pour dissiper toutes les craintes suscitées par le malencontreux projet dont nous avons parlé.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 21 octobre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique, M. Bonnier, architecte du gouvernement, est nommé officier de la Légion d'honneur.

*** Par décret rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Léon Bourgeois, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sénateur, qui faisait partie du Conseil des Musées nationaux en qualité de député, est maintenu audit Conseil, en remplacement de M. Henner, décédé, dans la catégorie des per-

sonnes que désignent leurs travaux et leurs connaissances spéciales.

M. Léon Bourgeois est remplacé au Conseil des Musées nationaux, en qualité de député, par M. Georges Leygues, député.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Joseph Reinach a été nommé membre de la commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques.

*** Par arrêtés ministériels en date du 4 novembre, M. Pierre Lalo, critique musical, est nommé membre du Conseil supérieur d'enseignement du Conservatoire National (section des études musicales) ; M. Max Bouvet est nommé professeur titulaire d'une classe d'opéra ; M. Georges Caussade et M. André Gedalge, professeurs titulaires d'une classe de contrepoint et de fugue, au même établissement.

Par arrêté ministériel en date du 9 novembre, M. Théodore Dubois, ayant donné sa démission de membre du Conseil supérieur du Conservatoire, est remplacé par le pianiste Édouard Risler.

*** Le musée Carnavalet a installé tout récemment, dans ses galeries, le buste de Jules Cousin, dont la collection fut le noyau de la bibliothèque et du musée de la rue Sévigné. Ce buste est l'œuvre du sculpteur Charles Jacquot.

*** Le préfet de la Seine ayant fait part au Conseil municipal de l'intention généreuse qu'a manifestée M. J. Henner, neveu de l'illustre peintre, d'offrir à la Ville de Paris un certain nombre d'œuvres de son oncle, la quatrième Commission a accepté, à l'unanimité, cette donation.

Ces œuvres sont des portraits, des paysages, des figures de femmes, des études diverses, des dessins. Toutes les époques de la carrière de l'artiste sont représentées dans cet ensemble, où on voit notamment des portraits de la jeunesse d'Henner, récemment rapportés d'Alsace; l'original du *Bara*, du Salon de 1882; un *Petit écrivain*; la *Nymphe* qui figurait au Salon de 1903 et dont Henner ne consentit pas à se séparer ; un *Christ au tombeau* ; le portrait du général Chanzy ; etc. De plus, M. Jules Henner offre à la Ville un buste en bronze de son oncle, par Paul Dubois.

Tout cela était offert à l'unique condition, mais expresse, que l'ensemble serait exposé et resterait au Palais des Beaux-Arts de la Ville.

*** Un incendie s'est déclaré le vendredi 3 novembre au musée de Caen. Plusieurs œuvres d'art ont été détruites par le feu. On cite la *Fumeuse* de Téniers, un *Intérieur hollandais* de Brakenburg, une toile de Lemarié des Landelles, une autre de van Goyen, un *Paysage* de Michaud, deux autres paysages, l'un de Lys, l'autre de Monper ; une *Entrée du duc de Guise au conseil*, par Lannes ; une statue en marbre : *Saint Jean-Baptiste*. De nombreux tableaux sur la cimaise sont gravement atteints ; l'un d'eux a sa peinture entièrement craquelée et ne paraît pas pouvoir être restauré.

Depuis longtemps on demandait que les belles collections qui sont l'honneur de la ville fussent mises à l'abri d'accidents de ce genre, et la Société des Beaux-Arts s'était faite sur ce point l'interprète du sentiment public. Sous les galeries en effet, ou à côté, sont installées une classe de dessin, une autre de musique, où l'on ne travaille que le soir, la justice de paix et le greffe, une école municipale, une salle de fêtes et de bals.

*** Au Conservatoire des Arts et Métiers, le cours d'*Art appliqué aux métiers* est professé par M. Lucien Magne, tous les mercredis et samedis, à 9 h. 1/4 du soir. Il y traite cette année de l'Art appliqué au travail du bois (charpente, menuiserie, mobilier), au travail des tissus et au décor du papier.

*** Les conférences de l'École d'art qui seront données pendant l'année scolaire 1905-1906, à l'École des Hautes Études sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section *Esthétique et arts plastiques*, porteront sur l'histoire du paysage en France et auront lieu tous les samedis à 5 h. 1/2.

Elles seront faites par MM. André Michel *Introduction* (11 novembre) ; — Henri Bouchot : *Le Paysage chez les Primitifs* (18 novembre) ; — Louis Gillet : *Le Paysage dans la miniature* (25 novembre) ; — Charles Diehl : *Le Paysage en Italie au* XV^e^ *et au* XVI^e^ *siècle* (2 décembre) ; — Louis Gillet : *Le Paysage en France au* XVI^e^ *siècle* (9 décembre) ; — Paul Desjardins : *Poussin* (16 décembre) ; — Raymond Bouyer : *Claude Lorrain* (13 janvier) ; — Pierre Marcel : *Le Paysage à la fin du* XVII^e^ *siècle* (20 janvier) ; — L. de Fourcaud : *Le Paysage dans l'œuvre de Watteau* (27 janvier) ; — Deshairs : *Le Paysage au* XVIII^e^ *siècle* (3 et 10 février) ; — François Benoît : *Le Paysage au début du* XIX^e^ *siècle* (17 février) ; — Rosenthal : *Le Paysage au temps du romantisme* (24 février et 3 mars) ; — Henry Marcel : *Les Orientalistes* (10 mars) ; — N. : *J.-F. Millet* (17 mars) ; — Sarradin : *Le Paysage dans l'œuvre de Courbet* (24 mars) ; — Théodore Duret : *Le Paysage dans l'œuvre de Manet* (31 mars) ; — Gustave Kahn : *Le Paysage impressionniste* (7 avril).

*** M. le marquis d'Oiron vient de faire don au musée de Niort de six carreaux émaillés, aux armes de Rochechouart-Mortemart, provenant des appartements de M^me^ de Montespan au château d'Oiron.

*** Le château de Varennes, à Savennières, propriété de M. Gordon-Pirie, membre de la Chambre des Communes, a été absolument détruit par un incendie dans la nuit du 2 au 3 novembre.

Il ne reste plus rien de cette magnifique demeure, connue sous le nom « Les Anglais ». Tout a été détruit : meubles rares, tapisserie des Gobelins remarquable, collection de porcelaines, etc. On évalue les dégâts à près d'un million.

*** On annonce pour l'an prochain, à Besançon, une exposition rétrospective de la région jurassienne, organisée sous la présidence d'honneur de M. Georges Berger, membre de l'Institut. La Franche-Comté a eu de tout temps des écoles d'art très prospères, dont les chefs-d'œuvre seront réunis pour la première fois. On y joindra les dessins originaux et inédits des grands maîtres du dix-huitième siècle, légués à Besançon par l'architecte Pâris, il y a cent ans, œuvres offertes à Pâris par leurs auteurs : Fragonard, Hubert Robert, Vanloo, Boucher, Saint-Aubin, Vincent, Sureï.

*** Les fêtes qui se préparent à Amsterdam pour célébrer, le 15 juillet prochain, le trois centième anniversaire de Rembrandt seront accompagnées d'hommages plus durables : M. Jan Veth a été chargé d'écrire, sur la vie et l'œuvre du maître, une étude d'ensemble résumant, sous une forme brève, en un volume édité avec luxe, les monographies composées jusqu'à ce jour.

En même temps que cette plaquette paraîtra le premier fascicule d'une *Prentenbybl*, où toutes les compositions — peintures, eaux-fortes, dessins — de Rembrandt ayant trait à la Bible seront réunies avec, en regard de chaque œuvre, les versets du Livre Saint qui l'ont inspirée.

On posera également des plaques commémoratives sur les diverses demeures de Rembrandt, et la maison de la Joden Breetstraat, qui vient d'être achetée par la Ville d'Amsterdam, sera convertie en un musée de souvenirs du maître.

Enfin, on inaugurera la nouvelle construction que, comme nous l'avons annoncé, on prépare actuellement pour exposer de façon définitive, dans un jour favorable, la *Ronde de nuit*.

*** Le précieux tableau de Pierino del Vaga, représentant *La Vierge*, qui avait été volé en avril dernier à l'église Saint-Mathieu, à Pise, a été retrouvé à Trieste.

*** Le comte Robert Baldré a légué au Musée municipal de Venise sa riche collection d'anciennes monnaies.

*** Le jury de l'Exposition artistique internationale de Venise a décerné les prix suivants, en considérant comme hors concours les artistes dont la situation est supérieure à toute récompense et ceux qui ont déjà obtenu un prix à l'exposition précédente :

Peinture. — Médailles d'or : MM. Anglada, Blanche, Ferenczy, Innocenti, Larsson, Shannon, Simon, Zanetizilla, Zuegel.

Sculpture. — MM. Biso, Bistolfi.

Art décoratif. — MM. Boberg, Brangwyn, Gaillard, Bupino, et l'École hongroise d'art appliqué.

Le jury a décerné ensuite des diplômes d'honneur aux salles suédoise, anglaise, hongroise, allemande, française, et, parmi les salles italiennes, à celles de Naples, de la Sicile, de Vérone et de la Lombardie.

*** L'administration municipale de Strasbourg reprend le projet qu'elle avait conçu il y a deux ans, de réunir en un seul local toutes les collections d'art et d'art appliqué qui appartiennent à la ville. A cet effet, le bâtiment de l'Œuvre Notre-Dame, qui se trouve situé à côté du château de Rohan, serait réuni à celui-ci par une série de constructions pour former un ensemble.

Les collections du musée Hohenlohe art décoratif, ainsi que la bibliothèque, les moulages en plâtre qui se trouvent déjà à l'Œuvre Notre-Dame, tous les trésors de la Société pour la conservation des monuments historiques se trouveraient ainsi à la portée du Musée de peinture et de la collection des estampes de la ville.

Les Achats de l'Etat au Salon d'automne

—

PEINTURE

M^lle^ Agnttes : *Une de Barcelone*, aquarelle;
René Debraux : *Vue de Rouen*;
Rodolphe Fornerod : *Capucines*;
N. Gropeano : *Marguerite au piano*;
Guillaumin : *Paysage*;
Francis Jourdain : *Nature morte*;
Fernand Lambert : *Barques sur le lac Léman*
Leydet : *Coin de jardin*;
Lepisgich : *Fleurs*
Frédéric Lottin : *Fleurs*;
Maufra : *Le Phare du Havre*;
M^lle^ Marguerite : *Les Tomates*;
F. Piet : *La Gavotte à Locludy Bretagne* ;
Louis Sue : *Nature morte*;
André Suréda : *Café maure*;
Tancrède Sinave : *Petite fille*;
Ten Cate : *Marine*;
René-Eugène Vibert : *Dans les terrains vagues*, dessin.

SCULPTURE

Fix-Masseau : *Réflexion*, masque bronze;
Albert Marque : *Torse d'enfant*, bronze.

Institut de France

—

Séance publique annuelle 25 octobre)

M. Edouard Detaille, de l'Académie des Beaux-Arts et président en exercice de l'Institut, a rappelé, dans son discours d'ouverture, l'installation, il y a cent ans, de l'Institut au palais Mazarin, puis a rendu hommage à la mémoire des membres des cinq Académies morts pendant l'année.

L'Académie des Inscriptions avait délégué M. Sénart, qui a donné lecture d'une notice sur « Un nouveau champ d'exploration archéologique : le Turkestan chinois » où M. Stein a trouvé diverses traces — tablettes d'argile du III^e^ siècle, débris de manuscrits du V^e^ siècle — d'un art qui fleurit sous la dynastie des Khouzans, « art gréco bouddhique, une des modernes surprises de l'archéologie, qui, mettant au service d'une religion indienne les procédés et les traditions défaillantes de l'hellénisme, créa ou fixa l'imagerie bouddhique ».

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (4 novembre)

Au début de la séance a eu lieu l'exécution de la scène lyrique *Maïa*, poème de M. Bessier, musique de M. Marcel Rousseau, élève de M. Lenepveu, qui a obtenu le premier grand prix de composition musicale.

M. Édouard Detaille, président de l'Académie, a prononcé ensuite le discours d'usage. Il a dispensé ses conseils aux lauréats du prix de Rome et parlé des réformes — que nous avons résumées ici naguère — accomplies dans les règlements de la Villa Médicis. Puis il a rappelé les deuils nombreux dont l'Académie des Beaux-Arts a été frappée depuis un an, et rendu hommage à Eugène Guillaume, à Barrias, à Jules Thomas, à Paul Dubois, à Henner, à Bouguereau, au baron Alphonse de Rothschild, fondateur d'un prix de 100.000 fr. qui portera son nom, puis aux correspondants de l'Académie à l'étranger morts cette année : les Belges Biot et Constantin Meunier, les Italiens Massarani et Sacconi, Waterhouse de Londres, et Menzel de Berlin.

Puis, après la proclamation du palmarès, M. Roujon, secrétaire perpétuel, a donné lecture d'une notice sur la vie et les travaux de Gérôme.

La séance s'est terminée par l'exécution de la cantate qui a remporté le premier grand prix de composition, et dont l'auteur est M. Victor Gallois, élève de M. Lenepveu.

Académie des Inscriptions

Séance du 3 novembre

Décès. — Le président, M. Collignon, fait part à l'Académie de la mort d'un de ses correspondants, M. le professeur Usener, de Bonn, philologue distingué et auteur d'importants travaux sur l'histoire des religions.

Candidature. — Lecture est donnée de la lettre de candidature de M. Haussoullier, professeur à l'École des Hautes-Études, à la place vacante de membre titulaire, en remplacement de M. Oppert.

Un motif de décoration des maisons. — M. Héron de Villefosse communique au nom de M. Déchelette, conservateur du musée de Roanne, une note relative à une antéfixe en terre cuite (motif de décoration des habitations romaines) conservée au musée de Moulins et qui est ornée d'une tête de taureau posée de face.

M. Déchelette tend à démontrer que cette antéfixe provient de Néris et qu'elle a été fabriquée dans les ateliers de la 8e légion, dont le taureau était l'emblème.

Cette hypothèse est des plus probables, car on sait qu'un détachement de la 8e légion fut, en effet, cantonné à Néris au moment de la révolte de Civilis.

Communication. — M. Albertini fait le relevé des fouilles qu'il a exécutées en Espagne et qui lui ont fourni de curieux échantillons d'une céramique spéciale.

UN MALENTENDU

A propos de la « Ronde de Nuit »

Un ami, que je soupçonne d'être quelque peu inquiet, me demande si j'ai renoncé à défendre mes idées sur la mutilation et la couleur primitive de la *Ronde de Nuit*, idées battues en brèche par M. Jan Veth une première fois en 1898 ou 1899, peu après l'exposition Rembrandt d'Amsterdam, dans une grosse brochure ; une seconde fois, avec des arguments nouveaux, dans le *Jahrbuch der königlich Preussischen Kunstsammlungen* de Berlin.

Mon ami a lu la réponse provisoire que j'ai publiée ici même et où je proposais que l'on retirât le tableau de son cadre et que quelques personnes, convenablement choisies parmi les représentants des deux opinions contraires, vérifiassent si, oui ou non, la partie vierge de la toile repliée sur le châssis existe encore. « Vous oubliez, m'écrit mon ami, que la vérification a été faite par M. Veth lui-même ; que votre contradicteur a constaté l'absence de toute partie vierge de couleur sur les bords de la *Ronde de Nuit*, mais qu'il appuie d'arguments pressants son opinion, contraire à la mutilation... »

Il y a là un malentendu. Je saisis l'occasion de le relever dans la *Chronique des Arts*, là même où je l'ai fait naître. Les lecteurs actuels n'ont plus le temps de peser au milligramme les mots et les syllabes. Le devoir de tout journaliste est de parler assez clairement pour avoir la certitude d'être compris, même des lecteurs pressés.

Pour tout éclaircir, je demande qu'il soit entendu qu'au moment où j'ai écrit ma petite note, je n'avais pas encore lu le mémoire du *Jahrbuch* de 1902. Ma note répondait uniquement à la courte analyse de ce mémoire publiée, la semaine précédente, dans la *Chronique*. Cette analyse ne mentionnait pas la vérification faite par M. Jan Veth.

De là le malentendu.

D'accord, me dira-t-on ; mais depuis lors, vous avez lu le mémoire du *Jahrbuch*. Pourquoi n'y répondez-vous pas ?

Uniquement pour des motifs contingents, dont l'un est que, depuis quinze mois, j'ai été presque constamment en voyage pour étudier les musées anciens et nouveaux. Je ne renonçais pas pour cela au droit de réfuter les objections qui m'avaient été faites. J'avais même demandé à la direction du *Jahrbuch* de bien vouloir insérer ma réponse. Il me fut répondu que cette publication croyait devoir éviter les discussions et s'en tenir aux mémoires. Il est vrai que, dans son mémoire, M. J. Veth avait pour but de discuter mes opinions de la *Ronde de Nuit* et surtout les objections que lui avait faites dans son *Rembrandt* M. Neumann, partisan de la mutilation. Mais je me rendis compte que le *Jahrbuch* ne pouvait pas laisser la discussion se prolonger indéfiniment, et je n'insistai pas. Je me tournai aussitôt vers une autre revue étrangère, où ce débat serait encore plus à sa place, et dont la direction me permit de prendre toute la place nécessaire à l'exposé de mes arguments. Ayant déjà tant tardé, pressé d'ailleurs par des travaux promis, j'ai pris la résolution de ne publier mon mémoire définitif que quelques mois avant l'ouverture du Palais Rembrandt d'Amsterdam, qui aura lieu, si je ne me trompe, le 14 juillet 1906.

Avant le déménagement du tableau, on trouvera.

je l'espère, quelques heures pour faire les vérifications que je suggérerai, et j'ai lieu de croire que la question sera tranchée une fois pour toutes, — dans mon sens.

— Alors, vous voulez mettre votre contradicteur au pied du mur et le forcer d'avouer son erreur ?

— Je n'ai pas tant d'ambition. Mon habile contradicteur, très plein de son idée, a trouvé le moyen d'expliquer par les effets de l'humidité et de réduire à un ou deux centimètres la mutilation, quand avec une bonne foi parfaite, il a avoué que cette mutilation existait. Pouvons-nous être certains qu'il ne trouvera pas encore quelque argument contre telle constatation qui me paraîtrait décisive ?

Il croit, par exemple, dur comme fer, que le drapeau de la *Ronde de Nuit*, qui a cinq bandes dans la copie de Lundens, n'en a que quatre dans l'original. Si je lui prouvais d'une façon matérielle que les cinq bandes ont toujours existé dans l'original et que la mutilation et le vernis sont seuls coupables de la disparition de la cinquième bande, se tiendrait-il pour convaincu ?

J'en doute. Faut il lui demander s'il serait prêt à reconnaître son erreur dans le cas où on lui prouverait *matériellement* que le drapeau primitif avait cinq bandes ? Que ferait-il ? Répondrait-il ?

En tout cas, je demande encore un peu de répit aux personnes qui s'intéressent à la solution *définitive* du problème de la *Ronde de Nuit*.

E. Durand-Gréville.

REVUE DES REVUES

L'Art et les Artistes. — Sous ce titre paraît depuis le mois d'avril dernier une nouvelle revue mensuelle, dirigée par notre distingué confrère M. Armand Dayot. Voici le sommaire des livraisons parues jusqu'ici :

(Avril). — Études de MM. A. Dayot sur *Reynolds* (7 ill. et 1 pl.) ; — L. Vauxcelles : *Puvis de Chavannes caricaturiste* (5 grav.) ; — G. Geffroy : *Chardin peintre de figures* (14 grav.) ; — H. Bouchot : *La Reconstitution du retable de l'Agneau à Gand* projet de l'exposition dont il a été question dans notre dernier numéro) (1 grav.) ; — Roger Marx : *L'Atelier de Fantin-Latour* (5 gr.) ; — Léonce Bénédite : *Propos sur Rodin* (7 grav.) ; — L. Riotor : *La Dentelle ancienne et moderne* (8 grav.) ; — Fr. Crucy : *J. M. N. Whistler* (7 grav. et 1 pl.).

(Mai). — Fascicule spécialement consacré aux deux Salons : articles de MM. Maurice Guillemot, Fr. Crucy, L. Vaillat, Gustave Kahn et E. Sarradin.

(Juin). — Études de MM. G. Geffroy sur *Daumier sculpteur* (20 gr.) ; — G. Mauclair : *L'Ame et l'Art d'Albert Besnard* (12 grav.) ; — G. Vanzype : *Constantin Meunier* (8 grav.) ; — L. Vauxcelles : *La Collection Chéramy* (12 grav.).

— Hors texte : *La Ronde*, pointe sèche originale de M. Rodin.

(Juillet). — G. Lafenestre : *Bernardino Pinturicchio, peintre des Borgia* (8 grav.) ; — M. Guillemot : *Un statuaire américain : O'Connor* (14 grav. et 1 pl. ; — G. Kahn : *L'Art de René Lalique* (8 grav.) ; — A. Dayot : *Histoire d'un tableau* (le tableau : *Sur les toits à New-York*, de M. Roffbauer au dernier Salon) (6 grav.).

(Août). — J. Truffier : *Un musée d'art dramatique* (le musée de la Comédie Française) (18 reprod. ; — H. de Chennevières : *Édouard Detaille, peintre décorateur* (7 grav.) ; — Pierre Jan : *Le Cénotaphe d'un empereur* (le célèbre tombeau de Maximilien à Innsbruck) (9 grav.).

— Hors texte : *Miss Clefton*, lithographie originale de M. Belleroche.

(Septembre). — Miguel Utrillo : *Le Greco* (10 grav.) ; — Robert de Souza : *L'Hôtel de Rohan* (7 ill. ; — Robert Peyre : *J.-J. Henner* (9 grav. et 1 planche).

(Octobre). — Arsène Alexandre : *Van der Meer* (7 grav. ; — Camille Mauclair : *John Lavery* (6 grav. ; — W. Ritter : *L'Art moderne à Prague* (7 grav.).

— Fac-similés en couleurs d'anciennes images d'Épinal.

(Novembre). — H. Bouchot : *Le Retable de Boulbon au Louvre* (4 grav.) ; — J.-E. Blanche : *Frederick Watts* (7 grav. et 1 planche) ; — P. Lafond : *Los Pasos* (statues en bois destinées, en Espagne, à former des groupes représentant des scènes de la Passion) (5 reprod. ; — P. Gsell : *Le Classicisme de Manet* (14 grav.) ; — M. Guillemot : *Le 3e Salon d'automne* (27 reprod.).

— Des chroniques du mois complètent chacun de ces fascicules.

— **Revue illustrée** (15 octobre et 1er novembre). — *Le Salon d'automne*, par M. Gustave Kahn (11 reprod. d'œuvres).

— **Zeitschrift für historische Waffenkunde** III, no 10 ; avril 1905). — Il y a peu à relever dans cette livraison au point de vue de l'art, même décoratif. Cependant, nous devons signaler l'excellente étude du baron Potier sur les armes de parade des trabans qui composaient, du XVIe au XVIIIe siècle, la garde des princes-évêques de Salzbourg. Il s'agit d'armes d'hast, et l'auteur en figure quatorze types qui rentrent dans la catégorie des hallebardes, pertuisanes, corsesques, espontons et couteaux de brèche. Les riches gravures à la damasquine qui couvrent le premier tiers ou la moitié des fers sont très intéressantes, autant par leur beau parti décoratif que par les portraits, les armoiries et les emblèmes qui se mêlent à des fleurons et à des rinceaux. Là, comme ailleurs, ce sont les objets les plus anciens qui valent par la beauté du travail.

— M. Rudolf Wegeli continue ses magistrales études sur les inscriptions relevées sur les lames d'épées depuis le Moyen âge. Dans ce numéro, il cite et figure une belle épée qui appartint à Onuphre Setzsbach, rebelle dont il fut plus d'une fois question pendant la Guerre des Paysans. Mais si la lame date du commencement du XVIe siècle, nous sommes convaincus que la garde est de 1560, au moins, ou au plus, et que le pommeau est du commencement du XVIIe siècle. La monture, par son ensemble, rappelle ces épées dites à la *Valencienne*, dont on connaît de beaux exemples dans les collections de l'Armeria de Madrid, d'Édouard de Beaumont et de J.-J. Reubell.

N° IV. — Cette livraison est presque entièrement consacrée aux armes à feu des périodes modernes. Il convient de citer une bonne étude de M. R. Forrer sur le mauvais arrangement moderne des armes et des harnais. Nous savons depuis longtemps — et, sans renvoyer à nos propres travaux, nous pouvons rappeler ceux de feu Belleval — que l'on ne dressait pas anciennement les armures, les épées, etc., le long des murs comme des objets décoratifs. On les conservait dans des coffres. Mais ce que l'auteur produit de vraiment intéressant, c'est une vieille peinture murale, datant du commencement du XVI^e^ siècle et relevée dans un château d'Issogne (vallée d'Aoste). On en pourra voir la reproduction. Des gens de guerre boivent, jouent et se chamaillent, attablés dans une salle. Au-dessus d'eux règne un long râtelier où sont accrochées des arbalètes, des pièces d'armure, une salade; on distingue aussi un couteau de brèche, une hallebarde, un tambour, un carquois. Il est évident que cet attirail usuel est accroché là pour qu'on l'ait sous la main en cas de besoin. Il nous souvient avoir vu, jadis, les soudoyers du sultan de Mascate suspendre ainsi leurs armes au-dessus des bancs, dans les porches des portes de la ville, et toujours à portée de la main.

BIBLIOGRAPHIE

Correspondance de M. de Marigny, publiée par M. Marc Furcy-Raynaud (*Nouvelles Archives de l'Art français*, 3^e^ série, t. XIX et XX). Paris, Schemit, 1904 et 1905. 2 vol. in-8°, VII-384 p. et 304 p.

L'administration d'Abel de Vandières, marquis de Marigny, frère de M^me^ de Pompadour, fut des plus brillantes, et remplit la seconde moitié du règne de Louis XV. La correspondance officielle du Directeur des Bâtiments avec les premiers peintres du roi : Coypel, Lépicié et Cochin, va de 1751 à 1773 et fait revivre, dans leur existence quotidienne, des artistes comme Boucher, Chardin, Nattier, Caffieri, Houdon, Fragonard, Greuze, etc. Toutes ces lettres, soigneusement mises en ordre et annotées, offrent une série importante de documents. N'est-il pas curieux de savoir que, dès 1765, Fragonard fut apprécié comme il convenait? « La satisfaction que vous avez bien voulu marquer des ouvrages de M. Fragonard », écrit Cochin à Marigny, « me donne lieu de croire qu'il ne peut que vous être agréable que j'aie l'honneur de vous proposer des moyens de l'encourager et de développer ses talents; j'ajouterai qu'un des mérites de cet artiste est une modestie qui va jusqu'à une défiance outrée de soi-même. » Nous assistons aux querelles académiques, aux petites intrigues des artistes désireux d'avoir un logement au Louvre, etc. Nous voyons que le Trésor n'était pas très généreux, et que les deniers publics se partageaient fort parcimonieusement : Boucher, par exemple, avait à son décès une pension de 1.200 livres que Cochin propose de répartir en trois parts inégales : « à M. Vernet, dont le nom seul annonce la célébrité, et à M. Roslin, de qui les talents vous sont connus, chacun une pension de 500 liv., et les 200 liv. restantes en augmentation à M. Chardin. Il est plus que septuagénaire, et, à cet âge, il est consolant d'être secouru par les supérieurs, surtout lorsqu'on soutient la force de ses talents au degré où on le voit la maintenir. » Que dire aussi de cette coutume qui consistait à payer les toiles suivant leurs dimensions? A de rares exceptions près, tous les peintres devaient passer par ce tarif.

Nous apprenons que les tableaux du roi étaient prêtés à domicile aux artistes chargés de les copier — cette fâcheuse habitude a subsisté jusque sous Louis-Philippe — et que les restaurations plus ou moins heureuses étaient déjà à la mode. Tous ces détails ont leur intérêt, mais cette correspondance servira surtout à rectifier la biographie des artistes connus et à sortir de l'oubli certains peintres et sculpteurs dont la carrière, quoique modeste, doit avoir une place dans une histoire de l'art au XVIII^e^ siècle.

C. S.

NECROLOGIE

Le 1^er^ novembre est mort à Bruxelles le peintre **Isidore Verheyden**, âgé seulement de cinquante-neuf ans. Il traitait également le portrait et le paysage. Il avait été nommé, l'année dernière, directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, et il faisait partie de l'Académie de Belgique.

C'est en assistant à l'inauguration de la plaque commémorative sur la maison de son ami Constantin Meunier que Isidore Verheyden fut frappé, il y a quelques semaines, du mal auquel il vient de succomber.

—

Les journaux belges annoncent la mort du peintre **Léon Abry**, qui vient de mourir subitement, à Anvers, où il habitait.

Fils du général Abry, Léon Abry s'est consacré surtout à la représentation des scènes de la vie militaire, et ses compositions, d'énormes dimensions souvent, sont, sous leur forme d'art, d'une absolue exactitude technique. On cite surtout son diorama militaire de l'Exposition d'Anvers 1894 et son diorama militaire de l'Exposition de Liège de cette année. Une de ces dernières œuvres a été un *Jeu de polo à cheval* qui fut très remarqué.

MOUVEMENT DES ARTS

Bibliothèque de feu M. Marcel Schwob

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, les 26, 27 et 28 octobre, par M^e^ Maurice Delestre et M. Champion.

Livres illustrés. — 36. Historiarum Veteris Testamenti Icones, etc. 1539), petit in-4 rel. mar. citron (Trautz Bauzonnet) : 255. — 39. Speculum Passionis domini nostri (1507), mar. rouge, dos orné (Hardy) : 480.

98. Le Codicille et testament de maitre Jehan demeun. Imprimé à Paris par Michel Le Noir (1503). Petit in-4 goth., mar. rouge : 250. — 107. Les Cent nouvelles. Imprimée à Lyon par Ollivier Arnoullet. Petit in-4 goth. rel. mar. brun Lortic : 520.

161. Rabelais. La vie très horrifique du grand

Gargantua, père de Pantagruel 1542), mar. rouge anc., aux armes de M. Charron de Mesnars : 235. — 164. Le Tiers Livre des Faicts et Dicts héroiques du bon Pantagruel : A Paris, de l'Imprimerie de Michel Fezandat, 1552, in-8 : 400.

617. Vocabulaire Latin Français. A, la première lettre de A. B. C... (à la fin :) (1486), pour Anthoine Verard, libraire, pet. in-4, caract. goth. : 1.650.

717. Le Grand Testament. Petit in-8, fig. à mi-page de bois estampé, tr. dorées : 520. — 719. Les Œuvres de Françoys Villon, de Paris, reveues et remises en leur entier par Clément Marot, in-8, rel. mar. rouge Lortic : 500. — 720. Les Œuuvres de Françoys Villon de Paris Lortic) : 310.

Produit : environ 18.500 francs.

—

Collection von Paanwitz

Vente faite à Munich, les 24 et 25 octobre, à la Galerie Helbing. M. Hugo Helbing, expert.

Produit total : 1.037.595 marks (1.296.993 fr.).

Prix en francs.

Orfèvrerie de table. — 6. Surtout en forme de navire. Nuremberg, Martin Rehulein, XVIe siècle : 2.500. — 7. Cruche à vin, forme cylindrique pyramidale, argent doré, vers 1690 : 5.462 50. — 10. Double coupe, argent doré : 4.312 50 — 11. Gobelet Holbein, forme calice, argent doré : 3.725. — 12. Verre à boire, forme hibou, argent doré et ciselé : 7.700. — 13. Haute coupe à couvercle, argent doré, richement ornée de médaillons et arabesques ciselés, XVIe siècle (provenant de la collection du marquis of Bea lalbane) : 12.250. — 14. Coupe de gala, cristal de roche, pied argent, Hambourg, XVIIe siècle : 9.375. — 15 et 16. Paire de salières rondes, argent repoussé et doré (provenant de la collection Georg Hirth) : 2.512 50. — 17. Surtout, forme navire argent ciselé et doré. Augsbourg, vers 1600 (provenant de la collection de lord Londesborough) : 7.325. — 18. Cruche à anse, forme bock, argent ciselé et doré, ornée d'arabesques, médaillons et figures. Nuremberg, XVe siècle : 3.375.

19 et 20. Gobelets, formes cerf et biche, argent doré (ancienne collection Bourgeois de Cologne), la paire : 5.512 50. — 22. Gobelet, forme grand-duc, argent ciselé et doré, XVIe siècle (provenant de la collection lord Londesborough) : 6.875.— 23. Gobelet, verre de Venise, monture argent ciselé et doré, ainsi que le couvercle bombé, orné d'un cerf couché. Ulm, vers 1600 (ancienne collection Bourgeois) : 5.250. — 24. Coupe gothique, argent doré, décor guirlandes de feuilles. Italie, XVe siècle : 5.125. — 25 Hanap de gala, argent repoussé et doré, riche décor d'arabesques et figures. Nuremberg, marque de Heinrich Straub, vers 1600 : 25.625. — 26 Coupe nautilus, argent doré ciselé, ornée de médaillons gravés (histoire de Jonas) et figurines de sirènes, Neptune, dauphins, etc., XVIIe siècle : 12.500. — 27. Gobelet, argent ciselé doré, marque Erhardt Scherl. Nuremberg, vers 1550 : 4.062 50. — 28. Vase de gala, forme de cerf sautant, argent doré et ciselé, avec parties émaillées, XVIe siècle (provenant de la collection du prince Andrassy) : 20.625.— 29. Hanap à couvercle, argent doré et gravé, médaillons (histoire de Jacob), inscription en date, 1535, Allemagne (ancienne collection Miller von Aicholz) : 8.762 50.

32. Hanap à couvercle argent doré et ciselé, Uberling, vers 1600 : 1.875. — 33. Gobelet argent doré et ciselé, en forme d'ours musicien. Nuremberg, vers 1690 : 10.125. — 34. Gobelet, forme de hibou, corps en noix de coco, monture argent ciselé, doré, armoiries gravées, vers 1690 : 8.250. — 35. Vase gothique à moulures, argent doré et ciselé, XVe siècle : 4.500. — 39. Coupe à ananas, argent doré, avec parties émaillées à froid. Nuremberg, vers 1690 provenant de la collection Bourgeois : 3.750. — 40. Vase argent doré et ciselé, en forme de cheval cabré. Nuremberg, Erhard Scherl, 1556 : 8.375. — 41. Gobelet, forme d'oiseau couronné, argent ciselé et doré. Hollande, XVIe siècle : 1.562 50. — 43. Service de voyage comprenant plat, couvercle, plateau, tablette, boîte à thé, coquetier, couvert, petites cuillers surtout, en argent doré et ciselé, plus théière, sucrier, tasses et soucoupes porcelaine de Meissen. Augsbourg, Cornelius, Pope, 1710 : 5.625. — 44. Vase à couvercle, argent doré, repoussé et ciselé. Augsbourg, XVIIe siècle : 2.125 francs.

Objets d'orfèvrerie du culte catholique. — 47. Croix processionnelle gothique argent, partie doré, ornée de 14 plaques d'émail translucide, Renaissance. Florence, XVe siècle : 7.500. — 48. Croix-reliquaire, argent, partie doré, ornée de médaillons, émaux translucides à personnages. Italie, XVe siècle (ancienne collection Heckscher, de Vienne : 2.937 50 — 49. Calice avec couvercle argent doré et émaillé, médaillons gravés, figurines ciselées. Espagne, vers 1550 : 1.250. — 50. Bénitier argent doré, ornements repoussés et ciselés. Augsbourg, XVIe siècle : 6.250.

Bijoux et accessoires, orfèvrerie. — 52. Pendentif, formé d'une salamandre, or émaillé et diamants. Italie, XVIe siècle : 2.875.— 53. Pendentif, formé d'un bélier, or ciselé et émaillé, perles et émerande, ayant fait partie probablement d'un collier de la Toison-d'Or. Italie ou Allemagne, XVIe siècle : 5.187 50. — 54. Cadre octogone, argent doré et émaillé. Espagne, XVIe siècle : 2.500. — 56. Médaillon, petit autel à deux volets, ornés de sujets religieux gravés, argent doré, à deux chas et anneaux. Allemagne, XVe siècle : 1.875. — 63. Bonbonnière jaspe sanguin, monture or, autour du couvercle, inscription : « Rien n'est trop bon pour ce qu'on aime. » France, époque Louis XVI : 1.750. — 67. Colifichet argent émaillé, orné de perles et diamant, socle agate, figurine de nègre tenant une perle. Allemagne, vers 1700 : 4.000.

Cuivres. — 72. Double bocal gothique en bois de pin, monture cuivre doré et émaillé, et anse représentant un château fort. Allemagne, XVe siècle : 4.375. — 73. Surtout, forme navire cuivre doré. Allemagne, XVIIIe siècle : 1.500. — 75. Plaque de cuivre rectangulaire, émaillée, multicolore, sujet : le Christ en croix, au bas initiales L. L. (Léonard Limousin). France, XVIe siècle : 3.750.

Bronzes. — 77. Cheval marchant à gauche. Italie, XVIe siècle : 2.500. — 78 et 79. Paire de heurtoirs ciselés. Venise, XVIe siècle : 4.500. — 80. Faune avec un seau formant encrier, patine brune, modèle de Riccio. Padoue, XVIe siècle (ancienne collection Ch. Stein : 5 000. — 81 Petit buste d'enfant. Italie, XVIe siècle : 2.812 50. — 82. Hercule terrassant le lion. Italie, XVIe siècle : 8.875. — 83. Hercule et les serpents. Italie, XVIe siècle : 12.500. — 84. Buste de jeune fille, patine brune. Florence,

vers 1510 : 22.250. — 86. Vénus à l'écrevisse, patine brune. France, XVII^e siècle : 4.387 50.

Pendules, girandoles, lustres. — 87. Haute pendule astronomique carrée, surmontée d'une coupole sur colonnettes, en bronze doré ciselé et gravé et orné d'argent. Allemagne, XVII^e siècle : 6.625. — 88. Pendule sur console, ivoire vert, monture bronze doré, ciselé et gravé. France, XVIII^e siècle : 2.625.

Bois sculptés. — 104. Vantail de bahut chêne, à sujet sculpté, haut relief de nombreux personnages et ornements. Hollande, XVI^e siècle : 2.312 50. — 105. Représentation allégorique du commerce, de la navigation, de l'agriculture et des arts, bois sculpté. Italie, XVIII^e siècle : 2.500. — 106. Légende de saint Éloi, haut-relief avec restes de peinture polychrome. Souabe, vers 1500 : 12.500. — 109 et 110. Figures gothiques des saints Florian et Georges. Souabe, XV^e siècle : 10 437 50 — 112. La Conversion de saint Paul, groupe, haut-relief chêne. France, vers 1500 (ancienne collection Ch. Stein) : 1.750.

Figurines en bois sculpté. — 121. Jésus et la Samaritaine au puits, groupe, bois, ivoire, albâtre et bronze. Italie, XVII^e siècle : 3.875. — 123. Poire à poudre ou tabatière, forme soulier, sujets bibliques et têtes sculptées, sur le talon, date 1675. Allemagne : 1.375. — 124. Le Printemps, statuette de femme tenant une corbeille de fleurs. Italie, XVII^e siècle : 6.375.

Marbres et ivoires. — 127. Diane, buste marbre. France, XVIII^e siècle : 4.750. — 128. La Sainte Famille, bas-relief, plaquette ivoire, cadre bois noir. Italie, XVII^e siècle : 2.437 50.

Meubles. — 137. Stalle à trois sièges, noyer sculpté. Bologne, vers 1500 : 1.500. — 138. Siège Savonarole, forme X, noyer sculpté, écusson cardinalice. Florence, XV^e siècle (ancienne collection Bardini) : 1.937 50. — 139. Fauteuil noyer sculpté, décor de feuillages, têtes de béliers et chimères. Allemagne du Sud, XVI^e siècle : 3.250. — 151. Cadre de miroir, porcelaine et bois sculpté et doré. Italie, XVIII^e siècle : 1 687 50. — 162. Traîneau en forme de cygne et coquille, bois peint et doré. France, vers 1.700 : 3.000.

Peintures. — 173. École hollandaise, autel à volets, sujet : l'Adoration des mages. Marque de Lucas van Leyden (?) : 3.250. — 178. Écusson rond, peinture sur verre. Suisse ou Nuremberg, XVI^e siècle. Provient du château de Thierlstein) : 1.812 fr. 50.

Tissus et tapisseries. — 181. Tapisserie verdure, Paris-Aubusson, XVIII^e siècle : 3.137 50. — 184. Tapisserie de Bruxelles, époque L. XIV : Représentation d'une fable, personnages et animaux, bordure guirlande de fleurs et fruits : 3.750. — 185. Tapisserie d'Aubusson, époque L. XV : Paysage marine avec personnages orientaux : 9.000. — 186. Tapisserie Paris-Aubusson : Scène au Bosphore, paysage marine et personnage : 2.625. — 187. Le Marchand d'oiseaux. Tapisserie Paris-Aubusson, époque Louis XV : 2.875. (Ces trois numéros, 185, 186 et 187, forment une même série.) — 188. Antependium, sujet religieux, nombreux personnages et inscriptions, rehauts de fil d'or et d'argent, bordure fleurs et fruits sur fond noir. Florence, époque des Médicis, vers 1500. Provenant de la collection du marquis de Passano : 21.250. — 189. Tapisserie de Bruxelles, époque L. XIV. Musiciennes et enfants chantant dans un jardin : 7.625. — 190. Tapisserie de Beauvais, XVIII^e siècle : Amour enguirlandant une colonnade (provenant du Musée Riedinger, d'Augsbourg) : 2.875. — 191. Verdure avec oiseaux. Bruxelles, vers 1700 : 2.750. — 192. Dessin de tapisserie : Vierge et Enfant. France ou Flandres, époque L. XIV, cadre ébène incrusté d'argent : 6.325.

(A suivre.)

—

On vient de vendre à Londres, chez Knight, Frank et Rutley, les bijoux du feu roi de Bavière Louis II. On y remarquait, entre autres objets précieux, des bijoux wagnériens. Un bracelet, par exemple, autour d'une miniature représentant l'*Aurore* du Guide, montrait, dans quatre médaillons d'émail, des scènes empruntées au théâtre de Richard Wagner. Dans un autre bracelet, deux cygnes en diamant traînaient une barque de perles sur des eaux de saphir. La vente n'a cependant produit que 18.525 fr. Ce n'est pas un bracelet wagnérien, mais une bauale garniture pour un manteau de cour, une sorte de collier en saphirs et brillants qui a atteint le plus gros prix, 5.000 fr. Une couronne, également ornée de brillants et de saphirs, encadrant trois roses en émail, a trouvé acquéreur à 3.700 fr. Le bracelet tétralogique n'a fait que 2.500 fr. Le bracelet de *Lohengrin* ne s'est pas élevé à moins de 950 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, aquarelles et dessins de **M. Gabriel Nicolet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 15 novembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Deux concours pour la **médaille** et le **diplôme à délivrer en 1906 à tous les exposants récompensés à l'Exposition internationale des Arts et Industries du Feu.** 1 000 fr. de prix aux trois projets retenus par le jury dans chaque concours. Envois avant le 15 décembre prochain. S'adresser pour tous renseignements à M. Biny, directeur général de l'Exposition, 19, rue Saint-Roch, à Paris.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 35. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 18 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Nous faudra-t-il sans cesse revenir dans cette *Chronique* sur le choix des conservateurs de Bibliothèques ? Une fois encore la question se pose au sujet de l'Arsenal, et l'on assure que ce n'est pas à un homme de science que reviendrait la place aujourd'hui vacante.

Les crises de ce genre semblent obéir à des lois devenues fatales. A peine la conservation d'un musée ou d'une bibliothèque est-elle libre, que commencent les menées des uns et les protestations des autres. On assiste à des batailles sur l'aptitude des gens de lettres à l'administration des établissements scientifiques et sur l'indignité de simples favoris de la politique ; on voit le Comité de défense scientifique franchir courageusement, en ces jours difficiles, les antichambres de ces ministères où il est moins familier que ses adversaires ; on lit dans les journaux que les pouvoirs publics ont pris en grande considération les représentations des savants ; mais on apprend à la fin qu'ils ont donné satisfaction aux plus intrigants et aux plus protégés. Puis tout se calme, et quelque temps plus tard le public, privé ici de catalogue, là de livres nécessaires, connaît qu'il est la victime des incompétences, et que le renom scientifique de la nation souffre des défaillances de ses représentants.

Il serait temps, en vérité, que ce régime arbitraire prît fin et que des principes réglant l'avancement dans les bibliothèques et les musées au profit des seuls candidats pourvus de titres certains fussent enfin fixés par décret. Nous n'avons garde de manquer de tendresse pour les poètes et pour les écrivains. Nous n'ignorons pas que la république athénienne les couronnait de fleurs et que le Grand Roi leur accordait des pensions. Nous voulons pour eux l'un et l'autre de ces dons, mais nous ne voulons pas qu'ils dépouillent les savants. Le budget de l'Instruction publique comporte des indemnités littéraires qui, si elles étaient laissées à leur objet véritable, suffiraient à libérer nombre de poètes des durs soucis matériels. On doit de telles faveurs aux gens de lettres, mais on doit aussi à nos bibliothèques de respecter leur caractère scientifique ; on doit aux modestes et probes fonctionnaires qui les servent l'espoir d'occuper un jour les hauts postes de conservateurs où ils trouveront, avec les responsabilités qu'ils sont seuls capables de prendre, l'austère prestige que leur mérite une longue et laborieuse carrière.

NOUVELLES

*** Lundi dernier a eu lieu, au Musée du Louvre, dans la grande salle de l'école française du XVe et du XVIe siècle, l'inauguration des cinq tableaux que la Société des Amis du Louvre, comme nous l'avons annoncé, a donné l'été dernier au musée : la célèbre *Pietà* provenant de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et qui avait été si admirée à l'Exposition des Primitifs français ; puis quatre très intéressants panneaux du commencement du XVe siècle de l'école franco-espagnole, qui figurent des scènes de la vie et du martyre de saint Georges.

*** Une nouvelle salle renfermant les documents rapportés des fouilles d'Antinoë par M. Gayet, sera prochainement ouverte au musée du Louvre. Elle contiendra : les sta-

tuettes, les joyaux (colliers et bagues), les ornements, ustensiles de toilette et les draperies qui permettent de pénétrer en partie les secrets de la mystérieuse civilisation d'Egypte. Dans cette nouvelle salle également seront réunis : le tombeau de la danseuse Khelmys et les accessoires découverts dans cet hypogée, constituant une collection très instructive sur le culte d'Isis et les incarnations diverses d'Osiris. Elle s'ajoutera à la galerie égyptienne et à la salle élamite inaugurées au Louvre il y a quelques mois.

*** Le Conseil supérieur de l'Enseignement des Beaux-Arts, qui s'est réuni cette semaine, a décidé qu'il convenait de rompre avec un ancien usage qui permettait aux professeurs en fonctions à l'Ecole des Beaux-Arts d'obtenir, sur leur simple demande, un changement de chaire dès qu'une vacance se produisait. C'était une sorte d'élévation aux chaires importantes, souvent arbitraire et sans discussion des titres des candidats, ce système ne laissant vacantes que les chaires d'enseignement secondaire. Le Conseil émit donc le vœu que le professeur en exercice ne peut changer de classe, et, en conséquence, que la chaire laissée vacante par M. Bonnat, nommé directeur, fût pourvue d'un titulaire après discussion des candidatures, les candidats ayant vingt jours pour faire valoir leurs titres. (Le *Journal Officiel* du 15 novembre a enregistré, conformément à ce vœu, la vacance de cet emploi de professeur chef d'atelier).

Le Conseil a encore décidé que les arrérages de la donation de 500.000 francs faite dernièrement à l'Ecole des Beaux-Arts par un riche Américain, M. Wilman, seraient affectés à des bourses d'études de 1.200 francs chacune, dont profiteront, pendant les vacances, trois élèves peintres, trois sculpteurs, quatre architectes et deux graveurs. Ces bourses seront accordées sur le vu des notes obtenues dans les différents concours de l'année scolaire.

*** Le *Journal Officiel* du 11 novembre a publié une suite de décrets et rapports concernant l'organisation du chant au Conservatoire. Il est créé notamment deux nouvelles classes de chant, ce qui porte le nombre de ces classes à dix.

*** Les travaux de la Commission des musées de province, qui avaient été interrompus par les vacances parlementaires, viennent de reprendre. M. Dislère, président de section au Conseil d'Etat, qui a reçu mission de diriger les travaux de la sous-commission de législation, assisté de M. Bigard-Fabre, chef du service des musées, a présenté un projet de décret qui a été adopté à l'unanimité. Il s'agissait de fixer les conditions dans lesquelles les musées de province pourront réclamer le bénéfice de la personnalité civile, prévu par la loi de 1895. Le projet Dislère, que la Commission aura à ratifier en séance plénière, s'inspire du plus grand libéralisme, tout en sauvegardant, comme il est naturel, les droits de l'Etat et les intérêts des communes.

*** Le conseiller municipal du quartier de l'Arsenal, M. Galli, demande la création d'un square dans l'un des plus beaux paysages parisiens, sur le terrain compris entre le quai Henri-IV, le bassin de l'Arsenal et la Seine. M. Bouvard, directeur des services des promenades, a approuvé la création de ce square, qui sera dessiné et planté dès que le Conseil municipal aura étudié le projet.

*** Voici la liste des cours, conférences et concerts qui seront donnés pendant l'année scolaire 1905-1906, à l'Ecole des Hautes Etudes sociales, 16, rue de la Sorbonne, dans la section *Musique* de l'Ecole d'art :

Les lundis, à 4 h. 1/4 du soir :

A. Gastoué : *Les Origines des maîtrises d'églises du* XI^e^ *au* XVI^e^ *siècle* (20 et 27 novembre) ; — P. Aubry : *Histoire sociale des musiciens au* XIII^e^ *et au* XIV^e^ *siècle* (4, 11 et 18 décembre) ; — de La Laurencie : *Quelques Maîtres de l'ancienne école française de violon* (15 et 22 janvier) ; — A. Pirro : *Les Cantates profanes de Bach* (29 janvier, 5 et 12 février) ; — de Lacerda : *La Symphonie ; Beethoven* (suite) (19 et 26 février) ; — H. Quittard : *La Musique de luth et le style harmonique* (5 mars) et *La Musique de luth et la suite de clavecin* (12 mars) ; — L. Laloy : *Les Dernières œuvres de l'école française* (19 et 26 mars) ;

Les jeudis à 8 h. 3/4 du soir, les conférences, accompagnées d'auditions, ci-après :

Boschot : *Un novateur inconnu : Lesueur, maître de Berlioz* (30 novembre) ; — P. Landormy : *L'Influence de Schumann, comme compositeur et comme critique* (7 décembre) ; — H. Expert : *Musiciens primitifs et Musiciens de la Renaissance* (14 décembre et 11 janvier) ; — Calvocoressi : *Les Chants populaires de la Grèce* (21 décembre) ; — R. Rolland : *Le Lied avant Beethoven* (18 janvier) ; — J. Chantavoine : *La Ballade allemande ; Carl Lœwe* (25 janvier) ; — de La Laurencie : *Quelques Maîtres de l'ancienne école française de violon* (1^er^ février) ; — M. Brenet : *Palestrina* (8 février et 8 mars) ; — Concert de musique ancienne (15 février) ; — A. Pirro : *Les Cantates profanes de Bach* (22 février) ; — de Lacerda : *La Fable d'Orfeo mise en musique* (1^er^ mars) ; — H. Quittard : *La Musique de luth et l'air à voix seule* (15 mars) ; — L. Laloy : *Les Dernières œuvres de l'école française* (22 mars) ; — J.-G. Prod'homme : *Berlioz compositeur de mélodies* (5 avril).

*** Voici la nomenclature des œuvres d'art qui ont souffert de l'incendie du musée de Caen :

Sont entièrement détruits :

N° 253 du catalogue. Debon : *Bataille d'Hastings* ; — N° 34. Lannes : *Entrée du duc de Guise au conseil* ; — N° 120. Michaud : *Paysage* ; — N° 92. David Teniers : *La Fumeuse* ; — N° 94. Lys : *Paysage* ; — N° 89. Monper : *Paysage* ; — N° 150. Ruysdael : *Paysage* ; — N° 302. Le Marié des Landelles : *Paysage* ; — N° 132. Brackenburg : *Scène d'intérieur*.

Une statue de saint Jean-Baptiste a été entièrement brisée.

En outre, parmi les tableaux endommagés, citons :

Paul Véronèse : *Jésus-Christ donnant les clefs à saint Pierre* ; — Panini : *Réception des Cordons bleus* ; — P. Véronèse : *Judith et Holopherne* ; — Ribera : *Le Couronnement d'épines* ; — Murillo : *Le Sauveur du monde* ; — Moucheron : *Paysage* ; — Zurbaran : *Sainte Claire* ; — Tournières : *Portrait* ; — Restout : *Portrait de moine* ; — Lesueur : *David devant l'arche* ; — Oudry : *Lait et marcassins*.

Un dernier détail : l'incendie a éclaté dans la salle même où se trouve le fameux *Sposalizio* attribué par les uns au Pérugin, par d'autres au Spagna (1).

*** La Ville de Marseille organise pour 1906 une exposition coloniale qui contiendra une section des Beaux-Arts. Les collectionneurs qui possèdent des tableaux, objets d'art ou de curiosité, portraits, autographes, souvenirs personnels ayant appartenu aux personnages ayant participé, dans l'histoire, à la conquête ou à la mise en valeur des colonies françaises et qui consentiraient à les prêter, sont priés de bien vouloir écrire à M. Louis Dumoulin, commissaire des Beaux-Arts, ou à M. Gaston Bernheim jeune, 1, rue Scribe, expert près la Cour d'appel, délégué du Commissariat des Beaux-Arts à l'Exposition coloniale de Marseille.

*** La Société pour la protection des Paysages de France a émis, dans sa dernière séance de Comité, les vœux suivants :

1° Que tout le périmètre des glacis des fortifications compris entre la porte d'Auteuil et la porte Maillot fût incorporé au Bois de Boulogne, afin de sauvegarder à Paris la beauté édilitaire et l'hygiène publique, buts que poursuivent toutes les grandes capitales de l'Europe ;

2° Relativement à la forêt de Marly : que le lieu historique et pittoresque dit le Petit Parc demeurât intangible ; qu'il fût établi des zones artistiques à la halte de la Brétèche et près de Marly-le-Roy. En cas de coupes indispensables, qu'une lisière de verdure dissimulât les treillages, et qu'on apposât des échelles de bois aux endroits où les sentiers se trouvent coupés ;

3° La Société pour la protection des Paysages de France s'est associée aux vœux émis par le Congrès de l'Aménagement des montagnes, tenu à Bordeaux, en 1905, et demande en outre que la protection réclamée aux pouvoirs publics s'étende également « aux terrains occupés par des forêts, bouquets de bois, arbres remarquables dont la conservation serait, après enquête, reconnue indispensable à la beauté des paysages fréquentés par les touristes ».

*** On vient de faire dans la vallée du Loing une découverte archéologique à laquelles les Sociétés savantes locales attachent de l'importance : il s'agit de l'emplacement, auprès de Moret, d'un village gallo-romain, Lato-Fao, où les armées de Frédégonde et Brunehaut, en 596, se livrèrent un sanglant combat. On discutait depuis longtemps sur cet emplacement : il serait fixé, maintenant, par la mise au jour de fragments de murailles au pied desquels on a relevé de nombreux échantillons de poteries, etc. Une souscription est ouverte à Moret pour que puissent être continuées les fouilles, qui ont été faites sur l'initiative de M. Bergeron-Champonaire.

*** M. Albert Ballu, directeur des fouilles de Timgad, annonce qu'on vient de découvrir un nouveau marché avec entrepôt, des thermes publics près de la porte ouest de la ville, des mosaïques curieuses et des tombeaux chrétiens recouverts d'inscriptions en mosaïques plaquées sur des sarcophages antiques, dont les textes seront bientôt déchiffrés.

*** On a inauguré récemment, dans la petite ville de Dueren (Prusse rhénane), un musée qui, en souvenir du père du fondateur, porte le nom du musée Léopold Hoesch et où sont exposés pour l'instant environ trois cents tableaux prêtés par des collectionneurs de la région.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 1896, t. I, p. 273.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 10 novembre

Candidature. — M. Ch. Diehl, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, pose sa candidature au fauteuil vacant, par suite de décès, de M. Oppert.

Communications. — M. S. Reinach fait une communication qui a pour titre : la *Vénus de Médicis*, copie d'un original de Lysippe.

On attribue, d'ordinaire, à l'école de Praxitèle l'original de la célèbre statue de Florence. M. S. Reinach donne lecture d'une note de M. Mahler, professeur à Prague, qui fait valoir à cet égard les droits de Lysippe par des arguments que M. Reinach juge décisifs.

Très souvent copié, ce motif devait être dû à un maître illustre et non pas à quelque élève obscur. Il y a des analogies frappantes entre le motif de la *Vénus de Médicis* et celui de l'*Apoxyomène* de Lysippe, entre la tête de la *Vénus* et celle d'une statue de femme à Dresde, que l'on a déjà rapportée à Lysippe. On possédait à Sienne, au XIV^e^ siècle, une réplique de la *Vénus de Médicis*, qui portait sur sa base le nom de Lysippe et qui fut détruite, comme indécente, par ordre du Conseil de la ville. Enfin, le motif de la *Vénus* en question figure au revers des monnaies romaines de Sicyone, ville qui avait donné le jour à Lysippe.

M. Collignon présente, à ce sujet, quelques observations et aussi des objections contre cette attribution de la *Vénus* à Lysippe.

M. Roman communique le dessin du sceau de l'armée des Catalans en 1312, et deux sceaux de Guy, dauphin, nommé roi de Salonique par les mêmes Catalans.

Société Française de Numismatique

—

Séance du 4 novembre

La Société élit comme membre honoraire le vicomte de Rougé, en remplacement de M. Jules Oppert, décédé.

Il est lu une lettre du conseiller Casati sur un trésor de monnaies consulaires romaines découvert en Sardaigne.

Une note de M. Delorme est relative à des douzains de Henri II, tordus par mesure officielle, pour en modifier la valeur.

Le colonel Allotte de la Puye signale des bronzes romains, avec une âme en fer, et d'autres frappés sur étain ou sur plomb.

M. Blanchet présente une plaque de laiton ouvragée, portant l'empreinte d'un poids monétaire de Louis XIV encore inconnu. Il commente une lettre du 4 vendémiaire an III, signée des membres du Comité des finances, et repoussant les réclamations de la corporation des monnayeurs.

M. Caron lit une note sur un denier d'Amiens, qui marque la transition entre le monnayage épiscopal et le monnayage communal.

M. Bordeaux lit un document des archives de Gand relatif à la fausse monnaie sous la Révolution.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Miarka*, conte lyrique en trois actes de M. Jean Richepin, musique de M. Alexandre Georges.

Miarka c'est, si l'on veut, un recueil de mélodies en action, ou, si l'on préfère, un drame lyrique où le drame n'intervient que comme prétexte à des citations musicales plus ou moins heureuses, plus ou moins bien adaptées à la scène et tirées toutes des *Chansons* célèbres que M. Alexandre Georges composa naguère sur le texte du roman de M. Jean Richepin. Qui connaît ces *Chansons de Miarka* connaît la partition nouvelle, ou presque. Du moins la connaît-il dans ce qu'elle a de plus neuf, de plus personnel et de plus musical. Elles en assurent l'unité, en résument le caractère. A tel point que la pièce qui les encadre et les motive, avec peu d'à propos le plus souvent, pourrait être en entier supprimée, paroles et musique, sans que l'impression qu'elle produit fût sensiblement diminuée, les chansons étant ici toute la pièce, qui joue, assez singulièrement, le rôle de hors-d'œuvre.

Mais ces chansons sont jolies, expressives et chantantes. Elles sont raffinées juste autant qu'il faut pour sembler délicates à des oreilles point trop subtiles ; sauvages dans la mesure des convenances, pittoresques sans excès. Elles ont eu la vogue et l'ont méritée par la simplicité sincère qu'on y sent. Elles la méritent encore par tant de qualités réunies. Tout porte à croire qu'elles la retrouveront sous l'aspect nouveau que leur ont donné leurs auteurs, qui n'ont pas résisté à la tentation de rajeunir cette vogue déjà ancienne et d'en élargir le cercle en les portant du salon au théâtre.

Ce préambule me dispenserait presque de narrer à mes lecteurs le livret de *Miarka*. Mais il en faut bien parler, à l'appui de ce qui précède. Le compte rendu, d'ailleurs, n'en saurait qu'être bref et l'énoncé seul de ces divisions : Miarka naît, Miarka grandit, Miarka s'instruit, Miarka n'aime pas, Miarka se défend, Miarka s'en va, forme déjà par lui-même une sorte d'analyse du poème.

Cette énumération, pourtant, appelle quelques éclaircissements, tout le monde n'ayant pas lu le livre de M. Richepin, et ne sachant pas que Miarka est le nom d'une petite *romani* élevée par une grand'mère farouche, la Vougne, qui doit un jour régner sur sa tribu et demeurer jusque-là libre de corps et d'âme. Tout la donnée de la pièce repose sur le conflit entre cette sauvage liberté et les sentiments des personnages qui figurent au second plan de l'action. Le maire de Tiérache, village français du Nord, folkloriste passionné qui donne asile aux deux femmes ; sa sœur, vieille fille bonasse, sont récompensés de leur bonté par la Vougne, qui met le feu à leur maison. Un innocent, Gleude, épris de Miarka, qui lui déclare sa flamme un peu brutalement, est battu et chassé par la « Fille à l'Ourse ». Tout l'espoir, toute la vie des deux bohémiennes sont tendus dans l'attente du roi de leur tribu qui, selon les prophéties, doit passer un jour par Tiérache et prendre Miarka pour femme. Un songe merveilleux a montré l'avenir à l'indomptable jeune fille. Elle le veut, elle l'appelle et, lorsqu'il devient le présent triomphal, elle abandonne tout et tous, le pauvre Gleude et la Vougne mourante, ses protecteurs et son foyer de dix-huit ans, sans un seul regard attendri vers le passé. Il n'y a pas de chanson de la Reconnaissance dans la pièce, et ce ne serait pas un dommage si elle n'était, par tant d'autres points, d'une sentimentalité si conventionnelle.

En dehors des mélodies dont il était question à l'instant, la musique de M. Alexandre Georges offre peu de caractères saillants. Elle n'est ni très richement symphonique ni très fortement déclamée, et entre l'un ou l'autre de ces deux partis elle hésite et prend un moyen terme qui se traduit le plus souvent par un style d'arioso assez monotone.

Ce style est à présent fort à la mode chez les compositeurs soucieux de mettre d'accord les tendances de l'art actuel et le goût du public. Le malheur est qu'il ne satisfait personne. Mieux vaudrait cent fois, en pareil cas, en revenir à la vieille division en récitatifs, obligés ou non et aux airs ou morceaux d'ensemble : le public y gagnerait beaucoup et l'art n'y perdrait guère.

Comme exécution technique, la musique de *Miarka* contient cependant des choses agréables et fort habiles. L'orchestre y laisse la plupart du temps dominer les voix sans s'interdire les recherches de timbre qui, maintenant, font partie du bagage de tout les compositeurs informés. Et malgré, çà et là, de bien lourds « placages » de cuivre, la façon dont il est traité révèle une praticien de goût et de ressources.

L'exécution est excellente. Le rôle de Miarka est remarquablement chanté par Mme Carré, qui a apporté à la composition de son personnage un grand soin artistique et le fait bénéficier du charme d'une voix pure et jeune. La Vougne, c'est Mme Héglon, toujours dramatique et intelligemment habile. La figure de Gleude peut compter parmi les plus heureuses créations de M. Jean Périn, et les petits rôles sont tenus de manière à

ne pas déparer un ensemble que dirige, avec sa fermeté coutumière, M. Luigini. Quant à la mise en scène, c'est, en certaines parties, un véritable enchantement. L'acte du songe, notamment, est une merveille de groupements et de jeux de lumière. Jamais, peut-être, M. Carré ne nous a fait admirer de plus surprenant tableau.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Les Arts** octobre) publient, avec une étude de M. Boyer d'Agen, les fresques du Pinturicchio à l'appartement Borgia du Vatican, si longtemps l'objet des désirs infructueux des touristes et des amateurs (19 reprod.).

Ce numéro contient également la fin des intéressantes études de M. Dimier sur *Les Origines de la Peinture française*, qu'illustrent une suite de 15 dessins et tableaux.

M. Jacques Vaillant demande s'il ne faudrait pas reconnaître la main de Jean Fouquet dans le petit tableau de *Juvénal des Ursins et sa famille*, peint entre 1444 et 1449, qui figure au Louvre dans la salle des Primitifs français.

MM. Jean Guiffrey et Pierre Marcel font aussi une communication sur la *Danaé* de la collection Henri Rochefort attribuée à Carle Vanloo et qu'un dessin de Louis de Boullogne, conservé au musée du Louvre, autorise à considérer comme une œuvre de ce dernier artiste, de même qu'un autre dessin du musée, par Fr. Boucher, désigne ce peintre comme l'auteur de la grisaille de la collection La Caze, *Vénus aux forges de Vulcain*, portée jusqu'à présent à l'actif de Deshayes, son gendre.

— **Kunst und Kunsthandwerk** 1905, fasc. 2). — *John Singer Sargent et son œuvre*, par M. P. G. Konody (10 reprod. d'œuvres).

— *L'Architecture japonaise*, par Hartwig Fischel (20 grav.).

— *Les Reliures de Charles Meunier*, par M. Henri Frantz (4 reprod.).

— M. Alfred Walcher von Molthein fait connaître plusieurs œuvres de la famille de céramistes les Preuning de Nuremberg existant dans diverses collections particulières ou musées (9 reprod.).

— Notice nécrologique de M. L. Hevesi sur Menzel (portrait hors texte).

(Fasc. 3). — Article de Mme Klara Ruge sur une intéressante exposition historique de peinture qui a eu lieu l'hiver dernier à New-York et qui avait pour but de démontrer que l'art américain n'avait rien à envier aux écoles des autres pays (8 reprod. d'après Henri Regnault, William Hunt, sur Th. Lawrence, P. Baillard Williams, Homer D. Martin, Winslow Homer, et H. Walker).

— Article de M. P.-G. Konody sur des ouvrages en métal dus à la collaboration de deux jeunes artistes anglais, Omar Ramsden et Alwyn Carr (14 reprod.).

— Étude de M. L. Hevesi sur le sculpteur Medardo Rosso (12 grav.).

— *Anciennes porcelaines de Thuringe*, par M. E.-W. Braun (20 grav.).

(Fasc. 4). — *L'art de George Fred. Watts*, par Mme la baronne de Kendel (11 reprod. d'œuvres).

— Étude de M. A. Waldner sur le beau poêle en majolique, date de 1501, du château de Hohensalzburg, à Salzbourg, son origine il fut exécuté sans doute à Hallein et ses similaires en Autriche (8 grav.).

— Article de M. A. Schestag sur une récente et belle exposition de miniatures des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (22 reprod.).

— *La Société pour la renaissance de l'industrie de la dentelle en Autriche.*

(Fasc. 5 6). — *La Maison anglaise*, par M. Hartwig Fischel (11 grav.).

— Article de M. P. G. Konody sur les peintures décoratives de M. Franck Brangwyn pour la section anglaise à l'Exposition internationale de Venise (4 reprod.).

— Article de M. R. von Seydlitz sur la collection Pannwitz de Munich qui vient d'être dispersée et dont nous relatons plus loin la vente (25 grav.).

— *L'action pour la renaissance de l'industrie de la dentelle en Autriche* (60 grav.).

(Fasc. 7-8). — Article de M. Ed. Leisching sur l'histoire artistique de la Moravie à propos d'un ouvrage récent de M. A. Prokop (17 grav.).

— Compte rendu, par M. E.-W. Braun, d'une récente exposition de miniatures au musée de Troppau (9 reprod.).

— Notice nécrologique de M. Moritz Dreger sur l'historien d'art Aloïs Riegl, dont nous avons parlé récemment (1).

— *La Décoration des jardins autrefois et aujourd'hui*, par M. Hartwig Fischel (30 grav.).

— Notice de M. L. Hevesi sur une des meilleures artistes en broderies et dentelles de l'Autriche : Mme F. Hofmanninger (8 reprod. d'œuvres).

Fasc. 9). — *L'Exposition de New-York pendant la saison 1904-1905*, par Mme Klara Ruge (21 grav.).

— *J. Granié et l'art moderne de l'enluminure en France*, par M. Henri Frantz (6 reprod. d'œuvres).

— *Alexander Fisher, orfèvre et émailleur*, par M. P.-G. Konody (12 reprod. d'œuvres).

(Fasc. 10). — Étude de M. Hartwig Fischel sur le paysagiste autrichien Rudolf Ribarz, décédé l'an dernier (portrait et 24 reprod. de tableaux et aquarelles).

— *Meubles et ouvrages en metal anglais modernes*, par M. P. G. Konody (7 reprod.).

— Compte rendu de la « National Competition » (concours entre les écoles d'art décoratif anglaises de 1905 (18 grav.).

— *L'Exposition de l'empereur Joseph II au Musée des Arts décoratifs de Reichenberg*, par M. E. W. Braun (19 grav.).

+ **Die Kunst unserer Zeit** (16e année, fasc. 7). — Numéro spécial consacré au peintre tyrolien Defregger, à propos de son soixante-dixième anniversaire (portrait et 17 reprod. d'œuvres).

(Fasc. 8 et 9). — Fascicules consacrés à Lenbach, à propos de l'exposition de son œuvre à Munich : étude par M. A. Spier, accompagnée de 65 reprod. hors texte et dans le texte.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 7 octobre 1905, p. 264.

(Fasc. 10 et 11). — La *IX^e Exposition internationale des Beaux-Arts à Munich*, par M. Fr. Lehr (89 reprod.).

BIBLIOGRAPHIE

Heinrich Zimmermann. — **Zur Ikonographie des Hauses Habsburg. — I. Bildnisse der Koenigin Marianne von Spanien.** Wien, Tempsky, 1905. In-folio, avec 45 grav. et 4 planches. (*Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen der allerh. Kaiserhauses*, 1904, fasc. 1).

M. Zimmermann, le distingué directeur de l'*Annuaire des Collections Impériales de Vienne*, annonce dans ce premier fascicule une série d'études iconographiques sur la maison de Habsbourg. Marianne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV, roi d'Espagne, en fait l'objet. Cette princesse compte au nombre des figures illustrées par le pinceau de Velazquez. Comme elle épousa le prince qui, par sa fille issue d'un premier mariage, devait devenir beau-père de Louis XIV, elle prend rang dans les attenances de l'iconographie française. Double raison pour nous d'y prêter attention.

Le centre de l'étude de M. Zimmermann est occupé naturellement par le grand portrait de Velazquez que le musée du Prado conserve. L'auteur publie de ce portrait une réplique retrouvée à Schœnbrunn, d'exécution lâchée, dit-il, mais qui, dans la planche coloriée qu'il en donne, ne laisse pas de se faire admirer. Lui-même la tient pour issue de l'atelier du maître, et peinte pour l'archiduc Léopold-Guillaume, qui fut gouverneur des Pays-Bas, et dont la collection célèbre, représentée dans plusieurs tableaux de Téniers, fait une partie du musée de Vienne.

M. Zimmermann énumère en grand nombre les copies répandues à travers l'Europe, de l'ouvrage de Velazquez. Me permettra-t-il de lui en signaler une, qui semble lui avoir échappé? Elle est au musée de Versailles (n° 3361) et provient des appartements d'Anne d'Autriche au Louvre. Elle fait le pendant d'un portrait de Philippe IV, et sans doute servit, en même temps que ce dernier, d'original à la gravure que Montcornet a publiée de tous deux et que M. Zimmermann reproduit.

Une pièce moins célèbre, quoique excellente, est le portrait de la reine plus âgée, peinte par Francisco Rizi. L'auteur remarque ce qu'elle retient, pour l'arrangement, de l'œuvre susdite de Velazquez. Rien de plus juste que de la ranger dans la même famille que celle-ci.

Après cette famille, et de peu moins abondante, prend place celle des portraits de la reine Marianne en costume de veuve. Deux au Prado, un à Munich, un chez le comte Harrach, sont les principaux. Il faut y joindre un buste récemment signalé à l'auteur par S. A. l'archiduc Salvator, qui le conserve au château de Viareggio, près de Sienne.

Cette dernière peinture a fourni l'occasion du travail de M. Zimmermann. La qualité en paraît fort bonne sur la photographie. Il est à remarquer qu'elle a fait partie de la galerie espagnole de Louis-Philippe, vendue à Londres en 1853 [1]. Le tableau du comte Harrach, donné à Carreño, est le plus beau de tous ces portraits. Il représente son modèle encore jeune. On sait que le costume de veuve affecta, pour les reines d'Espagne, la forme d'un vêtement de religieuse. Celui de Munich, autrefois conservé sous le nom du même Carreño, et que M. Justi attribue à Claudio Coello, nous montre Marianne dans ses dernières années. Chacun connaît ce beau morceau, ornement de la salle espagnole de la Pinacothèque. Je ne sais quelle raison empêche M. Zimmermann de reconnaître le buste de Viareggio pour une réplique de cet original. Il le croit plus ancien. A ne comparer l'un avec l'autre que sur la photographie, j'ai peine à voir les différences.

Les recherches de l'auteur sur les gravures ne sont pas moins exactes et pleines d'intérêt. On sait quelle patience et quel discernement cette partie de l'iconographie exige.

La plus intéressante peut être des conclusions de M. Zimmermann, concerne le portrait connu des Parisiens, sous le nom de Marie-Thérèse d'Autriche, par la réplique de notre salle La Caze. Cette réplique, peinte par Velazquez, n'est qu'un buste. Le portrait en pied, au nom de Velazquez également, est en deux exemplaires au musée de Vienne. M. Justi en a contesté le nom. Il y reconnaît la reine Marianne, belle-mère de Marie-Thérèse. Le catalogue de Vienne adopte cette correction, qui, si elle était vérifiée, devrait entraîner le changement de la mention inscrite aux pancartes du Louvre. Après la discussion de M. Zimmermann, on ne songera plus à ce changement. Une estampe très pertinemment identifiée, et des mentions relevées dans les correspondances de l'archiduc Léopold-Guillaume (l'auteur s'accorde ici avec M. de Frimmel) établissent, de façon péremptoire, que la princesse représentée est bien Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, reine de France.

La plus difficile partie des recherches a porté sur les portraits d'enfants, si faciles à confondre, principalement dans la maison d'Autriche, où des traits de race extrêmement décidés et les unions d'incessants cousinages multiplient d'autant les ressemblances La chronologie du costume permet à M. Zimmermann d'écarter un portrait qui se trouve à Schœnbrunn. Grâce à lui les traits authentiques de la princesse enfant se trouvent fixés dans l'unique et charmant portrait connu par l'estampe de Widemann. C'est, avec le portrait de Munich, les deux termes de cette iconographie.

La courte revue que je viens d'en faire n'en rend qu'imparfaitement l'incessant intérêt, uni à une parfaite clarté. On n'avait encore rien de pareil sur la matière. Chacun considérera comme une bonne fortune d'en tenir le présent d'un auteur si compétent et si sagace.

L. D.

[1] N° 297 du catalogue. Dans une référence de son catalogue du musée de Versailles, Soulié en fait par erreur une réplique du susdit tableau de Velasquez au Prado.

NECROLOGIE

Un peintre, M. **Georges-Florentin Linaret**, qui travaillait la semaine dernière au Louvre dans la salle des Primitifs à la copie d'un tableau, est tombé mort subitement.

Le peintre **Jules Abry**, dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, était né à Anvers le 6 mars 1857.

MOUVEMENT DES ARTS

Estampes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 8 novembre, par Me Maurice Delestre et M. Delteil.

15. Boilvin (E.). Le général Moreau et le lieutenant Dessoles, d'après E. Meissonier : 230. — 26. Bracquemond F.. Le Vieux coq, avant toute lettre, sur japon : 155. — 43. Buhot F.. Une vieille maîtresse, roman de Barbey d'Aurevilly. Suite complète de dix pièces : 140. — 76. Delacroix (Eug.). Lion dévorant un cheval, sur chine : 200. — 105. Hédouin (Ed.). Théâtre de Molière, 34 planches : 100. — 111. Jacquet (Achille). En reconnaissance, d'après E. Detaille, avant la lettre : 150. — 114. Jacquet (J.). 1814, d'après Meissonier, sur japon, signée et timbrée : 150.

Méryon (Charles). — 136. Le Pont-Neuf : 200. — 137. La Morgue, deuxième état, avant les inscriptions : 1.000. — 138. La Galerie Notre-Dame, épreuve de premier état, avant la lettre et avant les cinq minuscules corbeaux, sur papier verdâtre : 1.500. — 140. L'Arche du pont Notre Dame, deuxième état, avant le titre et les lettres, papier verdâtre : 700. — 142. La Pompe Notre-Dame, deuxième état, avant le titre, sur papier verdâtre : 1.200 francs.

188. — Zorn (A. Ernest Renan, 1892, épreuve du deuxième état, signée : 276 francs.

Produit : 11 700 francs.

—

Collection von Pannwitz

(*Suite*) (1)

Étoffes et broderies. — 201. Tapis gothique, velours de Bourgogne, rouge, orné de grenades. Vers 1500 (ancienne collection Georg Hirth, de Munich) : 1.450. — 221 à 224. Couronnement d'un baldaquin, formé de deux longues et deux plus courtes bandes de velours brodées or et argent sur fond rouge : 2.687 50. — 225. Tapis de Perse, velours rouge, bordure fond vert, XVIe siècle : 3.187 50. — 235. Chasuble velours rouge rasé et lamé d'or, à dessins de fleurs, bordure damas jaune ajourée du XVIIIe siècle. Venise, XVIe siècle (ancienne collection G. Hirth) : 2.715 50.

Majoliques, faïences, porcelaines. — 252. Plat rond à large marli, décor multicolore à rellets métalliques or et rubis, sujet mythologique et vue de ville. Daté de 1540 : Faenza. (Le pendant se trouve au musée de Berlin) (anciennes collections Joyann Paul, 1882, et Somzée, 1901) : 5.375. — 253. Plat à large bord, même genre : 5.812 50. — 255. Gourde, forme cœur, personnages et décor, anses dragons. Urbino, XVIe siècle : 2.187 50. — 256. Grand plat rond, au creux, portrait d'homme casqué et inscription : « Astolfo », au marli, large guirlande. Deruta, XVIe siècle (anciennes collections Somzée et Bourgeois), et 257. Pendant du précédent, avec tête de femme casquée avec inscription : « Marsifa », ensemble : 11.687 50. — 258. Plat rond à sujet mythologique et inscription, fond vert et bleu. Castel-Durante, première moitié du XVIe siècle : 6.875. — 259. Plat rond, au creux, médaillon à sujet d'amour ailé, buvant, au marli, riche décor d'armes et instruments de musique entre deux guirlandes de feuilles. Gubbio, avec marque, première moitié du XVIe siècle provenant de la collection Bourgeois : 2.750. — 260. Petite cruche à anse, panse renflée, médaillon tête de jeune fille, décor en zigzag, reflets métalliques, tons rubis. Gubbio, XVe siècle : 4.050.

Porcelaines de Meissen. — 269. Groupe, cavalier en habit lilas, couronne de fleurs, une bergère assise sur une pierre, socle rocaille doré, semé de fleurs ; marque glaives : 2.625. — 270 et 271. Deux oiseaux huppés, perchés sur haut socle droit, plumages jaunes, noirs et blancs ; sans marque, première époque : 6.250. — 275 et 276. Deux groupes formant pendants, l'un, un cavalier tendant une bonbonnière à une dame, l'autre, cavalier et dame prenant une tasse de chocolat ; les quatre personnages assis sur socles fleuris, sont en costumes Watteau multicolores ; sans marque : 4.250 et 3.125. 281. Groupe de francs maçons (modèle de Kaendler). Un cavalier (Auguste III ?) portant le tablier d'« apprenti », se tient songeur devant un socle octogonal supportant un globe et manie le compas, un second cavalier assiste à la démonstration, socle fleuri et emblèmes de franc-maçonnerie ; sans marque, première époque : 20.625. Le double se trouve au château d'Ansbach. — 288. Groupe historique : Auguste le Fort blessé au pied, pansé par la comtesse Orselska, première époque, sans marque : 8.875 — 296. Hussard à cheval, modèle de Kaendler ; marque glaives : 3.250. — 298. Groupe de deux danseurs et un musicien, première époque, sans marque : 2.875. — 299. Pendant du précédent, jeune femme assise jouant du luth et regardant un cavalier debout près d'elle, à leurs pieds un agneau ; marque glaives : 2.687 50.

306. Cacatoès à crête hérissée, perché sur un tronc d'arbre noueux orné de feuilles et champignons, plumage brun, jaune et noir ; sans marque : 10.062 50. — 307. Petite boîte en forme de hotte à médaillons peints de nombreuses figures et ornés d'arabesques dorées, monture or ; sans marque : 3.387 50. — 311. Groupe. Arlequin tenant en l'air une saucisse et de l'autre main son chapeau ; près de lui, une dame saisissant le masque du cavalier dont le pourpoint figure un échiquier, riches costumes multicolores, socle fleuri, première époque, modèle de Kaendler ; sans marque : 9.875. — 313. Grande pendule sur socle bronze ciselé et doré, représentant une ruine formée de colonnes enguirlandées de fleurs grimpantes en bronze et porcelaine de couleurs, le cadran repose sur une colonne, le devant du socle forme terrasse où se tient le groupe de quatre personnages, connu sous le titre de « l'Indiscret Arlequin ». Modèle de Kaendler ; marque glaives, provenant de la collection du prince Gustave de Cobourg : 32.500.

316. Coq tourné à droite, émaux de couleurs, socle échiqueté orné de grains et de feuilles de vigne. Très rare modèle de première époque, manière de Hérolds, marque caducée, et 317. Coq tourné à gauche, pendant du précédent, ensemble : 16.250. — 318. Tête de princesse enfant, avec bonnet rose orné de fleurs et rubans, manteau bleu drapé, première époque, sans marque : 5.000. — 310. Groupe de Monsieur et Dame en costumes chinois, s'embrassant ; devant eux une table avec service à chocolat, au pied un perroquet. Première époque, sans marque : 2.512 50.

324. Boîte à bijoux, carrée, légèrement évidée

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 novembre 1905, p. 291.

aux angles, parois renflées, couvercle bombé, ornée extérieurement de quatre bouquets peints en couleurs sur fond blanc de filets en relief; à l'intérieur du couvercle, peinture; une scène de la Comédie italienne; première époque, sans marque: 4.500. — 325. Léopard hissant, marque glaives: 1.687 50. — 326. La Muse Uranie vêtue d'une draperie rose unie et à fleurs, assise sur un rocher près d'un arbre couvert de feuilles et de fruits; comme emblèmes, le soleil dans sa main droite, le croissant dans la gauche, sur sa tête une étoile, à ses pieds un globe, un télescope et un Amour drapé de vert; sans marque, modèle de Kaendler: 3.875. — 327. La Muse Érato assise près d'un arbre, jouant du violon, de la musique, sur ses genoux et à ses pieds, à sa gauche, un Amour ailé l'écoute; modèle de Kaendler, marque glaives: 3.875.

328. Apollon couronné de lauriers, à demi drapé d'un manteau rose à fleurs est assis auprès d'un arbre et tient une lyre; à sa droite gît le dragon percé d'une flèche. Modèle de Kaendler, marque glaives: 8.625. — 331. Jeune dame en élégante robe bouffante assise dans un fauteuil et tenant un livre, près d'elle une table et un rouet; marque glaives, provenant de la collection du consul Guttmann, de Berlin: 2.437 50. — 332. Arlequin tenant un broc, émail de la première époque, sans marque. Modèle de Kaendler: 2.837 50.

335. Le Dompteur de chevaux: Cavalier en costume mauresque, debout, à droite, maîtrise un cheval blanc cabré; socle porcelaine blanche, orné de fleurs peintes et en relief, riche monture bronze doré, ciselé de palmettes et rinceaux. Marque glaives, provenant de la collection de Pallavicini, de Gênes; et 336. Pendant du précédent: Cavalier européen, tourné à gauche. Ensemble: 15.625. — 337. Groupe d'un cavalier et une dame de la Comédie italienne en costumes multicolores, socle fleuri, première époque, sans marque: 3.875. — 339. Le Musicien. Jeune homme assis sur rocher en habit à fleurs, bottes noires et tricorne, joue de la contrebasse, socle orné de myosotis; modèle de Kaendler, sans marque: 2.500. — 340. Couple de danseurs enlacés, première époque, sans marque. Modèle de Kaendler: 4.187 50. — 341 et 342. Bouc marchant à gauche et chèvre marchant à droite, blancs tachetés de brun, socle fleuri, monture bronze ciselé, rocaille, ensemble: 2.625.

(*A suivre.*)

—

Collection Tweedmouth

Le 3 juin dernier a eu lieu, à Londres, chez Christie, la vente de cette collection, formée surtout de tableaux de l'ancienne école anglaise. Elle a donné lieu à des enchères sensationnelles. Citons notamment:

Canaletto. *Vue de Venise*, 12.075 fr. — Hondekoeter. Sujet décoratif, 20.475 fr. — Landseer. *Forêt en octobre*, 18.900 fr. — Cosway. *Portrait de Mrs Cosway*, 13.375 fr. — Watts. *Portrait de Russel Gurney*, 14.425 fr. — Hogarth. *Assembly at Wanshead House*, 72.175 fr. — Hoppner. *Portrait de dame*, 98.425 fr. — Morland. *Dancing dog*, 105.000 fr. — Raeburn. *Portrait du peintre par lui-même*, 118.125 fr. — Raeburn. *Portrait de lady Raeburn*, 222.375 fr. — Raeburn. *Portrait de M. Charles Davis*, 94.500 fr. — Raeburn. *Portrait de sir Walter Scott*, 26.250 fr. — Raeburn. *Portrait de M. King*, 19.950 fr. — Reynolds. « *Charming Simplicity* », 52.500 fr. — Reynolds. *Portrait de la comtesse Bellamont*, 173.250 fr. — Reynolds. *Portrait de miss Anna Dutton*, 47.250 fr.

—

A une autre vente faite le lendemain chez Christie, un *Portrait de dame*, par Hoppner, a été payé 152.250 fr.: un *Portrait de Robert Burns*, par Nasmyth, 42.000 fr.: un *Portrait de la comtesse de Minto*, par Raeburn, 40.075 fr.; un *Portrait de lady Waldegrave*, par Reynolds, 33.325 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, dessins et aquarelles de M. **Théo van Rysselberghe**, galerie Druet, 114, rue du faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 2 décembre.

1re **Exposition internationale des aquarellistes**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

Exposition des œuvres du sculpteur **Théodore Rivière**, Salle des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 25 novembre.

Exposition d'aquarelles de M. **Alexandre Bruel**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 30 novembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nice: 20e Exposition de la Société des Beaux-Arts, vers la fin de janvier jusqu'à fin mars 1906. Participation seulement sur invitation nominative. Dépôt des ouvrages chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 15 au 25 décembre.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours ouvert par la Ville de Paris entre tous les musiciens français pour la composition d'une **œuvre musicale de haut style et de grandes proportions avec soli, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique.** Ne pourront prendre part au concours les compositeurs ayant eu une œuvre de trois actes au moins représentée dans un théâtre subventionné; sont exclues aussi du concours les œuvres déjà exécutées ou présentant un caractère liturgique. Dépôt des manuscrits à la préfecture de la Seine (service des Beaux-Arts), du 1er au 16 décembre 1906. Demander programme à l'Hôtel de ville (service des Beaux-Arts).

L'Imprimeur-Gérant: J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 36. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 25 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le Conseil supérieur des Musées aura prochainement l'occasion de fixer une importante question de procédure. Il est, en effet, appelé à délibérer une seconde fois sur l'acceptation d'un don qu'il avait une première fois refusé malgré l'avis favorable du comité consultatif. Assurément il avait agi selon son droit, mais la réunion anormale d'un second conseil indique cependant que la délibération primitive ne s'était point passée dans des conditions la rendant parfaite.

Il suffirait, pour éviter le retour de pareilles incertitudes, que le Conseil supérieur des Musées se fît une règle de toujours entendre le conservateur du département intéressé. La loi a donné au Conseil les pouvoirs les plus étendus ; il est le maître qui ratifie les achats et accepte les dons. Rien ne lui serait plus naturel que de laisser le conservateur exposer lui-même les raisons de son choix et les besoins de son musée. Il y aurait même là une contre-partie utile aux autres avis qui peuvent être exprimés au cours des délibérations. Trop souvent, l'opinion des artites présents au Conseil fait assez d'impression sur les amateurs et les fonctionnaires pour emporter la décision, en dépit du jugement d'autres membres plus clairvoyants ou plus courageux. Le conservateur est l'avocat désigné de ses achats ou des dons offerts à son département.

Faut-il ajouter que cette intervention du conservateur au Conseil des Musées est, pour lui-même, une garantie indispensable? C'est le réduire, en vérité, à un rôle trop précaire que de lui faire enregistrer docilement des décisions sans qu'il ait eu l'occasion de plaider pour ce qui est à son jugement le meilleur. C'est lui qui est responsable; c'est lui qui a la charge de la bonne organisation de son département ; c'est à lui de connaître, d'acquérir ou d'obtenir les ouvrages qui combleront les vides de ses collections et prendront place dans des séries historiques. Il est donc légitime qu'il se puisse toujours expliquer. Le Conseil supérieur des Musées décide en dernier ressort, reste le juge suprême : il ne saurait trop attentivement entendre ceux-là mêmes dont il règle les destinées.

M. Marcel Boulenger a signalé dans la *Revue bleue* le triste état où se trouve actuellement la façade de l'église de Luzarches. Une consolidation s'impose, et ce joli édifice de la Renaissance n'est même pas classé parmi les Monuments historiques. Il suffira, pensons-nous, de signaler cette omission à la Commission des Monuments historiques, pour qu'elle s'empresse de la réparer et de veiller au salut de ce précieux morceau d'architecture.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier, 19 novembre, a eu lieu à Lyon, dans la grande cour du Palais des Arts, l'inauguration d'un monument élevé à l'architecte Gaspard André, œuvre du sculpteur Chorel et de l'architecte Pascalon.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, pris sur la proposition du sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, M. Charles Formentin a été nommé membre de la Commission chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation

des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques.

*** Aujourd'hui, samedi 25 novembre, sera inaugurée à l'École des Beaux-Arts l'exposition, que nous avons récemment annoncée, des travaux des écoles provinciales des Beaux-Arts, de dessin et d'art appliqué.

Cette exposition, organisée par M. Valentino, chef du bureau de l'enseignement à l'administration des Beaux-Arts, qui en a rédigé le programme, comprendra les travaux de 48 établissements sur 300 environ actuellement existants, savoir : les écoles nationales, régionales ou municipales des beaux-arts ou d'art appliqué à l'industrie de Lyon, Dijon, Limoges, Bourges, Nice, Roubaix, Amiens, Clermont-Ferrand, Montpellier, Nantes, Poitiers, Rennes, Rouen, Saint-Etienne, Tours, Abbeville, Aix, Aurillac, Besançon, Bordeaux, Brive, Caen, Cambrai, Caudry, Cholet, La Ciotat, Commercy, Douai, Langres, Le Havre, Le Mans, Lorient, Mâcon, Mantes, Marseille, Moulins, Nîmes, Orléans, Remiremont, Sedan, Tarare, Toulouse, Tulle, Valence, Valenciennes, Verdun, Versailles, Vire.

Ces travaux constituent non pas un ensemble de résultats choisis parmi les travaux des meilleurs élèves, mais plutôt une suite pédagogique démontrant la méthode appliquée par chaque école, depuis les classes élémentaires jusqu'aux cours supérieurs. Les différentes branches d'application du dessin y sont représentées, mais la plupart des écoles ont surtout en vue l'application professionnelle.

L'exposition sera ouverte au public à partir de demain dimanche.

*** Le *Journal Officiel* du 19 novembre a publié la liste des récompenses décernées aux exposants français à l'Exposition universelle et internationale de Liège.

La section française des Beaux-Arts a été mise hors concours. Dans la classe 13 (librairie), la *Gazette des Beaux-Arts* reçoit un diplôme de grand prix.

*** L'École pratique d'enseignement mutuel des Arts dont nous annoncions naguère la fondation a ouvert lundi dernier la série de ses conférences. Celles-ci ont lieu tous les jours à 5 h. 1/2 (section esthétique et historique) et à 8 h. 1/2 (sections technique, ou juridique et économique).

Dans la première section (5 h. 1/2), aux conférences de MM. François Benoit, Albert Besnard, Léonce Bénédite et G. Séailles, déjà données, succéderont les suivantes :

25 novembre : *Principes et lois des arts du meuble*, par E. Gaillard; — 27 novembre, 4, 11 et 18 décembre : suite des leçons sur les notions d'esthétique et de critique d'art, par M. François Benoit; — 29 novembre : *Rapports de la peinture et de la sculpture dans l'art grec*, par M. Th. Homolle; — 30 novembre, 7, 14 et 21 décembre : visites-conférences dans les musées; — 1er décembre : *Une éducation d'artiste : Raphaël*, par M. Salomon Reinach; — 2 décembre : *La Tapisserie, ses principes et ses lois*, par M. A. Perrand; — 6 décembre : *Formation et influence de l'art byzantin*, par M. Ch. Diehl; — 8 décembre : *Comment conduire des fouilles archéologiques*, par M. Albert Ballu; — 9 décembre : *Le pittoresque dans l'architecture du Moyen âge*, par M. H. Laffillée; — 13 décembre : *La Sculpture française au XIIIe siècle*, par Mlle L. Pillion; — 15 décembre : *Transformation de Metz au XVIIIe siècle et l'œuvre de Blondel*, par M. André Hallays; — *Le Livre avant la découverte de l'imprimerie, et l'écriture dans l'antiquité*, par M. A. Christian; — 20 décembre : *Le Rôle éducateur de l'œuvre d'art*, par M. L. Hourticq; — 22 décembre : *Un Maître d'œuvre au XIIIe siècle : Villard de Honnecourt*, par M. E. Bertaux; — *L'Art japonais*, par M. Raymond Koechlin.

Dans la seconde série (8 h. 1/2), mentionnons les conférences suivantes : 25 novembre : *De la représentation des animaux dans la peinture et la sculpture*, par M. V. Peter; — 29 novembre : *Les Arts du bois : Comment meubler notre maison*, par M. E. Gaillard; — 2, 9, 16 et 23 décembre : *La technique du métal dans l'objet d'art*, par M. Ed. Monod; — 5 décembre : *Quelques programmes d'architecture du temps présent : les Habitations à bon marché*, par MM. L. Bonnier et H. Provensal; — 6, 13 et 20 décembre : *Les Arts du bois*, par M. E. Gaillard; — 7, 14 et 21 décembre : *La Construction d'une maison d'habitation*, par M. H. Laffillée; — 19 décembre : *La Perspective directe et rationnelle*, par M. H. Goichot.

*** Lundi dernier, 20 novembre, les élèves et les amis du professeur S. Duplay, membre de l'Académie de médecine, lui ont offert une plaquette et un médaillon, œuvre du sculpteur

*** Deux des statues de la chapelle de Rieux, à Toulouse, avaient été prêtées à l'église Notre-Dame-du-Paur, lors du rétablissement du culte, pour occuper deux niches de la façade, demeurées vides depuis la construction de ladite église. Par un accord entre la municipalité et le clergé de la paroisse, ces statues viennent de rejoindre au musée des Augustins les quinze autres dont elles étaient séparées depuis plus d'un siècle. Elles seront remplacées par deux copies dues au ciseau de M. Moulins.

*** C'est notre compatriote M. Lucien Simon qui a obtenu, cette année, à l'Exposition des Beaux-Arts de Pittsburg, la médaille d'or et le prix de 7.500 francs accordés par l'Institut Carnegie.

*** Le musée d'Anvers vient d'acquérir deux œuvres de Jordaens ayant figuré à l'exposition rétrospective de ce maître. Ces œuvres sont : l'une, *Méléagre et Atalante*, tableau qui appartenait à un amateur de Copenhague; l'autre, *Le Roi boit*, dessin provenant d'une collection particulière de Munich.

Le même musée a également fait l'acquisition de deux portraits de Cornelis de Vos.

*** Les travaux de déblaiement des dunes sur l'emplacement de l'antique ville d'Emporion, fondée par des Grecs-Phéniciens, et depuis occupée par les Romains, dans le golfe de Rosas, ont mis à découvert une partie d'un ancien temple romain composée d'une muraille en ciment percée de niches pour cercueils, en manière de « columbarium », d'un pavement en mosaïque, le marbre portant un grand sépulcre, également en ciment, et d'une sorte de rotonde surélevée ayant dû contenir un autel ou une statue. Les fouilles continuent pour dégager la partie opposée.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITIONS THÉODORE RIVIÈRE
LOUIS LEGRAND, VAN RYSSELBERGHE
PREMIÈRE EXPOSITION DE LA
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES AQUARELLISTES

Des trois artistes qui, cette semaine, s'offrent à notre curiosité, les deux premiers, le sculpteur Théodore Rivière et le graveur Louis Legrand, aimés et appréciés du public, avaient à peine besoin d'une consécration nouvelle ; le troisième, le peintre belge van Rysselberghe, dont la physionomie était moins familière demande, au contraire, à être classé. Nulle parenté d'art, sans doute, entre ces trois maîtres : des formules irréductibles ; s'il était nécessaire, cependant, de leur trouver un mérite commun, je dirais qu'ils sont, tous trois, de bons ouvriers et soutiennent par une facture attentive, consciencieuse, inquiète, une inspiration qui ne s'appauvrit pas pour être savamment exprimée.

On fera sans doute, quelque jour, l'histoire de la petite sculpture. On dira comment l'art délicieux de Clodion, tué par l'intolérance davidienne, avait failli renaître sous la monarchie de Juillet ; on rappellera les charges de Dantan aîné et cette statuette de Fanny Elssler qui, éditée par Susse, eut un si étonnant succès. Puis on montrera la réduction Colas exerçant son œuvre néfaste, Barye résistant presque seul et Daumier campant son *Ratapoil*, au milieu de l'inintelligence de ses contemporains. Puis, lorsqu'arrivé à une période bien rapprochée encore de la nôtre, on saluera la renaissance d'un art fécond, après avoir indiqué quelques précurseurs, tel Moreau-Vauthier aidé par Falize, il faudra faire la grande, la large place à Théodore Rivière. Un sentiment très fin du caractère et de la grâce, le sens des belles matières ont fait de celui-là un maître et un rénovateur et l'exposition actuelle marque assez la richesse et la variété de son œuvre comme aussi elle en indique les limites.

M. Rivière est amoureux de l'ivoire, de l'argent, des bronzes aux patines innombrables, et des pierres. Il en sait le prix et il les agence, non par un désir futile de curiosité, mais pour leur saveur propre. Telle statuette est une symphonie de métaux, comme ce *Paon*, où l'argent et le bronze caressent l'œil ; comme cette figure du *Silence*, où la sécheresse des ivoires prend une signification mystérieuse. Polychromie naturelle, usage des couleurs, variété et accord des tons transforment en bijoux très doux des figurines modelées avec un souci jaloux de la forme. Épris du caractère, il a la perception aiguë des civilisations et des races : nègres, cavaliers arabes, juives tunisiennes, femmes annamites ; il fait jaillir le trait distinctif, fait vivre l'animalité spéciale et, dans le passé, son imagination voit, avec la même clairvoyance distincte, Salammbô, les barbares et les guerriers romains et hellènes.

Faut-il ajouter que parfois ce caractère devient trop marqué, qu'il s'enfle ou devient caricatural et que *Néron*, *Charles VI et Odette*, inquiètent par une outrance que soutient mal une facture très sobre ?

Et, s'il fallait faire quelques réserves sur un art si complet, c'est précisément cette sécheresse que l'on incriminerait. Cette sécheresse est naturelle. Venu avant d'autres, il a fallu que Rivière se fît sa langue, et qui s'étonnerait qu'il ait gardé souvent un soin de pureté, de fini qui, emprunté à la grande sculpture, paraît ici parfois étriqué ? C'est le grand reproche qu'encourt cette série, d'ailleurs si remarquable, de portraits sculptés. La physionomie, l'allure familière, la silhouette, la physiologie du modèle, y sont parfaitement saisies, mais on voudrait plus de liberté dans ces redingotes un peu sèches, de modelé spirituel et mince. D'ailleurs point n'est besoin ici d'opposer à Rivière ceux qui ont creusé le même sillon, d'invoquer Dejean ou Troubetskoy. Il suffit d'invoquer celles de ses œuvres où, de lui-même, il a élargi son style, adopté une allure sommaire, large : ainsi ces *Danseuses* incomparables, ou encore ce tour de force, cette *Caravane* de bronze qui se développe avec une aisance certaine, sans esprit de mauvais aloi, sûre de lignes, de masses, d'effet.

Louis Legrand nous convie à examiner ses essais les plus récents dans un art qu'il pratique en maître, mais avec un besoin perpétuel de scruter ses procédés et de chercher des rendus inédits.

Il continue à nous promener dans les foyers de la danse, dans les loges et dans les bars, où, ainsi que Degas et Toulouse-Lautrec, il nous avait depuis longtemps introduits ; par contraste, il nous ramène comme il le faisait déjà dans les campagnes, parmi les paysans ou sur les bords de la mer. L'intérêt est dans la science et le métier.

A l'âpreté ancienne s'associent aujourd'hui des essais de modelé très adouci, presque précieux (ainsi dans *Les quatre danseuses*) ; ou bien un usage très sobre de la couleur réduite à indiquer d'une façon sommaire, l'on dirait classique, par deux ou trois tons discrets, une masse d'arbres ou une ligne d'horizon ; ou bien encore la ténuité de pointes sèches d'une sûreté impeccable.

Qu'un artiste se surveille et se renouvelle ainsi, c'est un signe. Seuls, les meilleurs ont des exigences semblables.

Van Rysselberghe est un adepte fervent de la touche divisée et il l'applique avec une vigueur toute logique. D'un procédé si libre, si large, il semble qu'il tire des effets un peu serrés, un peu âpres. Comme beaucoup de ses compatrioles, dont la technique est tout à fait différente, comme Léon Frédéric, comme Laermans, il a une âcreté singulière. Mais il a aussi une remarquable solidité ; la mise en place est irréprochable, et ses *Pinèdes*, comme ses *Jets d'eau* de Potsdam, ont des plans qui ne vacillent pas.

Par un paradoxe singulier, les laches qui triomphent d'ordinaire dans le paysage, servent surtout van Rysselberghe dans l'étude du nu. Il aime et il comprend le corps féminin comme ses grands ancêtres, et ses études à la sanguine, d'une sobriété classique, comme ses tableaux, sont harmonieux et doux. Il a moins le sens du plein air que celui des symphonies apaisées et intimes et c'est là le charme particulier de la composition décorative qu'il a intitulée *Sous les pins* et où la réalité s'unit sans effort au rêve.

Certes, on ne peut chicaner des artistes sur leurs procédés, l'essentiel est qu'ils traduisent sans contrainte une pensée. Pourtant, quand ils se réclament d'une étiquette, on peut leur demander de s'y conformer. Or, à l'Exposition de la Société internationale des aquarellistes, il n'y a pas, à proprement parler, d'aquarelles, mais des gouaches plus ou moins travaillées, fatiguées, empâtées. Faut-il croire que l'art délicat, léger, et de notations rapides et de premier jet soit entièrement perdu, ou faut-il penser plutôt que les aquarellistes véritables se sont abstenus? MM. Manfra, Prunier, Suréda montrent ici leurs qualités habituelles, Bartels témoigne une virtuosité presque italienne, Kandinsky continue la série de ses amusantes images du Salon d'Automne. Ce sont des dessinateurs ou des coloristes, mais des aquarellistes, non pas.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 18 novembre

Candidatures. — Le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres par lesquelles (ordre alphabétique) MM. Besnard, Chartran, Raphaël Collin, Gabriel Ferrier, François Flameng, Friant, Gervex, Lecomte du Nouy, Albert Maignan, Renard, Tony Robert-Fleury et Toudouze déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Bouguereau.

Aujourd'hui samedi, classement des candidats ; samedi prochain, élection.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle (17 novembre)

M. Maxime Collignon, président, après avoir, en termes excellents, fait l'éloge des membres de l'Institut morts dans l'année et rendu compte des concours annuels, termine en signalant les travaux des écoles savantes placées sous le patronage de l'Académie : celles d'Athènes et de Rome et celle d'Extrême-Orient.

M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, prononce ensuite l'éloge de son prédécesseur, M. Wallon.

Enfin, lecture est donnée de la liste des prix et récompenses que l'Académie des Inscriptions a décernés cette année et que nous avons annoncés en leur temps.

Le Musée Barracco

A l'angle du Corso, là où cette voie décrit un coude vers le pont Saint-Ange, s'élève depuis peu un petit édifice de style classique, environné d'un jardin. Sur la façade sont inscrits ces simples mots : *Museo di scultura antica.* C'est l'admirable collection formée par le sénateur Barracco et donnée par lui à la ville de Rome. Autrefois, elle n'était accessible qu'à de rares privilégiés, au troisième étage d'une maison du Corso ; désormais, tous les visiteurs de Rome prendront connaissance de ces trésors et remercieront le grand homme de goût qui leur a fait ce royal cadeau.

M. Barracco a su profiter des occasions uniques qu'offraient aux collectionneurs les grands travaux d'édilité entrepris à Rome depuis 1872. A la différence des mécènes de la précédente génération, des Campana et des Torlonia, il visa plus à la qualité qu'à la quantité. Il a le sentiment de l'exquis, de l'attique ; ce que Rome ne lui fournissait pas, il l'a demandé à la Grèce ou à ce grand marché d'antiquités grecques qu'est Paris. « Une heure passée chez M. Barracco, écrivait récemment M. Louis Pollak (1), chez cet intime ami de Morelli, enseigne plus de choses que maint gros livre. La nature l'a comme prédestiné à être un Grec. Il naquit à Crotone, la plus florissante des villes grecques de l'Italie ; il apporta de là, dans la nouvelle capitale italienne, comme un souffle du génie hellénique. » Tout jeune, il lutta contre les Bourbons ; dès 1860, il était député ; en 1886, il devint sénateur et occupa pendant de longues années les fonctions de questeur. Quand il prend la parole, c'est que des questions d'art sont en jeu. Ce patriote italien a toujours été l'ami et le protecteur des savants de toute nationalité ; l'Université de Halle l'a nommé docteur *honoris causa.*

Le nouveau musée, construit aux frais de M. Barracco par l'architecte Koch, abrite des chefs-d'œuvre qui sont, pour la plupart, bien connus de la science par la luxueuse publication de M. Helbig (*Collection Barracco*, 2 vol., avec texte français). Dans la première salle, dont le milieu est occupé par un magnifique torse grec d'Apollon, on voit des reliefs assyriens et une belle série de sculptures égyptiennes depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque romaine (tête de lion en bois de sycomore, reliefs de *mastabas* représentant des scènes de la vie rustique, portraits en basalte de Pharaons, le célèbre portrait en basalte de César). A gauche, une salle contient les œuvres de l'art grec jusqu'à la fin du v^e^ siècle, entre autres la stèle funéraire d'un cavalier, un portrait de stratège, une tête d'éphèbe éginétique. Les chefs d'œuvre de la sculpture grecque de la belle époque sont représentés par d'excellentes copies romaines, un jeune athlète polyclétéen, des répliques de l'Amazone, du Doryphore, du Diadumène. A ces œuvres sont mêlés de beaux spécimens d'art étrusque, une tête de femme de Bolsena « tout imprégnée, dit M. Pollak, du *pathos* grec », puis des sculptures chypriotes et, sur le mur, une mosaïque d'ancien style byzantin, autrefois propriété des Barberini. A l'entrée de la première salle est une *protomé* de lion plus grande que nature, en albâtre, trouvée en Sardaigne,

(1) *Neue Freie Presse*, 8 avril 1905.

peut-être le seul monument d'art phénicien que l'on ait découvert en Italie.

La seconde salle est entièrement réservée à l'art classique. A l'entrée, de part et d'autre, une grande *loutrophore* attique; à droite, têtes du v^e^ et du vi^e^ siècle, entre autres l'Apollon « Barracco », le Marsyas de Myron, des portraits de Démosthènes, d'Épicure, d'Alexandre, un Hermès criophore et une suite admirable de reliefs votifs. Devant ces reliefs, sur des coussins de velours, d'autres répliques des têtes du Doryphore et du Diadumène. La partie gauche de la première salle renferme d'excellents bas-reliefs funéraires attiques, les portraits d'Épiménide, de Sophocle et d'Euripide. Parmi les œuvres hellénistiques, on admire surtout une grande tête féminine de style pergaménien. Enfin, un relief palmyrénien, des terres cuites de Tarente et une série choisie de vases grecs. En tout, il y a une centaine d'objets de premier ordre, exposés dans la meilleure lumière et avec le goût le plus sûr. Une salle, réservée aux spécialistes, contient la riche bibliothèque archéologique de M. Barracco et des collections de photographies. Voilà le premier musée de Rome où l'on puisse regarder, s'instruire et travailler, avec les facilités que l'on devrait trouver partout et que l'on ne rencontre à peu près nulle part.

L'inscription dit : *Museo di scultura antica*. La postérité reconnaissante, qui commence pour cet excellent homme de son vivant, dira : *Museo Barracco*.

Salomon Reinach.

REVUE DES REVUES

Revue hebdomadaire (4 et 11 novembre). — Intéressante étude de M. de Lanzac de Laborie sur *Les Embellissements de Paris sous Napoléon* : les Tuileries, le Louvre, le Carrousel, le palais du Roi de Rome à Chaillot, la colonne Vendôme, la place de la Concorde et l'arc de l'Étoile; historique de ces travaux.

— **Oud-Holland** (1904, 2^e^ livr.). — M. A. W. Weisman élucide, dans une étude très documentée, l'histoire de la famille des peintres De Keyser. Son travail se termine par une généalogie de cette nombreuse famille.

— *L'Art hollandais dans les musées de province en France*, par M. le D^r^ A. Bredius (2^e^ article) :

Musée de Montauban. — M. A. Bredius attribue à Hans Memling une superbe *Tête de moine* n° 1 du Musée Ingres, à Montauban, et dit, en note, que « d'autres » y voient une œuvre très voisine de Jan van Eyck. En fait, M. L. Gonse y voit une œuvre du milieu du xv^e^ siècle, avec des qualités de dessin et d'observation dignes de Jan van Eyck; et nous croyons, pour notre part, qu'il faut la rendre à Hubert van Eyck.

A propos d'un petit *Portrait de donateur* (n° 2), M. A. Bredius pense à Josse van Clef le Maître de la *Mort de Marie*. Sans aller jusque-là, nous dirons avec lui que l'œuvre est hautement intéressante.

La *Tête de femme* n° 4, dont M. Bredius dit, avec raison, qu'elle a été attribuée, fort mal à propos, à Velazquez, est néanmoins une très belle peinture. Ingres, en apprenant que cette tête avait été découpée dans un tableau plus grand par celui qui la lui apportait, entra dans une telle fureur que le vendeur inconnu prit la fuite et n'osa jamais revenir pour se faire payer. Cette anecdote, que M. Bredius répète sans savoir s'il doit y croire, était racontée comme authentique par les propres amis du grand peintre.

N° 9. *Un Ecclésiastique qui trépane une femme*. M. Bredius croit plutôt à un sculpteur qui travaille à une tête de martyr. Un examen attentif nous a prouvé qu'il s'agit d'un médecin qui perce un abcès; car la tête a des cheveux, et le sang coule sur sa joue. Le savant critique attribuerait volontiers cette peinture à Jan de Bray. Mais le monogramme semble renfermer les lettres CHNARS. Il est suivi de l'indication AETA SVE 51 1652. L'artiste s'est servi d'un moulage pour exécuter la tête de la patiente, ce qui explique l'impression de M. Bredius. Quant à l'opérateur, il a un vêtement noir avec capuchon, mais sa moustache et sa barbiche ne permettent pas de le considérer comme un moine.

N° 10. Beau *Portrait d'homme*, attribué à Pourbus. Le critique y reconnaît un bon Antonio Moro.

N° 12. Le *Cheval tenu par un garçon dans un paysage* lui paraît être « un bon Pieter Wouwerman ». L'œuvre nous semble être plus près d'A. Cuyp, à cause de l'exécution solide du cheval; mais le garçon est un peu trop lâché pour que l'on ose s'arrêter à Cuyp lui-même.

L'auteur parle ensuite d'une « superbe *Nature morte* de Chardin ». Il ajoute que ce n'est pas le lieu de parler de l'énorme quantité de dessins d'Ingres, qui montrent « la précision et la conscience rares de ce maître comme *dessinateur* ». L'éloge est grand; il nous paraît encore trop faible; certains dessins d'Ingres rivalisent avec les plus beaux de Raphaël, de Holbein et de Léonard de Vinci.

Passant à la collection municipale proprement dite, M. Bredius cite un grand *Charles V* par Claudio Coello n° 192, « qui est dans un triste état et demande à être rentoilé ». Avis à qui de droit.

Le *Saint Augustin en méditation* n° 193) lui paraît être non une copie d'après Murillo, mais une œuvre originale d'un autre maître espagnol. Il se demande pourquoi la belle *Tête de moine* justement attribuée à van Dyck n'est pas restée au Louvre. Et il signale, en passant, un très bon *Paysage* flamand (n° 198), dont la couleur se détache et est à moitié tombée.

La *Tête de faune* (n° 200), attribuée à Jordaens, qu'il rend à van Dyck, a été visiblement découpée dans une toile plus grande.

N° 201. *Savetier*. M. Bredius le rend, en toute justice, à Jan Miel.

Un magnifique portrait hollandais garde les traces d'une signature qui fait penser à Jacques Waren, peintre de Hoorn. « Il a beaucoup souffert, par la faute d'un mauvais restaurateur ».

N° 205. *Tête d'apôtre*, attribuée à Rubens. Il la rend, avec raison, à van Dyck jeune.

N° 210. *Joueurs de tric-trac*, par van der Lamen, « bon morceau en train de périr : la couleur tombe par écailles ».

N^os^ 211 et 212. Deux belles *Natures mortes*, par un peintre italien du xvii^e^ siècle, Giuseppe Recco. Traces évidentes d'une signature (*Reco*).

A relever parmi les « inconnus » un *Portrait* de la seconde moitié du xvi^e^ siècle, représentant

un homme d'un certain âge qui est un Nicolas Neuchatel (dit Lucidel).

Le n° 331 n'est pas un Berghem, mais un Dirck van Berghen faible.

M. Bredius a cherché vainement le n° 332, attribué à Ruysdaël.

Le n° 339 : « Inconnu », *Pont défendu par un poste à l'entrée d'un bourg*, lui paraît être un Lambert Doomer.

N°s 351 et 352 : « Deux petits portraits » dans le genre de Moro, excellents, vraies œuvres d'art.

N° 365, attribué à Johan Stephan von Calcar. M. Bredius reconnaît dans ce beau portrait, au quart de grandeur naturelle, d'un élégant Italien de vingt ans, une œuvre « du premier temps de Rubens ».

Sans numéro, une *Société de musiciens*, dans le costume des environs de 1590, excellent morceau, exécuté par un Flamand ou un Hollandais en Italie, dont la couleur tombe par écailles.

Sans numéro encore, un grand tableau avec *Berger et bergère* de grandeur naturelle « très important », signé *J. G. Cuyp Fecit*. M. Bredius y voit une œuvre de J. G. Cuyp d'une période peu avancée, vers 1635, et il pense que les vaches du second plan et le ciel, très lumineux, pourraient bien être de la main d'Albert.

M. Bredius cite encore une *Tête de saint Pierre* qu'il restitue avec raison à van Dyck jeune; et (n° 375) une *Vierge*, fort abîmée, mais de la main de Paul Véronèse.

BIBLIOGRAPHIE

Ivories, par Alfred Maskell, F. S. A. London, Methuen, s. d. Un vol. in-8°, 441 p. avec 88 pl.

M. Alfred Maskell a un nom bien connu de tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'ivoirerie ; dès 1872, William Maskell avait publié le *Catalogue des Ivoires* du musée de South Kensington, un des bons travaux sur la matière ; il faut souhaiter au volume de son parent un égal et aussi durable succès. En vérité, rien n'est moins un catalogue que ce livre et il semble bien que l'auteur l'ait destiné surtout au grand public ; il a jugé que les belles œuvres d'art dont il s'occupe ne sont pas simple matière à archéologie et qu'il était bon de les faire connaître à tous : aussi s'est-il attaché à présenter son sujet le plus agréablement possible, sans l'encombrer d'érudition et en illustrant le texte d'un grand nombre de belles images, empruntées pour la plupart aux collections si riches des musées anglais. M. Alfred Maskell s'est intéressé à l'ivoirerie de toutes les époques et a jugé qu'à toutes elle a produit des œuvres remarquables ; il nous montre les admirables animaux gravés sur os trouvés dans les cavernes des temps préhistoriques, les plaques de revêtement de meubles de l'Assyrie, les cuillères de l'Égypte en forme de femme nageant ou se jouant dans les lotus, les rares statuettes que l'antiquité nous a laissées puis, après les diptyques consulaires, les tâtonnements des époques carolingienne et romane, les merveilleuses réussites de la civilisation byzantine, les œuvres religieuses de l'art gothique français où les ivoiriers rivalisent presque avec les grands imagiers, les objets si raffinés dont usait à ce moment la toilette des grandes dames; enfin ce sont les productions un peu prétentieuses, mais d'une étonnante habileté, du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle et même les tentatives de renaissance de l'ivoire qu'a essayées l'art contemporain. Tout cela est bien présenté et l'auteur n'ennuie jamais.

Il va sans dire qu'on ne pouvait lui demander de faire œuvre originale en toutes ces matières ; il est fâcheux peut-être qu'il n'ait pas approfondi davantage certains points, comme a fait, par exemple, M. E. Molinier, dont le volume sur les ivoires, dans son *Histoire générale des Arts appliqués à l'Industrie*, tout en étant parfaitement lisible pour tous, est plein de vues originales et a fait avancer la science. Nous ne parlons pas du chapitre, un peu bien écourté vraiment, sur l'époque du haut Moyen âge ; M. Alfred Maskell a pensé peut-être que les essais un peu rudes des ivoiriers d'alors rebuteraient son public et il n'a consacré que quelques pages à des siècles d'évolution si intéressants. Mais il est un point sur lequel nous eussions beaucoup voulu qu'il insistât : c'est sur les ivoires anglais. Il n'est guère douteux qu'on ait fabriqué des ivoires en Angleterre au XIV^e^ siècle et quelques morceaux authentiques l'attestent, mais peut-être une étude comparative de la sculpture anglaise et des innombrables ivoires qui nous restent permettrait-elle d'en déterminer d'autres et de les distinguer de ceux de fabrication française. Dans l'ignorance où l'on est encore, faute de publications spéciales, de la sculpture anglaise, un Anglais seul pouvait, aujourd'hui, tenter ce travail : M. Alfred Maskell s'est contenté de reprendre les attributions de William Maskee, qui, sur ce point, sont tout à fait fantaisistes, et d'y ajouter certaines appréciations qui les aggravent encore. C'est le plus sérieux reproche que l'on puisse faire à son livre, qui, pris d'ensemble, est fort bien fait et au courant, si ce n'est pourtant, des sources allemandes : tel qu'il est, d'ailleurs, il ne peut que rendre service aux gens du monde désireux de s'instruire et éclairer les amateurs qui, depuis quelques années, recherchent si ardemment jusqu'aux moindres débris de l'art des ivoiriers d'autrefois.

Raymond Kœchlin.

NÉCROLOGIE

Le statuaire **Crauk** est mort à Paris, dans sa soixante-dix-huitième année.

Né à Valenciennes en 1827, Crauk vint développer de bonne heure à Paris ses dons instinctifs. A l'École des Beaux-Arts, où il reçut l'enseignement de Ramey, de Dumont et de Pradier, il se distingua rapidement, et ce fut à vingt-quatre ans qu'il obtint en 1851 le prix de Rome. Son retour d'Italie fut marqué par une série de productions du plus beau caractère, un groupe de *Bacchante et Satyre* (bronze, 1857), une *Omphale* en marbre (1859), un *Faune* en bronze (1861), qui le classèrent parmi les maîtres du genre et lui valurent des médailles successives de 3^e^, de 2^e^ et de 1^re^ classe au Salon. Une *Victoire* couronnant le drapeau français (bronze, 1864), qui s'érige encore aujourd'hui au sommet d'une colonne dans le square des Arts et Métiers, signala son exposition en 1864, et son groupe en marbre *Le Crépuscule*, qui figure au

jardin du Luxembourg, dans l'avenue de l'Observatoire, ne fut pas moins goûté.

Mais déjà d'autres travaux le réclamaient. Il s'était affirmé, dès le début, dans le monument de place publique. On lui demanda bientôt de tous côtés d'illustrer nos gloires militaires et civiles et de les perpétuer en marbre ou en bronze. Ce fut, en 1868, le *Duc de Malakoff*; en 1869, *Dupuytren*; en 1872, le *Comte de Montalivet*; en 1876, le *Maréchal Niel*, et pour l'École d'Alfort, le physiologiste *Bourgelat*; en 1877, le *Maréchal de Mac-Mahon*; en 1880, pour la ville de Seclin (Nord), la *Comtesse Marguerite de Flandre et de Hainaut*; en 1888, pour Cambrai, le *Cardinal Giraud*. Sa dernière œuvre, exécutée il y a vingtaine d'années, fut le *Monument de l'amiral de Coligny*, érigé rue de Rivoli, derrière la grille du temple de l'Oratoire. L'artiste a donné à cette effigie et aux figures allégoriques qui l'entourent une noblesse et une sérénité vraiment imposantes.

Innombrables furent les bustes de Crauk. Il fut, avec Carpeaux, le portraitiste attitré de tous les grands personnages de l'Empire. L'Impératrice avait été la première à poser devant lui. Son buste fut suivi de ceux du maréchal Baraguey-d'Hilliers, de la comédienne Favart, du maréchal Pélissier, de Casimir Périer, de l'architecte Baltard, du chah de Perse Nass'r eddin, de Jules Barbier, de Victor Tissot, d'Edmont About, de Francisque Sarcey et de l'amiral Aube.

Tout cet œuvre se recommande par des qualités de savoir, de distinction et de conscience qui le préserveront de l'oubli.

Crauk avait été nommé en 1864 chevalier de la Légion d'honneur, et en 1878 officier. Son *Coligny* lui valut en 1903 la croix de commandeur.

—

On annonce la mort, à Tours, de M. **Félix Laurent**, directeur de l'École régionale des beaux-arts et conservateur du musée de Tours depuis 1876, décédé à l'âge de quatre vingt-cinq ans.

—

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. **Hans Graeven**, conservateur du musée de Trèves. Bien qu'il fût fort jeune encore — il n'avait pas trente-cinq ans — M. Graeven s'était fait un nom dans l'histoire de l'art du haut Moyen âge et il était, en cette matière, l'un des hommes les plus compétents. Ce sont surtout les ivoires qu'il avait étudiés et ses recueils des ivoires carolingiens, romans et byzantins des collections anglaises et italiennes publiés en 1898 et en 1900 sont classiques; il préparait le volume sur les collections allemandes, quand il a été frappé par la maladie qui devait l'emporter. Outre ces recueils, M. Graeven laisse un grand nombre d'articles extrêmement importants donnés ces dernières années dans le *Jahrbuch* de Berlin, dans celui de Vienne, dans les *Mélanges Piot* et dans d'autres revues savantes. Sa mort sera regrettée de tous ceux qui s'occupent d'études d'art médiéval; tous avaient eu l'occasion d'apprécier l'étendue de son information, la sûreté de son jugement et aussi la bonne grâce de son caractère.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection von Pannwitz

(*Suite*) (1)

343. Grand miroir rocaille, orné de fleurs et tiges peintes et en relief, cintré et surmonté d'une couronne fleurie; sans marque : 1.875. — 346. Groupe : Auguste III et une dame la comtesse Brühl, le roi, en habit bleu et or avec cordon de l'Aigle-Blanc, tient sa tabatière d'une main et offre l'autre à la dame, dont la large robe à panier est richement décorée de fleurs peintes; socle fleuri, première époque, modèle de Kaendler, sans marque : 11.875. — 347. Groupe : Cavalier baisant la main d'une bergère, tous deux debout près d'un arbre, à leurs pieds, moutons et chien; première époque, sans marque : 11.262 50; et 348. Pendant du précédent : Cavalier et dame richement vêtus, assis au pied d'un arbre, s'appuient l'un contre l'autre; près d'eux, un chien, socle fleuri : première époque, sans marque : 8.250.

349. Dame, la comtesse Brühl, en robe à paniers, ornée de fleurs, assise dans un fauteuil, tient d'une main un éventail, de l'autre une tasse de chocolat; sur ses genoux un chien, près d'elle un laquais nègre; socle fleuri; première époque, sans marque : 9.312 50. — 354 et 355. Deux geais perchés sur des troncs d'arbres et regardant à terre; modèles de Kaendler; première époque, sans marque, ensemble : 15.250. — 356. Un franc-maçon sur piédestal, avec emblèmes; modèle de Kaendler, marque glaives : 3.250.

361. Berger assis, présentant un chou à un agneau posé sur son genou, marque glaives : 3.212 50. — 362. Bergère assise, pendant du précédent : 7.562 50. — 366. Grand coq multicolore, pendule sur socle fleuri et monture ciselée, rocaille, bronze français, XVIII^e^ siècle, formant pied et rameaux soutenant le cadran; modèle de Kaendler : 5.950. — 367. Fiançailles polonaises, groupe de trois personnages en costumes slaves, sur socle fleuri; première époque, sans marque : 2.400. — 368. Groupe d'animaux, cerf mordu par trois chiens; sans marque : 3.625. — 370. Soupière ronde, à anses nattées, avec plateau plat, décor de fleurs et scènes de genre dans cartouches, bordures d'arabesques dorées; marque glaives : 2.762 50.

373. Groupe Arlequin et Colombine portant une cage; à leurs pieds un chien, socle fleuri; première époque; sans marque, modèle de Kaendler; 5.887 50. — 374. Pendant du précédent : 11.250. — 375. Auguste III à cheval précédé d'un Marocain, le roi en tenue de général, sur cheval pommelé, tourné à gauche, socle fleuri. Très rare, modèle de Kaendler; première époque, sans marque : 15.625. — 377. Théière à décor chinois et semis de fleurs de thé or et couleurs; modèle rare, marques glaives : 1 500. — 381. « La Vue », figure allégorique de la suite des Cinq sens, femme mi-nue, mi-drapée, tenant une longue-vue et un miroir; près d'elle un aigle et un amour tenant une lanterne, socle rocaille; modèle de Kaendler; marque glaives : 4.625. — 382. « Le Goût », pendant du précédent, femme drapée mangeant un fruit; près d'elle, sur piédestal, un singe grignotant et un Amour

(1) V. *Chronique des Arts* des 11 et 18 novembre 1905.

tenant une écuelle à soupe et une cuiller, socle rocaille : 3.375. — 383. Europe et le taureau, plus deux nymphes à genoux tenant des fleurs, socle à volutes en relief ; marque glaives et initiales K. H. C. ; 3.312 50. (*A suivre.*)

Dans une vente récente dirigée à Londres par MM. Sothby, Wilkinson et Hodge ont été adjugées quatre éditions de pièces de Shakespeare, toutes légèrement détériorées : Le Marchand de Venise, 1662 : 5.000 fr. — Le Roi Richard III, 1605 : 6.250 francs. — Histoire de Henri IV, 1608 : 25.000 fr. — La seconde partie du Roi Henri IV, 1605 : 7.500 francs. — Le Roi Lear, 1608 : 22.500 fr.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Question n° 16 :

Nous avons reçu la lettre suivante de M. Chabeuf, président de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or :

Dijon, le 10 novembre 1905.

Monsieur,

Dans les cartons de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, on a retrouvé dernièrement la photographie d'une lithographie dont j'ai l'honneur de vous adresser la reproduction. L'épreuve, montée sur onglet, semble bien provenir d'un livre, mais aucune fiche d'identité n'y est jointe. Il y aurait cependant un grand intérêt pour la Commission à connaître l'origine et le sort du tableau, la *Circoncision*, dont il s'agit ; d'abord, plusieurs des personnages présentent des ressemblances frappantes avec ceux que l'on voit dans un panneau du musée de Dijon, l'*Adoration des Bergers*, attribuée autrefois à Memling, donné aujourd'hui, avec plus de vraisemblance, à ce peintre non encore identifié d'une manière certaine, que, en attendant mieux, l'on nomme le maître de Flémalle. Mais ce qui rend surtout le tableau de la *Circoncision* précieux pour la Bourgogne, c'est que l'intérieur d'église représenté ici est manifestement celui de Notre-Dame de Dijon, le type bien reconnaissable par ses caractères particuliers de l'architecture bourguignonne au XIII[e] siècle.

La Commission des Antiquités recevrait avec reconnaissance tous renseignements lui permettant de retrouver la trace du tableau dont il s'agit.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des **travaux des écoles provinciales des Beaux-Arts du dessin et de l'art appliqué**, à l'École des Beaux-Arts, du 25 novembre au 25 décembre.

Exposition rétrospective des eaux-fortes de M. **Louis Legrand**, galerie Pillet, 51, rue Le Peletier, jusqu'au 10 décembre.

Exposition des **concours annuels de la Réunion des fabricants de bronzes**, au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Edouard Cavé**, galerie Henry Graves, 18, rue Caumartin, jusqu'au 16 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 19[e] Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, Palais municipal, le 8 février 1906. Dépôt des ouvrages à Paris, du 20 au 23 décembre, chez Pottier : envois directs du 2 au 4 janvier 1906.

Pau : 42[e] Exposition de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1906. Envoi des œuvres à Pau avant le 20 décembre ; ou dépôt à Paris, chez Pottier, du 25 novembre au 8 décembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 37. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 12 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

La Ville de Paris vient de décider que l'emplacement de l'ancien Marché du Temple, serait prochainement loti. Nous verrons donc les maisons à six étages élever côte à côte leurs facades sans style, enlaidir la rue, et assombrir l'espace. Nous verrons le vieux quartier du Temple, déjà si serré dans ses rues étroites, se charger encore d'une masse de bâtiments nouveaux, et perdre soudain le seul asile où un peu d'air parait se réfugier.

La mesure est de celles qui provoquent, à bon droit, la colère : rien ne l'excuse. Il parait bien, au contraire, que la Ville avait ici toutes les raisons de témoigner quelque égard aux idées d'hygiène et de beauté qui sont devenues chère aux habitants. L'emplacement demeuré libre longeait un petit square public qu'il était naturel d'agrandir. L'aspect général y aurait gagné, et c'était un moyen de rendre plus sain, pour ceux qui l'habitent et y peinent, un quartier qui étouffe.

C'est au moment où de tous côtés on a démontre l'utilité, la nécessité du jardin, qu'une pareille décision est prise. C'est au moment où des plans dressés pour cet objet dénoncent Paris comme plus pauvre en espaces libres que Londres ou Berlin, que la Ville supprime à la légère un vaste emplacement et juge commode de le vouer à la construction. Les habitants du quartier, qui sont les juges de leur administration, n'ont plus qu'à faire connaître comment ils apprécient cette manière d'entendre leurs intérêts : c'est à eux de montrer qu'à tant de merveilles qu'ils ne demandent pas et qu'on leur promet ils préféreraient la générosité d'un peu de la lumière dont ils ont besoin pour vivre.

NOUVELLES

*** Le musée Galliera, qui avait fermé ses portes après l'Exposition du fer forgé, du cuivre et de l'étain, pour le renouvellement annuel de son Exposition générale des arts appliqués, a été de nouveau ouvert au public jeudi dernier 30 novembre.

*** Les cours de l'École du Louvre pour l'année 1905-1906 commenceront la semaine prochaine. En voici la liste :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur, étudiera, à la lumière de découvertes récentes, diverses questions d'archéologie préhistorique, celtique, romaine et franque, tous les vendredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera, dans le premier semestre, les récents envois de la mission J. de Morgan (antiquités de Suse ; dans le second semestre, la collection des terres cuites grecques du Louvre, tous les jeudis, à 1 h. 1/4 de l'après-midi.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, expliquera les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à 10 h. 1/2 du matin.

Épigraphie orientale. — M. Ledrain, professeur, étudiera les nouvelles inscriptions assyriennes, tous les jeudis, à 10 h. du matin, et les inscriptions nabatéennes du musée du Louvre, tous les samedis, à 2 h. du soir.

Histoire de la peinture. — M. Paul Leprieur, professeur, se trouvant empêché, pour cette année, par les travaux du musée, le cours sera fait par M. Salomon Reinach, membre de l'Institut, conservateur du musée de Saint-Germain, professeur à l'Ecole du Louvre, qui exposera, tous les lundis, à 4 h. du soir, l'histoire de la peinture depuis le siècle d'Auguste jusqu'au siècle de Louis XIV,

en insistant sur les sources littéraires et les matériaux graphiques de cette étude.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. André Michel, professeur, traitera de l'histoire de la sculpture au XVe siècle, tous les mercredis, à 10 h. 1/2 du matin.

Histoire des Arts appliqués à l'industrie. — M. Gaston Migeon, professeur, étudiera l'histoire de la céramique dans les pays occidentaux, et, en particulier, en Italie et en France, tous les vendredis, à 2 h. 1/2 du soir.

*** Voici la liste des cours concernant l'histoire de l'art, professés au Collège de France pendant l'année scolaire 1905-1906, et qui ouvriront la semaine prochaine :

Esthétique et histoire de l'art. — M. G. Lafenestre, professeur, fera l'histoire de la beauté et de la vérité dans les arts du Moyen âge et de la Renaissance, sous l'influence des relations internationales et des protections ecclésiastiques et laïques, les mercredis à 2 h. et les vendredis à 3 h. 1/2.

Géographie et antiquités romaines. — M. Cagnat, professeur, exposera les résultats des principales fouilles opérées au cours de ces dernières années en Italie et dans les différentes provinces du monde romain, les samedis à 1 h. 1/2; les vendredis, à midi trois quarts, il expliquera les inscriptions latines récemment découvertes.

Philologie et archéologie égyptiennes. — M. Georges Bénédite, suppléant, étudiera les représentations figurées des mastabas de l'Ancien Empire, et principalement les scènes de la vie agricole, les mercredis et vendredis à 5 heures.

Numismatique et glyptique. — M. Babelon, chargé du cours, étudiera les monnaies de la Grèce centrale, Eubée, Béotie, Phocide, Locride, Etolie, Acarnanie, les lundis et samedis à 4 h. 3/4.

Histoire de l'art musical. — M. Combarieu, chargé du cours, étudiera les principes de la grammaire musicale, les lundis et jeudis à 4 h. 1/2.

*** A la Faculté des Lettres, signalons les cours suivants :

Histoire de l'art. — M. Henry Lemonnier, professeur, continuera d'étudier l'état de la science sur les grandes questions d'histoire de l'art français depuis les origines (art gothique et Renaissance), les jeudis à 3 heures ; les lundis, à 2 heures (cours privé), il fera des leçons de méthode et de techniques.

Archéologie. — M. Max Collignon, professeur, étudiera l'art grec au IVe siècle, les samedis à 3 heures ; les mercredis à 10 heures (cours privé), il fera des conférences sur la céramique grecque.

Histoire byzantine. — M. Ch. Diehl, professeur, exposera l'histoire générale de l'art byzantin, les mercredis à 2 h. 1/2.

Histoire de la musique. — M. Romain Rolland, chargé du cours, fera l'histoire de l'opéra en Europe, de Lulli à Gluck, les jeudis à 4 h. 1/2.

*** A l'Ecole des Chartes, le cours d'*Archéologie du Moyen âge* est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

*** A l'Institut catholique, rue d'Assas, M. Louis Dimier fera, à partir du jeudi 7 décembre, une suite de conférences sur *Les origines de la peinture française du* XIVe *au* XIVe *siècle*, tous les jeudis à 5 h. 1/2.

*** En mémoire de feu son mari M. Armand Hayem, Mme Jules Comte vient d'offrir à la Société des Artistes français sa propriété de Montlignon, près d'Ermont, en Seine-et-Oise. Il n'y aura que très peu d'aménagements à faire dans cette superbe demeure qu'entoure un parc de vingt-cinq mille mètres, et tout y sera prêt vers le milieu de l'année prochaine, pour y recevoir les artistes vieux, infirmes et sans ressources.

*** La commission chargée de décerner le prix Crozatier, fondé par le sculpteur du même nom, vient de se réunir à l'Hôtel de ville sous la présidence de M. Pélisse, conseiller de préfecture.

Elle a attribué le premier prix à M. Eugène Dominc avec les félicitations du jury, et des mentions à MM. Engler, Maitre et Geslin.

*** Le treizième Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques se tiendra à Monaco du 16 au 21 avril 1906, sous le haut protectorat du prince Albert. Parmi les questions principales qui y seront étudiées, signalons : l'époque néolithique, les enceintes dites ligures, l'unification des mesures anthropologiques, les premières céramiques, les civilisations protohistoriques dans les bassins méditerranéens, etc.

*** On annonce d'Udine qu'on vient de découvrir, au rez-de-chaussée de l'ancien château de cette ville, des fresques qui représentent une *Sainte Famille* et proviennent d'un maître remarquable de la Renaissance.

PETITES EXPOSITIONS

PREMIÈRE EXPOSITION
DES ÉCOLES PROVINCIALES D'ART
EXPOSITIONS ÉDOUARD CAVÉ, EUGÈNE CLARY

Les écoles régionales de Beaux-Arts visent très haut : elles aspirent à former des peintres, des sculpteurs et des architectes. Les études académiques très consciencieuses et très impersonnelles qu'elles exposent ne prouvent pas que leurs ambitions soient justifiées : pour un artiste véritable qu'elles suscitent, combien préparent-elles de dévoyés ? Elles sont mieux inspirées lorsqu'elles élargissent des règlements étroits et stériles, et s'associent aux écoles mixtes, écoles municipales, écoles d'art décoratif, pour former des artisans ingénieux et des ouvriers. C'est de ce côté, et non dans une imitation impossible de l'École des Beaux-Arts, qu'est le rôle et l'avenir des écoles provinciales. S'appuyer sur les ressources d'une région, s'associer à la vie industrielle, travailler à

soutenir, à renouveler, à ressusciter les énergies locales, telle est leur tâche vivante. Par là, elles trouvent des soutiens solides, assurent leur recrutement, ouvrent à leurs élèves des carrières certaines. L'exemple de l'œuvre qui s'accomplit à Roubaix mérite ici d'être retenue ; Limoges aussi est dans la bonne voie et quelques écoles du Midi, Nice, Valence, Montpellier font de louables efforts. L'émulation réveillera, il faut l'espérer, Lyon qui rêve trop au grand art, Bordeaux et Marseille qui s'y cantonnent, Dijon qui fait au bois une part trop minuscule et ne songe pas à rendre son éclat au mobilier bourguignon. Ce serait vraiment grand dommage que tant d'énergie dépensée à travers la France demeurât infructueuse, et cette exposition aura été utile si les leçons qu'elle comporte sont entendues.

« Il était né triste, fin, délicat, fait pour les nuances fuyantes, les pluies par moment ensoleillées. S'il faisait beau, il restait au logis. Mais l'ondée imminente l'attirait, ou les intervalles indécis, quand le temps ne sait pas s'il veut pleuvoir. » Ces lignes, que Michelet consacrait, en 1869, à Paul Huet, pourraient s'appliquer à Édouard Cavé.

M. Gustave Kahn, en présentant l'artiste au public, dans une remarquable préface, nous explique que la vie lui fut dure. Tour à tour ouvrier, journalier, tâcheron, luttant à Londres contre la misère, il apprit seul à peindre et se dégagea à force d'énergie. Aucune amertume n'est demeurée en lui de ces épreuves, et son œuvre marque une âme fatiguée, mais fraîche et non meurtrie. Comme il n'a fréquenté aucun atelier, il a demandé des enseignements aux maîtres : à Constable, à Corot surtout, parfois à Théodore Rousseau, et c'est à leur ombre qu'il se présente à nous.

Nous revoyons chez lui, avec plaisir, la *Vanne*, la *Forêt mouillée*, la *Barque amarrée au coin d'un étang*, tous ces motifs un peu oubliés aujourd'hui et qui chantèrent si délicieusement il y a cinquante ans, et nous avons plaisir à les retrouver.

Eugène Clary expose depuis plus de vingt ans, et chaque année il envoie à la Société Nationale des vues de Vernon, de Rouen, des Andelys, s'attardant, sauf quelques excursions lointaines et rapides aux pays de la Loire, sur les bords de la Seine. Vraiment il y a lieu de se louer de cette prédilection, car il n'est pas de fleuve dont le charme soit plus complet que la Seine normande, et il faut aussi le louer de sa persévérance, signe d'amour intime et gage de sincérité.

Eugène Clary s'exprime avec liberté et avec réserve. Il ne fait rien pour surprendre et forcer l'attention. Ses toiles gagnent, évidemment, à être isolées. Je noterai particulièrement une vue de Rouen *dans la brume* d'une notation délicate, les vues de la Seine. Rien, d'ailleurs, de lâché dans cette exposition, d'une jolie tenue, un peu grise.

Léon Rosenthal.

Le Rapport du Budget des Beaux-Arts

Le rapport de M. Henry Maret, qui vient d'être distribué et que nous résumons rapidement, est écrit avec la plus grande simplicité et la plus grande clarté et ne s'embarrasse pas de longues considérations générales. Après avoir mentionné la transformation de la direction des Beaux-Arts en sous-secrétariat d'État, le rapporteur fait remarquer que l'accroissement des affaires, tant à la rue de Grenelle qu'à la rue de Valois, et les embarras causés par la séparation matérielle des deux services, amènera un jour la création d'un ministère des Arts.

M. Henry Maret insiste ensuite sur les progrès faits par les nations étrangères dans la production artistique et particulièrement dans l'art décoratif et industriel. Il explique qu'il est nécessaire de porter nos efforts sur l'enseignement de l'art décoratif, et propose, pour 1907, une exposition internationale des ouvrages d'art créés depuis 1900.

Le nombre des inspecteurs du dessin paraît au rapporteur insuffisant. Il n'y a qu'un inspecteur par 150 établissements, et il serait nécessaire de spécialiser quelques inspecteurs pour les écoles départementales et municipales de dessin.

A propos de l'Académie de France à Rome, le rapporteur se prononce contre le mariage des pensionnaires, ou plutôt il admet qu'on leur laisse liberté de se marier, mais à leurs risques et périls, et sans que le règlement de la Villa soit modifié.

Pour l'École des Arts décoratifs, M. Maret en réclame la reconstitution et pense qu'il sera possible d'utiliser un terrain faisant partie de l'École des Sourds Muets.

A propos du Conservatoire, le rapport contient un exposé complet de la nouvelle organisation et une intéressante discussion sur la mission de cet établissement.

Enfin, pour les musées du Louvre et du Luxembourg, le rapporteur ne peut que constater que la situation ne s'est pas améliorée. On sait, du reste, ce que signifient ces paroles mélancoliques. Le Luxembourg reste un musée trop petit, et des années passeront avant que notre galerie de peinture moderne ait l'emplacement qu'elle mérite. Quant au Louvre, il continue d'être en danger d'incendie, et les déplacements promis des Colonies et des Finances sont encore à l'état de projet.

Institut de France

Séance trimestrielle 29 novembre)

M. Georges Picot, mandataire de Mlle Dosne, fait connaître l'acte notarié par lequel celle-ci donne à l'Institut l'hôtel de M. Thiers, place Saint-Georges, les meubles qu'il contient actuellement, ainsi que ses dépendances, avec mission d'installer dans cet immeuble une annexe de la bibliothèque de l'Institut destinée tout particulièrement à la conservation des œuvres historiques.

Par un second article de ce document, Mlle Dosne fait en outre don à l'Institut d'une rente d'environ 45,000 francs, à prendre sur les revenus de deux immeubles qu'elle possède rue d'Aumale.

Cette somme, dans la pensée de la donatrice, doit être employée aux réparations de l'immeuble, au fonctionnement et aux frais de ce nouveau service de bibliothèque.

Cette lecture faite, l'Institut a voté à l'unanimité l'acceptation du don.

M. Édouard Detaille, président, s'est rendu aussitôt après la séance chez Mlle Dosne, pour lui apporter les remerciements de l'Institut.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 25 novembre

Candidatures. — La section de peinture présente les candidats au fauteuil de M. Bouguereau, dans l'ordre de classement suivant : en 1re ligne, M. Raphaël Collin ; en 2e ligne, M. François Flameng ; en 3e ligne, M. Tony Robert-Fleury ; en 4e ligne, M. Gervex ; en 5e ligne, M. Besnard.

A ces noms, l'Académie ajoute, par des votes successifs, ceux de MM. Toudouze, G. Ferrier, Chartran, Friant et Maignan. Donc, sur douze candidats, deux seulement n'ont pas été classés.

Communication. — M. Bouchot communique une notice sur la vie et les travaux de M. Edouard Corroyer, son prédécesseur.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 novembre

Candidatures. — Le président donne lecture des lettres par lesquelles : 1° M. Maurice Prou, professeur à l'École des Chartes, pose sa candidature au fauteuil vacant par la mort de M. Oppert ; 2° M. Huart, professeur à l'École des langues orientales, déclare retirer sa lettre de candidature à ce même fauteuil.

Monuments puniques. — M. Héron de Villefosse donne lecture d'une lettre par laquelle le R. P. Delattre, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut et directeur des fouilles de Carthage, annonce la découverte faite par lui d'un nouveau sarcophage de marbre blanc rehaussé de peintures.

Il a été retrouvé au-dessous de plusieurs cercueils de bois et d'ossuaires accompagnés de leur mobilier, dans une grande chambre mesurant 2 mètres 85 de longueur sur 2 mètres 15 de largeur. Son couvercle est de dimensions inusitées : sa longueur est de 2 m. 75 et sa largeur dépasse un mètre. Onze acrotères, motifs décoratifs, en ornent les fonds sur chaque grand côté. Le tympan du fronton antérieur porte une peinture dans laquelle on distingue un personnage ailé émergeant des flots de la mer ; les angles du tympan sont occupés par des dauphins.

Ce magnifique couvercle fermait une cuve dont les dimensions intérieures sont : longueur 2 m. 31, largeur 0 m. 70, profondeur 0 m. 86.

On y avait déposé un corps enfermé dans un cercueil de bois richement décoré de peintures et de dorures et muni de quatre poignées de bronze.

Le squelette était fort décomposé ; le crâne était complètement affaissé. A la hauteur des épaules on voyait deux disques de 10 centimètre de diamètre qu'on aurait pu prendre pour de l'or massif ; un examen approfondi révéla que ce n'était que la dorure de mascarons ayant servi d'appliques sur le cercueil.

Comme mobilier funéraire, on recueillit un grenat roulant sur un fil d'or avec anneau de suspension, un objet de plomb ayant la forme d'une patte de poule, un anneau de doigt en matière noirâtre qui est peut être de l'ambre, et, enfin, une bague sigillaire en or creux à âme d'argent. Le métal intérieur en s'oxydant a complètement déchiré son enveloppe. Le chaton est une cornaline de forme elliptique offrant comme sujet gravé une Nephtis, les ailes étendues en avant, une levée, l'autre abaissée, et tenant une fleur. Dans le champ, on aperçoit quatre ou cinq lettres puniques qui permettront peut-être de connaître le nom du personnage qui a reposé dans cette riche sépulture.

Dans une dernière lettre, le R. P. Delattre annonce que le sarcophage a pu être extrait et transporté en lieu sûr.

Société des Antiquaires de France

Séances des 8 et 15 novembre

M. A. Blanchet signale la restauration récente des thermes romains de Royat : il regrette qu'elle ait enlevé tout aspect artistique à ces ruines.

M. Monceau présente, au nom du R. P. Delattre, des plombs de bulles byzantines et autres.

M. Dimier rappelle l'attention sur une miniature appartenant à M. Pierpont-Morgan, qu'il croit pouvoir attribuer à Jean Clouet.

M. Babelon lit un mémoire de M. le Dr Rouquette sur une lanterne romaine trouvée par lui à Aïn-el-Hout, près de Soukahras.

M. Prou lit une note de M. Maxime Legrand sur une *vernette* de chiens.

M. Héron de Villefosse signale une tablette de bronze trouvée à Olbia et qui appartient à la catégorie des *tubulae defixionum*.

Séance du 22 novembre

M. Primet communique la reproduction d'un sceau en navette, trouvé récemment dans le Var. C'est un sceau de la ville d'Aix-en-Provence, dont la légende et la décoration sont du xve siècle.

M. Vitry fait une communication sur le groupe du *Domine quo Vadis*, qui figurait autrefois dans l'église Saint-Pierre de Saumur.

M. Toutain étudie une inscription probablement gravée sur une des colonnes milliaires de la Voie romaine, par laquelle était reliée *Carteuna* à la grande route qui traversait d'est en ouest la Mauritanie Cecarienne en suivant le cours du Chelif.

M. Poinsot fait une communication sur une inscription récemment découverte à Dougga par M. Carton.

A propos de l'Exposition Jordaens

L'exposition Jordaens, qui vient de se fermer, et dont tous les amis de l'art ont apprécié l'intérêt, mérite d'être pour les Parisiens l'occasion d'un vœu particulier.

Il s'agit des douze signes du Zodiaque, peints en autant de tableaux plafonnants par le maître, pour la décoration de son hôtel à Anvers, depuis apportés en France, et qui font à présent l'ornement d'une galerie du Luxembourg. Nous les avons tous connus du temps où le musée, logé dans le palais même, occupait cette galerie et plusieurs autres avoisinantes. M. Fierens-Gevaert, dans son livre récent sur Jordaens, annonce qu'elles sont détachées en ce moment et livrées au restaurateur. Depuis le

transfert du musée, la galerie qui les renfermait a été fermée au public. N'y aurait-il pas lieu, une fois restaurées, de leur choisir comme lieu d'exposition un endroit plus accessible ?

Il importe qu'elles reprennent leur place dans un plafond. Le Louvre n'en aurait il pas un à leur offrir ? Et le Sénat refuserait-il ce don, ou tout au moins ce prêt, si profitable à notre musée national ? Les pièces sont admirables, peu connues cependant; leur appoint ferait du Louvre, quant à l'œuvre de Jordaens, un musée unique en Europe.

L. Dimier.

CORRESPONDANCE DE PRAGUE

JAROSLAV SPILLAR

La Sumava, que les Allemands, en ce qui les concerne, appellent Bœhmerwald, fut, de tous temps, habitée sur le versant tchèque par une population très spéciale, les Chodes, à qui était dévolue la fonction de garder les défilés. Leur très intéressante histoire est savamment résumée dans deux pages de *La Bohême depuis la Montagne-Blanche* de M. Ernest Denis. Très sympathique aux autres Tchèques, ce peuple, célèbre par ses révoltes rurales et les martyrs qu'il a donnés à la cause de la liberté, a été mis en scène dans un roman fameux de M. Jirasek, le Walter Scott bohême, et dans un opéra de M. Kovarovic. Depuis une dizaine d'années, il avait trouvé son peintre, un garçon de grand talent, Jaroslav Spillar. Cet artiste consciencieux et concentré s'était installé au milieu des Chodes les plus reculés dans la montagne; il s'était construit une maisonnette de bois dans un pré fermé de tous côtés par la forêt; il y vécut en silence avec sa femme et ses enfants. D'humeur taciturne et réfléchie, il s'était si bien fait de ce silence une habitude que, revenant à Prague, il avait à peu près perdu l'usage de la parole. Une ou deux fois il éprouva le besoin de sortir de ses neiges et de ses forêts et s'en fut en Italie. Mal lui en prit : la folie, qui le guettait depuis plusieurs années, l'y atteignit à son retour de l'été passé; on l'interna. Or, on vient de procéder, à Prague, à l'exposition et à la liquidation de ses œuvres, tout comme s'il était mort; on s'est disputé ses moindres études chodes, ses pauvres souvenirs de voyages : aquarelles de Fiesole et de Livourne. C'est le moment de passer une dernière et mélancolique revue de son œuvre, qui ne sera pas plus posthume après le cimetière. Doué pour devenir un des maîtres de la nouvelle école tchèque, il trouvait en lui-même un écueil qui était sa propre sentimentalité. Elle lui faisait parfois rechercher de ces sujets anecdotiques dont la mode est bien passée, mais qui, par ailleurs, donnaient une très exacte représentation de la vie chode : *Carnaval au village*, *Adieux de la jeune mariée à sa mère*, *Cornemuseur dans la neige*, *Scènes d'auberge* : parfois des légendes populaires : un *Vodnik* (homme des eaux) surpris par des paysans au milieu d'un étang gelé, ou encore des reconstitutions historiques fort bien faites : la corvée dans les blés mûrs, ou des scènes du roman de Jirasek : le paysan Cosina tenant tête à Lomikar (le seigneur Lamminger d'Albenreuth).

Ces restitutions historiques comme ces scènes populaires, plein air ou intérieurs, valent toutes par un grand sens de la couleur locale, une très heureuse composition et ce je ne sais quoi où se reconnaît la sincérité de l'émotion patriotique. Il dessinait fort juste, et ses têtes de paysans chodes sont d'une admirable vérité. Il peignait largement, mais, parfois, ses dons de coloriste n'étaient pas à la hauteur de ses intentions. D'année en année, cependant, il arrivait à conquérir cette palette qu'il voulait éclatante et raffinée. Ses derniers paysages : *Neiges de la Sumava*, dont une est à la Galerie moderne de Prague; *Oratoires forestiers*, isolés dans les palissades enguirlandées et chargées d'ex-voto; lignes d'horizon lentes et tristes au delà des monts magnifiquement boisés, le mettent au meilleur rang des paysagistes tchèques. Sa sincérité ne forçait jamais rien et n'en était que mieux éloquente. De temps en temps il revenait à Prague acheter des couleurs et voir une exposition; mais il était absolument réfractaire à toute influence. Son tête à tête avec la nature lui assurait les seuls enseignements qui ne trompent pas; mais son âme tendre et son esprit exalté n'étaient pas faits pour résister à la solitude et à sa continuelle, son intense discussion avec lui même, qu'il préférait à la lecture. Il se perd au moment où il avait fini de se chercher, et le pays et le paysan chodes perdent en lui l'homme qui, certainement, les a le mieux aimés depuis le martyr Jean Sladky, dit Cosina.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

P **Les Arts** (novembre). — Ce fascicule est spécialement consacré à la collection E. Cronier, dont la vente a lieu la semaine prochaine : tableaux, dessins, sculptures, tapisseries et objets d'art du XVIII^e^ siècle, dont 50 sont reproduits, accompagnant un article de M. Arsène Alexandre.

O **L'Art moderne** 29 octobre et 5 novembre. — *L'Esthétique de Taine d'après sa correspondance*, par M. Médéric Dufour.

19 novembre. — Article de M. Octave Maus sur le peintre belge Coosemans, décédé l'an dernier, à propos de l'exposition de l'œuvre de cet artiste en ce moment ouverte à Bruxelles.

|| **The Magazine of fine Arts** n° 1, novembre 1905). — Cette nouvelle revue anglaise, publiée par l'éditeur Newnes, et qui paraît en même temps en édition française, est consacré à la fois à l'art ancien et à l'art moderne, aux beaux-arts et à l'art appliqué.

Cette première livraison contient des études de MM. Max Rooses sur *La Chronologie des œuvres de Jordaens* (v. 11 grav.); — de M^me^ Laurence Housway sur *Donatello* (9 gr.); — de sir James de Linton sur le paysagiste anglais *Richard Wilson* (11 reprod., dont 1 planche en couleurs); — de M. Alfred Kendrick sur *Les tissus siciliens des* XII^e^, XIII^e^ *et* XIV^e^ *siècles* (11 reprod., dont 1 en couleurs); — de M. Max Schmidt sur *La Poterie péruvienne primitive* (17 reprod., dont 1 en couleurs : — de lord Ronald Sutherland Gower sur *Les Dessins de Gainsborough au British Museum*

(8 reprod.) ; — de M. F. J. Britten sur *Quelques vieilles horloges anglaises à caisse allongée ou à console* (8 grav.) ; — de M. Nigel Bond sur *Deux maisons anciennes sauvées de la destruction*, à Thriston et à Long Crendon (5 grav.) ; — enfin, une Correspondance de Paris, par M. Arsène Alexandre.

BIBLIOGRAPHIE

Nouveau Guide de l'étranger dans Troyes et le département de l'Aube, par Lucien Morel, conservateur adjoint de la Bibliothèque de Troyes, archiviste municipal. — Troyes, Caffé, 1905. In-16, 190 p. avec 1 plan, 1 carte et 14 phototypies hors texte.

Voici un *Guide* digne d'être proposé en modèle aux auteurs d'ouvrages de ce genre : répondant admirablement à tous les *desiderata* du simple voyageur, de l'historien et de l'artiste. Le cas est assez rare pour mériter d'être signalé : trop souvent les *Guides* locaux, en dehors des renseignements pratiques, sont d'une telle insignifiance, voire même si inexacts ! Ici, tout au contraire, on aura plaisir à trouver sur tout ce que le département de l'Aube offre de remarquable des indications aussi sûres qu'abondantes, que l'auteur a recueillies par des observations personnelles ou, grâce à sa situation, a puisées aux meilleures sources.

Il était bon qu'il en fût ainsi : l'Aube, dit avec raison M. Lucien Morel, « compte parmi les départements les plus riches en monuments anciens et en curiosités archéologiques ou artistiques. Peu ou point de communes qui ne possède une église intéressante par son architecture ou par quelques détails intérieurs, retables, sculptures, verrières, etc., et quelquefois encore un château du vieux temps. Quant à la ville de Troyes, il est à peine besoin d'indiquer les dix églises et les hôtels particuliers qui ont survécu à ses richesses monumentales d'autrefois et qui lui conservent une physionomie archaïque si prononcée et en font une des cités les plus curieuses de la vieille France ». M. Lucien Morel a su voir et sait faire voir en historien et en artiste, ces localités petites ou grandes, leurs monuments de toute sorte, profanes ou religieux. Son ouvrage, mis au courant du dernier état de la science archéologique et qu'accompagne 14 belles planches en phototypie des sites ou des édifices les plus curieux, mérite ainsi de prendre place dans la bibliothèque de tous les historiens de nos richesses d'art provinciales.

Auguste Marguillier.

La jolie petite collection de vulgarisation *Die Kunst*, éditée à Berlin chez Bard et Marquardt, sous la direction de M. Richard Muther, s'enrichit sans cesse de nouveaux volumes sur tous les sujets et toutes les époques de l'histoire de l'art. Signalons parmi les derniers parus : **Francisco Goya**, par M. Richard Muther (17 reprod.) ; — une petite histoire de **Nuremberg**, par M. Uhde-Bernays, joliment illustrée de vues et de monuments de la vieille cité franconienne et où l'ornementation des pages est empruntée aux charmants encadrements du Livre d'Heures de Maximilien par Dürer (12 grav. hors texte, dont 2 en couleurs) ; — une monographie par M. H. Bethge, de l'école si intéressante de **Worpswede** [1] et de l'œuvre des principaux artistes qui la composent : les paysagistes Hans am Ende, Otto Modersohn, Fritz Overbeck, Carl Vinnen, le peintre de scènes de mœurs Fr. Mackensen, le peintre de sujets légendaires H. Vogeler (vignettes et 14 grav. hors texte) ; — **Jean-Honoré Fragonard**, par M. W. Fred (15 grav.) ; — **Handzeichnungen alter Meister** (Les Dessins de Maîtres anciens), par M. Oskar Bie, avec vignettes et 15 gravures d'après Dürer, le Pérugin, Raphaël, Luini, Hubert Wolf, Hans Leu, Rembrandt, etc. ; — **Moderne Zeichenkunst** (L'Art moderne du dessin), par le même, avec 13 intéressantes reproductions d'après Aubrey Beardsley, Vallotton, Leistikow, Otto Eckmann, Melchior Lechter, J. Sattler, Max Liebermann, Gustav Klimt, Gibson, Nicholson, Steinlen, Forain, E. Thœny, Th. Heine ; — **Paris**, par M. Wilhelm Uhde, qui, au lieu de banales photographies, a eu la très ingénieuse pensée d'illustrer son livre de 15 reproductions d'œuvres d'art inspirées par les sites et la vie de Paris à des artistes tels que Méryon, Pissarro, Degas, Renoir, Claude Monet, Lépine, Toulouse-Lautrec ; **Moritz von Schwind**, le charmant peintre romantique autrichien [2], étudié par M. Otto Grautoff (portrait et 13 reprod. d'œuvres) ; — **Albrecht Dürer**, étudié par M. Fr. Servaes, de façon pénétrante et très personnelle : d'abord comme artiste de son époque, ensuite comme artiste éternel (vignettes et 10 reprod.).

NÉCROLOGIE

Le peintre paysagiste **Heuri Thiérot** vient de mourir à l'âge de quarante-deux ans, près de Reims, sa ville natale. Exposant aux Salons de la Société des Artistes français, il avait obtenu une mention honorable en 1895, une médaille de 3e classe en 1899, une médaille de bronze à l'Exposition de 1900, une médaille de 2e classe en 1901.

—

Le 28 novembre est mort à Paris, à l'âge de soixante-deux ans, M. **Lionel Bonnemère**. Élève de Barye, ses œuvres avaient été remarquées aux Salons. Il fut aussi l'auteur de nombreux opéras en collaboration avec Giro, Lacombe, Nicolle, Litolff, Toulmouche. Il fut longtemps président de l'Association artistique et littéraire de l'Ouest.

—

Nous apprenons, aujourd'hui seulement, la mort à Bâle, le 24 août dernier, de l'historien d'art **Eduard Hiss**. Il était né à Bâle le 12 septembre 1820. Il s'occupa principalement de Holbein, sur lequel il publia plusieurs documents inédits, réunis sous le titre : *Hans Holbein le jeune, sa naissance, sa vie de savant* (1865), puis *Philippe Holbein, un fils de Holbein le jeune*. Il édita également, en 1885, un grand ouvrage sur *Les Dessins d'ornement de Hans Holbein* [3]. De même il donna

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 octobre 1903, p. 264.

(2) V. *Chronique des Arts* du 9 avril 1898, p. 126.

(3) V. *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février 1887, p. 163.

une excellente monographie d'Urs Graf avec le catalogue de son œuvre gravé. Il a publié aussi, dans la *Gazette des Beaux-Arts* 1er novembre 1890, une étude sur Nicolas Manuel Deutsch.

Il avait été pendant longtemps le président de la Commission du musée de Bâle, qu'il contribua grandement à enrichir.

—

Le 12 novembre dernier est mort à Nuremberg le directeur en second du Musée germanique de cette ville, auquel il appartenait depuis 1857. Il laisse de nombreux travaux estimés sur l'histoire de l'art à Nuremberg.

—

On annonce de Russie la mort, à l'âge de trente-cinq ans seulement, d'un des peintres les mieux doués de la jeune école de ce pays : **Victor Moussatoff**. Parti de l'impressionnisme, il en était venu, dans ses tableaux, où le rêve et la fantaisie avaient plus de part que la réalité, à chercher surtout la couleur unie au style décoratif.

—

On annonce également la mort : à Bruxelles, où il était né en 1840, du peintre de genre **Josse Impens** élève de Portaels; — à Munich, à l'âge de quarante-six ans, du peintre de portraits et de scènes d'intérieur **Émile Brack**; — à Munich également, à l'âge de soixante-deux ans, du peintre d'histoire et de genre **Johann Herterich**, élève de Piloty; — à Bournemede, en Hertshire (Angleterre), à l'âge de quatre-vingt-six ans, du portraitiste **Rudolf Lehmann**, originaire de Hambourg; — à Darmstadt, à l'âge de quatre-vingt quatre ans, du peintre d'histoire et de portraits **Auguste Noack**, qui fut lié à Rourchon Cornelius, Berbeck, Kaulbach, et qui avait été nommé professeur à la Haute école technique de Darmstadt et peintre de la Cour.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Jules Jaluzot

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, le 27 novembre, par Me Paul Aulard et Lair-Dubreuil, MM. Haro, Tedesco, Bloche, Paulme et Lasquin.

Tableaux modernes. — 3. Courbet (G.). La Trombe : 2.100. — 6. Jongkind. Les Patineurs : 3.400. — 7. Isabey. L'Approche de l'orage : 2.300.

8. Laurens (Jean-Paul). L'État-major autrichien devant le corps de Marceau : 13.000.

10. Pasini. Le Marchand d'étoffes : 2.200. — 11. Pasini. L'Abreuvoir : 2.400. — 12. Roybet. Les Joyeux convives : 15.000.

14. Ziem. Venise : 14.000. — 15. Ziem. Les Barques : 6.150. — 16. Ziem. Vue de Hollande : 3.250. — 18. Ziem. La Gondole : 4.450.

Porcelaines. — 24. Sèvres. Tasse et soucoupe en pâte tendre, fond jaune à plan es et fleurs. Ép. L. XVI : 1.920. — 25. Sèvres. Tasse à thé et soucoupe en pâte tendre, fond rose pointillé d'or à arabesques fleuries violacé, bordure fond bleu à médaillons de fleurs encadrés d'or. Ép. L. XVI : 500.

Meubles. — 51. Meuble de salon composé d'un petit canapé et six fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson; les dessins offrent des scènes champêtres, petits enfants dans des paysages dans des médaillons à draperies roses enguirlandées de fleurs; aux dessus de sièges des allégories aux fables de La Fontaine. Bois sculptés et dorés. Ép. L. XVI : 7.850.

Produit : 104.000 francs.

Collection von Pannwitz

(*Suite et fin*) (1)

387. Corbeille ajourée, teintée de jaune, rouge et bleu; marque glaives : 3.775.

388 et 389. Paire de grands vases à fond jaune, forme courge, au goulot décor de fleurs, alternant avec médaillons à sujets chinois; commencement du XVIIIe siècle, avec marque A. R. (Augustus rex : 37.625. — 390 et 391. Paire de grands vases fond bleu, en tout semblables aux précédents, sauf la couleur du fond : 30.000. — 396. Groupe d'Arlequins, modèle de Kaendler, dans le genre des numéros 373 et 374 : 6.375. — 397 et 398. Arlequins danseurs; première époque, sans marque, ensemble : 5.625. — 401 et 402. Deux pintades, grandeur nature, sur socles ornés de branches et de roseaux; modèles de Kaendler, première époque sans marque : 43.750. (Ces objets ont fait partie de la décoration du Palais japonais de Dresde, bâti, par Auguste-le-Fort). — 403 et 404. Deux lévriers gris, sur socles fleuris : sans marque : 2.625.

409. Dame et cavalier assis sur un banc de pierre; sans marque : 2.562 50. — 411. Haute pendule ornée de figurines d'Amours, nymphes et sphinx, socle sur boucles, à frise de fleurs et plusieurs peintures, sujets chinois, marque glaives : 14.500. — 412. Grand pigeon sur socle bronze, rocaille; sans marque : 5.137 50. — 414. Bergère tournée à droite; et 415. Berger à gauche; marques glaives (h. 25), ensemble : 2.500. — 416. Salière, montée sur tige-cariatide, décor fleurs et figurines; marques glaives : 2.125. — 417. Dame debout en robe à paniers à dessins de fleurs, tenant un chien sous le bras; modèle de Kaendler, première époque, sans marque : 3.750. — 422. Statuette, cavalier de la Comédie italienne, socle fleuri; première époque, sans marque : 2.500.

425. Groupe semblable au n° 305, mais avec décor différent : 7.750. — 436. Groupe d'amoureux de la Comédie italienne, modèle de Kaendler, sans marque : 7.625. — 437. Groupe d'Arlequin, Arlequine et perroquet, modèle de Kaendler, sans marque : 2.875. — 438. Groupe, Dame et cavalier musicien, modèle de Kaendler, sans marque : 3.875. — 439 et 440. Petits pots, forme élancée sur pied, à anses et couvercles, ornés d'initiales A. C., surmontées de couronne royale, décor de fleurs et mascarons, sans marque, provenant d'un service offert par Auguste le Fort à Clément de Bavière : 1.325. — 441. Terrine à couvercle et plateau du même service : 1.250. — 448. Arlequinade. Groupe de quatre personnages dont l'un porte sur son dos un Amour qui lui tire les cheveux. Époque de Hérold : 5.625.

Autres marques allemandes ou autrichiennes. — *Nymphenburg.* — 451. Dame dansant le menuet, marque écusson losangé : 4.875. — 455. Groupe. Le Galant impétueux; marque écusson losangé : 6.750. — 476. Brûle parfums, forme vase

(1) V. *Chronique des Arts* des 11, 18 et 25 novembre 1905.

à couvercle rocaille, même marque : 1.687 50. — 459. Personnage de la Comédie italienne ; écusson losangé ; 3.437 50. — 460. Dame debout tenant une bouteille ; écusson losangé : 7.000. — 461. Buste d'homme « L'Hiver » ; et 462. Buste de femme « L'Été », sur socle ; écusson losangé : 2.137 50. — 463. Pommeau de canne, buste de jeune fille ; marque : 2 000 francs.

Frankenthal. — 471. Danseuse en costume L. XV, perlé et brodé, sur socle à volutes ; marque lion : 18.750. — 474 et 475. Deux Chinois (pièces de surtout) accroupis sur socles rocaille : 3.150. — 477. Diane endormie sur un tronc d'arbre garni de plantes ; à ses pieds, carquois et flèches, socle rocaille ; marque lion : 3.375.

Vienne. — 478. Dame à l'éventail, costume Watteau ; sans marque : 3.375.

Fulda. — 481. Arlequin saluant ; et 482. Autre Arlequin saluant ; modèles rares ; marque X ; les deux pendants : 3.875.

Hoechst. — 487. Groupe, homme et femme costumés en chinois. Marque : 5.125. — 488. Groupe d'enfants causant sur socle rocher ; modèle de Melchior : 3.375.

Berlin. — 489. Déjeuner : plateau, théière, pot à lait, sucrier, tasse et soucoupe, forme coquille, à décor de scènes dans un parc, bordures dorées ; marque : 900. — 490. Oiseau : 190.

Sèvres et autres porcelaines françaises. — 492. Tasse et soucoupe fond vert à médaillons de fleurs. Date 1760 : 18.125. — 495 et 496. Deux tasses rondes à fond rose Dubarry, 1775, avec marques des peintres de fleurs, de fond et d'or : 1.375. — 497. Bonbonnière en forme de tête de femme, au couvercle inscription, monture or. Menecy : 2.500.

Chelsea. — 498. Bonbonnière formée par un Amour avec un agneau, inscription et monture or : 1.181 fr. 50.

—

Voici les prix atteints par quelques tableaux de Fantin-Latour dans une vente faite récemment à Londres, chez Christie :

Un panier de roses et des pavots dans une coupe de cristal : 8.125 fr. — Pieds d'alouette et roses trémières : 9.975 fr. — Passe-roses dans un vase de cristal : 8.650 fr. — Roses, asters et dahlias dans une coupe : 5.500 fr.

QUESTIONS ET RÉPONSES

—

Question n° 16.

Réponse :

Monsieur le Directeur,

La reproduction que vous avez publiée dans le dernier numéro de la *Chronique* me paraît correspondre à un tableau que nous avons eu l'occasion, mon collègue et ami Jean Guiffrey et moi, de voir et d'étudier, il y a deux ans environ, lors de nos recherches préparatoires à l'Exposition des Primitifs français. Il appartenait alors à M. Pelletier, amateur parisien, qui l'avait très libéralement offert à notre examen.

Le caractère bourguignon que souligne M. Chabeuf dans l'architecture, ainsi que le costume et la physionomie des donateurs nous avaient frappés ; mais, étant donné la qualité de l'exécution, il s'agit très probablement de l'œuvre de quelque successeur des van Eyck. Faut-il désigner ici le maître de Flémalle dont parle notre correspondant ? C'est à quelque spécialiste de la peinture néerlandaise de nous le dire. L'œuvre, en tous cas, vaut certainement qu'on s'en occupe.

Veuillez agréer, etc.

Paul Vitry.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. **Eugène Clary**, galerie Georges Bernheim, 9, rue Laffitte, jusqu'au 10 décembre.

Exposition de tableaux de M^me^ **H. Ymart**, galerie Barthélemy, 52, rue Laffitte, jusqu'au 12 décembre.

Exposition de tableaux de M. **Marcel Cogniet**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 2 au 15 décembre.

Exposition d'œuvres de M^lle^ **Camille Claudel** et de M. **Bernard Hoetger**, galerie Eugène Blot, 5, boulevard de la Madeleine, du 4 au 16 décembre.

Exposition des Beaux-Arts, au Palais du Travail, place Dupleix, jusqu'à fin décembre.

Exposition de tableaux, dessins, gravures et sculptures, de MM. **A. Beaufrère, H. Bellery-Desfontaines, É. Bourdelle, G. Braque, G. Buisset, Ch. Camoïn, A. Derain, E. Diriks, K. van Dongen, Ricardo Florès, O. Fluchaire, É.-O. Friesz, P. Girieud, Ch. Guérin, R. Kieffer, A. Marquet, Henri-Matisse, H. Manguin, Ch. Milcendeau, R. Nau, M Noblot, A. Paris-Reby, R. Prath, M. Robin, H. Thomas, M. de Vlaminck** et M^me^ **S.-C. Bourdelle**, chez Prath et Maynier, 4, rue de Lille, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de pastels de M. **J. Wely**, galerie P. Chaigneau, 4, rue Drouot, jusqu'au 31 décembre.

Province

Bourges : Exposition d'art et d'art appliqué, jusqu'au 17 décembre.

Étranger

Bruxelles : Exposition de tableaux, dessins et gravures de M. Albert Baertsoen, au Cercle artistique, jusqu'au 10 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers : 16^e^ Exposition de la Société des Amis des Arts, le 24 décembre 1905. Dépôt des ouvrages, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 4 décembre ; envois directs du 5 au 11 décembre.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 38. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 9 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Il ne faut pas douter que le seul amour du beau ait valu à quelques œuvres du XVIIIe siècle les enchères exceptionnelles qu'elles ont atteintes à une vente récente. Tant de zèle esthétique est assurément digne d'attention. N'y a-t-il pas même quelque chose de piquant à voir notre époque, que l'on disait si transformée par l'esprit scientifique, si positive, si tourmentée de graves problèmes, proclamer bruyamment son goût des œuvres les plus légères, sinon les plus frivoles ?

Peut-être même la manifestation a-t-elle passé la mesure. A force de vouloir se montrer capables d'aimer le gracieux, le fin et le joli, nos contemporains finiront par laisser dire qu'ils sont impuissants à comprendre autre chose. Il est déjà de mode à l'étranger de railler la légèreté traditionnelle de nos goûts : c'est une légende que les prix où se paient les Fragonard et les Boucher ne fera point disparaître.

Bien qu'on lui ait, à lui aussi, décerné le titre de « grand », le XVIIIe siècle n'enferme pas toute notre histoire et tout notre art. Son charme est sans pareil, nous le savons, et seul il exprime la douceur de vivre ; nous le voulons aussi. Mais d'autres encore connurent quelque noblesse et quelque beauté.

Parce que Fragonard fut aimable, faut-il renoncer à dire que Poussin fut grand ? La mode, qui a des réparations si tardives, ne sait pas garder la mesure à l'heure où elle se décide à les accorder. Il est fâcheux que l'admiration du XVIIIe siècle tourne en fétichisme et fasse négliger des ouvrages plus anciens ou plus jeunes, qui, eux aussi, représentent quelque chose de l'art et de l'esprit français.

Le peintre Victor Prouvé dénonce, dans l'*Étoile de l'Est*, l'indifférence dont fait preuve le Conseil municipal de Nancy à l'égard du plafond, très délabré, du Salon carré de l'Hôtel de Ville, fresque remarquable du peintre lorrain Girardet. Une copie, paraît-il, est en cours d'exécution depuis trois ans. Pendant ce temps le plafond se lézarde et s'abîme de plus en plus. Que ne consacre-t-on immédiatement à restaurer et à sauver l'original la somme qu'on destine à l'exécution et à la mise en place de la copie ?

NOUVELLES

*** Le département de la sculpture du Moyen âge, au musée du Louvre, va s'enrichir d'une charmante statue de Vierge française du XIVe siècle, dont l'acquisition a été votée par le Conseil des Musées à sa dernière séance. C'est une figure en pierre polychrome qui a toute la grâce de celles de l'époque, sans presque aucune trace du maniérisme qui souvent les dépare et les affadit. Elle provient, paraît-il, de la région troyenne et peut être comparée à une *Vierge* assez célèbre de la cathédrale de Troyes.

*** En conformité du décret du 21 janvier 1905 instituant un concours d'architectes des monuments historiques, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a, par arrêté en date du 29 novembre 1905, nommé

architectes stagiaires des monuments historiques : MM. Deneux, Paquel, Hardion, Ventre, Sallez, Sénès, Tillet, Collin et Sardou.

*** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 5 décembre, MM. Lorrain et Engel sont nommés professeurs supplémentaires des deux classes de chant nouvellement créées au Conservatoire national de musique.

*** Le Président de la République a reçu samedi dernier une délégation de la Ligue franco italienne, qui lui a remis, en souvenir de son séjour à Rome, un tableau du peintre Joseph Aprea, représentant la visite de M. Loubet et du roi Victor-Emmanuel au Forum. Ce tableau sera prochainement installé au musée de Versailles.

*** La plaquette et le médaillon offerts au professeur Duplay, dont nous avons parlé dans notre avant-dernier numéro, sont l'œuvre du sculpteur Gilbault.

*** Le Comité de l'Association des Artistes peintres et sculpteurs a élu, comme nouveau président, en remplacement de M. Bouguereau, décédé, M. Albert Maignan.

*** Il est rappelé aux jeunes artistes sans fortune, peintres, sculpteurs, graveurs, lithographes, architectes ou musiciens qui désireraient se porter candidats aux bourses artistiques instituées par le Conseil général de la Seine, pour l'année 1906, qu'ils doivent, avant le 31 décembre 1905, *dernier délai*, adresser leurs demandes à M. le Préfet de la Seine (Hôtel de ville, service des beaux-arts). Les conditions *essentielles* à remplir sont d'être nés dans le département de la Seine et de n'avoir pas trente ans accomplis.

*** On vient de placer au musée de Dijon, dans la salle des Gardes, un important tableau du XVe siècle provenant du Palais de Justice où jusqu'à ces derniers temps il ornait la salle Dorée : un *Christ en croix entre la Vierge et un saint agenouillé*.

*** Un comité composé de notabilités marseillaises vient d'être constitué avec la mission d'organiser dans l'enceinte de l'exposition coloniale, qui aura lieu ici en 1906, une exposition générale d'art provençal.

L'exposition projetée réunira la fleur des productions artistiques inspirées par le génie du terroir, du quinzième au vingtième siècle, tant en peinture, sculpture, architecture et gravure, qu'en art industriel ou décoratif. Le meuble, la ferronnerie, la faïence y tiendront notamment la place qu'ils méritent ; de sorte qu'un véritable musée de l'art provençal se trouvera pour quelques mois constitué.

Le comité d'organisation, pris au sein du comité d'inspection et de surveillance du musée de Longchamp, compte quatorze membres.

*** L'ancien ministre belge de l'Industrie et du Travail, M. le baron Surmont de Volsberghe, a envoyé à la Bibliothèque royale de Bruxelles une collection de médaillons et d'insignes patriotiques de la Révolution brabançonne, et plus de 8.000 monnaies, jetons et médailles. Citons, notamment : une série de pièces concernant les villes d'Ypres, de Courtrai, de Gand, de Bruges ; 740 médailles françaises, allant de Louis XIV à Louis-Philippe ; 1.400 médailles de la Révolution et de la République de 1848 ; 1.000 jetons historiques des Pays-Bas. A ces dons, M. Surmont de Volsberghe a joint une bibliothèque spéciale, composée d'ouvrages ayant trait aux ordres de chevalerie.

*** L'Association internationale des sculpteurs, peintres et graveurs a chargé M. Rodin d'élever à Chelsea un monument au peintre Whistler ; si la souscription ouverte est suffisante, des reproductions seront élevées à Paris et à New-York.

PETITES EXPOSITIONS

CHEZ PRATH ET MAYNIER
PEINTRES HOLLANDAIS
Mme CAMILLE CLAUDEL ET M. BERNARD HŒTGER
M. J. WÉLY — M. COGNIET — Mme YMART

Chez Prath et Maynier se sont donné rendez-vous les peintres d'avant-garde, les maîtres de la touche intense et de la couleur franche, champions du Salon d'Automne : MM. Manguin, Marquet et leurs amis. M. Henri-Matisse y figure, quelque peu assagi, avec un *Guitariste* : M. Camoin aussi semble faire quelques concessions ainsi que M. K. van Dongen, qui expose un curieux portrait de femme. M. Ch. Guérin s'y retrouve avec ses fantaisies aimables, M. Girieud avec ses notations spirituelles ; M. Bellery-Desfontaines s'étonne d'être en pareille compagnie. M. Armand Paris-Réby expose d'amusants vitraux. Cette exposition marque un effort et, jusqu'à un certain point, une direction nouvelle. Peut être le moment est-il venu de défendre la peinture contre les intentions littéraires, le symbolisme, l'abus des nuances, de préconiser la chanson des tons purs et la gloire de la couleur affranchie de toute déliquescence et de toute science ; mais cette démonstration serait plus décisive si ceux qui l'entreprennent avaient moins le souci d'étonner et, surtout, s'ils développaient leurs qualités, souvent de premier ordre, en des œuvres plus mûries.

Les peintres hollandais qui se sont groupés à la Galerie des Artistes modernes nous offrent des études consciencieuses, graves, parfois tourmentées ou lourdes, sans grande nouveauté. On y retrouve souvent le souvenir d'Israels ou de Mauve. Adolf Lange essaye de s'exprimer en touches massives dont les abréviations ne sont pas heureuses. Smissaert a noté les irradiations du soleil sur un *Canal à Delft*. En général, ces artistes du Nord paraissent ressentir plus vivement les contrastes brutaux des pleines lumières que les nuances des atmosphères brumeuses et décolorées.

Mme Camille Claudel marche dans le sillage de Rodin ; intéressante dans des allégories mystérieuses et enveloppées, elle l'est encore davantage

lorsqu'elle traduit simplement la souplesse des formes sveltes.

M. Hœtger caractérise fortement et crie avec puissance les misères humaines. Ses *Aveugles*, son *Tisserand*, ses *Chanteurs ambulants*, s'imposent à l'attention; mais il semble que l'effet serait plus intense s'il était obtenu par des moyens moins outrés. Les déformations du corps ou de la face humaine, pour garder leur pleine signification, demandent à être ménagées. Il y a trop, ici, d'empâtements inutiles. La personnalité de l'artiste est assez marquée pour le dispenser d'enfler la voix et il la compromet en prêtant à croire qu'elle réside en des procédés.

Les pastels de M. J. Wely sont habiles, rien ne saurait y offusquer ou y surprendre le public et peut être auraient-ils pu, sans cesser d'être accessibles, offrir plus d'accent et une pointe d'originalité. — M. Cogniet a longtemps séjourné à Venise, et il l'a maintes fois interrogée, mais les études qu'il expose ne montrent pas qu'il lui ait arraché aucun secret. — De nombreux amis ont loué chez Mme Ymart le sens de la fleur, le souci de conserver à chaque espèce sa physionomie, la distinction grise et étroite de sa facture. On ne saurait rien ajouter à leurs éloges et l'on se ferait scrupule de les amoindrir.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 2 décembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Bouguereau, décédé.

Trente-cinq membres de l'Académie ont pris part au vote.

Au cinquième tour de scrutin, M. François Flameng a été élu par 19 voix, contre 8 à M. Tony Robert-Fleury, 3 à M. Ferrier, 2 à M. Raphaël Collin, 2 à M. Toudouze, 1 à M. Besnard.

Prix. — L'Académie a ensuite partagé, comme suit, le prix Doublemard (sculpture), destiné à venir en aide aux élèves sculpteurs se préparant au concours pour le Grand prix de Rome : elle a accordé une somme de 1.800 fr. à M. Thomas Ponsart, élève de M. Injalbert, et une somme de 100 francs à M. Moncassin, élève de M. Mercier.

Ce prix est décerné pour la première fois cette année.

Académie des Inscriptions

Séance du 2 décembre

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire, en remplacement de M. Oppert.

Par suite du retrait des candidatures de MM. Huart, Diehl et Prou, les candidats en présence étaient les suivants (ordre alphabétique):

MM. Girard, professeur de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de Paris ; Halévy, maître de conférences de langue éthiopienne et de langues touraniennes à l'École des Hautes Études ; Haussoullier, maître de conférences d'épigraphies et d'antiquités grecques à l'École des Hautes Études ; Victor Henry, professeur de sanscrit et de grammaire comparée à la Faculté des Lettres de Paris, et Revillout, professeur à l'École du Louvre et conservateur des antiquités égyptiennes au musée du Louvre.

Au troisième tour de scrutin, M. Haussoullier a été déclaré élu par 20 voix, contre 14 à M. Girard et 2 à M. Halévy.

M. Haussoullier est né à Paris. Il est âgé de cinquante et un ans. Ses principaux travaux ont porté sur l'épigraphie, l'archéologie et l'histoire de l'art grec.

Société des Antiquaires de France

Séance du 29 novembre

M. Valois communique, au nom de M. César de Chambrun, un vase romain trouvé à Jublains (Mayenne).

M. Manceau communique divers sceaux byzantins trouvés à Carthage par le R. P. Delattre.

M. Prou lit une note sur une monnaie mérovingienne frappée à Naix-en-Barrois et qui fait partie de la collection de M. Testenoire, de Saint-Étienne.

Société Française de Numismatique

Séance du 2 décembre

M. Adrien Blanchet signale une importante trouvaille de monnaies gauloises en or, faite récemment entre Reims et Châlons.

Il communique ensuite un denier inédit, frappé au XIe siècle à Carcassonne.

M. Koechlin présente des pièces de circonstance, frappées sous la Restauration ou depuis.

M. Bouclier soumet divers exemplaires des monnaies obsidiniales de Zara, marquées de poinçons différents. Le plus grand est peu connu, car il semble s'être brisé au commencement de l'émission.

M. Bordeaux lit un mémoire relatif à une médaille à l'effigie du Régent, frappée à l'occasion des travaux de construction de Saint-Sulpice.

Le comte de Castellane appelle l'attention sur un essai d'écu de six livres de Louis XVI, conservé au musée Carnavalet.

REVUE DES REVUES

P **Revue universelle** (1er décembre). — *Le Salon d'Automne*, par M. Charles Saunier (12 reproductions d'œuvres).

X **L'Occident** (Octobre). — Suite des extraits, colligés par M. Émile Bernard, du *Discours sur la peinture* de Reynolds.

(Novembre). — A côté de notes de M. Fagus sur le *Salon d'Automne*, M. Maurice Denis publie dans cette livraison une très remarquable étude sur le sculpteur Maillol.

— **Mercure de France** (1er décembre). — Le *Salon d'Automne*, par M. Charles Morice.

○ **L'Art moderne** (3 décembre). — *L'Esthétique de Taine d'après sa correspondance*, par M. Médéric Dufour (fin).

---

* **Jahrbuch der kœn. Preussischen Kunstsammlungen.** (1904, 1er fasc.). — M. W. Bode, en étudiant surtout le médailleur florentin Niccolo di Forzore Spinelli, sur lequel nous ne savons presque rien, s'efforce de mettre quelque clarté et quelque certitude dans la confusion des hypothèses arbitraires et des conclusions contradictoires que la critique a échafaudées au sujet des nombreuses médailles florentines. En comparant le style des médailles signées de Spinelli et celui d'un certain nombre de médailles anonymes, M. W. Bode établit que ces dernières doivent aussi lui être attribuées. Toutes sont remarquables par l'exactitude de l'observation du caractère individuel et par la largeur de la vision. L'exécution, très large, est souvent même sommaire. Les revers sont négligés et ne témoignent d'aucun effort d'invention ; ceux qui sont purement copiés sur des camées antiques sont les meilleurs. La forme des lettres des inscriptions est, dans toutes ces médailles, partout la même.

M. W. Bode réfute une opinion de M. Friedlaender, qui voit un portrait de Spinelli dans un tableau florentin des Offices représentant un jeune homme tenant à la main une médaille de Cosme de Médicis. Il accepte, au contraire, son identification avec le « Nicolas de Spinel » qui a été occupé à la cour de Charles de Bourgogne. Aux autres preuves qui militent en faveur de cette identification s'ajoute la ressemblance du style d'une médaille d'Antoine de Bourgogne, frère aîné de Charles, avec les médailles connues de Niccolo.

* M. Richard Fœrster étudie longuement l'influence des *Imagines* de Philostrate sur les artistes de la Renaissance. Ces « tableaux » de Philostrate n'avaient servi dans l'antiquité et au Moyen âge que comme livre de lecture et instrument de culture littéraire. Mais quand les manuscrits de Philostrate furent apportés en Italie au xve siècle, et traduits en latin, ils devinrent accessibles à un public plus étendu. Déjà Ambrogio Traversari s'en était procuré un manuscrit. Sous Nicolas V, il en existait un à la Bibliothèque Vaticane ; deux autres s'ajoutèrent à celui-là sous Sixte IV. Il s'en trouvait aussi un dans la bibliothèque du duc Federigo d'Urbin, trois chez Bessarion et un plus grand nombre chez les Médicis à Florence. A la fin du xve siècle, Philostrate ne manquait dans aucune bibliothèque. En 1503 parut chez les Alde, à Venise, la première édition des *Imagines*. La première mention qui en soit faite dans la littérature d'art se trouve dans le livre de Pomponius Gauricus, *De Sculptura*, édité à Padoue entre 1501 et 1503. Selon une hypothèse émise antérieurement par M. Fœrster, le premier artiste qui aurait fait connaissance avec Philostrate serait Mantegna, et non Dürer, comme l'a supposé Grimm. Des peintures composées effectivement d'après les « Tableaux » se rencontrent seulement dans la seconde moitié du xvie siècle, mais aucun « tableau » n'a exercé autant d'attrait sur les artistes que la *Fête des Amours*. Carlo Ridolfi remarquait déjà en 1648 que le sujet du célèbre tableau du Titien qui se trouve à Madrid avait été emprunté à Philostrate et imposé par le duc de Ferrare, Alphonse Ier.

C'est à ce tableau, achevé en 1519, que se rapporte la correspondance, en partie conservée, du duc avec le Titien et avec Giacomo Thebaldo. Raphaël s'était certainement inspiré de ce même « tableau » de Philostrate dans un dessin dont l'original est perdu, mais dont l'existence est indubitablement prouvée par les nombreuses répliques qu'en ont faites les élèves du maître (coll. Albertina, école romaine, 621, signé : Rinaldo da Mantova ; Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf, D. 288 ; Louvre, reproduit par Braun, 272 ; collection du duc de Devonshire, reproduite par Braun, 75 ; cartons de Tommaso Vincidor pour les tapis de la salle de Constantin dans les musées de Rennes et surtout de Munich ; Albertina, S. R. 306, attribué à tort à Raphaël ; ibid., S. R. 302, reprod. Braun, 180 ; duc de Devonshire, reproduit par Braun, 80, attribué à Jules Romain ; Académie de Düsseldorf, 12, attribué à tort à Raphaël et dans le style de l'école de Fontainebleau). Jules Romain a emprunté à cette même *Fête des Amours* de Philostrate le sujet de deux plafonds de la Villa Madama, et Poussin le sujet d'un dessin qui se trouve à l'Albertina. Deux autres plafonds de la Villa Madama, *Le Marais* et *Pasiphaë*, ont été également tirés par Jules Romain de deux « tableaux » de Philostrate.

Le tableau décrivant le combat d'Hercule et des Pygmées a inspiré non seulement Jules Romain (Villa Madama), mais aussi Dosso (musée de Graz) et Lucas Cranach le jeune (Dresde). Dans une toile désignée sous le nom de *Bacchanale* (Madrid, 864 ; Braun, 450), Titien semble avoir réuni en une seule composition deux « tableaux » de Philostrate, *Les Andriens* et *Ariane*. *Sémélé* a fourni à Jules Romain le sujet d'un dessin qui se trouve maintenant à l'Albertina (S. R. 382), et *Le Bosphore* celui de deux peintures du palais du Té, à Mantoue, représentant une chasse aux oiseaux d'eau et la capture d'un dauphin.

L'influence du livre de Philostrate sur les artistes ne dura que jusqu'à la fin du xvie siècle et Poussin et Cranach forment des exceptions isolées.

* A propos d'un bassin oriental en cuivre appartenant au Musée ethnographique de Berlin, M. Friedrich Sarre étudie les vases de métal de l'art islamique. Ces vases semblent, comme les verres émaillés et les faïences à reflets, être nés d'un effort fait pour remplacer l'emploi des métaux précieux défendu par le Coran. Ces trois industries artistiques ont fleuri en même temps : au xiiie siècle, et dans la même région : la Mésopotamie septentrionale et la Syrie.

Le bassin de Berlin, de grandes dimensions (83 centimètres de diamètre), entièrement couvert de dessins gravés en creux, était jadis orné d'incrustations d'or et d'argent, en partie disparues, auxquelles la gravure servait de support et qui achevaient le modelé. Au centre, sur un champ circulaire, est représenté le combat entre le dragon et le phénix, motif bien connu, traité sous l'influence visible du style chinois. Tous les vides sont complètement remplis par des guirlandes de fleurs d'un dessin naturaliste à peine stylisé, qui paraissent inspirées de l'art persan. Ce champ central est entouré de trois larges bandes circulaires concentriques. La première représente une chasse et est

séparée de la seconde par une bande plus étroite d'ornementations ou enlacements. La deuxième bande est divisée en onze champs séparés, sur lesquels sont figurés des combats entre des animaux fantastiques et des scènes variées : des musiciens sur le dos d'un éléphant ; un chameau portant un palanquin ; un prince oriental assistant à un festin sur son trône, la coupe à la main ; un vol de grues ; une chasse aux grues ; une sorte de scène de cirque où deux personnages princiers regardent des cavaliers qui poursuivent un léopard. Par une suite de comparaisons et de déductions, M. Sarre arrive à pouvoir fixer à la deuxième moitié du XIII^e^ siècle la date de fabrication de ce bassin, date qui est confirmée par l'étude de l'inscription. La présence, sur la bordure du bassin, de l'aigle à tête de griffon et de l'aigle à deux têtes, emblèmes qui se retrouvent souvent sur les vases de métal persans du XIII^e^ siècle et qui appartiennent en particulier aux princes ortocides, permet de croire que le bassin a été fabriqué pour un des princes de cette maison.

* La *Résurrection de Lazare* de la collection R. von Kaufmann, qui a figuré à l'Exposition des Primitifs français, forme l'objet d'une intéressante étude de M. Georges H. de Loo. Tout en reconnaissant les frappantes analogies qui existent entre cette peinture et le triptyque de Nicolas Froment des Offices, M. de Loo ne croit pas pouvoir en conclure, avec M. Friedlaender, que les deux œuvres sont sorties de la main du même maître : la manière dont y sont traitées les figures et les draperies lui semble trop différente. Dure et gauche dans le triptyque de Froment, elle a, dans le tableau de la collection R. von Kaufmann, toute la finesse de la technique flamande et hollandaise. On peut dire, ce qui semble vrai, d'ailleurs, que le triptyque des Offices est une œuvre de la jeunesse de Froment et que le peintre, en se développant, a changé plus tard sa manière. Mais cette objection perd toute sa force si l'on considère une autre œuvre authentique du maître avignonnais, qui est peut-être son chef-d'œuvre : l'autel du roi René à la cathédrale d'Aix-en-Provence. Le tableau des Offices est daté de 1461 ; on place l'exécution de l'autel d'Aix en 1475-76. En quatorze ans Froment a fait des progrès extraordinaires, mais la parenté entre l'esprit des deux œuvres reste visible : elles sont bien des œuvres méridionales. Au contraire, la ressemblance entre les deux *Résurrections* est purement extérieure et de surface : il n'y a entre elles de semblable que ce qui peut se copier. M. de Loo en conclut que Froment a copié quelques détails isolés du tableau de la collection R. von Kaufmann. Tout d'abord, en effet, on peut démontrer que cette dernière œuvre est antérieure à 1461, c'est-à-dire antérieure au tableau des Offices : le donateur en prières qui y est représenté porte le costume qui était usité en France au milieu du XV^e^ siècle (cf. les premiers portraits de Jean Fouquet). La coiffure, avec les cheveux taillés en couronne et les tempes rasées jusque au-dessus des oreilles, est particulièrement caractéristique de l'époque ; cette mode fut en usage dans les Flandres et le Brabant depuis les premières années du XV^e^ siècle jusqu'en 1460 au plus. On pourrait objecter que cette mode s'est conservée peut être plus longtemps dans le sud de la France ; mais Froment se charge lui-même de prouver le contraire : le chanoine et les deux jeunes gens (vraisemblablement les deux fils de son premier lit), qui se trouvent sur l'un des battants du triptyque n'ont point les tempes rasées.

Quelle est donc l'origine du tableau de Berlin ? Est-il l'œuvre d'un Français ou d'un artiste des Pays-Bas ? M. de Loo, qui a parcouru toute la vallée du Rhône et y a trouvé beaucoup de restes d'un art local, n'a rencontré cependant aucune œuvre qui se rapprochât autant de la peinture flamande. Mais, comme on sait que René était grand amateur de la peinture flamande, on pourrait penser qu'il l'a achetée en Flandre ou l'y a commandé pour la Provence, où Lazare et sainte Madeleine sont particulièrement vénérés. Seulement, la présence dans le tableau d'un donateur qui n'est pas René ne s'accorde pas avec cette supposition. Nous pouvons donc supposer que nous avons devant nous l'œuvre d'un artiste des Pays-Bas appelé par René à sa cour. De ces derniers, deux sont bien connus : Barthélemy de Clerc travaillait déjà, en 1447, au château de Tarascon ; Copin Delf peignait déjà, en 1456, un tableau pour la reine Jeanne de Laval. L'étude du tableau de Berlin confirme encore cette hypothèse qu'il fut peint en France par un Flamand ou un Hollandais : si, en effet, sa technique soignée trahit une main flamande, le type des personnages, les particularités de l'architecture et l'aspect du paysage ont un caractère bien français. Il serait également possible, d'ailleurs, qu'il fût l'œuvre d'un Flamand établi en Bourgogne au temps de Philippe le Bon.

* Le fascicule se termine par la reproduction, accompagnée d'une courte note, d'une gravure non encore décrite de Antonio Canale, le Canaletto, acquise par le Cabinet des estampes de Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

Le Bernin en France, les travaux du Louvre et les statues de Louis XIV, par Léon Mirot. Paris, 1904. In-8°, 128 pages.

Grâce au *Journal du voyage du cavalier Bernin en France, par M. de Chantelou*, publié en 1885 par M. Ludovic Lalanne dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et grâce à quelques nouveaux documents tirés des Archives Nationales et des manuscrits Colbert (Bibl. Nat.), M. Léon Mirot a fait l'historique du séjour de Bernin en France (1665) et des travaux qu'il exécuta pour Louis XIV.

C'est une brochure fort intéressante, extraite des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (t. XXXI, 1904) et tirée à cinquante exemplaires. M. Mirot, en sa qualité d'italianisant traite son sujet avec une rare compétence et un grand amour du détail ; il nous montre qu'après de longs pourparlers les travaux que le Bernin fit pour la France se réduisirent à peu de chose : son plan du Louvre fut abandonné et sur deux portraits sculptés qu'il fit du roi, un seul subsiste : c'est le buste, assez beau quoique théâtral, que l'on voit encore à Versailles, dans le salon de Diane. Quant à la statue, elle fut trouvée si peu ressemblante et si peu digne du statuaire romain que Girardon reçut l'ordre de remplacer la tête : elle est reléguée aujourd'hui derrière la pièce d'eau des Suisses et le guerrier à cheval représente *Curtius* et non plus le Roi-Soleil : pour le popu-

laire, c'était, il n'y a pas encore très longtemps, la statue de *Berlin* !

Malgré tout le faste déployé pour recevoir le cavalier, qui fut traité en ambassadeur, et malgré tout l'argent dépensé pour calmer son incommensurable orgueil, on n'eut guère à se louer de cet étranger. Toutefois, dès qu'il rentra à Rome, le Bernin prit une part active à la fondation de l'Académie de France : il justifiait ainsi la pension de 6.000 livres que Louis XIV lui servit pendant une dizaine d'années. Encore que ces résultats soient assez négatifs, il est utile de connaître les relations de Bernin avec la France, et nous devons remercier M. Mirot de nous avoir donné ce curieux chapitre d'histoire.

C. S.

—

Henri de Braekeleer peintre de la Lumière, par Camille Lemonnier. Bruxelles, G. van Oest. In-8°, 45 p. av. un portrait et la reproduction d'eaux-fortes.

Cette brochure reproduit une éloquente conférence donnée cet été devant l'exposition de l'œuvre de Henri de Braekeleer, organisée au musée d'Anvers par la Société « L'Art contemporain » en même temps qu'une réunion d'œuvres de Leys. M. Camille Lemonnier y évoque, avec un rare bonheur d'expression, la physionomie du peintre modeste et probe, du fin observateur que fut H. de Braekeleer, et, après l'avoir « situé » dans son époque et son milieu, analyse, avec toute la subtilité que requérait le sujet, les qualités délicates qui font de M. H. de Braekeleer le rival de van der Meer et de Pieter de Hooch, le peintre de la lumière tantôt comme silencieuse et sommeillante dans les intérieurs, tantôt animée, joyeuse et vivante.

Quatre reproductions d'eaux-fortes du maître : *La Pompe*, *Les Dentellières*, *Le Jardin*, *Vieilles maisons*, et son portrait illustrent cette brochure.

NECROLOGIE

On annonce la mort du peintre **Pierre-Michel Lafond de Camarsac**. Né à Bordeaux le 26 avril 1821, il avait étudié la peinture à Paris ; s'occupant également de photographie, ce fut lui qui découvrit les émaux photographiques vitrifiables, découverte qui lui valut nombre de récompenses.

—

Le statuaire **Adolphe-Martial Thabard** est décédé le 2 décembre à Clamart, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il était né à Limoges le 13 novembre 1831. Elève de Duret, il figura pour la première fois au Salon en 1863 avec une *Jeune fille portant un vase*. Dès 1864, il se consacra à la sculpture décorative qu'il a pratiquée toute sa vie et qui lui valut des succès très mérités. Il a exécuté pour l'Ecole vétérinaire de Lyon deux bas reliefs : *Une leçon de clinique* et *Une leçon d'anatomie* ; *Le Génie de la force*, pour la ville de Pesth ; *La Poésie*, pour la Sorbonne ; *Harlay* et *Pierre de l'Estoile*, pour l'Hôtel de ville de Paris ; *La Justice*, *La Prudence*, *La Force* et *La Tempérance*, pour l'église Saint-Eustache, etc. Depuis plusieurs années il n'exposait plus au Salon. Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1869, une médaille de seconde classe en 1872 une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1884.

—

Le peintre espagnol **Joaquin Martinez de la Vega** est mort à Malaga, le 4 décembre dernier, dans la misère la plus noire.

Les obsèques ont eu lieu aux frais de la ville, car Malaga n'a pas oublié le glorieux passé de l'artiste. Martinez de la Vega fut le compagnon d'atelier de Rosales et de Pradilla. Ses œuvres étaient achetées fort cher à Londres et à Berlin. L'église de San Juan de Malaga conserve de lui un *Christ* qui rappelle la grande manière de Velazquez et qui suffit pour immortaliser le nom de son auteur. Le lycée de la même ville possède le célèbre *Borracho* (l'Ivrogne), qui est un beau morceau de ce maître dont les dernières années se sont écoulées dans l'isolement et les complications inévitables d'une vie de bohème excessive.

—

Le sculpteur **August Hudler**, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde, vient de mourir. Il était né à Odelzhausen (Haute-Bavière), le 12 décembre 1868 et il laisse de nombreuses œuvres qui se distinguent par l'originalité de la conception et la force de l'expression : un *Faucheur*, un *David*, un *Christ en croix* (à l'église Saint-Luc de Dresde), un *Ecce Homo*, un *Rêveur*, etc., etc.

—

On annonce également la mort à Vienne, à l'âge de quatre-vingt-un ans, du peintre **Victor Sieger**, qui appartenait depuis longtemps à l'Association des Artistes de Munich et qui avait contribué grandement à la fondation et à l'enrichissement de la collection historique documentaire de cette Société.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection E. Cronier

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 4 et 5 décembre, par Me F. Lair-Dubreuil, MM. Haro, Petit, G. Sortais, Paulme, Lasquin et Duplan.

Produit : 5.198.050 francs.

Tableaux anciens. — 1. Chardin (J.-B.). Le Volant. Signé à gauche : Chardin, et daté : 1751. Cadre en bois sculpté, époque Louis XV : 140.000. — 2. Chardin (J.-B.). Les Osselets. Cadre en bois sculpté, époque Louis XV : 50.000.

3 École française. Le Concert dans le parc ; et 4 École française. La Collation à la fontaine : 180.000, — 5. École française. La Promenade galante. Cadre en bois sculpté, ép. L. XV : 15.600.

7. Fragonard (Honoré). Le Billet doux. Cadre bois sculpté, ép. L. XV : 420.000. — 8. Fragonard (H.). La Liseuse. Cadre bois sculpté, ép. L. XV : 182.000 francs.

10. Gainsborough (Thomas). Portrait présumé de Sir John Campbell : 65.000. — 11. Gainsborough. La Promenade dans le parc (le « Squire » Hallett et sa femme). Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 6.600 francs.

12. Lajoue (Jacques). Les Plaisirs de la danse. Cadre bois sculpté, ép. L. XIV : 4.600. — 13. Loutherbourg. Le Berger galant. Cadre en bois sculpté : 4.900. — 14. Lawrence (Sir Thomas). Portrait de Miss Day. Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 43.000.

16. Natoire (Attr. à). La Naissance de Vénus, la Surprise de Flore. Deux dessus de portes : 4.500. — 17. Natoire (Attr. à). L'Amour triomphant, l'Amour vaincu. Deux dessus de portes : 5.500.

18. Nattier (J.-M.). Portrait présumé de Mme Tocqué. Signé à droite : Nattier px., 1740. Cadre en bois sculpté, ép. L. XV : 65.000.

19. Perronneau (J.-B.). Portrait de M. Dupéril. Signé en haut : Perronneau, 1771. Cadre en bois sculpté, ép. L. XVI : 8.100.

20. Reynolds (Sir Joshua). Portrait d'homme : 30.000. — 21. Reynolds (Sir Joshua). Esquisse du portrait de Lady Stanhope. Cadre en bois sculpté ép. L. XV : 10.000.

22. Romney (G.). La Jeune Laitière. Cadre bois sculpté, ép. L. XV : 30.000. — 24. Romney (G.). Esquisse pour un portrait de femme : 9.500.

25. Watteau (J.-Ant.). Les Amants endormis. Cadre en bois sculpté, ép. L. XIV : 152.000. — 26. Watteau (J.-Ant.). La Lorgneur. Cadre en bois sculpté, ép. L. XV : 6.500.

Pastels, aquarelles, dessins. — 28. École française (XVIIIe siècle). — Les Cerises. Dessin au lavis. Cadre en bois sculpté : 2.400.

29. Fragonard (H.). Le Taureau échappé. Dessin rehaussé d'aquarelle. Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 35.500. — 30. Fragonard (H.). L'Enfant blond. Miniature ovale sur ivoire : 4.200.

31. Gainsborough. Méditation. Gouache ovale : 65.000 francs.

32. Gérard (Baron F.). Portrait d'Élisabeth de la Ville-Leroux, baronne Larrey. Dessin au crayon. Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 4.400. — 34. Hall (École de). Portrait de la comtesse d'Angeviller. Miniature ronde sur ivoire : 5.800.

35. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait du graveur Schmidt. Cadre bois sculpté, ép. L. XIV. Pastel : 77.000. — 36. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait du maître par lui-même. Cadre bois sculpté, ép. L. XIV. Pastel : 70.100. — 37. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait de Lady Comtesse de Coventry. Cadre bois sculpté, époque L. XV. Pastel : 72.555. — 38. La Tour (Maurice-Quentin de). Portrait de Milord comte de Coventry. Cadre bois sculpté, ép. L. XV. Pastel : 36.000.

39. Perronneau (J.-B.). Portrait de Marie-Louise-Catherine François Colette de Villers, épouse de Jacques-Nicolas Le Boucher de Richemont, peinte en mars 1770, âgée de 42 ans et 7 mois. Signé à gauche : J.-B. Perronneau, 1770. Pastel : 10.600. — 40. Perronneau (J.-B.). Portrait d'homme. Pastel : 20.000. — 41. Perronneau (J.-B.). Portrait de femme. Pastel : 28.000.

42. Portail. Deux mouvements de femme : l'une assise et lisant ; l'autre debout, appuyée contre une chaise. Dessin à la sanguine. Cadre bois sculpté, ép. L. XIII : 1 800. — 43. Prud'hon (Pierre). Tête de jeune femme. Dessin à la pierre noire : 3.000. — 45. Saint-Aubin (Gabriel de). Promenade de Mme Du Barry. Dessin au crayon. Cadre bois sculpté : 2.500.

46. Watteau (Antoine). La Bavaudeuse. Dessin à la sanguine, pour l'Occupation suivant les âges. Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 2.600. — 47. Watteau (Ant.). Femmes (étude pour les « Plaisirs de l'été »). Dessin au crayon noir. Cadre bois sculpté, ép. L. XVI : 38.000.

Gravures. — 48. Debucourt. La Noce au château. Gravure en couleurs, publiée en 1789. Cadre en bois sculpté : 5.200. — 49. Debucourt. Le Menuet de la mariée. Gravure en couleurs : 3.600. — 51. Reynolds (D'après sir Joshua). La Famille Marlborough. Gravé par C. Turner : 2.500.

Tableaux modernes. — 52. Bonvin (François). L'Escalier du parloir : 3 000. — 53. Corot (J.-B.-C.). Le Pâtre : 47.000. — 54. Corot (J.-B.-C.). Étaples : 31.000.

55. Daumier (Honoré). Les Amateurs. Toile : 17.100. — 56. Delacroix (Eugène). Hercule et Alceste : 17 100.

57. Diaz de la Pena. Le Printemps : 50.000. — 58. Diaz de la Pena. L'Automne dans la forêt : 45.000. — 59. Diaz de la Pena. La Mare aux chênes : 35.000. — 60. Diaz de la Pena. La Clairière dans la forêt : 16.100. — 63. Diaz de la Pena. La Sœur aînée : 14.000.

64. Dupré (Jules). La Mare : 60.100. — 65. Dupré (Jules). Le Troupeau au bord de la mare : 34.000.

67. Rousseau (Th.). La Mare dans la forêt : 110.500. — 68. Troyon (Constant). Vaches à la lisière d'un bois : 40 100.

Aquarelles. — 69. Decamps. Les Enfants : 10.000. — 70. Harpignies. Les Bords de la Loire, à Boin : 2.100. — 71. Harpignies. L'Automne dans la forêt : 1.450. — 72. Harpignies. Soleil couchant sur la rivière : 2.650. — 73. Harpignies. Le Quai des Tuileries avant 1870 : 4.000. — 74. Moreau (Gustave). Le Porte-étendard : 4.000.

Objets d'art. *Anciennes porcelaines.* — 77. Petit service à dessert en ancienne porcelaine de La Haye (7 pièces) : 4.800. — 78. Groupe en ancienne porcelaine de Frankenthal : La Leçon de flûte : 7.100. — 79. Paire de vases-gargoulettes en ancienne porcelaine de Saxe : 5.600.

80. Deux oiseaux en ancienne porcelaine de Saxe : 3.500. — 81. Groupe de deux figures, en ancien biscuit de Sèvres, pâte tendre : Le Goûter champêtre, en bronze ciselé et doré. Ép. L. XVI : 17.500. — 82. Groupe en ancien biscuit de Sèvres : Offrande à l'Amour : 6 200.

Anciennes porcelaines de la Chine et du Japon. — 90. Grand plat creux, Chine : Repas impérial : 6.600. — 91. Grand plat, Chine, au centre un semis de fleurs. Marli rouge de fer : 2 000. — 93. Grand plat rond, Chine, représentant une scène d'intérieur à quatre personnages : 6.200. — 94. Grand plat rond, analogue : 4.800. — 95. Grand plat rond, composition à quatre personnages et animaux : 4 100. — 97. Cornet, Chine, à fond rose : 1 750. — 102. Garniture de trois vases, Chine, décorés en émaux de couleur : 6 500. — 103. Drageoir, Chine : 1 800. — 105. Paire de potiches couvertes, Chine, fleurs et oiseaux : 6.200.

106. Paire de potiches couvertes en ancienne porcelaine de la Chine, décor, dit arlequin : 13.500. — 107. Paire de potiches couvertes, Chine, branchages fleuris : 9.100. — 108. Paire de potiches couvertes, Chine, rochers, chrysanthèmes et oiseaux : 12.100. — 109. Paire de grandes potiches couvertes, Chine. Fonds gros bleu : 11.600. — 110. Vasque, Chine, fleurs et feuillages et couleur : 13.000 francs.

(A suivre.)

Tableaux, Manuscrit

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 2, le 29 novembre, par Me Paul Aulard et MM. Paulme et Lasquin.

1. L.-L. Boilly. L'Oiseau privé : 20.000. — 28. Manuscrit du xve siècle, sur vélin : Office de la Vierge, de 216 pages, enluminées, avec 11 miniatures : 1.600 fr.

—

Dimanche dernier a eu lieu à Chatou, au restaurant Fournaise, où le peintre Renoir travailla en 1880 lors de ses études pour son grand tableau *Le Déjeuner chez Fournaise*, plus connu sous le titre *Le Déjeuner à Bougival*, une vente publique comprenant les tableaux suivants, qui ont obtenu les prix ci-dessous indiqués :

Renoir. Portrait de M. Fournaise : 9.100. — Portrait de Mme Fournaise : 9.900. — Petit paysage (esquisse) : 1.560. — Fleurs (ébauche) : 900 francs.

—

Collection P. Barboutau

Vente d'art japonais, faite à Amsterdam les 6, 7 et 8 novembre, par MM. B. W. P. de Vries.

Prix en florins. (Le florin = 2 fr. 096)

PEINTURES

3. Sô Ses-Siou. Encaissé dans les montagnes, à l'ombre d'un bois de sapins, le temple Seï-kën-ji. Kakémono à l'encre sur papier. Montures vieilles soies et tissus d'or : 425.

10. Ka-No Sho-Teï (Attribué à). Paravent de six feuilles, à paysages montagneux, au bord de la mer : 400. — 11. Ka-No Sho-Yeï (Attribué à). Pendant du précédent, paravent à sujet analogue : 400. — 14. Ka-No Tan-Niou. Petit village de pêcheurs au bord de la mer. Kakémono sur papier : 425. — 17. Ka-No Nao-Nobou. xviie siècle. Grand paravent de six feuilles : 1.250. — 18. Ka-No Nao-Nobou. Paravent de six feuilles (pendant du précédent). Massif de bambous : 1.300. — 19. Ka-No Tsouné-Nobou. xviie siècle. Grand paravent de six feuilles, village caché dans un ravin au bord de la mer : 950. — 20. Ka-No Tsouné-Nobou. Paravent (pendant du précédent), paysage d'hiver : 250.

32. So-Ga Ni Tchokou-An. xvie siècle. Un faucon, retournant la tête et agitant ses ailes. Kakémono, sur papier et garni de vieilles soies tissées d'or : 1.825. — 33. So-Ga Ni Tchokou-An. Prêt au meurtre, la tête rentrée dans les épaules, un faucon sur son perchoir : 2.000. — 34. So-Ga Ni Tchokou-An. Faucon de même espèce : 1.600. — 37. Ha-Sé-Gava Tô-Hakou : Faucon au paroxysme de la fureur : 1.150. — 38. Ha-Sé-Gava To-Hakou. Faucon au repos : 825. — 39. Ha-Sé Gava Tô-Hakou. Faucon : 625. — 40. Hon-Na-Mi-Ko-Yetsou. xvie siècle. Chrysanthèmes aux fleurs largement épanouies : 950. — 42. Tawara-Ya So Tatsou (Attribué à). Sur fond d'or, un buisson de « haghi » : 1.455.

50. O-Gata Ko-Rin. Camélia touffu aux fleurs rouges : 650. — 58. O-Gata Kën-Zan. xviie siècle. (Attr. à). Tronc d'érable. Paravent de deux feuilles, sur papier : 1.025. — 65. Marou-Yama O-Kio. xviiie siècle. Enfant tirant sur la corde passée dans le mufle d'un bœuf : 1.525. — 68. Mori So-Zën. Faisan devant une touffe de roseaux : 625. — 69. Mori So-Zën. Assis sur un rocher, un gros singe épouille son petit : 1.400. — 70. Meri So-Zën. Carpe dans une rivière : 1.075.

90. Ouki-Yo-E. Iwa Sa Mata-Bè-E. xviie siècle. (Attr. à). Deux paravents, fond d'or, nuages et le Fouji-yama. Paravents peints sur papier et montés en vieilles soieries : 7.300.

Estampes. — 154. Tori-I Kyo-Naga. xviiie siècle. « Naga-yé » (dessin long). Descendant un escalier une jeune femme relevant son « kimono » : 100. — 161. Tori-I Kyo Tsouné. xviiie siècle. « Naga-yé ». Jeune femme vêtue de rose : 101. — 190. Sonzou-Ki Harou-Nobou (mort en 1770). « Naga-ye ». Kwanou, sous la forme d'une jeune femme, tenant à la main un « maki-mono » : 150. — 803. Shoun-Tcho. xviiie siècle. Jeune femme, vêtue d'un « kimono » : 115. — 834. Carpe émergeant d'un courant parmi des algues. Signé : Katsou-Shika Tai-To : 110. — 858. La Grande vague au large de Kana-gava dans la province de Saga-mi : 121. — 899. Plusieurs plants de chrysanthèmes aux fleurs épanouies. Hokou Saï I-Itsou : 285. — 958. Kita-Gava Outa-Maro (1753-1806). Triptyque. La salle principale d'une « djo-ro-ya » (maison verte), avec courtisanes vêtues de costumes somptueux. Signé : Outa-Maro : 100. — 1024. Sha-Rakou, xviiie siècle. « Ito-so-yé ». Acteur en femme, debout sous un érable. Signé : Sha-Rakou : 110 — 1032. Buste d'acteur : 127. — 1033. Buste d'acteur : 110.

—

Dans la vente faite à Londres, le mois dernier, de l'importante bibliothèque de Lord Cork, un manuscrit du xve siècle a été adjugé pour 2.600 livres sterling, soit 65.000 francs. Il est ainsi décrit : Pierre de Croistens. Le Livre des avantages champêtres et ruraux, très beau manuscrit en français, sur vélin, 29 feuillets, richement enluminés, miniatures en marge, bordures dorées et en couleurs, lettres initiales. Les sujets principaux sont des fleurs, des grappes de fruits, des arbres, une couronne, des paysages, des scènes de sport, de chasse et de pêche ; sur la première page, une dédicace à Charles V, roi de France, et une miniature contenant la présentation de l'ouvrage au roi.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

23e Exposition de la **Société internationale de peinture et sculpture**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 7 au 31 décembre.

Exposition d'études et de tableaux laissés par le peintre alsacien **C. Faller**, galerie Vollard, 6, rue Laffitte, jusqu'au 17 décembre.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneebe.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 39. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 16 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

PROPOS DU JOUR

Le visiteur se promenant au musée du Louvre pouvait voir ces jours derniers et peut sans doute voir encore, non loin des *Noces de Cana*, un grand chevalet portant une grande toile. Un artiste y travaille, assemblant chaque jour autour de lui la foule, et gênant fort les artistes plus modestes qui cherchent une petite place à son ombre.

Si le travailleur au grand chevalet était un copiste, on lui demanderait bien pourquoi son droit s'exerce aux dépens de tous les autres habitants de la salle, et ce point serait déjà sujet à litige. Mais il n'a même pas le prétexte d'être un copiste. C'est un peintre qui a eu fantaisie d'emprunter à Véronèse le fond de son tableau pour en faire le décor d'une création originale. Pour mener à bien cette collaboration, il aurait pu venir plusieurs fois au Louvre et prendre des croquis. Vieille méthode ! Il en a choisi une autre, qui est de s'installer à demeure devant les *Noces de Cana* et de transformer le Louvre en une succursale de son atelier particulier : c'est un peu plus gênant pour le public, mais beaucoup plus confortable pour l'imitateur de Véronèse.

Au temps où les artistes ne se croyaient pas tout permis, on aurait dit que c'était là un abus invraisemblable. Imagine-t-on tous les artistes ayant envie d'emprunter un motif à quelque maître venant, pour plus de commodité, s'établir sous le même toit ? Et si c'est une exception, par quoi se justifie-t-elle ? On a pris contre les humbles copistes des mesures sévères, on leur a même interdit le jeudi l'accès des salles. Il serait paradoxal que, pour d'autres privilégiés, on oubliât de laisser le musée à sa destination, qui est d'être vu et, par conséquent, d'être visible.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, en date du 9 décembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Paul Léon, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 12 décembre 1905, pris sur la présentation du Conseil supérieur de l'enseignement des Beaux-Arts, M. L.-O. Merson, membre de l'Institut, artiste peintre, a été nommé, sur la proposition du sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, professeur chef d'atelier de peinture à l'École nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Bonnat, nommé directeur.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts en date du 7 décembre 1905, M. Mathé (Édouard), lauréat du Conservatoire national, a été nommé, pour une période de trois années scolaires, accompagnateur stagiaire d'une classe d'opéra-comique au Conservatoire national, en remplacement de M. Wagner, démissionnaire.

*** Par arrêté du 8 décembre 1905, l'école de musique de Cambrai est érigée en école nationale de musique.

*** Par arrêté en date du même jour, M. Perlat, chef de musique au 117e régiment d'infanterie, est nommé directeur de l'école

nationale de musique du Mans, en remplacement de M. Schultz, décédé.

*** Dimanche dernier à eu lieu à Paris, au cimetière Montparnasse, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de Gabriel Syveton, œuvre du sculpteur Lucien Pallez.

*** Le Conseil des Musées, dans sa dernière séance, a définitivement rejeté le don, par les Amis du musée du Luxembourg, d'un tableau de Toulouse-Lautrec, auquel il avait été fait allusion dans un de nos précédents *Propos du jour*.

*** Mercredi dernier, 13 décembre, a eu lieu au Petit Palais l'inauguration par le Président de la République des nouvelles salles Ziem, Dalou et de la manufacture de Sèvres, dont nous avons annoncé l'installation il y a quelques mois.

*** Par décret du Président de la République en date du 12 décembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Félix Ziem, artiste peintre, est promu au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

*** La quatrième Commission municipale vient d'accepter les esquisses présentés par le peintre Albert Besnard, pour les trois plafonds du Petit Palais des Champs-Elysées. L'œuvre de l'artiste représente *L'Art à travers les âges*.

*** La Monnaie a commencé la frappe de la médaille commémorative du centenaire du Code civil, qui fut commandée il y a quelques mois au graveur Vernon.

Cette médaille porte à l'avers une reproduction du Grand sceau de France, œuvre du même artiste, qui représente une tête de République vue de face — la seule qui ait été exécutée jusqu'à ce jour en cet état — et au revers un groupe allégorique : la Loi, montrant à un jeune citoyen le droit chemin de la vie ; à l'horizon se silhouette la tour de l'Horloge du Palais de Justice.

Deux inscriptions se lisent en exergue : *République française*, à l'avers ; *Centenaire du Code civil*, au revers.

La commande faite à la Monnaie est de 1.700 exemplaires de cette médaille, qui sera offerte aux membres du Parlement et à plusieurs hauts fonctionnaires de l'Etat.

*** Le jury chargé par le sous-secrétaire d'État de faire le classement des Ecoles d'art départementales dont l'exposition a lieu actuellement à l'Ecole des Beaux-Arts, s'est réuni une première fois le 27 novembre dernier.

L'enseignement étant à juste titre considéré comme la base de toutes les études, le jury a adopté la méthode suivante :

Deux catégories : la note enseignement, plus la note Beaux-Arts ou plus la note application industrielle. Voici le résultat :

Enseignement général et des Beaux-Arts :

Toulouse, 1er prix ; Rennes, 2e prix ; Dijon, 3e prix ; Le Mans, 1re mention ; Roubaix, 2e mention ; Amiens, Douai, Versailles, 3e mention ; Rouen, Bordeaux, Nîmes, Lyon, 4e mention.

Enseignement général et application industrielle :

Roubaix, 1er prix ; Rennes, 2e prix ; Le Mans, 1re mention ; Toulouse, 2e mention ; Valence, 3e mention ; Limoges, Douai, Orléans, Tarare, 4e mention.

Les Chambres syndicales, la Société d'encouragement à l'Art et à l'Industrie, ainsi que l'Union Centrale des Arts décoratifs ont généreusement offert un certain nombre de médailles dont nous donnerons prochainement l'attribution.

*** La Société des Artistes Indépendants vient de renouveler son bureau : président, M. E. Valton ; vice-présidents, MM. Signac et Piet ; secrétaire, M. A. Séguin ; secrétaire adjoint, M. Paviot ; trésorier, M. Périnet ; délégué à la presse, M. André Mellerio.

*** On annonce de Bristol qu'on vient de retrouver dans les magasins de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, où on les avait relégués à cause de leur mauvais état de conservation, trois tableaux de Hogarth, représentant *La Mise au tombeau*, *Les Saintes Femmes au tombeau* et *L'Ascension*.

*** Un décret royal accepte le legs fait par la duchesse de Villahermosa, récemment décédée, de deux tableaux de Velazquez, dont un portrait fameux, au musée du Prado, et de plusieurs tapisseries, meubles et objets anciens au Musée archéologique.

*** Près de Lusango, province de Santander, a été trouvée une pierre de grandes dimensions, portant en latin l'inscription suivante : « Monument de Ambatus Gentevieeus, de la Gens Ambatique, fils de Pentevius, décédé à 60 ans. Ses fils Ambatus et Doiderus érigèrent ce monument ». La découverte de cette pierre tombale est d'une grande importance, car elle prouve que, contrairement à l'opinion reçue, les Romains occupèrent toute la région du Cantabres.

La Conservation des Monuments religieux

—

A la suite de la promulgation de la loi de la séparation des Eglises et de l'État, le ministre de l'Instruction publique et des Cultes a adressé la circulaire suivante aux préfets :

Paris, 10 décembre 1905.

Je crois devoir attirer d'une façon toute particulière votre attention sur les dispositions de l'article 16, paragraphe 2, de la loi du 9 décembre 1905, concernant la séparation des Eglises et de l'État ; ces dispositions, édictées en vue d'assurer la conservation des meubles et objets d'art contenues dans les édifices religieux, sont ainsi conçues :

« Les objets mobiliers ou les immeubles par destination mentionnés à l'article 13, qui n'auraient pas encore été inscrits sur la liste de classement dressée en vertu de la loi du 30 mars 1887, sont, par

l'effet de la présente loi, ajoutés à ladite liste. Il sera procédé par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, dans le délai de trois ans, au classement définitif de ceux de ces objets dont la conservation présenterait, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt suffisant. A l'expiration de ce délai, les autres objets seront déclassés de plein droit ».

Ainsi les immeubles par destination et les objets mobiliers garnissant les édifices religieux et appartenant à l'État, aux départements et aux communes, se trouvent dès à présent classés de plein droit parmi les monuments historiques et bénéficient des mesures de protection établies tant par la loi du 30 mars 1887 que par celle du 9 décembre 1905.

Notamment, ceux de ces objets qui appartiennent à l'État sont inaliénables ; ceux qui sont la propriété des départements et des communes ne peuvent être aliénés sans une autorisation ministérielle.

Toute infraction à ces prescriptions est punissable aux termes de l'article 17, paragraphe 5, de la loi du 9 décembre 1905, d'une amende de 100 à 10.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à trois mois.

Je vous rappelle, en outre, que toute aliénation d'un objet classé faite en violation de la loi est nulle, et que la nullité peut en être poursuivie par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, sans préjudice des dommages-intérêts dont se rendent passibles les personnes ayant participé à l'aliénation.

Vous aurez à signaler d'urgence aux Parquets les infractions aux prescriptions susvisés, ainsi que les détournements ou soustractions d'objets mobiliers qui parviendraient à votre connaissance, afin que leurs auteurs soient poursuivis en exécution soit de l'article 17 de la loi du 9 décembre 1905, soit du Code pénal.

Vous voudrez bien m'accuser réception de cette circulaire, que vous communiquerez immédiatement à MM. les maires.

Bienvenu-Martin.

PETITES EXPOSITIONS

—

SOCIÉTÉ INTERNATIONALE — C. FALLER CHEZ RIVAUD

Il ne faut chercher, chez les membres de la Société Internationale, ni une pensée, ni une intention commune ; la sympathie qui les associe n'est pas d'ordre artistique ; ils demandent à être étudiés séparément.

Le clou de l'exposition est un portrait de M. Richard Miller, solide, sobre, très habile dans l'art d'amortir les rouges sans les dépouiller de leur saveur. Très intéressante aussi la *Dame en blanc* de M. Félix Borchardt, et pour sa valeur et parce qu'elle montre l'application des doctrines impressionnistes par un tempérament germanique. Par contre, M. Harrisson ne paraît pas avoir réussi dans son effort pour se renouveler et M. Serolla y Bastida fut souvent plus heureux. Notons au passage de curieux effets de nuit à la Villa Médicis de M. Laparra, un joli *Réveil* de Mme Delasalle, des marines d'un éclairage particulier de M. Walden.

L'exposition se recommande de la mémoire de Paul Baudry : il ne semble pas que *L'Amour et Psyché* soit de nature à ressusciter les doctrines qu'il a illustrées.

Une intention pieuse a réuni chez Vollard les œuvres et études posthumes du peintre alsacien Faller, qui vécut longtemps en Amérique et qui eut un sentiment sincère et incomplet des forêts, des sous-bois et de la lumière du soleil qui se brise et se multiplie à travers les feuillages épais.

Le maître joaillier Rivaud convie le public à l'examen de ses dernières œuvres, d'une pensée mâle et simple, d'une harmonie libre et mate. A cette occasion, quelques artistes, maîtres délicats ou forts, mais également personnels, MM. Simon, Duhem, Ménard, Desvallières, Ulmann ont réuni quelques-unes de leurs œuvres ou de leurs études. Mais la grande joie est donnée par une vitrine où M. Delaherche a rassemblé ses vases les plus parfaits, véritable jouissance pour l'œil et manifestation d'un grand, d'un très sûr artiste.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

—

Séance du 9 décembre

L'Académie élit quatre correspondants :

Section de peinture, en remplacement de M. Sargent, élu associé étranger : M. de Vriendt, de Gand.

Section de sculpture, en remplacement de M. Constantin Meunier, décédé : M. Benlliure y Gil, de Madrid.

Section d'architecture, en remplacement de M. Waterhouse, décédé : M. Ph. Spiers, de Londres.

Section de gravure, en remplacement de M. Biot, décédé : M. Seymour Haden, de Londres.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 9 décembre

Décès d'un correspondant. — Le président, M. Collignon, annonce à l'Académie la mort, à l'âge de soixante-sept ans, d'un de ses correspondants nationaux les plus érudits et les plus méritants, M. Gustave Saige, conservateur des archives de la principauté de Monaco.

On lui doit, outre de nombreuses études d'histoire et d'archéologie pure, une histoire de la maison de Grimaldi, la publication des « Documents historiques relatifs à la Principauté de Monaco depuis le quinzième siècle », celle des « Documents relatifs à la vicomté de Carlat », du « Trésor des chartes du comté de Rethel », etc.

C'était un savant aimable et bienveillant dont l'obligeance était proverbiale dans le monde des archéologues de tous les pays.

Election de correspondants. — L'Académie procède aux élections suivantes :

Correspondants nationaux : MM. Émile Thomas,

professeur de littérature à l'Université de Lille, et Jeanroy, professeur à l'Université de Toulouse.

Correspondants étrangers : MM. Pischel, professeur de sanscrit à l'Université de Berlin ; Evans Arthur, archéologue anglais, conservateur à Oxford (Angleterre) ; Barclay Head, numismate anglais, conservateur au British Museum.

Fouilles de Délos. — M. Holléaux, directeur de l'École française d'Athènes, fait connaître le résultat des dernières fouilles exécutées à Délos aux frais de M. le duc de Loubat, correspondant de l'Académie.

Il décrit les travaux les plus importants accomplis en 1905 : déblaiement de l'Agora des Italiens du Portique de Philippe, et celle d'une nouvelle région limitrophe au théâtre.

Il signale, en terminant, deux découvertes épigraphiques d'un haut intérêt : la dédicace d'un monument élevé par le roi de Macédoine, Antigone Doson, et le texte d'une loi relative à la vente du bois et du charbon à Délos.

Société des Antiquaires de France

Séance du 6 décembre

M. Omont, président, lit une note de M. Roger Rodière sur deux cloches anciennes existant actuellement dans le Pas-de-Calais.

M. le comte Durrieu expose que, d'après lui, il y aurait lieu de restituer le diptyque de Jeanne de France, duchesse de Bourbon, qui est exposé sous le nom de Memling au Musée Condé, à un élève de Rogier van der Weyden, d'origine italienne, Zaneno Rugato, qui a travaillé en France à la cour de Louis XI.

M. le comte de Laisne fait une communication sur un cimetière franc récemment exploré aux environs de Béthune (Pas-de-Calais).

La Société nomme son bureau pour 1906. Sont élus : président, M. le baron de Baye ; premier vice-président, M. le comte Delaborde ; deuxième vice-président, M. J. Martha ; secrétaire, M. Lefèvre-Pontalis ; secrétaire adjoint, M. de La Tour ; bibliothécaire archiviste, M. Pallu de Lessert.

L'origine du lustre
SUR LA
Faïence Hispano Moresque de Valence

De récents travaux ont ramené l'attention sur les faïences hispano-moresques, dont on ne s'était guère occupé depuis le baron Ch. Davillier.

Dans un excellent livre, M. van de Put (1) a essayé d'établir le classement des faïences lustrées de Valence, par motifs décoratifs, en cherchant à les dater d'après les armoiries qu'elles portent. Cette enquête héraldique lui avait permis de constater que les grandes inscriptions en bleu sur les plats enrichis de reflets métalliques se retrouvent surtout sur les plats à armoiries des prédécesseurs d'Alphonse V d'Aragon, tout en doutant que cette antériorité pût monter plus haut que 1400.

Une découverte récente pourra modifier peut-être cette opinion. Dans un ouvrage magistral (1), M. Lucien Magne, reprenant par l'analyse les comptes du duc Jean de Berri, le frère de Charles V, nous raconte tout le détail des travaux que le duc fit exécuter dans son palais de Poitiers. Le duc se préoccupa, au cours de ces travaux, de carreaux de pavement pour les salles de cette magnifique demeure. Sur son ordre, le maître de l'œuvre, Guy de Dammartin, fit venir de Bourges, où il l'employait, le potier Sarrasin Jean de Valence, et lui installa un atelier dans l'hôtel de Vivoine, à Poitiers. Les comptes nous apprennent qu'au cours de ses travaux Jean de Valence dut fournir « 3 livres de limail pour fère le vert et *or.* » (2e registre des Comptes, février 1384), et qu'il dut faire venir des voitures de « fagots de genêts » (1386), destinés, très probablement, à produire dans le four l'atmosphère réductrice de la limaille de cuivre qui, par application sur la couverte, produisait ainsi les reflets lustrés.

Et voici que deux carreaux récemment mis au jour dans les décombres du Palais de Poitiers (2) viennent corroborer ce que les documents d'archives ne permettaient de considérer que comme une hypothèse. Le premier fragment de carreau fut recueilli en juillet 1902, et plus récemment le P. de la Croix découvrit le second. Ce sont des carreaux d'assez grande dimension (0,20 cent.) : un bleu assez profond forme le fond sur lequel se détachent des fleurs de lys qui, vues à jour frisant, donnent bien le reflet métallique. De nombreuses bulles et piqûres, indiquant la sur-cuisson, dénotent qu'ils avaient été jetés au rebut. Espérons qu'on en retrouvera d'autres portant l'ours, le cygne et le chiffre ou la devise du duc.

En soi, le fait a une double importance : au point de vue français, il prouve une fois de plus que l'émail stannifère était connu en France dès la fin du XIVe siècle.

Au point de vue espagnol, il prouverait que l'habileté des potiers de Valence à lustrer la faïence, était dès 1384 assez connue pour déterminer un prince fastueux comme le duc de Berri à appeler près de lui, à Poitiers, un de ces potiers sarrasins pour lui fabriquer de beaux carreaux de faïence à reflets métalliques.

***

Une petite vasque de terre émaillée, tout récemment acquise par le musée du Louvre, vient apporter un grand élément d'intérêt à cette question, car elle pourra peut-être expliquer la première évolution de la céramique lustrée à Valence. Elle est décorée en bleu sur un fond d'émail blanc crémeux, de bandes de caractères arabes, et, à l'intérieur, d'une longue bande qui coupe la pièce en deux compartiments de lignes entrecroisées, pour finir en une sorte d'arbre stylisé. C'est tout à fait le décor en bleu et or du splendide plat que le Louvre doit à la générosité de M. Leroux. Nous avons peut-être là le spécimen sans

(1) Van de Put, *Hispano-Moresque Ware of the XVth Century*, London, 1904.

(1) Lucien Magne, *Le Palais de Justice de Poitiers*. Paris, 1904.

(2) Louis Dupré, *Les carreaux émaillés du Palais de Justice de Poitiers au XVe siècle*. Poitiers, 1903.

rival de ce que pouvait être à Valence, à la fin du XIV^e^ siècle la céramique locale avant que les potiers ne vinssent augmenter l'effet de leur décor en bleu habituel de toute la somptuosité du lustre (1).

Gaston Migeon.

REVUE DES REVUES

O Revue d'Histoire moderne et contemporaine (octobre 1905). — M. Gaston Brière publie dans les « Notes et nouvelles » de ce numéro un article sur la Commission des Musées départementaux, qui est l'étude la plus documentée et la meilleure publiée jusqu'ici sur la question, toute d'actualité, des musées de province.

X Revue internationale des falsifications (juillet-août, et septembre-octobre 1905). — Début d'une étude documentée de M. Ch. Franche sur *La Falsification des œuvres d'art et le commerce des faux*.

— Fondation Piot. Monuments et mémoires, publiés par l'Académie des Inscriptions. (Tome XII, 2^e^ fascicule. N° 24 de la collection). — M. Étienne Michon, après avoir examiné différents lécythes funéraires du musée du Louvre, consacre une étude détaillée au dernier entré dans les collections. C'est un exemplaire remarquable non seulement par la matière et le travail, mais aussi par la scène représentée, différente des scènes d'adieux ordinaires.

— M. G. Schlumberger étudie l'inscription d'un reliquaire d'argent d'origine byzantine, qui fait partie du trésor du dôme d'Aix-la-Chapelle. Elle apprend que ce petit monument fut offert à quelque église d'Autriche par un des gouverneurs chargés de défendre Théoupolis contre les Musulmans.

— M. de Mély décrit le Trésor de la sacristie des Patriarches de Moscou : quatre petites panagies, un vase de cuivre, un beau calice d'onyx, une coupe de jaspe verte.

— M. Arthur Frothingam décrit dans un minutieux article le modèle en carton de l'église Saint-Maclou de Rouen, conservé au Musée archéologique de cette ville.

— M. André Michel décrit la statue en pierre peinte acquise il y a quelques mois par le Louvre et représentant *La Vierge et l'Enfant*. Son origine champenoise est certaine. Elle fait penser aux statues de Brienne-la-Vieille et de Saint-Remy-sous-Barbuise, et appartient à cet heureux moment du XVI^e^ siècle commençant où l'on trouve des œuvres particulièrement fines et harmonieuses.

— M. Gaston Migeon étudie un petit bronze italien de la première moitié du XVI^e^ siècle, acquis en janvier 1905 par le Louvre, et une plaque d'argent ciselé offerte au musée par M. André, pièce intéressante qui est venue heureusement enrichir la série de la Galerie d'Apollon.

(1) Cette pièce si rare sera reproduite et discutée prochainement dans la *Gazette*.

— Die Kunst (juillet). — Articles de M. B. Zuckerkandl sur *La 28^e^ Exposition de la Sécession à Vienne* (29 reprod.) ; — de M. J. J. Raalf sur *La conservation des tableaux* ; — de M. R. Kuzmany sur *La 6^e^ Exposition internationale de Venise* (27 reprod.) ; — de M. A. Hirsch sur *L'Art à l'Exposition universelle de Liége* ; — de M. J. Meier-Graefe sur l'architecte Peter Behrens, de Düsseldorf, et ses diverses créations : constructions, meubles, verreries, étoffes, etc., et, notamment, le curieux jardin qu'il dessina à l'Exposition de Düsseldorf l'an dernier (77 fig.).

(Août). — *La 2^e^ Exposition du « Kunstverband » allemand à Berlin*, par M. H. Rosenhagen (52 reprod.) ; — *La Grande ville, le sentiment de la nature, et l'art du paysage*, par M. E. Kalkschmidt (étude terminée dans la livraison suivante) ; — *Opinions diverses sur l'impressionnisme* ; — Notice sur une villa récemment construite à Munich par l'architecte P. L. Troost (41 fig.) ; — *L'Architecture des jardins*, par M. C. K. Schneider (suite) (7 fig.) ; — et reproduction de meubles modernes en vannerie et autres exécutés à Munich.

(Septembre). — *La 9^e^ Exposition des Beaux-Arts au Palais de Cristal de Munich*, par M. F. von Ostini (52 reprod.) ; — *La façon d'encadrer et de placer les tableaux*, par M. E. Voos ; — *L'Exposition de l'Union des Arts appliqués de Munich* (article terminé dans la livraison suivante) (24 reprod.).

(Octobre). — *L'Exposition Lenbach à Munich*, par M. F. von Ostini (33 grav., dont 4 en couleurs) ; — *La Sculpture à la 9^e^ Exposition internationale de Munich*, par M. G. Fuchs (32 reprod.) ; — *L'Art allemand en Amérique*, par M. H. Reisinger ; — *Les Gravures de M. Alois Kolb*, par M. G. Fuchs (14 reprod.) ; — *Ma maison de campagne*, par M. Paul Schultze Naumburg (31 fig.) ; — et reproduction de curieux papiers de tenture modernes, jouets d'enfants, etc.

(Novembre). — *Les Arts graphiques à l'Exposition de Berlin et à la 9^e^ Exposition internationale de Munich*, par M. H. Rosenhagen (29 reprod.) ; — Conférence de M. Henry Thode sur l'art du paysage ; — Étude de M. F. von Ostini sur le paysagiste *Louis Stadler* (portrait et 16 reprod. d'œuvres ; — *L'Exposition de dessins à Dresde*, par M. P. Schumann (3 reprod.) ; — Notice de M. W. Niemeyer sur les artistes *F.-H. Emcke* et sa femme *Clara Møller*, auteurs de compositions décoratives pour couvertures ou reliures, tapis, tentures, de meubles, d'ex-libris, de vignettes, qui témoignent d'une grande richesse d'invention (nombreuses reprod.) ; — *Le Parc et l'installation de l'Exposition d'Oldenburg en 1905, dessinés par M. Peter Behrens*, par M. O. Krebs (13 fig.) ; — *Le Monument de l'écrivain G. Schwab*, à Darmstadt, par M. Ludwig Habich (2 fig.) ; — *Intérieurs hongrois*, par M. Max Creutz (5 grav.).

(Décembre). — Les *Portraits de mères d'artistes*, par M. W. Singer (25 reprod., d'après Dürer, Rembrandt, C. Wisscher, A. Bethel, P. Halm, Whistler, P. Bantzer, E. Orlik, D. G. Rossetti, A. Kampf, Max Liebermann, Stuck, Trübner, Leibl, Böcklin, Hans Thoma, Menzel, etc. ; — *Anselm Feuerbach et Carlsruhe*, par M. H. Werner ; — Étude de M. H. Rosenhagen sur le jeune peintre berlinois Max Slevogt (portrait et 24 reprod.

d'œuvres) ; — *L'Exposition d'éventails à Berlin*, par M. J. Meier-Graefe et Mmes Margarete Erler (28 reprod.) ; — *L'Exposition d'horticulture à Darmstadt en 1905*, par M. V. Zobel (14 fig.) : — *Jouets artistiques d'enfants* exécutés en Allemagne (nombreuses et intéressantes reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

Lettres de Marie-Charles Dulac. Paris, Bloud et Cie, 1905. In-8° ; XXIX-158 p. av. 1 portrait.

Le livre que voici, où, comme en un miroir limpide, se reflète une des âmes d'artiste les plus nobles et les plus pures de ce temps (1), réunit les lettres écrites, principalement d'Italie, par Marie-Charles Dulac pendant les quatre dernières années (1894-1898) de sa trop courte existence. Comme le note le P. R. Louis dans la préface où il a éloquemment analysé le caractère de Dulac et de ses créations, « ceux qui l'ont connu le retrouveront tel qu'ils l'ont aimé ; les autres, en saisissant les détails et les nuances qui composaient cette angélique figure, se laisseront encore séduire à son attrait. Mais, s'ils ont étudié son œuvre, qu'ils ne se flattent pas d'apprendre sur lui rien qu'elle ne leur ait enseigné, ni rien qui puisse les étonner. Il n'y avait pas un Dulac intime, un Dulac pour le public. » Et c'est ce qui fait le grand charme de cette correspondance : cette sincérité absolue, cette union étroite et constante entre les sentiments intimes de l'artiste et son œuvre. A voir ainsi la source d'où elle jaillit, celle-ci nous en devient plus chère encore.

Sous une simplicité de forme presque candide, qui n'exclut pas pourtant çà et là les aperçus profonds et d'admirables beautés de pensée et d'expression, c'est l'âme d'un artiste rare entre tous qui se montre dans ces lettres, uniquement soucieux, sans préoccupation de gain ou de vanité, d'exprimer le plus complètement, le plus parfaitement possible dans ses œuvres son amour de la nature et du Créateur : « La nature, n'importe quoi, n'importe où, exprime toujours quelque chose qui vous charme... Je ne demande qu'une chose, c'est qu'il me soit permis de faire sentir ce que je suis. — Ce que je suis, c'est quelque chose qui me vient de quelque part et qui veut aller quelque part : je suis un *intermédiaire bienheureux* ».

Comme les artistes du Moyen âge, ces Primitifs italiens qu'il admire et comprend merveilleusement, il s'abstrait de soi-même, « se laissant conduire par l'amour », cherchant non pas à faire exprimer à la nature ses propres conceptions ou ses imaginations, mais uniquement à répéter ce qu'elle lui dicte, à pénétrer la pensée du Créateur, à la rendre de la façon la plus sobre et la plus pénétrante : « La Vérité, ce n'est pas les grandes choses ; c'est de rendre belles les simples choses qui nous sont présentées » ; et c'est ainsi que naissent toutes ses créations, même les moindres, et ses admirables lithographies : la *Suite de paysages* et le *Cantique des créatures*, où tout est ordre, beauté, harmonie, œuvres véritablement grandes qui resteront et exalteront son nom, aujourd'hui trop méconnu des historiens, alors que seront oubliées tant de productions actuellement plus célèbres, simplement créées pour le plaisir des yeux, pour flatter le goût du moment ou conquérir quelques suffrages bruyants.

Il faut remercier grandement les amis de Dulac d'avoir donné à notre époque, où l'art s'est rabaissé à n'être plus guère qu'un luxe d'initiés, un but de recherches curieuses ou un moyen de réclame tapageuse, cette leçon de noblesse et de vérité.

Auguste MARGUILLIER.

(1) Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er avril 1899 l'étude où nous avons essayé de montrer la beauté particulière de l'œuvre de *Charles Dulac*.

NECROLOGIE

Nous avons le très grand regret d'annoncer la mort d'un de nos plus chers collaborateurs, **Pierre-Henri-Bernard Prost**, décédé à Paris le 8 décembre, à la suite d'une courte maladie, à l'âge de cinquante-six ans.

Il était né à Poligny (Jura) en 1849. Entré à l'École des Chartes, il en sortit en 1870 et, après avoir fait son devoir pendant la guerre comme sous-officier de mobiles, fut nommé archiviste du Jura. Il occupa ces fonctions jusqu'en 1880, année où il fut appelé comme rédacteur au bureau des Archives départementales au ministère de l'Intérieur. Il passa ensuite au ministère de l'Instruction publique où il ne tarda pas à devenir sous-chef, et enfin, en 1896, fut appelé aux fonctions auxquelles il était admirablement préparé — qualité devenue rare dans cette administration depuis quelques années — d'inspecteur général des Archives et Bibliothèques.

C'était, en effet, un historien et un archéologue d'une haute valeur : tous ses travaux, depuis sa thèse de sortie de l'École des Chartes, *Introduction au cartulaire de l'abbaye de Baume-les-Dames*, et son *Cartulaire de Hugues de Chalon*, jusqu'à son dernier ouvrage et son plus important, les *Inventaires mobiliers et extraits des Comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois*, dont le tome Ier seul a paru et dont le dernier numéro de la *Gazette* publiait un compte rendu, se distinguent par une science et une solidité de mise en œuvre qui l'avaient classé au premier rang de nos historiens. Il avait réuni en vue de la rédaction d'un dictionnaire des Artistes français depuis le Moyen âge quantité de notes dont la publication serait très précieuse. L'histoire des arts, en effet, surtout, dans sa province natale et en Bourgogne, fut toute sa vie l'objet de ses études ; et il ne se limitait pas au Moyen âge : la *Gazette des Beaux-Arts* a publié de lui, outre des travaux remarquables sur *Hugues Sambin, sculpteur sur bois et architecte* (1892), *Les Tapisseries de Saint-Anatoile de Salins* (1892), *Le Saint-Sépulcre de l'hôpital de Tonnerre* (1893), un *Document inédit sur Nattier* (1894), *Les Arts à la cour du duc de Berry* (1895), des études pénétrantes sur Tassaert (1886) et sur le peintre Trutat (1899), qu'il contribua, un des premiers, à remettre en lumière. Il a donné également des études sur Berchère (1885) et Lançon (1887). Enfin, il a publié dans cette *Chronique des Arts* plusieurs notes précieuses, notamment un document inédit sur Claude Sluter (1898).

Nous adressons un adieu ému à cet excellent collaborateur qui, aux mérites et à la modestie du vrai savant, joignait les qualités de l'homme le plus loyal et le plus sûr qu'on pût rencontrer.

A. M.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection E. Cronier

(*Suite*) (1)

Objets de vitrine et objets divers. — 116. Tabatière ovale, en or émaillé bleu sur fond guilloché. Ép. L. XVI : 3.000. — 117. Boîte rectangulaire, en or ciselé, montée à cage. Fond de nacre de couleur gravée. Ép. L. XV : 14.100.

Sculptures en marbre et terre cuite. — 119. Maquette de statue équestre en terre cuite, attr. à Coysevox. Portrait du Grand Condé. Fin du XVII^e^ siècle : 5.500. — 120. Statue en marbre blanc, Andromède. XVIII^e^ siècle : 11.000. — 121. Carpeaux (J.-B.) Flore. Statue marbre blanc. (London, 1873) 62.000 francs.

Bronzes d'ameublement, pendules, porcelaines montées. — 122. Paires flambeaux en bronze ciselé et doré, attr. à Meissonnier. Ép. L. XV : 18.300. — 123. Paire de flambeaux, bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 2.000. — 124. Paire de chenets, bronze ciselé et doré : Arlequin et Colombine. Ép. L. XV : 7.800. — 125. Paire de chenets, bronze ciselé et doré. Singes musiciens. Ép. L. XV : 6.000. — 126. Grand cartel-applique, bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 5.750. — 127. Baromètre à mercure, à fond d'écaille, cuivre gravé. Ép. L. XVI ; et 128. Thermomètre centigrade, même époque : 7.200. — 129. Pendule à musique en bronze ciselé et doré, style L. XV : 33.000.

130. Pendule, bronze ciselé et doré, lion marchant, branchages, fleurettes en porcelaine. Ép. L. XV : 14.000. — 131. Paire de candélabres, formés chacun d'un cygne en ancienne porcelaine de Saxe, branches en bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 39.000. — 132. Groupe, vase en ancienne porcelaine de Chine, et figures de Chinois. Monture bronze ciselé et doré. Ép. L. XV : 21.500. — 133. Garniture de cheminée, pendule et deux petits candélabres, en anciennes porcelaines de Chine et de Saxe ; terrasses, bronze ciselé et doré : 16.200.

Meubles anciens en bois de placage et bois doré. — 135. Grand bureau plat, pieds cambrés, en marqueterie de bois satiné, à cinq tiroirs sur la ceinture, bronzes ciselés et dorés. Ép. Régence : 115.000. — 136. Secrétaire droit en marqueterie de bois de placage, motifs en bronze ciselé et doré. Ép. Régence : 7.000. — 137. Commode en marqueterie, bronzes ciselés et dorés. Ép. Régence : 45.000. — 138. Commode en marqueterie de bois de placage, bronzes ciselés et dorés. Estampille de Rubestuck. Ép. L. XV à L. XVI : 61.000. — 139. Commode semblable, avec quelques dissemblances. Même époque : 61.000.

140. Commode en ancienne laque à fond noir, bronzes ciselés et dorés. Ép. L. XV : 7.150. — 142. Bibliothèque en marqueterie de bois de placage. Ép. Régence : 27.000. — 143. Bibliothèque haute en bois de placage, bronzes ciselés. Ép. L. XIV : 8.500. — 144. Meuble d'angle en marqueterie, bronzes en partie anciens. Ép. Régence : 7.200. — 146. Petite table en marqueterie, bronzes ciselés et dorés. Ép. Régence : 6.000. — 147. Petit bureau à dos d'âne, en bois de violette et bois de bout. Ép. L. XV : 1.900. — 149. Petite table en bois de rose et palissandre. Ép. L. XV : 3.150.

150. Régulateur en bois de placage, bronzes rapportés, en partie anciens. Ép. L. XV : 11.100. — 151. Paire de petits meubles d'entre-deux, en bois de placage, bronzes ciselés et dorés. En partie ép. de la Régence : 6.100. — 152. Console en bois sculpté et doré. Ép. L. XV ; 3.450.

Sièges anciens en bois doré. — 154. Deux petits fauteuils en bois sculpté et doré. Ép. L. XV à Louis XVI : 16.500. — 155. Canapé en bois sculpté et doré. Ép. Régence : 7.700.

Ameublements de salon, sièges recouverts en ancienne tapisserie de Beauvais et d'Aubusson. — 156. Important ameublement de salon recouvert en ancienne tapisserie de Beauvais, d'après les cartons de Casanova : un grand canapé, deux petits canapés-marquises, quatre fauteuils, un écran. Ép. L. XV : 205.000. — 157. Ameublement de salon en ancienne tapisserie de Beauvais : un canapé et six fauteuils. Bouquets de fleurs sur fond blanc, contre fonds damassés vert. Ép. L. XV : 141.000 francs.

158. Ameublement de salon en ancienne tapisserie de Beauvais : cinq grands fauteuils et un écran. Sujets de pastorale d'après J.-B. Huet, et scènes d'animaux d'après J.-B. Oudry. Ép. L. XV : 82.000. — 159. Ameublement de salon en ancienne tapisserie d'Aubusson : un canapé, six grands fauteuils et un écran à sujets tirés des Fables de La Fontaine. Ép. Régence : 57.000.

160. Ameublement de salon en ancienne tapisserie d'Aubusson : un canapé et quatre fauteuils à sujets tirés des Fables de La Fontaine. Ép. Régence : 32.000. — 161. Canapé en ancienne tapisserie de Beauvais, du temps de la Régence : 38.000. — 162. Fauteuil en bois sculpté et doré, en ancienne tapisserie d'Aubusson : 9.100. — 163. Banquette en bois sculpté et doré, ancienne tapisserie de Beauvais : 3.500.

Tapisseries. — Suite de trois panneaux en ancienne tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, d'après les cartons de François Boucher, faisant partie de la tenture dite : l'Histoire de Psyché. — 164. Les Sœurs de Psyché : 300.000 ; — 165. L'Abandon : 81.000 ; — 166. Le Vannier : 105.000.

Suite de deux panneaux en ancienne tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, d'après les cartons de François Boucher, faisant partie de la tenture dite : La Noble Pastorale. — 167. La Pêche : 102.000 ; — 168. L'Été ou les Plaisirs champêtres : 125.000.

Suite de deux panneaux et de deux petits entre-deux en ancienne tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins, d'après les cartons de Ch. Coypel pour le tableaux, et de Tessier pour les alentours, faisant partie de la tenture de : l'Histoire de Don Quichotte : 69. La Duchesse à la chasse ; — Départ de Sancho pour l'île de Barataria : 170. — Don Quichotte guéri de sa folie par la Sagesse, — et 171. Deux petits panneaux d'entre-deux : 200.000.

Suite de deux panneaux en ancienne tapisserie, d'après les cartons de la Manufacture royale des Gobelins, faisant partie de la tenture : La Comédie Italienne. Compositions inspirées, pour la partie

(1) V. *Chronique des Arts* du 9 décembre 1905.

décorative, des idées de Bérain; et pour les figures, des créations originales et fantaisistes de Gillot ou de Watteau : 172. La Diseuse de bonne aventure; — et 173. Le Jaloux : 158.000.

Petit tableau en ancienne tapisserie des Gobelins, du temps de L. XV, faisant partie de la suite des Saisons, d'après Fr. Boucher. — 174. L'Automne : 19 500 francs.

Ancienne tapisserie de Beauvais ou de Bruxelles, du XVIII[e] siècle, d'après un carton de B. Monnoyer (?). — 175. Panneau décoratif : 42.000.

Suite de deux panneaux en tapisserie d'Aubusson du XVIII[e] siècle, dans le goût de Joseph Vernet : Marines. — 176. Le Repas des pêcheurs et la Pêche à la ligne : 14.000; — 177. Le Départ pour la pêche et le Retour de la pêche : 12.500.

—

Collection de M. Guilhou

Vente d'objets de vitrine et de curiosité faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 7, 8 et 9 décembre, par M[e] Chevallier et MM. Houzeau et Mannheim.

Produit : 330.000 francs.

Objets de vitrine. — 4. Carnet porte-tablettes en écaille brune piquée et posée or. Ép. Régence : 2.300. — 5. Flacon à sels en cristal, monture en or émaillé. Ép. Régence : 2.540. — 13. Nécessaire, plaques d'agate rubanée, monture or repoussé et ciselé : « Rien n'est trop beau pour ce qu'on aime. » Ép. L. XV : 4.050. — 14. Nécessaire, plaques d'agate rubanée, monture or repoussé et ciselé. Ép. L. XV : 3.200. — 15. Nécessaire, plaques d'agate, monture or repoussé et ciselé. Ép. L. XV : 3.750. — 19. Petit pistolet lance-parfums, en or émaillé. Ép. L. XVI : 1.900. — 20. Hochet en corail, sifflet et grelots en or ciselé, plaques émaillées Ép. L. XVI : 1.020. — 21. Deux couteaux à lames d'or et d'acier; manches en or émaillé. Ép. L. XVI : 1.210. — 32. Loupe L. XVI, décorée en rouge au vernis : 1.370. — 33. Flacon à sels, balustre aplati, en or partiellement émaillé. Ép. L. XVI : 3.035. — 47. Croix pastorale d'évêque, améthystes et roses. XVIII[e] siècle : 2.600. — 48. Croix pastorale d'évêque, topazes du Brésil. XVIII[e] siècle : 1.125. — 51. Nécessaire simulant un fruit en ancienne porcelaine tendre de Mennecy : 2.800. — 68. Gouache ovale, par Mouchet (non signée), jeune femme : 4.250. — 69. Gouache att. à Charlier : Suzanne et les deux vieillards : 1.500. — 70. Gouache attr. à Charlier : portrait présumé de la marquise de Pompadour : 1.700.

Étuis. — 78. Étui à cire en or de couleur ciselé, à trophées d'armes, instruments de musique et rocailles. Ép. L. XV : 1.240. — 79. Étui à cire en or émaillé, à entrelacs sur fond strié. Ép. L. XV. Poinçons d'Alaterre : 2.000. — 81. Étui prismatique en cristal, fond rouge ; monture or ajouré et ciselé. Ép. L. XV : 1.500. — 82. Étui porte-tablettes, décoré en rouge au vernis et galonné d'or gravé, avec les mots : Souvenir d'amitié. Poinçons de Fouache. Ép. L. XVI : 1.200. — 84. Étui à pourtour contourné, en or de couleur ciselé. Ép. L. XVI : 2.050. — 87. Étui porte-tablettes, plaques à sujets allégoriques à l'amour. Bordures d'or émaillé, à feuillages : Souvenir d'amitié. Ép. L. XVI. Poinçons de Fouache : 3.405. — 91. Étui cylindrique, ovale, en or émaillé, à médaillons. Ép. L. XVI : 2.700. — 93. Étui-flacon en ancienne porcelaine de Chelsea, enfant tenant une corbeille de fleurs. Monture en or émaillé : 1.220.

Boites. — 98. Drageoir contourné, en or ciselé : Vénus et Adonis ; Gouers, à Paris. Ép. Régence : 5.150. — 101. Boîte en or ciselé et gravé, à rosaces à rocailles. Ép. L. XV : 5.700. — 103. Boîtes, plaques de nacre, gravée à rosaces, incrustations or. Monture en or. Ép. L. XV : 2.350. — 104. Boîte rectangulaire en or émaillé, branches fleuries et insectes. Ép. L. XV : 3.700.

106. Drageoir, nacre gravée, application d'or, à figures mythologiques. Ép. L. XV : 7.600. — 107. Drageoir contourné à deux compartiments, plaques d'agate blonde mamelonnée et rubanée, monture or ciselé à figures, rocailles, fleurs. Ép. L. XV : 6.900. — 108. Drageoir haut et contourné en nacre gravée, cloutée, et avec applications d'or. Ép. L. XV : 3.150. — 109. Boîte ovale, en or émaillé en plein, à branches fleuries et rocailles émaillées bleu sur fond réservé d'or gravé à rinceaux. Ép. L. XV : 10.100.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de fleurs par M. **Lopisgich**, galerie J. Allard, 17, rue Caumartin, jusqu'au 23 décembre.

Exposition de tableaux et études de M. **Ulpiano Checa**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 30 décembre.

Exposition de porcelaines flambées de M. **A. Chaplet**, et de poteries sableuses de grand feu de M. **E. Lenoble**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

Exposition de **gravures imprimées en couleurs**, galerie H. Graves, 18, rue Caumartin, jusqu'au 5 janvier.

5[e] Exposition intime de peintures, bijoux, objets d'art, de **divers artistes**, chez Rivaud, 23, rue de Seine, jusqu'au 10 janvier 1906.

3[e] Exposition de la **Société artistique des agents de Chemins de fer français**, salle des Fêtes de la Compagnie P.-L.-M., boulevard Diderot.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

3[e] **Salon de l'École française**, au Grand Palais, du 26 janvier au 25 février. Dépôt des ouvrages, au Grand Palais : peinture, les 12, 13 et 14 janvier 1906; gravures sur pierres fines, médailles, sculpture et art décoratif, le 22 janvier.

(*Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la* Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 40. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 23 Décembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions les souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS* dont l'abonnement expire à cette date de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

La Ville de Paris, comme on le verra plus loin, après avoir décidé il y a six ans d'acheter l'hôtel Lauzun, est à la veille de le revendre. On chercherait en vain les raisons de cette volte-face : il n'y en a pas. La Ville avait eu il y a six ans une bonne idée; elle en a tout à coup une mauvaise. Ayant jadis suivi la première, elle ne se demande même pas pourquoi elle suit la seconde. Elle se dépossède de gaieté de cœur; elle se dégage à la légère.

Il est vrai qu'elle prend la peine d'y mettre quelques formes. On assure que l'hôtel sera abandonné avec toutes sortes de bons soins ; on le classera parmi les monuments historiques ; on se réservera le droit de le racheter. A merveille : mais que valent ces précautions ? Le classement est une garantie qui n'a rien de définitif, et quant au rachat éventuel, la Ville découvre trop elle-même aujourd'hui l'incertitude de ses volontés. L'Administration avait bien compris, dès le premier jour, que, pour assurer le salut de l'hôtel Lauzun, il lui fallait l'acheter elle-même : c'est à ce projet qu'il lui conviendrait de se tenir.

Elle le doit à ses administrés, qui lui ont confié la garde de leurs richesses artistiques et qui ne verraient pas sans amertume compromettre les destinées du charmant hôtel dix-septième siècle, de ses boiseries, de ses sculptures. Elle le doit à elle-même, et si, après s'être prononcée autrefois en connaissance de cause, elle changeait d'avis avec désinvolture, elle inspirerait, par une telle versalité, la plus légitime inquiétude à ceux qui fondaient quelque espoir sur son goût et sur son esprit de suite.

NOUVELLES

*** Le conseil des Musées a accepté à l'unanimité le don fait au Louvre par le comité des Amis de Bagatelle, dans les circonstances que nous avons dites 1), du tableau de Thomas Lawrence primitivement destiné au musée de Bagatelle, et de deux autres tableaux de Turner et de Lawrence offerts en même temps par un « Parisien de Paris » et « Ami de Bagatelle » qui est M. Charles Groult.

*** La Ville de Paris avait acheté l'hôtel Lauzun. Elle est à la veille de le revendre. La deuxième commission vient d'approuver la rétrocession de l'hôtel à M. le baron Pichon, qui consent à rembourser à la Ville tous ses débours. Il s'agit d'une somme d'environ 550.000 francs, qui sera affectée au musée Carnavalet. Le président de la commission, M. Grébauval, a fait spécifier que la rétrocession ne serait accordée que si l'hôtel était classé parmi les monuments historiques. En outre, il sera stipulé qu'en cas de déclassement, la Ville aura un délai de six mois pour racheter l'hôtel au prix de vente,

1) V. *Chronique des Arts* du 12 août 1905, p. 226.

quelles que soient les améliorations et dépenses faites par l'acquéreur. La quatrième commission doit maintenant donner son avis sur le projet de rétrocession au point de vue artistique. Le Conseil municipal décidera en dernier ressort.

*** MM. Quentin-Bauchart et Marquez, président et rapporteur de la commission des Beaux-Arts du département de la Seine, ont obtenu que les esquisses pour le concours de la décoration de la mairie de Fresnes seraient déposées au Petit Palais. M. Roger-Milès a été nommé rapporteur de ce concours.

*** Le comité du Salon d'automne vient de procéder à la nomination de son bureau pour 1906. Sont élus :

Président : M. Frantz-Jourdain ; vice-présidents : MM. Georges Desvallières, C. Lefèvre et Plumet ; secrétaire général : M. Lopisgich ; trésorier : M. Abel Truchet.

Présidents de sections : MM. Guillaumin, Fix-Masseau, Rivaud, Dethomas, Manuel Robbe, Tronchet.

Cinq membres devant siéger au sous-comité : MM. Ch. Guérin, Piet, Baignières, P. Roche, Rouault.

Le comité a ensuite nommé M. Auguste Rodin président d'honneur et désigné M. Camille Lefèvre, statuaire, pour organiser le Salon en 1906.

*** Une circulaire du comité des fêtes qu'on prépare à Amsterdam pour célébrer le troisième centenaire de Rembrandt et dont nous avons donné dernièrement l'énumération (1), nous apprend que non seulement la *Ronde de Nuit*, mais encore les *Syndics* seront exposés de façon nouvelle dans l'annexe qu'on construit en ce moment au Rijksmuseum.

PETITES EXPOSITIONS

A. CHAPLET — LOPISGICH — U. CHECA

La porcelaine est facile, gaie, on dirait volontiers, superficielle. Chaplet lui demande des effets graves, profonds, pénétrants et il les obtient. Il y a là une lutte émouvante entre une matière admirable mais rebelle et la volonté esthétique qui parvient à la dompter. L'artiste ne recherche les formes ni curieuses ni nouvelles ; il les veut sobres et saines : il leur demande de porter dignement le poème de couleur dont il les revêt. Sur les flancs du vase semblent glisser des larmes d'émail figées et brûlantes encore ; le feu a dissocié les tons et créé d'étranges hasards ; ou bien ce sont de très douces caresses de nuances céruléennes ou roses qui s'assoupissent et s'évaporent, ou, au contraire, de vibrantes et chaudes harmonies rouge-foie, rouge-orange, rouge-cerise, pièces de haute maîtrise et dont on ne saurait trop dire la vibrante douceur.

M. Lopisgich traduit la fleur par des procédés un peu lourds, mais personnels. Malheureusement, ses moyens d'exécution sont peu variés ; il se surveille imparfaitement et se contente trop aisément des groupements et présentations traditionnels. Ses toiles font plaisir isolées ; elles ne gagnent pas à être confrontées. Il ne faudrait pas que l'artiste fût prisonnier de son procédé, et l'on sent qu'il a assez de talent pour s'en dégager.

M. Checa nous avait si bien habitués aux prestiges de son pinceau facile et superficiel qu'on lui doit savoir gré d'avoir tenté un effort sérieux. Les études qu'il a rapportées d'Italie et d'Espagne sont agréables, trop agréables parfois, puisqu'il en est qui semblent appeler la traduction chromolithographique. Elles résistent mal à l'analyse. Celui qui les a faites a de très beaux dons, mais il ne sait pas les dominer ; il vise à la note puissante, mais il ne convainc pas toujours que cette note soit juste, et l'on se demande parfois si le plaisir qu'on éprouve devant quelques-unes des études qu'il expose vient de la façon dont il les a peintes ou des souvenirs personnels qu'elles provoquent en nous-mêmes.

Léon ROSENTHAL.

Académie des Inscriptions

Séance du 15 décembre

Fouilles de la Turbie. — M. Babelon annonce à l'Académie que la Société française de fouilles archéologiques a entrepris des recherches autour du célèbre monument d'Auguste à la Turbie (Alpes-Maritimes).

Il rappelle que ces fouilles, souhaitées par tous les archéologues, allaient être entreprises par le gouvernement sarde, en 1859, lorsque le comté de Nice fut réuni à la France.

Elles ont été commencées ces jours derniers sur l'initiative de la Société et sont dirigées par M. Philippe Casimir, ancien maire de la Turbie, assisté d'une Commission d'archéologues et sous le contrôle de M. Formigé, architecte de la Commission des Monuments historiques. Tout porte à croire qu'elles seront fructueuses.

Fouilles en Grèce. — M. Holleaux, directeur de l'École française d'Athènes, donne à l'Académie de nouveaux détails sur les fouilles qui sont poursuivies à Délos, grâce à la subvention qui a été allouée dans ce but par le duc de Loubat

Il présente en outre un superbe plan des vestiges des monuments mis à jour.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 décembre

M. le président rend compte de la visite faite par le bureau à M. Léopold Delisle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la Société et donne lecture de l'allocution qu'il lui a adressée.

M. Enlart lit un mémoire sur les origines anglaises du style flamboyant.

M. Rodocanachi fait une communication sur le costume des femmes de Florence au XIV^e^ siècle.

M. Arnauldet parle sur un inventaire des tapis-

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 novembre 1905, p. 237.

series du château de Blois, conservé à la bibliothèque de Nantes.

M. F. de Mély communique un mémoire de M. Stückelberg sur les reliques de saint Imier.

M. Monceau communique deux sceaux byzantins trouvés par le P. Delattre à Carthage.

M. Héron de Villefosse communique une inscription récemment découverte à Alise.

PETITS MAITRES DU XVIII^e SIÈCLE

Bonaventure de Bar (1700-1729)

Un tableau délicat de cet artiste, *Fête champêtre*, qui fut son morceau de réception à l'Académie de Peinture, appartient aujourd'hui au musée du Louvre. Nous avons vu une autre toile, assez importante, une *Danse en plein air*, composition aimable et galante, chez M. le marquis de Barthélémy. C'est une œuvre que nous pouvons rapprocher de celle qui fait partie de notre musée national.

Les tableaux de Bonaventure de Bar sont rares; si nous pouvons en signaler quelques-uns, c'est, pour ainsi dire, grâce à un hasard qui les a mis subitement en vue, ou qui a permis d'en retrouver une trace. Celui que nous venons de citer, la *Danse en plein air*, nous a été révélé à la suite d'une adjudication. Cette toile était la propriété de M^me^ la vicomtesse de Rémond, qui la tenait de sa famille, et l'attribuait, comme par habitude, à Watteau. Les experts chargés de la vente, MM. Féral et Chevalier, se rappelèrent bien à propos la peinture du Louvre, et, après une comparaison qu'il était facile d'établir, conclurent en faveur de Bonaventure de Bar (1).

Lors de la vente, M. le marquis de Barthélémy, gendre de M^me^ de Rémond, se porta acquéreur et obtint ce tableau, qu'il tenait à conserver, pour la somme de 15.000 fr. C'est un prix élevé, qu'explique suffisamment la vogue accordée aux artistes du XVIII^e^ siècle.

Nous avons feuilleté quelques catalogues de vente, anciens et nouveaux; nous avons conduit nos recherches dans quelques collections. Le musée du Louvre possède un dessin de notre artiste dans ses réserves; le musée de Rennes nous offre plusieurs croquis à la mine de plomb. Quelques dessins de Bonaventure de Bar ont passé dans des ventes récentes. En résumé, tout en déclarant que nous rencontrons certaines lacunes, nous pouvons parler de ce petit maître et dire ce que nous savons de son œuvre et de sa vie.

La publication des *Procès-verbaux de l'Académie de Peinture* a mis sous nos yeux quelques mentions: sa réception eut lieu le 25 septembre 1728. Les registres contiennent encore un avis nécrologique; son décès fut communiqué à ses collègues un an après son admission, le 3 septembre 1729. Bonaventure de Bar avait alors vingt-neuf ans. Nous comprenons que ses œuvres ne soient pas plus nombreuses. Son talent, à en juger par les toiles qui son restées, était bien formé; mais notre artiste, après de brillants débuts, n'a pu se développer pleinement.

Il avait d'abord été élève des ateliers établis à l'Académie de Peinture. Il s'était distingué par son travail et, lors des concours pour les grands prix, il avait failli être classé au deuxième rang. Il se trouvait *ex æquo* avec un autre jeune peintre; les juges ayant tiré au sort, De Bar fut évincé (1).

Dans une autre circonstance, notre artiste fut aussi présenté, à un bon rang, au duc d'Antin, directeur de l'Académie, qui demandait quels étaient les candidats pour aller à Rome. Le nom de Bonaventure de Bar figura sur la liste; mais il n'était point dans la destinée de ce peintre de faire le voyage d'Italie et un séjour au delà des monts ne lui était pas nécessaire. Les élèves choisis cette année furent Natoire, Bouchardon, Delobel et Sigisbert Adam (2).

Nous donnerons volontiers, comme un document biographique essentiel, à défaut de notice étendue et détaillée, l'extrait du procès-verbal de la séance de l'Académie, enregistrant la réception de Bonaventure de Bar:

« Le sieur Bonaventure de Bar, de Paris, peintre dans le talent particulier de la figure, comme *Téniers* et *Wouwermans*, a présenté trois tableaux dont l'Académie a été si contente qu'après avoir pris les voix à l'ordinaire par les fèves, elle a agréé sa présentation, et l'a reçu en même temps en qualité d'Académicien, choisissant le plus grand des trois tableaux, qui est une foire de campagne, lequel restera pour son tableau de réception, et la Compagnie a modéré son présent pécuniaire à cent francs, et il a prêté serment entre les mains de M. de Boullongne, Premier Peintre du Roy et Directeur (3).

Le même jour que Bonaventure de Bar, Chardin était reçu de l'Académie de Peinture, le secrétaire lui donne, dans les registres, la qualification de « peintre dans le talent des animaux et des fruits ». Quant à Bonaventure de Bar, il était traité, nous venons de le voir, de peintre « *dans le talent particulier de la figure, comme Téniers et Wouwermans* »; nous devons admettre cette définition comme s'agissant de peintre de petites figures. La dénomination de peintre de sujets de genre n'était pas encore employée, et nous nous rappelons qu'au XVIII^e^ siècle on disait couramment, au lieu de ces mots, « *bambochades* ».

Les artistes tels que Bonaventure de Bar et Chardin étaient à ce moment des novateurs, des modernes. Ils cherchaient à exécuter des sujets français en se servant des œuvres de quelques maîtres flamands comme de modèles. Ils retraçaient les modes, les mœurs de leur temps; ils s'exerçaient à des compositions de théâtre, à des scènes galantes.

Nous ne saurions dire si Bonaventure de Bar, réduit jusqu'alors à un rôle modeste, heureux, d'autre part, de contenter les membres de l'Académie, avait des idées parfaitement arrêtées en matière de renouvellement artistique. Il venait, en tout cas, s'adjoindre à d'autres initiateurs qui avaient

(1) *Catalogue des tableaux anciens... et objets divers*, dépendant de la collection de M^me^ la vicomtesse de R..., Hôtel Drouot, 12 février 1892.

(1) *Procès-verbaux de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, t. IV, p. 320 (30 août 1721).

(2) *Procès-verbaux*, t. IV, p. 351 (8 mai 1723).

(3) *Procès-verbaux*, t. V, p. 47 (25 sept. 1728).

été témoins du succès obtenu par les œuvres exquises de Watteau, mort depuis quelques années, en 1721. Pater, bien connu à ce moment, était un continuateur brillant du maître de l'*Embarquement pour Cythère*. Il fut, au reste, reçu à l'Académie quelques mois plus tard, le 31 décembre 1728, et Bonaventure de Bar assista à la réception, comme en témoigne sa signature apposée sur les registres (1).

Notre artiste avait à peine paru à quelques séances de l'Académie, après y avoir été admis. En 1729, nous ne le voyons plus mentionné à aucune réunion, puis nous arrivons brusquement à cette indication, à la date du 3 septembre :

« Le secrétaire a appris à la Compagnie la mort de M. Bonaventure de Bar, peintre dans le talent des fêtes galantes, de Paris, âgé de vingt-neuf ans, arrivée le 1er de ce mois » (2).

Il n'y a point d'autre renseignement important qui nous soit offert par les *Procès-verbaux* ou par les écrits du temps.

D'Argenville a cité le tableau qui avait été le morceau de réception de notre artiste, dans sa *Description des ouvrages exposés dans les salles de l'Académie*. L'*Almanach Royal* pour l'année 1729 nous donne l'adresse de Bonaventure de Bar, en même temps que celles des académiciens : « M. de Bar, peintre, rue de Sève (nous lisons rue de Sèvres) devant l'Abbaye-au-Bois, chez M. le marquis de la Faye. »

(*A suivre*) Antony Valabrègue.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

La galerie royale de Schleissheim, près de Munich, vient de s'accroître de l'œuvre entier de feu le baron de Pidoll de Quintenbach, ce qui a entraîné un nouvel aménagement de l'œuvre de son ami Hans von Marées. Les deux collections sont désormais isolées au premier étage du pavillon sud-ouest du petit Versailles bavarois, selon la volonté de la baronne de Pidoll qui, se dessaisissant des œuvres de son mari, y avait mis cette réserve qu'elles seraient réunies à celles du maître et de l'ami. Il vaudrait mieux dire de Marées « *initiateur* », car cet artiste, tourmenté par un génie impuissant à se réaliser, ne fit toute sa vie que d'insuffler la flamme vive de son esprit à ceux qui l'approchaient ; il exerçait une fascination inexprimable. Après sa mort, son ami Fiedler avait dépensé une fortune pour faire valoir son œuvre. On ne sait pas tout ce que Lenbach lui doit ! Au début de sa carrière, Lenbach, qui sut si bien faire flèche de tout bois, avait littéralement absorbé Marées. Sandreuter en demeura toujours impressionné. Mais l'héritier direct de ces beaux dons, et peu à peu du même mal, avait été Karl von Pidoll. Marées, hanté par le nu rythmique et désireux de retrouver par lui la pratique décorative des maîtres italiens se perdit dans le raisonnement, la théorie, la mathématique des lignes, et fut pris enfin de la chimère d'unir le relief à la couleur. Exaltation et impuissance de « *mattoïde* » ! Ses œuvres apparaissent aujourd'hui gâtées à plaisir et inachevées à force d'y avoir peiné, toutes chargées du dégoût qu'arrivées à cet état elles inspirèrent à leur auteur. Et cependant il leur reste une beauté désespérée et pleine de folie. Elles sont composées abstraitement, admirablement, sans sujet déterminé : des nus de tout âge et des deux sexes sous des arbres chargés d'oranges, des rapports de verticales et d'horizontales purement spirituels, des corps conçus selon un canon fixe. Les couleurs furent somptueuses ; peu à peu on les a obscurcies. Les empâtements furent lumineux ; à force de les vouloir plastiques, ils sont devenus ignobles, de la baudruche, des coussins sous une pellicule coriace et luisante. Jamais esprit plus vivace ne fut alourdi de matière plus déplaisante et massive. C'est l'abus de la raison raisonnante aboutissant à pire démence que les écarts des nerfs et le défaut de réflexion. C'est l'œuvre d'un monomane. Toute inquiétante qu'elle soit, combien nous la préférons cependant à de plus heureuses ! De cadre en cadre, la même idée fixe nous guette et nous fait déplorer l'une des plus navrantes aliénations d'admirables dons de ce XIXe siècle, qui fut cependant si fécond en aberrations et dégénérescences de toutes sortes. Pour la composition, le *Ganymède*, le *Saint Hubert*, le *Jardin des Hespérides* eussent été dignes à la fois de l'Italie du XVIe siècle et de Puvis de Chavannes ; ils appartiendraient aujourd'hui mieux à une clinique qu'à un musée.

Heureusement, Pidoll est là désormais pour effacer l'affreuse impression. Il continue Marées, l'explique, le réalise ; puis, lui aussi, veut pousser jusqu'à l'absurde de la perfection, s'y épuise, se trouble, et, un beau jour se suicide. Si l'on veut voir de la belle matière italienne ferme et émaillée, ce que l'on entendait autrefois par ces mots et qui n'a rien de commun avec ce que le réalisme et l'impressionnisme ont promulgué tel, il faut étudier la série des vues de Gelnhausen, extraordinaire petite ville féodale avec une basilique romano-byzantine, toute rouge sous des ciels gris contre des forêts trop vertes, sur la ligne de Francfort à Weimar. Le *Narcisse* est peut-être ce qui, dans la peinture moderne, et je n'en excepte rien de Burne-Jones à côté, s'est le plus rapproché du Vinci, beauté androgyne, dessin, expression, coloris et technique. Les *Laboureurs*, malheureusement demeurés en suspens, donnent l'image la plus noble de ce que put être le hautain enseignement de Marées, qui qualifiait de « barbare » le reste de l'école de Bœcklin, dont il s'était séparé. Le portrait de garçonnet nu, sur fond de camaïeu, le grand-maître de l'ordre de Malte, comte Ceschi de Santa Croce, les portraits de la baronne de Pidoll et de sa nombreuse famille, de beaux paysages d'Italie ou de Menton sont des œuvres bien dûment complètes et qui suffiraient à assurer la pérennité d'un nom, même en dehors du *Narcisse* et du portrait de l'artiste par lui-même. Il s'est représenté de face, à mi-corps, pâle sur un fond sombre, en veston de velours noir. Je connais peu d'effigies plus impressionnantes, surtout lorsqu'on vient de voir les deux portraits de Hans von Marées. C'est la même expression étrange et apeurante qui a passé des yeux de l'un dans ceux de l'autre. Le second portrait de Marées montre l'homme ravagé par l'idée fixe, le front comme en sueur, enfiévré par la lutte avec la Chimère et terrasse par la *victoire de l'impuissance*. Chez Pidoll, on sent la

(1) *Procès-verbaux*, t. V, p. 51 (31 déc. 1728).
(2) *Procès-verbaux*, t. V, p. 63 (3 sept. 1729).

crainte de même destin ; il le sent venir ; par tous les moyens, il y échappera... Ces extraordinaires portraits s'ajoutent à la série des quelques rares et infiniment précieux qui, dans les musées, proposent à la rêverie des énigmes. La beauté de celui de Pidoll laisse loin en arrière toutes les psychologies sans mystère des portraits de Lenbach. La galerie de Schleissheim détient, dès l'année 1905, l'une des œuvres les plus passionnantes de l'art allemand du XIX^e^ siècle.

William Ritter.

REVUE DES REVUES

+ **Le Musée** (mai-juin). — Notice de M. A. Sambon sur une tête de femme en marbre de la collection Latian. Cette tête a été trouvée à Achmounein, dans la Haute Égypte. M. Sambon la rapproche des portraits trouvés au Fayoum et y voit l'œuvre d'un artiste qu'on ne saurait rattacher à aucune école bien définie. Reprod. hors texte.

+ M. Georges Toudouze évoque la primitive Acropole d'Athènes, à propos du livre de M. Th. Wiegand et c'est pour lui une occasion d'opposer à l'œuvre déplorable des restaurateurs les restitutions spéculatives où s'essaient ingénieusement les savants.

+ *Berchtin évocateur et interprète de l'antiquité*, par M. Jacques Ancel (3 fig.).

(Juillet-août). — M. A.-Albert Petit, revenant de Crète, nous parle du palais de Minos et de ce qui en a été retrouvé ; il déplore les restaurations nombreuses et inutiles qu'ont subi les restes du palais et qui risquent, paraît-il, d'en compromettre la valeur documentaire.

+ Article de M. A. Sambon sur l'Exposition d'art antique au Petit Palais, où sont étudiées et reproduites des œuvres tirées des collections Peytel, de Clercq, Pozzi.

+ Parmi les « documents d'art » reproduits dans ce numéro est une statuette de la collection Warneck, représentant un héros ou peut-être un stratège grec de la fin du V^e^ siècle ou du commencement du IV^e^, et que M. A. Sambon est tenté de considérer comme une dérivation de la statue de Périclès par Crésilas.

Septembre-octobre). — Étude sur l'habitation antique par M. Léon Chifflot, article accompagné de reproductions de sa restauration de la Maison du Centenaire, qui a obtenu la médaille d'honneur au Salon de 1904.

+ Étude de M. Jean de Foville sur le mythe de Perséphone et sur la belle statuette de Coré, de la collection Janzé, au Cabinet des Médailles.

+ M. A. Th. publie, d'après le D^r^ A. Loir, un article sur les ruines d'une ville phénicienne découverte à Zimbabwé (Rhodésie) (3 grav.).

+ A signaler dans les « documents d'art » reproduits une belle tête féminine en marbre de Paros de la collection de M^me^ Blair, en Amérique. Cette tête, qui date de la deuxième moitié du V^e^ siècle, paraît pouvoir être attribuée à l'art italiote.

Novembre-décembre). — M. Arthur Sambon publie une importante étude sur le musée municipal de Boulogne-sur-Mer, qui renferme, à côté d'œuvres d'art — cuve baptismale, monuments funéraires — du Moyen âge, nombre de monuments antiques et, notamment, une très belle collection de vases grecs, dont plusieurs de la plus belle époque (53 intéressantes reproductions).

+ *Timgad*, par M. Eugène Morel (4 grav.).

+ *Au Salon d'Automne*, par M. Georges Toudouze (3 grav.).

Volné Smery (1905, livr. 3). — *L'Œuvre unique*, par M. O. Brezina ; — études de M. R. Muther sur Turner (7 reprod.) ; — de M. K. Svoboda sur *l'Histoire du développement de l'Art moderne*, de M. Meier-Graefe ; — et sur le peintre tchèque, mort il y a quelques mois, Félix Jenewein ; de M. K. S. Neumann sur Aubrey Beardsley.

Reproductions de dessins et tableaux du peintre tchèque Jan Prissler.

Livr. 4.) — Étude de M. F. X. Salda sur le peintre norvégien Edvard Munch, à propos de sa récente exposition à Prague (17 reproductions d'œuvres).

Livr. 5-6). — Suite de l'étude de M. K. Svoboda sur le livre de M. Meier-Graefe ; — et étude de M. Jean Aubry sur *L'Œuvre littéraire d'Eugène Carrière*.

(17 reprod. d'œuvres ayant figuré à l'exposition de la Société Manes au printemps dernier.

(Liv. 7). — *Le Symbolisme scientifique et la peinture décorative*, par M. Camille Mauclair ; — *Du romantisme et de la couleur*, par Beaudelaire.

Reprod. de tableaux de divers peintres tchèques.

Liv. 8-10). — Études, accompagnées de reproductions, de M. Angelo Conti sur Giorgione ; — de M. R. Jaitschick sur le même peintre ; — de M. Tristan Leclère (déjà parue dans une revue française et analysée ici) sur la *Vénus* de Giorgione, la *Maja* de Goya et l'*Olympia* de Manet ; — de Beaudelaire sur Delacroix.

Fasc. 11-12). — *Un combat pour la culture artistique*, par F. X. Salda ; — *L'Art allemand moderne*, par K. Scheffler.

Reprod. d'œuvres de Menzel et de travaux des élèves femmes de l'École des Arts appliqués de Prague.

Des chroniques et nouvelles artistiques de Bohême et d'ailleurs complètent chacun de ces numéros.

BIBLIOGRAPHIE

Voyage en France, mœurs et coutumes françaises 1664-1665. Relation de Sébastien Locatelli, traduite par Adolphe Vautier. Alphonse Picard et fils, 1905. Un vol. in-8°, LXXIV-350 pages.

Ce Sébastien Locatelli est un prêtre de Bologne, qui fit un voyage en France de 1664 à 1665 : il arriva à Paris une semaine après le départ du Bernin. A cette époque, il est rare de trouver quelques renseignements artistiques dans les récits de voyageurs, aussi peut-on signaler Locatelli

comme faisant exception à la règle. Il visite, par exemple, le palais Mazarin, aujourd'hui la Bibliothèque Nationale et en admire fort la magnificence. « A l'extérieur, il ressemble beaucoup à nos monuments d'Italie, et l'intérieur en est complètement à l'italienne. » Il décrit la Pallas de porphyre maintenant au Louvre, n° 1056, et « une Messaline impératrice qui, surprise en adultère, s'enfuit enveloppée d'un drap qui la cache tout entière, sauf les pieds et la moitié du visage », dans laquelle on reconnaît une statue qui a changé aussi souvent de place que de nom, et qui était en 1879 au palais de Compiègne. Le voyageur se complaît à détailler cette Messaline et son commentaire donnera une idée du style et de l'esprit de cet abbé : « Mais, si la blancheur de la pierre voile sa nudité, l'habile arrangement des plis du drap révèle aux yeux les parties les plus secrètes de son corps, et bien que sculptées dans un marbre glacé, elles peuvent facilement enflammer celui qui n'en détourne pas bien vite sa pensée. » Locatelli parle des tableaux du palais Mazarin, dont « certains ont coûté jusqu'à 12 000 écus » ; il cite le fameux Enlèvement d'Hélène, peinte par son compatriote Guido Reni (Louvre n° 339). Il va au Louvre, aux Tuileries, dans les principaux hôtels particuliers, à l'Arsenal, mais il y est moins enthousiaste qu'au palais Mazarin. Il retrouve son lyrisme à Versailles et même à Fontainebleau.

Ce *Voyage en France* est fort soigneusement traduit et annoté par M. Adolphe Vautier.

Casimir Stryienski.

John Constable, d'après les souvenirs recueillis par C.-R. Leslie. Traduits avec une introduction : **Constable et les paysagistes de 1830**, par Léon Bazalgette. Paris. H. Floury, 1905. Un vol. in-8°, XLIV-381 p. avec 2 portraits.

En dehors d'un cercle restreint d'esprits renseignés, on parle peu en France de John Constable. Constable aurait cependant deux raisons pour être acclamé des Français. C'est à Paris, à l'Exposition de 1824, que son mérite fut définitivement reconnu et consacré ; c'est la vue de ses œuvres qui détermina les jeunes paysagistes, comme Paul Huet, qui cherchaient leur voie, à abandonner Watelet, Bertin, Rémond et compagnie pour la vraie nature. Notre glorieuse école de Fontainebleau, — oui notre Rousseau, notre Jules Dupré, Cabat, Flers et les autres sortent de Constable. Ceci, M. Léon Bazalgette le dit et le proclame en termes excellents.

Mais il y a mieux, Léon Bazalgette a fait œuvre pieuse et équitable en consacrant de longs jours à traduire et à annoter avec un soin extrême les Souvenirs du peintre C.-R. Leslie sur son ami Constable.

Leslie parle peu. Il a utilisé la correspondance de Constable et celle de ses amis, et ce sont les lettres envoyées et reçues qui racontent la vie de Constable depuis le jour où le jeune meunier de East Bergholt quitta le moulin, la rivière et les bois qu'il aimait tant, pour Londres où il devait apprendre les premiers éléments de son art. Car, comme il le dit lui-même dans une de ses conférences sur le paysage : « Il n'y a jamais eu un grand artiste formé de lui même. Un *artiste qui s'est formé de lui-même* est un artiste formé par une personne très ignorante. »

Mais l'éducation faite, avec quel plaisir il retourna à la nature, lui qui connaissait tout de la vie rustique et qui voulait que, dans ses tableaux, le spectateur averti pût reconnaître quelle sorte de vent faisait tourner les ailes du moulin.

Les lettres utilisées par Leslie font entrer intimement dans la vie de Constable. On connaît, grâce à elles, ses débuts difficiles, ses doutes et ceux de ses amis sur sa véritable vocation : elles racontent l'origine des premières sympathies qui lui vinrent, son existence droite et laborieuse ; enfin, tardivement, le triomphe final, l'élection à la Royal-Académie, qui fut le prétexte d'un propos malséant de Lawrence, président, qui s'étonnait que le génial Constable eût été choisi, alors qu'il y avait sur la liste « des peintres d'histoire de beaucoup de talent ».

Les Souvenirs de Leslie, artiste lui-même, et artiste de valeur, se terminent par des résumés compréhensifs des conférences que fit Constable sur l'Histoire du Paysage. Causeries savoureuses, pleines de bon sens et d'humour, où notre Poussin et notre Claude sont honorés comme il sied. Par contre, Boucher, qui avait confié à sir Joshua Reynolds « qu'il n'avait jamais peint d'après nature, parce que la nature le dérangeait », est fort malmené par l'enthousiaste de nature qu'était Constable : « Les pieux de ses haies dansent des menuets », dit-il.

Le beau monument français élevé à la gloire de Constable par Léon Bazalgette est complété par deux portraits de Constable, dont l'un a été gravé par M. Loys Delteil.

Charles Saunier.

NECROLOGIE

Le statuaire **Hottot** est mort à Neuilly-sur-Seine la semaine dernière, âgé de soixante-onze ans.

—

Le peintre militaire belge **Joseph van Severdonck** qui fut avec feu Hubert, un des spécialistes du genre vient de mourir à Bruxelles. Il été né en 1819.

Van Severdonck a longtemps professé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et fut également le professeur de la reine Marie-Henriette dont il était le peintre préféré, et il a portraituré maint cheval favori de la feue reine. Il a essayé aussi quelques reconstitutions historiques : un *Dante*, une arrestation d'*Annessens*.

—

Bernard Prost dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro était né à Clairvaux (Jura) le 25 juillet 1849.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Guilhou

(Suite et fin) (1)

110. Drageoir contourné, à pourtour d'or, et fleurettes émaillées sur fond amati. Ép. L. XV :

(1) V. *Chronique des Arts* du 16 décembre 1905.

5.010. — 111. Boîte rectangulaire, petites plaques de nacre gravée et de corne teintée. Ép. L. XV : 2.300. — 112. Boîte rectangulaire, plaques de fer ciselé, à quadrilobes et rocailles avec le sujet : Diane et Actéon. Ép. L. XV : 3.920. — 113. Boîte en or émaillé, à fleurs et feuilles. Ép. L. XV : 4.800. — 114. Boîte rectangulaire à pans coupés, panneaux d'écaille brune piquée d'or, à attributs, fruits, fleurs et sujets de chasse. Monture or. Ép. L. XV. Poinçon de Brichard : 5.100. — 115. Boîte ovale en écaille brune lamée, galonnée et doublée d'or ; deux miniatures ovales : portraits de femmes. Ép. L. XV. Poinçon de Brichard : 4.500. — 116. Boîte ronde, vernie rouge, monture en or repercé et gravé, à guirlandes et rangs de feuilles ; portrait de femme en buste. Ép. L. XV. Poinçons de Prévost : 3.820. — 117. Boîte rectangulaire, panneaux enveloppés d'un réseau d'or gravé. Monture or. Ép. L. XV. Poinçons de Prévost : 2.350. — 118. Boîte oblongue, à pans coupés, panneaux d'écaille brune piquée or, fruits, fleurs et animaux. Monture or gravé : Roucel, orfèvre du roi, à Paris. Ép. L. XV. Poinçons de Prévost : 4.130.

121. Boîte rectangulaire en or de couleur ciselé, à guirlandes de fleurs ; émail : Apollon et Daphné, bacchant et bacchante. Ép. L XV. Poinçons de Brichard et de Prévost : 3.600 — 122. Étui nécessaire contourné, plaques d'agate herborisée, monture en or ciselé, à fleurs et rocailles Ép. L. XV : 6.750. — 123. Étui-nécessaire, plaques d'agate grise rubanée, monture or ciselé. Ép. L. XV : 5.020.

125. Boîte rectangulaire, panneaux de nacre gravée à stries, cloutée d'or, bouquets de fleurs en applications d'or émaillé. Ép. L. XV : 4.100. — 126. Boîte en or gravé et ciselé, fleurs en burgau, ivoire, etc. Ép. L. XV : 5.000. — 127. Boîte ovale en or de couleur ciselé, à guirlandes, rosaces et médaillons. Cadran signé : Pierre Moran. Ép. L. XV : 3.000. — 128. Boîte à mouches, en or émaillé gris rosé, miniature simulant un camée antique. Ép L. XV. Poinçons d'Alaterre : 6.000. — 129. Boîte à mouches, panneaux d'or émaillé bleu, monture or de couleur ciselé à feuillages ; médaillon ovale en or : Pygmalion et Galatée. Ép. L. XV. Poinçons d'Alaterre : 2.600.

139. Boîte ovale en or émaillé bleu, bandes de feuilles entre deux filets d'émail blanc. Émail à sujet symbolique. Ép. L. XVI : 4.550. — 142. Boîte ovale en or, émaillé, incrustations de malachite. Médaillons à sujets allégoriques et sous verre (Ménière, bijoutier du roy, rue Manconseil, à Paris). Ép. L. XVI. Poinçons de Fouache : 18.500. — 143. Boîte ovale en or émaillé, à bandes de points d'émail blanc, peinture sur émail à sujet allégorique. Ép. L. XVI. Poinçons de Fouache : 5.000. — 144. Boîte ovale en or émaillé violet, peinture sur émail allégorique à l'Amour. Ép. L. XVI. Poinçons de Fouache, et 145. Boîte forme ballon, boîte à mouches rectangulaire, étui à cire, paire de ciseaux, couteau, en or émaillé violet avec bordures de filets d'émail blanc et de demi-perles. Ép. L. XVI. Poinçons de Fouache et de Clavel : 12 000 francs.

150. Boîte ovale en or émaillé, à bandes bleues et blanches, émail, à sujet allégorique. Ép. L. XVI. Poinçons de Clavel : 4.000. — 151. Tabatière cylindrique, décorée au vernis, d'enfants combattant, en grisaille sur fond vert, portrait de femme et d'adolescent en armure, signée : Bardin XVIII^e siècle : 3.100. — 164. Boîte ovale en or émaillé, à guirlandes de raisin, fond bleu, peinture sur émail à sujet allégorique. XVIII^e siècle : 4.260.

Objets curieux. — 175. Ciboire en cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIII^e siècle : 2 150. — 177. Gémellion en cuivre champlevé et émaillé de Limoges, XIII^e siècle : 3.920.

181. Écritoire en forme de livre, en fer damasquiné or et argent. Venise, XVI^e siècle : 1.000. — 182. Horloge de voyage en forme de livre, en cuivre ajouré, gravé et doré. Allemagne, XVII^e siècle : 2.080. — 184. Pendule en forme de petit monument rond. Bois noir, argent doré, émaillé et agathe. Allemagne, XVII^e siècle : 3.000. — 185. Pendule en forme de vase en cuivre ajouré et doré, à médaillons en argent à figures allégoriques. Allemagne, XVI^e siècle : 5 960. — 189. Grosse montre de voyage, à double boîtier, en argent ajouré, repoussé et ciselé, à rinceaux avec paysage. Cadran signé : Martineau, London. XVIII^e siècle : 2 700.

Produit : 330.000 francs.

—

Succession de M^me^ D....

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 11 au 15 décembre, par M^e^ Chevallier, MM. Boucheron, Mannheim et Féral.

Aquarelles et dessins. — 59. Boilly (L.-L.). Portrait des enfants de l'artiste : 1.950. — 60. Boucher Fr.). Bergère assise : 2.900. — 61. Boucher (Fr.). « Quos Ego » : 1.420. — 64. Fromentin (Eug.). Cavaliers arabes, Aquar. : 2.000. — 67. Harpignies. Vue d'un square, à Paris : 1.550. — 68. Huet. Le Rendez-vous, et 69. Le Bain : 2 000. — 70. Jacquemart. Vue d'un port. Aquar. : 5.100. — 73. Lambert (Eug.). Chatte, petits chats et accessoires de cuisine : 1.180.

Tableaux anciens et modernes. — 82. Lutti-chuys. Portrait d'homme : 7 800. — 84. Ostade (Adrien Van). Le Cabaret : 8.000. — 85. Rousseau (Théodore). Intérieur de forêt : 5.000. — 86. Ruysdael (J.). Les Deux chênes : 14.500. — 87. Téniers (David). Le Vieillard : 21.000. — 88. Téniers (David). Le Savetier : 13.600. — 89. Velde (Willem Van de). Marine : 15.500.

Faïences et porcelaines variées. — 93. Deux bouteilles et deux cornets à pans avec couvercles en ancienne faïence de Delft à décor polychrome, fleurs et oiseaux sur fond côtelé : 20.000. — 95, Tasse obconique avec couvercle et présentoir. Sèvres, médaillons, attributs de l'Amour : fond vert à œils-de-perdrix : 3.820.

Porcelaines de Chine. — 132. Petit vase-rouleau en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, oiseaux et plantes aquatiques : 1 860. — 133. Statuette Chine, famille verte, femme assise, à fond vert : 5.670. — 134. Cage à mouche, en forme de sphère ajourée, Chine, famille verte, à fleurs et bandes à fond vert : 5.900 — 135. Deux petites coupes libatoires tripodes, Chine, famille verte, à motifs irréguliers, fleurettes et insectes : 3.100. — 136-137. Deux statuettes, Chine, famille verte, personnage barbu tenant le sceptre ; sur fonds jaune et vert : 7.000 et 6 900.

138. Corbeille ovale, anse surélevée, Chine famille verte, fleurs : 4.000. — 139. Groupe, Chine, famille verte ; personnage et enfant : 10.450. — 140. Deux pots ovoïdes, Chine, famille verte, à compartiment et médaillons, fond vert chargé de

fleurs : 4.200. — 141. Grand plat, Chine, famille verte, personnages dans des habitations : 4.600. — 144. Quatre bouteilles, famille verte ; compartiment contenant des ustensiles et des rochers fleuris : 8.850.

145 Vase-rouleau Chine, famille verte, compartiments contenant des scènes familiales et bordés de rinceaux : 8.100. — 146. Vase-rouleau Chine, famille verte, décor dit aux cent chevreuils; caractères d'écriture sur le col : 14.000. — 147. Grand vase-balustre, famille verte, oiseaux, rochers et arbustes en fleurs : 23.000. — 148. Vasque ronde Chine, famille verte, à oiseaux et arbustes : 4.600.

153. Deux plats creux Chine, famille verte : au centre, médaillon de fleurs, alentour, huit compartiments irréguliers : 2.300. — 157. Tasse et soucoupe, Chine, famille verte, fleurs ; fond noir : 1.450. — 161 à 163. Huit potiches et quatre cornets Chine, famille rose, médaillons contenant des paysages ; lambrequins et bordures à fond rose : 18.500, 12.000, 5.000. — 196. Compotier Chine, cinq médaillons de fleurs sur fond carrelé rose et clathré bleu pâle. Revers rouge d'or : 4.220.

200. Assiette creuse Chine, famille rose : fleurs et papillons : 3.100. — 203. Assiette creuse Chine, coquille d'œuf, femme assise à une table, et enfant ; couronne de fleurs avec gland noir. Marli carrelé noir à réserves. Revers rouge d'or : 2.910. — 205. Assiette creuse Chine, coquille d'œuf, deux femmes et deux enfants jouant avec des lapins : 2.800. — 206. Assiette creuse Chine, coquille d'œuf, femme et deux enfants. Marli et chute aux sept bordures. Revers rouge d'or : 4.125. — 207. Assiette Chine, coquille d'œuf, deux perdrix, raisins et fleurs : chute et marli à quatre bordures. Revers rouge d'or : 6.700.

213. Théière Chine, émaillée sur biscuit ; fleurettes sur fonds vert, jaune et violet : 4.750. — 214. Deux chimères, porte-fleurs, Chine, émaillée sur biscuit : 4.000. — 236. Trois pots ovoïdes, décor bleu à compartiments de fleurs ; Chine : 3.450.

Total : 704.000 francs.

—

Tableaux anciens des Écoles anglaise et hollandaise

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 14 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Sortais.

7. Lawrence (sir Thomas), Portrait de Lady Londonderry : 29.500. — 10. Morland (G.). Le Troupeau : 5.000. — 11. Muller (William). Paysage par un temps orageux : 1.750. — 13. Nasmyth (P.). Portrait du poète Robert Burns : 1.100. — 14. Northcote (James). La Jeune fruitière anglaise : 1.480.

15. Reynolds (sir Joshua). Portrait de Mrs. Carter en costume de Sybil : 4.100. — 16. Reynolds (sir Joshua). Portrait de jeune femme : 2.300.

Produit : 53.742 francs.

—

Collection d'un Amateur

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 16 décembre, par Me Chevalier, MM. Féral et Mannheim.

Tableaux anciens. — 1. Casanova. Le Départ pour la chasse : 10.000. — 2. Casanova. Le Déjeuner de chasse : 10.100.

3. Chardin (J.-B.). Nature morte : 6.010.

Objets variés. — 12. Pendule en bronze patiné et doré, dite à l'Enlèvement d'Europe. Ép. L. XV : 8.200. — 13. Deux candélabres en bronze patiné et doré; femmes drapées à l'antique, debout, tenant le bouquet de lys. Ép. L. XVI : 3.405. — 14. Guéridon rond en bois de placage, garnitures de bronzes et plaque en ancienne porcelaine tendre de Sèvres. Ép. L. XVI : 5.200.

16. Petit fauteuil en bois doré, feuillages et pommes de pin, couvert en tapisserie, oiseaux dans des encadrements. Ép. L. XV : 2.155. — 17. Deux fauteuils, à dossiers-médaillons, en bois doré, couverts en tapisserie du temps de L. XV : oiseaux : 3.000. — 18. Deux grands fauteuils en bois doré L. XVI, couverts en tapisserie du temps de L. XV : animaux dans des médaillons : 4.300. — 19. Canapé en bois sculpté et doré L. XVI, couvert en tapisserie du temps de L. XV : médaillons, oiseaux, encadrés de fleurs, sur fond gris : 4.400. — 20. Marquise en bois doré L. XVI, couverte en tapisserie du temps de L. XV; sur le dossier, oiseaux de basse-cour entourés de feuillages; sur le siège, bouquets de fleurs; fond gris : 11.425.

Total : 76.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de céramiques de M. **Ernest Carrière**, galerie Barbazanges, 48, boulevard Haussmann, jusqu'au 12 janvier 1906.

Exposition d'argenteries de M. **H. van de Velde**, galerie Druet, faubourg Saint-Honoré, jusqu'au 13 janvier 1906.

Erratum : **Salon artistique et littéraire des agents des Chemins de fer français**, 47, rue Taitbout, jusqu'au 31 décembre.

Province

Angers : 16e Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 24 décembre.

Cannes : 4e Exposition de la Société des Beaux-Arts de Cannes, du 26 décembre 1905 au 10 février 1906.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

6e Exposition de l'**Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français**, au Grand Palais, du 20 janvier au 25 février. Envoi des notices, avant le 5 janvier, à M. Serendat de Pelzim, 31 avenue de Villiers; dépôt des œuvres les 12 et 13 janvier.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

N° 41. — 1905 BUREAUX : 8, RUE FAVART (2e Arr.) 30 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité

Prix de l'abonnement pour un an

Paris, Seine et Seine-et-Oise. . . . 10 fr. || Étranger (Etats faisant partie de l'Union postale). . . . . 15 fr.
Départements . . . . . 12 fr. ||

Le Numéro : 0 fr. 25

AVIS A MM. LES ABONNÉS

L'échéance du 31 Décembre étant la plus importante de l'année, nous prions les souscripteurs à la *GAZETTE DES BEAUX ARTS* dont l'abonnement expire à cette date de nous faire parvenir aussitôt que possible leur ordre de renouvellement, afin d'éviter tout retard dans la réception du numéro de Janvier.

PROPOS DU JOUR

L'enseignement de l'histoire de l'art a fait depuis quelques années, dans notre pays, d'incontestables progrès. Il a conquis, hors même du monde savant, un public considérable dont la curiosité désormais demeure en éveil. Et en même temps s'est accru le nombre des maîtres qui sont venus répondre au vœu de ces nouveaux auditoires. De là une floraison multiple de cours, de conférences, de causeries, dans les institutions privées, dans les Universités populaires, dans les Sociétés d'éducation.

L'heure semble venue où il serait utile de donner à ces cours une organisation régulière dans les établissements publics. L'Etat, comme les particuliers, a été attentif au goût évident du public : il n'a cependant rien ordonné de fixe dans l'enseignement secondaire. Seul l'enseignement supérieur a le bénéfice de cours d'histoire de l'art périodiques. Ils existaient dès longtemps sous une forme savante ; il a suffi de rendre quelques-uns d'entre eux plus accessibles au public, et le grand succès d'un cours général d'histoire de l'art à l'Ecole du Louvre a démontré victorieusement que ce travail de synthèse et de vulgarisation répondait à un besoin réel des auditeurs.

Dans les lycées et collèges, cet enseignement a encore quelque chose de facultatif et de précaire. Il existe là où d'heureuses circonstances le favorisent. Ne pourrait-on lui donner partout la consécration définitive qu'il obtient seulement dans quelques établissements privilégiés? Il semble bien qu'on y réussirait dès maintenant dans des conditions qui ne seraient pas trop onéreuses. On trouverait, dans chaque ville, un professeur de rhétorique ou d'histoire, un maître de conférence frais émoulu de Rome ou d'Athènes et enseignant à la Faculté voisine, un jeune professeur volontairement adonné à l'étude de l'histoire de l'art, pour faire au lycée, pendant six mois de l'année au besoin, si des subventions budgétaires même modestes ne permettaient pas plus, des cours réguliers aux élèves des classes moyennes et à ceux des grandes classes. Quand on voit tout ce que l'initiative privée a pu faire à Paris, on se persuade que l'Etat doit à son tour rassembler tant de bonnes volontés et constituer un enseignement qui est un moyen de noble culture et qui a pour lui la faveur de tous.

NOUVELLES

*** Par arrêté en date du 18 décembre 1905, M. Ed. Benoit-Lévy, président de la Société populaire des Beaux-Arts, a été nommé membre de la commission des musées de province.

*** M. Hubert du Puy, juge au Tribunal de la Seine, vient de faire don à l'Ecole des Beaux-Arts de 3.000 empreintes de pierres gravées, antiques ou modernes, recueillies dans toute l'Europe à la fin du dix-huitième siècle. Elles ont appartenu à Louis du Puy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, et ont été conservées dans sa famille. Son descendant actuel, M. Hubert du Puy, les place à côté des collections similaires dues aux libéralités du duc de Luynes, de MM. Gatteaux, Valton et Waret.

*** Le musée de l'Armée vient de s'enrichir d'un portrait du général Buisson d'Armandy qui, avec trois officiers et vingt-huit hommes seulement, enleva la kasbah de Bône, pendant l'expédition d'Algérie.

*** M. Henry Marcel, administrateur de la Bibliothèque Nationale, a soumis au ministre de l'Instruction publique et au sous secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, qui y ont adhéré, le projet d'une exposition d'art français du XVIII[e] siècle, laquelle aurait lieu, d'avril à octobre 1906, dans les nouveaux bâtiments de la Bibliothèque Nationale, sur la rue Vivienne.

Il s'agirait de réunir, en puisant dans la collection du Cabinet des estampes, les spécimens les plus parfaits que la Bibliothèque possède de gravures au burin, d'eaux-fortes, de mezzotintes et de gravures en couleurs. Le Cabinet des médailles fournira, de son côté, des pierres gravées : l'œuvre entier de Le Guay, qui fut, comme on sait, un des maîtres de M[me] de Pompadour, et sous la direction duquel la favorite fit ses premiers essais de gravure, sera une des attractions, sinon la plus curieuse de l'ensemble.

A cette réunion de pierres gravées et d'estampes on joindra une réunion de miniatures. Nul n'ignore à quel point cet art charmant du portrait en petit a été poussé, sous Louis XV et Louis XVI, par les artistes français. Nos collections privées contiennent, dans ce genre, des merveilles dont on demandera aux propriétaires de vouloir bien, pour un temps, se dessaisir en faveur de cette exposition.

*** Le peintre Dumoulin commissaire des Beaux-Arts à l'exposition de Marseille, vient d'instituer un certain nombre de bourses de voyage qui seront réparties entre les artistes prenant part à cette exposition. Son but est d'encourager les artistes qui, n'ayant jamais été aux colonies, seraient désireux d'y faire un séjour, et de leur en faciliter les moyens. Les lauréats titulaires de ces bourses bénéficieront, pendant leur voyage, des prérogatives des chargés de missions. Tous leurs frais de voyage étant payés, la bourse qui leur sera attribuée consistera en un traitement mensuel de 500 francs pendant une durée d'un trimestre à un semestre.

*** Le musée d'Amiens s'enrichira, après la mort de celui qui la possède actuellement, d'une très belle collection de tableaux : plus de deux cents toiles de l'école de 1830 et des écoles flamande et hollandaise ; son propriétaire, un prêtre originaire de Picardie, M. l'abbé Dumont, a fait connaître au maire son intention de les léguer à la ville.

*** Le Conseil municipal vient de prendre la décision que craignaient les amateurs du Vieux Paris et dont nous avions signalé, dans notre dernier *Propos du Jour*, l'inconséquence : il a autorisé le préfet de la Seine à rétrocéder à M. le baron Pichon l'hôtel Lauzun, que la Ville avait acquis en 1899.

La rétrocession se fera moyennant le remboursement, en cinq annuités, à la Ville, de la somme de 300.000 fr. qu'elle a payée il y a six ans. L'administration poursuivra d'urgence les formalités en vue du classement comme monument historique du petit hôtel du quai d'Anjou, cette clause étant résolutoire. En cas de déclassement, la Ville reprendra l'hôtel, au même prix de 300.000 fr.

La recette provenant de la rétrocession sera affectée aux travaux d'agrandissement du musée Carnavalet.

PETITES EXPOSITIONS

VAN DE VELDE — ERNEST CARRIÈRE

Les argenteries de M. van de Velde offrent un double intérêt, et par leur valeur propre et surtout parce qu'elles sont très caractéristiques de l'effort actuellement accompli partout pour renouveler l'art décoratif. Le parti pris en est d'une extrême netteté : mettre en valeur le métal en ménageant de larges surfaces, choisir les formes les plus simples et les plus amples, réduire la décoration à quelques indications géométriques, lignes et courbes. La jardinière, les services à thé ou à café, les plats ici exposés, répondent à ce programme. On y sent une volonté laborieuse qui atteint à la puissance. On remarquera le martelage très léger, presqu'insensible, qui, sans briser le métal en facettes selon la mode anglaise, lui enlève la mollesse et en accuse le modelé. Les poignets, les anses sont en un ivoire que l'artiste a préservé de toute patine. Ce style manque évidemment de souplesse et il gagne à ne pas la désirer : de deux services à thé presque semblables présentés côte à côte, le plus réussi est évidemment le plus sobre ; il n'est pas sans lourdeur : les becs courts des cafetières et des théières exagèrent peut-être le renoncement à la légèreté ; il n'est pas exempt de recherches curieuses dont le goût français s'accommoderait mal : telle cette bouillotte dont le support est d'une complication décevante ; tels ces couverts d'une imagination compliquée ; mais toute tendance offre ces écueils, et les maîtresses pièces de M. van de Velde mériteraient d'être recueillies par le musée des Arts décoratifs, non pour être proposées en modèles à nos artistes, mais pour provoquer leurs méditations.

M. Ernest Carrière recherche rarement les tons éclatants et rares ; il préfère donner à ses grès une patine mate grise ou jaunâtre, et son effort est dans l'invention des formes associées étroitement aux motifs décoratifs : un vase s'inspire d'une graine

d'iris ; une jardinière se dessine par des poissons jouant dans des flots ; des grondins forment porte-bouquets ; pièces intéressantes, sinon d'une absolue nécessité.

Léon Rosenthal.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 23 décembre

Élections. — L'Académie a élu :

1° Correspondant dans la section d'architecture, en remplacement de M. Sacconi, de Rome, décédé, M. Whitney Warren, architecte de la Gare générale de New-York, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, constructeur du Yacht-Club et d'un grand nombre de palais ;

2° Correspondant libre, en remplacement de M. Tullo Massarani, de Milan, l'abbé Requin, d'Avignon, auteur de remarquables travaux sur les primitifs français du quinzième siècle et dont les clairvoyantes recherches ont mis au jour de précieux documents sur l'histoire de la peinture.

Concours. — Enfin, l'Académie a décidé d'imposer, pour 1906, au concours d'architecture dit Achille Leclère, le programme suivant : « Une gare maritime, tête de ligne d'un chemin de fer. »

Académie des Inscriptions

Séance du 21 décembre

Décès. — Le président, M. Collignon, annonce la mort, à Munich, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, du doyen en date des correspondants de la Compagnie, M. Friedrich von Spiegel.

Lorsque l'Académie lui conféra en 1867 le titre de correspondant étranger, ce savant était déjà en Allemagne le représentant le plus autorisé des études iraniennes. Ses recherches ont porté principalement sur les langues anciennes, les monuments religieux, la géographie et les traditions historiques de la Perse.

Société des Antiquaires de France

Séance du 20 décembre

M. Vauvillé communique des armes, des fibules, etc., récemment trouvées dans l'enceinte de l'oppidum de Pommiers.

M. Chapot fait une communication sur une inscription du Louvre qui se rattache à un tremblement de terre survenu à Antioche au temps du patriarche Théophane.

M. Gauchery croit pouvoir attribuer le tombeau des Montigny, dans la cathédrale de Bourges, à Michel Bourdin.

M. Moreau de Néris communique le plan d'une piscine romaine découverte par lui dans la prairie Les Chaudes (Allier).

M. F. de Mely présente l'héliogravure que la *Gazette des Beaux-Arts* publie dans son prochain numéro, d'après le retable de Beaune, reproduction qui n'avait jamais été autorisée jusqu'ici.

PETITS MAITRES DU XVIII^e^ SIÈCLE

Bonaventure de Bar (1700-1729)

(*Suite et fin*) (1)

Le tableau de Bonaventure de Bar que possède le musée du Louvre est chatoyant et lumineux : l'ensemble présente une gamme de colorations vives, animées et agréables.

Dans la campagne étendue et accidentée où s'élèvent des taillis aux frondaisons touffues, où se déroule au fond la nappe d'eau d'une rivière sillonnée par quelques barques, se trouve le champ de foire, le lieu de la fête. Des groupes divers se sont formés autour des bosquets verdoyants et emourprés, baignés par une atmosphère chaude d'été.

Quelques personnes sont assises dans l'herbe. Un buveur, en veste et en culotte rouge, danse, en agitant d'une main un flacon entouré de paille, en tenant de l'autre un verre.

On reconnaît, çà et là, des bourgeois en famille, des militaires aux feutres empanachés et à l'écharpe serrée sur l'épaule, des enfants heureux et insouciants. A l'entrée d'un bosquet, deux musiciens villageois jouent de la guitare et de la musette ; des dames en robe de satin et de soie, s'abritant sous un parasol, écoutent la naïve mélodie. On entrevoit deux autres femmes en toilette claire, à côté d'un galant qui leur tient compagnie, dans une embrasure des fourrés.

Des personnages surviennent à cheval ; des toutes abritent des marchands. C'est, de toutes parts, ce pêle-mêle mondain et populaire qu'un artiste du dix-huitième siècle a pu prendre plaisir à observer dans quelque « lendit » de banlieue, dans quelque assemblée très courue des Parisiens, comme on en voyait à Bezons (2).

Ces fêtes champêtres et foraines du XVIII^e^ siècle, avec leur mouvement pittoresque, leurs réjouissances faciles, leurs détails piquants, ont été mises à la scène et ont inspiré des auteurs d'opéras-comiques. Nous les retrouvons aussi retracées dans quelques livres du temps. Voici, par exemple, une page de Diderot, qui nous paraît assez significative ; elle est extraite d'une lettre à M^lle^ Volland (3) :

« C'était hier la fête de la Chevrette... Dès le samedi soir, les marchands forains s'étaient établis dans l'avenue, sous de grandes toiles tendues d'arbre en arbre. Le matin, les habitants des environs y étaient rassemblés ; on entendait des violons ; l'après-midi, on jouait, on buvait, on chantait, on dansait ; c'était une foule mêlée de jeunes paysannes proprement accoutrées et de grandes dames de la ville avec du rouge et des mouches, la canne de roseau à la main, le chapeau de paille sur la tête et l'*écuyer* sous le bras. »

1. V. *Chronique des Arts* du 23 décembre 1905.

(2) Toile H. 0,95, L. 1,30. Fig. de 0,18 (Catalogue du Musée national du Louvre).

3) Diderot, *Œuvres complètes*, t. XVIII, édition de MM. Assézat et Maurice Tourneux.

N'y a-t-il pas là, ou peu s'en faut, le monde mêlé, les personnages divers que nous a montrés Bonaventure de Bar? Il avait l'intelligence vive de la composition, il a bien choisi les types et les groupes. A peine, par endroits, si nous les comparons, soit à Watteau, soit à Pater, dont nous retrouvons aussi, au musée du Louvre, une *Fête champêtre*, remarquons-nous quelques touches un peu communes.

Nous nous rappelons que, lors de sa réception à l'Académie de peinture, Bonaventure de Bar avait présenté trois tableaux, parmi lesquels la Compagnie avait fait choix exceptionnellement de celui que nous venons de décrire.

Les deux tableaux qui furent conservés par leur auteur ne sont-ils pas ceux dont nous retrouvons la trace dans des catalogues de ventes publiés vers la fin du dix-huitième siècle? M. le marquis de Bartélemy ne serait-il pas le détenteur d'une de ces peintures? Quoi qu'il en soit, le tableau qu'il possède est ainsi décrit dans le catalogue de Mme la vicomtesse de Rémond :

« Une nombreuse société est réunie dans un parc; sur la droite, plusieurs jeunes femmes assises et vêtues d'élégantes robes de soie aux couleurs brillantes, rose, gris perle, bleu, etc., causent avec des gentilshommes en regardant des danseurs qui se donnent la main, dansant au son d'une vielle dont joue un ménétrier, monté sur un tonneau.

« A gauche, un seigneur donne le bras à une jeune dame; près d'eux, un groupe de quatre fillettes jouant, l'une occupée à faire un château de cartes. Dans l'angle, à droite, des escabeaux contre lesquels est appuyée une basse de viole.

« Charmante et spirituelle composition, d'une remarquable fraîcheur de coloris.

« Toile. Haut., 53 cent.; larg., 80 cent. »

Ce tableau présente la souplesse de pinceaux que nous a révélée la composition du musée du Louvre. Il est brillant, sans avoir rien de confus. Les feuillages du parc sont d'une teinte chaude et harmonieuse, les robes de soie des dames assises sur la droite, les costumes des deux danseurs égayent par leurs couleurs vives l'ensemble de la scène. C'est aussi la manière de Pater, dans les principaux détails et dans le rendu de l'atmosphère qui enveloppe les personnages.

Abordons les catalogues du dix-huitième siècle. Quelques œuvres de notre peintre passent en vente publique en 1778 et 1779 : l'expert Lebrun s'est chargé de rédiger la description de trois de ces tableaux :

CATALOGUE DES TABLEAUX PROVENANT DU CABINET DE M. GROS, PEINTRE :

« *De Bar*. Deux jolis pendants. Dans l'un, on voit une femme qui danse au son d'une musette. Deux femmes et un homme assis la regardent. Dans le lointain on aperçoit deux autres figures en plan coupé; sur la droite et derrière le groupe principal, est un piédestal sur lequel est un lion masqué par des masses d'arbres.

« L'autre offre une dame, vêtue d'une jupe de satin blanc et d'un mantelet rouge, les yeux attachés sur un jeune garçon qui apporte des rafraîchissements. Derrière elle est un jeune homme appuyé sur sa chaise. Sur le second plan et dans le coin, à droite du tableau sont un homme et une femme. Derrière le groupe principal, et sur un piédestal est une statue de Vénus couchée, demi-cachée par une masse d'arbres. Ces deux tableaux, d'une touche fine et légère, sont aussi estimables que deux Pater. H. 0,7 pouces. L. 0,10 pouces. Bois. »

Voici la description de la troisième peinture :

CATALOGUE D'UNE BELLE COLLECTION DE TABLEAUX ORIGINAUX DES TROIS ÉCOLES

« *De Bar*. L'intérieur d'un jardin pittoresque, sur le devant duquel on voit un jeune homme qui court au devant d'une demoiselle qui s'est laissée tomber. Plus loin sont un jeune homme et une femme assis près d'une fontaine, au bas de laquelle s'offrent des cygnes. Le lointain est terminé par un petit bois, où l'on découvre deux cygnes. H. 0,24 pouces. L. 0,18 pouces. Toile. »

Nous avons enfin, en dehors des catalogues du marchand de tableaux Lebrun, une autre mention à relever. Il s'agit de la collection de l'abbé de Gevigney, garde des titres de la Bibliothèque du Roi, qui contenait plusieurs tableaux de Watteau et de Claude Gillot (1). Cette collection fut vendue en 1779.

« *De Bar*. Un sujet de cinq figures, du caractère de la Scene Italienne, artistement peint dans le genre de Watteau. 6 p. 4 p. Toile. »

Nous trouvons ici, comme nous devions nous y attendre, Bonaventure de Bar, peintre de la Commedia dell' Arte. Il devait aussi toucher de son pinceau aux Isabelle, aux Arlequin, aux Cassandre et aux Scaramouche. Ce talent fin et spirituel, sans s'ouvrir de très larges horizons, traitait tous les sujets familiers aux artistes qui se livraient à la peinture de scènes galantes. Il avait retracé une fête foraine, des dames réunies dans un parc et admirant des danseurs, d'heureuses chutes qui livraient presque celle qui en était victime à l'amoureux qui la poursuivait. Bonaventure de Bar faisait preuve d'un vif sentiment de la nature, tout en peignant ce monde élégant et frivole, aux jolis costumes, aux gestes maniérés.

Dans chacune de ces peintures, il montrait une entente complète des effets et des situations. Il était prêt à porter plus de variété dans ses compositions; rien ne le poussait, tout au moins, à sortir du domaine qu'il s'était tracé. Il se serait peut-être renouvelé davantage s'il eût vécu plus longtemps, et il aurait échappé aux imitations, aux réminiscences du début.

Nous voudrions relever, dans les dessins que nous connaissons, quelques-unes de ses premières pensées, de ses préparations en vue d'ouvrages plus importants et de longue haleine.

Le croquis conservé dans les réserves du musée du Louvre est signé *De Bar F.* Esquisse un peu hâtive, exécutée d'un trait menu et grêle: il représente un bal à l'entrée d'un village, à côté d'une auberge. C'est un bal de banlieue, où l'on voit de nombreux petits personnages, en costumes divers. Un joueur de musette mène les danseurs au son de son instrument. On ne devine point dans ce dessin une étude pour quelque œuvre capitale; il vaut pourtant par la minutie et par le fini.

(1) Voir, dans la *Gazette des Beaux Arts* des 1er mai et 1er août 1899 notre étude sur Claude Gillot.

Les croquis à la mine de plomb du musée de Rennes sont de simples études de personnages ou de types. Nous avons d'abord un *Homme appuyé sur un bâton*, une *Femme vue de dos*, une *Femme vue de face* : ces dessins sont de petite dimension. Nous signalerons ensuite quatre croquis divers à la mine et une *Étude d'homme*. Ces ouvrages proviennent de la collection formée, au dix-huitième siècle, par le marquis de Robien, magistrat et amateur, qui avaient acheté plus d'un bon morceau à la vente du célèbre cabinet Crozat.

Nous ne nous attacherons pas à recueillir toutes les mentions que nous offrent, çà et là, les catalogues de ventes modernes. La collection de Baillieucourt, vendue à Saint-Omer, en décembre 1893, renfermait un dessin à la sanguine, *Jeune femme assise tenant un cahier sur les genoux*. Au revers était dessinée une étude de mains.

Dans l'histoire de l'art français, Bonaventure de Bar ne peut occuper qu'une place secondaire. Il est utile de le remettre à son rang et de le citer à côté de ces disciples de Watteau que nous trouvons si appréciés à l'heure qu'il est. Nous avons devant nous quelques demi-figures, parfois vagues et indistinctes, de petits maîtres qui excitent cependant notre intérêt, et qui ont possédé, à de légères doses, le charme et la grâce fine d'une époque.

Ces artistes viennent sans doute après Lancret et Pater. C'est dans ce groupe qu'il nous appartient de faire entrer Bonaventure de Bar, à côté d'Octavien, de Barthélemy Olivier et de Portail.

Antony Valabrègue.

Les Portraits de la Reine Marie-Anne d'Autriche

On a rendu compte dans la *Chronique des Arts* [1] du travail récent de M. Heinrich Zimmermann sur les portraits de la reine Marie-Anne d'Autriche, seconde femme de Philippe IV [2].

M. Zimmermann, après avoir étudié le double exemplaire du portrait original, en pied, par Velazquez (Prado, 1078, 1079), a groupé plusieurs des nombreuses répliques qui en sont connues, mais sans épuiser le sujet. La répétition du musée de Versailles n'est pas la seule qui lui ait échappé. Nous en avons rencontré deux autres dans des collections américaines, à New-York. Elles sont à mi-corps toutes deux.

La première, au Musée Métropolitain, assez mince, assez terne, est l'œuvre d'un copiste médiocre (*Cat. of the paintings in the Metropolitan Museum...* nov. 1902, n° 312). Elle appartenait à l'ancienne collection de feu M. Marquand, un des bienfaiteurs du Musée Métropolitain, et achetée, il y a un certain nombre d'années à Londres, chez MM. Colnaghi : elle provenait à ce moment d'une collection Duncan.

La seconde, fort belle, à la Société Historique de New-York, avait été acquise par M. R. W. Meade, consul des États-Unis à Cadix, en 1808. Très fine, très habile et tout à fait dans l'esprit du maître, avec sa délicate patine cendrée et son jour frais et léger sur le géranium passé des bouffettes de la perruque, sur le teint blanc et rouge rose, sur l'harmonie d'argent et de gris sombre de la robe elle soutient d'être comparée aux originaux du Prado, au n° 1079 en particulier.

M. Zimmermann a décrit une excellente réplique complète, en pied, des portraits du Prado, conservée dans la famille impériale d'Autriche depuis le XVIIe siècle, et aujourd'hui à Schœnbrunn (repr. *op. cit.*, p. 195). — Si la répétition de la Société Historique de New-York est probablement une de ces copies, où El Mazo s'était si parfaitement approprié la manière de son maître que les contemporains mêmes s'y trompaient, on peut croire au moins (comme le fait M. Zimmermann pour le portrait de Schœnbrunn) qu'elle aura été reprise ou achevée de la main de Velazquez.

L. Moxon.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 18 novembre 1905, p. 298.

(2) *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerh. Kaiserhauses*, t. XXV, 1905, fasc. 4.

REVUE DES REVUES

+ **Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire** (15 mars au 15 octobre). — Suite de l'étude de M. Henry Martin sur *Les Miniaturistes à l'Exposition des Primitifs français* (av. reprod. hors texte).

— **Les Arts** (décembre). — Très beau fascicule consacré au musée des Arts décoratifs : étude de M. Maurice Demaison, accompagnée de 58 excellentes reproductions des principales œuvres exposées.

X **Revue illustrée** (15 novembre). — Notices de M. H. de Pasquidoux sur le sculpteur Paul Moreau-Vauthier (7 grav.), — et de M. A. de Fouquières sur le peintre Henry Teuré (9 grav.).

(1er décembre). — Article de M. Tristan Leclère sur le peintre François Guiguet (6 grav.).

— **Revue de l'Art chrétien** (1905, 1re livr.). — Note de M. J. H. sur une *Sainte Famille* d'un maître du Nord de la France, figurant dans une collection particulière en Belgique et parente du tableau du musée d'Épinal exposé en 1902 aux Primitifs français avec l'attribution « école d'Amiens, vers 1500 » (reprod. hors texte).

— *Les Embellissements du centre de Gand*, par M. L. Cloquet (15 grav.).

— *Interprétation de deux scènes d'un bas-relief sur la façade de l'église de Saint-Gilles (Gard)*, par M. G. Sanoner ; l'auteur voit dans ces deux scènes, jusqu'ici mal interprétées, le complot de deux membres du sanhédrin pour perdre Jésus, et Judas venant recevoir le prix de la trahison (reprod.).

— *L'Abbaye de Saint-Jean-l'Evangéliste ou de Saint-Maximin de Trèves et ses cryptes*, par M. Léon Maitre.

(2e livr.). — *Le Carrelage de l'abbaye de Saint-Maur de Glanfeuil, d'après des parés retrouvés*

dans les fouilles récentes, par M. J. Chapée (fig. et 2 pl. en couleurs).

— *Mathias Grünewald et la Mystique du Moyen âge*, par M. J. Frédéric Schneider (travail terminé dans le fascicule suivant) (7 fig.).

— *Les Effigies des Dominicains*, par M. Gerspach (24 fig.).

— *L'Ichnographie des Villes* (c'est-à-dire l'art de bâtir les villes), par M. L. Cloquet (11 fig.).

(3e livr.). — *L'Archéologie du Moyen âge et ses méthodes*, par M. Anthyme Saint-Paul, à propos du livre de M. Brutails portant ce titre (travail continué dans la livraison suivante).

— *Analyse iconographique de la porte Saint-Gall de l'ancienne cathédrale de Trèves*, par M. G. Sanoner (6 grav.).

— *L'Art chrétien monumental*, par M. L. Cloquet (suite dans les fascicules 4 et 5) (17 fig.).

(4e livr.). — *La Vie de Jésus-Christ racontée par les imagiers du Moyen âge sur les portes d'églises*, par M. G. Sanoner (étude poursuivie dans les deux fascicules suivants) (20 fig.).

— *L'Église abbatiale, puis collégiale de Notre-Dame aux Martyrs ou de Saint-Paulin*, à Trèves, par M. L. Maitre.

(5e livr.). — *Les Insignes de la Compagnie de Charité pour les secours aux pauvres et aux prisonniers à Liège*, par M. Helbig (fig.).

— *Le Palais « della Luna » et le tabernacle « della Tromba » de Florence*, par M. Gerspach (2 fig.).

— *Les Cryptes de Trèves*, par M. L. Maitre (suite) (3 fig.).

6e livr.) — Notice de M. M. H. J. Weale sur deux intéressants volets de retable inédits datés de 1451 et paraissant l'œuvre d'un maître de Brabant, conservés dans une collection particulière à Londres (reprod. hors texte).

— *« Annonciations » sculptées du* XVe *au* XVIIe *siècle*, par M. Gerspach (6 reprod.).

— Chacune de ces livraisons est complétée par des *Mélanges* où sont étudiés divers monuments moins importants et par des correspondances et des nouvelles de tous pays.

|| **Zeitschrift für historische Waffenkunde**. (III, n° 12, novembre 1905). — Cette livraison se recommande par le nombre des objets figurés : armes, harnois, casques, épées et épieux de chasse, et des fac-similé de scènes de chasse, etc.

|| *Revision de la question des celts et des framées, par le Dr F. von Schubert-Soldern*. Article intéressant, présenté malheureusement sans figures.

|| *Armes de chasse* (épieux et épées), par M. Alphonse Diener-Schœnberg. Article absolument remarquable tant pour la solidité de l'érudition que par le luxe des documents figurés (17 figures).

|| *Renseignements sur la compagnie de cavalerie croate au service de la Saxe* (1660-1680), par le capitaine de frégate von Preradovic. (Deux petites frises avec cavaliers.)

|| *Étude sur les fusils de rempart*, par M. P. Sixl (5 figures).

|| *Histoire du revolver saxon*, par M. B. Vandolleck (1 figure.)

|| Signalons une intéressante étude de M. von Cranach sur une très belle armure allemande, datant de 1570 environ, de fabrication sans doute bavaroise, et dont les bandes gravées à rubans ondulés rappellent de très près celles qui ornent les harnois de Philippe II conservés à l'Armeria de Madrid. Nous avons figuré le casque d'un de ces harnois royaux dans la *Gazette*, en 1895.

BIBLIOGRAPHIE

Le Caire, par M. Gaston Migeon (Collection des *Villes d'art célèbres*). Paris, Laurens. In-4°, 160 p. av. 131 fig. (4 fr.).

La mode est, semble-t-il, de plus en plus à ces albums dans lesquels on présente, accompagné d'une courte légende ou d'un texte très sommaire, un choix de photogravures ou de phototypies permettant d'embrasser d'une façon rapide, facile et agréable tout ce qu'a d'essentiel le sujet traité, qu'il soit historique, géographique ou artistique. Il est un fait certain : c'est qu'on lit de moins en moins ; la somme de recueillement nécessaire à cet exercice de notre réceptivité intellectuelle s'accommode mal de notre vie inquiète, agitée, entrecoupée de mille occupations ; et pourtant le besoin de savoir, de comprendre et de comparer reste aussi grand que par le passé. Le grand public de nos jours est peut être moins porté aux lectures ; il hésitera, patientera, réfléchira ; mais il est plus curieux de l'universalité des choses et exige des moyens d'information avant tout clairs et faciles. Cette curiosité est des plus aisées à satisfaire, grâce aux progrès accomplis par la photographie et les industries qui en découlent, grâce aussi à l'énorme masse de documents accumulés dans toutes les grandes et petites villes, et même dans des localités de la plus minime importance depuis que l'on braque des objectifs sur tous les sites de la nature, les édifices et les aspects des villes, les œuvres d'art conservées dans les musées publics et les collections privées. Si l'on ajoute à ce bloc formidable qui alimente une des branches les plus prospères du commerce moderne (nous en jugeons par son extension) tout ce que le caprice des touristes et surtout le goût des voyageurs studieux rapporte en gélatine impressionnée, il n'y a pas d'autre difficulté que l'embarras du choix.

Aussi le devoir de l'éditeur doit être, en pareil cas, de s'en remettre de ce soin à un homme qualifié par ses études, ses voyages, son goût avéré, sa longue pratique, et si ce professionnel joint à son bagage des dons d'écrivain et se laisse aller à sa verve et à sa chaleur communicative, il pourra agrémenter son travail d'un commentaire bref, élégant, exact, amusant et d'une absorption facile pour le lecteur, dont la vue ne sera que trop sollicitée par la multiplicité des images. C'est ce que M. Laurens a parfaitement compris en s'adressant à M. G. Migeon, le conservateur bien connu du département des objets d'art au musée du Louvre, pour la monographie du Caire qui fait partie de la collection des *Villes d'Art célèbres*, accueillies avec une si grande faveur par le public français. Le

format in-4° en est réussi, l'impression nette et, comment dirai-je, sympathique au regard ; l'illustration abondante et harmonieusement répartie. La nature éclatante du climat, le pittoresque du sol, la vie intime et bariolée de la rue arabe, le charme berceur du grand fleuve sur lequel se profilent les voiles aux antennes audacieuses s'y mêlent, à la dose voulue, aux vues plus nombreuses de monuments de l'art ancien et de l'art antique. Le commentaire qui accompagne est écrit avec l'aisance, la bonne humeur, la joie que M. Migeon a certainement éprouvées à réveiller les émotions d'antan, quand son humeur voyageuse et son inlassable curiosité l'eurent conduit sur cette terre nouvelle. Pour tout ce qui est technique, sa compétence ordinaire en ce qui concerne les choses de l'art arabe s'est reportée aux meilleures sources pour l'art antique.

Il s'y est glissé pourtant quelques petites erreurs, qui donneront lieu, il va sans dire, à un erratum.

Deux peintures égyptiennes, reproduites p. 99 et 101, portent comme légendes : *Fresque de tombeau* (*art memphite* : c'était *thébain* qu'il fallait dire. La première illustration est formée par trois jolis fragments du British Museum, extraits de la nécropole de Cheikh Abd el-Gournath, et appartenant à l'art le plus élégant de la XVIII^e^ dynastie ; la suivante est une vue intérieure de la chambre principale du *Tombeau de Seanoper*, que tous les visiteurs de la nécropole susdite connaissent sous le nom de *Tombeau de Wyns* et qui est de l'époque d'Aménophis II. Je dois faire aussi une réserve quant à l'emploi du terme de « fresques ». Les peintures murales égyptiennes étaient exécutées sur le stuc sec et non sur la chaux fraîche.

Le même terme d'art memphite s'est glissé aussi (p. 115) dans la légende d'un bas-relief du musée du Caire, une jolie scène funéraire provenant également d'un tombeau thébain.

P. 129, on devra corriger *Ancien Empire*, par *Époque persane*, pour les vases en argent trouvés par Mariette sur l'emplacement de l'ancienne Mendès ; au verso, il faudra lire *Moyen Empire*, pour les bijoux de Dahschour, que M. Migeon donne avec raison, dans son texte, comme appartenant à la XII^e^ dynastie. Pour ce qui est de la Thoneris (p. 130), que Mariette découvrit dans le petit temple d'Apet, il n'y a aucune raison pour ne pas la restituer à l'époque dite.

Je m'en tiens à ces quelques observations pour insister, en terminant, sur ce qui fait la principale qualité de ce livre : il est clair, élégant, bien et abondamment illustré, et présente l'Égypte comme elle doit être présentée.

Georges BÉNÉDITE.

Catalogue of the pictures. ...., in the Rijks-Museum at Amsterdam. — Amsterdam, 1904. Roelofffzen-Huber et van Santen. Un vol. in-16, XXII-448 p. avec 200 gravures.

Cet ouvrage mériterait une courte mention s'il était la traduction pure et simple du catalogue publié, l'année dernière, par M. B. W. F. van Riemsdyk (1). Mais l'œuvre est renouvelée dans une petite mesure. L'ancien supplément a pris place dans le texte, — sans changement de numérotation grâce à l'emploi des « coefficients » *a*, *b*, *c*, — un nouvel appendice d'une quinzaine de numéros est venu augmenter le volume au cours de l'impression, et quelques menues erreurs ont été corrigées.

Nous profiterons de l'occasion pour faire quelques remarques critiques. Pourquoi, par exemple, le portrait d'homme n° 21 persiste-t-il à rester parmi les anonymes de l'« École allemande », alors que c'est un *Josse van der Beeke van Cleef* très caractérisé ? L'œuvre a été déjà signalée comme telle par la critique allemande et par M. le D^r^ Bredius ce que signale le catalogue lui-même dans une note en petits caractères), et la photographie de ce portrait, publiée par Hanfstangel ou Bruckmann depuis plusieurs années porte déjà l'attribution au « maître de la *Mort de Marie* ».

Nous avons trouvé, il y a deux ou trois ans, lors d'une de nos nombreuses visites au musée de Lyon, un portrait qui est certainement un Josse van Cleef et que M. J. de Loo, d'une manière tout à fait indépendante, avait remarqué aussi. Ce qu'il y a de plus particulièrement intéressant, c'est que le portrait de Lyon et celui d'Amsterdam représentent le même personnage, plus jeune d'une quinzaine d'années à Lyon.

Autre remarque, plus dubitative. Parmi les nombreuses reproductions très soignées que renferme ce catalogue, celles du tableau n° 341, attribué à l'« École flamande du XV^e^ siècle » et qui est évidemment un fragment de volet « senestre », nous avait frappé comme ne pouvant être qu'un Hugo van der Goes. Le catalogue, consulté, nous répondit : « Peint dans la manière de Hugo van der Goes ». Mais il y a là, à notre avis, quelque chose de plus que la « manière » du maître. Si ce n'est pas un original de Hugo, ce serait une *copie* faite par un élève très pénétré des principes de ses principes. Voilà, du moins, en attendant une vérification directe, ce que semble dire le panneau en question.

Quant à la *Vierge de pitié*, n° 340, attribuée à l'« École de Rogier van der Weyden », il nous semble, toujours sauf vérification en présence de l'œuvre elle-même, que c'est bien plutôt du côté de Hugo van der Goes qu'est venue l'influence.

Nous avons insisté, à propos de l'édition française, sur les qualités de cet excellent catalogue ; nous n'y reviendrons pas. Disons seulement que l'édition anglaise est tout aussi élégante.

E. DURAND-GRÉVILLE.

(1) V. *Chronique des Arts* du 4 mars 1905, p. 70.

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. **Amédée Pigeon**, décédé la semaine dernière à Paris.

M. Pigeon fut le professeur de français du futur empereur Guillaume II, quand celui-ci était étudiant à l'Université de Bonn. Il avait été aussi lecteur de l'impératrice Augusta. Au cours de son séjour à l'étranger, il envoya à notre *Gazette des Beaux-Arts*, de 1885 à 1888, des correspondances sur le mouvement des arts en Allemagne et en

Angleterre. Il a publié également dans la *Gazette*, en septembre 1895, une étude sur *Un vitrail de la cathédrale de Beauvais*.

—

Le directeur du Musée provincial de Trèves, M. **Hans Graeven**, qui s'était fait un nom par de bons travaux sur l'art chrétien du Moyen âge, est mort dernièrement, âgé seulement de trente-neuf ans.

—

A Pforzheim est mort, à l'âge de trente-sept ans, le sculpteur et ciseleur **Friedrich Falk** ; c'était un des artistes dont le talent avait le plus fait pour le renom de l'orfèvrerie de Pforzheim.

—

On annonce également la mort, à Vienne, de l'architecte **Otto Thienemann**, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans ; — à Stuttgart, du paysagiste et portraitiste **Treidler**, professeur à la Haute École technique de cette ville ; — le 14 décembre, du peintre animalier **Heinrich Leutemann**, de Berlin, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans ; — à Leipzig, du professeur d'histoire naturelle et peintre d'animaux **Auton Goering**, décédé à l'âge de quatre-vingt-six ans.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Estampes du XVIII^e Siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 décembre, par M^e Lair-Dubreuil, MM. Roblin, Paulme et Lasquin.

4. Bartolozzi (F.), Farren (Miss), depuis comtesse de Derby, d'après sir Thomas Lawrence : 705. — 5. Bartolozzi (F.). Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, sœur de Marie-Antoinette, d'après Roslin, 1782 : 1.000. — 28. Cousins (S.). Lambton (Master). Son of John Lambton, Earl of Durham, 1833 : 1.255. — 31. Davesne (d'après). Les Cerises, Les Prunes. Deux pendants gravés par Vidal : 980.

Debucourt (P.-L.). — 33. Le Menuet de la mariée. La Noce au château : 1.400. — 34. Le Menuet de la mariée, 1786 : 780. — 35. Promenade du jardin du Palais-Royal : 830. — 36. Le Compliment ou la Matinée du Jour de l'an et les Bouquets ou la Fête de la grand'maman : 1.310. — 37. La Promenade publique, 1792 : 1.300.

47. École franç. du XVIII^e siècle. Le Mardi-gras et le Mercredi des cendres : 1.460. — 48. Fragonard (d'après H.). La Bonne Mère, par De Launay, et Le Serment d'amour, par Mathieu : 420.

55. Harlow (d'après G.-H.). Stephens (Miss). Infolio au mezzotinto, par W. Say : 500. — 62. Janinet (J.-Fr.). Le Baiser de l'Amitié et le Baiser de l'Amour : 600.

Lavreince (d'après N.). 65. L'Accident imprévu et La Sentinelle en défaut : 960. — 66. Ah ! laisse-moi donc voir : 505. — 67. L'Assemblée au concert et l'Assemblée au salon. Gravés par E. Dequevauviller : 1.610. — 68. L'Aveu difficile, par Janinet 1.900. — 69. L'Aveu difficile. Gravé par F. Janinet : 935. — 71. La Comparaison, par Janinet : 600. — 73. Ah ! le joli petit chien et Le Petit Conseil. Gravés en couleurs par Janinet : 2.150.

74. Lawrence (d'après sir Thomas). L'Indiscrétion. Gravé par F. Janinet : 1.200. — 79. Derby (The Right Honourable the contours of). Gravé par Fr. Bartolozzi : 2.700.

82. Levachez. Bonaparte, premier consul de la République française, d'après Boilly. In-fol. : 755. — 84. Malgo (S.). Lamballe (Marie-Thérèse-Louise de Savoye Carignan, princesse de). D'après Anton. Hickel, 1789 : 400. — 87. Marin. The Pleasures of Education : 400.

Morland (d'après G.). 91. L'Amusement utile et la douce Attente, par Joubert et Marye : 1.050. — 92. A Party Angling et The Anglers repast, gravées par Ward et Keating : 2.550. — 93. A Tea Garden, et Saint-James's Park. Gravées par Dav. Weiss : 530 francs.

99. Northcote (d'après James). Petite Fruitière anglaise et Petite Laitière anglaise, gravées par Gaugain : 1.805. — 105. Pollard (d'après James). North Country Mail at the Peacock, Islington, par T. Sutherland : 1.010.

Reynolds (d'après Sir Joshua). 109. Halliday (The Right Honble Lady Jane). Sister of the Earl of Dyfart, gravé par V. Green : 955. — 112. Spencer (Lady Charles), par W. Dickinson : 625.

114. Romney (d'après G.). Mrs Jordan, in the Character of the country Girl, par J. Ogborne, 1788 : 750. — 115. Saint-Aubin (d'après Aug. de). Le Bal paré et Le Concert, gravées par A.-J. Duclos : 820.

120. Smith (J.-R.). What you will : 825. — 121. Smith (J.-R.). The Promenade at Carlisle House, 1781 : 2.105.

124. Taunay (d'après N.). La Foire de village, La Noce de village, La Rixe, et Le Tambourin. Suite de quatre estampes, gravées par Descourtis : 1.100 francs.

Total : 62.656 francs.

—

Tableaux

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 16 décembre, par M^e Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune :

3. Bail (J.). La Récureuse : 2.500. — 25. Forain (J.-L.). Un coin du paddock : 3.100. — 33. Jacque (Ch.). Porcherie : 1.920. — 37. Lebourg (A.). La Ferté-sous-Jouarre : 950. — 38. Leloir. La Cigale : 980.

42. Monet (C.). Les Fonds de Varengeville : 8.000. — 47. Pissarro (C.). La Vallée (environs de Pontoise) : 2.500. — 58. Sisley. Régates à Hampton Court : 7.000. — 85. Rosa Bonheur. Tigre royal, aquarelle : 1.420.

Produit : 48.956 francs.

Nos lecteurs trouveront dans le 1^er numéro de l'an prochain, les tables, le titre et la couverture de l'année 1905.

L'Imprimeur-Gérant : J. F. Schneb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS, SOCIÉTÉS

Transformation de la Direction des Beaux-Arts en sous-secrétariat d'État et nomination d'un sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, 25.

Distinctions honorifiques, 1; 34; 50; 122; 129; 146; 161; 213; 226; 274; 285; 325; 326.

Nominations, démissions ou suspensions de fonctionnaires, 2; 18; 25; 33; 41; 49; 58; 74; 90; 105; 113; 114; 146; 154; 161; 170; 178; 179; 190; 226; 266; 274; 285; 286; 294; 325.

Nouvelle direction de l'École des Beaux-Arts, 113; 178 et 258.

Enseignement de la gravure à l'École des Beaux-Arts, 202.

Fondation d'un prix à l'École des Beaux-Arts, 137 et 202.

Nouvelle direction du Conservatoire national de musique, 81; 179. — Classes nouvelles au Conservatoire, 266; 294; 318.

Budget des Beaux-Arts, 116; 311.

Conseil des Musées nationaux, 9; 301 et 326; 333.

Commission pour la sécurité des musées et palais nationaux, 66; 74; 90; 121; 145; 153.

Commission pour le transfert du ministère des Colonies, 266.

Défense du château de Versailles contre l'incendie, 162.

Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1904, 243.

Commission des musées de province, 74; 106; 294; 214; 258; 286; 294; 301; 341.

Commission pour examen des demandes de concessions de locaux dans le Grand Palais des Champs-Élysées, 90.

Nouveau grand sceau de France, 74.

Nouvel écusson de la République, 122.

Nouvelle médaille parlementaire, 214.

Médaille du Centenaire du Code civil, 326.

Manufactures nationales, 217; 266.

Concessions d'ateliers de l'État, 66; 90, 114; 162; 201.

Cadeaux offerts à des souverains ou au Président de la République, 249; 318.

Château de Vez légué à l'État, et transaction au sujet de ce legs, 225; 258; 274.

Acquisition par l'État du château de Maisons, 9; 190; — du château d'Azay-le-Rideau, 258; 274.

Adjonction du domaine de Bagatelle au Bois de Boulogne, 10.

Rétrocession de l'hôtel Lauzun par la Ville de Paris, 333 et 342.

Classement et propositions de classement de monuments par la Commission des Monuments historiques, 10; 74; 81; 180; 191; 234; 274.

Classement des tapisseries du Garde-meuble parmi les monuments historiques, 89.

Acquisition des Charmettes par la ville de Chambéry, 74.

Recrutement des architectes des Monuments historiques, 34; 58; 214; 317.

Restauration d'édifices publics, 50.

Décoration de places et d'édifices publics, 34; 42; 179; 202; 214; 249; 326.

Interdiction d'ériger des statues dans divers parcs de Paris, 234.

Commandes de tableaux, statues, gravures, etc., par l'État, 33; 34; 35 et 41; 50; 74; — par la Ville, 106; 130; 326.

Commission d'achats aux Salons, 65.

Acquisitions d'œuvres d'art par l'État, 35 et 41; 58; 66; 74; 99; 122; 138; 253; 287; — par la Ville de Paris et le département de la Seine, 106; 130; 190; 191; 214.

Prix et bourses décernés par la Ville de Paris, 26; 242; 310; 318.

Médailles, plaquettes et autres œuvres commémoratives, 26; 35; 58; 106; 302 et 318; 336.

Inscriptions commémoratives, 18; 34; 35; 146; 190; 214; 226.

Inauguration d'édifices publics, 189; 225; 242.

Congrès des Sociétés savantes, à Alger, 130 et 159.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 194.

Congrès international d'archéologie, à Athènes, 18; 106; 123.

Congrès archéologique de France, 82 et 202.

Congrès préhistorique de France, 234.

Congrès international d'anthropologie et d'archéologie en 1906, 310.

Congrès des Architectes français, 190.

Congrès international à Liége, 42 et 203; 242.

Congrès international d'art à Venise, 203 et 243.

Cours et Conférences : à l'École du Louvre, 154; 209; — à l'École des Beaux-Arts, 274; — au Collège de France, 310; — à la Faculté des Lettres, 310; — à l'École des Chartes, 310; — au Conservatoire des Arts et Métiers, 85; 286; — à l'Institut catholique, 310; — à l'École des Hautes Études sociales, 285 et 294; — à l'École pratique d'Enseignement mutuel des Arts, 302; — au Musée Guimet, 10; — à Asnières-Sainte-Reine, 210. — Conférences diverses, 58; 82; 90; 98; 106; 214.

Transformation d'une chaire du Collège de France, 25.

Élection au Collège de France, 98; 106 et 122; 161 et 179.

École pratique d'Enseignement mutuel des Beaux-Arts, 226 et 302.

Société des Amis du Louvre, 17; 190; 293.

Société des Amis du Luxembourg, 146 et 326; 202.

Institut de France, 205; 259; 311. — Séance publique annuelle, 287.

Académie française (prix), 193.

Académie des Beaux-Arts, 11; 27; 36; 52; 91; 108; 116; 124; 134; 139; 147; 156; 163; 172; 181; 193; 205; 216; 227; 259; 268; 277; 304; 312; 319; 327; 343. — Séance publique annuelle, 288. — Élections, 108; 139; 156; 163; 181; 216; 259; 277; 319; 327; 343. — Concours et prix de l'Académie des Beaux-Arts, 11; 36; 52; 91; 181; 193; 204; 216; 227; 259; 277; 319; 343. — Concours de Rome, 36; 124; 134; 139; 147; 156; 163; 205; 215; 227. — Legs et donations à l'Académie des Beaux-Arts, 27; 193; 205. — Direction de l'Académie de France à Rome, 2. — Nouveau règlement de l'Académie de France à Rome, 108. — Envois de Rome, 202; 277.

Académie des Inscriptions, 2; 11; 20; 27; 36; 44; 52; 59; 68; 75; 108; 117; 124; 147; 163; 181; 193; 205; 216; 227; 234; 235; 243; 251; 259; 268; 277; 288; 295; 312; 319; 327; 334; 343. — Séance publique annuelle, 304. — Élections, 35; 319; 327. — Concours et prix de l'Académie des Inscriptions, 92; 181; 193; 205; 206; 319. — Legs à l'Académie des Inscriptions, 235 et 259.

École française d'Athènes, 259.
Société Nationale des Antiquaires de France, 3; 11; 20; 27; 37; 44; 60; 75; 83; 117; 139; 156 et 173; 206; 217; 312; 319, 328; 334; 343.
Société française de Numismatique, 11; 75; 217; 296; 319.
Commission du Vieux-Paris, 18; 26; 34; 90; 122; 154.
Amis des monuments parisiens, 234.
Société pour la protection des paysages de France, 26; 58; 122; 190; 202; 295.
Loi pour la protection des paysages, 44.
Comité de protection des sites de Provence, 275.
Société des Amis de Gargilesse, 242.
Société des Amis du Vieux-Chinon, 267.
Société du Vieil-Alger, 42.
Société des Artistes français, 10; 34; 66; 90; 98; 106; 114; 122; 130 et 135; 154; 162; 310. — Acquisitions de l'État au Salon, 138. — Acquisitions de la Ville, 191. — Récompenses du Salon, 171; 180; 191.
Société Nationale des Beaux-Arts, 34; 82; 90; 98; 115 et 120; 138; 162; 234. — Acquisitions de l'État au Salon, 138. — Acquisitions de la Ville, 130; 191.
Encouragements aux artistes exposants aux deux grands Salons, 154.
Société du Salon d'Automne, 114; 334. — Acquisitions de l'État au Salon, 287.
Société des Artistes Indépendants, 35; 96; 99; 326. — Acquisitions de l'État au Salon, 99. — Acquisitions de la Ville, 130.
Association des artistes peintres et sculpteurs, 318.
Concours de façades, 114.
Écoles régionales d'architecture, 226; 233; 267.
École nationale de musique à Cambrai, 325.
Enseignement professionnel de la dentelle à la main, 190.
Société Bach, 74.
Société Beethoven, 75.
Société des Amateurs de jouets et jeux anciens, 82.
Société « Le Burin », 176.
Société « L'Œuvre d'art », 176.
Société d'art populaire et d'hygiène, 179.
Société française de paléologie, 234.
Jury et Commissariat de l'Exposition de Liége, 34; 50; 58; 74; 179.
Jury de l'Exposition de Venise, 35.
Mission à l'étranger, 50.

ARCHEOLOGIE

Fouilles et découvertes : en Afrique orientale, 3; 20; 44; 59; 68; 147; 312; en Algérie, 35; 75; 173; à Alise, 335; en Allemagne, 234; à Argos, 20; à Banoncourt (Meuse), 274; au Baou-Roux (Bouches-du-Rhône), 206; à Béthune, 328; en Chaldée, 52; 259; à Champlien (Oise); à Chartres, 60; à Délos, 2; 11; 234; 244; 328; en Égypte, 44; 68; 214; 259; en Espagne, 27; 44; 60; 275; 288; 303; à Feurs (Loire), 206; en Grèce, 227, 235, 334; à Huriel (Allier), 11; à Jublains (Mayenne), 319; à Les Chaudes (Allier), 343; à Majorque, 68; à Malte, 173; dans la Marne, 319; à Montlaurès (Aude), 68 et 163; à Montréal (Ain), 138; près de Moret, 295; à Olbia, 312; à Paris, 60; 122; 124; 266; à Pommiers, 343; à Pompéi, 275; en Roumanie, 269; à Saint-Jean-de-la-Porte (Savoie), 206; aux environs de Soissons, 3; à Soria (Espagne), 251; à Teyjac (Dordogne), 202 et 242; à Timgad, 35, 295; à Toulouse, 163; en Tunisie, 3; 27; 182; 206; 217; 244; 251; 268; 312; 319; 334, à la Turbie, 334; dans le Var, 312.

ARTICLES DIVERS

**. — Propos du jour, dans tous les numéros.
***. — Charles Éphrussi, 257 et bibliographie de ses ouvrages, 275.
***. — Pour la défense du Bois de Boulogne, 251.
E. Babelon. — Le « Blessé défaillant » de Crésilas, 147 (et réponses, par M. Salomon Reinach, 157, et par M. A. Furtwaengler, 195).
***. — La Conservation des monuments religieux, 155, 180, 192, 214 et 326.
A. C. — Les Monuments historiques et la Séparation, 244.
Herbert Cook. — Le « Saint Michel » de la collection Wernher et l' « Intronisation de saint Isidore » du Louvre, 259.
L. Dimier. — L'Auteur du tombeau d'Albert Pie, prince de Carpi, 124.
L. Dimier. — A propos de l'exposition Jordaens, 312.
E. Durand-Gréville. — Un malentendu à propos de la « Ronde de nuit », 288.
Paul Durrieu. — Découvertes de nouvelles miniatures de Jean Bourdichon, 164.
Gustave Frizzoni. — La Question de la date du « Joueur de violon » de la collection Rothschild, 260.
Marc Furcy-Raynaud. — L'Exposition de la Jeunesse chez le peintre-expert Lebrun, 227.
G. — Les Tapisseries de la chambre de la Reine, par Cozette, au château de Versailles, 140.
Jules Guiffrey. — La Marque des Gobelins, 217.
Raymond Kœchlin. — Les van Eyck et l'art français du XIVe siècle, 75.
André Machiels. — Un portrait d'homme par Holbein, 278.
Pierre Marcel. — Un débat entre les peintres et les poètes au début du XVIIe siècle, 182 et 206.
Émile Michel. — Jacob Swanenburch, le premier maître de Rembrandt, 53.
Gaston Migeon. — L'Origine du lustre dans la faïence hispano-moresque de Valence, 328.
François Monod. — Les Portraits de la reine Marie-Anne d'Autriche, 345.
Louise Pillion. — Nouveaux moulages des sculptures de la cathédrale d'Auxerre au musée du Trocadéro, 83 et 92.
Max Prinet. — Note sur une tapisserie armoriée, 20.
Salomon Reinach. — La « Vierge » de Dalmau au Louvre, 45.
Salomon Reinach. — A propos du manuscrit des « Chroniques » de Froissart à la Bibliothèque de Breslau, 173.
Salomon Reinach. — Le Musée Baracco, 304.
W. von Seidlitz. — Encore Zanetto Bugatto, 27. (V. l'article de M. Paul Durrieu, année précédente, p. 231.)
Antony Valabrègue. — Petits maîtres du XVIIIe siècle : Bonaventure de Bar (1700-1729), 335 et 343.

BIBLIOGRAPHIE

Bela Lazar. — Ladislas de Paal, un peintre hongrois de l'école de Barbizon, 30.
A. Beltramelli. — Da Comaccio ad Argenta, 230.
A. Besnard. — L'Église de Cormeilles-en-Parisis, 159.
Maurice Besnier. — L'Ile Tibérine, 30.
H. Bethge. — Worpswede, 314.
Oskar Bie. — Handzeichnungen alter Meister, 314.
Oskar Bie. — Moderne Zeichenkunst, 314.
G. Biermann. — Verona, 230.
Th. Bliggenstorfer. — Des couleurs et de la lumière, 282.
Bordeaux et la région du Sud-Ouest au temps de Louis XIII, 255.
Bürgerliche Moebel aus dem ersten Drittel des neunzehnten Jahrhunderts... herausg. von Ferdinand Luthmer, 135.
Catalogue des peintures et sculptures exposées dans les galeries du Musée Fabre de la ville de Montpellier, 22.
Catalogue des tableaux, miniatures, pastels dessins encadrés du Musée d'Amsterdam, 70 et 86; — (et éd. anglaise du même ouvrage, 347).
A. Chiappelli. — Pagine d'antica arte fiorentina, 109.
Il Codice Orsini-Da Costa delle Rime e dei Trionfi di Francesco Petrarca integralmente riprodotto. Pref. di D. Ciampoli, 13.
A. Colasanti. — Gubbio, 230.
Collection du baron Albert Oppenheim. Tableaux et objets d'art. Catalogue précédé d'une introduction par Émile Molinier, 126.
Maxime Collignon. — Lysippe, 150.
Congrès archéologique de France. LXIX^e session, séances générales tenues à Troyes et Provins en 1902, 23.
John Constable, d'après les souvenirs recueillis par C. R. Leslie, trad. avec introduction par Léon Bazalgette, 338.
E. Corradini. — Prato e suoi dintorni, 230.
Correspondance de M. de Marigny, publiée par M. Marc Furcy-Raynaud, 290.
Charles Dalbon. — Les Procédés des Primitifs. Les Origines de la peinture à l'huile, 254.
Joseph Destrée. — Maître Philippe, auteur de cartons de tapisseries. Étude suivie d'une note : A propos de Jean de Bruxelles dit van Room, 6.
Hermann Esswein. — Moderne Illustratoren : I : Th. Th. Heine; II : Hans Baluschek; III : H. de Toulouse-Lautrec : IV : Eugen Kirchner, 283.
L. A. Feine et E. Herscher. — La Salle des Tuileries; projet de grand amphithéâtre, 230.
A. Fierens-Gevaert. — Jordaens, 237.
W. Fred. — Jean Honoré Fragonard, 314.
Alphonse Germain. — L'Art chrétien en France, des origines au XVI^e siècle, 46.
O. Gerland. — Hildesheim und Goslar, 230.
J. B. Giraud. — Lucien Magnin, relieur lyonnais 1849-1903, 198.
Agnes Gosche. — Mailand, 230.
O. Grautoff. — Moritz von Schwind, 314.
Handzeichnungen alter Meister aus der Albertina und anderen Sammlungen, herausg. von J. Schoenbrunner und J. Meder, 55.
Handzeichnungen schweizerischer Meister des XV.-XVIII. Jahrhunderts, herausg. von Paul Ganz, unter Mitwirkung von Prof. D. Burckhardt und Prof. H. A. Schmid, 94.
Eugène Hoffmann. — Le Livre d'or des peintres exposants, 222.
J. K. Huysmans. — Trois Primitifs : les Grünewald du musée de Colmar, le maître de Flémalle et la Florentine du musée de Francfort-sur-le-Mein, 62.
Jahrbuch der bildenden Kunst 2^e année, 1903, 238.
A. L. Jellinek. — Internationale Bibliographie der Kunstwissenschaft, 46.
P. Jousset. — L'Italie illustrée, 103.
Katalog der Gemælde Sammlung der kgl. Aelteren Pinakothek in München. (Préface par Fr. von Reber), 6.
Katalog der Gemælde-Gallerie des Staedelschen Kunstinstitutes in Frankfurt am Main par H. Weizsaecker, 6.
Klassiker der Kunst in Gesamtausgabe : Tizian 78; — Dürer, 78; — Rubens, 209.
M^me Laurence de Laprade. — Le Point de France et les centres dentelliers au XVII^e et au XVIII^e siècle, 14.
Paul Lafond. — Les Musées de France : Le Musée de Rouen, 254.
G. Lewis Hind. — Adventures among pictures, 142.
Lettres de Marie-Charles Dulac, 230.
Sébastien Locatelli (trad. par Adolphe Vautier). — Voyage en France, mœurs et coutumes françaises 1664-1665, 337.
Mallay. — L'Église du Monastier et le château de Polignac. Introduction et notes par Noël Thiollier, 174.
Mallay. — Monographie de la cathédrale du Puy. Introduction et notes par Noël Thiollier, 174.
Alfred Maskell. — Ivories, 306.
Die Meisterwerke der kœn. Gemælde-Gallerie zu Cassel. (Texte par K. Voll), 6
Gaston Migeon. — Le Caire, 346.
Léon Mirot. — Le Bernin en France, les travaux du Louvre et les statues de Louis XIV, 321.
Moderner Cicerone. Rom. I : Antik Kunst, Die Ruinen Roms, von H. Holtzinger; Die Antiken-Sammlungen, von W. Amelung, 184.
Marcel Montandon. — Segantini, 221.
Lucien Morel. — Nouveau guide de l'étranger dans Troyes et le département de l'Aube, 314.
Chanoine Morillot. — Une belle statue de l'église de la Madeleine, à Troyes; son identification, 262.
A. Moschetti. — Il Museo civico di Padova, 263.
Richard Muther. — Francisco Goya, 314.
Richard Muther (trad. par Jean de Mot). — La Peinture belge au XIX^e siècle, 230.
Abbé Nioré. — La Statue de sainte Marthe dans l'église Sainte-Madeleine de Troyes, 262.
Ch. Normand. — Cent promenades autour de Trouville, 282.
L'Œuvre de James Mc Neill Whistler. Étude biographique et critique par L. Bénédite, 246 et 270.
F. von Ostini. — Arnold Boecklin, 221.
R. Pantini. — San Gimignano e Certaldo, 230.
André Pascal. — Pierre Julien, sculpteur 1731-1804, sa vie et son œuvre, 209.
G. Paulc. — Gainsborough, 221.
Georges Perrot. — Praxitèle, 150.
Edmond Pottier. — Douris et les peintres de vases grecs, 150.
J.-S. Prod'homme. — Hector Berlioz, sa vie et ses œuvres, 166.

P.-J. Rée. — Nuremberg, 230.
Salomon Reinach. — Répertoire de peintures du Moyen âge et de la Renaissance (1280-1580), tome Ier, 262.
E. Renart. — Répertoire général des collectionneurs (1904), 24.
L. Riotor. — Les Arts et les Lettres, 63.
W. Rolfs. — Neapel. I : Antike Kunst, 230.
Santiago Rusinol. — Jardins d'Espanya, 255.
O. von Schleinitz. — G.-F. Watts, 221.
Selected Drawings from old Masters in the University Galleries and in the Library at Christ Church Oxford, chosen and described by Sidney Colvin, 55.
Charles Sellier et Prosper Dorbec. — Guide explicatif du musée Carnavalet, 270.
Fr. Servaes. — Albrecht Dürer, 314.
J.-L. Sponsel. — Johann Melchior Dinglinger und seine Werke, 14.
Steinzeichnungen deutscher Maler, 238.
Ernest Strœhlin. — Jean Petitot et Jacques Bordier, deux artistes huguenots du XVIIe siècle, 30.
Pierre Suan. — L'Espagne, terre d'épopée. Les vieilles villes et leurs souvenirs, 255.
H. Thédenat. — Le Forum romain et les Forums impériaux, *3e édit.*, 78.
Maurice Tourneux. — Les Portraits et la Bibliothèque de Sainte-Beuve, 85.
Trawinski et Galbrun. — Guide populaire du musée du Louvre. *1e édit.*, 282.
Jean d'Udine. — L'Orchestration des couleurs, 282.
W. Uhde. — Paris, 314.
Uhde-Bernays. — Nürnberg, 314.
Marius Vachon. — L'Hôtel de Ville de Paris, 39.
Antony Valabrègue. — Les Frères Le Nain, 246.
Vincent van Gogh. 40 photocollographies d'après ses tableaux et dessins, 237.
Vincent van Gogh. 100 Teekeningen uit de Verzameling Hidd-Nyland in het Museum te Dordrecht, 237.
L. Volkmann. — Padua, 230.
Marie von Vorst. — Modern French Masters. 118.
Henry Wallis. — Seventeen Plates by Nicola Fontana da Urbino a the Correr Museum of Venice, 221.
A.-J. Wauters. — Jean van Roome, dit Jean de Bruxelles, peintre de Marguerite d'Autriche, 40.
Zeichnungen alter Meister in Kupferstichkabinet der k. Museen zu Berlin, herausg. von F. Lippmann, 55.
Heinrich Zimmermann. — Zur Ikonographie des Hauses Habsburg I. Bildnisse der Königin Marianne von Spanien, 298 (et article de M. F. Monod sur le même sujet, 345).
M.-G. Zimmermann. — Sizilien, II : Palermo, 230.

CHRONIQUE MUSICALE

P. D. — Théâtre du Châtelet : *La Croisade des Enfants*, par M. Gabriel Pierné, 28.
P. D. — Claudio Monteverde, 68.
P. D. — Académie Nationale de musique : *Armide*, de Gluck, 157.
M. — Le Mouvement musical en Suisse, 235.
P. D. — Les Concerts, 279.
P. D. — Théâtre de l'Opéra-Comique : *Miarka*, par M. Alexandre Georges, 296.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Concours Cressent, 2, 8 et 154 ; Habitations à bon marché, 32 et 214 ; Concours de la Société Nationale des Architectes de France, 160 ; Concours municipal de photographies documentaires, 170 ; Concours du Club alpin, 212 ; Concours de la Ligue maritime française, 212 ; Concours du Comité de la Dentelle de France, 224 ; Concours Poirson, 242 ; Médaille et diplôme de l'Exposition internationale des Arts et Industries du feu, 292 ; Concours musical de la Ville de Paris, 300.

Étranger

Dessin de dentelle à la main, à Liége, 72 ; Gravure-prime de la Société des Arts graphiques de Vienne, 112 ; Façade de San Lorenzo, à Florence, 218 ; Timbre-poste commémoratif pour la Roumanie, 232.

EXPOSITIONS

Paris

Cecil Aldin, 136 et 147 ; « Artistes impressionnistes », 187 et 192 ; Arts de la Mer, 112 et 123 ; Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, 88 et 106 ; Automobile-Club, 56 et 59 ; Mmes A. Babaïan-Carbonnell, M. Bermond, G. Franck, C. Hertz, Lisbeth, Margueritt, 72 ; Baragwanath King, 187 ; A. Beaufrère, H. Bellery-Desfontaines, E. Bourdelle, G. Braque, G. Buisset, Ch. Camoin, A. Derain, E. Diriks, K. van Dongen, Ricardo Florès, O. Fluchaire, E.-O. Friesz, P. Girieud, Ch. Guérin, R. Kieffer, A. Marquet, Henri Matisse, H. Manguin, Ch. Milcendeau, R. Nau, M. Noblot, A. Paris-Reby, R. Prath, M. Robin, H. Thomas, M. de Vlaminck, Mme S.-C. Bourdelle, 316 et 318 ; Joseph Bernard, J.-P. Dubray, Marcel Lenoir, G. Maillol, Maurice Robin, Traiteur, Lewis-Wagnet, 64 ; Albert Besnard, 187 et 192 ; René Binet, 107 et 112 ; Anna Boberg, 104 et 107 ; Carlo Boecklin, 136 et 147 ; Bouche, Dufrénoy, Fornerod, Friesz, Minartz, Ranson, 163 ; Émile Bourdelle, 160 et 163 ; Breitenstein, Jansen, Koning, Coster, Smissaert, 72 ; Paul Briaudeau et Diriks, 123 et 128 ; Alexandre Bruel, 300 ; Rupert Bunny, 67 et 72 ; Eugène Cadel, 284 ; Ch. Camoin, A. Derain, R. Dufy, H. Manguin, A. Marquet, H. Matisse, M. de Vlaminck, et dessins et croquis de 1830 à nos jours, 284 ; R. Carré, Delannoy, Deltombe, Evelio Torent, van Dongen, 26 et 32 ; Ernest Carrière, 340 et 342 ; Edmond Cavé, 308 et 310 ; Cercle artistique et littéraire, 20 et 24 ; 64 et 67 ; Cercle de l'Union artistique, 40 et 43 ; « Certains », 80 et 83 ; Paul Cézanne, 187 et 192 ; A. Chabanian, 88 et 91 ; A. Chaplet et E. Lenoble, 332 et 334 ; U. Checa, 332 et 334 ; Eugène Chigot, 104 et 107 ; Eugène Clary, 310 et 316 ; Mlle Camille Claudel et Bernard Hoetger, 316 et 318 ; Marcel Cogniet, 316 et 318 ; Concours de photographies de la Ville de Paris, 56 ; Concours de la Réunion des fabricants de bronzes, 308 ; Concours de Rome, 215 ; Coussins, Diriks, Deltombe, Friesz, Lucc, Lepla, Poullain, Prath, Noblot, Ricardo-Florès, Rodo, 72 ; Henri-Edmond Cross, 96 et 107 ; André Dau-

chez, 160 et 163; Alexis et Eugène Delahogue, 104; Dessins d'élèves des écoles publiques américaines, 91; Yvonne Detraux et Henri Havet, 56; L. Detroy, 52 et 56; K. van Dongen, 284; Duparque, 91 et 96; « L'École française », 32 et 43; Écoles provinciales de dessin, 271, 302, 308, 310 et 326; Lionel Edwards, 272; Sophie Egoroff, 152; Envois de Rome, 202, 204 et 212; Exposition internationale des Aquarellistes, 300 et 303; Exposition de l'Enfance, 200; Exposition du Mobilier, 224; C. Faller, 324 et 327; Fantin-Latour, 19 et 24; Fer forgé, cuivre et étain, au musée Galliera, 162, 168, 170 et 190; Marcel Fournier, Lechat, Madeline, Paillard, Ch. de de Meixmoron, 107 et 112; Émile Fuchs, 8; Gauguin, 200; Walter Gay, 72 et 84; H. Gervex, 152 et 163; Mme Gonyn de Lurieux, 80; Gravures anglaises en couleurs du XVIIIe siècle et paysages de l'école de Norwich, 120; Gravures imprimées en couleurs, 332; Gravures originales en couleurs, 284; Charles Guérin, 67 et 72; Albert Guillaume, 152; Pierre Gusman, 144 et 147; Henri Héran, 67 et 72; E.-B. Hirschfeld, 168; Thorolf Holmboe, 136 et 147; N.-S. Horton, 32; Paul Jouve, 83 et 88; Charles Lacoste, 19 et 24; Julien Le Blant, 40; Le Fauconnier et Le Meilleur, 144 et 163; Jean Lefort, 88 et 91; Louis Legrand, 303 et 308; Madeleine Lemaire, 48 et 59; Julien Lemordant, 64 et 67; « London Sketch Club », 144 et 147; Lopisgich, 332 et 334; Marcel Mangin, 120; Rosita Mantovani Gutti, 144 et 147; Marie-Antoinette Marcotte, 284; Henri Martin et Ernest Laurent, 19 et 24; A. Moreau, E. Friant, E. Petitjean, V. Prouvé, Ch. de Meixmoron, Henri Royer, 26 et 32; Berthe Morisot, 36 et 40; Robert Nau, 168; William Nicholson, 112 et 123; Gabriel Nicolet, 292; Mme Ory-Robin, 36 et 40; Exposition au Palais du Travail, 316; Paris-Province, 168; Peintres hollandais, 67 et 318; Peintres intimistes, 43 et 48; Peintres de la région lyonnaise du XIXe siècle, 123 et 128; Peintres orientalistes français, 51 et 56; Peintres du Paris Moderne, 284; Picabia, 48 et 52; Ramon Pichot, 147 et 152; Photo-Club, 152; Photographies documentaires (exposition organisée par la Ville de Paris), 26; Portraits à la manière noire de l'école anglaise du XVIIIe siècle, 96; W. Prell, 96; Gaston Prunier, 19 et 24; « Quelques-uns », 187 et 192; Réunion des peintres et sculpteurs de chevaux, 88; Théodore Rivière, 300 et 303; Roby, 91 et 96; A. Rodin, 48 et 51; Charles Roussel, 96; « La Ruche », 48; Théo van Rysselberghe, 300 et 303; H. Saint-Lerche, 88 et 107; Salon d'Automne, 264, 267 et 274; Mlle Yvonne Serruys, 43 et 48; René Seyssaud, 80 et 83; Charles Signoret, Louis Morin, Paul Moreau-Vauthier, 96 et 107; Société des Agents de la Cie P.-L.-M. et des Cies de chemins de fer français, 72; 340; Société artistique des Amateurs, 72; Société des Aquarellistes, 59; Société des Artistes français, 130, 136 et 190; Société des Artistes indépendants, 96 et 99; Société d'Art décoratif contemporain, 272; Société des « Arts réunis », 32 et 36; Société des Femmes artistes, 8 et 20; Société française des Fouilles archéologiques, 162, 169, 179, 187 et 202; Société internationale de peinture et sculpture, 324 et 327; Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, 24 et 36; Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, 144; Société Nationale des Beaux-Arts, 115 et 120; Société nouvelle de peintres et de sculpteurs, 88 et 91; Société des Pastellistes français, 104; Société des Peintres de montagnes, 80; Société artistique des Postes, Télégraphes et Téléphones, 88; L. Soulî Ard, 8; Jean Tild, 284; Trachsel, Gérardin et Picasso, 64; Union des Femmes peintres et sculpteurs, 48 et 51; Union des Travailleurs libres, 256; H. van de Velde, 340 et 342; Daniel Vierge, 80 et 83; Pierre Vignal, 32; Pierre Waidmann, 48 et 52; J. Wely, 315 et 318; Whistler, 137, 146 et 179; H. Ymart, 316 et 318; Divers artistes, 168; 327 et 332.

Expositions projetées : d'art du XVIIIe siècle, 342; de la Gravure originale, 226 et 266; de Zorn, 179.

Province

Alger, 136 et 195. — Amiens, 152. — Angers, 24; 240; 340.

Bastia, 128. — Bayonne, 240. — Beauvais, 187. Besançon, 212. — Blois, 212. — Bourges, 316.

Caen, 160. — Calais, 187. — Cannes, 64; 340. — Charenton, 264. — Charleville, 187.

Dieppe, 212.

Le Havre, 224. — Levallois, 272. — L'Isle-Adam-Parmain, 200. — Lyon, 8.

Nancy, 284. — Nantes, 32. — Neuilly-sur-Seine, 64. — Nevers, 64.

Pau, 24. — Pontivy, 264.

Rambouillet, 256. — Reims, 242. — Roubaix, 248.

Saint-Mandé, 112. — Sèvres, 224.

Toulouse, 88. — Troyes, 264.

Valenciennes, 248. — Versailles, 112. — Villemonble, 272.

Expositions projetées : à Besançon, 287; — à Marseille, 295, 318 et 342.

Étranger

Amsterdam, 212. — Anvers, 82, 114 et 152; 138; 224; 232.

Baden-Baden, 120. — Bâle, 272. — Berlin, 42; 82; 123; 144; 187; 284. — Bruxelles, 35; 64; 112; 179 et 219; 212; 224; 227 et 232; 248; 316.

Chieti, 82 et 224.

Dresde, 82. — Düsseldorf, 187.

Grottaferrata, 35 et 120.

La Haye, 120. — Liège, 34, 50, 58, 74, 128 et 302. — Londres, 8 et 28; 24; 32; 58; 212.

Madrid, 40; 60 et 117; 146. — Monte-Carlo, 8. — Mulhouse, 120. — Munich, 26; 82; 114; 176 et 234.

Neuchâtel, 136. — New-York, 152.

Pittsburg, 284 et 302.

Rome, 48; 162.

Saint-Pétersbourg, 108.

Venise, 35, 128 et 287.

Vienne, 80.

Expositions projetées : à Berlin, 251; — à Gand, 279.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Algérie, 195.

Allemagne, 336.

Alsace, 76.

Angleterre, 28.

Belgique, 102; 219; 227; 279.

Bohême, 313.

Espagne, 3; 60.

Russie, 108.

Suisse, 235.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

France

Collections d'un amateur, 340; d'un archéologue explorateur, 210; Ventes F. Aylé, 127; Bayer, 224; Paul Bérard, 151 et 160; A. Beurdeley, 88 et 95; Blanquet de Fulde, 211; Boy, 175, 185 et 198; Comte de Bryas, 48; E. Cronier, 322 et 331; D. de S. et succession du baron de P., 211; Mme D., 339; A. Dachery, 120; Delahante, comte d'Il. et divers, 211; J. Desbrosses, 56; Edwards, 186; A. F., 231; H. Fantin-Latour, 96; L. Flornoy, 127; Gallotti, 212; Félix Gérard père, 112; Louis Germeau, 63, 71 et 79; H. Giacomelli, 135; Guilhou, 87, 95, 104, 111, 119, 127, 332 et 338; Gutierez de Estrada, 168 et 199; d'Hautpoul, 224; Henri Heugel, 211; Mme J., 80; Jules Jahzot, 315; Mlle K., 211; Comte de L., 239; A.-H. Laglenne, 87; C. Lécuyer, 160; Le Secq des Tournelles, 142; H.-J. M., 63; M. M., 64; E. Maindron, 80; Mme Mareschal, née Bascle, 128; M. P., 120; H. Pasquier, 186; P. Philip, 128; Th. Prowe, 16; G. R., 231 et 239; Vicomte R., 167; Rochard, 209; Mme S., 151; S. B. Schlesinger, 210; T. Shiff, 104, 111, 119; Mme E. Warneck, 150, 210 et 223.

Bibliothèque Daguin, 7, 15, 135, 143 et 152; Bibliothèque de Marcel Schwob, 290; Bibliothèque de M. Villard, 240.

Antiquités, 80; Bronzes, marbres, mobilier, 120; Estampes anciennes, 86, 299, 348; Étoffes anciennes, 120; Beaux livres, 112; Meubles de salon, 127; Mobilier ancien, 7; Objets d'art et de curiosité, 64; 248; Tableaux anciens, 56; 340; Tableau de Boilly et manuscrit, 324; Tableaux modernes, 186; 348; Tapisseries d'Aubusson, 176.

Portraits par J.-L. David, 200; Dessin d'Ingres, 187; Pastels par Perronneau, 201; Études de Renoir, 324; Œuvres de Toulouse-Lautrec et de Steinlen, 136; Dessins et aquarelles de Daniel Vierge, 136.

Étranger

Ventes Ashburton, à Londres, 212; Lord Cork, à Londres, 324; Louis Huth, à Londres, 187 et 272; Tweedmouth, à Londres, 300; Eau-forte de Rembrandt *Les Trois Arbres*, à Londres, 112; Tableaux de Fantin-Latour, à Londres, 316; Tableaux de l'école anglaise, à Londres, 300; Vase en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, à Londres, 264; Éditions anciennes du Shakespeare, à Londres, 308; Bijoux du feu roi de Bavière Louis II, à Londres, 292; Ventes D. Belli, à Francfort-sur-le-Mein, 284; W. von Metzler-Lutteroth, à Francfort-sur-le-Mein, 256; Max von Willmersdoerffer, à Francfort-sur-le-Mein, 284; von Pannwitz, à Munich, 291, 299, 307 et 315; Barbontan, à Amsterdam, 324; Werner-Dahl, à Amsterdam, 284; Brandus, à New-York, 264; David King, à New-York, 264; Thomas Waggaman, à New-York, 272.

MUSÉES ET BIBLIOTHÈQUES

Paris

Heures d'ouverture des musées et bibliothèques, 105 et 113; 242; 250; 266.

Rapport sur les opérations des Musées nationaux en 1904, 263.

Musée du Louvre, 10; 17; 34; 41; 57; 81; 90; 98; 121; 129; 139; 154; 190; 203; 226 et 333; 265; 274; 293; 317.

Musée du Luxembourg, 25; 43; 97; 146 et 326.

École des Beaux-Arts, 342.

Bibliothèque Nationale et Cabinet des estampes, 226; 259.

Bibliothèque de l'Arsenal, 81.

Musée de Cluny, 49; 258; 274.

Musée de l'Armée, 10; 105; 129; 214; 226; 242; 342.

Musée d'Artillerie, 226.

Musée d'Ennery, 202 et 274.

Musée Carnavalet, 66; 162; 214; 233; 266; 286.

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 10; 34; 122; 146; 190; 214; 233; 286; 326; 334.

Musée Cernuschi, 2.

Musée Galliera, 98; 258; 309.

Musée de Bagatelle, 170; 179; 213 (Propos du jour) et 226.

Maison de Victor-Hugo, 26; 35; 179.

Musée des Arts décoratifs, 161 et 170; 250; 253; 274.

Musée de la Comédie-Française, 10.

Bibliothèque de la Commission du Vieux-Paris, 90.

Musée de poupées de la rue Gay-Lussac, 146.

Musée De Caen, 114 et 259.

Province

Alger, 2. — Amiens, 342. — Angers, 250. — Arles, 226. — Azay-le-Rideau, 274.

Bastia, 146.

Caen, 286 et 294.

Dijon, 318.

Fontainebleau, 50 et 146.

Lille, 267.

Mâcon, 98. — Maisons-Laffitte, 190. — La Malmaison, 50 et 146;

Niort, 246.

La Rochelle, 242. — Rouen, 191.

Toulouse, 302.

Versailles, 66; 242.

Étranger

Amsterdam, 18. — Anvers, 180; 302.

Berlin, 35. — Bruxelles, 90; 138; 202; 318.

Cassel, 26. — Constantinople, 251.

Dueren, 295.

Francfort-sur-le-Mein, 162.

Liverpool, 138. — Londres, 180; 275.

Madrid, 117; 326. — Munich, 18; 259.

New-York, 19; 50.

Prague, 180.

Saint-Louis (Amérique), 50. — Schleissheim, 336. — Strasbourg, 76; 287.

Venise, 287.

NÉCROLOGIE

Abry (Léon), 290 et 298; Achenbach (Oswald), 47; Acqua (Cesar dell'), 63; Albert-Anderson (Gustave), 71; Alt (Rudolf von), 86; Argnani (Federico), 256; Asmussen (Anton), 15; Balouzet (Armand-Auguste), 159; Baric, 198; Barrias (Louis-Ernest), 47; Barry (François), 247; Bastet (Victorien-Antoine), 79; Bauernfeind (Gustav), 32; Behrens (Christian), 264; Bing (S.), 247; Blot (Gustave), 95; Bock (Théophile de), 65; Boecker (Karl), 86; Boehm (Paul), 126; Bœrner (Karl), 209; Bœsch (Hans), 315 (1); Bonnemère (Lionel), 314; Bondouresque, 32; Boué (Arthur), 142; Bouguereau (William), 238;

(1) Nom omis dans la nécrologie.

Bour (Édouard), 126; Brack (Emil), 315; Braith (Anton), 32; Broughton, 48; Burger (Anton), 223; Mme de Callias, née Melzer, 247; Cavel (Frédéric), 126; Champigneulle (Ch.), 253; Cogel (Eugène), 198; Colinet, 160; Cordier (Charles-Henri-Joseph), 142; Corrodi (Hermann), 48; Crauk, 305; Danbé (Jules), 283; Déchard (Paul), 193; Decharme (Paul), 247; Deckert (Vincenz), 231; Delahaye, 283; Delorme (André), 247; Delzant (Alidor), 256; Dillens (Jullien), 7; Doepler (Karl-Emil), 256; Dohmen (August), 79; Douillard (Alexis-Marie-Louis), 263; Dubois (Alphée), 255; Dubois (Paul), 165; Durand (Ludovic-Eugène), 271; Ebler (Karl-Hermann), 209; Edelfelt (Albert), 287; Emelé (Wilhelm), 234; Ephrussi (Charles), 257 et bibliographie de ses ouvrages, 275; Esnault-Pelterie (Émile), 239; Ewald (Ernst), 24; Falk (Friedrich), 348; Ferrari (Giuseppe), 256; Fischer (Gottlob), 231; Gaertner (Friedrich), 283; Galbrunner, 79; Mme Galli-Marié, 264; Gauthier (Jules), 277; Geiger (Karl), 283; Gilardi (Pierre-Célestin), 271; Goering (Anton), 348; Graeven (Hans), 307; Grodvolle, 247; Guillaume (Eugène), 71; Guimberteau (Raymond), 7; Gusman (Adolphe), 103; Haselberg (Ernst von), 284; Hédou (Jules), 264; Henner (Jean-Jacques), 222; Herluison (Henri), 160 et 167; Herpain (J.-A.), 48; Herterich (Johann), 315; Hess (Eduard), 314; Hohfelder (Friedrich), 271; Holeman (Marguerite), 198; Hottot, 338; Houssaye (Édouard-Aristide), 118; Hudler (August), 322; Imbert (Hugues), 32; Impens (Josse), 315; Iselin (Henri-Frédéric), 110; Jansen (Joseph), 86; Jenewein (Felix), 24; Jouvet (Léon), 198; Kalkmann (August), 79; Kann (Rodolphe), 47; Koch (Johann-Karl), 32; Kohnert (Heinrich), 111; Koller (Rudolf), 32; Krayher (Otto), 209; Krichuber (Joseph), 185; Krohn (Pieter), 284; Lafond de Camarsac (Pierre-Michel), 322; Laurent (Félix), 307; Lehmann (Rudolf), 315; Leonhardi (Eduard), 256; Leroux (M.), 32; Le Roux, 40; Leutemann (Heinrich), 348; Lévy (Jean), 247; Le Vécl, 231; Levillain (Ferdinand), 31; Lévy (Henri-Léopold), 7; Linaret (Georges-Florentin), 298; Loeffler (Karl), 223; Ludwig (Gustav), 56; Mandin (Jules), 110; Martin (Gilbert), 223; Martinez de la Vega (Joachim), 322; Martini (Francesco), 254; Massarani (Tullio), 239; Matton (Auguste), 271; Menzel (Adolf von), 46; Meulen (Edward van der), 48; Meunier (Constantin), 110; Meyer (Alfred-Gotthold), 15; Meyer-Lübben (Walter), 264; Michel (Charles-Henri), 24; Miciol (Pierre), 271; Mniszech (André), 159; Morice (Charles), 32; Mouliuier (Alphonse), 271; Moussatoff (Victor), 315; Neuhoff (Ludwig), 198; Nichol, 185; Noack (Auguste), 315; Oppenoorth (W.-J.), 185; Oppert (Jules), 238; Pape (Eduard), 142; Pawliszack (Wenzel), 135; Pechmann (von), 256; Petersen (H.-C.), 283; Pigeon (Amédée), 347; Pinheiro (Rafael-Bordallho), 40; Pokorny (Joseph), 48; Pouillet (Eugène), 24; Prost (Henri-Bernard), 330 et 338; Proust (Antonin), 94; Renault (Edmond), 271; Riat (Georges-Henri-Marie), 223; Riegl (Aloïs), 264; Rittleng (Alfred), 198; Rothschild (Alphonse de), 175; Rubach (Wilhelm), 185; Rubelli (Ludwig), 135; Ruths (Valentin), 135; Sacchetti (Enrico), 264; Sacconi (Giuseppe), 264; Saige (Gustave), 327; Salomon (Siméon), 283; Sara (Carlo), 264; Scellier de Gisors, 184; Schepp (Augusta), 231; Schneider (Arthur), 256; Schneider (Eugène), 110; Schulz (Moritz), 15; Seibertz (Engelbert), 284; Settani (Wilhelm), 135; Severdonck (Joseph van), 338; Sieger (Victor), 322; Siemering (Rudolf), 86; Soulacroix, 239; Spiegel (Fr. von), 348; Steffan (Johann-Gottfried), 209; Tabacchi (Edoardo), 118; Tamagno, 248; Textor (Charles), 263; Thabard (Adolphe-Martial), 322; Thienemann (Otto), 348; Thiérot (Henri), 314; Thomas (Gabriel-Jules), 78; Toepffer (Charles), 86; Tomec (Wenceslas-Vladivoj), 198; Tondeur (Alexander), 142; Treidler, 348; Uhde (Constantin), 198; Ulmer (Wilhelm), 223; Unceta (Marcelino de), 104; Usener, 288; Vanni (Pietro), 71; Verheyden (Isidore), 290; Vighi (Coriolano), 264; Vimont (Alexandre), 15; Vitalini (Francesco), 284; Volkers (Emil), 209; Wachsmuth (Kurt), 184; Waterhouse (Alfred), 264; Weinholdt (Moritz), 48; Weishaupt (Victor), 79; Weissbach (Karl), 231; Werner (Hermann), 86; Willems (Florent), 283; Willeme (François), 56; Ysaye (Nicolas), 271; Yus (Manuel), 79.

NOUVELLES DIVERSES

France

Vicissitudes d'œuvres d'art, restaurations, incendies, etc.: 10; 42 et 98; 117; 138; 180; 214; 233; 250; 251; 258; 286; 317.
Transfert projeté du ministère des Colonies, 213 et 251.
Vandalisme: 65 et 189; 73; 90; 201; 241, 250 et 286; 241; 309.
Pétition contre la restauration du Parthénon, 2.
Legs et donations 2; 10; 17; 34; 41; 49; 66; 90; 98; 105; 106; 114; 121; 122; 129; 137 et 202; 146 et 326; 146; 155; 162; 226 et 333; 233; 242; 259; 267; 274; 286; 310; 311.
Classement des archives de la Manufacture nationale de Sèvres, 242.
Projet de création de square, 294.
Publication de la correspondance de Fromentin, 267.
Soutenance de thèses, 82.
Cours privés, 267; 275.
Séances musicales, 106.
Fête Jacques Callot, 150.

Étranger

Alsace, 275.
Allemagne, 42; 58; 98; 114; 146; 215; 234; 267; 275
Angleterre, 115; 203; 214; 326.
Autriche, 251.
Belgique, 18, 58; 219; 259.
Espagne, 11; 60; 106; 117; 326.
Hollande, 162, 287 et 334; 203 et 227; 275.
Italie, 2; 11; 42; 214; 218; 267; 275; 287; 310.
États-Unis d'Amérique, 259.

QUESTIONS ET RÉPONSES

80; 108 et 316.

REVUE DES REVUES

France

L'Art et les Artistes, 289. — Art et Décoration, 208. — L'Art décoratif, 208. — Les Arts, 3; 37; 61; 85; 141; 165; 207; 235; 270; 297; 313; 345. — Les Arts de la Vie, 3; 61; 141; 193; 228.

— Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 69; 345. — Bulletin municipal officiel de la ville de Marseille, 77. — Bulletin de la Société française des Fouilles archéologiques, 207. — Les Cahiers d'Art et de Littérature, 207. — La Chronique, 220; 229. — La Correspondance historique et archéologique, 158. — Le Figaro, 102. — Le Figaro illustré, 37; 165. — Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions, 21; 45; 219; 329 — La Grande Revue, 125. — L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux, 165. — Journal des Débats, 21; 280. — Journal des Savants, 37; 125. — Mercure de France, 54; 77; 134; 207; 244; 280; 320. — Le Mercure musical, 220. — Le Mois littéraire et pittoresque, 4; 77; 173; 197; 228; 270. — Le Musée, 11; 118; 337. — Notes d'art et d'archéologie, 21. — L'Occident, 54; 228; 280; 319. — Paris illustré, 150; 173; 289. — La Plume, 197. — La Renaissance latine, 173; 197. — Revue de l'Art chrétien, 29; 345. — Revue de la bijouterie, joaillerie, orfèvrerie, 11; 208. — Revue Bleue, 228. — Revue Bossuet, 125 (et voir article p. 141). — Revue des Deux Mondes, 45; 197; 219; 269. — Revue des Études historiques, 37. — Revue germanique, 21. — Revue hebdomadaire, 305. — Revue d'histoire moderne et contemporaine, 329. — Revue illustrée, 197; 229; 260; 280; 345. — Revue internationale des falsifications, 329. — La Revue de Paris, 109. — Revue universelle, 183; 207; 270; 319. — Le Tour du Monde, 229; 260.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 4, 197, 260. — Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, 85. — Blætter für Gemældekunde, 61. — Deutsche Kunst und Dekoration, 5: 246. — Frankfurter Zeitung, 220. — Jahrbuch der kœn. preussischen Kunstsammlungen, 280; 320. — Kunst und Künstler, 103; 245. — Die Kunst unserer Zeit, 118; 297. — Kunstchronik, 29; 77; 197; 254. — Museumskunde, 70. — Zeitschrift für bildende Kunst, 4; 252. — Zeitschrift für christliche Kunst, 29. — Zeitschrift für historische Waffenkunde, 12; 77; 289; 346. — Westermanns illustrierte deutsche Monatshefte, 61.

Angleterre

Archaeological Report of Egypt Exploration Found, 142. — The Burlington Magazine, 173, 245. — The Connoisseur, 220. — The Magazine of Art, 158. — The Magazine of fine Arts, 313. — The Studio, 229.

Autriche

Die graphischen Künste, 54. — Kunst und Kunsthandwerk, 93, 297. — Volne Smery, 22, 337.

Pologne

Sztuka, 125.

Belgique

L'Art flamand et hollandais, 12; 236. — L'Art moderne, 220; 313; 320. — Les Arts anciens de Flandre, 270. — Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels à Bruxelles, 12; 93. — Durendal, 109; 229.

Espagne

Forma, 150.

Hollande

Oud-Holland, 165; 305.

Italie

L'Arte, 37; 233. — Emporium, 134; 260. — La Fotografia artistica, 61. — Il Marzocco, 260. — Rivista d'arte, 13; 252.

Suisse

Nos Anciens et leurs œuvres, 69.

États-Unis d'Amérique

American Journal of Archaeology, 261.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

France

Valentin Abeille, à Toulouse, 273; Paul Alexis, à Triel, 178; Gaspard André, à Lyon, 301; Louis Audiat, à Saintes, 273; Bayle, à Pamiers, 242 et 249; Eustache et Frédéric Bérat, à Rouen, 258; Pierre Blanc, à Albertville, 233; Charles Buvignier, à Montmédy, 249; Jacques Cartier, à Saint-Malo, 214; Auguste Chastenet, à Mussidan (Dordogne), 242; Ernest Coquart, à l'École des Beaux-Arts de Paris, 105; Alfred de Courcy, à Paimpol, 49; Jules Cousin, au Musée Carnavalet, 286; Léopold Delisle, à la Bibliothèque Nationale, 226; Demolombe, à Caen, 225; Camille Desmoulins, au Palais-Royal, 249; Dorian, à Saint-Étienne, 213; José Frappa, à Boulogne-sur-Seine, 242; Fromentin, à La Rochelle, 258; Gambetta, à Bordeaux, 129; « La Gloire de la République », à Bezons, 190; Félix Gras, à Avignon, 225; Jeanne d'Arc, à Neuilly-sur-Seine, 145; Pierre Laffitte, à Begney (Gironde), 225; commandant Lamy, à Morgins (Alpes-Maritimes), 137; général de Lipowski, au cimetière Montparnasse, 65; sergent-fourrier Lovy, à Tulle, 258; Jean de Luxembourg, à Crécy-en-Ponthieu, 258; Marins morts en mer, à Fécamp, 41; G. de Mortillet, à Paris, 273; Eugène Noël, à Rouen, 273; Dr Ollier, à Vans (Ardèche), 265; Gaston Paris, à l'École des Hautes-Études, 190; O. de Penne, à Fontainebleau, 189; Robert Planquette, au Père-Lachaise, 121; Marie Ravenel, à Fermanville (Manche), 233; connétable de Richemont, à Vannes, 273; Sainte Beuve, à Boulogne-sur-Mer, 1; Sanson, Dehérian et Mussat, à Grignon, 189; Omer Sarraut, à Carcassonne, 273; Stroh, à Avesnes, 242; Gabriel Syveton, au cimetière Montparnasse, 326; Taine, à Vouziers, 258; Dr Tarnier, à Paris, 178; Thiers, au Palais Mazariu, 190; Claude Tillier, à Clamecy, 249; Gustave Toudouze, à L'Hay (Seine), 154; Vauban, à Saint-Léger-Vauban (Yonne), 249; Victor Hugo, à Paris, 214; Vigneron, au Père-Lachaise, 178; Waldeck-Rousseau, au Palais de Justice, 162; général Walhubert, à Avranches, 258; Victor Zan, à Saint-Étienne, 225.

Bas relief, à Arles, 226.

Monument commémoratif du siège de Saint-Dizier, 249.

Projets d'un monument aux maîtres de l'École française du paysage de 1830, 190; d'une statue de Beethoven au Ranelagh, 106; d'un monument à Whistler, 318.

Étranger

Victor Hugo, à Rome, 146.

ERRATUM A UN ARTICLE DE LA *Gazette des Beaux-Arts*

212.

L'Administrateur-Gérant : J. F. Schnerb.

Paris. — Imprimerie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 8, rue Favart.

.N
2
C55
1905

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY